









556713.  
Cat. ord.

de Liège — PÉRIODIQUES

Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres  
de l'Université de Liège — Fascicule CXXVII

# LAEVINUS TORRENTIUS

# CORRESPONDANCE

II

PÉRIODE ANVERSOISE  
1587-1589

ÉDITION CRITIQUE, NOTES ET INDEX DE

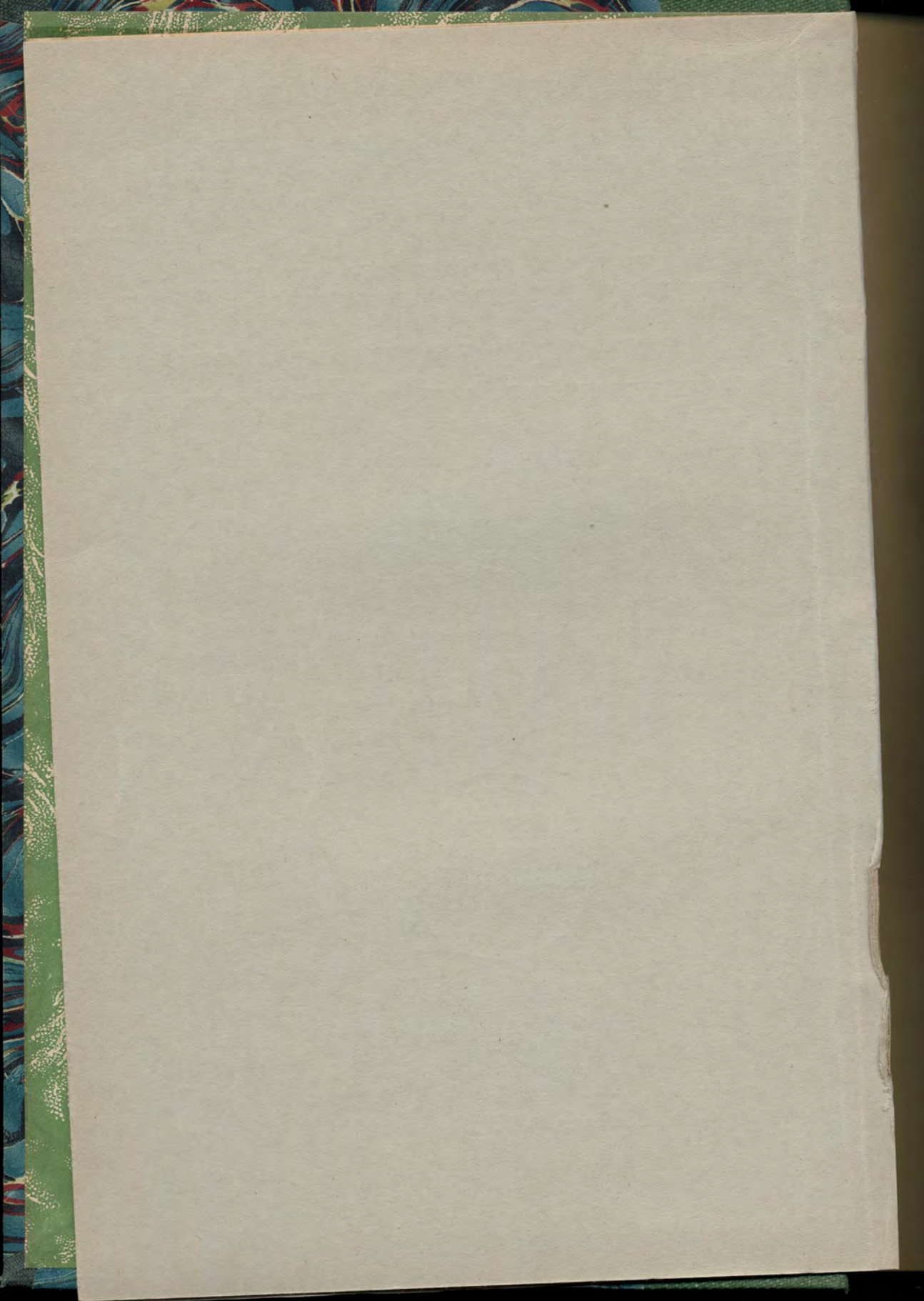
MARIE DELCOURT et JEAN HOYOUX



1953

Société d'Édition « Les Belles Lettres »  
95 Boulevard Raspail, Paris (VI<sup>e</sup>)

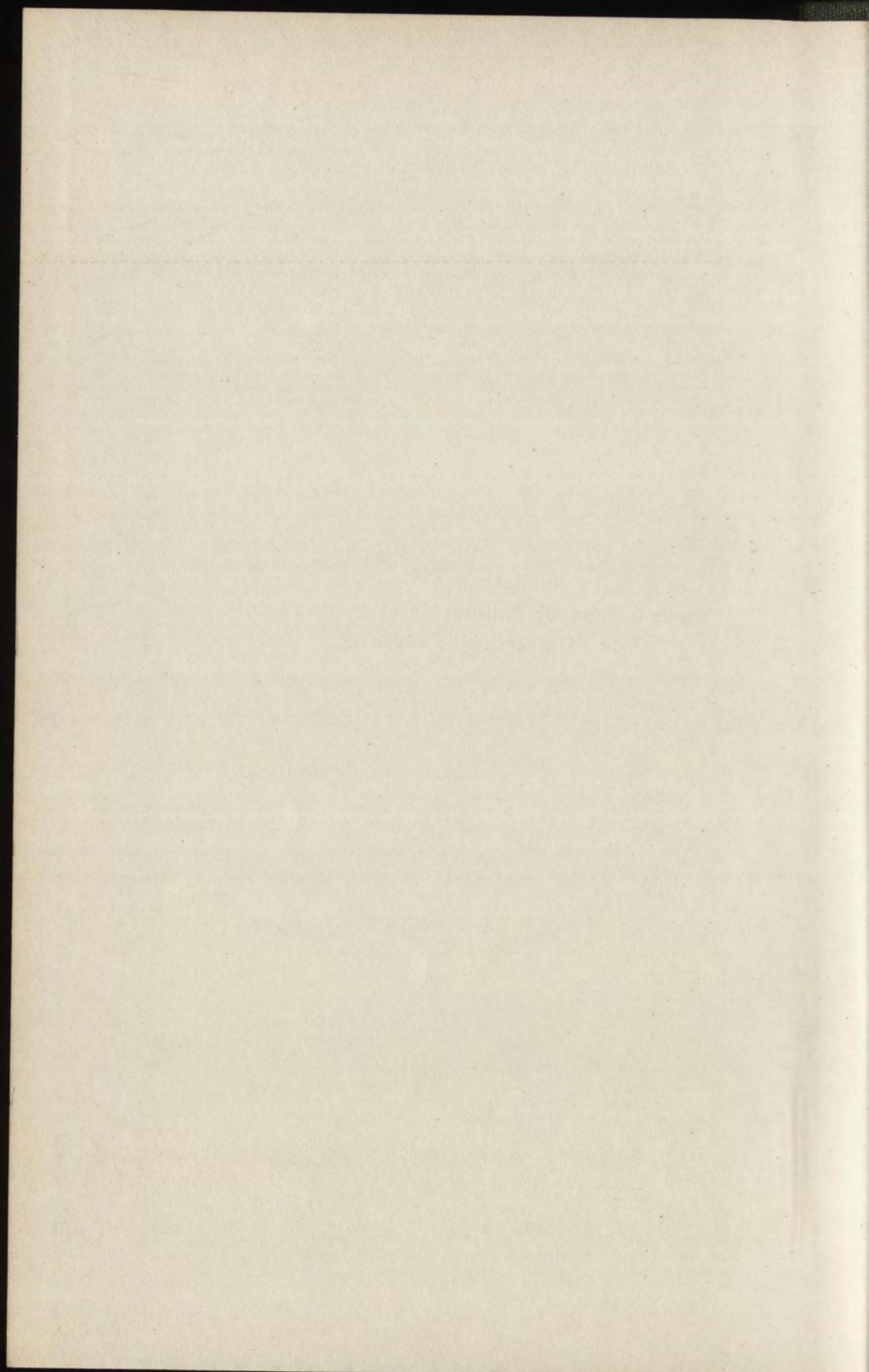






55.671 B

Bibliothèque  
de la Faculté de Philosophie et Lettres  
de l'Université de Liège





Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres  
de l'Université de Liège — Fascicule CXXVII

# LAEVINUS TORRENTIUS

# CORRESPONDANCE

II

PÉRIODE ANVERSOISE  
1587-1589

ÉDITION CRITIQUE, NOTES ET INDEX DE

MARIE DELCOURT et JEAN HOYOUX



1953

Société d'Édition « Les Belles Lettres »  
95 Boulevard Raspail, Paris (VI<sup>e</sup>)



Conformément au règlement de la Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres, ce travail a été examiné par une commission technique composée de MM. les professeurs L.-E. HALKIN, M. HÉLIN, J. HUBAUX de l'Université de Liège, et de M. le Chanoine Floris PRIMS, archiviste honoraire de la ville d'Anvers. M. HÉLIN en a assumé la révision et surveillé la correction des épreuves. Les auteurs leur en expriment leur très vive gratitude, ainsi qu'à M<sup>lle</sup> Jenny DELHEZ, licenciée en philologie classique, qui leur a apporté une aide dont ils pourraient difficilement dire toute l'importance.

## INTRODUCTION

Liévin Torrentius arriva à Anvers dans les derniers jours d'avril 1587 et fut sacré à Vilvorde le 10 septembre. Les quatre cents lettres que nous publions ici, presque toutes autographes, jalonnent les trois premières années de sa vie d'évêque.

A peine installé, il dut faire face à des difficultés dont il n'avait pu prévoir l'ampleur. Le palais épiscopal, totalement délabré, dut être remis en état cependant que le prélat campait chez son ami Corneille Pruynen et rachetait les ornements sacerdotaux qui avaient disparu pendant le long interrègne entre son avènement et la mort de François Sonnius son prédécesseur (1576). Cela eût été peu de chose, si les ressources théoriquement assurées au nouvel évêché étaient arrivées comme elles l'auraient dû. Mais le roi ne payait pas la pension promise, les autres évêques, au lieu d'envoyer une quote-part, se dérobaient, et les abbés de Villers et de Saint-Michel alléguaient les malheurs de la guerre pour refuser les annuités que l'acte de fondation les obligeait à verser<sup>1</sup>. Chose plus grave encore : l'abbaye cistercienne de Saint-Bernard à Hemixem, incorporée à l'évêché à titre de dot, avait été complètement détruite ; les moines s'étaient installés à Lierre dans une maison qu'ils partageaient pendant un certain temps avec des garnisaires espagnols, jusqu'au jour où ils durent, pour se nourrir, aller élever des moutons et des porcs à Puers. L'évêque, bien loin de tirer du monastère le moindre revenu, avait tout à reconstruire, et les digues pour commencer. Il devait recomposer le patrimoine, racheter les terres qui avaient été aliénées sous l'occupation sans l'autorisation du pape, mais que les acquéreurs refusaient de restituer sans être largement dédommagés<sup>2</sup>, vendre des maisons pour racheter les hypothèques qui en grevaient d'autres. Bref, rien que pour entreprendre la restauration de Saint-Bernard, et bien loin de pouvoir demander à l'abbaye

<sup>1</sup> Cf., par exemple, L. 561.

<sup>2</sup> L. 328.

jadis florissante l'aide la plus minime, Torrentius y dépensa en deux ans 10 000 florins de sa fortune personnelle <sup>1</sup>.

Or, celle-ci était en mauvais point. L'ancien vicaire général n'avait aucun ordre dans les affaires d'argent et sa comptabilité était fort mal tenue, comme le prouvent ses nombreuses lettres à Antoine Cornély. Toujours trop courtois et trop confiant, il permettait à ses amis d'abuser de sa facilité : c'est ainsi qu'il vendit à l'inquisiteur liégeois Jean Chapeaville sa belle maison des degrés Saint-Pierre, qui lui avait coûté fort cher. Chapeaville la revendit sans lui en avoir même payé le cinquième <sup>2</sup>. Il avait prêté de l'argent à des grands seigneurs qui se montrèrent fort récalcitrants lorsqu'il s'agit de rembourser : *more nobilium faciunt*, dit mélancoliquement Torrentius. Celui-ci, de plus, était très généreux, très désireux de créer et de voir créer des fondations religieuses, séminaires, collèges, bourses d'études. Sa grande probité l'avait fait choisir à Liège comme exécuteur testamentaire de plusieurs personnages importants, Pierre Boels, Arnold Hoen de Hoensbroek, Gérard de Groesbeeck qui, en mourant, avaient fait des legs pieux. Au lieu d'attendre le règlement de chacune de ces successions — et ces affaires embrouillées, intriquées les unes dans les autres, prenaient souvent de longues années — Torrentius avait avancé les sommes nécessaires, dont la restitution fut lente à venir <sup>3</sup>. De plus, il avait négligé pendant des années de réclamer le paiement de certaines pensions qui lui étaient dues, par exemple pour sa prévôté de Hanzinne cédée au grand prévôt Winand de Wyngaerde. Lorsque la cruelle nécessité l'obligea à rassembler toutes ses ressources, le nouveau bénéficiaire, qui, dans l'intervalle, avait cédé la prévôté à son neveu, estima qu'il y avait prescription et refusa jusqu'aux plus minimes compensations <sup>4</sup>. Enfin, Torrentius avait compté sur les services qu'il avait rendu trente ans durant à l'Église et à l'État liégeois, espérant que ses anciens confrères lui alloueraient à sa prière une importante « portion d'absent ». Celle-ci fut chichement mesurée. Il en fut si ulcéré qu'il songea dès 1589 à résigner moyennant pension son archidiaconé de Brabant, projet qu'il ne réalisa du reste qu'un an avant sa mort, prouvant une fois de plus son peu d'entente en fait

<sup>1</sup> L. 528.

<sup>2</sup> Cf. *Miscellanea Gessleriana*, t. I, p. 377 sqq.

<sup>3</sup> L. 430 et 460.

<sup>4</sup> L. 383.

d'intérêts matériels. Ses déceptions furent nombreuses, car la délicatesse en matière d'argent est étrangère aux habitudes de ce temps; elles furent d'autant plus sensibles au cœur de l'évêque qu'il voyait se creuser devant lui le gouffre des dépenses urgentes.

Si grande fut sa détresse et celle du monastère confié à ses soins qu'il dut accepter de faire vendre en Espagne le trésor de Saint-Bernard qui y avait été mis à l'abri des hasards de la guerre. Les moines s'y opposèrent longtemps, de quoi il faut les louer<sup>1</sup>. Mais ils ne faisaient rien pour sauver ces ornements précieux qui étaient peut-être le joyau de leur patrimoine; et, au milieu de ses soucis d'argent, l'évêque, qui était aussi — bien malgré lui — leur abbé, devait souvent les rappeler aux règles les plus élémentaires de la bienséance monastique<sup>2</sup>. Et s'il avait de la peine à se faire obéir d'eux, il en avait encore davantage à obtenir de Madrid une réponse à quelque question que ce fût. C'est ainsi qu'en dépit de prières répétées à Arias Montanus, qui avait cependant l'oreille du roi, il semble bien que Saint-Bernard ne reçut jamais restitution, ni de son trésor qui fut dispersé en Espagne, ni de la somme d'argent qui aurait pu en représenter la valeur.

Même incompréhension, même passivité du côté de la cour romaine, où règne une fiscalité meurtrière pour un pays blessé, appauvri, ravagé par la guerre et le brigandage. Lorsqu'il accepta l'évêché anversois, Torrentius, instruit par les difficultés où il voyait se débattre Guillaume Lindanus à Ruremonde, avait posé comme conditions qu'il recevrait une confirmation gratuite et l'autorisation de garder sa vie durant ses bénéfices liégeois, sans le revenu desquels il aurait été incapable d'équilibrer son budget. Il dut payer pour sa confirmation, qui mit des mois à venir, et on ne lui accorda que de deux en deux ans la prorogation de ses bénéfices. Lorsqu'il demanda qu'on voulût bien considérer comme un prêt les avances qu'il avait faites à Saint-Bernard sur sa cassette personnelle, et lui donner en échange une rente viagère représentant 5 % des sommes engagées, la daterie ajourna la réponse jusqu'à la fin de la guerre, alors que l'évêque savait trop bien que la guerre durerait plus longtemps que lui<sup>3</sup>. Gêné dans son action personnelle par des méthodes dont il mesure tous les inconvénients, il est indigné que l'on com-

<sup>1</sup> L. 418.

<sup>2</sup> L. 517.

<sup>3</sup> L. 406.

prenne si mal à Rome les difficultés où se débattent les catholiques en pays disputé, qu'on exige d'énormes amendes de pauvres gens qui, sans le savoir, ont été mariés irrégulièrement pendant les troubles et qui ne demanderaient pas mieux que de se mettre en règle, mais qui n'ayant pas de quoi vivre, sont hors d'état de s'acquitter <sup>1</sup>.

Torrentius vivait au milieu de problèmes si épineux qu'on ne peut guère lui en vouloir si, lui aussi, il essaya de tirer de sa situation ecclésiastique le plus de profit possible ; s'il exigea âprement une pension sur la cure d'Achêne pour son neveu Jean Lievens qui n'y mit jamais les pieds <sup>2</sup> ; s'il stocka à Dinant, pendant deux ou trois ans de prix bas, la récolte de sa prévôté de Ciney, afin d'attendre le moment où le grain se vendrait mieux <sup>3</sup> ; s'il envisagea de se démettre de ses charges liégeoises de façon à en tirer de substantielles compensations, — le tout du reste avec une maladresse qui montre à quel point ces calculs lui étaient étrangers. Sans Corneille Pruyven et quelques amis riches, que fut devenu le besogneux évêque d'Anvers ?

Encore ces soucis eussent-ils été peu de chose si sa carrière épiscopale avait été calme et heureuse. Mais, peu après son arrivée, il rencontra un adversaire obstiné dans la personne du doyen Roger de Tassis, homme âgé, autoritaire et opiniâtre. Un chapitre cathédral qui vit dans l'indépendance depuis des siècles, dont les membres ont des parents dans les grands conseils, qui a régné sans conteste sur des paroisses et des écoles, sous la direction simplement nominale de l'archevêque de Cambrai en résidence au loin : un corps aussi fier ne se plie pas facilement à l'autorité d'un étranger qui par surcroît est un simple bourgeois. Et Torrentius, habitué par sa carrière liégeoise à respecter un prélat qui est un prince souverain et des chanoines nobles auxquels il s'adresse avec une profonde déférence (même à ceux qui lui doivent de l'argent et qui refusent de s'acquitter), se figura trop aisément que la soumission à l'évêque allait de soi. Arrivé trop tard à un poste de commandement, il était mal préparé à se faire obéir. Il se plaignait avec faiblesse et croyait avancer ses affaires en s'efforçant d'inspirer de la pitié.

Les lettres de ces trois années voient le début d'une histoire qui allait l'atteindre à la fois dans son prestige et dans ses plus chères

<sup>1</sup> L. 603.

<sup>2</sup> L. 458.

<sup>3</sup> L. 580.

affections. Pour élever son ami François Van Thienen au rang de vicaire général, il pria les Jésuites de Trèves de le recevoir sans délai docteur en théologie. La Faculté de Louvain aurait probablement refusé d'octroyer ce diplôme de complaisance, d'autant plus que la controverse de la grâce venait à peine de se terminer et que ce n'était un secret pour personne que Torrentius avait pris le parti des Jésuites contre l'Université. Cinq semaines plus tard, Van Thienen, de retour à Anvers, y était reçu chanoine. Mais il était d'autant plus vulnérable qu'il était bâtard et que ses dispenses n'étaient peut-être pas tout à fait en règle. Ses confrères lui réservaient, à lui et à son protecteur, de terribles lendemains <sup>1</sup>.

Dans toutes ces circonstances pénibles, Torrentius dut regretter bien souvent l'ami avec qui il avait collaboré pendant les dernières années de son vicariat général, le nonce Jean-François Bonhomini. Ottavio-Mirto Frangipani, qui avait remplacé l'évêque de Verceil à la nonciature de Cologne avant d'assumer celle de Flandre, semble n'avoir eu que peu de sympathie pour Torrentius. Celui-ci salua son arrivée par des lettres pleines d'effusion, puis, s'apercevant qu'il avait déplu, revint en arrière, s'excusa, et, comme on le verra dans le troisième volume, finit par ne plus recourir au nonce que dans les cas indispensables et sous la forme la plus brève. Au surplus, Sixte-Quint donnait à ses légats des pouvoirs moins larges que n'avait fait Grégoire XIII : système dont Torrentius, dans sa province lointaine et difficile, à l'extrême lisière de la catholicité, constate et déplore les inconvénients.

Impuissant sur ses subordonnés, impuissant à Rome, peu écouté à Madrid, Torrentius avait l'oreille de Farnèse. Il ne se vante certainement pas lorsqu'il dit avoir influencé le prince afin d'obtenir de lui que le délai de quatre ans accordé en 1585 aux hérétiques établis à Anvers ne fût pas prolongé, mais qu'en 1589 ils dussent ou se convertir ou quitter le pays <sup>2</sup>. Ce Gantois vieilli à Liège paraît ne pas comprendre tout ce qu'Anvers peut perdre à cet exode, et il a des mots durs pour le mercantilisme de son troupeau. La sincérité des nombreuses conversions qu'il obtint *in extremis* ne semble pas lui avoir paru douteuse et il se réjouit de voir la religion restaurée, à Anvers, et plus brillante en 1589 qu'elle ne l'avait été

<sup>1</sup> L. 288, Introd.

<sup>2</sup> L. 504.

avant les troubles<sup>1</sup>. Farnèse, qui connaissait par expérience les difficultés où Torrentius se débattait, a pu apprécier sa loyauté, sa haute conscience, la dignité de sa vie, et, plus d'une fois, il aura écouté ses conseils. Ce n'est qu'après la mort du prince de Parme que notre évêque fut proposé pour l'archevêché de Malines, mais il n'y a pas de doute que la voix du gouverneur s'était plus d'une fois fait entendre en sa faveur.

\* \* \*

Dans ce volume comme dans le précédent, nous avons jugé préférable d'imprimer, sauf une lettre ou deux, la totalité du texte. Assurément, il y a de nombreuses redites, notamment en ce qui concerne les affaires personnelles. Mais ceux qui étudient les transferts d'argent au XVI<sup>e</sup> siècle, les rentes et leur extinction, le règlement des successions, la transmission des charges et prébendes, le régime des ventes, des locations, des hypothèques, les ressources initiales de telle ou telle fondation, les conflits résultant des contrats conclus pendant l'occupation orangiste, le cours du change et la valeur des monnaies, tous ces studieux trouveront des avantages à la verboosité de Torrentius. Il n'est aucune page qui n'apporte un renseignement qu'un chercheur averti ne puisse un jour rendre précieux. Nous avons la chance de posséder une volumineuse correspondance comprenant douze cents lettres échelonnées sur près de douze années. En dehors de ce recueil, nous n'avons rien de semblable pour cette époque, aucune source qui nous donne des renseignements aussi riches, aussi suivis, aussi cohérents sur la vie privée ou publique à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette acquisition vaut bien, pensons-nous, d'être payée, au cours de quelques pages fastidieuses, d'un peu d'ennui.

\* \* \*

La plupart des lettres sont de l'écriture fine et serrée — moins lisible qu'elle ne semble d'abord — de l'évêque lui-même. C'est dire que l'apparat critique a pu être, en général, réduit à peu de chose.

Plutôt que d'alourdir le commentaire, nous avons multiplié les renvois qui permettent d'éclairer les lettres les unes par les autres.

---

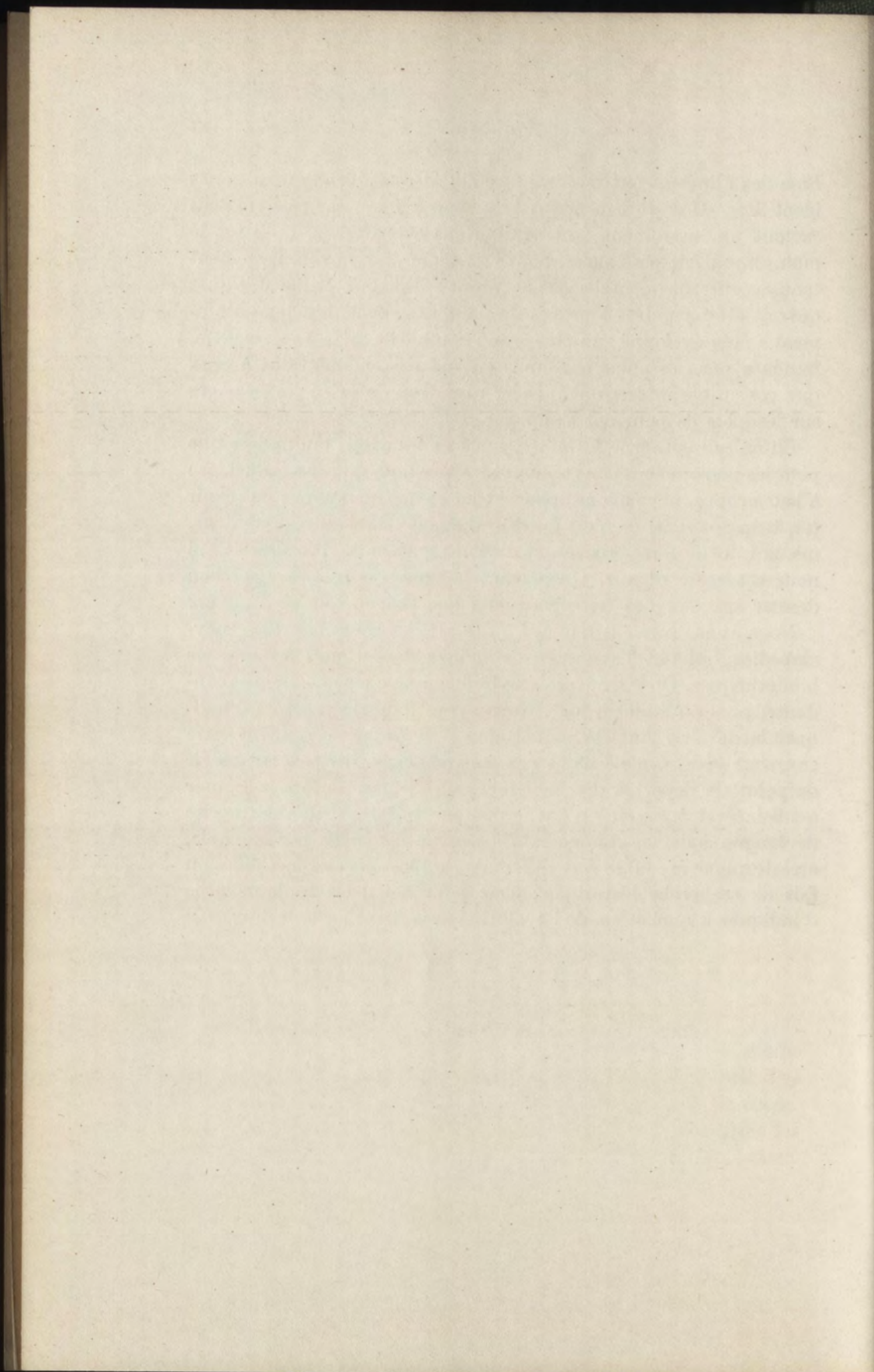
<sup>1</sup> L. 657.



Bien des allusions ont pu ainsi être élucidées et bien des personnes identifiées. Il reste cependant beaucoup à faire, car ce livre sera surtout un instrument de travail. Nous avons essayé qu'il fût le moins imparfait possible et, pour l'améliorer, nous avons largement tenu compte des conseils qui nous ont été donnés et des critiques qui ont été formulées à propos du premier volume. L'index notamment a été développé : un plus grand nombre de thèmes particuliers, indiqués par des noms communs en italiques, permettront à ceux que ces sujets intéressent d'isoler sans trop de peine les passages sur lesquels ils pourront s'appuyer.

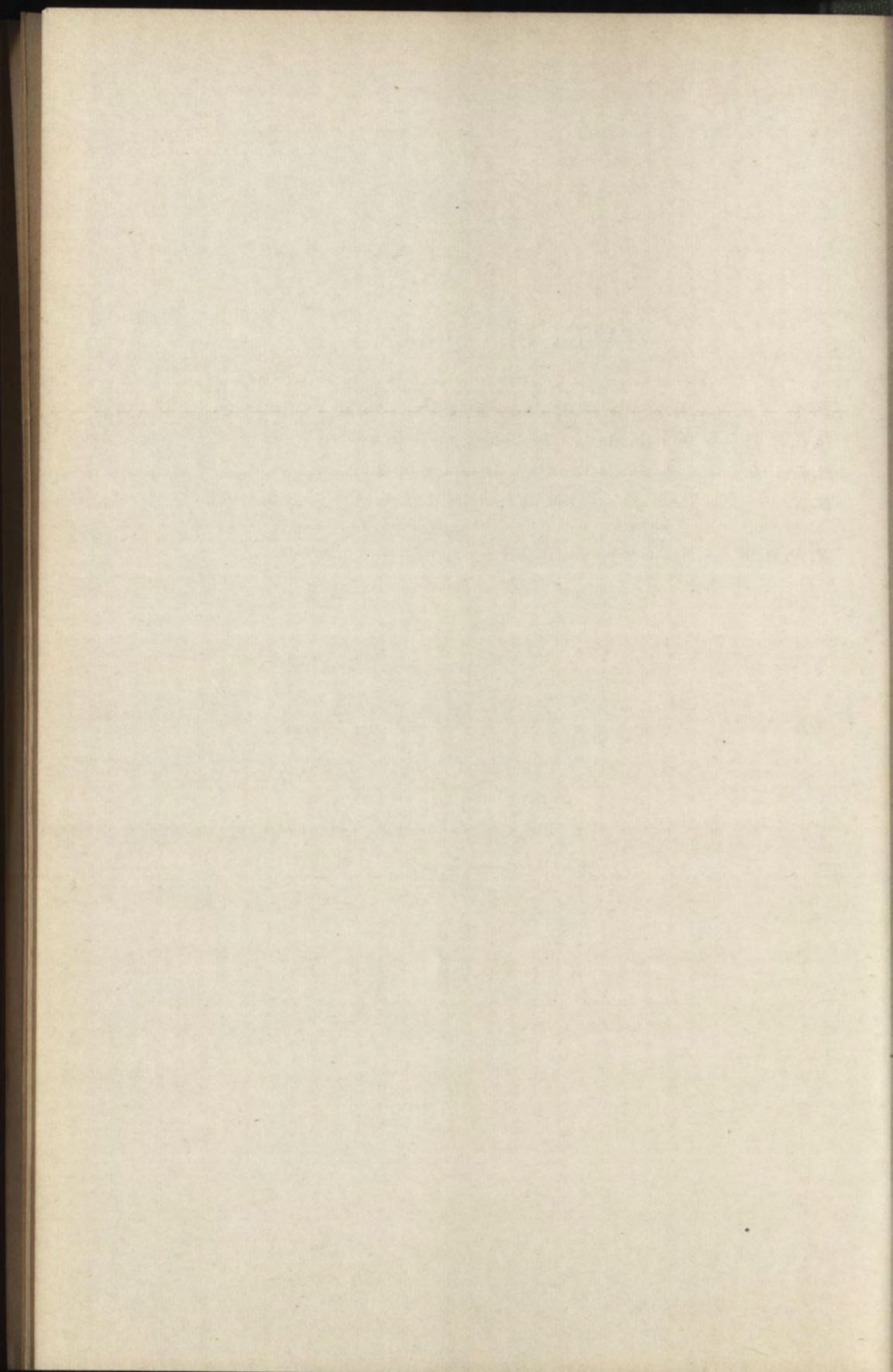
En ce qui concerne les notes, nous ne les avons multipliées que pour les personnages peu connus et les questions difficiles à élucider : à leur propos, nous avons apporté tout ce que nous avons pu réunir (et, trop souvent, ce n'est guère), espérant que d'autres que nous, mieux informés, rapprocheront d'autres textes afin d'éclairer ce qui nous est resté obscur. Quant aux hommes célèbres, à quoi bon donner sur eux des renseignements que chacun sait où trouver ?

Nous avons souvent renvoyé à des articles parus dans des encyclopédies qui ont l'avantage de figurer dans toutes les grandes bibliothèques. On y trouvera une bibliographie plus ou moins abondante, plus ou moins à jour. Nous avons toujours pris soin d'indiquer la date de l'article auquel nous renvoyions : certains d'entre eux sont vieillis, mais n'ont pas été remplacés ; ils peuvent servir de point de départ à des recherches ultérieures. Encore le lecteur a-t-il intérêt à savoir de quelle époque ils datent. Une entreprise de longue haleine, comme la *Biographie Nationale* par exemple, atteste plusieurs états fort différents de l'histoire des méthodes en fait de recherche historique ; c'est pourquoi il est toujours utile d'indiquer à quel stade de l'évolution appartient l'article cité.



## TABLE DES SIGLES

- B.* = Manuscrit 15704 de la Bibliothèque royale de Bruxelles.
- B. C. R. H.* = Bulletin de la Commission royale d'histoire.
- B. I. A. L.* = Bulletin de l'Institut archéologique liégeois.
- B. N.* = Biographie nationale (publiée par l'Académie royale de Belgique).
- N. N. B. W.* = Nieuw Nederlandsch Biographisch Woordenboek.



## TABLE DES OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ

[Les volumes qui figurent dans la liste bibliographique du premier tome ne sont pas repris ici.]

- ABRY (Louis). *Les hommes illustres de la nation liégeoise*, édités par H. HELBIG et S. BORMANS. Liège, Grandmont-Donders, 1868, 8°, 356 p. (*Société des Bibliophiles liégeois*, n° 5).
- Album amicorum Ortelii*, édité par Jean PURAYE (à paraître).
- Album pastorum Campiniae Antverpiensis*. De lijsten van de pastoors en kapelannen, tot 1950, van de parochiën en kapelaniën der Antwerpse Kempen, verzameld door C. B. DE RIDDER, P. J. GOETSCHALCKX en Fl. PRIMIS. Antwerpen, Uitgave van de Bijdragen tot de Geschiedenis, 1952, 8°, 327 p. (*Campinia Sacra*, 9).
- Allgemeine Deutsche Biographie*. Leipzig, 1875-1910, 8°, 55 vol.
- ANDRÉ (Valère). *Bibliotheca Belgica, de Belgis vita scriptisque clarissimis, praemissa topographica Belgii totius seu Germaniae Inferioris descriptione renovata et tertia parte auctior*. Lovanii, typis J. Zegers, 1643, 4°, 900 p.
- Batavia Sacra*. Histoire ofte beschrijving van 't Utrechtste Bisdom. II. Deel, van de oudheden en gestichten van Amersfoort, Vianen, Montfoort... uyt het latyn vertaald en met aantekeningen opgehelderd door H. V. R.; te Leiden, by Christiaan Vermey, 1719, 8°, 535 p.
- BAUDRIER (Henri). *Bibliographie lyonnaise*. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle par le président Baudrier, publiées et continuées par J. Baudrier. Lyon-Paris, 1895-1921, 12 vol.
- BORMANS (Stanislas). *Les seigneuries féodales du pays de Liège*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 10, 1870, pp. 313-460.
- BORMANS (Stanislas). *Table des registres aux recès de la Cité de Liège*. Tongres, Impr. M. Collée, s. d., 8°, 254 p.
- BUTKENS (Christophe). *Trophées tant sacrés que profanes du duché de Brabant*, 2<sup>e</sup> édition. La Haye, C. Van Loon, 1724, 3 parties en 2 vol. f°.
- BUTKENS (Christophe). *Supplément aux Trophées tant sacrés que profanes du duché de Brabant de M<sup>r</sup> Butkens...* (par JAERENS). La Haye, C. Van Loon, 1726, 2 vol. f°.

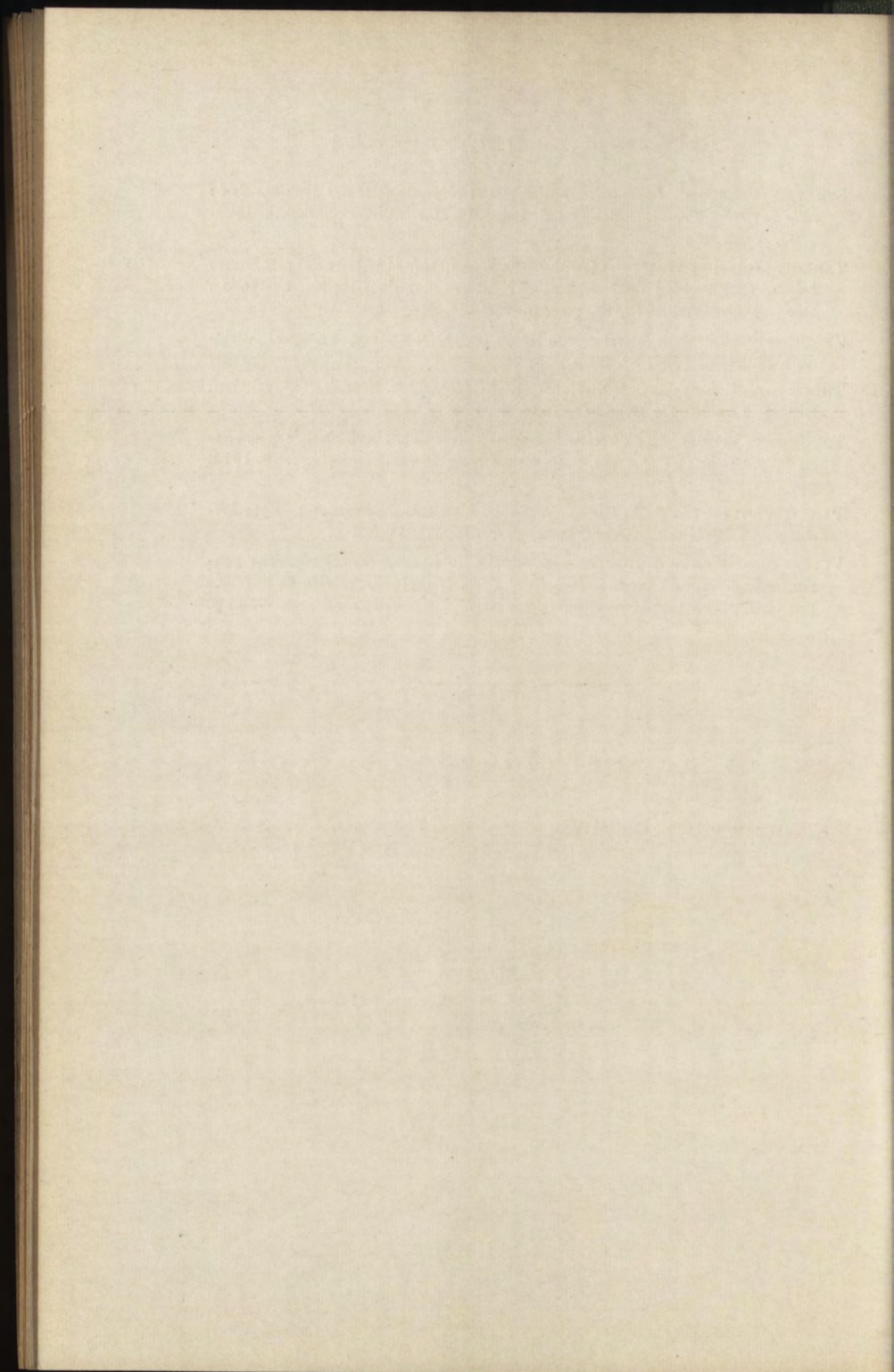
- CUVELIER (Joseph). *Inventaire des archives de l'abbaye du Val-Benoît-  
lez-Liège de l'ordre de Cîteaux*, dans *Bull. de l'Institut archéologique liégeois*,  
t. 30, 1901, pp. 1-706.
- DARIS (Joseph). *Notice historique sur Grand-Looz, Gothem et Brouckom*, dans  
*Bull. de l'Institut archéologique liégeois*, t. 9, 1868, pp. 29-78.
- DARRAS (Louis). *La prévôté d'Hanzinnes*, dans *Documents et rapports de la  
Société paléontologique et archéologique de Charleroi*, t. 27, 1903, pp. 71-113.
- DEL RIO (Martin-Anton). *Disquisitionum Magicarum libri sex, quibus conti-  
netur accurata curiosarum artium et vanarum superstitionum confutatio.*  
Coloniae Agrippinae, sumptibus Hermanni Demen, 1679, 4°, 1221 p.  
+ table.
- DE SCHAEFDRYVER (E.). *De congregatie van Windesheim gedurende de  
XVI<sup>e</sup> eeuw*, dans *Bijdragen tot de geschiedenis*, t. 16, 1924-1925, pp. 41-71 ;  
105-132 ; 234-246 ; 282-297.
- DEVILLERS (Léopold). *Inventaire analytique des archives des commanderies  
belges de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem ou de Malte*. Mons, Manceaux,  
1876, 4°, XXXII-272 p.
- DIERICKX (Michiel). *De oprichting der nieuwe bisdommen in de Nederlanden  
onder Filips II (1559-1570)*. Antwerpen, Standaard-Boekh., 1950, 8°,  
348 p.
- EHSES (Stephan) et MEISTER (Aloys). *Nuntiaturberichte aus Deutschland nebst  
ergänzenden Aktenstücken (1585-1590)*. Erste Abteilung. Die Kölner  
Nuntiatur. Erste Hälfte, Bonomi in Köln.... Paderborn, 1895, 8°, 400 p.  
(*Quellen und Forschungen aus dem Gebiete der Geschichte in Verbindung  
mit Historischen Institut in Rom*, 4. Band).
- ENNEN (Léonard). *Geschichte der Stadt Köln meist aus den Quellen des Kölner  
Stadt-Archivs*. Köln, L. Schwann, 1863-1880, 5 vol. 8°.
- ERENS (Ambr.). *Tongerloo en s' Hertogenbosch, de dotatie der nieuwe bis-  
dommen in Brabant, 1559-1596*. Tongerloo, druk. der Abdij, 1925, 8°,  
382 p. (*Vlaamsch historisch Boekenfonds*, n° 2).
- EVERS (Walter). *Das hansische Kontor in Antwerpen*. Kiel, L. Handorff,  
1915, 8°, 141 p. (*Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde  
der hohen philosophischen Fakultät der Universität zu Kiel*).
- FRANGIPANI. *Correspondance d'Ottavio Mirto Frangipani premier nonce de  
Flandre (1596-1606)*, publiée par Léon VAN DER ESSEN, t. I. Bruxelles-  
Rome, Institut historique belge, 1924, 8°, 452 p. (*Analecta Vaticano-  
belgica*, 2<sup>e</sup> série, *Nonciature de Flandre*, I).
- FRANGIPANI. *Correspondance d'Ottavio Mirto Frangipani premier nonce de  
Flandre (1596-1606)*, publiée par A. LOUANT, t. II. Bruxelles-Rome,  
Institut historique belge, 1932, 8°, 502 p. (*Analecta Vaticano-belgica*,  
2<sup>e</sup> série, *Nonciature de Flandre*, II).
- FRANGIPANI. *Correspondance d'Ottavio Mirto Frangipani premier nonce de  
Flandre (1596-1606)*, publiée par A. LOUANT, t. III<sup>1</sup> et t. III<sup>2</sup>. Bruxelles-  
Rome, Institut historique belge, 1942, 2 vol., 8°, 926 p. (*Analecta Vaticano-  
belgica*, 2<sup>e</sup> série, *Nonciature de Flandre*, III).

- FRANGIPANI-GARZADORO. *Correspondance de Frangipani et de Garzadoro*, edd. H. DESSART, L. E. HALKIN, J. HOYOUX (à paraître).
- GENARD (P.). *La succession de P. P. Rubens*, dans *Antwerpsch Archievenblad*, t. II, pp. 69-179.
- GOEMANS (L. V.). *Het belgisch gezantschap te Rome onder de regering der aartshertogen Albrecht en Isabelia (1600-1633)*, dans *Bijdragen tot de Geschiedenis*, t. 8, 1909, pp. 5-11 ; 88-100 ; 237-254 ; 361-378.
- GOETHALS (Félix-Victor). *Dictionnaire généalogique et héraldique des familles nobles du royaume de Belgique*. Bruxelles, Impr. De Polack-Duvivier, 1849-1852, 4 vol. 4°.
- GOETSCHALCKX (P. J.). *Geschiedenis der kannuniken van O. L. V. kapittel te Antwerpen (1585-1700)*. Antwerpen, s. d., 8°, 384 p.
- HALKIN (Léon-E.). *Hagiographie protestante*, dans *Mélanges Paul Peeters*, t. II, pp. 453-463 (*Analecta Bollandiana*, t. 68, 1950).
- HANON DE LOUVET (R.). *Histoire de la ville de Jodoigne*. Gembloux, J. Duculot, 1941, 2 vol., 8°, 946 p.
- HANSOTTE (Georges). *Lettres d'Antoine Ghénart à G. Lindanus*, dans *Bull. de la Commission royale d'Histoire*, t. 116, 1951, pp. 355-407.
- HOYOUX (Jean). *François Van Thienen, chanoine de Notre-Dame d'Anvers*, dans *Bull. de l'Institut historique belge de Rome*, t. 27, 1952, pp. 123-131.
- KNOX (Thomas-Francis). *The first and second diaries of the english college*. Douay. London, 1878, 4° (*Records of the English catholics under the penal laws*, I).
- LAHAYE (Léon). *La paroisse de Saint-Martin en Ile*, dans *Bull. de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, t. 25, 1934, pp. 93-130.
- LAVISSÉ (Ernest). *Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution*, t. VI, 1<sup>re</sup> partie : La Réforme et la Ligue, l'Édit de Nantes (1559-1598), par Jean-H. MARIÉJOL. Paris, Hachette (1911), 8°, 428 p.
- LENS (Jean de). *De Una in Christi in terris ecclesia libri VI*. Louvain, Sassenus, 1587, 8°.
- MOHY DU RONDCHAMPS (Remacle). *L'histoire des histoires avec l'idée des histoires raccourcies ou plustost le cabinet historial, tant ancien que moderne, réduit par lieux communs et par ordre alphabétique... mis en ordre par M<sup>re</sup> R. MOHY DU RONDCHAMPS*. Liège, G. Le Sage, 1619, 4°, 488 p.
- MOREAU (Édouard de). *Histoire de l'Église en Belgique*, tome cinquième : L'Église des Pays-Bas, 1559-1663. Bruxelles, L'Édition Universelle, 1952, 8°, 544 p. (*Museum Lessianum. Section historique*, n° 15).
- MOREAU (Édouard de). *Histoire de l'Église en Belgique*, tome complémentaire. I. Texte, circonscriptions ecclésiastiques, chapitres, abbayes, couvents avant 1559. Bruxelles, L'Édition Universelle, 1948, 8°, 520 p. (*Museum Lessianum. Section historique*, n° 11).
- PAQUOT (abbé Jean-Noël). *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas, de la principauté de Liège et de quelques contrées voisines*. Louvain, impr. académique, 1763-1770, 18 vol. 8°.

- PASTURE (A.). *Les archives de la visite ad limina*, dans *Bull. de la Commission royale d'Histoire*, t. 83, 1914, pp. 281-532.
- PÈLERIN (Adrien-Louis). *Essais historiques et critiques sur le département de la Meuse-Inférieure en général et la ville de Maestricht, chef-lieu, en particulier*. Maestricht, F. Cavelier, 8°, XII-1379 p.
- PLOEGAERTS (Th.). *Les moniales de l'ordre de Cîteaux dans les Pays-Bas méridionaux depuis le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Révolution française, de 1550 à 1800, d'après les rapports des élections abbatiales*. Westmalle, Impr. Cistercienne, 1936-1937, 3 vol. 8°.
- POLAIN (Eugène). *Notes sur quelques musiciens liégeois antérieurs au XVIII<sup>e</sup> siècle*, dans *Bull. de l'Institut archéologique liégeois*, t. 40, 1910, pp. 205-226.
- POLMAN (Pontien). *L'élément historique dans la controverse religieuse du XVI<sup>e</sup> siècle*. Gembloux, Duculot, 1932, 4°, xxxvi-584 p. (*Universitas Catholica Lovaniensis. Dissertationes ad gradum magistri in Facultate theologica consequendum conscriptae*, II, 23).
- PONCELET (Édouard). *Inventaire analytique des chartes de la collégiale de Sainte-Croix à Liège*. Bruxelles, Kiessling, 1911, 2 vol. 8°, 524 + 551 p.
- PONCELET (Édouard). *Les sceaux et les chancelleries des princes-évêques de Liège*. Liège, Société des Bibliophiles liégeois, 1938, 4°, 263 p.
- PRIMS (Floris). *Antwerpiensia*, t. 10, 1936. Antwerpen, druk. « De Vlijt », 1937, 8°, 450 p.
- PRIMS (Floris). *Antwerpiensia*, t. 16, 1942. Antwerpen, druk. « De Vlijt », 1943, 8°, 400 p.
- PRIMS (Floris). *Antwerpiensia*, t. 21, 1950. Antwerpen, druk. « De Vlijt », 1951, 8°, 323 p.
- PRIMS (Floris). *Onze Lieve Vrouw ten Troon te Ouwten-Grobbendonk*. Antwerpen, Boekhandel « Veritas », s. d., 136 p. (*Campinia Sacra*, II).
- PRIMS (Floris). *Het Wonderjaar 1566-1567*, tweede uitgave herzien en vermeerderd. Antwerpen, Bureel der « Bijdragen tot de Geschiedenis », 1941, 8°, 398 p.
- PURAYE (Jean). *Pierre Furnius graveur liégeois du XVI<sup>e</sup> siècle*, dans *Miscellanea J. Gessler*, t. II, pp. 1016-1025. Deurne-Anvers, 1948.
- RUELENS (C.) et DE BAEKER (A.). *Annales plantiniennes depuis la fondation de l'imprimerie plantinienne à Anvers jusqu'à la mort de Chr. Plantin (1555-1589)*. Paris, Librairie Tross, 1866, 8°, 324 p.
- SCHOONBROODT (J. G.). *Inventaire analytique et chronologique des chartes du chapitre de Saint-Lambert à Liège*. Liège, J. Desoer, 1863, 4°, 447 p.
- SCHOTT (André). *Laudatio funebris V. Cl. Ant. Augustini, archiepiscopi Tarraconensis*. Leyde, Plantin, 1586, 4°, 43 p.
- SOMMERVOGEL. *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*. Première partie : Bibliographie par les Pères Augustin et Aloys de Backer. Seconde partie : Histoire par le P. Auguste Carayon. Nouvelle édition par Carlos SOMMERVOGEL. Bruxelles-Paris, 1890-1900, 9 vol. 4°.



- STRAVEN (François). *Inventaire analytique et chronologique des archives de la ville de Saint-Trond*. Saint-Trond, Impr. G. Moreau-Schouberechts, 1886-1895, 6 vol. 8°.
- TARLIER (Jules) et WAUTERS (Alphonse). *Géographie et histoire des communes belges*. I. Province de Brabant, arrondissement de Nivelles. Bruxelles, Decq et Duhent, 1873, 8°, pag. diverses.
- Theatrum crudelitatum haereticorum nostri temporis*. Antverpiae, apud Adrianum Huberti, 1587, 8°, 95 p.
- THEUX DE MONTJARDIN (Xavier de). *Bibliographie liégeoise*, 2<sup>e</sup> édition. Bruges, Desclée De Brouwer, 1885, 4°, n. pag.
- TOURNEUR (Victor). *La collection Laevinus Torrentius. Un cabinet de médailles en Belgique au XVI<sup>e</sup> siècle*, dans *Revue belge de numismatique*, t. 70, 1914, pp. 281-374.
- VAN STABROUCK (A. P. A. Elias). *Polder en Kempen, Bijdragen tot de geschiedenis van Stabroek*. Anvers, Buschmann [1937], 4°, 361 p.
- VULCANIUS (Bonaventura). *Correspondance de Bonaventura Vulcanius pendant son séjour à Cologne, Genève et Bâle, 1573-1577*, publiée et annotée par H. De Vries de Heekelingen. La Haye, Nijhoff, 1923, 8°, xxiv-562 p.



280. A JEAN LIEVENS  
<à Liège>

B. f° 155 v°

Bruxelles,  
28 avril 1587.

Instructions concernant le départ pour Anvers de ses gens, de ses objets et de certains vivres, qui y sont encore rares. Affaires concernant les propriétés de Charles Scribani à Bruxelles. Cf. L. 277.

Joanni Livineio.

S. P. Jam non dubito intellexeris cum sarcinis totoque comitatu me huc pervenisse incolumem. Spero autem postridie calendas maii Anverpiae me futurum. Tempus itaque ut festinet Anna<sup>1</sup> cum reliqua familia, et, antequam discedat, ea quae supersunt ex suppellectile mature distrahantur, arbitrio D. Antonii Cornelii cui Namurco prolixè scripsi. Picturae Leodii viles habentur. Nisi justum offeratur pretium, arbitratore Petro Furnio amico nostro, non vendantur aut expositae auctioni tibi aut Furnio addicantur. Non deerit occasio qua Anverpiam ad me veniant. Stannuca<sup>2</sup> hic habentur nova et commodissima minoris sex stuferis pondo; vos censete an nostra istic utilius vendi possint, quod certe malim. Ad chartas membranasque quod attinet, cave ne quid omittatur quod alicujus momenti sit. Tutius multa quam pauca mittes. Duas illas minores cistellas ferratas his rebus implebis quas potiores judicabis et claves Annae trade. Cura praeterea vina quam citissime transportari. Nam illis potissimum indigebo. Quin et butyrii cupam unam atque alteram adjungi velim, praeter id quod superest nobis.

*ae et e passim confusa*      4 *que matura*      13 *alicui* ut vid.  
17 *adungi*

<sup>1</sup> Anna, la fidèle femme de charge, mourra avant Torrentius qui, en mémoire d'elle, légua 200 fl. à sa sœur Gertrude.

<sup>2</sup> *Sic* : le mot, qui n'est pas attesté ailleurs, est peut-être une faute de copiste, mais il s'agit certainement de la vaisselle d'étain, moins chère à Anvers qu'à Liège (L. 281).

Omnia hic carissima sunt. Omnino desidero ut Anna adsit ante Kal. Junii. Carolo Scribano dices non me reperisse illum  
 20 Hilderissium qui Trajecti confiscationibus praeest. Discessit ante dies 15, ut ejus hospes, commissarius Drincquart <sup>1</sup> mihi retulit, cui etiam literas regias tradidi, transmissuro Trajectum et causam nostram favorabiliter meam in gratiam commendaturo. Sic enim pollicitus est. Quare necesse erit Carolum aliumve ejus nomine  
 25 illuc accedere ut plene instruat ipse et rescribat. Proderit ad hoc D. Nicolas Hircius si adhuc Trajecti erit. Domus ista Bruxellensis pessimo in statu et a Corradino adhuc tenetur. Verum curabo tradi vacuum et alicui elocabo ne omnis pereat. Incredibile est quam vili pretio aedes paulo longius sitae comparantur. Itaque  
 30 nunc <non> volo vendere <sup>2</sup>. Utilius illas ecclesiae Anverpiensi dabimus, reddito justo pretio ex his quas optimo loco sitas vendere decrevi. Nam hae quas jam habemus mihi non placent. Id quod Carolo dices, quem valere opto cum amicis omnibus, maxime carissimo mihi D. Doverino <sup>3</sup>. Vale cum domesticis nostris, Bru-  
 35 xellae, IIII kal. maii 1587.

## 281. A JEAN LIEVENS

&lt;à Liège&gt;

B. f<sup>o</sup> 156Anvers,  
5 mai 1587.

Suite des instructions pour le déménagement. Affaires concernant les biens de Charles Scribani à Bruxelles.

---

 21 15 an 25 dubium
 

---

<sup>1</sup> Les deux derniers noms sont douteux. Jean Hildernis est receveur du gouvernement pour le quartier de Maestricht en 1595, plus tard écoutète de la ville (*B. I. A. L.*, t. IX, p. 36, et t. X, p. 458) — Jean de Drenckwaert, conseiller-commis depuis 1580, acheta en 1582 le vicomté de Dormael à Georges de Lynden et devint trésorier général, cf. L. 292 et 1172. La troisième centurie des lettres de Juste Lipse lui est dédiée, en 1602 : *equiti, toparchae Dormaliae, supremo Belgicae thesaurario*.

<sup>2</sup> Le sens oblige à ajouter *non*. La maison sera louée immédiatement après à un conseiller de Brabant (L. 281). Scribani avait une maison à Bruxelles (L. 74) ; les autres dont il est ici question appartiennent à l'abbaye de Saint-Bernard. L'une est occupée par Corradin, capitaine italien d'origine lombarde (cf. Index, s. v.). Il traita fort mal la maison, cf. L. 482.

<sup>3</sup> Sur Jean Douverin, cf. t. I. Il résulte du sens que Scribani était à Liège en ce moment. Si son oncle ne lui écrit pas directement, c'est probablement qu'il ne veut pas le troubler dans ses études de théologie par des questions purement matérielles.

Joanni Livineio.

S. P. Quas 3 kal. maii literas dedisti 4 nonas mihi Goffinius noster reddidit <sup>1</sup>. Laudo diligentiam : tum quod pixidem cum epistola ad principem nostrum Castellano tradideris <sup>2</sup>, tum quod bina adhuc vasa compleveris quae advecta velim. Priora certe quoniam illaesa jam pervenere, idem spero de reliquis. Festinatione opus est, ut nuper scripsi, ne diutius in alieno hospitio haerere cogar, et abuti hospitis mei optimi atque amicissimi liberalitate <sup>3</sup>. In palatio episcopali, quod non levi sumptu instauratur, omnia utensilia desunt. Quare quaecumque commode transferri poterunt ea ancillae secum ferant, exceptis ligneis ferreisque et aeneis, si Anna tamen sic censuerit, cujus arbitrio culinam permitto. Stannea vero vendi mando : libra hic habetur minoris quam stufferis quinque ; ac Leodii ut credo plus veneunt. Numismata expecto avidissime. De chartis ac membranis jam significavi quid velim : tutius mittentur omnes quam ut aliquid desiderem. Parvi ponderis sunt nec metuere debes <sup>15</sup> offensum, sic tamen ut secretario de Labricque <sup>4</sup> tradas quae seposueram (quod jam factum credo) picturas et imagines ut nosti. Amo illam vero quam petit D. Militis maxime. Est enim inventio ac donum D. Ariae Montani <sup>5</sup>. D. Anthonio Cornelii nunc non scribo, expectans responsum ad eas quas Namurco literas misi. <sup>20</sup> Causam itaque Catharinae vel ipse commenda, vel expecta donec scribam. Et alioqui scio ipsi esse commendatissimam uti et D. Briccio <sup>6</sup>. Utrumque enim interpellavi antequam discederem. Vale et amicis et domesticis me valere nuncia. Anna omnino properet ut adsit ante kal. proximas, et, si videbitur, puerum illum <sup>25</sup>

<sup>4</sup> quoniam : quam sed dub.  
18 enim bis

<sup>10</sup> ferreisque et aeneis dubia

<sup>1</sup> La lettre de Lievens, remise le 29 avril à Goffin et parvenue le 4 mai à Anvers, a croisé la L. 280 et répondait à une précédente ; cf. t. I, p. 512, l. 111.

<sup>2</sup> Cf. L. 277 et 278. Sur Thierry Castellan, cf. L. 194 et L. 347.

<sup>3</sup> Corneille Pruyen cf. L. 180.

<sup>4</sup> Jacques de Labricque, secrétaire de Gérard de Groesbeeck et d'Ernest de Bavière. Cf. ED. PONCELET, *Inventaire des dépêches du Conseil Privé de Liège. Épiscopat d'Ernest de Bavière (1581-1612)*, pp. VI, 6, 9, 53, 72 ; et *Les sceaux et les chancelleries des princes-évêques de Liège*, p. 30.

<sup>5</sup> On ne connaît pas cette peinture — probablement une allégorie — faite et donnée par Arias Montanus et appréciée par Jean Militis, chanoine de Saint-Lambert, mort en 1594. Sur les dessins d'Arias Montanus, cf. ORTELIUS, *Album amicorum* f° 21, édité par JEAN PURAYE, sous presse.

<sup>6</sup> Cette Catherine doit habiter Liège ; Briccius était doyen de Saint-Denis.

sartorem secum adducat <sup>1</sup>. Videtur indole esse non mala ac tali omnino in ampla familia opus est. Anverpiae, 3 non. maii 1587.

Caroli Scribani praesentia nobis opus erit ut cum Ludovico Viciardino transigamus. Arduum enim hoc et perplexum negotium  
 30 est, nec parvi momenti. Scribit domum Bruxellensem suam se vendi nolle nisi sex florenorum millibus. Atqui vix trium millium nunc est. Quare antequam acciperem literas omnino decreveram retinere illam. Agam cum ipso, ubi huc ad me venerit, quod suo commodo faciet, postquam ad palatium commigravero, ac secum ferat quae  
 35 causae servient aut tibi tradat sarcinis nostris adjungenda. Spero patres Societatis non difficulter consensuros, neque est quod haesitet <sup>2</sup>. Jam enim domum elocavi consiliario cuidam Brabantiae ad duos annos proximos mercede C L fl. in annum unum, simul 300 quos in reparationem arbitrio cujusdam communis amici nostri  
 40 ad hoc nominati expendet. Vandezandio etiam adhuc numeravi fl. 200. Atque ita res nostrae perquam angustae sunt. Sed Deus aderit. Vale. Generosum et R<sup>num</sup> D. praepositum jam intelligisse arbitror natum ipsius nepoti praefecto Bredensi filiolum fortem ac validum. Quod sane familiae ipsius nomine plurimum  
 45 gaudeo. Saluta ipsum amantissime <sup>3</sup>.

## 282. AU CHANCELIER NICOLAS DAMANT

〈à Bruxelles〉

B. f<sup>o</sup> 156 v<sup>o</sup>

Anvers,  
11 mai 1597.

État lamentable de l'Église anversoise, qui n'a que vingt-quatre chanoines, et du monastère de Saint-Bernard qui constitue toute la dot de l'évêque. Remède : transférer au monastère de Saint-Michel à peu près dépeuplé les moines de Saint-Bernard qui campent actuellement à Lierre, et faire de ceux de Saint-Michel des chanoines de la cathédrale. Ils devraient être ou nobles ou gradués, comme c'est le cas dans l'Église liégeoise. Que Damant veuille décider le roi à accepter cette solution.

27 1857 (sic)

42-45 alia manu

<sup>1</sup> Cet apprenti tailleur ne semble pas être le tailleur Collin de la lettre 284.

<sup>2</sup> Scribani ne doit pas hésiter à ajourner la vente, ni les Jésuites qui en recevront le prix. Torrentius l'a louée pour 150 fl. par an plus 150 pour les réparations, soit 300 fl. par an ou 5 % de la valeur présumée et 10 % de la valeur marchande actuelle.

<sup>3</sup> Le grand prévôt Winand de Wyngaerde, fils du gouverneur de Bréda, y avait encore au moins un neveu, Jean, drossart de Bréda.

Le prévôt de l'abbaye ainsi transformée, premier dignitaire après l'évêque, serait nommé par le roi.

Nicolas Damant (Bruxelles, 1531-1616), chancelier de Brabant depuis le 13 juin 1585, fut nommé membre du Conseil d'État (12 novembre 1587) et appelé à Madrid avec le sceau pour les Pays-Bas et la Bourgogne, reprenant ainsi la charge de Fonck. Cf. L. 237. — Le projet ici exposé tint à cœur à Torrentius qui y revint très souvent, et toujours en vain, car il ne réalisa pas son grand désir de désolidariser l'évêché de l'abbaye qui était censée le nourrir. — Dans le cas présent, le plan n'était plus possible parce que Farnèse, qui avait nommé Damant et l'archevêque Jean Hauchin commissaires pour Saint-Michel, désigna comme abbé, le 27 mai 1587, l'administrateur Andries. Cf. PRIMS, *Antwerpen*, t. VIII, 3, p. 206 et L. 289, 290, 386, 478, 559, 765.

Francisco Damantio cancellario Brab<sup>1</sup>.

Illustris et eximie Domine. Postquam episcopatus hujus Antverp. administrationem (sola conscientia me urgente, alioqui paene invitus) semel suscepi, nihil mihi magis curae est quam ut Spartam (quod dici solet) quam nactus sum ornem. Atque equidem scio quanta cum difficultate aliquod operae pretium facturum sim; non tamen diffido quin generaliter totius ecclesiae status semel componatur. Multo deinde facilius quae particularia sunt recte ordinentur. Primo itaque loco ecclesiae cathedralis habenda ratio est. In qua, cum praebendae sunt tantum viginti et quatuor, et ex his unam episcopus, decanus autem habeat duas, plures residere <canonici> nequeunt quam unus et viginti. Nec fieri potest ut praesentes sint simul omnes. Omitto languentes aliisque occupatos negotiis, ita ut fatendum sit pauciores esse quam conveniat in tam ampla ac frequenti civitate. Accedit paupertas, neque hoc solum tempore (quae maxima est), sed quovis etiam alio. Vix enim sperari possit tam prosperum ut honestae necessitati quicquam supersit. Atque adeo sequitur ut honestiore loco nati eo non aspirent, unde plerumque contemptus existit atque auctoritas apud populum perit. Sed et hoc considerandum est quod parochiales omnes ecclesiae a cathedrali dependent, a qua ipsis necessaria debentur. Quod onus nunc gravissimum est, praesertim cum et fabrica tam vasti ac sumptuosi templi tam exiguis nunc habet redditus. Nec sine

<sup>3</sup> est e fuit corr.  
17 nati bis

<sup>6</sup> (sub *generaliter*) *singulariter* non cancell.

<sup>1</sup> Torrentius lui donne toujours le prénom de François.

maximo tamen sumptu constare possit, uti nec haberi musica ad  
 provocandam in divinis sacrificiis populi pietatem. Quae mala  
 25 omnia cessabunt et contra maxima evenient in publicum bona, si,  
 ut dixi, primariae ecclesiae dignitati consulatur. Quod, meo iudicio,  
 non erit difficile si D. Tuae opera ac consilio regis favor et voluntas  
 accedat. Notus est omnibus miserabilis monasterii Sancti-  
 Michaelis in hac urbe status : religiosi sunt paucissimi, qui aegre  
 30 vitam trahunt nec tamen optime inter se conveniunt. Crescitque  
 discordia dum rectore carent. Similis autem ferme fuit nobilissimi  
 quondam coenobii S.-Bernardi ad Scaldim conditio, antequam (absit  
 verbo invidia) manum ego adhiberem. Nunc enim paulo melius  
 agitur. Nulla tamen est spes ut, etiam pace nobis reddita, annis  
 35 integris quinquaginta eodem quo ante loco reponi atque restitui  
 ullo modo queat (totum quippe dirutum ac paene solo aequatum)  
 ita ut, ex concilii Tridentini praescripto, religiosi in oppido aliquo  
 collocandi sint ubi securi ac tuti ab hostium excursionibus Deo  
 famulentur ac disciplinam servant. Et nunc quidem nostri Lirae  
 40 simul continentur, verum angustiore loco quam quo templum, cum  
 aliis ad tot quot esse conveniunt monachos necessariis aedificiis,  
 extrui possit. Et alioqui oppidum illud non satis opportunum est  
 huic instituto. Non alia enim dos est episcopo Antverp. quam id  
 quod ex monasterii fructibus (deductis religiosorum impensis)  
 45 supersit. Quare danda omnino opera est ut in ipsa civitate omnino  
 collocentur ut tanto majorem ibidem et ipse residens episcopus  
 eorum curam gerat et una conversetur. Verum Antverpiae locus  
 publicus nullus est ubi hoc fiat, in tanta nempe urbis pro multi-  
 tudine aedificiorum angustia. Quare, mea quidem sententia,  
 50 non dicam honestum tantum atque utile, verum etiam necessa-  
 rium est, ut Bernardini nostri ad monasterium S.-Michaelis trans-  
 ferantur, isti autem canonici fiant et in cathedrali ecclesia Deo  
 serviant, loco autem abbatis constituatur praepositus. Atque haec  
 prima post episcopalem sit dignitas, cujus collatio sive denominatio  
 55 regi reservetur. Quo incremento atque aucto similiter canonicorum  
 numero, incredibile est quantum ornamentum ipsi ecclesiae ac toti  
 reip. utilitas accessura sit. Quin nullo alio melius remedio catholica  
 religio conservabitur, praesertim si canonici nulli admittantur nisi  
 partim nobiles, partim doctores theologiae aut utriusque juris  
 60 existant, exemplo insignis ecclesiae Leod. Cui cum serviverim annis



triginta, testis credo idoneus audacter affirmo nihil in illa civitate (alioqui plus satis libera ac paene populari) ad tuendam religionem conservandamque obedientiam esse praestantius celebri illo canonicorum collegio, unde tota urbis illius salus dependet. Quod cum ita sit, nihil equidem dubitandum est quin, volenti ac petenti <sup>65</sup> id quod diximus regi, summus pontifex non modo lubenter, verum etiam cum gratiarum actione assentiat iudicetque beneficium fore optime collocatum, cum nulla sit in universo Belgio civitas pro qua magis debeant esse solliciti qui rebus praesunt quam pro ea cujus incolumitate reliquae etiam conservantur. Tantum itaque velit rex. <sup>70</sup> Ut autem velit in tua potissimum opera atque commendatione situm est, tam pro personae quam in Brabantia sustines gravitate, tam pro ea quam apud M. Suam vales gratia qui te ex omnibus designavit, cujus consilio res Belgicas Hispania administret atque gubernet. Crede mihi : non aliunde melius atque honestius novam <sup>75</sup> istam functionem auspicaberis quam ab hac causa quam unice commendo. Et si quis forte scrupulus (quod minime arbitror) subesse videbitur, non defugio quin per me tuam actionem excuses. Libenter enim ejus consilii me auctorem profitebor cujus tam evidens ac manifesta ratio est. Neque enim quod meum sit quaero, <sup>80</sup> paucis contentus, sed quod ecclesiae cujus onus sustineo (non mea sponte, ut norunt omnes, sed eorum jussu quibus non obtemperare nefas duco). Ut taceam : nisi fiat, vix me videre quomodo tam multiplici distractus cura et omnibus paene destitutus auxiliis quibus opus sit ad recte agendum hic recte agam. Quamo- <sup>85</sup> brem iterum atque iterum tuae erga patriam pietati hanc causam commendo. Merces tua erit ipse Deus. Nec est cur dicat quispiam hujus monasterii memoriam perire non debere. Uno enim eodemque loco et S. Michaelem et S. Bernardum venerabimur et utriusque sancti dies festos solemniter celebrabimus, sed et in ecclesia cathe- <sup>90</sup> drali post divam Virginem Michaelis commemoratio fiet. Et alioqui certo constat eos qui ad S. Michaelem nunc constituti sunt olim ad divam Virginem pertinuisse et unum fuisse cum aliis corpus. Redeant itaque ad pristinum statum et illis annectantur unde desumpti sunt. Quod lubenter admittent qui (quantumvis pauci <sup>95</sup> existant) carent tamen necessariis vitae subsidiis atque obruti aere alieno. Nisi juventur miseri, diutius non subsistent, nec usqueadeo

61 *audacter*  
86 *hanc causam* in marg.

74 *administ...*

83 *quomodo e quod modo* corr.

magna juvandis ipsis difficultas occurret. In eoque omnem meam operam addico, tanto equidem majore studio ac diligentia quod  
 100 nostra quoque interest, ob pensionem annuam mille florenorum quae Antverpiensi debetur episcopo quemadmodum, et alia similia super monasterio Vilariensi<sup>1</sup>, sed neutra unquam, saltem post mortem R<sup>m</sup>l D. Francisci Sonni, soluta. Et, nisi in posterum prospiciatur tandem, et iste episcopatus concidet, nec inveniam successorem tanto oneri parem. Quod, si intellexero hoc consilium meum  
 105 non improbari, suggeram et alia quae ad nobilissimae hujus urbis decorum et ecclesiastici ordinis tum dignitatem tum incrementum spectant. Itaque fuerit humanitatis tuae ut ante profectionem tribus saltem verbis ad hanc epistolam responsum accipiam, Deum  
 110 rogans ut D. Tuam quam diutissime servet incolumem. Antverpiae die XI maii 1587.

283. A RICHARD STRAVIUS  
 <à Rome>

B. f<sup>o</sup> 157 v<sup>o</sup>  
 B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. VII, p. 278

Anvers,  
 11 mai 1587.

S'étonne de n'avoir pas encore reçu ses lettres de confirmation alors que le roi a envoyé à Rome l'argent promis. Il y a urgence, car ses pouvoirs provisoires ont expiré le 4 mai. Sa situation précaire lui interdisant toute mesure radicale, faute d'être autorisé à aliéner, il a déjà dû dépenser 3.000 fl. de son fonds. Pauvreté de l'Église aux Pays-Bas.

Sur l'intervention du roi pour les frais de la confirmation, cf. en dernier lieu la L. 272.

Ricardo Stravio Romam.

S. P: Tandem Leodiensibus nostris, quos amo et semper amabo, plurimum valedixi, atque Antverpiam, quod felix sit ac faustum, perveni incolumis postridie kal. maii. Et quantumvis duram accepi provinciam atque difficilem, in ea tamen persistere ad extremum  
 5 vitae spiritum decrevi, Deum mihi rogans propitium, ut quod per me fieri nequit divino fretus auxilio praestem aliquid quod ecclesiae sanctae catholicae in tam nobili civitate conservandae atque augendae prosit. Si bella cessent, non diffido; sin minus faciam quidem quod in me erit, sed vel nullo, vel certe minore quam velim fructu,

<sup>1</sup> Cf. L. 561.

unde summa mihi molestia atque animi dolor. Bruxella autem 10  
 huc iter faciens et diebus aliquot illic haerens, quod absens per  
 literas non potui, praesens impetravi, ut 352 ducati, qui Romae  
 pro confirmatione nostra adhuc debentur, per Camillum Balbanum <sup>1</sup>  
 regis nomine transcriberentur ad D. Lauri Doubliouli manus. Quos  
 cum nunc solutos credam, libet sperare nullam amplius restare 15  
 difficultatem quin literae confectae ad nos veniant. Neque puto  
 mea fide aliquam istic hactenus pecuniam a vobis acceptam fuisse.  
 Scripseram enim ut prius sex mensium prorogatio peteretur. Quae  
 si nullo modo obtineretur, tunc demum a mercatoribus 300 ducati  
 caperentur. Atqui D. Lauri literas vidi ad D. Joannem Del Rio, <sup>20</sup>  
 quibus significat de petita prorogatione nihil dubitandum esse.  
 Quia tamen sex menses die IIII mensis hujus expirarunt, contineo  
 me quidem, quantum res ferant, neque [me] administrationi me  
 ingero, ne quemquam offendam. Sed quoniam multa inde eveniunt  
 incommoda, summo desiderio quid per vos actum sit scire cupio. <sup>25</sup>  
 Atque admiror me jam tanto tempore nullas istinc literas habuisse,  
 cum ipse scripserim saepius, et epistolam ad cardinalem Carafam  
 tibi commendaverim, quam de manu tua traderes. Petebam autem  
 ut in clientelam suam atque patrocinium <me> susciperet, quo me-  
 liorem hic sedi apostolicae operam navare possim. Ad quam petitio- <sup>30</sup>  
 nem meam responsum expecto uti et alia nonnulla de quibus tibi  
 scripseram. Cura igitur, si me amas, ut quid agatur intelligam, ut  
 serviam alacrius. Tanta rerum omnium hic caritas et penuria est, et  
 tam miserabili in statu sunt omnia quae ad episcopatum pertinent,  
 ipsum etiam palatium episcopale, ut sine praesenti pecunia non <sup>35</sup>  
 videam me posse evadere. Jamque de meo expendi plus quam tria  
 millia florenorum, nec vel oboli unius valorem hactenus recepi.  
 Quare necessarium erit impetrare facultatem alienandi aliqua, vel  
 saltem ad onerandum bona mensae episcopalis sive abbatialis usque  
 ad summam trium millium ducatorum, semel ad iudicium et dis- <sup>40</sup>  
 cretionem R<sup>mi</sup> archiepiscopi Mechliniensis. Cui tamquam metro-  
 politano nostro hoc committi poterit. Sed, si possibile, sit absque  
 aliquo saltem graviore sumptu. Omnes enim nunc pauperes sumus.

13 *Camallum* de Ram      17 *istis* de Ram      24 *multa* corr. de Ram :  
*multo*      30 *navare*      *possimus* de Ram      33 *omnium* corr. de Ram :  
*omnia*      *caritate*      43 *omnes (ōes)* : *nos* de Ram

<sup>1</sup> Sur les Balbani, grands marchands génois établis à Anvers, cf. PRIMS, *Antwerpen*, t. VIII, 2, p. 206.

Vale et D. Laurum compatrem nostrum amantissime saluta una  
 45 cum amicis qui nobis sunt reliqui. Antverpiae, die XI maii an.  
 MDLXXXVII.

## 284. A JEAN LIEVENS

&lt;à Liège&gt;

B. f<sup>o</sup> 158Anvers,  
15 mai 1587.

Suite des instructions pour le déménagement et l'installation à Anvers.

Livineio

S. P. Quod binas a me literas receperis bene est. Mirabar jam  
 silentium tuum. Et sane non recte factum est quod vasa illa quae  
 paene parata reliqueram tam diu Leodii haeserint. Cura igitur  
 ut et haec et alia quam citissime perferantur. Majus enim quam  
 5 antea fore periculum deinceps metuo, ob caesam ex insidiis paene  
 totam Corradini equitum cohortem, unde magnum nobis malum.  
 Audendum est tamen. Video ancillas cum reliqua familia calendis  
 proximis non adfuturas. Properent quantum possunt, caute tamen  
 et circumspecte, ne in discrimen veniant. Mulieres tamen isti negli-  
 10 gunt. Optima cautio erit si quem dominum nostri habeant igno-  
 retur<sup>1</sup>. De rebus autem quae transferendae sunt, postquam men-  
 tem meam intellexisti, non est cur prolixius scribam. De butyro  
 quoque non est quod solliciti sitis antequam iterum scripsero. De  
 rama et fastis<sup>2</sup> si hic invenero (quod credo fiet) tibi obsequar.  
 15 Aeneis est et concha quaedam marina mirae magnitudinis quam  
 adjungi velim, uti et vascula quaedam minutiora antiqui operis,  
 si qua ratione sic componi queant ut metus absit ne rumpantur.  
 Domus in qua restauranda nunc totus sum multis indiget. Magna  
 enim est et pro dignitate ornanda. De Collino sartore non habeo  
 20 quod dicam. Dignus est reprehensione qui injussu meo tam multa  
 Egidio tradiderit : utilius hic vestiri poterat. Mandaveram tamen  
 ut pecunia omnis quae ex beneficio Awansiensi debetur illi cederet<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Les brigands devront ignorer que les servantes sont de la maison de l'évêque. Car ils n'arrêtent pas les petites gens.

<sup>2</sup> *Rama* et *fastum*, petit et gros bois : Torrentius emploie rarement des mots de la basse latinité.

<sup>3</sup> Gilles Lievens, frère de Jean ; il avait un bénéfice à Awans.

Id itaque fiat et quod summae deerit suppleatur. Credo non medio-  
 crem fore pecuniam quae ex suppellectili diven<den>da redigetur.  
 Nec scio an quidquid flagitat solvendum sit. Curet obsecro D. An-  
 thonius ut in nullius aere maneamus et quod supererit Mathaeo  
 Leermanno praesentet, hic die convento restituendum. Eademque  
 opera D. Antonio significa nullum adhuc ad litteras quas bene pro-  
 lixas Namurco dederim responsum me accepisse. Scio oppressum  
 negotiis, sed neque ignoro ejus viri diligentiam. Una et vasa quae 30  
 dicis vini expecto. Tuum quod vocas negotium mihi curae est. Nec  
 dubito quin non ita longo tempore aliquid assequamur, sed quo  
 frui nequeas nisi juris canonici aut civilis gradum ut vocant acci-  
 pias <sup>1</sup>. Amicum nostrum Leonardum sua spe frustratum iri metuo <sup>2</sup>.  
 Agam tamen cum Billaeo quam potero diligentissime uti et cum <sup>35</sup>  
 D. Decano nostro <sup>3</sup> qui brevi hinc discedent. Deus bene vertat.  
 Vale cum amicis omnibus ac domesticis quorum curam gere si me  
 amas. Antverpiae idibus maii 1587.

285. A CHARLES SCRIBANI  
 <à Maestricht?>

B. f<sup>o</sup> 158

Anvers,  
 15 mai 1587.

Demande des instructions concernant la maison de Bruxelles qui est  
 hypothéquée et en mauvais état. Il faut vendre ou celle-là ou celle de  
 Maestricht.

Cf. L. 280 et, pour l'affaire Bunde, L. 193. L'avocat Vandezande est  
 « affinis » de Nicolas de Spira (Vandenrange), destinataire de la L. 192 ;  
 cf. L. 291, 348 et 602.

Carolo Scribano.

S. P. Laudo diligentiam tuam. Sed interim urget Ludovicus  
 Viciardinus et gravi se injuria a nobis affici expostulat qui verbis  
 rem extrahamus, cum ob praesentem necessitatem nummis indigeat.  
 Ostendam tamen ipsi postremas tuas literas et, quamquam (quod

<sup>1</sup> Jean Lievens dut recevoir les ordres, mais non le grade de licencié, pour  
 faire sa carrière à Anvers dans le sillage de son oncle ; cf. L. 297 et 307.

<sup>2</sup> Probablement Léonard Nys, cf. L. 292.

<sup>3</sup> Le 20 mai, Guillaume de Grimberghe quitta Anvers avec Ch. de Billehé,  
 venu épouser Louise Perez, nièce et pupille de Louis.

5 tamen non futurum est) rationibus tuis se adduci sinat ut ab  
 ulteriore molestia conquiescat, non ideominus tua nobis praesentia  
 fuerit necessaria ut domum Bruxellensem ipse inspicias ac pleraque  
 alia per te cognoscas. Reperies enim, quod desidero, me rebus tuis  
 non male consuluisse. Creditores quibus domus pignori opposita  
 10 est facile nobiscum transigerent si pecunia ad manum esset et qui-  
 dem optimis conditionibus. Sed nulla est. Ducentos enim abstulit  
 Vandezandius et a meis postquam discessi Leodio numerati sunt  
 centum et sex. Ita ut multo plus expenderim quam receperim. Nec  
 video quomodo tot oneribus sublevemur, nisi alteram domorum  
 15 quas Bruxellae et Trajecti habes proscribamus, aut cum Bundiis  
 paciscamur. De quorum causa literas regis quas mecum tuleram  
 Trajectum, ut ad te scripsi, Bruxella misi. Et resciscere debebas  
 an recte sint traditae. Quod ne verbo quidem attingis. Nisi moles-  
 tam hanc et perdifficilem provinciam accepissem, facile de me spe-  
 20 rare posses quod ad te juvandum opus sit. Verum aegre admodum  
 mihi ipse sufficio. Cupio itaque te excurrere cum commodissime  
 poteris. Festinatione non opus est. Vale et saluta patres aman-  
 tissime eorumque precibus me commenda. Antverp. idibus maii  
 1587.

286. A NICOLAS WOESTENRAAD  
 chancelier de Liège

B. f° 158 v°

Anvers,  
 15 mai 1587.

Promet son intervention pour alléger l'État liégeois du fardeau des  
 soldats. — Commentaire des nouvelles du pays et de l'étranger. —  
 Recommande une requête du Sénat d'Anvers désireux de transférer du  
 blé par le territoire de Liège.

L'exportation des denrées était interdite. Cf. CHAPEVILLE, *Gesta  
 pontificum*, t. III, p. 416, 471, etc. Torrentius insiste sur le fait qu'il  
 demande un simple transit. Cf. L. 293.

N. Woestenradio, cancellario Leod.

R<sup>me</sup> et eximie Domine et frater carissime. Valde mihi displi-  
 cuerunt ea quae cum ex tuis tum ex Vandezandii literis intellexi  
 de miserabili statu carissimae mihi provinciae Leodiensis. Neque, ut

verum fatear, brevem adhuc expecto finem, cum tam imparata videam omnia ad aliquam expeditionem. Nec scio quomodo quave ratione vos juvare possim. Surdo canitur fabula, et interim plus nobis obest ac nocet nostri militis insolentia quam inimici omnes; quorum injuriae ac contumeliae, licet gravissimae sint, non tamen reprimuntur. Unde quod ab ipsis patimur nostris quodammodo imputandum est, qui, ut propriam turpitudinem tegant, ita cum adversariis agant ut inter se colludere videantur. Verum querelae nostrae huic non medentur malo. Quod vero potui praestiti. Scripsi enim ad D. Richardottum aperte et libere, rogavi que ut nostram causam tueri non gravetur. Sequentur brevi R<sup>dus</sup> D. decanus ac Bileus (peractis feliciter nuptiis) et, ut spero, Bruxellae aliquid intelligent quo vos consolentur saltem nunc. Nam jam pridem factum oportuit, antequam scilicet Leodio discederem, ut sibi ac nobis pollicebatur praefectus Francimontensis<sup>1</sup>. Quae de Juliacensibus scribis eadem Billaeo nunciantur, ac fama est eam ob causam Parmensem eo potius profecturum quam Bergas aut in Flandriam, non sine summa utriusque provinciae (Brabantiae dico ac Flandriae) tristitia, quibus fames simul ac Mars infesti sunt<sup>2</sup>. De Taxio nostro quod dicam nescio. Quantum tamen possum intelligere ab his qui Deo proxime contingunt, non magnum illi malum imminet a Domino tam clementi ac bono. Exitum expectabimus. Si impune ferat, nihil novum videbimus<sup>3</sup>. Edicto nummorum vectigalium Leodii publicando non possum non felicem optare exitum, vel ob solam defuncti cardinalis memoriam. Sed impedimenta orientur maxima, praesertim in tanta frumenti penuria. Unde conjurans uno omnium ore clamor et expostulatio fuit, tamen bonis avibus<sup>4</sup>. Res novas quas nuncias etiam aliunde intelleximus. Addunt nonnulli Muscovitas eum velle regem quem Poloni electuri sunt; alii Muscoviam Matthiae, Poloniam Ernesto

15 peractis... nuptiis in marg.

27 vecgalium

29 tanti

<sup>1</sup> Nous n'avons pas la lettre à Richardot. Sur Robert de Lynden maréchal de la cour et amateur de peinture, cf. L. 291.

<sup>2</sup> Sur les troubles à Juliers, cf. VAN DER ESSEN, *Farnèse*, t. V, p. 127 sqq. et L. 293, voir également MORIZ RITTER, *Deutsche Geschichte im Zeitalter der Gegenreformation und des dreissigjährigen Krieges (1555-1648)*, t. II, p. 25, Stuttgart, Cotta, 1889-1908.

<sup>3</sup> Sur la disgrâce de Godefroid Taxis, cf. L. 292, 298.

<sup>4</sup> Allusion probable à la décision des États de nov. 1577, cf. J. G. SCHOONBROODT, *Inventaire des chartes de Saint-Lambert*, nos 1158 et 1162.

fratri ejus destinant<sup>1</sup>; velle utrique cautum esse ne res novas mo-  
 35 liantur Turcae. Bello Persico gravius quam unquam antea implicari  
 dicuntur et Constantinopoli opera oratoris Galliae institutum scri-  
 bitur societatis Jhesu insigne collegium quod Turcis quoque sum-  
 mae sit venerationi, vidente et tantum non applaudente ipso impe-  
 ratore qui monasterium S.-Benedicti huic rei attribuerit<sup>2</sup>. Aiunt  
 40 praeterea novum ab Helvetiis catholicis sancitum foedus quo aliis  
 omnibus fortiores evaderint<sup>3</sup>. Hodie quoque allatus mihi Gallia  
 libellus sive diploma regum recenter admodum Parisiis editum  
 publicatumque die XX mensis aprilis, quo prius editum mense julii  
 anno 1585 adversus haereticos, sed neglectum admodum, graviter  
 45 renovatur<sup>4</sup>. Vidi etiam literas quibus significatur regem Scotiae  
 ad vindicandam matris caedem catholicam religionem velle resti-  
 tuere, ac jam passim ad eum confugere plurimos reginae suae infes-  
 tos; imo, praecipuas urbes regni duas ab ea descivisse. Haec  
 igitur rependo et res officii mei pro brevi quod superest tempore tibi  
 50 unice commendo. Verum aliud est quod multo magis mihi cordi  
 quodque imprimis R<sup>do</sup> ac illustri D. praeposito ceterisque collegis  
 nostrum commendatissimum esse velim. Missi sunt hodie ad me  
 duo senatores privati ab hujus urbis magistratu qui me rogarunt  
 ut Antverpiensi populo graviter laboranti adsim, quo principis  
 55 nostri S<sup>mi</sup> gratia bonam frumenti copiam per ditionem Leodiensem  
 evehere possint. Addixi operam, si alibi quam in agro Leodiensi  
 natum sit (quod ita esse aiunt). Cura fieri ut probent. Utuntur  
 autem opera duorum. Priori nomen est Petri Van Rennich, civis  
 Asselensis; posterior, qui epistolam hanc tradet, vocatur Johannes  
 60 Van Kessel. Si constat quod affirmant, beneficium vestrum optime  
 collocabitur. Nec dubitandum quin vicissim ista civitas devincta  
 hoc officio [vicissim] quidquid poterit praestet. Quod ut fiat dabo  
 operam quoad vixero. Vale. D. praeposito dici velim me

40 *hcis*42 *recentum*

<sup>1</sup> Sur la question de la succession en Pologne et ses incidences religieuses, cf. PASTOR, *Geschichte der Päpste*, t. X, p. 394.

<sup>2</sup> Nous ne trouvons pas trace des faits qui justifieraient cet optimisme.

<sup>3</sup> Allusion au *Goldner Bund*, conclu le 5 octobre 1586 entre les cantons catholiques et doublé le 12 mai 1587 d'un traité d'alliance avec le roi d'Espagne.

<sup>4</sup> Sur l'édit du 18 juillet 1585, déclaration de guerre à Henri de Navarre signée par Henri III sous la pression de la Ligue, cf. LAVISSE, *Histoire de France*, t. VI, 1, p. 248. La « bulle privatoire » de Sixte-Quint, déclarant Navarre et Condé hérétiques, relaps et déchu, est du 9 septembre 1585.



citius Bruxella discessisse quam ut nepoti ejus praefecto Bredensi  
 (qui filio auctus est, quod gaudeo) bonam operam impendere posse. <sup>65</sup>  
 Nec ad manum erat procurator quisquam ejus qui me instrueret.  
 Generalis autem commendatio nihili est. Suades libellum supplicem  
 confici, quem non modo ipsi Parmensi, sed et his omnibus qui con-  
 fiscationibus (vel ut alii loquuntur compensationibus) praesunt ;  
 cum Bruxellae ero, diligenter commendabo. Alia nulla est via uti et <sup>70</sup>  
 in Lampsonii negotio, quod huic quoque dictum velim. Scribam  
 prima quoque occasione. Iterum vale. Antverpiae, id. maii 1587.

287. A JEAN DEL RIO  
 <à Bruxelles>

B. f° 159 v°

Anvers,  
 15 mai 1587.

Lui demande son intervention pour obtenir : le règlement complet des 2.000 fl. dont dépend à Rome sa confirmation (cf. L. 283) ; la fusion des monastères de Saint-Michel et de Saint-Bernard (cf. L. 282) ; le rattachement des églises de Hage près de Bréda et de Gilze qui sont sur le territoire de l'évêché d'Anvers, mais dont l'évêque de Bois-le-Duc, au mépris du concile de Trente, perçoit les fruits ; enfin, la permission d'aliéner certains biens de Saint-Bernard, afin de payer les dettes.

Sur le statut de Gilze et de ses filiales, Bavel et Hage (autrefois nommée Mertersen ou Mertersheim à cause de son patron saint Martin), cf. DE RAM, *Synopsis actorum eccl. antv.*, p. 292-294. Sur la suite de l'affaire, cf. L. 338, 463, 526, 566.

Joanni Delrio.

S. P. Jam nimium diu languo propter rerum nostrarum incertitudinem, quod nondum Roma literas aliquas acceperimus, ut non ausim aperte me pro episcopo gerere, ac praesertim sacris interesse, donec, si non ipsum diploma pontificis, at saltem breve advenerit quo prorogatio nobis concedatur ad duos saltem menses. Quo <sup>5</sup>  
 recepto, certum consecrationi statuam diem et totum me ecclesiae tradam. Miror etiam tam diuturnam in duobus illis millibus fl. solvendis moram, ut, qui jam paene alterum tantum expenderim de meo, aliquod saltem solatium accipiam. Neque enim administrandae tam difficili provinciae meo solius sumptu sufficere possum. <sup>10</sup>

Hae sunt causae quod bonum a te nuncium avidissime expectem, quo languorem istum excutiam, ne vero hic otiosus agerem.

Inter alia, cognovi statum sane miserabilem monasterii S<sup>ti</sup>-Michaelis, de quo plane mihi desperandum videtur, nisi rationem  
 15 illam ineamus, de qua nuper ad Cl<sup>ar</sup> D. Cancellarium satis prolixè scripsi, sperans illum literas recepisse, et, si forte nondum discesserit, has quoque quas vides ipsi trade. Ad eandem enim causam spectant. Quod si discesserit, cura ut prima quaque occasione quam citissime mittantur. Si consilium meum placuerit regi, nihil erit  
 20 honestius neque huic urbi commodius atque utilius. Intellexi praeterea duas esse ecclesias parochiales in diocesi nostra Antverpiensi, quae contra concilium Tridentinum unitae sunt episcopatu Buscoducensi. Altera est eccl. de Marteis alias De Haghe prope Bredam, cujus rector est D. Hieronymus Van der Noot, archidiaconus  
 25 Leodiensis, vir ut scis paene octogenarius et mihi amicissimus. Altera vero ecclesia est de Gilse in Haga, cujus fructus jam percipere dicitur episcopus Buscoducensis. Utraque opima est, nec scio quomodo contigerit ut contra concilium ad alterius quam cui subsunt episcopi jus transierint, praesertim cum Buscoducensi abunde  
 30 prospectum sit, Antverpiensis vero plane egeat, et multo tamen plus oneris sufferat. Ac praeterea accidit ut desperetur pensio mille flor., non tantum super abbatia S<sup>ti</sup>-Michaelis plane destructa, ut dixi, verum etiam super monasterio Vilariensi, ut omnibus notum est, nisi mature provideatur. Velim itaque nos cogitare de  
 35 hujus mali remedio, quod facile a S. Sede apostolica ex causis quas dixi obtinebitur, si regis nostri commendatio accedat aut si, intercedente regis sive ejus consilii auctoritate, Buscoducensis ultro consentiat. Utriusque ecclesiae collatio spectat ad abbatissam de Thoren quae regi nullo modo subest, sed imperio. Neque audita  
 40 unquam aut rogata fuit : tantum abest ut consenserit. Sunt autem hae ecclesiae vicinae admodum oppido Bredensi, quod nostrae jurisdictionis est. Poteris igitur, cum opportunum erit, de hoc negotio meo nomine agere cum clarissimo D. praeside Pamelio, cui scio curae esse ut hic episcopatus noster non pereat, quod  
 45 futurum metuo nisi melior quam video dos accedat. Scripsi etiam Romam ut supplicatio concipiatur pro obtinenda facultate alienandi ad tempus, aut saltem gravandi bona monasterii S<sup>ti</sup>-Bernardi usque ad summam quatuor millium coronatorum, arbitrio et censura R<sup>mi</sup> D<sup>ni</sup> archiepiscopi seu metropolitani nostri Mechli-  
 50 niensis : nempe ut ipsi constat futurum in evidentem hujus epis-

copatus utilitatem et non aliter. Nam nisi tale aliquid impetremus, nunquam liberabimur aere alieno, nec cum creditoribus transigemus, quod nunc facerem facillime et maxime cum quaestu si pecunia ad manum esset, qua plane caremus. De hoc quoque negotio te ex auctoritate regis ejusve consilii scribere velim Romam. 55  
Est enim omnino necessarium. Vale, die 15 maii 1587.

288. A FRANÇOIS VAN THIENEN  
<à Louvain?>

B. f° 159

Anvers,  
16 mai 1587.

L'invite à envoyer, aux frais de l'évêque, les meubles qu'il désire voir figurer dans son appartement au palais épiscopal dont la restauration et l'installation se poursuivent.

On pourra suivre dans les lettres suivantes l'histoire de la carrière de François Van Thienen, qui devint vicaire de Torrentius. Celui-ci avait pu le connaître à Liège, car il était desservant de la citadelle de Huy depuis le 6 août 1581 (LAHAYE, *Analyse des actes contenus dans le Registre du scel des grâces*, p. 36). Voir aussi PRIMS, *Antwerpen*, t. VIII, 3, p. 49, et P. J. GOETSCHALCKX, *Geschiedenis der Kannuniken van O. L. V. te Antwerpen*, p. 63. Van Thienen, qui partagea les difficultés de son évêque aux prises avec le chapitre anversois, lui survécut peu († 12 mai 1596). Cf. JEAN HOYOUX, *François Van Thienen, chanoine de Notre-Dame d'Anvers*, dans *Bull. de l'Inst. histor. belge de Rome*, t. 27, 1952.

Francisco Thenensi.

R<sup>de</sup> et in Christo dilecte D<sup>ne</sup> Francisce. Totus sum in restaurando et ornando futuro palatio episcopi Antverpiensis. Sed res major est quam ut exiguo tempore refici possit. Habitabimus commode et satis magnifice, Deo volente, et tui praecipue ratio habetur. Nec est quod usque adeo festines. Nam <familiae> quam Leodii habeo 5 scripsi quidem ut properet, sed adesse non poterit ante initium mensis proximi. Sufficiet itaque te venire post festum venerabilis S<acra>menti; et, si longiorem ferre poterò moram, tibi significabitur. Interea supellectilem quam pro uno atque altero cubiculo habere voles transmittite. Meo sumptu fiet. Multis enim indigeo, 10 praesertim lectis, scamnis, sedibus, mensis et quae hujus sunt

4 praecipuae

6 adesse

11 que

generis, quorum in istis aedibus nihil prorsus inveni. Deque pretio rerum quas tecum feres facile inter nos conveniet, sicut et de ceteris omnibus. Tantum veni. Neque te unquam poenitebit.

15 Bruxellae vero postquam domus illa major mihi displicet, neque sine gravissimo sumptu in ea esse possum, omnino constitui in una minorum aedium quae media est deinceps diversari apud Nicolaum Shaghen, cum quo per literas de hoc agi curavi, atque adeo ipsius opera uti in agendis istis rebus constitui<sup>1</sup>. Una igitur consulite et

20 invicem vos juvate quod mihi erit gratissimum. Vale et me ama. Amicos saluta. Antverpiae 16 maii an. 1587.

289. AU CHANCELIER NICOLAS DAMANT  
 <à Bruxelles>

B. f<sup>o</sup> 160

Anvers,  
 16 mai 1587.

Addition à la lettre 282. État lamentable de l'abbaye de Saint-Michel. Cf. L. 290.

Fr. Damantio, canc. Brab.

Illustris et eximie Domine. Postquam nuperrime de monasterio sancti Michaelis in hac civitate scripsi (nec dubito quin receptae sint literae), quomagis animo satisfacerem meo locum ipse accessi una cum vicario ac thesaurario ecclesiae nostrae<sup>2</sup>, conventoque

5 Domino priore, omnem ab eo infelicissimae domus statum intellexi, quem et scripto tradidit vere miserabilem ac meo iudicio desperatum, nisi quam citissime succurratur. Nec aliam succurrendi rationem video quam eam de qua per literas egi. Ornamentis omnibus ad divini officii cultum omnino carent, ecclesia quoque restau-

10 ratione indiget, totumque adeo monasterium, quod undique apertum vix quatuor millia florenorum sumptu claudi possit. Taceo

*5 infelicissime*

<sup>1</sup> Ces maisons, propriété de l'abbaye de Saint-Bernard, devaient donner beaucoup de mal à l'évêque. Cf. Index, *s. v. Saint-Bernard (biens de)*. Nicolas Snagen, avocat, s'occupa des intérêts de l'abbaye en collaboration avec Vandezande, notamment dans l'affaire des biens aliénés pendant l'occupation. Torrentius orthographe son nom très irrégulièrement.

<sup>2</sup> Le vicaire, jusqu'à l'arrivée de François Van Thienen, a dû être Sylvestre Pardo; le trésorier, de 1587 à sa mort en 1605, fut Jacob Anthonis.

dormitorii atque aliarum partium monasterii defectum. Debent praeterea diversis creditoribus non multo minus quam triginta milia, praeter redditus quosdam frumentarios. Quodque praecipuum est, pro reficiendis aggeribus exiguntur prompte et e vestigio sex 15 milia, cum pecunia nulla penitus ad manum sit, nec sperari possit. Et tamen nisi repraesentetur, minantur qui operi praesunt se vendituros promiscue optimos quosque fundos, donec quam dixi summa conficiatur. Ipsi religiosi neque conveniunt inter se et animo tam perturbati sunt (nec immerito) ut nesciant quo se 20 vertant, nec tamen plures numero quam octo. Unde intelligat Tua Dignitas omnino providendum huic malo, ne tale tantumque olim monasterium funditus pereat ac bona omnia dissipentur. Quae scripsi, eo animo scripsi quo debui pro meo erga hanc ecclesiam ac ditionem studio ac benevolentia. Nec labori parcam ut, quoad 25 fieri poterit, volente Deo per me adjuvetur. Deus D. Tuam servet incolumem et ab omni tueatur periculo. Antverpiae, die XVI maii A. MDLXXXVII.

290. AU CHANCELIER NICOLAS DAMANT  
 <à Bruxelles>

B. f<sup>o</sup> 160 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 17 mai 1587.

Réponse à une demande de précisions concernant le plan inclus dans la lettre 282 (cf. aussi L. 289).

Eidem Damantio.

Illustris et eximie Domine. Quoniam de re ecclesiastica agimus, ut latine scribere incepti sic pergam. Magnas autem habeo D. Tuae gratias quod tam benigne responderit operamque obtulerit suam in agenda hujus ecclesiae dignitate. Quod vero mirari videtur cur non Bernardinos potius (qui jam sine monasterio sunt) quam alios 5 qui monasterium habent creandos esse canonicos censeamus, multae hujus opinionis meae rationes sunt, sed una praecipua et propemodum necessaria : nempe quia ad Sanctum Bernardum quod attinet eo rem adduxi ut jam portum quamvis adhuc e longinquo cernere mihi videar. De aliis vero si quo nunc sunt loco maneant 10

plane despero. Oneribus enim non sufficient, obruti aere alieno, ut ex literis quas heri scripsi manifestum est, cum omnia ipsis desint. Atqui, facti canonici, non ita difficulter ali poterunt, numero pauci, carituri plurimis et gravissimis impensis quae ad instaurandum  
 15 monasterium sunt necessariae. Bernardini quoque multo facilius hoc reficient paulatim quam aedificent novum et ut habeant unde novum aedificent. Antverpiae nullus ad hoc locus est : itaque Lirae ubi nunc agunt id fieri deberet, quod minime convenit. Praestat enim eo esse loco ubi residet episcopus, cui tanquam abbati suo  
 20 subesse et parere debent. Scio rem non adeo fore facilem ; sed difficultiorem nisi quod proposui consilium sequamur. Et quod attinet ad utriusque collegii consensum, de Bernardinis mihi jam constat, nec dubito quin et alii facile assensuri sint, si intellexerint regi ejusve consilio non displicere : hoc praesertim tempore quo  
 25 parum inter se consentiunt. Et, quicumque abbas fuerit, non omnes illi obsequentur. Nec scio quis inter ipsos non praepositus esse malit ecclesiae Antverpiensis quam abbas tam afflicti monasterii. Cui instaurando nemo quantumvis diligens ac longaevus possit sufficere. Ad me vero quod attinet, si propriam commoditatem  
 30 atque utilitatem respiciam, Bernardinos meos canonicos esse malim, sed (meo sane iudicio) prior ratio reip. utilitas est, et, quoad vixero, laborem ac molestiam hinc mihi proventuram lubenter feram. Deus D. Tuam (brevis ut scribit profecturam) servet incolumem. Quod ut facere dignetur, meis precibus aliorum quoque preces adjungi  
 35 curabo. Antverpiae, die XVII maii an. MDLXXXVII.

## 291. A JEAN LIEVENS

&lt;à Liège&gt;

B. f° 160 v°

Anvers,  
20 mai 1587.

Suite des instructions pour le déménagement à Anvers, le transport du vin, des inscriptions, des papiers, la vente des tableaux de la main à la main, la vente aux enchères des ustensiles. Cf. L. 292.

J. Livineio.

S. P. Tabulas illas pictas de quibus scribis, dempto Extremo Iudicio, D<sup>no</sup> oeconomio oblato per ipsum pretio addici mihi non

displicet : ut tamen tuis verbis intelligat me id amicitiae causa  
 facere. Sola enim Rusticorum Choreia, quomodocumque ad me ve-  
 nerit, primo emptori plus constitit, neque minoris eam adjungeret 5  
 noster Furnius. Extremum vero Judicium servari volo donec aliud  
 mandem, nisi venire possit centum aureis coronatis. Multo enim  
 viliorem ducentis emit ipse princeps noster <sup>1</sup>. Vina, si diutius  
 emanserit Joannes cuparius, per alium mitti poterint, eum nempe  
 qui se obtulit aut quem facile reperiet Dionysius vinarius vicinus 10  
 noster. Sed et Leermanni opera Leunas vehi poterint ad actorem  
 ejus qui hucusque navem inveniet [et] qua perferantur. Tutissimum  
 tamen fieret, paucorum dierum damno, expectare cuparium, quem  
 non puto diutius abfuturum. Et, si recte memini, in amas singulas  
 indicabat sex florenos. Res istae plenae periculorum sunt, sed au- 15  
 dendum, et, quicquid evenerit, aequo ferendum est animo <sup>2</sup>.  
 Utensilium auctionem tam diu dilatam esse miror. Nunc saltem  
 acceleretur caveaturque ut non aliter quam praesenti pecunia fiat,  
 ne (consueto Leodiensium more) emptores rebus ablatis pretii loco  
 vel gratiam vel etiam debitum aliquod opponant <sup>3</sup>. Mensam quam 20  
 soror D<sup>ni</sup> Lannoy expetit tuo permitto arbitrio. Inscriptiones  
 illas antiquas mitti cupio, sed non nisi bona Tungrensium mona-  
 chorum gratia, quibus hoc facile persuadebitur <sup>4</sup>. Si qui alii super-  
 sunt libri qui damnentur ex fasciculis chartaceis quos dicis, nihil  
 est quod desiderem aut usui mihi sit, praeter bullam Ruremon- 25  
 densem et scriptum de notariis Brabantiae <sup>5</sup>. Cetera tradantur D<sup>no</sup>

3 <i>displcet</i>	5 <i>jungeret</i> dubium	8 <i>vilorem</i>	9 <i>mtti</i>
11 <i>Leermamus</i>	24 <i>dannentur</i> ut videtur		

<sup>1</sup> Torrentius accepte de vendre à très bas prix sa galerie à Robert de Linden, maréchal de la cour et gouverneur de Franchimont (cf. L. 286). Il ne garde qu'un *Jugement dernier*, et met à haut prix (entre cent et deux cents couronnes d'or, une *Danse de paysans* qu'il a reçue en cadeau (peut-être d'Arias Montanus).

<sup>2</sup> Les vins seront acheminés par route jusqu'à Léau puis descendront la Gête et le Démer, ce qui coûtera six florins l'*ayme*.

<sup>3</sup> EUGÈNE POLAIN ne paraît pas avoir signalé cette « habitude liégeoise » : des insolubles achetant aux enchères et laissant le vendeur dans l'embarras.

<sup>4</sup> Il s'agit probablement d'inscriptions découvertes à Tongres et offertes à Torrentius.

<sup>5</sup> La bulle de Ruremonde a probablement quelque rapport avec l'affaire concernant le gouverneur de Ruremonde, Jean-André Cicogne, chef du parti espagnol dans cette ville, qui eut des démêlés avec Ernest de Bavière. Cf. *N. N. B. W.*, VIII, col. 284; CHAPEVILLE, *Gesta pontificum...*, t. III, p. 547 et *infra* L. 293.

thesaurario ejusve scribae ut discedens mandaveram, nisi quid  
 occurreret ad executionem testamenti D<sup>ni</sup> Boels spectans : hoc  
 20 enim Joanni Thomae dari convenit <sup>1</sup>. Amict<or>ium de quo  
 puer noster dicet, una cum cucullo similibus suffulto pellibus, prorsus  
 mihi necessarium est. Nec scio quomodo factum sit ut  
 vasa nostra tam diu istic haeserint, e quibus bina jam parata fuerant  
 cum disce<de>rem. Faxit Deus ut sine damno veniant. D<sup>no</sup> Dove-  
 35 rino praeter salutem nunciabis Lovanium me scripsisse de negotio  
 quod commendat, ut quo in statu sit [in] intelligam : ubi rescivero  
 ad te scribam. Consecrationis meae nondum certus est dies.  
 Literas Roma in dies atque horas expectamus, sine quibus progredi  
 non licet. Carolo Scribano adjunctas trades Ludovici Viciar-  
 40 dini ad me literas, unde intelligat praestitam a me sibi operam, ac  
 necesse esse ut huc excurrat : scire etiam quid Trajecti contra  
 Bundios actum fuerit, quae causa negligi non debet. Sed et militis  
 nostri Becheti epistolam adde, cui scribi poterit quid cum Bundiis  
 fiat, ne existimet temere nos transegisse. Puto uxorem militis esse  
 45 Leodii : ea responsum marito tradi curabit <sup>2</sup>. Quod superest, pro-  
 peret Anna cum reliqua familia, cureturque ut pecuniae tum ipsi  
 tum Scribano numeratae ratio constet. Vale et amicos saluta.  
 XIII kal. junii 1587.

30 *amictium* ut videtur  
 34 *discerem*

31 *dicet* dub. *toret?* *fussulto*

<sup>1</sup> Jean Thomas, frère de l'ex-abbé de Saint-Laurent, se voit confier les intérêts de Torrentius dans la succession Pierre Boels. Sur la carrière de ce prodigieux cumulard, cf. DE THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert*, t. III, p. 202 et L. E. HALKIN, *Histoire religieuse des règnes de Corneille de Berghe et de Georges d'Autriche, princes-évêques de Liège*, Index, s. v. Scelleur avant Torrentius, mort le 20 mai 1575, Boels fit des legs pieux et fonda par testament des bourses d'études. Mais sa succession comportait des créances qui furent difficiles à recouvrer, notamment sur Gérard de Groesbeeck qui mourut sans avoir payé. Torrentius avança une partie de l'argent pour des fondations pieuses et des bourses et dut se retourner ensuite contre certains héritiers de Boels et de Groesbeeck, notamment la sœur de ce dernier, Anne de Groesbeeck, mariée à Arnould Huyn d'Amstenraed, seigneur de Geelen, sans parvenir du reste à obtenir satisfaction. Cf. t. II et III, Index, s. v. *Boels (succession)*.

<sup>2</sup> Sur les Bunde et Jean Bechet, cf. L. 193.



292. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

Anvers,  
20 mai 1587.

B. f° 161

Instructions pour le règlement de différentes affaires : créances à faire rentrer, adjudication de mobilier, expéditions à Anvers, vente ou location de la maison des Degrés Saint-Pierre, interventions pour Godefroid Taxis et Léonard Nys. Cf. L. 291.

Antonio Corneli.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> Scolastice, amice mihi longe carissime. Tam exacte quam ordinate ad meas literas respondisti et rerum quas commendaveram tuae fidei rationem reddidisti, ut tibi me devinctissimum esse fatear, atque ingentes pro officiis hactenus praestitis agam gratias : rogans obnixè ut (dum in hac difficili provincia meam Deo ac sanctissimae ejus ecclesiae operam quam possum praesto) tu Leodii quae occurrent a me negotia <qua> coepisti fide et diligentia prosequi non graveris ; vicissim talem quicquid occurrerit me reperaturus ut hujus summae nostrae amicitiae nunquam poeniteat. Et quoniam scio assiduas easque gravissimas occupationes tuas non permittere ut amicis quantum velis temporis impartias, noli, quaeso, pro me nimium esse diligens, unde et valetudini nocere possis. Satis est mature fieri omnia. Neque enim ei quem tantopere amo molestus esse aut videri etiam velim. Ut autem particulariter aliquid respondeam : ad pecuniam mihi debitam quod attinet, miror praepositum Cynacensem neque ad me neque ad te hujus anni rationes transmisisse : debere deprehensus est (ultra id quod miserat antequam discederem Leodio) plus quam quadringentos <sup>1</sup>, Hermannus vero Nessels circiter septingentos <sup>2</sup>. Utramque summam praesto esse arbitrabar neque opus fuisset te Matheo Leerman plus dare quam receperas. Curabis igitur, ut facturum

3 redidisti      4 presti...      7 que      9 amicitiae      13 ei : eum  
20 presto

<sup>1</sup> Cette dette devait provenir de blé vendu pour le compte de Torrentius, abbé séculier de Ciney.

<sup>2</sup> Hermann Nessels, ancien bourgmestre de Maeseyck (cf. ABRY, *Hommes illustres*), qui acheta des rentes liégeoises, apparaît ici comme chargé de les payer, ce qu'il faisait fort irrégulièrement. Sur les rentes acquises par Torrentius et ses neveux, voir JEAN LEJEUNE, *La formation du capitalisme dans la principauté de Liège*, p. 101-102.

te scio, persolvi quod debetur. Multis enim indigeo ut domum episcopalem plane vacuam instruam et exornem. Quin et aedificare cogor ut commodo habitem. Sed tamen has omnes difficultates  
 25 divino freti auxilio superabimus. Ad dominam de Geelen<sup>1</sup>, et ad capitulum Trajectense<sup>2</sup> scribam cum redierit Goffinius. Nunc enim non vacat. Superest tantum ut vendantur utensilia : qua de re ad Livineum scripsi, qui literas tibi ostendet. Perplexus erat de vino quod quam citissime mitti cupiebam ; sed abest cuparius  
 30 noster, qui, si diutius absit, alio uti poteris pro arbitrio tuo. Quidquid evenerit aequo animo feram : neque enim fortunae nasum praestare debemus. Vinum perdere malim quam sarcinas alias quas in itinere esse audio : Deus illas nobis conservet. Nihil aequè me sollicitum tenet ac domus illa Thomae Tolet, quanquam enim nulla  
 35 mea est culpa. Pauperibus tamen quorum usui serviunt eas perire nolim. Quare hoc potius quam ea quae mea sunt tibi ac Joanni Thomae commendatum esse cupio, expectans felicem vestrae hic industriae successum<sup>3</sup>. De meis vero aedibus ad D. Petrum, postquam Antverpiensi ecclesiae me totum jam tradidi (nec cessare  
 40 decrevi, donec Livineio de praebenda hic aliqua provisum fuerit) illae mihi inutiles manent, nec scio quem, inter alios qui condiciones offerunt, R<sup>do</sup> D<sup>no</sup> abbati S.-Huberti praeferam. Qua de re D. consiliario Fumaco locutus fueram. Quare hic quoque meis commodis consules, nec tamen quicquam concludes nisi antea intellexero  
 45 quid offeratur. Certum est nulli melius convenire quam abbati. Cui, alioqui, ut amico faveo, pretium dixeram 3200 (qui in redditum annum verti possint) et praeterea vini plaustrum. Abbas S.-Tru-

---

37 *cipio*                      41 *mannet*

<sup>1</sup> Sur M<sup>me</sup> de Geelen, cf. L. 291, p. 22, n. 1.

<sup>2</sup> Sur la prébende de Torrentius à Saint-Servais de Maestricht, cf. nos Index.

<sup>3</sup> La maison dont il est ici question donnera beaucoup de mal à Torrentius et aux deux hommes qu'il charge ici de régler l'affaire : Cornély et Jean Thomas. Peut-être un jour quelqu'un débrouillera-t-il ce que l'évêque lui-même appelle un labyrinthe. Il semble que cette maison vienne de la succession Boels ou de la succession Groesbeeck, et soit un legs destiné à procurer des bourses d'études. Torrentius, curateur de ces successions, aurait vendu la maison à Thomas Tholet, ce sculpteur s'occupant de vente et de location d'immeubles. Mais Tholet ne paya pas, loua ou vendit la maison à Jean de Bry à des conditions désastreuses (L. 319 et 363), alors que Torrentius en avait déjà avancé la valeur, au moins en partie, à la succession intéressée. Sur Thomas Tholet, cf. B. N. (M. Devigne, 1930-1932).

donis obtulerat 2500 sed rejeci<sup>1</sup>. De reditu D<sup>ni</sup> de Dormael optime abs te factum. Utinam fratrum ejus aliquis pecuniam mihi restituat : est ubi hic melius collocetur<sup>2</sup>. Quod de Taxo<sup>50</sup> refers idem ab aliis intellexi. Junior secundam fortunam expertus est quam ut eam bene ferre posset. Optarem hac occasione monasterii S.-Elisabethae fructus quibus per cardinalem olim destinati fuerant usibus cedere. Taxus Billaeum (qui hodie una cum decano hinc discedit<sup>3</sup>) non valde sentiet propitium. Tentavi quoque Billaei<sup>55</sup> animum de praebenda S.-Crucis in favorem Leonardi sententiarum pro filio, sed timeo nos operam atque impensam perdere, nisi Romae aliquid impetretur, quod sane displicet. Juva tamen amici causam quoad possis ubi Leodium appulerit. Res omnis dependet a D<sup>no</sup> Vossio, apud quem potes plurimum<sup>4</sup>. Vale, amicorum optime,<sup>60</sup> et amicos in quos incurres meo nomine saluta, die 20 maii 1587.

Commendavi olim juvenem valde probum Carolum Meldart in causa beneficii quod possidet et de quo controversiam moverat D. Balduinus Fraine. En hic ejus beneficii statum : habet ecclesia S.-Pauli in loco hujus beneficii multa bona ; vide quaeso quomodo<sup>65</sup> juvenis iste juvari possit ; nam meretur<sup>5</sup>.

---

52 obtarem

59-65 alia manu

61 amicis

64 ejus : euss

<sup>1</sup> Sur la belle maison de Torrentius, cf. notre article des *Miscellanea J. Gessler, Torrentius, créancier de Chapeaville*, ainsi que l'Index de nos t. II et III, s. v. *Saint-Pierre (maison de)*. — Sur l'abbé de Saint-Hubert, Jean Balla, un des protégés de Torrentius, cf. L. 147, 155, 166, 170. — Sur l'abbé de Saint-Trond, cf. L. 232. — Sur Jean Martini de Fumay, cf. L. 273.

<sup>2</sup> Georges de Lynden de Dormael, qui dut vendre sa vicomté (*supra*, p. 2, n. 1) et qui engagea Torrentius dans une funeste transaction avec le comte van den Berg (cf. Index). Il mourut à Tongres en 1592.

<sup>3</sup> Sur l'abbaye des Chanoines réguliers de Windesheim au Val-Sainte-Élisabeth, cf. DARIS, *XVI<sup>e</sup> siècle*, p. 647. Elle fut incendiée en 1578 et revendiquée plus tard par le chapitre cathédral. Tous les religieux étaient morts. En 1599, le prince décida d'utiliser les biens pour fonder un collège de Jésuites à Maeseyck. Il semble que la disgrâce de Godefroid Taxis ait facilité l'emploi de ces biens pour une fin pieuse. — Grimberghe et Billehé restèrent à Anvers jusqu'au 20 mai.

<sup>4</sup> Léonard Nys, notaire et sentencier de la cour de Liège de 1563 à 1600, avait un fils, Jean, chanoine de Visé dès 1585, pourvu d'un canonicat à Sainte-Croix par Sixte-Quint le 12 mai 1587, en remplacement de Léonard Vossius, démissionnaire. Il fut écolâtre en 1598. Cf. L. 298 et 304, Remacle Mohy du Rondchamps (*Cabinet historial*, p. 23) attribue les succès de Jean Nys à sa ressemblance frappante avec le prince.

<sup>5</sup> Sur Charles Meldert, protégé de Torrentius, voir Index. — Un Baudouin de Fraisine, chanoine de Saint-Paul, mourut en 1576.

293. A NICOLAS WOESTENRAAD  
 <chancelier de Liège>

B. f<sup>o</sup> 161 v<sup>o</sup>

Anvers,  
 20 mai 1587.

Désolé de savoir que l'armée espagnole continue ses exactions à Liège, promet une fois de plus son intervention. La situation est la même à Juliers. — Le ravitaillement d'Anvers, difficile, se fait en partie par le port. — Promesses du roi de Danemark. — Souhaite voir publiés les actes du synode de Liège. Cf. L. 286.

Cancell. Leod.

Admodum Reverende et Cl<sup>me</sup> D<sup>ne</sup> confrater charissime. Non jam dubitabam quin, ut hic fama erat, excessissent ex agro Leodiensi magna ex parte Hispani, cum supervenerint tuae et Vandezandii literae quae merito, non absque indignatione aliqua, me plurimum  
 5 constarunt. Nec sane video quibus se excusationibus excusent qui hujus gravissimae injuriae auctores sunt. Neque intelligunt nobis se in hoc genere non posse obesse ut non obsint et regi, cujus res non eo loco adhuc hic [loco] sunt ut vicini, quorum in se studium atque fidem experti sunt, impune contemni possint. Dei justiciam  
 10 taceo, cujus in magnis imperiis parva admodum ratio haberi solet. Scripseram ad Richardotum praesidem paucis ante diebus, sed hactenus non respondit. Atque moneri ipsum denuo curavi rogarique ut miseram provinciam juvet. Sed vereor ut dissimulet uti et Camezius <sup>1</sup> secretarius de quo ad me Vandezandius eadem quae  
 15 ad vos <dixit>. Sed et Cosmus, quodam patre societatis Jesu (quem subornaveram enim) pro nobis interpellante, non aliud dixit quam existimare se Leodienses patientiores fore. Multi jactitant. Atque meminisse debebat mimographi versiculum : « Furor fit laesa saepius patientia » <sup>2</sup>. Quicquid in me fuerit lubens praestabo. Atque  
 20 equidem vel hac sola occasione Bruxellam excurrissem, nisi hodie hinc illuc profecti fuissent decanus noster qui novas etiam Sr<sup>mi</sup> nostri principis ad hoc literas secum fert, ac Billaeus. Quos rogavi ut suae petitioni me quoque si opus sit adjungant. Brevem spero

6 *gravissime*

12 *monneri rogaririque*

<sup>1</sup> Sic : le copiste semble avoir mal lu le nom de Co<smus> Masius.

<sup>2</sup> Publilius Syrus, fr. 13.

hujus mali finem, si mihi vera retulit eques Sigonius Ruraemunde praefectus qui me heri convenit, sed cui fidam ignoro <sup>1</sup>. Ad <sup>25</sup> annonam quod attinet, major hic quam Leodii penuria est ob infesta longe lateque latrociniis itinera. Spes aliqua mari affulget, si salvae perveniant naves quae expectantur. Unus mercator Antverpiensis magnam frumenti vim solus addixit, sed a Neptuno periculum est. Sunt et alii qui laborant, inter quos ille quem nuper <sup>30</sup> commendavi, ac precor iterum ut, si alibi natum per ditionem Leod. frumentum deferat, hoc ipsi fraudi non sit <sup>2</sup>. Si rex Daniae a proposito non discedat, brevi ingentem aliquam mutationem videbimus. Detinet enim naves onerarias tum Anglicas tum Hollandas plus quam sexcentas. Et ab ipso obtinuisse dicitur <sup>35</sup> Mathias Austriacus exactionem 200.000 fl., quam summam sibi deberi ait ratione pensionis 30.000 annuae quae discedenti ex Belgio ab Ordinibus promissa fuerat. Accumulat praeterea Danus injuriam legato suo illatam <sup>3</sup>. Quin affirmant aliqui naves Anglicas jam publico decreto fisco addictas : ideoque crevisse repente <sup>40</sup> Amstredami frumenti pretium. Videbimus quid eventus ferat. Ad Juliacenses quod attinet, retulit idem Sigonius Bruxellam advenisse mariscalcum Russenbergium gravissimis cum querelis, quarum, ut inquit, ratio habebitur <sup>4</sup>. Faxit Deus. Nec aliud habeo quo res novas quas scribis rependam. Domini praepositi <sup>45</sup> invaletudinem doleo atque opto ipsum una tecum quam diutissime servari incolumem, ut bene sit ecclesiae ac ditioni Leod. Acta Synodae nostrae edi non poterunt nisi a Caresana, defuncti Vercellen. episcopi oeconomo, literas de pontificis voluntate habeamus <sup>5</sup>. Cetera curae erunt Domino Genardo. Hic certe non facile <sup>50</sup> quae vultis typis imprimuntur. Nam passim omnes episcopi et provinciae ritum Romanae ecclesiae cogitant quem Leodii quoque servari nostra sponte velim, antequam nos cogat necessitas, defectu

28 que

51 que

52 romane ecclesie

<sup>1</sup> Sur Jean-André Cicogne (Cicoigna, Cigoigne), cf. p. 21, n. 5.<sup>2</sup> Pierre de Lennich de Hasselt et Jean Van Kessel, cf. L. 286.<sup>3</sup> Sur les propositions d'intervention de Frédéric II, en juin-juillet 1587, cf. VAN DER ESSEN, *Farnèse*, t. V, p. 191. — Lorsque l'archiduc Mathias se démit en mars 1581, on lui promit une rente de 5.000 fl. qui ne fut jamais payée.<sup>4</sup> Le *rittmeister* Jean de Reuschemberg, dont la famille avait de nombreuses alliances dans le pays de Liège.<sup>5</sup> Caresana avait été secrétaire de Bonhomini ; cf. L. 358. Sur cette publication, cf. Index, s. v. *Synode de Liège*.

librorum <sup>1</sup>. Vale, mi Domine et frater carissime. Antverpiae,  
 55 XIII kal. junii MDLXXXVII. Admodum festinat vir.

294. A FRANÇOIS D'HEURE  
 auditeur de la Rote à Rome

B. f° 162

Anvers,  
 22 mai 1587.

Sur le conseil du P. Jean d'Heure, demande l'intercession de François pour que le cas d'Englebert Verreycke, coupable d'avoir reçu le diaconat après s'être marié, soit déferé en jugement à l'évêque d'Anvers.

Suite de la L. 263. Pierre Verreycke, secrétaire en 1533, 1538, 1542, père d'Englebert l'est probablement aussi de Louis Verreycke, premier secrétaire d'État et audencier du roi (1552-1621), dont il sera souvent question ici. Cf. BUTKENS, *Trophées tant sacrés que profanes du duché de Brabant*, Suppl., p. 189, 191, 192.

Francisco Orano auditori Rotae Romae.

Admodum reverende et illustris Domine. Postquam, Deo sic  
 volente, alioqui paene invitus, ad difficillimam hujus ecclesiae  
 Anverpiensis administrationem assumptus sum, considerans nihil  
 me sine sanctae sedis apostolicae auxilio et protectione recte ac  
 5 feliciter praestare posse, eamque ob causam aliquo mihi patrono  
 opus fore qui interdum res nostras S<sup>mo</sup> D. qua decet reverentia et  
 gratia declaret, neque dubitans quin, pro tua erga me benevolentia  
 et in res Belgicas voluntate, hunc favorem facile consequar, commu-  
 nicato ante consilio cum R<sup>do</sup> in Christo patre mihi longe carissimo  
 10 D. Joanne Orano, qui collegii societatis Jesu in hac civitate rector  
 et tuus frater germanus est, a negotio quodam piissimo quod et  
 ipse commendatissimum habet, auspicari volui, tanto equidem  
 majore cum fiducia quod frater et ipse scripturum se recepit, et  
 adjunctas literas cujusdam collegae sui, viri doctissimi ac piissimi,  
 15 mihi tradidit. Unde intelligi possit quam graves ob causas id quod

55 *vir* dubium

12 *ipe* 13 *se an te* dubium

<sup>1</sup> Pie V imposait l'usage romain et supprimait les bréviaires (1568) et les missels (1570) locaux, sauf là où ils étaient en usage depuis plus de 200 ans. Le rite romain était donc obligatoire à Anvers, mais non à Liège où l'on finit cependant par l'adopter. Cf. DARIS, *Notices*, t. XV, pp. 118-127.

petimus concedendum sit et supplicanti gratia facienda. Is vero est Engelbertus Verreycke, Petri (qui primarius Caroli Quinti in Belgio secretarius fuit) filius, vir bonus et religionis nostrae catholicae observantissimus. Qui in quo peccaverit ex defunctae matris suae honestissimae matronae testimonio publico (cujus hic <sup>20</sup> exemplum est) constat. Excusatur autem et temporibus quae tunc erant perturbatissima, et aetate in qua ferme peccavimus omnes. Et, si summus pontifex, pro insigni sua clementia, ipsis etiam haereticis ad ecclesiam redeuntibus errorem ignoscit, majorem certe ipse meretur indulgentiam qui nulla alia re mihi peccasse visus est <sup>25</sup> quam juvenili quadam impatientia. Si enim, ob metum seu reverentiam parentum, susceptum subdiaconatus ordinem antequam uxorem duceret coram iudice probasset, nemini dubium est quin hoc jure ipsi permissum fuisset. Verum pervertit ordinem quem necessario servandum esse ignorabat. Et alioqui, profligatis omnibus <sup>30</sup> ecclesiasticis sacerdotibus, non habebat judicem quem accederet, constans interim in religione et facti paenitens. Unde omnes illi favent boni et me precantur ut causam juvem. Factum ipsum nondum divulgatum est, cavendumque ne divulgetur ob orituras inimicitias. Placeat itaque Suae Sanctitati vel nobis vel <sup>35</sup> cuiquam alii idoneo causam committere, data facultate dispensandi, injuncta salutari poenitentia. Scio beneficium bene collocatum fore. Superest ut D. Tua per suorum aliquem libellum supplicem confici mandet quem confectum tradat atque commendet. Quicquid expensum fuerit liberaliter cum gratiarum <sup>40</sup> actione restituatur. Neque ego officio meo si quid vicissim tua tuorumque gratia possim unquam deero, Deum precans ut D. T. quam diutissime servet incolumem. Anverpiae, die 22 maii an. 1587.

## 295. A WILLIAM PERCY

〈à Douai〉

B. f° 162

Anvers,  
22 mai 1587.

Le remercie de lui avoir envoyé le texte de la thèse qu'il a défendue à Paris ; souhaite le voir rentrer en Angleterre pour y enseigner ; en attendant, lui offre ses services.

Sur William Percy (Perseus, Persée) alumnus au séminaire de Douai, docteur en théologie de Paris, cf. *Correspondance* d'O. M. FRANGIPANI éd. LOUANT, t. II, pp. 302, 335, t. III, p. 75 ; TH. F. KNOX, *The first and second diaries of the english college, Douay*, London, 1878 et LECHAT, *Réfugiés anglais aux Pays-Bas*, p. 240.

D. Gulielmo Perseo, Anglo theologo.

Nescio, vir doctissime, quas tuo dignas in me studio ac benevolentia agam gratias, qui mihi, non nisi nomine noto, nullo quoque a me accepto beneficio, tam praeclarum munus miseris, praeclarum voco praestantis ingenii tui, quod ex disputatione Parisiis abs  
 5 te instituta, tanquam ex ungue leonem, agnovi. Ipsa enim axiomatum series atque ordo facile ostendit auctoris indolem. Accedit materiae tam diserte atque eleganter propositae dignitas ; in re enim perplexa ac difficili expedite simul et ornate loqui non modo theologi sed et oratoris excellentiam demonstrat. Perge itaque  
 10 urgere propositum. Veniet tempus quo quod nunc in scholis agitas Britannis tuis coram et in publico persuadeas, ea fretus libertate quae tui ordinis virum decet et cujus fructum ad ecclesiam pervenire amplissimum opto quam possum maxime ; atque ut fiat, si quid in mea situm erit potestate, id totum, volens ac lubens offero,  
 15 Deum rogans ut quod in te coepit perficiat atque incolumem servet. Vale et meo, quaeso, nomine, saluta D. Guichardum <sup>1</sup>, quamquam nunquam mihi visum : amare enim necesse est eum per quem sentio me sacris literis profecisse. Anverpiae, IX kal junii an. 1587.

296. A GUILLAUME DE GRIMBERGHE  
 doyen de Liège

B. f° 162

Anvers,  
 30 mai 1587.

Lui demande de nommer Jean Lievens chanoine-chantre, bénéfice dont le titulaire consent à se dessaisir en échange d'avantages pour un sien parent que Torrentius pourvoira d'un bénéfice dont il a la collation en sa qualité d'abbé de Saint-Bernard.

Les Grimberghe étaient seigneurs de Stabroek et parents des Vuesels (L. 297 et 306). En réalité, le doyen avait déjà résigné le bénéfice à la cathédrale d'Anvers (L. 297) convoité par Lievens (L. 307). Étienne

<sup>1</sup> *Guichardum?* *Genehardum?* Il s'agit probablement d'un professeur de Douai.



nous reste inconnu. Le conseiller de Malines Godefroid Vuesels, chanoine d'Anvers († 1592) a pesé sur lui et l'a intimidé en le menaçant de controverses et de procès. PRIMS (*Antwerpen*, t. VIII, 3, p. 32), ne connaît aucun *cantor* entre Philippe van Schoonhoven, balayé par le régime calviniste, et Jean Lievens.

D. Gulielmo a Grimberghe Decano Leodiensi.

Admodum R<sup>de</sup> et illustris Domine. Postquam hinc D. T. (quam incolumem Leodium pervenisse gaudeo) jam discesserat <sup>1</sup>, egi cum Domino Veuselio consiliario Mechliniensi de canonicatu et cantoria de qua actum fuerat cum D<sup>no</sup> Stephano, qui libenter cessit metu litis ac controversiae. Et quodammodo inter nos convenit ut, quod <sup>5</sup> summopere desidero, nepotem meum Joannem Livineium apud me loco tam honesto habere possim. Ait enim nullam aliam conditionem se mihi proponere velle quam ut adolescentem quendam ipsi propinquum, studiis operam dantem, aliquo subsidio juvem. Cujus rei non una mihi occasio est. Vacant enim beneficia quaedam <sup>10</sup> libera ad collationem abbatis S.-Bernardi quae conferre possim. Sed quoniam sine D. Tuae gratia ac favore nihil hic possumus (in cuius nempe potestate jus istuc est) valde illam rogatam velim ut Livinaeum virum doctum meam in gratiam ceteris praeferat. Curabo ut juveni mihi commendato bene sit. Idque si sic visum <sup>15</sup> fuerit, Livinaeum has literas redditurum benigne admittat et mandatum transmittat quo propinquo quem dixi suo potestatem det quovismodo resignandi. Bona fide transigentur omnia. Quicquid vicissim potero lubens praestabo, Deum rogans ut D. Tuam nobis diu servet incolumem. Antverpiae, III kal. junii 1587. <sup>20</sup>

297. A JEAN LIEVENS  
 <à Liège>

B. f<sup>o</sup> 162 v<sup>o</sup>

Anvers,  
 30 mai 1587.

Une partie des bagages envoyés à Anvers a été volée par des Liégeois ; les médailles heureusement sont indemnes ; le sort des tableaux est

<sup>19</sup> *Tuam* dubium

<sup>1</sup> Cf. L. 284, 292 et 293. Grimberghe était venu à Anvers pour obtenir une réduction des cantonnements espagnols au pays de Liège. Il était reparti par Bruxelles en compagnie de Charles de Billehé.

douteux. Instructions pour le reste du déménagement. Lievens a des chances d'être nommé chantre à Anvers, mais il devrait pour cela être ordonné prêtre dans le délai d'un an. Cf. L. 296 et 298.

Joanni Livineio.

S. P. Infortunium quod literis tuis quas heri recepi narras aliquot ante diebus intellexeram, minus offensus damno quod a latronibus passus sum quam accepta a Leodiensibus nostris injuria, si modo sciverint mea fuisse vasa quae exportabantur. Lermanni vero  
 5 jacturam et tristem Dormalii casum doleo plurimum<sup>1</sup>. Sed quid agamus? Quotidie his etiam graviora narrantur. Ubi advecta erunt omnia quae expectamus, commodius et certius scribam quae desiderantur. Gaudeo interim nihil in his fuisse quo scelerati illi homines se jactent. Nam arculae numismatum antiquorum quae sollicitum  
 10 me tenebant salvae sunt. Pecunia autem in sarcinis nulla. Nihil itaque est quod vel amici istic tristentur vel laetentur inimici. Incolumis vivo et valeo, nec facile fortunae cedam, Deum cui illa subest habiturus propitium si recte fecero. Annam cum reliqua familia avide expecto. Commodius excipientur omnes ac largius  
 15 quam Leodii. Si nondum forte cum has recipies discesserint, cura ut properent. Stanneam suppellectilem, uti mandaveram, credo esse divenditam : quod si ita est non sine lucro est. Venditur stan-  
 num non multo pluris quatuor stufenis in libras. Lignea hic quoque vilissima sunt et jam bonam partem comparavi. De picturis taces :  
 20 mirum nisi in his vasis sunt quae naufragium fecere. Pecuniam omnem quae ex auctione redigetur velim Leermanno praesentari, hic reddendam, sicut et illam quam jampridem a Domino Ant. Cornelio habuit et de qua miror me hactenus nihil audivisse. Et haec hactenus. Tui autem memor occasionem nactus videor  
 25 qua canonicus fias Antverpiensis, nec canonicus tantum sed cantor, quae prima post archidiaconatum hujus ecclesiae dignitas est. De qua scribo ad R<sup>dum</sup> et illustrem D. decanum penes quem jus nunc est, quamquam controversum. Verum hoc non moror. Facile causam obtinebimus, sed, eo si aspires, ut intra annum ac quieta  
 30 possessione sacerdos fias necesse erit. Idque ad omnem vitae in

7 *que* et sic passim

9 *arcula*

10 *salve*

12 *fortune*

<sup>1</sup> Georges de Lynden paraît avoir été victime de brigands en compagnie de l'homme d'affaires Mathieu Leermann. Cf. L. 280, 292, 298, 319 et Index, t. II et III, s. v.

studiis peragendae tranquillitatem proderit plurimum. Viro autem docto aptior quam Leodium Antverpia est. Sola Plantini officina plus voluptatis adferet quam quicquid istic evenire possit. Eris etiam vicinior patriae, quae non parva delectatio est et quomagis huc pertraheris, scito nihil opus esse theologiae aut jurisprudentiae <sup>35</sup> gradu. Teipsum consule et certi aliquid constitue et cum D. Decano age ut mandatum procuratorium transmittat ad resignandum cedendumve, ut inter me et propinquos ejus Dominos Vuesels conveniet. Poenitebit si occasionem hanc praetermiseris. Vale et amicos omnes saluta. Anverpiae, III kal junii an. 1587. Si <sup>40</sup> res cum domino Decano succedet, opus erit speciali mandato tuo ad consentiendum, etiam in pensionem si opus fuerit necnon ad accipiendum possessionem et jurandum.

298. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

Anvers,  
5 juin 1587.

B. f° 162 v°

Suite de la L. 292. Instructions concernant les mêmes affaires. — Regrette de devoir se rendre compte qu'il est en défaveur auprès du prince. Sa conscience ne lui reproche rien. — Déploie la triste fin de Jacques Thomas, ancien abbé de Saint-Laurent. Cf. L. 304.

Ant. Corneli.

R<sup>de</sup> et eximie Domine. Non possum non plurimum gaudere cum animum istum tuum considero in me tam benignum et bonum. Fruar itaque amicitiae nostrae commodis, nec labori tuo parcam postquam ita vis, me vicissim offerens si qua unquam in re tibi tuisque prodesse possim. Ut vero obiter ad postremas tuas literas <sup>5</sup> respondeam, hoc tantummodo dicam : quaecumque per te fiunt sic mihi perplacere ut in te plane conquiescam, omnino securus rerum mearum Leodiensium, cum non possit non recte agi quicquid a te geritur. A praeposito autem Cynacensi literas quidem habui sed de rationibus nihil. Scripserat tantum nescioquid in usum <sup>10</sup> Hispani militis abrasum fuisse. Verum existimabam id ab eo ejusve sociis praestari debere, quibus nempe hujus anni frumenta vendidi. Respondi ut tibi rationes approbaret et reliqua solveret. Ab

<sup>31</sup> *tranquillitatem*

Hermanno Nessels nihil dubito quin quod debet consequamur ; nec  
15 tam parva nocebit mora, modo solvat intra tres septimanas.

Matheo Leermanno meo nomine pecuniam repraesentari [non]  
impetro, sed non nisi majoribus summis et cum a me mandabitur.  
Malo enim in tuis servari manibus. Nam, quod sciam, suis hic  
institoribus de 1400 fl. illis quos dudum numerasti nondum scripsit.  
20 Tantum abest ut receperim aliquid. Nec adhuc indigeo, quamvis  
aedifico diligenter nec levi sumptu. Verum aliunde providebitur.

Ad Dominam de Geelen et ad Trajectenses nostros scribam  
adhuc hodie si potero. Sin minus, ubi Goffinus iterum redierit.

Annam nostram intelligo ex nepotis mei literis in itinere esse uti et  
25 reliquam familiam : Deus omnia conservet, et quidem melius quam  
quatuor illa vasa quae in latrones inciderunt. De quibus nihil adhuc  
certi scio, nisi Leunas pervenisse, nec admodum magno damno.  
Quintum enim vas, in quo antiqua erant numismata argentea atque  
aurea, ante casum illum receperam integrum et illaesum. Neque  
30 tam damnum hic mihi displicet quam Leodiensium illa quam narras  
sive contumelia sive insolentia. Si quid mihi abstulerint, scio unde  
recuperem. Utinam salvus saltem evadat amicus noster Dor-

maldius. Doleo certe viri boni casum miserabilem. De uten-  
silium venditione ad nepotem scripsi et factum approbavi, nisi  
35 quod optarem distracta fuisse etiam stannea. Domus Tolet

saepe mihi molesta est, quamvis enim nulla hic mea est culpa.  
Dolebo tamen si pauperum commodo aliquid decesserit. Causam  
omnem tuae industriae, qui harum rerum multo me peritior es,  
committo, quemadmodum et domum meam ad S<sup>tum</sup>-Petrum quam  
40 ideo vendi malim, quod decreverim omnino nepotem meum Livi-  
neum ad me evocare. Atque adeo jam mihi meminisse videor ratio-  
nem qua honestissime hic esse possit. Abbatem S<sup>t</sup>i-Huberti reliquis  
praeferrere cuperem. Credo D. Fumacum jam egisse aliquid : quem  
meo nomine hac occasione saluta quaeso amanter. Si emptorem  
45 statim non reperimus, conductores, spero, non deerunt. Mo-

nasterii S.-Elisabethae et Taxii nostri eventum expectabimus.  
Deus rem omnem recte vertat. Leonardo Nys faveo ut favi semper.  
Placet quod Romae egi, nam, aut fallor vehementer, aut a Billaeo  
nihil obtinebitur. Causam Caroli Meldart (optimi juvenis et  
50 cujus etiam pater hic mihi familiaris est) iterum commendo, ne

bona ecclesiae pereant. Quod de vicariatu <sup>1</sup> scribis non satis assequor, nisi hoc tantum : me nulla apud principem nostrum esse gratia. Quod si ulla mea vel culpa vel peccato acciderit, dolerem sane. Nunc non usqueadeo male me habet : conscientiae testimonium sufficit. Tu optime nosti quomodo me gesserim, et te solum <sup>55</sup> actionum mearum testem malo quam eorum omnium qui in ista aula degunt. Regi operam meam nolui addicere principe ac domino meo invito ; consensu nec eo contentus, egi gratias ac postremo, ante quam discederem Leodio, scriptas reliqui literas quibus valedicebam. Addidi et munusculum et obsequium quicquid possem <sup>60</sup> obtuli. Quid plus officii praestare debeo ? Atqui ad haec omnia ne verbo quidem responsum est. Tantum abest ut gratitudinis aliquid accesserit. Quod tamen non moror. Quin et aperte petiveram certas ob causas ut ante festum divi Joannis successor officio non fungeretur. Incertus enim eram an occurreret aliquid quod hinc <sup>65</sup> me deterreret et Leodium revocaret, praesertim in his belli periculis. Sed hactenus, laus Deo, nihil tale. Maneo itaque in sententia, omnem daturus operam ut hanc civitatem operae meae non poeniteat. Quare te rogo ut hoc de negotio nullum verbum cum novo D. vicario, cui fausto precor omnia, comm<unices>, neque cum <sup>70</sup> fratribus ejus <sup>2</sup>. Non tam angustas sentio res meas ut a tantillo lucello depe<ndam>. Sufficit nullum verbum hinc apud viros bonos probrum mihi evenire posse. Veteris a<bbatis> S<sup>ti</sup>-Laurentii indignam fortunam toto animo aegerrime fero. Scit frater ejus, sciunt alii quantum huic negotio laborem ac studium impenderem. Nec <sup>75</sup> desinam favere si quid usquam potero autem, novo succedente nuncio apostolico quem fertur hic incolumem appulisse ; est enim mihi amicissimus. Durum est a monachis aliquid extorquere ubi inter se conspiraverunt. Videat ut diu praesit qui tam inauspicato praesesse coeperit, cum tam manifesta injuria <sup>80</sup>. Verum haec Deo

54 *conscientia*      68 *operae meo*      76 *potero* bis.

Finis epistolae vix legitur ; ultimae literae quarundam linearum desunt.

<sup>1</sup> Lecture incertaine ; dans la L. 278, Torrentius avait demandé à n'être pas remplacé immédiatement : or, Thierry de Lynden fut nommé vicaire général dès le départ de son prédécesseur ; cf. L. 301, 304.

<sup>2</sup> Thierry de Lynden et ses frères Georges, vicomte de Dormael et Robert gouverneur de Franchimont.

<sup>3</sup> L'abbé de Saint-Trond, à qui Torrentius avait recommandé le malheureux Jacques Thomas. Cf. L. 232. Jean Thomas, trésorier de Saint-Lambert, survécut peu à son frère, cf. L. 383. Ses gendres Libert Ryckmann

nostro erint qui te, amicorum charissime, quam diutissime servet incolumem. Cum marito Magdalenae Valent (quod oblitus fueram) ages ex D. Militis et Lannoy sententia. Aequissimum est mei habere rationem, ne pro officio..... Vale, Antverpia, non. junii 1587.

299. AU CHANOINE JEAN KELDER  
<à Cologne>

B. f° 166

Anvers,  
12 juin 1587.

D'accord avec Gérard de Pauw, refuse d'exécuter les legs de Fonck en faveur des pauvres d'Amersfoort et de l'abbesse de Soest aussi longtemps que ces territoires seront rebelles ; conseille le silence de peur que la cour ne confisque l'argent ; voudrait savoir l'état des comptes entre feu Jean Drossaghem <sup>1</sup> et Fonck.

Sur Jean Kelder, chanoine d'Utrecht exilé à Cologne, cf. L. 485. — Fonck avait au moins un frère, père de Guillaume (L. 617) et Adrienne (L. 1117) et cinq sœurs : l'abbesse de Soest, Jeanne de Bréda dont la fille Suzanne habite chez l'abbesse, Marguerite, mariée à Simon Brivant en Espagne (L. 386), Wilhelmine mère de Jean de Benninck et la femme de François Stoffel van Campen (L. 471). Une grande partie des biens était à Cologne. Cf. Index, s. v. *Fonck (succession)*. — Soest près d'Amersfoort avait un couvent de Brigittines ; *Batavia Sacra, Utrechste Bisdóm*, t. II, p. 129, mentionne quelques abbesses, mais non la sœur de Fonck.

D. Joanni Kelderio.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> canonice. Vidi literas D<sup>nae</sup> abbatissae de Zoest una cum tuis ad D. Gerardum de Pauw, tamquam coexecutorem testamenti quondam D. praepositi Fonchii, scriptas, necnon ejusdem responsum. Et quoniam hoc negotium principibus ad me spectat, visum  
5 fuit sententiam sive opinionem D. Gerardi approbare, et quod etiam ante scripsi aperte et simpliciter denunciare : nullo modo nos permissuros ut pecunia illa ex testamento debita vel Amersfordiensibus vel quibuscumque aliis, ipsi etiam dominae Abbatissae solvatur, nisi secuta reconciliatione cum rege nostro cath. Jure  
10 enim cogere iterum solvere. Imo, quod amplius est, dissimulare

et plus tard Balthasar Fall (Index, s. v.) reprirent ses affaires qui paraissent avoir été très embrouillées.

<sup>1</sup> Un Jean Drolshagen a été chanoine de la collégiale Saint-Barthélemy à Liège, cf. L. LAHAYE, *Analyse des actes contenus dans le Registre du scel des grâces sous Ernest de Bavière*, p. 37.

debemus, neque cuiquam aperire quid quantumve in manibus habeamus, ne periculum incurramus, non quin pecunia omnis vel numerata vel ex Hispania missa ad manum sit (tuto enim custoditur) sed cavendum nobis ut dixi ne ab aula vindicetur. Quare cupio ut deinceps quamdiu bellum cum Trajectoribus durat, nemo nobis molestus sit. Semper invenientur pauperes qui adjuventur. Quod vero attinet ad Joannam de Breda et ejus filiam Susannam quae D. Abbatissae cohabitat, jam Joannae satisfactum est, uti et Margaritae quae in Hispania mansit. Neque enim justum est ut in haereticorum ac rebellium territorio ipsis reditus assignetur. De filia vero idem fiet, quam etiam matri suae adesse malim. Sed locus invenietur regi cath. subditus, quoniam testamento cautum est ut in ditioe Leodiensi hi reditus comparentur, non in Hollandia vel Zelandia. Et fortassis consultius esset reditum vitalem convertere in perpetuum denario sextodecimo, nempe annum 75 fl., quod si dominae Abbatissae placebit statim fiet. Intellego praeterea magni quondam amici mei D. Joannis Drossagem te executorem testamento relictum fuisse. Fuerunt multae et variae rationes inter ipsum et D. Fonchium. Vellem scire uter alteri aliquid debuerit. Quare rem facies mihi gratissimam si id quod compertum tibi est de hoc negotio significaveris. Vale feliciter in Christo Jesu D<sup>no</sup> nostro, 1587, 12 junii, Anverpiae.

## 300. A ARIAS MONTANUS

&lt;à Madrid&gt;

B. f<sup>o</sup> 163 v<sup>o</sup>B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 245

Anvers,

13 juin 1587.

Les difficultés de sa tâche à Anvers lui rendraient précieuse toute marque d'amitié. — Il trouve un appui en Plantin qu'il n'a jamais cessé de soutenir contre ses ennemis d'autrefois et d'aujourd'hui. Se porte garant de l'orthodoxie et du désintéressement de leur ami qui est presque ruiné. Supplie Arias de l'aider à le défendre contre ses ennemis de Madrid et d'obtenir du roi une aide financière.

Benedicto Ariae Montano Laevinus Torrentius S.

Quod nuperrimis ad amicos literis me salvere jusseris, id mihi quidem pergratum fuit, ac multo etiam gratius quod ante ad me te scripsisse nuncias. Sed contra molestissimum quod jam tot annis

12 penia  
28 fuerint

17 Joannem

21 addesse

25 sextedecimo annum

(quamquam ipse scripserim saepius) nullum unquam responsum  
 5 receperim, imo ne nunc quidem epistola tua mihi reddita sit, cum  
 vel maxime opus est, ut in nova atque insueta laborantem provin-  
 cia me confirmes, ac jacentem paene animum erigas. Omnia  
 enim difficillima sunt : bellum, fames et urbis olim celeberrimae  
 mira solitudo. Consolatur me tamen quod populum mihi nactus  
 10 esse videor satis obsequentem et bonum atque ita religioni deditum  
 ut, quantumvis indigentur ac fremant complures adhuc haeretici,  
 qui annis quatuor ex foedere tolerantur, nihil tamen ausint neque  
 moliantur : prohibet enim pudor et scelerum conscientia : ut ple-  
 rique vel ultro discedant, vel rationem quaerant qua ecclesiae  
 15 catholicae reconcilientur. Consolantur me praeterea amici ac pro-  
 pinqui quos tu quoque nosti. Atque adeo mixta ut semper bonis  
 mala, quorum haec ferenda sunt si ex illis fructum consequi veli-  
 mus. Inter amicos vero quos dixi occurrit nunc scribenti  
 Christophorus Plantinus noster, vir optimus et sincerissimus, ac  
 20 de re literaria tam bene meritus ut quo quisquam melius erga illam  
 affectus sit, eo plus studii atque operae huic homini debere videatur.  
 Et ego quidem nunquam ipsi defui, nec deero quoad vivam, testis  
 ejus innocentiae et probitatis, quod Romae quoque non ita pridem,  
 datis ad cardinales Sirletum et Comensem literis, apud pontificem  
 25 max. Gregorium XIII plurimum ipsi profuit<sup>1</sup>. Agebatur enim ut,  
 si aetas ac valetudo ferrent, Romae edendis veterum patrum, prae-  
 sertim Graecorum, monumentis praeficeretur. At nunc cum tran-  
 quilla crederem omnia, ortos in Hispania atque in ipsa regis aula  
 novos adversarios intelligo, quibus cum ex ipsa vitae institutione  
 30 (audio enim mercatores esse, aut certe rem nummariam curare)  
 religio non valde cordi sit, ipsum tamen de religione accusent, cum  
 hic, ubi habitat, non ceteris modo ecclesiastici ordinis viris, sed et  
 patribus societatis Jesu (qui severiores habentur) satisfaciat omni-  
 bus. Quare nobis quoque non levis fieri injuria videtur, si talem  
 35 virum vel non novisse existimemur, vel ferre cum noverimus alium  
 esse quam reip. conferat. Tanto autem magis hanc calumniam  
 miror quod non est cur qui ditiores fieri volunt Plantino invideant.  
 Nihil enim, ut optime una mecum nosti, ad quaestum facit, omnium

8 *celiberrima*13 *ut : et de Ram*15 *proquinqui*19 *sin-**cerrissercimus*34 *fieri : levi de Ram*36 *reip : reipsa de Ram*37 *qui fieri volunt om. de Ram*<sup>1</sup> Cette intervention se fit par l'intermédiaire de Gérard Vossius : L. 18.



quotquot unquam fuerunt typographorum animosissimus, magno  
 orbis terrarum bono, at non levi ejus dispendio, cujus (quod dolend- 40  
 um est) fortunae eo nunc redactae sunt, ut nihil magnum atque  
 eximium in arte sua aggredi per se possit, sed potentioribus se  
 quodammodo mancipere cogatur, atque operam praestare merce-  
 nariam. Quod, si ausim dicere, regi quoque pudendum sit. Cum  
 tu itaque is existas qui, ut Plantino vis optime, sic et apud regem 45  
 plurimum potes, quantis possum precibus abs te oro ut amicum  
 juves atque defendas. Scio equidem precibus nihil opus esse, cum  
 ad hoc quod cupio tua te benignitas ac humanitas compellant ultro.  
 Precandi tamen vocabulo usus sum, ut scias rem mihi cordi esse.  
 Demus quaeso operam ut vir talis tantusque in arte sua post 50  
 immensos labores quibus fructum nunc cernimus, confectamque  
 senio aetatem quietus ac securus peragat et, si qua fieri poterit  
 inimicis silere jussis, dignum virtute sua praemium ferat.  
 Et haec quidem hactenus. Adderem quaedam <de> republ. sed  
 in aliud tempus differam. Nunc enim hic adhuc peregrinus sum, 55  
 nondum quippe consecratus episcopus, nulla mea vel culpa vel  
 mora. Quod enim suscepi, Deo juvante prosequar. Sed Roma jam  
 pridem expectatis literis opus est, quae ubi pervenerint nihil  
 omittam quo ecclesiae prodesse possim. Vale et rescribe si me  
 amas. Antverpiae idib. junii M DLXXXVII. 60

301. A NICOLAS WOESTENRAAD  
 <chancelier de Liège>

B. f° 164

Anvers,  
 21 juin 1587.

Déplore de mauvaises nouvelles : mort de l'ancien maître Méan, de Jacques Thomas, de Georges de Stabroek, brigandage universel. Les vivres sont moins chers, mais le peuple souffre. Le désordre nuit à la religion. Rappelle qu'en envoyant sa démission au prince il a demandé à être tenu comme présent jusqu'au 24 juin. La défaveur où il est résulte de calomnies, venant notamment de Godefroid Taxis. Bonnes nouvelles de la guerre. Cf. L. 304.

42 *aggredi* om. de Ram      47 *juves atque* : *meum* de Ram *sed...*  
*mercenariam* om. de Ram      51 *fructum nunc cernimus* : *favet* de Ram  
 52 *quietus ac securus* : *quiete* de Ram      *fieri* : *brevi* de Ram      54 *de*  
 add. de Ram

Nic. Westenradio cancellario Leod.

Admodum R<sup>de</sup> et eximie D<sup>ne</sup> frater charissime. Non postremas tantum literas tuas quas idibus, sed et quas kal. et V et XII kalendas junii dedisti, accepi, verum priores illas tardius quam conveniebat, et quidem post Goffini nuncii (cujus fere opera utor) hinc discessum. 5 Quo factum est ut non responderim, quanquam nec sic diffiteri velim quin diligentia me juveris. Tu culpam agnoscenti ignosces. Neque enim flagitium est non semper rescribere, ubi animus bonus sit et in praestandis officiis amico non desit, quod a me alienum esse spondeo. Hoc vero displicet quod non tam integra quam 10 opto (et Leodiensi repub. convenit) valetudine uteris, Deum rogo ut quae initia morbi scribis non progredia<n>tur. Audio enim nunc Leodio plerosque corripit qui difficillime evadant. Quin et extinctos esse Meanium consularem <sup>1</sup> et Jacobum S<sup>ti</sup>-Laurentii abbatem, qui tam firmi cum aetate tum viribus mihi semper visi 15 sunt ut longissimam sperare vitam possent, nisi in rebus miserorum mortalium fluxa atque incerta essent omnia. Cujus conspicuum nuperrime hic quoque exemplum vidimus. Mortem enim obiit Dominus de Stabroek, R<sup>di</sup> Domini Decani nostri frater <sup>2</sup> aetate major, postquam vix paucis diebus febris laborasset. Habibat in proxima vicinia. Qui, ut biduo ante jam decumberet, ut solebat me inviserat prolixo colloquens et una mecum obambulans. Atqui ad primam morbi famam cum occurrerem eum consolaturus, jam mente exciderat, nec ita multo post extinctus, summo bonorum omnium civium dolore, qui ob raram in tanta nobilitate cum pietatem tum modestiam eum plurimum diligebant. Sperabant ejus 25 opera juvari posse atque erigi hanc urbem nunc afflictam atque infirmam, si, quod optabant omnes, ad consulatum promoveretur. Amicum certe perdidit praestantem et bonum. Sed ferenda nobis

3 accepit      6 uveris      9-10 quam opta in marg. et optaret in oportet  
corr. Leodiensis repub. convnit veteris      19 laborasset      20 vicina  
22 consulaturus      27 opatabant

<sup>1</sup> Laurent de Méan, bourgmestre de Liège en 1585, mort le 15 juin 1587.

<sup>2</sup> Georges de Glymes, seigneur de Stabroek, « mort célibataire en 1578 », dit GOETHALS, *Dictionnaire général des familles nobles de Belgique*, t. II, s. v. La L. 306 prouve que Georges de Stabroek laissait une femme et des enfants, probablement des filles, car la seigneurie fut relevée par Gérard, frère de Georges, marié à Anna Van Hamale. Cf. A. ELIAS VAN STABROUCK, *Polder en Kempen ; Bijdragen tot de geschiedenis van Stabroek*, Anvers, Buschmann, 1937, p. 50-51. Cf. aussi notre L. 303.

haec omnia ut, ex humanarum rerum incertitudine atque inconstantia, unum agnoscamus Deum qui solus regit ac gubernat omnia. <sup>30</sup>  
 Nec mirum hominem perire postquam tot passim urbium ac regionum funera cernimus. Utinam Leodiensibus nostris qui hactenus plus quam vicini omnes sapierunt in hac catastropha bene res cadat. De quorum perturbatione multo deteriora quam ex literis tuis apprehendere videor hic narrantur. Neque enim ob annonae <sup>35</sup>  
 charitatem tantum eos tumultuari aiunt [per] quam quod principi suo non satis fidant. Quam ob causam nescio quem Germanum primi ordinis, virum principi nostro carum, armis in ipsa civitate aggressi fuerint. Sed sperari lubet meliora, postquam de hac re tacuisti. Nolim nos in portu facere naufragium. Paucorum dierum <sup>40</sup>  
 mora (ut spero) liberabimur. Atque adeo frumenti pretium tertia parte nunc minus est quam antea fuerit et major sequetur vilitas. Sed dici non potest quantam cladem hactenus penuria attulerit, multo certe graviorem quam arma, tunc quoque cum tam longa obsidione civitas premebatur. Nulla enim res magis opes <sup>45</sup>  
 atque fortunas omnes exhaurit quam fames, unde et publica cessant opera quibus plebs ali solet, nunc jejuna ac proinde nihil sanum cogitans. Accedunt quotidianae latronum qui tam late grassantur injuriae, quibus post tam illustres de hoste victorias nihil meo <sup>50</sup>  
 iudicio indignius. Et nisi remedium inveniatur huic malo (quod multorum iudicio non admodum difficile est) victores tandem ac victi simul peribimus, atque actum erit de religione, cujus conservandae causa hoc tanto et sumptu et conamine a rege bellum geritur. Cum interim, pace quodamcumque modo tantum ut rex imperet ac magistratum creet redita, religioni optime quoque <sup>55</sup>  
 consuleretur, idque una et eadem opera. Pace enim fovetur quam bello et armis perire necesse est, offenso tot sceleribus quae in bello fiunt Deo, praesertim sublata omni disciplina militari, ut nunc cernitur cum plura ferme a nostris militibus quam ab inimicis <sup>60</sup>  
 perferamus. Haec qua par erat modestia, cum Bruxellae nuper essem, ipsis principibus exposui. Sed divina expectanda est gratia ut numinis vindictam evitemus. Hinc enim mala nostra omnia, non antea cessatura quam ducti poenitentia simus ipsimet boni. Malis enim male esse necesse est, ut bonis bene, si quae vera bona

29 *instantia*      30 *regat*      34 *deteriora*      36 *tumultuora aiunt*  
*preter (cancell.) per quam*      47 *quibus ex unde corr.*      55 *reddita*  
 61 *principibus*      62 *enim bis*

65 ac mala sint, non vulgi quod raro sapit arbitrio, sed ex sapientium  
 regula statuamus. Sed philosophatum est satis. Ad res nos-  
 tras privatas quod attinet, nunquam de successore meo dubitavi  
 cui Deum precor esse propitium. Humano tamen more conqueri  
 posse videor quod ante festum D. Joanni sacrum succedere tam  
 70 aperte visus fuerit, cum a principe per literas honestissime scriptas  
 petivissem (nec leves ob causas) ut hujus novae meae provinciae  
 tam exigui temporis intervallo certius experimentum aliquod cape-  
 rem <sup>1</sup>, ac saltem ante missionem responsum ad eas quas dixi literas,  
 quibus munusculum quoque adjunxeram, daretur. Verum hoc non  
 75 moror, qui nullam enim laboris mei atque studii mercedem expecto,  
 nisi a solo Deo. Quicquid evenerit aequo animo feram. Optimum  
 unicumque solatium recta conscientia est. Sufficit neminem (quod  
 sciam) de me nunquam conquestum apud principem fuisse, nisi  
 solum Taxium, eumque falso atque occulte, quod per me impedi-  
 80 retur quominus ex furtis et sacrilegiis questum faceret. Deus illi  
 ignoscat. Tu vero idem quod mihi evenit praemium expecta. Minus  
 laedet malum quod praevideris. At magnas interim humanitati  
 ac benevolentiae in me tuae debeo gratias, qui operam absenti  
 tam prolixè ac prompte obtuleris. Quod superest, provinciam hanc  
 85 novam si non ut [ut] volo certe ut possum tam imbecillis humeris  
 utcumque sustineo et necdum susceptae me poenitet. Quod postea  
 futurum nescio ; sed feras, inquit ille, non culpes, quod vitari non  
 potest. Utinam te aliquando cum amicis istis nostris, praesertim  
 collegis, praesentem videam. Et sane ad consecrationem invitarem  
 90 si periculum a latronibus permetteret. Sed speramus finem,  
 et quidem ut res Parmensi in Flandria prospere succedant, quam-  
 quam ut audio de Ostenda non magna spes, sed Clusam negant  
 posse resistere <sup>2</sup>. Quin et de pace non minimus sermo : missi enim  
 in Bataviam a regina Angliae legati cum conditionibus pacis quas  
 95 populis illis nititur persuadere. Et hoc quidem certo affirmant, sed  
 graeca, ut dici solet, fide. Quin aiunt etiam nonnulli, ut parum  
 grati sunt Angli, praeventuros Batavos nec admissuros ut ipsorum  
 damno hanc sibi gratiam apud regem Philippum regina comparet.  
 Si discessum nuncius differat, cras hac de re plura ac certiora me

65 *sapient...*76 *equo*77 *solat...*88 *amicis*<sup>1</sup> Cf. L. 298, p. 35, n. 1.<sup>2</sup> L'Écluse fut prise le 6 août ; cf. VAN DER ESSEN, *Farnèse*, t. V, p. 139.

scripturum confido. Interim vale et amicos, maxime R. D. prae-<sup>100</sup>  
positum saluta meo nomine peramanter. Anv. II kal. julii 1587.  
Nullas a Lampsonio adhuc literas vidi. Miror quid elinguem fecerit  
et tamen festivum hominis ingenium amare nunquam desinam.

## 302. A JEAN LIEVENS

〈à Liège〉

B. f° 165

Anvers,  
21 juin 1587.

Instructions concernant les démarches à faire pour obtenir le bénéfice  
anversois ; le déménagement ; différentes affaires d'argent et des  
messages amicaux. Cf. L. 296.

Jo. Livineio S. P.

Mandata quae misisti una cum literis tuis accepi, sed abest consi-  
liarius Mechliniensis a quo praecipue res dependet. Ad quem scripsit  
frater ipsius et responso opus est <sup>1</sup>. Spero rem feliciter successuram.  
Interim R<sup>do</sup> D<sup>no</sup> Decano has literas trade eumque observa et cole,  
et Vossio quoque humanum te praebe, cui etiam tribus literis scribe. <sup>5</sup>  
Si voluntati meae obsecutus fueris, nihil deerit quod homo in lite-  
rarum studiis desiderare ad vitae commoda possit. Anna cum suis,  
quod plurimum gaudeo, pervenit incolumis, sed, paucis exceptis  
quae secum habebat, cetera omnia, praesertim vasa quae in latrones  
inciderunt ac vina, adhuc in itinere haerent unde et damnum et <sup>10</sup>  
molestia. Neque enim sine his familia institui potest. Spes est,  
volente Deo, proximo martis die simul omnia adfutura. Quo facto,  
certam statuat consecrationi diem, rogaturus ut puto R<sup>dum</sup> D.  
suffraganeum ut adesse velit, cujus ipsum moneri cupio si Leodii  
est. Picturas inter sarcinas esse credebam. Aptentur arcula et <sup>15</sup>  
transmittantur quam citissime una cum veteri Roma quam in  
museo servabam <sup>2</sup>. Imagines Caroli Q. et sororis ejus Mariae non  
appeto. Facies de his quod videbitur. Ad aedes istic nostras  
quod attinet non est quod festinemus. Si emptorem non invene-

---

<sup>3</sup> *sucessuram*<sup>8</sup> *que que*<sup>1</sup> Les deux Vuesels, Godefroid et Guillaume, tous deux chanoines, le premier conseiller de Malines.<sup>2</sup> Les six derniers mots, douteux, semblent désigner une carte ou un tableau de la Rome ancienne.

20 rimus erit qui honesta mercede conducat, collegis tuis gratus.  
 Neque enim eos velim offendere. Tu licet Anverpiam veneris, ser-  
 vabis tamen praebendam et sic nullum morae periculum. Velim  
 tamen abbatem S<sup>ti</sup>-Huberti conditionem accipere, unde collegio  
 vestro honor et commodum accedat. Aget cum D. Fumaco thesau-  
 25 rarius noster cui iterum rem commendo. Ad affinem meum  
 Papium scribi curabo ut, quantum D. Doverini nomine receperit  
 significet quo mox istic reddi mandem <sup>1</sup>. Jampridem aliquis Gan-  
 davo huc venisset, sed differri volo donec meas aedes habitem, ne  
 hospiti liberalissimo et humanissimo nimis molestus sim. Vale et  
 30 amicos saluta in primis Lannoy, Vosberchium, Visbrocum, Wach-  
 tendonckium et Militem <sup>2</sup>. Anverpiae XI kal. julii 1587.

303. A GÉRARD VOSSIUS  
 <à Rome>

B. f° 165

Anvers,  
 21 juin 1587.

Réponse à une lettre qui le priait d'admonester l'abbé d'Averbode ; rappelle qu'il n'a toujours pas reçu sa confirmation, quoique l'argent promis par Farnèse ait dû arriver à Rome ; se loue des bons offices de Grimberghe qui vient de perdre son frère.

Vossius avait donc répondu à la L. 272 du 16 mars 1587. Cf. aussi L. 157.

Gerardi Vossio.

Video, mi Vossi, et gaudeo te veterem servare amicitiam nostram, qui Stravii nostri epistolam una cum tua tam amanter ad me miseris. Admonui autem R. D. abbatem Averbodiensem ejusque secretarium. Sed hactenus nihil responsum est. Monebo iterum et quidem

24 Thesaurius

<sup>1</sup> Son beau-frère De Paepe, mari de sa sœur Cornélie.

<sup>2</sup> Voesberghe († janvier 1596), chanoine de Saint-Jean, conseiller et auditeur de la Cour de Comptes, démissionnaire en cette dernière qualité et remplacé le 8 octobre 1587, greffier de la Cour féodale du pays de Liège. Cf. LAHAYE, *Analyse des actes contenus dans le Registre du scel des grâces*, p. 71 et 78. — Sur Visbrocus, cf. L. 1, n. 1, p. 3 ; sur Wachtendonck, L. 188, 382, 444, 492, 510, 572, 583.

ut quae Romam volent mittere tibi tradi curent. Spero liberales fore. Ego vero diploma confirmationis meae necdum recepi. Sed rem in tuto esse scribit Stravius. Nec dubito quin quae adhuc desiderabatur pecunia jam ad Urbem pervenerit. Quod Bruxellae cum essem effeci, non sine molestia, ut istiusmodi in rebus summa semper difficultas est. R<sup>do</sup> et illustri D. Decano nostro ago gratias de singulari sua erga me meosque benevolentia. Sentiet me nec ingratum esse nec immemorem. Summopere doleo summum tam illustris familiae infortunium ob fratris immaturam ex improvise mortem, bonis omnibus hic civibus molestam ac gravem. Erat jucunda et rara singularis ejus humanitas. Si quid boni habes de lite tua Romana, fac quaeso ut intelligam. Vale, Anverpiae, XI kal. julii 1587.

304. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 165

Sans date.

Instructions pour le règlement de ses affaires à Liège. Cf. L. 298 et 301.

Antonio Cornely.

S. P. R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> uti frater charissime. Plures hodie ex improvise scribendae mihi sunt literae quam ut prolixius ad te scribam. Nulli tamen scribo lubentius cum nemo sit qui melius atque copiosius respondeat. De praeposito Cynacensi, quem fidum semper repperi et bonum, nihil dubito quin satisfaciat, sicut neque de Hermanno Nessel valde sum sollicitus. Sed hunc tamen perquam priorem urgeri malim, non tamen importune, ne boni et commodi creditoris nomen perdam, quanquam nunc minime abundo. Plus enim in vetus aedificium instaurandum impendi quam haec nunc tempora ferant. Non tamen ob id animam perdere velim. Et omnino coegit ad hos sumptus me necessitas ne, praeter consuetudinem, nec munde nec libere habitarem. Et jam finem video, mox hospitium in quo nunc versor relicturus, ubi sarcinae et supellex venerint. Nihil enim hactenus allatum quam quod postremo ad Livineum scripsi et pauca quaedam quae secum habebant ancillae; quas ante paucos dies recepi (quod gaudeo) incolumes. Promittunt mercatores

5 .urent dub.

15-73 alia manu

intra triduum cetera adfutura, nisi grassatores isti impediunt. Sed ferendum quicquid evenerit. Quae de Leodiensium perturbatione scribis hic acerbius narrantur quam res, credo, se habent.

20 Sed speranda meliora <sup>1</sup>. Nam et hic imminutum ex tertia paene parte frumenti pretium, et res omnis in tuto est, exhaustae tamen miserabiliter civium facultates. Qua de re latius ad D. cancellarium. Non possum et non graviter affici quando adversa et tristia istie nunciantur. Dormalii vices non possum non dolere : vir bonus

25 est et meliore fortuna dignus. Nec dubito quin fratrum suorum copiis sublevetur. Diligentiam quam conservandae domui Thomae Tholet adhibes mihi gratissima est pauperum causa, cujus curam suscepisti. Optime novit amicus meus Joannes Thomae quantum damni sustinaverim, et confido ipsius cum genero suo <sup>2</sup>

30 operam tibi minime defuturam. Ad nostram vero domum quod attinet non est quod usqueadeo festinemus. Ages cum D. consiliario Fumaco, quem denuo salutatum cupio, ut videbitur convenire. R. D. Abbas S.-Huberti non magna [sibi] pecunia magnam sibi commoditatem pariet, unde et collegio ipsi S<sup>ti</sup>-Petri

35 honor accedet. Eaque causa est quod ipsum ceteris omnibus praeferi optem. Videbimus quid tempus et fortuna ferant. Si longior in vendendo mora elocabimus. De monasterio S.-Elisabethae consilii utriusque vestri sanctum omnino studium laudo et probo. Quid enim honestius? Et certe permolesta mihi praeteritorum in

40 hoc negotio [mihi] recordatio est. Ne cessate, obsecro, donec perficiatur, optime de Leodiensibus merituri, qui hac ratione in religione conservandi sunt. De communi nostro amico Leonardo crasso quae narras jucundissima sunt : tam sincerus et bonus est quam rotundus et obesus, ideoque indignus cui illudatur. Expecto felicem

45 exitum atque opto ut bona cum pace et gratia transigaretur. Carolus Melder juvenis optimus gratias agit maximas rogateque ut quod optime coeperis perficere non graveris. Pro mea apud principem gratia non est quod sollicitus sis. Non quin et optem atque etiam ambiam : quis enim id non faciat? Memini versiculum :

50 *Principibus placuisse viris non ultima laus est* <sup>3</sup>. Verum non hoc

---

48 sit                      50 principus

<sup>1</sup> Ces troubles à Liège, causés par la cherté des vivres, pourraient avoir un rapport avec l'énigmatique Dr. Cameraco de la L. 327. Cf. L. 301, l. 35-41.

<sup>2</sup> Libert Ryckmann, cf. Index, s. v.

<sup>3</sup> Horace, *Ep.* I, 17, 35.



mihi tanti ut me obtrudam, tanquam male mihi conscius. Nihil feci non honestissima missione dignum, nec eo redactus sum ut non aliquando etiam magnis praestare aliquid officium possim. Tantum mirari lubet cur qui tam propenso etiam <erga> minimos quosque e familia sua est animo me quodammodo negligat, ne dicam contemnat. Nec ob hoc tamen prodesse si qua possim et servire desinam. Quare nec cum successore meo multis agi cupio. Faciat quod visum fuerit convenire. Magis scire desidero quid frater ejus oeconomus hac de re sentiat. Ipsius enim iudicio multum tribuo. Utrique autem me commendabis officiose. Defuncti abbatis Laurentii tam bono in statu mortem gratulari magis lubet amicis ejus quam dolere. Quid enim a monachis sperari poterat, tam infesti ipsi dum viveret? Et plane, ut mihi visum fuit, malignius, qui nec morientibus accedere dignati sunt. Novi vero abbatis pietatem laudo, Deumque precor ei propitium, qui te quoque, amicorum carissime, quam diutissime servet incolumem. Et haec quidem ad epistolam tuam. Quod vero praeterea scribam hoc unum est : ut Lermanno dicas suos hic institutos negare se mandatum habere numerandae pecuniae, cum tamen ex tuis literis constet eum recepisse 1600 ; hos ergo transscribat. Et quid ipsi debeatur, tu quaeso persolve proximis tuis rationibus adscribendum, nam praeter aedificii sumptus est quod de conservatione cogites : non verum expecta brevi peragenda. Nam literas pontificis in horas expectamus.

305. A ANTOINE CORNÉLY  
<trésorier de Liège>

B. f° 166 v°

Anvers,  
5 juin 1587.

Suite de la L. 304. Déplore la licence des brigands qui viennent de battre les troupes régulières à Malmédy et qui sévissent en Campine. Les vivres sont moins rares, mais les prix ne baissent pas.

Ant. Cornélii.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et amice charissime. Ad pauca tantum epistolae tuae capita, omissis ceteris, ne tibi sim molestior quam possum brevissime respondebo. De aedibus ad Divum-Petrum Livineio

56 des...

69 numerande pecunie

72 verum dubium

nostro scripsi. Is porro ex consilio tuo aget. Neque est quod tanto-  
 5 pere festinemus. Spero conditionem bonam. Interea, si periculum  
 sit, possessor sit Livineius. Ad Lermannum quod attinet  
 is ad me scripsit. Respondeo autem aequum esse ut sua perdi-  
 tione quantum istic receperit hic restitui mandet, postquam ita  
 promisit cum Leodio discederem et tanto tempore pecunia nostra  
 10 usus est, usurus etiam diutius. Neque enim adhuc indigeo. Satis  
 erit si literas cambii ad me mittat vel 1600 vel 2000 florenorum.  
 Non ero importunus exactor. Tibi interim plurimum me debere  
 agnosco qui nostri perpetuo curam geras, tuo quoque dispendio.

Alioqui aedifico et quidem non illiberaliter, sed cavebo  
 15 ne sumptus censum superet. Et quod nunc impendo spero me  
 recuperaturum si temporum conditio paulo melior fiat. Nunc  
 enim omnia sunt difficillima, sed patientia et animi fortitudine  
 opus est qua fortunam Deo propitio superemus. Nolim simi-  
 liter te esse anxium quod a principe nostro nullae ad me literae  
 20 venerint. Opto tantum ne ulla in re gravius peccetur. Parum enim  
 interest quid hac in parte de me statuatur. Optimum sua cuique  
 conscientia solatum est. Multa tuli et ferenda video plura. Non  
 ob hoc tamen animum despondebo. Ipsi vero successori faveo et,  
 si literas dederit, amantissime respondebo, nec verbis tantum, sed  
 25 et re me amicum sentiet, si qua unquam bene merendi occasio  
 offeratur. Tantum hoc addam, denuo me scripturum ad principem  
 si priores meas literas intelligam quovismodo periisse. De  
 Malmundariensium clade multi scripserunt. Sane dolendum est  
 nefariis istis latronibus post tot illustres de hostibus victorias tam  
 30 impune licere omnia. Ut ultra Mosam sic citra quoque : magnis  
 per Campiniam cladibus grassati sunt. Sed itur obviam et nisi fuga  
 evadant accipient infortunium. Optabilius tamen erat eos accessu  
 prohibitos fuisse. Nunc miseri rustici a nostris quoque militibus  
 diripientur, et huic proximae messi vehementer metuendum. Si  
 35 res in Flandria (ut satis certo speratur) feliciter succedant, minori  
 negotio qui Brabantis infesti sunt compescentur. Sed haec tem-  
 pestas cum assidua paene pluvia moram injicit et omnium animos  
 vehementer perturbat, praesertim in tanta annonae caritate.  
 Et profecto res est admiratione digna, cum nusquam paene fru-  
 40 menta desint, pretium tamen non imminui. Audivi mercatores

---

15 <i>inpendio</i>	22 <i>consentia solatum</i>	23 <i>ob : ab successori</i>
31 <i>misi</i>	32 <i>optabilius</i>	33 <i>prohitos</i>
		36 <i>Brabantis tempesta</i>

quosdam collata summa inter se ducentorum et quadraginta milium fl. vix toto biennio lucratos ferme alterum tantum. Speraturque eorundem opera, flante Borea, venturas naves adhuc ducentas frumento onustas. Quod faxit Deus. Placebit D. confratri meo D<sup>no</sup> Joanni Doverino numerare XXV florenos brab. <sup>45</sup> de quo scripsi ad Livineum. Vale, Anverpiae, die IIII kalen. julii 1587.

306. A GUILLAUME DE GRIMBERGHE  
doyen de Liège

B. f<sup>o</sup> 166

Anvers,  
30 juin 1587.

Le remercie de ses bons offices en faveur de Jean Lievens ; espère pouvoir arranger l'affaire avec Pauwels Van Dale, dont le fils est entré au couvent après que Grimberghe eût résigné en sa faveur (Cf. L. 296 et 307). — Condoléances pour la mort de son frère (cf. L. 301).

Decano Leodiensi.

Admodum reverende et illustris Domine. Quod tam amanter ad petitionem meam pro Joanne Livineo D. Tua mihi responderit magnas ut debeo ago pro tam singulari benevolentia gratias, vicissim obsecuturus tuae voluntati si qua unquam in re prodesse potero. Abest autem D<sup>nus</sup> Vuesilius consiliarius Mech. Sed scriptum <sup>5</sup> ei a fratre decano Trajectensi qui, si in sententia maneat, spero rem omnem bene ac feliciter successuram, et quidem brevi, quamvis non desint qui sese opponant, praesertim s<ecreta>rius Vandenesius pro filio suo. In praebendam de qua agimus Romae dicitur impetrasse a pontifice, sed falsa ex causa. Narravit enim eam antea <sup>10</sup> a D. Tua resignatam filio Pauli Van Daelen, per ingressum ejus in monast... Chappu... vacasse <sup>1</sup>. Ego officio meo hic non deero.

Verum illud mihi permolestum est quod hujus epistolae occasione renovare cogor acerbissimum illum dolorem quem D. Tua ex fratre sui majoris morte suscepit. Neque enim dubito quin <sup>15</sup> tristissimum hunc casum alii ante me nunciaverint. Verum dolorem

2 *petitionem* Jone      5 *consiliarius*      12 *monast Chappu* dubia

<sup>1</sup> Sur Pauwels van Dale, seigneur de Lillo, cf. F. PRIMS, *Antwerpiensia*, t. XVI, p. 325. Il y eut plusieurs personnages de ce nom. Le passage est malheureusement peu déchiffrable.

lenire debet quod testis sum (ut credo non indignus) mortem illam humanissimi atque optimi viri toto huic populo vehementer displicuisse. Sancta itaque et perhonestae ejus memoria est. Non toto  
 20 biduo ante morbum mecum prolixè ac diu collocutus fuerat, et tam repente oppressus fuit ut, cum accederem consolandi causa, linguae usum amiserit. Venit postea moestissima<sup>1</sup>, sed et ipsa cum cadavere ac vidua liberisque defuncti tam properanter Grymbergum abiit ut nec ipsam sim allocutus, quod sane doleo graviter.  
 25 Tuæ autem est prudentiæ hæc patienter ferre ut Christiano et sacerdoti decet. Solus novit Deus quid nobis conveniat, qui, ut nostri amantissimus est, sic ea evenire permittit quæ ad salutem nostram maxime conferunt, tametsi pro humana fragilitate nobis sæpe aliter videatur. Si quid verò hic possum, verbo tantum opus erit :  
 30 ei oboediam, Deum rogans ut D. Tuam nobis suisque omnibus servet incolumem. Anverpiae, II kal. jul. 1587.

## 307. A JEAN LIEVENS

〈à Liège〉

B. f° 166 v°

Anvers,  
4 juillet 1587.

Instructions concernant la vente ou la location de la maison de Saint-Pierre, — le canonicat à Anvers, — l'installation dans le palais épiscopal enfin restauré. Cf. L. 302 et 303.

Joanni Livineio S. P.

Quod de aedibus nostris scribis idem ex thesaurario variis literis intellexi neque commoveor. Te enim canonico nihil est quod metuamus. Et tamen non displicet ut possessio tibi differatur. Rationem hic fortassis inveniam qua bene atque utiliter vendantur<sup>2</sup>. Conditio  
 5 vero D. decani mihi nunc non usqueadeo placet ; sed et ipse novit abbatem S<sup>ti</sup> Trudonis bis mille quingentos daturum fuisse si annuissem. Alioqui ab eo non sum alienus si quod cogito non succedat.

17 *indicivus* dubium

<sup>1</sup> Le sujet de la phrase doit être suppléé. C'est certainement *mater* : Anna Sterck, dame de Stabroek, habita Grimberghe jusqu'à sa mort en 1605.

<sup>2</sup> Un neveu de Corneille Pruynen, probablement un des frères de Cordes, pensa acquérir la prébende et la maison de Liège. Cf. L. 352, puis 462, 528, 570, 572. Sur l'offre de l'abbé de Saint-Trond, cf. L. 292.

Consules itaque D. thesaurarium : ratum habeo quicquid feceritis, dummodo tamen, nisi interim monear, nemini addicantur.

Negotium vero cum Veuseliis recte succedit, non tam <sup>10</sup>  
 R<sup>di</sup> D<sup>ni</sup> Decani nostri amicitia atque gratia (nam fatetur ingenue sese jus quod habebat jampridem alteri resignasse) — et tamen magnas ipsi ago gratias — quam nostra hic auctoritate apud patrem ejus qui Romae praebendam de qua agimus obtinuit <sup>1</sup>. Litteris etiam expeditis quae propediem adferentur, is porro jus omne <sup>15</sup>  
 suum in te transferet, expectaturus donec aliam vacare contingat. Initio autem sept. res peragetur, Deo volente, qui mensis erit capituli. Duos enim occupat pontifex, tertium is qui ut loquimur in turno est ; atque ita neque doctoratu opus erit et praebendae cantoriae dignitas succedet. Tu interea dissimula ne apud collegas <sup>20</sup>  
 tuos res nostra sit deterior. Sarcinae nostrae omnes pervenere incolumes. Jactura parva est. Non invenio inter libros quos jam digessi versionem Platonis per Marcilium Ficinum, nec Concordantias quas vocant editas in Gallia quas apud te habebas. Desunt et alii libelli, commodati ut credo amicis nec redditi. Im- <sup>25</sup>  
 gines quoque illae figulini operis majores paene confractae sunt ; poterunt tamen restitui. E supellectili pauca, ut ancillae referunt, desiderantur, nullius ferme momenti : culcitas etiam spe auri atque argenti disciderunt <sup>2</sup>. Est igitur quod Deo gratias agamus. Itaque brevi migrare proposui, quanquam non video quomodo consecrari <sup>30</sup>  
 possim ante mensis hujus finem, cum diploma pontificium necdum advenerit. Interim palatium episcopale non levi sumptu restaurabitur. De puero a D<sup>no</sup> Doverino commendato scripsi ad thesaurarium ut numeret XXV florenos. Itinera adeo infesta sunt ut Lovanio nullum adhuc responsum acceperim. Gandavo affinis noster <sup>35</sup>  
 ejusve uxor huc venturi sunt mox ubi commigravero. Chartas quas dicis praeter Romam non desidero. D. Oranius promiserat si recte memini 12 fl. Eum cum Doverino et amicis in quos incidet saluta-  
 mantissime. Urnas reliquas observari cura diligenter sed nec minores omnes transmisisti. Vale Anverpiae, IIII julii anno <sup>40</sup>  
 MDLXXXVII.

22 quos : quod

29 disciderunt

<sup>1</sup> Sur l'affaire de la prébende, cf. L. 306. Sur l'*alternative*, cf. ALICE DUBOIS, *Le chapitre cathédral de Saint-Lambert à Liège au XVII<sup>e</sup> siècle*, p. 9. — Une autre affaire Van Daelen est évoquée L. 531.

<sup>2</sup> Les brigands ont éventré les matelas dans l'espoir d'y trouver de l'or ou de l'argent.

308. A ROLAND DE LANNOY  
 <à Liège>

B. f° 167

Anvers,  
 4 juillet 1587.

S'occupe, pour cet ami très cher, de faire rentrer le loyer d'une maison à Lierre. Le débiteur, chargé de famille, est très pauvre. Si les brigands n'infestaient les routes, aimerait voir Lannoy assister à sa consécration.

Cette affaire semble indépendante de ce qui concerne Gaspar de Vettere (L. 244, 344, 375). L'évêque fera donner un petit bénéfice à un des enfants du débiteur afin que celui-ci puisse payer Lannoy.

Rolando Lannoio.

S. P. Non erat cur metueres ne negotium quod commendaveras animo excidisset meo. Cum enim te semper amaverim plurimum ut tute nosti, quomodo, obsecro, rerum tuarum obliviscerer? Scio tutum illud : « fortuna mutat mores ». Verum hoc plebem usurpare  
 5 sinamus. Qui sapiens est, quanto efficitur major, tanto pluribus se amicis indigere credet, cum amicitia tutissimum vitae praesidium sit, rebus tam adversis quam prosperis juxta opportunum. Quin si mei experimentum capere velis, huc ubi per latrones licuerit excurre, vide an alius sim Anverpiae quam Leodii fuerim. Et qualis  
 10 quaeso haec fortuna honor, cui profecto nemo sanus invidet? Molestiarum plus satis, quod me juvet aut reficiat nihil, nisi ipse labor, quoties me aliis prodesse aliquid per hoc sentio. Itaque novae conditionis, quamquam sicca et jejuna hic sunt omnia, nondum me poenitet. Sequentur meliora et, si mors intervenerit, laborantem  
 15 me mori juvabit. Quod vero ad Lirensense actum negotium attinet, nihil hactenus factum nisi quod debitorem tuum serio moneri curavi. Sed causatur cum suam tum temporum istorum miseriam atque inopiam paene incredibilem. Itaque nihil proficiam nisi locum ipse accessero, quod fieri nequit ante consecrationem.  
 20 Et ne tunc quidem transigemus nisi de domo cum horto quam possidet inter vos convenerit, in quo spes omnis sita est. Miser nescio quot liberos habet, qui ipse sibi vix sufficit. Inveniam fortassis rationem qua uni alicui de beneficiolo provideam unde

7 *opportunium*

21 *vos an nos dubium*

22 *libero*

alimenta suppetant, atque ita commodis tuis consuletur. Tantum  
 ne molesta sit mora. Aliter enim fieri nequit. Vale et saluta<sup>25</sup>  
 amicos, maxime Vosbergium quem tecum hic videre aliquando  
 velim. Domum veterem ante et pessime habitam sic refeci ut  
 complu<ribus> excipiendis amicis facile sufficiat. Superest ut, ubi  
 domus suppetit, victus non desit, de quo mecum non expostulabitis,  
 qui frugi estis et boni. Utinam aliquando adsit et soror tua : inve-<sup>30</sup>  
 niet aliquid quo se oblectet. Iterum vale, 4 julii 1587 Anverpiae.

309. A DOMINIQUE LAMPSON  
 secrétaire de Liège

B. f° 168

Anvers,  
 4 juillet 1587.

Le remercie pour l'envoi d'un poème ; comme son ami, n'aspire qu'à  
 la paix, mais celle-ci doit surtout régner dans les cœurs. — Regrette de  
 ne pouvoir acheter un tableau de Furnius. Aimerait faire venir à Anvers  
 ce peintre qu'Ortelius met au-dessus de tous les contemporains.

Sur Lampson, cf. JEAN PURAYE, *Dominique Lampson, humaniste, 1532-1599*, Bruges, 1950 ; sur Furnius, cf. JEAN PURAYE, *Pierre Furnius, graveur liégeois du XVI<sup>e</sup> siècle*, dans *Miscellanea J. Gessler*, t. II, pp. 1016-1025. — Torrentius parle ici pour la première fois d'un ouvrage sur la paix de l'âme qu'il aurait presque terminé. Ce traité, qui n'a pas été publié, n'a probablement jamais été achevé.

Dominico Lampsonio.

S. P. Maledicti quo nuper elinguem te vocavi non me poenitet.  
 Sciebam enim te minime mutum esse, sed nugari lubebat, ut aliquid  
 abs te elicerem. Id porro factum cum versus quoque miseris, quod  
 sane gaudeo ; nam quod volui mendacioli pretium tuli, et, nisi  
 haec feceris saepius, iterum te novo opprobrio provocabo, cujus<sup>5</sup>  
 tamen nulla tibi actio competat ; ut nunc mihi quod pacis studium  
 in me desiderare videaris, cujus tamen semper fui amantissimus,  
 idque non tantum scriptis ad Fonchium literis ostendi, sed et aliis  
 ad alios plurimos, ut sermones taceam vane habitos. Quin et  
 libellum de pace conscripsi cujus tamen copiam nulli hactenus<sup>10</sup>

feci ; prodibit fortassis in lucem cum minime putaveris. Utinam  
 ea nostra esset auctoritas, ut etiam persuadere possimus. Verum  
 Dei donum pax est. Ille nobis exorandus, quod melius fieri poterit,  
 si, quod instat bellum, tanquam peccatorum poenam patienter  
 15 feramus. Quare non est cur tantopere commoveamur : quomodo-  
 cumque foris bellum sit, intus pacem habebimus si divinae volun-  
 tati nos submittamus, nec tamen nobis ipsis desiimus si quam huic  
 rei operam praestare videamur ; quid me facturum polliceor, cum  
 sine pace religio stabiliri nequeat. Quod vero obiter ut nuper  
 20 quoque Furnii picturam commemoras, satis aperte discedens Leo-  
 dio ipsi significavi illam mihi nunc usui esse non posse, cum neque  
 Antverpiae satis adhuc pedem fixerim et ubi Leodii eam collocare  
 ignorem : itaque non displiciturum si alii vendat. Accedit etiam  
 temporum malitia et rei familiaris angustia : quis necessitati suae  
 25 nunc sufficit? Si res prospere successerint, inveniam quod hic  
 impendam, efficiamque ut, si huc venire volet Furnius, ipsum  
 minime poeniteat. Praestantiorem enim pictorem habemus nemi-  
 nem, vel Ortelio nostro iudice, qui meam ab eo pictam imaginem  
 vidit. Quid dicturus ubi insignem illam de qua agimus viderit?  
 30 Vale cum uxore et liberis. Anverpiae, 4 nonas julii 1587.

310. A NICOLAS WOESTENRAAD  
 chancelier de Liège

B. f° 167 v°

Anvers,  
 6? juillet 1587.

Vœux pour sa santé. — N'importe quelle paix vaudrait mieux que la  
 guerre pourvu que le roi et la liberté religieuse soient reconnus. —  
 Nouvelles de la Ligue, de l'influence anglaise en Turquie et de la flotte  
 réunie par Élisabeth contre Philippe II. — Chute de Godefroid Taxis  
 et de Jérôme Michiels. Désaccord de Paul Stor et de Billehé. — Audace  
 des brigands à Malmédy et en Campine. — Accepte d'une âme égale  
 sa disgrâce auprès du prince.

Canc. Leod. Nicolao Woestenradio.

Admodum R<sup>de</sup> et clariss<sup>me</sup> Domine. Quas VIII et IIII kal julii  
 ad me literas dedisti simul IIII nonas accepi. Nec possum sane  
 non amplecti tam insignem in scribendo et fidelitatem et di<li>-



gentiam tuam, quod certum tui in me amoris et benevolentiae indicium est, praesertim cum tot tantisque obrutus negotiis et  
 nec firma satis valetudine (quod plurimum doleo) tam accurate  
 et copiose quae istic aguntur omnia ad me scribas. Quae quam  
 mihi grata sint ipse mihi testis enim optimus, nempe conscius quam  
 vehementer Leodiensem ecclesiam atque provinciam amem. Solent  
 autem curiosi esse amantes, ut quicquid rei amatae contigerit  
 exacte cognoscant. Quare metuere te nolim ne mihi ullo unquam  
 tempore molestus sis, cum ne occupatissimus quidem mihi imperare  
 possim quin quicquid istinc venerit, omissis omnibus, e vestigio  
 perlegam. Tantum valetudini tuae cave. Nolim enim eam impor-  
 tuna scriptione vel levissime offendi, Deum rogans ut illam con-  
 firmet atque adjuvet, ac votis meis parem efficiat, ut ex hones-  
 tissimis tuis laboribus respub. quem sperat fructum capiat eoque  
 fructu diu perfruatur. Quae vero noxia vobis aeris intem-  
 peries est, nobis quoque hic minime parcit. Utinam non etiam  
 obsit frugibus proxima jam messe. Crescit enim ob hunc vitium  
 indies annonae caritas, quamquam frumenta nusquam desint,  
 quod sane mirandum est. Ubi enim frumenta suppetunt, eorum  
 qui praesunt diligentia modus pretio non ita difficulter imponi  
 posset : verum tot pariter uno eodemque tempore opprimimur  
 malis ut, cum omnibus curandis humana mens non sufficiat, simul  
 omnia negligantur. Accedit quod mihi videtur iniquissimum : ita  
 militari licentia divexari atque exhauriri miseros rusticos ut necesse  
 sit permitti quantumcumque rerum venalium pretium ne, cessante  
 agricultura, plane ac funditus pereamus. A quo non longe abeamus,  
 nisi Deus ex improviso et e machina (quod dici solet) appareat ut  
 aliquantulum sublevemur, maxime cum, praeter militum injurias,  
 nescio quorum inventionibus, pecuniariis contributionibus pagi  
 omnes opprimantur. Eaque de re, cum Bruxellae nuper essem  
 vocatus in consilium, graves quidem querelas proponi audivi ac  
 simul actum de remediis, sed nihil peractum. Itaque in eodem  
 haeremus luto et eo res est loco ut, ne in summa quidem frugum  
 abundantia, pretii magnum aliquod decrementum sperari possit.  
 Atque interea bellum fervet. Jam in pace tantum malorum finis  
 consistat, quod qua debui istis initiis ipsi Parmensi modestia

34 *concilium*37 *detrimentum?*<sup>1</sup> *Sic. Il aura voulu écrire statum ou defectum.*

40 declaravi, atque diserte dixi : eo mihi rem redactam videri ut,  
 si religionem salvam volumus, nulla pax respuenda esse videatur,  
 quantumvis iniqua, dummodo regem adversarii agnoscant neque  
 catholicis obst<it>erit quominus suis sacris perfruantur. Sed neque  
 45 summis theologis haec aridet ratio, et rei bellicae gloria nos uni-  
 versos agit. Cum tamen haec ipsa tempestas bellum quodammodo  
 condemnare videatur (in media enim aestate hiemem sentimus),  
 et tamen persistimus atque ex bello bellum serimus. Ut enim  
 te audivisse arbitror, Guisianorum factio tandem regem Philippum  
 in apertas cum Gallorum rege inimicitias pertrahit. Eo enim novi  
 50 exercitus praeparantur et pecunia incredibilis. Quin et Turcam  
 aiunt foedus rupisse, sollicitante enim Britanniae regina, per assi-  
 duos oratores quos Constantinopoli habet, summa apud tyrannum  
 illum gratia hoc agens ut hac aestate classem educat quae ut ipsa  
 Oceanum sic mare Ibericum infestum reddat, quo regis vires detra-  
 55 hantur. Atque interea pacem se appetere simulat. Sed malorum  
 atque impiorum infida omnis amicitia. Et quamvis peccata nostra  
 deteriora multo quam patimur mereantur, confido tamen, cum  
 hostium scelera perspicio, Deum nobis adhaesurum qui, ut nihil  
 aliud recte agamus, veram tamen religionem colimus, quod hu-  
 60 manae felicitatis caput est, etiam cum videmur esse miserrimi.  
 Atque equidem spero nos intellecturos aliquid quod plurimum  
 juvet ad rei summam. Sed levitatis argui nolim si incerta pro certis  
 nunciam. Si quod nunc obsidetur oppidum in tantis difficultatibus  
 expugnetur, mutationem rerum subsequi necesse est. Interim  
 65 humano more agamus ut inter spem et metum id velimus quod  
 possimus. Taxianae fabulae exitum <sup>1</sup> et ipse expectabo, visu-  
 rus quos applausores habiturus sit qui personam suam tam recte  
 egerit. Non tamen eveniet credo ipsi quod Michaeli Antverpiensi <sup>2</sup>  
 de quo nova hic mihi narrata sunt. Utinam sine principis nostri  
 70 eorumque quos habet intimos dedecore aliquo (ne dicam infamia) !  
 Quin fertur etiam inter Storum et Billaeum non optime convenire,  
 quod opto falsum. Quid enim tam disjunctis animis speremus bo-

49 *apertas*53 *aestate*58 *copimus*<sup>1</sup> Sur la disgrâce de Taxius, cf. L. 292, 298.<sup>2</sup> Jérôme Michiels fut exécuté le 22 août 1587 à Cologne. Cf. *Corr. de Plantin*, t. VIII-IX, p. 273, L. 1291 où il faut corriger *Reverendissimo Cob. en Col<oniensi>*; et L. ENNEN, *Geschichte der Stadt Köln*, Düsseldorf, 1880, t. V, p. 239. Sur J. Michiels, cf. aussi F. PRIMIS, *Antwerpiensia*, t. XVI, 1943, pp. 127 svv.

num? Saltem a Leodiensi provincia hanc pestem abesse precor, ne majori adhuc malo involvamus. Tametsi absum, non minus uror cum triste aliquid nunciatur, ut nunc Malmundarii clades. Uti- 75 nam salvae saltem sint sacrae illae reliquiae ! Eodem tempore gras-sati sunt non levioire damno praedones isti in Campinia, viso ferme exercitu, equites ut fertur mille, peditum sex millia. Sed obviam eunt nostri, victores futuri haud dubie, nisi hostis sibi fuga consulat. Denique successorem meum bene agere ac valere et 80 magno esse animo gaudeo, parum sollicitus quo missionis genere me demissum esse vulgus existimet<sup>1</sup>, dum nullius culpa mihi conscius in divina gratia conquiesco. Idemque tibi contingere toto animo gaudeo. Sit hic studiorum nostrum fructus ut non perturbemur animis, qui enim humanas quas vocant literas profitemur, 85 « humanum nihil alienum a nobis esse » cum sene illo comico statuamus<sup>2</sup>. Haec vero vitae tranquillitas et optimum senectutis solatium, cum ipsa aetas nos placidos ac quietos reddat, ita ut in medio quoque maris portum teneamus. Vale, amicorum charissime, et D<sup>no</sup> praeposito (si adsit) salutem ; spero bonum executionis de 90 qua scribis nuncium, ut semel liberemur. Ceteros etiam collegas nostros salvere jubeo. Ant. V non. julii 1587<sup>3</sup>.

311. A CLÉMENT CRABBEELS  
 <évêque de Bois-le-Duc>

B. f<sup>o</sup> 168 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 8 juillet 1587.

Refuse de céder aux injonctions du préfet de Duffel qui attaque injustement le curé Jacques Vekeman, moine de Tongerlo, et veut obtenir de l'évêque de Bois-le-Duc son rappel au couvent. Est décidé à faire rentrer cette faction dans l'obéissance.

L'évêque de Bois-le-Duc était abbé de Tongerlo ; Duffel relevait de l'évêché d'Anvers.

77 *viso : justo*

87 *tranquillitas*

87 *senectus*

90 *proposito*

<sup>1</sup> Le bruit circulait donc à Liège que Torrentius avait été renvoyé par le prince.

<sup>2</sup> TÉRENCE, *Heautontim.*, 77.

<sup>3</sup> Date inexacte, puisque la lettre répond à une autre reçue le IV des nones (l. 2).

Reverendissimo episcopo Buscoducensi.

Reverendissime Domine. Sunt hebdomadae aliquot ex quo praefectus pagi de Duffel una cum aliis nonnullis ejusdem loci incolis coram nobis accusavit pastorem suum religiosum monasterii de Tongerlo f. Jacobum Vekeman, sed, ut mihi visum fuit, injuste  
 5 ac per calumniam, ipsi multo magis accusandi. Itaque, causa penitius considerata, rescripsi per epistolam nullam videri culpam depositione dignam, liberam tamen ipsis permittens accusandi potestatem, verum juxta ordinem juris, mandans interim ut ipsi, tanquam legitimo pastori suo, obedirent. Sed tamen, hoc responso  
 10 non contenti, pergunt misero molesti esse et Tuam quoque R<sup>tiam</sup>, ut intelligo, interpellant urgentque ut eundem in monasterium revocet. Quod sane nolim fieri, nec hominum turbulentorum malitiae cedi. Cum mihi consultum esse videbitur ut alius ipsius loco surrogetur, suo tempore R<sup>tiae</sup> Tuae scribam. Mali erit exempli si,  
 15 nullo accusatore legitimo, bonus sacerdos cum ignominia dimittatur. In quo magna etiam injustitia est, et futurum vereor ut homines mali nec satis adhuc firmi in religione passim pastores suos falso deferant, ut tandem nullos habeant et impune grassentur. Ad nos igitur remittantur si ita videbitur. Dominus Deus R. Tuam quam  
 20 diutissime servet incolumem. Antverpiae, die VIII Julii an. 1587.

312. A NICOLAS WOESTENRAAD  
 chancelier de Liège

B. f° 168 v°

Anvers,  
 8 juillet 1587.

Nouvelles de la guerre : action des brigands en Campine, de Schenck à Argenteau, coup manqué contre Lillo, Leicester à Flessingue, sièges de l'Écluse et d'Ostende, menace sur Bruges ; chances d'Ernest d'Autriche ; attentat manqué contre Farnèse. — Cf. L. 310 et 313.

Canc. Leodiensi.

D<sup>ne</sup> et frater charissime. Quas postridie kal. scripsisti nonis accepi, earumque humanitate ductus non possum non respondere quod igitur vestri hoc et nostri in Campinia praedones factitarunt. Audito enim adventare regios milites, in turpissimam fugam se dederunt,  
 5 exustis aliquot Endoviae aedibus (nam arcem non tentarunt) et

toto ferme oppidulo Helmontensi<sup>1</sup>, cum cives se suosque liberos et uxores in castro tutarentur. Qui ex nostris huc illinc redierunt certo affirmant ex Hautpennii literis interceptum esse oppidum Geldriam; atque is rumor durat. Sed eodem tempore nunciatum arcem de Argenteau vobis vicinam a Semckio dolo captam<sup>10</sup> esse. Quod si verum est, timeo a tumultu. Et en quo hominis illius nefarii conatus referendi sunt, cum Leodiensibus persuadere nititur Britanniam non alia quam Leodiensium custodia uti velle. Sunt qui dicunt comitem de Hollach occisum, alii laesum graviter<sup>2</sup>. Ante triduum, si nostri ad constitutum praesto fuissent, capta erat<sup>15</sup> arx de Lilloe, negligentius a civibus Middelburgensibus qui ex Zelandia venerant custodita, dum aberant in Campania milites. Qui reversi ut puto hoc mane, magnam pecorum partem ante hujus urbis portas intercepere. Aiunt appulisse Vlissingam Leucistrum; alii negant. In Flandria satis prospere agitur. Clusani arctissime<sup>20</sup> obsidentur. Bis egressi fortissime pugnarunt, repulsi tamen, majore accepta clade quam intulerint. Milites secum habent cum Britannos, tum Scotos, at Hibernos mille sexcentos. Insignis erit victoria si, quod omnino creditur, in regii potestatem veniat. Ostenda non facile expugnabitur: perfossis enim aggeribus vix patet accessus.<sup>25</sup> Captaque Clusa Bergas ibitur si credendum famae. De comitiis Starmaticis<sup>3</sup> eadem ferme hic quae Leodii narrantur. Si alter tantum fratrum Austriacorum petivisset, aiunt successurum fuisse negotium. Verum ubi de regno agitur, nulla consanguinitatis ratio haberi solet. Si rex Philippus Ernesto favet, non dubium quin<sup>30</sup> vincat, nisi mulier auro fortior sit victrixque evadat. Scribenti nunciatur parum abfuisse quin, dum Clusa oppugnatur, Brugae occupatae fuerint ab his qui Ostendam tenent militibus. Deo volente captivus quidam Brugensis soluto lytro domum redierat, insidiasque de quibus in vinculis aliquid intellexerat detexit:<sup>35</sup> en stratagema quo nullum melius ad solvendam obsidionem.

7 *tarentur*      10 *captum*      15 *constitum*      18 *antes*      19 *partas*

<sup>1</sup> Helmond, dans le Brabant hollandais, à 13 km. d'Eindhoven.

<sup>2</sup> Sur le comte de Hohenlohe (1550-1606), beau-frère du Taciturne, cf. *N. N. B. W.*, III, p. 239 (Blok) et F. PRIMS, *Antwerpiensia*, t. XVI, p. 139 et 145.

<sup>3</sup> La diète de Pologne, cf. L. 286. Sur l'ensemble des événements, cf. VAN DER ESSEN, *Farnèse*, t. V, chap. 4. La « mulier », qui vainc par l'or, est évidemment Élisabeth. Sur les candidatures des archiducs Mathias et Ernest, cf. L. 286.

Fertur etiam : prandente duce Parmensi sub tentorio minister vinum porrigens aut certae mensae adstans glande ferrea trajectus fuerit, illaeso Duce quem Deus servet, et te, mi frater, quod summo-  
 40 pere precor, pristinae sanitati restituat. Antverpia (raptim, ne nuncius sine literis redeat) postridie nonas julii 1587.

313. A NICOLAS WOESTENRAAD  
 chancelier de Liège

B. f° 169

Anvers,  
 20 juillet 1587.

Suite de la L. 312. Coup manqué contre Bois-le-Duc ; Georges Basta, Haultepenne, de Strepagin tués ou blessés. Schenck serait malade à Middelbourg. Pourparlers de paix.

Cf. L. 286 et 317 et VAN DER ESSEN, *Farnèse*, t. V, p. 141.

Canc. Leod.

Admodum R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et confrater charissime, appulit heri Goffinus noster, hodie discessurus idque admodum importune. Nam qui hactenus propter aedificii impedimenta apud hospitem meum haesi, heri post coenam novum domicilium ingressus sum <sup>1</sup>. Nec ita res  
 5 composui ut vacet scribere. Pro ternis itaque literis breve habebis epistolum, sed tamen non ingratum. Paulo enim prosperiora quam antea fecerim nunciabo. Hostes magno numero in conspectu paene oppidi Buscoducensis pagum ceperunt quem vocant Engelen, ibique magnis operibus se muniebant, certo propemodum  
 10 Buscoducantium exitio, cum, recepta Geldria, eo venit D. Haute-pennius atque una cum nonnullis aliis quas ibidem repperit cohortibus, coeptum aggerem expugnavit, magna hostium clade, nec sine nostrorum sanguine, caeso fortissimo duce Georgio Basta <sup>2</sup>. Effusa autem flumen fuga, ubi naves aliquot habebant, cum arden-  
 15 tius instarent nostri, displosis majoribus tormentis, vulnerati complures, sed, quod summopere dolendum, istius in cervice victor ipse Haute-pennius letale vulnus accepisse fertur, nisi miraculo servetur. Praeclara certe victoria. Nam extrema nobis minabantur,

9 certe            10 exilio

<sup>1</sup> Il est donc entré le 19 juillet 1587 dans le palais épiscopal restauré par lui, après avoir passé près de trois mois chez Pruynen.

<sup>2</sup> Sur la carrière de Giorgio Basta, maître de la cavalerie de Farnèse, cf. P. FEA, *Alessandro Farnese*, Index.

inter alia segetium incendia. Nunc spes est messium maxima. Neque dubitandum quin tumultuaturi sint Batavi ubi hanc rem <sup>20</sup> intellexerint. Nulla enim reliqua spes, cum hanc veluti extremam anchoram jecissent qua Parmensem ab obsidione Clusana averterent atque agros omnes devastarent. Interfectorum numerus incertus est propter subversos in flumine. Affirmant ut minimum occidisse octingentos. Scenkus pugnae non adfuit, evocatus <sup>25</sup> Middelburgum ubi gravi admodum morbo afflicto est. Heri quoque nunciatum certo captum [in] propugnaculum a quo urbs Clusana dependet, verum neque hoc sine nostrorum strage. Pugnatum enim acerrime. Atque inter alios cecidit Dominus de Strepagin <sup>1</sup>, sed fortuito. Neque enim adfuit, ut aiunt, expugnationi in qua incre- <sup>30</sup> dibilis fuit nautarum audacia. Nunc cives ferunt de pace agere. Faxit Deus ut sine interneccione evadant. Quo vero inde iturus sit exercitus incertum est. Plerique credunt Ostendam, quam minori negotio superari posse existimavit quam Clusam; et magna in castris nunc illic commeatus abundantia est. Alii Bergas iri mallent <sup>35</sup> atque id verisimilius est; ego certe opto, sicut Brabanti omnes.

Ad pacem quod attinet, certum est eam a rege desiderari, idemque fingi a Britannia. Aiunt tamen peritiores nihil simulato agi: quod utinam verum sit. Hoc scio scriptum et rescriptum saepius, locumque proponi ubi pax tractaretur. Quin et designatos <sup>40</sup> jam esse qui tractent. Sed plura sine notis scribere non ausim. Et fortassis recentes istae victoriae nobis eludent. Qui religionem amant, eos pacis studiosos esse necesse est. Annonae eadem quae ante angustia est, nec tamen pecuniam habenti quicquam deest. Et quieta hactenus omnia. Horrendum illud rusticorum sive Julia- <sup>45</sup> censium sive Bergensium facinus in matronas nobiles. Hic quoque percrebruerat, minus tamen atrox quam narras. Vindicta sequetur haud dubie. Quod vero Melcorum ais una cum Arscotano videri Hispaniam cogitare pacis causa mihi inauditum <sup>2</sup>. Sed credo nihil actum iri nisi Parmensis literas secum ferant atque is idem velit. <sup>50</sup>

Vale, amicorum optime, una cum amicis totoque consilio, anno 1587, die XX julii.

---

27 ubrs

33 exercitus

<sup>1</sup> S'agit-il du capitaine d'infanterie Strepigny (*Corr. de Granvelle*, t. X, p. 671)?

<sup>2</sup> Philippe de Croÿ, prince de Chimay, duc d'Aerschot et, probablement, Jean van Maelcote (Louvain 1536-Bruxelles 1616), professeur à l'Université, conseiller de Brabant et vice-chancelier.

314. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 169 v<sup>o</sup>

Anvers,  
20 juillet 1587.

Instructions concernant les maisons. Étant données la cherté de la vie et l'universelle pénurie d'argent, mieux vaut louer que vendre. Créances recouvrables sur le prévôt de Ciney.

Antonio Corneli.

S. P. Bene est, mi Domine scholastice, quod succinctas literas nunc dederis. Major enim Goffini festinatio est quam ut possim respondere, praesertim hodie : novam ingressus domum quam, divina fretus gratia, ex nulla paene peramplam et honestam reddidi; 5 majore successorum bono quam proprio. Quod tamen parum moror : praestat enim aliis be<ne>facere quam sibi. Hactenus autem una cum puero haesi apud antiquum hospitem exceptus honorificentissime. Deus novum istud institutum prosperare dignetur. Porro ad negotia istic nostra quod attinet, postquam illa pro tuo 10 erga me studio semel suscepisti, parum de his sum sollicitus. Securum enim tua facit industria, cui committo omnia, ratum habiturus quicquid feceris, et mercedis loco tibi tuisque gratificaturus quoad vixero, quacumque in re prodesse potero. De domibus autem Thomae Tholet, postquam jam pauperibus Christi pro instituenda 15 juventute addictae sunt, levem aliquem sumptum de meo scribere malim quam non suo tempore vendere, quod nunc fieret propter communem in hac annonae charitate pecuniae inopiam. Melius ergo meo judicio elocabuntur. Spero eos quibus debentur reditus frumentarii non ita iniquos fore ut nullam temporum rationem 20 habeant. Fac ergo ut faciendum putaveris. Neque enim his in rebus errare soles. De pecunia ex supellectilis venditione debita scribo paucis ad Livineum. Qui si quid numeraverit rationibus nostris inseres. De Leermanno quoque non dicam aliud. Facit quod mercatorum est : ut lubentius accipiat quam reddat. Vocari juse- 25 ram ad me filium, sed nondum venit. Nescio quid cambii loco velit qui tribus ferme mensibus solutionem distulit. Sed hoc facile fero, qui vir bonus est et locuples, ut jacturam non metuam. De nostris etiam ad divum Petrum aedibus non festino : si commode



aliquis conductas volet, mihi non displicebit : sed de his quoque ad Livineum. Denique ad familiarem et affinem meum quod 30 attinet, postquam puellae pater jam inconstanter mecum egit, neque ego sane illi molestus ero, sed rectius fortassis fecisset si mutui amoris rationem habuisset. Tunc matrimonia feliciter procedunt. Interim filiae bene esse precor uti et illi qui illam ducturus est, quicumque tandem is fuerit. D. praepositus Cinacensis 35 praeter modios mihi debitos receperat et alios pro nepote meo Egidio L. canonico, super quibus nihil pactus fueram et, ni fallor, paulo plus pro his solvere debebat, sed vir bonus et mihi peramicus est, neque de ipsius fide dubito <sup>1</sup>. Fac resciscam quae spes Cinaci sit futurae messis. Nam omnibus ut ita dicam copiis uno atque 40 altero adhuc anno pugnandum fuerit si immensas hujus episcopatus difficultates superare velim. Nisi pessima prorsus eveniant, spero atque confido non male de hac provincia me meriturum, quod a Dei gratia dependet qui timentibus atque amantibus eum non deerit. Vale, amicorum charissime et amicos saluta, maxime reve- 45 rendos dominos confratres tuos D. suffraganeum et decanum. Raptim, 20 julii 1587.

315. A NICOLAS VANDEZANDE  
avocat à Bruxelles

Anvers,

B. f° 169 v°

26 juillet 1587.

Déplore plusieurs malheurs et morts survenus à Bruxelles ; le prie d'envoyer la réplique du trésorier aux lettres royales concernant le procès entre Scribani et les Bunde, affaire pour laquelle lui-même demande l'appui d'Assonville, président du tribunal pour les confiscations.

Cf. L. 192, 280, 340 et Index, s. v. *Bunde*. Nous n'arrivons pas à élucider les allusions du premier paragraphe.

Nicolao Vande Zandio.

Tristem illam atque infaustam theatri vestri ruinam scripsere

41 *episcopus*

46 *suffraganum*

<sup>1</sup> Gilles Lievens, qui n'est pas prêtre, est chanoine à Ciney. Torrentius, qui espère (l. 18) que ceux qui touchent des revenus en grains tiendront compte de la misère présente (c'est-à-dire vendront bon marché), stockera à Ciney, pour la vendre plus cher, la récolte de 1588 (cf. L. 580).

etiam alii, sed <nec> exactius nec plenius quam tu. Dolui itaque vehementer. Nam et circumstantiae omnes factum aggravant, quod eo praecipue tempore ac occasione acciderit quo, ob adversariorum  
 5 nostrorum in religione calumniam ac maledicentiam, minime oportuit, quodque eos maxime viros oppresserit qui in repub. primas partes tenere quorumque nota innocentia est. Sed tamen, cum sumus Christiani, certe ac firmiter credere debemus nihil omnino in rebus humanis posse contingere quod, etsi huic vel illi obesse  
 10 videatur, in universum tamen omnibus non prosit. Nam si justii ac boni qui sunt non interdum paterentur, aut contra prospere ac feliciter in hoc mundo saepe agerent injusti ac mali, non tamen esset alia post hanc vitam nos manere judicia, quibus nec impune ferant quod peccaverint improbi et remunerentur probi. Tunc in  
 15 memoria justorum erit plebanus vester quem nunc quoque in refrigerio esse credimus; et ut sit rogandus est Deus. De praeside quoque, viro nunquam satis laudato, si quid forte humanitus contigerit, idem omnino statuendum est nec tamen non dolendum nobis, si tantum in gubernanda provincia virum perdidimus. Audio in  
 20 summo ipsum vitae discrimine versari. Quod utinam falsum sit: ferendum tamen aequo est animo. Ipso tanti infortunii die ejus epistolam recepi, et nunc est quod et ego scribam. Sed eventum expectabo, ne quovismodo molestus sim. Interea etiam literas Caroli Scribani accepi. Mittit rescriptionem quaestoris Trajectensis  
 25 ad regis literas in causa nostra adversus Bundios sane justissima (ut tu nosti) et tamen intelligo non ex nostro voto rescribi. Quare tibi curae erit ut quidquid rescriptum sit nobis communicetur, ne inauditi et <in>defensi condemnemur. Res omnis a facti veritate dependet. Atqui tam evidens et manifesta ratio est ut non videam  
 30 quomodo non vincamus, dummodo remoto favore et gratia audiamur, quod futurum spero. Et, quo fiat commodius, addo literas ad C. V. Dominum Assonv. quas ei trades. Mirandum erit si Scribanus, tam multa ob rebellium adversus parentes ejus odium atque invidiam passus pro regis obsequio damna atque incommoda, imo  
 35 omnibus exutus bonis, non benigne audiatur. Nec longae litis ambages quaerimus. Sententia pro nobis lata Leodii transiit in rem judicatam, cui tamen si quid adhuc opponatis nullius viri boni arbitrium refugimus, sine strepitu iudicii. Literae ad duces

6 quotque  
mandati

14 renumerentur  
30 rememoto

24 rescriptionem

28 inauditi :

Parmensem reddendae sunt D. Assonvillio quem puto praeesse  
 iudicio super bonis confiscatis. Ipsi atque aliis me diligenter com- 40  
 mendo. Si hanc causam obtineamus, erit unde actum nostrum  
 negotium transigamus. Vale, 26 julii 1587.

316. A JEAN-CH. SCHETZ DE GROBBENDONCK  
 <à Madrid>

B. f<sup>o</sup> 170

Anvers,  
 5 août 1587.

Héritier des talents de son père, qu'il veuille travailler en Espagne  
 à la cause de la paix et insister pour que soit liquidée à Rome la somme  
 nécessaire à la confirmation. Les pouvoirs provisoires accordés par le  
 pape pour six mois sont expirés. La pension promise à Tournai au nom  
 du roi n'a jamais été payée. — Recommande la solution préconisée au  
 chancelier Damant concernant les abbayes de Saint-Bernard et de  
 Saint-Michel (cf. L. 282, 289, 290). Jusqu'à présent, l'évêché lui a coûté  
 personnellement 5.000 fl.

J. Carolo Scheto a Grovendonck <sup>1</sup>.

Admodum R<sup>de</sup> et magnifice Domine. Jam fama et amicorum  
 sermone intellexeram te cum cancellario in Hispaniam regis jussu  
 profecturum, cum gratissimae supervenerunt literae tuae quibus in  
 procinctu hoc ipsemet mihi significasti, sed redditae tardius quam 5  
 ut ante profectionem respondere possem. Cum itaque confidam te  
 jam pervenisse incolumem, omittere non possum quin meum atterer  
 gaudium, cum ob amicitiam nostram quae nunquam intercidet,  
 tum ob publicum quod inde spero commodum, cum enim te et  
 indole et virtute esse iudico qui rebus Belgicis in hoc miserabili  
 statu plurimum et re et consilio prodesse possis. Accedit praeclara 10  
 parentis tui una dum vixit prudentissimi memoria, quae cum animo  
 ita inscripta sit meo ut nullius hominis magis ingens concipio gau-  
 dium, cum in te ipsum renatum quodammodo ac resuscitatum video.  
 Unde magna utriusque vestrum gloria, quorum uterque alterum sic  
 repraesentat ut necdum ille defunctus esse videatur. Faveat cona- 15  
 tibus tuis Deus ac vitam proroget, ut quantum ingenio atque innata

41  $\overline{nr}$

10 *preclara*

11 *que*

<sup>1</sup> M. le chanoine PRIMS nous signale que, dans le dialecte local, Grobben-  
 donck se prononce Groffendonck.

probitate polles, tantum quoque rerum usu atque experientia praestes. Spero etenim id omne quod hinc proveniet ut tibi ad honorem et gloriam, sic communi statui ad pacem atque concordiam profuturum, cujus studium ac desiderium non minus quam  
 20 olim pater tuus commendatum habere debes. Meum autem fuerit optare ut quod ipsi hujus sanctissimae voluntatis testimonium saepe dare soleo, probe conscius quantum laboraverit ne res denuo in bellum prorumperet, idem tibi aliquando praestare vero possim.  
 25 Nihil certe opto magis. Bello enim nulla salus, cum in illa re magis religio pereat, quae sine obedientia ac legum observantia, conservandis imperiis necessaria, non constat. Atque hoc equidem est quod causa reip. nunc te orem, quoniam vero, privatis etiam in rebus, tuam mihi operam tam amanter offers. Adjungam  
 30 aliquid de meo hoc episcopatu Anverpiensi (quamquam et hoc inter publica habendum esse videri possit), in quo nihil magis mihi displicet quam quod singula quantumvis recte volentem in administratione tanti muneris impedire possent. Ea in me his pessimis temporibus confertim concurrunt simul omnia : bellum,  
 35 fames, ac, quod pessimum est, consilii inopia. Nescio enim quo me vertam, nondum huc perlatis literis apostolicis, sine quarum exhibitione, uti nec consecrari, sic nec officio serio et qua decet auctoritate ac dignitate fungi [officio] possum. Causa morae est nescio quae summula a questoribus regiis, cum Leodio huc venirem,  
 40 Romae nondum persoluta. Et eam quidem cum Bruxellae essem solvi (ut te nosse arbitror) obtinueram. Sed interea, lapsa praestituta solutioni die, confirmatio pontificis ad sex tantum menses proximos expiravit, atque novum expectandum diploma, quod ubi tam diu haereat ignoro. Nec tamen interea cessamus, parum tamen  
 45 promovemus. Nam et aliud occurrit incommodum : quod nec ullos hactenus proventus vidi in tanta hominum penuria. Et promissa assignataque Tornacii pensio a rege in vitae subsidium non solvitur. Itaque meo vivendum est succo. Atqui vix trium mensium, ne dicam dierum, ut comicus ille senex, mihi familia est <sup>1</sup>. Ita nunc  
 50 reipsa verissimum esse experior quod ait Aristoteles : difficile esse egentem recte operari, praesertim in administranda rep. <sup>2</sup>, cujus

---

 26 quae : qua

28 rep.

51 ingentem

<sup>1</sup> « Ma maison n'a plus de vivres pour dix jours » dit Chrémès dans *Heautontimoroumenos* (909).

<sup>2</sup> Torrentius ne cite aucune opinion d'Aristote sauf celle-ci qu'il répète

nervus pecunia est. Leodii me optarem, nisi vetaret constantiae ratio. Persequar ergo quod cepi. Neque hoc ideo nunc ad te scribo quod praesens istinc remedium sperem. Satis erit si ista a vobis non plane ignorentur. Nam fortassis non deerunt qui quod aliorum 55 culpa acciderit mihi adscribant. Et alioqui me urbis hujus atque ecclesiae quam <sup>1</sup> nunc datur curam atque sollicitudinem gerere, cum alia multa quae supra vires feci ostendunt, tum illud quod urgere non desino, de quo clarissimum D. Cancellarium non ita multis antequam proficisceretur diebus per literas admonui : 60 nempe negotium utriusque hic monasterii SS. Bernardi et Michaelis. De quo quanto saepius cogito, tanto magis quod suggessi consilium placet. Non dubito quin meminerit. Tuque id, quaeso, praesta ut etiam curae sit. Bene et praeclare merituri estis de hac civitate ac toto ordine ecclesiastico si regi auctores eritis ut me audiri mandet. 65 Antequam certi aliquid statuatur, est et aliud parvi momenti negotiolum de quo scribo ad secretarium Laolam <sup>2</sup>. Scio enim et deberi a me munusculum ob conscriptas literas nominationis ad episcopatum. Sed tamen neque literae istae unquam a me visae sunt, et onus gravissimum, non honor, accessit si quo loco me Leodii videris 70 recordari velis. Quin in hunc usque diem nec quadrantem ex episcopatu acceptum retuli, expensa vero quinque florenorum milia. En provinciam mihi quaestuosam ! Verum hoc non moror, dum Deo ac regi cum fructu aliquo serviam, quod utrique vestrum una cum salutatione persuasum esse cupio, maxime suo tempore mon- 75 straturus quam debeo animi gratitudinem. Vale et fortuna tua prudenter utere, me fauturum habiturus atque etiam adiutorem si quid potero. Anverpiae, nonis augusti 1587. Intelligo esse nunc in aula Cl. V. Ariam Montanum : eum obsecro a me salvere jube. Scripsi saepius nec respondit. Est, quod oblitus eram, istic 80 Hieronymus Resta cui olim D. Fonchius rerum suarum curam testamento demandavit. Scripsimus illi saepius ut rationes et reliqua ad nos mitteret. Scribo iterum. Teque rogo ut, defuncti memoriam monendo, ipsum tibi carum esse ostendas. Iterum vale.

67 *Laolam* dub.69 *visae* dub.79 *salve..*

souvent. Il lui donne la valeur d'une maxime alors que, dans la *Politique* (III, 7, 5), elle sert à caractériser et à critiquer le régime carthaginois.

<sup>1</sup> *Sic*, il faut probablement lire *quae nunc datur*.

<sup>2</sup> Nos lettres n'ont gardé aucune trace de cette correspondance. Aucun Laola ne figure dans la liste des secrétaires du Conseil Privé. Il s'agit certainement d'Alphonse de Laloo, nommé secrétaire en 1580.

317. A NICOLAS WOESTENRAAD  
 <chancelier de Liège>

B. f<sup>o</sup> 171

Anvers,  
 7 août 1587.

L'Écluse est prise, Flessingue se révolterait ; la Campine est libre ; les États pressurent le pays ; mariages lorrains ; le soutien donné à la Ligue coûte gros à l'Espagne ; le roi d'Écosse, calomnié par les calvinistes, songe à venger sa mère. — Cf. L. 313 et 322.

Canc. Leodiensi.

S. P. Admodum R<sup>de</sup> et Cl<sup>me</sup> Domine. Quas V kal. augusti ad me literas dedisti postridie nonas accepi, opportune admodum. Nam quo rependam ad res novas quod attinet quantum dederas, eodem nunciatum hic nobis die sub vesperam Clusianos deditionem  
 5 fecisse, et quidem repente, praeter spem, cum quae militum erat virtus diutius obsidionem tolerare possent, praesertim adversus exercitum minime copiosum et jam multis longisque incommodis laborantem. Qua de re scriptam a viro primario quodam epistolam mitto et, ne dubites, senatus hodie publicum laetitiae signum dedit.  
 10 Victoria meo iudicio maxima est, non tam ob urbis portusque celebritatem quam ob praestitam a Britannis operam summam ut obsessos liberarent. Quae omnia in tanto apparatu frustra fuere. Sequentur itaque majora. Quin nunc quoque nunciatur tumultuari graviter Vlyssingenses, interfecto consule ac pluribus aliis, partim  
 15 caesis, partim in fugam actis. Quod an verum sit nescio. Nullae enim quod sciam allatae literae ; et nosti vulgi morem quo recentes victorias exaggerare solent et omnia majus fingere. Hoc verissimum : gravem tota illa ditione quam hostes adhuc occupant [ditione] pecuniam ad solvendam obsidionem exactam fuisse ad ducenta  
 20 aiunt milia florenorum, quam periisse populares et gregarii aegerime ferent. Campinia quoque nunc libera est, coacto undique ad classem milite qui illic haeserat : ut sperandum sit messem nobis tutam fore, unde nunc quoque frumenti pretium dimidio vilius est quam ante fuit. Affirmant omnes reddi hac aestate plus quam cen-  
 25 tuplum. Taceo frumenti praestantiam. Itaque magna ex parte imminutus est luctus ille publicus quo passim miseri contabescabant. De Germanis qui Galliae imminebant idem hic qui

Leodii rumor : non magnopere metuuntur, praesertim cum Guisiani in armis sint ut Lotaringae fines tuantur. In quo rex ipse advigilare dicitur ad hoc conjunctus Guisianis. Quin et de nuptiis nescio quid 30 fertur, ut ducis Lotaringae filiarum altera nubat Rainutio Farnesio ducis nostri Parmensis filio, altera duci Nivernensi, sed hoc quoque incertum.

Illud scio : avecta hinc LXXX milia coronatorum pro Guisio atque ex Hispania transcripta tricies centena milia, unde 35 singulis mensibus ad infelicis belli usum solvantur ter centena, per mercatores maxime Italos. En regis unius potentiam paene infinitam. Et tamen, quae ipsius pietas est, omnibus pacem offert. Nec de pace quod ante scripsi saepius nulla nunc mentio est. Mittuntur enim legati et literae, sed Britannia non nisi coacta pacem faciet.

De rege Scotiae miranda narrantur : inter alia ultionem 40 matris jam aperte ipsum moliri ; regis Daniae filiam uxorem sibi petere ut a Britannia magis metuatur ; ejus oratorem jam in Hispaniam appulisse ; plures enim servare captivos e quibus nonnullos etiam jam plexos volunt qui falsis literis Britanniae persuaserunt in matris mortem eum quodammodo consensisse, auctore 45 praecipuo ministro quodam calvinista nomine Grey, homine astutissimo, qui quidvis simulare ac dissimulare noverit <sup>1</sup>. En tibi rerum novarum farraginem, non ex tripode quodam. Goffinius huc venerat atque ad vos redierat. Te oblectes, praesertim si ad aquas Spadananas haeres quae utinam pristinam tibi valetudinem restituant. 50 Quod et illustri D. praeposito fieri opto, quem cum amicis et collegis nostris saluta peramanter. Vale, Antverpiae, VII id. augusti 1587.

318. A THIERRY DE LYNDEN  
vicaire général de Liège

B. f° 171 v°

Anvers,  
8 août 1587.

Répondant à une demande de conseil, envoie copie d'une lettre au cardinal dataire Cointerel ; déclare n'avoir jamais permis de lire des livres défendus et avoir donné fort peu de dispenses matrimoniales ;

34 *tricies* dubium      49 *venerat* dubium

<sup>1</sup> Arthur Grey, lord Wilton (1536-1593), autorisé par Élisabeth à rentrer en Angleterre en 1582, fut nommé par elle parmi les juges de Marie Stuart et participa à la défense de l'Angleterre en 1588.

conseille d'attendre l'arrivée du nouveau nonce. — N'a jamais reçu un mot du prince en remerciement des services rendus pendant trente ans.

Theoderico Lindeno vicario Leodiensi.

Clarissime D<sup>ne</sup> confrater. Quam, cum saepe antea, tum pridie quam Leodio discederem apud te pransus, tibi benevolentiam non obscure tam verbis quam factis significavi, eam nunc quoque servo absens et servabo semper quoad vixero, ut reipsa si quando usus  
 5 venerit cognoscas : neque tu tantum sed et fratres tui viri clarissimi. Quos una tecum valere ac feliciter agere atque nunc oblata fortuna ex voto uti Deum precor quam possum maxime. Non erat igitur quod tuam in scribendo ad me moram tam sollicitè per literas excusares. Scio istis difficillimi muneris tui initiis graviter te occupari, eoque  
 10 magis te amo. Nam quanto majore studio ac sollicitudine administrandae tam insigni provinciae quam nactus es te praeparas, tanto eam melius (felicisquæ addam, etiam facilius) geres, quod mihi fuerit jucundissimum. Amo enim et quidem merito tam praeclaram ecclesiam in qua annis triginta nutritus fui. Tantum doleo quod pro  
 15 ingentibus in me beneficiis non dignam satis operam praestiti, et quod, ne nunc quidem, qualem opto occasionem mihi nasci videam qua quod meis hactenus meritis defuit supplere possim. Voluntas certe non deerit. Ad te vero quod attinet, gaudeo sane si quid in me videris cognoverisque quod in rebus gerendis vel consilio  
 20 vel exemplo te juverit, quod tamen scio quam sit exiguum. Tuae itaque humanitati, non meis factis, hanc laudem ascribam. Utinam vero Ser<sup>mi</sup> quoque principis nostri bene praestitae a me operae vel levissimum atque tribus saltem verbis testimonium aliquod retulisset, praesertim scriptis autem quanta potui demissione  
 25 animi literis. Verum hoc non contigit, neque ob id ipsi servire atque obsequi desinam. Sunt qui in secretarios culpam referant, quod mihi non persuadeo. Quicquid sit, recta animi conscientia ipse me consolabor. Dixeram hac de re aliquid hic cum esset Carollo Billaeo. Verum et ille tacet hactenus. Fratres fortassis tui hoc secretum  
 30 noverint, nec veto quin servant, cum inter scribendum ipsemet mihi irascar, qui vel tantillum hac de re tibi scripserim. Quod vero ad scrupulos illos attinet, quos moves de tua facultate libros vetitos legere, nulli unquam hominum permisi. De vetitis quoque ob propinquitatem nuptiis non temere gratiam feci, praesertim



quamdiu adfuit Stae sedis apostolicae nuncius, quamquam hic non 35  
 prohiberet. Ut tamen scias quid praestiterim quidve senserim, mitto  
 exemplum epistolae quam non ita multo postquam discesserat  
 Leodio Franciscus Oranus Romam ad cardinalem S. Stephan. tunc  
 datarium scripsi. Discessit autem nunc Roma ante calendas julii  
 episcopus Gaiacensis pro nuncio ad nos properans, cujus sanctitas 40  
 et prudentia ab amicis quos Romae habeo commendatur<sup>1</sup>. Hujus  
 adventum expectari consulo. Postremo agat tecum super  
 absentia D. Ant. Cornelii. Favorem hac in re tuum postulo. Spero  
 me absentem rebus vestris interdum profuturum. Vale in Christo  
 Jesu feliciter, Antverp. VI id. Aug. 1587. 45

319. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f° 171 v°

Anvers,  
 8 août 1587.

Si les brigands n'infestaient les routes, l'inviterait à sa consécration.  
 — Instructions concernant les affaires en cours. — Recommande sa  
 requête pour toucher sa rémunération quoique absent.

Ant. Cornelii.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> scholastice. Tanta tua in administrandis istic rebus  
 meis diligentia atque industria est, ut planissime tibi confidens  
 nullas hic alias esse partes meas videam quam ut gratum ac bene-  
 volum in te animum feram, ac Deum orem ut hanc nostram ami-  
 citiam conservet semper et foveat. Tuo enim beneficio mihi licet 5  
 in rebus Leodiensibus esse negligentem, unde plus curae atque  
 operae Antverp. ecclesiae impendam. Quod de palatio scrip-  
 seram verum est, atque utinam id tu aliquando visas, vel amicorum  
 istinc aliquis : ducetis operam hanc bene atque utiliter collocatam.  
 Sed nec aliorum quae praestiti hic hactenus non poenitet, plura 10  
 praestiturus ubi literae quas in horas expecto Roma venerint ut,

35 *hic* : *his*

9 *ducetis* : *ductis*

<sup>1</sup> D'Heure quitta Liège fin août 1583 ; la lettre 43 est du 23 janvier 1584,  
 la lettre 95 du 23 septembre. — Frangipani fut nommé nonce à Cologne  
 le 13 juin 1587.

legitime confirmatus consecratusque, magis serio rem aggrediar. Quod avidissime desidero, ut laboris atque impensae Deo me juvante fructum feram. Quem tamen non moror alium quam ut  
 15 Christi juvem ecclesiam. Domini autem suffraganei tam promptum in me animum deosculor atque amplector. Nisi itinerum pericula impediant (quae nunc audio esse maxima) nemo est quem magis praesentem optem, maxime si tu comes accesseris. Sed hac de re brevi plura. Nam Romae confecta sunt omnia, nec mea culpa  
 20 cessatum est diutius. Lermannus per filium suum ante dies aliquot numeravit mille florenos. Nec majore summa nunc egeo. Egebo tamen brevi, consecrationis ut dixi causa. Quare salutabis eum monebisque ut quod reliquum est solvi mandet. Illa vero  
 25 summula cujus te reliquatore scribis 218 fl. rectius apud te servabitur dum accrescat aliquid, sive ex redditibus, sive septembri mense cum fructibus praebendae. Et fortassis inveniam aliquem qui hic repraesentet quod tu Leodii reddas. Utinam qui hic apud vos quoque pecuniae valor sit. Non magnum valde discrimen est, et hinc tamen incommodum nobis non leve, praesertim si (quod ex  
 30 recenti victoria spero) brevi commercia liberius tutiusque exercentur. De heredibus Pauli Fal, nisi sponte officium faciant ob maxima mea in patrem totamque familiam olim beneficia, non dicam aliud quam quod justissime compellentur. Sed de Patre Nicolao non possum non optime sperare. Vir est imprimis acer ac diligens,  
 35 ut religionem omittam, in qua plurimum praestat. Accessura etiam brevi Trajectum est neptis mea Livina, nupta olim Ricaldo Fal, quam peculiariter per literas tibi commendavi, quas ipsa tradet. Carolus vero Scribanus de vendito quidem reditu scripsit, sed cui non addidit. Omnino hic praesenti pro ipso pecunia opus  
 40 est, neque hoc tantum, sed et ut ipse huc veniat. Itaque eum expecto. Aedium Thome Tollet te curam habiturum nunquam dubitavi. De pauperum civium et sanctae societatis Jesu commodis agitur, quod tu non negliges. Et si velles et quia de foeneratore scribis, audio brevi venturum Franciscum Bergagnum  
 45 mihi notissimum, cum quo agam si venerit<sup>1</sup>. Livineius noster neque de pecunia ex suppellectile redacta neque ulla alia de re nunc

12 *legittime* e et ae passim confusae

<sup>1</sup> François Bergagne eut à partir de 1598 le monopole de la table de prêt et fit banqueroute en 1603. Cf. E. POLAIN, *La vie à Liège sous Ernest de Bavière*, dans *Bull. de l'Inst. archéol. liég.*, t. LXI, 1936, p. 24.

ad me scripsit, quod miror : monere poteris ut sit diligentior.

Ad praepositum Cinacensem vel nunc scribam vel certe brevi ; postquam tanta ubique, non sine miraculo, frugum copia est, Cinaci puto non deerit. Et hoc mihi subsidio valde opus erit, his praesertim 50 initiis, quae postquam superavero res paulatim melius succedent. Interim cavebo ne quid sumam mutuo. Ut autem supersit aliquid non multum curo. Atque adeo tuum secutus consilium scribo nunc ad Trajectenses et ad Dominam de Gelen. Mitto etiam apocham Servatii Vignetti <sup>1</sup>, postremam ut puto. Scire etiam desidero 55 quae sit spes solutionis ultimi redditus 200 fl. quam per D. Dormalium nuper comparavimus. Timeo ne parum prospere succedat. Atque hic multo utilius summa illa collocari posset. Sed vana haec nunc querimonia est. De rationibus quas mittis quod dicam non habeo, nisi quod laudo illas ac probo. Idque manus meo loco tibi 60 servire volo. Nam et signavi eas quas misisti, ut si quid humanitus acciderit, sciant omnes mihi satisfactum esse. Et hactenus tuis respondi literis. Superest ut consueto more amicos omnes a me salvere jubeas. Doleo plurimum D. cancellarium, magnum sane virum, non prosperrima uti valetudine, ut ipsius meretur virtus 65 et quam reip. praestat opera. Accedit et inde dolor quod de illustris et R<sup>di</sup> D<sup>ni</sup> praepositi inflato praeter morem crure, intelligo. Deus hunc quoque Leodiensibus servet incolumem. Scribo utrique et quidem res novas ad cancellarium. Scribo etiam D<sup>no</sup> vicario, quas literas tibi credo ostensurus est. Omnibus meam commendo peti- 70 tionem, ut absentibus liberaliter subvenire curent. Conabor quicquid annuerint labore, studio, industria et, si qua usquam polleo, gratia promereri <sup>2</sup>. Tu, quaeso, hoc quoque negotium promove. Convenire autem censeo ut quod peto a D. Cancellario proponatur. Nam praepositus et decanus, cui etiam scribo, extra sortem sunt. 75 Vale, mi frater carissime. Antverpiae, VI id. augusti 1587.

---

62 tuis : tui

<sup>1</sup> Servais Vignette, échevin de Liège de 1579 à 1609. Cf. C. DE BORMAN, *Les échevins de la Souveraine justice de Liège*, t. II, p. 226.

<sup>2</sup> Cf. L. 317, 318, 320, 321, 322, et, pour l'invitation au suffragant Strengart, 323.

320. A GUILLAUME DE GRIMBERGHE  
doyen de Liège

B. f° 172

Anvers,  
8 août 1587.

Recommande sa requête pour toucher en 1588 un peu plus qu'une simple rémunération d'absent.

Decano Leod. Domino Gul. Grimbergio.

Admodum R<sup>de</sup> et illustris domine. Petiturus per procuratores  
meos a capitulo ac confratribus nostris ut anno proximo, bona  
ipsorum gratia, propter episcopatum Antverp. abesse possim.  
Omittere nolui quin, tuae confisus erga me benevolentiae, tribus  
5 saltem verbis significarem nihil mihi gratius posse contingere quam  
si praeter solitam atque ordinariam quam vocant absentiam, omni-  
bus concedi solitam, aliquid mihi annuatur, quo intelligam operam  
totis annis triginta tam insigni ecclesiae per tot tantosque labores  
a me praestitos non ingratis fuisse. Excitabor ut quoad vixero  
10 magis indies ac magis prodesse atque servire studeam. Ut ne lon-  
giore epistola molestus sim, verbis coram declarabit communis  
amicus noster Antonius Cornelii. Scio D. T. mihi non defuturam,  
cui me uti et Vossio plurimum commendo<sup>1</sup>, Deum rogans ut vos  
servet incolumes. Antv. id. VI augusti 1587.

321. A WINAND DE WYNGAERDE  
prévôt de Liège

B. f° 172

Anvers,  
8 août 1587.

Lui recommande la requête de la lettre 320. — Précédent d'un conflit entre l'État liégeois et la commanderie du Temple de Chantraine.

Praep. Leod. Winando a Wingardi (*sic*).

Admodum R<sup>de</sup> et illustris Domine. Hactenus nihil scripsi. Sed,

5 *sal...*      9 *praestit....*      11 *epistol..*      13 *plur...*      14 *id dubium*

<sup>1</sup> Torrentius rappelle habilement que, dans l'affaire de Saint-Jean, il a aidé Léonard Vossius, protégé de Grimberghe (L. 176).

si quid occurreret relatu dignum, reverendum dominum Cancellarium ut renunciaret rogavi, ne forte molestus essem ut gravissimas suas occupationes meis literis impediverim. Alioqui certe intimae nostrae amicitiae neque oblitus sum neque unquam obliviscar. Idque non tam verbis quam factis ostendam quandocumque occasio 5 sese offerret, praesertim si, facta pace, Bredam ire et vicina loca perlustrare contingat. Nunc vero quod scribam causa est nova haec a me suscepta provincia, cujus administratione impeditus Leodium venire proximis calendis non potero. Peto itaque ut bona capituli nostri gratia abesse possim, non minore fide ac diligentia tam 10 insigni ecclesiae serviturus quacumque in re potero quam feci hactenus annis totis triginta. Superest igitur ut R. Tuae favorem atque auxilium implorem quo, quae ipsius apud omnes merito gratia atque auctoritas est, liberalitatem aliquam solito majorem sentire possim. Graves enim his praesertim initiis subeundae mihi 15 expensae sunt. Et tanto vobis omnibus ero devinctior quanto plus consequar, non tam commodi quam honoris causa. Erit enim honestum mihi ac proinde etiam jucundum si hac ratione intelligam mei nominis memoriam tam praeclaro collegio gratam esse. Modum tamen liberalitati ac munificentiae vestrae nolim praescribere. Scio 20 R. Tuam mihi non defuturam. Accepi praeterea responsum Lannoio ab Antonio Waltero. Super litem illam quam olim vicinus contra milites Hierosololymitanos<sup>1</sup> ratione jurisdictionis ecclesiasticae <habuit> responderem his verbis : quod attinet ad illos qui sunt ordinis de Chantrain, nolo dominum meum ignorare 25 quod ante annum 1568, pro conservanda jurisdictione archidiaconali contra praedictos de Chantrin super una eademque causa, tres obtinuerim sententias, primam coram Domino conservatore privilegiorum universitatis Leodiensis et tertiam in cancellaria Brabantiae. Quarum sententiarum tenorem cum processibus desu- 30 per fulminatis quandocumque opus fuerit erunt recuperabiles hac illa die XVI julii. Expecto igitur si quid R. Tua mandet.

ae et e passim confusa    28 senten...    31 hac : haec    32 illa dubium

<sup>1</sup> LÉOP. DEVILLERS, *Inventaire analytique des archives des commanderies belges de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem ou de Malte* ne donne rien concernant ce conflit. — Sur la commanderie de Chantraine (Jodoigne), cf. B. HANON DE LOUVET, *Histoire de la ville de Jodoigne*, t. II, 1941, p. 561 sqq. Le commandeur, de 1578 à 1600, fut frère Antoine des Haies d'Épinay. — Il ne semble pas que le fait ici rappelé ait aucun rapport avec ce que dit CHAPEVILLE, *Gesta pontificum*, t. III, p. 415.

Praefectus Bredensis, ut per D. cancellarium significavi, nondum huc rediit. Si redeat, apud me excipiatur <sup>1</sup>. De rebus novis  
 35 scribo similiter ad cancellarium ut et ipsis decembris nonis ad me scribenti vices reddam, ne molestus sim pluribus, D. Deus noster R<sup>ti</sup>am Tuam quam diutissime servet incolumem. Anverpiae, VI idus augusti 1587.

322. A NICOLAS WOESTENRAAD  
 chancelier de Liège

B. f<sup>o</sup> 172 v<sup>o</sup>

Anvers,  
 8 août 1587.

Nouvelles relatives à un calomniateur impudent, à l'arrivée du nouveau nonce, aux événements de la guerre à la côte et en Campine. Recommande la requête des lettres 319, 320, 321 (cf. aussi L. 312 et 313).

Canc. Leodiensi.

Admodum R<sup>de</sup> et clarissime domine. Vix postremas de recepta Clusa ad te literas dederam cum huc pervenerunt quas XII kal. augusti, si recte memini, scripsi. En praeclaram nunciū diligentiam. Goffini opera lubentius utor, quem ne nunc quidem redire passus  
 5 sum vacuum. Premit me quod de Hoilloo <sup>2</sup> homine improbo significasti. Atque utinam id scivissem citius ! Fuit enim Anverpiae et, cum mandatis consilarii Vendevillii Bruxella se venire simulans, admissus minus tenere a famulis recte in cubiculum erupit. Aiebat se ab adversariorum calumnia pati. Nec pudit a me poscere mu-  
 10 tuum. Quod tamen negavi, vetuique ne rediret. Atqui, si rem intellexissem, ambulabat in carcerem, ut profecto futurum est si redeat. Quin et Bruxellae si deprehendatur manum injici curabo. Nunquam majorem vidi impudentiam. Itane cardinalis et ego veneficii accusamur ? Da quaeso operam ut veritas detegatur. Quod vero  
 15 de Nicolai Lampsonii protectione scribis rem gratam. Faves si causam addas modo : noveris tamen hoc aulae secretum <sup>3</sup>. Sed interim adventat novus sedis apostolicae nuncius, qui Roma

34 *excip...*

<sup>1</sup> Jean de Wyngaerde, drossart de Bréda.

<sup>2</sup> Lecture douteuse.

<sup>3</sup> Sur le voyage de N. Lampson à Cologne, cf. L. 327, p. 85, n. 1.

discessit extremo mense junio, episcopus ut ad me scribitur Gaia-  
censis, vir prudens ac sanctus, nec impar Vercellensi, qui Mogun-  
tiae et Treviris haerere jussus. Miror si et apud vestrum principem <sup>20</sup>  
subsistat <sup>1</sup>. Fama etiam recipiendae brevi Ostendae, de qua  
nuper, et tumultus Vlissingium non pessimis auctoribus confir-  
matur. Aiunt etiam comitem Carolum Mansfeldium, collecta magna  
rusticorum manu, cum Turnautum se munire velle fingeret, ex  
improviso oppidum de Stuesden <sup>2</sup> aggressum fuisse, qua spe nescio. <sup>25</sup>  
Extremi isti et ut videtur diuturni calores occasionem praebent  
quae arripi debuit. Sunt qui exercitum Cameracum ire jactitent,  
quod futurum non video. Satis undique hostium in mundo est.  
Annonae precium tribus fere partibus decrevit, Deo agendae gra-  
tiae, qui sic ex improviso veluti de machina adfuerit. Scribo <sup>30</sup>  
ad capitulum, necnon ad praepositum, decanum ac vicarium de  
absentia mea, misso etiam mandato ad Anth. Corneli, quod tibi  
tradet. Fac quaeso quod facies ut dignum ante actis meis pro  
ecclesia laboribus subsidium hinc honorarium consequar. Quod  
tamen non tam commodi mei quam solatii causa peto. Et vale. <sup>35</sup>  
Antwerpiae, VI id. aug. 1587.

323. A ANDRÉ STRENGNART  
évêque suffragant de Liège

B. f° 173

Anvers,  
21 août 1587.

Ayant reçu de Rome ses lettres de confirmation, l'invite à sa consé-  
cration où est nécessaire, en dehors de l'archevêque, la présence de deux  
évêques.

Sur la consécration, cf. L. 324, 325, 329, 330, 332, 333. Strengnart  
écrit dans son journal : « Die decima septembris, consecravimus epis-  
copum dominum Levinum Torrentium Antwerpiensem Vilvordie. Die  
octava Bruxella venimus Antwerpiam portu navigio. Sed quia episcopus  
Rossen. non erat Antwerpie, coacti sumus venire Vilvordiam. Die vero  
decima sexta reversi sumus Leodium (Archives de l'État à Liège). »

Sur Jean Lesley, évêque de Ross, cf. L. 329, n. 1.

20 <i>si et dubium</i>	21 <i>recipiendae bis</i>	25 <i>nescio dub.</i>	26 <i>pre-</i>
<i>bent</i>	27 <i>que</i>	29 <i>agende gratie</i>	

<sup>1</sup> Cf. L. 335.

<sup>2</sup> Il s'agit certainement de Heusden assiégé par Mansfeld ; cf. aussi L. 317.

R. D. suffraganeo Leodiensi.

Admodum R<sup>de</sup> in Christo D<sup>ne</sup> et amice longe carissime. Non utar multis cerimoniais. Quod saepius petivi coram, ut Reverentia Tua nostrae consecrationi adesse vellet, id nunc repeto. Venerunt literae romanae atque adeo praestitutus est huic solemnitati dies  
 5 sextus scilicet septembris proximi, qui placuit R<sup>mo</sup> D<sup>no</sup> archiepiscopo Mechliniensi. Mitto praeterea D<sup>no</sup> Antonio Cornelii amico nostro literas ad episcopum Namurcensem, scribens quod, si venire non gravetur (de quo non dubito) R<sup>tia</sup> Tua, ipsi se comitem adjungat, eumque ad effectum cum voluerit Namurcum veniet. Idque  
 10 ut fiat commodius, poterit R. Tua loco aliquo in ditione Leod. Namurcensibus vicino se aliquot ante diebus continere vel Namurci expectare, ne occasio commeatus quae saepe offertur pereat. Reliqua D. Antonius procurabit. Confidens autem Reverentiam Tuam meis votis non defuturam, Deum rogo ut eandem conservet. Antverpiae, die 21 augusti 1587.

324. A FRANÇOIS DE WALLON-CAPELLE  
 évêque de Namur

B. f° 173

Anvers,  
 21 août 1587.

Même objet que la lettre 323.

R<sup>mo</sup> episcopo Namurcensi.

Receptis jam tandem Roma literis confirmationis meae, visum fuit praestituere certum consecrationis diem, qui futurus est sextus mensis proximi sept., quem Deus nobis prosperum dignetur. Aderit autem ut pollicitus est R<sup>mus</sup> D<sup>nus</sup> archiepiscopus Mechliniensis. Vero,  
 5 quoniam duobus aliis adhuc opus est episcopis qui assistant, memor humanitatis ac benevolentiae in me tuae quam Namurci nuper expertus sum <sup>1</sup>, adduci me passus sum ut D. T. R<sup>mam</sup> ad hoc sanctum officium invitarem, una cum D<sup>no</sup> suffraganeo Leod., qui, ut omnino confido, Namurcum veniet et comitem se praebebit. Spera-

7 scriben..	12 offert...
3 prosper...	6 tue

<sup>1</sup> Torrentius s'était arrêté à Namur en allant de Liège à Anvers ; cf. L. 279.



musque non defuturum militare praesidium, saltem Bruxellam 10  
 usque, postquam illic nunc est Ser<sup>mus</sup> dux Parmensis. Inde porro  
 dabimus operam ut tuti et securi Antverpnam simul ambo perve-  
 niatis. Voluissem quidem huic labori vestro parcere, verum nullo  
 modo potui[t], ut in re sancta Dominus suum nobis auxilium non  
 denegabit. Benignum itaque <responsum> ad hanc petitionem 15  
 expecto, Deum rogans ut D. T. R<sup>mam</sup> quam diutissime servet inco-  
 lumem. Antverpiae, die 21 augusti a. DLXXXVII.

325. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f° 173

<Anvers,  
 21 août 1587><sup>1</sup>.

Le met au courant du contenu des L. 323 et 324 ; le prie d'ouvrir un  
 crédit à Strengnart pour ses frais de voyage et, si possible, d'envoyer  
 quelque pièce de choix pour le banquet.

D. Antonio Corneli.

S. P. R<sup>de</sup> et charissime D<sup>ne</sup> scholastice. Paucis post diebus quam  
 nuperrime ad te scripsi, advenerunt Roma literae confirmationis  
 nostrae. Quibus acceptis visum fuit accelerare consecrationis diem,  
 ut Deo volente proximis temporibus conferre sacros ordines atque  
 ita episcopi officium feliciter aggredi possim. Et quoniam praeter 5  
 Mechli<ni>ensem archiepiscopum qui jam operam suam addixit,  
 aliis adhuc duobus opus est, scribo ad reverendum D. suffraganeum,  
 amicum meum summum, necnon ad Namurcensem episcopum, ut  
 adesse velint. Alios enim invenire nequeo. Erit autem dies sextus  
 septembris. Quo te quoque cum amicis aliis istinc permultis adesse 10  
 optarem, nisi obstarent itineris pericula. Quae causa est cur eos  
 invitare non ausim, praesertim qui absente principe nostro rebus  
 praesunt. Utinam saltem circa idem tempus R. D. decanus quem  
 expectari hic audio adesse posset, et cum illo D. arch. Famennae,

14 auxili...      16 rogan...      *Rtiam* (ultimae literae passim decurtatae)  
 2 Romae      9, 10 et 14 adesse(t)      14 expectare

<sup>1</sup> Les trois lettres 323, 324 et 325 ont été envoyées en même temps, par  
 l'entremise d'Antoine Walter à Louvain. Cf. L. 326.

- 15 quia Anverpiensis est canonicus <sup>1</sup>. Nepoti meo Livineo liberum facio ut vel veniat vel istic maneat. Spero eo ipso die hic futurum canonicum, sed affirmare non ausim. Rogo te autem per amicitiam nostram ut literas quam citissime reddi cures et mihi quid factum fuerit respondeas. Si autem et pecunia opus esse videbitur, offeres
- 20 D. suffraganeo quantum volet idque rationibus nostris asseribas <sup>2</sup>; rem facturum etiam gratissimam (modo tempus et calores ferant) si quid transmiseris non vulgare, quod culinae ac mensae servire possit, ut capreolos sive haedos, quanquam exemplum temperantiae statuere decrevi. Expecto autem Goffineum nostrum Leodio
- 25 aut alios per quos denuo scribam. Nam hunc fasciculum mitto ad M. Antonium Waltherum qui Lovanii mihi servire pro arch. solet <sup>3</sup>. Commendo praeterea petitionem absentiae de qua nuper. Vale, valde celeriter.

326. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 173 v°

Anvers,  
25 août 1587.

Répète le contenu de la L. 325. — Le palais et les digues ont été restaurés, le mobilier est suffisant. Espère voir rentrer les mauvaises créances et accepter sa requête concernant sa rémunération d'absent. Cf. L. 318, 319, 320, 321, 322, 327.

Ant. Cornélii.

S. P. Scripsi nuper advenisse Roma literas confirmationis nostrae, quibus exhibitis capitulo nostro placuit consecrationi statuere diem. Quem et R<sup>mus</sup> D. archiepiscopus Mechlin. approbavit, diem sextum mensis septembris qui dominicus erit. Cessabunt adjungendi archi-  
5 episcopo episcopi duo. Cumque hujus provinciae non essent alii ad manum, scripsi ad R. D. suffrag(an)eum nostrum Leodiensem, nihil dubitans de ejus erga me benevolentia singulari. Scripsi etiam ad R. D. episcopum Namurcensem, qui mihi illac iter facienti, cum

---

16 *faceo*

<sup>1</sup> Guillaume Lombarts dit Enckevoort, cf. DE THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert*, t. III, p. 103.

<sup>2</sup> Sur la question des frais de voyage et d'escorte, cf. L. 333.

<sup>3</sup> *Sic : pro actore?*

venirem in Brabantiam, suam operam addixit. Literas autem misi Lovanium ad Antonium Waltherum, inclusas fasciculo tuo nomine 10 inscripto. Spero autem ad manus tuas pervenisse, namque Namurcensi suam epistolam traditam fuisse, cujus nunc responsum avide expecto ut, simul hac molestia liberati, tanto diligentius ep(iscop)i munus auspicemur : quod Deus nobis fortunare dignetur. Si vires deerunt, non deerit animus sincerus et bonus. Itinera quoque dein- 15 cepts speramus minus infesta fore. Nam Bergensis oppidi obsidio paratur, et expectatur Anverpiae ipsius ducis Parmensis adventus. Utinam vero vel omnes simul confratres istic meos hic videre tunc possim. Animum in me agnoscerent benignum et bonum. Optare certe non desinam ut aliqua praeter hanc occasio R<sup>dos</sup> et illustres 20 dominos praepositum et decanum a<l>licere possit. Habet ille Bredae, hic Bruxellae et Grimbergae quod agat. Tuam vero praesentiam, mi D<sup>ne</sup> scholastice, nec optare quidem ausim ob negotiorum quibus opprimeris multitudinem, sed nesciens quid serus vesper ferat ; interim infixam tui memoria est, ut re ipsa ostendam cum 25 potero. Nunc ad literas tuas venio. Majore pecunia <quam> quae in Laermanni manibus est hactenus non indigeo. Sed, quoniam prae foribus consecratio est, haud dubie indigebo brevi. Aedificium jam absolutum est, commodum simul et magnificum. Effeci etiam ut aggeres in tuto sint, unde in posterum non parva (si non 30 mihi at successoribus) utilitas <sup>1</sup>. Nec multo majore quam nunc habeam suppellectili opus est, quamquam nihil prorsus invenerim. Sed sunt alia quibus carere nequeo et ad divinum cultum spectant. Son- <n>ius enim immemor successoris nihil reliquit quod altari vel episcopi personae inserviat, non mithram, non pedum, non pontificale, 35 ne anulum quidem episcopalem. An sua an temporum culpa nescio. Quicquid est, meae in angustiam, ut inquit ille, nec susceptae provinciae adhuc poenitet, ob hoc tantum quod magnum catholica religio indies incrementum capit, quam promovere nunquam desinam. Si Leermannus forte nobis adesse tam cito non poterit, multi 40 sunt ii a quibus sumam mutuo. Quin obtrudunt ultro et, ut quam pessime cadat, inveniam hic qui parva usura hic numerent quod Leodii reddam, ut facturum me puto de 700 florenis D. Caroli

20 *illustros*21 *alicere* dubium : *eludere*?34 *alteri*40 *adde*

<sup>1</sup> Il ne s'agit que des digues de Saint-Bernard ; cf. L. 328 et 406. Pour la restauration des digues de l'Escaut au nord d'Anvers et de Cauwenstein, cf. PRIMS, *Antwerpiensia*, t. XXI, p. 87 sqq.

Scribani, pro quo, praeter priora, nunc hic expendi 150 fl.. Is autem  
 45 te amantissime salutatur suaque negotia commendat, dignissimus  
 qui juvetur. De heredibus Pauli Fal, de aedibus Thomae Tholet, de  
 negotio Dominae de Gelen, de reditu 200 fl. et aliis securus usque  
 esto, postquam haec tibi simul omnia curae esse video, probaturus  
 absolute cum gratiarum actione quicquid pro me gesseris. Dominis  
 50 quoque confratribus meis pro singulari benevolentia summas habeo  
 gratias. Perge ut coepisti. Ego insigni isti ecclesiae semper serviam  
 etiam si merces nulla subsequatur. Saluta quaeso omnes in quos inci-  
 des amantissime. Sollicitum me facit R. D. cancellarii adversa  
 valetudo, uti nec satis firma D. praepositi. Si summis illis (meo  
 55 iudicio) viris aliquid (quod absit) acciderit, non temere invenientur  
 ipsis pares. Deus utrumque servet incolumem. D. vicario et fratri  
 ejus oeconomio libenter obsequor. Itaque signavi literas quas  
 remitto. Permiseram mihi nuper liberius quaedam scribere ad D.  
 vicarium de serenissimi nostri principis erga me (non qualem  
 60 mereri videor) voluntate, qui ne verbo quidem saltem per secre-  
 tarium ad meas literas, quibus honestam petebam missionem, res-  
 ponderit. Atque hic etiam nunc nonnihil me scrupulus attigit.  
 Expectabo donec resciscam quid impediverit. Vale, amicorum  
 charissime et saluta amicos amantissime. Res novas scribo Domino  
 65 cancellario. Anverpiae, 25 augusti an. 1587.

327. A NICOLAS WOESTENRAAD  
 chancelier de Liège

B. f° 174

Anvers,  
 25 août 1587.

Condoléances pour la mort de son frère. Jugement sur Cameraco.  
 Nouvelles de la guerre et de l'étranger. Disgrâce de Jérôme Michiels  
 qui ne semble pas avoir compromis Billehé ni Stor par ses aveux.

Cancellario Leod.

Admodum R<sup>de</sup> et carissime domine. Binis credo literis tuis res-  
 ponsum debeo, quarum priores, datae pridie idus valde me commo-  
 verunt. Doleo enim fratris tui viri optimi et (quod in eo amabam)

modestissimi casum<sup>1</sup>. Accessit moeroris tui recordatio ; si enim communia amicorum sunt omnia, etiam alterius ad alterum luctus spectat. Sed humano tamen haec more ferenda sunt ut nec, tamquam stoici, non afficiamur, et nihilominus, uti decet Christianos, dolorem ejus vaticinio leniamus qui de coelo vocem audivit : « Beati mortui qui in domino moriuntur<sup>2</sup> ». Nostra haec civitas satis quidem prospere ex hac parte nunc agit. Sed mixta semper bonis plura sunt mala, donec ex hac peregrinatione in eam tandem patriam commigremus ubi nullus est luctus neque dolor. Quo fratrem tuum carissimum jam pervenisse confido, qui tam bene adversus insidias inimici munitus viae se commiserit. De Cameraco<sup>3</sup> multi non dubito multa loquuntur. Mihi non usqueadeo displicere solet quod indolem habere videretur cujus non parvus in rep. paene populari usus esset, si vel praemio vel persuasione aliqua ab optimatibus adduceretur ut alia quam per plebem via crescere se posse crederet. Nunc non habet quo sese hoc pacto exerceat. Tu interim qui non potes non tibi esse conscius quid isti provinciae et ecclesiae praestes, cura quaeso valetudinem diligenter, idemque ut faciat D. praepositus persuadeas. Exteris istis hominibus<sup>4</sup> perperam saepe creditur : vertunt cum lubet solum nec habent qui pro ipsis spondeat aut culpam praestet quam imperitia incurrerint. Praetori et ballivo Glymes<sup>5</sup> melius esse spero et ut sit opto. Pro rebus nobis quod reddam nunc non habeo, pudetque nunc inopiae nostrae cum utriusque epistolae tuae copiam recordor. De

<sup>1</sup> Le chanoine Jacques Woestenraad, † le 29 juillet 1587, cf. DE THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. III, p. 171.

<sup>2</sup> *Apocal.*, XIV, 13.

<sup>3</sup> Un docteur Cameraco est mentionné dans Éd. PONCELET, *Inventaire des dépêches du Conseil Privé de Liège, ép. d'Ernest de Bavière*, p. 62 : 1582. « Lettre du prince à N. N., les priant d'attendre pour prendre une décision au sujet de certains prisonniers, le retour d'Anvers du docteur Cameraco. » — Un André Cameraco demande le 25 août 1575 la place d'avocat de la cité vacante par décès de Thiry Fisen (St. BORMANS, *Table des registres aux recès de la Cité de Liège*, p. 24). — Un acte de 1606 (CUVELIER, *Inventaire des archives de l'abbaye du Val-Benoît*, dans *Bull. de l'Inst. archéol. liég.*, t. XXX, 1901, p. 530) mentionne Marie Miche, veuve d'André Cameraco jadis avocat à la vénérable cour de Liège. S'agit-il d'une seule et même personne? — Torrentius peint Cameraco comme un étranger ambitieux que le parti des nobles devrait séduire ou acheter afin qu'il se détache du peuple.

<sup>4</sup> L'auteur revient à Cameraco. La lettre est écrite très négligemment et fort mal copiée (cf. p. 84, n. 1). Cette phrase devrait peut-être venir avant la précédente.

<sup>5</sup> Grégoire de Glymes, seigneur de Boyen, bailli de Hannut.

Scinckio vereor ne falsus sit rumor qui spargitur. Nihil hic dicitur. Quin affirmat praefectus noster Mondragonius non ita pridem  
 30 Vlyssingae ipsum conspectum fuisse. Manent illum sua fata et quidem acerbe si ut vixit moritur. Quid etiam Sarmatae tandem de rege statuerint ignoramus. Turpis inusta omnium sermone

ipsis est [vincet ille qui ex Tago flumine aurum verret] nota, quod in comitiis venalem habere solent regem. Quod si verum est, vincet  
 35 ille qui ex Tago flumine aurum verret, quicumque is fuerit <sup>1</sup>.

De Parmensi vero duce nulla hic opinio est, et desunt adhuc multa ad profligandum hoc in Belgis bellum, neque, si ejus operam alibi rex desiderabit, hoc adversus Turcas potius quam Afros facturus est. De legatione in Hollandiam quod dicam non habeo.

40 Meministi quid amico n<ost>ro acciderit quem pacis tentandae causa una nobiscum Trevirensis quoque elector ablegaverat <sup>2</sup>.

Angli (et maxime qui pro regina nunc est <sup>3</sup>) fluxa sunt fide, neque vel si nolint ipsi, grassari ob hoc desinerit. Et utcumque haec res sese habeat, hanc porrigi Hispanis ansam non probo qua  
 45 denuo ad nos in hiberna veniant. Nulla non occasio sufficit. Quare satis est hoc deprecari. Quod si Roseus <sup>4</sup> praestitit gaudeo

sane, nec tamen confido, et ad minimam quoque famam repetendam legationem censeo. Ego pro mea in istam ecclesiam constanti voluntate quicquid exploravero ad te scribam. Difficile erit immu-  
 50 nem esse si tot undique milites affluerint. Aiunt obsessum

iri Bergas, eaque de causa expectari hic Parmensem qui a capta Clusa non se alio moverit. Causam esse aiunt Germanorum in Galliam expeditionem a qua nunc non magnopere trepidatur. Et interim, quo vos (ut saepe antea) aliqua spe pacis consoler, accipe

55 non mea sed actoris mei Bruxellae verba et certo crede agi aliquid jam a multis mensibus. Tum et ex Anglia scribitur reversum Drakium, classem et armatum et navem illam opulentam servari incolumem. De Scotorum quoque rege bellum meditante non temere affirmatur. Hoc cum scripsissem ante prandium, prandenti nun-

---

40 *tentendae*

49 *ad : a*

<sup>1</sup> Sur la Diète polonaise, cf. L. 286 et 312. Les mots mis entre crochets sont soulignés dans le manuscrit : ils devaient être biffés dans le brouillon, la ligne destinée à les annuler aura été mal comprise par le copiste.

<sup>2</sup> Cf. L. 90 et 99.

<sup>3</sup> Cf. VAN DER ESSEN, *Farnèse*, t. V, chap. 4.

<sup>4</sup> René de Rosée puis son fils Gui furent baillis de Hesbaye, CHAPEVILLE, *Gesta pontificum*, t. III, ne mentionne pas la mission dont il est ici question.

ciatum est a homine bonae fidei marchionem Sanctae-Crucis die 60  
 18 mensis julii cum classe XXXVI maximarum navium quas  
 galeones vocant ex portu solvisse, eodemque tempore alterum  
 (cujus nomen exciderat) sed non ex eodem portu, cum navibus  
 bellicis LXXXII ; milites praeter socios navales esse simul nu-  
 mero LXXXII ; haec scribi ex Lusitania : naves Britannicas 65  
 haerere adhuc in illo mari XVI, reliquas ut ante dixi reversas  
 esse. Stupenda plane regis Philippi potentia est, ac summae agenda  
 Deo gratiae quod eam permittat atque concedat principi tam  
 benigno, tam clementi ac bono. Sed ad literas tuas redeo.  
 Nicolaum Lampsonium, quem scribis Arusbergae nunc esse, Ro- 70  
 mam advenisse audiveram<sup>1</sup>. Michaellem quoque, quem Coloniae  
 plexum audiveras, nunciat Ludovicus Peresius, Billaei nostri affinis,  
 periculum evasisse, neque vera esse quae de Storo ac Billeo con-  
 fessus dicebatur. Quod gaudeo : principis enim nostri existimatio  
 laborabat. Quem tam bonum apud duces Juliacenses praestitisse 75  
 officium gaudeo. Saperent Germani omnes si homines istos haere-  
 ticos simul et perturbatores pessimos maxime calvinistas res suas  
 sibi habere juberent. Crede mihi, lanceis argenteis rem aget multo  
 felicius Philippus ille Austrius quam Macedo ille, cui cum † angulo  
 Lungusto † Graeciae negotium erat. Sed haec in Deorum genibus 80  
 sita. De absentia mea quod repetam non habeo. Tantum  
 me amor ac benevolentiae unice commendo. Atque utinam conse-  
 crationi nostrae interesse possitis simul omnes. Animum certe  
 agnosceretis optimum. Vale. Plura enim non possum. Et saluta  
 confratres. Die 25 augusti 1587. 85

328. A GILLES MARTINI  
 pensionnaire de Bruxelles

B. f<sup>o</sup> 174 v<sup>o</sup>

Anvers,  
 s. d. 1587.

G. Martini ayant acquis non valablement des biens de Saint-Bernard, inaliénables sans l'autorisation du pape représenté par l'évêque, Torrentius lui propose une transaction et se refuse, en cas d'annulation de la vente, à rembourser plus que l'abbaye n'a reçu.

65 *Lusitanea*

<sup>1</sup> Lampson s'est arrêté à Arisberg, château d'Ernest de Bavière en Westphalie. *Romam* est certainement une faute pour *Colonium* ; cf. L. 322.

Sur Martini, cf. L. 140 ; sur Vandernoot qui, abbé sous le régime calviniste, vendit des terres sans autorisation du pape, cf. L. 251. — L'affaire s'envenima, aboutit à un procès que Martini gagna, de sorte que Torren-tius dut vendre la maison de Bruxelles pour le payer (L. 858) ; cf. Index, t. II et III, s. v. *Saint-Bernard (biens de)* ; on verra que les aliénations furent commencées par l'évêque Sonnius.

Egidio Martino pensionario Bruxellensi.

Magnifice et eximie Domine, amice charissime. Male me habet ob amicitiam quam Leodii contraximus, quod nunc Anverpiae cogimur dissentire, nulla certe mea culpa. Neque enim efficere possum ut quae ex bonis ecclesiasticis (quantumvis bona fide) 5 a non domino emisti, nec integrum pretium persolvisti, tua sint ac tua maneant, sine sanctae sedis apostolicae consensu. Quare per administratorem nostrum Vandernoot obtuleram meo iudicio conditionem his temporibus minime poenitentiam. Quae si non placeat, velim saltem intelligi me summo jure uti cum amico nolle. 10 Et alioqui nullum in mora, donec simul colloquamur, periculum. Nihil enim usquam recepimus, et quae hoc anno sperari poterunt in aggerum sumptus conferentur. Quod autem scribis de solvendis statim quinque millibus florenorum, neque tantum abs te receptum est, et nos ita exhausti sumus ut alimenta vix suppetant. Tantum 15 abest ut talem a nobis summam expectes, cujus dimidium si haberemus, multo plus terrae emeremus, et quidem eodem in loco quam tibi sit venditum. Respice, quaeso, praesentis temporis calamitatem et cogita, amice charissime, in quas aerumnas ac difficultates me conjecerim cum hanc provinciam suscepi : non poteris non 20 misereri. At nihilominus eluctari conabor, juvante Deo, neque interrim vel cancellariae vel bonorum virorum recuso iudicium, et quidem de plano, ut scias nolle me amico displicere. Imo obsequar potius, sed usque ad aras, ne ecclesiae causam videar neglexisse. Quidquid evenerit aequo feram animo, nec amicitiam violabo. Tot 25 autem milia praestare nec velim, nec si velim possim, idque ut in bonam partem accipias valde te oro. Vale, Anverpiae, conjugii et liberis salutem.

1 *eximine*

17 *temporum ut vid.*

22 *obsequar*



329. A JEAN HAUCHIN  
archevêque de Malines

B. f° 175

Anvers,  
〈28 août〉 1587.

L'évêque de Namur ne pouvant assister à la consécration, propose d'inviter celui de Middelbourg et d'ajourner la cérémonie au 8 septembre. Cf. L. 323, Introduction.

Archiepiscopo Mechliniensi.

R<sup>me</sup> Domine. Heri sub noctem redditae mihi sunt literae R<sup>mi</sup> episcopi Namurcensis quibus se excusat putatque nos abbatum opera uti posse (in quo fallitur). Itaque perplexus haesivi. Arbitror tamen venturum omnino D. suffraganeum Leodiensem. Atque ideo ad dominum Middelburgensem scribo quam possum officiosissime 5 ut operam in re tam sancta suam hic nobis praestare non gravetur. Quod ut fiat lubentius D. T. R<sup>mam</sup> rogatam velim ut ipsa illi scribat atque eadem opera significet quo loco D. T. R<sup>mam</sup> reperire possit si Mechliniam veniat. Curabo militum ex Lira venire praesidium qui tuto vos Anverpianam usque deducant. Intelligo praeterea venisse 10 Bruxellam episcopum Rossensem Scotum, qui adesse, si opus fuerit, nobis non dedignabitur<sup>1</sup>, praesertim si D. T. hoc petat. Atque ita tandem consecratio tantopere optata succedet. De archiepiscopo vero Hiberniae nihil audio : puto eum esse Deventriae<sup>2</sup>. Si Bruxellae esset, eum invitarem etiam supra numerum. Si fortassis 15 tempus videbitur esse brevius, poterit differri usque ad diem mortis divae Virginis sacrum. Et nihilominus D. T. R. nunc quoque adesse, si qua fieri possit, opto. Non deerit materia de qua loquamur. Deus D. T. R<sup>mam</sup> nobis quam diutissime servet incolumem. Anverpiae 〈V〉 kal. septembris 1587<sup>3</sup>. 20

3 *hae...*      8 *reper...*      11 *Scotum* dubium      11 et 17 *addesse*  
16 *revisus* dub.

<sup>1</sup> John Lesley (1527-1596), exilé d'Angleterre en 1573, fut en 1579 suffragant et vicaire général de l'archevêque de Rouen, et évêque honoraire de Ross ; il mourut dans un couvent près de Bruxelles.

<sup>2</sup> L'archevêque de Tuam, Milerus Olugin ou Ohigin, était aux Pays-Bas en 1587.

<sup>3</sup> Le ms. donne la date du 1<sup>er</sup> septembre, sûrement inexacte, car, d'après la L. 332, la L. 330, écrite en même temps que celle-ci, est du 28 août.

330. A JEAN VAN STRYEN  
 <à Louvain>

B. f° 175

Anvers,  
 <28 août> 1587.

L'invite à sa consécration (cf. L. 128, 323, 329, 331).

J. Striano, ep. Mittelburgensi.

Ill<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Si existimassem Reverentiam Tuam firma esse valetudine ut itineris molestiam ferre possit, nunquam invitassem R<sup>mum</sup> dominum episcopum Namurcensem, longius remotum, ut consecrationi nostrae assisteret. Qui rogatus, cum (ut ad R<sup>mum</sup> D<sup>num</sup> 5 archiepiscopum Mechliniensem scripsi) se excuset ob causas quas literae ejus continent, vehementer gavisus sum cum R. Tuam meliuscule valere intellegi. Qua fiducia quanto possum studio atque opera eandem rogo atque obsecro ut hoc munus in re tam sancta nobis impertiri non dedignetur. Dies statutus est sextus hujus 10 mensis, aut saltem octavus, divae Virgini consecratus. Et, uti spero, R<sup>mus</sup> D. archiepiscopus Mechliniensis R. Tuae significabit quando et quo in loco ipsum repertura sit. Curabimus etiam ne Mechlinia Antverpiam usque militare praesidium desit. Et impensam omnem, uti debemus, libenter praestabimus, magna cum 15 gratiarum actione. Rogo itaque Reverentiam Tuam ut benigne respondeat se nobis non defuturam. Quod si forte comites aliquos adducere voluerit, hi quoque nobis erunt gratissimi. Dominus Deus Reverentiam Tuam quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, 1587. Reverentiae Tuae addictissimus in Christo Jesu.

331. A ANTOINE WALTER  
 <à Louvain>

B. f° 175

Anvers,  
 1<sup>er</sup> septembre 1587.

Le prie de transmettre la L. 330. Regrette de ne pouvoir inviter à sa consécration tous ses amis de Louvain.

Antonio Walteri.

Nunc impeditus aliis gravissimis occupationibus ad reliqua epistolae tuae capita non respondebo. Reverendissimus dominus epis-

copus Namurcensis per literas se excusat. Dominum autem suffraganeum Leodiensem, quamquam nondum responderit, omnino spero nobis non defuturum. Nam scripsi et nunc iterum scribo ut veniat. Loco autem Namurcensis veniet, ut o(mn)i(n)o confido, Reverendus Middelburgensis quem per has literas invito quam possum officiosissime. Tu literas trades et omnem tuam pecuniam<sup>1</sup> offeres, etiam pecuniam; quin imo si te comitem velit, sequere: futuros mihi gratissimos. Ut tandem hac molestia liberemur et Deo nostrum praestemus obsequium! Quin etiam plures invitarem, praesertim dominum Wammesium, et ex magistris nostris Dominum Goudanum, Gravium, Lenseum<sup>2</sup>; verum non audeo, sicut cognatum meum dominum Anselmum<sup>3</sup>: idque per opportunitatem ipsis s(i)g(nifi)care poteris. Quemadmodum rogari etiam per te cupio patrem Balduinum<sup>4</sup> ut pro me Deum oret et suorum precibus me commendet. Puto scripturum etiam Arch. Mechliniens. ad Reverendissimum Middelburg. quas literas una cum meis trades et alteras quam poteris citissime Leodium mittes. Vale, die primo sept. Rescribe ne diu haesitem. Tuus ut nosti amicus.

332. A JEAN HAUCHIN  
archevêque de Malines

B. f° 175

S. l. n. d.

Le suffragant de Liège ne pouvant assister à la consécration, propose de remettre celle-ci au 8 septembre (cf. L. 323, 329 et 333).

Archiepiscopo Mechliniensi.

R<sup>me</sup> Domine, Doleo sortem meam quam tamen aequo ferre animo oportet. R<sup>mus</sup> Namurcensis excusatione sua impedivit etiam dominum suffraganeum Leodiensem accinctum alioquin itineri, quod frustra venturus fuerit solus, cum duobus opus esset episcopis. Sed tamen scripsi ad ipsum denuo ut veniret vel sine Namurcensi, sperans Middelburg. nobis non defuturum. Scripsi autem die 28, nec dubito quin mox nuncium habeam de adventu. Curavi etiam invitari Rossensem episcopum, qui si adesse poterit res erit

<sup>1</sup> Sic; il faut évidemment corriger en *operam*.

<sup>2</sup> Sur ces savants, cf. t. I, L. 254 et 261.

<sup>3</sup> Anselme Van der Cruyce.

<sup>4</sup> Baudouin Delange, recteur du Collège des Jésuites à Louvain.

salva. Hodie responsum expecto. Tantundem erit sive alter tantum  
 10 sive uterque desit. Bulla enim nostra non admittit abbates. Exis-  
 timo tamen in tanta necessitate, postquam omnem adhibuimus  
 diligentiam, posse adhiberi abbatem. Sed timeo R<sup>mam</sup> P. T. non  
 decessuram quamquam addita clau<sula> sub beneplacito sedis  
 apostolicae excusari posset. Quidquid intellexero statim per spe-  
 15 ciale nuncium significabo. Et alioqui tametsi venisset R<sup>mus</sup>  
 Middelburgensis, dilata fuisset consecratio in diem martis divae  
 Virginis nativitati sacrum. Si R<sup>ma</sup> P. T. die dominico sequenti  
 vacare huic sancto officio posset, mitterem mox <milites> qui  
 episcopos illos huc adducerent. Intellego praeterea expectari Bru-  
 20 xellae R<sup>mum</sup> ..... qui libentissime interesset, sed ..... iterum  
 scribam, si Deo placuerit qui R<sup>mam</sup> P. T. diutissime ecclesiae suae  
 servet incolumem. Vale, 1587.

333. A JEAN HAUCHIN  
 archevêque de Malines

B. f° 175 v°

Anvers,  
 14 septembre 1587.

De retour à Anvers, remercie l'archevêque d'avoir présidé à sa consé-  
 cration et le prie de continuer à l'éclairer de ses conseils. Déplore les  
 frais d'escorte qui pèsent lourd sur le budget de l'évêché.

Archiepiscopo Mechliniensi.

R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Antverpian Dei gratia pervenimus incolumes, ubi inter  
 complures literas mihi inscriptas erant et hae quas praesentibus  
 adjunxi, sed a quo scriptae sint nescio. Hanc autem occasionem  
 omittere nequeo quin R<sup>mae</sup> P. T. magnas pro benedictionis suae  
 5 munere rursus agam gratias. Deus pro misericordia sua dignum  
 me reddat qui divino ejus nomini servire possim. In qua equidem  
 functione nihil mihi futurum est gratius quam <ut> R<sup>ma</sup> P. T. libere  
 me admoneat mei officii atque etiam reprehendat et censuram  
 exerceat, si aliqua in re me peccasse animadverterit. Tacere  
 10 autem non posse id quod accidit : significari enim per actorem  
 meum Lovanii mihi mandaverat se die dominico primo sept. nobis

18 et 20 tres lacunae

2 *he* dubium *presentibus*

3 *scripte* ac sic passim *ae* et *e* confusa

adesse non posse, uti nec die nativitatis beatae Mariae Virginis, sed adfuturum die dominico secundo si nobis videretur<sup>1</sup>. Verum nescio quomodo contigit ut, non expectato responso, qui ante tam difficilem se praebuerat, ultro Mechliniam venerit, et quidem cum<sup>15</sup> praesidio militari. Quod constitit centum et decem florenis. En temporis hujus miseriam. Nam et suffraganeus noster Leodiensis eandem in rem expendit ducentos. Itaque non video quomodo emergam, omni hactenus a rege auxilio destitutus. Obluctabor tamen his adversitatibus quantum et quousque potero. Sed si<sup>20</sup> bellum manserit, vereor ne simul hic omnes succumbamus, utinam salva saltem religione nostra catholica, pro qua vitam profundere debemus. Sed plus nocet bellum quam omnis nostra opera prodesse possit. Deum rogo ut Reverentiam Tuam nobis quam diutissimam servet incolumem. Antverpiae, die XIII sept. 1587, R<sup>mae</sup><sup>25</sup> P. observandissimus in Christo Jesu.

334. A JEAN HAUCHIN  
archevêque de Malines

Anvers,

16 septembre 1587.

B. f<sup>o</sup> 175 v<sup>o</sup>

Recommande la requête de Carlo Lanfranchi ; souhaite garder à Anvers l'actuel secrétaire du doyen de Bruxelles, Diemann suppléban de Saint-Jacques, dont les services lui sont fort utiles.

Archiepiscopo Mechliniensi.

R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Petivit a me Carolus Lancfrancus amicus meus ut libellum suum supplicem his literis adjungendum Reverendissimae P. T. officiose commendarem. Quod feci sane libenter, tum quod virum esse cogoverim in pauperes satis benignum et pium, tum quod aequum poscere videatur, praesertim si vera sint quae narrat, illud maxime quod annis jam triginta locus ille de quo agitur profanatus ac nulli usui fuerit. Quare rogo quantum possum ut<sup>5</sup>

<sup>1</sup> Le sujet manquant de cette phrase devait être *Namurcensis* ou *Middelburgensis*. Cet évêque, s'étant décidé trop tard à assister à la consécration, arriva à Malines pour le dimanche 13 septembre, alors que la cérémonie, fixée à Anvers et au mardi 8, avait eu lieu le surlendemain 10 à Vilvorde (cf. L. 323). Cette arrivée tardive causa de l'ennui à l'archevêque et un surcroît de frais inutiles à Torrentius.

pe<ti>tionis ejus ratio habeatur. Accedit quod sciam eum Sereniss.  
 D. Parmensi gratum esse. Et alioqui non poenitenda 50 fl. quam  
 10 facit oblatio est. Si meae jurisdictionis res esset, annuerem certe  
 quod petitur <sup>1</sup>. Heri me convenit R. D. decanus Bruxell. una  
 cum secretario Dicmanno propastore S.-Jacobi, qui, ut Reverendae  
 P. T. coram declaravi, vir est omni exceptione major et functione  
 illa ad quam vocatur dignissimus. Sed cum cogito quantopere huic  
 15 civitati sit necessarius, praesertim toto adhuc biennio quo haere-  
 ticos tolerare cogimur, et si Bergas in regis potestate redire conti-  
 gerit, nullo me ipsius auxilio carere posse. Spero R. P. T. non displi-  
 citurum si hic manserit, civibus quorum saluti praeest longe carissi-  
 mus. Libertatem tamen ipsius impedire nec volo <nec> possum.  
 20 Verum vix video quid Bruxellae praestet, et qui Gallice prorsus  
 nescit ita ut neque intelligat. Lovanii non deerunt qui provinciae  
 isti deserviant <sup>2</sup>. Deus R<sup>mam</sup> P. Tuam quam diutissime nobis  
 servet incolumem. Anverpiae, die 16 septembris 1587.

335. A O.-M. FRANGIPANI  
 nonce à Cologne

B. f<sup>o</sup> 175 v<sup>o</sup>  
 B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. X, p. 8

Anvers,  
 20 septembre 1587.

Se félicite de sa nomination comme nonce et légat du pape, à laquelle il indique avoir collaboré.

Ottavio-Mirto Frangipani (Naples, 1542-1612), évêque de Cajazzo de 1572 à 1592, puis de Tricarico de 1592 à 1605 et ensuite de Tarente, nonce à Cologne du 13 juin 1587 au 20 avril 1596, puis nonce de Flandre de 1596 à 1606. Cf. BIAUDET, *Nonciatures permanentes*, p. 267 ; PASTOR, *Gesch. der Päpste*, t. X, pp. 346 à 353 ; *Correspondance d'Ottavio Mirto*

9 *quam : cum*      16 *contingerit*      17 *post posse : arbitror suppleendum*

<sup>1</sup> Sur Carlo Lanfranchi, marchand d'Anvers, et son rôle à cette époque, cf. VAN DER ESSEN, *Farnèse*, t. V, pp. 86 à 91. Il semble avoir occupé, sous le régime calviniste, des biens d'Église vacants. Mais il ne reparait dans aucun des procès qui opposeront l'évêque aux autres acquéreurs de terres d'abbaye.

<sup>2</sup> Ce Dicmann semble avoir été suppléant de Saint-Jacques à Anvers et, peut-être avant la prise de la ville, secrétaire du doyen de Bruxelles. Le curé de Saint-Jacques, de 1585 à 1597, fut Steven van Langeren qui, lors de son intronisation par Jean Hauchin, le 2 septembre, purifia le cimetière attenant à l'église.

*Frangipani, premier nonce de Flandre (1596-1606)*, t. I, publié par L. VAN DER ESSEN, t. II et III par A. LOUANT. L'activité de Frangipani en tant que nonce de Cologne sera étudiée pour ce qui concerne le diocèse de Liège dans un ouvrage en préparation de H. DESSART, L. E. HALKIN et J. HOYoux. — Non seulement les pouvoirs de Frangipani semblent avoir été moindres que ceux de Bonhomini, mais, visiblement, Torrentius ne retrouva pas auprès de lui le crédit dont il avait joui auprès de l'évêque de Verceil. Ses lettres au nonce marquent une contrainte croissante et, d'année en année, il l'entretient moins d'affaires importantes. — Le nonce écrivit le 26 octobre sans avoir reçu la présente lettre qui fut perdue (cf. L. 369). Nous l'imprimons en nous aidant de Reusens qui a pu lire, à la fin, quatre lignes aujourd'hui détruites.

Episcopo Gaiacensi nuncio apostolico.

R<sup>me</sup> et Illus<sup>me</sup> Domine. Tandem evenisse quod optavi : ut defuncto Vercellensi episcopo domino meo cariss. succederet alius qui huic nobiliss. provinciae pari virtute atque industria St<sup>ae</sup> sedis apostolicae legatus praesesse posset, tam toto animo gaudeo quam is qui maxime. Magnum enim inde fructum spero cum, durante <sup>5</sup> adhuc perniciosissimo isto bello, mala quae hinc in ecclesiam dimanant, ut plurima sic gravissima, non alia mihi ratione posse curari videantur quam si res ecclesiasticae melius quam hactenus factum sit ordinentur. Quare et auctor fui illustrissimo et reverendissimo cardinali Carafae ut daret operam ne diutius differretur. Fecit <sup>10</sup> quod decuit tantum virum, ut amantissime ad me scripsit : quodque facturum me recepi, praestabo lubens ut R<sup>mae</sup> et Ill. Celsitudini Tuae, si quid forte potero, nusquam desim. Quod quamquam sentio quam sit exiguum, voluntatem tamen atque animum collaudabit. Supplebo...et diligentia quod...cupiens...ut praesentem...qua olim <sup>15</sup> Vercellensem opera..... Deum rogo...vigesima septembris 1587.

336. AU DOYEN  
de Diest

B. f° 176

Anvers,  
20 septembre 1587.

Le remercie de ses félicitations et lui promet son aide pour la restauration de son église, pourvu que les pouvoirs locaux fassent leur part.

<sup>11</sup> *tantum* reliqua in ms. desunt

Decano Diestensi.

Reverende Domine Decane. Quod tam amanter mihi congratuleris magnas habeo gratias, quamquam enim nobis nihil oblatum sit praeter laborem et molestiam. Agnosco tamen animum tuum bonum. Quod vero ad refectionem ecclesiae tuae attinet, non est  
 5 quod me solum impelles. Aliis magis hoc onus incumbit. Qui si simul officium facere parati, nos quoque non deerimus, praesertim tempore opportuno. Nunc enim, durante hostili rabie, praesenti necessitati occurrisse sufficet, ne quod struent illi devastent. Conveniant igitur qui tenentur et una cum illis dispice quo pretio  
 10 sarta tecta haberi possint. De quo monitus dabo operam ne quis juste conqueri possit. Aliqua reperietur via qua populo satisfiat. Vale et Deum pro me ora. Anverpiae, die XX septembris.

337. A NICOLAS VANDEZANDE  
 avocat à Bruxelles

B. f° 176

S. l. n. d.

Espère le voir arriver à Anvers où se trouve Scribani, afin de régler ensemble les affaires de celui-ci, qui est maintenant majeur.

Cf. L. 281, 285, 315, 340, 348. Scribani resta quelques jours chez son oncle et partit de là faire sa théologie à Louvain. Vandezande ne vint pas (L. 348).

Nic. Vandezando.

Non oblivione aliqua factum est ut non citius ad tuas literas, quae mihi gratissimae fuere, responderim. Sed quoniam Carolum Scribanum jamdudum expectabam, distuli quantum potui. Jam enim aetate major et sui juris est. Et alioquin neque soror tua  
 5 neque quisquam ejus nomine ad me venit. Nunc autem adest ille ut nosti. Ait enim se tibi locutum esse. Nec dubito quin ob proximum professionis sororis tuae diem tu quoque adfuturus sis brevi, quod sane gaudeo. Loquemur enim cum aliis de negotiis, tum de causa Bundiana et rationem spero inveniemus quo omnis contro-  
 10 versia, tam quae Vicardinum quam <quae> vos attingit tandem transigatur. Dabo certe operam ut nullus scrupulus restet et aequitati inhaerebimus. Vale et veni.

2 que gratissime

4 etate

10 que



338. AUX CHANOINES  
de Bois-le-Duc

B. f° 176  
Autographe

Anvers,  
6 octobre 1587.

Alors que le chapitre de Bois-le-Duc perçoit les dîmes de Gilze qui relève de l'évêché d'Anvers, il refuse de laisser sa part au desservant de Bavel qui dépend de Gilze. Cette situation doit cesser. Cf. L. 287, Introduction.

Dominis canonicis graduatis eccl. Buscoducensis.

R<sup>di</sup> et eximii D<sup>ni</sup>. Absente Domino Waltero vicario nostro <sup>1</sup> redditae nobis sunt literae quas ad eum dederatis. Quarum summa est agnoscere vos quidem et laudare nostram adversus rectores quarundam ecclesiarum aliorumque beneficiorum ecclesiasticorum, qui sine permissione nostra absentes sunt, diligentiam. Verum prae-  
tenditis ecclesiam seu capellam Bavelensem nihil ad nos pertinere, decimas quidem omnes ecclesiae parochialis Ghilsiensis, auctoritate sedis apostolicae ad petitionem regiae majestatis, vobis concessas esse, sub onere viginti modorum siliginis qui vicario praestentur ; atque earundem decimarum majorem partem colligi ex pago <sup>10</sup> Bavelensi, sed tamen sine ullo vestro onere ; aliunde enim deservitori Bavelensium prospectum esse ; ac proinde illos tantum fructus qui ad ipsum spectent, non vestras decimas, sequestrari debuisse ; de quo si dubitemus adhuc, offerri cautionem. Qua rejecta, petitis Dominum et fratrem Livinum de Smet, cui hoc <sup>15</sup> negotium commisimus <sup>2</sup>, fundare actionem suam in judicio, concessa vobis defensione. Quod postremum lubenter concedimus, ut ex mandato sequestri sive arresti constat, per clausulam scilicet *Nisi causam etc.* <sup>3</sup>. Sed, mea quidem sententia, nihil opus erit judicio si modo nos mutuo recte intelligamus. Quamquam enim <sup>20</sup> satis mirari non possum decimam ecclesiae Ghilsiensis, quae Ant-

<sup>4</sup> *quarundam* valde dubium  
<sup>14</sup> *offer...*

<sup>7</sup> (*Ghilsiensis*) de *Ghielsem* cancell.

<sup>1</sup> Walter Vander Steghen, son scelleur, alors retourné à Tongres ; cf. L. 405.

<sup>2</sup> Sur Livin Smits, moine de Saint-Bernard et, en 1587, doyen du concile de Bréda, cf. t. II et III, Index, *s. v.* Cet excellent collaborateur de Torrentius est peut-être le « frère Livin », mentionné t. I, p. 457 et 467.

<sup>3</sup> Souligné dans le ms. : début de formule.

verpiensis dioeceseos est, ad usum vestrae ecclesiae Buscoducensis, ac consequenter extra dioecesim, adversus sacrum concilium Tridentinum, unitam sive incorporatam esse, non tamen nunc movebo  
<sup>25</sup> hunc scrupulum. Sed tantum scire desidero quae et quanta sit illa portio quae competit deservitori Bavelensi, quod etiam aliunde intelligere conabor. Interim vos sane interest hoc non ignorare. Fatemini majorem decimae partem a Bavelensibus colligi, et hi graviter conqueruntur se jam multis annis presbitero caruisse, et  
<sup>30</sup> de suo plus quam ducentos florenos in hunc usum expendisse. Quam summam petunt restitui et nostrum implorant officium. An igitur non audientur? Scitis decimam jure divino ecclesiae ministris deberi, sed vicissim obligari ministros ad danda populo sacramenta, et nullo colore et praetextu hanc obligationem dissolvi  
<sup>35</sup> posse. Et quid si portionem illam quam dicitis ministro Bavelensi deberi prorsus perire contingat? Nonne iniquum erit decimam a miseris rusticis exigi, qui nulla in re ab exigentibus adjuventur? Mea certe conscientia non fert ut hoc tam temere permittam, cum possim prohibere. Quare rogatos vos velim ut tantisper manere  
<sup>40</sup> arrestum patiamini, donec rem melius intellexero, daturus operam ut hoc quam citissime fiat. Et, si constiterit aliunde haberi posse quod Bavelensi sufficiat ad necessitatem, aut Bavelensium culpa factum esse quominus id sufficiat quod nunc habet, vobis amplius molestus non ero. Sin minus, ex aequo et bono, attenda horum  
<sup>45</sup> temporum calamitate, statuam quod videbitur ut confratri nostro Brugelio <sup>1</sup> coram latius declaravi, et idem ad vos scribet. Dominus Deus vos conservet incolumes, cui ut pro me peccatore vestras preces offeratis valde rogo. Antverpiae, die VI octobris 1587.

## 339. A UN MOINE ·

〈à Malines〉

B. f<sup>o</sup> 176 v<sup>o</sup>Anvers,  
6 octobre 1587.

Pour le punir d'avoir séjourné à Malines sans autorisation, le condamne à aller à Villers pour y faire pénitence <sup>2</sup>.

40 *arres...* dubium46 (*Brugelio*) *scripsi* cancell.

<sup>1</sup> Probablement le vice-doyen d'Anvers, cf. L. 264, où la note p. 488 doit être corrigée en : *curé de Kampen* (Overyssel).

<sup>2</sup> L'indication de destinataire fait défaut.

Agis nobis gratias, fili, quod Vilarium abeundi facultatem tibi concessimus. Sed non addis quae verba habueris cum administratore nostro qui hanc gratiam impetravit. Dissimulas etiam Anverpiae te fuisse ac, nobis insalutatis, sine benedictione Mechliniam decessisse. In utroque graviter peccasti, nec patitur monasticae disciplinae ratio ut sine poenitentia evadas. Praecipimus ut sex proximis hebdomadis ex quo has literas receperis, sexta feria in pane et aqua jejunes et ab administratore veniam humiliter petas, ac, ne deinceps propriae tuae prudentiae in<n>itaris. Atque hac de re cum Domino coadjutore Villarensi qui suscipere te paratus est et cras, Deo volente, decedet, latius egi. Vale in Christo Jhesu, Anverpie, die 6 octobris LXXXVII.

340. AU P. NICOLAS FALL, S. J.  
<à Bruxelles>

B. f° 176 v°

Anvers,  
7 octobre 1587.

Suppose qu'il a profité de sa présence à Braine pour voir ses nièces orphelines (petites-nièces de l'évêque), indignement traitées par leur famille, et pour régler avec Vandezande des questions concernant les biens de Charles Scribani.

Nicolao Hircio.

Reverende et dilecte in Christo Jhesu. Bruxellam te venisse gaudeo. Atque, ut causa illic nostra citius definiatur, mitto petitas a me literas commenda<ti>tias a<d> D. Vicecancellarium veterem meum amicum<sup>1</sup>. Et si quid aliud voles quod in mea situm sit potestate libenter praestabo. Te Branae [ut] arbitror vidisse fratris olim tui Richaldi ac neptis meae Livinae filias, amabiles sane ac bona indole praeditas dignasque quae juventur. Nec de animo ac benevolentia tua quicquam dubito, sed video nos nihil proficere. Lambertus affinis tuus meo iudicio tantum quae sua sunt quaerit et, ut D. Ant. Cornelii ad me scribit, non satis constat, sibi permittens quae non praestet, etiam meis in rebus. Nec tamen

*ae passim e scriptum*      *5 postetate*

<sup>1</sup> Jean van Maelcote (Louvain 1536-Bruxelles 1616), professeur à l'Université de Louvain et vice-chancelier.

ignorare potest quantis a me beneficiis ornatus fuerit. Mandavi Domino Antonio antequam adventus tui esset factus certior, ut jure procedat ac jure agat, neque diutius nos illudi sinat. Nam et  
 15 villicus ille vester Mathias nos plane negligit, nec ego deinceps hujusce negotiis vacare potero. Crescit enim aetas, brevi finienda. Quare tua potissimum opera haec omnia velim transigi antequam majora his impedimenta accedant. Est praeterea causa Caroli Scribani nostri (quem scio a te non vulgariter diligi) contra Bunde-  
 20 nios. Eum quoque ut promoveas te rogo et instruas ad advocatum nostrum Nicolaum Vandezande. Nemo enim hujus controversiae te peritior est. Ipse Carolus ante paucos dies hinc discedens Lovanium abiit ut theologiae studiis se dedat. Vehementer laetabitur cum audiet te Bruxellam venisse. Laborat ipse quoque pecuniae  
 25 in rebus suis prosequendis necessariae inopia. Neque ego tam comode ei nunc adesse possum quam solebam. Nam ferendo oneri quod meis humeris imponi passus sum ob ingentes sumptus non sufficio. Vendenda erit, timeo, domus Trajectensis, modo bene vendi possit. Neque enim tantopere festinandum est. Vale et patres  
 30 qui istie sunt de societate vestra meo nomine saluta peramanter, uti et alios quos nosti amicos, eos maxime per quos causa nostra agitur, in qua spero jus nostrum obtinebimus. Anverpiae, nonis octobris.

341. A HENRI DOERN D'EYNDHOVEN  
 official de Liège

B. f<sup>o</sup> 177

Anvers,  
 12 novembre 1587.

Le prie d'agir avec modération à l'endroit des curés accusés devant son tribunal. L'action du procureur fiscal Barthélemy Beckman contre Louis Magnus, doyen de Rochefort, a été poussée avec une violence excessive. S'en référer à l'avis d'Antoine Ghénart.

Sur Louis et Simon Magnus, cf. L. 109 et 115. Ghénart, favorable au doyen, avait saisi Torrentius de la chose, cf. L. 342 et 343.

D. Henrico Dorn offic. Leodiens.

Reverende Domine et confrater in Christo carissime. Inter alia

nonnulla quae, cum Leodii officio vicarii fungebar, in procuratoribus  
 fisci requirebam erat hoc vel praecipuum : ut adversus Christi  
 ministros qui parochiis regendis praesunt et in summis nunc angus-  
 tiis versantur, si quid forte humano more deliquissent, modestius  
 procederent nec propria tantum sectantes commoda adeo multi-  
 plicarent litium expensas. Quo in munere negare non possum quin  
 deprehenderim Bartholomeum Becman, alioquin satis diligentem  
 et bonum. Is autem acriter tunc cum Leodio discessi accusabat  
 Dominum Ludovicum Magnum, decanum Rupefortensem. Qui  
 cum ad me confugisset, patrono Domino confratre nostro Genardo,  
 memini me ipsi respondisse quod, arbitrio ipsius D. Genardi,  
 quicquid per imprudentiam, praesertim in remissione bannorum  
 matrimonialium, deliquisset, libenter submitterem, quid secutum  
 deinde fuerit ignorans, nisi quod per literas nunc mihi conquestus  
 sit multo nunc acerbius quam unquam antea secum agi, suppliciter  
 petens ut eum Reverentiae Tuae commendarem. Quod feci sane  
 perlubenter, tum ut juvarem ipsum, tum ut hac occasione veterem  
 nostram ac plane fraternam amicitiam per literas nunc absens  
 renovarem, alioquin dulcissimae nostrae conversationis nunquam  
 oblitus. Quod reipsa ostendam si qua tibi tuisque gratificandi  
 aliqua se obtulerit occasio. Tuto autem Domino Genardo (quod  
 ego facturus eram) in hac causa credes, cujus sinceritatem ac  
 virtutem omnes novimus. Et, ad expensas quod attinet, ipsa tem-  
 porum calamitas clamat quoad fieri possit moderandas esse. Vale  
 in Christo Jhesu cum omnibus confratribus nostris et convictore  
 tuo Domino Alver. Anverpiae, postridie calendas novembris. Con-  
 frater et amicus tui amantissimus.

342. A LOUIS MAGNUS  
 doyen de Rochefort

B. f<sup>o</sup> 177

Anvers,  
 2 novembre 1587.

Conformément à l'avis d'Antoine Ghénart, est prêt à l'absoudre de la  
 faute pour laquelle il est poursuivi.

Lettre envoyée (cachetée?) avec L. 341 et 343.

<sup>7</sup> *expensas mune...*  
<sup>23</sup> *facterus*

<sup>8</sup> *aliquin diligent..*

<sup>11</sup> *Genardo dub.*

Decano Rupefortensi.

Reverende Domine Decane. Recepi munusculum tuum escarium qua debui benevolentia, magnasque eo nomine ago gratias, ita tamen ut, durante hoc a latronibus ac militibus itinerum periculo, malim te ab hujusmodi missionibus abstinere. Neque enim opus  
 5 est et expensae sunt gravissimae. Quod autem ad causam tuam attinet, memini quidem te mecum egisse antequam Leodio discederem ; memini quoque fiscalem Becmann non semel a me graviter monitum fuisse ut cum sacerdotibus ac ministris Dei moderatius ac temperantius ageret. Sed exacte dicere non possum quid  
 10 statuerim vel decreverim, nisi hoc tantum : ut ex arbitrio Reverendi Domini Genardi te absolverem, praesertim de his quae circa matrimonia contigerant. Eaque de re scribo simul ad D<sup>num</sup> officialem et ad ipsum D<sup>num</sup> Genar. quas literas tradi curabis. Vale in Christo Jhesu et R<sup>mum</sup> patrem abbatem St<sup>1</sup> mihi char. resaluta  
 15 peramanter. Anverpiae post. cal. nov. anno 1587, tui amantissimus.

343. A ANTOINE GHÉNART  
 inquisiteur à Liège

B. f<sup>o</sup> 177 v<sup>o</sup>

⟨Anvers,  
 2 novembre 1587⟩.

Le met au courant de ce qu'il a fait pour Louis Magnus, qu'il le prie d'admonester. — Accepte chrétiennement l'ingratitude des Liégeois à son égard. Cf. L. 341 et 342.

D. Antonio Genardo.

Reverende Domine et confrater cha⟨rissime⟩. Literas decani Rupefortensis una cum tuis accepi. Scio quam graviter saepe admonuerim, cum adhuc Leodii ⟨essem⟩, procuratores fisci ut cum miserrimis hac tempestate parochiarum rectoribus minus acerbe  
 5 atque insolenter agerent, adversus laicos et profanos homines fere remissi ac negligentes, sacerdotibus vero infesti ac graves : unde nempe magis lucrum sperare possent. Sed monendo parum profeci ut exemplo D<sup>ca</sup>⟨ni⟩ nostri facile perspicio. A quo memini paulo

5 *expensae*                      7 *viscalem*

<sup>1</sup> *Sic.* Peut-être l'abbaye cistercienne de Saint-Remy dont l'abbé était Valentin Vignole, mort en 1590.

antequam Leodio discederem me interpellatum fuisse, non tamen aliud respondisse quam quod ea de quibus a Becm<anno> accusa- 10 batur tuo submitterem iudicio, lubenter culpam d<ecani> remis- surus, dummodo postea in remittendis bannis matri<monialibus> et similibus rebus cautius ac prudentius ageret nec alterius juris- dictioni temere se inge<re>ret. Quid vero postea actum fuerit ignoro, nisi quod conqueritur se premi atque urgeri coram domino 15 officiali. Ad quem hac occasione literas scripsi, causam quantum possum commendans. Nec dubito quin ex tuo ipse quoque acturus sit arbitrio. Monendus tamen erit Deca. ut deinceps melius se gerat. Satis enim intellexi non tam inculpate ipsum vivere quam simulat.

Quod vero ad tuum in me animum attinet, eum scio talem 20 esse ut ingratus atque injurius sim nisi te vicissim amem. De quo ne dubites experire, obsecro, si quid unquam occurrat in quo benefi- cium aliquod tibi tuisque praestare possim. Nec est quod te per- turbet quod nuper confratres nostri in annuendo absentis honorario minus liberales fuisse videantur. Novi hominum mores atque adeo 25 mirarer magis si aliter contigisset. Nam et apud sanctum Petrum de aedibus nostris nihilo rectius agitur, quamquam non ita meritis sim. Verum, ne vel me ipsum laudem vel alios culpam, nihil hic addam, nisi eundem me esse qui fui semper : hoc est Leodiensi <ditioni>, in qua vixi annos 30<sup>a</sup>, longe addictissimum, ut nihil in 30 mea sit potestate quod ejus commodis et honoribus non libenter praestem, liberam interim permittens omnibus potestatem de me loquendi et sentiendi quidquid voluerint (Deus est qui iudicet), neque me in hac aetate et vitae functione falsis moveri opprobriis quibus jamdudum assuevi, memor Chri<stia>ni esse nominis bona 35 agere ac mala pati si Christum, a quo nomen habet, sequi velit.

Quod de parochiali Holoniae ecclesia scribis, cum ejus nihil intellexerim, aliud non respondebo quam gratum mihi esse si quid tuo nomine hic praestitum fuerit. Scio dominum An. Cor<nelium> virum esse mansuetum ac benevolum. Canonicos qui tibi hic noti 40 sunt ipsemet tuo nomine salutabo. Crede nos saepius tui fuisse memores ; et sane cum ipsis vivere nec me taedet nec poenitet. Multo enim quietius ac tranquillius hic agimus ; et incredibile est quantum quotidie ecclesiae cat. incrementum accedat. Deo red- dendae gratiae qui te, mi frater, in Christo servet incolumem. Do- 45 minos collegas tuos...

35 jamdum

44-45 ...ende

46 finis epistolae decurtatus



344. A ROLAND DE LANNON  
chanoine à Liège <sup>1</sup>

B. f° 178

Anvers,  
2 novembre 1587.

A agi à Lierre sur son débiteur Gaspar de Vettere qui est de bonne volonté, mais dépensier et fort appauvri par la guerre. A fait accepter une transaction. Cf. L. 244 et 375.

S. P. Gaudeo te ultro mihi ignoscere quod ob profectorem  
Lyranam tuis literis et copiose et diserte scriptis non responderim.  
Et sane iniquus esses si non ignosceres. Nam, ut alias omittam  
causas, tuo etiam nomine profectus sum ut pensionem tibi debitam,  
5 si quo possum modo, solvi curarem. Est autem Gaspar Wetterus,  
qui illam debet, homo minime malus, sed non optimus paterfamilias.  
Veppium, olim hospitem tuum, dicas in hoc homine revixisse :  
itaque uterque profusus et natura plane sanguineus, ut quod adsit  
idem et desit. Satis est nunquam ; neuter enim servat quod habet ;  
10 effluit id omne quod in loculos venerit. Nunc tamen hic noster,  
peracerbe a me monitus, promittit meliora. Adjuvabit aetas (non  
multo enim est te junior) ; illa tandem coget etiam invitum ut  
frugi sit. Et interea illud tibi solatiolum habe : quod hoc quoque  
tempore quo exhausti sumus omnes, ipse utcumque solvendo sit.  
15 Habet enim aedes atque hortos amoenissimos junctos nostris <sup>2</sup>.  
Quos si videas pro diei unius fructu ac voluptate pensionem anni  
unius remitteres. Quid ergo si Lyrae perpetuo maneas? Sat scio  
quod eum protinus absolveres. Atque adeo operae pretium te  
facturum censeo, si proximo vere per medios latrones (dicam an  
20 milites?) huc advoles, nunquam Leodium reversurus. Sed jocatum  
est. Satis conveni cum homine, ut dixi, minime malo, ut deinceps  
quoad vixerit bona fide ac sine ulla difficultate pensionem annuam  
integram XII librarum duobus terminis solvat. De praeteritis nihil  
egi, quia revera ingenti clade in deceptione urbis illius affectus ipse

*ae et oe passim e scripta*

<sup>1</sup> L'indication de destinataire fait défaut, mais l'attribution ne fait aucun doute. Veppius (l. 7), lecture douteuse, nous est inconnu.

<sup>2</sup> Le jardin du chanoine de Vettere serait joignant de celui des moines de Saint-Bernard réfugiés à Lierre, chez qui l'évêque résidait en ce moment. Roland de Lannoy et sa sœur étaient passionnés de jardinage.



prae ceteris, nec pecuniam ullam habet nec ex beneficiis suis eccle- 25  
 siasticis longo adhuc tempore sperare potest quod vitae necessitati  
 supersit. Omnia enim in huncusque diem vasta atque inculta sunt.  
 Dixi tamen me tibi hac de re non scripturum, nisi proximis festis  
 natalitiis unius saltem anni pensionem solvat, quod omnino fac-  
 turus se recepit. Atque ubi id fecerit, tentabo denuo ut et alteram 30  
 pendat. Nullamque occasionem omittam qua res tuas nunc tanto  
 amplius commodiusque quod in recessu illo Lyrano jucundissimo  
 liberrimoque frequenter commorari decreverim, ut contemplationi  
 <me> darem. In quo beatitudinem suam Aristoteles constituit,  
 seu summum illud quod vocant bonum. Quod quamvis ita non 35  
 se habet (est enim contemplatio, uti et virtus, non summum bonum  
 ac vitae finis ad quod creati sumus, sed ad summum bonum ac  
 finem nostrum sive instrumentum sive via), ipsum vero summum,  
 ultra quod progredi non possumus, bonum status est ille qui in  
 coelo nos manet, omnium bonorum aggregatione perfectus. Haec 40  
 deinceps contemplari meditor et te socium opto. Quamquam si  
 istic idem factitaveris, aequae prona utrinque ad coelum utrique  
 nostrum erit via, quo nos perducere dignetur qui suo nos sanguine  
 redemit. Vale una cum sorore et Wosbergio nostro, cui salu-  
 tem opto et amicis omnibus maxime domino de Waroux <sup>1</sup>. Ubi 45  
 rescripseris, nam omnia tuo submisi arbitrio, debitorem tuum  
 dormire non sinam, neque elabatur. Iterum vale. Antverpiae,  
 postr. cal. nov. 1587. Tui amantissimus tamquam frater.

345. A JEAN LIEVENS  
 <à Liège>

B. f° 178

Anvers,  
 2 novembre 1587.

Sa conscience ne lui reproche rien à l'égard de l'Église liégeoise. Sou-  
 haite le voir venir à Anvers l'été prochain. D'ici là, qu'il veuille assister  
 Ant. Cornély pour le règlement d'affaires en cours, notamment en ce qui  
 concerne la maison de Saint-Pierre. — A Anvers, il pourra se consacrer  
 à ses études.

J. Livineio.

S. P. Reversus Lyra incolumis literas quas de nostris ad D. Petri

<sup>1</sup> Cf. L. 581.

aedibus prolixè scripsisti recepi. Et nihil quidem mihi conscius sum  
 quare collegae isti tui, maxime decanus, quibus omnibus prodesse  
 conatus sum, sinistre de me sentiant aut loquantur, facturi rectius  
 5 si amicum me ac benevolum servent<sup>1</sup>. Non tamen miror quod  
 humano more sua tantum, non etiam nostra quaerant. Sed tanto  
 diligentius allaborandum ne jacturam faciamus. Quamquam enim  
 exiguum est de quo agitur, nolim tamen ipsos existimare id a me  
 contemni aut negli⟨gi⟩, Deo agens gratias quod, post longam  
 10 rerum experientiam, eam mihi mentem addiderit quae neque oblo-  
 cutionibus ex plebe hominum neque improborum calumniis magno-  
 pere commoveatur. Quod igitur ad aedes attinet, postquam  
 istic habemus D. An. Cor⟨nelium⟩, ut prudentiss. sic et nostri  
 amantiss., ipsi rem totam permittamus, ita ut si consulat vel tran-  
 15 sigamus eo quo tu scribis modo, vel jure agamus. Et, quoniam  
 quoquo modo agamus, possessorem scire volent, non recuso quin  
 tu is ipsus<sup>2</sup> sis, saltem tantisper dum Leodii manes. Tua enim  
 praesentia hic non opus est ante proximam aetatem. Interim  
 aliqua sese offeret occasio qua certi aliquid statuamus. Tametsi  
 20 hoc tibi dictum volo : me Leodium ultra non cogitare ; multa hic  
 et gravia, his praesertim initiis, occurrunt incommoda atque diffi-  
 cultates, sed quas Deo juvante sperem me posse superare, cum  
 aliqua etiam dignitate ac gloria. Et quoniam hic mihi manendum  
 est, velim ut ita te compares ut eandem tibi sedem diffingas, cujus  
 25 nunquam, mihi crede, te poenitebit, idque consilium ubi secutus  
 fueris. Dabitur emptor aut conductor bonis conditionibus, prae-  
 sertim si praebendam quoque tu dimittere paratus fueris, adeptus,  
 quod fateberis, multo et honestiorem et utiliorem, ut alia taceam  
 commoda quae consequeris. Studiis certe tuis optime consules  
 30 atque existimationi quam ex literarum scientia tibi paries. Ages  
 itaque cum D<sup>no</sup> An⟨tonio⟩, cujus insigni amicitia me felicem esse  
 agnosco. Quod vero de sacerdote nuper consulebas isticne  
 an hic te consecrari sineres, non est quod sis sollicitus. Anver⟨pium⟩  
 ubi veneris his te manibus consecrabo. Sed interea capienda pos-  
 35 sessio est, quae quanti constet necdum scio ; scribam proximo  
 nuncio. Puta centum plus minus florenis opus fore, quos D<sup>no</sup> An.

3 *tuae*24 *diffingas*25 *sequutus*

<sup>1</sup> Le doyen de Saint-Pierre était Martin Didden. Les difficultés auxquelles il est ici fait allusion nous sont inconnues.

<sup>2</sup> *ipsus* (sic) ; est-ce un archaïsme voulu ou un lapsus du scribe ?

tuo ex peculio tunc numerabis. Meum enim exhaustum est dum recti agendi studio meis sumptibus atque expensis res lapsas reparo, nec de promisso regis nomine subsidio quicquam consequor. Sed tamen, ne sic quidem, hujus novae me susceptae provinciae poenitet. Deus spero recte volentem, quamquam imparem viribus, non deseret. Scribit mihi monachus Sancti Jaco<bi> de Augustini Civitate Dei, quem librum ab eo tempore quo tu illo usus es non memini me vidisse. Si apud te non extat, Jo<an>nes Soya certe habebit<sup>1</sup>. Vale et amicos saluta, maxime chariss. mihi<sup>45</sup> Doverinum, † qui prolixè a me promittes omnia †. Anv. post. cal. no. 1587. Tui amantiss. ut nosti L. Torrentius.

346. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

Anvers,

2 novembre 1587.

B. f° 178 v°

Suite des affaires courantes (cf. L. 326). Exposé des ressources : créances sur Scribani, sur le chapitre, l'archidiaque de Namur, la succession Groesbeeck. La pension annuelle de 4.000 fl. promise par Farnèse n'est toujours pas payée.

Antonio Cornelii.

R<sup>de</sup> in Christo Domine et amice carissime. Cum literas tuas nuper Lyrae recepissem, quanquam occupatissimus, omittere tamen nolui quin ad illam saltem clausulam rescriberem qua confirmationem petebas contractus initi cum Johanne de Bruij<sup>2</sup> super aedibus Thome Tholet, qui nec sibi profuit et nobis nocuit plurimum. Nec dubito quin responsum hoc tum receperis. Rediï autem Lyra ante triduum, ubi, tamquam in amoenissimo recessu et a laboribus me refeci et (rebus interim nobilissimi olim monasterii S<sup>ti</sup> Bernardi utcumque ut nunc sunt tempora compositis) eam

42 scribi mihi monachi ut vid.

46 promittes omnia valde dubium

<sup>1</sup> Sur le joyeux hâbleur Jean de Soye, chanoine de Saint-Paul et parent de Ghénart, cf. L. 362 et 364. Il mourut en 1590 ; cf. LAHAYE, *Analyse des actes contenus dans le Registre du scel des grâces sous Ernest de Bavière*, p. 91-92.

<sup>2</sup> Il s'agit peut-être du graveur Jean de Bry (Liège 1561-Franchimont 1623) avec qui Thomas Tolet aurait conclu un accord désastreux pour ceux qui lui avaient vendu la maison.

10 concepi spem ut, nisi Deus plane nos deserat, polliceri ausim in  
 posterum meliora. Atque adeo saepe optabam te praesentem :  
 quae enim est industria tua, maxime nos juvares quo citius ea  
 quae speramus eveniant. Sed tamen est quo me consoler, et suscep-  
 15 tae hujus provinciae quamquam difficillimae necdum me poenitet.

Sumptus quos nunc facio ingentes redibunt aliquando cum fenore  
 et, utcumque mihi pereant, qui cras mori possum, ea jam praestiti  
 quorum memoria multis opibus praeferenda sit. Contractum itaque  
 vestrum probo et omnibus qui adfuerunt magnas habeo gratias.

De domo vero nostra claustrali longam Joannis Livi<nei>  
 20 epistolam habui, ad quam respondi, mandans ut tuo hic potissi-  
 mum consilio utatur, cum ut prudentiorem sic nostri amantiorem  
 istic noverim neminem. Interpellavit me aliquando R. D. Decanus  
 Aquisgranensis ut, si praebendam quod certe sperabat S<sup>ti</sup>-Lamberti  
 obtineret, de archidiaconatu cum aedibus gratificari vellem. Est  
 25 et hic vir dives et nobilis et amicus meus summus qui propinquum  
 quendam suum studiis atque ecclesiae deditum Leodii collocare  
 cuperet<sup>1</sup>. Quae causa est cur hactenus cessaverim. Et ne nunc  
 quidem properandum esse existimo. Tu tamen cui omnia fido,  
 arbitrio tuo utere : bene obsequetur. De equi mortui infor-  
 30 tunio aliisque incommodis quae vel evenere vel evenire poterunt,  
 hoc tantum mihi molestum est quod, me securo tantillae jacturae,  
 tu pro insigni erga me amore tantopere sis sollicitus. Transige  
 obsecro cum equi d<sup>no</sup> (quamvis vero nihil ei deberi certum est)  
 quam optime poteris, et R. D. suff<raganeum> communi tecum  
 35 molestia libera, ne Ayaso ille importunissimus de nobis conqueratur  
 quamquam probare cogor constantiam tuam qui malitiae nolis  
 cedere. De pecunia quae apud te superest et quam tam  
 amanter offers nihil nunc scribam. Si dux Parmensis regis nomine  
 quam de subsidio quatuor millium fl. annuorum fidem mihi fecit  
 40 praestet (nondum enim nummum vidi), non tam cito indigebimus  
 et tutius in tuis manibus conquiescet et fortassis ero parcius. Sin  
 minus scio illam paratam [paratam] fore. Nec est quod de  
 Scribano aliquid metuas, ut, cum ante scripsi, ipsi jam satisfeci,  
 curaturus ut singrapham tuam mihi rest<it>uat. Quod superest,

11 <i>optabam</i>	25-26 <i>proquinquum quendam</i>	30 <i>evenire : evenere</i>
35 <i>Ayaso an Agaso</i> dubium	41 <i>conquiesset</i>	43 <i>scripsi</i>

<sup>1</sup> Cf. L. 352, 360, 361 ; le « vir dives » est Pruynen dont le neveu, J. de Cordes, se destinait à l'Église.

quoniam a rege nihil magnum expecto, tanto diligentius curabimus <sup>45</sup>  
 ut quae a nobis sunt non dissipentur. Puto te jam a collegis nostris  
 recepisse quae cal. sep. de<be>bantur <sup>1</sup>. Et, cum Leodio discessi,  
 arch. Namur. <sup>2</sup> solvi mandaverat per s<ecretarium?> pro pensione  
 mihi debita 50 fl. Cessit nunc secundus annus. Itaque ad arch.  
 scribo. Praeterea, pro rebus illis quae in arca Car<dinalis> olim <sup>50</sup>  
 quam Reverendo Domino praep<osito> consignasti servabantur,  
 praeter 100 fl. quos accepisti, debentur adhuc 50 ut Domino Can-  
 c<ellario> scripsi, quos perire nolim. Ante omnia autem  
 liberari velim a Servatio Vigneto a quo periculum nobis est.  
 Vale amicorum charissime. Anverpiae post. cal. No. 1587. Tuus <sup>55</sup>  
 amantiss. animo frater.

347. A NICOLAS WOESTENRAAD  
 chancelier de Liège

B. f° 179 v°

S. l. n. d.

Envoi du *Theatrum crudelitatis*. — Nouvelles de la guerre. — Diffé-  
 rentes affaires. — A enfin reçu une réponse du prince à la lettre 279.

Cancellario Leodiensi.

Admodum reverende et clariss. Domine. Quod tam benigne  
 meum ipsemet tua sponte excusas silentium, quoniam Lyram me  
 abivisse intellexeras, magnas habeo gratias, non omissurus quin si  
 non eadem qua tu, at saltem aliqua diligentia rescribam. Vinci  
 enim me fateor atque agnosco, sed victorem in mea quodammodo <sup>5</sup>  
 esse potestate gaudeo, quem imagunculis cum lubitum est placo.  
 Et id quidem nunc quoque facerem si vel uno die adhuc moram  
 hic faceret Goffinus. Prodiit enim *Theatrum Crudelitatis* <sup>3</sup>, opus-

---

46 colle...

ae passim e scriptum

50 arca dubium

<sup>1</sup> Sur la rémunération de Torrentius absent, cf. L. 318, 319, 320, 321, 322.<sup>2</sup> En créant l'évêché (1560) Pie IV établit à Namur un archidiacre et un archiprêtre. Mais la L. 354 semble indiquer que Torrentius portait le titre d'archidiacre et l'avait résigné moyennant pension, ce qui reste énigmatique, comme du reste toute la fin de la lettre.<sup>3</sup> Sur le *Theatrum crudelitatis haeticorum nostri temporis* (Anvers, Adrien Huberti, 1587), cf. L. E. HALKIN, *Hagiographie protestante*, dans *Mélanges Paul Peeters*, t. II, p. 458 ; sur l'auteur, Richard Verstegan, cf. ROBERT

culum elegans et expolitum, sed servantur exemplaria ob auctoris  
 10 absentiam. Quorum nunc quam primum potero ad te mittam ut  
 una tecum et Lampsonium et Oranum<sup>1</sup> aliosque collegas olim  
 nostros oblectem, si quando in consilio a rebus magis seriis vacare  
 vos contigerit. Ad res novas quod attinet, quid dicam aut  
 quid taceam prorsus ignoro. Pudet me nostri, cum a paucis latro-  
 15 nibus post tot tantasque victorias in omne aevum celebrandas tam  
 turpiter vexari video. Spes tamen est brevi nos his pe<ricu>lis  
 liberatum iri. Ingens enim belli apparatus <est> et incredibilis eorum  
 quae huc spectant festinatio. Dies noctesque urgetur opus, etiam  
 ad lucernas instruuntur naves, expediuntur arma, aptantur majora  
 20 tormenta, bellica tot undique moles. Nec scitur certo quo res  
 tendat. Conjecimus tamen Berghensem cladem imminere : nam  
 Turnalthum omnes properant, aiuntque Ducem ipsum vel cras vel  
 perendie Bruxella discessurum, quod felix et faustum esse precor.  
 Quin duos habiturum ferunt exercitus et totum hyemem mansurum  
 25 in expeditione. Plurimi de Gallia invadenda rumores spar-  
 serant, sed fausta nunc inde nunciantur. Vidi literas die 22 oc.  
 non malo neque levi auctore scriptas Parisiis, quae narrabant  
 Germanos ad Ligerim considerare, gravi afflictos morbo et inopia,  
 imminentibus hinc Guisianis, hinc regiis ; oppositum vero Navarrae  
 30 regi Joyosam qui ne Germanis sese jungat impedimentum sit.  
 Brevi insignis aliqua speranda victoria est si quo olim astu Albanus  
 adversus Orangium nunc contra ejusdem gentis hostes Galli utan-  
 tur, neque rex ipse se decipi patiatur. Ex Hollandia vero certo  
 intelligimus eas cum Britannis exerceri simultates ut neutra gens  
 35 alteri fidat. Unde ipsis exitium, cum sejuncti parum possunt adver-  
 sus regem qui sibi ipse facile sufficit, reducta nunc in unum classe  
 ingenti et thesauro maximo : advenere enim, una cum navibus  
 quater et decies, decies centena milia ducatorum, si modo latine  
 exprimi tanta summa possit, major illa quam successori suo reliquit  
 40 olim Tiberius. Sed et illa quae de pace saepe scripsi verissima fuere.  
 Nam ne nunc quidem pacem petere regina non cessat, sed durius  
 ut intelligo nuper responsum a Parmensi accepit. Quo si non

19 *majora* dubium27 *Parisiis*35 *sejuncti* : *seniuncti*LECHAT, *Les réfugiés anglais dans les Pays-Bas espagnols durant le règne d'Élisabeth*, Louvain, 1914.<sup>1</sup> Gilles d'Heure (1547-1599), trésorier de la cathédrale, prévôt de Saint-Pierre, conseiller des échevins.

obstante internunciis denuo in Britanniam abiit, brevi ut creditum rediturus. Interim Batavi neque Britannos ferunt et inter se dissentiunt, maxime Zelandi, occupata in insula Valacriae Vera oppido<sup>1</sup> 45 a Mauritio Orangii filio, cum Vlissingam servant Angli. Metelburgenses vero horum medii civium aliquot ascriptis stipendio cohortibus per se urbem suam tueantur. Scribis vidisse te † Lyresta lybellum Dorerari † editum quem et ego perlegi, valde admirans authoris imprudentiam qui talia in lucem prodire sinat, et ipsius 50 et sociorum dissentiones atque discordiam<sup>2</sup>, addam etiam : imbecillitas omnibus manifesta fiat. Vincemus haud dubie nisi gravissimis delictis Dei iracundiam iterum suscitemus. Dicit enim vix potest quae et quanta scelera a nostris quoque militibus passim committantur. Quo vero spectant, non tamen belli quam triumphi 55 aut pacis instrumenta, tot ephippia, tot ocreae, tot cassides et calcaria deaurata? Nemo facile dixerit qui aulae secreta ignoret. Fama est Ranucium Parmensis filium ducturum uxorem Lotharingae filiam cui haec adornantur. Alii alias nuptias affirmant. Videbimus quid tempus et fortuna ferant. Ex Sarmatia 60 eadem hic quae et istae nuntiantur, nisi quod etiam levi proelio certatum aiunt in quo regni cancellarius vulnus accepit. Gaudeo quod Leodiense portorium manere scribis, atque inde dissolvi vetus aes alienum unde spem facis nos ex labyrintho executionis nostrae tandem evasuros. Commendasque operam D<sup>no</sup> An- 65 thony Neulins. Nihil enim magis opto quam defuncti Cardinalis, optimi principis, honori consuli<sup>3</sup>. Si opportunum fuerit, vellem praeter centum florenos (quos pro arca quam servaveram recepissem se meo nomine affirmat Dominus Anth. Cornely) solvi adhuc 50 fl. Nam Andr. Casonovae pro foeneratore solvi primum 100 et quoniam 70 mea fide pignus sine mea pecunia luerat id quod dederam sibi servans, ipsi foeneratori dedi alios 50, diviso inter nos damno, quod attestabitur Bergangius cum opus erit. Nunc tamen non urgeo. Nam contra me debere fateor pro duobus numismatibus antiquis

---

72 50 an 80 dubium

<sup>1</sup> Veere dans l'île de Walcheren.

<sup>2</sup> Nous n'avons pas retrouvé cet ouvrage, le titre et le lieu d'édition étant à peu près illisibles dans une lettre très difficile à déchiffrer.

<sup>3</sup> Sur ce *portorium*, cf. L. 286. — Woestenraad semble avoir parlé à Torrentius d'un monument à élever à Gérard de Groesbeeck; cf. JEAN PURAYE, *Dominique Lampson*, p. 38. — Neulins, ou Neulius, nous est inconnu.

75 aureis si recte memini 3 fl. † Taxanum. Negotium ingens ac difficile  
 sit necesse est cui peragendo tot menses non sufficiant. Prin-  
 cipem spero ubi Leodium venerit rem omnem transacturum quo  
 inde, quod laetor, nunc literas accepi amantissime scriptas. Res-  
 pondet autem meis quas discedens Theodorico una cum munusculo  
 80 lapidis besuar pulcherrimae commendaveram, sed tardissime red-  
 didit. Scribam vero ubi advenerit atque omnem dabo operam ut  
 agnoscat me sibi atque ecclesiae esse addic(tissi)mum, quod  
 tam ipsi persuasum sit quam tibi esse certo scio. Vale et saluta  
 collegas peramanter. Raptim ut non vacet relegere : festinat etiam  
 85 Goff(inus) vix toto hic haerens die et undique occursant negotia.  
 Itaque et apud Lamps(onium) nostrum me excusassem : lepi-  
 dissimos throchaïcos de abbate Trud. vidi et probavi<sup>1</sup>. Si longis  
 istis noctibus Musa mihi favet, ut cum insomnus jaceo versus  
 reddam pro versibus ; nondum enim voluntas cessat sed vena  
 90 exarescit. Iterum vale amicorum charissime.

348. A NICOLAS VANDEZANDE  
 avocat à Bruxelles

B. f° 181

Anvers,  
 5 novembre 1587.

Répond à des reproches par d'autres reproches. Ses conseils furent plus utiles à Vandezande qu'à Scribani aujourd'hui majeur. Vandezande, qui ne s'est pas rendu à l'invitation de la L. 337, est prié de refuser tout paiement à Viciardinus, d'acquitter le loyer dû par son beau-père et d'accepter un règlement final (cf. L. 602 à la fin).

Nicolao Vandezandio.

S. P. Magnus es artifex in movendis affectibus. Sed ignosces si ipse dicam aliquid, ne quis durum me atque immitem ex tuis dictis esse existimet, qui viduae nesciam misereri<sup>2</sup>. Primum quaeso recordare quanto beneficio vestro non approbaverim venditionem domus  
 5 de qua agitur, quam multo utilius vobis reliquissem petita summa

75 *Taxanum* dubium nec intelligitur

90 *exaccrescit*

<sup>1</sup> Ces poèmes de Lampson sont restés inédits, ainsi que beaucoup d'autres dont il est question dans des lettres ultérieures.

<sup>2</sup> La veuve est celle du beau-père de Vandezande.



quam hoc casu ex contractu debebatis. Eaque in re ut vobis plurimum profui, sic meo obfui pupillo, et hoc potissimum tempestate qua tam rara ac pretiosa pecunia est. Dices tamen hoc jam factum esse et infectum fieri non posse. Fateor, sed solutioni diem non dixi et tunc promisi, cum nullam quidem pupilli mei propriam tamen 10 haberem pecuniam. Quae omnis ob gravissimos muneris quo nunc fungor sumptus (nec rege nec quoquam alio me adjuvante) evolavit, ut ipse nunc in aere alieno sim. Et interea temporis Scribanus sui juris factus est, et miraris si forte sim tardior. Accedit quod nobis imputas summam illam Viciardini quam nosti ex chirographo 15 Hectoris Scribani. Atqui Viciardino nihil debemus ut saepe coram declaravi, imo ipse nobis. Praeterea toto illo tempore quo domum possedit socer tuus, redditus annui assignati super domo ab ipso praestari debuissent qui a nobis nunc exigentur. De his et aliis ut colloqueremur ac semel negotium transigeremus expectabam te 20 cum affine tuo Spira Anverpiae. Nec venisti ex constituto. Quid ergo, mi amice, tantopere conquereris aut miraris quod Scribani, qui extra tutelam est nec suam habet pecuniam, mandatum expectem? Quod tametsi necdum venerit scribo nunc ad D. Geardum de Pauw qui priores tibi summas numeravit <sup>1</sup>, ut, si Carolum ab 25 omni petitione liberaveritis et apocham sive chirographum patris ejus quod Viciardinus vobis tradidit reddideritis, modo ipsi integrum fuerit, solvat florenos septingentos. Sin minus, quaere mercatorem qui Bruxellae pecuniam repraesentet, quam statim optima fide Anverpiae solvam, ea tamen conditione ut redditus qui 30 debentur eo tempore quo possedit socer tuus vobis incumbant. Quod honestissimae viduae vestra quoque gratia praestabo lubens, interim responsum expectans. Libenter etiam vos commendo R<sup>mo</sup> D<sup>no</sup> Arch. <sup>2</sup> si quid forte possim. Vale, Anverpiae die 5 novemb.

17 *peterea*      19 *debuisset*      26 *petione*      32 *gratia* dubium  
*ae et e* passim confusa

<sup>1</sup> La lettre n'a pas été conservée. Sur Gérard de Pauw, cf. L. 260.

<sup>2</sup> L'abréviation R<sup>mo</sup> indique qu'il s'agit de l'archevêque. Après sa propre élévation à l'épiscopat, Torrentius ne donne plus le superlatif à ses inférieurs.

349. A GUILLAUME LINDANUS  
évêque de Ruremonde

B. f° 181  
Autographe

Anvers,  
8 novembre 1587.

Le félicite de sa désignation au siège de Gand.

Gul. Lindano episcopo Ruremundensi des. Gandavensi.

R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Cum Bruxellam se proficisci significaret D. licentiatu  
Delrio officialis noster, omittere nolui quin hac occasione R<sup>tiae</sup> V.  
gratularer delatam eidem a regia majestate insignem ecclesiam  
Gandavensem. Quamquam ut verum dicam non tam ipsi gratulor  
5 (cui ingens onus accedit) quam patriae meae dulcissimae, atque  
adeo civibus meis omnibus quod eum adepti sint episcopum aut  
parentem potius, qui, summa virtute ac doctrina praeditus, recte  
ac cum laude ipsis praeesse possit. Spero enim ad meos quoque  
tum propinquos tum amicos, ad animae salutem quod attinet, non  
10 leve inde commodum perventurum. Deum itaque precor ut faus-  
tum et felix esse velit. Ac si quid auxilii adferre possim, id omne  
lubens addico, jam probe expertus quam arduum ac difficile sit  
tali tantaque in civitate ecclesiam regere. Sed Deus bonae voluntati  
nostrae non deerit, qui R<sup>tiam</sup> V. quam diutissime servet incolumem.  
15 Antverpiae, die VIII novembris 1587.

350. A JEAN VENDEVILLE  
évêque désigné de Tournai

B. f° 181 v°  
Autographe  
B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. IV, p. 312

Anvers,  
15 novembre 1587.

Le félicite et félicite l'Église tournaisienne de son élévation à l'épis-  
copat ; cf. L. 179.

J. Vendevilio design. ep. Tornacensi.

Admodum R<sup>de</sup> et clarissime D<sup>ne</sup>. Cum Bruxellam veniat licen-  
tius Del Rio, officialis noster, tui amantissimus, omittere nolui  
quin amplissimum episcopatum Tornacensem tibi toto animo gra-  
tularer. Quid enim ab eo non speremus in ecclesia Dei, qui cum  
5 tanta doctrina non minorem rerum experientiam conjunxerit?

Addam vitae innocentiam, ut civibus tuis exemplo quoque plurimum sis profuturus. Laudandum sane optimi ac potentissimi regis nostri in hoc delectu tam praeclarum iudicium, cui ut adspiret omnipotens atque misericors Deus precari nunquam desinam, gratiasque agere quod nos conjunctos olim studiis civilibus, nunc pari quoque pietatis ac religionis professione jungat, in qua tametsi imparem me esse sentiam, enitar tamen ut gratum regi ac, quoad fieri possit, ecclesiae non inutile officium praestem, quamquam revera principium experior tam durum atque asperum ut vix sciam quomodo evadam. Sed adest Deus timentibus se et quod a se sperare non ausint, ipse praestabit. Nos quoque mutuis nos juvemus auxiliis, ut haec charitas magis magisque nos Deo commendet. Vale, amicorum carissime ac paene etiam antiquissime in Christo Jesu Domino nostro. Reverentiae Tuae amantissimus.

351. A NICOLAS WOESTENRAAD  
chancelier de Liège

B. f° 181 v°

Anvers,  
18 novembre 1587.

A diné à Anvers avec les deux comtes de Mansfeld décidés à réprimer le brigandage en même temps sur le territoire du roi et sur celui de Liège. Leur a recommandé les intérêts de la principauté. Solutions préconisées. Nouvelles de la guerre.

Cancellario Leod.

Clarissime Domine et frater in Christo carissime. Expecto indies cum literis tuis Goffinum nuncium, per quem meo more scribam latius. Quod vero extra ordinem nunc significatum velim est quod ante paucos dies fuere Anverpiae comites Mansveldii pater et filius. Qui cum apud scribam hujus senatus ad cenam invitati essent, quod sine me cenare se nolle dicerent, accessi et ego quamquam pene invitus. Et <interrogatus> ane crederem eos consensuros ut communi aliquo cum ipsorum tum regi subditorum auxilio vrybuteris<sup>1</sup> quos vocant qui tam foede latrocinantur resisti possit, res-

<sup>2</sup> quem : pem

<sup>7</sup> anme

<sup>1</sup> Toute les correspondances du temps parlent des ravages des francs-pillards.

10 pondi Leodienses nihil aequae expetere, sed tamen rem non mihi  
tam videri difficilem quin solius Parmensis opera sufficeret, si regii  
milites his in quos incidunt non ita parcerent, sed tamquam nefari-  
os homines et militum nomine indignos promiscue trucidarent.  
Alioqui jam ante me intellexisse hoc ipsum agi apud Leodienses  
15 ut se adversus horum vim tueantur, verum remedia non ita parata  
esse. Quo audito, me rogavit ut ejus nomine scriberem sibi a Par-  
mensi brevi in expeditionem abituro hanc coercendi latrones pro-  
vinciam singulariter commendatam esse, atque allaboraturum ut  
fiat quod ab ipso petatum sit. Atque adeo jam hic agitur ut fossa  
20 Bruxellensis tuto navigetur, sicut et flumina ad agrum usque Leo-  
diensem. Sed non minus nostra illi depraedantur ac rapiunt. Nec  
remedium video certum, nisi milites nostri nulli parcere jubeantur,  
quique quovismodo hospitium aut etiam latebras eis praebent seve-  
rissime puniantur. Sed, quidquid sit, si ex aula vobis scribatur hac  
25 de re quicquam, sciant vos a me praemonitos fuisse. Nam bis terve  
a me petiit ut scriberem, et amicum se vobis futurum pollicitus  
est, non tamen dissimulans injuriam quam a Tongrensibus se acce-  
pisse [se] conqueratur. Est autem quod scias, quamdiu aberit Par-  
mensis, ipsius loco constitutus, pari omnino parte relicto apud  
30 ipsum praeside Pamelio et Assonvilio una cum secretario Garnero.  
Richardoth. vero et Vasseur<sup>1</sup> Parmen<sem> comitantur, qui heri  
Gandavum abiit. Quid inde cogitet simul omnes ignoramus.  
Expeditissimi quique milites, maxime Walones, in vicum de Jar-  
beke convenire jussi sunt, qui Britannos peti putent, alii Wala-  
35 criam Zelandiae insulam<sup>2</sup>. Et, nihilominus, tot in Campinia et  
Torhnultum remanent milites ut quocumque etsi mittantur facile  
hostem superaturi sint et munere et viribus. Britanniam interim tre-  
pidare certum est, a qua † cum ut audio literae † Parm<ensi> jam  
accincto epistola traderetur. Nihil moratus aliunde se responsurum  
40 dixit. Et affirmant nonnulli classem regis in Scotiam appulisse,  
ipsum etiam Scotos in Britanniam excurrere ac praedas agere cepisse.  
Non tamen existimo hac hieme in illa insula actum iri. Monsdra-

40-41 verba et affirmant — cepisse supra, l. 37, post viribus, cancellati  
leguntur, hic recte rescripti 42 Monsdragoni

<sup>1</sup> Flaminius Garnier et François Le Vasseur étaient secrétaires du Conseil d'État, le premier depuis 1581, le second depuis 1578.

<sup>2</sup> Sur les Wallons en Zélande, cf. VAN DER ESSEN, *Farnèse*, t. V, p. 131. Jabbeke (lecture incertaine) est à 10 km. de Bruges dans la direction d'Ostende.

gonius Bruxellam venire jussus, nonobstante tam gravi sua aetate, quantis potuit precibus contendit ut expeditionis comes esset. Sed Anverpiam heri reversus est. Hinc multorum opinio Zelandis cladem imminere, si fortuna enim cui hactenus favet non deserat. Mansveldius interim ut dixi praeerit, exceptus palatio regis, ubi et archiducis Fernandi filius expectatur. Itaque nobis ille colendus est, et si quid vobis posse videbor, nec labori nec industriae si qua in me est parcam. Plura brevi per Goffinum ut dixi. Vale et collegas omnes salvere jube. Anverpiae, XVIII novembris. D. T. Clmae amantiss. a<ni>mo frater.

352. A JEAN LIEVENS  
<à Liège>

B. n° 182

Anvers,  
21 novembre 1587.

Lui conseille de venir à Anvers, de céder sa prébende avec la maison de Saint-Pierre au doyen d'Aix ou au neveu de Corneille Pruynen. — Quelques affaires. — Nouvelles de Gilles Lievens qui veut entrer en religion et pour lequel ses frères Jean et Livin sont trop sévères. — Secours pour la fille malade de Charles Langius.

J. Livineio.

S. P. Postquam perspecta Domini Cornelii erga me benevolentia est, et in rebus nostris gerendis industria atque fides, et ipse quoque de te praeclare sentit, universum illud aedium ad D<sup>v</sup>i Petri negotium vestro permitto arbitrio, praesertim si adduci te sinas ut prae-bendam tuam alteri cedas quo utilius aedes vendantur. Cujus, ut auctor tibi fieri nolim, probabo tamen factum. Nam, ut rationes alias omittam, multo melius Anverpiae atque in recessu Lyrano tuis studiis ac partae ex illis famae consules quam Leodii. Atque hunc scopum tibi propositum esse gaudeo. Nam quid optabilius quam in contemplatione rerum divinarum quam sacra juvat ac foveat lectio consenescere, tunc maxime cum ad vitam necessaria non desunt? Facies itaque ex arbitrio ut tibi pro beneficio cedat pensio de qua conveniet, mihi vero aedium pretium. Eaque in re consules D. Antonium et tamquam domus dominum te geres. Convenit me ante annum ferme D. decanus Aquisgranensis sperans

se obtenturum praebendam D<sup>vi</sup> Lamberti. Quam si assequeretur ambiebat archidiaconatum quoque meum una cum aedibus. Eaque de <re> nuper ad eum scripsi atque expecto responsum <sup>1</sup>, quod ubi recepero faciam te certiozem. Est et amicus hic meus summus

20 Cornelius P. qui sororis suae filium nobilem et literatum ecclesiae Leodiens. mancipatum cuperet. Quare non est quod tantopere festinemus. Tantum conditiones intellige atque eum retine animum ut totum te transferas. Nunquam neque me vivo neque mortuo hujus consilii te poenitebit. Nam hoc quoque tempore praefenda

25 Leodio tibi est, nacto praebendam simul ac dignitatem. Quo nomine gaudet quoque decanus hic noster, atque impense tibi favet. Sunt et alii viri doctiss. quorum te consuetudine oblectes. De his quae Leodii relicta sunt fac ut voles. Instrumentum musicum una cum Extremi Judicii tabula utilius venderetur, praesertim

30 si princeps noster aderit. Libros musicos tecum adferes atque interim te in possessionem hic mitti curabo, quod quo citius eo utilius fiet, propter domos quas canonicas vocant, quae ordine proximo cuique deferuntur. De Joanne cupario <sup>2</sup> bene est neque operae pretium penitus inquirere, postquam affirmat sibi deberi.

35 Sartori quoque brevi satisfiet. Eaque de <re> D. Antonium convenimus, qui haud dubie jam et frumenti et pecuniae acceperit ex beneficii a D. Lamberti fructibus. Cinacenses vero deinceps non tam erunt liberales neque ulla inde multis adhuc mensibus speranda solutio est. Verum Egidio nihil hic deest. De quo durius atque

40 acerbius et sentis et scribis quam decet, et fratri ejus Livino plus tribuis quam meretur. Narrabo autem factum uti se habet, ne fallaris. Iturus Lyram eum me comitari jussi, verum se excusabat ob ulceris quod nosti recrudescentem dolorem; at paucis post diebus, intellecta (puto) a fratre loci amoenitate et avicularum quas amat

45 aucupio, non sine periculo accessit ultro, nobisque discedentibus aegre se avelli inde passus est. Venit tamen et officium legendi mecum preces canonicas et serviendi missae sacrificio quod ei demandaveram qua debuit modestia fecit. Sed non ita multo post me inconsulto Lyram rediit atque ibi monachis sese insinuavit signi-

50 ficavitque animum se religioni addicere velle. Idque sacellano meo, viro prudenti et Joanni L. cognato, per literas significavit, addens

30 *addedit*34 *pentus*35-36 *convenemus*39 *veum*<sup>1</sup> Cf. L. 346, 360, 361.<sup>2</sup> Il s'agit de la note du tonnelier Jean pour le transport du vin : cf. L. 291.

si voto potiretur se alterum beneficiorum quod possidet ipsi collaturum <sup>1</sup>, satis, ut verum fatear, inepte ac pueriliter, sed melius non potuit. Has porro literas vidit clam, ut credimus, Livinus, eaque occasione iracundiam tuam concitavit, ipse culpae propior <sup>55</sup> qui quotidie graviter admodum me offendit. Ego vero re intellecta mandavi ut veniret Anverpiam. Venitque ante triduum atque aperte et libere declaravit monachum se velle fieri. Rogatus quas ob causas, respondit ideo maxime quod derisum esset plerisque aliis, quodque fratris sui probra et contumelias ferre non posset, a quo non semel <sup>60</sup> verberatus fuerat. Atque adeo in hoc perseverans obnixè petit obsequi velim et hanc impertiri gratiam, quod tamen recuso hactenus. Jussi tantum iterum atque iterum cogitaret expenderetque quid petat, ostendens quam nunc commode mecum agat (fratris apud me moram non diuturnam fore) et pleraque alia, illud imprimis ut vitam <sup>65</sup> anteactam memoria repeteret, Deo se reconciliaret, adiret patres societatis Jhesu, ipsosque consuleret : me enim non temere assensurum, qui quid ipsi conveniat multo melius quam ipse noverim. In hoc itaque versamur statu. Neque ipsius beneficiis metuendum, non tam etsi mo<naste>rio mancipetur. Non illa tamen vacare poterunt <sup>70</sup> ante voti professionem, quae longo adhuc tempore fieri nequeat. Sed ipse de beneficiis hoc se velle ut quod mihi videbitur. Itaque ex hac parte securum te esse jubeo. Neque Joanni Torrentio quem ante nominavi est quod aliquis invidet si pergat uti cepit. Quin et eum juvi et juvabo iterum, nihil aequè optans atque amans <sup>75</sup> quam ut multis prosim. Animum itaque compone tuum. Plus cum mihi tum tibi, nisi vehementer fallor, accedet molestiae. Vale, Antverp. Quod de Caroli Langii filiola <sup>2</sup> scribis ut matrem perdidit et ab avunculo nutriendo petatur, quoniam non minus

55 *proprior*62 *griam*79 *et : ut*

<sup>1</sup> Gilles Lievens avait un second bénéfice à Awans, en dehors de celui de Ciney (L. 368 ; cf. aussi L. 354 et 363). Son oncle, qui n'aime pas les moines, répugne à le voir entrer au couvent et préférerait le caser dans l'Église ou, s'il était assez doué, le voir entrer dans la Société de Jésus. *Joanni L.* est probablement Jean de Leeuw, le secrétaire de Torrentius. Ce qui est bizarre, c'est le nom de *Joannes Torrentius* donné plus bas à Lievens lui-même. Notons cependant que celui-ci, dans des actes est parfois nommé *Van der Beke*, du nom de sa mère.

<sup>2</sup> Sur cette fille bâtarde, Marie, née à Langius (1521-1573) à la fin de sa vie, cf. Index des t. II et III. Langius mourant la confia à Torrentius, sans avoir pris aucune disposition écrite en sa faveur. Le nom de la mère est inconnu. — Faut-il, l. 79, corriger *nutriendo* en *nutrienda*?

80 amico meo summo Doverino quam mihi commendata esse debet,  
 cum ipso age. Habeo redditum annum super bonis olim Pauli Fall  
 centum fl. unde 60 debentur huic puellae. Sed multis annis nihil  
 solutum, quo non obstante m<at>ri ejus quotannis solvi quadra-  
 ginta, et novit haec D. Anthonius. Tantum hoc videndum nobis  
 85 est quid de hoc reditu statuamus, si puella forte moriatur, subjecta  
 morbo comitali nec marito idonea et plane extenuata. Vellem appli-  
 cari hunc redditum pro instituto bursarum ut vocant super aedibus  
 Thome Tholet. Quae res ita Doverino nota est ut mihi et ab utrius-  
 que nostri voluntate dependet. Tui amantissimus.

353. A NICOLAS LAMPSON  
 <à Cologne>

B. f° 183 v°

Anvers,  
 21 novembre 1587.

Heureux d'avoir enfin reçu une lettre du prince, s'occupera de l'affaire que celui-ci lui recommande. — Requête d'Assonville relative à une prébende à Saint-Jean. — Voudrait recevoir de Cologne des reliques pour la consécration des églises à Anvers où elles ont toutes été détruites.

Nic. Lampsonio.

Binas eodem ferme tempore S<sup>mi</sup> principis nostri accepi literas. Prioribus excusat silentium, quod epistolae meae qua Leodio discessurus Celsitudini Suae vale dixeram sero redditae serius quoque responderit. Alteris vero commendat viri cujusdam nobilis cum  
 5 Anverpien<sibus> causam. De utroque scribam brevi, latius praesertim ubi Leodium venisse vos intellexero. Nec omittam aliquid quo me gratum ac memorem beneficii erga tantum principem possim ostendere ; quod reipsa quam verbis praedicare malim. Nec deerit spero occasio, cum me quantus sum Leodiensi ecclesiae toto animo  
 10 tradiderim, verum a senatu Anverpiensi [non] tam brevi tempore responsum habere non potui. Tu quaeso excusa moram. Et D. Consil. Asson. non semel apud me etiam per literas conquestus est se frustrari ea spe quae de praebenda S.-Jo<an>nis ut nosti facta fuerat, misso ad me mandato praebendam illam si vacare contin-  
 15 geret conferendi, quod nunc expiravit. Valde te rogo ut cum D. Billeo, quem amanter a me salutabis, diligenter agas ut simile mandatum principis vel cancellario vel decano vel alii alicui trans-



mittatur. Id enim aequissimum est, praesertim cum D. praesidi Rych<ardoto> ante nostrum Leodio discessum fuerit satisfactum.

Et quoniam, inter alia hujus ep<iscop>atus onera, non pos- 20  
tremum est quod tot occurrunt ecclesiae atque altaria diversis in  
locis (ubique enim grassata est haeresis) consecranda, idque sine  
sanctorum sacris reliquiis quibus nos hic caremus (vos autem istic  
abundatis) fieri nequit; rem feceris, mi Nicolae, mihi longe gratiss.  
si tuo munere vel Billei quoque nostri beneficio aliquid consequa- 25  
mur. Participes eritis precum quae hac occasione ad dominum  
Deum a fidei<bus> Christianis ad altaria in templis effundentur.  
Idem si opus fuerit peto a viris illustribus D. S<uffraganeo> et  
Gaillio quorum benevolentiae singulariter me commendo, et prae-  
cipue Domino A. Raptim, Anverpiae, festinante nuncio, 11 cal. 30  
decem. Tui ut nosti amantiss.

354. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 184

Anvers,  
21 novembre 1587.

La lettre 346 s'étant perdue, répète une partie de son contenu.  
Cf. L. 352.

Ant. Cornélii.

S. P. R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et amice mihi longe carissime. Scribo nunc de ple-  
risque rebus nostris ad Livinaeum paulo prolixius. Is porro tecum  
aget. Festinat enim more solito Goffinius et nullum paene mihi  
otium est. Carptim significabo quid velim: illud iterum atque  
iterum nec unquam satis repetens ita me tuae et fidei et indus- 5  
triae fidere ut non possim magis. Quicquid ergo egeris habeo  
ratum nec mandato opus est in singulis cum simul commiserim  
omnia. Quod literae quas scripsi Lyrae interierunt parum  
refert: nihil aliud continebant quam probari a me contractum illud  
de aedibus Tolet. Quem gaudeo successisse, neque aliud desidero 10  
quam ut opera pro testamento q. D. Boels tam fideliter a me prae-  
stita mihi fraudi non sit, nec casum aut fortunam praestare cogar.

18 *transmutatur*

29 A<ndreae Gaillio?>

30 11 e XI corr.

Quicquid supererit ad bursarum usum applicetur. Sanctum hoc institutum augebo fortassis moriens, sed nihil polliceor praeter animum bonum. Nondum eo pervenimus ut confidere possim super-  
 15 futurum aliquid nostrae in hac dignitate necessitati. Affulget tamen (quod amico dictum sit) spes omnia opinione multorum rectius successura. Dominus Deus nos sperantes in se non deseret. Permixta passim bonis occurrunt mala, quae nisi quo Christianos decet  
 20 animo feramus bonis nos indignos reddimus. Quare de pecunia quoque quae apud te superest nolo te esse sollicitum. Scio bono collocatum loco : repetam cum usus feret. Nec de Carolo Scribano est quod ultra cogites : expendi pro ipso plus quam recepi, flo. amplius quadringentos. Et sponendi pro aliis mille ut meae traditum fidei  
 25 juvem atque defendam. Quod si summa brevi apud te creverit, uti futurum nihil dubito, Deo agemus gratias, minus de acquirendo solliciti quam ut acquisitis recte utamur. De arca R<sup>m</sup> Card. res ita ut scripsi se habet. Debentur adhuc quinquaginta quos nec oblatos recusabis et tamen importune non exiges. Nammur-  
 30 censis quoque pensio illa non magnae mihi curae est, quoniam neque archidiaconus saltem sub rege manere volo. De his quae in ditione Leod. sunt sita alias agemus latius. Sed a rege aliqua affulget spes. Cui si eventus responderit, gravissima hujus episcopatus onera commodius sustinebimus. Sin minus, non ideo statim  
 35 abjiciemus animum. De altari nepotis mei Egidii ad D. Lambertum, postquam audiavi ancillas, credo verum esse quod affirmat vidua quam nominas. Et falli in his rebus malim quam fallere, tametsi ignorans. Fac igitur pro arbitrio et sartori solvi cura, ne de nobis quisquam conqueratur. Melius nomen bonum quam divitiae multae. Res Cinacenses, vereor, hoc anno non tam feliciter cedent. Mitto literas praepositi cui hinc recta scribam. Nulla enim septimana sine nuncio qui Huium usque vadat. Et haec quidem de re nummaria. In qua si scrupulum illum de Domina de Gelen amoveris, et operam des ut heredes Pauli Fal aequum faciant,  
 40 me et te ipsum quoque magna molestia liberabis. Paulatim recte succedent omnia. Biesmannus (ut hoc quoque non taceam) nuper ad me scripsit sese principis nomine tibi satisfecisse. Vale, Antverp. XI cal. decemb. 1587.

14 *augebo* bis  
 ae et e passim confusa

23 *recepti*

25 *quadringentos*

29 *importuna*

355. AU P. NICOLAS FALL, S. J.  
aux armées

Anvers,

B. f° 186

21 novembre 1587.

Voudrait voir Vandezande et Fall venir à Anvers pour régler les affaires de Scribani.

Cette lettre et la suivante, écrites le 21 et le 23, ont dû n'être expédiées qu'après le 5 décembre, date à laquelle elles ont été copiées dans le manuscrit ; cf. L. 337.

Nicolao Hircio.

Ante diem unum atque alterum Vandezandii nostri, hodie vero etiam tuas recepi literas. Audio illum multa de me conqueri : an recte ipse viderit. Neque enim plus praestare possum. Sed, quoniam verba non multum moror, Anverpiam ipsum venire velim ut certi aliquid statuamus ac coeptae jam causae non deserantur. 5 Quod si superiore aestate ab ipso factum esset, non ita laboraremus. Vicardinis facile ostendam nihil nos debere ac proinde syngraphum <sup>1</sup> quam jactant Hectoris Scribani 800 florenorum spes affulgerit. In iisque rebus serio nos juvaret Vandezandius. Plus <non> possim polliceri. Veniat obsecro. Audio iter tutum esse. Et tu quoque hic 10 te siste, quod Pater Oranus monet. Et honestius Anverpiae quam in castris vives, quo, ut fertur, nemo istorum magnatum non Deo piatus accessit <sup>2</sup>. Scio te pro singulari tua erga D. Carolum nostrum benevolentia huic petitioni assensurum. Vale, raptim, Anverpiae, XI kal. decemb. 1587. 15

356. A JEAN BARDOENS  
curé d'Herenthals

Anvers,

B. f° 186

23 novembre 1587.

La présence des armées l'empêche d'aller en Campine. Lui promet son aide.

<sup>1</sup> Sic ; le texte, lisible, ne se construit pas.

<sup>2</sup> Lecture et sens incertains : *Deo piatus? eo piatus? expiatus?*

Pastori Herentallensi.

Venerabilis sincere dilecte. Legi literas tuas easque quas praefectus vester Herentallensis eadem de re ad me scripsit. Quod vero futurum putabas : ut et cives aut saltem aliqui ex magistratu con-  
 questum huc de te mitterent, scito hactenus venisse neminem, etsi  
 5 qui veniant audient fortassis quae audire nolint. Scis quantopere  
 desideraverim ad vos venire, sed multa me impederunt, praesertim quod una eademque opera Turnautum accedere non possem, ob regis milites qui illic agunt. Sed venturum me spero vel proxima  
 10 quadragesima vel post pascha. Interim, quod ad campanam vestram attinet, quamquam non injusta tua querimonia est, nollem tamen majoris dissidii hinc occasionem dari. Consuetudini tametsi pravae aliquid indulgendum et danda opera ut, qui seducti ab haereticis a nobis discesserunt, paulatim redeant et resipiscentes a morbo quo tam graviter laborant sanentur. Spero praesentiam  
 15 meam Deo juvante aliquid vobis profuturam. Praefectus quoque, qui tibi favet, officio suo a me rogatus non deerit. Et si tam insolenter se gerant homines isti cum quibus tibi negotium est, ut majoribus remediis opus sit, in hunc quoque casum providebitur. Multa patientia opus est ut amissa recuperentur et paene jam  
 20 collapsa restituatur ecclesia, cui vitam quoque debemus impendere. Vale et quicquid aliud occurrerit libere scribe saltem ad D. Franciscum oeconomum meum. Juvabimus quantum poterimus et si opus fuerit rescribemus. Antverpiae, die 23 novem. 1587.

357. A O.-M. FRANGIPANI  
 nonce à Cologne

B. f° 184 v°

Anvers,  
 29 novembre 1587.

Le prie de désigner un successeur à Étienne Bruseghem comme titulaire d'un bénéfice à la paroisse du Castrum, laquelle, vu son importance, doit être pourvue sans tarder d'un résident au moins. Lui-même ne veut pas user du droit de nommer que lui donne le Concile, de peur d'offenser ceux qui se sont arrogés ce droit, mais souhaite prévenir toute intrigue à Rome.

Sur la paroisse du Burcht, cf. PRIMS, *Antwerpen*, t. VIII, 3, p. 150 qui ne parle pas de la présente affaire. Étienne Bruseghem ou van Brussigheem, chapelain d'Ernest de Bavière, était un collectionneur de béné-

ficas, cf. LAHAYE, *Inventaire des actes contenus dans le Registre du scel des grâces sous Ernest de Bavière*, p. 65.

R. D. Ep̄o Gaiacensi nuncio ap̄lico.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Literas Ill<sup>mae</sup> et R<sup>mae</sup> Celsitudinis Tuae, datas die XXVI octobris, toto ferme mense postquam scriptae fuissent recepi. Quod sane doleo, metuoque ne et nostrae, quibus in has ditiones adventum congratulati fuimus, eandem aut deteriorem etiam fortunam incurrerint. Ago autem gratias quam possum maxi- 5 mas de ea quam erga me non tam verbis quam reipsa ostendit benevolentia, cum de beneficio quod in parochiali ecclesia Castri in hac civitate nostra vacare contingit, me consulit, ut digno ac merenti conferatur. In quo agnosco etiam C. Tuae prudentiam ac singularem pietatem, ut mali ab ecclesia arceantur et bonis, qui 10 assumpti sint, nihil desit. Eamque ob causam dicam libere quod sentio. Beneficium itaque istud de quo agitur, vacans per obitum D. Stephani Brusegemii, sacellani, dum vixit, S<sup>mi</sup> principis electoris Coloniensis Ernesti, satis, ut res nostrae nunc se habent, opulentum est, ac proinde a pluribus expetitur, ut non dubitem 15 esse aliquos qui Romam pro eo obtinendo scripserint. Sed ecclesia illa Castri, in qua situm est, praesentem exigit possessorem, et qui parochus in suis functionibus semper adsit. Perampla enim parochia est cui deservit. In qua, florente hac urbe, fuere aliquando quatuordecim milia communicantium; nec erunt pauciores, si pristina, quod 20 speramus, fortuna redierit. Atqui sacerdotes vix unus atque alter, ita ut a multis rogatus sim ut ex concilii Tridentini concessa nobis facultate opprimerem illud, ac parochus sub onere habendi coadjutoris adungere vellem. Quod fortassis fecissem: nunc minime, ne cuicumque conferendi jus acquisitum est faciam injuriam. 25 Joannes ille Dessel, quem C. Tua sibi commendatum scribit, ecclesiae nostrae cathedrali servit, ac decani praeterea sacellanus est. Nec deerunt fortassis magis idonei. Quare, si meo locus erit consilio, C. Tua illud alicui familiarium suorum conferet, a quo deinde si(c) cognito ecclesiae statu, consultum esse videbitur. Sic enim Romae 30 nemo nos praevertet. Et omnes quas debemus agemus gratias. Lubet autem sperare brevi nos visuros C. Tuam. Sunt plurimae ac gravissimae causae ob quas id optem, nactus provinciam admodum difficilem, cui administrandae sine sanctae sedis apostolicae favore

23 opprimere dubium

31 praeveniet Reusens

35 ac gratia sufficere non possim. Voluntas nunquam deerit. Dominus Deus Celsitudinem Tuam nobis servet incolumem. Antverpiae, die 29 novembris 1587. Illm<sup>ae</sup> et R<sup>mae</sup> Celsitudinis Tuae observantissimus servus in Christo Jhesu, L. T.

358. A JULES TARTESIUS  
auditeur du nonce  
<à Cologne>

B. f<sup>o</sup> 184 v<sup>o</sup>

Anvers,  
29 novembre 1587.

Se réjouit de lui voir occuper auprès du nouveau nonce les mêmes fonctions qu'auprès de l'ancien. Voudrait savoir si son maître a reçu la lettre 335 et si Caresana s'occupe de la publication du synode de 1585. Cf. L. 293.

Julio Tartesio.

Admodum R<sup>de</sup> et eximie D<sup>ne</sup>. Tam gratæ mihi fuerunt literæ tuæ, quamquam tardius quam vellem redditæ, quam cara ac pene sancta magni illius episcopi Vercellen., patroni olim nostri, memoria est. Quem cum observaverim semper atque amaverim plurimum, eos omnes etiam amem necesse est quos in ipsius familia Leodii novi. Gaudeo itaque te una cum Ill<sup>mo</sup> et R<sup>mo</sup> Vercellen. nostro successore <sup>1</sup> ad nos in Belgium reversum esse, ut ad manum sit cujus in rebus atque negotiis hujus episcopatus nostri, sane difficillimi, opera atque auxilio apud nuncium apostolicum uti possim. Quod profecto faciam sæpius, illud interim scire cupiens an meas receperit literas quas mensis septembris, die credo XX<sup>mo</sup>, scripsi. Adjuncta erat etiam ad R<sup>mum</sup> et Ill<sup>mum</sup> cardinalem Carafam epistola mea, quam nollem in manus hostium incidisse. Illigatae erant hæc literæ fasciculo inscripto amico cuidam meo fidelissimo Coloniam. Sed vereor interceptas esse antequam eo venerint. Nam neque amicus ille rescripsit <sup>2</sup>. Velim præterea scire quid sperari possit de Ill<sup>mi</sup> et R<sup>mi</sup> sive Bruxellam sive Anverpiam adventu, quasque a summo pontifice habeat facultates, num majores forte

*ae et e passim confusa*

<sup>1</sup> Sic ; il a voulu écrire *Ill<sup>mi</sup> et R<sup>mi</sup> Vercellensis nostri successore*.

<sup>2</sup> Notre manuscrit n'a gardé aucune trace de ces lettres, en dehors de la lettre 335. L'ami de Cologne était peut-être Nicolas Lampson (L. 327).

quam Vercellen. habuerit, denique an amicus noster Carasana<sup>1</sup>, qui hoc in se receperat, acta synodi Leodien. vel SS<sup>mo</sup> D<sup>no</sup> nostro<sup>20</sup> vel nuncio tradiderit ut tandem publicentur. De his si responderis rem mihi feceris longe gratissimam. Vale et si qui sint alii in ista aula mihi noti eos, quaeso, amantissime saluta. Anverpiae, die 29 novembris anno 1587. D. T. admodum R<sup>dae</sup> amicus et animo frater.

25

359. A ANDRÉ SCHOTT  
<à Valence>

B. f<sup>o</sup> 185  
Autographe

Anvers,  
5 décembre 1587.

Le remercie de sa fidèle amitié et lui donne des nouvelles de ses travaux ; aimerait recevoir quelque chose d'Antoine Agustin.

André Schott (Anvers, 1552-1629) étudia à Anvers, Louvain, Douai, et enseigna en Espagne dès 1579, entra en 1587 au noviciat de Saragosse, puis, après avoir voyagé, revint aux Pays-Bas en 1597 pour s'y consacrer à la philosophie ; cf. A. PONCELET, *Histoire générale de la Compagnie de Jésus dans les anciens Pays-Bas*, t. II, p. 498-500. En 1586, il avait publié chez Plantin une *Laudatio funebris Ant. Augustini* dédiée à Torrentius. Cf. L. 480 et 564. Sur André Schott, voir B. N., s. v. article d'A. ROERSCH (1920).

L. Torrentius And. Schotto suo S.

Non meis meritis sed sola benevolentia erga me tua factum est, mi Schotte, ut cum praeside Damantio istac iter habente tam prolixo atque honeste de me collocutus, literas quoque amantissime scriptas ipsi traderes, quas quam avide atque attente perlegerim sciunt qui tunc aderant : sodales quidam tui, viri cum pietate tum<sup>5</sup> doctrina praestantes, quorum familiaritate et utor plurimum et eximie delector. Atque equidem verum est quod audisse eoque nomine gavisum te fuisse scribis ecclesiae hujus Antverpiensis (in qua Christo nomen te dedisse addis) curam atque sollicitudinem me suscepisse, sed nimis profecto imprudenter, ne dicam temere,<sup>10</sup>

<sup>1</sup> Sur Caresana, secrétaire de Bonhomini, cf. EHSSES et MEISTER, *Nuntiaturberichte aus Deutschland. Kölner Nuntiatur*, I, p. 152 où il faut corriger la ponctuation et lire : *Westenrode cancellarius et canonicus, Caresana R. D. nuntii secretarius*. Caresana n'a jamais été chancelier ni chanoine, comme l'Index le donnerait à penser.

nec animo nec viribus administrandae tam difficili provinciae  
 parem, ut taceam inclinatam atque affectam jam aetatem quae  
 magis otium ac quietem flagitat, nec alium admittit laborem (si  
 tamen hic labor est, non voluptas summa) quam qui divinae con-  
 15 templandae majestati, quamvis alia postposita actione, impenditur.  
 Satis jam mundo ac pernicioso huic saeculo a me datum qui ab  
 ipsa pene adolescentia ad annum usque sexagesimum, quamquam  
 sacris adscriptus ordinibus, totum me undis civilibus, ut Horatii  
 verbis utar, mersari permiserim. Reliquam certe vitam, quae non  
 20 poterit non esse exigua, (cum ne tota quidem aliud quam vapor  
 ac fumus sit) piis meditationibus destinaveram, scripturus fortassis  
 aliquid adversus hujus temporis perturbatores, quod Gregorio XIII  
 cum postremum essem Romae pollicitus fui, aut magnam Deo can-  
 taturus hymnum, impleturusque quod olim professus sum de Apos-  
 25 tolorum rebus gestis scriptum carmine volumen. Atqui longe aliter  
 evenit, nimia mea ut verum fatear facilitate, qui non obniti tantum  
 ac reluctari quod aliquantis perfeci debuerim, sed quidvis ferre ac  
 pati potius aut etiam ire in exilium quam onus subire tam imbe-  
 cillis impar humeris. Cui si succumbam, et illis obsim quibus pro-  
 30 desse debeo, et Deum mihi iratum reddam cujus ira morte gravior  
 est, assiduis lacrymis ac suspiriis expianda. Sed quod factum est  
 infectum fieri nequit. Spartam itaque quam nactus sum exornare  
 conabor, Deum sperans propitium ut ille in cujus nostra omnia sita  
 sunt potestate, tot piorum hominum quotidianis pro me precibus  
 35 sacrificiisque exoratus, quod meae deest imbecillitati sua ipse po-  
 tentia suppleat, labentem erigat, aegrotantem sanet, infirmum  
 roboret atque confirmet. Utinam ea nobis redeant tempora quibus,  
 non omnino pessime (ut nunc est) constituta republica, mediocri-  
 tati seu tenuitati potius nostrae aliquis esse locus possit. Nunc vero  
 40 tam deplorata sunt omnia ut nisi Deus e machina (quod aiunt)  
 atque ex improvise appareat, humana nihil prosint consilia. Neque  
 haec tamen prorsus abjicienda : ultimum malorum omnium despe-  
 ratio est, neque qui sibi ipse desit alienum implorare debet auxilium,  
 ne, praeter malum quod patitur, repulsae <precis> quoque igno-  
 45 miniam ferat. Propter frigus piger arare noluit : mendicabit ergo  
 aestate, nec dabitur ei. Cujus divinae sententiae memor dabo ope-  
 ram, ut, si pereundum sit, nulla mea singulari culpa id accidisse  
 dicatur. Quin et si forte imprudens peccavero agnoscam crimen.  
 Pium ac misericordem habemus dominum qui humanae conditionis  
 50 fieri dignatus est particeps, ut humane peccantibus succurrat nec



perire sinat quos condidit. Haec itaque instituti nostri ratio est atque hac fretus fiducia rem aggressus sum omnium difficillimam. In qua si quid Deo gratum, si quid civibus tuis atque ecclesiae Antverpiensi commodum praestitero, tunc mihi gratulare cum obiero; usqueadeo sera non est, quod times, ea qua nunc uteris 55 gratulatio. Quoniam vero de studiis tuis ac lucubrationibus tam diserte ad me scribis, unde magno (ob rem literariam quam amavi semper) perfusus sum gaudio, reddam et nostri studii rationem aliquam. Si tamen ante precatus te fuero ut ad me deferri ea omnia cures quae vel penes te servas vel aliis commisisti, facies 60 enim rem mihi longe gratissimam, majorem etiam initurus gratiam si quid a viro illo summo Antonio Augustino, cujus sancta mihi memoria est, addideris. Cum ante annos XXXV adolescens primum venissem Romam, per Octavum Pantagatum, Basilium Zanchium, Gabrielem Faernum (quique solus adhuc superest), Joannem Me- 65 tellum in amicitiam ejus admissus sum. Quam quod extrema quoque aetate apud te saepius testatus fuerit, gaudeo sane plurimum et, ut manibus ejus bene sit, precari non desinam. Non deerunt mercatores qui si quid dederis bona fide ad me mittant, neque praeses Damantius suam hic operam denegabit, aut comes ejus 70 Schetus cui magis vacat et nostri amantissimus est. Nam praeter antiqua illa quae Romae scripsit nihil vidi, eo excepto commentario quem de familiis Romanorum suo Antiquorum numismatum libro Fulvius Ursinus adjunxit<sup>1</sup>. Ego oppressus nescioquibus (non admodum certe gratis atque jucundis) Leodiensium negotiis, ac plu- 75 rimis functus legationibus, nihil magnum praestiti. Suetonius prodiret iterum auctior simul ac melior, si quae in schedis habeo colligere daretur. Horatius totis jam annis VII latere in scriniis cogitur, quia deest aliquid quod epistolae ad Pisones de Arte Poetica adjunctum velim. Idem de plerisque aliis ac maxime de nostris 80 in Ciceronem annotationibus dicerem, si esset aliqua edendi spes. Nunc perierit nobis iste labor. Recte enim facere quam multa in hoc genere scribere est satius, et major eorum quae ante dixi jactura est. Unicum superest opus de Belgii nempe nostri motibus, ac perducto ad captum usque Trajectum bello, volumen tunc pro- 85

---

69 mittas

<sup>1</sup> *Familiae romanae quae reperiuntur in antiquis numismatibus... ex bibl. Fulvii Ursini adjunctis familiis XXX ex libro Antonio Augustini, Romae cur. hered. Tramezini, 1577 fo.*

diturum cum sine odio atque invidia prodire poterit. At illa quae juvenis ad jus civile conscripsi a blattis tineisque corroduntur. Atque, ut verum fatear, tota illa scribendi ratio mihi vehementer displicet, nec, si quaestus absit, placere potest cuiquam bono. In  
 90 poesi paulo pertinacius haesi ut e postrema carminum tam sacrorum quam aliorum editione quae Plantini est an. LXXIX vidisse te existimo; sed et alia accessere quorum pauca huic epistolae inclusi, praecipuum autem in Gulielmum Nassavium Orangiae principem ludus sive epigrammatum libelli duo, quod, ubi in lucem  
 95 venerit, si minus arte atque inventione mea, argumenti certe novitate ac gratia lectorem puto inveniet <sup>1</sup>. Superest Andreae Papii ac Joannis Livineii, quos carissimos tibi esse perspicio, in hisce studiis labor. Atque utinam illum haberemus incolumem! Quid enim a tam praestanti ingenio non expectes? Deo aliter visum, cui soli  
 100 vitae ac mortis nostrae ratio constat. Livineius vero huc venturus, uti spero, mansurusque, qui flaminum collegio asscriptus sit <sup>2</sup>. Tum otii tum negotii sui ipse tibi rationem persequitur. Decano Aquisgr(anensi) literas reddet. Vale et Deum pro me ora. Antv. Nonis Decembris an. MDLXXXVII.

360. A JEAN LIEVENS  
 <à Liège>

B. f° 186 v°

Anvers,  
 11 décembre 1587.

Mécontent de Livin Lievens, souhaite voir Jean arriver à Anvers. — Pour la maison de Saint-Pierre, que Jean et Cornély décident entre le doyen d'Aix et le neveu de Pruynen. — La prébende anversoise étant attribuée à Jean Lievens, Enckevoort et Del Rio restent à satisfaire. — Prébendes à Lierre, Termonde et Anvers.

Joanni Livineio.

S. P. Non est cur tamquam rem novam admiraris quod de fratre tuo conquestus sim. Vetus querela est ex quo a Hispania rediit multo pejor quam abierat. Neque tamen ob hoc perturbari te velim. Redibit in gratiam cum erit melior. Sin pergat, avunculum

<sup>1</sup> Sur les publications de Torrentius et sur ces manuscrits (perdus), cf. t. I, L. 1 et 2 et t. III, L. 1166 et 1167.

<sup>2</sup> Nulle part ailleurs un *chanoine* n'est nommé *flamine*.

sentiet non bonum. Adjecerat animum ad nescioquas filiae veteris 5  
heri sui nuptias, adjutus a Domino Waltero, cui me interpellanti  
 respondi : placere conditionem, verum optare ut tempore aliquo  
 ejusdem servitio se mancipet, soc(er)orumque ac socruum obsequio  
 demereatur. Nosti vetus illus : « Vides quid faciat otium ac cibus 10  
 alienus »<sup>1</sup>. Ad hunc timeo lapidem offendet. Atque haec etiam  
 causa est quod maturari tuum huc adventum cupiam : bonis mo-  
 ribus heredem desidero et qui mihi etiam duro atque difficili (in  
 quo tamen non pecco) morem gerat. Alter<sup>2</sup> ferendus tantum, non  
 etiam metuendus nobis est. Et spero meliora. Redierat Lyram  
 injussu meo, sed redire coactus officium facit. Experiemur quis ei 15  
 potissimum conveniat vitae status. Quo imbecillior est, eo majorem  
 ejus gero curam. Quod ad aedes nostras attinet, respondeo  
 ad Decani Aquisgranensis literas qui illas quidem ambit, sed frustra,  
 nisi praebendam D. Lamberti adeptus fuerit. Videbo an cum Cor-  
 nelio Prunio amico meo summo, qui sororis suae filio, ecclesiae 20  
 mancipato, favet maxime, convenire possim, ac brevi eventum  
 significabo. Displicet aedes jacere vacuas et, ut audio, pene deser-  
 tas. Area ipsa sine atrio silvescente satius erat elocare etiam gra-  
 tuito. Pretium minus esse non potest III M floren. Praebendae  
 pensio tuo stabit arbitrio. Poteris interim resciscere quanti faciant 25  
 qui emptas vellent. Si inter te et D. Antonium conveniat, a com-  
 muni vestra sententia non facile recedam. Illud interim fixum ab  
 hac provincia quantumvis dura non discedere, neque te migrasse  
 poenitebit. De musico instrumento scripseram, ni fallor, debere  
 vendi, sicut et picturam justo pretio<sup>3</sup>. R<sup>do</sup> D. ac confratri 30  
 meo arch(idiaco)no Enkefort meo nomine amantissime salutem  
 dices. Scripseram tunc de ejus hic praebenda, cum tibi nondum  
 provisum erat. Nunc successit ex voto. Nec aliud superest quam  
 possessio capienda cum primum voles, non magno sumptu. Sed  
 alteram tamen quaero Domino Joanni Delrio l(i)c(encia)to meo 35  
 nunc judici (quem officialem vocant), cui si arch(idiaconus) meam  
 in gratiam gratificari volet, non deerit compensandi beneficii ratio.  
 Habet Delrios hic jus regis ad praebendam Lyrensem et ad prae-  
 bendam Teneramundanam, quod cui iste volet libenter cedit et

15 *experiemus*23 *silviscente*29 *musio*37 *compensan..*<sup>1</sup> Térence, *Eunuque*, 265.<sup>2</sup> Gilles Lievens, cf. L. 352.<sup>3</sup> Cf. L. 291, 297, 302.

40 a me quoque vel eidem vel alteri beneficium aliquod accedet quod  
 uti abbas S.-Bernardi conferam. Omnino sic statuendum est : hanc  
 et praebendam et domum quam Anverpiae habet ipsi esse utilem,  
 nec posse resignari, obstantibus literis pontificiis super erectione  
 hujus episcopatus ut, si opus sit, a Domino Waltero (qui nunc  
 45 Tongris est) facile intelliget. Ego quoad potero commodis ejus non  
 deero. Vale cum amicis omnibus et D. Antonium observa, virum  
 praestantissimum. Anverpiae, III id. decem. 1587.

361. A FRANÇOIS FOSS  
 doyen d'Aix-la-Chapelle

B. f° 187

Anvers,  
 11 décembre 1587.

La maison de Saint-Pierre ne pouvant aller qu'à un chanoine de cette  
 église, lui propose de racheter la prébende de Jean Lievens. La maison  
 pourrait servir aux séances du chapitre d'Aix. — Ne peut se dessaisir  
 de sa prébende de Saint-Lambert qui lui permet de toucher les fruits  
 de sa prévôté de Ciney. — Déploire de voir les hérétiques affluer à Aix.

Pour la situation de François Foss à Saint-Lambert, cf. L. LAHAYE,  
*Inventaire des actes contenus dans le Registre du scel des grâces sous*  
*E. de Bavière*, p. 84, qui mentionne l'enregistrement d'un canonicat  
 le 17 juin 1588, et la note.

R<sup>do</sup> Domino Decano Aquisgranensi.

Admodum R<sup>de</sup> et generose Domine. Literas Reverentiae Tuae  
 scriptas XIII kal. non ante III id. Decembris accepi. Doleo sane  
 quod de aulae fumo scribis, sed rem non novam narras. Doleo  
 autem tanto magis quod neque archidiaconatum neque aedes  
 5 nostrae sine praebenda D. Lamberti obtineri poterunt. Imo nec  
 de aedibus res certa erit, nisi Divi Petri in cujus solo sitae sunt  
 praebenda accesserit. Et quoniam Joannes Livineus, sororis meae  
 filius ac D. Petri canonicus factus, nunc etiam canonicus Anver-  
 piensis, quo mihi obsequatur, suam apud D. Petrum praebendam  
 10 facile cui jussero, honesta pensione, cedet, R. Tuae experiendum  
 relinquo an occasionem istam amplecti velit. Secuta postea prae-  
 benda S. Lamberti, videbimus quid de archidiaconatu statuamus.

Sed et aliud meditor. Nam istae ipsae aedes nostrae toti  
 vestro collegio hospitii loco servire poterunt. Et id quod nunc  
 15 habetis, non admodum opportunum neque commodum, in quo

habitat vester syndicus P. a Lacu<sup>1</sup>, multo pluris vendi <possit>. Nec dubitandum quin a canonicis S. Petri facile obtinueritis ut aedes istae vestrae collegio Aquensi concedantur in perpetuum, dummodo habitator sit canonicus Sancti-Petri aut saltem huic capitulo gratus. Aedificium vero mihi, saeculo illo aureo quo vilis-<sup>20</sup> sima erant omnia, constitit plus quam quinque millibus fl. brabant. Nunc vix fieret altero tanto, cedam tamen ducentis annuis seu, si praesens sit pecunia, 3200. De praebenda cum Livineo agendum erit, mihi obsecuturo, sed sacra profanis miscere nolo. Haec pro mea erga R. Tuam amore ac studio scribenda duxi, minime nostri<sup>25</sup> oblitus in nave colloquii, cum media nocte Leodium veheremur.

Scribo autem tanto amantius quod res Aquenses mihi vehementer displicent, nec possum non augurari magnum aliquod malum, usqueadeo flos ipse haereticorum atque rebellium hinc illac quotidie demigrat, quod nec imperator nec vicini principes<sup>30</sup> impune diutius tolerabunt. Utinam fallar. Denique praebenda mea D. Lamberti mihi omnino necessaria est ut fructus praepositurae meae Cynacensis conservem. Vale, amice tamquam frater in Christo carissime, et quam citissime rescribe. Ambiunt enim plures ac responsum urgent. Postquam Ser. princeps noster nunc Leodii est,<sup>35</sup> expectatur nuncius apostolicus. Vix dubito quin R. Tua illac et ipsa sit profectura. Anverpiae, III id. decem. 1587. Reverentiae Tuae amicus et servitor.

362. A ANTOINE GHÉNART  
inquisiteur à Liège

B. f<sup>o</sup> 187

Anvers,  
11 décembre 1587.

Vœux pour l'Église liégeoise et l'action du nouveau nonce. Les actes du synode sont entre les mains de Caresana. — Heureux des nominations de Chapeville et de Thourin, voit dans le respect du Concile le salut de l'Église et souhaite l'ouverture d'un séminaire. — Regrette de ne pouvoir prendre comme secrétaire un Colonnais recommandé par Ghénart. — Voudrait lire le dernier livre de celui-ci.

<sup>1</sup> Pierre de Lacu, syndic et procureur du prince, mourut peu avant le 29 novembre 1596; cf. L. LAHAYE, *Analyse... du scel des grâces*, p. 129 et E. PONCELET, *Inventaire des Dépêches... Épiscopat d'Ernest de Bavière*, p. 20, 54, 71.

Domino Antonio Geynaert.

P. S. Binis tuis literis, carissime D. confrater, responsum debeo. Sed ne sic quidem tam plene quam fortassis desideras respondebo. Obruor enim negotiis ut ferme semper. Sed nosti animum minime malum hunc, juvante Deo propitio, erga omnes et maxime Leodienses nostros. Quicquid de me absente statuerint conservabo, nec committam ut tantilli commodi causa tam insignis ecclesia (cui me devinctum esse fateor) minus gratum me esse existimet. Detur modo gratificandi occasio aliqua; certe non deero. Quod serenissimum principem Leodii jam esse scribis, idem ab aliis intellexi ac  
 10 felix ac faustum esse opto. Nec minus gratum est quod proximis feriis natalitiis etiam nuncium apostolicum expectatis. Qui utinam quod Vercellensis inchoaverat ipse perficiat. Justa moribus nostris ubique collapsis hujus pontificis severitas reddet nos uti spero ad obediendum proniores: quod tibi non multo magis quam ego fuerim  
 15 apud eos qui liberius vitam ducunt gratioso. Acta vero Synodi ita ut amanuensis mei manu conscripta potissime vidisti Carensanae tradidi, non retento exemplari quod tu retines ni fallor. Nec aliud habeo quam ipsemet initio composui antequam Vercellensis manum admoveret. Et manca et inutilia quae a ministro  
 20 tuo transcribi denuo a te rogo. Si addiderit epitomen concilii Tridentini erit gratissimum. Audio collegas tuos Taurinum et Chappenvilium peregre fungi officio suo. Quem igitur fructum non speremus, si cetera quoque conc(i)lii mandata serventur, maxime in tam ampla et opportuna civitate? Utinam saltem mi-  
 25 nistrorum ecclesiae seminarium aliquod institui videam, et quidem ut conceperamus apud Hieronymianos, quod factu erit facillimum<sup>1</sup>.

Quem Coloniae esse dicis peridoneum ut pro scriba mihi servire possit, praesenti rerum statu suscipere nequeo: cogor enim arctare familiam. Sed spero meliora, et, si quis meorum familiarium  
 30 deficiat, rationem habebo tuae commendationis, qui non commendes quam qualis ipse es: probos ac bonos. Libellum quem paratis pro instru(c)tionem pastorum visurus sum libentissime et fortassis imitaturus<sup>2</sup>. Nullum hic majus graviusque incommo-

---

19 *manuca*

<sup>1</sup> Ernest de Bavière créa ce séminaire en 1592 et en réserva les chaires à des professeurs séculiers; cf. LÉON HALKIN, *B. I. A. L.*, t. LI (1921), p. 184.

<sup>2</sup> Les *Pastorum instructiones*, publiées chez Morberius à Liège sous forme de placard en 1571 (édition perdue), ne furent imprimées sous leur forme

dum quam quod grassantibus praedonibus tot passim ecclesiae  
 paene desertae jaceant. Civitas vero ista (quamvis multis infarta 35  
 haeticis quos toto adhuc ferme biennio tolerare cogimur) in verae  
 religionis nostrae exercitio valde praeclare sese gerit. Cujus rei  
 testem brevi conspecturus es cognatum tuum D. Joannem Soie,  
 qui diebus aliquot hic haesit, mihi jucundissimus. Is et alia referet  
 ubi ad vos redierit. Deum spero <faustum> atque propitium. Vale 40  
 cum confratribus nostris atque amicis omnibus. Resalutant te quos  
 salvere jusseras. Baltasar Rhoa affinis tuus cum uxore ac familia  
 valet optime. Anverpiae, III id. decemb. 1587. Res novas scribo  
 ad D. cancellarium. Tuus in Christo frater amicusque.

363. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f° 187 v°

Anvers,  
 11 décembre 1587.

Le remercie de ses bons offices. L'intérêt des pauvres exige que Cor-  
 nély, aidé par Jean Thomas et son gendre, règlent des affaires et pressent  
 des créanciers. Paiements à faire. — Espère que le prince, sans considérer  
 sa famille, se consacrera tout entier à l'Église liégeoise.

Nic. Westenradio cancellario Leodiensi — Antonio Cornely (*sic*).

S. P. Video me, reverende domine et frater carissime, parum  
 admodum apud te proficere. Nam quamquam jam monuerim at  
 rogaverim te saepius ut labori tuo saltem in scribendo parcas, (suffi-  
 cit enim pro me agere nec opus est tam minute actorum omnium  
 rationes reddere tibi magis quam mihi ipsi et credam et fidam), 5  
 tu tamen eandem semper personam agis, vel nunc quoque cum,  
 praesente S<sup>mo</sup> nostro principe cum suo comitatu, vix horam inve-  
 nire potes qua te recrees atque reficias. Itaque vel nullas vel certe  
 brevissimas ex te literas expectabam hoc tempore. At tu nullum  
 etiam punctum omittis. Quo certo nomine nullas nunc agam gra- 10  
 tias. Videris enim metuere ne de tua fide atque industria dubitem.  
 Quod tamen abest quam id quod maxime. Quod igitur ad

37 *exercitio*

42 *Rhoa an Thoa* dubium

définitive par Hovius à Liège qu'en 1598 avec une préface de Chapeville  
 et une dédicace à Ernest de Bavière. Cf. DE THEUX, *Bibliographie liégeoise*,  
 col. 32. — Notre texte semble indiquer que Ghénart travaillait en colla-  
 boration avec un ami.

domos attinet quas vendidimus, agnosco tam bene venditas quam optari possit, et rem totam tuo rursus permitto arbitrio. Scio enim  
 15 res pauperum tibi cordi esse. Tantum illam cautionem adhiberi cupio ne (hoc praesertim t<sup>em</sup>p<sup>or</sup>e tam difficili) praesentem pecuniam expendere cogar ut vel frumentarii vel pecuniarii reditus, quamtumvis bonis conditionibus, redimantur. Spero regem in me liberaliorem fore ac Parmensem ducem sua servaturum promissa.  
 20 Tunc ergo istiusmodi sumptuum non taedebit. Nunc satis est allaborasse ut aliquis saltem piis foundationibus locus sit, nonobstante quod a Thoma Tholet accepimus infortunio : qui profecto dignus est ut extremo rigore id quod debet solvere compellatur. Et spero generum Johannis Thome in hoc diligentem fore sicut et in causa  
 25 adversus Dionysium Sylverrum seu Johannem Baltea <sup>1</sup> qui Silveri filiam duxit ac reditum XL fl. super eisdem domibus in dotem accepit. Debent et alii ad usum executionis D. Petri Boels D. Mollenpetter, vidua Joannis Fraisne et nescioqui alii, praeterea cardinalis <sup>2</sup>, ut haec optime novit Joannes Thomae quem rogo (pro mea  
 30 erga ipsum ac fratrem quondam suum abbatem S.-Laurentii affectione) ut omnem adhibeat operam qua una nobiscum pauperes juvet. Non contemnendae erunt bursae duae LXVI fl. annuorum singulae et tertia portio patribus Stae Societatis debita. Nunc obtineamus si non quod volumus id saltem quod possumus. Tota  
 35 re semel finita videbo an aliquid adjecturus sim. Nunc indemnitati meae consuli cupio. Pecuniam quae apud te est tanquam subsidii loco adhuc permanere. Videbimus quid fortuna ferat quidve accrescat, in quo perspecta est mihi diligentia tua. Urgendus interim Arch. Namurcensis pro quo promiserat Stanissoulius priusquam  
 40 Leodio discederem. Post hunc annum non amplius solvet quo nunc, ut ei scripsi, deberet esse liberalior. Altare nepotis mei <sup>3</sup> tibi commendo. Satis locuples est, et, ut verum fatear, quod de binis modis spelte ac duobus sextariis ordei quid sit ignoro. Fieri p<sup>otes</sup>t ut meo more negligentius annotaverim aut ut mei non retulerint.  
 45 Satius est hoc damnum pati quam colonum vel levissima injuria afficere. Inquiram tamen quid sit et scribam. Nunc festinat nuncius. Illos vero modios XVI in Zessenhove <sup>4</sup> tuo permitto iudicio ut pre-

<sup>1</sup> On peut lire *Baltea* ou *Bultea*. Lui et Silver nous sont inconnus.

<sup>2</sup> Entendons : *ad usum executionis cardinalis*.

<sup>3</sup> Gilles Lievens, cf. L. 352. — Stanissoulius est une lecture douteuse ; il s'agit probablement du procureur Stanisoul, t. I, p. 512.

<sup>4</sup> Zessenhove, ferme sur le village d'Aspre (Eysden).



tium statuas quemadmodum et illud ut, cum tempus erit, cum praeposito Cynacens<si> r<ati>o<n>es ineas : solet optime solvere, et certissimae fidei est. Doleo vehementer me ecclesiae illi pro- 50  
missum munus nondum praestitisse, nempe egregium altaris cho-  
rique ornamentum, quale si ex voto hic se offerat non omittam  
quin comparem, ut a te quoque fieri cupio, ubi praepositum admo-  
nueris, oblatam occasionem ne quaeso negliges. Destinaveram huic  
rei, si mansissem Leodii, trecentos florenos. De Domina de Gelam 55  
quid dicam aut quid taceam nescio. Magna inverecundia est obli-  
visci accepti a me beneficii in summa sua necessitate. Et fortassis  
veniet occasio qua filios suos tum hic tum apud regem juvare  
possim, ut haec feci cum potui. Postquam aliud non possumus  
ferendum est. Novi confratris mei honestum animum : hic saltem 60  
interdum moneatur <sup>1</sup>. Nam et ipse obstrictus est et cum Ser<vatio>  
Vigneto facile transigemus. Nam expectare ut ex test<ament>o  
cardinalis aliquid obveniat perdere est operam. Biesmannus atque  
heredes Pauli Fal de quo atque liberis ejus optime meritis sum  
nimis se ingratos praestant atque immemores beneficii ; praesertim 65  
Biesmannus mea opera ut nosti duplex officium nactus est, neutrum  
poenitendum. Quare summo jure procedi cupio etiam coloni nomine  
qui debet XXV fl. si forte solvendo non sit. Nam Paulus Fal pro  
eo spondit. Ex reditu illo centum fl. annuorum debentur LX pu-  
pillae filiolae Caroli Langii bonae memoriae, quos semper solvi 70  
cum nihil receperim. Displicet praeterea quod Richardi Fal, qui  
ex sororis meae filia (quae nunc Bredae <sup>2</sup> habitat) duas moriens  
filiolas reliquit, memoria sic contemnitur et pupillae defraudantur  
quas tuae commendo fidei, ubi m<ate>r ad te Leodium venerit,  
meam secum epistolam commendatitiam ferens. Solus Pater Nico- 75  
laus Soc. Jesu, qui nunc Bruxellae est et Antverpianam interdum  
excurrit, boni viri officium facit. Verum ipse a Biesmanno sese im-  
pediri gravissime conqueritur. Principis nostri adventum non tam

<sup>1</sup> Jean Huyn d'Amstenraed, fils de M<sup>me</sup> de Geelen, reçu chanoine noble en 1571, membre du Conseil Privé, costre de Saint-Lambert depuis le 27 juillet 1587, député en 1590 au comte de Mansfeld pour demander le retrait des troupes qui dévastaient le pays, résigna en 1591 pour se marier. Cf. DE THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert*, t. III, p. 143 et 147. — Jean Huyn d'Amstenraed fut également nommé chanoine d'Aix-la-Chapelle le 11 février 1590, il résigna en 1591 (A. HEUSCH, *Domini canonici Regalis Ecclesiae B. M. Virginis Aquisgranensis*, p. 22).

<sup>2</sup> *Bredae* est certainement une faute pour *Brenae*, cf. L. 204, Introd. et 340.

tibi profecto gratulor neque dissimulem quin aliis atque ipsi ecclesiae ac ditioni <prodeat> si quid ut futurum spero bonis operae praestet. Sed familiae habenda ratio mihi minime placet. Utinam in sua tandem sit potestate neque se totum illis permittat a quibus, si ausim dicere, tam generosa indoles corrumpitur. Doleo, mi amice, doleo quod audire hic saepe cogor quae minime grata sunt. Tu interim ne quaeso desis : a tuo enim destitutum auxilio quid tandem? Vale, XI<sup>a</sup> decembris anno 1587.

364. A NICOLAS WOESTENRAAD  
chancelier de Liège

B. f° 189

Anvers,  
11 octobre 1587.

L'exhorte à soigner sa santé. Le bon hâbleur Jean de Soye lui racontera ce qui se passe à Anvers. Nouvelles de la guerre.

Nic. Westenradio canc. Leodiensi.

S. P. Admodum reverende et clarissime Domine atque in Christo frater. Misi ante paucos dies per alium nuncium Theatrum illud Crudelitatis quod pollicitus fueram. Postea binas alias si recte meminere literas [tradidit] Goffinus attulit ad quas non aliud respondebo quam placere mihi hanc scribendi frequentiam quae Leodii saepe a<n>i<m>o me esse ac vobiscum suavissime conversari facit <sup>1</sup>. Solummodo mihi displicet ista invaletudo tua ob quam profecto minus et ipse valeo, praesertim cum cogito quantum vivens valensque ecclesiae isti ac provinciae quam amo et amabo semper praestare possis et nunc praestes quotidie. Cura igitur ne quid omittas quod valetudini prosit. Ego interim quid valeam, quid agam, ab oculato teste Joanne Soia, qui multis his diebus haesit et cras ut ait discessurus est, coram intelliges latius. Nosti quam in narrationibus suis verax sit. Peccabis si dubites. Habes hominem quem cum ipso compares Luciano <sup>2</sup>. Hoc cura ne nimis attente ipsum audias, neve temere redarguas. Alioqui vera sese dicere non existimabit : ut nos

<sup>4</sup> tradidit (secludendum) e tuas corr.

<sup>1</sup> Cf. L. 347. Il a cependant écrit le 18 novembre la lettre 351.

<sup>2</sup> Allusion aux inventions que Lucien intitule plaisamment *Histoire véritable*.

quoque, cum res novas scribimus, saepe mentiri necesse est, ne quicquam omississe ex his quae vulgo referuntur in triviis videamur, ut fortassis quoque mihi eveniet. Eventum certe nuper, cum sex naves bellicas ad Parmensem transfugisse ex rumore scripsi, quod timeo falso sparsum fuisse. At illud verissimum : affectos in Gallia insigni clade cum Helvetios peditos, tum Germanos equites. Addunt caesi exercitus reliquias regis commeatu ex regno discedere. Quod si ita est doleo : vellem nihil fuisse reliquiarum. Neque enim militum nomine digni qui tam scelerate provincias depraedantur, cum in acie vix subsistere atque hostem rectis oculis intueri ausint. Haec autem clades amicitiam, spero, cum Gallorum rege conservabit et Cath<olico> S<anc>to Foedere plurimum proderit. Aiunt etiam verumque esse Venetiis scribi caesos denuo a Persis Turcas et castra capta cum tormentis bellicis. Verum hoc tu credo melius nosti. In Hollandia trepidatur. Multi discedunt. Est autem quod et nobis adventum S<sup>m</sup>i principis nostri gratuler. Utinam fausta ac prospera sint vestra. Ego si quid possum praestabo. Spero regis militem tota hac hieme alibi impeditum fore, nisi ab his qui haerent in Campinia damni aliquid accipiatis. Mansfeldius p<ate>r, cum ante Bruxellae manere jussus esset, Brugas vocatus abiit. Filius hic est cum Barlemdho et Johanne Maricque <sup>1</sup> : an discessurus cum Parmensi nescio. Vale amicorum optime. Die XI<sup>a</sup> decembris anno 1587.

365. A ANTOINE WALTER  
<à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 189 v<sup>o</sup>

Anvers,  
12 décembre 1587.

Différentes affaires : Succession Fonck. — Dîme de Zelem. — Requête de l'archidiaque. — Nouvelles et messages amicaux.

Pour la succession Fonck, cf. L. 299 et 513. Dans cette dernière lettre, Torrentius exprimera un sentiment tout opposé à ce qu'on lit ici concernant les rapports de l'abbesse de Soest avec sa nièce Suzanne. — Zelem, entre Diest et Hasselt, évêché de Liège.

18 referu....

23 ..gno

25 dign.

36 filus

<sup>1</sup> Barlemdhus est peut-être l'officier écossais Bafur de Barley ; cf. *Corr. de Philippe II*, 2<sup>e</sup> partie, t. I, p. 634. — Sur Juan Manrique cf. t. I, p. 158-519.

Antonio Waltero.

Quod ad Joannae Bredanae filiam spectat a multis jam mensibus nihil intellexi. Domina abbatissa matertera ejus apud quam agit nobis executoribus testamenti fratris sui suboffensa est quia voluntati ejus non obsequimur. Vellet pecuniam omnem sibi tradi. Quod nullo modo facere possumus quamdiu in terra hostili manet nondum reconciliata. Ex qua sola causa dictam filiam matri tradere deberet quam nunc suo sumptu alit. Ecce ingenium muliebre. Puto tamen eam esse liberam. Sed aiunt non multum sapere, quomagus convenit matris eam curae tradi. Cui consulo ut ad abbatissam scribat ac filiam ab ea postulet. Hoc si impetret, legatum quoque obtinebit sine ulla difficultate, unde et ipsi erit melius. Mea vero neptis Gandavi apud parentes est <sup>1</sup>. Fuit hic una cum matre. Postquam quod volui non successit, feci quod potui ne sororem contristarem. Pollicita est se, utroque parente defuncto, in mea futuram potestate. De vitae honestate nihil metuendum puto. Commisi opus in quo suis manibus laboret, quod diligenter praestat. Puto deinceps nobis minus molestam fore, et de tuo in ipsam animo magnas habeo gratias. De decima in Zeelhem, nihil, ut scis, certo promisi, sed optavi te Anverpian excurrere[s]. Paulus Thole Lyram ad me venit, cui uno adhuc anno decimam reliquere decreveram. Sed quoniam non solvit hactenus, nisi dimidium debitae summae, nec ad me reversus est, permisi tacitus ut administrator noster Vander-noot eam propinquo tuo qui literas ad me dederat elocaret certis conditionibus quas arbitror te vidisse. Quod de Vosbergio <sup>2</sup> scribis, amico meo summo, male me habet, praesertim quia Leodio idem nunciatur. Solent istiusmodi casus in senibus letales esse. Restat ut ego quoque cum Lannoio sarcinulas colligam et ad emigrandum me comparem, divinae voluntati libenter obsecuturus. Nihil enim reperio in hac vita quod me magnopere delectet. Deus aegrotantem pristinae restituat sanitati. Si Leodium iveris, ipsius me precibus commendabis. Nam quo morti eo etiam Deo sit propior et, ut honestissime vixit, sic felicissime moriturus est. Si quid etiam vitae functo praestare ad nominis memoriam possim, id omne a me praes-

25 *eidem*

28 *compagem* dubium sub rasura

34 *sarcinullas*

<sup>1</sup> Jeanne De Paepe, la religieuse dont il est question dans les L. 53, 1179, et 1185.

<sup>2</sup> Voesberghe survécut à Torrentius, cf. L. 1190.

tabitur. Petitioni R. D. Archidiaconi libenter obsequar <sup>1</sup>. Nihil hic tamen penes me habeo. Verum Leodii reliqui omnia quae a Decano <sup>35</sup> Diestensi bonae memoriae acceperam in manibus D. Antonii Cornely ad quem scribendum erit nisi ipse accesserit. Quamquam si recte memini acta visitationis apud decanum manserant, nunquam ordinate transcripta, si quid aliud potero in D. Arch. gratiam paratum inveniet. Vale et amicis me commenda, maxime magistris <sup>40</sup> nostris Baro <sup>2</sup>, Goudano et Belliolano, cujus volumen vidi de ecclesia impressum Lovanii sane egregium. Anverpiae die XII decemb. 1587. Tui amantissimus.

366. A JEAN HAUCHIN  
archevêque de Malines

B. f° 190

Anvers,  
14 décembre 1587.

Suicide de Rodolphe curé de Kiele, accusé de magie et d'abus d'exorcisme. Responsabilité du curé de Saint-André. Mesures prises : enterrement en terre non bénie, biens donnés aux pauvres, affaire soustraite à la justice laïque. Cf. L. 371.

Sur l'église de Sainte-Catherine de Kiele, cf. DE RAM, *Acta ecclesiae Antverpiensis*, p. 249.

L. Tor. R<sup>mo</sup> Mechlien.

R<sup>me</sup> Domine. Cum accusatio a nobis decreta fuisset contra Rodolphum presbyterum pastorem parochialis ecclesiae de Kiel, tamquam abutentem exorcismo ecclesiae catholicae et suspectum de arte magica, miser male (ut verisimile est) sibi conscius, facie et aspectu praeter morem horribili (ut obsessi a demone prae se ferre <sup>5</sup> solent), venit ad Dominum Franciscum nostrum rogavitque an verum esset se accusari. Respondit hic satis ambigue jamdudum ipsum laborasse adversa fama et, quibusdam propositis articulis, ad eos cupivit responderi. Quod ille fecit, sed satis perplexe. Testatus est etiam postridie, laudans D. Francisci humanitatem et <sup>10</sup>

<sup>36</sup> *acceperam* dubium

<sup>41</sup> *didi*

<sup>1</sup> Il s'agit peut-être de l'archidiacre de Campine, Gilles d'Heure. L'affaire à laquelle il est ici fait allusion est différente de celle qui est exposée dans les L. 442, 448, 449 et 475.

<sup>2</sup> Il faut probablement corriger en Gravio, cf. L. 331. Sur l'ouvrage de Jean Lensaeus ou Lens de Belœil, cf. infra, p. 155, n. 3.

mansuetudinem. Quin, eo ipso die, cum familiaribus nonnullis bibit nescioquo in loco et domum rediit non ante decimam nocturnam. Fuit hic dies veneris. Sequenti vero primo mane egrediens, inter horam se rediturum dixit. Atqui interea a quodam sibi noto cul-  
 15 trum emit stufferis sex ac, sine teste, abiens in stabulum suis aedibus vicinum, vulnus sub mamilla sinistri lateris sibi infixit; sed, ut creditur, quod in costam impigerat, visum ei non letale. Itaque guttur sibi sive jugulum praecidit, involutusque stramini minutim conciso quod in stabulo jacebat, sanguinolentus atque immundus  
 20 domum rediit. Cumque accurreret famula, conspectis vulneribus, accersitus illico chirurgus venit, a quo simul a domesticis impositus lecto cum vix loqui posset, appellari voluit fratrem Davidum Regium bogardum. Quem tamen praeverterat religiosus quidam monasterii S. Michelis. Coram quibus visus petere venerabilem  
 25 sacramentum et nonnulla dare indicia poenitentiae, sed confuse ac jam agens animam. Quam cum efflasset, venit pastor S<sup>t</sup>i Georgii cum sancto oleo. Itaque re intellecta ac relata ad capitulum, visum fuit omnibus non debere ritu catholico eum in coemeterio sepeliri, sed in loco profano recondi. Quod factum est, quod id maxime  
 30 quod affirmaverit se sibi ipsi vim ac mortem intulisse, occasione intentati criminis, conquerens pastorem S. Andreae aemulum suum esse causam. Nos vero adversus hunc procedimus, utinam feliciore successu. Non minus certe suspectus est. Sed ex necis praescripto agetur. Vulgi autem sermones varii, cum uterque exorcistae officium  
 35 multis jam annis ex professo exereuerit. Habebunt haeretici quos tolerare adhuc cogimur quod calumnientur. Sed contempto vulgi sermone, justitiae locum dabimus. Effeci ne laici huic crimini se immiscerent neque bonorum possessionem arriperent, in qua nos sumus. Et quicquid, soluto aere alieno, superfuerit, dabitur pau-  
 40 peribus, idque palam ut omnes intelligant. Doleo me non posse scribere laetiora, verum praestat a me intelligi quam ab aliis, praesertim cum a R. Tua monitus fuerim ut causam hanc promoverem uti antea ceperam. Nec quidquam fieri potest mihi gratius quam ut monear saepius et quotiescumque videbor aliquid amisisse cum  
 45 mei fuerit officii, Deum rogans ut Rever. Tuam nobis diutissime servet incolumem. Anverpiae, 14 decembr.

---

14-15 *culterum*                      17 *impegerat in impigeret* corr.                      21 *ilico*  
 22 *appellari*                      28 *semiterio*                      38 *immisceret*                      43 *mihî gratius* :  
*nisi gratus*

367. A NICOLAS WOESTENRAAD  
chancelier de Liège

B. f° 190 v°

24 décembre 1587.

Utilité du *Theatrum crudelitatis*. — Vœux pour sa santé. — Hâbleries de Jean de Soye. — Espère pour soi-même peu de chose de la session des États en cours à Liège. — Les mœurs du prince sont fort critiquées à l'étranger. — Pour la guerre, déplore la lenteur espagnole et trop d'occasions perdues. — Affaire soulevée par Mérode. — Apprend avec consternation la prise de Bonn par Schenck.

Nic. Woestenradio canc. Leodi.

Admodum reverende et clarissime Domine ac frater chariss. Literas cum Theatro Crudelitatis tibi gratas fuisse gaudeo. Imagines sane meo iudicio elegantissimae sunt ; quarum si non materia at certe forma merito te delectet. Nam Lampsonio nostro qui illis offenditur non perinde assentior, ut majori apud vulgus odio sit nostri temporis haeticorum ab omni aevo atrocitas inaudita ac diligentius sanatur omnis in religione novitas. Plures adhuc quam libellus iste continet extare velim. Me tamen non tam icones quam adscripti versiculi delectant. Et quoniam, quod mihi plurimum vel solius repb. causa displicet, adhuc languere te video (quod nisi esset, ad ferrum et cauterum non devenisses), mitto nunc quoque quod te oblectet (dum majoribus salva valetudine vacare non potes) librum Stephani Pighii nostri, qui Hercules Prodicus inscribitur, Plantini typis editus, ut te vel lectulo decumbentem per Italiam Romam ac Neapolim deducat etiam caecum<sup>1</sup>, anagnostae nempe opera, si ut ipse legas oculi non sinunt. Accedit ex honesto aretalogorum collegio Joannes Soius, cujus, si sola in literis nostris facta mentio te ut scribis non nihil recreavit, quid non sperem ubi coram narrantem audiveris viae successus ac casus varios? Non est quod verearis ne quid veritati detrahat : de magnis majora loquetur, praesertim cum referet quam acriter se ac comicos

7 saneatur

19 narrentem

(post ac) o certe delendum

<sup>1</sup> Sur le curieux *Hercules Prodicus* de PIGHIUS (Plantin, 1587, 628 pp., 8°) cf. PAQUOT, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces* t. II, p. 190 et C. RUELENS et A. DE BAECKER, *Annales Plantiniennes*, p. 300.

suos adversus latrones defenderit <sup>1</sup>. Tantum ne inquirere poeticum illud : « An solvunt tibi cornua ventrem cum lituis audita? » Magni viri est in primo aggressu, qui acerrimus est, non trepidare.

- 25 Sed sive hic sive alius quicumque vel rhetor vel poeta delectat, indulge precor genio tuo nec tristitiae locum da. Sapiens supra casus omnes ac res humanas in sublimi atque edito positus totusque in se conversus non facile perturbatur his quae foris sunt, tametsi ex sola Chrysippi disciplina sit sapiens. Quid ergo is quem Domini  
30 nostri Jhesu Christi et doctrina imbuerit et vitae asperrimum exemplum confirmavit? Verum apud <te> philosophari est in sylvam ligna ferre. Dicam tantum sed saepius : cura valetudinem cui, si quovismodo conferre ipse possim aliquid, promptum senties atque benevolum. Quae de Ordinum provinciae istius conventu  
35 significas pergrata sunt ; sed vix adducor ut credam dignam aliquam hoc rerum statu liberalitatem, et multa hic narrantur quae audire nolim. Timeo ne in mensis tantum gustu ac palato, non in consiliis mente atque animo sapiamus. Imo rogatus sum nuper a viro quodam primario numquid de nostri quoque nuptiis intel-  
40 lexissem postquam in Germania, neglectis fere aliis, sola Papiæ Poppea locum habet <sup>2</sup>. Sed laetiora aegrotanti conveniunt. Ad res ergo novas veniamus quae tamen vix ullae nunc occurrunt horribiles. Illi motus, unde tremor terris, nunc conticent. Nota Hispaniae gentis in agendo moram : nunquam pro animi sui magni-  
45 tudine belli om<n>is apparatus placet. Dum comuntur, dum moliantur annus est. Interim perit occasio quae omissa non temere redit. Extremo octobri mense factum oportuit quod necdum apparet. At si factum fuisset vel ante decembrem alia esset rerum facies. Nunc novi qui nuper advenere milites cum morbis non cum hoste  
50 configunt ; aut, ut ipsis in tanta miseria bene sit, rusticos spoliant quos in parato habent. Hostem a quo periculum est negligunt. At ille nulla sua virtute sed nostra calamitate ac penuria se tuetur atque defendit, periturus tamen (meo iudicio) si tantum praeda careat. Quod facillime fieret <si> nulla hinc in hosticum pecunia

---

40 *posquam*

42 *navas*

<sup>1</sup> *Comicos* nous est inintelligible. Les vers qui suivent sont de Juvénal, XIV, 199.

<sup>2</sup> En 1587, Gertrude de Plettenberg eut un fils d'Ernest de Bavière, Guillaume. Dans la L. 374, *Torrentius* fera une nouvelle allusion à ces « noces » suivies d'un *funus*, la perte de Bonn ; cf. aussi L. 382.



importetur. Quae enim inde tam caro coemuntur ad luxum faciunt 55  
 non ad necessitatem. Colantur tuto agri Batavorum : rebus non  
 indigebimus. Haec suo loco atque tempore comme(mo)rare non  
 desino ; et, quia mutationem sperare nequeo, pacem commendo,  
 pacem laudo. In eoque apud Agamemnonem nostrum <sup>1</sup> nonnihil  
 mihi proficere video, sed non est nunc de his loquendi locus. Hoc 60  
 interim te una mecum gaudere volo, huic uni, quod ante paucis,  
 egregie convenire, ut dux belli peritissimus felicissimusque pacem  
 amet ac prosequatur. Quae utinam tandem coeat, qualiscumque  
 fuerit, dummodo regi sua constet auctoritas et ecclesiae securitas.  
 Quod in Gandavensibus atque Anverpiensibus, quorum gravissimi 65  
 fuere motus, nunc cernimus, in aliis quoque sequetur. Atque huic  
 officio nec re nec consilio unquam deero. Interim, quicquid evenerit,  
 magis a Batavis quam a Britannis impedimentum timeo. Jam per-  
 verse agunt qui suae quisque sectae principes in miseram illam  
 provinciam ex locis finitimis, hinc dico et aliunde, ex visceribus 70  
 nostris illuc commigrarunt. Idque ut credas scito reginae oratores  
 Caletum (sic enim fertur a pluribus) jam appulisse <sup>2</sup>. Quorum unus  
 Anverpiam adventare dicitur, rogaturus quo et aliis subsequi pla-  
 ceat. De Batavis vero nihil certi : populus in eorum quos dixi est  
 potestate, qui vel sine Britannis trahendo bello se pares dicunt. 75  
 Cras in aulam ire decrevi unde referam fortassis aliquid certius.

Quoniam vero inter alia Domini de Merode mentionem facis,  
 tacere non possum ipsius hodie procuratorem cum literis ad me  
 venisse, quibus causam arcis de Peeterhem valde commendat ac  
 me testem flagitet, qualem se habuisse dicit D. praefectum Franci- 80  
 montensem. Qui si quod mihi indicatur testimonium dixit, dissen-  
 tire cogar. Et res ipsa demonstrat erratum esse, ut procuratori dixi.  
 Sed a testimonio me excusavi, quod eo minime opus esset, post-  
 quam, tam ex literis tunc, Trajecto recens capto, a me scriptis quam  
 relatione quam feci rediens in consilio, facile constare possit rei 85  
 gestae veritas <sup>3</sup>. Atque adeo hortatus sum ad concordiam, tanto  
 magis quod credebam rem omnem jam confectam fuisse, iis ferme

59 nonnihil

70 hinc : huc

85 relationem

<sup>1</sup> Farnèse, qui aime d'autant plus la paix qu'il est meilleur général.

<sup>2</sup> Cf. VAN DER ESSEN, *Farnèse*, t. V, p. 205.

<sup>3</sup> Sur Guillaume III de Mérode, cf. *Biographie Nationale*, t. XIV, col. 562 (CH. PIOT, 1897). Jean de Mérode reçut investiture de la baronnie de Petersheim ce même 24 décembre 1587. Cf. LAHAYE, *Analyse des actes contenus dans le Registre du scel des grâces*, p. 80.

conditionibus quas praesens adhuc oblatas fuisse memini. Nec video cur Merodius illas non amplectatur. Id, pro meo erga ecclesiam  
 90 istam studio, commemorare volui, ac, si videbitur, scribam etiam  
 latius, ne vos forte turbent literae ducis Parmensis de hac re ad  
 principem nostrum scriptae. Quarum exemplum in procuratoris  
 quem dixi manibus vidi. Atque hac occasione collegis tuis et ipsi  
 cum videbitur principi me officiose commendari cupio, si quid aliud  
 95 hic occurrerit, operam pollicens, tametsi quo nunc apud plerosque  
 istic loco sim nescio : tam varia perferuntur. Vale et iterum dico :  
 valetudinem cura. Anverpiae, die XXIII decembris 1587.  
 Scriptis literis quas non vacat relegere, intellexi literis Coloniae  
 s<i>g<nifi>cari captam ab hoste Bonnam <sup>1</sup>, idque relatum a plu-  
 100 ribus qui ad me venere. Quin adesse Roseum missum hoc nomine  
 ad Parmensem. Quem tamen nisi hoc ipso momento, hora quarta  
 vespertina, tametsi heri venerit, convenire non licuit : rem horren-  
 dam nec remedium scio, eo quod inimici plaudunt nos perpetuo  
 lugeamus. Nec Parmensis nunc adesse poterit, ut vel maxime velit.

368. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f° 192

Anvers,  
 28 décembre 1587.

Insiste sur l'urgence des missions confiées par la L. 363.

Ant. Cornely.

Reverende et eximie Domine et amice charissime. Venit heri  
 hodie discessurus Goffinius nuncius. Ac plura occurrunt scribenda  
 etiam aliis : ignosces itaque brevitati. De aedibus Thome Tholet,  
 quod non memini parva illa mandata quae scribis pro Egidio Syl-  
 5 verone mihi unquam exhibita fuisse, non sum tam mearum rerum  
 negligens ut illa contemnerem ; sed res nova non est tales Leodii  
 technas strui. Tuae erit prudentiae atque industriae huic quoque  
 malo occurrere [uti ceteris] uti et ceteris quae jam sanasti. Pau-  
 perum res agitur, quorum causa istorum ho<mi>num commodis

91 *latus*     *fortae*     93 *vidi*     *ae* et *e* fere ubique confusae

<sup>1</sup> Schenck prit Bonn le 24 décembre. Sur la mission de Rosée, cf. p. 152, n. 1 et Index, s. v. Il s'agissait certainement d'une aide militaire pour Bonn.

est praeferenda. Et Thomas Tholet aliter mecum agere debuisse. 10  
 Tuam ergo imploro fidem, in qua securus conquiesco. De  
 peculio meo, quod fideliter servari nihil dubito, non habeo adhuc  
 quod mandem. Spero enim aliquod a rege subsidium ut difficillimae  
 hujus provinciae meae sumptus commodius feram. Quod si fallat  
 ad te confugiam. Interim, quod vel me tacente facturus es, collige 15  
 quidquid paratum erit et effice ne bona nomina non monendo fiant  
 mala : istis hominibus, mihi crede, ut nunc sunt t<em>pora, indige-  
 bimus. Neque enim vivendum tantum (quod natura sobriis per-  
 facile est) sed et aliis satisfaciendum ab his qui ecclesiae praesunt.

Atque hoc est inter alia quod de ecclesia Cynacensi ornanda 20  
 cogitare me scripseram. Nam et praepositum est, et ejus oppidi  
 cives omnes semper benevolos reperi, et quid, quaeso, honori divae  
 Virginis Mariae qui Cynacensibus praeest non tribuerimus? Crede  
 itaque mihi cordi esse. Beneficia nepotis mei Egidii tibi curae esse  
 res ipsa demonstrat. Non potui resciscere a meis quid sit de binis 25  
 illis modiis spelte et duobus sext. ordei, nec multum sum sollicitus.  
 Tutius erit accepto ferre, ut nuper scripsi, dummodo quae restant  
 promptius solvant. Nonne vero illi modii (de quibus in calce lite-  
 rarum) debentur quidem co<mmun>ibus sacellanis et a me perso-  
 luti fuere usque ad hunc usque annum? sed undique in granis, ut 30  
 loquuntur, ac quamdiu Rosei beneficium possederunt, nunquam  
 plus uno dalero praestiterunt in singulis modiis, ut et ceteri sacel-  
 lani, saltem non pauci qui in co<mmun>em massam solvunt.  
 Est hic R<sup>dus</sup> et illustris Dominus decanus, cui superiori anno hinc  
 aliqua molestia accessit. Injuste autem contra colonos agitur, 35  
 quamdiu debitum non negamus. De heredibus Pauli Fal  
 quod amplius dicam non habeo. Est nunc hic P. Nicolaus, vir  
 bonus atque egregius, sed et ipse de Biesmanno conquerens, daturus  
 alioqui operam ut mihi de reditu meo (cujus pars debetur pupillae  
 cuidam) satisfiat. Sed lentum negotium est quod cum h<omin>ibus 40  
 incidit qui tantum sua quaerunt, etiam cum aliorum injuria. Et  
 alioqui separata est coloni causa contra quem agere incepisti, et  
 recte. Nam et nepti meae (quam Leodium aliquando venire necesse  
 erit) injuriam facit. Et quod tam amanter ei hospitium obtuleris  
 magnas habeo gratias. Quod de principe nostro obiter scribis, 45  
 tanto magis amplector quantum ipsius dignitas atque fama mihi  
 carior est. Utinam hic quoque sic de ipso homines loquantur ! Uti-

13 *subsindum*24 *benefici*

nam sibi ipsi magis quam nonnullis aliis de se credat atque in sua  
 sit potestate : ingens hinc bonum. At nunc non possum non esse  
 50 sollicitus quo me cogit amor et ipsa resp. Quid enim non praestet  
 si velit? In quem tot simul collata naturae simul et fortunae sunt  
 bona. Sed de his quamquam pauca plusquam satis sunt. Et  
 hactenus tuis respondi literis. Est autem quod addam : deberi  
 sanctae ecclesiae nostrae Antverp. super mo<naste>rio Villarensi  
 55 pensionem annuam perpetuam a sancta sede apostolica assignatam  
 mille fl. Quam novus abbas jussu regis quoque ab eo saltem tem-  
 pore quo e<g>o confirmatus sum Romae episcopus cogitur sol-  
 vere. Sed nectit moram et multa caussatur <sup>1</sup>. Nec ego acerbus esse  
 pastor soleo. Dicit sibi deberi ratione contractus cum Leodiensi  
 60 ecclesia initi, cujus scio te meminisse, quingentos fl. quos mihi  
 offert nec recuso, dummodo nostri debere se fateantur. Etiam in  
 die velim itaque te resciscere quid hoc rei sit. Ab Illustri D. prae-  
 posito et D. praeside Elderis <sup>2</sup> facile intelliges atque hac occasione  
 me ipsis commendabis. Facies etiam rem pergratam si quo pretio  
 65 istic sint vina tam Rhenensia quam Mosellana praescripseris et  
 quanti huc advehi possint. Nam indigere incipio. Sed et pro mo-  
 nasterio nostro S. Bernardi vina propria desidero ; si mediocri saltem  
 bonitate, non nimis magno comparentur. En quibus de rebus tibi  
 molestus sum. Sed quid vis? Scio hoc quoque humanitati tuae non  
 70 displicere ut neque quod adjiciam optare me istinc carnem ferinam,  
 si Goffinius revertens portandam susceperit. Vale feliciter, Antverp.  
 die XXVIII decembris 1587. Tuus amantissimus animo frater.

369. A JULES TARTESIUS  
 auditeur du nonce à Cologne

B. f<sup>o</sup> 192

Anvers,  
 2 janvier 1588.

Regrette la perte de la lettre 335 et du texte des actes du synode,  
 confié à Caresana, texte que lui-même n'est pas en mesure de restituer.

49 *potestate* dubium      non possum bis      50 *cogit an cogat* dubium  
 65 *sit*      67 *propria : priã*

<sup>1</sup> Sur l'abbé de Villers Robert II Henrion, sacré le 8 novembre 1587 et ses démêlés avec l'évêque cf. la L. 553 ainsi que 561, 665, 676.

<sup>2</sup> Guillaume d'Eldereren, fils de François d'Eldereren, bourgmestre de Tongres, fut président de la Cour des Comptes et mourut chanoine jubilaire en 1602. Cf. DE THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. III, p. 103.

— État lamentable de l'Église colonaïse qui a besoin d'un nonce.  
Cf. L. 357, 358, 379.

Julio Tartesio auditori nuncii apostolici episcopi Gaiacensis.

S. P. R<sup>de</sup> et magnifice domine. Ego literis pridie idus decembris ad me scriptis non sine dolore intellexi eas quas sept. mense tam ad R<sup>mum</sup> et Ill. Dominum nostrum ac patronum quam ad R. et Ill. Dominum cardinalem Carafam dederam redditas non fuisse. Nihil quidem illae continebant praeter officii declarationem, si 5 quid forte in hisce ditionibus sanctae sedi apostolicae praestare possum. Doleo tamen eas periisse. Quid secundis vero literis scripserim : nempe de beneficio quodam ecclesiastico quod vacabat in hac civitate Antverpiensi, puto Reverentiam Tuam non ignorare. Faciet R<sup>mus</sup> Dominus pro arbitrio suo. Libent(er) parebimus. Atque 10 utinam Bruxellam saltem venire possit : non pauca sese offerent in quibus plurimum nobis profuturus sit. Haec enim tam longa belli mora res ec(clesiasti)cas perdit. Quod de Caresana scribis satis mirari nequeo. Habuit universam synodum Leod. ab amanuensi meo satis eleganter conscriptam, nec scio quomodo iterum 15 possit concin(n)ari, nisi D. Anth. Genardus suam operam hic nobis praestet. Pauca enim meis in manibus servantur et haec ipsa mutila et imperfecta. Si Leodii essem, labori non parcerem et quod potero praestabo. Absens tantum dicam me optare ut, postquam sancta Coloniensis ecclesia in tam miserabili nunc est statu, 20 intercepta Bonna, ac vicinis Clivensibus adeo tumultuantibus, omnem adhibendam sollicitudinem ut insignis Leod. ecclesia conservetur. Id enim maximi omnino momenti est, neque a Serenissimo D. N. <sup>1</sup> negligendum, praesertim cum moriantur optimi quique, neque substituantur alii quales velim. Facultates nunciis apostolicis 25 tam tenues concedi quam scribis, ut de aliis taceam provinciis, huic nostrae certe non convenit, ut apud Vercell(ensem) saepius conquestum me fuisse memini, et scripsisse etiam Romam. Rosarium quod mihi servari ais longe aderit gratissimum Tradi poterit eis qui has literas reddet, Joanni Van Hove <sup>2</sup>, civi Antverp. 30

14-15 *ammanu...*      17 *...vantur*      19 *absens tantum* dubium  
22-23 *consvrt...*      24 *negligend..*

<sup>1</sup> Sic : il faut corriger en Sanctissimo D. N., car il s'agit évidemment du pape.

<sup>2</sup> Jean Van Hove, gendre de François et Josine Van der Cruyce, et père de François Van Hove, cf. L. 828.

atque affini meo, viro honestissimo, ut passim ab omnibus intel-  
liges, atque in religione catholica constantissimo dignissimoque qui  
in R<sup>mi</sup> D<sup>ni</sup> patroni nostri sit grat<iis>. Eum ut amore amplectaris  
cupio et, si quid possis officii libenter meo nomine praestes. Vale et  
35 me R<sup>mo</sup> Domino officiose commenda. Antverp. post kal. janu.  
anno XVC LXXXVIII.

370. A GILLES MARTINI  
pensionnaire de Bruxelles

B. f<sup>o</sup> 193

12 janvier 1588.

Suite de la lettre 328. Martini, pour restituer les terrains de Saint-Bernard achetés illégalement, exige un remboursement de 5.000 fl., chiffre supérieur au prix d'achat, lequel n'a même pas été entièrement payé. Qu'il revienne à des pensées plus raisonnables et tienne compte des difficultés financières de l'évêque.

Egidio Martinio pensionario Bruxellensi.

S. P. Magnifice et eximie Domine. Citius ad literas tuas scriptas die XXVI decembris respondi nisi his superioribus diebus hic expectassem administratorem nostrum Vandernoot quem Bru-xellam mittere decreveram. Sed quoniam nondum advenit et lon-  
5 gior fortassis adhuc erit mora, nolui diutius differre responsum quo hic minime opus est, si expenderis literas meas quas ante amantissime scripsi. Pollicitus sum enim facturum me amici offi-  
cium vel, si inter nos non conveniret facile, assensurum ut vel  
cancellarius vel alius vir bonus controversiam arbitrato suo deci-  
10 deret. Nec ullum est periculum in mora. Agri enim quos emisti inculti aut submersi jacent : quin et in aggeres jam expendimus plusquam ducentos fl., nec ulla affulget spes. Quo ergo jure petuntur a nobis quinque fl. milia? Tametsi juris solemnitas obsi-  
gnata fuisset ut a vero domino emisses, scis non tanti tibi consti-  
15 tisse. Scis etiam pretium integrum te non persolvisse. Desinit enim mille septingenti. Malus sum profecto paterfamilias si eo modo jactarem mea, quamvis nullum nunc inde periculum. Vix enim victum suppetunt necessaria. Ac, si vel tertia ejus pecuniae quam

6 *hic* dubium

12 *plusqu...*

17 *quamvis* dubium

flagitas pars ad manum esset, eamque coemendis fundis elocare vellem, triplo plus agri compararem quam emeris a non domino. 20  
 Quare aequissima erit conditio quam tunc obtuli ac rursus offeram cum administrator Bruxellam venerit. Interim servemus contractam semel Leodii amicitiam. Novi animum tuum erga me benignum ac bonum nec mutua benevolentia cedam quoad vixero. Quod, si molesta haec tantilla erit mora, non recuso quin jure mecum agas. Quin urgerem potius ut hoc faceres si utilitati magis quam honestati consultum vellem. Quod longe a me absit. Ad episcopatum vero quod attinet, nosti an illum unquam ambiverim. Tuam tamen operam in hoc laudo. Sed nisi regis nostri ac reip. causa me retineret, in silvam potius aliquam inter monachos me abderem quam talem provinciam diutius retinerem. Adeo abest ut conscientia me terreat si tuae non ita ut flagitas satisfaciam voluntati. 30  
 Satis te intellexisse arbitror quibus sumptibus atque impensis a nullo adjutus premor et a me exigis ut creditoribus omnibus ad assem satisfaciam. Vide, mi amice, quo me reducas. Et vale cum conjugate et liberis. Antverpie, die XII januarii anno 1588. 35

371. A L'AVOCAT FISCAL J.-B. MASIUS  
 <à Bruxelles>

B. f° 193 v°  
 autographe

Anvers,  
 15 janviers 1588.

Proteste contre le fisc qui veut mettre la main sur ce qu'a laissé en mourant Rodolphe, curé suicidé de Kiele. Ces biens, les dettes payées, reviennent à l'évêque qui les revendique pour les pauvres.

Suite de l'affaire exposée lettre 366. Jean-Baptiste Masius était le fils du jurisconsulte Jacques Maes et le frère du futur doyen d'Anvers Charles Maes. Torrentius l'intéressa peu à peu à toutes ses affaires, notamment au sujet des biens de Saint-Bernard aliénés pendant l'occupation orangiste. En janvier 1588, il ne le connaît visiblement que très peu.

Joanni Baptistae Masio.

Admodum magnifice et eximie Domine. Rodolphus Ampsterdamensis presbyter et pastor parochialis ecclesiae in Kiel dioc(esis) nostrae Antverpiensis, vir provectae aetatis, a multis annis suspectus artis magicae, quo nomine apud R<sup>mum</sup> quoque archiepiscopum Mechliniensem male audiebat, cum tandem apud nos ejus 5

criminis accusatus fuisset, male (ut omnino verisimile est) sibi  
 conscius, ac carcerem aut etiam deteriora metuens, semotus a  
 turba, extra suas aedes, nescioquo in stabulo, hora matutina,  
 jejunus adhuc, duplici vulnere, altero in pectore, altero ad collum  
 10 se interficere conatus est, empto ad hoc cultello qui tamen nus-  
 quam reperiri potuit. Verum, a vulneribus (Deo per misericordiam  
 suam sic volente) adhuc superstes domum rediit, conjectusque a  
 suis in lectulum, cum auctores tanti sceleris rogarentur, ipsemet  
 se accusavit. Et cum vix eloqui posset, partim verbis partim signis  
 15 duos sibi notos sacerdotes eosdemque monachos vocari mandavit ;  
 quibus praesentibus extrema etiam sacramenta petivit. Missumque  
 ad parochum sub quo habitabat. Sed dum is, sacrum deferens  
 oleum, in itinere haerebat, sine sacramentis rite administratis (cum  
 nec loqui posset) praevia tantum absolutione generali per alterum  
 20 sacerdotum quos diximus (ut in hujusmodi casibus fieri solet)  
 extinctus est. Actum deinde cum decano et canonicis ecclesiae  
 nostrae cathedralis (quibus parochi omnes subsunt) quid de cada-  
 vere fieret, et quoniam mortem, quantum in eo erat, ipse sibi  
 consciverat, et manifesta inveniebantur indicia magicae impietatis,  
 25 non obstantibus poenitentiae quae dixi signis, loco profano terra  
 obrui placuit, ne quis civium offenderetur. Secuta deinde aucto-  
 ritate iudicis sive officialis nostri bonorum annotatio. Vocati credi-  
 tores per edictum. Soluta quoque ad evitandum sumptum familia  
 quae erat exigua, et vendita supellex parvi momenti : ita ut, aeri  
 30 alieno solvendo, quicquid corradi potuit hactenus nullo modo suffi-  
 ciat. Sed habet agellum unius ferme jugeri et domunculam pro-  
 priam : quae simul omnia ut dixi publica fide notarii annotata  
 fuere. Et, cum facultatem non habuerit testandi (exterus et sa-  
 cerdos), neque ullum patrimonium aut aliud quicquam commune  
 35 non malis artibus aut saltem ab ecclesia partum et acquisitum,  
 dubitari nullo modo potest quin jure communi et perpetua consue-  
 tudine quicquid reliquerit ad Nos tanquam episcopum spectet. Nos  
 tamen quicquid (soluta aere alieno aliisque expensis ac ministrorum  
 nostrae curiae operis) supererit, communi pauperum hujus civitatis  
 40 aerario donavimus, idque contradicente hactenus nemine. Nisi quod  
 hodie a procuratore fisci nostri intelleximus praefectum regiae M<sup>tis</sup>  
 (quem margravium vocamus) <sup>1</sup> jussu D. Tuae haec misera spolia

18 ritae

34 communi

<sup>1</sup> Henri Tseraerts, cf. t. I, p. 475, n. 1.



fisco regiae majestatis, penes quam solum jus confiscandi est, vindicare velle. Quod sane non potui non mirari. Non enim de confiscandis damnatorum aut reorum bonis agitur, sed de spoliis 45 presbyteri quem facti sui poenituit, nec ab alio quam episcopo suo judicari potuit. Quam scribendi ad D. Tuam occasionem lubenter amplexus sum, quamvis tam infelicis facti me profecto pudet. Nolim autem hujus difficillimae functionis nostrae, quam suscepimus inviti, principio hujusmodi impedimenta objici. Quamquam 50 enim nostra res non agitur, sed pauperum uti dictum est, ferre tamen non possemus ecclesiasticam jurisdictionem ac libertatem me tacente violari. Si quae vero sint rationes quae aliud suadent (quod non puto) eas lubenter intelligam ac regi obsequar, si quis alius, in his quae in mea sita sunt potestate, nec conscientiam 55 laedent. Novit Deus qui Mag<sup>tiam</sup> Tuam quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die XV januarii an. MDLXXXVIII.

372. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 194

Anvers,  
17 janvier 1588.

Affaires (cf. L. 363 et 368), notamment succession Paul Fall, créance sur l'abbé de Villers. — Jean de Soye et son neveu. — Services rendus à Rosée.

Antonio Cornelio.

S. P. Cum tot tantisque, amicorum carissime, opprimi te negotiis animadvertam, quamquam gratissimae mihi sunt literae tuae, malim tamen te tibi parcere et in scribendo minus esse diligentem, praesertim cum ea de te nobis fiducia sit ut non ipse mihi in rebus meis plus quam tibi credam. Minus itaque copiose deinceps tibi 5 scribam ut meo exemplo tu quoque te contrahas neque hinc aliquam verearis offensam. Aedes itaque Thomae Toleti, rationes cum Joanne Thoma, beneficium nepotis mei Egidii, domum ad D. Petrum, proventus quoque Cinacensis et heredes Pauli Fall ne verbo quidem attingam. Tu, uti commodum erit, facies quod e re nostra 10 videbitur. Necdum enim Dei gratia pecunia indigeo atque adeo non est properandum. « Sat cito si sat bene », ut in veteri est proverbio. Tantum hoc dicam obiter D. Nicolaum Fal nunc Bruxellae

esse, adjutumque nostra commendatione et patrocínio paternae  
 15 hereditatis causam fortiter agere, et sperandum quidem hinc aliquid  
 quod nobis satisfiat. Consultius est tamen, postquam Lamberti  
 Biesmanni indolem considero, aperto Marte agere ac jus nostrum  
 prosequi, maxime adversus Mathiam illum colonum, ne tandem nos  
 illudat. Neptis autem mea Leodium puto veniet una cum Domino  
 20 Nicolao qui, periculum a latronibus metuens, Bruxellam, Hannoni-  
 am at inde longo circuitu Namurcum et Leodium cogitat.  
 Quod scribis abbati Vilariensi nihil istic deberi quod mihi assignet,  
 facile credo. Sed non effugiet quin solvat, quod commodius faciet  
 quam ego largiorem patiar moram. Libenter amicis obsequor. Intel-  
 25 liges rem penitus et si quid sit rescribes. De vino et carne ferina  
 nihil attinet scribere : valere sinemus delicias donec Deo aliter  
 visum fuerit. Tempori enim obsequendum, nec tam teneri ac deli-  
 cati sumus quin facile vulgaribus nos accommodemus cum aliorum  
 displicet pretium. Joannis Soye sinceritatem optime novi. Facetus  
 30 atque hilaris est et felle caret. Quales ego homines amplecti soleo.  
 Quo vero saepius me vivo Anverpiam excurret, eo ut spero meliora  
 inveniet omnia. Nec recuso quin recta ad me veniat, hospitem  
 inventurus benignum et commodum. Misit ad me per familiarem  
 meum Joannem versus cujusdam nepotis sui qui Lovanii agit.  
 35 Placuerunt sane. Finget quod proprium est poetarum et narrat  
 optime. Superest tantum ut narret tam fideliter quam ipse Soya,  
 exceptis his quae de me narrasse scribis. Vehementer metuo men-  
 dacium, sed ne mentienti quidem valde irascor. Roseus hic cum  
 esset meam expertus est erga principem nostrum benevolentiam  
 40 pariter ac fidem<sup>1</sup>. Egi cum Parmensi etiam postquam discessit,  
 neque ulli occasione unquam deero. Non dubito quin renunciaverit  
 id quod hic repperit. Superest ut ipsi hac in re fides habeatur.  
 Video enim non magnam nostri absentis rationem haberi. Sed non

---

37 *eceptis* vel *ereptis*

40 *posquam*

<sup>1</sup> Une commission de conseiller à la cour féodale au pays de Liège fut accordée à Gérard de Rosen, chanoine de Saint-Lambert, en remplacement de Livin Torrentius le 31 décembre 1587 (L. LAHAYE, *Analyse des actes contenus dans le Registre du scel des grâces sous Ernest de Bavière*, p. 82). C'est probablement de cela qu'il s'agit ici. Parmi les chanoines de Saint-Lambert figure Gui Druyn de Rosée, mais aucun Gérard de Rosen ou Rosey ou Rosée. Au surplus, il semble bien qu'il ne s'agisse pas ici d'une nomination, mais de l'aide apportée par l'évêque à la mission accomplie auprès de Farnèse par Gui ou René de Rosée (L. 327, 367, 374 et 376).

ideo omittam officium quod tam insigni ecclesiae debeo. Summulam vero illam suffraganei in se recepit. Crede obsecro casum Bonnen-<sup>45</sup> sem mihi molestissimum esse idque velle tua causa. Intelligis quid velim. Non satis solliciti mihi esse videntur hi quorum tantopere interest. Vale feliciter die 17 janu. 1588 Anverpiae.

## 373. A JEAN LIEVENS

⟨à Liège⟩

B. f° 194 v°

Anvers,  
17 janvier 1588.

Affaires concernant la maison et la prébende de Saint-Pierre, l'archidiaque de Famenne, le doyen de Saint-Martin, la pension de Lievens à Achêne et quelques personnes privées.

Joanni Livineio.

S. P. Quod expectari scribis D. Decanum Aquisgranensem Leodii bene est. Nec Ballivo Miche <sup>1</sup>, mihi semper carissimo, illum praeferre vellem, nisi ante annum ei spem fecissem. Vocato D. Thesaurario in consilium peccare non poteris. D. Archidiacono Famennae <sup>2</sup> gratificari cupio, verum nuncii hujus festinatio non patitur ut certi <sup>5</sup> aliquid rescribam. Ad pensionem, credo, facile pervenimus, sed admodum tenuem his temporibus. De extinctione vero pacisci nihil possumus. Magis studerem permutationem si quem habeat cui favens de ecclesiastico beneficio prospectum velit. Interim non deero sentietque me amicum esse si quid prodesse possim. Verum <sup>10</sup> de praebenda hic sua nihil est quod speret quamdiu eam retinebit uti neque de aedibus quae pene collabuntur. D. decano S<sup>ti</sup> Martini <sup>3</sup> scribam paucis et, tametsi taceam, non ideominus ipsius causam qua potero promovebo. Expectamus hic nuncium apostolicum intra paucos dies. Si quid occurrit quod per me velit fieri, <sup>15</sup> satis erit significasse. Et nih⟨il⟩ominus Romam quoque literas ad Stravium dabo de tua quoque pensione. Pastor ille noster natura difficilis est et querulus. Non pessime tamen solvit quod debet et

<sup>3</sup> ante : autem

<sup>1</sup> Sur Nicolas Miche, bailli d'Avroy, cf. t. I, p. 83, n. 1.

<sup>2</sup> Guillaume Lombarts dit Enckevoort.

<sup>3</sup> Arnold de Wachtendonck, cf. L. 382.

- a me monebitur cum ad praepositum Cynacensem scribam <sup>1</sup>.
- 20 Domino Lannoio et sorori salutem reddes. Quid apud pensionarium ejus, multo deteriore tuo, profecerim, ex epistolio nostro intelliget. Hugonem chirurgum ob singularem probitatem, diligentiam ac fidem semper amavi plurimum atque etiam juvi cum potui. Nec omittam quin ad defuncti cardinalis jacentem hereditatem
- 25 quod attinet reverendo D. praeposito ipsum commendem. De Bartolo non possum scribere planius atque apertius quam nuper fecerim. Quas te literas uti priores quoque non satis expendisti, eas repete et responde diligentius. Atque ante omnia, si quid dubites, thesaurarium consule qui Bartolo nec ipse deerit, meam in gratiam.
- 30 Vale, Anverp. die divo Antonio sacro anno 1588.

374. A DOMINIQUE LAMPSON  
secrétaire de Liège

B. f° 195

Anvers,  
17 janvier 1588.

Réponse à une lettre intercédant pour Ximenius et Furnius. Les écrits du premier, supérieurs à tous ceux du même genre, sont de ton trop modéré pour être efficaces. Ils seront devancés par d'autres ouvrages sur le même sujet et devraient paraître sous un autre nom. — Impossible actuellement de rien faire pour Furnius ni à Anvers ni à Liège, le brigandage empêchant le retour à la vie normale. — Service rendu à Rosée. — Réflexions sur la mort d'André Gail, la prise de Bonn, la maladie du chancelier. Cf. L. 367, 372, 376 et 435.

L. Torrentius D. Lampsonio S.

S. P. Multa ad te meditant ut binis tuis literis mihi longe gratissimis prolixè respondeam multa obsunt. Tantum de seniculo tuo (an meo magis?) Coloniensi dicam breviter quod sentio, et tu quoque videris moneri. Quantumcumque ipsius famae atque nomi-

5 mini faveamus, non tamen scribendo consecuturi ut nostri saeculi

24 *jacentem* dubium  
*gentius*

4 *moneri* : *muner...* *ipsus*

26 *planius* an *plenius* dubium

5 *consecuturum* dubium

28 *dili-*

<sup>1</sup> Cf. L. 458. Lievens, pourvu grâce à son oncle de la cure de Saint-Clément à Achène près de Ciney, y avait mis un prêtre, Pierre Michot, qui lui versait par an 72 fl., un cinquième des fruits, beaucoup plus exactement que ne faisait Gaspar de Vettere à l'égard de Roland de Lannoy à Lierre.

hominibus placeat, iis maxime qui in eadem professione studium omne atque operam ponunt. Memineris I<ite>ras Sandri, Vicelii, Balduini atque similium quos omnes quamquam longissimo intervallo non doctrina tantum sed et arte et elocutione superat noster <sup>1</sup>. Non placebit tamen, cum haec aetas nostra medios istos et adia-<sup>10</sup> phoros non ferat. Pugnaces utrimque ac strigosi et admodum difficiles sunt homines. Et, cum res ex seditione ad deterrimum bellum civile devenerit, ex Solonis praecepto alteri parte adhaerere volunt, reliquos ut tepidos ac demissos detestantes. Nosti illa : « Qui non colligit mecum dispergit », « Utinam calidus esses aut frigidus » <sup>2</sup>, et similia. Confirmat autem hanc opinionem meam <pars> dialogi de pacificatione in qua rex loquitur. Exitus ex hoc praejudicio, quam obsecro de toto opere sententiam expectas? Prodierunt etiam nuperrime De Una Christi in terris ecclesia libri sex <sup>3</sup>, et quidem auctore illo, cum quo toties hac de re per <sup>20</sup> epistolas egisti. Et jam soli pene sodales nominis Jesu in hac arena regnant. Quos inter summus et theologus et philosophus quidam, ejusdem argumenti libros apparat. Cui si concedere nolis, multa poetarum veniet manus et velut te Judei cogemus in hanc discedere partem. Scio haec nostro non esse curae sed quis laboris fructus <sup>25</sup> erit? Sola, mihi crede, sequetur invidia, nisi aliqua inita ratio qua tanti viri doctissimae lucubrationes sub alia persona in proscenium veniant. Multum refert qualem quisque exterius vestem gerat, ubi cum illis vivitur cum quibus vix invenias simulachrum priscae constantiae et virtutis. Avidissime tamen capita illa quae mittis <sup>30</sup> perspexi, gavisus plurimum ea quae tractantur in tuis manibus servari. Quorum si copiam mihi facere voles, non est quod scribae pretium vel mercedem respicias : a domino Antonio praestari mandabo liberaliter. Usui nobis erunt si (quod in votis est) aliquid et nos olim de his quae inter theologos controvertuntur politice scripserimus. Et tale quidem hoc est quod de pacis romanae meditati <sup>35</sup>

23 *appat*  
35 *politice* dubium

24 *cogemus* dubium

32 *scribae* dubium

<sup>1</sup> *Seniculus noster* désigne évidemment Ximenius ; *Vicelius* désigne probablement Henri de Vicq (Valenciennes, 1536?-après 1597) quoique généralement on l'appelle Vicus. Le théologien Martin Baudouin mourut à Saint-Omer en 1583. Nous n'arrivons pas à identifier *Sandrus* ou *Sander*.

<sup>2</sup> Luc, XI, 23 ; *Apoc.* 3, 15.

<sup>3</sup> Les *De Una in Christi in terris ecclesia libri VI* de JEAN LENSÆUS, publiés en 1587 à Louvain chez Sassenus, in-8° ; cf. L. 365, l. 41.

sumus, et nondum summa imposita est manus, et versatur adhuc intra penetralia Vestae : itaque frustra nunc abs te petitur. Ignosce hanc mihi frontem, nec immaturos fructus decerpe. Erit mihi, post  
 40 haec principia, multo plus otii quam Leod<ii> fuit unquam. Ne dubita Aristarcho meo non semel si vita suppetat adferat molestiam<sup>1</sup>. De Furnii nostri pictura credo quae scribis. Valet enim summa apud me ipse artifex gratia. Sed vides tempora : nullus ferme dies est quo non horrenda atque abominanda de grassa-  
 45 torum immanibus facinoribus hic audiamus (atque utinam non etiam sentiamus !) et ab his quidem qui, ut probos decet milites, ex Platonis comparatione veluti canes pro nobis excubare et adversum fures et latrones contendere debuerant, verum canes ipsi inde lupi fiunt. Quare valde te atque ipsum etiam Furnium rogo ut  
 50 vestra venia conquiescam paululum. Aestas spero proxima vias aperiet. Tum nihil recusabo. Est hic ubi talia artis monumenta melius commodiusque collocentur quam Leodii. Nam quo, quaeso, ista istic in pretio? Ex Roberti vero Bergensi hereditate, quamquam mea impensa etiam sub iudice Varga causam tenui, ne asse  
 55 quidem expecto. Si testamenti sui me curatorem uti cardinalis ascripsisset, aliqua forte extaret memoria<sup>2</sup>. De nostro autem apud vos nomine parum sum sollicitus ; homo ut scis minime ambitiosus oblitusque meorum obliviscendus est illis. Nam quantum nesciquibus suspicionibus, uti amantes solent, colligere possum, nulla  
 60 amplius aut certe exigua nostri nunc illic mentio, nisi quid occurrat quod in lautis otiosorum mensis risum jocumque movere possit. Verum tamen omittam quin, si vita suppetat et apud vos extet aliquid quod annis triginta glebae illi, ut jurisconsultorum more loquar, me adhaesisse testetur. Negotia vero vestra ita mihi cordi  
 65 erunt ut propria. Quod Roseus nuper, quamvis nullas ad me literas habebat, sensit et, ut credo, sensisse se rettulit. Novit certe Deus quo sum animo, si ignorant alii. Nec magis vos ipsos quam me Bonnae casus perculit. Spero tamen meliorem nunc exitum, postquam intelligo tam aequo animo a vobis ferri tantum infortu-

<sup>1</sup> Aristarque est Lampson lui-même, auquel son ami ne montra jamais les travaux dont il parle ici, car ils restèrent à l'état de projets.

<sup>2</sup> Lampson avait peut-être suggéré l'idée de confier à Furnius quelque monument en l'honneur de Robert de Berghes, analogue à celui de Groesbeeck (JEAN PURAYE, *Dominique Lampson*, p. 38). — Le fameux Juan de Vargas, président du Conseil des Troubles, avait donc élevé des prétentions au nom du roi sur la succession de Robert de Berghes.

nium. Quo exultant ac gestiunt inimici ita ut pacem multo minus <sup>70</sup>  
 nunc appetant, impares tamen bello nisi ipsi nobis obsisteremus.  
 Sed tutissimum his in rebus silentium est. Philax ille tuus  
 ut video, tamquam devotus olim pro populo hircus, ejicietur foras.  
 Vide quantum referat ut sua quisque arte se exerceat. Sed quid  
 agas? Philotimus in tragoedia, quamvis supra se personam induet, <sup>75</sup>  
 immemor eum qui servum agat saepius primas ferre. Verum

optat ephippia bos, piger optat arare caballus <sup>1</sup>.

Magna profecto commiseratione ducor et humanae conditionis  
 reminiscor. Pauci sunt menses ex quo a laetissimis nuptiis ad funus  
 pervenimus, aut certe statum funere graviorem. Optime Gailio <sup>80</sup>  
 mors evenit qui incensum Ilium non viderit. Sed qui modo silentium  
 praedicavi dum tecum garrus mei obliviscor. Deus pro immensa mi-  
 sericordia sua huic malo medeatur ne latius serpat. Affinis tui  
 ex collegio S. Dionysii mortem doleo propter matrem viduam cui  
 cum liberis quos h<abe>t superstites prodesse velim. Sed mihi <sup>85</sup>  
 crede quod ne in aula quidem commemorando assidue praestare id  
 facile possum, adeo confusa, perplexa, perturbata sunt omnia.  
 Occasionem tamen non omitam. Restat cancellarii nostri  
 morbus de quo ad me scribis, mihi sane si cui alii gravis, cum ami-  
 citiae causa, quae semper fuit maxima, tum reip. cui quantum <sup>90</sup>  
 discedet nosti, si tali viro humanitus aliquid acciderit. Sementem  
 aliquot jam ab annis fecimus unde bonam frugem sperare nequeas,  
 et majorum exemplum mihi vehementer displicet. Sed querelarum  
 jam satis est. Veteribus nostris collegis atque amicis salutem, uxori  
 quoque ac liberis tuis ac fr<atr>i omnia fausta precor. Sed de <sup>95</sup>  
 fratre metuo ne ex naufragio damnum et ipse senserit <sup>2</sup>. Si minus,  
 gaudebo, quamquam grave satis damnum existimo quod Billei  
 fortuna ipsi attulit. Vale, Ant. XVI cal. februarias anno Domini  
 MDLXXXVIII.

---

97 *estimo*

<sup>1</sup> Le Phylax qui va être traité comme un bouc émissaire pour avoir assumé un rôle contraire à son talent est Billehé (cf. L. 376 et 380). L'« ami des honneurs » (philotimos) n'avait rien à faire dans une tragédie (la guerre de Bonn). La lecture d'Horace (*Ep.* I, 14, 43) l'aurait rendu plus sage : c'est souvent le valet de comédie qui remporte le premier prix. Cf. CHAPEAUVILLE, *Gesta pontificum*, t. III, p. 544, qui raconte comment Billehé, gouverneur militaire de Bonn, dut s'enfuir par une fenêtre quand Schenck prit la ville par surprise. Sur le courage de sa femme, cf. L. 380.

<sup>2</sup> Nicolas Lampson était à Cologne depuis novembre 1587 ; cf. L. 353.

375. A ROLAND DE LANNOY  
chanoine à Liège

B. f° 196

Anvers,  
18 janvier 1588.

Suite de la lettre 344. Essai de faire payer Gaspar de Vettere et engage son ami à éviter aussi bien le découragement que des illusions excessives.

Rol. Lannoio.

S. P. Perjucunda mihi non tua tantum sed et sororis tuae salutatio est ; et, his quidem verbis quibus facete in literis tuis usus es, nec est quod verearis affinitatis me nostrae oblitum esse. Quod ut credas magis mittam ea quae pro horto postulas quam primum  
5 nactus fuero. Atque equidem ea uti spero copia ut aliis quoque futurum sit quod impartias. Utinam tam pronum mihi esset ac facile pecuniam a tuo pensionario obtinere. Cui tamen rei maximam do operam nec despero. Cum enim a se non habeat, nonnullis debitoribus suis molestus est, et mala nomina flagitat atque urget assiduo.  
10 Sed nisi fugitivum illud argentum prehendam ac manu teneam, nihil ausim polliceri. Et profecto eget ipse, ac nunc circa Liram a militibus simul ac praedonibus omnia devastantur. Sed ipse sibi egestatis causa est, unde nec miseratione dignus, si quid tamen ad manum esset. Sed nihil est quod immolemus, et si jure agas  
15 alimenta ei debentur. Nolo tamen desperes, nec contra confidas nimis. Medio, inquit ille, tutissimus ibis : desperans tristaberis ; at confidens in periculum venies ne, lapilli istius objectione, tu quoque magnos istos imiteris et in circulum sese invicem innitentem te miseris. Quod ne fiat, sacrae scripturae verba in memoriam  
20 revoca : « Bibentes vinum in phialis et optimo unguento delibuti nihil patiebantur super contritione » Joseph <sup>1</sup>. Accedat alter locus Isaïe, prophetarum principis : « Vae qui potentes estis ad bibendum vinum et viri fortes ad miscendam ebrietatem » <sup>2</sup>. Nec invidebo tertium ex proverbis Salomonis : « Noli esse in convivio potatorum  
25 nec in comessionibus eorum » <sup>3</sup>. Eodem loco plura occurrent,

3 nostr..	14 imolemus	dubium	tamen : tñ	17 lapilli :
livelli ?	18 innitantum	19 miseris	25 commessionibus	

<sup>1</sup> Est-ce un passage de Josèphe? Nous n'avons pu le retrouver.

<sup>2</sup> Isaïe, 5, 22.

<sup>3</sup> Prov. 23, 20.



illud imprimis ; « Ne intuearis vinum quando flavescit cum splenderit in vitro ; color ejus ingreditur blande, sed in novissimo mordebit ut coluber et sicut regulus venenum diffundet »<sup>1</sup>. Atque postremum hoc ad te maxime pertinet. Unde si caveas, est quod pluris facias quam si Vetteri tui pecuniam omnem ad te misissem. <sup>30</sup> Qui si et ipse horum (cum esse debuit) memor fuisset, haberet abunde quod solveret. Has porro monitiones nostras Vosbergii communis amici auriculis instillare posses, si Divi Joannis festus dies necdum praeteriisset. Videbis num inter collegas tuos ad D. Paulum proficere possis aliquid. Nam de te nihil dubito, qui festis <sup>35</sup> profestisque diebus semper idem esse soles. Ac plerique alii festis prodigunt quod profestis pepercerint. Sed extra jocum non possum non laudare animi vestri aequitatem qui adversa tam bono feratis animo. Nosti odam Horatii : *Aequam memento* <sup>2</sup> etc. Nos his infirmiores sumus. Capta enim Bonna trepidare cepimus. Unde magnum <sup>40</sup> hosti gaudium. Vale et fuge magna ..... Ant. d. XVIII januari 1588. Tuus ut nosti Lae. Torrentius.

376. A NICOLAS WOESTENRAAD  
chancelier de Liège

B. f° 196 v°

Anvers,  
18 janvier 1588.

Suite de la lettre 367. Réflexions sur la prise de Bonn, la mort d'André Gail, la disgrâce de Billehé, les nouvelles de la guerre. Vœux pour sa guérison.

Woestenraad était mort ce même 18 janvier, André Gail le 11 décembre 1587. Cf. L. 367 et 374.

Cancell. Leodiendi (*sic*).

Admodum reverende et clariss. Domine. Accepi epistolam tuam, necdum tua (quod vehementer dolui) conscripta manu. Accedit quod videaris postremas meas literas non recepisse quas die XXIII dec. dedi, adjuncto Stephani Pigii libro quo te re-

<sup>34</sup> *videsis*

<sup>41</sup> (post *magna*) *licet* et tres literae : etc.?

<sup>1</sup> *Prov.* 23, 31-32.

<sup>2</sup> Horace, *Od.* II, 3, 1.

5 creares. Cujus tamen visi a se mentionem facit Lampsonius, at  
 tu nullam. Oravit ille bene prolixè in eisquè nonnulla paulo secre-  
 tiora : nollem in aliorum pervenisse manus. Captam audi-  
 veramus eo ipso momento Bonnam, cujus rei indignitate non  
 potui non graviter perturbari. Sperare tamen lubet meliora, post-  
 10 quam tam bonos istic atque jucundos agitis dies. Quae securitas  
 quam in partem accipienda sit nescio. Generosus principis animus  
 cujus plurimum interest cogit me credere rem non esse desperatam.  
 Interim infelices illi qui in captivitatem abducti sunt. Felix Gallius  
 qui morti praevenit. De Billeo vero veteri meo amico quod dicam  
 15 non habeo. Optarem tantum (si votis locum fuisset) eum intra  
 fortunam suam se continuisse. Sed mortales sumus omnes, afflicti,  
 miseri, et casibus fortunae obnoxii. Neque hic pax neque quies ulla.  
 Tunc esset reversa, si vivere incipiamus cum in patriam illam  
 devenerimus unde in hoc exilium descendimus. Ad res novas  
 20 quod attinet pauca scripsisti, pauciora reddam. Nihil enim certi,  
 ita ut eorum quoque me pudeat quae antea scripsi, et tamen tunc  
 ab omnibus credebantur nec sine causa : nota legatorum pro pace  
 ex Britannia nomina ; missae a regina literae, apparatus maximus.  
 Ex Hollandia quoque rumores minime incerti. Sed tamen fugitiva  
 25 illa pax apprehendi nequit. Illis tamen revera necessaria magis  
 quam nobis. Rationes manifestae : nam manente quoque bello nos  
 utrimque fortunati erimus si politice tantum sapiamus, militum  
 licentiae modos imponamus, agriculturam non impediamus, nihil  
 habeamus cum hostibus commune. Cessent, cessent commercia unde  
 30 soli illi juvantur ; latrones ac grassatores (quod facillimum est)  
 coerceantur. Nunc, ut verum fatear, nihil horum. Itaque nosmet  
 ipsos perdimus. Haec sunt quae nunc obiter mihi excidunt. Sed  
 tibi dicta sunt. Fieri nequit ut brevi non occurrant plura scribenda.  
 Interim, quo languorem lenies, mitto nescioquid deliciarum quod  
 35 eo accipies animo (ex Antonii Cornelii viri optimi manu) quo do-  
 navi. Si quid aliud sit Anverpiae quod tibi gratum esse possit,  
 mittam lubens, quamquam ne haec quidem Goffinus sine difficul-  
 tate portanda recepit. Credo Roseum honoris causa meo  
 nomine salutem tibi dixisse. Me vidit valentem ac satis pro aetate  
 40 firmum ac validum. Deus sua misericordia me conservet (evocatus  
 adero) et te quoque pristinae restituat valetudini. Nihil est quo

6 .ravit dubium  
tice ut vid.

24 fugitive  
29 hoplibus dubium

27 ut...umque sub macula  
33 nequi

poe-

mortem minus metuamus quam si assiduo moriendum esse cogitemus. Quae meditatio vitam quoque fovet atque adjuvat. Vale frater in Christo carissime. Anverpiae die XVIII jan. anno 1588.

377. AU P. NICOLAS FALL, S. J.  
 <à Bruxelles>

B. fo 197  
 autographe

Anvers,  
 20 janvier 1588.

Instructions concernant les intérêts de Charles Scribani relativement à la succession Bunde et aux immeubles. Suite de la L. 340 ; cf. aussi les L. 193, 348 et 378.

D. Nicolao Hircio a fal.

S. P. R<sup>de</sup> in Christo Jesu. En te Bruxellam appulisse incolumem. Literasque commendatitias iis quibus destinatae fuerant gratas fuisse, praesertim veteri amico nostro D. Assonvilio, plurimum gaudeo. Unde et eventum tam tuae quam Caroli Scribani causae spero bonum. Et, ut securius Bruxellae diebus adhuc aliquot haerere bona tuorum gratia possis, scribo ad R<sup>dum</sup> patrem provinciales societatis quam possum efficacissime, sperans nostris enim precibus exoratum iri. Testamentum Clementiae in favorem mariti sui saepe manibus tractavi. Verum, an sit penes Antonium Cornely ignoro. Putabam apud Lambertum affinem tuum adhuc servari. Scribam ea de re Leodium prima quaque occasione. Et, si opus erit, poteris et ipse scribere. Et alioqui ipse miles noster, qui te hic conveni<et>, affirmat notarium ejus testamenti sacerdotem quendam in his ditionibus agere, qui ex notulis suis novum exemplar obtulit. Et alioqui nihil refert quod de solo usufructu ex conventionione matrimoniali Clementiae debito scribis, quia aperte constat Judocum Bundium uxorem instituisse heredem, super quo orta lite quod heredes ab intestato illam indignam diceret ; ipsi succubuere. Unde et Clementiae adjudicata possessio est. Atque ita ex hoc capite convincitur nihil juris fisco competere, quia nihil unquam adversus regem commisit Clementia, uti nec prior maritus (diu ante turbas Belgicas mortuus) nec secundus (qui semper regi militavit

3 amico bis      18 nonne dicerent legendum?

et nunc quoque militat) <sup>1</sup>. Cui sex florenos dare coactus sum ut a cauponi se atque equum redimeret. Verum est autem non Philippum  
 25 sed Jacobum vocari. Et eo quo scribis loco hospitio recepi actorem heredum domini de Grevenbrouck a quo pensionem petimus <sup>2</sup>. Totus honestus ac civilis est. Muta igitur inscriptionem epistolae eamque redde. Dominum Assonviliam vellem uno verbo respondere uti et Zandium apud quem ages ut juris cessio expediatur.  
 30 Video nos non facile evasuros nisi venalem proscribamus domum Caroli Trajectensem. Vale, die 20 jan. 1588.

378. AU P. PROVINCIAL FRANÇOIS COSTER, S. J.  
 <à Bruxelles>

B. f<sup>o</sup> 197  
 autographe

Anvers,  
 20 janvier 1588.

Le prie de permettre au P. Fall de séjourner à Bruxelles et Anvers le temps de s'occuper de la succession paternelle et de la succession Bunde. Un règlement favorable sera avantageux à la Compagnie. Cf. L. 377.

D. Fr. Costero.

Admodum reverende in Christo. Pater D. Nicolaus a Fall, presbyter sanctae societatis vestrae partim Bruxellae partim hic Antverpiae diutius haesit quam ipsemet vellet. Tantum abest ut non toto animo mandatis tuis obedire cupiat. Sed neque hic inutilis  
 5 fuit collegio vestro, ut R<sup>dus</sup> Pater Oranus optime testabitur. Quin imo tua gratia apud nos relinqui ipsum cuperemus. Et Bruxellae opera ejus saltem ad dies adhuc aliquot omnino est necessaria, non tantum hereditatis paternae (quae sine ipso periret) causa, verum etiam Caroli Scribani (cujus curam nos suscepimus) gratia, propter  
 10 domus paternae (ut novit R. Tua) negotium. Quod tamen, utcumque nunc transactum est, verum superest causa illa Bundiana :

<sup>1</sup> Jacques Bechet, le *miles* de la l. 12 et de la L. 193, où il est nommé Jean : Torrentius se trompe souvent sur les prénoms.

<sup>2</sup> La mense épiscopale de Liège racheta la seigneurie de Grevenbroek en 1585 pour défendre la frontière nord de la principauté. Cf. E. PONCELET, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liège*, t. V, p. 416 ; L. LAHAYE, *Analyse des actes contenus dans le Registre du scel des grâces*, p. 73 ; DARIS, *XVI<sup>e</sup> siècle*, p. 499, n. 2. — Torrentius fera de nombreuses allusions à la succession Grevenbroek, qu'il sera impossible d'expliquer sans recourir à d'autres sources.

quam, si Carolus obtineat, dabimus operam ut non leve commodum illinc sanctae societati accedat. Scio quidem saecularia ista negotia vestrae professioni non optime convenire; sed tamen necessaria sunt viventibus inter homines hujus mundi. Et sine D. Nicolao parum proficeremus. Rem enim exacte novit et nunc prope portum sumus. Quare futurum spero ut R. Tua paucos adhuc dies meis precibus concedat ac suis apud Deum optimum maximum pro me miserrimo peccatore intercedat ut hanc provinciam (qui nihil per me possum) divina adjutus gratia saltem non pessime administrem. Multae occurrunt difficultates quas omnes repente vincere valde difficile est. Sed omnia in eo possumus qui nos confortat nec benevolentem deseret. Is porro, R<sup>de</sup> Pater, te diu nobis servet incolumem. Antverpiae, die 20 januarii an. 1588. R<sup>tiae</sup> Tuae amantissimus in Christo Jesu frater, L. Torrentius episcopus Antverp. indignus.

379. A ANTOINE GHÉNART  
inquisiteur à Liège

B. f° 197 v°

Anvers,  
10 février 1588.

Heureux qu'il ait pu établir le texte du synode, regrette la négligence de Caresana. Salue l'arrivée du nouveau nonce, déplore la mort de Woestenraad et la situation à Bonn. Cf. L. 369.

Domino Antonio Genaerdt.

R<sup>de</sup> in Christo frater et amice carissime. Reverendissimum Dominum nuncium Leodii exspectari et acta synodi Leodiensis concinnata esse gaudeo. De Caresana defuncti R<sup>mi</sup> episcopi Vercellensis olim oeconomus post tam diuturnam moram nihil boni exspecto. Si talem esse credidissem, labores nostros non ita facile illi tradidissem. Nuncium vero hic exspectabamus. Quae causa fuit quod non saepius cum ad ipsum tum ad Thartesium auditorem ejus, virum humanissimum, scripserim. Mox ubi appulerit fac me quaeso certiozem. Quod Deum extraordinariis precibus placare contendis bene est. Nos quoque id conamur efficere. Sed timendum <est> ne plus possint gravissima peccata pravorum hominum ad indigna-

*ae* non semel *e* scriptum silentio correctum

tionem quam piorum preces ad veniam. Usqueadeo contriti pene afflictionibus non tamen resipiscimus, nec de consueto luxu ac libidine quicquam remittimus. Utinam hoc saltem his supplicationibus consequamur a Domino ut non multo etiam gravius quam  
 15 hactenus puniamur. De censu illo annuo defuncti olim D. Didaci<sup>1</sup> nihil ausim in hac publici aerarii Anverpiensium atque Ordinum Brabantiae <penuria> polliceri, nulli enim solvituri, gravi admodum quorumque miserabilium hominum detrimento. Nec video  
 20 quo res tandem evadat durante bello, quod nihil aliud quam assidua quaedam (et quidem indies gravior) miseria est, in sola pace quamvis injusta, remedium est. Et paci quidem studeo quantum possum. Sed parum proficio. Ubi paulo major spes aliqua affulserit, non omittam quin te consuler. Interim paci internae, quae  
 25 cum Deo nobis est, demus operam et belli incommoda levius feremus. Cancellarii amici mei summi et Joannis Thome mortem doleo. En res humanas. Quotidie morimur, nec tamen discimus mori, quae vera sapientia est et adversus peccatum optima cuique cautio. Quamquam cum divino decreto in peccati poenam omnibus  
 35 moriendum sit, non tam cancellarii vicem doleo, cras forte et ipse moriturus (praesertim cum pium vitae ejus exitum a Lamponio intellexerim) quam causa reip. cui scio fuisse utilissimum. De Bonna boni quod dicam non habeo. Plura perdemus nisi cautius nos geramus. Admovenda manus operi est si a Deo juvari volumus.  
 40 De eo quod mihi absenti daturi estis non admodum sum sollicitus ad tantillum pecuniae quod attinet, quamquam enim his initiis minime abundo, imo oneribus non sufficio. Nolim tamen plerisque aliis, qui semper de praebendae vestrae tenuitate con-  
 45 queri solent, molestus esse. Sed tamen non ita sum ferreus ut recusem praemium si quod vobis meruisse videbor. Et, quicquid de me statueritis, ecclesiae Leodiensis commodis nunquam servire destinam, Deum rogans ut illam vobiscum servet incolumem. Vale et saluta collegas tuos, imprimis R<sup>dum</sup> D. Suffraganeum. Anverpiae, die X febr. 1588. Tuus animo frater et amicus L. Torrentius epis-  
 50 copus Anverp. indignus.

<sup>1</sup> Ce Didacus (Diègue?) nous est inconnu.

380. A DOMINIQUE LAMPSON  
secrétaire de Liège

B. f° 198 v°

Anvers,  
10 février 1588.

Réflexions sur la mort de Woestenraad, de Jean Thomas, sur la maladie de Voesberghe, les ennuis encourus par Billehé, la conduite des vainqueurs de Bonn, plus digne de brigands que de soldats.

L. Torrentius D. Lampsonio S.

Tristem atque acerbam per se cancellarii mortem, quam mihi nuncias, ideo, mihi crede, minus moleste fero, quod eam diu ante providerim, atque ab eo maxime tempore quo sua manu scribere desiit. Animadverti enim ne dictare quidem commode ipsum potuisse. Et quid, quaeso, pessimis his temporibus speremus posse 5  
occurrere quod sapientem in vita magnopere retineat? Magis reipublicae atque ecclesiae Leodiensis sortem doleo, cum passim optimi ac peritissimi quique moriantur, nec surrogentur alii a quibus parem operam exspectes. Ille beatorum gregibus accessit, quem tam pie ex hac vita decessisse narras. At vero reipublicae metuendum quam quoad fieri possit aeternam esse velim. Succes- 10  
sori omnia opto felicia <sup>1</sup>. Erit quod agat ut bene gesti officii laudem referat. Nos interim per amicorum mortes discamus bene mori, ut, quandocumque res exiget, nihil nos hic retineat, neque impediatur quominus parati simus. Ille, inquit, revera felicissimus est et securus sui qui sine sollicitudine crastinum expectat. Quisquis dixit : 15  
« vixi » quotidie ad lucrum surgit. Hic ille et quidem, quod mireris, ex Epicuri schola, quem secutus Horatius pulcherrimos illos versiculos nobis assiduo memorandos scripsit :

Omnem crede diem tibi diluxisse supremum :  
Grata superveniet quae non sperabitur hora <sup>2</sup>.

20

Audio vita quoque functum Joannem Thomae quaestorem ecclesiae nostrae. Nec minus tristitia narrantur de suavissimo amico nostro Joanne Vosbergio, qui et ipse ad exitum properat. Hi

---

3 quo : qua

<sup>1</sup> Jacques Carondelet, cf. DE THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. III, p. 144 et L. 823.

<sup>2</sup> Horace, *Épîtres* I, 4, 13.

mihi acclamant : « memor esto iudicii mei ; sic enim erit et tuum ;  
 25 mihi heri et tibi hodie ». De Bonna non licet nunc illa accinere.  
 Bonna tua est et vidi scriptum quoddam italico idiomate, satis  
 accurate capti ejus oppidi historiam narrans, quod in procerum  
 hic manibus versatur, quo amici nostri qui pro toga sagum sump-  
 serat causa defenditur, quod sane gaudeo <sup>1</sup>. Et de familia ejus me-  
 30 liora quoque narrantur. Uxori pro praesenti fortuna satis bene  
 est ; pedissequae oblatum quidem vitium per vim, ut nihil tamen  
 nisi muliebre passa sit. Quin et miranda de utriusque constantia  
 narrantur, uxoris maxime, quae virilem animum gerit ac patro-  
 num suum Aloisium Peresium, virum, ut tu nosti, honestissimum,  
 35 securum esse jubet, non tam mortem detestans atque abominans  
 quam sceleratissimam victoris vitam ac mores, cujus turpitudinis  
 testis esse cogitur. Idem Peresius conditiones proponi ait, quibus  
 totum negotium transigatur ut, accepto ingenti dalerorum acervo,  
 sexcentis millibus, Bonnam simul ac Bercam restituat. Impudens  
 40 petitio sed latroni decora, et cui locum dari malim quam funestum  
 per homines non adeo idoneos bellum geri. Brevi plus ipsimet nostri  
 milites absumperunt, ut hostium praedam, quam undique conge-  
 runt, omittamus. Tanta simul omnium militum cuicumque mereant  
 atrocitas est, ut hac porro, mihi crede, <ad> pacem adducer, cui  
 45 semper fui studiosissimus, et ne nunc quidem ulli occasioni desum.  
 Nam si bellum duret, neque disciplinae ratio habeatur, etiam sine  
 hoste peribimus. Vale et defuncti cancellarii munere interdum  
 fungere ut de omnibus omnia ad me scribas. Amicos omnes maxime  
 qui in consilio sunt saluta peramanter. Antverpiae, die X febr. 1588.  
 50 Res novas scriberem sed profecto nihil est tuis auribus dignum. Tui  
 amantissimus L. Torrentius ep. Anverpie.

381. A ROLAND DE LANNOY  
 chanoine à Liège

B. f<sup>o</sup> 199

Anvers,  
 10 février 1588.

Heureux de lui annoncer le paiement par Gaspar de Vettere de 12 livres  
 soit 72 fl. A Anvers, les locataires de biens improductifs pour faits de

<sup>1</sup> Charles de Billehé (p. 157, n.), qui avait dû fuir Bonn, et sa femme Louise  
 Perez. Le libelle italien qui défendait Billehé contre ses détracteurs nous est  
 inconnu.



guerre vont être exonérés du loyer. — L'invite à le rejoindre à Lierre, endroit parfait pour le travail. — Envoi de fleurs de la part de Pruynen. — Vœux pour la santé de Voesberghe. — Cf. L. 244, 344, et 375.

Domino Lannoy S. P.

Ne tu homo suavis ac facetus es cui his temporibus nugari lubet. Verum illud non probo quod veritus sis nugas tuas chartis committere ut parum abfuerit quominus illas Vulcano traderes. Quasi vero hac tempestate, qua omnibus licent omnia, tu cum amico ludere non possis. Nullum hinc damnum sentiet respub. Quinimo quae me ferre ac pati a sceleratissimis hominibus necesse, tuae recordatione tranquillitatis lenius feram. Atque interdum etiam nugas agam nec tibi cedam, melior te poeta ut credo non negabis. Atqui poetarum propriae sunt nugae. Quod tamen non dictum vellem si te hoc fortassis a nugando deterreret. Nunc certe abstinabo, unius vero non infausto contentus nuncio, quod argentum illud fugitivum, de quo nuper, ex via repre<hen>di. Effeci enim ut Vetterius ille Erpianus <sup>1</sup> promissam summulam persolverit. Nulla unquam pecunia gratior. Pretioso aliquo unguento perunctae videbantur manus. Quid ergo tibi eveniet? Tantum cave ne evolet, ut quam diutissime fieri poterit odorem suavissimum serves. Proderit ut chirothecis ex Hispania non indigeas. Melius hac ratione imbuentur manus. Narrant C. Caligulam exactis a populo auri atque argenti acervis toto corpore sese involvisse ut circumfusus amantes rosis <sup>2</sup>. Tu qui imperator non es utramque manum implevisse contentus eris. Sed extra jocos XII libras sive florenos LXXII a D. thesaurario tibi numerari mandavi. Tantundem enim tuo hic nomine recepi et quotannis spero accipiam quoad vixero. Superest ut pro annis praeteritis benigne transigamus. Magna hic passim inopia est; vereorque ne tandem novas tabulas facere compellamur, <sup>25</sup> cujus initium est quod decreto publico creditores census annuos ex bonis qui nullos dominis fructus reddidere durante bello petere prohibentur. Post paschales ferias (vita manente) Lyram cogito, ubi utinam te aliquando videre possim; locus mihi crede amoenissimus ac liberrimus est ad philosophandum. Neque si pax <sup>30</sup> veniat diutius te abesse patiar. Multa invenies quae te capiant atque oblectent, ipsa praesertim medio in foro solitudo; nisi quod, rebus prosperis, futurum video ut ditissimi atque honestissimi quo-

<sup>1</sup> Cela veut-il dire que Vettere était d'Erp près d'Alost?

<sup>2</sup> Suétone, *Caligula*, 37, 1.

que Anverpienses eo tanquam in suburbana olim sua excurrant  
 35 quorum conversatione nihil jucundius. Verum haec surdis nunc au-  
 ribus cano. Ut tamen nidum tuum non sine gratiis serves, mittam  
 semina quae soror tua petit et fortassis surculus aliquis vel radix  
 accedet. At vero coronae imperiales quas vocant ut rarae ita et  
 carissimae sunt, Cornelius Prunius unam mihi superiore autumno  
 40 donaverat quae hoc anno florem gereret, sed eam a me volente  
 abstulit ut Ariae Montano in Hispaniam mitteretur. Pro qua tamen  
 rependit binas sed juniores, quarum altera si melior non occurrat  
 sorori tuae cedit. Quam amantissime a me salutabis et vicinos  
 amicos omnes, maxime Vosbergium. De cujus valetudine melius  
 45 mihi sperare libet, postquam et ipse inter Nymphas Faunum egit,  
 nisi Silenum magis, qui in Bacchiis spectator tantum ac monitor  
 nobis exhibetur. Vir bonus est unus e multis millibus qualis quam  
 diutissime opto esse superstes. Vale, Anverpiae X februarii 1588.  
 Tuus animo frater.

382. A ARNOLD DE WACHTENDONCK  
 doyen de Saint-Martin à Liège

B. f° 200

Anvers,  
 10 février 1588.

Le loue de rester impartial dans le litige pour le décanat à Saint-Jean  
 et lui offre ses services à Rome.

Sur Wachtendonck et sa postulation à Saint-Martin cf. L. 188 et 194.  
 Sur le conflit à Saint-Jean, cf. L. 176 et 194.

Arnoldo a Wachtendonck.

Pergratae mihi, reverende Domine et amice charissime, fuerunt  
 literae tuae, non quin rempublicam non optime geri (occupata a  
 praedonibus Bonna) vehementer doleam, sed quod tibi, quod Vis-  
 broco, quod Militi atque aliis nonnullis amicis meis bene esse  
 5 nuncias. Res humanae sine infortunio esse nequeunt. Nupta sunt  
 bonis malae atque haec quidem plura. Et, ut sunt numero aequalia,  
 magis tamen cruciant mala quam delectant bona. Magnum Dei  
 beneficium patientia est, quae et constantes nos efficit, ut spe  
 mercedis aeternae vel pessima quaeque quo Christianos decet animo

feramus. « Quisque suos patimur manes » inquit summus ille vates <sup>1</sup>. 10  
 Sed multum interest quomodo cum his colluctemur. Interim vestram  
 istic indolem non possum non laudare quod in adversis non  
 minus jucunde ac suaviter quam in prosperis agitis, nisi annonae  
 ratio ac vini, in quo lae<ti>tia est, caritas vos fortassis impediât <sup>2</sup>.  
 Meas certe rationes hoc turbat et vestri interdum desiderium <sup>15</sup>  
 suscitât ut, quod a meo genio impetrare nequeo, vos mihi confere-  
 ratis. Recte etiam facis quod collitigantes de decanatu S. Joannis  
 tam placido aspicias vultu. Et profecto meo iudicio illorum causa  
 non ita te respicit, qui nondum adversarium nactus sis, quique non  
 electus sed postulatus (ut loquuntur) fueris. Tutissimum itaque <sup>20</sup>  
 silentium est et, si aliquis te urgere incipiat, e<s>t ad quem recur-  
 ras : quicquid re ac consilio possum tuum erit. Nec ita Romae ab  
 amicis deserti sumus ut nihil inde sperare liceat. Memineris illius  
 ex Apocalypsi : « Tene quod tenes ne coronam tuam accipiat  
 alter » <sup>3</sup>. Quod vero tam amanter tuam in scribendo offers operam, <sup>25</sup>  
 si quod operae pretium te facere posse existimes, id mihi longe  
 gratissimum est, praesertim ubi cancellarium perdidisti, qui hoc  
 munus sibi sumpserat neque me ab ipso vinci passus sum. Cujus  
 testis esse poterit Lampsonius ut alacrius in hoc instituto perse-  
 veres. Nunc tamen nihil occurrit hac opera dignum. Moesta et <sup>30</sup>  
 afflicta sunt omnia cum a nostris militibus nihilo melius quam a  
 praedonibus tractemur, si solum carcerem excipias ; rerum jactura  
 major est ac gravior. Pacis interim frequens mentio. Spes meo  
 arbitrio non ita magna. Vale et collegas tuos a me salvere jube, eos  
 maxime quos modo nominavi. Anverpiae <I>V idus febr. 1588 <sup>4</sup>. <sup>35</sup>

10 *intquit*14 *letia*15 *certa*23 *deserti*34 *tuas*

<sup>1</sup> Virgile, *Aen.* VI, 743.

<sup>2</sup> Ceci est plus qu'à moitié ironique. Dans toutes les lettres écrites à Liège depuis la prise de Bonn, et notamment dans la L. 367, Torrentius critique la frivolité du prince qui ne s'occupe que de ses « noces » alors que la situation est si grave.

<sup>3</sup> *Apoc.* III, 11.

<sup>4</sup> Si la date du 9 février était exacte, il faudrait supposer que la lettre a été écrite avant les L. 380 et 381, puis copiée avec le reste du courrier pour Liège qui, cette fois, comprenait encore les L. 383 et 384. Il est plus probable qu'il y a eu erreur.

383. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 200 v°

Anvers,  
11 février 1588.

Un simple résumé de sa situation financière lui suffit. — Réflexions sur la mort de Woestenraad et de Jean Thomas. — Ce dernier n'a pas réglé les fruits de l'an passé et Winand de Wyngaerde lui doit quinze années de pension pour la prévôté de Hanzinne. — Succession Fall. — Envoi de cadeaux.

Sur Hanzinne près de Philippeville, cf. l'article de LOUIS DARRAS, *La prévôté d'Hanzinnes* dans *Documents et rapports de la Société paléontologique et archéologique de Charleroi*, t. XXVII, pp. 71-113 qui ne parle pas de cette affaire, mais donne, p. 77, un exposé des revenus en 1576, fort appréciables. En 1588, le prévôt avait déjà résigné la prévôté à son neveu de Wyngaerde de Zundert. On s'explique mal que Torrentius ait laissé prescrire un revenu aussi précieux et, dans les L. 384, 387, 390, 392 et 393, certaines choses nous échappent. Peut-être l'évêque espérait-il que ses anciens collègues lui alloueraient plus généreusement sa pension d'absent, en quoi ses espoirs furent trompés. Dans les L. 384, 387, 390, 392, 393, 396, 415, 417, 429, 430, 459, 460, 476, on verra le prévôt lui refuser successivement toutes les compensations qu'il crut pouvoir lui demander et finalement discuter même ses titres. L'évêque finit par céder. Cf. aussi L. 1087.

Antonio Cornely.

S. P. Non est, mi Domine scholastice, quod ob breviores solito literas erubescas. Ego scribam breviores quin etiam hac vice plane tacuisses. Novi enim gravissimas occupationes tuas. Gauderem potius tuae commoditatis causa quam levissime offenderer. Scribes  
5 quando voles. Satis est me rerum istic mearum curam suscepisse. Neque de exitu quicquam dubito : cui enim id curae erit quod tu negligas? In tua itaque diligentia et fide conquiesco. Atque equidem ad rationes nostras quod attinet, satis est summarie praescribas quantum receperis ut praesidium quod istic habeo adversus for-  
10 tunam nosse possim. Nondum enim indigeo, neque hic esset tutius quam apud te est. Hic mercator quidam valde honestus et mihi amicus qui, quidquid Namurci dabitur, hic mihi reddet : cujus utar opera si melior conditio se non offerat. D. cancellarii mortem

6 *id* valde dubium

12 *redd...* sub macula

non ego tantum sed dolere debent omnes qui illum noverint, neque tamen ipsius caussa (cui tam pie ex hac vita post honestissimos 15 labores migranti nihil mali contingere potuit) sed reipub. quae tot administris non longo tempore viduata grave hinc detrimentum patitur. Sed aderit populo atque ecclesiae Leodiensi misericors atque omnipotens Deus, et successoribus suam infundet gratiam ut recte atque utiliter sese gerant. Idem de Vosbergio nostro dicam 20 quem audio non sine vitae periculo laborare. Sed et Joannes Thome mihi gratissimus fuit. Deum itaque precemur his propitium. Atque tam frequentibus moniti exemplis vitam sic instituamus ut mortem liceat <aut> contemnere aut saltem non muliebriter expavescere. Tubam illam cum Joanne apostolo dicentem audimus : « Beati 25 mortui qui in Domino moriuntur, ut requiescant a laboribus suis : opera enim eorum sequuntur eos »<sup>1</sup>. Si Joannes Thome nondum satisfecerat pro superioris anni fructibus, gener credo non deerat, de quo non male sum meritus<sup>2</sup>. Utinam non pejora haberemus nomina. Verum de his alias. Delicias quas miseram partim 30 defuncto partim tibi miseram. Tu quod tuum est serva. Defuncti partem principi donari poterit, cui plura mittam. Modo intelligam quo apud ipsum sim loco : quod quantumvis nullius mihi culpae conscius, possim facile negligere. Mallet tamen bene audire ; et certe nihil est quod ferre recusem si Leodiensi provinciae atque 35 principi sit profuturum. Non placent assiduae istae comessationes, in publico praesertim luctu, cum existimationis et famae damno, ut Dei offensam taceamus, quae tamen gravissima est. Sed quidquid sit, nova mitto munuscula : vascula duo prioribus similia, quorum alterum D. praeposito, alterum D. decano donari cupio ut mei 40 memores esse velint, praesertim cum de absentia mea tractabitur. Servo notarii schedulam de trecentis florenis. Si plus accesserit, gaudebo et alacrius vobis serviam, quidquid occurrerit in quo juvare possum. Multis indigeo, quae causa est quod ad D. praepositum de pensione super prioratu Hanziniensi mihi debita 45 nunc post annos XV scribam? Idque negotium tibi quaeso cordi sit de quo cum Leodio discederem ter me egisse recordor<sup>3</sup>. Est et tertium aliis dissimile vasculum cum succatis quod vel prin-

<sup>1</sup> Apoc. XIV, 13.

<sup>2</sup> Libert Ryckmann qui le d  cut autant que son beau-p  re Thomas. Cf. t. II et III, Index.

<sup>3</sup> Oralement, semble-t-il, car notre correspondance n'en porte pas trace.

cipi vel cui voles dabis, vel servabis ipse. Postremo addo literas ad  
 50 Lamb. Biesman. pro nepte mea quam prorsus negligit. Puto jam  
 Trajecti esse D. Nicolaum cui magis fido. Severos nos esse con-  
 venit si ab his hominibus quidquam extorquere volumus.  
 Vale, amicorum carissime et amicos reliquos saluta. Antv. die  
 XI feb. 1588. Tuus animo frater L. T. ep. Ant.

384. A WINAND DE WYNGAERDE  
 grand prévôt de Liège

B. f° 201

Anvers,  
 11 février 1588.

Réclame les arriérés de la pension qui lui est due sur la prévôté  
 de Hanzinne qu'il a transmise à Wyngaerde et celui-ci à son neveu.  
 Cf. L. 383, Intr.

Praeposito Leodiensi.

Admodum Reverende et illustris Domine et frater in Domino  
 carissime. Nulli velim molestus esse, sed cogit me domesticarum  
 rerum r<ati>o atque horum temporum necessitas ut nihil negligam.  
 Cum itaque a tot annis pensio mihi (super Hanziniensi praepo-  
 5 situra ad quam jus mihi soli competens tam benigne ac liberaliter  
 amicitiae causa resignavi) debeatur, qua de re quoque Leodio  
 discedens egi, D. Tuam valde rogatam velim ut tandem praestet  
 aliquid animi sui generositati dignum. Non potest non meminisse  
 quam impense semper omnibus in rebus ipsi faverem; nec ignorat  
 10 quae quoties et quam prolixè etiam coram testibus promiserit.  
 Verba tandem factis probari cuperem, cum non desit unde id fiat  
 si voluntas adsit, maxime in tanto fortunae favore et gratia. Mor-  
 tales sumus: quod tot amicorum funera pene assidua nos admonent.  
 Saltem quod D. Tua in se receperat et fecisse aliquando testata  
 15 est per publicum instrumentum, constet eam pensionem mihi de-  
 beri: praesertim mutata nunc possessoris persona, qui, si quid  
 humanitus nobis accesserit, dicere posset nihil unquam factum  
 fuisse<sup>1</sup>. Si rem justam peto, ut petere mihi videor (et tuo ipsius

51 *Trajecti* dubium      52 *volumus* dubium  
 6 *resignari*      16 *possess....*

<sup>1</sup> Le nom du nouveau prévôt de Hanzinne, Winand de Wyngaerde de Zundert, n'est jamais cité dans nos lettres, mais sa qualité résulte suffisamment de la mention de la L. 393, l. 17 et de la L. 556, l. 43.

arbitrio me submittere non vereor) agatur obsecro cum procuratore meo D. Antonio Cornely ut solatii aliquid ex veteri nostra amicitia praecipere possim. Mitto munusculum, exiguum quidem, quod tamen animum indicet propensum ac bonum, plura missurus si per praedonum ac nostrorum etiam militum execrabilem violentiam liceret. Interim, si quid occurrerit in quo vel S<sup>mo</sup> principi (cui me singulariter commendatum esse cupio) vel ecclesiae nostrae prodesse possim, reipsa monstrabo voluntatem non deesse. Successus in manu Dei futurus est. Nam ea hic sunt tempora ut nihil ausim polliceri. Deus det meliora et D. T. quam diutissime servet incolumem. An. die 11 febr. 1588, D. T. admodum reverendae et illustris addictissimus servitor et confrater in Christo Jesu.

385. A ARIAS MONTANUS  
<à Aracena>

B. f<sup>o</sup> 201 v<sup>o</sup>  
Autographe  
B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 247

Anvers,  
17 février 1588.

A eu de bonnes nouvelles de lui par Plantin très malade, mais souffre de n'avoir jamais eu de réponse à ses envois de lettres et de poèmes ; est décidé à persévérer dans sa lourde tâche malgré les difficultés et les calomnieurs.

Benedicto Ariae Montano.

Admodum R<sup>de</sup> et illustris D<sup>ne</sup>. Ex literarum quas III Idus novembris Hispali ad Plantinum dedisti clausula quadam intellexi quanto me studio atque amore prosequaris, de quo numquam sane ab ipso amicitiae nostrae exordio dubitavi, novis ac paene assiduis tuis beneficiis confirmatus, sed magnam mihi crede vim verba quibus ad Plantinum usus es habuere. Accessit et munusculi gratia (quanquam anulum illum opalo insignem necdum recepi). Quodque tam amanter significas non defuisse qui apud regem me in odium adducere conati sint, credo ut efficerent ne Antverpiensis ecclesia meae curae committeretur, quod utinam ex voto ipsis successisset ! Non quin tanti regis favorem ac benevolentiam plu-

19 *submitterre*      23 *ac...militum* add. inter lin.      29-30 *D. T.....*  
*Jesu* add. in marg.  
 1 *III idus* : *in idus* de Ram      3 *prosequeris* de Ram      9 *edium*  
 11 *favorem* : *amore* de Ram

rimi faciam atque ingentium divitiarum loco ducam, sed quia nihil  
difficilius quam talem hac tempestate provinciam aliqua cum laude  
regere. Quam si appetivissem totis annis decem quibus adminis-  
15 tratore caruit, cupiditatis ejus significationem aliquam dedissem,  
ac pro designato saltem episcopo me gessissem, neque tam diu  
restitissem. Verum cum hoc omne negotium tu optime noveris,  
non est quod pluribus verbis tam manifestam calumniam refellam.  
Dabo operam ut adversariorum (quicumque fuerint) invidia ipsius  
20 dolorem atque molestiam, amicis vero gaudium atque laetitiam  
afferat, neque honestis conatibus aberit bonorum omnium dator  
Deus, cujus benigno hactenus his initiis fretus auxilio ita me gessi  
ut suscepti oneris neque me valde poeniteat et amici etiam gau-  
deant me illud suscepisse. Sed ab aliis haec te scire malim. Si tibi  
25 cujus iudicium ac sinceritatem novi me probare possim, ceteros  
omnes facile contemnam. Haesit autem mihi scrupulus nonnullus,  
quod tametsi scripserim frequentius, nullum unquam abs te res-  
ponsum acceperim. Quin et versiculos misi aliquos quos de Orangii  
principis caede et de Antverpiae oppugnatione scripsi; non itaque  
30 sine causa silentium tuum saepe admiratus sum. Cum tamen interea  
temporis saepe salutari me jusseris atque hesterno etiam die Plan-  
tinus noster (quem graviter aegrotantem inviseram) inter alia nun-  
ciaverit meas te literas desiderare, fieri non potest ut benevolentiae  
aliquid decesserit. Tantum hoc veteri amicitiae nostrae tribue ut  
35 valere te et in amore persistere tua intelligam manu. Paucis verbis  
magnum adferes solatium et, si quid aliud monitum me velis, ea  
utere quaeso libertate quae verum sincerumque amicum decet;  
nihil propones quod non lubens praestem. Cum enim regi opt. max.  
operam semel in hac sacra functione dicaverim meam, urgebo pro-  
40 positum et usque ad extremum vitae spiritum (Deo me juvante)  
fidem servabo, futurum sperans ut quae tua est aequitas non plus  
a me exigas quam praestare possim, nam in tot tantisque difficul-  
tatibus et nota omnibus omnium ferme ordinum inopia, plurima  
mihi desunt ad adjuvandam egregie rempublicam necessaria. Vale  
45 amicorum longe carissime et quos amicos nosti meo nomine aman-  
tissime saluta. Valent hic tui et te vehementer amant praesen-  
temque optare non desinunt. Antverpiae XIII Kal. martii an.  
MDLXXXVIII.

16 *saltem* inter lin. add. *perperam* locavit de Ram, l. 14, ante *administratore*  
24 *mallem* de Ram    25 *possem* de Ram    27 *frequentius* : *saepius* de Ram



386. A J.-CH. SCHETZ DE GROBBENDONCK  
 <à Madrid>

B. f° 201 v°  
 Autographe

Anvers,  
 17 février 1588.

Succession Fonck : réponse à une intercession en faveur d'une sœur résidant en Espagne qui demande le capital de la pension annuelle qui lui est due. — Le félicite de son crédit à Madrid. — Vœux pour le retour de la paix ou du moins le rétablissement d'une discipline militaire. — Se recommande à Pierre Damant et regrette l'échec du plan proposé L. 282.

Pour la succession Fonck, cf. L. 299, Intr. et Index, s. v.

Joanni Carolo Scheto a Grovendonck.

Admodum reverende et clarissime Domine. Petitioni Simonis Brivantii quem commendas jamdudum satisfecissem si cum collega meo Gerardo de Pau agere potuissem. Verum ob itineris pericula neque ego Bruxellam neque ipse Antverpiam jam tot mensibus, nulla majore causa quam ista sit accidente, eundum esse putavimus. 5  
 Neque ullum erat longioris morae periculum. Nam ad Hieronymum Restam scripsi ante menses aliquot recte eum fecisse quod pensionem annuam Margaritae Simonis uxori debitam praesenti pecunia redemerit<sup>1</sup>. Quae approbatio debebat sufficere, cum mandatum solvendi praecessisset. Sed, ne quisquam conqueratur, mitto instru- 10  
 menta duo legitima : alterum Bruxellae, alterum hic confectum. Ea placebit una cum literis ad Restam ipsi tradere et mihi hanc ignoscere molestiam. Quod superest, vehementer gavisus sum cum intellexi quam benigne a rege excepti fueritis. Delatos quoque honores maximos toto animo gratulor ac Deum precor ut laborem 15  
 vestrum atque industriam communi patriae nostrae velit esse salutarem. Ego hic interim saxum cui alligatus sum volvo ac revolve, sed parum promoveo. Conanti obstant plurima quae tamen aliqua ratione superari posse confiderem, nisi paupertas (magnum per se versanti in republica malum) plura quoque alia secum addu- 20  
 ceret mala et recta consilia impediret. Nec finem video, nisi tam longum atque difficile bellum firma pax consequatur. Quam optant

<sup>1</sup> Jérôme Resta, homme d'affaires, plusieurs fois cité dans nos lettres et Simon Brivant, beau-frère de Fonck, ne nous sont pas autrement connus ; la lettre ici mentionnée ne figure pas dans le recueil.

omnes, sed pauci (inter hos maxime qui rerum peritiores sunt) sperare videntur. Atque ego quidem pacem tametsi non aequissimam praesenti tempestate bello praeferendam iudico. Neque enim  
 25 religio sine pace instaurabitur. Si tamen gerendum adhuc bellum est, alia illud via geri desidero, ac militarem saltem aliquatenus restitui disciplinam. Plus damni namque a nostro milite quam ab hostibus patimur. Accedunt quotidianae a praedonibus injuriae ac  
 30 contumeliae maximae. Quos post tot illustres contra hostem victorias coerceri non posse dolendum est. Si quae superiore anno frumenti fuit caritas hactenus perdurasset, actum erat de salute reip. At nunc tanta ejus (non rerum etiam ceterarum) est vilitas ut arationis sumptum agricolae ferre nequeant nisi vel crescat pretium,  
 35 vel cessent agrorum quas nosti pro militibus contributiones. Hinc facile est videre quo adhuc loco simus. Verum haec ex aliorum literis et prolixius et melius intelliges. Ego domi plus satis invenio quod agam ut labantem hanc ecclesiam, una cum monasterii Divi Bernardi miseris reliquiis quibus possum tibicinibus sustentem.  
 40 Cui curae ac sollicitudini non sufficiens, pluribus aliunde molestiis involvi nolim, quod tamen difficulter vitare poterō. Amo enim patriam, praesertim hanc provinciam regis commendatione a summo mihi pontifice commissam, cui quomodocumque oblata incommoda aegro me animo ferre ac proinde molestiae finem quaerere  
 45 necesse est. Quicquid vero acciderit divino fretus auxilio a statione quam accepi non discedam. Vestrum erit dispicere num quod aliud obsequium regi optimo maximo praeter episcopi munus praestare possim, quamquam enim vel soli huic imparem me esse fateor. Quicquid tamen mandabitur volens ac lubens obtemperabo  
 50 quoad aetas ac facultas ferat. Quam meam voluntatem tu quaeso primum amplectere, paternae amicitiae memor, atque illam deinde Ill<sup>tri</sup> D<sup>no</sup> praesidi commenda. Cupio enim hanc epistolam utrique vestrum esse communem, plura posthac scripturus si id vobis gratum fore rescripseris. Si negotium illud monasterii S. Michaelis (quod D. praesidi ante profectionem prolixè per literas  
 55 proposueram) adhuc integrum fuisset cum in Hispaniam appulistis, urgere nunquam desiissem. Erat enim ecclesiae Antverpiensi ac toti huic civitati utilissimum honestissimumque. Nunc alia expectanda occasio est quae fortassis citius sese offeret quam  
 60 putemus. Dominus Deus vos simul omnes quam diutissime servet incolumes ac novis semper honoribus augeat, ut quanto majores eritis, tanto quoque majorem operae vestrae fructum respublica

percipiat. Antverpiae, XIII kal. martii an. MDLXXXVIII.

D. secretario Laloe<sup>1</sup> salutem obsecro. Liberalem me esse sentiet ubi haec tempestas cessaverit in qua totius peculii mei jacturam<sup>65</sup> feci. Sed benignum secutus sum dominum qui damnum omne facillime compensabit cum volet, et ut velit vos efficere poteritis : saltem ut promissa serventur.

387. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 202

Anvers,  
3 mars 1588.

Winand de Wyngaerde jouit depuis quinze ans des fruits de la prévôté de Hanzinne sans avoir tenu aucun de ses engagements envers Torrentius de qui il la tient. Cette situation ne peut durer (cf. L. 383, Intr.). — Messages, affaires, procès en cours, créances à faire rentrer.

Domino Antonio Cornelio S. P.

Literas die XXIII februarii datas una cum computu, amicorum charissime, et caseis recepi ; ac pro munusculo hoc magnas habeo gratias. Sed mirari non satis possum te meo vicissim frui nolle, quasi vero non multa plura ac majora merearis. Principi mittam<sup>5</sup> aliquid suo tempore, Celsitudine Sua non indignum. Tu interim fruere saltem his jejunorum diebus marmelato, optimo contra tussim remedio : lenit enim pectus et stomacho convenit. Zucata vero deliciis apta sunt nec ulli alii bono. Quae si servare malis jungam alia nonnulla quae principi donentur cum Goffinius redierit.

R. D. Decanus rescripsit, praepositus vero minime. Atqui<sup>10</sup> ab hoc magis literas sperabam. Nolo enim diutius dissimulare : jam consenuimus ambo et omnino postulat ratio ut post annos 15, quibus tam optimi beneficii fructibus (nullo quam quod a me habuit jure) gavisus est, tandem nostri quoque commodi ratio habeatur. Cum me ambiret, nescioquid non pollicitus fuerit : ipsam S.-Pauli<sup>15</sup> praebendam quam tunc possidebat, postea vero pensionem 200 fl. quam Romae cum esset ad 150 reduxisse sese aiebat et literas desuper promittebat. Quod vero nunc offerre se dicit vix XX modiorum beneficiolum, est ipso et me indignum, ita ut juste me conqueri posse existimem, quod tamen hactenus non feci, tam diu-<sup>20</sup>

<sup>1</sup> Cf. L. 316, p. 67, n. 2.

turnae inter nos amicitiae memor. Abundat et copiis et apud principem gratia. Ego ferendis his oneribus impar sum, quare ipsum denuo per te interpellari velim saltem ut respondeat. Vosbergium valere atque hilarem vitam ducere gaudeo plurimum.

25 Utinam idem de cancellario contigisset, cujus perpetua apud me memoria est. Domino Lannoy dici velim non recte factum quod nuperrimum meis faustissimis literis nihil responderit. Sed et ipse fortassis me accusabit quod tunc mandatum tibi non dederim de numerandis ipsi LXXII fl. quod oblitum me fateor. Numerabis

30 enim cum petierit, addesque me nunc Goffino nostro semina aliqua traditurum si adipisci potero. Sin minus, non longa erit mora. Tradam proxime. D. Doverinum salvere cupio amantissime. Placet ut filiae q(uondam) D. Langii pensio post mortem bursis applicetur : id itaque declaret ipse coram notario ; ego idem hic

35 turum me spondeo. Neque enim video meliorem hujus pecuniae fructum. Et ut verum fatear pessime me h(abe)t Thomae Tholeti culpa accidisse tam ingens piae foundationis detrimentum gravi quoque meo damno. Nam, quod optime noverat Johannes Thomae nunc defunctus, nec ignorat D. Doverinus, antequam

40 Leodio discederem plusquam trecentos fl. de meo dederam. Accessere quae postea tu, ut ex rationibus nominis constat, expendisti quae nobis peritura timeo, nisi solita tua industria huic succurras malo <sup>1</sup>. Quod si fieri non poterit, praestaret rem totam derelinquere quam me praegravari. Nam reditus Joannis de Bruy (250 si me-

45 mini fl.) vix solvendis oneribus sufficiet. Ubi ergo (ut bursas taceam) quae hactenus ego expendi et adhuc expendenda venient? Hoc est nimirum lucrum quod pietatis causa feci. Si me amas (ut amare scio) negotium hoc quocumquemo(do) confice. Et quaecumque documenta reliquit Johannes Thome a genero ejus repete. Pauperum

50 causa agitur, quos pietati tuae scio esse commendatissimos. De Silverrone quid dicam nescio. Omnes affirmabant dubitari non debere quin in causam succumberet ac, nisi diligenter advigilemus, iniquitatis suae praemium feret. Quod Leodii in tanta litigatorum

23 *impellari* : utrum *interpellari* an *impelli* legendum? 41 *rationibus nominis* valde dubium : *cōibus* vel *roibus nomis* 45 *erga* 52 *advigilemus* dub. in litura

<sup>1</sup> Pour l'historique des dépenses de Torrentius au bénéfice des œuvres liégeoises, cf. l'exposé de la L. 430, ainsi que les L. 460 et 678 et Index, t. II et III, s. v. *Boels (succession)*, *Groesbeeck (succession)*, *Tholet (Thomas)*.

copia non raro accidit (et certe dolendum) Bartolus injuste conque-  
 ritur, toties a me adjutus (quin et centum daleros accepit plane 55  
 gratuitos) ac jure suo, si quod haberet, hac summa renunciavit.  
 Nec male facies si D. Balduinum Vaulx meo nomine convenias <sup>1</sup>.  
 Non puto eum nostri oblitum esse. Pauperum ut ante dixi causa  
 agitur. Mihi impensae, tibi labor accedit, mercedem expectamus  
 a Domino qui retribuet centuplum. Ut vero istud, sic et illud 60  
 quod cum Domina de Gelem nobis negotium est semel finiri velim.  
 Ideo placet ut, soluto canone qui mense maio proximo cedet, Do-  
 mina, assentientibus liberis suis (saltem filio primogenito), pro  
 summa capitali 400 fl. redditum 25 flo. nobis super bonis, sive in  
 ditione Leodiensi sive sub rege sitis, constituat : serviet ad pium 65  
 aliquod legatum in testamento. Quae conditio si ipsi placuerit,  
 D. Serv. Vignetto de pecunia mea satisfacies et literas redditus  
 centum fl. quas penes se habet recuperabis. Ad cetera epis-  
 tolae tuae capita parum est quod rescribam. Archidiaconi Namur-  
 cen. mentem recte assequor : timet ne episcopus alium ipsi prae- 70  
 ferat. Obsequar itaque ipsius voluntati eique scribam ut solvat alios  
 50 fl. qui cessere mense novembri. Villariensis abbas praeter  
 spem 500 illos fl. numeravit. Bene est, sed (et ipsi scribam) debet  
 enim alteros 500 a die 4 octob. anni superioris. Hanc autem sum-  
 mam hic mihi praesentari curabo ut Leodii reddas. Reliquaque quae 75  
 adhuc recepturus es apud te serva iisque utere pro arbitrio. Si indi-  
 geam s<ignifi> cabo. Praepositus Cynacensis ipse quoque ad  
 me scripsit. Vir bonus est. Frumenta ex sententia tua vendi pote-  
 runt tempore ad hoc opportuno. Neque enim properandum esse  
 existimo. Illos quoque XVI modios ut voles ad pecuniae existima- 80  
 tionem reduces. Nihil est de quo non optime sperem, exceptis  
 100 illis fl. annuis apud S. Trudonem de quibus non memini te  
 quicquam scripsisse, ut neque de summula illa quam Roseus reddere  
 debuerat. Sed et hoc quod Ryckmannum ais nondum persolvisse,  
 non possum non mirari jam pene sex mensium moram. Optimus 85  
 es paterfamilias ; meministi veteris proverbii « bona nomina non  
 monendo fieri mala ». Quod metuo Trajecti nobis cum here-  
 dibus Pauli Fal eventurum. Quod vero addas neptem meam Tra-  
 jectum venisse falli te arbitror. Rediit P<sup>r</sup> Nicolaus qui ad me

69 rescribas

70-71 preferit ut vid.

82 100 dubium

<sup>1</sup> Baudouin de Vaulx, bourgmestre de Liège en 1575, mort en 1601.

90 scripsit et Leodii se esse significavit, addens se ibidem reperisse  
 Jacobum de Ridder amicum meum, actorem domicellarum de Gre-  
 venbrouck (tibi opinor notum) ac pollicitum fuisse soluturum se,  
 antequam Leodio discederet, nomine Caroli Scribani trecentos et  
 quinque fl. quos debet a kal. januarii. Quod utinam faciat. Nam  
 95 Carolus (praeter 700 fl. quos rationibus meis intulisti) debet adhuc  
 454 fl. et quotidie adhuc aliquid solvendum venit. Cessit etiam, ut  
 arbitror, ejusdem Caroli reditus 100 fl. super ditionem Leod. quem  
 recipies cum his quae mihi debentur. Vale amice et frater in Christo  
 longe carissime, una cum amicis omnibus, Antverpiae die 3 martii  
 100 1588. A capitulo nostro nihil magis expecto, si absentis munus  
 fortassis annuant, quam trecentos fl. Ecce consensum nuper praes-  
 titum signatum a nobis.

388. A GUILLAUME DE GRIMBERGHE  
 doyen de Liège

B. f° 203 v°

Anvers,  
 3 mars 1588.

Envoi de sucreries et du *Theatrum crudelitatis*. — Nouvelles de la  
 guerre. — Recommande Jean et Gilles Lievens ainsi que sa propre  
 rémunération d'absent.

Decano Leodiensi.

Admodum R<sup>de</sup> et Ill. D<sup>ne</sup>. Quod exiguum veteris amici tui mu-  
 nusculum tam grato acceperis animo plurimum gaudeo. Atque  
 aetatis nostrae latronibus qui impune per damnum et mortes ubique  
 grassantur male precor quod non plura et quidem frequentius mihi  
 5 permittant. Talium enim deliciarum hic major nunc apud me quam  
 pecuniae copia est. Ut autem non stomacho tantum tuo sed et  
 oculis arrideam mitto et alterum munusculum, *Theatrum nempe*  
*Crudelitatis* quod non tam materia (quid enim atrocius?) quam  
 pictura tuum delectet animum. Est enim praeclari artificis et qui  
 10 versus ascripsit poeta minime malus. Nec volo te de remuneratione  
 esse sollicitum. Pluris facio tua epistolae tuae verba quibus scribis  
 vini pretium decrevisse quam quae miserim omnia. Atque adeo,

97 *ditionem* dubium      100 *magis* : *magnum*  
 3 *damnum* valde dubium : *damnice?*

101 *q̄*

ut tam faustum nuncium liberalius compensem, scito Anglos pacem serio meditari atque certo credi reginae oratores jam in Flandriam appulisse, maximo commeatu nobilium, eoque apparatu ut non <sup>15</sup> bellum gerere sed pacem agere videantur. Sunt hic Arenbergen<us> et Champagneus <sup>1</sup>. Ambo optime sperant et Gandavum evocati festinant. Si pax coeat, vinum denuo carius fiet : in publica nempe laetitia quae nulla hic sine poculis esse potest. Si res successerit faciam te ilico certiolem. Sunt qui comitem Hollachium in oppidulo <sup>20</sup> de Huesden a suis militibus deditionem facere volentibus ob defectum stipendii interfectum affirmant ; quod an verum sit nescio. Hoc verissimum : Holandos Zelandosque nec inter se nec cum Anglis convenire, et jam editis libellis mutuo se lacerant. Deus impia malorum consilia dissipet. Vossium communem ami- <sup>25</sup> cum nostrum de causa sua bene sperare gaudeo <sup>2</sup>. Si hujus mensis initio de absentia mea ut moris est agi audieris, spero te mihi cum senioribus omnibus fore propitium ; de aliis non ita. Nec tamen ideominus tam insigni ecclesiae serviam si qua in re prodesse potero, Deum rogans ut vos simul omnes quam diutissime <sup>30</sup> servet incolumes. Antverpiae, die III mart. 1588. Commendo Livineum meum fratremque ejus Egidium sacellanum tuum.

389. A HENRI SUDERMANN  
<à Cologne>

B. f° 203  
Autographe

Anvers,  
15 mars 1588.

Jean Enghestadt de Lubeck, décédé à Anvers sous le régime calviniste, enterré d'abord dans une église catholique, fut, pendant une absence de Torrentius, exhumé et porté au cimetière protestant. On peut le faire mettre au cimetière de la Hanse au couvent de Saint-Dominique ou le ramener à Lubeck. Cette affaire ne dépend pas du magistrat d'Anvers. Le curé responsable a agi à l'insu de l'évêque et peut-être précipitamment, mais conformément aux canons. Vœux pour la bonne entente entre la Hanse et Anvers.

<sup>25</sup> *dissipet* dubium

<sup>27</sup> *audier...*

<sup>29-30</sup> *p..dese..*

<sup>1</sup> Sur l'ambassade d'Arenberg et de Frédéric Perrenot de Champagny, frère de Granvelle (Barcelone, 1536-Dôle, 1600) cf. VAN DER ESSEN, *Farnèse*, t. V, chap. III, p. 88 et svv.

<sup>2</sup> Il s'agit certainement du décanat de Saint-Jean. Cf. L. 169, 193 et 396.

Sur Henri Mathias Sudermann (nommé ici Sondermann) de Cologne, syndic de la Hanse et le rôle capital qu'il joua à Anvers depuis 1557, cf. PRIMS, *Antwerpen*, t. VIII, 2, p. 172 et WALTER EVERS, *Das hansische Kontor in Antwerpen*, Kiel, thèse, 1915.

Henrico Sondermanno Coloniam.

Clarissime Domine. Si is qui res Hanseaticas hic agit, vir sane diligens, quae a me de corpore Joannis Enghestadii (viri clarissimi ante complures annos Antverpiae defuncti) saepius intellexit, bona fide (ut puto factum) ad suos retulit, non dubito quin omnibus  
 5 constet nihil a me hac in re peccatum fuisse. Exhumatum enim fuit corpus me absente et nesciente, idque quam maxima fieri potuit modestia et quidem de nocte, clam omnibus, non inferendae injuriae aut contumeliae causa, sed quia sic sacri canones prescribunt et consuetudo ecclesiae nostrae flagitat. Verebantur enim qui  
 10 parochiali illi ecclesiae tunc praeerant ne, si illam profanatam jam recenter factus episcopus ingrederer atque aliter quam catholice mortuum in loco tam conspicuo collocatum esse cernerem, graviter offensus consecrandi officium recusarem. Obstant enim vetustissimi canones quibus obtemperare necesse est. Optassem quidem non  
 15 tantopere properatum fuisse, praesertim me, ut dixi, absente et ignorante. Sed quod factum est infectum fieri nequit. Nec video quem culpae possim aut etiam reprehendere, cum bona fide ac sine dolo et malitia res transacta fuerit, non ullius etiam contumeliae causa sed ne contempta fuisse religio videretur. Atque adeo defuncti  
 20 famam atque existimationem nemo vel verbo laesit. Tantum abest ut cadaveri aliqua inferretur injuria. Quod, cum illuc translatum sit ubi ceteri omnes qui a catholicis dissentiant sepeliri solent et quidem ex pacto publico, non video cur id usqueadeo displicere possit, praesertim cum adversarii templa nostra aversentur, in eis-  
 25 que sepeliri contumeliae loco ducant, nec probaturi sint Lubecenses si virum tam praestantem non tam suo quam nostro ritu sepultum esse intelligant. Audio Hanseaticis ante plures annos honoris causa alium sepulturae causa locum assignatum fuisse, non consecratum quidem more nostro, sed tamen celebrem, in monasterio S. Domi-  
 30 nici septum tectumque. Quo si corpus hoc transferri malint, dabitur opera ut fiat et ut sarcophagus imponatur quo ante coopertum

10 *illam* valde dubium  
 in marg. rescripta et correcta

11-13 *episcopus.... recusarem* scripta, cancell.



fuerat. Poterit etiam transportari Lubecam, nam integer adhuc esse creditur locus in quo reconditur. Quid aliud praestemus non video. In ecclesiam enim referri nullo modo potest, etiam si S<sup>m</sup>us dux Parmensis id imperet. Alioqui novit D. Tua nostram ut credo 35 in hoc religionum dissidio modestiam. Nullum officii neque servitii genus est quod insigni nationi Hanseaticae non lubentissime praestem. Idque re ipsa quam verbis monstrare malim, ubicumque opus erit et conscientia permittet, quod tuto meo nomine sponderi poterit. Magistratus quoque Antverpiensis qui factum ignoravit nullas 40 hac in re partes habet : ad ipsorum enim jurisdictionem non pertinet ; et, si quid posset, omni modo efficeret ut pristinae suae erga Hanseaticam nationem benevolentiae atque observantiae nihil decessisse omnes intelligant. Tuae ergo humanitatis erit fovere hanc amicitiam et quod factum est in bonam partem sic interpretari ut 45 nullum inde reip. detrimentum accedat, nunc maxime cum speramus pacem in Belgio per quam commercia restituantur. Quod faxit Deus qui D. Tuam quam diutissime servet incolumem. Ignosci autem cupio quod paulo tardius respondeam. Ante enim actum super rei gestae veritate, cujus his literis adjuncta copia est, obti- 50 nere non potui. Antverpiae, idibus martii an. MDLXXXVIII. Clarissimae D. T. vetus amicus et bonus.

390. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 204

Anvers,  
19 mars 1588.

Inquiétant silence du prévôt. — Différentes affaires.

S. P. Paucis, ob temporis penuriam, amice tanquam frater charissime, ad postremae epistolae tuae capita respondebo. D. prae-positum hactenus ad meas literas non respondisse non magis equidem miror quam longam usqueadeo in solvenda debita pensione moram. Cujus culpa me auctorem esse libenter agnosco, qui in 5 monendo tam fuerim negligens. Non dubito tamen quin amici facturus sit officium, tametsi vel tacitus tantum accesseris, eumque meo nomine salutaveris. Scio maxima quoque istius ecclesiae atque

provinciae onera ipsius humeris impendere. Deus vires ejus con-  
 10 servet semper et augeat ut labori par esse possit. D. Lannoius  
 longa et faceta epistola silentium excusavit : amo amicum veterem  
 et bonum ac beatam vitae tranquillitatem ipsi invideo. Sed hu-  
 mano more nostri, inquit comicus, nosmet poenitet ; laudamus  
 saepe alios ob ea quae adepti videntur bona, cum eadem et ipsi  
 15 possumus facile consequi, si voluntas non desit. D<sup>ni</sup> Doverini  
 hominis mihi amicissimi sententiam de reditu illo Langiano am-  
 plector. Concipe formulam eamque ad me mitte, cui et noster  
 asscribatur assensus. Thomas Tholetus malam mihi de se  
 optime merito refert gratiam : si solvendo esset, durius cum ipso  
 20 agerem. Exspectabam saltem ut, quod toties pollicitus fuit, pro  
 tot damnis allatis nec levibus remissis pecuniae summis, Andreae  
 Papio sororis meae filio monumentum aliquod sua manu sculperet.  
 Verum hac quoque spe me frustratum video. Verum in hac quoque  
 re meam accusare cogor facilitatem et ignaviam. Quod superest,  
 25 totam istarum aedium causam tuae commendo fidei, non ausurus  
 hanc adferre molestiam nisi pauperum res ageretur. Nec pigebit  
 impensae, tamen sumptus aedium pretium non superet. Ut semper  
 scripsi latius : satis laborum ac molestiarum tibi, nolim etiam tam  
 grave praeterea dam<num> incurrere. Bartolum vero nostrum omne  
 30 jus quod hasce in aedes habebat cessione et meminisse et instrumentum  
 quo cessionis hujus fides sit inter chartas Leo<d>ii me reliquisse  
 existimo, aut procuratori societatis Jhesu tradidisse Lantremangio<sup>1</sup>.  
 Interim cui hoc tibi suggesserit habeo gratias : dignissimus est cum  
 collegis suis quibus a principe benefiat. Tantum abest ut ab officio  
 35 repellantur. Quod ne fiat in tua situm est manu, nec amicis desse  
 possis, etiamsi sic velis. Dominum Johannem Amstenradium  
 meo nomine per occasionem rursus quaeso mone ne me diutius  
 extrahi sinat, et da operam ut Vigneto satisfiat. Cedet pensio  
 mense maii proximo. Pecunia nondum indigeo nisi forte 500 flo-  
 40 renis ex Villariensi abbati nuper receptis. Sed offeret se brevi qui  
 pecuniam hic repraesentet ut a te istic accipiat. Atque adeo  
 frumenta nostra divendi nihil opus est, ut etiam ad praepositum

---

15 <i>Dnus</i>	18 <i>Thaletus</i>	20 <i>totius</i>	21 <i>allatis e alatis</i> corr.
22 <i>soriris</i>	23 <i>frustatum</i>	27 <i>impense</i>	33 <i>cui : qui</i>
38 <i>Vignete</i>			36 <i>sic : si</i>

<sup>1</sup> Robert Lantremange, sentencier de la curie de l'évêque de Liège, cf. CHA-  
 PEAVILLE, *Gesta pontificum... Leodiensium*, t. III, p. 540.

Cynacensem scripsi. D. Rosey more nobilium facit, qui dum floret aetas prouiores sunt accipiendum quam reddendum. Sed scio me amari ab ipso ; et est quo honeste compellas cum vero sumptus <sup>45</sup> ab eo in novissimam legationem factos enarres. Meae olim frugalitatis in mentem venit, quam nunquam laudasse te memini. Sed tanti est habere dominum locupletem. Germani pudori ducunt si legati non plurimum expenderit. Hoc nimirum est rem bene gerere, praesertim cum de alieno sumitur. Si Jacobus Ridder <sup>1 50</sup> bonum tibi debitorem assignavit bene est. Spero enim reliquum quoque pari fide solutum iri. Est enim ipse peregre et mihi plurimum placet, dignus qui vel maximo cuique principi honeste seruiat. Reditum ducentorum florenorum credo tutum esse neque periculo ulli subjacere. Itaque in solvendo moram aequiore feram <sup>55</sup> animo, postquam tibi curae futurum promittis. Magis timendum est ab heredibus Pauli de Fall. Nescio quid Lambertus Biesmannus tot a me affectus beneficiis cogitet. Tempus incidet quo me ulcisci possim si velim, sed nolle melius est. Jure itaque prosequamur hanc causam. Et tuto amici Vrientis, nunc consulis, opera <sup>60</sup> et consilio uteris. Meminerit quaeso benevolentiae meae quam recenter capto Trajecto erga ipsum ostendi. Me sane non tam propriae jacturae poenitet quam injuriae quam nepti meae ejusque liberis inferri video, tanto amplius quod in sella laborans a cruribus vix incedere possit, tanto minus alio proficisci. Alioqui jamdudum <sup>65</sup> Leodium venisset, inde itura Trajectum. Adest nunc mihi maritus ejus a quo binis his adjectas literas habui. Quas tradi curabis, una cum his quae a me D. Nicolao Hircio inscribuntur, qui puto per occasionem ad te veniet. Mirari satis non possum, cum post Pauli mortem filiorum unus uxorem duxerit et una item filiarum nuperime <sup>70</sup> nupserit, inventum fuisse quod in nuptias insumerent, cum neptis meae filiae non minus quam illi heredes hactenus ne obolum quidem ex avi bonis receperint. Itaque dandus illis tutor erit. De quo latius ubi responderit D. Nicolaus ad ea quae nunc scribo. Non puto autem timendum esse ab heredibus q(uondam) Arnoldi <sup>75</sup> Premen. Nam facile transigi poterit, maxime si ego hic intercedam.

<sup>47</sup> venit dubium      <sup>67</sup> binis : an binas legendum?      <sup>68</sup> Hircio e  
a fall corr.      <sup>61</sup> uteris : uti operis      <sup>70</sup> filiorum : filiarum  
<sup>72</sup> filie : filii      obulum

<sup>1</sup> Jacques Van Riddre, nommé greffier à la cour de Hamont le 29 octobre 1585, L. LAHAYE, *Scel des Grâces*, p. 68.

Quod faciam si homines isti amicitia mea recte utantur. Affini tuo novum honorem gratulor toto animo ac faustum esse precor, ut semper me ipsi favisse nosti. Optassemque si qua fieri potuisset et  
 80 ipse affinitatem cum eo contrahere. Munusculum meum tandem te accepisse gaudeo. Mittam plura cum per praedones licebit. R<sup>do</sup> D<sup>no</sup> decano nostro nunc non scribo. Absentiam meam ei commendes quaeso. Mitto ad hoc notarii sygraphum nuper neglectum. Ejus etiam opera uti poteris ut Ryckmannus solvat quod ante sex  
 85 menses paratum esse oportuit. Nec est quod per D<sup>ni</sup> Vossii negotia se excuset. Cui causam feliciter cessisse plurimum gaudeo et non miror ; ut enim meministi, ita futurum praedixi. Vale, amicorum carissime cum amicis omnibus. Anverpiae die XIX martii 1588. Tui amantissimus animo frater.

391. A ROLAND DE LANNOY  
 chanoine à Liège

B. f<sup>o</sup> 205 v<sup>o</sup>

Anvers,  
 19 mars 1588.

Ira à Lierre après Pâques et s'y occupera de la créance de Vettere. — Nouvelles de la guerre. — Envoi de plantes et semences pour la sœur de Lannoy.

Rol. Lannoio.

S. P. Peregrege tuam purgasti moram. Operae pretium itaque fuit siluisse ut mox tam copiosam epistolam effunderes. In qua illud tantum displicet quod alieni aeris nimium profecto anxius atque sollicitus es, perinde ac si creditores tui assidue flagitent.  
 5 Hoc non est philosophum esse : qui quid sit amicitia recte novit et, ex definitione ipsa, « ea quidem amicorum sunt communia » esse colligit. Hac itaque ratione animum tuum fove neque te macera atque afflige. Si novo opus erit subsidio novum dabitur, tametsi cesset debitor, quem revera non expectabam tam promptum atque  
 10 paratum fore, praesertim novis multatum damnis quae miles regius in ditione Lyrensi summa cum impietate inferre nunquam desunt <sup>1</sup>, unde nos quoque graviter patimur. Quod tamen tacere malim, ne

82-83 *commende*  
 1 *peregrege*

89 *animo* dubium  
 10 *miles e mihi* corr.

<sup>1</sup> *Sic* : entendons *deest*.

forte credas ideominus suppetere quod amicis largiamur. Post  
 ferias autem paschales Lyram cogito ut me paululum ibi oblectem.  
 Est enim locus amoenissimus atque ad meditandum aptissimus. <sup>15</sup>  
 Ibi ergo cum Vettero tuo agam ac transigam si qua potero.  
 Interim quas de pace meditationes scribis quaeso mitte. Nosti me  
 pacis amantissimum. Et fortassis hac in civitate illa tractabitur.  
 Quod si fiat ut futurum aiunt, [officio] pii et pacem amantis viri  
 fungar officio, tametsi ut verum fatear vix video quomodo illa <sup>20</sup>  
 confici possit. Nam et rex classem jam paratam (qua nulla unquam  
 fuit instructor) omnino decrevit in Belgium ablegare et regina alia  
 ex parte, dum mittit <sup>1</sup> in mittendo legatos moram, totam Valacriae  
 insulam sibi adjunxit, eadem via etiam Batavos facile sibi adjunctura.  
 Nam Mauritius Orangii filius ei jam favere dicitur. Quomodo- <sup>25</sup>  
 cumque obsistat adhuc comes Hollachius, sed parum validus nec  
 sedatae mentis ut magnopere nocere possit Schinckio <si> se fortassis  
 adjunget. Moribus sane gemelli sunt : praeceps uterque nec minus  
 vino quam acri bile furiosus. Mansuescere possint si Leodium forte  
 de pace acturi veniant et hac ratione Bonna recuperetur. Nam quod <sup>30</sup>  
 de Verdugo duce fortissimo narras, puto expeditionem illam alio  
 spectare. Non possum sane non laudare tam insignem istic animorum  
 aequitatem, qui mediis in malis tam laetam vitam agitis.

Sororis tuae ac Vosbergii nostri salutationem amplector et  
 ut muliebri cupiditati (quam nimis severe notas) satisfaciam, nova <sup>35</sup>  
 mitto semina allata ab ipsa usque India, sive Ethiopia si malis.  
 Addidissem coronam imperialem ut vocant, sed teneram adhuc, si  
 Goffinius nuncius non ita festinasset. Et fortassis robustiorem inveniam  
 quae citius florem emittat. Vale cum amicis omnibus  
 nostri memor. Antverpiae XIII Kal. ap. anno MDLXXXVIII. <sup>40</sup>

392. A WINAND DE WYNGAERDE  
 prévôt de Liège

B. f° 206

Anvers,  
 22 mars 1588.

Réponse à une lettre où le prévôt, ne pouvant payer les arriérés dus pour Hanzinne, offre en échange le bénéfice de Moha et des compensations dérisoires. — Déploire que ceux qui l'ont calomnié auprès du prince

27 *sedate*      33 *letam* dubium      *augitis*

<sup>1</sup> Il a voulu écrire *dum nectit* : « la reine ajourne l'envoi d'ambassadeurs pour se donner le temps de prendre Walcheren ».

soient restés impunis. — François d'Heure reconnaît au Chapitre le droit d'élire les prévôts des églises secondaires, sans renoncer pour cela aux avantages qu'il doit au pape. Mieux vaudrait transiger. — Prie le prévôt d'intervenir pour le règlement de la succession Groesbeeck et de sa rémunération d'absent.

Torrentius cède sur l'affaire de Hanzinne (cf. L. 383, Introd.) parce qu'il espère que le prévôt, en compensation de ce renoncement, lui fera obtenir une pension d'absent un peu plus large. — Pour l'affaire des prévôtés, cf. L. 96, 98, 101, 102 et 103.

D. Praep. Leod.

Admodum R<sup>de</sup> et Ill. D<sup>ne</sup>. Quas D. Tua die quarto mensis hujus ad me literas dedit non ante vigesimum accepi, et illae quidem varie me affecerunt. Nam non sine magna animi molestia novas oriri tragoedias super praeposituram Hanzinen<si> intellexi. Et  
 5 tamen non potui non aliquantulum commoveri cum animadverterem ceteris satisfactum esse omnibus, me vero jam tot annis praeteritum, cui tamen soli jus competebat, quod tam benigne in D. Tuam transtuli. Nec quidem poenitet : amicis enim libenter obsequor ac prosum cum possum. Sed si unquam alias, nunc pro-  
 10 fecto boni ac diligentis patrisfamilias mihi ineunda ratio est, ut, si dignitatem hanc cum laude aliqua tueri velim, nihil quantumvis magnum possim contemnere. Quae tam nuper me movit ut scriberem, et tam benevole responsum esse gaudeo. Illud interim male me habet quod D. Tua opinione ac spe mea deceptum me esse  
 15 significat, neque enim res suas eo esse loco quo putabam, quod non possum non mirari. Aequum namque erat ut qui plus ceteris laborat pro principe ac rep. plus praemii ac gratiae consequatur. Verum eo fortassis redacti sumus ut tantum quisque habeat quantum ipse sibi sumat, cujus rei non unum in ista aula vestra exem-  
 20 plum exstat. Et extabunt plura etiam si is qui principio principem a nobis alienare conatus est tandem deprehensus nullam tam perditae audaciae poenam ferat, ut videtur evasurus postquam tam altum de instituta erga ipsum, antequam Leodio discederem, accusatione silentium est. Non ita gerenda respub. est, si tandem ab  
 25 hominibus (atque a Deo mercedem aeternam) gloriam expectemus. Minus tamen haec cura nunc ad me pertinet. Quamquam vero absom corpore, recurrit frequenter, imo paene assidue, ad vos animus. Nec possum non esse sollicitus, quae causa est quod tam amanter omne vobis offeram obsequium si qua in re prodesse

possum. Atque utinam quidem mea nemo opera indigeat. Verum <sup>30</sup>  
 si aliter eveniat, promissam servabo fidem, optime conscius quan-  
 tum referat ecclesiam Leodiensem servari incolumem. Quod fieri  
 vix posse video si non alia in surrogandis nostri ordinis viris ratio  
 inveniatur.

De auditore Orano quid dicam nescio. Est hic  
 frater ejus rector collegii societatis Jesu quo familiariter utor ; vir <sup>35</sup>  
 enim est pius et doctus. Is mihi retulit eum non amplius impugnare  
 jus eligendi praepositos in ecclesiis secundariis, sed tantum unam  
 atque alteram electionem jam factam, verum, ut praetendat, vi-  
 tiose et contra jus commune, ita ut penes pontificem sit provisio.  
 Itaque non video quomodo ipso volente lis evitari possit. Mallet <sup>40</sup>  
 ergo commoda ratione transigere quam gravi sumptu causam Ro-  
 mae defendere, praesertim si quis scrupulus restat circa electionem  
 in qua saepe peccatur ob praestitas a jure formulas quas ad omissum  
 servare difficile est : exemplum in decanatu S. Joannis. Idque etiam  
 D. Gaverii causa dico. Nam utrique vestrum impense faveo, ut <sup>45</sup>  
 reipsa si usu veniat ostendam. Sed ad nostrum veniamus

negotium. Postquam igitur tam benigne D. Tua ad meas literas  
 respondit, nolo amore et benevolentia vinci : ex aequo et bono  
 negotium omne transigatur ut paucos qui supersunt vitae nostrae  
 dies hilarius transeamus. Amplissimum habet mandatum D. Anth. <sup>50</sup>  
 Cornely quo rerum mearum omnium paene dominus constituitur.  
 Huic igitur nunc scribo ut quam citissime quibus visum ipsi fuerit  
 conditionibus rem componat. Beneficiolum illud de Moha vilis est  
 quam profecto nos decet. Nominabo tamen adolescentem peregre-  
 gium et propinquum meum cui cedat. Quod vero ad pensionem <sup>55</sup>  
 attinet, assignetur centum fl., sed quam superstite D. Doverino  
 (amico meo singulari et cui Nestoris vitam opto) non petam. Ad  
 annos vero praeteritos cum respicimus numero XIII quid, obsecro,  
 minus petere possum quam plaustrum vini quo podagram sanari  
 posse existimare soles? Quod a principe impetrabitur tuo nomine <sup>60</sup>  
 unum, et alterum quod te intercedente mihi donet, nec puto imme-  
 renti qui annis septem sine extraordinario aliquo praemio ipsi ser-  
 vierim. Verum hoc penes eum sit. A D. Tua minus sperare non  
 possum quam dixi.

De executione testamenti Ill. et R<sup>mi</sup>  
 q(uondam) cardinalis, cum recordor ejus erga nos benevolentiam, <sup>65</sup>  
 non possum omittere quin D. T. rogatam velim ut, postquam hic  
 esse cogor et perdidimus D. cancellarium, vel sola hanc defuncti

43 peccator

49 omne dubium : rem?

52 utq̄

optimi principis manibus operam praestet. Juvabit D. Anthonius Nullens<sup>1</sup> ut egregie eum fecisse cum adhuc viveret cancellarius intellexi et partim ipse vidi. Interim effeci ut abbas Averbodiensis, acceptis tantum quingentis florenis, reliquum remissurus <sit>. Sic enim affirmat qui nunc hic est actor ejus Paulus Thoelen. Denique commendo negotium absentiae meae eoque magis quod praestet omnem spem. Plerique confratres nostri minime mihi favent : quo jure ipsi viderunt. Aliter enim sum meritus et mereri fortassis potero volente Deo qui D. Tuam admodum R. et Ill. diutissime conservet cum suis omnibus (quos a me salutari cupio) incolumem. Antverpiae, die XXII martii anno 1588.

393. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 206 v°

Anvers,  
22 mars 1588.

Le met au courant du contenu de la lettre 392 et le prie d'entériner la transaction avec Winand de Wyngaerde.

Ant. Cornely.

S. P. Scripsi per Goffinum nuncium more solito satis prolixè, sed vix decesserat cum supervenerunt Ill. et R<sup>di</sup> D. praepositi nostri literae scriptae die IIII martii et redditae XX. Ad quas nunc respondeo, ut negotio quod mihi cum ipso est finis quam fieri poterit citissime imponatur, idque tuo arbitrio juxta mandatum quod penes te est, quo rerum omnium mearum potestate tibi tradidi. Responsum meum ipse tibi petenti amice ostendet, ei nec opus est ejus copia : summa est ut praeter beneficiolum quod semper obtulit assignetur pensio centum fl. quae tamen non praestabitur ante D. Doverini mihi amicissimi mortem, quem velim mihi esse superstitem. Pro annis vero praeteritis peto plastrum vini optimi quale principis dono facile consequetur sine sumptu suo. Imo, si amico volet benefacere, ut scripsi, accedet etiam secundum quod ego ab eodem principe non male meritum me esse arbitror, cum nullum unquam extra ordinem laboris mei praemium tulerim. Hae conditiones si placuerint (ut certe non possunt dis-

<sup>1</sup> Antoine Nuelens, chanoine de Saint-Martin, mort peu avant le 9 novembre 1593 ; L. LAHAYE, *Scel des Grâces*, p. 107.



plicere) fiant omnia per formam transactionis, spondente pro nepote suo D. praeposito ac sese obligante, ne Romam ire ac inutiles illic sumptus facere necesse sit. De me quod nunc scribam non occurrit et satis a me tibi molestiarum. D. praepositus mihi optat 20 carnes ferinas ; ego illi vicissim uti et tibi pisces optimos et nescioquid deliciarum ut ante misi sed admodum parum ; reddita pace memorem me amicitiae pristinae esse monstrabo. Vale cum amicis omnibus. Anverp. admodum propere, die 22 martii 1588. Tuus ut nosti animo frater. 25

394. A JEAN DE BENNINGCK  
 <à Louvain>

B. fo 207

Anvers,  
 28 mars 1588.

Lui déconseille d'accepter une place de précepteur dans la noblesse et préférerait lui voir continuer ses études à Louvain. Qu'il prenne conseil de son oncle maternel Gérard Pauw et compte sur l'appui de l'évêque auquel le souvenir de Fonck reste cher.

Cette lettre fut envoyée avec la lettre 395. — Sur Benningck, fils de Wilhelmine Fonck, cf. L. 260 et 299. — Sur l'aide apportée par Torrentius, cf. L. 423 et 424.

Joanni Benningio.

S. P. Oblatam paedagogi conditionem de qua nunc iterum ad me scripsisti nec probare satis nec improbare possum nisi vitae tuae finem sive scopum quo actiones tuas dirigis penitius intelligam. Hoc tantum dicam : ut nunc sunt tempora atque hominum mores aulae conversationem vehementer mihi displicere. Magno labore 5 parvam inibis gratiam. Necdum etiam satis intellexi an praeter te alius quispiam illustri huic juveni praeficiendus sit, qui ut te literas sic ipse reliqua doceat quae in nobilitate requiri solent. Multum enim refert in quam provinciam ablegetur et, ut verum fatear, aetas tua tali oneri parum idonea est. Mallem te urgere propositum et 10 manere Lovanii donec ad altiorem doctrinae gradum pervenias. Tunc ut spero non deerit quo viveris, praesertim si eruditioni adjuncta erit probitas, cujus praecipua semper cura esse debet.

1 *conditionem*

Nam, si absit, parum juvabunt literae. Ut autem Lovanii maneat  
 15 dabo quidem operam ut necessaria suppeditentur. Sed nosti quam  
 arcta sit potestas nostra, quam avunculi tui testamento accepimus.  
 Et si huc venerit matertera tua, quantum ex ejus ad me literis  
 intelligere potui, non valde tibi erit propitia<sup>1</sup>. Non tamen tam  
 facilem me reperiet quam putat; et avunculus tuus Pauvus mecum  
 20 credo sentiet. Qui, quoniam tibi vicinior est, non video cur huc  
 accedas tanto itineris periculo ac sumptu. Ipsius utere consilio:  
 vir bonus ac prudens est et qui vitae tuae statum fortunamque  
 melius norit. Ego aliud polliceri nequeo quam te semper mihi gra-  
 tum fore ac carum ob defuncti avunculi tui viri clarissimi perpe-  
 25 tuam apud me memoriam. Quod si forte huc excurreris, primum  
 accede Pauvum ejusque sententiam exquire quo certius consilium  
 sapiamus. Nam ab ipso maxime res ista dependet. Vale, Anverpiae,  
 die 28 martii 1588.

395. A ANTOINE WALTER  
 <à Louvain>

B. f° 207

Anvers,  
 28 mars 1588.

Suite de la lettre 365. Serait heureux de voir arriver à Anvers Jeanne de Bréda. — Lui confie la L. 394. — A remis à deux religieuses de la Vignette des messages qui ne sont pas arrivés.

Ant. Waltero.

S. P. Joannam de Breda, si defuncti D. Fonchii sororem huc venire contigerit, juvabo quantum potero et quidem lubentissime. Mitto praeterea responsum ad Jo(an)nis B(enni)ngii epistolam. Et ad tuum huc adventum quod attinet, si ita contingat, eris mihi  
 5 gratissimus. Nuper huc venerant sorores Lovanienses duae monasterii Divae Virginis sub Vineam<sup>1</sup>, quibus Lovanium redeuntibus literas ad te dedi, mandavique ut si quid forte pecuniae nostrae superesset ipsis numerares. Erat et fasciculus literarum Leodium

15 *supeditentur*                      17 *literas*

<sup>1</sup> Cette tante doit être Jeanne (de Bréda); cf. L. 395.

<sup>2</sup> L'abbaye cistercienne dite de la Vignette relevait au spirituel de l'abbé de Saint-Bernard; cf. DE RAM, *Synoptis actorum ecclesiae Antverpiensis...*, p. 187; E. DE MOREAU, *Histoire de l'Église en Belgique*, tome compl., p. 488.

ad Geardi Beard. <sup>1</sup> Nunc audio eas nondum huc discessisse, nec scio ubi possint reperiri. Brevi tamen sequentur. D. Vosbergium <sup>10</sup> bene valere etiam Leod<io> intellexi et gaudeo. Vale et saluta quaeso amantiss. D. Vos et rescribe quomodo valeat. Anverpiae 28 martii 1588.

396. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

Anvers,  
8 avril 1588.

B. f° 207 v°

Créance sur le prévôt ; affaires Fall, Tholet, Bartholus, de Geelen, de Rosée, Jacques de Ridder, le comte Van den Berg.

L'affaire Van den Berg, qui occupera désormais une place importante dans les lettres à Antoine Cornély, n'est pas facile à débrouiller. Le comte Frédéric Van den Berg, qui combattit dans l'armée de Farnèse sous les ordres de Verdugo en 1591 (cf. VAN DER ESSEN, *Alexandre Farnèse*, t. V, p. 318), appartient indiscutablement à la grande famille hollandaise passée au service du roi d'Espagne (*N. N. B. W.*, t. VIII, p. 72 sqq.), mais le personnage bien connu qui porta ce nom est mort en 1618, alors que le débiteur de Torrentius mourut peu avant le 24 novembre 1592 (L. 1017), ce qui obligea l'évêque à traiter avec sa veuve et son fils. C'est en août 1586 que Georges de Lynden de Dormael semble avoir conseillé l'affaire à Torrentius (L. 586), lequel, avec son habituelle négligence dans les questions d'argent, oublia très vite quelle convention il avait signé. Dans la L. 854, il reconnaît ne pas très bien savoir avec qui il a affaire. Le 10 juillet 1588 (L. 443), Van den Berg lui envoie une *schedula* de 1.000 fl. et prend place aussitôt dans la liste des débiteurs récalcitrants. Toute cette question mériterait une étude.

Ant. Cornely.

S. P. R<sup>de</sup> Domine scholastice. Quia sanctissimae passionis D. N. Jesu-Christi nunc memoriam agimus, parcam utriusque nostrum labori. Nam et ipse scribam brevissime et tu porro vix habebis quod respondeas. Ill. itaque D. praepositi literas expectabo. Non praeter solitum tam graviter apud te questus est : eadem audi- <sup>5</sup> centies. Sciat tamen oportet tutum se non posse esse conscientia nisi sola ratione juris ejus quod ad tam insigne beneficium per me

<sup>1</sup> Cf. L. 417 : ces mots peu lisibles, *Gēardi Bēard?* *Geardinum?*, doivent désigner Jacques Gérardin. A la l. 12, le mot *Vos* est également douteux.

adeptus est. De quinquaginta florenis quos mihi adhuc deberi affirmo, res ita se habet. Solveram centum Andreae Casanovae et  
 10 pictori Egidio pro cista quam nosti ut summam illam pro recuperandis rebus quas inde abstulerant foeneratori numerarent. Verum hic negat se quicquam recepisse, sed permisisse bona fide res restitui, ea spe quod ei postea satisfaceret. Quod cum rescivissem, dedi alios fl. quinquaginta atque ita transegi. Hos vero si recuperem bene  
 15 est et D. praeposito agam gratias. Sin minus, ob tantillum non expostulabo.

D<sup>ni</sup> Doverin amici summi voluntatem amplector et laudo. Non opus est festinatione. Fiat quando utriusque vestrum erit commodum. Male me habet quod pupillae Caroli Langii quotannis pensionem solverim hactenus, ut D. Doverinus novit,  
 20 cum tamen ab heredibus Pauli Fall ne quadrantem quidem receperim, turpi et pudenda profecto (tam patris quam liberorum omnium de quibus optime meritus sum) mora.

A Thoma Toletto minus sperare non poteram quam monumentum Andreae Papii olim sororis meae filii ad D. Martinum. Sed quid agam?  
 25 Irrecuperabilium summa felicitas oblivio est. Bartolus de quo scribis unum cum hoc Tholetto jugum trahit : neuter bonus nec sibi quidem. Nec dissimile nomen sive debitum Dominae de Gelen. Quae si te liberet gaudebo plurimum. Praeter spem enim acciderit.

Pecuniam quam apud te servas desidero quidem, sed non  
 30 ita avide : quin carere possim. Respiciam si quem reperiam qui hic numeret quod a te restituatur. Frumenti pretium hic in dies diminuitur, et tamen communis est opinio auctum iri. Facies quod videbitur convenire cum optimus sis paterfamilias<sup>1</sup>. Idem dicam de D. Rosey : scio enim non male erga me affici, quomagis  
 35 equidem confido, praesertim cum tam liberaliter a te recipiat quae expenderit.

Jacobus Ridder vix dimidium solvit summae debitaе, et hoc ipsum tibi ut video asscribendum est. Si Leodii adhuc erit, monebo per literas ut satisfaciatur. Comes Vandenberg  
 more nobilium mirabor si nisi coactus solverit. Nec minus  
 40 vereor de heredibus Pauli Fall quo in negotio exspecto responsum D. Nicolay, quod urgeri cupio, ne pupillae defraudentur. Puto D. Nicolaum venturum Leodium. Vellem ipsis assignari partem suam et commodiorem dari tutorem quam Biesmannus sit. In

---

21 *projecta*

41 *paupillae*

<sup>1</sup> Le blé de Ciney qui revenait à Torrentius fut stocké jusqu'à l'année suivante, cf. L. 580.

concilio synodali Gemeppiensi<sup>1</sup> nihil praeter solitum mandare possum. Quod decano promiserim non satis memini. Rem tuae<sup>45</sup> committo aequitati. Moderari soleo istiusmodi jura, non remittere.

De domo nostra ad D. Petrum Livineo scripsi ut tua auctoritate utatur. Vale, amicorum charissime, et amicos saluta in primis Ill. D. decanum nostrum et canonicum Vossium<sup>2</sup>, nisi forte et ipse nunc decanus factus sit. Anverpiae, die octava aprilis<sup>50</sup> 1588.

397. A JEAN LIEVENS  
 <à Liège>

B. f° 208

Anvers,  
 8 avril 1588.

Candidats à la maison de Saint-Pierre. — Lievens devrait recevoir la prêtrise à la Pentecôte afin d'accéder à son canonicat anversoïse à la prochaine Saint-Jean.

Joanni Livineio.

S. P. Ad aedes nostras quod attinet video te nimium esse diligentem. Mallem cum paucioribus agi ac paulo moderatius. Inter competitores praeferrem abbatem, nec est cur caussetur penuriam : nulla enim praesenti pecunia opus est. Reditu annuo contentus ero, ad D. Antonii arbitrium vigesimo quoque denario, sed qui minoris<sup>5</sup> non redimatur quam tribus M. florenorum. Sed et tibi magis optanda haec conditio est : inveniet facillime D. abbas beneficia quibus praebendam mutes. Quae sane mallem quam pensionem, ob sump- tum scilicet et molestiam. Ex aliis Muhaeum magis amo amicitiae causa. Tibi tamen liberum sit praeferre Hannutum veterem vici-<sup>10</sup> num nostrum. Adamus non satis idoneum mea opinione nomen esset, nec video quid a Bergensi comite speret. Qui utinam mihi solvat. Rem novit D. Ant. Cornelius, sed quomodocumque res cadat, seorsum tractari nolo, nec misceri cum aedibus praebendam, ne

<sup>10</sup> *Hannutum? Gannutum? Gamnitum?* dubium

<sup>1</sup> Ceci pourrait désigner *Genappe*, *Jemappes* ou l'un des deux *Jemeppe*. La phrase, qui est peut-être ironique, nous reste obscure.

<sup>2</sup> Léonard Vossius fut installé comme doyen de Saint-Jean, par le grand doyen, le 22 juin 1588, mais la majorité des chanoines refusa de le reconnaître. La querelle dura toute sa vie.

15 calumniae locus detur. Parum enim honestum esset, ut per te nosti.  
 Ceteris de rebus nunc non scribam, nisi hoc tantum : neces-  
 sum esse proximo die sabatho diaconatus ordinem et festis pentecos-  
 talibus sacerdotii dignitatem suscipias, si festo D. Joannis proximo  
 hic te ad residentiam ut vocant offerre velis. Quae omnino suadeo  
 20 ne anni integri fructum perdas : nonnisi enim die Divo Joanni sacro  
 se quisquam praesentare potest. Nec dubita quin multo honestiore  
 loco hic futurus sis quam usquam alibi. Sunt enim plurima quae  
 virum doctum juvent simul atque delectent, praesertim si, quod  
 multi sperent, pax subsequatur. Quare ad iter te compara nec  
 25 occasioni deesto. Vale et amicos omnes saluta maxime vicinos  
 et Chappesvillium, collegam nunc meum, quod plurimum gaudeo.  
 Anverpiae, VIII aprilis 1588.

398. A ROLAND DE LANNOY  
 chanoine à Liège

B. f<sup>o</sup> 208

Anvers,  
 9 avril 1588.

Échange de plantes et de semences. — Nouvelles de la guerre, enfin  
 entrée dans sa phase finale et décisive.

Rol. Lannoio.

S. P. Gaudeo te semina quae miseram una cum literis recepisse.  
 Et quae vicissim cum a te ac sorore tua, tum a domino Bernardo  
 hortulanorum principe promittis, accepto <sup>1</sup>, ex juris formula tecum  
 acturus si fefelleris, « ululas, inquis, Athenas », verum non ita est.  
 5 Superioris anni hiems solito longior, et quidem asperrima hortos  
 omnes hic paene perdidit. Neque hi ita multi sunt intra urbis muros  
 ut supersint quae donentur aliis. Et suburbanae illae villae olim ce-  
 leberrimae funditus perierunt. Nec difficilem se praebeat dominus  
 Bernardus. Quicquid ex Lusitania atque Hispania tota petierit,  
 10 amicorum opera nullo ejus sumptu per amicos praestari curabo.  
 Et qualia jam misi taceam, nam quotannis parata erunt. Vides  
 quam prolixè et magnifice agam. Attamen servabo fidem et spem

2 *sororere*

8 *....at*

<sup>1</sup> Bernard, le roi des jardiniers, était probablement au service des Lannooy à Liège. La fin de la phrase, où se devine l'adage « porter des chouettes à Athènes », est obscure.

vestram superabo nisi ad hortos vocer Elysios : neque enim anno tantum climaterico quem vocant moriuntur homines. Quotidie morimur, inquit Hieronymus. Quotidie immutatur et tamen aeternos nos esse credimus. Scriptum illud tuum de pace variis occupatus negotiis necdum perlegi. Censuram ergo meam proximis literis per Goffinum exspecta, atque interea aequo esto animo. Paulo enim nunc major quam antea spes nunc pacis affulget. Nudiustertius Parmensis Gandavo Brugae appulit incolumis, ibique exspectantur legati simul omnes. Aiuntque militariter de pace loqui Parmensem ut summum peritissimumque belli ducem decet. Nam ut olim Romanus ille ad Carthaginenses « pacem, inquit, ac bellum eodem in sinu gero : utrum vultis accipite ». Si pacem, ablata regi reddite et, qualem vos catholicis in Britannia libertatem dabitis, talem et vestri apud Britannos <sup>1</sup> exspectent. Brevis et efficax oratio haec est et quae feminam terrere posset. Sed tamen non ante pacem exspecto quam Philippi regis classis haud dubie maxima et instructissima appulerit. Quod futurum spondent brevi qui bellum optant ut Britannicis spoliis onusti redeant. Vale et amicos omnes saluta, maxime collegas tuos et ante omnes sororem. Anverpiae, V idus aprilis MDLXXXVIII.

399. A DOMINIQUE LAMPSON  
secrétaire de Liège

B. f° 208 v°

Anvers,  
10 avril 1588.

Juge excessif le souci que Lampson se fait au sujet de Pierre Ximenius qui n'est pas isolé et qu'il est au surplus difficile d'aider à cause des bizarreries de son caractère. Voudrait faire faire à ses frais une copie du texte. — Lindanus est à Ruremonde ; Juste Lipse vient d'envoyer un exemplaire de ses *Inscriptions*. — Seule, la victoire de l'Armada peut mettre fin à la guerre. Cf. L. 374, 403 et 435.

Dominico Lampsonio.

Non uni tantum epistolae tuae sed pluribus responsum debeo quibus jampridem respondissem nisi obstitisset scripti illius quod adjunxeras prolixitas, quo perlecto opus erat antequam rescriberem.

<sup>14</sup> *climacterico*

<sup>1</sup> Lapsus évident : il a voulu écrire *nos* et non *Britannos*.

Et amorem quidem istum tuum erga Ximenium, virum perfectae  
 5 virtutis atque doctrinae, tam laudo quam et ipse eundem amo.  
 Verum tam anxiam pro unius viri victu sollicitudinem tuam non  
 perinde probo. At quomodo, inquires, pro eo non sim sollicitus  
 quem tam vehementer amo? Hoc non veto, mi Lampsoni, sed res  
 minor est, mihi crede, quam ut operae pretium sit toties repetere  
 10 vitae subsidio indigere Ximenium. Cum a me primum decessit,  
 cumque non ita multo post nepotes meos curare desiit, quamquam  
 nullam praestabat mihi operam, rogavi tamen saepissime ut rebus  
 meis uteretur tanquam suis. Nam et opes non deerant, et multos  
 juvabam multo minus de me meritos. At nosti ipse pium philo-  
 15 sophum, paucis contentum et qui extra se nihil quaereret, nec cui-  
 quam devinctus esse vellet, constantissime recusasse etiam per  
 epistolam. Quid ergo faceres? Beneficii loco duxissem, bene si me  
 sibi facere permisisset. Verum sua ipsi ratio constat, etsi enim no-  
 verit optime beneficium appellari non posse quod non plane sit gra-  
 20 tuitum, nec quicquid esse laudabilius quam simpliciter benefacere.  
 Hanc tamen laudem ab aliis quam a se referri mavult, quod undique  
 <non> desint qui multo magis quam ipse indigeant, qui nihil aeque  
 diligit quam spontaneam paupertatem, cui qui assueverit Crassis  
 omnibus et Croesis est ditior. Hanc igitur gloriam (qua meo iudicio  
 25 vix ulla major) Ximenio nostro relinquamus, unde et major scrip-  
 torum ejus erit auctoritas. Satis sit neque hospitium neque libros  
 deesse. Et si quid tale desideret, en hominem a quo consequatur.  
 Neque enim tam angustae res sunt meae, etiam hoc in statu in quo  
 ad tuendam dignitatem pluribus indigeo, cum tamen minus multo  
 30 quam antea ex redditibus accipiam, ut non plures quoque philosophos  
 alere possim. Sed quis finis? Sunt Coloniae multi praestantes viri, est  
 ipse magistratus, est princeps noster, et cur alios quam te ac fra-  
 trem tuum nomino, qui singuli tantillum praestare facillime possint  
 atque ultro desiderent. Quid ergo ad alios refugimus? Utinam Ant-  
 35 verpiae ipsum amplecti detur! Nemo hic viveret commodius sed  
 neque familiaribus meis minor esset ipsius quam mei curae, ut  
 Leodii aliquando expertus est. Parcius ergo, praesertim apud exte-  
 ros, de tanti viri necessitate loquamur, quod meo sane iudicio  
 nescio quid contumeliae in se continet; sed difficile est amori mo-  
 40 dum imponere: hic nimirum te cogit ad hanc sollicitudinem. Me  
 vero magis angit quod opus tam a me desideratum nondum ad

---

4 quidem istum dubium : gandistum?

22 indigeat

36 cura



finem pervenerit. Hoc age, hoc urge, ne tam diuturni laboris fructum importuna auferat mors, quod sane dolerem plurimum, nec vero tam ipsi quam mihi mortem timeo. Quid enim me juvet ipsum manere superstitem, opusque absolvere, si ego interea moriar? .45 paululum est vitae quod restat ; et Christiani hominis non tam principium quam finis respicitur ; nunc itaque potissime philosophandum est ne aliud agentes repente obruamur. Nec credas sane quam amorem auxerit meum ipsa operis series atque ordo quam in tua ad principem nostrum epistola describis. Nec minus 50 responsum ad literas meas tuum placet. Quod et diligenter apud me servo. Epistolam vero uti postulas per Goffinum nuncium cui maxime fido remitto, ea tamen conditione ut omnia quae apud te sunt describi meo sumptu mandes et quidem quam citissime : pecuniam suppeditabit Antonius Cornelii. Aut, si scribae deerint, 55 ad me mitte : habeo inter domesticos qui hanc operam praestent, et omnino huc migraturus est Livineus noster qui quae trades secum adferat ac praeceptoris sui memoriam colat. Et haec quidem hactenus. Nam plura nunc scribere diei istius solemnitas vetat. Constantinopolitana synodus graece hic nusquam est. Si Lindanus 60 nunc Gandavi esset, ab eo per literas petivissem quid ejus rei sciret. Sed Ruremundam profectus est, post paschales ferias ad novum episcopatum reversurus.

Lipsius quoque nondum quod sciam edidit suum de educandis liberis commentarium, sed his ipsis diebus Lugduno Batavorum volumen accepi antiquarum inscriptionum a 65 Lipsio auctum ornatumque, opus peregrinum nec parvi pretii <sup>1</sup>.

Quid de pace sperem (nam et hoc scire cupis) vix ausim dicere. Belli ratio ut nunc geritur pessima est. Graviora a nostro milite quam ab hoste patimur, quin ipsum nutrimus hostem. Sed et hunc sua agunt fata. Tot tantaque utrobique mala atque incom- 70 moda non possunt esse diuturna. Incendium ruina restinguet. Nec pacem possum sperare nisi Britanniam ipsam Philippi regis classis invadat. Aliter enim fatalis illa mulier non quiescet. Certo interim scito Ducem Parmensem ante biduum Gandavo Brugas venisse incolumem ibique exspectari reginae simul legatos omnes. Parmensis 75 ut summum ac vere in hoc romanum ducem decet bellum pacemque

62 *Reremundam* ut vid.

<sup>1</sup> C'est le *Inscriptionum antiquarum quae passim per Europam... liber* de MARTIN DE SMET, avec un *auctarium* de JUSTE LIPSE, publié à Leyde chez Raphelengien en 1588.

juxta se habere dicit. Regina utrum velit eligat : si pacem, occupata per injuriam restituat. De religione non tam sit sollicita : ut ipsa catholicos in Britannia, sic in Hollandia ac Zelandia haereticos  
 80 exceptum iri exspectet. Obsides vero si ultra non petat, notam ac manifestam esse Parmensis fidem qui acriter pugnare non didicerit. Haec fere narrantur. Et omnino nisi pax fiat bellum erit aeternum. Vale : vocor enim ad ecclesiam nec quae scripsi relegere licet. Amicos omnes saluta, maxime qui de consilio sunt, inter eos prae-  
 85 positum et oeconomum. Anverpiae, die X Aprilis 1588.

400. A THIERRY DE LYNDEN  
 vicaire général de Liège

B. f° 209 v°

Anvers,  
 22 avril 1588.

Envoi de baume. — Condoléances pour la mort de sa seur.

Theodorico Lindio vicario Leodiensi.

Admodum R<sup>de</sup> et clarissime Domine. Nullas quod sciam a D. Tua literas recepi ad quas non amantissime responderim. Postremas vero tuas scriptas die nono mensis hujus heri demum accepi quod sane doleo plurimum. Abiit enim occasio quam ultro capto ut grati-  
 5 ficari aliqua in re tibi atque fratribus tuis possim. Balsamum quo ante dies octo vobis opus, lubentissime suppeditassem ut feci hactenus annis plurimis. Habeo enim praestantissimum, sed ignorabam vobis deesse et, quoniam metuo ne hujus defectu hoc fortassis omnino non innovaveritis, de nostro lubenter mittam. Alioqui aegre  
 10 admodum hic quoque reperiri poterit. Nuper enim cum ut intelligo dux ipse Parmensis quaesivisset, vix tandem paulum adeptus fuit. Verum proximo anno Deo volente non deerit, daboque operam ut plurimis etiam annis non indigeas. Sororis tuae honestissimae matronae <mortem> non tam ejus causa (quae tam difficili ac diu-  
 15 turno liberata est morbo) doleo quam mariti nomine. Scio enim quam affectum reliquerit. Sed meminisse oportet nos Christianos esse quorum mors melioris vitae initium est si pie moriamur in Domino cui omnia vivunt et, ut mihi quidem videtur, in ea nunc incidimus tempora ut optimo cuique vita ipsa dolor, mors solatium  
 20 videri possit. Tu interim tam insignis dignitatis tuae incremento feliciter utere nostri memor ut fuit ille cui successisti. Vale et amicos

atque confratres nostros amantissime saluta ac S<sup>mo</sup> principi nostro cui omnia fausta precor me officiose commenda. Anverpiae, die XXII aprilis an. 1588.

401. AU CARDINAL ANTOINE CARAFA  
 <à Rome>

B. f° 209 v°  
 B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. XI, p. 215

Anvers,  
 22 avril 1588.

Recommande une demande de dispense matrimoniale. — État encourageant du catholicisme à Anvers.

Card. Caraffae.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> Domine, patrone plurimum observande. Qui has literas reddet, D. Franciscus de Quesada, Domini nostri cubicularius secretus, ad nostram petitionem (ut ex literis nostris patentibus constat) sollicitandum suscepit negotium dispensationis cujusdam matrimonialis in secundo cognationis gradu inter Franciscum 5 Isebant et Mariam Van Achterhoudt, cives Anverpienses catholicos, et catholicis atque honestis parentibus ex legitimo matrimonio procreatos. Quae causa cum ob plurimas circumstantias mihi merito commendatissima sit, omittere non potui quin, confisus singulari Ill. D. Tuae erga me et ecclesiam meam benevolentiae, eidem quam 10 possim humillime supplicarem ut idem hoc negotium promovendum apud sanctissimum Dominum nostrum ipsam quoque suscipere dignetur atque efficere ut, quoniam qui hanc petunt gratiam, licet honesti sint, facultatibus tamen non abundant, eam quam minimo fieri poterit sumptu consequantur, rem praestitura cum mihi tum 15 plerisque civibus meis longe gratissimam, in hac praesertim publica ob assidua bella civilia calamitate, qua sic opprimimur ut attrita, exhausta jam sint omnia. Nec ullum mihi in hac tam difficili provincia administranda superest solatium, quam quod religio catholica ante biennium in hac civitate paene deperdita, non- 20 obstante haereticorum qui ex pace hic adhuc tolerantur praesentia, insigne indes incrementum accipit. Unde Deum sperare licet nobis propitium, ut optatam concedat pacem. Qua tandem restituta, haereses quas nutrit bellum (meo equidem judicio) multo facilius quam nunc armis in tanta militaris disciplinae negligentia exstin- 25

6 Isebant valde dubium

Achterhoudt..

24 bell..



guentur. Quod utinam praestet Deus, qui Ill<sup>m</sup>am et R<sup>m</sup>am D. Tuam ecclesiae suae sanctae quam diutissime servet incolumem. Anverpiae, die XXII aprilis 1588.

402. A ARIAS MONTANUS  
 <à Aracena>

B. f° 210  
 B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 249

Anvers,  
 27 avril 1588.

Envoie copie des L. 248 et 300 qui ont dû se perdre. Répète les sentiments exprimés dans la L. 385.

Benedicto Ariae Montano L. Torrentius S.

Quanquam non dubito, quin quas XIII Kal. martii ad te literas dedi jam dudum receperis, quia tamen nunquam ad Plantinum scribis sine honestissima nostri nominis mentione, mihi ipse qui in amore vinci nolim satisfacere nequeo, quin quas debeo pro tam  
 5 insigni benevolentia tua iterum atque iterum agam gratias : nec tantum verbis animum significem bonum, sed et factis, quod fiet si in hac sancta functione sic me geram, ut quam de me spem concepisti non fallam. In quo summa quidem difficultas est ; quis enim his temporibus boni ac diligentis episcopi partes omnes in  
 10 Belgio implere possit? Enitar tamen ut saltem culpam evadam, laudem his cedam quos me praestantiores esse lubenter agnosco. Ut autem arctius me astrictum teneas, mitto exempla epistolarum quas suscepta recenter hac provincia primum III Nonas januarii ac deinde idibus junii anno superiore ad te misi. Sed et ante Leodio  
 15 non semel scripseram et carmina quaedam addideram, quae si forte non pervenerint, ut suspicari lubet, denuo describentur : ac deinceps aliis quoque de rebus agam, si id gratum fore significaveris, praesertim ubi ad aulam te contuleris. Occurrent enim saepe multa quae te scire nobis proderit, ne occasio transeat qua apud regem  
 20 opt. max. hoc nostrum Belgium summa nunc commiseratione dignum juvare possis, praesertim ecclesiasticis in rebus quibus recte semel constitutis cetera quoque melius succedent. Nunc certe nulla laetitiae causa est : et nisi vel pax sequatur, cujus parva admodum

7 hac om. de Ram  
 16 ut om. de Ram

8 recepisti de Ram  
 21 recte : certe de Ram

14 ex Leodio de Ram

affulget spes, vel alia ratione quam postremo anno factum sit, bellum geratur, quod futurum non video, in tanta licentia militari, 25 vehementer timendum est ne ruinae jam proximi funditus pereamus. Expectabimus interim quid anni hujus, de quo tam multa astrologi, fortuna atque eventus nobis ferat aut, quod magis Christianos decet, quid divina providentia de nobis statuatur. Me hoc praecipue consolatur quod regis causa non minore potentia quam 30 justitia nititur; unde Deum sperare lubet nobis propitium. Communes amici et valent et te salutant officiosissime, scripturi etiam ut polliciti sunt, unde intelligas quanto tui desiderio teneantur nec ipsi tantum sed et boni simul omnes. Neque enim dubitant quin tua opera multa corrigi possint, ordinata paulo melius republica. 35 Vale et amare me perge. Antverpiae V Kal. maii MDLXXXVIII.

403. A DOMINIQUE LAMPSON  
secrétaire de Liège

B. f° 210

Liège,  
28 avril 1588.

Continue à le rassurer sur le sort de Ximenius. Les nouvelles de Jean Matal sont plus inquiétantes. Ximenius se proposerait de venir à Anvers; Jean Lievens se mettrait à la disposition de son ancien précepteur. — Quelques nouvelles. Cf. L. 399.

Dominico Lampsonio.

S. P. Sic se res habet ut narras. Festinat semper Goffinus. Hinc et mea meorumque cum in scribendis tum in obsignandis literis negligentia. Sed parum refert, neque enim res magna agitur. Et odiosa in familiari hoc colloquio nimia diligentia est. De Ximineo <sup>1</sup> autem mea quidem sententia necdum displicet: speciosa in tali 5 philosopho simul ac theologo paupertas est. Et, ut mihi assentiaris, est hic vir quidam peregregius qui Coloniae cum ipso simul ac Metello familiaris simul conversatus est. Noster commode vivit, nec quicquam deest; habet enim fratris sui filiam quae summa

24 sit : est de Ram      28 eventus : habitus de Ram      33 intelliges  
de Ram      35 opera : cura de Ram  
8 est : et

<sup>1</sup> Lecture douteuse, mais il s'agit certainement de Ximenius dont le nom serait ici écrit *Ximineus*.

10 cum laude ejus curam gerit. Alter vero, quod dolendum est sane,  
 misere vivit; quod si ante intellexissem, dedissem operam ut  
 commodius ageret. Praeter aetatem morbo laborat sontico, neque  
 aliunde victus suppetit quam quod Caesar quotannis praebet ut  
 res novas transscribat utque olim noster Stopius<sup>1</sup> et ne huic quidem  
 15 muneri nunc satis aptus est. Ita sua quemque fata agunt. Quod  
 vero mireris, idem ille amicus affirmat ex literis uxoris quam Colo-  
 niae reliquit, quaeque senem nostrum studiosissime et ipsa colit,  
 venturum ipsum Anverpiam et quidem quam citissime; idque  
 aiunt etiam alii. Et si fiat volo curam omnem abjicias qua in me  
 20 translata votis tuis potiris. Placet etiam vehementer quod de nuncio  
 apostolico episcopo Calatino scribis, qui, si et ipse huc venerit, ut  
 venturum speramus, animum ejus confirmabo. Neque aliud nunc  
 occurrit quod de Hermanni Ottembergii epistola respondeam. Uti-  
 nam opus quod tantopere desideramus neque immerito eo jam  
 25 pervenisset ut praeter dedicationem nihil deesset. De qua meo  
 judicio non est quod simus solliciti, dummodo, cuicumque auctor  
 dedisset, solemniter profiteatur illud se Sanctae Sedis Apostolicae  
 censurae atque arbitrio submittere. Addam et illud, esse jam Tun-  
 gris Dominum Waltherum Coswaremium, canonicum Antverpien-  
 30 sem, virum doctum et commodum, quo nemo citius opus omne  
 percurrat atque examinet. Eoque id stipulante non deerunt typog-  
 raphi qui typis imprimant. Quod meo si voles nomine Ottembergio  
 significabis et a me salvere jubebis. Quin et Livineum nostrum hic  
 exspecto qui praeceptorum suo lubens obsequetur et serviet optime  
 35 de se merito. Praefecti urbis vestrae mortem doleo, miraturus  
 si alium quam scribis successorem nactus fuisset<sup>2</sup>. Viduam cum  
 parvis liberis commendatam habebit Storius affinitatis causa. Phy-  
 lax<sup>3</sup> quem nominas recta ad Parmensem. Credo gratum fore nec  
 Bonnensi negotio inutilem, et jamdudum exspectatus est ut ex  
 40 ejus consilio certi aliquid statuatur. Habet in numerato quod cen-  
 seat aspiratque ad majora neque istiusmodi ingeniis deesse fortuna  
 solet, quae in hac aula miros saepe ludos facit. De pace quid  
 scribam vel quid taceam nescio. Vulgus sperat, pauci minime;

11 *vivt*24 *eo : et*41 *majorora*

<sup>1</sup> S'agirait-il du poète alostois Nicolas Stoop? Voyez FOPPENS, *Bibliotheca Belgica*, t. II, p. 920.

<sup>2</sup> Nous n'avons pu identifier ce gouverneur.

<sup>3</sup> Charles de Billehé. Cf. L. 374 et 380.

nondum agi coeptum est serio, quin Anverpian venturos aiunt, alii Gandavum. Interim, si classis ex Hispania venerit, frustra, 45 mihi crede, instituta pacificatio est. Fertur Batavos indixisse jejunium ac preces publicas Calvinianorum ritu ut Deus ipsis propitius Britannorum Hispanorumque occulta consilia dissipet. Multi quotidie migrant. Brevi mira videbimus. Utinam nobis reddatur et Lipsius meliore dignus, quod ut fiat allaborabo. Vale et amicos 50 saluta, maxime novum praefectum, cui prospera praecor omnia uti et fratribus. Anverpiae, 4 kal. Maii 88.

404. A JEAN LIEVENS  
 <à Liège>

B. f<sup>o</sup> 211

Anvers,  
 28 avril 1588.

Heureux de savoir qu'il a reçu le diaconat, aimerait le voir venir à Anvers. — Il ne doit consentir un rabais sur la maison de Saint-Pierre que si on lui accorde une prébende en compensation. Cf. L. 426, 427 et 428.

Joanni Livineio.

S. P. Quod diaconus effectus sis gaudeo. Nunc in tuo situm est arbitrio hiccine potius meis manibus an Leodii consecraris. Si hic, properandum erit, ut ante ferias pentecostales advenias; sarcinae tuae subsequenter. Atque istud malim. Neque enim spero statuti gratiam quo pridie festi S. Joannis qui residere volunt, sese sistere 5 in capitulo jubentur, nisi morbus aut quid simile impediatur. Tutissimum est diem antevertere. Sarcinae rectius Namurcum mittentur, si tamen Leermannus idem consulat, cui fidendum est. Faciet ut in rebus suis et mihi successit feliciter. De domo quid dicam vix video. Pudendum erit tam vili pretio addicere. Itaque in eam 10 adducor sententiam ut, si collegae tui absentis quam debent rationem habere velint et paulo liberalius tecum agere ut saltem centum florenos annuos pendant, praebendam serves ac domum eloces donec horum temporum fortuna mutetur. Neque enim bellum poterit esse perpetuum. Nec defugio quin si opus sit tu possessor 15 nomineris. Qua de re cum D. Anto. Cornely ages, cui nunc non scribo. Sed amplissimam habet mearum rerum omnium potestatem, nec novo eget mandato. Quid autem de vasis nostris antiquis et pictura illa magna? hanc probe compactam atque asseribus inclusam Lermanno velim tradi, quoniam ut video nullum istic empto- 20

rem reperit. Vasa vero servanda adhuc meo iudicio donec pax restituatur. Et quoniam properat nunc Goffinus, prima occasione ad D. Antonium scribam pluribus. Interim te itineri para ac vale atque amicos saluta, sed et Domino Lannoyo me excusa quod nunc  
 25 occupatissimus scribendis Romam literis ipsi non responderim. Anver. 4 kal. maii 1588.

405. A WALTER VANDER STEGHEN  
 <à Tongres>

B. f<sup>o</sup> 211

Anvers,  
 28 avril 1588.

Regrette de ne pouvoir lui réserver aucun avantage à Anvers s'il ne se décide pas à y rentrer. S'il y renonce, qu'il veuille céder sa prébende à François Van Thienen, vicaire et scelleur d'Anvers. — Demande des nouvelles du couvent de Sainte-Agnès à Tongres.

Sur ce vieil ami de Torrentius et son arrivée à Anvers, ainsi que sur l'affaire de Sainte-Agnès, cf. tome I, Index, s. v. Il avait déjà quitté Anvers en octobre 1587 et abandonné ses fonctions de vicaire (L. 338). Il était mourant quand la présente lettre arriva (cf. L. 412). Pour le canonicat de François Van Thienen, cf. L. 288, Introd., 413, 414 et 636.

D. Waltero Coswaremio,

S. P. Multa postquam hinc discessisti occurrerunt quae te ex literis meis scire cupivissem. Sed tutum non fuit scribere. Interim hoc saxum cui alligatus sum volvere non desino, verum quo successu iudicent alii. Si in meliora incidissem tempora plus fortassis praestit-  
 5 tuissem. Nunc ubi id fieri quod volumus non potest, volendum quod possumus. Necdum tamen susceptae provinciae ita me poenitet ut magnopere me affligam. Deus laboribus nostris non deerit. Interim diutius te celare non possum nullam mihi videri superesse  
 10 spem ut a collegis tuis plus consequaris quam obtulerint cum discederes. Non loquor de domo tantum, unde nunquam proveniet si abesse pergas, verum etiam de praebenda quam dicent ipso jure vacare nisi ad diem Divo Jo. Baptistae sacrum hic te sistas. Scis autem quam me nolente et reluctantante Tungros veneris, unde et benevolentiam in te meam perspicere potuisti, neque illa quidem  
 15 diminuta est. Sed quid faciam? Nam tametsi praebendam absentem tibi servare velim, non deerunt qui illam occupent unde et tibi et mihi perire possit. Rescribe itaque quid constitueris : aut redeun-



dum est (quod cupio) aut relinquenda praebenda. Quae si te volente juxta literas apostolicas ad manus meas libere deponatur, D. Francisco a Thenis sacellano et nunc quoque vicario seu sigillifero nostro cedet, efficiamque ut hujus facti te non poeniteat. Vale et saluta collegas tuos mihi notos in primis D. Decanum. Scire enim velim quid nunc agant sororculae ad Sanctam Agnetem et quis nunc monasterio praesit. Antverpiae IIII kal. Maii 1588.

406. A RICHARD STRAVIUS  
 <à Rome>

B. f<sup>o</sup> 211 v<sup>o</sup>  
 B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. VII, p. 280

Anvers,  
 28 avril 1588.

Ayant dépensé en deux ans 10.000 fl. (= 3.000 ducats) de sa fortune personnelle pour la restauration des bâtiments et des digues de Saint-Bernard, demande que lui soit constituée en compensation une rente de 500 fl. garantie par les biens de l'abbaye. Que Stravius recommande la requête au Saint-Siège (comme Doublioul et Quesada le font au roi) et insiste auprès de Carafa pour obtenir à l'évêque la prorogation de la bulle qui lui donne pour deux ans le droit de garder ses bénéfices liégeois.

Cf. L. 407, et Index, t. II et III, s. v. *S.-Bernard* (rente sur). Rome apporta de telles conditions et de telles lenteurs au règlement de cette affaire que Torrentius, touché par la mort, y renonça. — En ce moment, Doublioul et Quesada sont à Rome (L. 401) et agissent sur Olivarès, non directement sur le roi.

Ricardo Stravio Romam S. P.

Magno mihi, Ricarde carissime, tum labore tum sumptu constat episcopatus iste Anverpiensis, sed tamen Spartam quam nactus sum orno, nec abjicio animum semper sperans meliora. Quae si non succedant, non ideo tamen debitam a me operam praestare desinam. Cogi quodammodo vult Deus ut suam nobis gratiam impartiat, quod quo tardius eo saepe est gratius. Pergam itaque in hoc labore, sed ad sumptum quod attinet, ut ex instrumento quodam publico constat cum nihil prorsus hic invenerim, expendi in res plane necessarias (ne simul pereant omnia) circiter decem millia florenorum seu tria millia ducatorum et amplius, et quidem omne meum peculium longa parsimonia Leodii conquisitum. Quam summam me perdere, si quid forte acciderit, iniquissimum sit, et tamen in pios

5 *impertiat* de Ram

12 *pios* : *proprios* de Ram

usus eam collocare decrevi. Itaque vellem S. Sedis apostolicae gratia a festo Joannis-Baptistae proximo super bonis monasterii  
 15 S. Bernardi pro summa praedicta constitui redditum annum quingentorum fl., vigesimo nempe denario, idque in evidentissimam praedicti monasterii utilitatem, quod hic omnibus constat.  
 Qua de re, quia regis nostri favore me potissimum niti necesse est, scribitur etiam per Joannem Del Rio ad communem nostrum amicum  
 20 et compatrem D. Laurum Doubliolum et D. Franciscum Quesadam. Sed quoniam ad Ill. cardinalem Carafam eodem hoc tempore mihi fuit de quodam alio negotium non levis in ecclesia Belgica momenti, obiter hujus quoque negotii mentionem feci in epistola quam tuae fidei et singulari humanitati commendo ut de manu ipsi tradas et  
 25 responsum aliquod impetres. Credo epistolam ei non ingrattam fore et describerem saepius de rebus etiam publicis nisi itinerum obstant pericula. Nam non ita pridem fasciculus, cui inerant ad cardinalem literae, inscriptus episcopo Calatino, interceptus fuit <sup>1</sup>, et si infelix istud bellum diutius detrahatur plane peribimus. In  
 30 decem autem millibus quae dixi non comprehenduntur quae in rem familiarem victumque expendi, sed in solvenda parte aeris alieni quo laborat monasterium et in reficiendis aedificiis aggeribusque contra Oceani injuriam. Neque si centena haberem adhuc millia possem tot oneribus sufficere. Verum speramus meliora. Nam inter-  
 35 rim sunt causae cur hanc a S<sup>mo</sup> D<sup>no</sup> nostro gratiam, intercedente cardinale, gratis concedi curem et similiter prorogari biennium mihi concessum in bulla confirmationis meae super retentionem meorum beneficiorum : praebendae cum archidiaconatu Leodiensi et abbatia seculari Cinacensi. Qua de re non scripsi ad cardinalem, sed compre-  
 40 henditur sub clausula generali ut tibi pro me acturo fidem habeat. Vale amice uti frater charissime, Anverpiae, IIII kal. maii 1588.

407. AU CARDINAL ANTOINE CARAFA  
 <à Rome>

B. f<sup>o</sup> 211 v<sup>o</sup>  
 B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. XI, p. 216

Anvers,  
 29 avril 1588.

Déplore la controverse de la grâce qui oppose l'Université de Louvain

20 *Doubliolum* de Ram                      22 *negotio*                      25 *ingrattam* corr. de Ram :  
*ingrattum*                      39 *Ognacensi* de Ram.

<sup>1</sup> Cf. L. 335 et 369.

et les Jésuites. — Exposé des requêtes contenues dans la L. 406 et demande de recommandation auprès du pape.

Sur la controverse de la grâce, cf. L. 411, 420, 421, 427, 446, 447, 453, 464, 470 et 475.

Card. Carafae.

Illustrissime et Reverendissime. Inter alia provinciae hujus Belgicae gravissima incommoda non postremo loco habendum est ortum nuper Lovanii inter insignes istius academiae professores theologos et patres Stae societatis Jesu super doctrina gratiae ac praedestinationis dissidium. Quod initio facile quidem componi sedarique potuisset. Sed neglectum vires cepit incendium. Qui in academia primas partes ferunt, viri subtiles et acuti, et in scholasticis contentionibus longo usu exercitatissimi, ex communibus cum ipsorum patrum societatis (nam et hi illic sacras literas in collegio suo profitentur) discipulis nonnulla intellexerunt quae Divo Augustino adversari videbantur. Illi vero se excusabant et communi theologorum opinione nitebantur, eorum maxime qui Lovanii non ante multos annos florere, vita pariter et eruditione laudatissimi. Idque ut probarent, conventum ac colloquium expetebant; ac deprecabantur etiam ut inter se transigerent, ne diversa docere viderentur, atque ita haereticis occasionem darent qua calumniam nobis truderent, liberiusque in communem populi perniciem grassarentur. Verum id non impetrarunt. Quin imo inter se conspirarunt alii, et scriptum quoddam confecere, quod suis signatum chirographis Duacum (quae et ipsa Universitas est ac celebres fovet theologos) transmisere, ut ab his quoque signaretur, uti factum est<sup>1</sup>. Sed et episcopos quosdam in suam adduxere sententiam, idque perperam, meo quidem iudicio. Initio enim adire episcopos debuerant ab eisque accipere quod aliis traderent. Sed humano more (proni enim ad dissensionem sumus) haec contigerunt. Illud dolendum est maxime, quod non ad S. sedem apostolicam omnis relata fuit controversia, aut saltem factus conscius R<sup>mus</sup> episcopus Calatinus, qui summi pontificis prolegatus agebat tunc Coloniae et facile adiri

13 et eruditione : ac conditione Reusens      25 contigerint      27 Calatitanus Reusens

<sup>1</sup> REUSENS renvoie aux *Censurae facultatum sacrae theologiae Lovaniensis ac Duacensis super quibusdam articulis de sacra scriptura, gratia et praedestinatione, anno Domini 1586 Lovanii scripto traditis.*

poterat. Miseri vero patres societatis multo aliter quam ob praes-  
 titam Dei ecclesiae ac toti reipublicae operam merentur (quod  
 30 nemo, credo, negaverit) ante male audire coeperant quam adver-  
 sarios sese habere crederent, unde famae periculum crearetur. Ne-  
 que enim sic vetita, in scholis maxime, omnis in disputando dissen-  
 tio est, ut sceleris loco habeatur, aut statim objiciatur error, vel  
 35 exprobetur haeresis. Quemadmodum in scripto quod dixi Lovaniensium fieri video, tanto sane majore animi dolore, quod nota omnibus societatis Jesu professio est, qua viri illi primo loco sanctissimae Romanae ecclesiae ac pontifici summo tam arcte sese obstringunt ut errare non possint, nisi ab ipsa primum societate  
 40 discesserint. Quae mihi praecipua videtur esse causa summae utilitatis, quae ex ipsis procedit in publicum, atque incrementi religionis catholicae. Fremant licet rebelles omnes atque haeretici, qui quo pejus Romam simul atque hanc ipsam societatem oderint, eo citius peribunt. Neque haec scribo ut Lovaniensis Academiae splendori  
 45 ac gloriae quicquam detraham, ex qua tot illustres viri prodire. Paucorum asscribendae sunt culpa quae, ut ante paucos annos, sic nunc quoque evenerunt<sup>1</sup>. Imo ne culpa quidem vocanda a qua dolus abest. Ut vero tam Lovaniensium Duacensiumque quam patrum nomini consulatur, seria summi pontificis admonitione opus  
 50 est ac certa de articulis his controversis praescribenda sententia quam una omnes doceant ac sequantur, ut videant haeretici nostrae non deesse caput ecclesiae, quo cum ipsi careant, discindi primum atque dissolvi, ac perire tandem eorum coetus necesse est. Existimo autem Romam jam perlata esse utriusque partis scripta, quibus  
 55 opinionem suam tueantur, neque de remedio dubitamus. Ego meum hac de re desiderium D. Tuae Ill<sup>mae</sup> et R<sup>mae</sup> testatum esse volui, ne meam quisquam negligentiam culpae posset, praesertim cum mea intersit maxime, qui in hac civitate haereticos longo adhuc tempore ex foedere cum rege inito tolerare cogor, nec quid liberum  
 60 tollentibus arbitrium commode respondere possim invenio, si Lovaniensium opinioni locus esse debeat. Ipsi haud dubie sua constat ratio. Verum ego et plurimi mecum boni non tam subtiles sumus

32 *james*35 *exprobat*59 *tollerare*

<sup>1</sup> Dès 1561, les thèses de Michel Baïus avaient été attaquées par les Mineurs de saint François qui en avaient obtenu la condamnation par la Sorbonne ; cf. P. CLAESSENS, *Histoire des archevêques de Malines*, t. I, p. 141 sqq.

ingenio ut haec assequamur. Quod superest, Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>, in hac difficillima provincia, mihi indigno delata, si non quod volo hoc facio quod possum. Et hactenus quidem neque laboris neque 65 fructus valde me poenitet. Sed quia episcopatus iste nullam aliam habet dotem quam redditus monasterii S. Bernardi, Cisterciensis ordinis, neque hi, exusto ac pene deleto monasterio, solis monachis alendis nunc sufficiunt, coactus fui quicquid habebam peculii in hunc usum expendere. Eaque summa jam excrevit ad decem milia 70 florenorum nostratium, seu trium M. ducatorum. Neque magnam adhuc rem praestiti. Plura enim agenda restant, quemadmodum latius explicabit amicus ac procurator meus Ricardus Stravius, meo nomine supplicaturus, cum alia nonnulla tum ut dicta pecuniae summa, hactenus gratuito ad evidentem monasterii utilitatem 75 praestita, in redditum annum denario vicesimo a festo divi Joannis proximo convertatur, idque ad pios usus, ut facere decrevi. Quae de re diploma S<sup>mi</sup> D<sup>ni</sup> nostri D. Tuae Ill<sup>mae</sup> commendatione obtinere velim et quidem gratis, in tanta necessitate. Gratiam hanc quibuscumque precibus promoveri conabor. Neque quicquam istine 80 mandabitur quod non studiosissime praestem. Si Vercellensis sanctae memoriae episcopus adhuc superesset, diligentiae meae testimonium daret. Sed neque Calatinus, ejus successor, minus me promptum inveniet. Tuae quoque D. Ill<sup>mae</sup> quam bibliothecae et rei typographae praefectam esse intelligo, quam potero praestabo 85 operam, volens ac lubens, Deum rogans ut eam quam diutissime nobis servet incolumem. Antverpiae, III kalendas maii anno 1588.

408. A L'ARCHIDIACRE  
de Gand

B. f<sup>o</sup> 212 v<sup>o</sup>

Anvers,  
29 avril 1588.

Lui envoie Jean Del Rio avec une recommandation en faveur de sa nièce Jeanne De Paepe. Cf. L. 53, 365, 1170, 1185.

Archidiacono Gandensi.

R<sup>de</sup> et eximie Domine Archidiacone. Profecturo Gandavum officiali meo D. Joanni del Rio mandavi ut causam Joannae de Pape sororis meae filiae Reverentiae Tuae commendaret ut absente R<sup>mo</sup>

3 *commendare* sub macula

D<sup>no</sup> episcopo vestro <sup>1</sup> nemo illi molestus sit. Reverso vel per literas  
 5 vel ipso praesens satisfaciam. Interim dicto del Rio fidem habere  
 cupio. Antverpiae III kal. maii 1588.

409. A HENRI WASSENBERG  
 chanoine à Liège

B. f<sup>o</sup> 212 v<sup>o</sup>

Anvers,  
 6 mai 1588.

Fin de non-recevoir à cet amateur qui voudrait acquérir conjointement la maison de Saint-Pierre, la prébende de Saint-Lambert et l'archidiaconé de Brabant.

Quoique la mention de destinataire porte, semble-t-il, *Henri Wassenburgh* il est question de Henri de Hoenghen, dit Wassenberg, fils d'un trésorier et conseiller du duc de Juliers, reçu chanoine gradué le 8 novembre 1578, prévôt de Sainte-Croix le 30 août 1588, écolâtre de Saint-Lambert le 10 mai 1595, mort en 1601. Cf. DE THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. III, p. 150, et *infra*, L. 416, où le nom est écrit correctement. Cf. aussi L. 404.

Henr. Wassenburgh can. Leod.

R<sup>de</sup> et eximie Domine confrater. Quas nuperrime D. Tua ad me  
 literas dedit recepi. Sed quia paucis ante diebus ad nepotem meum  
 Livinaeum eodem de negotio scripseram, aliud respondere nunc  
 non possum quam cum ipso agendum esset et cum D. Anthonio  
 5 Corneli qui amplissimam habet rerum mearum potestatem. Ipse  
 Livineius de praebenda sua faciet ut volet. Aedes vero meas ad  
 S. Petrum honeste vendere non recuso et quidem Dominationi  
 Tuae si inter vos conveniat, idque amicitiae nostrae causa. De  
 archidiaconatu autem meo uti nec de praebenda S. Lamberti quic-  
 10 quam certi adhuc constitui et canonicus mori velim ejus ecclesiae  
 cui tot annis deservivi et adhuc servire velim si quomodo possim.  
 Deum rogans ut D. Tuam cum reliquis confratribus nostris diutis-  
 sime servet incolumem. Antverp. die VI maii anno MDLXXXVIII.

---

5 haber

<sup>1</sup> Lindanus était à Ruremonde, cf. L. 403.

410. A JULES TARTESIUS  
auditeur du nonce à Cologne

B. f° 212 v°

Anvers,  
7 mai 1588.

Le remercie pour l'envoi d'un rosaire et lui demande son appui à Rome.

Cf. L. 411. Ces deux lettres furent probablement remises à l'envoyé du nonce qui, après avoir apporté le texte du jubilé et annoncé la prochaine visite de son maître, retourna à Cologne.

Julio Tartesio.

Reverende et eximie Domine. Haesit hic plurimis diebus juvenis quidam unus familiarium R<sup>m</sup>i et Ill<sup>m</sup>i domini ac patroni nostri. Cui cum praeparare domicilium sese jussum esse affirmaret idque facile crederemus quia praesentiam ejus exoptamus, hinc factum est ut in scribendo fuerim negligentior, et necdum pro misso ad me tam insigni rosario egerim quas debui gratias. Verum quae tua est humanitas culpam agnoscenti facile ignoscet. Et quoniam nunc occasio est ut ad Dominum ipsum scribam, omittere non possum quin una eademque opera Tuam quoque R. salutem ac rogem ut ne commendatione rerum mearum Romae (de qua in literis ad Ill. Card. Carafam) quantum poterit me juvet, non immemorem futurum hujus beneficii. Vale in Christo Jesu feliciter. Antverpiae nonis maii A. MDLXXXVIII.

411. A O.-M. FRANGIPANI  
nonce à Cologne

B. f° 213

B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. X, p. 10

Anvers,  
7 mai 1588.

A reçu avec joie le texte du jubilé et en a fait parvenir des copies à Cambrai et Malines. — La présence du nonce est indispensable non seulement à Cologne, mais aux Pays-Bas, notamment pour apaiser la controverse de la grâce. Lui envoie copie de la L. 407.

Epo Calatino nuncio aplico.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> Domine ac patrone observande. Literas Ill<sup>mae</sup> et

---

3 *prepare*

1 *Ill. ...Patrone observande ad finem L. 411 scripta*

R<sup>mae</sup> D. Tuae una cum jubileo sanctissimi Domini nostri non sine magna animi laetitia accepi, ceterosque fasciculos ad Cameracensem et Mechliniensem archiepiscopos eorumque coadjutores episcopos  
 5 mitti curavi. Nec dubito quin recte tradantur. Et sane assiduis ad Deum precibus nunc maxime opus est ad Belgicae provinciae, olim omnium pulcherrimae, salutem atque incolumitatem, ut antiqua restituatur religio, quae summo adhuc discrimine versatur. Et nisi vel pax post tam diuturna dissidia restituatur, vel  
 10 alia saltem ratione quam hoc anno bellum geratur, revera non video quomodo ab interitu liberemur. Dabimus operam ut populus ad poenitentiam quibuscumque fieri poterit rationibus provocetur, ut Deum a quo solo omnia bona procedunt, habeamus propitium, in hac praesertim Antverpiensi provincia hostibus ac rebellibus pro-  
 15 xima. Cui laboranti quanto praefectus sum indignior tanto magis timendum est ne quid detrimenti patiatur, nisi communes piorum simul omnium preces Deus exaudiat. Quod superest, Ill<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>, ob arcetissimam amicitiam ac familiaritatem qua me dignatus olim fuit R<sup>mus</sup> Vercellensis, ab eo tempore quo Ill<sup>mus</sup> cardinalis Carafa  
 20 mihi significavit D. Tuam in ejus locum successuram esse, optare nunquam desii occasionem mihi dari qua meum cum erga illum tum erga sanctam sedem apostolicam animum atque studium demonstrare possem. Sed novi Bonnensium tumultus id impedivere. Pergam tamen atque urgebo propositum, brevi futurum sperans ut  
 25 propius jungamur. Nec Coloniensibus D. Tuae praesentiam invideo. Verum hic quoque tali medico non unum ob morbum indigemus, ego imprimis, cum vix videam quomodo hujus ecclesiae meae pondus tam imbecillis humeris diutius ferre possim. Magnum erit solatium si quid certi de D. Tuae adventu nuntietur. Neque  
 30 interim labori parcam, si quid amplius ab ea mihi mandetur. Omittere quoque non possum quin, orto nuper inter theologos Lovanienses et patres societatis Jesu gravi et pernicioso in publicum dissidio, epistolae quam ad cardinalem Carafam scripsi exemplum mittam. Cujus epistolae partem postremam, quae ad me pertinet,  
 35 ut D. Tua R<sup>ma</sup> eidem cardinali per suorum aliquem diligenter commendet, rogo quam possum maxime, Deum precaturus ut illam nobis servet incolumem. Antverpiae, nonis maii 1588.



412. A JEAN TELLIIUS <sup>1</sup>  
chanoine à Tongres

B. f° 213

Anvers,  
12 mai 1588.

Peiné d'apprendre la mort de Walter Vander Steghen, promet son appui à son neveu ; signale à la succession quelques dettes de Walter à Anvers. Cf. L. 405.

Joanni Tellio canonico Tungrensi.

S. P. Mortem doctissimi viri D. Walteri Vander Stegen tam doleo quam ejus mihi vita jucunda fuit. Credo te non ignorare quanto-  
pere laboraverim ut Antverpiae ipsum retinerem. Atque utinam  
mansisset ! Verum sua quemque manet sors. Et semel omnibus  
faciendum quod ipse jam praestitit : moriendum ut perpetuo viva- 5  
mus cum Christo qui nos sua morte redemit. Quod vero ad  
nepotem ejus attinet, is mihi ob patruī memoriam semper erit  
commendatissimus, daboque operam ut prima quaque occ<asi>o<n>e  
beneficio aliquo per me juvetur, maxime ubi aetatem simul ac studia  
intellexero. De personatu vero gratificari non possum quoniam hunc 10  
alio destinavi, non ut eum meorum alicui conferam, verum ut hinc  
meae ecclesiae prosim. Interim scire cupio quos moriens ulti-  
mae suae voluntatis executores testamento reliquerit. Sunt hic cre-  
ditores nonnulli, inter alios matrona quaedam honestissima cognata  
mea, uxor Francisci Crucii quae, ante annos XVIII, centum fl. ei 15  
mutuo dedit in sumptum adipiscendae praebendae Antverpiens <is>.  
Neque hic quicquam reliqui est unde solvatur. Qua de re scribit  
etiam R. D. Pardo cujus literas his adjunxi. Vale et R<sup>do</sup> Domino  
decano vestro aliisque amicis me commenda <sup>2</sup>. Si quid ecclesiae  
vestrae praestare potero, id lubenter exequar. Ant. die XII maii 20  
MDLXXXVIII amicus tuus in Christo Jesu. Lae. Tor. ep. Ant.

413. AU P. FRANÇOIS COSTER S. J.  
recteur du Collège de Trèves

B. f° 213 v°  
Autographe

Anvers,  
14 mai 1588.

Lui recommande son vicaire François Van Thienen, des services de

<sup>1</sup> Lecture incertaine ; c'est peut-être *Jollius*.

<sup>2</sup> La créancière est Josina Van der Cruyce ; le doyen était Hugo Militis.

qui il ne peut se passer et qui, pour être reçu chanoine à Anvers, doit être docteur en théologie.

Cf. L. 405, 414, 439 et 636. Van Thienen fut diplômé en toute hâte et, de retour à Anvers avec tous les brevets nécessaires, fut reçu chanoine le 24 juin. Mais l'évêque avait tout de même dû demander au chapitre de prolonger le délai pour la présentation des preuves d'idonéité. Le chapitre le reprocha à Van Thienen et lui témoigna une hostilité qui se marqua par son exclusion du chœur ; cf. L. 288, Introd.

P. Fr. Costero.

R<sup>de</sup> in Christo pater. Qui has literas reddet, D. Franciscus a Thenis vicarius meus et ob bene merita sua factus a me his diebus canonicus Antverpiensis, praebendae suae possessionem adipisci nequit nisi sacrae theologiae doctor vel licentiatus fiat. Cum itaque accipiendi  
 5 gradus causa nunc Treviros veniat, quanquam a Reverendo patre Joanne Orano rectore collegii vestri sic commendatus sit ut abunde sufficiat, quoniam tamen multas ob causas eum vehementer amo, omittere non possum quin hic ipsum literis iterum atque iterum  
 10 commendem ac fidem faciam quicquid in eum operae et officii praestabitis ob praestantem ejus virtutem et in rebus ecclesiae gerendis dexteritatem simul et diligentiam optime collocatum fore. Rogo itaque singularem Humanitatem Tuam ut benigne ipsum suscipiat et apud alios quoscumque commendatum habeat. Est enim huic  
 15 ecclesiae meae pernecessarius. Ideoque quae ipsi conferentur beneficia mihi collata esse existimabo, omnem daturus operam ut meum erga sanctam societatem vestram amorem ac benevolentiam non verbis tantum sed rebus etiam probem atque confirmem. Vale in Christo Jesu. Antverpiae, pridie idus Maii an. MDLXXXVIII.

414. A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE  
de Trèves

B. f° 213 v°  
Autographe

Anvers,  
14 mai 1588.

Répète la L. 413. Veuillez la Faculté donner le grade en abrégant les délais.

Facultati theologorum Treviris.

Admodum R<sup>di</sup> in Christo fratres et amici charissimi. M. Franciscus a Thenis vicarius et oeconomus meus, vir bonus et in rebus

ecclesiae administrandis non minus diligens quam peritus, eamque ob causam nuper a me creatus canonicus Antverpiensis, cum ad hujus beneficii possessionem capiendam necesse sit ut in sacra theologia altiorem quam ante Lovanii fecerit gradum ascendat, in academia vestra Trevirensi id sibi contingere desiderat. Venturum itaque Treviros eum tanquam mihi unice carum et ecclesiae Dei ministrum utilissimum, pietati atque humanitati singulariter his literis commendatum esse volui, valde rogans ut quam fieri poterit citissime novis ornatus insignibus redire possit, vestroque affectu beneficio eam huic ecclesiae meae admodum afflictae impendere operam quam a tali ministro fidelissimo Dei gratia expecto. Quicquid autem beneficii acceperit in me collatum esse putabo ac modis omnibus si quid vestram in gratiam praestare possim promerebor, Deum rogans ut DD. VV. quam diutissime ecclesiae suae sanctae servet incolumes. Antverpiae pridie idus maii an. Christi M DLXXXVIII.

415. A WINAND DE WYNGAERDE  
grand prévôt de Liège

B. f<sup>o</sup> 213 v<sup>o</sup>

Anvers,  
16 mai 1588.

S'étonne de voir repoussées les conditions si favorables qu'il avait proposées pour régler l'affaire de Hanzinne. — Le prie de hâter le règlement de la succession Groesbeeck. — Déploie l'ambition excessive de François d'Heure.

Pour l'affaire de la prévôté, cf. L. 383, Intr.

Praep. Leodiensi.

Admodum reverende et illustris Domine. Tametsi non dubitabam quin conditiones concordiae quas obtuli D. Tua ultro amplecteretur, intelligo tamen eas non ita placuisse, quod equidem miror. Sed nolo diutius nos dissentire. Placebit itaque denuo agere cum D. Antonio Cornely cui, ut labori tuo parcerem, prolixè hoc ipso de negotio scripsi et confido prospere successurum. Non deerunt, Deo volente, occasiones quibus familiaribus tuis hic quoque et in Campinia prospiciam quo facilius conveniamus. Atque utinam tua hic praesentia

2 *quim*

8 *conveniemus*

aliquando frui possim ! Ostendam eundem me esse qui Leodio dis-  
 cessi. Interim doleo vehementer tot tantasque undique offerri mo-  
 lestias, sed bene est quod D. T. jam assueverit, et quo illae gra-  
 viores sunt eo majore honore et merito superabuntur. Ego hic quo-  
 que meas aerumnas habeo, sed enitor quantum possum ut vincam,  
 memor vitam nostram nihil aliud esse quam perpetuam quandam  
 militiam, quam si bene sustinemus praemium immortalis gaudii et  
 quietis nos manet. Executio testamenti R<sup>mi</sup> q. cardinalis  
 nulli melius quam D. T. committi potuit. Si praesens essem labori  
 non parcerem. Nunc necessaria excusatio nostra est. Ex his quae  
 intelligo non dubium est quin, majore ex parte rebus nunc confectis,  
 id quod superest agendum finem quem optamus accipiat. De  
 Orano quod dicam non habeo. Optarem eum fratribus suis non tam  
 esse dissimilem in amanda pace quam facta ejus demonstrant.  
 Agam cum patre rectore collegii hic nostri societatis Jhesu ut serio  
 admoneatur, si tamen hoc concordiam juvare possit. Expertus  
 enim [sum] fui Romae ipsum immoderatius esse animo quam decet  
 nec fortuna tam prospera moderatius efficiet. Si tuam et D.  
 praepositi S.-Martini mortem exspectat, dignus est qui quantumvis  
 juvenis vos antecedit <sup>1</sup>. Posset agi cum R<sup>mo</sup> et Ill<sup>mo</sup> D. nuncio si  
 Leodium veniret, sed Lovanii et deinde Antverpiae haesurus cre-  
 ditur. Si veniat praestabo officium. De rebus novis quod  
 scribam non habeo aliud quam quod, cum superioribus diebus  
 desperata pene pax videretur, repente sparsus hic nunc rumor sit  
 illam jam coïsse. Neque quicquam esse dubitandum et relatum  
 mihi esse mercatorem quendam grandem pecuniam obtulisse alteri  
 ea conditione ut qui eam accipere velit duplum solvat nisi jam  
 pax facta sit <sup>2</sup>. Addunt praeterea piratum illum Drakum navali  
 pugna captum esse cum XII navibus magnis velis, caesis mersisque  
 omnibus qui illic aderant. Quod si verum est non omittam quin  
 mox scribam iterum, Deum rogans ut nostri misereatur. Bello enim  
 peribimus etiamsi hostis quodammodo cesset, adeo a regis ipsius  
 milite opprimamur. Leodienses quod gaudeo multo nunc felicius

9 *Leodii*  
37 *vellis*

11 *jam* dubium  
38 *illic an istis* dubium

15 *innortalis*

20 *accipia*

<sup>1</sup> Sur les frères d'Oranus : Pierre l'échevin, cf. L. 30, Jean le jésuite, cf. L. 294, Gilles, le chanoine, cf. L. 347. — Sur le prévôt de Saint-Martin, Conrard-Thibaut de Gavre, et ses démêlés avec François d'Heure, cf. L. 392, Introd.

<sup>2</sup> On pariait donc sur la paix en 1588 comme aujourd'hui...

agunt. Quibus Dominus Deus D. Tuam diu servet incolumem, a quo S<sup>mo</sup> principi nostro mea si quid possim obsequia humiliter commendari cupio. Anverpiae, die XVI maii 1488.

416. A JEAN LIEVENS  
 <à Liège>

B. f<sup>o</sup> 214

Anvers,  
 16 mai 1588.

Refuse de louer sa maison au chanoine Wassenberg (cf. L. 409) ; faute d'acquéreur sérieux, aimerait mieux y loger gratuitement des religieuses de Vilvorde. — Conseils à Lievens pour son arrivée à Anvers : qu'il remette à Cornély pour les toucher à Anvers les 100 fl. que coûtera sa réception.

J. Livineio.

S. P. Ad collegae mei Vassemburgi quam commemoras epistolam ante dies aliquot respondi : conditiones ab eo propositae non placet, nec ipse is est cui tuto fidi possit. Satius est quod nuper scripsi ut et domum meam et praebendam tuam servemus, donec melior veniat occasio. Quinimo, nisi commodus aliquis conductor se offerat, sunt vicinae vobis sacrae virgines Vilvordienses quibus gratis domum commodari malim quam relinquere vacuum. Dominus Deus referet gratiam. De ceteris fiat uti voles. Sic tamen te compara ut praescriptum tempus non transeat, quin audio aliquot te ante diem S. Joanni festum diebus adesse debere : alioqui nescio-  
 quid vini perdes, verum hoc leve est. Dabitur interim opera ne quis te in capienda possessione antevertat. Opus erit in hunc sumptum centum plus minus florenis. Quam summam tutus apud Dominum Antonium (et si quid voles amplius) depones quam ut in hoc itinerum periculo tecum feras : sine fenore permutabitur. De sarcinis minus metuendum neque festinatione opus est. Interea fortassis pax cum Britannis et Batavis fiet, quae hactenus deplorata nunc repente revirescit, si famae non ita sane incertae credendum est. Eamque opto ut qui maxime. Nulla enim bello salus cum perpetuo a milite devastemur. Vale et saluta collegas tuos, Lamponium praeterea et Genardum cum decano S. Martini et Vossio quem

5 *eniat* dubium      7 *relinq...*      11 *perdes* dubium      12 *po.e...one*  
 18 *sanae*      19 *perp...*

audio causam tenuisse <sup>1</sup>. Sed nemo est qui, mortuo quod dolendum est cancellario, res novas ad me scribat. Ant. postridie idus maii 1588.

417. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 215

Anvers,  
16 mai 1588.

Instructions pour régler l'affaire de Hanzinne (L. 415) : la promesse d'une prébende à Fosses pour Jean Lievens est une compensation insuffisante si un bénéfice ne s'y ajoute. — Autres affaires en cours, cf. L. 396.

Ant. Cornely.

S. P. R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> scholastice amice carissime. Impediunt me affinis  
cujusdam et amici mei summi funus quominus prolixè nunc ad te  
scribam <sup>2</sup>. Conditio quam R. Domino praeposito Leod. pro-  
posui tam aequa mihi visa est ut nihil dubitaverim quin sine mora  
5 illam acceperit, attento praesertim tam longi temporis intervallo  
quo juris mei nullum penitus emolumentum percepi. Cum tamen  
amicitiam nostram respicio, quae omni emolumento potior esse  
debet, cogor benignius agere. Verum ad praebendam Fossensem  
quod attinet, non possum non timere irritam fore hanc collationem  
10 quia provisio non ad praepositum sive abbatem saecularem illius  
ecclesiae sed ad pontificem et episcopum Leodiensem spectat. Fieri  
quidem potest ut certo jure vacet, sed et sic quoque pontificis est.  
Praeterea J<oannis> meus, quem ad alterum beneficium nomina-  
veram, Fossis residere aut commodum aliquod inde percipere non  
15 poterit. Itaque operae pretium non est sumptus aliquos facere cum  
jam minime abundem. Meminit etiam Dominus praepositus me ipso  
initio cum in familiam R<sup>mi</sup> et Ill<sup>mi</sup> D. Bergensis ante annos 31  
receptus fuisset <sup>3</sup>, collatam mihi praebendam Fossensem in ipsius  
gratiam cuidam familiari ejus resignasse, sub pensione XL tantum

1 *impediant*

10 *provisa*

16 *abundem*

<sup>1</sup> Sur Arnold de Wachtendonck et l'affaire du décanat de Saint-Martin, cf. L. 382 et 444 ; sur Vossius et le décanat de Saint-Jean, cf. L. 26, 169 193, 382 Introd. et *supra*, p. 195, n. 2.

<sup>2</sup> Il s'agit de François Van der Cruyce, cf. L. 437, l. 130.

<sup>3</sup> Robert de Berghes fut dès 1554 coadjuteur de Georges d'Autriche, décédé le 4 mai 1557. Le 24 août 1557, Torrentius devenait archidiacre de Brabant en remplacement de Guillaume de la Marck, décédé le 13 mai.

florenorum, quam gratiosissime non ita multo post extingui passus 20  
 sum, ob quas rationes erga hanc praebendam non usqueadeo affec-  
 tus sum, nisi alterum illud beneficiolum accesserit. Quo casu, hujus  
 possessio capiatur, non autem praebendae nisi aliud mandavero.  
 Quinquaginta vero floreni mihi debentur et huic usui servire pote-  
 runt <sup>1</sup>. Agamque Domino praeposito magnas gratias. Nec est quod 25  
 difficilem se praebeat : habeo et ipse plurimum beneficiorum (non  
 poenitendi valoris si pax redeat) collationem circa Braedam, locis  
 ipsi optume cognitis, nec recusabo quin alicui familiarium ejus  
 ipso petente aliquod conferam et quidem opimius quam sit istud.  
 Haec itaque mea sententia est (et confido rem successuram) ut ei 30  
 scribo et tu promovebis. Utriusque enim amicus es. Egeram  
 ante menses aliquot cum Domino archidiacono Enkefort ratione  
 praebendae suae Anverpiens <is> quae omnino ipsi inutilis est. Nec  
 eam quovismodo resignare aut etiam permutare potest, virtute  
 bullae apostolicae erectionis hujus episcopatus, donec impletus sit 35  
 numerus novem graduatorum ut vocant. Desunt autem adhuc  
 quinque et vix toto decennio tot moventur. Neque hac in re gratiae  
 dare locum potero : alioqui me sentiret amicum ut fui semper. Cogi-  
 tavi itaque, si simpliciter dictam praebendam ad manus meas resi-  
 gnare sive deponere velit, offerre ipsi praebendam Fossensem, sed 40  
 festinatione opus esset propter instans festum S. Joannis. Age itaque  
 cum ipso praesente R<sup>do</sup> D<sup>no</sup> praeposito. Si consentiat, procuratorem  
 mox constituat ad reponendum. Ego vicissim servabo fidem, con-  
 tentus ut is quem eliget loco Joannis mei succedat, non alio respectu  
 quam ut huic ecclesiae meae consulam, cui enim prospectum cupio. 45  
 Vir est insignis et ut nosti obstat concilium Triden<tinum> quo-  
 minus Dominus Arch. tuta conscientia praebendam hanc alioqui  
 inutilem diutius retinere possit. (Haec de archidiacono Enckevoort  
 pro non scriptis habe, nam amico cui hic prospectum cupio aliunde  
 consultum fore hoc ipso momento intelligo). Ad alia epistolae 50  
 tuae capita vix est quod respondeam nisi quod proximas tuas literas  
 exspectabo. Petiveram nuper meo nomine istic numerari insti-  
 tori Jacobi de la Faille quingentos florenos qui hic redderentur.  
 Id puto factum est et pecunia indigeo. Scripseram etiam per Lova-

---

23 *possessio*      32 *aliquod*      37 *decenno*      38 *aliqui*      40 *Fos-*  
*sen...*      43 *vicissem*      48-50 *Haec...intelligo* in margine addita  
 54 *pecunia*

<sup>1</sup> Cf. L. 396, l. 8-16.

55 nium ad Geardinum tuum pro possessione cuiusdam beneficii ruralis sub meo archidiaconatu, et jam equidem meae receptae sunt literae<sup>1</sup>. Sed quia nihil respondit hactenus Geardinus, timeo ne postea perierint una cum literis provisionis D. nuncii apostolici. Reliquum peculium meum adhuc servabis augebisque quantum  
 60 poteris. Multis enim opus fore mihi prospicio et quidem brevi. Nec tamen officii boni patrisfamilias immemor ero ut ultra vires sump-  
 tum faciam. Ex labyrintho domus Toleti libera me quaeso quovis modo. Satis hoc negotium mihi damnosum fuit. Novit hoc  
 ex rationibus soceri sui quondam Joannis Thomae. Tantum mei  
 65 amore cura obsecro ut quae expendi de meo aliquando saltem ex  
 canone domus rest<it>uantur. Novit etiam diligentiam meam Dominus Doverinus carissimus confrater meus. A quo resolutionem  
 redditus filiae q. Caroli Langii exspecto. Quem redditum jam tot annis  
 solvi cum tamen ab heredibus Pauli Fall nihil recipiam. Dant verba,  
 70 mihi crede, sed Dominum Nicolaum brevi Anverpiam exspecto.  
 Causae vero Bruxellae pendentis exitus incertus est; et, ut bene  
 cedat, ubi executio contra Ill<sup>m</sup>um D. Cameracensem? Si ingratos  
 ipsos esse dicam non mentiar. Et quid interim colonus Matthias?  
 et cur neptem meam literis saltem non consolantur? Instrumentum  
 75 divisionis hereditatis apud me non est, nisi tu cum aliis servas;  
 habebit Livineius. Vale charissime in Christo frater cum tuis omni-  
 bus feliciter et amicos omnes saluta, maxime M. Jacobum et  
 Lannoy cum familia. Anverpiae die XVI maii. Scripsi nuper  
 ad praepositum Cynacensem et archidiaconum Namurensis ut  
 80 ab ipsis puto intelliges.

418. AU P. PIERRE MALCOTE S. J.  
 <à Madrid>

B. f° 214 v°

Anvers,  
 17 mai 1588.

Le remercie pour ses félicitations. — Les ornements de l'abbaye de Saint-Bernard, déposés à Madrid pendant la guerre, pourraient être renvoyés à Anvers : prie Malcote, Grobbendonck et Damant d'y veiller.

Le chanoine PRIMS a écrit l'histoire du trésor de Saint-Michel (*Antwer-*

56 *jam equidem* dubium, rescriptum      64 *quindam*

<sup>1</sup> Sic; cf. *supra*, p. 193, n. Jacques Gérardin, neveu et héritier de Cornély, est certainement le M. Jacobus nommé ci-dessous l. 77.



*piensia*, t. XVI, 1943, p. 127 sqq.). Nos lettres permettront d'écrire celle du trésor de Saint-Bernard, qui avait été enrichi en 1550 par l'acquisition d'ornements précieux apportés sur le continent par des catholiques anglais fuyant le gouvernement d'Edouard VI (cf. DE RAM, *Synopsis actorum ecclesiae Antverpiensis*, p. 191). Torrentius obtint difficilement des moines l'autorisation de les faire vendre en Espagne afin d'apurer la situation financière de l'abbaye. Les ornements semblent avoir été finalement dispersés en Espagne sans que, du vivant du moins de l'évêque, l'abbaye anversoise en ait eu le moindre bénéfice. Cf. Index des tomes II et III s. v. *Saint-Bernard (trésor de)*. — Une famille Malcote, Maelcote ou Van Maelcote est bien connue dans l'histoire de cette époque, mais le correspondant de Torrentius est obscur. Il est chapelain de Philippe II en septembre 1590 : cf. L. 764.

Malcotio.

S. P. Literas tuas, R<sup>de</sup> pater, quibus hunc episcopatum mihi gratulatus es, datas pridie idus februarii, extremo mense martio recepi, non sine admiratione esse Madriti aliquem qui vel solo nomine me nosset : tantum abest ut rerum etiam mearum curam aliquam gereret. Magnas itaque tibi pro pietatis tuae officio habeo gratias, relaturus ubi ad nos veneris vel absens etiam nostra indigueris opera. Interea vero hanc provinciam multo difficillimam (quam mihi studio magis atque amore quam iudicio gratularis) animo fretus auxilio sic geram ut si laudem non merear culpam tamen evitem. Plus sperare temporum me prohibet iniquitas et infelix istud bellum, meaque ut verum fatear imbecillitas quam nunc etiam senectus auget. Operae tamen Deo iuvante hactenus praestitae non me poenitet. Major apparebit fructus ubi rebelles et haeretici quos multo adhuc tempore tolerare cogimur migraverint. Ornamenta pleraque monasterii S<sup>ti</sup> Bernardi de quibus scribis in regis esse manu jampridem intellexeram. Non tamen ea repetimus quod, durante bello, fieri vix poterit ut tuto huc transmittantur. Literas tamen tuas communicavi administratori nostro D. Joanni Vander Noot qui uxorem Joannis Firinx<sup>1</sup> convenit, eique literas ad maritum etiam suas praeter has ad te meas tradidit. Scribo praeterea ad D. protonotarium de Grovendonck<sup>2</sup> ut cum

19 *Firinx* an *Sirinx* dubium

20 *literis*

21 *protonatorium*

<sup>1</sup> Ce personnage sera mentionné dans les autres lettres relatives au même sujet. Son nom, difficile à lire, est peut-être *Fierens*.

<sup>2</sup> Ou bien cette lettre est perdue, ou bien l'évêque aura ajourné jusqu'au 29 août son projet d'écrire à Schetz (L. 478).

per se tum per D. cancellarium ornamenta haec recuperari et Joanni Firinx tradi procuret. Is porro eadem apud se servet donec huc transferendi occasio venerit. Itaque hac in re tuum quoque auxilium  
 25 posco ac vicissim meam tibi operam offero si quod forte tibi tuisque prodesse possim, Deum orans ut te diu servet incolumem. Vale et dictum Firinx meo nomine saluta peramanter. Anverpiae, die XVII maii MDLXXXVIII.

419. AU PRIEUR ET AUX MOINES DE S.-BERNARD  
 <à Lierre>

B. f° 215 v°  
 Autographe

Anvers,  
 20 mai 1588.

Leur rappelle l'état désastreux de leurs affaires et les adjure en conséquence de consentir à certaines aliénations pour assainir la situation générale, de vivre au minimum de frais et d'observer rigoureusement la règle.

L'évêque Sonnius avait commencé à aliéner des biens de l'abbaye (L. 535). Les principaux acquéreurs des terres de Saint-Bernard pendant l'occupation sont ici énumérés : les Busleyden, Jean Van Hove, cousin de Torrentius, le D<sup>r</sup> Alvarez Nunnez, professeur à Louvain, qui soigna l'évêque dans sa dernière maladie, Gilles Martini et Gilles de Smit. On put transiger avec tous les autres, mais non avec Martini et les héritiers de Smit. — La L. 251 donne la répartition des charges telle que Torrentius l'établit dans l'abbaye à son arrivée. Le seul personnage qui joua ensuite un rôle actif fut l'ancien abbé « collaborateur », devenu l'administrateur Jean Vander Noot. — Sur Ambroise Vanden Driessche, cf. L. 751. — Sur les maisons de Bruxelles, cf. L. 280 et 281.

Priori et conventui Sancti Bernardi.

Venerabiles sincere dilecti. Quanto labore et diligentia collapsas res miseri nostri monasterii instaurare ac restituere conemur, et quid hactenus profecerimus effectus ipse declarat. Et multo plura praestaremus si pecunia ad manum esset. Neque enim solus per  
 5 me possum omnia qui tot milia florenorum jam expenderim ut vix supersit unde et me et familiam meam alere possim. Quare satis mirari non possum difficultatem illam quam movere vos audio in praestando consensu super venditione minorum aedium quas habemus Bruxellae. Nec videtis interim quanto cum fructu pretium  
 10 istarum aedium ad transigendum cum creditoribus nostris et recuperandum ea quae male alienata sunt applicari possit. Transegi

his ipsis diebus cum Buslidiis Bruxellae : debebantur eis 2250 floreni ; solvi tantum 250 et promisi alios sexcentos ante calendas octobris, qua summa contenti sunt. Superest reditus 100 florenorum debitus heredibus Egidii de Smit, quem una cum canonibus annorum circiter 16 confiderem extingui posse, mea auctoritate et gratia, numeratis tantum 1200 fl. Decrevi etiam agere cum affine meo Joanne Van Hove ut quae ex bonis monasterii possidet restituat, uti jam egi cum Alvaro Nunnio qui mille florenis contentus est. Alioqui saltem in futurum postulat constitui reditum 62 florenorum, nec possumus recusare, cum pecunia ipsius jam tot annis usi fuimus gratis. Est et Egidius Martini pensionarius Bruxellensis, sunt et alii cum quibus nobis agendum est. Si mori me contingat (uti jam senex sum) an putatis vos tam facile evasuros? quaenam igitur istius difficultatis vestrae causa est? An fortassis expectatis ut etiam plura de meo expendam et de monasterii bonis nihil prorsus recipiam? Non puto vos tam iniquos esse, nec ita meritus sum. Quare serio hunc consensum flagito, non usurus nisi tempore commodo et in evidentem monasterii utilitatem. Et quoniam frustra me laborare video nisi vos quoque quantum in vobis est me juvetis, praesentem quaeso necessitatem expendite, et memores regulae quam a S. Bernardo accepistis caste et sobrie vivite. Vitae enim honestas et parsimonia ea quae jam perierunt restituet. Ante omnia pacem servate et concordiam, neque sint inter vos murmura. Placuit nobis disciplinae praeficere Dominum priorem, curae vero ac dispensationi rei domesticae D. Ambrosium, administrationi vero generali D. J. Vandernoot. Hi diligenter in suo quisque officio advigilent, neque inter se dissentiant, <obliti> praeteritorum, meo exemplo qui omnia omnibus ignovi. Firma inter vos quoque statuenda oblivio est, vitanda consortia exterorum, vitanda ebrietas et comessatio est, disciplinae pestis. Ego quoad vixero non tam meae quam vestrae necessitatis rationem habiturus sum, nec deesse quicquam patiar. Sed non feram aliquam insolentiam, minus etiam contentiones et rixas ac nescioquas emulationes quae viros religiosos non decent. Servata disciplina, quam priori iterum atque iterum commendo, facile vos juvabo. Alioqui duriora quaerenda erunt remedia quorum vos poenitebit. Sed spero meliora. Amari malim quam timeri, nec quicquam meis pro molestiis sumptibusque gravissimis praeter amorem a vobis exigo. Hunc servate, et S<sup>mi</sup> Domini nostri Xisti-Quinti jubilaeum quem vobis mitto laetissime et tanta sedis apostolicae gratia dignos vos reddite ut efficacius

oretis ac Deum habeatis propitium qui diu vos servet incolumes.  
Antverpiae die XX maii an. MDLXXXVIII.

420. AU P. BAUDOUIN DELANGE, S. J.  
recteur du Collège de Louvain

B. f° 215 v°  
Autographe

Anvers,  
31 mai 1588.

Est heureux d'accueillir Melchior Woensel<sup>1</sup>, recommandé par le recteur ; — déplore la controverse qui oppose les Jésuites et l'Université (cf. L. 407 et 421).

D. Balduino Angelio rectori collegii societatis Jesu Lovanii.

Summo mihi gaudio et consolationi fuere, mi pater, literae tuae, et quas Melchior Wonselius mihi tradidit ut esset commendatior, et quas de nata nuper inter societatis vestrae ac Lovaniensis academiae theologos controversia scripsi<sti>. Ad quas quod responderim tardius nolim aegre feras. Decreveram enim ipsi Melchiori  
5 responsum tradere, sed quoniam hunc antevertit R. Pater Arnoldus, Carthusiae Lovanii nunc prior, olim vero Coloniensis collegii vestri rector, cum quo amantissime hic sum conversatus, differre nolui quin rescriberem. Atque equidem de controversia quam dixi  
10 nunquam dubitavi quin sine culpa aliqua vestra acciderit. Novi enim modestiam atque innocentiam vestram nec minus compertam habeo doctrinam tot tantisque virorum doctissimorum vestri ordinis monumentis comprobata ut disputando non possitis succumbere. Sed tamen ob singularem meam erga eos cum quibus haec  
15 contentio est benevolentiam (sunt enim et ipsi moribus atque eruditione praestantissimi) mallet sane vel nunquam ortum fuisse dissidium vel quam citissime sopitum, tanquam extinctum in scintilla, ut dici solet, incendium. Possunt et plerumque solent etiam  
20 inter se dissentire, neque ingenio invicem cedunt, qui quarumcumque artium scientia excellunt. Sed in theologis id non ita ferendum est, hac praesertim tempestate qua tot vigiles haereticorum oculi vos observant ; nec quicquam expetunt illi magis quam ut quorum de religionis doctrina consensu se vinci atque confundi  
25 perspiciunt eos apud populum jactent h<ujus>mo<d>i altercationibus dissidere. Sed bene est quod caput habemus summum ponti-

<sup>1</sup> Graphie douteuse : nous n'avons pas retrouvé ce personnage.

ficem a cujus obedientia cum sese subtraxerint, ut error errorem serat, ac tandem mutuis odiis simul omnes pereant necesse est. Spero itaque rem bene successuram. Feci autem quod mearum erat partium. Nam ad cardinalem Carafam hac de re scripsi et epistolae exemplum misi ad Calatinum episcopum pontificis prolegatum <sup>30</sup> quem Lovanii nunc audio expectari, nec dubito quin discussa nebula serenitatem vobis reducat. Ad Wonselium quod attinet, quem non minus quam tu laudat etiam pater Oranus (ejusque patrem ac fratres viros honestissimos optime novi) magno me beneficio affectum judico quod facultas mihi obtigerit eum sacris <sup>35</sup> ordinibus etiam sacerdotii initiandi. Utinam tales crebro ad me veniant, Antverpienses maxime. Nam praeclara ista civitas talium certe auxilio summopere indiget ut a fidei nostrae adversariis liberetur. Ego sane, mi pater, praestabo operam quam potero. Verum quicquid de me tu (ex summo amore magis quam veritate) judices, <sup>40</sup> quicquid possum perexiguum est. Deus sanctae societatis vestrae precibus id quod imbecillitati meae deest supplere dignetur. Qua fretus spe labori ac diligentiae non parcam. Vale in Christo Jesu Domino nostro qui institutum vestrum conservet atque augeat semper. Antverpiae pridie cal. junii 1588.

45

421. A JEAN HAUCHIN  
archevêque de Malines

B. f° 216 v°  
Autographe

Anvers,  
1<sup>er</sup> juin 1588.

A appris du P. Havens que le nonce désire aller avec l'archevêque à Louvain afin d'apaiser la controverse de la grâce ; recommande au prélat cette action salutaire, indispensable au rétablissement de la paix religieuse.

Sur le P. Arnold Havens (Bois-le-Duc, 1540-Gand, 1611), cf. FOPPENS, *Bibliotheca Belgica*, t. I, p. 96 ; VALÈRE ANDRÉ, *Bibliotheca Belgica*, p. 80 ; SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, s. v. et notre L. 420. — Écrivant à Hauchin hostile aux Jésuites, Torrentius ne mentionne pas ses lettres à Carafa et au nonce. — Le nonce arriva le 22 juin à Louvain et, le 10 juillet, prononça qu'en attendant la décision du pape, chacune des deux parties était autorisée à enseigner sa doctrine propre, mais qu'il était interdit à chacune d'accuser l'autre d'hérésie.

Archiepiscopo Mechliniensi.

R<sup>me</sup> et Ill<sup>me</sup> Domine. Magno me affecit dolore nata Lovanii inter theologos ejus academiae et patres societatis Jesu controversia. Quae utinam ipso statim exordio suppressa fuisset, aut delata ad sanctam sedem apostolicam, atque inde petita decisio more majorum ut ex tot summorum pontificum rescriptionibus ac decretis  
 5 constat. Cum enim utraque pars viros habeat insigni cum pietate tum doctrina praeditos, nec quicquam magis oderint adversarii nostri haeretici quam ecclesiae catholicae consensum (a quo ipsi variis dissecti sectis quam longissime absunt) facile cogitare possu-  
 10 mus quanta nunc exultent laetitia, quod occasionem adepti sint qua apud populum nos deferant et calumnientur, in hac praesertim civitate in qua, tam frequenti numero, suo vivere arbitrio ex foedere cum rege inito tanto adhuc tempore permittuntur. Sed tamen in re mala hoc bene accidit quod re omni intellecta R<sup>mo</sup> D<sup>no</sup>  
 15 episcopo Calatino prolegato suo mandaverit pontifex ut sine mora Lovanium sese transferat ut, assumpta secum Tua R<sup>ta</sup>, dissidium componat. Sic enim mihi retulit qui has literas tradet, P. Arnoldus, olim collegii societatis Jesu Coloniae rector, nunc Carthusiae Lovaniensis prior, aliquot diebus hic mecum suavissime conversatus.  
 20 Quare pro debito meo ecclesiae Dei officio et in omnem hanc provinciam studio, omittere non potui quin R. Tuae scriberem eamque quantis possum precibus rogarem ut dignam sua pietate ac caritate hic operam praestet. Nota sanctae societatis in universam rempublicam Christianam merita, nota etiam Lovaniensium theologorum  
 25 in asserenda religione nostra ac confutandis adversariis studia atque constantia : nihil periculosius quam tales ac tantos viros inter se contendere, et de his maxime articulis qui ad vulgus non spectant et nunquam satis explicari possunt, unde imperitis atque imbecillis hominibus detur occasio ut, negato ex Calvini sententia  
 30 libero arbitrio, vel fato vel fortuito cuncta geri arbitrentur : unde morum ac disciplinae contemptus atque ipsa impietas quo naturae pravitas nos satis impellit, tametsi istiusmodi nulla detur occasio. Quam cessare faciat omnipotens ac misericors Deus, ac R. T. nobis quam diutissime servet incolumen. Antverpiae calendis junii,  
 35 an. MDLXXXVIII.

422. A CHARLES SCRIBANI  
 <à Louvain>

B. f° 217  
 Autographe

Anvers,  
 1<sup>er</sup> juin 1588.

Nicolas Fall tardant à venir à Anvers, prie Scribani de s'y rendre ou de donner pouvoir afin d'aliéner la maison de Bruxelles pour libérer celle de Maestricht.

Lettre envoyée avec les L. 420, 421, 423 et 424 par le P. Arnold Havens retournant à Louvain.

Carolo Scribani.

S. P. Cum scribendum mihi esset ad R. patrem rectorem vestrum, omittere nolui quin te quoque salutarem significaremque scire me cupere quid de D. Nicolao Hircio tui amantissimo intellexeris. Jussus est Antverpian venire sed nondum advenit, quod doleo, tuo maxime nomine. Ubi enim venerit erit quod Bruxellae collegii hujus causa agat, eadem opera curaturus etiam tua quae lente admodum nec satis ex voto procedunt. Et nisi domus Trajecti tua bene vendatur, magnum ex ea quam Bruxellae habes detrimentum accedet. Urgent enim creditores, quos facile esset compscere si pecunia ad manum esset, saltem mea, quam tuis commodis deesse non paterer. Sed notum omnibus in quibus hic versemur angustiis. Verum ne sic quoque te deseram. Expectabimus itaque D. Nicolaum et, si cesset, per te moneri poterit ut properet. Recte facies si semel in universum de rebus tuis certi aliquid statuas. Quod ut fiat Antverpian ut excurras permitti curabo. Vale et urge propositum ut in ecclesiam Dei tantus evadas quantum esse cupio. Antverpiae, cal. junii an. MDLXXXVIII.

423. A ANTOINE WALTER  
 <à Louvain>

B. f° 217  
 Autographe

Anvers,  
 1<sup>er</sup> juin 1588.

Les sommes dues aux sœurs de Notre-Dame de la Vignette et à Jean de Benninck vont être réglées par Melchior Van der Cruyce. Cf. L. 395 et 424, ainsi que 425.

Antonio Waltero.

S. P. Audio needum satisfactum esse virginibus monasterii Sub

Vinea quod sane doleo. Et postquam nemo est qui Lovanii numeret quod Leodii recipiat, quaere aliquem qui Antverpiae reddi mallet : non difficulter invenies inter mercatores. Nam et Joanni Benningio  
 5 nepoti quondam D. Fonchii solvendi erunt quadringenti floreni, ut ad ipsum scribo. Utraque vero summa, haec nempe et priores illi LXVI floreni, deponetur apud Melchiorum Vanden Cruyce, Anselmi fratrem, quod suis literis testabitur et quovis tempore ad manum erit, visa tam Benningii quam dictarum virginum quitantia, et  
 10 harum quidem generali usque ad praesentem annum. Sic enim inter nos convenit, et meliore commoditate sentient me liberaliorem esse ut pro salute mea Deum orent ferventius. Scribo etiam ad ipsarum patrem quas literas ei trades uti et Benningio. Qui juvenis sane modestus est ; ac nuper cum Antverpiae esset nonnihil de Joannae  
 15 Bredanae lingua, quam non satis cautam habet, conquestus est. Poteris rem propius intelligere ipsamque meo nomine monere serio ut modestius loquatur de defuncto cujus certe uxor non fuit. Eoque imprudentior est et, nisi caveat, filiam suam apud se collocari non facile impetrabit. Vale et saluta amicos. Antverpiae cal. junii 1588.

424. A JEAN DE BENNINGCK  
 <à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 217 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 1<sup>er</sup> juin 1588.

Lui envoie 400 fl. pour ses frais d'examen et d'entretien pendant ses études.

Cf. L. 394 et 423. L'argent vient de la succession Fonck, avec l'accord de Gérard de Pauw, mais non de Jeanne de Bréda.

J. Benningio S. P.

Sic est ut scribis : sententiam mutavit avunculus tuus qui et amantissime de te mecum per literas egit, assentiens in summam quadringentorum florenorum quae nostro judicio cum ut honeste vestiaris tum ut gradum licentiae accipias abunde sufficet : tu vide  
 5 tantum ut parce ac sobrie utaris. In tempora incidimus quibus frugi te esse convenit. Difficulter adducetur matertera ut hanc pecuniam acceptam ferat. Age itaque avunculo tuo magnas gratias. Scripsi ad M. Antonium Waltherum quid facto opus sit ut nummi istic numerentur. Ex ejus consilio te geres. Vale, Antverpiae cal. junii an. 1588.



425. A GUILLAUME PALUDANUS  
moine de S.-Bernard à Lierre

B. f° 217 v°  
Autographe

Anvers,  
1<sup>er</sup> juin 1588.

Le félicite ainsi que Ransbeek de s'être rangé au parti de l'obéissance et lui promet une aide financière.

Ce personnage (Vanden Broeck? Desmarest?), aumônier d'un couvent de filles, peut-être des Cisterciennes de Notre-Dame de Nazareth près de Lierre, qui étaient dirigées par Saint-Bernard, se décidera difficilement à obéir lorsque l'évêque éloignera les moines de Lierre (cf. L. 705) puis deviendra prieur du couvent transféré à Puers (L. 753 et 763).

J. <sup>1</sup> Paludano monacho S. Bernardi.

Dilecte in Christo fili. Quod jam pridem a te et confratre tuo Ransbeek factum esse oportuit, id nunc saltem vos praestitisse non tam mea quam vestra causa gaudeo. Spero enim hac ratione futurum ut conjunctis animis mihi tanquam patri vestro obsequentes debitum simul omnes faciatis officium, quo ex aerumnis istis atque angustis quibus premimur juvante Deo tandem liberemur. Quod ut fiat tanto diligentius allaborabo quanto magis me a vobis amari perspexero. Non ignoratis in quam miserabili statu res nunc sint monasterii nostri, si monasterium vocandum est quod tam foede dirutum atque exustum jacet. Abstinencia totiusque vitae probitate recuperanda erunt quae perdidimus. Ego nusquam vobis deero idque me satis jam demonstrasse existimo qui universum paene peculium meum exhauserim ut necessitati vestrae subvenirem et collapsa restituerem, multo plura facturus si desiderata pax tandem redeat. Quod vero ad morae tuae excusationem attinet, eam libenter admitto qui concordiae studio omnia omnibus jamdudum ignoverim, dummodo in posterum quod quisque poterit in rem communem monasterii ac religionis pro virili conferat. Sic enim nobis consulemus ac Deum habebimus propitium. Quod vero tu quoque subsidium aliquod a me postulas, postquam quod tuarum partium est praestitisti, tibi vicissim per administratorem nostrum qui proximis feriis huc venturus est satisfieri mandabo. Nec erit quod conqueraris, attenta pecuniae penuria qua tam misere laboramus ob

1-2 *te...* Ransbeek e vobis corr.

<sup>1</sup> *J an L* dubium

25 militum ac latronum quas quotidie patimur injurias. Vale in Christo dilecto ac Deum una cum virginibus tibi commissis diligenter pro me ora. Antverpiae calendis junii an. 1588.

426. A JEAN CHAPEAVILLE  
inquisiteur à Liège

B. f° 217 v°  
*Miscell. Gessleriana*, t. I, p. 378  
Autographe

Anvers,  
1<sup>er</sup> juin 1588.

Ne demande pas mieux que de lui vendre la maison de Saint-Pierre, mais juge insuffisant un prix inférieur à la moitié de ce que lui ont coûté les bâtiments sans le terrain. Cf. L. 427 et 428.

J. Chappevillio canonico Leodiensi.

R<sup>de</sup> et eximie D<sup>ne</sup> ac confrater carissime. Credo omnino perspectam tibi esse meam erga te (vicinum olim meum ac nunc collegam quoque) benevolentiam. Quare dubitare non debes quin in venditione aedium mearum Leodii facile te ceteris sim praelaturus,  
5 dummodo tamen paulo meliorem conditionem nobis offeras. De praebenda nepotis mei non valde sum sollicitus. Nihil habet commune cum aedibus. Tantum ei scribo ut et ipse te aliis praeferat. Verum aedes, quae mihi praeter solum constiterunt plus quam  
10 quinque millibus florenorum, minoris dimidio addicere durum est, nec rationibus meis convenit qui pecunia non ita abundo ut boni  
p<at>risfam<ilias> officium negligere possim. Scribo tamen ad nepotem meum Livineium cui et D. Antonio Cornely rem omnem committo. Pro humanitate vero tua, qua hospitium, cum Leodium  
15 venero, tam amanter offers, magnas habeo gratias, nec recuso hoc beneficium, Deum orans ut te servet incolumem una cum collegis nostris omnibus. Antverpiae, cal. junii an. 1588.

427. A ANTOINE GHÉNART  
inquisiteur à Liège

B. f° 218  
Autographe

Anvers,  
2 juin 1588.

L'aurait préféré à tout autre acquéreur pour la maison de Saint-Pierre. — Est convaincu de la sincérité et de la piété de Jean Backs curé de Hasselt, inculpé d'hérésie ; on le remplacerait difficilement ; il a le droit d'être entendu et défendu. Aimerait à le faire venir à Anvers, mais toutes

les cures sont pourvues. — Accusations de Crabbé contre les Liégeois. — Le nonce est attendu à Louvain pour arbitrer la controverse de la grâce.

Sur Jean Backs, affaire où Torrentius évitera de prendre parti sur le fond, mais sans cacher sa vive amitié pour l'inculpé, cf. L. 17, 49, 107, 109, 433. — Sur Jean Crabbé, cf. L. 140. — Sur l'affaire de la grâce, cf. L. 407.

Antonio Genardo.

R<sup>de</sup> et eximie D<sup>ne</sup> confrater. Quas primum XIII ac deinde VII cal. maii ad me literas dedisti calendis ipsis una cum actis synodi Leodiensis simul accepi, prosperam adhuc in ista aetate valetudinem tibi gratulans optansque ecclesiae cui servis causa eam esse perpetuam. Atque ideo, quoniam de aedibus nostris scribis, certo crede 5 si illas desideres praefendum tibi esse neminem. Commodae sunt et salubres imprimis et tam vili pretio ut vix dimidium sperare possim pecuniae ejus qua sola superficies sine solo mihi constitit. Expendi enim in aedificium plus quam quinque flor. millia, cujus tamen non me poenitet, quod in eis annos duos et viginti prosperime 10 semper vixerim <sup>1</sup>. Eandem itaque felicitatem ob singularem amicitiam nostram tibi precor aut, si displicet conditio, collegae tuo D. Chappenvillio. Cui si cesserint, tibi quoque servire poterunt ut interdum ibi te oblectes. Rem omnem autem commisi nepoti meo Livineio una cum Domino Antonio Cornelio, mandavique ut, 15 si forte consilium mutaveris, praescriptae a me summae aliquid detrahant quo sentias me amicum esse. De pastore Hasselensi toties collocuti sumus ut paene me pudeat. Non soleo detractoribus credere nec calumniantibus cedere. Res ipsa demonstrat ejus hactenus operam civibus illius oppidi perutilem fuisse. Nec 20 timendum de simulatione haereticis peculiari : tot enim annis durare non potuit quin aliqua saltem ratione detegeretur veritas. Et cur quaeso simulasset? Anne si inter haereticos sive in Brabantia ante reconciliationem sive in Hollandia aut alibi se dedisset non multo lautius quam Hassileti vivere potuisset? Quin nunc etiam, 25 si Aquisgranum aut Coloniam migrari vellet, provinciam inveniret opulentissimam. At ubi nunc agit mira ut verum dicam inopia est et indigna tanto labore ac molestia merces, praesertim non accedente pensione illa quam pastor in Soenhove <sup>2</sup> praestare debuerat,

<sup>1</sup> De 1565 à 1587.

<sup>2</sup> Sur la cure de Zonhoven, cf. L. 49 et 63.

30 homo sordidissimus, nec ulla ex parte huic nostro comparandus, nisi captivitas forte meliorem fecerit. Vestro tamen fiat arbitrio. Verum, si dimittatur, non facile successorem invenietis ei parem. Ut vero damnetur aut ignominia afficiatur indefensus atque inauditus, post tam praeclaram fidei suae professionem toties repetitam, juris aequitas non patitur. Ut vero Antverpnam veniat, quamquam meo iudicio id consultum foret, non facile futurum est. Nulla enim parochia rectore nunc caret et penes capitulum collatio seu provisio est. In capitulo vero primas tenent theologi quorum scrupulos nosti. Pater Crabbius autem si verum sit quod narras  
40 regis lenitate egregie abusus est, quod Leodienses accusare sibi permiserit, perinde ac si nihil esset quod in provinciis regi subditis culpae posset. Domi satis inveniet quod agat, nec est quod de vicinis sit sollicitus. Homo nimium curiosus fuit nuper Antverpiae ac postea, nescio in quo alio sui ordinis negotio, auxilium meum  
45 imploravit. Deinceps non tam facilem me reperiet nisi accusationis hujus rationem reddiderit, tametsi fertur denuo profecturus in Hispaniam ut cancellaria quam vocant Bruxella Lovanium transferatur. R<sup>mum</sup> D. nuncium venturum Leodium nos quoque ex ejus literis credidimus, et fieri nequit ut diutius absit, jussus a  
50 pontifice Lovanium ad sedanda dissidia properare. Cui rei ego quoque quam potui operam praestiti. Scripsi enim Romam ad Ill<sup>mum</sup> card. Carafam, scripsi ad nuncium ac denique ad archiepiscopum Mechliniensem. Nihil pejus accidere potuit. Melius existimationi ac gloriae suae consulissent Lovanienses theologi si  
55 tacuissent ut brevi intellecturum te non dubito. Nos interim concordiam fovebimus. Vale mi frater in Christo carissime. Antv. postridie cal. junii 1588.

## 428. A JEAN LIEVENS

&lt;à Liège&gt;

B. f<sup>o</sup> 218 v<sup>o</sup>Anvers,  
2 juin 1588.

Accepte de vendre la maison à Chapeaville pour 2.700 fl. payables en trois premières annuités de 125 fl., puis davantage jusqu'à extinction, plus, pour Lievens, une prébende. — A versé 110 fl. pour la réception de Lievens à Anvers. Qu'il y vienne par Namur et donne 25 fl. à Lampson pour la copie du manuscrit de Ximenius.

Pour la maison, cf. Index tomes II et III, s. v. *Saint-Pierre (maison de)*

et *Chapeville*, notamment L. 426 et 427. — Pour la prébende, cf. L. 404, 426 et 436. — Pour la réception à Anvers, cf. L. 416.

J. Livineio.

S. P. De aedibus nostris scripsere simul collegae mei Ghenaerdus et Chaphenvillius. Utrique faveo, sed illi magis qui tamen sic illas appetit ut repudiantis speciem prae se ferat et alterum commendare videatur. Uterque bonus et mihi percarus est. Ut autem semel statuamus pretium : quod a fratre Chapevillio objectum scribis 5 bis mille septingenti floreni, unde tamen centum decedant, si (quod non puto) Genaerdus eas desideret. Sin minus, tantum solvat alter vel dimidium ejus quod in solum aedificium sine fundo expendi et quidem eo tempore quo et materia et operae erant vilissimae. Con-  
 ditiones vero a Chapevillio propositae non displicent : quin imo 10 triennio quod ipse excipit contentus ero a pensione 125 fl., dummodo haec pensio non minoris quam 2700 fl. extinguatur. Cavendum tantum ne in contractus quem inibitis formula peccetur, de quo D. Anth<onium> consules, ut nobis a litigatoribus molestia  
 nulla inferatur. [punctus] <sup>1</sup>. Quod si ad hanc summam venire nolit, 15 restat ut elocentur vel ipsi vel cuicumque alii vestro arbitrio. Nolim tuo id fieri incommodo. Nam, ad praebendam quod attinet, honesta meo judicio quam offert Chapevillius conditio est et quidem multo tutior si loco pensionis minora beneficia dentur ut scribis, et quod supererit pensione suppleatur. Scribo autem ad utrumque quas 20 tu literas trades. Quod superest te expecto. Capta jam est possessio hic praebendae tuae. Deposui 110 fl. quae summa non deficiet <sup>2</sup>, sed parum deerit quod solvam postea. Fructus durante bello erunt exigui ; reddita pace non erit quod conqueramur. Placebit Antverpia. Vale atque ita iter institue ut latrones evadas. 25 Tutissimum erit Namureum petere, inde Bruxellam. Non deerit spero comitatus et praesidium. Sed opus erit ut tanto citius Leodio discedas quo paucos saltem habeas dies. Quos si opus sit perdas et nihilominus adsis ad constitutum Antverpiae. Lamponius noster (quod pene oblitus eram) de Ximenii scriptis tibi tradendis 30 me admonuit, petens pro scribae mercede 26 fl. quos ei enumerabis, ea tamen conditione ut quae mittet seu tibi tradet mea sint non

15 nolet

25 evades

32 tradent

<sup>1</sup> Ce mot parfaitement lisible ne peut guère être qu'une bévue de copiste.

<sup>2</sup> Faute évidente pour *sufficiet*.

usu tantum, verum et mancipio hoc est κτήσει. Nam hanc sibi  
servare velle videtur, cum tamen exemplar (et quidem ut puto  
35 autographum) apud se habeat. Iterum vale, Antverpiae post. cal.  
junii LXXXVIII.

429. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 218 v°

Anvers,  
2 juin 1588.

La forme de paiement exigée par Melchior n'est pas conforme au  
contrat. — La prébende de Fosses, offerte par le prévôt en compensation  
de sa dette, est insuffisante, mais non négligeable ; autres tractations  
envisagées. — Payements à faire.

Antonio Cornely.

S. P. Domine scholastice amicorum carissime. Melchior ille, ut  
scribis, cui pecunia solvenda erat, non satis sincere egit<sup>1</sup>. Syn-  
grapha domini ejus diserte si recte memini dicebat Philippi taleros  
hic restituendos esse atque ita spero. Nondum enim dominum con-  
5 veni. Coronati Italici non plus hic valent quam 59 st. Sed notae  
mercatorum artes ut quavis ratione lucrum faciant, quem solum  
sibi finem statuunt. Brevi erit opus majori summa, itaque rationes  
nostras expecto, mox daturus operam ut quam minimo fieri poterit  
damno pecunia permittatur. Ill. et R. D. praepositus bene-  
10 ficii quod petebam nullam in suis literis mentionem fecit quod  
miror. Praebenda Fossen<sis> non ita mihi meisque convenit ut  
magnopere desiderem. Nam neque Joanne meo quem nominaveram  
commode nunc carere possum, et qui statim fructum facere possit  
habeo neminem. Scribes itaque quid absentibus maxime studiorum  
15 causa donetur, et quantum redimi posset prima sive stricta ut  
vocant residentia. Neptis mea Livina de qua scripsi saepius  
filiolum habet, verum septem tantum annorum quem in studiis  
alere decrevi. Huic praebenda illa Fossen<sis> non erit incommoda<sup>2</sup>.

1 *Cholastice*

9 *permittetur*

<sup>1</sup> Probablement Melchior Doems.

<sup>2</sup> Sur la prébende de Fosses, cf. L. 417 et 460. Torrentius la destine ici  
à un enfant de sept ans, fils de Louis Tortequesne, préfet de Braine, et de  
Livina Lievens.

Quod vero de beneficiis per me hic conferendis scripseram, si forte suorum familiarium alicui D. praepositus prospectum esse 20 vellet, verissimum est. Vacant enim plura praeter duo quae jam contuli et quidem prope Bredam, quorum titulos, redeunte Goffino, transmittam. Quod vero hoc a praeposito beneficiolum nunc optem causa est quod puerum Leod. a patribus societatis mihi commendatum in familia habeam bona indole cui illud destinavi<sup>1</sup>. Quin 25 huic ipsi unum ex his quae jam dixi donavi et permutari poterit, ut obiter ad ipsum scripsi praepositum, cui si voles has quoque literas ostendes. Nolim enim ipsi molestus esse, quanquam meminisse deberet tot annorum quibus omni emolumento carui ejus juris quod ad praeposituram Hanzinensem solus habui, dicant alii 30 quicquid velint. Sed odiosa praeteritorum repetitio est. Dabo operam ne quoquam indigeam. Itaque non multum moror rem tantillam; multo graviora ferenda sunt. De reliquis vero rebus nostris quoniam aliis impeditus nihil nunc scripsisti, nec ego quicquam ad te scribam. Rogo tantum ut nepotis mei profectionem adjuves et 35 consilio ipsi adsis ut praebendae suae ac domus meae ad Divum Petrum negotium quod agimus feliciter transigatur. Gerardus tuus rem mihi fecit gratissimam quod statim beneficii cujusdam de quo ad ipsum scripseram tam diligenter inquisivit, quo nomine eum magis ama. Sumptum quem forte fecit significet et meis rationibus 40 asscribatur. Curabo reddi. Sed et Lamponius, pro quibusdam Ximenii describendis pro me commentariis, expendisse se ait 26 fl., de qua summula statues ex Livinei sententia. Denique decanus Diestensis tanquam pastor ecclesiae de Zeelhem, cujus provisio ad me spectat tanquam administratorem S. Bernardi, con- 45 questus est per literas injuste citari seu vexari coram R<sup>do</sup> D. vicario Leod*(iensi)*<sup>2</sup> Intellige quaeso quid sit et causam hanc commendatam habe et feliciter age. Opto enim toto animo tibi omne bonum. Ant. postridie cal. junii 1588.

29 *immolumento*38 *quo dub. sub macula et rasura*46 *quorum*<sup>1</sup> Philippe a Quercu, L. 508, 773, 790.<sup>2</sup> Cf. L. 442, 448, 449, 475, 489, 536 et 556.

430. A WINAND DE WYNGAERDE  
grand prévôt de Liège

B. f° 219  
Autographe

Anvers,  
2 juin 1588.

Antoine Cornély a pleins pouvoirs pour traiter la question du bénéfice. — Nouvelles de la guerre. — Affaire du bois de Muno vendu par le gouverneur de Bouillon sur l'ordre de Groesbeeck. Le bois appartenait aux Jésuites et la somme fut remise pour eux par le gouverneur à Torrentius. Les gens de Muno s'opposant à la vente, le Conseil Privé et Mansfeld ont été saisis. — Justifie l'emploi (pour désintéresser les Hiéronymites au profit des Jésuites) des 2.700 fl. résultant de la vente. — L'achat de la maison Rosée, indépendant de la vente de Muno, a été payé par Torrentius et par la succession Boels. — Si les Jésuites sont condamnés à annuler la vente, s'offre à leur faire accepter la décision par quelque compensation. Cf. L. 460, 678 et 700.

Praeposito Leodiensi.

Admodum R<sup>de</sup> et illustris Domine. Praeter praebendam Fossen-  
sem petiveram etiam beneficiolum illud de quo saepius egimus, sed  
ad hoc D. Tua non respondit. Dignabitur itaque agere cum D. An-  
tonio Cornely ut haec qualiscumque est controversia tandem sopia-  
5 tur. Spero Francos non amplius molestos fore. Habent domi  
quod agant : uti jam certo constat turbarum illic plena esse omnia.  
Nec dubito quin vos quoque rem omnem intellexeritis. Quin circum-  
feruntur libelli typis impressi pro defensione ducis Guisae ; quem  
narrant literae scriptae die XXV mensis maii invasum a duobus  
10 sicariis. Dei et loricae quam sub veste gestabat beneficio illaesum  
abivisse, ipsos vero apprehensos fuisse ac confessos ducis Esper-  
nonis auctoritate seu consilio ac mercede id esse factum. Addunt  
Rhotomagenses Parisiensium secutos exemplum aequae pertinaciter  
regi obsistere atque in armis esse. Magna rerum mutatio haec est  
15 et speranda nobis deinceps meliora. Nam et pacis cum regina  
Angliae nova nunc spes affulget, de quo nihil ausim affirmare. Inter  
nos vero facile conveniet. Quod autem de mercatoribus illis  
Gallis D. Tua scribit, longum esset hanc historiam pertexere. Nar-  
rabo quam potero brevissime. Praefectus Bullionensis bona fide  
20 (jussu nempe Ill<sup>mi</sup> cardinalis) vendiderat partem silvae Munau-  
tensis, pretio si recte memini 2700 florenorum et aliquot hamis vini



Gallici. Et tametsi venditio illa ipso jure nulla erat (cum silva non  
 ipsius cardinalis esset, sed patrum societatis nominis Jesu qui fac-  
 tum ignorabant), quia tamen tota illa pecunia mihi numerata fuit  
 a praefecto et in rem collegii societatis conversa, auctor fui patribus <sup>25</sup>  
 ut silvae partem venditam mercatoribus relinquerent ex aequo et  
 bono. Quod et consenserunt. Sed obstiterunt Luxemburgenses nec  
 caedi passi sunt arbores quod dicerent id obesse reip, cujus interesset  
 impediri itinera si forte Franci ea ex parte ditionem ipsorum inva-  
 derent. Actum itaque saepius in consilio secretiore regiae Majes- <sup>30</sup>  
 tatis, sed nihil obtentum. Eoque in statu cum res esset, Leodio  
 discessi. Sed et postea egi Bruxellae cum ipso comite Mansfeldio  
 quem tunc sensi nobis aequiorem. Scit hanc rem D. Ant. Cornely  
 ac multo melius D. collega noster in consilio Joannes a Fumaco.  
 Illud tamen falsum est quod D. Tuae nescioqui persuasisse viden- <sup>35</sup>  
 tur : summam illam 2700 fl. conversam fuisse in emptionem domus  
 Domini de Rosey, pro qua de meo solvi novem florenorum millia,  
 nullo alio sublevatus auxilio quam quod domum claustralem quon-  
 dam D. Petri Boels aestimatam ter mille trecentis florenis ipsius  
 Rosaei filio tradidi. Quod pretium cum pauperibus deberetur, his <sup>40</sup>  
 quoque per redditum assignatum super aedibus quas olim inhabita-  
 verunt Jesuitae satisfeci, ut optime noverunt ipsi patres et Domi-  
 nus Doverinus, meus in executione testamenti D. Boels collega.  
 Illi vero bis mille septingenti floreni ex silvarum pretio aliter in  
 rem patrum societatis Jesu conversi sunt, soluti mille quadringenti <sup>45</sup>  
 fratribus Hieronymianis pro vestitu et solvendo aere alieno, iisdem  
 alii centum pro sacello, item alii mille magistro Jacobo Gerardino  
 pro domus cujusdam ejus quae fratribus data est pretio, ut pleraque  
 alia taceam. Nihil enim opus est commemorare omnia quae in sanc-  
 tum illud institutum pro civitate Leodiensi impendi ut puto non <sup>50</sup>  
 illiberaliter. Deus novit et ex rationibus constat quas patribus tra-  
 didi neque negabunt. Et, quanquam non dubito quin libenter con-  
 silio principis obtemperaturi sint, quamvis ex juris rigore non  
 obligentur. Si qua tamen difficultas inciderit, auctor ipsis ero ut  
 id faciant, ac si Deus longiorem mihi vitam concesserit aliunde <sup>55</sup>  
 compensabo. Haec vero scribo prolixius ne quis existimet quicquam  
 perperam a me esse factum. Constitit mihi collegium societatis  
 Jesu in civitate Leodiensi plus quam sex millibus flor. Nec expen-  
 sarum me poenitet, dummodo bono inde sit insigni isti ecclesiae

60 in qua annis vixi triginta. Atque utinam multo plura praestitissem  
aut adhuc praestare possem. Nam plura illi debeo. Haec  
autem sufficiunt ut mercator ille qui ad me scripsit Joannes de  
Hampteau et praefectus Bullonensis responsum accipiant. D. Tua  
pro sua prudentia rem moderabitur. Sentiet patres societatis aequos  
65 et bonos. Deum interim precabor ut D. T. ecclesiae Leodiensi quam  
diutissime servet incolumem. Antverpiae postr. cal junii an. 1588.

431. A DOMINIQUE LAMPSON  
secrétaire de Liège

B. f<sup>o</sup> 220

Anvers,  
2 juin 1588.

Désire posséder une copie du manuscrit de Ximenius. — Nouvelles  
de la guerre : brigandage à Cologne ; troubles en France ; attentat contre  
le duc de Guise ; l'Armada.

Domenico Lampsonio.

S. P. Scripta Ximeniana quae Livineio nostro huc venturo tradi-  
turum te scribis avidè exspecto. Scribae quo usus es mercedem ipse  
Livinius vel Antonius Cornelii solvet, sed non fero exceptionem  
illam tuam ut mea usu sint tantum, mancupio tua ; si exemplum  
5 nullum apud te servas, ea quae mittes hic rescribi curabo, verum  
existimo nihil opus fore hac molestia. Quod de nuncio apos-  
tolico scribis, idem hic Colonia intelleximus. Miserrima horum  
temporum conditio est, post tot illustres ab hoste victorias,  
sexcentis latronibus manus damus. Nec finem video nisi  
10 vel pacem habeamus vel in Britanniam aut Galliam infelix bellum  
transferatur. De pace nihil polliceri ausim, plerique affirmant cer-  
tam esse, pauci sed prudentiores negant. Credo a solo rege Philippo  
rem dependere, cujus immensa, ut videmus, potentia est. Dux vero  
Parmensis ducum omnium nostri saeculi et fortassis etiam priorum  
15 fortissimus, majori expeditioni intentus nec immerito cetera minora  
non ita curat ut afflictis omnibus satisfaciat <sup>1</sup>. Hinc diversae homi-  
num voces nec mirum : neque enim non dolere potest et conqueri  
qui patitur et in bellis omnibus maxime civilibus multa multos

1 *Ximeniana* alia manu, *Xiomiana* cancell.

14 *Pamensis*

17 *ne*

<sup>1</sup> Torrentius désapprouva toujours ce qui détournait Farnèse de la dé-  
fense des Pays-Bas : l'Armada et la campagne de France.

pati necesse est. Novi in Gallia tumultus quo tandem evasuri sint nescio. Vidi defensionem Ducis Guisiae typis editam heri a Plantino 20 nostro ad me missam<sup>1</sup>. Eodemque nunciatum est die per literas scriptas Lutetiae die XXVI maii duos a Duce Epernonio subornatos sicarios aggressos fuisse Guisianum sed armatum sub veste ita ut illaesus evaserit ; illi vero apprehensi ac sine tormentis factum omne confessi fuerint, populo ante satis quieto ex commiseratione verso 25 in furorem. Quod si ita sit, jacta est alea. Nam et Rotomagenses Parisientium exemplum sequi feruntur. Quae de clade a Britannorum piratis accepta Hispali nuper nunciata fuerant nunc plane silent, nec de regis nostri classe, omnium quotquot unquam fuerint instructissima, certi aliquid habeo quod nunciem. Affirmant tamen 30 illam solvisse Lisbona ac conspectam fuisse apud promontorium quod Boni Finis nominant, unde vel in Britanniam vel Scotiam atque Hiberniam iter est. Legati pacis his diebus iterum conveniunt ad fanum Sancti Winoci et qui a Batavis huc veniunt optime sperant. Verum si pax cordi est, quo, obsecro, tanti apparatus, quo 35 tanti in bellum sumptus, et novi undique milites? Mirum ni in Galliam Mars transeat. Vale et amicos omnes qui in consilio sunt saluta meo nomine peramanter.

Anverpiae, postridie kal. Junii 1588.

#### 432. A UN DIGNITAIRE ECCLÉSIASTIQUE

B. f° 220 v°  
Autographe

Anvers,  
18 juin 1588

Prudente réponse à une demande de renseignements concernant la conduite d'Antoine Rascurus, soldat devenu carme.

La lettre a peut-être été jointe (sans indication de destinataire) aux deux suivantes et envoyée dans la direction de Liège. Sur le Carmel d'Anvers, cf. PRIMS, *Antwerpen*, t. VIII, 3, p. 254.

Le prieur était le P. Arnold Madderius (1586-1605).

Admodum R<sup>de</sup> et eximie Domine. Quod D. T. R<sup>da</sup> de vita ac moribus f. Antonii Rascuri Carmelitae a nobis scire desiderat melius commodiusque intelliget ab aliis qui familiarius ipsum norunt, prae-

23 *cicarios*

25 *quietâ*

30 *instructissima*

34 *optume*

<sup>1</sup> Henri de Guise fut assassiné le 26 décembre 1588.

sertim a priore monasterii in quo hactenus hic vixit. Ut tamen  
 5 singulari pietati tuae satisfaciam, celare non possum plures viros  
 bonos ac fide dignos nonnullas de ipso ad <me> querelas satis graves  
 detulisse. Quarum occasione ad me vocatum (quanquam privilegio  
 ordinis sui exemptus sit nostrae jurisdictioni) eum serio monui ut se  
 deinceps emendaret ac memor voti sui caste et sobrie viveret et a  
 10 propriis bonis abstineret. Sed et priori ejus mandavi ut diligenter  
 ipsum observaret quo minor peccandi daretur occasio. Interea  
 cessavit aliquantulum sinister ille rumor; et nihilominus, cum  
 opportunum fuerit, rursus a me monebitur, dignus venia si prioris  
 eum vitae poeniteat. Difficile est ex milite monachum fieri bonum.  
 15 Deus ipsum confirmet ac D. Tuae R<sup>dae</sup> gratia dignum efficiat, cujus  
 sanctis precibus me et ecclesiam meam afflictissimam toto animo  
 commendo. Antverpiae, die XVIII junii an. MLXXXVIII.

433. A ANTOINE GHÉNART  
 inquisiteur à Liège

B. f<sup>o</sup> 220 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 18 juin 1588.

Lui conseille d'échanger sa sombre maison contre une plus claire à  
 Saint-Jean. — Accepte la méthode suivie à l'égard de Jean Backs. —  
 Remercie pour le texte du synode; souhaite l'arrivée du nonce et enquê-  
 tera sur la femme de Baltasar Rhoa. Cf. L. 362, 427, 428.

Antonio Genardo.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et confrater carissime. Vetustior nostra et firmior ami-  
 citia est quam ut ejus ullo unquam tempore oblivisci possim. Non  
 est itaque quod de mea erga te benevolentia dubites. Quam si in  
 tradendis meis aedibus nunc expertus non es, experieris postea,  
 5 quaecumque tandem sese offerat occasio. Interim ex amicorum  
 consilio recte mihi facturus videris si ex tenebris tuis in lucem  
 apertiolem ad D. Joannem migres. Confert enim aetati et valetu-  
 dini tuae ut laxius et liberius habites, et ecclesiae interest ut quam  
 ei praestas operam praestes quam diutissime, quod male affecto  
 10 corpore facere tam utiliter et commode non possis. Quid cum collega  
 nostro Chappévillio factum sit nondum intellexi. Tuam certe in  
 gratiam inveniet me faciliorem, habiturus domum (pro quo spondeo)  
 saluberrimam simul et commodissimam, modo inter nos convenerit.

Quod ad pastorem Hassellensem attinet, placet ratio qua

usurum te scribis, neque ipsimet posset jure displicere. Acta 15  
 synodi Leodiensis plus nactus otii libenter examinabo, et si habeam  
 quod eo spectet ad te mittam. Nuncii autem apostolici praesentia  
 omnino opus erit. Nec puto venturum ipsum Leodium si princeps  
 noster adhuc Aquisgrani haereat. Et tametsi veniat non subsistet ;  
 Lovanii expectatus fuit ante tres hebdomadas. De pace parum 20  
 spero et tamen, si bellum duret, neque aliter quam superiore anno  
 factum est geratur, peribimus. Baltasar Roa affinis tuus vir opti-  
 mus est : de uxore penitius inquiram et amici officium praestabo.  
 Vale in Christo Jesu. Antv. XVIII junii an. 1588.

434. A CONRARD-THIBAUT DE GAVRE  
 prévôt de Saint-Martin à Liège

B. f° 221

Anvers,  
 18 juin 1588.

Ne cédera sa prébende liégeoise, conjointement à son archidiaconé,  
 que si ses anciens collègues, en souvenir des services qu'il a rendus, le  
 rémunèrent décentement quoique absent. S'il venait à résigner, préférerait  
 Gavre à tout autre. — Envoi de marmelade.

Sur Gavre, cf. tome I, Index, s. v. et L. 444.

D. Gaverio.

Admodum R<sup>de</sup> et generose Domine et confrater carissime. Patrem  
 Georgium semper, quod nec ipse ignorat, amavi plurimum, sed  
 nunc eum multo magis amo quod praebendam suam liberam cum  
 tua sacerdotali commutaverit<sup>1</sup>. Quod vero ad archidiaconatum  
 meum attinet, fateor equidem me aliquando mentionem fecisse de 5  
 resignando eo in favorem protonotarii Scheti propinqui tui si Leo-  
 dium venire et ibidem commorari vellet. Sciebam enim ipsum tam  
 insigni ecclesiae cum utilem tum honestum fore. Verum cum in  
 Hispania nunc apud regem agat et multo majora sperare possit,  
 non est quod hac de re amplius cogitemus. Sed alia interim me nunc 10

<sup>2</sup> *Georgium* dubium

<sup>1</sup> Le nom du personnage qui a échangé une prébende avec Gavre est douteux. Le Schetz dont il est question est le protonotaire apostolique Jean-Charles, auquel Torrentius recommanda souvent ses intérêts. Jean-Conrard Schetz de Grobbendonck fut coadjuteur de Gavre depuis 1597 et lui succéda comme chanoine à sa mort en 1602.

remordet cura. Video enim confratres nostros operae olim ditioni  
 Leod. tot annis a me praestitae paene oblitos de absentia mea non  
 satis benigne et liberaliter agere. Necdum enim intelligere potui  
 quid statuerint. Unde suspicor non satis ex animi sententia tandem  
 15 responsuros. Quod si fiat, praebendam una cum archidiaconatu  
 resignare decrevi ; sin autem paulo honestius me tractent, retinere  
 quoad vixero. Et alioqui responsum exspecto Roma ad quasdam  
 meas literas. Quo necdum accepto absolute nequeo respondere. Hoc  
 tantum dicam : si solum archidiaconatum deponam, me neminem  
 20 D. Tuae praelaturum, idque in arctissimae et antiquissimae amici-  
 tiae nostrae gratiam, cujus memoria nunquam mihi excidat. Valor  
 autem (omittam dignitatem) satis omnibus notus est ; at durante  
 bello (cujus nullum adhuc finem video) res meae angustiores sunt  
 quam ut qualecumque commodum vel contemnam vel negligam.  
 25 Sentiet tamen D. T. me sibi amicum esse et brevi ut spero certius  
 respondebo. Nam et nepotem meum Livinaeum indies exspecto.  
 Quo convento mihi opus est ut de tota re mea semel disponam.  
 Interim exiguum munusculum quod nuncius iste una cum literis  
 tradet, nempe vasculum marmellati, valetudinis causa D. T. eo quo  
 30 donatur animo accipiat, Levini sui veteris amici memor. Deum  
 autem rogo ut eam nobis quam diutissime servet incolumem.  
 Antverpiae, XIII kal. julii an. MDLXXXVIII.

435. A PIERRE XIMENTUS  
 <à Cologne>

B. f° 221  
 Autographe  
 B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VI, p. 35

Anvers,  
 28 juin 1588.

A mieux qu'à Liège le temps d'écrire, sa province étant rétrécie par la guerre. — Serait heureux de lui offrir l'hospitalité à Anvers et souhaite très vivement lui voir achever son traité.

Pedro Ximénès est né en 1514 à Middelbourg de parents portugais et mort probablement à Cologne en 1595. Malgré plusieurs publications récentes, sa vie est encore mal connue. En 1557, alors qu'il semble être à Anvers, Viglius et Hopper insistent auprès de lui pour qu'il accepte une chaire à la Faculté de Droit de Louvain, il refuse : il allègue qu'il n'a pas le titre de docteur ; en réalité son caractère timide lui fait pré-

férer la retraite. Peu après, Robert de Berghes l'attacha à sa maison et Torrentius lui confia l'éducation de ses neveux. En 1559, l'Université de Louvain censure des Hymnes de Cassander et une lettre de ce dernier à Vulcanius nous apprend que Ximenius déplora vivement la décision. Deux ans plus tard, accusé d'hétérodoxie par Lorenzo de Villavicencio, il est acquitté par l'Université de Louvain. En 1576, il se démet d'une chaire de grec à l'Académie de Cologne aux appointements de 80 thalers par an « cum veste et dica <sup>1</sup> » et Bonaventura Vulcanius lui succède. Il semble avoir été ensuite directeur de la Bibliothèque de Cologne. A quel moment commença-t-il à rédiger sa monumentale *Demonstratio catholicae veritatis* qui ne fut jamais imprimée ni même probablement achevée? En 1580, Antoine Ghénart a lu le manuscrit, qui lui avait probablement été remis par Lampson ; et, à la prière de Lindanus qui semble lui avoir soumis des chapitres plus ou moins suspects, il envoie à l'évêque un résumé des thèses qu'il contient, insistant sur la docilité de Ximenius à l'égard de l'Église et sa volonté préliminaire de s'incliner devant la censure de ses supérieurs. En 1584, Ghénart, toujours très prudemment, prononce un jugement qui sera à peu de choses près celui de Torrentius : Ximenius est un écrivain obscur, prolixe, difficile à lire, intelligible seulement si l'on rapproche tous les chapitres. Il apporte aux hommes pieux et studieux des sujets de méditations et de controverses, mais il n'est pas douteux que, pour commencer, il ne doive déplaire à tout le monde. En 1586, Ghénart a lu la partie du traité concernant l'invocation des saints où Ximenius réfute les erreurs des hérétiques tout en incriminant très audacieusement les abus catholiques en matière de reliques, d'images et de miracles. Il est partagé entre l'inquiétude que lui inspire tant d'audace et l'admiration pour la pensée de l'auteur. Nos lettres nous permettent de déceler chez Torrentius des sentiments analogues. Cfr. *Bull. de la Comm. roy. d'Hist.*, 2<sup>e</sup> série, t. 2, p. 197, t. 3, p. 184, t. 6, p. 35 et svv. ; ENNEN, *Geschichte der Stadt Köln*, t. IV, p. 741, Cologne, 1875 ; *Correspondance de Bonaventura Vulcanius*, publiée par H. DE VRIES DE HECKELINGEN, La Haye, 1923, notamment pp. 68, 71, 132, 169, 270 à 274 ; JEAN PURAYE, *Dominique Lampson*, passim ; G. HANSOTTE, *Lettres d'Antoine Ghénart à G. Lindanus*, dans *Bull. de la Comm. roy. d'Hist.*, t. 116, 1951, pp. 355-407 et notamment pp. 365, 368, 378, 380 ; *Antw. Archievenblad*, t. 11, p. 157, 159-160 ; P. FREDERICQ, *Travaux du cours pratique d'histoire nationale...*, t. 2, p. 65 ; F. PRIMIS, *Het Wonderjaar*, 2<sup>e</sup> éd., 1947, p. 387.

L. Torrentius P. Ximenio S.

Quas nonis maii, mi Ximeni, ad me literas dedisti, nescio quorum culpa diutius evagatae tandem XII kal. julii redditae fuere : longe sane gratissimae, ut esse convenit quicquid a tanto ac tali amico

<sup>1</sup> Sic. M<sup>lle</sup> M. BRUWIER nous suggère de lire *dixo*, équivalent de *mensa*.

ad me venit. Atque utinam scriberes saepius; non deerit, mihi crede,  
 5 tempus quo respondeam. Plus enim ad scribendum nunc mihi otii  
 est quam Leodii fuerit. Nam neque forensibus atque civilibus nego-  
 tiis sic occupor, et quae ad episcopi munus spectant eo facilius  
 procurantur quo angustior mea hoc tempore provincia est: pedem  
 enim portis efferre sine vitae periculo non licet, ita infesta ab hosti-  
 10 bus et latronibus loca sunt omnia. Idque mihi molestissimum est:  
 pereunt enim innumerabiles animae quarum saluti, pace restituta,  
 consuli posset. Verum natam hinc animi molestiam cum scribendo  
 tum meditando lenire conor, ne oblatum tempus perdam, quod  
 omne actioni malim impendere. Quicquid igitur occurrerit quod me  
 15 scire voles, ne quaeso occupationes meas verearis: nunquam me  
 tam occupatum invenies ut non vacet illi rescribere, cujus nullae  
 unquam ad me literae fuere unde non profecerim aliquid, sive ad  
 doctrinam sive ad pietatem. Ac nunc etiam eo plus proficiam quo  
 magis indigebo, ob difficilem atque arduum imprimis hujus vitae  
 20 statum, in quo amicorum monitionibus maxime opus est. Sed  
 ad literas tuas redeo. Scito igitur non a Paulo Witsio<sup>1</sup> tantum, tui  
 observantissimo, verum et ab aliis communibus amicis me de tuo  
 huc adventu intellexisse. Ille tamen hoc constantius affirmabat,  
 atque uxoris suae epistolam in testimonium afferebat, excitabatque  
 25 hominem magis, quod animadverterit me hac spe non leviter  
 recreari. Sed quicquid sit tibi, quod tot ubique amicos habeas  
 plurimum gratulor; et neptem tuam non possum non summopere  
 laudare, tum quod propinquos hic suos visere desideret, tum quod  
 justissimum hoc desiderium suum summo in te amoris atque pietati  
 30 postponat, digna ob hoc quae inter sanctas veteris exempli virgines  
 celebretur. Habet nimirum et ipsa Hieronymum suum, cujus studia  
 atque aetatem sublevet, ut olim tota illa Paulae familia, quod tu  
 optime nosti. Cur autem hac spe tantopere me refici senserim,  
 quodque tam prolixè hospitium simul atque mensam tibi obtulerim,  
 35 praecipua causa fuit quod oblata videretur occasio qua Lampsonio  
 nostro nimiam profecto, ut mihi visum est, ac paene putidam pro  
 te curam eximerem: neque enim apud me tantum, verum etiam  
 apud alios multos assiduo de paupertate tua et coram et per literas  
 conquerebatur, metuens scilicet ne hoc impedimento opus tuum

---

4 non : nec de Ram

14 malui de Ram

25 leviter : literis de Ram

<sup>1</sup> Nous n'arrivons pas à identifier Paul Wits.



quod summo studio expectamus, non absolveres. In quo errare mihi 40  
 visus est, ut ex literis quas tum ad ipsum scripsi perspicias. Mitto  
 enim particulam quae illud spectat, ut intelligas veteri meae erga  
 te benevolentiae nihil neque loci neque fortunae mutatione disces-  
 sisse. Idem sum, mi Ximeni, qui fui semper, mentem ac loculos  
 amicis semper apertos gero. Idque absens aequae ac praesens perci- 45  
 pies quotiescumque experire volueris. Nam rationes quae te Coloniae  
 adhuc retinent, improbare nullo modo possum, eam tibi optans  
 valetudinem quae in aetate affecta potest esse maxima, quo mirifico  
 isti operi quod moliris summam tandem manum imponas. Nam  
 quomodocumque illud laturo sint qui severiores habentur (alii enim 50  
 aliter pro sua quisque indole iudicabunt), fieri tamen nequit ut non  
 simul pii atque eruditi omnes ingentem inde fructum percipiant,  
 ac non pauci qui haec aberrarunt in viam revertantur. Perge  
 itaque eo quo coepisti animo, nec tam fama te trahat quam veritas,  
 postquam propositum hoc est ut a sancta romana ecclesia ac majoro- 55  
 rum institutis non recedas. Incident fortassis aliqua quae homines  
 morosi atque difficiles carpant ac mordeant, verum illud totum  
 quod appellamus sive operis summa egregie constabit. Qua fretus  
 ego fiducia, quicquid in me situm est, ut ante Witsii sic nunc meis  
 ipse verbis lubens volensque tibi offero ut Lampsonium securum 60  
 esse jubeamus. Ad delatam vero hanc mihi provinciam quod attinet,  
 tot undique occurrunt rei bene gerendae adversa ut difficile sit sese  
 expedire. Operae tamen haec a me praestitae neminem eorum  
 credo poenitet qui me promoverunt, nec, uti spero, poenitebit in  
 posterum, quod <ab> aliis intelligas malim. Bonam spondeo, quan- 65  
 tum in me est, voluntatem, nec deerit Deus a quo bona sunt omnia.  
 Metellum nostrum virum doctissimum ex longo et periculoso morbo  
 convalescere gaudeo et salvere jubeo, una cum Ottenbergio, Bruno  
 et Suffrido<sup>1</sup>, quibus omnia precor felicia. Vale, mi Ximeni, nostri  
 in tuis ad Deum precibus memor. Antverpiae, IIII kal. julii an. 70  
 MDLXXXVIII.

41 *visum* de Ram53 *aberrarint* de Ram

<sup>1</sup> Sur Ortenberg ou Hortenberg, cf. L. 485 et Ortelius, *Album amicorum*,  
 f° 8 v°, édité par JEAN PURAYE, sous presse ; sur Brunus ou Bruyn, cf. t. I,  
 p. 65, n. 3 ; sur Suffridus Petri, cf. L. 519.

436. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 222  
Autographe

Anvers,  
29 juin 1588.

Jean Lievens, François Van Thienen et Jean Del Rio ont été reçus chanoines à Anvers. — Ne peut accepter le contrat de vente à Chapeaville que si celui-ci s'engage à payer, non en sept ans, mais en quatre. — Pour la désastreuse affaire Tholet, consulter Jean Martini de Fumay. — Mauvais bruits à Anvers concernant le prince.

Cette lettre permet de préciser les renseignements donnés par PRIMS, *Antwerpen*, t. VIII, 3, p. 47, 48 et 49 concernant ces trois canonicats. Cf. L. 443. Cf. aussi GOETSCHALCKX-PRIMS, *Geschiedenis der Kanunniken van O. L. V. kapittel te Antwerpen*, p. 66 et 81.

Antonio Cornely.

S. P. Tandem, mi domine scholastice, Antverpian venerunt incolumes nepos meus Livineius et D. Franciscus vicarius. Ambo nunc recepti in hujus ecclesiae nostrae canonicos quod sane gaudeo. Spero enim ipsorum me adjutum auxilio melius commodiusque praefuturum. Nam accessit nostro beneficio etiam tertius Joannes Delrio quem forensibus causis praefeci. Vidi autem conventionem inter vos initam super domo ad D. Petrum quae placere nullo modo mihi potest ob septennii moram. Si D. Chappellius rem totam in se recipiat et intra quadriennium satisfacturum sese spondeat atque  
10 ad id sese obliget ac bona sua tam praesentia quam futura, placet ut reliquis praeferatur. Sin minus, melior expectanda conditio est, ut Livineius ad amicum suum Pierlingium latius scripsit, mandavitque ut ex consilio tuo rem agat. Quod vero ad Thomae Tholeti aedes attinet, magnas pro studio ac diligentia in hoc negotio  
15 tuo habeo gratias. Sed vehementer doleo causam et ab ipso Tholetto primum ac deinde a procuratore nostro Rycmanno tam perperam et infeliciter esse actam. Superest ut quoad fieri possit, tu ex consilio amici nostri summi D. Joannis Martini a Fumaco, quem amantissime salutatum cupio, vulnus acceptum vel sanes vel lenias,  
20 ut aliquas ex naufragio tabulas conservemus, nec in me solum omnis jactura incumbat. Alienum optima ut nosti fide negotium gessi, labore maximo et sumptu non parvo. Quod ergo ante pre-

18-19 quem....cupio add. in marg.

catus sum saepius precor iterum : ut quas hactenus hanc in rem  
 expensas feceris et deinceps quoque facturis sis ex aedium pretio  
 recuperes. Quod supererit pauperibus cedet, idque ut, inter nos <sup>25</sup>  
 jam convenit, augebitur reditu illo annuo LX florenorum post  
 mortem filiae Caroli Langii quae nunc eo fruitur nec vitalis est.  
 Nihil nunc profecto sic me turbat ut Thomas ille Tholetus qui,  
 solvendo si esset, jure cogi deberet ut omne damnum ipse lueret.  
 Quod superest, ubi Goffinus ad vos redierit perscribam latius. <sup>30</sup>  
 Interim tuam obsecro cura valetudinem quae merito mihi et Leo-  
 diensis ecclesiae amicis omnibus cara esse debet, ob ingentia tua  
 in illam ac principem ipsum nostrum beneficia. Faxit Deus ut tam  
 feliciter res succedant quam tu recte et fideliter consulis. Mira  
 hic narrantur quorum saepe me pudet ac piget, et quoties ea audio <sup>35</sup>  
 non possum non pro te esse sollicitus, cui cum sciam turpia omnia  
 atque inhonesta vehementer displicere. Cogor etiam metuere ne  
 hinc natus animi dolor corporis quoque sanitatem offendat. Deum  
 oro ut te incolumem nobis servare dignetur. Et quia pecunia indi-  
 gere incipio, egi cum eodem quo nuper de quadringentis philippicis <sup>40</sup>  
 uti ex adjuncta schedula videbis. Neque ipsius institor ullum am-  
 plius scrupulum faciet, et alioqui jactura exigua est. Nam coronati  
 Hispaniae in vulgus hic valent tres flor., inter mercatores stufero  
 minus. Vale nostri memor ut ego tui. Antverpiae III kal. julii  
 an. MDLXXXVIII. <sup>45</sup>

## 437. A ARIAS MONTANUS

&lt;à Aracena&gt;

B. f° 222

Autographe

B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 250,  
sauf le post-scriptum, inédit

Anvers,

30 juin 1588.

A reçu de lui une seule lettre du 23 avril, remise le 27 mai par Moretus ;  
 toutes les autres sont perdues. — En ce qui concerne son élévation à  
 l'épiscopat, sait que Montanus a travaillé pour lui et Fonck contre. —  
 Éloge de la clémence royale. — La religion est à Anvers en meilleure  
 posture que lorsque Montanus y habitait. Il faut convertir les hérétiques  
 après les avoir vaincus. Quelques années de paix rendraient au pays son  
 ancienne prospérité. — A été calomnié à Madrid. — Nouvelles de la  
 famille de François Vander Cruyce, lequel vient de mourir ainsi que  
 Vander Steghen.

P. S. Reçoit une lettre datée de l'Escorial du 28 août 1587 : a en

Plantin une confiance totale, qu'il a souvent proclamée à Rome, non sans péril pour sa propre réputation. Arias Montanus l'a efficacement aidé dans sa tâche. Éloge de Corneille Pruyren.

L. Torrentius Benedicto Ariae Montano.

Una tandem ex tot aliis quae perierunt VI Kal. julii mihi reddita est epistola tua, quam IX Kal. maii ad me dederas ; reddidit autem Moretus Plantini gener, eo nomine mihi carior. Non potest enim non esse jucundissimum quicquid a te proficiscitur, cujus aeterna  
 5 ob veterem nostram consuetudinem mihi memoria est ut esse convenit. Quid enim mihi honestius, quid dulcius, quid utilius amicitia tua? Quomagus indignor tot ultro citroque scriptas epistolas nobis periisse, idque eo maxime tempore quo tua cum auctoritate et consilio, tum favore et gratia mihi praecipue opus fuit, ob novam  
 10 scilicet hanc dignitatem quae cum tuo potissimum studio atque opera delata mihi fuerit. Quid magis optare debebam quam ut cujus commendatione mihi obvenerat ejus quoque auxilio ac patrocinio gereretur? Itaque cum primum Tornaci, necdum obsessa Antverpia sed mox obsidenda, de ea mihi a Leodiensibus ad se misso Parmen-  
 15 sis princeps locutus esset, quod tamen minime eventurum putabam (jam enim, ut nosti, tot ante annis res siluerat), neque ullam unquam tanto tempore significationem dederam propensae in eam voluntatis, statim ad te scripsi et quidem amantissime. Quo enim tutius refugerem? Sed ut video literae interceptae fuerunt, aut retentae  
 20 fortassis a Vonchio qui, quanquam beneficiorum quibus olim ipsum Romae affeceram memor impense mihi favere videretur, manere tamen me Leodii malebat quam ad regem ejusve hic consilium accersi, quod fortassis metueret ne luminibus ejus obstruerem si venirem. Nam et ante (ut ipsemet mihi aliquando confessus est)  
 25 cum ad conventum Coloniae de pacificatione rex me nominasset, in locum se meum surrogari curavit, quod parum honestum regi ejusque consiliariis fore diceret, si ad alterius principis ministros qualis ego tunc eram, tam splendida legatio deferretur. Sed non erat profecto cur metueret. Natura enim sanctum ac literatum  
 30 otium semper expetivi ut poetarum et recte philosophantium est mos. Mallet enim paucos de puero Jesu aut de matre virgine non illaudatos neque invenustos versiculos, in hac praesertim aetate

1 *junii* de Ram                      5 *ut* : *et* de Ram                      17 *propense in e inclinate ad*  
 corr.                      20 *Fonchio* de Ram ac sic deinceps                      23 *ejusve hic* : *ejus in*  
*hoc* de Ram                      24 *ipsemet* : *optime* de Ram

quae civiliū munerum non fert laborem, cecinisse quam regum  
 obsequio vel Croesi divitias acquirere. Quare hoc una cum Vonchio  
 et Vonchii similibus valere jubeamus. Ad episcopalem vero 35  
 dignitatem quod attinet, cum ob plurimas difficultates, quae omni-  
 bus notae sunt, obstinate diu restitissim, tandem urgente etiam  
 episcopo Vercellensi pontificis tunc prolegato mei amantissimo, qui  
 non ita multo post vita functus est, adduci me passus sum, nulla  
 alia magis causa quam quod cum rebus satis adhuc prosperis et 40  
 florente hac civitate rex tantus ad tantum me honorem promo-  
 visset, ingratus et parum civilis merito videri possem si mutata in  
 pejus temporum locorumque fortuna deficerem; feci itaque quod  
 honestas suasit, non utilitas. Nam et hanc ipsam ob causam, cum  
 si Antverpian plane recusarem, Gandavum, quae patria est mea 45  
 habetque unde episcopo bene et laute [sit] offerretur, eo facilius a  
 me impetrari permisi ut absolute totum me regi optimo maximo  
 traderem, neque de victu neque de commodis, neque ulla alia re  
 sollicitus quam ut aliqua saltem ex parte amicorum expectationi  
 satisfaciam, Deum invocans propitium a quo nobis omne bonum. 50  
 Ille quem forte idoneum non invenit reddere poterit idoneum sola  
 sua voluntate, neque haec deerit si hoc quantulumcumque quod in  
 me situm est (quanquam hoc totum nihil est) ipsius volens lubens-  
 que offeram majestati. Augebit hoc enim non pro meis meritis, sed  
 pro eorum quibus me praeesse voluit salute ac necessitate. 55  
 Quinimo certa jam datae nobis veniae signa ostendit. Tanta enim  
 religionis hac in civitate (quamvis tolerari adhuc haereticos ex pace  
 cogimur) mutatio est, ut plurimis etiam ante tumultum Belgicum  
 annis, atque adeo toto eo tempore quo apud nos versatus es nun-  
 quam aut melior fuerit aut perfectior. At quot obsecro animae 60  
 periissent cum hic tum vicinis in urbibus nisi tam bonis conditio-  
 nibus pacem nobis rex dedisset? Eadem conversio etiam in Batavis  
 et Frisiis aliisque adhuc rebellibus fieret, si sublato bello ad con-  
 cordiam veniretur. Nam tam nefaria eorum facta fuere qui repu-  
 blicam nobis turbaverunt, ut nihil magis optent homines quam 65  
 quovismodo semel evadere ac redire ad suum principem. Pauci sunt  
 qui perfidiae pristinae reliquias foveant, quod videant pace sese  
 perituros qui nunc bello nutriuntur. His paucis porro amotis nihil  
 facilius quam populum convertere, praesertim si vitae bonorumque  
 periculum absit, eandemque sperent omnes gratiam [possint], quam 70

nos jam consecuti sumus. Bello quidem plurimum profecimus post  
 tot insignes victorias praestantissimi ducis virtute partas. Sed quia  
 cum haereticis praecipuum nobis negotium est, non solis armis  
 quod tantopere regi curae <est> et nos quoque cupimus, nempe ut  
 75 extirpentur illi aut saltem paulatim esse desinant, consequemur,  
 scholis magis morumque institutione et ecclesiastici ordinis correc-  
 tione opus est; quibus rebus nihil tam adversarium quam bellum,  
 praesertim in tam manifesta militaris disciplinae corruptela, ut non  
 levius noster nobis miles quam hostis ipse damnum adferat, nec  
 80 tam bellum quam latrocinium habeamus. At vero si jus aliquod  
 belli esset et, infesti hostibus, civibus parceremus, sperari posset  
 miseriarum finis: nunc autem etiam vincendo peribimus, si quae  
 dixi remedia desint. Pacem itaque precari non desino, aut aliam  
 certe belli speciem et quod in Britannos migret: ut interea temporis  
 85 qui ecclesiae praesunt provincias suas obeant, perdita recuperent,  
 collapsa erigant, affecta reficiant. Nunc enim sine militari praesidio  
 pedem portis efferre non licet, nec est quod in militem erogemus,  
 cum vasta ac paene desolata extra urbes sint omnia. Haec scribo  
 liberius, quia scio cui scribam. Atque utinam, qui hujus provinciae  
 90 amantissimus es, coram ista cerneres; allaborares profecto ut quo-  
 vis modo pax fieret, unde haereticis exitium pararetur. Quod cum  
 ipsi non ignorent, ob exempla quae in ditionibus jam regi restitutis  
 cotidie dolentibus oculis vident, nihil aequae ac bellum desiderant;  
 nos vero tanto ardentius diversa sequi studia deberemus. Jam  
 95 bella punica imo et peloponnesiacum diuturnitate paene aequamus,  
 cladis vero magnitudine ac casuum varietate longe vincimus. Et  
 tamen redeunte concordia paucis annis iterum florerent omnia,  
 tanta harum ditionum opportunitas ac populorum industria est.  
 Pro religione vero vel caput opponam pignori, nisi brevissimo tem-  
 100 pore sic instauretur ut profuisse fatendum sit hoc ipsum quod nunc  
 detrimentum accepit. Virtus namque, ut testatur doctor ille gen-  
 tium cujus hodie diem festum colimus, infirmitate perficitur<sup>1</sup>. Atque  
 ut res secundae et prosperae nos dejiciunt, sic adversae erigunt  
 atque confirmant, cautioresque nos reddunt, ne iterum peccemus,  
 105 et quod necessario sequitur ob peccata patiamur; jam enim icti

70 *sperent omnes e homines sperare* corr.      71 *secuti* de Ram  
 74 *est* add. de Ram      92 *in* (inter lin. add.) om. de Ram      95 *bellum*  
*punicum* de Ram

<sup>1</sup> Saint Paul, *Ep. Corinth.* II, 12, 9.

ut aiunt sapimus ac verum esse agnoscimus quod Flaccus noster accinit : « culpam poena premit comes », et alter quidam philosophus : « sceleris in scelere ipso supplicium est »<sup>1</sup>. Quas sententias vulgus, ubi prospere agitur, non capit ; nunc vero in adversis sine monitoribus sapimus ac perfidiam nostram detestamur. Ve- 110  
rum abuti videbor lenitate ac patientia tua, qui haec tam prolixè scribam ; redeo igitur ad epistolam tuam, in qua hoc prudentissime mones, gaudendum videri quod nostrae interciderint literae, quoniam si tuas recepissem deterreri poteram eorum odio atque invidia qui regis animum a me alienare conati sunt. Ergo et hos missos 115  
faciamus, praesertim si, quod videris innuere, jam mortem obierint, nam tametsi adhuc superessent, nulla re melius quam recte factis nostris refellerentur ; hoc itaque agamus quod ipsis doleat, quin et si novi extiterint inimici qui rursus me deferant non magnopere commovebor. Gloria nostra testimonium conscientiae nostrae est. 120  
A religione catholica nunquam aberravi, nec ideo tamen tanto me parem esse muneri censeo, quod cum susceperim invitus, non invitus certe deponam, cedens semper melioribus ac regi morem gerens, cujus servitio postquam me semel tradidi, urgebo propositum, nec te fallam qui pro me sponderis. De annulo, quem avide 125  
expecto, faciam uti jubes, sperans perventurum. Amicos quos istic me habere dicis saluta quaeso amantissime, in primis M. Nunnium<sup>2</sup> quem valere toto animo gaudeo. Nostri hic satis feliciter, uti nunc res sunt nostrae, sed mortales sumus atque adeo uno ferme eodemque tempore hic perdidimus non longo conflictatum morbo Fran- 130  
ciscum Crucium affinem meum virum optimum, Tungris vero, nam eo migraverat, Waltherum Vanderstegium, quo familiariorem hic habebam neminem. Vidua summo in dolore summae etiam prudentiae sese exemplum praebet, mariti loco Gasparem filium carissimum apud se habet, consecratum a me, quo gaudet maxime, sacer- 135  
dotem. Ita mixta semper bonis mala. Cum ei literas interpretatus sum tuas, novas hic mihi lacrymas et gemitus cogita, ut piissimam ac sanctissimam matronam decet. Puto mandaturam Manardo filio

107 *accinit e canit* corr. : *cecinit* de Ram  
138 *mandaturum* de Ram

136 *cum* : *etiam* de Ram

<sup>1</sup> Horace, *Odes* IV, 5, 24 ; que la faute punit le coupable est en somme la thèse du *Gorgias* de Platon.

<sup>2</sup> Le médecin Alvarez Nunnez ou une personne de sa famille, peut-être son fils, le D<sup>r</sup> Louis Nunnez.

ut rescribat. Melchior superiore autumno uxorem duxit perhonestam, Hispanis parentibus natam, ac jam gravidam, statimque a nuptiis pauperum curator effectus est, quo in munere optime, ut olim Judocus frater ejus, sese gerit. Tota haec familia Deo dilecta aliis etiam omnibus ad virtutem exemplo prodest. Vale, mi Montane, mortalium carissime, et vicissim me amare perge. Nec hoc tantum sed et Deo tuis me precibus amabilem redde, quo maxime indigeo. Antverpiae pridie Kal. julii Ann. MDLXXXVIII.

Postridie quam hanc bene longam epistolam ad te scripseram, supervenit altera tua data anno superiore ex monasterio S. Laurentii regio, V kal. sept., eadem credo quam secretario Sexagio iter huc paranti una cum annulo commandaveras, quem periisse crederem, nisi posteriori epistola tua ad quam jam respondi Gabrieli Zaiæ eum te tradidisse scriberes, speroque perventurum, aeternum amoris nostri pignus. Ad cetera vero capita jam responsum habes, neque ultra velim molestus esse. Plantinum semper defendam acerrime ut meretur viri optimi fides atque innocentia. Quinimo, si voles epistolæ quam pro ipso Romam scripsi exemplum, ad te mittam. Jussus eram testimonium de eo dicere cum Romae de utenda ejus opera tractaretur, quo nihil accidere poterat opportunius. At vero structam mihi quoque ante annos plus minus septem calumniam facile contemno. Hoc tantum miror quod eo potissimum tempore de religione apud regem delatus fuerim, cum Leodium patres societatis Jesu summo haeticorum odio atque invidia nec sine periculo aliquo induxi, meoque sumptu amplissimum pulcherrimumque ipsis domicilium comparavi, unde nunc tanta in publicum utilitas et mihi gaudium quod benefecerim. Annos in illa celebri civitate, et quidem eo quo nosti gradu, vixi totos triginta, nec sine me factum ausim dicere quod, furentibus circumquaque haeticis ac seditiosis hominibus, nullus ibi unquam motus extiterit. Taceo obsequia interim regi quoque in omnibus bellis a me praestita cum ultro citroque legatus mitterer. Sed bene est et magnas Deo immortalis habeo gratias quod tu pro singulari tua pietate, mi Montane, patronus atque assertor accesseris : qui si vas mei sistendi istic iudicio factus esses, statim accurrerem ac te liberarem. Cornelius Prunius vir clarissimus et cujus prudentiam merito laudas, bis a te salutatus, amantissime resalutat et epistolam cum munusculo non ineleganti ad te parat. Amat me colitque unice, hospes meus suavissimus et liberalissimus tantisper dum familia mea Leodii haesit et palatium episcopi hic adornavi. Utinam ille quas meretur partes



in repub. teneret, cui rei majorem darem operam, nisi studiis suis delectatus quae alii assectantur ipse contemneret, non omnino a calumnia nec ipse tutus. Iterum atque iterum vale, mi frater carissime. 180

438. A GODESCALC STEWECH  
 <à Trèves>

B. f° 224  
 Autographe

Anvers,  
 2 juillet 1588.

Désolé que François Van Thienen l'ait trouvé malade, lui envoie, pour contribuer à sa guérison, une lettre de change de 50 fl. sur Cornély. — Stewech veut léguer à Torrentius ses manuscrits latins ; si la chose se fait, ils porteront le nom du donateur lorsque la bibliothèque de l'évêque, après sa mort, ira à une communauté religieuse.

Cette lettre est sans lien avec la précédente au même destinataire (L. 236), vieille de près de deux ans ; cf. L. 606. Sur l'Arnobe, imprimé à Anvers par Trognésius en 1604, cf. L. 1102. — Sur le voyage de Van Thienen à Trèves, cf. L. 413 et 414, puis 439 et 440. — On sait que Torrentius légua sa bibliothèque au Collège des Jésuites fondé par lui à Louvain.

L. Torrentius Godscalco Stewechio.

Vehementer me contristarunt literae tuae, auxitque dolorem Francisci Thenensis familiaris mei (qui huc reversus est incolumis et coram gravissimo te conflictantem morbo vidit) nimis vera narratio. Et morbum quidem si depellere possem nec labori nec pecuniae parcerem. Verum hoc in Dei ope et misericordia situm est, quam quibus potero precibus implorabo ut talem virum juvandae rei literariae natum quam diutissime servet incolumem. Animi vero tui aegritudinem ex eorum quae curandae fovendaeque valetudini necessaria sunt indigentia natam mitigabo quoad in me situm erit. Mitto igitur inclusam schedulam ad rerum mearum actorem D. Antonium Cornelii, qui tuo illum sibi nomine reddenti mox numeraturus est quinquaginta florenos Brabantiae ; neque deerit qui summam istam Treviris repraesentet ut Leodii tantundem recipiat. Nisi convalescas majorem summam suppeditabo ut studiorum consortem juvem. Optimum interim ad sanitatem praesidium totum sese Deo tradere a quo solo salus nostra et omne bonum. Sive vivimus sive morimur, ejus sumus cui carior est homo quam sibi. 5 10 15

Arnobius tuus meis in manibus asservatur, eumque utriusque

nostrum gratia Plantinus typis imprimet quam poterit citissime.  
 20 Optimae viri praestantissimi voluntati multa obstant, cum multis  
 indigeat quae neque a se habet neque ab aliis suppeditantur. Pau-  
 pertas commune nunc hic quoque malum est nulli pudenda, ut hinc  
 quoque invenias quo te consoleris. Libros vero quos manu  
 scriptos mihi te destinasse scribis, tibi cui valenti plus temporis  
 25 atque otii futurum sit relinqui malim. Nec tamen recuso munus  
 peregrinum si quid forte humanitas contigerit, tanto magis quod  
 quos et ipse servo, imo universam bibliothecam meam magno  
 sumptu ac studio comparatam, Antverpiensi sive ecclesiae sive  
 reip. donare constitui, curaturus ut his qui abs te venient auctoris  
 30 titulus inscribatur. Vale et vive quoad Deus sinet et meo subsidio  
 lubens quaeso utere. Conferet et hoc tuae sanitati. Antverpiae  
 postridie kal. Julii a. MDLXXXVIII.

439. Au P. JEAN GIBBONS, S. J.  
 recteur du Collège de Trèves

B. f° 224 v°  
 Autographe

Anvers,  
 2 juillet 1588.

Le remercie d'avoir diplômé Van Thienen avec toute la rapidité dési-  
 rable.

Jean Gibbons (Wells Somersetshire, 1544-Himmerode, 1589) étudia  
 à Rome, entra au noviciat de Trèves en 1578, y enseigna la théologie et  
 en devint recteur. — Sur le diplôme donné à Van Thienen, cf. L. 413,  
 414 et 436. — Pierre Pollius, cité l. 17, nous est inconnu.

Joanni Gibbono.

R<sup>de</sup> in Christo pater, verebar aliquantulum, ut verum fatear, ne  
 familiaris meus Franciscus a Thenis, jam aetate major philosophiae  
 et sacrae theologiae studiis admotus, ac multis nunc annis actioni  
 magis quam contemplationi deditus, ad gradum licentiae qui in  
 5 hujus nostrae ecclesiae canonicis requiritur difficulter admodum  
 admitteretur. Quomagus equidem tuo ipsum favore quod optavimus  
 consecutum esse gaudeo. Poterit enim meo judicio prodesse nobis  
 plurimum, praesertim in hac amplissima civitate ubi, in eo quo  
 fungitur munere, labore atque industria magis quam doctrina opus  
 10 est. Quare enim multa alia tum hoc quoque beneficium sanctae

societatis vestrae insigni erga me quamquam immerentem benevolentiae deberi lubenter agnosco, daturus operam quoad vixero ut praeclara vestra in remp. christianam merita qualicumque nostro favore atque auxilio (quod tamen sentio quam sit exiguum) semper adjuventur. Quod cum reipsa monstrare quam verbis proferre 15 malim, plura non addam, vestris me ad Deum precibus unice commendans, et eandem quam Reverentiae Tuae Petro quoque Pollio viro doctissimo gratiam referens. Antverpiae postr. kal. julii MDLXXXVIII.

440. A MATHIAS AGRICIUS  
 <à Trèves>

B. f<sup>o</sup> 224 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 2 juillet 1588.

Le remercie pour les poèmes remis à François Van Thienen.

Sur Mathias Agricius, cf. t. I, L. 115. L'archidiaire Guillaume Quaden était probablement parent de Mathias Quaden de Kilkenbach dans le Palatinat qui était sculpteur et géographe à Cologne.

Mathiae Agricio Treviros.

Poemata quae familiari meo Francisco a Thenis Treveris redeunti Antverpianam mihi reddenda tradidisti, cum inventione ac materia tum arte ac facilitate carminis mihi plurimum placuerunt. Atque adeo nonnihil invidere me tibi fateor otium istud ac secessum quo, cum caream, genio meo ad hoc genus studiorum me pertrahenti 5 obsequi nequeo. Ecquid tamen pulchrius laudatiusque quam in hac gravi nostra atque affecta aetate Deo optimo maximo sacratos hymnos canere? Conatus sum hoc certe junior, sed nunc sentio nihil esse verius : neminem in hoc studio placere posse nisi vacuum 10 nec ulla alia rei quam divinis meditationibus occupatum. Qualem me esse non patitur haec civitas, nunquam otiosa atque opinione vulgi quam reipsa beatior. Sed quid agam? Ornanda est Sparta quam nactus sum. Conor equidem nonnunquam assurgere et redire ad ingenium, sed non succedit. Quid postea futurum sit nescio. Nihil itaque polliceri ausim. Sunt tamen pleraque quae post ultimam poematum meorum editionem conscripsi et nonnulla te vidisse 15 arbitror. Sin minus, transmittam aliquid nec te indonatum esse sinam. Vale et inter alios amicos istic meos officiose saluta illustrem

et R<sup>dum</sup> D. Gulielmum Quadem archidiaconum quem Antverpiae  
 20 coram videre et amplecti velim : multa inveniet quae ipsum oblectent. Postr. kal. julii MDLXXXVIII.

441. A HENRI DOERN D'EYNDHOVEN  
 official de Liège

B. f<sup>o</sup> 225  
 Autographe

Anvers,  
 8 juillet 1588.

Recommandation en faveur du protégé d'un des officiers de la garnison.

D. Officiali Leodiensi.

S. P. R<sup>de</sup> et eximie Domine ac confrater carissime. Libellum supplicem huic epistolio adjunctum valde mihi commendavit unus ex praefectis militaribus hujus civitatis Antverpiensis, cujus opera interdum uti cogor, quam et lubentissime mihi praestat. Ideoque  
 5 vicissim ipsi gratificari cuperem si qua ratione id fieri sine cujusquam injuria posset. Confisus itaque veteri nostrae amicitiae ac tuae erga me benevolentiae causam hanc aequitati tuae cupio esse commendatissimam, verum usque ad aras, ut dici solet. Absit enim  
 10 a me ut rem iniquam postulem. Tantum hoc desidero ut amicus iste meus mea sese apud te gratia adjutum esse sentiat, ad eum saltem finem ut controversia quae coram tribunali tuo agitur quam citissime decidatur. Erit hoc mihi pergratum et promereri mutuis officiis conabor, Deum rogans ut te quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, postridie nonas julii an. MDLXXXVIII.

442. A ANTOINE WALTER  
 <à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 225  
 Autographe

Anvers,  
 8 juillet 1588.

Disposant de la cure de Zelem où les moines de Saint-Bernard voudraient voir l'un des leurs, aimerait connaître une *persona grata* auprès de la Faculté de théologie de Louvain et de l'archevêque. — Les dettes signalées L. 423 sont réglées. — Sans le danger et la dépense, accourrait à Louvain pour rencontrer le nonce.

Le feu curé de Zelem était Pierre Veltacker. Cf. L. 429, 448, 449, 475.

Antonio Waltero Lovanium.

S. P. Binas quas diebus istis scripsisti literas accepi et de ecclesia de Zeelhem ita quidem est ut dicis : diutissime illam una in familia detentam fuisse, sed tamen anno superiore jus conferendi illam ego antequam Leodio discessi exercui, et ex resignatione D. Decani S. Pauli eandem ultimo possessori contuli, ut nihil dubitandum sit 5 quin nunc quoque vacantem per obitum ipsius conferri possim. Scio semper opimam ac bonam habitam fuisse et tamen sine diminutione aliqua conferetur. Tantum orarunt me religiosi monasterii nostri S. Bernardi ne festinem et ut dispiciam anne satius esset eam per aliquem ex ipsis administrari. Interim bene feceris si 10 virum aliquem idoneum mihi nominaveris ac praesertim gratum theologis Lovaniensibus et in primis R<sup>mo</sup> D<sup>no</sup> archiepiscopo nostro cui hoc beneficium praestare possim. Nam ad te quod attinet nescio an facile admittendus sis, nondum credo diaconus. Alioqui non est quod de favore meo dubites. Sacrarum virginum Sub 15 Vineam apocham accepi ac patrem confessarium diligenter commendavi, daturus operam ut brevi (nisi jam factum sit) adjuvetur et quidem ex decima de Zeelhem, si alia via desit, quod meo nomine ipsi dictum cupio. Res nostrae valde angustae sunt et sine me profecto funditus periissent. Deum rogo ut suam mihi impartiri digne- 20 tur gratiam, quo afflictum monasterium magis magisque indies juvem. A Benningio intellexi acceptam pecuniam quam jamdudum hic repraesentavi, sed nullam adhuc apocham accepi. Nec est quod meam expectet praesentiam aut quod tu de hospitio si veniam sis sollicitus. Tempora enim ista me hinc discedere non per- 25 mittunt. Tibi interim et D. Wiringio magnas habeo gratias. Si liceret per latrones conveniendi, Ill<sup>mi</sup> et R<sup>mi</sup> D<sup>ni</sup> nuncii apostolici gratia ultro accurrerem. Neque enim deest quod cum ipso agam. Sed prohibet timor et expensarum magnitudo. De Joanna nostra meliora nunc intelligo. Si sciret quam mihi cara sit, nunquam me 30 offenderet <sup>1</sup>. Vale et saluta amicos, maxime Vammesium. Antverpiae, die VIII julii an. MDLXXXVIII.

<sup>1</sup> Certainement Jeanne De Paepe, cf. L. 408.

443. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 225  
Autographe

Anvers,  
10 juillet 1588.

Inquiet du mauvais état de ses affaires : la vente à Tholet est un désastre, la succession de Pierre Boels n'est pas liquidée, plusieurs débiteurs restent récalcitrants. — Maison de Saint-Pierre : si Chapeville n'accepte pas les conditions proposées L. 436, qu'on traite avec Pyrlinck ; désire se débarrasser de la maison avant de rien décider quant à la prébende. — Silence du prévôt (L. 429).

Antonio Cornely.

S. P. Testamentum meum una cum schedula mille florenorum ac literis Frederici comitis Vandenberghe per Goffinum nuncium accepi. Porro ut respondeam tam ad haec quae nunc scribis quam ad ea quae per Livineium significasti : primum ad aedes Thomae  
 5 Tolet quod attinet non credas, mi Domine scholastice, ut scripsi saepius, quam totum hoc mihi negotium displiceat, tum propter Thomae improbitatem atque ingratitude, tum quod pro benefactis et laboribus in procuranda executione testamenti praecessoris mei tam malam referam gratiam<sup>1</sup>. Quare quovismodo semel  
 10 hac defungi cupio molestia, ut tu quoque libereris. Vidi responsa jurisconsultorum maxime D. Fumaci amici mei carissimi. Nec habeo quod dicam, postquam Rycmanni imperitia res non est integra. Peccat tamen Silverro et suam laedit conscientiam. Nec ideo coram Deo est innocens quod sententia hominum in rem transierit judi-  
 15 catam. Verum hoc ille non curat : causa omnis mali decoctor ille est cui aedes vendidi. Quicquid sit, finem desidero ut quam minimo fieri poterit damno evadam et hoc ipsum damnum aliquando recuperem. Cum Leodio discessi, debebantur adhuc nonnulla defuncto meo praecessori, inter alia quingenti floreni per defunctum sanctae  
 20 mem. cardinalem ex decreto officialis. Cujus summae nonnisi dimidium recepimus. Alii praeterea si recte memini LXXXV ; debebat etiam advocatus Fraisne XII ducatos et Mollempeder centum quinquaginta ut ex Rycmanno intelliges, cujus socer Joannes Thomae rationibus istis semper praefuit. Meminit quoque D. Doverinus  
 25 collega meus (quem amantissime salutari meo nomine cupio). Post-

<sup>1</sup> Pierre Boels, scelleur et vicaire général de 1558 à 1575 ; cf. L. 354 et 430.

quam itaque ex canone aedium tam parva affulget spes, dispice quaeso an aliunde aliquid accedere possit. Nam tametsi consequamur quicquid post discessum meum expendisti et adhuc expensurus es, perdam adhuc florenos quadringentos aut quingentos ut minimum, ita ut vix aedes istae tametsi nostrae essent in solidum 30 adaequare possint quod patiar damnum. Consolatur me tamen fides atque industria tua et in ea requiesco. Nec quaeso dubita quin ratum habiturus sim quicquid hic egeris, sicut et aliis in rebus omnibus. Ex rationibus autem nostris quas expecto videbo quid hactenus expensum sit. Minor multo de domo nostra ad 35 D. Petrum difficultas est. Postquam enim D. Chappevilius conditionem ultimo propositam rejecit, ut latius ad Livineium scripsit Pirlingius<sup>1</sup>, res plane integra est et sine cujusquam invidia cum Pirlingio ipso tractari poterit, qui, ut verum dicam, magis placet. Non tam longa enim erit mora. Offert majorem summae partem 40 paratam, reliquam intra annum. Si persistat in sententia bene est. Nolim autem discedere a bis mille quadringentis florenis, sed solutis mille ducentis, non ita properabo. Verum quod supererit solvat tuo arbitrio. Curaturum se recepit res Livineii quo lubentius ei gratificari velim. De praebenda vero agetur postea. Movet me aetas 45 mea. Nam si haerere debeam integro septennio, quis obsecro domus tam pulchrae et tanto extractae sumptu ad me redibit fructus? Verum de hoc plura scribit Livineius. Literarum quas rescribo ad comitem Fredericum exemplum ad te mitto. Si placebunt, curabis reddi, sin minus fac ut intelligam. Neque enim satis nunc me- 50 mini quid cum Dormalio actum fuerit. Ill. D. praepositus necdum respondit. Difficiliorem se praebet quam putabam et quam mea erga ipsum officia ut libere dicam mereantur. Hic nimirum longae patientiae meae fructus est. Saltem velim responsum dari. Smum principem nostrum valere plurimum gaudeo, idque ut diuturnum 55 sit Deum rogo, ejus meis in sacrificiis semper memor. Vale amicorum carissime et me amare perge ut soles. Antverpiae, die X julii an. MDLXXXVIII.

<sup>1</sup> Sur le chanoine de Saint-Pierre Pyrlinck, ami de Jean Lievens (L. 436), cf. JEAN LEJEUNE, *La formation du capitalisme moderne dans la principauté de Liège au XVI<sup>e</sup> siècle*, p. 338 et, *infra*, notre L. 523.

444. A ARNOLD DE WACHTENDONCK  
doyen de Saint-Martin à Liège

B. f° 226  
Autographe

Anvers,  
11 juillet 1588.

Aimerait correspondre avec lui comme il l'a fait avec feu Nicolas Woestenraad. — L'engage à n'avoir aucune crainte relativement à sa situation de doyen postulé de Saint-Martin.

Arn. a Wachtendonck decano S. Martini.

S. P. R<sup>de</sup> Domine decane et amice carissime. Excusas silentium  
tuum non ob aliam ut ais causam quam quod verearis ne nuga-  
cibus atque inanibus literis tuis mihi molestus fias, alioqui nullum  
labi diem vel horam qua nostri desiderio non aestues. Verum hoc  
5 ipsum excitare te debebat ut de nugis quoque atque ineptiis quam  
saepissime scriberes. Neque enim amicorum est res serias tantum  
agere atque assiduo « sapere et ringi », ut inquit ille <sup>1</sup>. Verum etiam  
ludos atque jocos ut olim Africanus, Laelius, Scaevola et alii, a  
quorum sapientia quanto longius nos abesse dices, tanto liberius  
10 nugabimur, ut quondam coram, sic nunc per literas. Postquam  
aliter fieri nequit, scribe igitur quicquid in buccam venit, et, si domi  
forte nihil occurrerit de quo garrere lubeat, vel forum accede vel  
palatium aut templum etiam : redibis instructor quam abieras.  
Ita certe mecum agebat nunc vita functus cancellarius, cui egregie  
15 vices reddidi. Et nunc alium quaero qui similem mihi operam  
praestet, saltem res novas transcribat ut tantundem hinc recipiat  
in quo genere sine peccato mentiri posse videmur, nisi ipsi fingamus  
aliquid. Nam ad narrata quod attinet fides penes auctorem sit et  
alioqui in bello multa vana si Graecorum proverbio credimus.  
20 De tuo vero decanatu nolim te tam esse sollicitum, postquam enim  
in re recenti adversarium non invenisti, quid obsecro post integrum  
nunc paene triennium dubitas? An nescis privilegia triennalis pos-  
sessoris? Habent sua annales quoque : quo tempore si silere potuisti  
ut ne verbum quidem scripseris, poteris etiam dignitatis tuae fruc-  
25 tibus uti idque commodius multo atque jucundius. Nec timenda  
restitutio antequam in jus vocatus fueris. Quod si forte contingat,

8 *alii* inter lin.      10 (post *coram*) *istic domi inter parietes cancell.*  
13 *abieras e cum egressus* corr.

<sup>1</sup> Horace. *Art poét.*, 128.



habes quo causam tuearis cum bonae fidei possessor existas, non electus sed postulatus ut loquuntur doctores pontificii. Denique ut quam pessime res cadat, transactioni locus erit et amicos invenies qui te adjuvent. Illi vero quorum exemplum te terret minus obstinate egerunt ac tandem mutuis vulneribus cadent aut certe pecuniae naufragium facient ut ne tabula quidem restet ad enatandum. Vale et amicos qui salvere me jubent resaluta. Utinam ea redeant tempora ut praesentes hic amplecti possim : quae non tam spero quam opto. Sed de rebus novis melius tecum aget Joannes familiaris meus <sup>1</sup>, multo me in his exquirendis felicior ut nosti. Et eundem quem ante Leodii nunc hic morem servat. Saluta obsecro officiose etiam D. praepositum Gaverium cui nuper scripsi et brevi scribam iterum ubi Roma quas expecto literas recepero. Antverpiae V id. julii an. MDLXXXVIII.

445. A ROLAND DE LANNOY  
chanoine à Liège

B. f<sup>o</sup> 226  
Autographe

Anvers,  
11 juillet 1588.

Aucune nouvelle à donner de cette guerre qui n'en est pas une, de ces bruits de paix qui ne riment à rien. — Succession Adrian Valens, moins lourde que celle de Boels (cf. L. 443).

Rolando Lannoio.

S. P. Non tam diu tacuissem, amice carissime, si de pace certi aliquid scribere licuisset. Nunc vero mentiri sum veritus. Et profecto res ita est : bellum non bellum, pacem non pacem facimus. Neutrius enim harum rerum ratio mihi constat. Et quoniam Silenitius in literis mentionem facis, ille quoque sive Silenus sive Faunus aut Satyrus (idem enim ferme horum hominum non hominum — deos enim appellare non ausim imo nec semideos — genus est) in mentem venit qui, ut in fabulis est, rusticum cujus hospitio forte utebatur non ferebat quod uno eodemque ore calidum ac frigidum flantem cernerit. Quod si tu quoque ferre nolis, ex hoc mundo te migrare necesse sit. Communis enim hominum vita nihil aliud nunc quam hypocrisis ac mera simulatio est. Itaque, ut verum fatear, nihil est quod de pace ac bello a me magis quam a quovis e plebe

<sup>1</sup> Probablement son secrétaire Jean de Leeuw.

expectes. Nam à vanis rumoribus et ipse dependeo, hoc tamen  
 15 multis felicior quod me non excrucio, in utrumque paratus. Bellum  
 enim et pax, uti vita et mors, a Domino est qui quod jusserit aequo  
 nobis ferendum est animo <sup>1</sup>. Quid enim impatientia prodesse possit?  
 Optemus ergo pacem, sed si bellum duret ad hoc quoque nos ita  
 comparemus ut mentis tranquillitatem non impediat. Intus est  
 20 quod nos beet ac pacatos reddat : frustra foris quaeritur. Alioqui  
 nisi sic philosophando me recreem, quo me obsecro referam? Nam  
 qui plus damni ex bello quam ego patiar, hic novi neminem. Sed  
 tamen divino uti spero fretus auxilio eluctari conabor, et jam paene  
 evaseram si Burgundiones, quos tot mensibus pertulimus, mea  
 25 consilia non perturbassent. Nunc medeor huic malo, sed incertus  
 an obductam cicatricem revellant mox alii ipsis etiam Burgundio-  
 nibus deteriores. Hoc interim, ne nihil dicam, certo scito in tanto  
 belli apparatu de pace inter legatos multo nunc diligentius quam  
 ante agi. Verum belli pacisque solus arbiter Deus est, orandus  
 30 assidue ut afflictos omnes consoletur.        Valentis hereditatem <sup>2</sup>  
 una cum filia tibi curae esse gaudeo, cujus viri quia jucunda mihi  
 memoria est, dimidium ejus summulae quae in manibus tuis est  
 remitto. Reliquum trades D. Antonio. Totum remitterem, nisi res  
 mea nunc esset angustior. In aliis centum ero liberalior ubi ad me  
 35 venerint. Utinam non magis mihi molesta ac damnosa esset alterius  
 testamenti quod novit D. Antonius executio. Sed hoc mihi fatale  
 est : ut dum defunctis amicis obsequor mihi obsim. Tu quaeso vivens  
 viventis opera et subsidio utere, neque te maceret praeteriti tem-  
 poris ratio. Paria faciemus cum voles. Est, mihi crede, unde amicis  
 40 benefaciam et hoc ipsum fecisse accepti beneficii loco duco. Vale  
 cum sorore tua carissima et memento quos flosculorum bulbos ac  
 radices debeas una cum D. Bernardo hortorum rege quem saluta  
 amantissime uti et vicinos tuos. Antverpiae V idus julii an.  
 MDLXXXVIII.

20 *pacatos* e *placatos* corr.

37 *obsim* e *noceam* corr.

39 *credo*

<sup>1</sup> L'anacoluthie n'empêche pas la phrase d'être très claire : *cujus decretum nobis ferendum est*.

<sup>2</sup> Torrentius fut exécuteur testamentaire d'Adrian Valens, chanoine de Saint-Martin, cf. JEAN LEJEUNE, *La formation du Capitalisme moderne dans la principauté de Liège*, p. 355.

446. A L'ÉVÊQUE JEAN VAN STRYEN  
 <à Louvain>

B. f° 226 v°  
 Autographe

Anvers,  
 11 juillet 1588

A fait aider les religieuses de Val-Duc, faute d'être en état de les aider lui-même. — Lui recommande d'agir en faveur de la paix dans la controverse de la grâce.

Sur la controverse de la grâce, cf. L. 407. Van Stryen (cf. L. 128, Intr.) était, comme Torrentius, favorable aux Jésuites.

Joanni Striano episcopo Mittelburgensi.

R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Quod a me Christiana pietas exigebat, ut sacris virginibus monasterii Vallis Ducis <sup>1</sup> tanta in necessitate quantum possum succurrerem, id commendatione Reverentiae Tuae feci multo lubentius. Sed multa obstiterunt, praesertim aerarii civitatis hujus ingens penuria : nemini enim nunc quicquam solvitur. Ne tamen misellae <sup>5</sup> istae redirent vacuae, effeci ut ab amicis meis non poenitentiam eleemosynam acceperint, uti coram referent. Nec occasioni deero ut, quam primum patebit aerarium et pecunia ad manum erit, ipsarum paupertatis ratio habeatur. Si quid praeterea occurrerit in quo gratificari possim, praestabo lubentissime, interim R. Tuam <sup>10</sup> rogans ut in controversia de qua Lovanii nunc agitur omnem det operam quo pax et concordia subsequatur. Quod faxit Deus qui R. Tuam diu servet incolumem. Antverpiae die XI julii an. MDLXXXVIII.

447. A L'AUDITEUR JULES TARTESIUS  
 <à Louvain>

B. f° 227  
 Autographe

Anvers,  
 12 juillet 1588.

Demande un bénéfice pour un de ses parents qui le passerait à un prêtre capable, espèce rare. — Souhaite l'apaisement de la controverse de la grâce et l'arrivée du nonce à Anvers.

<sup>2</sup> Vallis Ducis e Tsertogendaele corr.      8 (post erit) quaestor cancell.  
<sup>12</sup> subsequatur e stabiliatur corr.

<sup>1</sup> On trouvera un historique de l'abbaye de Val-Duc dépendante de celle de Villers dans TARLIER et WAUTERS. *Géographie et Histoire des communes belges*, I, Brabant. Nivelles : Hamme-sur-Nethen, canton de Jodoigne, p. 172-176.

L'affaire est évidemment celle qui est traitée L. 451, celle du bénéfice laissé vacant par la mort d'André Mannaerts. Le doyen du lieu — Turnhout — a donné illégalement le bénéfice à quelqu'un dont l'évêque empêchera la prise de possession. L'*affinis*, nommé *familiaris* dans la L. 451, pourrait bien être François van Thienen. Le nonce et son auditeur étaient à Louvain pour la controverse de la grâce.

Julio Tartesio.

Admodum R<sup>de</sup> D<sup>ae</sup>. Beneficium illud ecclesiasticum de quo nuper scripsi <sup>1</sup> non tanti quidem momenti est ut Romam pro eo impetrando scribi debeat. Ne tamen sanctae sedi apostolicae etiam in re parva injuria fiat et peccandi detur occasio, operam oblatam  
<sup>5</sup> ultro non recuso, interim procuraturus ne illi cui a decano loci collatum est possessio detur. Affinem vero meum commendaveram ut, si ipsi conferatur, cum meliora erunt tempora jussu meo resignet alicui qui ecclesiae in quo situm est prodesse possit. Nam nunc mira hic ubique ministrorum penuria est. Quomagus doleo, cum  
<sup>10</sup> ob hoc tum ob alia pleraque gravissima incommoda, non majores R<sup>mo</sup> et Ill<sup>mo</sup> Domino nostro (cum potestatem habeat legati de latere) dari facultates, praesertim in tumultu isto bellico quo Romam nemo ire aut tuto etiam scribere possit. Sed haec vetus mea querela  
<sup>15</sup> est ut video te meminisse. Quod superest, avide expecto istius controversiae inter theologos Lovanienses et patres societatis nominis Jesu qualem opto exitum felicem, nempe ac bonum et praedicti Domini mei prudentia dignum. Venit huc ante biduum R<sup>mus</sup> D. Gulielmus Lindanus designatus episcopus Gandavensis vir doctissimus qui idem una mecum desiderat, ego vero tanto ardentius  
<sup>20</sup> quod futurum spero ut finito isto negotio Antverpiae vos amplecti possim. Multa sunt quae coram agere velim nec credo poenitebit <sup>2</sup>. Quin ultro accurrerem si liceret per latrones qui quodammodo nos obsessos tenent ut vix pedem porta efferre liceat. Vale et Domino meo plurimum observando unice me commenda. Antverpiae IIII  
<sup>25</sup> idus julii MDLXXXVIII.

<sup>1</sup> Aucune trace de cette lettre n'a été gardée.

<sup>2</sup> Le nonce fut à Anvers le 19 octobre et y resta fort peu de temps. Cf. L. 512.

448. A HENRI GRIETEN  
chanoine de Diest

B. f<sup>o</sup> 227

Anvers,  
12 juillet 1588.

Réponse à une lettre de candidature pour la cure de Zelem. Une pétition des habitants demande Hubert Bouhon, curé de Viverselle. L'inquisiteur Antoine Ghénart est chargé d'organiser le concours. Confie entretemps l'administration à Henri Grieten en le priant de séquestrer les fruits pour la restauration de l'église.

Sur la cure de Zelem, archidiaconé de Campine, concile de Beeringen, cf. L. 429, 430, 442, 449, 475, 489, 536, 556. — Viverselle, hameau de Zolder près de Hasselt.

D. Henrico Grieten.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> canonice. Eodem quo literas tuas recepi die, redditae sunt et aliae communitatis sive villae de Zeelhem subscriptae per notarium publicum et multorum civium seu incolarum manu signatae, quibus singulariter commendant quendam Hubertum Bouhon nunc deservientem ecclesiae de Vyvorssel ut hic in locum defuncti pastoris surrogetur. Eundem commendat etiam pater procurator Cartusiae. Itaque ut conscientiae satisfaciam, scribo ad D. Antonium Genardum ut facto concursu juxta concilium Tridentinum ipse idoneum aliquem prae ceteris mihi nominet, cui jus meum tanquam administrator monasterii sancti Bernardi conferre possim. Interea, ne ecclesia haec (optime dotata nisi obstarent tempora ista) deservitore careat, te rogatum volui ut ejus curam vel per te ipsum vel per alium geras ac saltem per praedictum D. Hubertum ad tempus administrari sinas. Stipendium dabitur liberaliter. Sed et hoc singulariter abs te peto ut, quoniam templum restauratione indiget, fructus omnes curae sive pastoratus etiam qui cesserunt in festo S<sup>ti</sup> Joannis arrestentur aut saltem conserventur ad hunc usum. Qua in re subditis rem facies gratissimam et ipsi mei lubenter dabunt operam ut nihil pereat. Quin de hoc quoque ad D. Genardum scribam. Imo revera etiam cetera a D. Veltacker <sup>1</sup> relicta obligantur. Recte igitur facies si ipse locum accedas et cum incolis agas, deinde vero eas Leodium curesque te mihi denominari. Eris enim mihi

---

7 *satisfaciam*

20 *Veltacker* dubium : *Veltacuer?* *Velacter* (cf. L. 449, l. 5)?

<sup>1</sup> La lecture est douteuse, mais il s'agit sûrement de la famille du prélat de Tongerlo.

pergratus uti et ipsis spero incolis. Vale in Christo Jesu nostri in  
tuis ad Deum precibus memor. Anverpiae die XII julii an. 1588.

449. A ANTOINE GHÉNART  
inquisiteur à Liège

B. f° 227 v°

Anvers,  
12 juillet 1588

Exposé de l'affaire de Zelem. Candidats : Hubert Bouhon liégeois, Henri Grieten chanoine de Diest ; Antoine Walter en a un troisième. Le prie d'organiser le concours à Diest et l'avertit des mesures provisoires prises L. 448.

Ant. Genardo.

R<sup>de</sup> et eximie D<sup>ne</sup> confrater in Christo charissime. Vacat ad collationem nostram ratione monasterii S. Bernardi ecclesia parochialis de Zeelhem plurimis annis a R<sup>do</sup> D<sup>no</sup> Decano S. Pauli ejusque praecessoribus olim possessa, ac tandem urgente R<sup>mo</sup> Vercellensi pia  
5 memoriae resignata D. Petro Velacker qui hoc mense defunctus est. Quam cum plures nunc expetant (solet enim esse valde opima, eritque si tempora dentur meliora) ego non alii conferre constitui  
quam ei, quem per concursum aut solemni primo examine, ex pluribus mihi tu cum collegis tuis commendaveris. Est et Leodiensis  
10 diocesis, nec meam laedi velim conscientiam, sed aliis collatoribus esse exemplo ut non nisi digni administrandis ecclesiis admoveantur. Ipsi autem incolae, magno consensu, una cum patre procuratore Cartusiae ibidem, promotum cupiunt quendam D. Hubertum Bouhon qui has literas tradet una cum petitione incolarum.  
15 Est autem hic Leodiensis et fortassis tibi notus, sed timeo non satis fore idoneum. Est praeterea alius : nempe D. Henricus Grieten, canonicus Diestensis probus et doctus, et offert residentiam. Sed et D. Antonius Walterus, olim familiaris D. Steenbergii, cujus Lovanii opera uti soleo, sui aut alicujus per se nominandi rationem  
20 haberi cupit. Ego tuo judicio rem omnem committo. Praefigatur examini dies et publicetur in oppido Diestensi et quidem quam fieri poterit citissime. Illi enim sine diminutione aliqua dabitur quem vos mihi nominabitis. Interea vero deservitorem constitui cupio vel hunc D. Hubertum vel D. Henricum, ad quem etiam scripsi.  
25 Velim etiam arrestari fructus omnes ad ecclesiam pertinentes quia

collabitur et magna reparatione opus est. Pastor autem ex parte ad hoc obligatur. Ego autem ratione decimae meo non deero officio. Vale in Christo Jesu. Anverpiae, die XII julii 1588.

450. AU SECRÉTAIRE LAMBERT BIESMANN  
 <à Bruxelles>

B. f<sup>o</sup> 227  
 Autographe

Anvers,  
 15 juillet 1588.

Lui envoie, à sa demande, des lettres de recommandation pour faire régler la succession Fall ; lui reproche sa négligence envers sa belle-sœur veuve de Richard Fall, née Livina Lievens.

Sur Lambert Biesmann, secrétaire de Saint-Pierre-lez-Maestricht, cf. tome I, p. 392, et, pour la présente affaire, L. 459, l. 78.

Lamberto Biesmanno secretario Trajectensi.

S. P. Quod per me fieri cupis : nempe ut causam hereditatis vestrae paternae commendem meis Bruxellae amicis, id jam praestiti saepius primum verbis cum illic praesens essem, deinde absens per literas. Quia tamen brevi futurum speras ut sententia feratur, scribo nunc iterum ad D. Vicecancellarium quam epistolam ipsi trades ; credo profuturam. Scripsissem similiter ad D. advocatum fiscalem, sed nunc abest. Alios salutare meo nomine poteris, eademque opera causam hanc commendare, maxime his quos nominas. Omnes enim novi et pro amicis habeo. Et quoniam ut optime nosti (nam et experientia didicisti) quam impense socero olim tuo totique familiae ejus semper faverim et in omnibus adversitatibus re et consilio profuerim, vellem ut dicam libere vos quoque vicissim sic erga me et meos affectos esse, ne justa de vobis conquerendi detur occasio. Quod certe hactenus non fecistis, abusi nimia mea bonitate, sed nunc eo res rediit ut jure cogar agere, quod summopere doleo, nec vobis hoc valde profuturum est. D. Nicolaum in oppido Maseykensi egregie se gessisse in promovenda religione catholica etiam a pluribus aliis intellexi et certe gaudeo plurimum, uti vos quoque gaudere debetis et tali viro morem gerere. Si aliquo modo fieri posset, optarem te Antverpiam excurrere et de rebus nostris mecum consulere. Pudet enim me tantae negligentiae. Vale. Antverpiae die XV julii an. 1588.

<sup>2</sup> *commendam e commendare velim* corr.

451. A LUCAS LAURENTII  
doyen de Turnhout

B. f° 228  
Autographe

Anvers,  
16 juillet 1588.

Lui annonce qu'il a disposé du bénéfice laissé vacant par la mort d'André Mannaerts, que le nonce a marqué son accord et que le pape donnera la provision. Les arguments du doyen ne sont pas valables pour le diocèse de Cambrai et sa réputation n'est pas inattaquable.

Sur le statut de la collégiale Saint-Pierre de Turnhout, cf. DE RAM, *Synopsis Actorum ecclesiae Antverpiensis*, p. 170. Lucas Laurentii, pléban depuis 1552, doyen depuis 1583, archiprêtre du doyenné de Hoogstraten, mourut en 1598. Sur l'affaire ici évoquée, cf. L. 447, à laquelle Torrentius ne pouvait guère, en quatre jours, avoir reçu la réponse dont il se prétend sûr en écrivant au doyen. Le bénéficiaire n'est plus cette fois mentionné comme *affinis*, mais comme *familiaris* : Van Thienen ?

Decano Turnautensi.

Venerabilis sincere dilecte. Indulgentias sanctae sedis apostolicae tam sero ad vos pervenisse dolendum est. Praestitisset enim conjunctis uno eodemque tempore per totam dioecesim nostram precibus Deum exorare. Neque per nos stetit quominus citius pervenerint : duabus enim viis eas misimus. Sed frustrati sumus intentione nostra per latrones. Utinam saltem eo tempore quo pervenerant digum aliquem fructum fecerint. Audio enim religionem catholicam apud vos plurimum laborare. Faxit Deus ut pace nobis reddita huic malo remedium afferamus. Nos certe divina freti gratia  
10 hoc conabimur. Beneficium vacans per mortem Andreae Mannarts initio mensis junii, nempe post quadrimestre spatium, contulimus uni familiarium nostrorum, ideo quod intellectum hic fuerat alios praeventuros. Et nihilominus scripsi ad R<sup>mum</sup> et Ill<sup>mum</sup> D. nuncium ut illud eidem conferre dignaretur, quod et fecisset si  
15 in ipsius fuisset potestate. Pollicitus est tamen se a summo pontifice obtenturum. Interim nolimus fructus hujus beneficii a quocumque attingi, verum sequestrari pro eo cui jus competit. Nam haud dubie ad sedem apostolicam spectat provisio et vanum est quod de concordatis nationis Germanicae scribis, quae in episcopatu  
20 Cameracensi locum non habent. Quod vel inde manifestum est quod pontifex duos habet menses, cum in Germania ut Leodii alternatim conferant pontifex et ordinarius. Similiter vanum est quod de unione scribis. Nemo enim unquam me interpellavit vel Leodii



vel hic. Et alioqui nondum consecratus episcopus illud unire vel  
 suppressere non potui. Sed pro meo erga ecclesiam vestram affectu 25  
 petitioni vestrae forsitan satisfaciam, si is cui illud contuli jus  
 etiam pontificis consequatur. Interim spero me ad vos venturum.  
 Nec est quod te ipsum hac in re fallar : nulli enim uniendi vel suppri-  
 mendi alicujus beneficii facultas competit ex concilio Trid<entino>,  
 nisi soli episcopo post pontificem aut ejus delegatum. Sequestrentur 30  
 igitur fructus : nulli a me inferetur injuria. Quod de benefi-  
 ciorum quorundam fructibus ad Herentallenses scripseris bene est.  
 De tua vero vita et moribus negare non possum quin plura intel-  
 lexerim quam vellem. Nulli tamen temere crediderim. At certe  
 displicet tot simul te officiis una in ecclesia fungi. Audio etiam 35  
 haereticis et concubinariis plura licere quam par est et multa prae-  
 terea committi quibus Dei ira provocetur. Memini interim in quae  
 inciderimus tempora quae nisi mutantur multa patienda nobis  
 erunt. Ut vero huc venias non desidero. Verum ubi Deo dante ego  
 Lynam venero videbo quid ordinandum sit. Vale in Christo Jesu 40  
 cum confratribus tuis quorum ad Deum precibus <me> commendo.  
 Antv. die 16 julii 1588.

452. A RICHARD STRAVIUS  
 <à Rome>

B. f° 228 v°

Autographe

B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. VII, p. 282

Anvers,

23 juillet 1588.

Arguments pour appuyer la requête de la L. 406. Exposé des ressources de l'évêque. La succession Eschmet, non réglée, devait servir à payer les honoraires de Stravius. Celui-ci pourrait peut-être la remettre à un autre procureur.

Ricardo Stravio Romam.

S. P. Literas quas de assignando annuo censu et prorogatione biennii scripseram recte redditas fuisse, et utriusque negotii curam te, volente Doublioulo nostro, suscepisse plurimum gaudeo. Neque enim de successu quicquam dubito tum ob perspectam mihi saepe 5  
 fidem ac diligentiam tuam, tum ob petitionis meae aequitatem  
 dicam an necessitatem potius. Nam profecto sine hac gratia diutius

27 *inter.*

6 *an* : *ac* de Ram

non potero hic subsistere. Aliam enim dotem, ut omnibus notum est, non habet haec ecclesia mea quam quod ex fructibus monasterii S. Bernardi colligi possit <sup>1</sup>, quod omne tam exiguum est ut  
 10 victui monachorum qui adhuc supersunt numero unus et viginti, nullo modo sufficiat. Alios taceo sumptus, hac praesertim tempestate, ad quos majori mihi subsidio opus est. Quicquid enim peculii erat id omne jam absumpsi et restat ingens etiam nunc aes alienum. Laborare tamen non desino ut haec mala paulatim superentur, nec  
 15 despero, modo vita suppetat et pax reddatur. Interim meo succo, quod aiunt, cogor vivere, quod facio non invitus, ne susceptam semel provinciam deseram, in qua quomodo me geram, aliunde quam a me velim vos istic intelligere : si laudem non assequar, culpam spero evitabo. Quae ergo dixi negotia tuae erga me benevo-  
 20 lentiae iterum atque iterum commendo. Quod si forte difficultas aliqua inciderit, memineris, ut ante monui, me non ultra cupere retentionem archidiaconatus ex quo nihil jam superest praeter hoc quod Leodiensis territorii finibus includitur, quod et dimittere statui. Praebenda autem mihi omnino opus est, quoniam  
 25 absque illa praeposituram Cynacensem servare nequeo. Alioqui praebenda mihi inutilis est, quam resignans multo majorem inventionem pensionem quam sit ea quae nunc absentis datur vix trecentorum florenorum. Census vero quingentorum florenorum annuus super monasterio, ratione decem millium quae nunc expendi, nulli  
 30 alii quam mihi ipsi nociturus est, ad quem scilicet fructus omnes pertinent, et tamen hunc ipsum censum instituendo clericorum seminario applicari decrevi <sup>2</sup>. Est autem respectu bonorum tanti monasterii perexiguus, modo, ut dixi, pax sequatur, de qua nunc melius sperare incipimus. Affirmant enim inter regis catholici et  
 35 reginae Angliae de pace legatos optime convenire, nec quicquam desiderari nisi postremum utriusque principis consensum. Addunt praeterea religionis nostrae catholicae incolumitati plurimum profuturam, quod nisi fiat, bellum certe geri mallet in tanto praesertim classis regiae apparatu ut vix dubitetur de victoria, si salva

11 taceo : habeo de Ram  
 om. de Ram

25 Ogniacensem de Ram

28 annuus

<sup>1</sup> Torrentius omet de mentionner ici les pensions qui lui étaient dues par l'abbaye de Villers et celle de Saint-Michel, cette dernière étant du reste incapable de la payer. Cf. L. 553 et 561.

<sup>2</sup> C'est la première allusion au projet du Collège de Louvain, que Torrentius réalisera en 1594, au milieu de grandes difficultés.

tandem appulerit. De causa Mahusiana quod dicam non 40  
 habeo. Eschmetti heredes saepe mihi molesti sunt, nec immerito.  
 Laborant enim summa paupertate, eoque major debitorum impro-  
 bitas et impudentia est. Tibi tamen nolim amplius molestus esse.  
 Quin si ita videbitur, inveniri velim fortem aliquem actorem, cui  
 heredes jus suum bonis conditionibus cedant, ne adversarii calum- 45  
 niae fructum ferant. Hoc tantum doleo quod promissis illis XL  
 coronatis tam diu careas, tametsi res illa ad me non spectet. Rogatu  
 enim Ill. D. praepositi Leodiensis causam Romae commendaveram.  
 Quin et sponsor accessit pro suo consanguineo Glymes qui nuptias  
 appetebat. Quare ipsum admoneri cupio. Facile modum inveniet 50  
 quo tibi satisfiat. Ego praeter laborem nihil hinc retuli. Quod autem  
 pro ecclesia Leodiensi et pro reditu meo Trajectensi expensum est,  
 quodque nunc quoque expendendum fuerit, postquam de Mahusiis  
 nulla spe, optima fide cuicumque tibi placuerit statim visis tuis  
 literis restituam cum gratiarum actione et digno nostra amicitia 55  
 munusculo ubi paulo melius habere incipero. Nunc enim pugno  
 cum paupertate. Vale et patrono meo Ill<sup>mo</sup> cardinali Carafae offi-  
 ciose me commenda. Leodii <sup>1</sup>, die 23 julii 1588.

453. AU NONCE O.-M. FRANGIPANI  
 à Louvain

B. f° 229

Autographe

B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. X, p. 12

Anvers,

23 juillet 1588.

La controverse de Louvain heureusement apaisée, souhaite voir le nonce venir à Anvers. Sa présence serait opportune pour régler 1<sup>o</sup> les difficultés entre l'évêque et le chapitre, 2<sup>o</sup> la situation du monastère du Trône à Grobbendonk, complètement détruit, dont les moines dispersés habitent avec leur prieur à Saint-Martin à Louvain et aliènent sans droit les biens de leur communauté.

Sur les démêlés de l'évêque avec le chapitre, cf. L. 493.

Sur le *Tronus beatae Mariae*, des Chanoines réguliers de Saint-Augustin, fondé en 1414 par Arnold de Crainhem, cf. DE MOREAU, *Histoire de l'Église en Belgique*, t. IV, p. 288 ; pour les événements de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, cf. F. PRIMS, *Antwerpiensia*, t. X, p. 364 et F. PRIMS, *Onze Lieve Vrouw ten Troon te Ouwten-Grobbendonk*, Antwerpen, s. d. (*Campinia Sacra*, II), ainsi que nos L. 454, 496 et 592.

49 Glymer

50 admonere de Ram

<sup>1</sup> Erreur évidente pour *Antverpiae*.

Episcopo Calatino nuncio aplico.

R<sup>me</sup> et Ill<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Intellexi a D. Joanne Delrio, officiali meo, rebus Lovanii feliciter constitutis, D. Tuam R<sup>mam</sup> et Ill<sup>mam</sup> Antverpam cogitare. Qua de causa plurimum gaudeo. Sunt enim, cum alia quaedam negotia, tum leviores quaedam cum capitulo hic nostro  
 5 controversiae quas sopiri velim, ut difficillimam hanc provinciam communi meorum consensu facilius ac melius administrem. Sopiuntur autem facillime, ni fallor, cum nihil petam quam quod jure mihi competit. Sed tamen sanctae sedis apostolicae auctoritate nobis opus ut certi aliquid etiam in posterum statuatur. Et alioqui  
 10 non poenitebit propius inspexisse praeclaram hanc civitatem, a cujus salute ac prosperitate universa paene res Belgica dependet. Difficile autem est sedem episcopalem eo loci bene constituere, ubi tot disciplinae ecclesiasticae impedimenta occurrunt. Et tolerandi sunt haeretici non parvo numero donec tempus per pacem eis concessum  
 15 expiret. Magno itaque mihi solatio erit eum praesentem aspicere, qui tantis circumseptum difficultatibus juvet atque confirmet. Interea vero occurrit etiam Lovanii quod commendem. Fuit enim in hac dioecesi mea non ignobile monasterium canonicorum regularium quod de Throno vocant, nunc hostium atque haeticorum  
 20 injuria funditus destructum, monachis huc illuc dispersis et nonnullis etiam transfugis. Reliqui vero una cum priore suo Lovanium ad sui ordinis monasterium S. Martini transmigrarunt, neque hoc ego damno. In eo tamen peccasse mihi videntur quod, inconsulto atque inscio episcopo suo, hoc fecerint. Neque hoc tantum, sed quod  
 25 pleraque etiam bona sua alienaverint et adhuc alienare studeant, ac non aliter sese gerant quam si duo monasteria in unum corpus redacta essent, in grave hujus provinciae meae damnum. Quae cum paucissima habeat monasteria, eaque pene deperdita, satius esset hoc quoque non omnino perdere. Nam, pace reddita, facile inibitur  
 30 ratio qua apud nos majore quam Lovanii in publicum fructu collocari possint. Quod cum ita sit, velim hanc causam R<sup>mae</sup> et Ill<sup>mae</sup> D. Tuae commendatam esse ut in alienando circumspecte se gerant, nec episcopi sui curam abjiciant. Quod si pergant facere, sanctae sedis apostolicae terrore coerceantur et R<sup>mae</sup> atque Ill<sup>mae</sup> D. Tuae  
 35 arbitrio se submittant, quam Deus nobis et ecclesiae suae quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, kal. Augusti an. Dñi MDLXXXVIII.

454. A AUGUSTIN BASTYNS  
prieur de Saint-Martin à Louvain

B. fo 229  
Autographe

Anvers,  
23 juillet 1588.

Ne peut admettre que les chanoines du Trône considèrent comme définitive leur installation à Saint-Martin et aliènent leurs anciennes propriétés à l'insu de l'évêque. A averti le nonce et invite le prieur à consulter le P. provincial des Augustins. Cf. L. 453, Introd.

Augustino Bastinx priori S. Martini Lovanii.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> prior. Cum intellexissem confratres vestros monasterii Thronensi(s) sic ad vos Lovanium commigrasse ut videantur perpetuo istic esse mansuri, ac proinde bona quaedam alienasse et adhuc alienare velle (quod nullo modo permitti debet inscio atque inconsulto episcopo) non aliter quam si omnia haberetis communia, non potui diutius dissimulare. Scripsi itaque hac de re ad R<sup>mum</sup> et Ill<sup>mum</sup> D. nuncium ut, dum adhuc tempus est, huic malo prospicere dignetur. Quod ne forte a me factum esse mireris te quoque per has literas praemonitum esse volui, tum ut ad R<sup>dum</sup> patrem Lensium ordinis vestri praepositum provincialem<sup>1</sup> scribas tum ut per te quoque una cum priore Thronensi aliisque religiosis serio cogites quid nobis agendum sit ut provinciae meae Antverpiensi in qua paucissima sunt monasteria recte consulatur. Nunc enim Thronensibus misere afflictis refugium istud non invideo. Sed nolim tamen ipsos perpetuo a mea diocesi abesse. Vale in Christo Jesu feliciter, nostri in tuis ad Deum precibus memor. Antverpiae die XXIII julii an. MDLXXXVIII.

455. A RICHARD STRAVIUS  
<à Rome>

B. fo 229 v<sup>o</sup>  
Autographe  
B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. VII, p. 284

Anvers,  
31 juillet 1588.

Réponse à une lettre répondant elle-même à 406 et annonçant que le pape accorde pour deux ans seulement la prorogation des bénéfices liégeois, mais oppose une fin de non-recevoir à la demande de rente

<sup>1</sup> Marcel Lentius ; cf. DE SCHAEFDRIJVER, *De congregatie van Windesheim gedurende de XVI<sup>e</sup> eeuw*, dans *Bijdragen tot de geschiedenis*, t. XVI (1924-1925), p. 294.

pour compenser les dépenses faites par l'évêque de son fonds en faveur du diocèse et ajourne la chose jusqu'après la guerre. Espère que le pape, convaincu par le mémoire annexé, reviendra sur cette décision. Cf. L. 812<sup>1</sup>.

Ricardo Stravio.

S. P. Postridie quam nuperrime ad te scripseram, redditae mihi sunt literae tuae una cum Ill<sup>mi</sup> cardinalis Carafae epistola unde utriusque quod commendaveram negotii disparem successum intellexi. Nam de prorogatione alterius biennii quamquam longius tem-  
 5 pus speravi (non aliter enim hunc episcopatum accipere volui, quam si praebenda Leodiensis una cum praepositura Cynacensi mihi perpetuo, seu quoad viverem reservaretur) est tamen quod gaudeam.

De negato vero censu annuo non possum non dolere, nisi enim hanc consequar gratiam de tota summa decem millium in  
 10 periculum venio, sed spero meliora ubi summus pontifex rem totam melius intellexerit : cessabit enim ratio quae eum movit ad negandum. Res autem ita se habet ut narratio his adjuncta literis continet, quam perlectam cardinali trades, cum meis ad ipsum literis quarum etiam exemplum adjunxi. Superest, mi Ricarde, ut  
 15 pro solita tua erga me benevolentia causam hanc promoveas et confectam cures, non de me tantum sed de tota hac ecclesia imo et republica optime meriturus. Quin et totius prope Belgii salus atque prosperitas ab hac urbe dependet. Prorogationis autem biennii quaecumque testimonium sufficit, nec literis apostolicis opus  
 20 est, ut expensam scilicet evitemus. Luctor enim nunc cum paupertate, postquam omni prope alio subsidio destitutus meo solius succogor vivere in tanta temporum calamitate, nec sperare melius possum. Et tamen si diutius duret bellum, quod vereor, nec felicius

6 *Ogniacensi* de Ram

11 *eum* : *cum* de Ram

20 *expensa* de Ram

<sup>1</sup> Nous ne republierons pas le mémoire, assez correctement édité par DE RAM (*loc. cit.*, p. 286, l. 9 lire *ipsum infelix monasterium* ; l. 17, lire : *ipsi beneficia* ; p. 287, l. 12, au lieu de *indicata*, lire *judicata*) et qui est une simple mise en page de renseignements donnés à plusieurs reprises dans nos lettres. L'évêque y mentionne, comme seule dot, le monastère de Saint-Bernard (cf. cependant L. 553 et 561), rappelle les trois conditions posées par lui lors de son acceptation (cf. L. 195 et 217) : prorogation des bénéfices liégeois, confirmation gratuite, pension de 4000 fl. par an à payer par le roi ; et insiste sur l'urgence et l'utilité des dépenses qu'il a engagées. Il demande que pouvoir soit donné au nonce de lui accorder la rente demandée avant la conclusion de la paix.

geratur quam hoc anno factum est, omnino peribimus. Quod Deus avertat et te cum tuis omnibus servet incolumem. Antverpiae, die 25 XXVII julii an. MDLXXXVIII.

456. AU CARDINAL ANTOINE CARAFA  
 <à Rome>

B. f° 230 v°  
 Autographe  
 B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. XI, p. 220

Anvers,  
 27 juillet 1588.

Le remercie de sa bienveillance et le prie de lire l'exposé de sa situation financière afin d'intercéder auprès du pape en sa faveur. Cf. L. 406, 407 et 455.

Card. Carafae.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> Domine. Non video quas dignas tanta C. Tuae in me benevolentia agam gratias, quod dignata sit S<sup>mum</sup> D. nostrum pro hac miserrima mea ecclesia interpellare. Quia tamen nondum assecuti sumus quod petimus, nullo alio ut mihi videtur impedimento quam quod rei totius statum ac petitionis nostrae aequitatem non satis diserte ac clare demonstravimus, mitto ad Ricardum Stravium amicum ac procuratorem meum novam totius facti narrationem, unde liquido constet quam sit necessarium petitum nobis censum annuere. Quod vero ad prorogationem retentionis beneficiorum quae Leodii possideo ad alterum usque biennium attinet, certo confidat C. Tua Ill<sup>ma</sup> me hac sedis apostolicae gratia sic usurum ut operae mihi praestitae poenitere nequeat. Controversiam vero Lovaniensis Academiae S<sup>m</sup> domini nostri prudentia sopitam esse tam ex animo gaudeo quam prosperum ecclesiae catholicae successum opto, Deum rogans ut C. Tuam Ill<sup>mam</sup> quam diutissime nobis servet incolumem. Antverpiae, VI kalendas augusti an. MDLXXXVIII.

457. A L'AUDITEUR JULES TARTESIUS <sup>1</sup>  
 <à Malines>

B. f° 230 v°  
 Autographe

Anvers,  
 28 juillet 1588.

Billet accompagnant une lettre de Carafa.

<sup>1</sup> L'indication de destinataire fait défaut, mais est aisée à suppléer.

R<sup>de</sup> et eximie Domine. Ill<sup>mus</sup> et R<sup>mus</sup> D. Antonius Carafa S. R. E. cardinalis his diebus ad me scribens has quoque ad R. T. literas singulariter commendavit. Quare, ut ei sum addictissimus, omittere nolui quin fideli illas nuncio traderem et hoc meum epistolium  
 5 adjungerem. Placebit autem significare an receperis et, si quid aliud occurrerit in quo gratificari possim, promptum ac paratum senties. Vale in Christo Jesu feliciter et R<sup>mo</sup> et Ill<sup>mo</sup> D. Nuncio apostolico una cum R<sup>mo</sup> D. archiepiscopo nostro me devote commenda. Antverpiae die XXVIII julii anno MDLXXXVIII.

## 458. AU NONCE O. M. FRANGIPANI

〈à Malines〉

B. f<sup>o</sup> 231

Autographe

B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. XI, p. 13

Anvers,

29 juillet 1588.

Lui recommande Jean Lievens. Celui-ci, nommé par son oncle curé de Saint-Clément à Achêne, a résigné au profit de Pierre Michot, pour une pension de 72 fl. (un cinquième des fruits). Michot vient de mourir pendant un mois pontifical. Si le nonce juge impossible de nommer Lievens déjà chanoine à Anvers, qu'il veuille choisir Everard Petri, lequel paiera volontiers la pension.

La L. 457 prouve que le nonce était à Malines. — Sur la cure d'Achêne, qui dépendait de Torrentius comme abbé séculier de Ciney, cf. L. 34, 166, 189, 373, 462, 466, 475, 539, 556 et 599. Everard Petri eut la place au concours et ne paya pas la pension.

E<sup>p</sup>o Calatino.

R<sup>me</sup> et Ill<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Scripsi nuper de negotio quodam meo cum monasterio S. Martini in oppido Lovaniensi <sup>1</sup>. Nunc alia occasione cogor iterum molestus esse. Joannes Livineius, sororis meae filius, vir doctus neque ignotus Romae, ubi vertendis latine graecis patri-  
 5 bus Gregorii XIII honoratus stipendio menstruo, sub patrocinio primum cardinalis Sirleti ac mox Carafae cui nunc quoque pergratus est, operam dedit, et nunc mea opera factus est canonicus Antverpiensis. Ante annos aliquot, nondum presbiter, obtinuit  
 10 parochialem ecclesiam S. Clementis villae de Achenne, prope oppidum Cynacense, Leodiensis dioecesis, in quo collegium est canonicorum, cujus praepositura sive abbatia secularis ex reservatione apostolica ad me spectat, ac proinde etiam collatio dictae paro-

<sup>1</sup> Cf. L. 453.



chialis ecclesiae, saltem in mense ordinarii. Quam cum praedictus Livineius, quod diutius absens esse cogeretur, me jubente, resignasset cuidam magistro Petro Michot, bene idoneo, reservata consensu sedis apostolicae pensione LXXII fl. quae vix quintam partem aequat valoris dictae ecclesiae, nondum expeditis literis ob sumptus magnitudinem. Idem M. Petrus hoc ipso mense pontificio ante paucos dies vita functus est. Cum itaque provisio, ni fallor, spectet ad D. Tuam R<sup>mam</sup>, rogatam eam velim ut vel dicto Livineio provideat, aut, si hoc nolit (quoniam ut dixi canonicus est Antverpiensis) M. Everardo Petri viro egregio qui, cum vitae subsidio indigeat, mea adjutus commendatione nec immemor beneficii, pensionem quam dixi minime gravem lubenter solvet; ut taceam quod hujus loci pastor a me pene dependet, uti ordinario suo collatore, cui etiam decimae ejus parochiae debentur. Quam sane gratiam eo ferventius exopto quod hujus ecclesiae meae praebendae adeo nunc sunt exiguae ut victui non sufficiant, sicut nec episcopatus ipse ut non liceat me nunc esse liberalem. Erit itaque quod gaudeam si eximiae benignitatis in me tuae hunc quoque fructum referam, et si Livineio ipsi, quod malim, beneficium hoc conferre placuerit. Dabo operam ut non diutius retineat quam cautum sit de pensione, Deum rogans ut R<sup>mam</sup> et Ill<sup>mam</sup> D. Tuam nobis quam diutissime servet incolumem. Antverpiae IIII kal. augusti an. MDLXXXVIII.

459. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 231  
Autographe

Anvers,  
31 juillet 1588.

Série d'affaires pénibles à régler. Suite ou répétition de la L. 443. Cf. aussi L. 430.

Antonio Cornely.

S. P. Amice et frater carissime. Cum diligentiam in rebus meis tuam considero, mea quidem causa gaudeo, sed tua non possum non dolere quod in unius amici gratiam homo occupatissimus tantum temporis perdas. Verum hic amicitiae fructus est ut alter in alterius fide atque amore conquiescat. Ego interim Deo juvante sic vitam et actiones hic meas omnes instituum ut amici quoque mei aliquam inde gratiam referre possint. De aedibus Thomae

Tollet nihil opus est ad me scribere. Melius enim utiliusque hoc negotium geri non potuit. Tantum cupio ut eorum quae me absente in  
 10 hanc rem expensa sunt quemadmodum fieri coeptum rationes conserventur. Scribis summam esse prope quadringentorum fl., cui summae adhuc ut minimum trecenti accedent ubi Joannis Thomae computum videris, neque id D. Doverinus vir optimus ignorat. Nam non debebam amplius ad usum executionis testamenti D. Petri Boels quam pretium domus ejus venditae D<sup>no</sup> de Rosey, hoc  
 15 est 3300 fl. Sed quoniam speravi aliunde adhuc plura accedere posse, fundavi redditum 200 fl. annum ad piam studiorum causam, nempe vigesimo denario qui valoris est quatuor millium. Verum in eo deceptus fui : parum enim aut nihil potius receptum est, quin plus  
 20 expenderim. Debent tamen illi quos nuper in literis meis annotavi, praesertim D. Mollempeder quod ipse ultro fatebitur et defunctus D. Card. ex decreto lato quingentos, cujus summae solutum est tantum dimidium, ac praeterea alios plus quam LXXX si recte memini. Constat autem veritas ex computu Joannis Thomae.  
 25 Nec bona est Rycmanni excusatio. Haec enim ad capitulum non pertinent. Oro interim D. praepositum ut amicum se tam piae causae ostendere velit. Omnis autem error a Rycmanno aut socero ejus, cui plenissime fidebam, exortus est ; et ipse hanc operam debebat Domino Boels ex testamento una cum executoribus ad hoc  
 30 ipsum ordinatus. Cetera igitur tuae committens industriae tantum hoc rogo ut damni mei ratio habeatur : magno mihi constitit in defunctum amicum fides. Quod si consentiat D. Doverinus, ut huic foundationi redditus LX fl. ex testamento Caroli Langii accedat, res salva erit. Debetur autem super bonis Pauli Fall (ut credo te meminisse). Quod vero addis de extinguendis LVI Hornensibus hospitali  
 35 Huiensi debitis, facile consentirem nisi res meae nunc angustiores essent, quare differendum censeo. De domo mea ad S. Petrum probo et ratum habeo quod per te factum est, quanquam praesentem pecuniam, quae nunc magno hic in pretio est, habere maluissem. Atque utinam offerret sese aliquis qui et illum comitis Vandenberghe redditum comparare vellet. Facile inter nos conveniret. Neque tamen emptionis illius valde me poenitet, cum non difficulter jure cogi possit ad solvendum. Ad Ill. D. praepositum scribo paucis<sup>1</sup>. Summa rei est rem totam me tuo permittere arbitrio.  
 45 Nolo enim displicere tam veteri amico et quem negotiorum multi-

<sup>1</sup> L. 460, suite de 415 et de 417.

tudo, ut video, paulo iracundiorem facit, quod mihi quoque interdum contingit. Tu qui natura patientissimus et moderatissimus es, inter duos magnos amicos rem ut voles transiges. Praebenda Fossensis non displiceret etiam sola, si meorum aliquis aetate esse<t> idoneus nunc receptionis jura solvere et multis annis omni emolumento carere : valde incommodum. Quicquid tamen feceris laudabimus. De beneficio vero quod hic obtuli vacant plura, nec tam angusti sum animi quin cuicumque per ipsum mihi commendando, sive Bredensis sive Buscoducensis fuerit, unum ex his conferam, tametsi suum retinuerit. Hoc tantum doleo parum admodum valere dum bellum manet. 50

Pro petenda absentiae licentia mitto mandatum his adjunctum. Quod pro superiore anno debetur more consueto solvi deberet, circiter kal. octobris. Parum refert dummodo liberales sint domini mei quam futuros puto ; sed memineris calendis proximis septembris mihi restantias anni quo abfui solvi debere. 60

Rycmannus male me tractat. Ante annum paene solutum esse oportuit quod hactenus differt ; non ita de ipso meritis sum uti nec de socero atque ejus fratre abbate similiter conqueri possum.

De Hermanno Nesselte qui promissum non servat vellem istos homines meminisse futurum tempus quo fortassis meo Antverpiae patrocinio indigeant. Debetur autem etiam Carolo Scribano, cujus cum inciderit mentio rogo te ut Jacobum Ridder, si usquam apud vos est, moneas ut pro ultimo anno integram summam solvat 300 fl. Computum arch<sup>tus</sup> probo et laudo. De beneficio S. Lamberti non est quod festines nisi ubi commodum fuerit. De abbatia Cinacensi scripsi ut frumenta conserventur, quorum vilitas hic quoque omnes omnium rationes ac statum conturbat. De rationibus quoque nostris securus sum nec opus est tantò labore. Satis erit singulis annis obiter quid acceptum et expensum sit transscribere. 70

De debito Dominae de Gelem quid dicam nescio ; meminisse deberet quanta in necessitate ipsi adfuerim, cum pecuniam dari mea fide curavi, cum ipse indigerem. Mitto autem ipsius epistolam quam ante annum prope ad me scripsi<t>. 75

Sed magis indignor me ab heredibus Pauli Fall tam manifeste contemni. Bruxellam nuper venerat secretarius Biesmannus <sup>1</sup>. Petebat literas commendatitias pro obtinenda sententia : misi ad ipsum vicecancellarium, monique ut antequam discederet de successu certiore me faceret, quod neglexit. Rem mihi feceris gratissimam si amici Vrints proconsulis 80

<sup>1</sup> L. 450.

aut cujusvis alterius usus opera homines ingratis-  
 85 compuleris ad solvendum. Eodem Matthiae Martens est ratio pro  
 quo olim Paulus Fall fidejussit. Receptorem autem vestrum prope  
 Visetum (qui mihi debet XVI modios ut nosti melius) spero factu-  
 rum <melius> officium quam Fal fecerit, aut heredes ; quibus si  
 quid debeatur cuperem sequestrari si quo modo fieri possit. Quod  
 90 beneficium a me Leunis dari cupiat familiari suo D. praeses Elderen  
 omnino ignoro ; majore explicatione opus est. Nihil enim eo loci  
 habeo quod conferam. Si qua tamen in re prodesse potero, sentiet  
 me amicum esse. Postremo, quod mones de thesauro meo,  
 cum nempe tuto apud te loco esse scio, non potui non suavissime  
 95 ridere. Neque enim thesauri nomen meretur tantilla pecunia. Et  
 quantulacumque est multo apud te melius quam apud me con-  
 servatur. Crescat igitur feliciter. Tunc cura ista te liberabimus et  
 hactenus quidem ad singulae epistolae tuae capita respondi. Sed  
 est praeterea amici cujusdam mei viri nobilis et primarii in oppido  
 100 Mechliniensi negotium quod [per] R<sup>do</sup> D<sup>no</sup> vicario confratri meo et  
 amico commendatum cupit. Cui hac occasione uti et fratribus ejus  
 me ipsum quoque commendo et fausta opto omnia. Vale amicorum  
 optime et carissime. Antverpiae pridie cal. augusti an. 1588.

460. A WINAND DE WYNGAERDE  
 grand prévôt de Liège

B. f<sup>o</sup> 232  
 Autographe

Anvers,  
 31 juillet 1588.

Réponse à une lettre irritée qui met en doute ses titres mêmes à être indemnisé pour la prévôté de Hanzinne. — Fin de non-recevoir à une demande concernant la prévôté de Ciney. — Expose sa créance sur la succession Groesbeeck. — Vente des bois des Jésuites à Muno. — N'a rien touché de sa portion de l'an dernier.

Pour l'affaire de Hanzinne, cf. L. 383, Introd. ; pour la prébenqe à Fosses, L. 417 et 429 ; pour la succession Groesbeeck, notamment L. 354 et 430 ; pour la vente de Muno, L. 430 ; pour les paiements aux prêteurs, L. 396.

Praeposito Leod.

Admodum R<sup>de</sup> et illustris Domine praeposite. Video D. Tuam paulo commotiore animo scripsisse quam vellem et quam revera convenit. Si jus quod a pontifice mihi collatum fuit usqueadeo nullum erat ut causae tuae etiam obfuerit, quorsum, ipso statim

initio, tam praeclara mihi offerebantur ut illud cederem? Quae vero 5  
 postea secuta sunt mihi credo nemo imputaverit. Verum haec omit-  
 tamus. Minoris momenti res est quam ut tam veteres et arctos  
 amicos turbare debeat. Praebenda Fossensis mihi paene inutilis  
 est; neque negaverim me cum Leodio discederem dixisse « vivente  
 D. Doverino facile me quieturum », sed ea mente ut saltem si de- 10  
 functo superstes essem mihi honesta pensio solveretur quae, cum  
 nunc mihi denegetur, aequum est certe me non plane contemni.

De praepositura vero Cinacensi quid obsecro respondi-  
 am? An forte hac aetate certum pro incerto relinquerem? Verum haec  
 missa faciamus: nolo nostram offendi amicitiam. Quicquid fecerit 15  
 D. Antonius Cornely ratum habebo nec postea vel unum commu-  
 tabo hac de re verbum ut pluribus ad ipsum scripsi. Tantum  
 rogo ut summae a defuncto cardinale debitae D. Petro Boels, si  
 quo modo fieri poterit, ratio habeatur, uti et quinquaginta flore-  
 norum quos praeter centum jam receptos foeneratori pro redi- 20  
 mendis pignoribus ipse solvi. Male me habet quod videam D. Tuam  
 tot molestiis premi. Sed neque ipsi neque mihi hoc novum est:  
 laborantes pro rebus alienis moriemur. Quod vero jactant creditores  
 plerique: me affirmasse hereditatem cardinalis solvendo esse mera  
 calumnia est. Idem dicebant de Ambrosio Loets, quasi vero hujus- 25  
 modi verba nos obligent. Nihil dixi nisi quod si cardinali ea praestita  
 fuissent quae ipsi debebantur, aut plene post mortem praestarentur,  
 nihil defuturum. Idque etiam nunc verum puto sed boni illius prin-  
 cipis memoria apud Leodienses nimis cito perit. De patrum  
 societatis Jesu cum mercatoribus Gallis controversia ita res est ut 30  
 ante scripsi: omnem illam pecuniam a praefecto Bullonensi nume-  
 ratam fideliter expendi et multo etiam amplius ultra id quod  
 Rosaeus habuit ut clare constat. Et qui aliter credit fallitur. Per  
 me tamen credat quod vult: non soleo hujusmodi rumusculis com-  
 moveri nec tam gravis in sanctam illam societatem impensae me 35  
 poenitet. Nunquam pecuniam melius collocavi. Deus, spero, mihi  
 merces erit qui D. Tuam ecclesiae Leodiensi diutissime servet incol-  
 lumem. Utinam permitterent tempora nos convenire quod summo-  
 pere opto. Interim absentiam meam proximis kal. septembris cupio  
 commendatam esse. Sed nec portionem a Joanne Thomae vel ejus 40  
 genero Rycmanno pro superiore anno debitam recepi. Antverpiae  
 prid. cal. Aug. 1588.

20 foeneratori e in foeneratorem corr.

32 id quod e pecuniam corr.

461. A ARNOLD DE WACHTENDONCK  
doyen de Saint-Martin à Liège

B. f° 232 v°

Anvers,  
31 juillet 1588.

Nouvelles : la reine d'Angleterre souhaite la paix. — Baisse excessive du prix du blé. — Querelles ecclésiastiques à Liège. Cf. L. 382.

Arnoldo a Wachtendonck.

S. P. Egregie implevisti munus tuum qui uti abs te petiveram ita res novas nugis, jocos seriis tam perite ac dextere permicuiisti ut neque Pseudolus ille Plautinus ullum unquam condimentum e variis saporibus confecerit delicatius. Medicum te nasci oportuit. Medicinam enim quae fere in simplicium diversorum dissimiliumque comixtione consistit nemo te faceret admirabilius. Jacentem certe ac nauseantem stomachum meum perbelle refecisti. Precorque ut idem facias saepius et vellem quidem gratus esse, sed altissimum hic nunc silentium est. Facile enim quotidianis vulgi rumoribus affligimur ;  
10 verum, ubi nulli sunt, quid hic quaeso vel addas vel detrahas? Misi hodie et quidem eum quem nosti ut e foro vel comitio hic nostro aliquid adferret quod ad te scriberem. Sed rediit plane vacuus.

Tantum nova pacis spes homines nutrit, aut lactat potius quominus assidua a piratis et praedonibus damna nos afficiant, spe  
15 finis, ut inquit ille, dura ferentes<sup>1</sup>. Sed mihi seni querulo ac difficili aegre persuaderi potest in tanto belli apparatu pacem agitari. Aiunt tamen reginam a suis magis quam ab Hispanis et externa vi metuere, nec firma satis esse valetudine : quam animi aegritudo exagitat atque hanc maxime ob causam pacem petere. Nec dubitari  
20 quin si impedimentum aliquod acciderit id aliunde quam a Britannis procedat. Utrum hujus rei fides penes auctorem sit. Nos regum ac reginarum secreta ignoramus. Nec scire par est quid moliantur humani isti Joves : ne si penitius inquiramus muscas captantem forte Domitianum videas quem cum Minerva sua consulere putabas  
25 ac de summa rep. agere<sup>2</sup>. Interim postquam quod volumus non licet, hoc agimus quod possumus. Nondum annus est et nos fames afflixit ; nunc abundantia multo magis nobis molesta est, ac gravius

9 *afflugimus* vel *affugimus*

<sup>1</sup> Horace, *Ep.* II, 1, 141.

<sup>2</sup> Suétone, *Domitien*, 3, 1.

conquerimur, nec sane immerito ut nunc mores sunt nostri. Nulla re enim difficilium caremus quam pecunia, quae in tanta annonae vilitate exulare videtur<sup>1</sup>. Eodem credo modo vobiscum agitur,<sup>30</sup> postquam nuper Cinaci dives ac locuples, nunc ad quadrantes ibi redigor : totus proventus paucis vini amphoris emendis non sufficit. Sed et te Cereri non Baccho sacrificare existimo, quo in sacrificio mecum prohibetur. De classe non est quod mireris. Numinis secum vindictam fert quae tarda esse solet nec multo majore inter-<sup>35</sup>vallo<sup>2</sup>. Troia Ithacum toto decennio navigasse Ulyssem credimus. Sed et de his alias commodius. Mihi magis displicet quod istic in insula vestra tam atrox bellum inter symmystas geratur. Facilius ac citius inter reges quam hos pugiles conveniet<sup>3</sup>. Non credebam vulpes (quod leonum est) vi potius quam astu agere. Te<sup>40</sup> interim spectatorem hoc exemplo non leviter proficere arbitror, atque ita esse opto. Scis insulares homines contentiosiores esse quam qui in montibus habitant. Vale et a novis coss<sup>4</sup> praemium pete quod eorum nominibus fastos ornaveris. Antv. prid. kal. august. 1588.

462. A RICHARD STRAVIUS  
à Rome

B. f° 233  
B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. VII, p. 288

Anvers,  
31 juillet 1588.

Le prie d'accueillir à Rome Jacques et Jean de Cordes, fils d'une sœur de Pruynen et de les présenter en haut lieu, notamment aux cardinaux Carafa, Paleotto et Farnèse. — Recommande la requête de Jean Lievens quant à l'église Saint-Clément à Achêne. Cf. L. 458 et 528.

Sur les frères de Cordes, v. les L. 528, 570 et 572.

Richardo Stravio.

S. P. Quia petiti a me census annui, pro X millibus, negotium valde mihi cordi est, quo nempe denegato meae, ut inquit ille, in

<sup>1</sup> La mévente des blés pesait lourdement sur les revenus de Torrentius abbé de Ciney. Il préféra du reste ne pas vendre la récolte de 1588 qui resta stockée à Dinant ; cf. L. 580.

<sup>2</sup> L'Armada, qui était alors à quelques semaines de son désastre.

<sup>3</sup> Il s'agit probablement d'un conflit à Saint-Martin-en-Ile ; cf. L. 510, 522, 556. Mais *vulpis* doit désigner Léonard Vossius qui était doyen de Saint-Jean.

<sup>4</sup> Mathias d'Ans de Freloux et Philippe le Rosseau, tous les deux bourgeois pour la première fois en 1588.

angustum redigantur copiae, ideo proximis istis diebus ad te bis et ad cardinalem Carafam semel scripsi, addita instructione qua  
 5 bene expensa de victoria non dubito. Nunc vero altera scribendi nata occasio est, quod Romae sint duo praeclari juvenes honestissimis orti parentibus ac probe literati Jacobus et Joannes de Cordes, quod familiae nomen plerisque Italiae locis maxime Neapoli celebre est. Hi porro mihi carissimi sunt, quod avunculum hic  
 10 habeant virum primum, Cornelium Prunium, quo ob singularem viri prudentiam atque eruditionem, amiciorem habeo neminem; nullum enim intermittit officium, quo placere mihi possit; unde et maxime mihi usui est. Cum itaque juvenes isti patria Antverpienses sint, eoque tendant ut ecclesiae mancipentur, primum eos tibi  
 15 commendatissimos esse cupio, ac deinde per te aliis amicis non meis tantum sed et tuis, imprimis his per quos ad assequendum finem quo tendunt, proficere possint, digni certe qui etiam beneficiis ecclesiasticis a Pontifice exornentur. Effice ergo ut primariis aliquot cardinalibus noti sint, maxime his qui me amare solent Carafae  
 20 et Paleoto ac Farnesio quorum aliorumve alicui si literas a me scribi voles faciam lubentissime. Nulli graves erunt: sunt enim satis locupletes. Danda tantum opera ut magnorum doctorumque virorum conversatione proficiant atque exemplo. Hac autem occasione, quia prioris negotii cura me torquet, mitto alterum instructionis,  
 25 quam dixi, exemplum, si prius forte perierit. Est et tertium: meministi Livineum nostrum petivisse pensionem super ecclesia D. Clementis villae de Hachenna, quam ante aliquot annos hic resignaverat D. Petro Michot. At hic Petrus Michot die 25 mensis hujus, qui Pontificis est, mortem obiit. Cuperem consensus in hanc  
 30 pensionem signaturam nobis salvam esse, nam expeditam scripsisse te memini sed denegari nescio quas ob causas et alioqui pro literis apostolicis requiri centum ducatos uno multo amplius. Res nobis tanti non est, pensionem tamen perire nolim. In hac tanta nostra necessitate scripsi ad reverendissimum D. Nuncium apostolicum  
 35 pro obtinenda meorum alicui <praebenda>, cujus collator sum ordinarius tamquam abbas Cinacensis sed necdum respondit. Vale Antverpiae, pridie kal. Augusti 1588.



463. AUX CHANOINES  
de Bois-le-DucB. f° 233 v°  
AutographeAnvers,  
1<sup>er</sup> août 1588.

Réitère les griefs contenus dans les L. 287 et 338. Si le chapitre de Bois-le-Duc n'accomplit pas son devoir envers les desservants de Gilze et de Bavel la question sera soumise au nonce. Cf. L. 526.

Dominis graduatis ecclesiae Buscoducensis.

Venerabiles sincere dilecti. Tardius respondeo ad literas quas die XVIII julii dedistis, quia ab eo tempore F. Levinus Smits (cui concillii nostri Bredensis decanatum commisimus) quid per ipsum gestum fuerit necdum significavit. Existimo autem nihil non legitime actum esse. Quoniam incolas de Gilzen et Bavel a quibus 5 decimas exigitis hactenus contemnitis et sine animarum pastore relinquitis, cum mutua tamen et reciproca sit obligatio ut pro decimis sacramenta praestentur, vos itaque quod vestri est officii facite, neque quisquam impediet quominus et illi debitum solvant. Quod vero dicitis, pastori praeter decimas de justa portione provisum 10 esse, hoc si verum est et per ipsum stat quominus alimenta et alia sibi necessaria percipiat, pro vobis judicabitur, alioqui minime. Pastoris enim ante omnia habenda ratio <est>, ut qui laborat et manducet, nec obturetur os bovi trituranti. Scio equidem ecclesiae Buscoducensi optimam a vobis operam praestari. Nec multo etiam 15 majora vobis commoda invideo. Sed tamen iniquum est haec ex nostra dioecesi vos accipere, et nullum nos contra a vobis fructum consequi, cum et nobis graduati non desint qui non magis quam vos abundant. Ut vero contenti simus nuda et simplici cautione, et interim nihil pastori obveniat, hoc diutius non ferendum est. Itaque 20 vos in Domino hortor et rogo ut ante omnia salutem curetis animarum eo loci ubi decimas recipietis, et me vobis habebitis addic-tissimum. Sin minus, quemcumque alium episcopum imo vestrum quoque uti confratrem meum carissimum, cui etiam me scripsisse memini, judicem non recuso. Et praeterea Lovanii est nuncius 25 apostolicus qui controversiam hanc decidat. Valet et me in precibus vestris ad Deum commendatum habete. Antverpiae, cal. augusti an. MDLXXXVIII.

464. AU P. BAUDOUIN DELANGE, S. J.  
recteur du Collège d'Anvers

B. f° 233 v°  
Autographe

Anvers,  
2 août 1588.

Lui écrit par Melchior Woensel qui retourne à Louvain. Souhaite ordonner lui-même son neveu Scribani. Envoie copie de la fin d'une lettre du cardinal Carafa relative à la controverse de la grâce : en attendant la sentence de l'Inquisition, les deux parties sont invitées au silence.

Cf. L. 420, et, pour la controverse de la grâce, L. 407, Introd.

Balduino Angelio.

Reverende in Christo pater. Etsi ab eo tempore quo Antverpian venit D. Melchior Woenselius non semel ad te scripsi, redeuntem tamen nunc Lovanium sine meis literis dimittere nolui. Magno enim ipsum amore prosequor cum ob indolis et naturae praestantiam, tum quod summis his Dei donis ita mihi usus esse videtur (Deo quod incepit perficiente) ut sperare merito possim fore ipsum ecclesiae sanctae imprimis utilem ac bonum. Quare etiam gaudeo eum meis manibus consecratum esse et ut similes e sanctissimo vestro gymnasio saepius ad me veniant tam opto quam is qui maxime, ut habeam qui peccatorum meorum veniam deprecentur.

Quam etiam ob causam Carolum Scribanum mihi servari cupio, ut cum sacris initiandus erit, alium non accedat antistitem quam me, qui paterno ipsum amore complector. Ideoque tuae benevolentiae singulariter commendo ut te monitore in qualem optamus virum evadat. Quod superest, nihil nunc occurrit aliud quod his addam nisi clausula quaedam epistolae quam Ill<sup>mus</sup> et R<sup>mus</sup> D. card. Carafa nuper ad me amantissime scripsit. Vale in Christo Jesu. Antv. postr. cal. augusti 1588 : « In literis Amplitudinis » Tuae, sollicitudo quam illi controversia Lovanii inter patres » Jesuitas et universam illam theologicam facultatem exorta afferebat satis apparet. Est vero ut pius Ampl. Tuae animus acquiescat. Nam S<sup>mus</sup> D. Noster de ea edoctus, per literas in forma » brevis suo in partibus illis nuncio, mandavit ut silentium utrinque » imponeret, certamque ea de re sententiam a sede apostolica (ad » quam de gravibus hujusmodi quaestionibus pertinet judicare) » expectarent. Quam rem ipsam, ut mature excutiatur omniaque » diligenter examinentur, sacrae generalis inquisitionis congrega-

» tioni demandavit ubi quam maxima fieri poterit diligentia ponderetur ac post modum definiatur. »

465. A HERMANN ORTEMBERG  
prévôt de Saint-Cunibert à Cologne

B. f° 234  
Autographe

Anvers,  
15 août 1588.

Est on ne peut plus favorable à Ximenius et souhaite plus que personne l'achèvement de son traité. — Succession Fonck : les deux curateurs colons, Wipperman et Rotarius, la prétendent inexistante, alors qu'ils ont sûrement de l'argent ou des créances entre les mains. Demande une enquête.

Sur Ximenius, cf. L. 435. Pour la succession Fonck, cf. L. 299, Introd., et, notamment en ce qui concerne Cologne, cf. t. I, p. 172 et L. 485 et 486. Pour le message de Georges Braun, cf. L. 466.

Hermann Ortemberg, d'une famille noble de Nimègue, fit une grande carrière ecclésiastique à Cologne ; ami du duc Guillaume V et du nonce Frangipani, il fut de 1605 à 1611 résident ad interim des archiducs auprès du Saint-Siège. Cf. L. V. GOEMANS, *Het belgisch gezantschap te Rome onder de regering der aartshertogen Albrecht en Isabella* (1600-1633), dans *Bijdragen tot de Geschiedenis*, t. 8, 1909, p. 143 sqq.

Hermann Hottenbergio.

R<sup>de</sup> et eximie Domine praeposite. Pergratae mihi fuerunt cum tuae tum Ser<sup>mi</sup> Ducis Bavariae literae. Amo enim si quem alium summae doctrinae ac pietatis causa Petrum Ximenium ut ipsemet optime novit ac non semel expertus est. Quod itaque nuper binis cum ipso literis egi ut opus illud suum tantopere desideratum tandem absolveret, facturumque se promisit. Id omnino nunc futurum confido, postquam ejus curam tantus in se princeps suscepit, nec aliud quam nostrum hac de re consilium judiciumque expectat : quod adjuncta his literis epistola continet, quam reddi curabis si Ximenium una mecum amas. Sed et illustri D. Carolo Ma-  
drutio, ea familia (cui addictum devinctumque me esse fateor) nato, lubenter gratificarer si in mea id situm esset potestate. Neque me vel per te vel per Brunum nostrum verbo rogari paterer. Verum res ita se habet. Commendavit mihi quidem testamentum suum ejusque me executorem constituit D. Fonchius, sed neque solum (adjunctus enim est affinis olim ejus M. Gerardus Pavius qui Bruxellae nunc

agit) et tantum honorarium : nempe ut transcriptam ex Hispania per procuratores ejus pecuniam una cum collega meo quem dixi ipsius sorori Abbatissae monasterii virginum de Zoest traderem, 20 ejus arbitrio pauperibus xenodochii Amersfodiensis distribuendam. Quod jam pridem factum esset, nisi oppidum illud una cum ceteris Trajectensibus in rebellione adversus regem nostrum persisteret. Et alioqui testamenti clausulam huc spectantem ad Wippermannum et Rotarium utriusque praepositurae (S. scilicet Severini ac D. Vir- 25 ginis ad Gradus) administratores, mox ut ex Hispania venerat, transmissi. Mens namque testatoris erat ut legata his ecclesiis relicta administratores ex reliqua (si quam penes se haberent aut a debitoribus sperarent) solverent. Ipsi vero negant quicquam superesse. Unde et caduca videntur legata. Non tamen negaverim pro instau- 30 randis aedibus deberi aliquid, praesertim si mos ecclesiae Coloniensis ita obtinet. Verum commodissima mihi videtur ratio ut cum Moersensi comite agatur, quem non dubito in aere esse defuncti. Ego sorori defuncti Fonchii quae nunc Antverpiae est non ita faveo ut injustus esse velim. Et alioqui mirandum sane administratores sic 35 paria fecisse ut nihil omnino post mortem supersit. Saltem expurgarent se ac deinde ad vos veniretur. Res meo iudicio suspitione non caret et deliberatione opus est ut tandem certi aliquid statuatur. Inter funesti hujus belli mala illud vel maximum quod omni paene commercio excludimur. Vale et D. Brunum saluta officiose a quo 40 hoc ipso tempore fasciculum accepi literarum ad Ill<sup>m</sup> et R<sup>m</sup> D. Calatinum episcopum, quem huc venturum speramus quidem, sed incertum quando. Mittam itaque Lovanium. Antverpiae XVIII cal. sept. a. MDLXXXVIII.

## 466. AU NONCE O.-M. FRANGIPANI

&lt;à Louvain&gt;

B. f<sup>o</sup> 234 v<sup>o</sup>  
 Autographe  
*B. C. R. H.*, 3<sup>e</sup> série, t. X, p. 15

Anvers,  
 15 août 1588.

Lui envoie des textes de la part de Georges Braun de Cologne ; recommande encore l'affaire du bénéfice d'Achène où Everard Petri a été nommé au concours et une requête de Del Rio. Cf. L. 458, *Introd.*

Ep. Calatino nuncio aplico.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup> ac patrone plurimum observande. Literas C. Tuae die VII mensis hujus scriptas accepi. Quodque sui huc

adventus spem renovare dignata fuerit magnas habeo gratias. Idem  
autem Colonia affirmatur, eamque ob causam binos a Bruno nostro  
fasciculos C. Tuae inscriptos ac mihi commendatos nunc Lovanium 5  
mitto. Quamquam enim existimat ille eam nunc Antverpianam ven-  
nisse, tutius tamen visum est nuncio tradere, quod ignorem quid  
contineant literae, nec tam cito venturam putem quam desidero.  
Nolim certe molestus esse aut quovis modo importunus. Utinam res  
bellicae paulo feliciter procederent. Nam, nisi ex bello pax sequatur, 10  
non video quomodo ecclesiam conservemus, de cuius solliciti salute  
assiduas ad Deum preces hic fundimus. Sed dividunt nos a Domino  
peccata nostra, atque hinc non belli tantum sed et aeris intemperies  
qua non possit hac anni parte esse major. Beneficium quod  
sororis meae filio Joanni Livineio petebam, sub Leodiensi ditone 15  
situm, cessisse intelligo Everardo Petro per concursum. Qui, ut  
spero, pensionem solvet; et si detrectet C. Tuae patrocinium implo-  
rabo ut signatae super ea <re> Romae literae quam minimo fieri  
possit sumptu expediantur. Meretur enim Livineius hanc gratiam  
ut C. Tua coram agnoscat. Negotium quoque illud cum 20  
monasterio Martinensium C. Tuae cordi esse gaudeo, et sane ma-  
joris momenti est quam ut possim negligere. D. Joannes  
Del Rio, officialis noster, quamquam et ipse scribit, voluit tamen  
causam de qua agit per me quoque commendari. Et profecto justa  
est, temperanda tamen uti coram declarabo. Quod faxit Deus qui 25  
C. Tuam Ill<sup>ma</sup>m et R<sup>ma</sup>m ecclesiae suae sanctae quam diutissime  
servet incolumem. Antverpiae XVIII kal. septembris 1588.

467. A GUILLAUME V  
duc de Bavière

B. f° 234 v°  
Autographe

B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VI, p. 39

Anvers,  
20 août 1588.

Met très haut l'ouvrage de Ximenius, mais estime indispensable l'avis  
des théologiens, car l'auteur y accorde beaucoup à la mansuétude alors  
que les châtimens sont nécessaires si l'hérétique s'obstine. Cependant,  
même si le livre était censuré aux Pays-Bas, il faudrait le répandre en  
Allemagne où les hérétiques fourmillent, mêlés aux catholiques. Lui-  
même ne peut publier son avis avant que le livre ait été imprimé et sans  
la garantie des théologiens de Cologne ou d'Ingolstadt. — Se sait en  
injuste défaveur auprès du prince de Liège.

18 *re add.* Reusens

19 *expediatur*

Guillaume le Pieux, frère aîné d'Ernest, régna de 1579 à 1597, et fit prédominer l'influence des Jésuites. La présente lettre montre qu'il avait été atteint par la propagande des « pacifiques » lesquels comptaient sur Torrentius pour achever de le persuader. Mais l'évêque, moins convaincu que Lamson et médiocre théologien, envoya la réponse évasive que voici. — Le prince se retira en 1597 dans un couvent et laissa le trône à son fils Maximilien I<sup>er</sup>.

Duci Bavariae Gulielmo S.

Ser<sup>me</sup> princeps ac D<sup>ne</sup> cl<sup>me</sup>. Quod Ser<sup>mae</sup> Celsitudini Tuae ea quae ad catholicae religionis incrementum et assertionem pertinent tantopere curae sint merito gaudemus omnes, ac Deum quantis possumus precibus rogamus ut eam in hoc sancto proposito con-  
 5 firmet ac dignum tam insigni pietate praemium conferat, cum in hac vita tum in aeterna, ubi eandem populi sui principibus annumerare dignetur. Cum itaque hanc ipsam ob causam nihil in meo situm sit potestate quod C. Tuae jussu non lubens praestem, meam de Petri Ximenii opere rogatus sententiam, dicam equidem quod  
 10 sentio : nempe si totius illius operis summam intueamur, nihil mihi videri perfectius. Nam religionem nostram christianam postquam certissimis apertissimisque rationibus solam veram esse demonstravit ac sanctae Romanae ecclesiae praerogativam explicuit, ad infelicissimi hujus saeculi controversias veniens eas quoque decedit,  
 15 abusus qui irrepererint aperit, et quomodo in posterum tuta adversum haereses esse posse videatur ecclesia ostendit. Quae praeclari operis hujus, ut dixi, summa ut C. Tuae manifesta sit, auctoris ipsius praefationem his literis adjungo ac constanter affirmo id quod pollicitus sit egregie ipsum praestitisse. Quia tamen non optimus  
 20 certissimusque harum ego rerum sum iudex, qui sero ad sacrae theologiae studia pervenerim, in re tanti momenti mature deliberandum censeo, ut non ante ad publicam editionem procedatur, praesertim C. Tuae auctoritate et gratia, quam doctissimi alicujus theologi censura accesserit. Etsi enim illud totum quod dicimus  
 25 mihi vehementer placet, negare tamen non ausim in singularium partium explicationem nonnulla saepe occurrere quae severioris naturae hominibus displicere possint. Sed auctor contra benignus ac placidus suas habet rationes quod adversarios ducendos potius quam trahendos cogendosque existimat. Alii alia sequuntur con-

2 *incrementum* : *monimentum* de Ram      5 *pietati* de Ram  
 28 *quod* de Ram : *qua*

silia. Verum meo iudicio, qui ecclesiastici ordinis sumus, 30  
 leniorem amplexi sententiam argumentis rationibusque ac, quod  
 potissimum est, vitae exemplo refutare hereticos debemus, nec  
 contumeliose agere ; sed, ubi in erroribus suis arroganter ac contu-  
 maciter agunt ac superiorum auctoritatum contemnunt, nec patrum  
 omnis aevi consuetudine permoventur, qua rebellione nihil detes- 35  
 tabilius est, poenae modum atque supplicii gravitatem magistratui  
 et principibus demandari ut pro suae quisque provinciae statu et  
 conditione eos puniant atque coerceant. Ximenius itaque, homo  
 privatus et paucorum hominum quod sui est officii praestitit cujus  
 labore qui uti nolit id liberum ei esto. Verum non dubito quin si 40  
 in lucem aliquando prodierit quomodocumque, cum nostrarum  
 partium praefectis res ei succedat, multitudini tamen et politicis  
 omnibus sit fidei turris, adversarios vero sic commoturus ut, nisi  
 plane deplorati sint, in rectam viam revocentur. Atque hic, ni fallor,  
 praecipuus ejus operae atque industriae fructus erit : nempe ut 45  
 quo lenius in haereticorum animos influit, eo tandem efficacius  
 vincat atque persuadeat, ut cum errasse se videant, corrigi quoque  
 doctrinam suam non inviti patiantur. Quinimo ea mea opinio est  
 nec falli me puto ut tametsi (quod absit nec sane timeo) si impro-  
 betur a nostris, non ideo tamen minus saltem in Germania et 50  
 ubicumque grassantur haereses evulgari debeat. Tanto namque  
 facilius lectores inveniet, cogetque etiam invitos ut Romanam  
 agnoscant ecclesiam : quo posito fundamento reliqua non difficulter  
 peragentur. Nihil magis nos ab aliis nunc separat quam quod non  
 tam caritatis studio ad scribendum duci quam impelli odio videamur. 55  
 Hoc porro non ferunt quibuscum agitur. Multa namque ab  
 amicis toleramus quae profecta ab inimicis, ob hoc ipsum quod  
 tales habent auctores, quamquam vera sunt, placere tamen non  
 possunt. At vero noster hic Ximenius vir vere simplex et rectus et  
 ab omni odio atque invidia alienissimus, cum nihil appetat neque 60  
 desideret quod externum sit ac corpori serviat, verum ea tantum  
 quae animo prodesse possint, cumque per omnem aetatem, jam  
 septuagenarius sui similis in hoc proposito permanserit, quis obse-  
 cro a tali viro sese moneri non permittat, imo non gaudeat? Hunc  
 ergo fructum percipi velim a Germanis nostris maxime ut cum fere 65

31 *leniorem* : *timorem* de Ram  
*officii e suarum partium* corr.  
 om. de Ram

33 *arrogantur* de Ram  
 47 *vincat* : *jubeat* de Ram

39 *sui*  
 54 *nunc*

permixti vivant cum catholicis haeretici, habeant hi quod ipsos exerceat (neque enim aut doctrina aut eloquentia poterunt esse pares), illi vero quo se consolentur atque confirment. In aliis vero provinciis ubi sarta tecta vera adhuc religio est, non tantopere  
 70 refert quid de Ximenio sentiant qui severiores habentur et sibi ita placent ut corporis sui naevos vel ignorent vel certe reprehendi non sinant, ut olim Catonis sui temulentiam Stoïci. Verum ne hos quidem judices reformido, si modo de rectae fidei doctrina constet notari mores atque abusum non iniquo ferant animo. Atque  
 75 haec equidem mea de Ximenii opere sententia est, quod tamen nondum editioni paratum cum perlegere non potuerim, sine aliorum quos ad hoc C. Tua delegerit censura publicari nolim. Sunt Coloniae, sunt Ingolstadii qui operam istam praestent. Ego virum ipsum ante annos plurimos mihi notissimum ac perfamiliarem, imo  
 80 et contubernalem, sic semper sum admiratus ut virtutem ipsam admirari convenit, neque me falli aut decipi arbitror quod tamen humanum est, atque a me non alienum. Proinde Christi ecclesiae iudicio me (ut una mecum Ximenius) lubenter submitto. Nec est quod C. Tua vereatur ne viri hujus patrocinium atque defensio  
 85 parum sibi honesta sit. Nam ante annos triginta augustae memoriae Ferdinandus Caesar, eoque vita functo ipso imperii sui initio Maximilianus simili studio ipsum prosecuti sunt ut ex eorum epistolis constat. Ad cetera vero officia quod attinet, habet me hic C. Tua cujus obsequiis utatur cum volet : idem namque sum qui  
 90 Leodii fui. Qua in civitate si domino meo S<sup>mo</sup> principi electori minus fortasse placui, est certe quod doleam, neque tamen aut consilii aut operae illic praestitae me poenitet. D<sup>nus</sup> Deus S<sup>mam</sup> Tuam C. ecclesiae suae sanctae diutissime servet incolumem. Antverpiae XIII kal. septembris an. MDLXXXVIII.

## 468. A PIERRE XIMENIUS

〈à Cologne〉

B. f<sup>o</sup> 235 v<sup>o</sup>B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VI, p. 38

Anvers,

20 août 1588.

Qu'il termine son ouvrage, y mette des précautions oratoires pour que personne ne se sente visé et proclame d'avance sa docilité envers l'autorité suprême de l'Église.

66 *hi* om. de Ram  
 consilio de Ram

69 *vera* dubium e *nostra* corr.  
 91 *placeo* de Ram

77 *censura* :



Cf. L. 465 et 467. Torrentius joint à la présente la lettre de Guillaume V, mais non sa réponse à lui, qu'il lui communiquera avec la L. 487.

P. Ximenio.

S. P. Accepi nuper, Ximeni charissime, S<sup>mi</sup> Bavariae Ducis literas quarum exemplum ad te mitto et respondi quidem ut amicum tuum summum ac patronum decet. Sed temporis angustia nunc non patitur ut et responsi hujus copia fiat. Superest tantum ut cum Ottembergio tui amantissimo agas cui et ipse scribo <sup>1</sup>. Atque ita tandem eveniet ut praeclari operis tui quem desideramus fructum capiamus. Scio ipsam operis summam egregie constare, nec ullius aequi ac boni iudicis vultum extimescere. Sed multa mihi crede occurrent quae severos nimis ac superstitiosos offendent, in parte potissimum postrema ubi de moribus ac vitiis, quae utinam nulla essent, ages. <sup>10</sup> Scis quam teneri simus ac delicati, dum in alienos mores asperi nobis ipsis ignoscimus. Ut igitur libertate qua te uti scio, nec immerito cum philosophum profitearis pauciores offendas, memineris quaesio quod ante te monui ut prima fronte titulum appingas quo ecclesiae universalis iudicio te submittas. Hic enim minus mordeberis et pluribus proderis. Non dubito autem quin tanti principis studio ac benevolentia fretus summam tandem manum imponas. Hoc ergo age et vale, Deum pro me orans qui te servet incolumem, cum tuis omnibus quos meo nomine salutabis, Metellum imprimis. <sup>15</sup> Antverpiae XIII kal. sept. 1588. <sup>20</sup>

469. A CHARLES SCRIBANI  
 <à Louvain>

B. f° 236  
 Autographe

Anvers,  
 22 août 1588.

Vœux pour sa vie spirituelle. — Ne peut plus être son tuteur puisqu'il est majeur, mais estime désirable de continuer à gérer ses affaires et lui demande pour cela les pouvoirs nécessaires. — Quelques dettes. Cf. L. 470.

Carolo Scribano.

S. P. Video in te, mi Carole, et videre me gaudeo verissimum esse

<sup>1</sup> Smae 9-10 agis. Scio de Ram  
<sup>1</sup> verissimam

<sup>1</sup> Nous n'avons aucune lettre, entre les n<sup>os</sup> 465 et 485, qui justifie ce verbe au présent.

Bernardi dictum illud praeclarum « cui Christus incipit dulcescere  
 necesse est inamascere mundum, et gustanti spiritum desipere  
 carnem ». Verum ut id tibi perpetuum sit et coelestia semper affec-  
 5 tes, nec ad terrena subinde revertaris et tamen tua non perdas,  
 quod ante monui saepius, id omnino statuendum est semel. Ego  
 jam curator tutorque tuus ex decreto iudicis, quia aetate major es,  
 esse desii nec rebus tuis superesse cum fructu possum, nisi novo  
 mandato juxta juris formulam procuratorem me tuum cum potes-  
 10 tate liberrima constituas, ut eadem omnia quae tu ipse, ego quoque  
 praestare et facere possim. Quod nisi fiat frustra laboramus et peri-  
 bunt tabulae illae quas ex patrimonii tui naufragio collegimus, in  
 quo graviter peccaremus. Habes nunc enim quod, quamquam tu  
 contempnas, aliis elargiri cum voles possis. Hoc ergo mandatum ad  
 15 me mitte. Cetera mihi curae erunt, et Bruxellae per Zandium Leodii  
 ac Trajecti per alios amicos sic res tuas agam ut sine labore ac mo-  
 lestia tua conserventur, praesertim cum Nic. Hircius abesse pergat,  
 intentus et ipse melioribus. Spero interim tuis totiusque sanctis-  
 simae societatis vestrae precibus me adjutum iri quo vita quam  
 20 activam vocamus, cui me destinatum video, minus mihi noceat.  
 Vale in Christo Jesu domino nostro qui quod in te coepit perficere  
 dignetur. Antverp. die XXII augusti an. MDLXXXVIII.  
 Quo statum rerum tuarum melius noscas, scito deberi Zandio et  
 suis in proximas kal. novembris 400 fl., mihi quoque non multo  
 25 minus, praeter eam summam qua opus erit placandis illis quibus  
 o(b)structa est domus tua Bruxellensis. Quae simul omnia parvi  
 facerem si quae fuit Leodii nunc quoque hac in urbe facultas esset,  
 sed aliter accidit. Spero tamen meliora, non tam mea causa quam  
 hujus ecclesiae meae, quam suae dignitati si qua fieri possit resti-  
 30 tutam opto. Tu interim ne te hac de causa afflige. Supererit satis  
 unde et alios juves.

470. AU P. BAUDOUIN DELANGE, S. J.  
 recteur du Collège de Louvain

B. f° 236  
 Autographe

Anvers,  
 22 août 1588.

Lui confie la L. 469. — Applique et fera appliquer dans son diocèse  
 la décision du nonce, tout en sachant que, du côté des théologiens de  
 Louvain, l'activité n'a pas cessé.

Cf. L. 464, à laquelle le recteur avait évidemment répondu en remer-

ciaut l'évêque d'avoir pris parti pour la Compagnie et de venir en aide aux jeunes Jésuites de talent.

D. Balduino Angelio.

R<sup>de</sup> in Christo pater mihi carissime. Nihil pro mea in sanctam societatem vestram benevolentia mihi a vobis deberi libenter agnosco. Inhumanus enim et ingratus sim si cum episcopi personam geram et laborum vestrorum fructum assiduo percipiam non vicissim vos quovis modo adjuvem atque defendam. Haec itaque ratio est cur de Wonselio et Scribano tam amanter ad te scripserim. Dominus Deus quam illis impartitus est gratiam benigne foveat atque conservet. Scribano autem respondeo literasque per te tradi cupio ut de rebus suis semel aliquid statuatur, ne quid restet quo se maceret. Curam ego in me omnem suscipiam, ad quod mandato opus est ne frustra laboremus. De controversia vestra quid actum sit ab ipso R<sup>mo</sup> D. nuncio per literas intellexi, quaeque typis edita sunt recepi, observarique in mea provincia mandavi quae praecipit, sed silere nolim ex epistola non postremi istic theologi satis aperte me intellexisse non cessare adhuc partium illarum studia. Quare recte factum judico quod de censura scribis, ut ejus fiat copia quo commodius negotium omne Romae decidatur. Interim responsum ad apologiam vestram si qua fieri queat videre velim. Vale mi pater et pro me ora. Antv. XI kal. sept. MDLXXXVIII.

471. A ANTOINE WALTER  
<à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 236  
Autographe.

Anvers,  
23 août 1588.

Accablé de charges par l'abbaye de Saint-Bernard qui, au lieu de lui rapporter, lui a déjà coûté personnellement plus de 10.000 fl., secourra cependant le couvent de N.-D. de la Vignette. Cf. L. 423. — Succession Fonck : les ayants droit devraient venir à Anvers pour régler l'affaire. Cf. L. 299, Introd.

Ant. Waltero.

S. P. Subsidium quod a me religiosi nostri petunt non amoris defectu hactenus dilatum fuit sed pecuniae. Frustra enim culpatur administrator noster. Nam neque malevolentiae aliquod in eo indicium hactenus videre potui, et nota omnibus miserrimi monasterii

5 nostri inopia est. Cui si ego propriis facultatibus non subvenissem, quid obsecro futurum erat nisi ut huc illuc dilapsi omnes nescirent quo se verterent? Feci quod potui imo plus quam potui et tamen totum hoc paene nihil est, tam multa adhuc supersunt agenda. Tempore et patientia opus est ut tandem evadamus. Quoniam tamen  
 10 a villicis nostris Lovanio vicinis spes est eos aliquid posse consequi, cras hic futuro administratori mandabo serio ut patri confessario virginum monasterii Sub Vinea numerari curet XXIII fl. et ipsemet mandatum ad te mittam alterum : aliquantulum adhuc expectare necesse est. Minus enim indiget et de meo semper praestare  
 15 omnia (ut nuper ipsis illis virginibus) nec volo nec possum. Satis est me hactenus nihil ex illis recepisse quae ex monasterio S. Bernardi proveniunt et de peculio meo expendisse in rem monasterii plus quam decem millia fl. Hanc epistolam ipsis monstrare poteris. Est enim cur summas mihi agant gratias, tantum abest ut conquerrantur. Joannae praeterea Bredensi dicas velim advenisse  
 20 Antverpianam sororem Davodam <sup>1</sup> D. Fonchii abbatissam, una cum affine suo Francisco Stoffel van Campen et matre Joannis Benningii, secumque adduxisse Joannae filiam Susannam de qua egi. Et si hic mansura sit tantundem ex testamento obtuli quantum et matri  
 25 Leodii numeratum fuit 1200 fl. Nec difficile esset impetrare a propinquis qui adsunt ut matri tradatur. Verum talem deprehendi ut id non consulam. Nam si a matertera sua abbatissa dimoveatur, omnino erit cum sibi tum aliis inutilis : plane simplex ac sine cerebro et opportuna omnium fraudibus. Potius itaque consularem matrem  
 30 ipsam huc venire, et quod de pecunia quam a me recepit adhuc superest secum ferre, ut una cum filia ipsi abbatissae, quae hic mansura videtur, se adjungat ; et ex utraque summa una conflatur cujus fructus communis sit et extincta altera cedat superstiti juxta formam testamenti. Haec ei dices ut cogitet. Ego in defuncti amici  
 35 gratiam simul omnibus consilio adesse paratus sum. Benningii mater matrona optima vehementer eum videre optat, ventura ob id Bruxellam quo et ipse venire poterit. Vale et amicos saluta. Antv. die XXIII <sup>2</sup> augusti MDLXXXVIII.

<sup>1</sup> Lecture incertaine d'un mot énigmatique ; la majuscule est raturée ; les dernières lettres sont dans le pli de la reliure.

<sup>2</sup> La L. 471 a été envoyée avec les deux précédentes, quoiqu'elle soit datée, peut-être erronément, d'un jour plus tard que celles qui suivent, 473 et 474.

472. A NICOLAS VANDEZANDE  
avocat à Bruxelles

B. f° 236 v°  
Autographe

Anvers,  
23 août 1588.

Désirant permettre à Scribani de se consacrer à sa vocation religieuse, et malgré les difficultés où il est lui-même, met 300 fl. à la disposition des créanciers.

Nic. Zandio.

S. P. Scribam latine ut ad me Scribanus noster qui sic fieri optat. Nam et tuas ad se literas quibus responsum debebat mihi transmisit ut ipse pro eo respondeam. Postquam igitur Deo totum se mancipavit, et talem in eo virum aspicio qui ecclesiae totique reip. vehementer prodesse possit, simul quaeso et nos tam boni operis 5 participes. Et ut in tam sancto proposito securior perseveret, nos aliarum rerum curam suscipiamus. Expecto autem mandatum cum libera potestate agendi quod velim. Interim ne creditores eludi verbis se existiment, quanquam Scribanus mihi jam debeat plus quam 400 fl., placet ut serio in eo quod coepisti pergas, et jam ad 10 hoc paratos servo 300 fl. quos tuam afferenti syngrapham e vestigio solvam. Nec deerunt Bruxellae mercatores vel alii qui hanc occasionem sibi offerri gaudeant. Hinc facto initio videbimus quomodo res succedat et, prout successerit, de majore subsidio cogitabimus. Essem liberalior si fortunae meae ferrent. Sed notum est 15 omnibus quibus premar angustiis, dum mea jactura hanc ecclesiam una cum monasterio S. Bernardi sustento. Vale et D. Assonvilium meo nomine salutans causam Scribani ipsi commenda. Antv. die XXIII augusti an. 1588.

473. A BOETIUS EPO  
<à Douai?>

B. f° 237  
Autographe

Anvers,  
22 août 1588.

Remerciements pour une lettre et un envoi de poèmes ; regrets de n'avoir plus le temps d'écrire.

Boetius Epo (Ruhrt, 1529-Douai, 1599) étudia à Cologne, Zwolle, Louvain, Paris, enseigna à Douai depuis la fondation de l'Université en 1562, appelé par Vendeville. Ses *Heroicarum et ecclesiasticarum quaestionum libri VI*, auxquels la présente lettre fait allusion, sont signalés par FOPPENS, *Bibliotheca Belgica*, t. 1, p. 140, sans mention de date.

Eponi Boetio.

S. P. Quas VII kal. augusti ad me literas dedisti, una cum Heroicis Quaestionibus tuis mihi donatis, sero quidem ante paucos vix dies sed laetanti animo accepi, earumque jam bonam partem avidissime legeram, cum cupiditatem hoc munere excitasti meam. Pulchrum  
 5 est enim a laudato laudari atque etiam honorari viro, quamquam hoc ipsum non meis meritis (quae scio quam sint exigua) sed humanitati ac benevolentiae tuae tribuo. Perge itaque, mi Boeti, in sanctissimo isto asserendae atque ornandae antiquitatis studio. In quo  
 10 cum excellas (quod egregie in postremo hoc opere tuo demonstrasti), ut nostrae porro expectationi satisfacias nullum laboris tui modum neque finem statuas oportet, quoad Deus et natura ferent. Ego in hac molestissima provincia sic aliis occupationibus opprimor ut nihil omnino supersit temporis neque otii quod consuetis literarum studiis Musisque impartiar. Utinam ea saltem quae Leodii cum  
 15 essem meditatus sum relegere tantum et editioni parare liceat. Ausim polliceri aliquid quod tuis auribus displicere non possit. Sed hoc viderint Musae, non iniquo laturae animo si a poetis ad theologos transeam ut, confecta tandem aetate, cui hoc proprium est, majore cum spiritu atque intellectu magnos Deo aeterno hymnos  
 20 canam. Qui te una cum similibus, hoc est praestanti doctrina viris, quam diutissime servet incolumem. Antverpiae XI kal. sept. an. MDLXXXVIII.

474. A MAXIMILIEN DE VRIENT

<à Gand>

B. f° 237  
 Autographe

Anvers,  
 22 août 1588.

Remerciement pour un poème à la louange de Lindanus. Comme poète et comme Gantois, se réjouit de voir cet excellent prélat dignement accueilli comme évêque de Gand.

Maximilien de Vrient (Zandenbourg en Zélande, 1569-Gand, 1614) était un spécialiste des Joyeuses Entrées. PAQUOT, *Mémoires pour servir à*

*l'histoire littér. des Pays-Bas*, t. X, p. 61-66, qui mentionne son *Panegyricus* pour le quatrième évêque de Gand, Masius (1610) et sa *Descriptio pompae Alberti et Isabellae* (1602), ne semble pas connaître celui qu'il envoya en 1588 à Torrentius.

Maxiliano (*sic*) de Vrient.

Carmen gratulatorium tuum in adventu sanctissimi praesulis Gulielmi Damasi Lindani dictum non uno mihi nomine pergratum fuit. Nam et hoc scribendi genere valde delector et quidem ipsa quod negare nolim natura : et cum Gandavi natus sim quid quaeso  
 me sentire existimas cum talem patriae meae donatum a Deo epis- 5  
 copum video, eundemque abs te, concive meo, pulcherrimis versibus collaudari, pro quibus tune illi an ille tibi plus debeat non facile dixerim? Summae enim tanti viri laudes disertiozem te fecere, atque his ipsis laudibus plurimum accessit quod te potissimum, in urbe tam praeclara, nactus fuerit a quo laudaretur. Deum itaque 10  
 precor ut utrumque alteri quam diutissime servet incolumem, ut et ipse in administranda Gandavensi ecclesia semper laudanda faciat et tu eadem laudare nunquam desinas. Nihil enim nunc amplius meliusque patriae meae carissimae precari possum. Quod vero libello tuo mihi quoque inscripta epigrammata adjeceris, 15  
 magnam hoc quoque nomine iniisti gratiam, initurus majorem si vero magis quam blando me titulo praedicasses. Vale et me tuum esse crede, re ipsa id experturus si qua in re prodesse potero. Antverpiae XI kal. sept. an. MDLXXXVIII.

475. A ANTOINE GHÉNART  
 inquisiteur à Liège

B. f° 237  
 Autographe

Anvers,  
 23 août 1588.

Affaire de la cure de Zelem. — Fera le nécessaire pour la publication du synode. — Doléances sur les mœurs de la cour liégeoise. — La controverse de la grâce est terminée, mais non l'agitation des esprits. — Espère l'arrivée prochaine du nonce, que le manque de temps empêchera de présider le concile provincial de Malines. — Cure d'Achéne : Everard Petri consentira probablement à payer la pension à Lievens et recevra un bénéfice en compensation. — Chapeaville achète décidément la maison de Saint-Pierre.

Sur la cure de Zelem, cf. L. 429, 430, 442, 448, 449, 489, 536, 556. —



Sur la controverse de la grâce, L. 407, Introd. — Sur le texte du synode, L. 369, 379, 433. — Sur l'affaire d'Achêne, L. 458, Introd.

Antonio Genardo.

Postrema tua epistola, Domine et amice carissime, die VIII augusti ad me data quo prolixior eo et gratior fuit. Res enim Leodiensium lubenter audio, sed post mortem cancellarii qui eas scribat est nemo. Paucis tamen respondebo quia nunc sum occupatior.

5 Quod itaque pro ecclesia Zelensi quamvis opima nemo praeter Hubertum illum qui meas reddidit literas concurrerit <sup>1</sup>, non possum non mirari aut dolere potius tam paucos inveniri qui ecclesiis serviant. Et certe hic ipse Hubertus non satis idoneus est; sed, neque hactenus a me visus, nescio an istic ab archidiacono <sup>2</sup> institutus fuerit. Quod si ita est, merito de injuria conqueror. Scripseram enim me hoc donum lubenter illi collaturum qui vobis probaretur, verum hoc non est conferre, sed conferre velle. Itaque nisi ad me venerit et literas impetraverit, rescindi curabo quae apud vos acta sunt et alium surrogabo. Accedit quod R<sup>dus</sup> D. decanus

15 S. Pauli <sup>3</sup> communis amicus noster me pro conservanda pensione sua super hoc beneficio interpellaverit, cui respondere nequeo nisi hunc hominem convenero. Idque per te amico nostro meo nomine dici velim. Interim dabo operam ut fructus sequestrentur. Eaque de re scribo etiam ad D. Antonium Cornely ne injuria me affici

20 patiatur et pro bene merito damnum pati. Quae ad synodum vestram spectantia a me petis quaeram et mittam quae habebō. Neque enim festinatione opus est cum ante vos hic nuncium expectemus. Nam venturum se pollicitus est sed diem non expressit.

Leodii non rectissime agi omnia a pluribus huc adventatibus

25 non sine gravi dolore intellexi. Sed quid obsecro proderit nuncius cui si quid imperaverit nemo obtemperaturus sit? Id namque nuper experti sumus cum adhuc aderam, et nunc vereor deteriora cum multo major dissolutorum hominum nunc licentia istic sit quam ante fuit, crescetque quotidie nisi in locum defunctorum per singula

30 collegia probiores quam fieri video surrogentur. De palatio ac prin-

---

26 cui : qui

<sup>1</sup> Sur Hubert Bouhon, Liégeois, cf. L. 448 et 449.

<sup>2</sup> Probablement l'archidiacre de Campine.

<sup>3</sup> Le doyen de Saint-Paul, qui réclame sa pension de 50 fl., est Thomas Stouten.



cipis consilio nihil dicam. Tu vir bonus et gravis ista vides, verum  
 quibus oculis nescio, mihi certe audienti dolent aures. Ac, quod  
 unum possum, Deum precor meliora. Nam tam insigni ecclesiae  
 atque provinciae qua teneor observantia servire nunquam desinam.  
 Et, ut cetera omittam, quid exemplo perniciosius est hac turba in <sup>35</sup>  
 Divi Joannis collegio excitata quam solam commemora quia ad te  
 quoque spectat? Lovanii res utcumque composita est nec-  
 dum tamen conquievit. Nulla periculosior contentio est quam  
 quae inter viros doctos ex ingeniorum conflictatione oritur. Nemo  
 enim alii cedit. Suprema aliqua auctoritate opus est qua si in eccle- <sup>40</sup>  
 sia catholica careremus, non minus quam haeretici inter nos divi-  
 deremur. Verum hoc nunc fieri nequit. Caput est a quo membra  
 dependent quod si ipsi quoque agnoscerent simili ratione conjun-  
 gerentur. Habent quidem hoc exemplum Lovaniensium quod cavil-  
 lentur. Verum non deest quod etiam doleant nobisque invideant : <sup>45</sup>  
 quod nempe ad unius pontificis Romani nutum obticescimus. Quod  
 ego beneficium summo loco duco eoque me consolor. Si nun-  
 cius huc venerit, rei successum ad te scribam. Optarem tam diu  
 haerere posse ut concilium provinciale Mechliniense celebretur.  
 Verum hoc temporum calamitas non permittet. Non magnus ergo <sup>50</sup>  
 adventus ejus fructus erit. Sed hoc tantum expectamus ut parti-  
 cularia nonnulla hujus ecclesiae meae graviter afflictae vulnera  
 sanentur et sua asseratur episcopo auctoritas, in ea praesertim civi-  
 tate quae episcopo non assuevit, avida nimium importunae ejus-  
 dam libertatis. Veram enim homines isti ignorant, cui dulce Christi <sup>55</sup>  
 et ecclesiae jugum nihil derogat. Quae de ecclesia Haschen-  
 nensi scribis jam ante a Cinacensi praeposito nostro intellexeram.  
 Doleo magis viri boni <sup>1</sup> mortem quam nepotis mei casum. Ille non  
 redibit ; at facile recuperabitur quod hic meus passus est damnum.  
 Pensio enim ipsi debita LXXIV fl. respectu valoris fructuum valde <sup>60</sup>  
 exigua non ordinarii sed pontificis auctoritate constituta fuit, ut ex  
 supplici libello signato constat, nondum expedito diplomate ob im-  
 pensae magnitudinem : petuntur enim centum imo plures ducati, qui  
 nunc Romae mos est. Spero D. Everardum nobis non tam iniquum  
 fore, postquam (quod sane gaudeo) eam ipse ecclesiam adeptus est. <sup>65</sup>  
 Et profecto si meo mense vacare eam contigisset, ceteris ipsum  
 praetulissem, quod vel inde constat quod eum nuncio commendavi,

<sup>1</sup> Pierre Michot, qui, d'après la L. 458, payait à Lievens une pension de 72 et non de 74 fl.

existimans jus conferendi ipsi competere, quod per epistolam  
 70 respondit non ita esse, cujus si voles exemplar ad te mittam ut  
 D. Everardum consoleris atque confirmes. Sine mea enim bene-  
 volentia ac favore praeesse non poterit, nec deerit occasio qua pen-  
 sionis hujus justissimae gratiam alio beneficio commendem, uti  
 meis verbis per te ei significari cupio. Postremo quod de  
 75 aedibus meis pro D. Chappevilio scribis hoc omne negotium nunc  
 confectum esse scribit D. Antonius Cornely. Idque ut felix et  
 faustum sit Deum oro qui te una cum hoc amico et collega nostro  
 salvum servet atque incolumem. Antverpiae, die XXIII augusti  
 an. MDLXXXVIII.

476. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f° 238  
 Autographe

Anvers,  
 23 août 1588.

Suite de toutes les affaires en cours. Cf. L. 459, 488 et 503.

Antonio Cornely.

R<sup>de</sup> et eximie Domine. Nulli lubentius scribo quam tibi; nunc  
 tamen ero brevis: nihil autem aequè desidero quam nomen Thomae  
 Tolet non amplius audire. Utinam hoc saltem ab hoc homine de  
 quo sempter optime meritis fui obtinere possim pro tot sumptibus  
 5 atque molestiis ut, quod pollicitus fuit centies, Andreae Papio  
 sororis quondam meae filio immortalis memoria ob ingenii praes-  
 tantiam digno in templo D. Martini monumentum aliquod sua  
 manu faciat. Quo facto in meam redire poterit gratiam, nam inju-  
 riarum facile obliviscor. Expectabimus itaque finem hujus negotii  
 10 quod tibi video commendatissimum esse. Inter creditores  
 D. Boels si D. Mollempedder non solvat quod debere se agnoscit,  
 merito eum dicam ingratum esse et meae immemorem benevolen-  
 tia. Ryemannus tanto urgendus est acrius quo diutius distulit.  
 Spero tandem simul omnia soluturum et profecto indigeo ob gra-  
 15 vissima onera dum nimium facilis gravi mea jactura aliorum pro-  
 curo commoda, non hic minus quam ante Leodii ut tu optime  
 nosti. Caroli Langii filiam opto quidem manere superstitem;

verum quomodocumque hoc fiat, mea et D. Doverini declaratione nunc opus est ut in eventum mortis cautum sit ne ad fiscum devolvatur. Domum nostram ad D. Petrum bene venditam esse gaudeo, nec de fide D. Chappevillii quicquam dubito. Similiter cum D. praeposito transigi omnino quovismodo cupio, ne amico molestus sim neque aliquo hinc mandato opus est. Nam Joannes quem nominastis ad praebendam Fossensem hujus rei ignarus est, tantum abest ut acceptaverit. Pro vacante itaque haberi poterit et cuicumque alii conferri. Beneficioli vero collationem paulisper adhuc differri cupio. Pensio quoque XX fl. sine ulla difficultate constitui poterit, vigore transactionis super jure quod in praeposituram Hanzinensem mihi competere contendo. Tantum hoc in meam gratiam procuret D. praepositus ut quae debentur ex hereditate R<sup>m</sup> card. defuncti, si quomodo fieri poterit, integre persolvantur, ut minore cum damno naufragium faciam. Et alioqui mandatum quod a me habes ad haec omnia sufficit. De Hermanno Nessels quod dicam non habeo, nisi me credere qui cesserunt die 22 maii an. 1587 solutos esse, nec deberi aliam quam quae postea in huncusque diem cesserint, una cum reditu Caroli Scribani qui ut nosti magnam mihi nunc summam debet, debiturus brevi majorem ut domum quam Bruxellae possidet a creditoribus liberem. Cui rei omnino opus erit vendere alteram domum ejus Trajecti. Quod negotium in se susceperat D. Nicolaus Fal et ante ipsum Biesmannus. Quorum neutrum in hoc laudo, et per alium te procurante fieri malim, saltem dispici quod pretium haberi possit. Nam Scribanus liberrimam suarum rerum potestatem mihi concessit et solvendo est. Biesmannus tandem quidem reversus Trajectum ad me scripsit, sed rem malim quam verba, et profecto heredes isti Pauli Fall valde ingrati sunt. Neque hoc tandem impune ferent idque tibi cordi esse gaudeo. Nihil magis me offendit quam quod Langii filiae tot jam annis satisfecerim cum nihil ab his hominibus sit solutum. Colonus quoque ille Matthias meretur ut summo jure cum ipso agamus ut futurum confido. Virum nobilem illum Mechliniensem responsi tui certiore faciam. Notissimus est Domino Elderen et ipsi Domino vicario, nec opus est, meo iudicio, ampliore libello supplice. Moneri poterant Huienses ut modestius agerent<sup>1</sup>. Hos autem dominos confratres meos cum reliquis in quos incidis amantissime saluta et vale in Christo

<sup>1</sup> Cf. L. 498.

Jesu, mi carissime Domine scholastice. Antverpiae die 23 augusti 1588. Conveniet te puto D. Genardus de parochiali ecclesia de Zeelhem nuper per concursum istic collata, cujus provisio ad me uti abbatem S. Bernardi spectat. Cura obsecro ut juris mei  
60 ratio habeatur, ne contemnar.

## 477. A CESARE BARONIO

〈à Rome〉

B. f° 238

Autographe

B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. XI, p. 79

Anvers,

27 août 1588.

Très heureux de savoir que Plantin commence l'édition du *Martyrologe* et des *Annales ecclésiastiques*, offre ses services pour la révision du texte. Ces ouvrages excellents neutraliseront le mal fait par les *Centuries* hérétiques. — Souvenirs d'amis communs, demande de livres.

Cesare Baronio (Sora, 1538-Rome, 1607), prêtre de l'Oratoire et préfet de cette congrégation depuis 1584, ne fut *porporato* qu'en 1596. Dès 1594 il fut confesseur de Clément VIII qu'il persuada d'accepter l'abjuration de Henri IV. Nous ne reproduirons pas ici les notes abondantes dont de Ram a muni son édition des lettres à Baronio. Les nôtres ne font que les compléter. Sur les *Centuries de Magdebourg* et la réfutation qu'en fit Baronio dans ses *Annales*, cf. PONTIEN POLMAN, *L'Élément historique dans la controverse religieuse du XVI<sup>e</sup> s.* (Univ. Cath. Lovan., diss. II, 23), Gembloux, 1932, notamment pp. 213 et 527. — Torrentius est visiblement embarrassé de devoir corriger le texte d'un savant romain dont il ménage la susceptibilité.

Caesari Baronio.

Vidi, doctissime Baroni, quod Christophori Plantini typis imprimi cupis, Martyrologium tuum. Vidi et Annales Ecclesiasticos <sup>1</sup>, eam saltem partem quam ad huncusque diem transmisisti, incredibili affectus laetitia ob ingentem utilitatem quam summo labore,  
5 studio atque industria doctrinaque tua sanctae Dei ecclesiae contulisti. Nec omittere potui quin, tametsi ne nomine quidem tibi notus, has ad te literas darem, meamque offerrem in hac civitate operam, si quid forte editioni horum operum prodesse possim. Romae enim non tam emendata (quod sane dolendum est) prodie-

6 tibi om. de Ram

<sup>1</sup> Les *Annales ecclésiastiques* parurent à Anvers, ex officina Plantiniana, en 12 vol. de 1597 à 1612. Le *Martyrologium Romanum* y eut une 2<sup>e</sup> édition f° en 1599.

runt quam saeculi hujus inter tot verae religionis adversarios cen- 10  
 sura postulat. Nihil enim a calumnia tutum est. Et hoc qui-  
 dem uti facerem me rogavit Plantinus noster sed tamen monitum  
 te ante volui. Odiosa enim in tali negotio ultro se ingerentium  
 alienis lucubrationibus diligentia est. Verum levia sunt, quae a me  
 animadverti posse videantur, nomina interdum propria locorum 15  
 hominumque ac veterum familiarum. Sed exceptis operarum mendis  
 nihil mutabitur cujus non te faciam per literas certiozem. Hoc  
 interim tibi persuade optime te dignitati atque existimationi con-  
 sultuisse, quod Plantinum praestandae isti operae delegeris. Facilius  
 citiusque penetrabunt in orbem terrarum, ac longe lateque diffe- 20  
 rentur quae ex hoc celeberrimo emporio prodierint. Unde et uberior  
 in publicum fructus, qui meo iudicio in hostes quoque nostros hae-  
 reticos redundabit, detecta illorum imperitia dicam an perfidia qui  
 tanto nomine ac fama rerum ecclesiasticorum memoriam per Centu-  
 rias evulgarunt, quorum infanda mendacia refellere ac coarguere 25  
 facillimum esse semper arbitratus sum, sed difficillimum novam  
 atque integram tot aetatum simul tantis in tenebris dignam eccle-  
 siae Dei majestati historiam perscribere. Quod te praestitutum ex iis  
 principiis spero et gaudeo, ac Deum opto propitium ut quod felicis-  
 sime abs te coeptum est ipse perficiat, sine quo frustra omnis noster 30  
 est labor. Fuit autem hic proximis hisce diebus R. D. Lindanus,  
 Gandavensis episcopus, cum quo de te multa collocutus. Cum  
 ex ejus praedicatione vehementius te amare coeperim, quo me redames  
 et amicum vicissim agnoscas, ausus fui sacra quaedam poemata  
 mea ad te mittere, quorum, qui quartam nunc editionem paro, 35  
 velim ea a te perlegi. Occurrent, credo, nonnulla quae ad institutum  
 tuum faciant ac sententiam confirmant ut ex adverso tuis in Anna-  
 libus quaedam quae me adducunt ut nonnihil vel addam meis vel  
 detraham. De quo postea Deo volente scribam latius; nam, ut  
 nihil dissimulem, non in omnibus assentiri possum. Omnia tamen 40  
 admiror et veneror. Vale, nostri saeculi decus, atque Ill<sup>mo</sup>  
 cardinali Antonio Carafae, nostro ac bonorum omnium communi  
 patrono, officiose me commenda, uti et collegae ejus Gabrieli  
 Paleotto. Hi enim inter alios ante multos annos Romae me nove-  
 runt, nec injucunda, ni fallor, ipsis nominis nostri memoria est. 45  
 Antverpiae VI kal. septembris an. MDLXXXVIII. Comme-  
 moras in Annalibus tuis libellum Petri Chiacconi de more convi-

16 operum de Ram

33 vehementer de Ram

vandi apud veteres et librum ritualement Hebraeorum <sup>1</sup>. Qui si Romae vel editi sunt, vel haberi pretio poterunt, monitus a te Ricardus  
 50 Stravius, revisor libellorum supplicum justitiae, soluto pretio ad me mitti curabit. Sed et alia quae a Chiaccono prodierunt, aequè desidero. Scio fuisse virum doctissimum.

478. A J.-CH. SCHETZ DE GROBBENDONCK  
 <à Madrid>

B. f° 238 v°  
 Autographe

Anvers,  
 29 août 1588.

La catastrophe de l'Armada éloigne tout espoir de paix et le brigandage rend intolérable la situation du clergé. — Les ressources de l'évêque sont nulles : Saint-Bernard, bien loin de rien rapporter, coûterait une fortune à restaurer et lui a déjà demandé 11 000 fl. de sa cassette personnelle. — Dans cette détresse, revient au projet de la L. 282 qu'il le prie de rappeler à Damant : l'abbé de Saint-Michel deviendrait prévôt de la cathédrale ; celui de Saint-Bernard serait nommé par le roi ; la mense épiscopale serait constituée par des terres et non par une abbaye. Les évêques de Malines et Bois-le-Duc forment le même vœu. Sur les ruines de Saint-Bernard on élèverait un collège de Prémontrés. — A dû saisir le nonce de désordres à Saint-Michel (cf. L. 481). — Affaire du trésor de Saint-Bernard transféré à Madrid (cf. L. 418, Introd. et 559).

Joan. Carolo Scheto.

Magnas, vir cl<sup>me</sup>, Andreae Scoto nostro habeo gratias qui, literarum suarum inscriptum mihi fasciculum tibi commendans, hac occasione tam suavem atque amoris plenam a te epistolam expresserit. Accedit quod operam tuam opportunius offerre non poteram  
 5 quam cum maxime indigebam. Ulro enim te interpellaturus eram quod nunc faciam liberius, praefatus tamen me non quid apud regem possis, sed quid meo nomine velis respicere : illud non parvum, hoc vero maximum est et in tua solius situm potestate, cum alterum a regis arbitrio dependeat. Incertus itaque de eventu,  
 10 in summa tua erga me voluntate conquiescam, gavisurus si successerit. Sin minus, non iniquo laturus animo et tibi certe non succensus, qui amici officium feceris. Video nullum fieri hujus

7 *posis*

<sup>1</sup> Pedro Chacon (Ciacconius, Tolède 1527-Rome, 1581). Son *De Triclinio Romano* avait été imprimé à Rome par Ferrario en 1588.

funestissimi belli finem. Discesserunt enim re infecta qui pacificationis causa convenerant, nec classis a rege missae ea quam sperabamus fortuna fuit : ut pacem eliceret vel ab invitis, nisi 15 bello funditus perire mallent. Et certe perituri videbantur, nempe obstinatissimi, si illa vel nostris conjungere se potuisset, vel adversantibus ventis portum aliquem invenisset quo ad tempus saltem aquandi aut reficiendi se causa subduceret. Nunc aliter accidit ut jam audivisse vos arbitror ; nulla tamen nostra aut ignominia aut 20 jactura, quam hostium calamitas non longe superet, ut incussum ipsis timorem taceam. Sed tamen trahitur ut dixi bellum et timorem vincit audacia, cum adversarii nostri tot scelera addendo sceleribus ad summam impudentiam devenerint, nec aliud norint quam humana simul ac divina jura omnia contemnere. Neque equidem 25 dubito quin hic ipse contemptus tandem illis exitio sit. Verum cum regi optimo ac potentissimo nihil magis curae sit quam religio, qua singulari ejus laude nulla potest esse major, desperata pace, sic deinceps bellari velim ut religioni quam minime noceatur. Nam haec quidem in his omnibus oppidis quae recuperata sunt (dicam 30 etiam Antverpiae ubi tamen toto adhuc anno ex foedere tolerandi sunt haeretici) peregregie sese habet. Sed per pagos atque vicos non tam prava hominum voluntate quam assiduis tum ab hoste tum a proprio nostro milite damnis injuriisque afflicta et prostrata jacet : nimis diu etiam in oppidis duratura, si vicorum desolatione eccle- 35 siae ministri non habeant unde vitam suam tueantur. Cujus miseriae nusquam manifestius quam in hac civitate totaque provincia mea exemplum extat. Itaque quo me vertam nescio. Nulla enim ecclesiae meae dos. Et quod extra ordinem mihi suppeditatur in urbe tam sumptuosa perpusillum est et, ut reliqua taceam onera, 40 soli mensae non sufficit. Monasterium vero S. Bernardi, ut nosti, disjectum atque dirutum ut restauretur regali paene sumptu opus est. Et amplissimi olim redditus eo nunc redacti sunt ut, cum reliqui adhuc maneant monachi viginti cum paucis famulis, ne his quidem alimenta suppetant. Tantum abest ut huic episcopi necessitati 45 succurratur. Luctari tamen cum iniquissima fortuna non desino. Meum exhaurio peculium longo labore ac principum liberalitate Leodii partum. Sumo etiam ab amicis mutuum et, ne simul omnia corruerent, hic aggerum refectioe illic ut a creditoribus naufragium evaderemus, hactenus (ut familiae sumptum taceam atque alia 50

35 *nimis* : *minus*

permulta) expendisse me reperio in rem monasterii uno tantum  
 anno XI M fl. Et qua obsecro spe recuperandi in hac praesertim  
 aetate? Nihil tamen aeque molestum est quam quod deesse incipit  
 unde sim liberalis. Qui animi dolor tanto mihi crede gravior est  
 55 quanto majore teneor desiderio ut hanc ecclesiam una cum tam  
 nobili monasterio eo statu relinquam moriens ut sperari queat  
 permansura. Pecuniae certe exhaustae non poenitet; ita enim  
 omnium iudicio collocata est ut retulerit plus quam quintuplum.  
 Atque utinam alia superesset simili foenore ponenda, cujus fructu  
 60 si morte priver, vivit Deus qui in coelo centuplum restituet, imo  
 et coelestia pro terrenis, inter quae nulla proportio est. Ut  
 tamen sine regis sumptu atque molestia malum hoc superetur,  
 atque ecclesia haec Antverpiensis sarta tecta sit, neque ex diruto  
 monasterio deformitas maneat, imo ingens ipsi huic civitati decus  
 65 accedat atque ornamentum uti et publicae quietis securitas, impe-  
 rare mihi nequeo quin per te Domini cancellarii, cui unice me  
 commendo, favorem rursus implorem ac gratiam, ut etiam atque  
 etiam consideret quod ante profectionem vestram ipsum per epis-  
 tolam de Divi Michaelis coenobio monui, eo tantum adjecto quod,  
 70 mutato hoc abbate in ecclesiae cathedralis praepositum sicut et  
 monachis in canonicos, monasterium S. Bernardi non episcopus  
 (uti nunc facit) administret, sed ad abbatem a rege nominandum  
 redeat, attributis episcopo agris fundisque unde, sine monachorum  
 cura (quae molestissima ac paene intolerabilis est) dignitatem suam  
 75 tueatur. Quod utinam aliis quoque locis fiat. Mechliniensis certe et  
 Buscoducensis una mecum desiderant, magna simul omnes sollici-  
 tudine liberandi. Eo autem quo nunc horrendae illae S. Bernardi  
 ruinae jacent et latronibus refugium est, extrui commode poterit  
 collegium aliquod sub prioratus titulo ordinis Praemonstratensis,  
 80 ac sic nemini quicquam decedit. Cognati sunt ordines hic ipse et  
 Cisterciensis. Sed cur Cistercienses hic collocari malim, illos vero  
 canonicos fieri, multae in ea epistola quam dixi causae continentur,  
 praesertim monachorum numerus qui ad Divum Michaellem vix sex  
 supersunt et cum abbate suo perpetuo dissident, quod utinam non  
 85 ita sit. Quin hisce ipsis diebus scelus illic commissum est.  
 Quod si detegatur (et certe celari non poterit) omnibus horrorem  
 incutiat. Cognitio autem mea opera ad episcopum Calatinum ponti-  
 ficis prolegatum deferretur et alias scribam latius. Hujus igitur rei



cura me nunc sollicitat compellitque ut vestrum apud regem implorem patrocinium. Nihil erit utilius honestiusque, imo neque facilius, modo rex velit. Et si forte dubitet, audiri saltem serio me hic imperet : spero persuasurum. Nec executionem impedit horum temporum calamitas : antequam ad pontificem cujus nobis necessaria est auctoritas eatur, aut pacem habebimus aut, si bellum maneat, ita gestum iri spero ut paucis expugnatis oppidulis quae commercia impediunt, vis omnis in hostile solum transferatur. Quod si fiat brevi omnia efflorescent, tanta nostrorum hominum industria ac tam prona in melius voluntas est. Et haec quidem hactenus.

Superest alterum quoque negotium quod commendem. Servantur quippe apud regem pleraque non parvi pretii monasterii S. Bernardi ornamenta sacra, opera Joannis Fierinx viri boni, ne hic perirent, in Hispaniam translata. Quae tametsi inconsulte hac tempestate itineri committerentur, consultum tamen esse videtur majestatem suam ejus rei moneri, ut simul intelligat in quam miserabili statu jaceat nunc locus ille quem olim vidit pulcherrimum ornatissimumque. Cui desiderio nostro egregie serviet unus cubiculariorum Petrus Ranst vicino in pago natus et ipso in monasterio educatus. Qui et ad fratrem hic suum scripsit regem ultro de monasterio quid esset non semel interrogasse, aperta significatione data illud sibi cordi esse. Ad hunc porro Petrum jussu nostro scribit administrator D. Joannes Vander Noot uti et ad Joannem Fierinx quem ante dixi. Nec dubitamus quin te accessuri sint ut ab eis instructus causam nostram agere commodius possis. Habes epistolam bene verbosam quam extorsit meus in remp. atque ecclesiam amor, accensus praeterea eximia tanti regis pietate, cujus servitio paratus sum etiam vitam impendere. Sic enim meretur. Tu vero si garrulitate mea offenderis, quod tamen non arbitrator (perspecta enim est humanitas tua) Scottum accusa nec conquerere amicos tuos tua istic gratia rarius uti. Et quoniam, prioribus literis tuis, Benedictum Ariam Montanum per me notiozem tibi fieri optasti, en ad ipsum quoque epistolam meam bene longam. Quamvis abest ab aula, in secessu suo nescio quid meditans, senties tamen quanti te faciat. Vale et Ill. D. cancellario totique familiae me iterum atque iterum commenda. Non irascetur credo quod ejus labori parcam. Sufficit in tanta animorum conjunctione alteri tantum molestum fuisse. Antverpiae IIII kal. sept. an. MDLXXXVIII.

101 *Fierinx* e *Firinix* corr.107 *ipo*

479. A ARIAS MONTANUS  
 <à Aracena>

B. f° 239 v°  
 Autographe  
*B. C. R. H.*, 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 252

Anvers,  
 29 août 1588.

Heureux d'une lettre du 5 juin qui lui apporte une reconfortante amitié, déplore que pendant tant d'années leur correspondance ait été interceptée. L'anneau annoncé n'est pas encore arrivé. — État affreux des Pays-Bas. C'est par la persuasion et non par la guerre que la religion reprendra du terrain : rôle de la Société de Jésus en Bavière. — Messages amicaux du groupe anversoïis.

L. Torrentius Benedicto Ariae Montano.

Dum responsum ad prolixiorē quandam epistolam meam quam scripsi pridie kal. julii avidus expecto, redditae mihi sunt literae tuae datae nonis sextilibus quae maestum me dolentemque, ut ferme semper, infelicissimae nostrae reipublicae causa plurimum  
 5 recrearunt, nec minus gratiae fuerunt quam si ad epistolam illam quale opto responsum continuissent. Nam et hoc spero perveniet, et interim non potest non esse gratissimum quod inexpectatum interea mihi gaudium solatiumque accessit. Quid enim hisce literis tuis blandius suaviusque aut amabilius fingi potest? Video, mi  
 10 Montane carissime, me delicias tuas esse. Quid ergo tali subnixum amico, quamvis afflictum atque jacentem, non erigat atque confirmet? Scio nihil tibi in terris amicitia majus atque antiquius esse, neque unquam desinere amare quos semel amplexus sis. Sciunt hoc una mecum hic quoque plurimi, neque ex virtutibus tuis, quae sunt  
 15 maximae, ullam aliam aequae suspiciunt et admirantur. Verum hoc cum ita sit, ne, quaeso, unquam in mentem tuam vel levissima suspicio de me subeat, quasi ideo minus te amassem quod annis aliquot tuis caruerim literis. Viderint hoc alii quorum fortassis vel invidia vel quavis alia malitia illae perierunt, ut vicissim et meae,  
 20 quas scio cui commendaverim ut rectius traderentur : invenit is iudicem suum cui nihil occultum est, quem et precor ei propitium <sup>1</sup>. Sapiens fortuita haec, quaeque ad alios spectant, facile contemnet ; sui ipsius tantum unicuique reddenda ratio est. Ego te certe sic redamo ut tametsi certo scirem nihil te unquam ab eo tempore,  
 25 quo postremum in Hispaniam profectus es, dedisse literarum, quid-

<sup>1</sup> Allusion à Jean Fonck.

vis aliud citius crederem quam amici oblivione, non dicam contemptu, illud contigisse. Altum ergo hujus rei deinceps inter nos silentium esto. Et quicquid boni malique alteri nostrum acciderit, utrique simul accidisse putemus. Idem velle ac nolle (ut inquit ille) firmissima amicitia est. Eadem ferme annuli abs te missi ratio est. Sit pulcher, sit venustus, sit rarus etiam ac jucundum naturae spectaculum opalus ille quem annulo illigasti, denique non illi cedat quem Nonio ob eum proscripto invidit olim, si Plinio credimus, triumvir Antonius <sup>1</sup>. Laetabor sane si tam insigne summi amoris tui pignus ad me venerit, neque tamen si perierit, tu minus mihi carus eris. Imo carior, vel ob hoc ipsum quod periit, pluris enim ea facimus quae amisimus quam quae retinemus. Non obfuerit tamen a secretario Zaia intelligere ad quem secretariorum ducis Parmensis anulum mihi reddendum miserit. Si ad Cosmum Masium, nihil de ejus fide atque benevolentia dubitandum. Verum non eo minus in itinere periculum est. Utinam tam levi iactura malum omne a republica demoveretur, quam meliore loco videre opto, sed sperare vix ausim; multa enim ad incolumitatem ejus sunt necessaria, quibus ferme neglectis armorum tantum curam gerimus. Atque hoc non nimis sane feliciter. Et quid vicisse juverit si victoria frui nesciamus? Victor miles non minus nobis quam hostis ipse gravis ac perniciosus est. Nec multum sane refert a quo spoliemur, nisi quod pati ab amico multo durius est. Interim regis opes quamvis incredibiles paulatim exhauriuntur. Atque si quovis modo pacem haberemus, tametsi injustam, modo perditae provinciae in regis potestatem redeant, exigua maximae quam nunc cernimus impensae bellicae pars, recte collocata ad conservandam augendamque nostram religionem, plus efficiet quam myriades infinitae, ut nobilissimarum civitatum exemplis cognoscimus, quae paucorum nunc opera atque exemplo sacerdotum, quorum perspecta pietas et eruditio est, multo melius in officio continentur, quam si, militaribus refertae praesidiis, tanto inquietius agerent quanto graviore damno plecterentur. Nam plerumque una cum facultatibus perit et pudor, nec timere solent hi quibus egenis ac perditis vitae taedio mors solatio est. Quod utinam manente bello hic tandem

33 *si* sub macula *Plinium* de Ram      35 *periisset* de Ram      38 *Zona*  
 de Ram      39 *miserit* : *jusserit* de Ram      46 *nescimus* de Ram  
 59 *vita*

<sup>1</sup> Pline, *Hist. Nat.*, XXXVII, 81-82.

non eveniat ! Verum haec arbitror a rege optimo ac sapientissimo non ignorari. Si qualicunque pace reddita, non arma, non classes, non milites, sed pauci (ut omittam alios), ex societate nominis Jesu in Bataviam penetrare coeperint, brevi ingens conversio fiet. Nunc  
 65 vero bellandi assiduitate eo deventum est, ut si longior adhuc fiat mora, non de religione, sed de imperio tantum futura sit quaestio. Illa enim nunc fere contemnitur, atque ut dici solet susque deque fertur. Nec quid quisque credat, sed quis cui imperet in deliberationem venit. Atque hinc orta tam maligna ac pertinax animorum  
 70 contentio est, cui morbo non aliud invenio remedium quam ipsam pietatem ac Dei timorem : quae virtutes quavis re citius quam armis parabuntur. Et armis quidem qui melius, qui prudentius fortiusque ac feliciter quoque praesit quam Parmensis dux non facile habebitur. Sed quoniam ne sic quidem succedit, imo et instructissima classis  
 75 illa vere regia quae nuper advenit non eum quem sperabamus exitum habuit, alia tentanda videtur via ; quae si nulla pateat, consilia bellica civilibus temperari opto, ut deinceps graviore hosti simus quam civibus. Cui rei et te et alios tui similes ex Hispania huc mitti vellem. Parvo sumptu magnum faceretis compendium.  
 80 Sed haec Deo precibus commendanda sunt. Ego quicquid acciderit in hac difficili mea provincia, uti spero, sic me comparabo ut culpam evitem, eoque vel sola tui dulcissima recordatione excitari me ac compelli sentio, quin et ab inimicis hunc capiam fructum ut in officio sim constantior ; ne quid scilicet admittam quo ipsi  
 85 gaudeant. Deus honesta conantem non deseret. Quod superest, valent amici omnes, Prunius, Plantinus, Ortelius, ac tota Cruciorum domus, et amantissime te resalutant. Vale, et si prolixiore epistola te offendi, ignosce amori qui me disertum facit. Antverpiae IIII kal. sept. anno MDLXXXVIII.

480. AU P. ANDRÉ SCHOTT S. J.  
 <à Valence>

B. f° 240 v°  
 Autographe

Anvers,  
 30 août 1588.

Remerciements pour un envoi confié à Schetz (cf. L. 478) qui contient une réponse à la L. 359 et les documents demandés concernant Antoine Agustin dont il serait souhaitable que Plantin éditât quelque œuvre posthume. — Accablé de travaux, a fait venir à Anvers son neveu

82 *recordatione* corr. de Ram : *recordatio*

Lievens qui se rappelle à son souvenir. — Souhaite voir Schott revenir en Belgique où la religion renaît, grâce surtout aux efforts des Jésuites. — Aimerait recevoir les dialogues d'Agustin en espagnol. — Mort de Jacques de Pamele. — Cf. L. 359, Introd. et 564.

Andreae Scotto.

Recte abs te factum, mi Scotte, quod tuarum ad amicos hic tuos  
 literarum fasciculum Joanni Carolo Scheto commendaveris, cujus  
 opera quas ad me prid. kal. junii dederas XI kal. septembris reddi-  
 tae fuere. Quas vero ipse Madrito ad me hac occasione scripsit,  
 non toto mense in itinere haesere, meliore fato quam nostrae quas 5  
 sexto demum mense Valentiam pervenisse narras. Idque non aliam  
 magis ob causam doleo quam quod tam sera voluptas illa accesserit  
 quam ex responso tuo percepi, ea maxime parte quae Antonii  
 Augustini viri summi laudes et scripta continet. Quem ego virum,  
 cum eximiae bonitatis tum doctrinae causa, Romae olim magno 10  
 studio colui antequam in Britanniam legatus pontificis maximi  
 proficisceretur. Nam et in Varronis librorum de lingua latina emen-  
 datione nonnihil eum adjuvi, et ex omnibus quos tunc Romae  
 novi ipsum praecipue mihi imitandum proposui, tanquam vivum  
 exemplar omnium virtutum. Jure igitur te felicem existimas qui 15  
 in ejus contubernio vixeris, sed et ipse non infelix qui talem inve-  
 nerit suarum laudum virtutumque praeconem, uti et ex epitaphio  
 quo sanctam ejus memoriam celebrasti constat. Quod non in schedis  
 tantum tuis reperiri sed et sepulcro insculpi oportuit ad nominis  
 aeternitatem, quanquam huc quoque spectant praeclara ingenii 20  
 ejus monumenta. Quibus edendis, si Antverpianam aliquando veneris,  
 una cum Plantino quam poterimus operam lubentissime ipsi quoque  
 praestabimus. Idem de tuis etiam pollicemur. Invenies spero nostra  
 in bibliotheca quae auxilio esse possint. Gravi enim et affecta  
 jam aetate nullum suppetit otium quod istiusmodi lucubrationibus 25  
 impartiar. Eaque de causa Livineium ad me vocavi ut ipse his  
 studiis superesse possit, quem a te amari et collaudari sane gaudeo.  
 Utinam superstes esset et Papius, alterius sororis meae olim filius,  
 ingens Belgii decus nisi Deo aliter visum fuisset, cujus divinae  
 voluntati acquiescendum est : illi enim vitae mortisque nostrae 30  
 ratio multo melius quam nobis ipsis constat, qui in his mundi  
 tenebris vix quod ante pedes est cernimus. Salutatur autem te Livi-

29 Deo e fato corr.

neius amantissime qui biduo post acceptas tuas ad me literas Gandavum abiit, brevi rediturus, nec omissurus quin ad te scribat.

35 Habet et ipse penes se nonnulla veterum fragmenta quibus te oblectet. Neque haec una ratio est quae ex Hispania te eliciat. Gaudebunt imprimis fratres tui viri honestissimi, gaudebunt et alii, et tu quoque ante alios omnes pro insigni tua pietate, cum aliam videbis patriae tuae faciem quam reliqueris, quamquam enim

40 adhuc tolerare cogimur haereticos et fervet bellum, quo a praedonibus simul ac militibus misere diripimur; sic quod unice optandum nobis erat, in melius commutata religio est ut neque ante res novas unquam floruerit magis. Testes esse poterunt fratres sanctae societatis vestrae qui hanc nobis operam praestant. Et quamvis pauci,

45 adversus publicos christianae pietatis et communis boni hostes plus sine armis efficiunt quam Germanorum instructae legiones decem. Qui, cum ingentes regis thesauros exhausserint, nulli bonae rei utiles cum ignominia plerumque discedunt, ac plures relinquunt impios vitae suae morumque exemplo quam invenerint. Nulla itaque bello

50 salus. Pacem jam poscimus omnes. Verum haec regis cura esto, cujus summa pietas et in Christi nomen amor talis est ut vel sine bello vincere debeat. Quid ergo non speremus ubi iustitiae tanta conjuncta etiam potentia est? Haec igitur obfirmati spe perdurabimus. Quaeque eveniunt mala nostris ascribendo sceleribus, precati veniam expectabimus meliora; non nostro sed Dei circumagendi arbitrio in quo spiramus ac vivimus. Sed ad Antonium Augustinum redeamus ex cujus operum indice nihil nunc aequè desidero ac dialogos illos Hispana lingua scriptos cum iconibus. Nam et ego antiquis numismatibus ceterisque antiquitatibus abundo, ut

60 coram spero aspicias. Haec enim mea in majore otio voluptas (puto non inhonesta) esse solet. Utar ergo Ortellii nostri ut suades opera cui epistolam tuam de manu tradidi. Utinam idem cum Pamelio facere licuisset. Verum vir ille doctissimus ac de sacra theologia optime meritis, cum jam designatus Odomarensium epis-

65 copus, ut regis diploma acciperet Bruxellam properaret, in itinere magno omnium dolore occubuit. Juverat eum in Tertulliani editione noster Livineius, cui tuas in Cyprianum notas tradidi. Tuum erit significare an Ill. D. praesidi defuncti fratri dari malis<sup>1</sup>. Tanti

---

33 a me

<sup>1</sup> Sur les éditions procurées par Pamele, cf. L. 27, Introd. Torrentius voudrait savoir si les notes envoyées par Schott doivent être remises à l'héritier

virī exemplo nos quoque sarcinulas colligemus qui multo seniores sumus. Tu vero vita fruere et ecclesiam juva ac vale feliciter. 70  
Antverpiae III kal. sept. an. MDLXXXVIII.

481. AU NONCE O.-M. FRANGIPANI  
<à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 241  
Autographe

B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. X, p. 16

Anvers,  
30 août 1588.

Heureux de le voir venir à Anvers où sa présence est nécessaire pour définir le pouvoir attribué par le concile aux évêques, nonobstant les privilèges antérieurement accordés au clergé local par les papes ; car lui-même est en conflit avec son chapitre. — Expose un désordre grave survenu à l'abbaye de Saint-Michel (cf. L. 478) où l'abbé a dû faire appel à l'évêque. — Désirerait savoir du nonce les limites exactes de sa compétence (cf. L. 496).

Le conflit avec le chapitre va occuper une grande partie des lettres qui vont terminer le tome II et remplir le tome III. Il serait trop long de les énumérer. Elles seront reprises aux index s. v. *Chapitre anversois*.

Octavio episcopo Calatino.

R<sup>me</sup> et Ill<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Quod C. Tua nostram de suo huc adventu spem novis literis confirmare dignata sit magnas habeo gratias. Nec jam ultra dubito, nam et S<sup>mus</sup> dux Parmensis brevi adfuturus creditur, quod sane gaudeo. Ea enim quae inter nos hic controversia est facilius componetur : quippe non valde difficilis. Sola sedis 5 apostolicae auctoritate opus est ut semel definiatur quae potestas ex concilio Tridentino episcopis competat, nonobstantibus privilegiis ante a summis pontificibus istiusmodi insignioribus ecclesiis olim concessis. Noster hic decanus eique adhaerentes plus aequo sibi tribuunt <sup>1</sup>. Ego, qui ne videri quidem velim a meis vel levissime 10 dissentire (scio enim quam hoc perniciosum sit in tali praesertim civitate) qua debui patientia hactenus usus sum. Nunc arbitrum depono eum qui a sancta sede apostolica ad nos missus est, cui simul omnes dicto audientes esse debemus. Interea vero nescio qua prava ordinis monastici disciplina horrendus hic quidam 15 casus accidit, quem sine verecundia referre nequeo. Et tamen ape-

naturel de Pamele ou à Lievens qui va mettre ses brouillons en état d'être imprimés.

<sup>1</sup> Sur Roger de Tassis, cf. L. 224.

riendum vulnus est ut medicina adhibeatur. Est hic abbatia ante bellum istud civile pulchra nec minus opulenta, S. Michaelis, cui annis aliquot vacanti tandem abbas a rege datus est vir bonus et  
 20 diligens, hoc ipso anno a me consecratus. Sed majora invenit mala atque incommoda quam ut tam cito sanari possent. Monachos tantum habet sex aut septem parum morigeros neque intelligentes quanta sit horum temporum calamitas, et nihilominus lascivire volentes uti in rebus prosperis facere solebant. Horum unus ante  
 25 mensem allectam ad se puellulam necdum octo annos natam sua in cella sive cubiculo intra monasterii septa pluribus diebus clam retinuit et per blanditias vel constupravit, vel indignis modis constuprari conatus est. Nondum enim eo perventum ut an violata sit certo constet. Interea vero, dum bonus iste vir delicias agit, solliciti puellae parentes, quod eam surreptam aliove modo amissam  
 30 crederent, per praeconem edici curant ubi reddenda sit, si forte inveniretur. Monachus itaque non matri, sed ei notae nesciocui alteri mulieri eam tradi curat. Miri interim in populo rumores, ita ut fama increbresceret, et ad me quoque crimen deferretur. Mitto  
 35 itaque sub vesperam ad abbatem vicarium meum una cum officiali Delrio ac serio dici jubeo ut sine mora tam graviter delatus carceri mandaretur. Quod, quamquam aegre et difficulter, tamen factum est. Sed intervenit alter et ipse religiosus, ita ebrius ut consistere vix posset, qui verbis factisque injuriosis justitiam impedire conatus est, arrepto etiam pugione jactisque lapidibus. Verum et hic  
 40 tandem custodiae traditus, post tres aut quatuor dies hac ipsa nocte fracto muro evasit, neque hactenus repertus est. Alter adhuc detinetur. Perplexus autem abbas cum apud populum male audit, tum apud suos multo pejus, quod a me (cui nullo modo subsit)  
 45 interpellari se passus sit. Atque ita passim decreta Tridentini concilii hic contemnuntur et quidem ab iis qui in illa jurarunt. Abbas tamen in sententia permanet, scripturus Lovanium ad abbatem Parcensem qui nostri hujus monasterii pater visitator est <sup>1</sup> : quem per C. Tuam serio moneri velim, aut quod magis suadeo, causam  
 50 istam ad sedem apostolicam avocari. Est enim gravissima et certe

19 abbas om. Reusens  
 post quem perperam locatum

47 Lovanium inter lin. add. a Reusens l. 48

<sup>1</sup> Frans van Vlierden († 1601), d'abord moine bégard, étudia à Louvain avec Robert Bellarmin, entra chez les Prémontrés et devint en 1584 abbé de Parc et vicaire de l'abbé général Jean Despreuvets pour le Brabant et la Frise.



convenit severioris justitiae aliquod hic exemplum statui : quod haud dubie fieret, si res in mea sita esset potestate. Sed nolo esse prolixior. Deum itaque precabor ut C. Tuam ecclesiae suae sanctae diutissime servet incolumem. Antverpiae, III kal. sept. an. 1588.

482. A NICOLAS VANDEZANDE  
avocat à Bruxelles

B. f° 241 v°  
Autographe

Anvers,  
31 août 1588.

Instruction concernant la fortune de Scribani. — Envoie 300 fl. pour libérer la maison de Bruxelles, mais estime ne rien devoir pour la période où elle a été louée à Vandezande. Lui demande de prendre à cœur le procès contre les Bunde, la gestion de la maison et le procès des Fall contre l'archevêque de Cambrai, afin que les sommes prêtées par lui à Paul Fall puissent être remboursées.

Cf. L. 193, 280, 281, 285, 315, 340, 495.

Nicolao Vandezandio S. P.

Numeravi ut petiveras mulierculae illi pro Carolo Scribano trecentos fl. quos istic recipies. Superest ut meae de diligentia et industria tua fiduciae satisfiat et pecunia haec recte et utiliter collocetur. Quod ut fiat vestrae quoque familiae interest. Nam pro iis annis quibus domum Scribani possedistis nihil certe deberi a nobis manifestum est. Nosti aequitatem meam atque erga amicos benevolentiam, quae me compulit ut in hac tanta necessitate pecuniam qua ipse indigui aliorum commodis impenderem. Cujus tamen non me poenitet, modo Carolus iste noster, cujus curam suscepi, in qualem opto virum evadat : principia certe eximia ; Deus quod incepit perficere dignetur. Tu quoque boni quod hinc proveniet eris particeps, praesertim si contra Bundios Trajectenses causam teneamus quam singulariter tibi commendo, maxime apud D. Assonvillium. Non perdes operam, mihi crede, si vicerimus. De D. Nicolao Hircio nihil jam pridem intellexi et tamen venturus creditur Antverpam. Ludovicus Viciardinus quoniam cupiditati ejus obsequi nolui, ante nimia ut videbatur civilitate usus, saepe mihi molestus fuit. Nunc vix se videri a me patitur. Nescio an Bruxellae adversus nos moliatur aliquid quod nocere possit. Cura ut intelligas. Timeo ipso auctore factum esse aut jam quoque fieri ut depositum

illud mille flor. in greffia perierit. Scio hominem litibus deditum non quiescere. Sed redeo ad trecentos fl. qui ut majore nostro commodo inter creditores expendantur. Meminisse debes domum nostram necdum biennio in nostra fuisse potestate, nempe occupatam a Corradino qui illam paene (pejus certe quam haeretici) destruxit. Quae causa est et quidem justissima, cur aegerrime adduci possim ut pro toto triennio solvam. Nec creditores existimo tam iniquos fore. Quin litigare malim quam plus solvere, praevia protestatione ut faciendum nosti. Curandum hoc quoque ut mentem D. inquilini qui biennio domum conduxit, intelligamus an videlicet tempus sive iisdem sive aliis conditionibus prorogari cupiat. Expirabit proximis cal. januarii. Si Bruxellae est, ipsum quaeso meo nomine saluta. Est et aliud quod a te fieri cupiam; nempe ut causam heredum Pauli Fall contra Cameracensem archiepiscopum D. vicecancellario (cui scripsi hac de re saepius)<sup>1</sup> meo nomine diligenter commendes. Expectabamus sententiam ante ferias. Duplici nomine mea interest. Nam inter heredes duae sunt pupillae quarum major sum avunculus et defunctus magnam satis mihi pecuniam debebat, quam aliter vix consequar. Epistolam tuam in monasterio S. Clarae recte curavi reddi. Nec quicquam ad me venit. Credo nihil opus esse. Vale et saluta socrum tuam et affinem Spiram. Antverpiae, prid, kal. septembris an. MDLXXXVIII.

483. A GUILLAUME LINDANUS  
évêque de Gand

B. f<sup>o</sup> 242  
Autographe

Anvers,  
1<sup>er</sup> septembre 1588.

Lui recommande la requête de Gérard de Pauw, beau-frère et exécuteur testamentaire de Fonck, qui demande à être entendu afin d'obtenir le règlement de sommes dues à Fonck pour sa prévôté héritée de Viglius et à de Pauw pour frais de séjour. — Cf. L. 299.

R<sup>mo</sup> Gul. Lindano ep. Gandavensi.

R<sup>me</sup> Domine. Placuit ante annos aliquot regiae M<sup>ti</sup> defuncto jam praeside Viglio et vacante praeterea per mortem Cornelii Jansenii viri doctissimi episcopatu Gandavensi, fructus praepositurae

<sup>1</sup> Aucune trace de ces lettres au vice-chancelier Jean Maelcote n'a été gardée.

ejusdem ecclesiae et emolumenta omnia concedere consiliario suo,  
 tunc in Hispania res Belgicas procuranti, D. Joanni Fonchio. Qui 5  
 dum vixit rerum dictae praepositurae curam commisit affini cuidam  
 suo M. Gerardo de Pauw regis consiliario in camera rationali sive  
 computus ut vocant ducatus Brabantiae Bruxellae commoranti,  
 bene idoneo et, ut intelligo, per capitulum ad hoc munus admissio.  
 Is porro officii sui exercendi causa vivente adhuc D. Fonchio sae- 10  
 pius Gandavum profectus est, ac diutius illic mansit, vel leves fecit  
 expensas; quas antequam recuperaret ille vita functus est. Actum  
 itaque de fructibus qui viventi cesserant. Sed, ut mortuorum facile  
 obliviscimur, res hactenus infecta mansit. Quin etiam conqueritur  
 se ab eo quoque tempore quo R. Tua ad episcopatum assumpta, 15  
 non semel petivisse audiri, sed nondum voti compotem esse factum.  
 Cum itaque D. Fonchius me testamenti quod in Hispania condidit  
 executorem constituerit, una cum ipso M. Gerardo, is nunc me  
 interpellat, et per literas commendari cupit ut meo patrocinio justae  
 ipsius petitioni locus detur, quo rationes administrationis suae au- 20  
 dianur solvaturque quod compertum erit ei deberi. Vel, nisi hoc  
 fiat, petit ne aegre feram si mihi forte molestus sit. Contendit enim  
 me teneri vel litem hanc suscipere vel ex pecunia defuncti solvere  
 quod debetur. Quorum illud non convenit amicitiae nostrae causa,  
 hoc vero etiam minus. Nam cum defuncti bona, exceptis paucis 25  
 legatis Christi membris, hoc est pauperibus, ex testamento debean-  
 tur, nolim ipsis detrahere quod aliis impartiar, nisi iudicio ad hoc  
 faciendum compellar. Quare R. Tuam rogatam his literis esse volui,  
 ut de hoc negotio cogitare et quod justum videbitur constituere  
 dignetur, ut facturam confido, et per Livineium nostrum quem 30  
 Gandavi haerentem R. Tuae unice commendo responsum expecto,  
 Deum rogans ut eam ecclesiae suae sanctae quam diutissime servet  
 incolumem. Antverpiae cal. septembris an. MDLXXXVIII.

## 484. A UN JURISTE

&lt;à Bruxelles&gt;

B. n° 242  
Autographe

Anvers,  
3 septembre 1588.

Exposé du conflit avec Gilles Martini, pensionnaire de Bruxelles qui, sous le régime calviniste, a acquis des biens de Saint-Bernard, aliénés sans droit par un abbé non autorisé, et n'a pas payé intégralement le prix convenu. L'évêque refuse de restituer un argent qu'il n'a pas reçu ;

il a confié ses intérêts à l'avocat Snagels et au destinataire, en regrettant l'obstination de Martini son vieil ami.

Suite des L. 328 et 370 ; cf. L. 484, 531, 533, 546. Le destinataire, non mentionné, pourrait être l'avocat Nicolas Tsaghen, ou Maelcote, ou Jean Wamesius (cf. L. 571) ; c'est certainement la même personne que celle à qui est adressée la L. 525, également sans mention de destinataire.

S. P. Remittimus libellum supplicem D. Egidii Martinii in consilio Brab. exhibitum una cum titulo seu probatione intentionis suae adversum nos seu monasterium nostrum S. Bernardi. Ut autem commodius causam nostram tuearis, factum ex quo juris decisio  
 5 dependet tale est. Instituto ante plures annos per sanctam sedem apostolicam ad petitionem regis catholici novo episcopatu Antverpiensi eoque fundato per unionem seu incorporationem perpetuam monasterii S. Bernardi, ita ut extincto abbatis nomine omnis in  
 10 posterum potestas et administratio esset penes episcopum, primus ad hunc dignitatem assumptus D. Franciscus Sonnius, quoad vixit, tam ecclesiam Antverpiensem quam praedictum monasterium nemine contradicente pacifice rexit. Eoque defuncto, paucis post  
 15 mensibus ad eandem dignitatem designatus seu denominatus fuit a regia majestate D. Laevinus Torrentius tunc canonicus et archidiaconus Brabantiae in ecclesia Leodiensi. Sed propter bella civilia ac gravissimos in toto Belgio tumultus, pro designato episcopo se gerere nec potuit nec voluit. Non tamen renunciavit aut sese abdicavit unquam, sed tantum tacuit et modeste Leodii se continuit, factus interim ejusdem ecclesiae sive episcopi vicarius generalis.  
 20 Interim, crescente indies subditorum rebellione, maxime in civitate Antverpiensi, tandem eo res devenit ut ablato per rebelles quantum in ipsis fuit regi imperio, et ad Ordines sive Status ut vocabant devoluto, imo et mutato principe, episcopatus quoque aboleretur et, contra sanctae sedis apostolicae decretum, quod nullo modo  
 25 fieri potuit, novus induceretur abbas qui, vacante quo dictum est modo sede episcopali, rebus monasterii sine canonica institutione ac summi pontificis confirmatione se ingressit, ac dissentientibus inter se, imo et dispersis plerisque religiosis, pia quidem ut creditur intentione (nempe catholicus et quoad potuit regi favens) sed tamen  
 30 perperam ac nullo prorsus juris ordine. Multa etiam immobilia monasterii bona alienavit ac vendidit, obtento tantum ad hoc con-

18-20 *sed tantum...* *Interim* add. in marg.

sensu abbatis Cisterciensis in Gallia qui totius ordinis praepositus est generalis et hujusmodi facultatem sibi competere praetendit <sup>1</sup>. Quod quamvis ita esset (non tamen creditur, praesertim in tali contra principem suum naturalem populorum rebellione), certe <sup>35</sup> locum hic non haberet propter praedictam unionem sive incorporationem, suppresso et extincto abbatis nomine ut ex verbis apertissimis bullae apostolicae super hoc negotio expeditae manifeste constat. Porro, inter alia sic contra juris formam atque ordinem distracta et alienata quippe a non domino, sunt fundi illi sive agri <sup>40</sup> duobus in locis siti quos suos esse praetendit D. Martinus. Nos vero contra asserimus nunquam ipsum dominum fuisse, nec esse potuisse, sed dominium penes ecclesiam remansisse. Ac proinde praedictum D. Laevinum, ante tot annos designatum episcopum Antverpiensem ac reconciliata Antverpia denuo a rege nominatum, necnon pontifici <sup>45</sup> commendatum et a Sanctitate Sua confirmatum, cujus confirmationis virtute in episcopatus sui possessionem missus, eundem una cum monasterio regit jure se pro domino gerere nec a consilio Brab. impediri debere, aut quovismodo interpellari. Quod si forte D. Martinus solutam a se pecuniam restitui debere contendat, tunc res- <sup>50</sup> pondebitur ut ab eo cui solvit repetat. Nam ad ipsum episcopum nihil pervenit. Et alioqui affirmat venditor pro fundis sitis in Steenborgher Weert <sup>2</sup>, nunc submersis, conventum pretium nunquam solutum fuisse, sed defuisse mille octingentos fl., qua pecunia duplo, imo triplo plus nunc comparari posset. Pro reliquis vero sitis in <sup>55</sup> Moesche nihil unquam numeratum, ut ex computo quem mittimus constat <sup>3</sup>. Haec ad te obiter scribere voluimus ut cum avvocato Snagels conferas, una cum scripto avvocati nostri fiscalis ac deinde causam nostram justissimam defendas. D. Martinio summo amico nostro cui gratificari certe cuperemus, non possumus non condolere <sup>60</sup> quod summo jure agere maluerit quam ex aequo et bono transigere. Vale Antverpiae, die III sept. an. 1588.

<sup>1</sup> L'abbé de Citeaux Edmond de la Croix.

<sup>2</sup> Weert doit être le village près de Puers, entre deux bras de l'Escaut.

<sup>3</sup> Moerzeke près de Termonde, souvent écrit Moesche au XVI<sup>e</sup> siècle, appartenait à l'abbaye de Saint-Bernard.

485. A HERMANN ORTEMBERG  
 prévôt de Saint-Cunibert à Cologne

B. f° 242 v°  
 Autographe

Anvers,  
 9 septembre 1588.

Suite de la L. 465. Vœux pour Ximenius qui souhaite dédier au Sénat de Cologne son ouvrage, lequel à vrai dire est loin d'être terminé. Cf. L. 487. — Succession Fonck : la maison a été mal gérée, la créance du comte de Moers négligée. La question sera soumise au nonce et pourrait être arbitrée par Jean Kelder qui a la confiance des sœurs de Fonck. Cf. L. 299, Introd.

Hermanno Ortenbergio Coloniam.

Res ac studia Ximenii nostri tibi aequae ac mihi curae esse gaudeo. Demus operam ut laborum suorum dum adhuc vivit fructum atque solatium accipiat, nec suis quoque inde commodis ecclesia privetur. Verum ad S<sup>mum</sup> Bavariae ducem quod attinet, conditio illa Ximenio  
 5 nec immerito dedicare se velle nuper ad me scripserit. Sed mitto nunc ipsi meae ad ducem epistolae exemplum, expectaturus cum quid ipse respondeat tum quid tempus et fortuna ferant. Nondum enim ad edendum hoc opus parati sumus, cui nec tota quae prae foribus est hiems summam manum imponet. Quod vero III<sup>l</sup>  
 10 D. Carolo Madrutio studium detuli, auxit hoc etiam III<sup>mi</sup> et R<sup>mi</sup> cardinalis ipsius patri mihi per te reddita epistola. Et quid, quaeso, honestius quam hanc occasionem oblatam mihi esse qua talium virorum desiderium juvem? Verum res ita <se> habet ut nuper scripsi, neque a mea solius voluntate dependet. Audienda defuncti D. Fon-  
 15 chii soror, cui ego cum collega meo rationem administrationis reddere cogor; audiendi et alii propinqui; multa excipiunt, illud maxime: domum de qua agitur pessimo in statu fuisse cum ad praeposituram S. Severini ipse Fonchius primum accessit. Culpant etiam eum qui absentis in Hispania procurator extitit. Addunt  
 20 non ita multum fuisse quod ipse perceperit ac plura deberi a comite Moersensi <sup>1</sup> (quem nuper Montensem perperam appellavi) a quo ista

1-9 *Res... imponet* ed. de Ram, *B. C. R. H.*, 2<sup>e</sup> série, t. VI, p. 42.

<sup>1</sup> S'agit-il d'Adolphe comte de Moers et de Neuenar, mort en 1589, chef depuis 1578 d'une des maisons rhénanes passées au protestantisme? Il fut statthalter de Gueldre, Zutphen et Overysse.

petenda sint. Denique, quicquid supererit ex hereditate praestari debere pauperibus, quorum causa sic mihi commendata esse debeat ut nonnisi decreto judicis quicquam praestem. Quae sane ratio me permovet ut nihil ausim polliceri. Accedit quod summae ex Hispania transmissae major pars solvendis legatis jam absumpta est. Quare, ut justitiae locus sit, consultum credo auctoritatem Ill<sup>mi</sup> et R<sup>mi</sup> D. nuncii apostolici implorari. Ille enim Antverpiae nunc expectatur et istiusmodi causarum iudex est idoneus. Ac, ne res diutius extrahatur, est Coloniae canonicus quidam Trajectensis religionis causa exulans, Joannes Kelder, exceptus credo hospitio apud D. Severini decanum, vir bonus et prudens ac propinquis Fonchii, maxime sorori, notissimus, cui in re praesenti, si accepta damna probari possent, facilius his persuaderetur ut ex bono et aequo rem transigi sinerent. Non dubito enim quin fidem ipsi habituri sint et efficere conabor ut ultro ad eum scribant. Nec certe omittere possum quin te moneam, quod nuper quoque dixi, recte facturos utriusque praepositurae dum vixit Fonchius administratores si computum vel ad me mittant vel canonico quem modo nominavi exhibeant. Nam ut paria fuerint omnia, credi vix potest neminem quicquam morienti debuisse. Haec, mi Ortenbergi, nunc occurrunt quae cardinalem<sup>1</sup> quem inter patronos nominare soleo per te scire velim. Et nihilominus honoris causa ipse ei scribo ut intelligat nihil in meo situm esse potestate quod a me non impetret. Vale, Antv. V idus sept. an. MDLXXXVIII.

486. AU CARDINAL LOUIS MADRUZZO  
archevêque de Trente

B. f<sup>o</sup> 243  
Autographe

Anvers,  
9 septembre 1588.

Réponse à une lettre transmise par Ortenberg, priant Torrentius d'intervenir pour Carlo-Gaudenzio Madruzzo contre les autres héritiers de Fonck, ce que le testament de celui-ci ne permet pas à son exécuteur. Mais il s'efforcera d'arriver de biais au résultat demandé. Offres de service à Anvers. Cf. L. 485.

C.-G. Madruzzo (Issogne, 1562-Rome, 1629) étudia à Ingolstadt, fut diplômé à Pavie, devint en 1595 évêque titulaire de Smyrne et coad-

<sup>38</sup> *praepositura*

<sup>1</sup> Madruzzo, cf. L. 486.

juteur de son oncle le cardinal auquel il succéda. Il reçut lui-même la pourpre en 1604. — L'archevêque de Trente, que l'on voit ici demander un service à Torrentius, n'avait jamais pris la peine de répondre à aucune des lettres où celui-ci lui recommandait l'Église liégeoise. Cf. L. 5.

Lud. Madrutio S. R. Ec. card.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> Domine. Summi honoris ac beneficii loco ducere  
 dari mihi occasionem aliquam qua C. Tuae obsequi ac servire  
 possim. Cum itaque et ante ab Hermanno Ortenbergio et nunc ex  
 propriis C. Tuae literis intellexerim hoc a me peti ut illustri D. Ca-  
 5 rolo Gaudentio fratris sui filio adversum heredes D. Joannis Fonchii  
 adesse velim, praestabo quidem quam debeo operam. Sed vehe-  
 menter doleo nonnulla intercedere impedimenta quae me retardant  
 ac retinent nec tam cito quam cuperem removeri possunt. De quibus  
 10 scribo ad Ortenbergium ne C. Tuae molestus sim et consilium do  
 quo ad id, quod sponte mea facere nequeo, me quodammodo cogat  
 invitum. Sic enim testamenti sui executorem me constituit Fonchius  
 ut aliorum etiam voluntati atque arbitrio astrinxerit, qui non aliter  
 quam summo jure secum agi permittent. Quos suadendo ac mo-  
 nendo eo me perducturum spero ut aliquem aequitati etiam locum  
 15 esse permittant. Quod superest, C. Tuae persuasum esse cupio  
 quicquid hac in ditione occurrerit, quod sibi suisve a me praestari  
 desideret, nullam in me moram fore quin citissime consequatur,  
 uti vicissim sperare lubet suum mihi Romae patrociniū non defore,  
 quotiescumque hujus meae ecclesiae hoc exiget necessitas, cui  
 20 administrandae his difficillimis temporibus, quia me imparem esse  
 agnosco, aliorum opem saepe implorare cogor. Qui quod mihi deest  
 ipsi suppleant. In quo si nihil ipse gratia possum, at certe civitatis  
 hujus amplitudo ac loci opportunitas mereri videntur, ut ab omni-  
 bus quibus cordi sunt res Belgicae adjuvemur, ne religio et cum  
 25 religione regis etiam imperium pereat. Quod Deus avertat qui  
 C. Tuam ecclesiae suae sanctae quam diutissime servet incolumem.  
 Antverpiae V idus septembris an. MDLXXXVIII.

487. A PIERRE XIMENIUS

⟨à Cologne⟩

B. f<sup>o</sup> 243 v<sup>o</sup>

Autographe

B. C. R. H. 2<sup>e</sup> série, t. VI, p. 43

Anvers,

9 septembre 1588.

L'encourage à travailler. N'ayant pas reçu le manuscrit complet et manquant de loisirs, lui promet en hiver une lecture attentive et des



remarques critiques. Le sait docilement soumis à l'Église. Beaucoup de théologiens, cependant fort sourcilieux, lui sont favorables.

A la présente lettre était jointe la L. 467. Cf. aussi les L. 374, 399, 403, 431, 435, 465, 467, 468, 485, 491, 502, 518, 520 et 537.

P. Ximenio.

Quod de operis tui dedicatione consilium cepisse te scribis mihi, mi Ximeni, non displicet. Quin laudo potius postquam senatui Coloniensi tot nominibus obstrictum te esse judicas. Sed Bavariae dux non hoc agere videtur ut ipsi dedicetur, sed tantum ut in lucem prodeat publicae utilitatis causa, ad hoc suum pollicitus favorem atque auxilium, si ego inter alios ejus rei suasor atque auctor esse velim. Quare nulla subest causa cur sollicitus sis aut te maceres. Summam tantum impone manum; idque uti facias commodius valetudinem cura, qua afflicta animum quoque affici necesse est, his praesertim in rebus quae corporis quoque labore indigent, nec sine manuum pedumque officio peraguntur. Quo vero hoc facias alacrius, mitto exemplum epistolae quam ad ducem scripsi, unde cum meum de te testimonium intellexeris excitaberis credo, daturus operam ne falso te a me praedicari homines existiment, quanquam hac de re plane securus sum et in utramque, quod aiunt, aurem dormio. Etsi enim neque omnium quae penes se habet mihi copiam fecerit Lamponius, neque haec ipsa quae misit perlegerim, satis tamen mihi constat quid in hoc scribendi genere possis. Non omittam tamen quin paulo plus nactus otii, praesertim hac hieme, in qua salutatores non tam molesti esse solent, agam diligentius, nec quicquam occurret quod non annotem ac tibi significem et qua debeo libertate quid addendum, quid minuendum tollendumve sit, admoneam. Nam res magna agitur; nec quicquam difficilium quam efficere ut heretici suos agnoscant errores, simul et detententur. Quod tamen citius futurum esse arbitror quam ut nihil occurrat quod redarguant catholici. Id enim nescio an alicui hactenus contigerit, ut nullum quippe invenerit Aristarchum. Sed facile ac promptum est aliena scripta reprehendere, scribere vero difficillimum. « Caedimus, inquit ille, inque vicem praebemus crura sagittis »<sup>1</sup>. Ille inter theologos tutus est qui sanctae universali eccle-

5 *prodiret* de Ram  
*quum* de Ram  
 30 *universalis*

13-14 *credo... operam* om. de Ram  
 23 *nec : vix* de Ram

19 *quin :*  
 25 *esse* om. de Ram

<sup>1</sup> Perse, IV, 42.

siae se summittit ac moneri sese patitur, emendaturus quod bonis  
 atque prudentibus deprehenderit displicuisse. Ut te esse facturum  
 confido, quanquam, ut ego quidem arbitror, hoc in te minime opus  
 erit, qui non soleas aberrare. Quo autem animum magis confirmem  
 35 tuum, scito non unum esse theologum, dico etiam e severioribus  
 illis, quibus supercilio brevior coma, cui <non> vehementer pro-  
 bentur tua. Atque adeo D. Antonius Genardus noster nuperrime  
 hac de re ad me scripsit, vehementer desiderans ea ad se mitti  
 quae nondum vidit. Verum de his alias plura. Nunc hoc tantum-  
 40 modo curae est ut scribendi labore ac molestia liberatus ad quietem  
 te compares. Absint interea infausta illa atque inauspicata mortis  
 omina ; satis est ita te vixisse ut mortem timere minime debeas.  
 Quidquid evenerit, si superstitem me reliqueris, ut viventem dilexi  
 45 semper et defuncti memoriam perpetuo retinebo, nec ullum omit-  
 tam officium quo testatum id omnibus esse possit. Hoc ergo per-  
 suasum habe et mihi impera etiam moriens. Quod postremo loco  
 de Ludovici Peresii in me benevolentia scribis, est hic vir ille cum  
 paucis quibusdam aliis, cujus suavissima conversatione plurimum  
 delector. Sed vide quaeso, mi Ximeni, ne te fallat cum de meis  
 50 actionibus testimonium ad te scribit, nihil enim in me laude dignum  
 agnosco. Nam etsi voluntas forte non desit, tot illa his temporibus  
 impedita est malis atque incommodis quae, ut inquit Horatius <sup>1</sup>,  
 et latus et circumsaliunt caput, ut culpam evadere perdifficile sit,  
 quod utinam mihi concedat Deus cui soli honor et gloria. Vale una  
 55 cum amicis omnibus ac fratris tui filia, cujus utinam pro te sollici-  
 tudine aliquam et ego referre olim gratiam possim. Antverpiae,  
 V id. septembris anno MDLXXXVIII.

488. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f° 244  
 Autographe

Anvers,  
 10 septembre 1588.

Suite de la L. 476 (monument Papius, successions non réglées, créanciers récalcitrants etc.). — Est heureux des bons sentiments du prévôt à son égard, mais peiné de l'attitude du chapitre. — Bénéfice de Gilles

41 *conferas* de Ram  
 56 *possem* de Ram

47 *Parisii* de Ram

53 *culpa* de Ram

<sup>1</sup> *Satires*, II, 6, 33.

Lievens. — Félicitations à Léonard Vossius, enfin doyen de Saint-Jean l'Évangéliste.

Antonio Cornely.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et amice carissime. Ad literas nunc tuas solito brevius respondebo. Epitaphium Andreae Papii sororis meae filii propter eximiam ingenii ejus praestantiam, nisi Thomas Toletus in se suscipiat, per alium fieri curabo ut ejus memoria conservetur. Recte itaque facies si hominem premas atque urgeas ut, cum plurimum 5 mihi debeat, tantillum saltem praestet. Nisi plane depuduit non diutius credo differet. Solet ingenuum prae se ferre animum : infelix est si hunc quoque una cum bonis perdidit. Quod superest, ex naufragio quod ejus culpa fecimus, quas potes tabulas collige, ne grave nimis damnum patiamur. Colliges autem a debitoribus 10 D. Boels cujus testamenti causa, dum defuncti amici memoriam colo, in hanc jacturam veni, et multum nos juverit Ill. D. praepositus, si ipsius opera summam a cardinale debitam consequamur, cujus in me officii nunquam ipsum poenitebit. Nec de advocati 15 fiscali fide dubito : scit quantus ei semper amicus fuerim, et fatetur debitum. Cur ergo non solvat? Quod pro filia Caroli Langii postulas, curabo fieri quanquam, ut verum dicam, nullum in ejus morte a fisco periculum est. Pater enim non ipsi sed executoribus testamenti sui, mihi et Doverino, eam reliquit pecuniam, quam puellae fruendam cum matre dedimus. Sed quomodocumque 20 sit, tutius fuerit voluntatem nostram inter vivos declarare. Benignum ac promptum ut scribis (nec ego unquam dubitavi) D. praepositi in me animum uti debeo amplector, nec vicissim quoad vixero ipsi ac familiae ejus ulla in re deero. Scio quas ob memoriam cardinalis ferat molestias, doleoque quod adesse non liceat. Sed 25 consolari ipsum debet quod pro opera optimo illi principi praestita magnam apud omnes gratiam referet ac perpetuo laudabitur. Beneficium quod offert cui dari velim scribam ubi Livineius meus Gandavo redierit, eademque opera ad D. Doverinum amicum meum summum quem interim a me salutari cupio. De eo quod 30 absentem mihi a collegis meis dabitur non tam sollicitus sum ad summam quod attinet, sed, ut homo sum, negare nolim male me habere, non aliam istic tot laborum meorum haberi rationem. Feram tamen quicquid evenerit. Sed neque mirentur illi qui me

14 *advocatis*

19 *reliquit* bis

35 nunc contemnunt si vicissim et ego ipsos olim rideam. Mea certe  
 citius quam eorum ego opera ni fallor indigebunt. Et magna carebo  
 molestia, ut aliquem etiam conscientiae scrupulum taceam, si cano-  
 nicus et archidiaconus Leodiensis esse desiero, non ideominus per-  
 mansurus Cinacensis praepositus, quod beneficium plane liberum  
 40 est et nullum onus continet, emolumentum vero ut nosti non poeni-  
 tendum. Verum haec tibi dicta sint. R<sup>do</sup> et Ill. D. decano easdem  
 quas D. praeposito ago gratias. Et quod attinet ad Egidii  
 nepotis mei beneficium, fieri cupio quod mandat, ut duarum loco  
 tres deinceps missae celebrentur, quamquam consuetudo aliud  
 45 habeat et pro temporum necessitate talia qui praesunt moderari  
 possint. D. Leonardo Vossio nunc tandem decano (quod  
 semper futurum praedixi) gratulor et quam mihi dixit salutem  
 reddo. Non possum tamen non dolere cum ea hic saepius audire  
 cogor quae de tota hujus tragoediae actione narrantur, quamvis  
 50 haec ipsa non tam ad Vossii quam aliorum quorundam ignominiam  
 spectant. Res Caroli Scribani eo sunt in statu ut sine pecunia  
 diutius defendi nequeant, nec video qua ratione commodius ea  
 haberi possi<n>t quam si domus ejus Trajectensis proscribatur.  
 Poterit affigi titulus et inquiri quo pretio vendi queat. Hanc curam  
 55 suscepit P. Nicolaus Fal sed eum intelligo Aquisgrani esse. De  
 Biesmanno autem quid dicam nescio. Causam quae Bruxellae pen-  
 det novissimis meis literis vicecancellario iterum commendavi, uti  
 et cancellario Grasbeke<sup>1</sup>. Promittunt sententiam. Urgendus est  
 a Biesmanno procurator ut officium faciat. Causae interim exitus  
 60 incertus et jam nimis diu patientia mea abutuntur homines isti,  
 quarum ingratitude non aequo animo fero. Uti et Ryc-  
 manni moram ante annum aliis omnibus satisfecit. Mihi soli adhuc  
 debet, quod indignum est ob mea de socero ejus bene merita.  
 Obtenta D. Vossii victoria, jam non habet quo se excuset et aucto-  
 65 ritate capituli compelli poterit facillime. Hermannum Nessels stare  
 promissis tanto equidem magis cupio quanto magis indigeo. Brevi  
 enim opus erit summa 1500 fl. quae cum a meis debitoribus haberi  
 possit, nolo amicis molestus esse ut sumam mutuo. Vale amice  
 tanquam frater unice dilecte et amicos saluta. Antverpiae die  
 70 X septembris an. MDLXXXVIII.

---

53 domius

---

<sup>1</sup> Il s'agit du conseiller Etienne Craesbeke, auquel Torrentius recourra parfois dans la suite ; cf. L. 875, 913, 924, 942.

489. A ANTOINE GHÉNART  
inquisiteur à Liège

B. f<sup>o</sup> 244 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
10 septembre 1588.

Suite de la L. 475. Donnera la cure de Zelem à Hubert Bouhon faute d'un meilleur candidat. — Est bien obligé de s'incliner devant la mauvaise volonté du chapitre concernant sa portion d'absent. — Attend le nonce avec espoir ; mais les pouvoirs de Frangipani, théoriquement identiques à ceux de Bonhomini, sont en fait limités par l'autorité de Sixte V plus qu'il ne le faudrait dans l'intérêt des Pays-Bas. — L'état du pays ne permet pas de penser à un synode, mais les progrès de la religion à Anvers sont satisfaisants. Cf. L. 536, 556.

Ant. Genardo.

R<sup>de</sup> et eximie Domine confrater. Hubertus ille cui destinastis ecclesiam de Zeelhem necdum ad me venit quanquam vocatus, imo nec excusavit moram. Sed vocabitur denuo, praestituta die, et si ne sic quidem comparuerit, alium ejus loco nominabo. Intirim mihi satis est si sine meis literis institutionem non obtineat. 5  
Quomodo autem R. D. decanum S. Pauli de quo nuper scripsi in petita per eum pensione juvem non video, nisi meliora succedant tempora. De absentia mihi annuenda quod scribis aequo me ferre animo necesse est. Non ita tamen totis annis triginta in ecclesia Leodiensi me gessi (taceo quae in posterum praestare Deo 10  
volente possim) ut non aliquid extra ordinem mereri mihi videar. Sed nullum hinc vereor malum cui non facile medicinam adhibeam. Malim tamen mori canonicus si quomodo licebit. R<sup>mus</sup> D.  
nuncius hic expectatur, postquam Parmensem quoque ducem adventurum certo creditur. Quas vero et quam amplas habeat 15  
facultates ignoro. Eundem praefert titulum quem olim Vercellensis, sed pontifex indies in hujusmodi commissionibus fit parcior, ne forte desit Romae quod agatur, unde non pauca in provincias procul sitas incommoda. Synodum certe hic nullam futuram spero <sup>1</sup>,  
cum crescant perpetuo atrocissimi hujus belli mala, et ita cum a 20  
latronibus tum a militibus infesta sint itinera ut nusquam egredi liceat. Nec meliora auguror de Leodiensibus. Sed utinam falsus sim vates et repente pacem habeamus quae qualiscumque fuerit

<sup>1</sup> Torrentius écrit en latin classique et entend : « je ne m'attends pas qu'il y ait un synode ». Il aurait voulu qu'il y en eût un.

bello meliorem fore non dubito. Sed multorum vincor sententiis  
 25 qui quomodo religioni caveant ipsi viderint. Quae a me ad synodum  
 spectantia petivisti facile parata erunt. Sed nihil mihi habere videor  
 quo tu careas excepta praefatione quam proximo nuncio mittam.

De uxore viri optimi Baltasaris Royae quid dicam non video  
 postquam certas ob causas durante quadriennio haereticis concesso  
 30 non tam anxie in ipsorum fidem inquirimus, dummodo modeste  
 se habeant. Curabo tamen ut certi aliquid intelligas. Alioqui mirum  
 dictu est quam in religionis negotio omnia hic prospere succedant.  
 Fremant licet adversarii quos ferre adhuc cogimur. De Ximenii  
 rebus scribo aliquid ad Lampsonium quae videre poteris cum voles.  
 35 Vale, Antv. die X sept. an. 1588.

490. A JEAN CHAPEVILLE  
 inquisiteur à Liège

B. f<sup>o</sup> 245  
 Autographe  
*Miscell. Gessler*, t. I, p. 378

Anvers,  
 10 septembre 1588.

Lui souhaite bonne et pieuse vie dans la maison qu'il lui a vendue et  
 lui recommande la pension de Jean Lievens, qui est en mission à Gand.

Jo. Chapevillio.

R<sup>de</sup> et eximie D<sup>ne</sup> confrater. Non opus erat aliqua ad me scri-  
 bendi molestia, ac minus gratiarum actione : quod enim meo  
 nomine de aedibus nostris factum est non solum me volente verum  
 etiam gaudente factum est. Cur enim non gaudeam tam honestum,  
 5 tam probum, tam castum in possessione domus quam a funda-  
 mentis aedificavi me successorem nactum esse? Illa igitur fruire  
 diu felix : commodam et salubrem invenies et piis meditationibus  
 aptissimam, quod ubi compereris ita esse, eam tantum a te posco  
 gratiam ut memor mei in quotidianis sacrificiis tuis Deum mihi  
 10 propitium reddas, quo difficillimam hanc provinciam facilius com-  
 modiusque gubernare possim. Livineii praeterea pensionem  
 aequitati tuae plurimum commendo. Is nunc Gandavi est prope-  
 diem rediturus. Gaudebit haud dubie te tam amanter ad me scrip-  
 sisse. Vale et ut dixi aedibus istis fruire neque Dominos Genardum  
 15 et Thorinum collegas tuos eisque similes doctrina et pietate viros  
 unquam exclude. Antv. die X sept. MDLXXXVIII.

491. A DOMINIQUE LAMPSON  
secrétaire du Conseil Privé de Liège

B. f<sup>o</sup> 245

Autographe

B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VI, p. 45

Anvers,

10 septembre 1588.

Lira l'ouvrage de Ximenius, ainsi que celui-ci le lui a demandé, dès qu'il aura achevé de revoir, en vue d'une édition chez Plantin, les *Annales* de Baronio. Cf. L. 477. — Le prie d'offrir au prince un ouvrage de J.-F. Lumnus.

Dominico Lampsonio S. P.

Existimo te jam pridem vel a Ximenio vel ab Ortenbergio ac Bruno intellexisse, quid de Ximenii opere apud S<sup>mum</sup> Bavariae ducem effectum sit. Nam hic ultro amantissime ad me scripsit, meumque de hoc opere judicium expetivit. Rescripsi prolixè, et Ximenium horum omnium feci certiore. Nunc restat, ut praeclaris laboribus suis summam tandem imponat manum. Deposcit sibi adhuc hiemem hanc, sed more suo accusat aetatem, et facile perspicio, timeo certe, vix toto anno paratum fore. Et quoniam de valetudine quoque sua nonnihil questus est, et res suas ordinare videtur tanquam moriturus, quanquam in hoc, ut in rebus suis omnibus, eximie sapit, mihi tamen nescio quem scrupulum injicit, atque omnino hoc efficit ut nihil aequè desiderem atque operis finem. Petit praeterea ut diligenter omnia, quae abs te habeo, paulo diligentius perlegam; quod facturum me spondeo, et facerem nisi Caesaris Baronii presbyteri Romani viri doctissimi Annales Ecclesiastici, Romae editi, sed mendose (ideoque a Plantino recudi optat) me retinerent. Opus est ingens (prima tamen centuria tantum a Christo nato) et varia eruditione refertum, adversum quod centuriatores, ut ita dicam, Magdeburgenses ne hiscere quidem ausint. Hoc ubi percurrero, quod futurum est brevi, totum me Ximenio tradam, et quoniam, quod ipse quoque significat, non omnia transmisisti, fac obsecro ut sciam quae desint, eaque quorum copia est, quo ordine legi debere existimes. Verum ante omnia urge et preme hominem, ne, ad metam cum jam venerit, deficiat; animo magis quam corpore opus est, ut victor, quam meritis est, palmam ferat. Vale, mi Lampsoni, nunc enim aliud quod a te velim non occurrit, nisi ut principi nostro ejusque consilio me officiose commendes, omnemque offeras operam, si quid per me fieri volent. Nosti

30 etiam virum doctum ac sanctum Joannem Fredericum Lumnium,  
 Antverpiensis Beghinagii praefectum, qui Leodii una cum virgi-  
 nibus suis religionis causa exulavit<sup>1</sup>. Hic inchoatum illic opus,  
 quod Christiani Hominis Thesaurus inscribitur, nunc ampliore  
 35 dedicatum, quod per te tradi cupio, in hoc tantum ut se recepti  
 istic beneficii memorem auctor ostendat, eademque opera Plantini  
 etiam memoria recurrat, qui te amantissime salutatur. Iterum vale  
 cum fratre, quem Leodii tecum esse arbitror. Antverpiae, IIII id.  
 sept. an. MDLXXXVIII.

492. A ARNOLD DE WACHTENDONCK  
 doyen de Saint-Martin à Liège

B. f° 245  
 Autographe

Anvers,  
 1<sup>er</sup> septembre 1588.

Plaisanteries à propos d'un voyage à Maestricht.

Arnoldo a Wachtendonck.

S. P. Non tam diu te sine responso reliquissem nisi ante receptas  
 tuas literas Goffinus nuncius, quo peculiariter uti soleo, hinc jam  
 discessisset. Quem nunc vacuum redire ad te nolo. Nec tamen  
 occurrit quod scribam, nisi hoc forte quod laudo ingenium tuum  
 5 qui occasione forte oblata tam dextere usus fueris. Quia enim  
 Plautino illi Pseudolo te comparaveram, meliorem multo te coquum  
 ostendis et moretum offers, rusticum quidem ut tu illud appellas,  
 sed cui edundo non alios convivas quam urbanos advocare debeas :  
 agresti enim palato non convenit. Risi praeterea navigationem  
 10 tuam, trium credo horarum, in qua, si tam misere trepidasti, quid  
 fecisses obsecro si ex Hispania in Belgium vela solvisses? aut in  
 Ulyssis, ea nactus tempestate, classem adjunctus fuisses, qui Troade  
 Ithacam totis vix decem annis pervenit? Apud Lotophagos credo

---

12 eo natus

<sup>1</sup> Jean-Frédéric, né à Lummen en 1533, pasteur du béguinage d'Anvers, banni en 1579, se réfugia à Liège d'où il rentra à Anvers en 1585. Il écrivit des ouvrages ascétiques en latin et en néerlandais, entre autres, en 1589, son livre *Van een gereformeed christelyk leven te leiden*, cf. PRIMS, *Antwerpen*, t. VIII, 3, p. 188 sqq. Son *Thesaurus Christiani Hominis* parut chez Plantin, en 1588.



aut in Circes vel Calypsus insula remansisses aut Phaeacum mensas patriae praetulisses. Sed cur igitur Trajecto tam cito discessisti? 15 an aquam bibere quam vinum malle? Hoc si est, noli inter poetas nomen dare ac ne inter oratores quidem : tralatitum est Demosthenem plus olei quam vini insumpsisse, quasi plus lucerna quam homo biberit. Idque si Demostheni accidit, non mirandum est profecto tam fugacem ipsum non dico militem sed ducem fuisse. 20 Quod abs te uno ignosci poterat cum tu talis tantusque his humeris his brachiis (instar montis homo) minime sobrius quod fateris ipse a mensa navem ascendens timueris tamen et expallueris etiam, ni fallor. At ubi quaeso tunc terrae sanguis ille quem tam benigne hauseras? An e genis in pedes deciderat? Facis itaque prudenter 25 quod domi te contines extra telorum jactum. Nos vero hic assiduis periculis objicimur et usu jam didicimus non timere, adventante interim Achille nostro qui praedones omnes sola sui nominis fama conturbabit<sup>1</sup>. Vale, nam novarum rerum ne hoc quidem nunc a me accipies aut etiam postea nisi res in insula vestra gestas ante 30 significaveris. Audio non a muribus ut olim Abderitas nisi me memoria fallit, sed a vulpibus incolas illic periclitari<sup>2</sup>. Vale, Antv. IIII id. sept. an. MDLXXXVIII.

493. A JEAN LE CLERCQ  
doyen de Malines

B. f<sup>o</sup> 245 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
17 septembre 1588.

Retenu à Louvain, le nonce a soumis le différend entre l'évêque et le chapitre d'Anvers au jugement du destinataire. L'évêque ne demande que la stricte observation du concile ; le chapitre, retranché derrière les privilèges, revendique toute la juridiction civile et criminelle à l'égard des clercs. Prie le doyen de citer le chapitre à Malines ou de venir lui-même à Anvers et demande communication de la lettre du nonce au chapitre. Cf. L. 481, *Introd.*, L. 496, 500, 501 et 509.

Jean Le Clercq, alors official, vécut en exil pendant l'occupation calvi-

29 ne ... *quidem* tres literae dubiae

<sup>1</sup> Farnèse, appelé ailleurs Agamemnon.

<sup>2</sup> Il s'agit évidemment des Vossius, auxquels ailleurs Torrentius semble cependant tout à fait acquis, cf. L. 488.

niste. Il fut doyen de 1585 à 1593. Torrentius ne semble pas le connaître personnellement.

Joanni de Clercq decano Mechliniensi.

Admodum R<sup>de</sup> et eximie D<sup>ne</sup>. Ortis quibusdam dissensionum inter me et capitulum meum initiis, ut pacis amantem facere decebat, recurri ad Ill<sup>mum</sup> et R<sup>mum</sup> D. episcopum Calatinum S<sup>tae</sup> sedis apostolicae nuncium cum potestate legati de latere, sperans venturum ipsum Antverpium, quam spem quidem literis suis confirmat. Sed quoniam Lovanii adhuc detinetur, Reverentiae Tuae causae totius cognitionem de plano ac sine strepitu et figura iudicii committere voluit. Quod sane gaudeo. Scio enim quam periculosa (hoc maxime tempore) sit discordia. Superest itaque ut, inserto  
 10 commissionis tenore, decanus et capitulum citentur Mechliniam quam citissime fieri poterit. Praestituto die parata erit petitio mea : simplicissima. Nihil enim urgeo praeter observationem concilii Tridentini ad quod omnes solemniter iuramento astricti sumus. Neque in potestate est mea vel addere aliquid, vel detrahere. Ipsi autem  
 15 nimis obstinate suis inhaerent privilegiis et exemptionibus, et omnem in clerum jurisdictionem tam civilem quam criminalem sibi vindicant. Qua in re manifestus error est. Et tamen sibi placent. Quod si forte R. Tua huc venire malit, erit nobis longe gratissima et in eo hospitio recipietur quod Ill<sup>mo</sup> D. nuncio paratum est.  
 20 Literas autem ad decanum et capitulum datas mitti velim per me tradendas ut ad pacem hac occasione iterum illi excitentur. Nam a litibus semper abhorruim. Dominus Deus R. Tuam diutissime servet incolumem. Antv. die XVII septembris an. MDLXXXVIII.

494. A ANTOINE WALTER  
 <à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 246  
 Autographe

Anvers,  
 19 septembre 1588.

Le prie d'assister le P. Craesbeke, d'aviser aux moyens de transiger avec les créanciers et peut-être de vendre la maison de l'évêque à Louvain.

Cf. L. 471. Sur le P. Jean Craesbeke, moine de Saint-Bernard, cf. L. 857. — A la l. 23 de la présente lettre figure, raturé, le nom du P. Corneille Ransbeke, cf. L. 425 et 544.

Ant. Waltero.

S. P. Graves et ut verum fatear non injustas religiosorum que-  
 relas ex literis tuis intellexi. Verum non videris meas illas recepisse  
 quas die XXIII augusti ad te dedi, easque conquerentibus ostendi  
 mandavi. Sed et aliis de rebus tunc scripsi, ut ex adjuncta copia  
 videbis. Nam quia ad haec omnia nihil respondisti suspicor literas  
 periisse. Praestiti autem quod tunc pollicebar. Jussi enim serio ut  
 administrator monasterii solveret Graesbechio XXIII fl., quod  
 facturum se recepit quam primum venisset Mechliniam. Quo non  
 ita multis post diebus profectus est, et adhuc illic haeret, non redi-  
 turus quin quod jussus est faciat. Interim rem mihi facies gratissi-  
 mam si ipsum egere non patiaris. Quod si aliunde haberi non poterit,  
 curabo restitui per propinquum meum Anselmum, et in posterum  
 nulla erit mora, quanquam vix video quomodo ex tot tantique  
 difficultatibus tandem possim emergere. Baratrum vere est in quod  
 me coniectum video. Sed Deum spero propitium qui ut honestos  
 conatus nostros adjuvet, precibus opus est quas ab his filiis meis  
 in Christo fundi desidero. Ego vicissim ipsos quoad vixero non  
 deseram. Quod ad domum nostram Lovaniensem attinet,  
 scio illam nobis plane esse inutilem; et jampridem constituimus  
 vendere. Distulimus tamen hactenus ob vilitatem domorum, hoc  
 maxime tempore quo tanta pecuniae apud bonos penuria est. Post-  
 quam igitur emptorem sperari posse significas, cupio te penitius  
 inquire et, adhibitis nostris fratribus, agere cum creditoribus ut  
 intelligamus quantum a nobis petant et quanti possimus transi-  
 gere: quo cognito, dabo operam ut liberemur. Nec inconsultum  
 videtur interim affixa tabula venalem proponi. Eaque in re si  
 juvare nos poterit vetus amicus noster Wammesius, magnas ei  
 agam gratias et sentiet me beneficii memorem, si vicissim mea  
 indiguerit opera. Si D. Deus nostram respexerit miseriam ut vel  
 durante bello saltem a latronum ac militum injuriis liberemur,  
 paucis annis ostendam si vixero meum huc adventum cum eccle-  
 siae Antverpiensi tum miserrimo S. Bernardi monasterio non  
 damnosum fuisse. Vale, amice carissime, et haec obsecro qua poteris  
 diligentia procura. Antverpiae die XIX sept. an. MDLXXXVIII.

17 *ips...* : an *ipsas* legendum?  
 cum *Ransbechio* corr.

23 *adhibitis nostris fratribus* e una

495. A NICOLAS VANDEZANDE  
avocat à Bruxelles

B. f° 246  
Autographe

Anvers,  
19 septembre 1588.

Suite de la L. 482. A reçu les pouvoirs pour agir au nom de Scribani. Désire éteindre toutes les hypothèques possibles, et remettre la maison en location. Faut-il intervenir en haut lieu pour l'affaire Bunde?

Nic. Zandio.

S. P. Jampridem ad tuas literas quas, receptis jam trecentis fl., die IX mensis hujus ad me dedisti, respondi. Sed mulier illa cujus opera usi sumus, accepta laboris sui mercede, pro responso non rediit. Interim a Scribano mandatum accepi procuratorium  
5 quale expectabam, scilicet amplissimum. Velim itaque non tantum solvi canones qui cessere, adhibita moderatione, ut jam facere incepisti, verum etiam dispici de extinctione, si magnum ex eo commodum ac lucrum videris, ut quoad fieri possit, domum totam liberam habeamus, sic tamen ut ante transactionis cujusque fiam  
10 certior. Et quoniam biennium conductionis jam expirare incipit, tempus est ut cum D. inquilino agas, inspiciasque quid hactenus praestiterit juxta conventionem nostram, cujus arbiter nominatus est D. Gerardus de Pauv, praesente secretario Minshout<sup>1</sup>. Si domus illi placuerit, praeferetur reliquis et me amicum sentiet. De  
15 causa contra Bundios nihil nunc dicam, nisi me scripturum iterum ad D. Assonviliium si tibi videbitur, imo et literas obtenturum a S<sup>mo</sup> duce Parmensi, ad quem effectum concipere poteris parvum libellum supplicem quem commendatitiis C. Suae literis ad Consilium super confiscationibus adjungamus. Vale, Antverpiae die  
20 XIX sept. en. MDLXXXVIII.

496. AU NONCE O.-M. FRANGIPANI  
<à Louvain>

B. f° 246 v°  
Autographe  
B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. X, p. 18

Anvers,  
19 septembre 1588.

Le met au courant de sa démarche auprès de J. Le Clercq (L. 493). — Espère, grâce aux lettres du nonce, pouvoir régler l'affaire, car les privilèges dont le chapitre excipe doivent avoir été annulés par le concile. —

<sup>1</sup> Nous n'avons pas retrouvé ce Minshout ou Muishout qui sera encore plus d'une fois nommé.

Désordres à Saint-Michel : un des coupables est en prison, l'autre en fuite (cf. L. 481). — Promet son aide à l'abbé de Parc et demande règlement de l'affaire du Trône (cf. L. 453 et 454).

Episcopo Calatino.

R<sup>me</sup> et Ill<sup>me</sup> D. Postquam gravissimae C. Tuae occupationes eam venire Antverpiam non permittunt (quod tamen vehementer optavi et futurum quoque speravi ob S<sup>mi</sup> ducis Parmensis praesentiam) eo saltem nomine gaudeo quod judicem sive arbitrum nobis dederit aequum et bonum, decanum videlicet Mechliniensem, 5 qui ortam controversiam quovismodo sine forma judicii componat. Quod non credo futurum difficile, cum causa quae agitur sit facilissima, neque ex adversariis nostris sit aliquis qui sacro concilio Tridentino aperte ausit contradicere. Amant interim simul omnes libertatem suam ; sed, quae vera sit libertas, pauci cognoscunt. 10 Unde alii in licentiam saepe detestabilem prolabuntur. Scripsi itaque ad decanum ac liberum ei feci ut vel Mechliniam nos evocet, vel huc ipse veniat, futurus gratissimus. Spero eum missurum ad nos epistolam C. Tuae ad decanum et capitulum nostrum. Quam 15 ubi accepero, ibo in capitulum acturus serio ut sine iudice inter nos conveniat. Quod si non succedat, paucis articulis petitionem meam exponam. Adversarii respondebunt, nec de victoria dubito, cum nihil habeant quod excipiant praeter privilegia quaedam sua, a summis pontificibus Alexandro VI, Leone X, Hadriano VI sibi concessa. Quae cum nihil habeant singulare, per concilium Triden- 20 tinum abrogata esse censentur. Mittam autem petitionis meae copiam, cum opus fuerit, nisi (quod non possum non sperare) C. Tua huc antea venerit, hospitium inventura quod servari curavi commodum et bonum. Sed tamen discessit hodie S<sup>mus</sup> D. dux Parmensis, obsessurus, ut creditur, Bergas. Nos interim Deum ipsi 25 precabimur propitium. Monachus de quo scripseram fida custodia detinetur : mittimus confessionem ejus, unde facti turpitudine manifeste constat. Alter, qui aufugit, ubi sit nescio. Suspicio tamen Antverpiae ipsum latitare, sed deprehendi hactenus non potuit. Si R<sup>dus</sup> D. abbas Parcensis huc venerit, omnem ei operam 30 promitto ut religionis honori atque existimationi consulatur. Commendo praeterea negotium illud cum priore Martinensium ne huic ecclesiae meae fiat injuria. Sed et regis interest ut antiqua monasteria quae fuit olim Tronense, instaurentur ac conserventur, aut saltem extra dioecesim non transferantur. His Deum precor 35

ut C. Tuam nobis et ecclesiae suae sanctae quam diutissime servet incolumem. Antverpiae XIII cal. octobris An. MDLXXXVIII.

497. A CHARLES SCRIBANI  
 <à Louvain>

B. fo 246 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 19 septembre 1588.

Le met au courant des affaires réglées et en cours. Cf. L. 469 et 495.

Car. Scribano.

Instrumentum publicum, mi Carole, quo rerum tuarum procurationem mihi committis, accepi, daturus operam ut a me te adiutum sentias. Atque adeo priusquam illud accepissem, jam numerari curaveram Zandio trecentos fl. Conquiescunt jam creditores  
 5 et benignius agunt. Spero exitum felicem et bonum, maxime si S<sup>mi</sup> ducis Parmensis consilia Deus prosperare dignetur. Inceperam agere de causa Bundiana, sed hodie hinc discessit, obsessurus, ut siunt, Bergas. Unde si victor redierit spero nos quod volumus obtenturos ; nec tamen interea Bruxellae cessabitur. Scripsi hodie quoque  
 10 ad Zandium, sed vellem ad nos venire P. Nicolaum Hircium quem jam nimis diu desideramus. Haeret Aquisgrani et plurimum prodest ecclesiae, sed neque hic deerit quod agat. Et causam tuam nemo vel melius novit vel promovebit ardentius. Saluta obsecro meo nomine R<sup>dum</sup> P. rectorem eique significa opus non esse ut scriptum  
 15 Lovaniensium theologorum ad me mittat. Expectabimus successum. Vale et Deo tuis me precibus commenda. Antv. XIII cal. octobr. anno MDLXXXVIII.

498. A THIERRY DE LYNDEN  
 vicaire général de Liège

B. fo 248  
 Autographe

Anvers,  
 21 septembre 1588.

Recommande Van der Lanen qui est tenu de construire une chapelle près de Huy et ne nie pas l'obligation, mais demande un délai.

Van der Lanen semble venir de Huy à Anvers où sa femme se trouve déjà. C'est peut-être l'affaire à laquelle fait allusion la L. 476.

Theod. Linden vicario Leod.

Admodum R<sup>de</sup> et el<sup>me</sup> Domine. Scripsi nuper ad R. D. Antonium Cornely de petitione ut mihi visum est honestissima D. Van der Lanen, communis amici, de sacello quondam prope oppidum Huiense ad cujus instaurationem teneri se quidem non negat. Sed differri postulat, praesertim propter praesentium temporum calamitatem ac periculum, ne quod ipse nunc aedificet a sceleratis hominibus mox destruat. Quoniam vero ipsemet Leodium proficisci decrevit, quamquam nulla ei apud D. Tuam commendatione opus est, per uxorem tamen suam quae jam Antverpiae est (ipsa quoque D. Tuae notissima) plurimum me rogavit ut has ei literas darem. Quod quoniam denegare non potui, sentiat obsecro reipsa id quod scripserim sibi profuisse ut vicissim gratificaturus sum si quid a me peti contigerit. Vale, Antverpiae die XXI septembris an. MDLXXXVIII.

499. A WINAND DE WYNGAERDE  
grand prévôt de Liège

B. f<sup>o</sup> 248  
Autographe

Anvers  
29 septembre <sup>1</sup> 1588.

Recommanderait volontiers le neveu du prévôt, mais Farnèse est parti pour le siège de Berg-op-Zoom et la désignation du nouvel amman est à peu près acquise. — Visites de Robert de Lynden, du doyen d'Aix et du conseiller Boxhorn. — Recommande Guillaume Maes qui part pour Liège et Dinant à la poursuite d'un débiteur insolvable.

Jean de Wyngaerde, drossard de Bréda (certainement le neveu mentionné L. 281 et 321), ne fut en effet pas nommé, mais bien Jean Damant, amman d'Anvers de 1588 à 1610.

Winando a Wyngaerde praeposito Leodii.

Admodum R<sup>de</sup> et Ill. D<sup>ne</sup>. Quod feci saepius ut fratris tui defuncti memoriam ac proinde ipsius liberos maxime filium primogenitum Joannem drossardum Bredensem, ubicumque locorum offerretur occasio, commendarem, id libenter nunc iterum fecissem nisi S<sup>mus</sup>

<sup>5</sup> calamitatum

<sup>1</sup> La lettre, écrite probablement le 28, a dû être envoyée le 29 avec la L. 502.

5 dux Parmensis aliquot diebus antequam tuas receperim literas  
 hinc discessisset, obsessurus Bergas, ut certo creditur. Faciam  
 tamen quam opportunissime et citissime potero, si non aliter saltem  
 per epistolam. Sed tamen de Hammanni Antverpiensis officio nulla  
 meo iudicio spes superest : intelligo enim vel collatum esse vel pro  
 10 collato haberi. De aliis videbimus quid possimus efficere. Die  
 lunae proximo hinc discedet in castra D. oeconomus Linden prae-  
 fectus Francimontensis et cum eo ni fallor D. decanus Aquisgra-  
 nensis <sup>1</sup> qui hodie huc appulit incolumis uti D. consiliarius Bocx-  
 horn <sup>2</sup> ; eumque jam allocutus sum cum heri non ipse sed alius  
 15 quidam tuas ad me et S<sup>m</sup>l D<sup>n</sup>i n<ostri> ad Ducem Parmensem  
 literas tradidisset. Cras agemus latius. Mecum enim Deo volente  
 pransuri sunt. Interim haec scribendi occasionem dedit ami-  
 cus quidam et vicinus meus qui has reddet Gulielmus Maes vir  
 industrius et bonus ac favore dignus qui Leodium venit persequendi  
 20 debitoris cujusdam sui fugitivi seu latitantis causa in fraudem  
 creditorum. Is autem aut Leodii aut quod magis creditur Dionanti  
 est, exterus, non Leodiensis. Quod igitur justitia postulat, ut ei  
 manus injiciantur, tuum R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> qui justitiam amas auxilium  
 imploro, quo bonus iste amicus meus vel Leodii vel Dionanti per  
 25 literas saltem commendatitias jus suum obtinere possit. Idem  
 praestabo Antverpiae si similis forte casus obvenit. Sentiat obse-  
 cro meam hanc commendationem sibi profuisse. De aliis rebus ubi  
 Goffinus nuncius ad nos venerit scribam latius, Deo volente, qui  
 D. T. quam diutissime servet incolumem. Antv. die 29 sept.  
 30 an. 1588.

500. A JEAN LE CLERCQ  
 doyen de Malines

B. f<sup>o</sup> 248  
 Autographe

Anvers,  
 28 septembre 1588.

Remercie pour l'envoi des documents demandés L. 493. A soumis les

14 *eum* errore cancell. *allocutus* e *collocutus* corr.  
 23 *tu..* sub litura

19 *persequend..*

<sup>1</sup> François Foss est resté à Anvers jusqu'au 8 octobre et a emporté la L. 505, comme le prouve la L. 508.

<sup>2</sup> Philippe Boxhorn, conseiller de Brabant (fils de Guillaume bourgmestre de Louvain), dont le fils Jean fut reçu chanoine noble de Saint-Lambert à Liège le 9 septembre 1606.



deux thèses au chapitre en le priant d'éviter tout recours à un tribunal.  
Cf. L. 501.

Joanni Le Clercq, decano Mechlin.

Admodum R<sup>de</sup> et eximie D<sup>ne</sup>. Receptis R<sup>mi</sup> et Ill<sup>mi</sup> D. nuncii apostolici ad decanum et capitulum nostrum literis quae citationi adjunctae non fuerant, curavi statim simul omnes convocari ac longa oratione quam potui efficacissime quae et quanta sint com-  
moda concordiae ostendi. Necdum scio quid profecerim, si concilio 5  
Tridentino cujus auctoritate nitor sponte sua non paruerint. Gaudeo talem nobis a Deo concessum esse sive arbitrum sive judicem qui qualemcumque hanc controversiam sine litis molestia componat. Dixi palam me neque procuratoribus neque advocatis uti velle. Ideoque scriptum quoddam ipsis meum proposui ac de manu tra- 10  
didi quo honestissima petitio mea aperte ac dilucide continetur. Videbo quid intra biduum aut triduum responsuri sint. Nam si longiorem fecerint moram, citationem insinuari mandabo. Scio sanio- rem partem ultro parituram. Verum an etiam major ignoro. Hujus porro scripti exemplum his literis adjungo et alterum quoque 15  
mitto ad Ill<sup>mum</sup> D. nuncium apostolicum cujus me voluntati submitto, Deum rogans ut vos ambo diu servet incolumes, vestris ad Deum precibus me cum afflictissima hac ecclesia devote com- mendans. Antverpiae, IIII cal. octobris an. MDLXXXVIII.

501. AU NONCE O.-M. FRANGIPANI

<à Louvain>

B. f° 248 v°

Autographe

B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. X, p. 19

Anvers,

28 septembre 1588.

A bien reçu du doyen Le Clercq la citation et la lettre du nonce au chapitre. Espère que celui-ci s'inclinera. — Dans le cas contraire, le nonce décidera par écrit, ou, ce qui vaudrait mieux, présent. — Farnèse est parti pour Berg-op-Zoom ; Bonn est reprise. Cf. L. 493, 496, 500, 509 et 512.

R<sup>mo</sup> D<sup>no</sup> episcopo Calatino.

R<sup>me</sup> et Ill<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Egregie fecit officium suum R<sup>dus</sup> D. decanus Mechliniensis. A quo cum instrumentum citationis una cum C. Tuae ad decanum et capitulum nostrum literis recepissem, mox post-  
tridie simul congregatos accessi, et quam potui amantissime ad

5 pacem atque concordiam ipsos adhortatus sum. In eventum vero  
 quo nolint acquiescere, exequar citationem post biduum aut tri-  
 duum. Interim vero ut petitionem meam, sepositis altercationibus  
 cum officiali meo, pure ac simpliciter intelligant, tradidi scriptum  
 mea signatum manu, cujus exemplum C. Tuae huic adjunctum  
 10 epistolae transmitto. Cui vix video quid respondeant. Si tamen  
 perstiterint in opinione sua, ut fere fit ubi cum multitudine agitur,  
 unica ad exceptiones eorum replicatione contentus, omnem contro-  
 versiam C. Tuae aequitati ac sanctae sedis apostolicae arbitrio  
 submittam. Atque adeo, nisi calumniari velint ac cavillando rem  
 15 extrahere, nihil opus erit ut D. decanus Antverpian accedat ac  
 molestiam hanc subeat. C. Tua causam etiam absens decidere pote-  
 rit, quamquam praesentem malim. Alia enim occurrent quae pro  
 repub. ac praesertim pro miserrima hac ecclesia conferamus. Quin  
 et S<sup>mus</sup> dux Parmensis vehementer gavisurus est. Spero autem  
 20 optatissimum adventum suum C. Tuam non diutius dilaturam  
 quam ad captas usque Bergas, nunc magno molimine obsessas,  
 ita ut de victoria sperare incipiamus, tanto majore fiducia, quod  
 Bonnam quoque receptam esse hodie intelleximus. Deum itaque  
 nobis precor propitium, qui et C. Tuam nobis quam diutissime  
 25 servet incolumem. Antverpiae quarto calendas octobris 1588.

502. A DOMINIQUE LAMPSON  
 secrétaire de Liège

B. f° 248 v°  
 Autographe  
*B. C. R. H.*, 2<sup>e</sup> série, t. VI, p. 46

Anvers,  
 28 septembre 1588.

Admire beaucoup Ximenius et aussi Lampson, si dévoué à un vieillard difficile à aider ; mais se fait peu d'illusions sur le résultat concret du livre. Les hérétiques y resteront sourds. A fait ce qu'il a pu et refuse de se tourmenter davantage. — Lampson a songé à partir pour Cologne, remplacé à Liège par son frère Nicolas : ne vaudrait-il pas mieux suivre les progrès de l'ouvrage, relire et annoter tout ce qui sera écrit ? La lettre au duc de Bavière, soumise par Lampson à Torrentius, est maladroite. Envoie copie de la L. 467. — Préfère provisoirement ne pas écrire à Juste Lipse.

Dominico Lampsonio.

Nescio profecto, mi Lampsoni, majorne sit Ximenii in pariendo opere suo an tuus in obstetricando labor. Faveo certe utrique vestrum, ac vobis cum faveo, tum ecclesiae atque universae rei Chris-

tianae me favere arbitror, ut, producto tandem in lucem partu gustatoque ejus fructu, aliqua de religione concordia sperari possit. 5  
 Utinam saltem, si adhuc altercandum fuerit, minore cum periculo sine armis ac bello dissentiamus. Sed non tam facilis, mihi credo, pacificatio est. An non vides novas indies sectas oriri, et increbrescere etiam Arianos, unde proxima ac facillima ad Judaeos ac Gentiles est via? Magnus vir ac plane admirabilis noster est Ximenius, 10  
 in quo praeter tot virtutes maximas ac totius philosophiae linguarumque peritiam singularem ea etiam concurrunt omnia, sive vitam, sive mores ac conversationem respicias, quae scriptori fidem, auctoritatem, favorem denique et gratiam conciliare possint. Sed quomodo adversus tot hydras unus hic noster suffecerit Hercules, cum 15  
 vetus ille poeticus vel unam tantum sine socio vincere non potuerit? Taceo multo maximam impiorum hominum turbam, quibus milites ut adjungas per me licet. Hi quippe saeculi nostri gigantes sunt. Nullus hic rationi ac disceptationi locus : fulmine opus est, ut dissipentur. Id porro verum esse cotidie experior, cum inter tot 20  
 haereticorum, quos hic ferre adhuc cogimur, millia vix unus existat qui alium quam seipsum consulat, vel auscultet etiam. Sola libidine ac cupiditate aguntur, nec est quisquam qui non contendat suae sese conscientiae permitti debere, cujus perniciosissimi erroris fons et origo ipsa ex se haeresis est, ut majorum sic non obsistat aucto- 25  
 ritas quominus suo quisque genio obsequatur. Soli Deo facile est meliorem his mentem dare, quem ut habeamus propitium, quoniam praeter preces manu quoque atque opera nostra opus est, demus quidem hoc Ximenio, ut amicum omni studio ac labore adjuvemus, sed tamen tu rem sic tempera, ut non te maceres atque discrucies. 30  
 Fata, inquit ille, viam invenient ; tu hoc Deo tribue et succedet. Ego meo perfunctus sum munere, cum domum, cum pecuniam, cum quicquid possim obtuli. Coloniae manere statuit, ibi scio nihil ipsi deesse, imo superesse, modo plurium, quos hic habet, amicorum subsidio frui velit. Paucorum est hominum et, ut Stoici loqui 35  
 solent, ἀντάρκης πρὸς ἀρετήν. Desinamus igitur et ipsi et nobis pariter molesti esse. Scio tu quid indole et usu possis, ipsiusque tarditatem incredibili celeritate ingenii tui mirifice adjuvari posse. Ideoque voluntatem vehementer laudo, qui quod possis tam lubens praestes. Atque utinam jam Coloniae praesto sis. Verum an ipse 40

7 credo : an crede legendum?  
 vicacissimi de Ram

20 cotidie : assidue de Ram

24 per-

hoc desideret, necdum exploratum habeo, non quin te colat atque amet ; sed hoc ei solemne est, ut nullius beneficium suo sine officio ferat : mereri vult, non gratis dari, quo carere possit : Quid ergo dicturus si relicta conjuge ac liberis domoque tua Coloniam venias ?  
 45 Nam ut princeps tuam absentiam quoquo modo ferat, in eo non magnopere laborandum puto, et si abesse te patiat, fratris tui tantisper dum aberis usus opera, nihil puto stipendiis tuis detrahet, etiam si fratris sui Bavariae ducis commendatio non accedat. Primum illud philosophus noster magis expendet. Magis ergo consi-  
 50 lium illud placet, ut quicquid continget otii relegendo annotandoque operi impartiaris absens ; quod ubi praestiteris, mensem unum atque alterum aut plures etiam cum ipso ages. Atque ita tandem voti compotes evademus. Nam et ego, quamquam occupatissimus, eidem rei quam potero operam dabo una cum Livineio, qui hesterna  
 55 nocte Gandavo ad nos rediit, valetque et te salutatur plurimum, et, cum Ximenii perspectam habeat verecundiam atque modestiam, idem mecum sentit. Tu tamen per te sapis nec est quicquam quod te fugiat : quicquid autem hac in re feceris a nobis collaudabitur.

At vero illa prolixa epistola ad ducem tua nimis laboriosa  
 60 est et, si in aliorum manus venerit, magis ad famam atque gloriam oberit amico nostro quam proderit. Imo dux ipse, ni fallor, favorem ac benevolentiam remittet, ubi tam parum adhuc paratos nos esse sentiet, et periculum subesse cernet ne severioribus istis patribus displiceamus, a quorum censura, ut nosti optime, totus dependet.  
 65 Ego vero quid ipsi rescripserim putabam te jam Colonia satis intellexisse. Quod quoniam factum non est, epistolae exemplum ad te mitto, quod quaeso apud te serva, neque enim testibus actionum nostrarum indigemus, in tanta judiciorum diversitate atque licentia. Quae vero ad Ximenium scripsi, nullum operae pretium est trans-  
 70 scribere, et festinat Goffinus nuncius, postridie quam venerit, ut minatur, abiturus. Ad Lipsium vero ut horum ego mittam aliquid, adduci nequeo, nec me decet. Si ad nos forte venerit a me saepius invitatus, non perdet operam, et famae consulet. Vale cum fratre et uxore et liberis, et consilio principis me officiose commenda.  
 75 Antverpiae, IIII kal. octobris an. MDLXXXVIII.

---

43-44 *quid... venias* om de Ram

65 *jam : tum* de Ram

503. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

Anvers,

29 septembre 1588.

B. f<sup>o</sup> 249 v<sup>o</sup>

Suite ou répétition des recommandations contenues dans les L. 476 et 488. Qu'il décide ce qu'il faut faire de la récolte de Ciney.

Ant. Cornely.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et amice carissime. Andreae Papii nepotis olim mei epitaphium tibi curae esse gaudeo. Utinam Thomas Tholet suum ita officium praestet uti tu tuum. Sed verissimum est omnia illi periisse cui periit pudor. Cum Rycmanno melius successit negotium quam putabam, metuere ceperam ne non solveret. Quod vero nunc 5 causatur, soceri sui documenta a capitulo servari conclusa non valde me movet. Facile obtinebitur a D. decano ut pro recuperandis his quae ad nos spectant accessus pateat. Idque D. Doverino curae esse velim. Nam et ipse ejusdem testamenti executor est, eique nunc scriberem nisi nimium festinaret nuncius. Interim beneficii 10 quod habet <sup>1</sup> Gandavi successum exspecto bonum. Scribam itaque proxime et de pensione filiae Langii consensum mittam. Interim doleo sane me ab heredibus Pauli Fal nihil consequi cum jam tot annis quod ipsi debent solverim, quae summa nec diutius ferenda impudentia est. Patrem Nicolaum hic exspectamus; verum is cul- 15 pam omnem in affinem suum Biesmannum conjicit, hominem ingratum ac immemorem nostri beneficii. Ideoque nihil boni de eo sperare possum, sed et ad domum Caroli Scribani proscribendam aliorum te magis opera uti velim, et imprimis cavere ne vili nimis pretio detur. Quamquam enim multa mihi Scribanus debet et pecu- 20 nia non abundo, differri tamen rem malim quam eum cujus suscepi curam nimiam hic jacturam pati. Ad Ill. D. praepositum paucos ante dies scripsi. Misereor laboris ac molestiae quam pro cardinalis testamento patitur, ac saepe me praesentem opto ut juvare aliqua ipsum ex parte possim. Et quoniam vicissim quod 25 proxime mihi negotium commendavit, uti et alia sua omnia maxime mihi curae est, sperare lubet quod suam quoque operam mihi non denegabit. Non ingratum erit, cum te amet, si opportune mo-

<sup>1</sup> Douverin; il est curieux que le recueil ne contienne aucune lettre à ce vieil ami.

neas ut meminerit nostri. De absentia anni praeteriti et  
 30 praesentis exspectabo quid eventus ferat. Novi quid sit cum tot  
 capitum coetu agere. Non admodum sum sollicitus ut magno me  
 aliquo beneficio extra ordinem afficiant. Quanto minus dederint,  
 tanto minus debebo, minusque me paratum invenient si non eadem  
 saltem qua ceteros liberalitate prosequantur. Quod ab Her-  
 35 manno Nessels sperare te scribis, utinam etiam ab aliis sperare  
 possis. Nam de comite Bergensi nihil audio. Cynaco jam  
 literas accepi sed datas die XXII mensis hujus, ita ut priores illas  
 suspicer periisse : parum refert. Rogat me praepositus<sup>1</sup> quid de  
 frumentis fieri velim : respondeo ut tuo faciat arbitrio. Ad com-  
 40 putum quod attinet nihil occurrit quod non approbem quam quod  
 pro pensione domus ad D. Petrum amplius solvere non soleam quam  
 Philippi dalerum in singulos modios. Nec putabam pro tot annis me  
 debere, sed hoc Livineii culpa contigit. Quod superest, nihil magis  
 opto quam tam dura conditione domorum Thomae Tholet semel  
 45 tandem liberari. Quo facto magna tu quoque pro amico sollicitudine  
 liberaberis. Unde non tuae minus quam propriae valetudini timeo.  
 Vale, amicorum cariss. et me ama. Antverpiae die XXIX sept.  
 an. DLXXXVIII.

504. A GUILLAUME LINDANUS  
 évêque de Gand

B. f<sup>o</sup> 250  
 Autographe

Anvers,  
 7 octobre 1588.

Est décidé à s'opposer à toute prorogation du délai accordé aux calvinistes, en dépit du matérialisme anversois uniquement soucieux de nombre et de richesse. — Fait baptiser des enfants à l'insu des parents, ce qui a déjà amené des départs volontaires. Mais la plupart des hérétiques se contenteraient de la liberté de conscience, même sans libre exercice du culte. Farnèse, prié par lui de ne rien accorder, n'envisage que des autorisations individuelles, ce qui est encore trop. C'est pourquoi il agira sur Farnèse, Richardot, Masi, Pamele et engage Lindanus à en faire autant. — A reçu une lettre du roi se plaignant que des livres hérétiques soient vendus à Anvers : énumération. — Les libraires sont tous catholiques, mais il faut se méfier des marchands qui rapportent des livres dissimulés de la foire de Francfort. — Les théologiens de Louvain et Douai devraient établir un nouvel index, et il faudrait bannir sans exa-

<sup>1</sup> Le prévôt de Ciney.

men tout ce qui sort des villes hérétiques : Genève, Wittenberg, Heidelberg.

Cette lettre très importante reçut une réponse (cf. L. 527 et 542), mais que Lindanus ne put écrire de sa main : il mourut le 2 novembre. Torrentius apprit alors que c'était son collègue qui l'avait dénoncé à Pamele comme suspect d'indulgence envers les livres récents. Sur ses sentiments personnels relatifs à la censure des livres, cf. L. 1125 et 1176.

Gulielmo Lindano episcopo Gandavensi.

R<sup>me</sup> ac plurimum mihi observande Domine. Novae quos hic tolerare cogimur perfidiae professores (non nunc primum sed ab ousque tempore quo provinciam hanc suscepi) hoc cogitare hoc agere, et quovismodo efficere conati sunt ut finito quadriennio tempus adhuc prorogaretur. Quod ne fieret semper obstiti et una 5 mecum idem ut faceret senatus obtinui : cum tamen senatum dico prudentiores tantum accipio. Multi enim omnem civitatis hujus felicitatem in sola civium frequentia constituunt, ut crescant scilicet vectigalia. Quales vero hi cives sint in eo non magnopere laborare videntur. Atque adeo finis hujus reip. divitiae sunt, cum magno 10 saepe animarum salutis dispendio. Sed justus est Deus qui Antverpiensium exemplo ostendit exitiosas suis possessoribus esse divitias ubi pietas et religio desint. Eadem ferme reliqui etiam Belgii ratio est. Nunquam enim deventum fuisset ad tantam temeritatem atque audaciam nisi, confisi opibus ac copiis nostris, credidissemus omnia 15 divina simul atque humana jura tuto nos posse contemnere. Nunc vero eo devenimus ut non ex copia atque luxu, sed ex inopia atque miseria novos tumultus metuere debeamus. Nondum itaque calamitatum finis. Interim, ut quod in me situm est Deo volente praestem, nullam omitto occasionem qua hos haereticorum conatus 20 impediam, ac piorum tranquillitati consulam, nec laboris hactenus me poenitet. Nam vel eam tantum ob causam quod sine ulla dissimulatione aut personarum delectu infantes invitis parentibus ad baptismum deferri mando, plurimi sponte sua jam discesserunt, sed multo plures adhuc manent. Neque hi tantum sed et alii permulti 25 etiam absentes conspirant et ut audio pecuniam conferunt ut tempus quod dixi prorogetur, quoniam, hoc si fiat, aperta erit quaestui porta. Quo adducti passim omnes huc confluent, parum de religionis suae exercitio solliciti, dummodo conscientiae libertatem assequantur, praesertim cum fere in eo nunc errore versentur 30 omnes, ut cuicumque sectae nomen dederint, in ea dummodo sine

scelere vivant (quod ipsum credere summum scelus est), salvos se posse fieri arbitrentur. Huic igitur malo ut irem obviam, biduo antequam obsessurus Bergas hinc discederet S<sup>mus</sup> dux Parmensis, eum  
 25 accessi et praefatus veniam libertatis qua in re ecclesiastica utendum est, multis verbis quid futurum timerem ostendi ac periculum declaravi si fieret. Respondit autem humanissime se non permisurum hoc generaliter omnibus, sed accidere posse innuebat ut nonnullis faceret gratiam, rogans an id sibi non liceret. Respondi  
 40 ex facto variisque circumstantiis hoc dependere, orans atque obsecrans ne me inconsulto atque insciente fieret. Quod curaturum se promisit et acturum mecum latius ubi ab expeditione quam aggressus est Deo dante redierit, mandando interim ut, si quid occurreret, ad praesidem Richardotum remitterem. Cum quo similiter prolixè  
 45 et quidem saepius egi : imo et conquestus sum multis nimis facile revertendi huc potestatem dari qui semel excesserunt. Ipse vero hanc culpam in alios rejiciens, bonam addixit operam ac spero praestiturum. Convenissem praeterea de hoc negotio secretarium Cosmum sed neque ipse ad me venit, neque ego domi bis terve  
 50 quaesitum reperi. Non deero officio ubi alloquendi ipsum fiet copia. Sed et ad praesidem Pamelium ac Consilium Secretum nunc scribendi datur occasio qua ad hoc quoque negotium usus sum eamque R<sup>tiae</sup> Tuae notam esse desidero. Accepi enim epistolam uti a rege scriptam qua significatur libros plerosque a bibliopolis nostris palam ac publice hic vendi, imo et proscribi seu proponi venales qui haereticorum veneno aspersi sunt. Et quidem nominatim Conradi Gesneri *Physicarum* lectionum lib. V <sup>1</sup>, *Lexicon* magnum Pagnini impressum Lugduni <sup>2</sup>, *Plato* recens versus Genevae <sup>3</sup>, quatuor tomi bibliorum secundum rabbinos <sup>4</sup>, *Chronicon*  
 60 Alberti abbatis Stadensis <sup>5</sup>, *Acta Apostolorum* et secunda epistola

<sup>1</sup> Deux ouvrages de Conrad Gesner (Zurich, 1516-1565) venaient d'être réimprimés : *Physicarum meditationum... libri V* (1586) ; *Historiae animalium* (1586) ; son *Historiae animalium liber IIII* qui est de *piscium et aquatiliū animantium natura* datait de 1558.

<sup>2</sup> Le *Thesaurus linguae sanctae* du P. Sante Pagnino avait été imprimé à Lyon par Gryphius en 1529. Il fut réimprimé plusieurs fois, notamment en 1548, 1575, 1577.

<sup>3</sup> *Platonis Opera ex nova Joannis Serrani interpretatione*, Genevae, apud Henricum Stephanum, 3 vol., 1578.

<sup>4</sup> Probablement la Bible hébraïque, grecque et latine de Pagnino et Vatable, publiée à Heidelberg en 1586.

<sup>5</sup> La chronique d'Albert de Stade date de 1256, édition princeps Helme-stadt 1587.



ad Corinthios per Franciscum Junium Biturigensem<sup>1</sup>. Et hunc quidem Junium nomen inter haereticos dare audio, nihil tamen quod ejus sit me vidisse memini. Aiunt nostri duos hos libellos esse exiguos neque expeti nec credi hic venales esse. Platonem vero titulo tenus vidi : prodiit ante annos decem ex officina Henrici<sup>65</sup> Stephani qui, quanquam haereticus est, nihil tamen haereticum classicis istis quos edit auctoribus solet astruere, ne homini avaro minorem spe quaestum afferant, quippe si a paucioribus emantur. Sed versio est Joannis Serrani Lausanensis cujus epistola dedicata ad reginam Angliae valde mihi displicet. Praefatio ad lectorem<sup>70</sup> ferri potest. Gesneri Meditationes Physicae id credo habent quod reliqua ejus opera ut infartum sit aliquid quod noceat. Sed vix toto anno semel venditur, nisi quod intelligo non unquam libros De Natura Animalium ab Hispanis desiderari, atque adeo his ipsis nundinis expectari quartum volumen De Serpentibus. Lexicon<sup>75</sup> magnum Pagnini Caesaris simul et regis christianissimi privilegio munitum prodiit et ne sic quidem hic venditur. Epitome plerisque omnibus sufficit, adjuncta bibliis regalibus et edita a Plantino seorsum quoque distrahitur. Abbas Stadensis quamvis corruptus ab adversariis meo judicio non tam oberit quam proderit : danda vero<sup>80</sup> opera ut integer imprimatur. Tomi denique bibliorum per rabbinos Emanuelis Tremely facti ex Judeo Christiani, verum inter haereticos, nulli hic nunc reperiuntur<sup>2</sup>. Credo nugarum esse plenissimos. Quicquid sit, libros hos omnes in posterum vendi prohibui. Non possumus enim nimis esse cauti postquam tamen hostes hic<sup>85</sup> nostros adhuc palam in conspectu ferre cogimur. Non tam a bibliopolis qui, dempto uno atque altero, catholici sunt, hic metuendum esse arbitror quam ab illis qui, cum infecti sint, Francofortum profecti ad nundinas, una aliis cum mercibus vetitos secum libros deferunt, non quales modo dixi, sed multo deteriores, neque pau-<sup>90</sup>corum sed multitudinis exitio, cui malo remedium non invenio quamdiu aperti inimici tolerantur. Levius tamen hoc incommodum

<sup>82</sup> Tremely e Fretely corr.

<sup>1</sup> Il s'agit de François du Jon dit Junius. Ses *S. Pauli apostoli ad Corinthios epistolae duae* avaient été éditées in-8° à Heidelberg en 1578. Gendre d'Emmanuel Tremellius, il publia avec lui en 1575 et réédita en 1579 une traduction latine de l'Ancien Testament, en cinq volumes.

<sup>2</sup> Emmanuel Tremellius (Ferrare, 1510-Sedan, 1580), se convertit du judaïsme au calvinisme ; cf. *Allgemeine Deutsche Biographie*, t. XXXVIII, p. 563.

quam si nondum regi conciliata fuisset tam praeclara civitas. Velimus ergo quod possumus. Atque utinam similibus conditionibus, imo multo etiam gravioribus, in regis gratiam rediissent quae adhuc rebelles sunt provinciae. Plus certe qualicumque pace (etiam non justissima) quam tam longo et infelici bello proficeremus. Exempla non longe petenda sunt : quod hic quodque Bruxellae atque Mechliniae, quod item Gandavi ac Brugis aliisque celeberrimis in urbibus experti sumus, idem et in Batavis contingeret. Audio Amstredami vicinisque in locis unicum monachum franciscanum (dissimulato habitu) novissimis feriis paschalibus administrasse eucharistiam plus quam quinque hominum millibus. Quid hic non speres si vel permixtis haereticis palam concionarentur et mysteria sua facerent catholici? Verum non hujus loci neque temporis haec disceptatio est, quam tuae prudentiae decidendam relinquo. Tua certe tuique similibus doctrina effectum est ut non tam imparati simus quin opposcentes sese adversarios spiritalibus armis facile superemus. Aliis tunc etiam facilius vincet rex, cujus infinita paene potentia est, nec concessam semel tam aequabiliter pacem vi labefactari permittet. Sed jam prolixiore epistola molestus sum. Ad librorum prohibitionem redeo quorum cum ob scribentium multitudinem nullus neque modus neque finis sit (omnia enim omnibus licent) optarem serio novum indicem Lovaniensium ac Duacensium theologorum opera fieri ne semper fluctuemus. Quin vetari velim omnes qui non modo auctoris sed et typographi cujuspian haeretici aut etiam loci (qualis Geneva, Wittenberga, Eidelberga ac similes latronum speluncae) nomen praeferunt. Sed et haec R. Tuae arbitrio submitto, quam D. N. Jesus Christus ecclesiae suae sanctae maxime quae in Belgio est quam diutissime servet incolumem. Antv. nonis octob. 1588.

505. AU P. NICOLAS FALL, S. J.  
 <à Aix-la-Chapelle>

B. f° 251  
 Autographe

Anvers,  
 8 octobre 1588.

Heureux de savoir efficace sa prédication à Maeseyck et Aix, espère le voir venir à Anvers où les efforts des hérétiques ne peuvent être vaincus que par l'action des Jésuites. — Se plaint de la façon indigne

dont la famille traite les filles de Richard Fall. Les actes du P. Fall sur ce point sont en désaccord avec ce qu'il enseigne en chaire.

Cette lettre fut confiée au doyen d'Aix, qui séjourna à Anvers jusqu'au 8 octobre. Cf. L. 499, 508, 516. Elle n'eut aucun effet et l'évêque fut obligé de répéter sa requête : cf. L. 613 et 635.

Nicolao Hircio.

S. P. Quod multis jam mensibus nihil ad te scripserim (quin literis etiam tuis quas pridie cal. septembris ad me dedisti necdum responderim) causa fuit adventus huc tui desiderium, de quo nihil dubitabamus postquam te Antverpiensi collegio pater Costerus provincialis addixerat. Sed bene accidit quod dum hic te expectabamus tam praeclaram primum Maseikensibus ac mox Aquisgranensibus operam praestiteris atque adhuc praestes. Omnia enim amicorum cum literis tum relatu intellexi non sine summo animi gaudio. Nosti enim meam erga universam societatem vestram benevolentiam atque in te quoque studium et amorem ; cui non leve ex tuis istis in promovenda religione catholica laboribus incrementum accessit. Perge itaque bene mereri de re christiana ac lucrari animas quas Jesus Christus pretioso suo sanguine redemit. Sed quoniam ob gravissima peccata nostra quibus Dei iram atque indignationem provocavimus ubique locorum desaeviunt haeretici, tamquam immisi in caulas lupi, ac nusquam in Belgio majus ab illis periculum est quam Antverpiae, ob potentissimae civitatis situm atque opportunitatem, et quidem nunc maxime cum de summa rerum agitur, allaborantibus haereticis ut, prorogato quadriennio quod ex pace habent, diutius hic maneant et occultis studiis in gregem Christi impune grassentur ; quos contra nitendum est atque excitandi tanquam e somno catholici ut se decipi non patiantur : ob has, inquam, causas pluresque alias huc te venire opto ac fratribus tuis in opere tam sancto assistere. Nam vestro potissimum auxilio confido quos ultimis istis temporibus elegit Deus ut qui in novo terrarum orbe necdum crediderant salvi fierent et Christi fidem amplecterentur, fideles vero expurgarentur a vitiis et confunderentur haeretici qui eos a fide divertere conantur. In quo sancto opere te cum laude versari tanto magis gaudeo quanto magis amo. Sed quoniam amo p<raese>ntem cupio, in hac mea provincia maxime pro qua sponendi et operam addixi meam. Neque dubito de tuo vicissim in me animo. Scio tamen totum hoc a majorum tuorum arbitrio dependere, sed apud hos quoque dabo operam

ut desiderii mei ratio habeatur. Interim ad paternae hereditatis negotia quod attinet, scio equidem quanto praestantior  
35 viam elegeris qui coelo potius quam terrae vacare malis, sed quam semel suscepisti etiam hujus rei curam tam repente prorsus abjicere prohibet caritas. Ac rectius facies, meo quidem iudicio, si saltem extra ordinem tuis te fratribus ac sororibus aliquantulum accom-  
40 modes ut, rebus semel constitutis, postea securus ac liber, totum te divinis istis exercitationibus tradas, quanquam et hoc inter divina exercitia statui debet, si concordiam inter fratres ac propinquos tuos inducas. Quod fiet si te auctore suam quisque partem sine lite ac rixa consequatur, nec solus regnet Biesmannus, cujus  
45 cupiditatem quo melius nosti eo advigilandum est magis ne quisquam inde damnum sentiat. Grata sunt quae de Baltasaro fratre tuo nuper Roma reverso, quaeque de Lutgardis sororis tuae marito nuncias. Credo etiam Ricaldi quae scribis pignora tibi curae esse idque mihi vel gratissimum est et suae filiulae duae valde amabiles.  
50 Sed nihil horum quae desideras fiet, nisi exacta eorum fiat divisio quorum communio lites parit. Fuit hic proxime Livina nostra et majorem secum filiam adduxit jam annorum XIII quae, quamvis honeste per me dotata, quid patre tuo adhuc vivente pro matrimonii subsidio dum adhuc viveret maritus, quidve defuncto pro  
55 quatuor liberorum alimentis acceperit, tu optime nosti. Me certe pudet cum recogito et, ut haec aeque feram animo, quomodo obsecro hoc ferre possim quod post patris mortem vix tantillum obtinuerit ut profectionis suae Trajectum sumptum accepto ferre posset? Alii interim coheredes laute agunt, et unde, quaeso, tanta  
60 inaequalitas inter eos quos eadem juris ac successionis ratio conjungit? Vide, mi D<sup>ne</sup> Nicolae, ne qui pupillas ac viduas in cotidianis [tuis] concionibus tuis populo tantopere commendas, ipse eas deserviisse videaris. De me taceo cujus semper patrocinio pater tuus stetit ac floruisse honoresque adeptus esse visus est. An vero nunc  
65 negligat ac paene contemnat tu iudex esto. Atqui ut de patre nihil dicam, sola mea in Biesmannum patris respectu beneficia hoc certe non meruerunt. Nec tam diu dissimulassem si adversus ipsum dumtaxat sine coheredum noxa jus meum iudicio prosequi potuissem. Sed tamen si tu manum subtrahas diutius certe non feram.  
70 Idque hac adhuc vice tibi dictum volui ne, si aliter res cadat quam fortassis expectas, non meae severitati quae nulla est, sed tuorum contumaciae imputetur. Idem de Cornelio Prunio viro clarissimo affirmare possum quem nisi tuo favore ac gratia tuis concilies (amat

enim te plurimum et una mecum te praesentem optat) magnum detrimentum illi patientur. Vale in Christo Jesu qui honestissimos 75 tuos conatus prosperare dignetur. Antverp. die VIII octob. MDLXXXVIII.

506. A SIMON OGIER  
 <à Douai?>

B. f° 251 v°  
 Autographe

Anvers,  
 11 octobre 1588.

Remerciements pour un volume de vers où le poète décrit le pays en proie aux soldats.

Simon Ogier est né à Saint-Omer ; son volume *Irene et Ares*, dédié à Farnèse, dont il est certainement question ici, parut in-8° à Douai chez Bogard en 1588. Cf. PAQUOT, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas*, t. II, p. 413.

Simoni Ogerio poetae.

Percurri, doctissime Ogeri, quantum hoc biduo licuit, poemata tua, maxime Odarum libros quos nostrum etiam praeferre nomen voluisti. Nihil occurrit quod cum carminis facilitate atque elegantia tum inventionis acumine non magnopere placuerit. Laudo etiam novitatem illam quod latinam linguam ad insuetos nobis aliarum 5 linguarum numeros revocare conatus sis, et quidem, meo iudicio, feliciter. Est ergo quod in illis me quoque quamvis nullo meo merito celebrari gaudeam, ac magnas pro tam insigni benevolentia erga me tua agam gratias, nihil aequè desiderans quam ut res tuae Antverpianam te venire sinant, nec consilio obstant itinerum obses- 10 sores quos non minus lepide quam vere Harpyias appellas. Nullum enim in poetarum libris monstrum tam foedum atque horrendum quod nostri saeculi impiissimi milites, si tamen hoc eos nomine vocari poteris, quando a signis discesserunt detestabili impietate ac scelere non superent. Sed Herculem habemus cui si quod nunc 15 aggressus est prospere (uti speramus) cedat, non diutius laborabimus. Ego interim quicquid etiam absenti praestare potero promptum me atque paratum offero. Vale Antverpiae V idus octobris an. MDLXXXVIII.

507. A HENRI DE MAREZ  
doyen de Sainte-Gudule à Bruxelles

B. f° 251 v°  
Autographe

Anvers,  
12 octobre 1588.

Est seul à pouvoir donner autorisation quant aux biens de l'hôpital de Calfort à Puers, dépendance de l'abbaye de Saint-Bernard. Est prêt à prendre conjointement avec l'archevêque toutes les décisions nécessaires, mais a interdit à son fermier, convoqué par le doyen, de comparaître. Cf. L. 512 et t. III, s. v. *Puers*.

Henri Van den Broecke (De Marez) était doyen de Sainte-Gudule, vicaire général et official de Jean Hauchin au moment où celui-ci mourut (5 janvier 1589).

D. Henrico Maras decano Bruxellensi.

Admodum R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> Decane. Est aut saltem fuit sub dominio nostro temporali ratione abbatiae S. Bernardi huic annexae ecclesiae in villa de Puers monasteriolum quoddam sive hospitale dictum Calfort. Quod injuria horum temporum tametsi paene dirutum  
5 est, extant tamen pleraque bona ejus propria quae transferri alio, vel ad alios applicari usus, etiam pios, cum gravi subditorum meorum damno atque incommodo, ego obstrictus juramento salva conscientia pati aut permittere nullo modo possum, minus etiam citari villicum nostrum cogique ut dictorum bonorum rationem  
10 reddat ac reliqua, me inaudito et indefenso. R<sup>mo</sup> quidem D<sup>no</sup> meo archiepiscopo Mechliniensi omne obsequium lubenter offero, una cum ipso deliberaturus quid de dicto loco fieri ac constitui debeat. Sed ut me nesciente aliquid immutetur valde iniquum est. Itaque pro villico spondere si opus sit cupiens, cum meam personam gerat,  
15 ipsi mandavi ne compareat, quod R<sup>ta</sup> T. non aegre feret, nullum enim a nobis impedimentum fiet quin quicquid colligi poterit ad pios usus applicetur, sed non extra nostrum dominium, quod puto esse justissimum nec Domino nostro archiepiscopo puto displicebit, quem Dominus Deus una cum R. T. diutissime nobis servet inco-  
20 lumem. Antv. die XII octobris an. MDLXXXVIII.

508. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 252  
Autographe

Anvers,  
15 octobre 1588.

Suite de la L. 503. — On lui offre de lui racheter la prébende et l'archidiaconé dans de bonnes conditions. — Destine à Philippe a Quercu, qui lui a été confié par les Jésuites, le bénéfice offert par le prévôt.

Cf. L. 429, 499 et 521. — Ce Philippe a Quercu, qui devint plus tard notaire de la curie liégeoise et écrivit quelques poèmes (FOPPENS, *Bibliotheca Belgica*, t. II, p. 1041), déçut beaucoup Torrentius ; cf. L. 772, 789.

Ant. Cornely.

Facile animadverto, mi Domine scholastice, te singulari quadam erga me benevolentia ultra vires fatigari ac plus operae praestare quam res tuae ac principis negotia ferant. Dispicies igitur quid facto opus sit : si quem adiutorem tibi sumpseris mercedem solvam lubentissime. Sed etsi Gerardino tuo qui semper me amare visus est aliquid commiseris, sentiet me non ingratum esse, et inter alia curam beneficii nepotis mei Egidii in Awans facile suscipiet. Nam de hoc quid hactenus factum fuerit nescio. Interea vero, postquam jam cessat molestia Thomae Tolet, minus laborandum erit. Nam reliqua non tam difficilia videntur. Mihi satis est si per otium recolligas quantum de meo hactenus solutum sit, et significes quanam spes sit recuperandi, cessantibus praesertim bursis quibus reditus ille ducentorum fl. serviebat. Aequissimum est autem ut cessent donec mihi satisfactum fuerit. Quod ad Biesmannum attinet, homo ille mihi Indies magis displicet et profecto me poenitet praestitae ipsi operae, cum primum senatus Trajectensis ac mox municipii S.-Petri secretarius per me factus est. Nolo tamen ut meam, homo, poenitentiam tu quoque doleas. Nec videtur mihi esse difficile bona illa evincere quae olim Paulus Fal saltem in territorio Leodiensi possedit. Bene est quod Dei beneficio his non magnopere indigeo. Sed negare tamen non possum facti indignitatem mihi displicere, uti et ad D. Nicolaum nuperrime Aquisgranum prolixè scripsi, literasque decano Aquisgranensi hinc discedenti tradidi<sup>1</sup>,

6 *inter mea*

<sup>1</sup> Sur le séjour de Foss à Anvers, cf. L. 499 ; cf. aussi L. 505, Introd.

nec dubito quin jam receperit. Quare non inconsultum fuerit si  
 25 per occasionem a te quoque moneatur, si Trajectum venerit et  
 aliquot diebus illic manserit. Curabo neptem meam cum majore  
 filia ad ipsum venire. Nam et haec indignis tractatur modis ut ali-  
 quando coram intelliges, et misereberis miserae hac ex parte mulier-  
 culae. Sed haec missa faciamus. De domo Caroli Scribani nunc  
 30 tacebo. Intelligatur saltem obiter quid, cum quo, et qua auctoritate  
 per Biesmannum gestum sit, et tunc ex re praesenti consilium capietur.  
 Consultum enim erit eam vendere pretio non prorsus injusto.

De absentia quam vocant non valde sum sollicitus. Sed  
 talis offertur conditio ut non difficulter adduci me posse (apud te  
 35 amicum fatear) quo praebendam una cum archidiaconatu dimittam  
 ac me obliviscentium ipse quoque obliviscar. De pecunia colligenda  
 ideo monueram quod non ad episcopatus hujus sed domestica  
 quaedam negotia opus mihi sit mille sexcentis fl., a qua summa  
 multum absumus. Non usqueadeo tamen propero et nosti multo  
 40 plura mihi deberi quae paulatim coaradentur. Et novi accrescent  
 reditus. Quare nolo te nimium esse sollicitum : si necessitas urgeat,  
 habeo hic amicos plurimos qui succurrant. Superest ut de  
 beneficiolo ac pensiuncula D. praepositi aliquid respondeam. Habeo  
 puerum in familia mihi gratum Philippum a Quercu natum Leodii  
 45 et a patribus societatis nominis Jesu mihi traditum. Cui pensionem  
 destinavi, uti eidem quoque in hac provincia multo melius contuli  
 beneficium, sed quod durante bello nihil domino reddet, spero me  
 defuncto utcumque huic juveni prospectum fore ; quoad vivam  
 non indigebit. Superest tantum ut, quod mones, pensio recte consti-  
 50 tuatur in quo meo iudicio non valde debemus esse solliciti. Debetur  
 enim ex transactione, sufficitque ut eam D. praepositus super bonis  
 suis agnoscat, cum ex transactione licitum sit etiam numeratam  
 pecuniam dare atque accipere. Quod si facere velit non detractabo,  
 modo sic tibi quoque videatur. Hoc saltem fatendum est non requiri  
 55 ut super beneficio aliquo eccl(es)iastico assignetur. Beneficium  
 autem illi detur quem ad praebendam Fossensem nominaveram et  
 sic hac quoque molestia liberaberis. Aliud autem majoris momenti  
 negotium R<sup>di</sup> et Ill. D. praepositi commode me promovere posse  
 vix video, durante hac obsidione Bergensi. Nullam tamen occa-  
 60 sionem omittam sicut et ipsum mihi benevolum esse opto ac  
 me ei toto animo commendo. Vale amice uti frater carissime.



Scriptum illud de sacramentis accepi. Antverpiae, die XV oct. an. MDLXXXVIII. D. Lannoy cum sorore saluta et reliquos vicinos omnes.

## 509. AU NONCE O.-M. FRANGIPANI

〈à Louvain〉

B. f° 252 v°  
Autographe  
Inédite

Anvers,  
16 octobre 1588.

Le chapitre à l'unanimité a décidé, d'accord avec l'évêque, de soumettre le différend, non au doyen de Malines, mais au nonce : excellente solution. — A accordé à chaque église le droit de juger ses chapelains, maîtres de musique etc. et de prononcer des peines mineures ; ne peut aller plus loin. — Prie le nonce de persuader Farnèse afin que celui-ci refuse de proroger le délai de tolérance des hérétiques.

Suite de la L. 501 ; cf. aussi L. 504, Introd. Le nonce arriva le 19 (L. 512) ; l'évêque tomba malade presque aussitôt (L. 518, l. 5 et 520, l. 34).

Ep̄o Calatino.

R<sup>me</sup> et Ill<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Ut quarto calendas octobris me ad C. Tuam scripsisse memini, confratres meos amantissime allocutus, quamquam nonnulli adhuc tergiversati fuerint, plus aequo morosi ac difficiles, tandem tamen die hesterno, receptis C. Tuae literis et repetito eodem ferme sermone effeci ut, omisso decano Mechli- 5 niensi, simul omnes, nemine dissentiente, una mecum causam C. Tuae judicio submiserint, ut ex adjuncta his literis instrumenti publici copia constat. Cujus forma si placuerit, de quo freti singulari sua humanitate ac benevolentia non dubitamus, mox petitio nostra una cum documentis necessariis subsequetur. Quibus accep- 10 tis, C. Tua ex sententia S. Domini nostri, seu cardinalium interpretationi concilii Tridentini praefectorum, controversiam nostram, omnibus volentibus, definiet atque componet. Quod tam opto quam id quod maxime, probe sciens quae et quanta mala atque incommoda ex dissensione nostra huic non solum ecclesiae, verum etiam 15 reipublicae oriri possent. Rem itaque faciet C. Tua Deo longe gratissimam si onus hoc in se susceperit. Quod ut levius sit atque facilius, his ipsis diebus amice simul conveniemus et singula controversiae capita mature examinabimus ut pauca tantum supersint sedis apostolicae auctoritate definienda. Nam jam sponte 20 obtuli ut jurisdictionem voluntariam in sacellanos, in musicos cete-

rosque ecclesiae suae ministros, ubi nulla contentione et juris solemnitate opus est, decanus et capitulum exerceant, ac leviores poenas peccantibus imponant. Jurisdictionem vero contentiosam et in invitos quomodo sibi vindicent non video. Nam ut potestatem forte acceperint a sede apostolica erigendi tribunal, nunquam tamen erexerunt, nec certum judicem habuerunt, imo etiam post obtenta privilegia episcopo Cameracensi sive ejus judici Bruxellae residenti paruerunt. Tanto magis suo proprio nunc episcopo virtute bullae apostolicae parere debent. Omitto interim concilium Tridentinum, quod meo iudicio rem clare decidit. Meum tamen iudicium sanctae sedi apostolicae libenter submitto : cui, quoad vixero, servire summae mihi gloriae duco. Utinam vero servitii mei aliquis etiam fructus existat. Multa enim obsistunt ut C. Tua coram spero videbit, et fatebitur me in duriorem incidere non potuisse provinciam quam reluctans inciderim, ut regi obsequi possim. Utinam tantum veniat C. Tua : colloqui nostri eam, spero, non poenitebit. Quamquam enim nostram controversiam pro decisa nunc habeam, alia multa supersunt quae agamus et quidem S<sup>mo</sup> duci Parmensi etiam proponenda, illud praecipue, ne quadriennium nostris hic haereticis ex pace concessum prorogari patiatur. A quo magna salutis publicae et ecclesiae quietis pars dependet. Deum interea rogabimus ut C. Tuam nobis atque ecclesiae suae sanctae quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, postridie idus octobris An. MDLXXXVIII.

510. A ARNOLD DE WACHTENDONCK  
doyen de Saint-Martin à Liège

B. f<sup>o</sup> 253  
Autographe

Anvers,  
16 octobre 1588.

Voudrait des nouvelles d'un conflit à Liège ; — souhaite à son ami d'obtenir le poste de juge qu'il désire, quoique le caractère liégeois rende difficile l'apaisement des litiges. — Rappelle les circonstances où Arnold fut postulé sous l'impulsion de Bonhomini.

Pour éclaircir cette lettre à clef, cf. L. 492, 522, 556 et LÉON LAHAYE, *La paroisse de Saint-Martin-en-Ile*, dans *Bull. Soc. Art et Hist. du dioc. de Liège*, t. XXV (1934), p. 93 où il n'est pas question du conflit ici mentionné. Le doyen Jean Fabius, admis en 1576, fut remplacé par Jean Noël (Natalis) nommé par indult du pape le 24 mars 1589. C'est probablement sa nomination qui créa des conflits. Torrentius emploie peut-

être le mot *Insulani* pour distinguer les prêtres de Saint-Martin-en-Ile des *Martiniani* dont Wachtendonck était doyen.

Arnoldo a Wachtendonck.

S. P. Literarum tuarum initium mihi tenebrae sunt et quos conjuges aut procos dicas nescio. « Davus sum, inquit ille in comoedia, non Œdipus »<sup>1</sup>. Si intelligi velis, lucis scintillam adde, facile investigabo. De Insulanis illud tantum scire velim, an adhuc bellum duret, aut belli saltem reliquiae, et anne Romam iturum<sup>5</sup> vel missum sit. Nam haec omnia ignoro et tuto quicquid sit significaveris. Neque quicquam hactenus animadvertē potui quod tuae causae obsit. De altero vero negotio omnino opto atque desidero in album judicium delegatorum te asscribi, aut si ascriptus es permanere. Novi enim fidem atque integritatem tuam quae<sup>10</sup> selecti judicis virtus praecipua est. Quamquam quis ille sit qui Leodiensium litigatorum turbae placere possit nescio. Ne Cato quidem aut Laelius, sive inter Graecos Aristides et Phocion, adeo pro sua quisque libidine nihil pensi habent quo adversarios vexent, ac genio suo morem gerant. Quae causa fuit ut saepe deprecarer ne quae<sup>15</sup> causae mihi delegarentur. Tibi vero munus hoc non invideo qui et ipse, cum Leodiensis sis, aliorum pervicaciae non cedes. Duro nodo durus aptandus est cuneus; si frontem alii habeant ferream, tu adamantina gere: vinci probrosum est. Quod ergo felix ac faustum sit, in schedulam quam misisti nostra signatam manu, sigillum<sup>20</sup> D. Cornelius apponet, qui quid actum sit optime novit. Memini R<sup>mum</sup> Vercellensem episcopum tunc pontificis prolegatum expresse et diserte monuisse ut nisi a capitulo nominarentur idonei, in alterum diem alioqui sese nominaturum, quod et factum est et, credo, nomina tua ab ipso Romam missa, et serum nunc est contradicere.<sup>25</sup> Tu semper urge propositum nec malitiae cede. Id enim celsitudinem sive magnitudinem majus tuam maxime decet. Apud Dionysianos an aliqua nostri (ad invitationem cum ventum est) inciderit mentio equidem ignoro, nec credo factum; de Martinianis vero te praeside non diffido<sup>2</sup>. Verum quis spondeat me tunc super-<sup>30</sup> stitem atque incolumem fore? Quod si sic erit non veto quin tot cyathis quot sunt nominis literae bibant, in eoque, ne erres, memi-

<sup>5</sup> *iturum* dubium : *itūm*

<sup>1</sup> Térence, *Andrienne*, 194.

<sup>2</sup> Les chanoines de Saint-Denis et ceux de Saint-Martin.

neris diphtongum occurrere quae pro duplici accipitur. Vale cum collegis tuis mihi notis maxime D. praeposito <sup>1</sup> quem quaeso meo  
 35 nomine amantissime saluta. Antverpiae postr. idus octobris an. MDLXXXVIII.

511. AU D<sup>r</sup> JEAN-WALTER VAN VIERINGEN  
 <à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 253  
 Autographe

Anvers,  
 17 octobre 1588.

Pendant la guerre, les maisons appartenant à l'abbaye ont été habitées sans loyer par des personnes capables de les protéger contre les soldats. La situation de l'abbaye étant désastreuse, ces immeubles devront dorénavant être loués ou vendus et les locataires immunisés s'il y a lieu, tout en évitant que de pauvres gens soient pressurés.

Cf. L. 595, 607, 616. — Jean-Walter van Vieringen (Louvain 1539-après 1598) licencié en médecine en 1561, entra dans les ordres après son veuvage en 1578 et fut recteur de l'Université en 1579, 1582, 1587. Son fils et homonyme (Louvain 1570-Malines 1622), entra à la Compagnie de Jésus. Cf. PAQUOT, *Mémoires pour servir à l'hist. litt. des Pays-Bas*, t. XIII, p. 440 sqq. — Le D<sup>r</sup> Van Vieringen déçut Torrentius qui l'accusa plus tard d'avoir scandaleusement abusé de sa mansuétude. Cf. L. 607 et 616.

Doctori Wyringo medico.

Mag<sup>ce</sup> et eximie D<sup>ne</sup> Doctor. Non ex literis tantum tuis sed et ex relatione administratoris monasterii nostri S. Bernardi satis intelleximus quam amanter et benigne te gesseris in negotio domus nostrae quam inhabitas. Quo sane nomine magnae habendae sunt gratiae,  
 5 et si rerum nostrarum status sic ferret, nihil immutaretur. Verum ad eam devenimus miseriam atque inopiam (non enim pudet me fateri cum commune sit cum multis hoc nobis malum) ut non possimus esse liberales. Quinimo ausim affirmare quod, nisi hanc ego provinciam suscepissem, jam nobile illud monasterium sine ulla  
 10 spe restitutionis plane periisset. Et ne nunc quidem haec spes usqueadeo certa est. Paulo tamen melius agitur, verum non sine magno meo incommodo atque dispendio, dum alienae necessitati consulo. Inter alia igitur hoc quoque consultum esse judicavimus ut domos, quas in diversis oppidis habemus neque eis ipsi utimur,

<sup>1</sup> Conrard-Thibaut de Gavre.

aut venderemus aut elocaremus. Si quid vero inquilinis debeat, 15  
 hoc ex aequo et bono solvatur. Dabitur ergo opera ne de nobis  
 conqueraris, sed tamen rogatum te cupimus ut ab his qui parum  
 habent non multum exigas, non quod tuam in tuenda a militari  
 injuria domo diligentiam ignoremus, sed quod non aliter miserrima  
 nostri monasterii nunc fortuna ferat. Placebit itaque gratiose nobis- 20  
 cum agere et aliquo modo beneficium agnoscere quod jam tot  
 annis sine ullo tuo onere aut molestia quae a monasterio proces-  
 serit, domo tam ampla et commoda usus fueris. Et, ut utaris adhuc  
 permitto donec, ut dictum est, vel emptione vel conductione alii  
 cedat. Ubi vero de summa aliqua inter nos convenerit ne dubites 25  
 quin pacta servaturus sim. Vale et mea vicissim, si quid tibi tuisve  
 prodesse possim, opera, utere. Senties enim paratam esse. Antver-  
 piae die XVII octob. anno MDLXXXVIII.

512. A JEAN HAUCHIN  
 archevêque de Malines

Anvers,

B. f<sup>o</sup> 253 v<sup>o</sup>  
 Autographe

21 octobre 1588.

Suite de la L. 507. Accepte pour l'hôpital de Calfort l'arbitrage de l'archevêque ; consent que les revenus soient employés à d'autres fondations pieuses, pourvu que ce soit sur le territoire de l'évêché d'Anvers ; pourvoira aux besoins des deux seules religieuses survivantes. — Espère voir régler par le nonce, qui vient d'arriver, son différend avec le chapitre (cf. L. 501).

Archiepiscopo Mechliniensi.

R<sup>me</sup> et Ill<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Cum pluribus auctoribus ex diversis causis intellexissem agi in curia spiritali quae Bruxellae est de bonis ac redditibus cujusdam olim monasterio sive xenodochii dicti Calfort, siti sub dominio nostro temporalis, villae de Puers, atque urgeri villicum sive praefectum nostrum ad reddendum rationes ac reliqua, 5  
 me nesciente nec audito, scripsi ad R. D<sup>m</sup> Decanum Bruxellensem epistolam cujus exemplum huic adjunctum transmitto, futurum sperans ut responderet, aut saltem ante responsum ulterius non procederet. Verum conquestus est hodie villicus se contrarium metuere ac magnam hinc vereri molestiam nisi officiali obtemperet. 10  
 Non alium hujus causae judicem vel arbitrium depono quam te ipsum, aequo passurus animo praedicta bona ac redditus ad alios

usus pios applicari, sed non extra nostrum dominium. Quinimo cum audiam duas adhuc superesse praedicti monasterioli sorores, 15 quarum saltem altera Bruxellae habitat, dabitur opera ut neutri alimenta desint, et obsequentem me esse D. meo archiepiscopo reipsa monstrabo, Deum rogans ut C. Tuam nobis diutissime servet incolumem. Antverpiae, die XXI octobris an. MDLXXXVIII.

Appulit huc nudiustertius R<sup>mus</sup> et Ill<sup>mus</sup> D. nuncius aposto- 20 licus incolumis et jam agi coeptum de componenda ea quae mihi cum capitulo est controversia. Spero non opus fore ut utamur R<sup>di</sup> D<sup>ni</sup> Decani vestri opera. De successu reddam certiozem.

513. A ANTOINE WALTER  
à Louvain

B. f<sup>o</sup> 253 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
27 octobre 1588.

Suite des L. 471 et 494. Heureux de voir s'arranger peu à peu les affaires de Saint-Bernard pour lesquelles Vandernoot a rencontré Walter à Louvain ; — souhaite que Suzanne nièce de Fonck reste chez l'abbesse de Soest et ne rentre pas chez sa mère à Bréda (cf. L. 299, 364 et 544).

Antonio Walteri.

S. P. Res nostras praesente administratori Vandernoot Lovanii satis recte successisse plurimum gaudeo, praesertim ad religiosos nostros quod attinet. Quos amanter a me salutabis, memorem etiam me futurum dices sacrarum virginum Sub Vinea cum primum 5 dabitur occasio. In tantis enim versamur angustiis ut durante bello quid tandem de nobis futurum sit ignorem. Hoc certe scio quod sine meo consilio atque opera res monasterii nostri funditus periissent, neque in futurum officio meo deero. Parsimonia et frugalitati opus est ut tantam necessitatem superemus. Ego aliis spero exemplum dabo. Quod ad Joannam Bredanam attinet, ei meo nomine 10 dicas velim vidisse me literas quas Abbatissa de Zoest, soror defuncti Domini Fonchii sanctissima et prudentissima femina, ad ipsam scripsit. Cujus voluntati si obtemperet, sibi et filiae suae recte consulat. Sin minus, nunquam me amicum ac benevolum 15 habebit. Errat autem vehementer si filiam usquam alibi melius collocari posse credit quam apud talem materteram. Vale, Antverpiae die 27 oct. 1588.

514. A ENGLEBERT BONEN  
doyen de Maestricht

B. f° 254  
Autographe

Anvers,  
3 novembre 1588.

Lui recommande sa nièce Livina veuve Fall, lésée déjà du vivant de son beau-père, et davantage dans le règlement de la succession. Cf. L. 505, 515 et 516.

Ingelberto Boenen decano Trajectensi.

Admodum R<sup>de</sup> et eximie Domine Decane. Novi benignitatem ac pietatem tuam quam cum non semel perspexerim in adjuvanda sororis meae filia Livina, nupta olim Ricaldo Fal, cujus multiplicem miseriam vanasque afflictiones sublevasti. Equidem non dubito quin eodem adhuc erga eam sis animo. Cum itaque Trajectum nunc veniat ut de rebus suis ac filiarum suarum tandem certi aliquid statuatur sciatque quid ex hereditate paterna sibi competat, idque<sup>1</sup> pro alimentis filiarum quarum altera jam majuscula est, a coheredibus suis, maxime a Biesmanno, consequatur, eam caritati tuae quam possum maxime commendo. Futurum enim confido ut auctoritate tua ac gratia voti compos domum ad maritum suum revertatur, nec ultra cuiquam molesta sit. Ego vero si quid forte occurrerit in quo vicissim tibi tuisque vel hic vel alibi [vicissim] prodesse ac gratificari possim, debito amici officio senties me non defuisse. Novit Deus qui, bonorum omnium dator, te quam diutissime felicem servet atque incolumem. Antverpiae, die III novembris 1588.

515. A LAMBERT BIESMANN  
secrétaire de Saint-Pierre près Maestricht

B. f° 254  
Autographe

Anvers,  
3 novembre 1588.

Même sujet que la L. 514. Se plaint de sa négligence et le prie de donner à Cornély les renseignements nécessaires pour qu'on puisse vendre la maison de Scribani à Maestricht. Cf. L. 450 et 516.

Lamberto Biesmanno.

S. P. Literas illas tuas quas Bruxella te ad me scripsisse dicis

<sup>1</sup> Il faut probablement lire *quidque*.

accepi et jamdudum respondi. Quin etiam Mag<sup>cum</sup> Dum vicecancel-  
 larium tam per amicos quam per literas rogavi ut causae nostrae  
 tandem finis imponeretur <sup>1</sup>. Promisit sed necdum praestitit. A quo  
 5 vero tempore fuisti Brainae, neptis mea Livina una cum filia sua  
 majore Antverpiae fuit et nunc reversa domum significat se ante  
 brumam Trajectum venire velle. Si veniat optarem te non tam  
 dictis quam factis illi opem atque auxilium ferre. Misera juste meo  
 judicio conqueritur se cum liberis suis propemodum deseri : neque  
 10 enim ullum a marito quem immature perdidit subsidium accepit.  
 Omnis illi spes hactenus in me sita fuit, nec solus possum omnia,  
 nunc praesertim cum hujus provinciae oneribus non sufficiam. Quo  
 diligentior esse deberes ad res ejus promovendas. Scis soceri olim  
 tui in te beneficia, scis etiam Ricaldi, denique etiam mea qui nun-  
 15 quam tibi defuerim (ut nec defuturus sum, modo gratum ac memo-  
 rem esse sentiam). Haec igitur apud te cogita et, si Trajectum illa  
 venerit, non solum in ipsius sed nostram etiam gratiam sic te gere  
 ut occasionem des vicissim te ac tuos juvandi cum occasio venerit.

Domum Caroli Scribani vendi velim si utiliter vendi poterit.  
 20 Sin minus, non est quod adeo festinemus. Recte facies si domus  
 statum ac conditionem D. Antonio Cornely bona fide significes.  
 Nam a quo tempore Leodio discessi, ut verum dicam, nullam in te  
 diligentiam laudare possum. Interim senesco nec est quod ab here-  
 dibus meis expectetis quod non multo facilius a me praestari possit.  
 25 Videte ne mea abutamini patientia. Vale cum uxore et liberis. Si  
 neptis mea veniat, velim eodem tempore adesse patrem Nicolaum.  
 Antverpiae die III novemb. 1588.

516. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f° 254  
 Autographe

Anvers,  
 3 novembre 1588.

Même sujet que L. 514 et 515. Cf. aussi L. 505. (Nous jugeons inutile d'imprimer ce billet.)

<sup>1</sup> Si ces lettres ont jamais été écrites, elles n'ont pas été copiées ici.



## 517. AUX MOINES DE SAINT-BERNARD

〈à Lierre〉

Anvers,

7 novembre 1588.

B. f° 254 v°  
Autographe

Tableau de la situation : il faut payer les dettes et, pour cela, aliéner une partie des biens, mais, tout d'abord, vivre selon la règle, observer les anciennes traditions, respecter l'horaire, suivre les offices, soit au couvent, soit chez les Franciscains et, à l'exemple de l'évêque, vivre le plus frugalement possible. Les théologiens de Louvain les accusent du plus grand relâchement, grief dont l'évêque sera juge. — Cf. L. 549.

Priori et conventui S. Bernardi ad Scaldim.

Venerabiles sincere dilecti in Christo Jesu. Quibus versemur in angustiis ob assiduas hujus belli (cujus nullum adhuc finem sperare possumus) calamitates vos quidem, quanquam separati a reliquo populo, non ignoratis. Nos tamen multo propius sentimus, dum pro vobis laboramus, et quanquam nihil omittimus quod prodesse ad quietem et tranquillitatem vestram quovis modo possit (in hoc potissimum intenti ut creditoribus satisfaciamus), ea tamen temporum malitia est ut parum admodum proficiamus. Accedit aeris alieni magnitudo a quo nunquam liberabimur nisi domos quibus facile ac sine ullo carere possumus divendamus. Verum ne hoc quidem satis ex voto procedit, ut ab administratore nostro nunc ad vos revertente intelligetis <sup>1</sup> cui haec et alia narranti fidem adhiberi volumus; fecit quod potuit, idque non sine vitae periculo. Sed nihil usquam feliciter cessit. Nec sperare licet meliora nisi Dominus Deus propitio nos tandem vultu respiciat et pro singulari sua pietate adjuvet. Verum quoniam divina obstante justitia nec hoc quoque consequi poterimus quamdiu manebimus in peccatis et debiti immemores officii (imo et voti cujus arctissima obligatio est) non aliter sub religionis jugo vivemus quam si omnino soluti ac liberi in saeculo versaremur, ne pace quidem restituta aliquid inde commodi ad nos perveniet. Imo gravius tunc peccabimus: quanto enim minus humana pericula metuimus, tanto magis divina negligemus. Quare dissimulare non possumus dolorem quo affecti sumus cum ne in adversitatibus quidem vos sapere intelligimus, idque non tam a confratribus nostris et praesertim a te Domine

<sup>1</sup> Jean Vandernoot avait séjourné à Louvain (L. 513) après avoir vu l'évêque à Anvers.

prior <sup>1</sup> cujus officium est excessus corrigere, et quos corrigere non potes ad nos referre, sed ab exteris praesertim Lovaniensibus theologis quos vita vestra offendit. Aiunt enim nihil minus quam sub regula vos vivere : quod si non sub regula ergo in peccato mortali :  
 30 nihil enim medium est. Nam quos regulae observantia per Christi meritum servare poterit, eos regulae praevaricatio ut perdat necesse est. Meminisse vos arbitramur quam benigne et clementer cum ante annum Liram venissemus vos admonuerimus. Nec puto etiam exemplo vitae nostrae parum sobriae et modestae quemquam tunc  
 35 offensum fuisse. Inter alia serio mandasse nos meminimus ut praecepta in charte a patribus visitoribus descripta serio et exacte observarentur : certa esset mane et vesperi cibi sumendi hora ; sacra lectio nunquam omitteretur ; post completorium servaretur silentium, divina officia pro praesenti statu celebrarentur, praesertim domi aut in monasterio sacrarum virginum S. Francisci, non  
 40 alibi nisi obtenta licentia et sine certa aliqua mercede. Id enim exigit ordinis vestri dignitas. Hae et alia quae professi estis observantibus polliciti sumus nihil defuturum, imo nostrae potius personae detractum iri quam vestrae honestae necessitati. Quod polliciti sumus arbitramur nos etiam praestitisse, imo multo plura nec  
 45 ullum aliud nominabitur monasterium in universa hac ditione ubi religiosi melius habeant. At vos, ut manifeste cernimus, bonitate ac mansuetudine nostra abusi, virtutem vertitis in licentiam idque tam aperte ut nostri quoque nominis graviter inde  
 50 laesa sit fama : quemadmodum de Lovaniensibus jam dictum est, qua occasione, cum super praedictis administratorem nostrum graviter examinarem, multa fateri coactus est, quae quanto nobis dolori fuerint (et quidem in hac adversa valetudine) Deus novit. Et quoniam neque praesentes admonitionibus nostris, neque  
 55 absentes per literas quicquam effecimus, neque enim hactenus profuimus exemplo (nota enim omnibus mensae et totius vitae nostrae parsimonia et abstinentia est, dum nobis id substrahimus quod vestris et monasterii commodis accedat) nisi brevi mutati in melius vos emendaveritis, alia consilia capiemus ut, vitae dissolutionis  
 60 et computationum (quibus nihil turpius est) vos tandem poeniteat,

34 *nostrae* dubium

47 (post *vos*) duae literae sub macula

<sup>1</sup> D'après la L. 251 du 18 janvier 1587, le directeur spirituel était Thise et l'aumônier Tack. Mais de Ram (*Acta Eccl. Antv.*, p. 193) mentionne comme prieur Ambroise Vanden Driesche ; cf. tome III, *Index*, s. v.

ut coram administrator ipse referet, ipse etiam gravius quam quis alius corrigendus si sui oblitus officii peccet. Abunde sufficit nos et tantam pecuniae summam ex patrimonio nostro pro vobis liberalissime expendisse et nulli labori atque industria pepercisse, nec deinceps quoque parcere velle. Hoc saltem cavendum est, ne tam <sup>65</sup> turpi indulgentia ac conniventia vos simul ac nos ipsos (hoc est animas nostras Christi pretioso sanguine redemptas) miserabiliter perire patiamur. Haec tua potissimum, Domine prior qui monasticae disciplinae praefectus es, debet esse cura. Rebus vero temporalibus nisi capitulariter aliquid agendum sit nolumus te <sup>70</sup> ingeras. Nulla sint convi<vi>ola, nullae comotationes, nulli separatim in cubiculo aliquid apponatur nisi aegrotanti, hospites nulli nisi necessitas exigat, arbitrio administratoris. At nunc, quod dicere erubesco, mensis vestris admoventur etiam feminae. Hoc nimirum est pie et religiose vivere. Eaque occasione quae admi- <sup>75</sup> nistratori mandavi facienda nemo quovis colore, directe vel indirecte impediatur aut etiam differri procuret, sub poena carceris. Haec denique observando Domini adventum rite celebrabitis, expectantes nativitatem salvatoris nostri Jesu Christi, cujus vita cum nihil aliud fuerit quam perpetua quaedam passio nos quoque <sup>80</sup> alacriter patiamur et conregnabimus. Sic Bernardus, sic Benedictus, quorum regulam profiteri, cum vitam non imitemur, mendacium est, hypocrisis est, falsitas est ac recta ad infernum via. Valetate in Christo Jesu et pro me orate. Antverpiae die VII novembris an. 1588.

85

518. A PIERRE XIMENIUS  
 <à Cologne>

B. f<sup>o</sup> 255

Autographe

B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VI, p. 49

Anvers,

9 novembre 1588.

Une maladie qu'il vient de faire et le décès de Lindanus lui rendent présente la pensée de la mort. — A lu le début de son traité et ne trouve que des choses à louer dans sa définition de la liberté chrétienne. Le livre sera surtout apprécié de ceux qui, n'étant inféodés à aucune cour ni à aucune école, jugent uniquement d'après la tradition et la raison. On pourrait envisager quelques coupures de prudence. Lampson vient de lui envoyer les chapitres sur l'Eucharistie ; n'a pas encore eu le temps de les lire, mais supplie Ximenius d'achever l'ouvrage. — Nouvelles de la guerre.

Petro Ximeno.

Ignosces mihi, mi Ximeni, quod ad literas tuas die X octobris accuratissime scriptas tardius nunc respondeam ; distuli primum donec, ut facturum te receperas, de Schenkii tui<sup>1</sup> reditu atque actione in senatu certi aliquid renunciasses ; at vero eo ipso die  
 5 quo secundam hac de re tuam epistolam accepi, in morbum incidi. Is coepit a tussi ac gravedine ob aeris intemperiem, accessere dolores colici ac in calculo dejiciendo labor. Toto biduo mire exagitato corpusculo vehementer afflictus fui, nec sine vitae periculo si supervenisset febris, sed Dei beneficio evasi, necdum tamen tam firma  
 10 me valetudine uti sentio ut nihil metuam ; verum redii ad labores, idque nunc mihi satis est. Nam vita ipsa in mea sita non est potestate : qui illam dedit auferet cum volet. Interim profuisse mihi morbum non mentior ; nam jam multis annis prospere valens ac plus aequo securus, monitore indigebam qui mihi aurem velleret.  
 15 Didici itaque mori, quae summa scientia est ; nec aliud majus senectutis novi beneficium, quam quod cogit etiam invites ut meminerint esse moriendum. Mortis autem memoria quo frequentior est, eo fortius atque alacrius excipimus venientem. Succinamus igitur illud Horatii : *Omnem crede diem tibi diluxisse supremum : grata*  
 20 *superveniet quae non sperabitur hora.* Aut si forte te philosophum magis Seneca delectat, habes illud argute dictum : *Ille felicissimus est et securus sui, qui sine sollicitudine crastinum expectat. Quisquis dixit vixi, quotidie ad lucrum surgit*<sup>2</sup>. Accessit morbo et aliud admonitionis genus : iisdem enim diebus vita functus est vir optimus  
 25 atque doctissimus Gulielmus Lindanus, episcopus Gandavensis, paucis tantum mensibus me senior. Colligendae itaque sarcinulae ut subsequar. Sed nolo ut remissum atque otiosum <me> occupet mors. Quod ergo tibi sum pollicitus, ut scripta tua hac hyeme perlegam, id praestabo quoad potero. Atque adeo jam inceperam  
 30 cum me morbus invasit, auspicatus nescioqua occasione ab eo libro quem de discrimine veteris et novi testamenti ac christiana libertate scripsisti. In quo opere nihil hactenus occurrit, quod mihi displiceat, at non pauca de quibus alii aliter sentient : sed neminem

6 *incepit* de Ram  
 18 *suscipiamus* de Ram

7 *mire* : *misere* de Ram  
 22 *securius* de Ram

10 *me om.* de Ram

<sup>1</sup> Le D<sup>r</sup> Werner Schenck, syndic de Cologne.

<sup>2</sup> *Epîtres*, I, 4, 13 et 12, 9.

futurum existimo, qui tuum hac in re studium non laudet et com-  
 mendet pietatem; et quanquam fieri vix posse existimet ut quae 35  
 optas et suades ad vitae ac reipublicae usum traducantur, non  
 tamen iudicet, si ex praescripto tuo fiat, multo nos beatiores fore.  
 Cur igitur non te aequae ac Platonem de optima disserentem repu-  
 blica audiamus? Nemo ipsius formam sequitur, fateor, neque tua  
 multo melior erit conditio. Laus vero ob id ipsum etiam major, 40  
 quod eo perveneris quo nemo ausus fuerit aspirare (scis opinor  
 quod hic ulcus tangam). Taceo verecundiam tuam ac modestiam  
 ubique singularem, haec enim virtus tutum te faciet. Nam quis  
 illum damnet, qui nihil sibi obstinate sumens majorum semper se  
 summittit arbitrio? Quae scribendi ratio probabilior est, quam qua 45  
 academici uti solent, qui cum nihil affirmant, mihi sane nihil dicere  
 videntur. Tu qua decet utens libertate tuam quidem aperis senten-  
 tiam, verum ut nolis contentiosus esse, nec plus sapere quam hi  
 quos Deus ecclesiae suae praefectos esse voluit. Hanc prudentiam  
 cum in libris tuis quos viderim omnibus semper perspexerim, non 50  
 dubitavi, inquam, auctor esse ut pergeres et tandem etiam publi-  
 cares, nec consilii hujus me adhuc poenitet. Quin hoc ipsum erat  
 quod volui, cum optare me dixi labores tuos extare saltem in Ger-  
 mania, tametsi forte nostris non usqueadeo probarentur: magnum  
 enim hos quoque cancellos sive angustias fructum facies. Nec 55  
 deerunt qui tali auctore multa suis in rebus corrigant et meliora  
 quam hactenus consilia sequantur. Multiplex certe eorum omnium  
 qui a Romana ecclesia tanquam capite desciverunt conditio est,  
 omnes quidem improbandi sed non omnes aequae turpes; et qui  
 pauciores habent maculas, facilius emundantur. Labet tamen augu- 60  
 rari te nostris quoque hominibus placiturum, his maxime qui  
 nullum secuti sive scholarum sive aulae (sic enim dicere malo quam  
 cathedrae pontificiae) praejudicium, solis scripturae ac naturae  
 rationibus rem expendunt. Tales enim quales futuri sint iudices,  
 ex me ipso metiri juvat, qui, ut ingenue verum fateor, tua dum 65  
 lego, nescioquibus nervis me adduci sentiam ad assentiendum tibi,  
 tunc quoque cum voluerim reluctari: irrepis enim sensim ac placide  
 in lectoris animum, nec eum dimittis nisi persuasum; idque non  
 alia magis virtute consequeris quam mirabili quadam lenitate ac

40 major : minor de Ram      52 Quin : etenim de Ram      61 au-  
 gurare de Ram      63 solo de Ram      64 Tales enim : Inter de Ram  
 66 nescis de Ram      67 reluctare de Ram

70 mansuetudine, dum nihil contortum profers atque implicatum, sed  
humana atque e medio petita sunt omnia, qualis Socratis fuit  
oratio, nisi quod tu plus audes in asseverando. Ex unguibus aiunt  
leonem. Ex his ergo quae jam perlegi, caetera quoque judico. Et  
uti a me postulas, non modo hoc modo illud per intervalla quae te  
75 distrahant, sed simul ea omnia, vel praesenti (quod opto magis)  
vel absentem per literas, suggeram quae mutari aut corrigi velim.  
Sed haec pauca admodum futura credo. Nam tu ubique tibi probe  
constas, ideoque non tam emendanda, ni fallor, occurrent quam  
nonnulla prorsus omittenda, quae sine ulla utilitatis spe odium  
80 atque invidiam tibi comparent, unde necdum intellectus condem-  
neris. Ubi vero magnum operae praetium sit, volo ut teneros istos  
ac delicatos homines contemnamus : turpe enim tibi fuerit, homini  
libero ac philosopho, veritati rumorem antepone. Lamp-  
sonius noster nimium meo iudicio se angit ac prope excruciat. Tu  
85 ubi pedem fixeris, vide ne temere commovearis. Neque ipse neque  
ego iudicii maturitate atque acumine tibi pares sumus, tametsi  
verborum strepitu et mera, ut inquit ille, eloquentia superemus.  
Te vero rerum simul atque orationis gravitas admirandum facit.  
Sic namque scribis ut ex toto animo loquentem decet. Falli fortassis  
90 atque errare, quod humanum est, multi te dicent ; sed fidem credo  
in te nemo desiderabit. Misit ad me his ille proximis diebus tuum  
de Eucharistia commentariolum una cum epistola ad Genardum  
nostrum, ex quo ceteros discere mihi videor qui scholis assueverunt,  
necdum vacavit legere. Tu interim urge propositum, donec sum-  
95 mam imposueris manum, neque ab amicis nimia facilitate tua te  
distrahi permittes. Quod ne mea forte importunitate contingat,  
nempe ut per me peccent alii, tota hac hieme nihil ad te scribam,  
nisi me urgeas, tempus omne lectioni impartiar, in qua nonnulla  
sese offeret molestia, quod quae penes me habeo neque perita neque  
100 diligenti nimium scripta sunt manu. Verum suffecerit sensum  
intelligere, tametsi verba non ita constent. Venio nunc ad  
postremam tuarum literarum clausulam, ad quam quod quaeso  
tandem, mi Ximeni, responsum a me expectas? Noli hanc ansam  
arripere, ut a publicando opere te excuses. Arripienda occasio est  
105 quam suasore Schenkio offert senatus Coloniensis. Hoc age. An

72 aiunt : amat de Ram  
90 credo in te : crede mihi de Ram  
de Ram

ergo : ego de Ram  
95 imponens de Ram

80 necdum bis  
96 ne : si

futurum me (qui te junior sum) adhuc vivo existimas, ut concilii alicujus generalis unquam vel mentio fiat? Eo, mihi crede, bella tam diuturna atque difficilia et incredibili animorum obstinatione gesta rem nostram adduxere, ut non nisi per arma pacem sperare tunc possis quando non erit cum quo bellum geratur, quod proxima 110 aestate satis apparuit. Quid enim in tam longo colloquio actum est, cum disciderent partium legati, vixdum propositum quicquam fuerat quod serio ad pacem ac concordiam pertineret? Non quin revera rex noster pacem optet, scit enim religionem, pro qua pugnat, sine pace vix restitui posse : at vero cum contra adversarii nostri 115 perspiciant sese periisse si arma deponant (sic enim eos edocuit Orangius) nec quicquam minus curent quam morum ac disciplinae, quam pax reduceret, sanctitatem, debellare eos necesse est quos ratione vincere non possis. Quod tamen in tanta difficultate quando futurum sit nescio. Ego interim si quis alius, quamvis transigi 120 malim quam infelix hoc diutius trahi bellum, nec cesso dare operam quoad possum ut hanc sententiam etiam aliis persuadeam. Sed certo crede ab haereticis maxime Calvinianis impediri, nec mirandum alioqui si regem nunc minus quam antea in hoc propensum sentiamus. Magnus enim animus una atque altera adversitate non tam 125 facile frangitur, cum abunde sit unde vires reparentur, ut proxime spero videbimus. In Gallia autem quid ex Ordinum conventu successum sit nescio. Vidi regis praefationem sane magnificam ; si quod dicit etiam sentit, ibi quoque bellici tumultus imminet. Taceo famam de novo inter Austriacos et Polonos dissidio. En quo tandem 130 devenerimus ! Quod tamen ad religionem attinet catholicam, spes affulget, nec puto vana, multo illam deinceps, tametsi non cessent arma, meliore loco futuram ; pudet enim pigetque ipsam multitudinem tot passim scelerum quae ab adversarum partium praefectis committuntur. Quod ut ego Antverpiae sic tu quoque Coloniae, si 135 animadverteris, facile deprehendes. Idem affirmant Aquisgrani, quanquam summa illic sectarum omnium licentia est. Addam, quod mireris, mihi constare incredibilem cum in Germania tum in reliquo Septentrione vendi libellorum vim qui ad meram catholicorum pietatem seu simplicitatem potius pertinent : quos superstitionis 140 damnant qui nos perturbant. Accedit Patrum Societatis nominis

113 serio : sane de Ram

139 vim : numerum de Ram  
licam de Ram

123 Calvinianis : calumniis de Ram

meram : veram de Ram

138 catho-

Jesu asseveratio de ingenti collegiorum suorum illis ipsis in ditio-  
nibus fructu. Unde colligimus Deum nobis fieri propitium. Cujus  
beneficio si Philippus rex, ab omni hominum memoria uti optimus  
145 sic et potentissimus, res Belgicas componat, ut ditioe hac omnium  
opportunitissima tranquilla in pace frui possit, tunc tuis consiliis  
locus dabitur, nec ego, si superstitem me esse contigerit, meo hic  
labori parcam, ut res potissimum ecclesiasticae, a quibus et civiles  
dependent, suam tandem ad normam redigantur. Atque adeo quia  
150 tecum loquor lubentissime, pluribus hac de re agerem, nisi legendo  
tempus perderes, quod omne tuis lucubrationibus impendi velim.  
Vale, optime et doctissime Ximeni, et quo Deo propior es, eo  
efficacius me clementiae tuis precibus commenda, et saluta amicos,  
quos inter D. Suffrido hasce etiam literas redde. Antverpiae, V idus  
155 novembris an. MDLXXXVIII.

## 519. A SUFFRIDUS PETRI

&lt;à Cologne&gt;

B. f<sup>o</sup> 256

Autographe

B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VI, p. 54

Anvers,

9 novembre 1588.

Le remercie de son bon souvenir transmis par Ximenius. Les raisons qui autrefois lui avaient fait souhaiter d'ajourner la publication de la chronique des évêques tongrois n'existent plus et, avec l'appui de Conrad de Gavre, il ne faut plus hésiter. Beller ferait très bien l'édition.

Sur Sjurd Peeters (Dokkum en Frise, 1527-Cologne, 1597) qui fut bibliothécaire et secrétaire de Granvelle et enseigna le grec à Louvain avant de se fixer à Cologne, cf. PAQUOT, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas*, t. VII, p. 271 sqq., qui mentionne le *Chronicon episcoporum Tungrensium, Trajectensium et Leodiensium incerti auctoris usque ad annum 1340, et a nobis productum*. Seule cette dernière partie, celle de Suffridus Petri, a été publiée dans le t. III des *Gesta pontificum* de CHAPEAUVILLE, 1616, 4<sup>o</sup>, pp. 69-234. Cet éditeur avait eu entre les mains un manuscrit de Petri aujourd'hui perdu.

Suffrido Petro.

Bene est, mi Suffride, quod nuper a me per Ximenium nostrum salutare te jusserim; aliter enim, ut video, nullas abs te literas habuissem. Illud vero molestius, quod ais te ad nos venturum fuisse ac Lovanii etiam publice professorum, nisi aetas atque ad-

142 ditioibus : regionibus de Ram  
2 video : judico de Ram

148 civiles : cunctae de Ram



versa valetudo obstitisset. De aetate nihil dicam, quam et ego 5  
 nunc gravem sentio, non conqueror tamen, quin et ingentis bene-  
 ficii loco duco me consenuisse. Cogit tamen caritas ut aetatem istam  
 bene te ferre optem, quo qui nunquam otiosus esse soles rem litera-  
 riam juvare non desinas. Quod vero ad Chronicon illud de Tun-  
 grensibus episcopis attinet, memini optime te olim mihi id obtulisse 10  
 dedicandum meo tunc principi, si ipsi collubuisset. Sed displicuit  
 locus unus atque alter unde ditioni Leodiensi praejudicio noceri  
 poterat, et quidem, si recte memini, ratione oppidi Trajectensis,  
 quare culpam aliquam contraxisset si suo sub nomine evulgari  
 passus fuisset; et alioqui, ut verum fatear, ne mihi quidem auctor 15  
 ipse placuit. Respondi itaque, si edendus videretur, alterius patro-  
 cinio prodire debere. Nunc mutato et principe et domicilio, quod  
 dicam non habeo, nisi hoc unum me studiis tuis obniti nolle, maxime  
 cum D. praepositum Gaverium, virum clarissimum ac mihi ami-  
 cissimum, assertorem adeptus sis, cujus nomen Leodiensi populo 20  
 gratissimum tuis hisce lucubrationibus magis etiam illustretur.  
 Quod illi ut tibi quoque felix ac faustum esse Deum precor, daturus  
 etiam operam apud Bellerum typographum, ut prodeat quam fieri  
 poterit emendatissimus. Debet enim hoc patriae, et ipse Leo-  
 diensis. Vale nostri memor, et si quid habes in literis singulare, id 25  
 nobis etiam, nisi molestum sit, impartire, postquam jam liberior  
 Christo et literis vacas, quod prolegati pontificii gratia tibi conti-  
 gisse tum gaudeo, quam doctos omnes amo. Antverpiae, V idus  
 novembris an. MDLXXXVIII.

520. A DOMINIQUE LAMPSON  
 secrétaire de Liège

B. f° 256 v°  
 Autographe

B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. VI, p. 55

Anvers,

15 novembre 1588.

Il ne faut pas espérer que les ouvrages de Ximenius amènent les théo-  
 logiens à changer d'avis sur aucun point. Lui-même n'a pas communiqué  
 le texte qu'il a à un ami commun et n'a pu en parler au nonce. — Mort  
 de Lindanus.

Dominico Lampsonio.

Quae binis de Ximenio nostro litteris significasti recte intellexi,

14 quare : quasi de Ram  
 Leodiensis om. de Ram

19 Gaverium de Ram

24 Debet...

sed et commentariolum de Eucharistia una cum responso ad Genardi epistolam accepi. Necdum tamen rem ita expendi, ut pronunciem quod sentio. Tantum dicam non debere nos expectare, ut  
 5 qui hactenus theologiam in academiis nostris majorum more profitentur serum nostri gratia aliter agant quam consueverint. Neque ipsos ego in hoc damnare ausim. Nullo unquam saeculo tam manifeste deprehensum fuit, quam hoc nostro flagitiosissimo, quantum  
 10 tam judicandi quam scribendi libertas, digna freno si quis ea praestet auctoritate atque imperio, ut quod velit possit. Nostri interim suam conferunt operam, ut morbum indicent, non sanent; et quominus proficiunt eo contumacius obloquuntur; nec quemquam ferunt qui quovis modo a scholarum consuetudine recedat.  
 15 Quod cum non ignoraverimus et nihilominus auctores esse voluerimus, ut quae noster scripsit edantur in publicum, dummodo probati alicujus censoris subscriptio accedat, maneamus in sententia, et Deum precemur propitium, ut talis viri doctrina atque opera nonnulla corrigantur, et quidem hoc ipsum, de quo agimus,  
 20 ut librorum ingentes moles imminuantur, qua de re nuper legi quae commentus est, cum de scholis atque instituenda juventute agit. Legi autem eam scriptorum ejus particulam, ut viderem num amico<sup>1</sup> quem mihi nominaveras communicari debeat, quod mihi non videtur: a me certe non accipiet antequam ad vos commigraverit.  
 25 Quod vero postremo de convivio illo Lovaniensi me monuisti, nihil te movere debet; nosti enim mensarum licentiam<sup>2</sup>. Tantum hoc male me habet, quod nulla agendi de hoc cum episcopo Calatino mihi facultas inciderit: eodem enim discesserat hinc die, quo tuae mihi literae traditae fuere. Ut vir comis et humanus est  
 30 ac me amat, nihil credo celasset. Et alioquin non est ex illo severiorum hominum numero, quod Coloniae quoque cum esset satis ostendit: eodem reversurus an vero antea venturus Leodium ignoro. Utinam hic diutius substitisset. Nam neque illis ipsis diebus, quibus  
 35 mansit, ipso mihi frui licuit; paucis enim a quo venerat diebus, in morbum incidi calculo simul exagitatus ac colicis doloribus maximis, sed Deus me liberavit, eodem quo aegrotavi tempore extincto

6 *serum* an *serius* dubium: *secus* de Ram      *consueverunt* de Ram  
 24 *vos*: *nos* de Ram

<sup>1</sup> Probablement Robert de Lynden, cf. L. 521.

<sup>2</sup> Allusion probable aux faits rapportés dans la L. 517.

Gandavensi episcopo Gulielmo Lindano, viro doctissimo <sup>1</sup>, ut non uno tantum modo atque exemplo discerem et ego mori. Neque parum hoc, mi Lampsoni, mihi profuit. Sic enim me comparo, ut non imparatus ad supremum hoc iter accedam. Nec video sane quid me valde volentem diutius in vita retineat ; quis enim vitae fructus his temporibus sperari possit, ad jucunditatem certe nullus, mihi praesertim ac mei similibus. Aliquis tamen, ut quo plura ac quidem diutius in hoc mundo mala qua decet animi aequitate ob Christum patimur, eo majoribus affecti praemiis una cum Christo regnemus. Mitto autem Ximenii epistolam bene longam, cujus apud te mentionem fecisse videtur, aut certe Brunus, et ad quam recreatus a morbo prolixè respondi. Sed exemplum nunc ad manum non est, nec video quid operae pretium facturum sim, si ad te mittam : nihil enim dico quod non dixerim prius, pollicitus etiam tota hac hieme nullas me ad ipsum daturum literas, quo liberius vacemus ambo, ipse scribendo, ego legendo quae scripserit, ut tandem summa imponatur manus antequam moriamur.

Vale, Antverpiae, die XV novembris an. MDLXXXVIII.

521. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

Anvers,

15 novembre 1588.

B. f° 257  
Autographe

Regrette de n'avoir pu aider Robert de Lynden, envoyé en mission par l'État liégeois auprès de Farnèse qu'il n'a pu rencontrer : bien fâcheusement, car son crédit est unique. Les Liégeois lui reprocheront son échec, bien à tort, car l'indiscipline militaire est une plaie universelle. — Déplore les querelles ecclésiastiques à Liège (cf. L. 510, 522, 556). — Suite des affaires personnelles : il faudra régler la transmission du bénéfice que lui assure le prévôt. Cf. L. 508.

La mission de Robert de Lynden devait brillamment réussir le mois suivant : L. 536 et 538.

Ant. Cornely.

Novos tuos nostris pro rebus labores, amicorum carissime, tuis ex literis simul et computu cognovi. Et quo indies me tibi devinc-

<sup>1</sup> Lindanus semble bien être mort à Gand et non à Ruremonde, comme le disent ses biographes.

tiorem fieri sentio eo quoque vehementius te amo, optans occa-  
 sionem dari qua quod dictis affirmo factis probem. Epistolam tuam  
 5 ad praefectum Francimontensem non tradidi quod scirem nullam  
 ei superesse pecuniam, quod reversus ex castris etiam ultro con-  
 fessus est, ipse credo quaerens hic mutuam. Haeret enim adhuc  
 Antverpiae; quando discessurus nescio. Scio eum mihi amicissim-  
 um esse ac semper fuisse. Ideoque parum gratus sim nisi vicissim  
 10 amem. Sed doleo nihil a me difficillimis istis temporibus praestari  
 posse quo legationem ejus pro principe ac ditione Leodiensi aliqua  
 ex parte juvem. Quanquam enim nihil a me petatum est, non ideo  
 essem segnior, verum repente cum sub noctem appulisset huc, Dux  
 Parmensis postridie mane discessit, neque conveniendi ipsum facul-  
 15 tas fuit. Et alioqui hoc affirmare possum, si quis sit qui impetret  
 eum esse hunc nostrum aut certe neminem. Valet enim plurimum  
 favore et gratia, ut de filio ejus taceam, juvene profecto peregrigio  
 et duci domesticorum omnium gratissimo, ut spes sit in maximum  
 aliquando virum evasurum esse<sup>1</sup>. Quod ideo tibi dictum volo ut  
 20 amici famae atque existimationi consulam. Novi Leodiensis populi  
 mores, unde et timeo offensam aliquam ubi Leodium venerit, non  
 obtento cujus gratia huc missus fuerat. Sed profecto nulla sua  
 culpa. Eo namque res devenit ut non nos tantum qui sub rege  
 vivimus sed et vicini omnes fanda infanda a militibus pati debeat-  
 25 mus. Major meo iudicio eorum culpa est qui nescioquid non pro-  
 miserint eoque nomine pecuniam collegerint, cum paene certi essent  
 nihil prorsus secuturum. Scis quid velim. Non potui omittere pro  
 mea in Leodienses benevolentia <quin> obiter hunc scrupulum attin-  
 gerem. Tu, qui prudens es, more tuo solito in bonam partem haec  
 30 interpretaberis. Utinam non plures alias hic querelas de rerum  
 vestrarum statu intelligamus. Verum patientia opus est. Deus  
 aderit cum minimum expectabitur ut afflictis opem atque auxilium  
 ferat. Sed ad epistolam tuam redeo. Cum in Thomam Tolet  
 fundi nostri calamitatem incidet, hoc verbo ab ipso pete ut epita-  
 35 phium de quo agimus literis se suis facturum mihi promittat. Quod  
 vero de rationibus petiveram hoc eo tantum spectat ut bursae quoad  
 fieri poterit conserventur, atque omnes intelligant nullam hac in  
 re meam fuisse culpam, qui de meo tam multa impenderim. Eadem-

---

16 *neminem*

<sup>1</sup> Thierry de Dormael, capitaine d'une compagnie de cheveu-légers, prit part à l'expédition de France et mourut à Paris en 1590.

que causa est quod a Rycmanno obtinere cuperem quae socer ejus servabat spectantia ad executionem testamenti D. Boels, ut meminerit D. Doverinus. De Lamberto Biesmanno credam quod videro. Neptis mea nuper a me literas commendatitias petivit, itura ut scribebat Trajectum. Eas misi et fortassis nunc Leodii fuerit; dignam esse senties tuo patrocinio. Peculium meum aliquantulum crevisse gaudeo. Multis enim indigeo ac certo mihi persuadeo nihil a te omissum iri quomagis adhuc crescat. Sed debitores habemus difficiles, eos quoque qui prompti ac faciles esse solent : dico ecclesiae nostrae computatores qui praeter absentiae gratiam etiam restantias quas vocant mihi debent, solvi consuetas initio septembris. Bene est quod boni patrisfamilias nomen tueri statuerim, non passurus ut sumptus censum superet. Quod quamdiu faciam nulla aeris alieni molestia, quam gravissimam judico, laborabor.

Ad adipiscendum a D. praeposito beneficiolum illud mandato opus esse non putabam : potest enim acquiri etiam absenti, dummodo idoneus sit, et ignorant. Mitto tamen ne res diutius extrahatur. De pensione nihil opus est addere. Sed et frumentum quod servas tuo permitto arbitrio. Scio quod et proprium habes cui nostrum quoque annumerare poteris atque ut tuum vendere, ex aequo et bono pretium meis rationibus ascripturus, praesertim ubi id quod adhuc debetur receperis. Ill. et R<sup>do</sup> D. praeposito me officiose commenda. Tam repente ut ante dixi hinc discessit Parmensis ut eum alloqui non potuerim Ignoscet itaque si quod sum pollicitus nondum praestiti<sup>1</sup>. Non deerit alia et fortassis melior occasio. Vale, mi Domine scholastice, amicorum carissime et amicos saluta, maxime vicinos. Antverpiae, die XV novemb. 1588.

522. A ARNOLD DE WACHTENDONCK  
doyen de Saint-Martin à Liège

Anvers,

15 novembre 1588.

B. f<sup>o</sup> 257 v<sup>o</sup>  
Autographe

Suite de la L. 510 : pourquoi ne pas écrire plus clairement ? Conflits dans le clergé liégeois, notamment à Saint-Martin-en-Ile. Puisse le nonce qui, rentrant à Cologne va passer par Liège, y rétablir la paix. — Lui-

60 *praeserti*

<sup>1</sup> Il s'agit certainement de la recommandation pour Jean de Wyngaerde, drossard de Bréda, L. 499.

même est en conflit avec son chapitre, mais a pour lui le concile de Trente, gage de victoire. — S'associe de tout cœur aux fêtes de Saint-Martin, auxquelles il espère que Gavre aura pris part avec le doyen.

Arnoldo a Wachtendonck.

S. P. Si ficum ficum ac scapham scapham vocasses, ut in proverbio est, iterum in tuis literis intelligendis non haererem, et quis Horatius ille esset sive Cocles sive Balbus amplius non quaererem. At tu ludere gaudes, sed non moror<sup>1</sup>. Nam tametsi nota mihi esset  
 5 haec fabula parum admodum accederet lucri. Quid enim mala atque incommoda cujusque reipublicae scire juverit si eis curandis medicina desit? Expectas fortassis ut satyram scribam : quod quidem mihi perfacile est, non faciam tamen, nec velim promittere nihil  
 10 ultra me scripturum. Satis sit unum perstrinxisse olim Orangium in quem sic pharetram exhausti ut sagittae jam desint ; aut si supersint etiam tamen uti nolim. Praestat dormire quam versus  
 15 Interim quomodocumque hoc se habeat, mitto hoc quod petivisti mea signatum manu ut iudex sedeas et, quod poetae aliquanto mitius carminibus suis, hoc tu severe judiciis corrigas, bonam Leodiensibus nostris daturus operam qui se mutuo litibus discerpunt. Exemplum praebent Insulani ac plures alii. Nam in conti-  
 20 nentem quoque fluxit hoc malum<sup>3</sup>. Brevi habituri istic estis summi pontificis prolegatum Calatinum episcopum qui utinam huic morbo Aesculapius accedat, quanquam non tam diu Leodii puto subsistet quam vel ego optem vel vestra exigat necessitas. Pontifex eum Coloniam redire jussit, quae causa est quod nos quoque deserit,  
 25 quamvis et ipsi medica indigeamus manu, ut jam fortassis intellexeris (suborto nescioquo inter me atque fratres meos super ipsorum privilegiis dissidio) sed solita aequitate ac patientia mea factum est ut causa sine iudicii forma per pontificem aut praefectos

24 *intellexerim*

25 *meo*

26 *dissidio*

<sup>1</sup> L'obscurité de Wachtendonck était probablement beaucoup plus une précaution qu'un simple jeu. Cet homme timide et craintif redoutait que ses lettres ne fussent interceptées.

<sup>2</sup> Juvénal, I, 79.

<sup>3</sup> Il faut craindre que les querelles de Saint-Martin-en-Ile ne débordent sur la terre ferme, c'est-à-dire sur le reste de la ville (L. 510 Introd., 556).

Tridentini concilii interpretationi cardinales de plano, ut loquuntur  
 jurisconsulti, decidatur. Nos interim tranquille agimus satis superque  
 aliis afflictis malis ob communem belli aleam. Tametsi hoc careamus, 30  
 vos quoque immunes non fore video, et doleo sane quod boni vicinos  
 habetis non bonos. Si pax aliquando redierit, nostra hinc felicitas  
 in vos quoque redundabit. Quod Martinalia eo quo scripsisti  
 modo celebrare decreveris mihi perjucundum est. Significas enim  
 amorem erga me tuum et fortassis hoc fuerit quod initio mensis 35  
 hujus satis gravi affectus morbo spe citius convaluerim. At non ita  
 vir doctissimus Gulielmus Lindanus Gandavensis episcopus qui  
 postridie cal. magno suorum civium dolore lenta quadam febricula  
 quam vix sentiebat, cum paulo ante sorbitiunculam nescioquam  
 avide exhausisset, repente extinctus est. Bene ergo est si quod 40  
 Martinalibus pollicitus fueras te facturum etiam praestitisti una  
 cum D. et amico meo Gaverio quem ut amantissime salutes etiam  
 atque etiam rogo. Scio valetudinem meam ei curae esse uti et ego  
 vicissim illum amo, memor dulcissimae nostrae consuetudinis quam  
 saepe animo recolo. Vale et vita fruire, die XV novembris an. 45  
 MDLXXXVIII Antverpiae.

523. A ANTOINE GHÉNART  
 inquisiteur à Liège

B. f° 257 v°  
 Autographe

Anvers,  
 15 novembre 1588.

Ne demande pas mieux que d'aider le protégé de son ami. Mais l'expérience de Jean Lievens à Achêne invite à la prudence et au respect des formes. — Maison de Saint-Pierre. — Voyage du nonce de Bruxelles à Cologne par Liège. — Malheurs de la guerre. Cf. L. 458, 462, 466, 475, 528 et 539.

Ant. Genardo.

Quod posterioribus tuis literis, carissime Domine, per me a  
 nepote meo Livineio pro familiari tuo impetrari petivisti, id illi  
 quidem peramanter declaravi. Nam ipse etiam tuum amo et tam  
 honesto nunc loco esse gaudeo. Verum res non tam cito confici  
 poterit, et Livineius exemplo pensionis suae Hanchinensis factus 5  
 est cautior. Spero tamen eum qui nunc tuo beneficio ecclesiam  
 Hanchinensem, cujus collatio ad me spectat, rectorus est id quod

36 *affe.tus* sub rasura

43 *valetudine meam*

*esse uti et nos : uti est*

7 *recturus nos : effectus*

jure debet praestitutum. Romae enim ut alias ad te scripsi assignata pensio est, et alioqui saepe illi opus erit nostro favore et gratia. Tui itaque est officii bonam hic utrinque praestare operam ut sine lite ac gravi sumptu transigamus. Sunt qui Cynaci non leviter de ipso conquerantur, nec sine causa ut equidem arbitrantur, multo conquesturi gravius si me quoque offenderit quem nosti apud Cynacenses gratiosum esse. Interim age cum D. Pyrlingio S. Petri canonico qui res nepotis mei istic procurat. Nam ego revera quid actum sit cum fratre D. Chapenvilii prorsus ignoro. Ad priorem vero epistolam tuam quod attinet non possum non gaudere res tuas privatas satis feliciter agi, et incolumi te esse valetudine. Sed de publicis quis obsecro possit non dolere? Nos iisdem imo multo majoribus hic affligimur malis, nec finem video quamdiu hoc infelicissimum durabit bellum. Episcopus Calatinus nuncius apostolicus citius hinc discessit quam rerum nostrarum ratio ferat. Sed Coloniam redire a pontifice jussus est. Bruxella tamen Leodium cogitat, nihil magnum (vereor) istic quoque praestitutum. Tempus enim non permittet, nec fortassis hi medicinam fovent qui vel maxime indigent. Frustra itaque de praefatione nostra sollicitus es, uti et de eo quod cum Hieronymianis fratribus gestum fuit. Cujus si apud me copia est mittam lubenter una cum praefatione. Nunc non vacat quaerere, et existimo esse Leodii. Hoc vero non recte, quod officio tuo defungi velis cum maxime opus est ut advigiles. Et quis obsecro succedet? Perge, perge potius usque ad mortem nec stationem desere in qua Deus te constituit. Vale et Billaeum amicum meum summum una cum uxore nunc aedium tuarum quod gaudeo inquilinum amatissime saluta<sup>1</sup>. Antverpiae, die XV novemb. MDLXXXVIII.

524. A ROLAND DE LANNROY  
chanoine à Liège

B. f<sup>o</sup> 258

Anvers,  
15 novembre 1588.

Plaisanteries sur les jardins. — La guerre a ruiné à Lierre l'abbaye de Saint-Bernard et Gaspard de Vettere, débiteur de Lannoy.

<sup>1</sup> Nous apprenons ici que Ghénart en 1588 fut tenté de se démettre et loua une maison à Billehé; mais nous ignorons ce qu'est la *praefatio* demandée par Ghénart. Le texte de l'accord avec les Hiéronymites concerne l'échange des maisons, fait en 1581 entre eux et les Jésuites.



Rolando Lannoio.

S. P. Vidi quas ad Livineum literas scripsisti : ecquid obsecro  
 accidit quod ad eum potius quam ad me? an quia nullas pro bulbis  
 a sorore tua missis egi gratias? Atqui eas tibi agere non debebam,  
 illi vero non tam verbis quam reipsa agam, ubi semina quae flagi-  
 tatis ex Ethiopia usque aut Fortunatis Insulis Anverpnam vene- 5  
 rint. Sed video te impatientiorem esse, qui quod agricolae  
 faciunt, tu philosophus non praestes : iratus ut video horto tuo  
 quod serius reddat quae tu illi sero fortassis commisisti. Et quid  
 refert primone an extremo autumno fructum feras? Imo multo  
 nunc ille suavior ac gratior, ut post vernum tempus rosae quas tu 10  
 tamen, si Horatianus es, sectari non debes, nisi talem cantillando  
 te magis quam obsequendo praebere velis, ut solent pallio ac  
 barba tenus philosophi. An rem parvam existimas hac anni tem-  
 pestate caulibus te floratis quos vocant abundare et ita quidem  
 ut quantum velis aliis quoque impartias et quascumque divitum 15  
 mensas exornes? Credo ipsos Sercanios et Bavaricos hortos tuo  
 jam invidere, vapulatueros a Vertumno aut Pomona, nisi anno  
 proximo hominis privati fortunam exaequent<sup>1</sup>. Haec si certe  
 expendisses non tam temere de eo qui te beavit conquestus fuisses.

Atqui ego non tantum caulium sed et aliarum deliciarum 20  
 rationes a te exposco. An has fortassis sine testibus et remotis  
 arbitris devorasti? Scis quid, Romae cum essem, tu interiore  
 meo in cubiculo Leodii nescio de quibus crustulis ac bellariis  
 feceris, quorum credo gustum adhuc sentis cum nova hinc pro  
 bulbis postulas. Sed memineris apophoreta : non ante Saturnalia 25  
 mitti solere. Kalendas itaque Januarii exspecta : tunc me liberalem  
 invenies, si et alii tales erga me fuerint qui non toto passim anno  
 haec donant, sed raro ne vilescant : quippe voluptates, ut inquit  
 ille, commendat rarior usus, quamquam hunc versiculum nobis  
 nunc succini minime opus est. Quocumque hic te vertas omnia 30  
 clamant ac vociferantur : fratres, sobrii estote et vigilate : Leodii  
 paulo fortassis suavius agitis. Sed eadem timeo tempestas vos  
 quoque involvet. Tu certe agri Lyrani calamitatem ad aedes  
 usque tuas senties. Illic enim et Vetterius tuus et una ego omnia

<sup>1</sup> Le jardin de Lannoy, cultivé par maître Bernard, peut rivaliser avec ceux du prince à Liège et à Seraing. Ce passage indique que les propriétés d'Ernest à Liège étaient désignées comme *Bavarica* dès 1588 (note de M. L. Dewez).

35 perdidimus. Habes epistolium varie mixtum et scriptum ab occupatissimo, ideo tantum ne te negligi suspiceris. Vale cum sorore tua cujus nunquam obliviscar et amicos salvere jube, inter alios magistrum Bernardum quem et moneri velim ut nostri meminerit hortuli si ipse campos suos meo beneficio seri volet. Anverpiae  
40 die XV novembris an. MDLXXXVIII. Quod pene oblitus eram, scito me non leviter aegrotasse his proximis diebus, sed Dei beneficio convaluisse, quod iniquo forte animo ferres si ab alio potius quam a meipso intelligeres. Gandavenses eodem tempore antistitem suum perdidere.

525. A UN JURISTE  
à Bruxelles

B. f<sup>o</sup> 258 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
16 novembre 1588.

Exposé du différend avec le chapitre : ni lui ni aucun autre ne pourrait administrer le diocèse avec le statut que le chapitre lui consent ; les droits et l'autorité reconnus à l'évêque par le concile de Trente qui annule les anciens privilèges lui sont nécessaires ; il attend avec confiance l'arbitrage du nonce. — Exposé de l'affaire des biens d'abbaye vendus illégalement pendant l'occupation calviniste ; voudrait savoir si toutes les aliénations consenties sont nulles ipso facto ou si celles qui sont utiles à l'abbaye ne pourraient être homologuées. Problèmes connexes.

Pour le destinataire, qui n'est pas indiqué, cf. L. 484, Introd. — Pour la première affaire, cf. L. 493, 496, 500, 501, 509 ; pour la seconde, cf. L. 328 Introd., 370, 484, 531 et 533.

Mag<sup>ce</sup> et eximie D<sup>ne</sup>. Non dubito quin ante Ill<sup>mi</sup> et R<sup>mi</sup> D<sup>ni</sup> episcopi Calatini nuncii apostolici in hanc urbem adventum (qui mihi longe fuit gratissimus) intellexeris ortam inter me et capitulum meum controversiam super jurisdictione. Cumque nihil aequè  
5 oderim ac lites, inter eos maxime qui debent esse conjunctissimi, dedi operam ut communi consensu ad summi pontificis oraculum confugeremus, idque ut fieret commodius, acta omnia ipsius nuncio traderentur. Quod mea ex parte jam factum est, uti ex D. Joannis Delrio officialis nostri literis et instructione abunde tibi constabit.  
10 Quare per veterem amicitiam nostram rogatum te volui ut, causa bene considerata, si tuum quod omnino futurum credo consilium expetatur, id suggeras quod juris et aequitatis ratio postulat. Mihi

enim minus quidem molestum erit carere omni jurisdictione in eos quos amo (quosque per alios quam per me corrigi, cum opus est, malim) eam tamen quae episcopo competit abjicere atque negligere 15 nullo modo possum. Itaque rem semel decidi necesse est ne semper haereamus ; atque interim crescat discordia, non sine gravi offensione eorum quibus amoris ac benevolentiae exempla debemus. Quamquam quomodocumque haec se habeant, illud affirmare non dubito civitatem hanc primariam vel a me vel a quocumque alio 20 episcopo recte gubernari non posse, si non alia nobis quam praetendit capitulum in ordinem ecclesiasticum potestas ac jurisdictio competat. Et frustra publicatum fuerit concilium Tridentinum si quibusvis privilegiis atque exemptionibus suis adhuc locus detur. Qua de re sanctae sedis iudicium ac censuram expecto, lubentissime 25 obtemperaturus. Sunt et aliae nobis lites, sed profanae : nempe Bruxellae pro recuperandis rebus monasterii S. Bernardi male et praesertim a non domino alienatis. De quarum felici successu non ambigimus, sed in eo difficultas est quid in rem monasterii versum censi debeat ac proinde repeti possit, rescisso quoque 30 contractu, praesertim in hoc nostro casu non vulgari. Sciendum enim est monasterium S. Bernardi pure ac simpliciter unitum sive annexum et incorporatum fuisse ecclesiae Antverpiensi, cum extinctione abbatialitatis (ut ita dicam) in perpetuum, addita excommunicationis sententia si quis contra moliretur. Secuta inde primi 35 episcopi D. Sonnii possessio est, quo defuncto cum bellum civile maxime efferveret, vacante sede episcopali, Ordines Belgii qui rebus tunc praeerant Antverpiae quantum in ipsis erat abrogato episcopatu, ad novi abbatis creationem processerunt, usi ad hoc abbatis Cisterciensis temere se ingerentis auctoritate, cum jam tot 40 annis praedictum monasterium ab ejus superioritate fuisset exemptum. Perperam autem sic creatus abbas, non obstante excommunicationis poena quam cum omnibus suis fautoribus incurrerat, administrationem suscepit, eaque tamdiu durante quam duravit Ordinum rebellio adversus regem. Multa vendidit ac varie distraxit. 45 Quin etiam recuperata Antverpia, cum ipsum facti poenituisset et absolvi se curasset, adhuc tamen orta inter religiosos ipsos dissensione aliisque institutis administratoribus, non omnino cessavit ad nostrum usque adventum. Hic quaeritur : primum ane 50 omnia quae gesserit ipso jure nulla sint atque invalida ; — secundo an eo ipso quod nulla sint, nonobstante nobis tamen non liceat ea rata habere modo velimus et monasterio sit utilius (ut puta si

emptorum aliquis necdum pretium omne persolverit, anne conveniri possit ut persolvat tametsi res vendita facta sit deterior nec  
 55 valeat quantum solverat); — tertio anne hoc ipsum quod a non domino haec gesta sint et quidem manifeste ac notorie, viso et cognito jam tot annis D. Sonnio, in possessione non solum alienantis fidem inficiat, verum etiam emptorum, praesertim si jurisperiti fuerint; — quarto, anne haec mala fides efficiat ut quod  
 60 solutum est repeti nullo modo possit, sed accrescat ecclesiae juxta L jubemus § sane  $\gamma$  de sacris eccl.<sup>1</sup>; — quinto quid proprie in rem versum esse censeatur ad effectum ut, rescisso contractu restitui debeat et in hoc ipso an affirmationi stetur ejus pecuniam qui receperit. Haec sunt quae nunc mihi in mentem veniunt.  
 65 Sonnius quoque bon<ae> mem<oriae> redditum vendidit centum flor. annuorum, non accedente sedis apostolicae cui subjectus erat consensu seu confirmatione. Neque negare possumus quin pecunia versa fuerit in rem monasterii. Quia tamen contractus non substitit, quaeritur an praeter summam capitalem emptori aliquid debeat.  
 70 Quam ego offero, sed solutos canones in sortem computandos esse contendo. Emptor vero contradicit. Nam tametsi forte ex contractu invalido redditus non debeat, ait deberi id quod interest, pecunia sua tot annis caruisse, cum mercator fuerit is qui emit. En, mi Domine, quibus nunc negotiis implicer, sacerdos et episcopus.  
 75 Magno tamen teneor desiderio restituendi tam nobilis olim monasterii quod collapsum atque exustum jacet et cujus etiam reliquiae, tot fundi, tot praedia funditus peribunt, una cum isto episcopatu aliam non habente dotem nisi summa diligentia per nos conserventur. Qua in re tam sancta si juvare nos poteris, posse autem scio  
 80 <fieri ut> gratos atque memores esse senties. Vale et nostra vicissim opera fruire. Antverpiae die XVI novemb. an. MDLXXXVIII.

526. A CLÉMENT CRABBEELS  
 évêque de Bois-le-Duc

B. f° 259  
 Autographe

Anvers,  
 17 novembre 1588.

L'obstination du chapitre de Bois-le-Duc, qui garde pour lui les dîmes de Bavel et refuse tout aliment au desservant, prive les habitants des

<sup>1</sup> Nous reproduisons ici, sans tenter d'explication, ce que contient le manuscrit.

sacrements. Souhaite que l'évêque ramène le chapitre à résipiscence. — Cf. L. 287, 338, 463.

R<sup>mo</sup> episcopo Buscoducensi Clementi Crabeels.

R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup> et frater in Christo car<sup>me</sup>. Oborta inter Dominos graduatos ecclesiae tuae Buscoducensis et Decanum concilii Bergensis nostrae dioc<sup>(esis)</sup> controversia super portione canonica debita pastori de Bavel, ante menses quatuor scripsi amantissime, non tantum ad R. Tuam, verum ad ipsos quoque cujus epistolae exemplum huic adjunxi. Unde cum aperte constet quam benigne et amanter in hoc negotio egerim, satis mirari non possum quare litem quam pacem malint, praesertim cum decimae ipsis non negentur; sed, quod nostri est officii, ex decimis praestari petatur quantum merae pastoris necessitati sufficit. Quod quia factum non est, constat defectu sacerdotis complures sine baptismo et extremo viatico ex hac vita decessisse, gravi admodum subditorum omnium scandalo, quibus sacramenta ecclesiae non praestentur cum decimas solvant. Turpe est de hujusmodi re plane ecclesiastica coram judice non ecclesiastico contendere, tunc quoque cum nuncius apostolicus ad manum est qui de plano et sine figura iudicii causam decidere posset. Quin Tuae quoque R<sup>tiae</sup> me libenter submittam, facturus quod ex aequo et bono faciendum esse iudicaverit. Neque enim de jure et possessione decimarum agitur, quae nunc intacta manent, sed de alendo ecclesiae ministro. Quod onus, jure divino, decimarum possessoribus incumbit, nec salva conscientia detrectari potest. Si decanus forte, ignarus juris, locando decimas peccavit, hoc certe non approbamus. Fecit tamen utiliter et in rem Dominorum graduatorum, vi certe arresti et datae cautionis contra fidejussores merito procedet. Et hanc ego causam in me suscipiam nisi (quod malim) amice et benevole transigamus. Quod ut fiat R. Tuae auctoritatem imploro quam Deus diu servet incolumem. Antverpiae, die XVII novembris an. MDLXXXVIII.

527. A JEAN VAN STRYEN  
<à Louvain>

B. f° 259

Anvers,  
17 novembre 1588.

Aimerait savoir si Lindanus lui a communiqué la L. 504, qu'il a écrite au sujet des ouvrages suspects d'hérésie.

Joanni Striano episcopo Middeburgensi.

R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup> et fr. in Ch<sup>o</sup> car<sup>me</sup>. Inter aliâ quae nuper, cum hic esset Ill<sup>mus</sup> et R<sup>mus</sup> dominus episcopus Calatinus nuncius apostolicus, ab eo intellexi, fuit et hoc quod aiebat R<sup>mm</sup> D. Lindanum episcopum Gandavensem (cujus nunc defuncti sancta apud me memoria est) conquestum fuisse Reverentiae T. de libris quibusdam infectis haereticorum veneno, quos publice prostare venales ipsemet deprehenderat, cum autem hac occasione eadem de re clarissimus D. Praeses Privati Consilii regii et ipse ad me scripserit. Quamquam huic responso nostro satisfactum esse non dubito, quia tamen honore atque existimatione nostra agitur, scire velim an praedictus R. D. Lindanus quas illo ipso tempore de hoc negotio ad ipsum literas dedi R<sup>tae</sup> Tuae per copiam communicaverit : quo mea innocentia omnibus constet. Et spero quidem ita factum esse. Sin minus, ubi rescivero literarum quas dixi exemplum statim transmittam. Ad quas ipse D. Lindanus non rescripsit, excusans adversam valetudinem. Cujus animae Deum precor esse propitium, qui et R. Tuam quam diutissime servet incolumem. Ant. die XVII novemb. anno MDLXXXVIII.

528. A RICHARD STRAVIUS

<à Rome>

B. f<sup>o</sup> 259

Autographe

B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. VII, p. 290

19 novembre 1588.

Heureux que le cardinal Carafa s'occupe d'appuyer auprès du pape sa requête pour toucher à Liège sa portion quoique absent. — La somme dépensée pour l'abbaye et l'évêché lui aurait permis d'enrichir sa famille, tant les terrains sont bon marché. Il destine à la fondation d'un séminaire la rente qu'il a demandée à Rome en compensation de ses dépenses. — Le remercie d'avoir accueilli les frères Cordes. — Quelques affaires. — Lui enverra le *Theatrum Orbis* d'Ortelius et lui recommande les intérêts de Jean Lievens à Achêne.

Sur les frères Cordes cf. L. 462, 570, 572 ; sur l'affaire d'Achêne, cf. L. 458, Introd. — Le *Theatrum* d'Ortelius venait d'être réédité par Plantin. — Sur la rente demandée à Rome, cf. L. 406, Introd. — Sur le projet de séminaire à Louvain, cf. tome III, Index, s. v.

Ricardo Stravio.

Diu expectatas literas tuas, mi Ricarde carissime, datas die

XVII octobris heri recepi, plurimum gaudens Ill<sup>mo</sup> et R<sup>mo</sup> Dno card. Carafae curae esse, ut census annui petitam a Summo Pontifice gratiam impetret; quae si denegetur profecto nescio quo tantis in difficultatibus me vertam, sed spero meliora. Rationes enim illae, quas scripto recensui, manifestissimae sunt, nec habeo quod nunc addam, postquam jam ter eodem de negotio ad te scripsi, nec velim ultra molestus esse. Tantum per amicitiam nostram te rogatum cupio, ut si res nondum forte peracta fuerit, cum hanc epistolam recipies, apud cardinalem affirmes crescere indies hujus miserrimi nostri episcopatus onera simul et incredibilem molestiam, tum ob minus felicem classis Hispanicae successum, tum quod serenissimus dux Parmensis Bergensis oppidi obsidionem reliquerit. Unde laetitia exultantes haeretici ac rebelles omnes et viribus crescunt, et animos tam obstinatos gerunt; nostri autem, pacis spe destituti, jam tot fracti calamitatibus poene desperant. Sed Deus optimus maximus, benignus et clemens et misericors causam ecclesiae suae justissimam non deseret, et unico defensori ac patrono nostro Philippo regi vires suggeret, quibus ab inimicorum contumeliis atque injuriis nos ulciscatur atque defendat. Ego interim, quamquam externis omnibus subsidiis destitutus, facio quod possum, nec sine fructu aliquo: quarum rerum omnium cum testem habeam locupletissimum, R<sup>mum</sup> et Ill<sup>mum</sup> D. episcopum Calatinum, sanctissimi D. N. nuncium cum potestate legati, qui diebus aliquot magno meo solatio haesit Antverpiae, nec sine animi nostri dolore opinione citius discessit, ipsius prudentiae singulari ac summae erga me benevolentiae haec committo, praesertim cum pollicitus sit diligenter se scripturum Romam, curaturumque ut nostri in his tantis laboribus, addam etiam periculis, ratio habeatur. Certe si non majorem gererem pro ecclesia ac republica quam pro me et meis curam atque sollicitudinem, vel hoc onus quod sustineo nunquam accepissem, vel ipso statim initio abjecissem. Nunc, Deo juvante, pergam et, si necesse sit, vitam quoque impendam, antequam Spartam, quam nactus sum, deseram. Quod autem vobis scripsi me petitum censum ad pias causas destinasse, usque adeo ejus non me poenitet, ut lubenter permittam hoc inseri literis verbis quam poterit efficacissimis. Seminario enim futurorum sacerdotum jam destinavi. Atqui propriis commodis si studuissem, decem istis

18 *deserit* de Ram  
*quam* de Ram

21 *extremis* de Ram

22 *quorum omnium*

millibus florenorum in tanta agrorum nunc ac praediorum vilitate,  
 40 me atque universam familiam meam ditare potuissem. Sed de his  
 satis. Fratres Cordios, honestissimis natos parentibus, sororis  
 amici hic mei summi Cornelii Prunii filios, tibi commendatos esse  
 gaudeo, quicquid in ipsos officii contuleris in me collatum esse  
 existimaturus, scripturus pro eis cardinali Carafae prima quoque  
 45 occasione ; et tu quaeso interea ipsi de hoc nostro negotio locuturus,  
 horum etiam fratrum meminisse velis. Quae mandato nostrae expen-  
 disti pro ecclesia Leodiensi solvam quandocumque et cuicumque  
 hic voles, uti et alia omnia quae expenderis. Sed et de XXV coro-  
 natis scribam D<sup>no</sup> praeposito Leodiensi, ut solvi curet ab illo ejus  
 50 consanguineo, cui facta est gratia <sup>1</sup>. Tantum hoc doleo, quod debiti  
 Mahusiani spem omnem abjeceris. Pauperes et afflicti sunt quibus  
 debetur, et a patribus societatis Jesu assiduo mihi commendantur.  
 Summa profecto iniquitas est Mahusios, modo aliqua ratione sol-  
 vendo sint, haec impune agere. Neque si tu jus ab eis consequi  
 55 nequeas, alium habeo cujus utar opera, tantum monueram gratum  
 fore, si reperiat aliquis qui heredum Echmetti actionem compa-  
 rare velit. Descriptiones regionum, quas a te desiderari video,  
 lubenter mittam ; est volumen peregrinatum amici mei Abrahami  
 Ortellii, quod *Theatrum orbis* inscribitur, sed ita ingens ut non aliter  
 60 quam cum mercatorum sarcinis commode transmitti queat. Quod  
 uti fiat operam dabo. Postremo pensionem Joannis Livinaei  
 nostri, de qua ante scripsi, iterum commendo, nempe LXXII flore-  
 norum super ecclesiam Hanchinensi, cujus possessor qui in pensio-  
 nem consenserat defunctus est, et successor adduci possit ut eam-  
 65 dem et ipsi praestet, si simplicem signaturam haberemus. Sed  
 poene oblitus eram Caesaris Baronii viri doctissimi, cujus hic eden-  
 dis per Plantinum operibus magnam operam praesto. Carissimus  
 hic est cardinali Carafae. Si quos tibi libellos ad me mittendos tradi-  
 derit, tu porro mercatorum nostrorum alicui illos committe, et vale  
 70 amicorum carissime. Antverpiae, XIII kal. decembris anni  
 MDLXXXVIII.

---

42 Prunii de Ram	48 velis de Ram	51 omnino de Ram
52 debent de Ram	54 sint om. de Ram	56 si reponatur de Ram
58 peregrinum : peregrinationum de Ram		62 iterum : etiam de Ram
	LXXII dubium (cf. L. 458) : MCXXII de Ram	63 Hachensi de Ram

---

<sup>1</sup> Winand de Wyngaerde de Sundert.



529. AU CARDINAL DATAIRE J.-EV. PALOTTI  
 <à Rome>

B. f° 260  
 Autographe

21 novembre 1588.

Souhaite que le nonce ait des pouvoirs plus étendus pour régulariser les mariages conclus sous le régime calviniste. Les cas pénibles abondent à Anvers, parmi des gens de bonne foi, souvent fort pauvres. Il faudrait pouvoir régulariser vite et sans frais. Cas de Jean Schepen, du capitaine Falesius, de Corneille Martens.

Jean-Évangéliste Palotti, cardinal de Cossenza depuis 1587, mort en 1620. Torrentius l'avait bien connu à Rome et lui envoya cette lettre par le camérier secret François Quesada, citoyen d'Anvers et parent de Del Rio. — Torrentius fut très préoccupé par la question des mariages irréguliers (cf. L. 530, 531, 532, 534, 560, 603, 696). Le 7 février 1590, il intercédait pour la troisième fois en faveur de Corneille Martens, lequel, à vrai dire, était pauvre et n'avait pu payer qu'une partie de la somme exigée.

Cardinali de Cossensa Datario.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Inter alia multa et gravia hujus nostrae provinciae tot annis ab haereticis ac rebellibus oppressae, quibus mendis sanctae sedis apostolicae auxilio indigemus, incommoda, illud non minimum est quod plerique (quos facti nunc vehementer poenitet) matrimonia nonobstante consanguinitatis atque affinitatis gradu promiscue contraxere. Nam haeretici neque consanguinitatem tam arcte quam nos catholici observant, et affinitatem paene omnem contemnunt et negligunt. Et hanc quidem ob causam optassem nuncio hic apostolico cum potestate legati aliquanto majorem dispensandi super his facultatem dari. Quod tamen quoniam hactenus non contigit et Romam omnino eundum est. Celsitudinem Tuam quantum possum oratam velim ut Doctorem Franciscum de Quesada, S<sup>mt</sup> D. N. cubicularium secretum, civem Antverpiensem, qui has literas nostras reddet, pro quibusdam qui perperam conjuncti sunt humiliter supplicantem libenter et benigne audiat. Duo sunt in primo affinitatis gradu : Joannes Schepens et Capitaneus Falesius, res quidem horrida, verum circumstantiae libellis supplicibus comprehensae factum lenient. Tertius est Cornelius Mertens in secundo gradu, miseratione dignissimus et vere pauper et sincere conversus ad Dominum Deum nostrum. Cujus perpetuae erga nos misericordiae gratum fore arbitror, si cum hoc misero gratiose

dispensetur, cum non habeat unde familiolam suam sustentet. Et alioqui in hac miserabili ditione tam difficili et longo exhausta bello revera pauci admodum sunt qui abundant. Cujus rei testem hic habuimus oculatum nuncium ipsum apostolicum episcopum  
 25 Calatinum quem optassem diutius permansisse. Quod superest, C. Tuam rogo ut et sibi me commendatum habeat et S. D. N. devotissima mea obsequia per occasionem humillime commendet. Antverpiae, XI cal. decembris an. MDLXXXVIII.

530. A JEAN BARDOENS  
 doyen de Herenthals

B. f<sup>o</sup> 260  
 Autographe

22 novembre 1588.

Lui recommande la plus grande indulgence envers Jean de Becker, dont le mariage n'est pas valable alors que les deux conjoints étaient de bonne foi. — Cf. L. 529, Introd.

Sur Jean Bardoens, doyen de Herenthals de 1584 à 1603, cf. F. PRIMIS, *Album pastorum Campiniae Antverpiensis*, p. 136.

Decano Herentallensi.

Venerabilis sincere dilecte. Absente vicario nostro Domino Francisco vidimus literas tuas et ex eis intelleximus statum causae Joannis de Becker. Qui si vera narrat nihil deliquit, cum ignoranter, praeviis denunciationibus, cum muliere similiter ignorante cognationis impedimentum in facie ecclesiae matrimonium contraxerit, et nonnisi eo consummato dictum impedimentum resciverit. Digni certe sunt ambo non tam poena quam commiseratione. Itaque jussimus  
 5 ut separati maneant, scripturi interim ad Urbem ut intuitu miseriae et paupertatis gratis dispensetur quo legitime conjungi possint.  
 10 Poenam autem non fisco nostro sed ecclesiae loci in quo habitant applicandam tunc exprimemus cum quae dispensationis sit spes intellexerimus. Interim dabis operam ut se mutuo non cognoscant, et ages cum drossardo, cujus hac in re nulla jurisdictio est (nempe in casu mere ecclesiastico) ne molestus sit miseris, tanquam gra-  
 15 viter in ipsum peccassent. Interim diligentiam pro ovibus tuis et sollicitudinem in Domino commendamus, nostro non defuturi officio ut vicissim cum poterimus te inveniamus. Vale in Christo Jesu. Antverpiae, die 22 novembris an. 1588.

2 *intellexi*... dubium

17 *inven*... corr. et dubium

531. A SON VICAIRE FRANÇOIS VAN THIENEN  
 <à Bruxelles>

B. f<sup>o</sup> 260  
 Autographe

Anvers,  
 24 novembre 1588.

La maison de Bruxelles, occupée par un moine franciscain commissaire de l'armée, devrait être vendue. — Mariages irréguliers à Lichtaart. — Après un mariage non valable, mais de bonne foi, le fils de Pauwels van Daele abandonne sa femme et se remarie. Procès en cours au sujet des biens de l'abbaye vendus pendant l'occupation.

Sur les mariages irréguliers, cf. L. 529 Introd. — Sur les biens vendus, cf. L. 328, Introd. et 525, Introd.

Franc. de Thenis.

S. P. Quod de domo nostra Bruxellensi a commissario exercitus monacho franciscano occupata scribis, id ab ipso Nicolao Tsaghen postridie quam discesseras intellexi. Eoque magis adducor ut si emptorem commodum invenero domum vendam<sup>1</sup>. De cognata administratoris nostri nihil adhuc certi allatum est, et ut mones non properabimus. Sed illud quoque scire velim an gener D. praesidis Richardotti illam adhuc desideret. Hunc enim pollicitus sum ceteris me praelaturum, excepta sola muliere quam dixi, cum qua antea conveneram. Quomodocumque res accidat, satius erit domum alicui elocare et interim dispicere ubi, praesertim apud sacerdotem aliquem vel in loco sacro, Bruxellam veniens excipi hospitio possim. Nec puto defuturam viduam aliquam tibi notam quae hoc officium nobis praestet sine ullo suo damno. Nam audio immunitatem vix ulli concedi. Rustici illi in pago de Lichter<sup>2</sup> qui illicitum ignoranter contraxerunt matrimonium, permittente loci praetore, Antverpian venerunt plane innocentes, separati habitare jussi sunt et Romae causa commendabitur. Interim alius accedit casus quem non ignoras, inter filium Pauli Van Daele et quandam Balbanam, cui officialis noster inhibitionem concessit, ne pastor S.-Jacobi denunciationem aliquam ad populum faciat. Puto te interpellatum iri; et sane magna huic miserae mulierculae fit injuria et graviter peccavit qui tam turpiter datam fidem fallere proponit<sup>3</sup>. Sed tamen

<sup>1</sup> Il s'agit de la maison appartenant à l'abbaye de Saint-Bernard. Cf. L. 280 et 611.

<sup>2</sup> Lichtaart dans le doyenné d'Herenthals.

<sup>3</sup> Sur Pauwels van Daele, chef d'une grande famille anversoise, cf. L. 306, 532 et 534; sa femme était peut-être une Balbani; cf. L. 283. — L'official était Simon Moors.

non video quomodo matrimonium cum secunda ista Bruxellensi tandem impediamus. Poteris loqui cum pastore qui ut audio sine  
 25 impedimento die dominico proximo illos conjuncturus est. Adest Antverpiae advocatus noster Snavels et consilarii duo. Toti sumus in eo ut causas quas habemus Bruxellae et instruamus et commendemus. Sed opus erit ulteriori termino propter absentiam advocati ; de quo ages cum procuratore Varent qui in causa contra Egidium  
 30 de Smit negligenter se gessit ; sed facile restituetur. Vale et reliqua etiam negotia proseguere. De bonis nostris in Moesche ampliorem mitemus instructionem. Antverpiae die 24 novemb. an. 1588.

532. AU MÊME

〈à Bruxelles〉

B. f<sup>o</sup> 260 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 26 novembre 1588.

Suite de l'affaire du fils de Pauwels van Daele. Procédure à suivre. —  
 Maison de Bruxelles : exiger 4.000 fl. ou 3.600 sans réparations.

Cette lettre ne suit pas une réponse à la L. 531, mais une lettre de Van Thienen qui a croisé celle de l'évêque et contenait des détails analogues.

Eidem.

Carissime Domine Francisce. Accepi hoc mane tuas simul et communis nostri amici D. pastoris de Capella <sup>1</sup> literas super matrimonio quod prae manibus est, nec meo defui officio. Citari enim jussit D. Officialis eos quorum interest sed nihil actum. Interim  
 5 venit ad me frater sponsi, Pauli Van Daele filius, cui hanc turpitudinem detexi et indignitatem facti ostendi, ac tandem patrem per ipsum interrogari jussi, an fidejubere vellet pro honesta aliqua summa unde mulieri se opponenti satisfieri posset. Jam imminet  
 10 nox et nihil adhuc responsum est, et mulieri quidem huic nostrae magna fit injuria. Sed tamen non video quomodo contractis jam sponsalibus impediri possint nuptiae. Monet me praeterea quod scribitis de familiae ipsius sponsae nobilitate ac de ejus fratribus. Res plena est perplexitatis et molestiae et, quoniam non minus

29 *Egidium e Vincent* corr.

30 *restitutetur*

<sup>1</sup> Capelle ou S. Jacobscapelle, auparavant Hoghenscote, actuellement Kapellen, dans le doyenné rural d'Anvers, dont l'église paroissiale de Saint-Jacques dépendait au spirituel de l'abbé de Saint-Bernard ; un de ses moines en était curé.

ad Rmum Dnum archiep<iscopu>m nostrum quam ad me spectat  
 his incommodis occurrere, visum fuit causam ab officiali avocare  
 et tibi committere <sup>1</sup>, qui nunc Bruxellae es. Poteris igitur, adhibito <sup>15</sup>  
 consilio R. D. decani Bruxellensis <sup>2</sup> et praedicti pastoris, si ita  
 videbitur, dispensare, sed data idonea cautione saltem ducentorum  
 coronatorum aureorum pro hac muliere quae se laesam dicit ; si  
 tantum ei adjudicabitur, item pro alimentis prolis quam ante sex  
 circiter menses peperit, et rursus affirmat se esse gravidam. Cetera <sup>20</sup>  
 quae adducit non sufficiunt ad impediendum matrimonium post  
 contracta sponsalia coram pastore. Deus graviter offenditur ob non  
 servatam fidem, sed hoc viderit ipse sponsus, dignissimus gravi  
 aliqua poena pecuniaria in usum pauperum et praeterea poenitentia  
 spirituali quam vestro committo arbitrio. Sed videte ne, secuto <sup>25</sup>  
 matrimonio, nos fallat. Displicet etiam nuptias celebrari prima  
 d<omi>nica adventus, non sine populi scandalo. Praestaret differri  
 in diem lunae et alioqui non recipies puto hanc epistolam ante  
 meridiem. De domo nostra iterum occupata scripsi ante bi-  
 duum. Magis eo inclinor ob istas molestias ut eam vendam ante <sup>30</sup>  
 biennium. Sponte oblata fuerunt tria millia flor. Bene erit si adhuc  
 mille accesserint, aut saltem sexcenti sine aliqua domus restaura-  
 tione. Lovanio nullum adhuc responsum venit nec video quare  
 haec conditio 1300 fl. nobis usqueadeo displicere debeat, ut tu  
 scribis. Nam mille ducentis satisfaceret Egidio de Smit qui nunc <sup>35</sup>  
 exigit plus quam 3000 <sup>3</sup>. Sed quicquid sit, excepta matrona ista  
 Lovaniensi, cum alio tractare non possum nisi convento prius genero  
 Domini praesidis Richardotti, cui me ex animo commendo. Advoca-  
 tus noster Snaghels nostram excusavit moram : paucis diebus  
 parata erunt omnia. Vale et res nostras gere feliciter. Antv. die <sup>40</sup>  
 26 novemb. 1588. Mitto una cum literis libellum supplicem  
 adversus haereticos nostros quem D. praesidi Pamelio poteris  
 tradere <sup>4</sup>. Iterum vale.

---

15 *Bruxella*

<sup>1</sup> La grande confiance de l'évêque envers son vicaire devait rendre celui-ci cruellement impopulaire auprès du chapitre, qui lui fit payer cher son rapide avancement ; cf. L. 288 Introd.

<sup>2</sup> Henri De Marez, cf. L. 507.

<sup>3</sup> Gilles de Smit demande 3 000 fl. pour restituer des biens de Saint-Bernard, mais transigerait pour 1 200.

<sup>4</sup> C'est l'action contre la prolongation du délai de grâce des hérétiques annoncée dans la L. 504.

533. AU MÊME  
à Bruxelles

B. f° 261  
Autographe

Anvers  
29 novembre 1588.

Suite des affaires. Pour celle des terres vendues, voudrait recouvrer purement et simplement celle de Moerzeke, sans payer d'impôts, ce que les échevins de Termonde, qui lui sont hostiles, refuseront certainement. — Prie François de confier le *libellus supplex* rédigé par Vandernoot à Vandezande qui le mettra en forme pour le présenter à Farnèse. Il y a urgence, car Robert de Lynden se trouve providentiellement à Bruxelles et pourra appuyer la requête.

Eidem.

S. P. Miror me nullum adhuc ad binas meas literas responsum habere, maxime ad illas quibus de matrimonio agebam. De reliquis nostris negotiis non dubito quin tibi curae sint. Videndum ne ex mora detrimenti aliquid patiamur, quod etiam advocatus noster  
5 in se recepit donec Bruxellam ipse reversus fuerit <sup>1</sup>. Veniet autem bene instructus. Interim calamitas et damna monasterii nostri indies crescunt. Domus nostra Lirae non magis immunis est quam ea quae Bruxellae est. Lovanio nihil hactenus scriptum. Aliqua  
10 saltem superesset spes si bonis nostris in Moessche sine contributionum onere frui possemus. Tradidi tibi hinc abeunti supplicem libellum quem ante menses aliquot exhibuimus, sed frustra, quia remissi fuimus ad scabinos territorii Dendremondensis qui semper se opponent. Nam ipsorum interest ut gravemur. Obtinenda esset haec gratia simpliciter a Sua Celsitudine <sup>2</sup> in favorem miserrimi  
15 monasterii ex plenitudine potestatis, aut, si omnino alicujus requiratur consilium, is esse posset Ballivus Wasiae cui confidimus. Et ut facilius obtineamus hanc gratiam prorsus necessariam ut religiosi alimenta non desint, mitto cum his literis rationes satis firmas ab administratore nostro conceptas. Quibus jungi poterit si quid  
20 videbitur opportunum, ex priore supplice libello quem penes te habes et quo ita ut conceptus est nullo modo uti potes. Praedictas autem rationes in formam novi libelli supplicis redigere poterit quam

<sup>1</sup> Torrentius avait trois avocats à Bruxelles, Vandezande surtout pour les affaires privées, Jacques Snavels et Nicolas Tsaghen auxquels il confiait de préférence les litiges intéressant l'abbaye.

<sup>2</sup> Farnèse, qui pourrait remettre l'affaire au bailli de Waes. Le *libellus supplex* est probablement la L. 484.

brevissime advocatus Vandezande et quidem citissime. Nam D. oeconomus Ser<sup>m</sup> electoris Coloniensis amicus meus summus et C. Suae inprimis gratus, haesurus Bruxellae ad minimum triduo, <sup>25</sup> recepit se commendaturum hanc causam. Possis ipsos praesente libellum tradere. Sed et filius ejus unus ex praecipuis cubiculariis et Domino suo carissimus nobis non deerit. Quod si metuas rem nullo modo successuram noli incipere. Expectabimus meliorem occasionem qua ipsemet supplicem. Et quicquid sit, statim acceptis his <sup>30</sup> literis accede obsecro D. Lienden et ejus utere consilio. Vale carissime D. Francisce in Christo Jesu Domino nostro. Antv. die XXIX novemb. 1588.

534. AU MÊME  
 <à Bruxelles>

B. f<sup>o</sup> 261  
 Autographe

Anvers  
 5 décembre 1588.

Approuve la rédaction de deux *libelli*, l'un qui mentionne les titres de l'évêque et insiste pour que soit payée la pension royale, l'autre qui concerne les biens de Moerzeke. — Le fils de Pauwels van Daele a renoncé à se remarier. — Maison de Bruxelles : trouver un acquéreur. — Cf. L. 531, 532, 533.

Eidem.

Carissime Domine Francisce. Diu expectatae ac proinde mihi gratissimae fuerunt literae tuae, ex quibus tuam in rebus nostris intellexi diligentiam, de qua tamen nunquam dubitavi. Libellus supplex super quo responsum te hodie expectare scribis mihi placet. Id tamen quod uno in articulo additur de oblatione operae meae <sup>5</sup> quoad ecclesiam Gandavensem ita interpretandum est ut, si sede episcopali vacante aliquid eveniat in quo juvari possim, sciant me non defuturum. Alioqui multum abest ut ad episcopatum illum aliquo modo aspirem cum hoc ipso quem habeo et quovis alio vel ditissimo in perpetuum carere malim <sup>1</sup>. De pensione regia <sup>10</sup> hujus anni justissima nostra petitio est et hanc causam D. praesidi Richardotto potissimum commendatam esse cupio, cui meo nomine dicere poteris duo millia ex redditibus episcopatus Odomarensis jam tandem soluta esse et spem esse, obtenta nova assignatione

<sup>1</sup> Il s'occupe *sede vacante* de quelques affaires à Gand, cf. L. 535 et 545.

15 simili praecedenti, de aliis duobus millibus circa festum S. Joannis  
 Baptistae proximum solvendis. Qua in re mihi faciet rem gratissi-  
 mam, praesertim si nulli alii nos praevenerint : quod an ita sit  
 facile intelliges a Domino audientiaro Verreyken <sup>1</sup> quem scio mihi  
 summum esse amicum. Profecto sine hujusmodi subsidio vivere  
 20 non possumus ut tu optime nosti. Nam res monasterii nostri indies  
 magis pereunt. His ipsis diebus venit huc ostiarius cancellariae,  
 executurus decretum pro satisfactione magni venatoris Braban-  
 tiae : nec vel obolus unus ad manum est, nisi de meo solvam,  
 quod deinceps facere nec volo nec possum. Curabo tamen brevi  
 25 solvi. Tantum rogandus est Dominus de Vertem pro brevi dilatione,  
 de quo scriptum est ad Tsaghen. Libellum supplicem pro  
 bonis nostris in Moeschen parari gaudeo. Aliquid accedet solatii si  
 hoc saltem impetremus. Scio Ill. D. Lienden nobis non defuturum.

Matrimonium filii Pauli Van Daele non successisse bene est.

30 Utinam culpam suam agnoscat et cum priore favore liberorum pro-  
 missas nuptias contrahat. Causam hanc tuae discretioni permitto.

De domo nostra Bruxellensi scire debes me cum cognata  
 administratoris nostri nihil ultra velle agere. Dispicias igitur quid  
 effici possit ut inveniamus bonum emptorem. Vale et res nostras  
 35 sic age ut non negligas proprias quo citius domum revertaris. Saluta  
 omnes cum quibus negotia nostra agenda sunt, etiam D. pensio-  
 narium Martini. Jam transmissa est duplicatio nostra et prospecta  
 quoque in causa Egidii Smits ; spero rem bene successuram. Iterum  
 vale. Raptim. Antverpiae, die V decembris an. 1588.

535. AU MÊME

<à Bruxelles>

Anvers,

11 décembre 1588.

B. f° 261 v°

Réponse à deux lettres du 7 et du 8. Espère un arrangement avec  
 Martini et De Smit. — Ne songe pas à demander l'évêché de Gand. —  
 Difficultés avec le chapitre : est décidé à ne pas entrer à la cathédrale,  
 même le jour de Noël, si le chapitre ne se soumet pas, de quoi il le prie  
 d'avertir Pamele. — Le Conseil d'Anvers est décidé à n'accorder aucune  
 prorogation aux hérétiques : beaucoup partent déjà. — Maison de Bru-  
 xelles, affaires d'argent. Cf. L. 531, 532, 533, 534.

37 prosp...

<sup>1</sup> Sur les Verreycke, cf. L. 294, Introd.



Eidem.

Carissime Domine Francisce. Postquam novissime die V mensis hujus ad te scripsi binas accepi literas tuas datas die 7 et 8. Placet autem ista diligentia tua quam Deus renumeraturus est, et me quoque non ingratum senties. De pensionario Martini ut vidisti responsum est et quidem satis efficaciter. Scripsit ad nostrum 5 advocatum se contentum fore 4 millibus flor., duobus in numerato, aliis reducendis ad reditum. Tu statum miserrimi nostri monasterii optime nosti : si vendidissemus omnes [non] non tanti feremus. Expectabimus litis eventum, quamquam doleo vehementer cogi me cum amicis, inter quos ipse non postremo est loco, litigari. Egidius 10 Smets ipse quoque sponte interpellavit advocatum nostrum de concordia ineunda. Dixi me contentum esse causam ex aequitate submittere consilio Brab. et jam credo hac de re ab advocato scriptum esse Bruxellam. Quod vero attinet ad ulteriorem probationem juris nostri, aliud dicere non possum quam venditionem 15 reditus per R. Sonnum piae mem. neque necessariam fuisse in tanta tunc bonorum abundantia neque utilem. Et alioqui contractui defuisse formam ob defectum confirmationis S. apostolicae. Haec porro allegata sunt et tametsi (quod non puto) contra nos sententia ferretur, non deerunt exceptiones contra executionem, ut non putem 20 illum unquam tantum consecuturum quantum jampridem obtuli : nempe 1200 fl. computando receptos canones in sortem, quod aequissimum est. Interim fateor hujus Egidii causam mihi videri meliorem quam Martinii et propterea cupio s<ic> transigi. De opera mea in episcopatu Gandensi bene est quod mentem meam sis 25 assecutus. Certe tantum abest ut de alio ullo episcopatu cogitem, uti hoc nostro quoque liberari desiderem. Nunc praesertim ob natam hoc sancto adventus tempore a decano cum assectis suis molestiam plane intolerabilem, de qua nisi mihi satisfiat omnino decrevi ab ecclesiae ingressu abstinere, etiam in nocte Natalis Domini : nec 30 sine maxima causa, ne me una cum nuncio apostolico tam turpiter contemni sinam. Spero redituros ad saniolem mentem. Sin minus, actionis meae rationem reddam Clarissimo D. praesidi Pamelio apud quem viam opportune sternere poteris. Nosti quam multa sim passus ; at haec nova injuria intolerabilis est, nec diutius feren- 35 dae adversariorum sordes, nisi una cum bonis etiam vitam ingratum hominum servitio velim impendere. De haereticis res hic

8 *vendidissemus* corr. et dubium

22 1200 an 1700 dubium

optime succedit. Magistratus constans et fortis est, ut ex facto hesterno constat : quod a senatore Van Lere qui Anverpiae est et  
 40 ab ipso D. margravio (quos meo nomine salutatos cupio) intel-  
 liges <sup>1</sup>. Sed et literae a senatu scriptae sunt ad D. praesidem. Bene  
 igitur facis quod et ipse fortis te geris. De pastori S.-Jacobi <sup>2</sup>  
 nihil est. Dixerat nescioquid pro concione quod perperam relatum  
 nonnullis displicere poterat. Sed res nunc conquiescit propter inse-  
 45 cutam verborum suorum declarationem. Quin imo multi haeretici  
 jam abitum parant, inter quos Vandermuelen <sup>3</sup> cujus meministi  
 jam discessit, ut creditur, nisi clam forte latitet. D. officialis noster  
 recepit se scripturum missurumque quae postulas. De domo  
 nostra Bruxellensi non habeo quod tam cito respondeam et faci-  
 50 lius me duci paterer ad locandum quam vendendum, nec usqueadeo  
 displicet conditio oblata a cognata administratoris nostri. Stabulo  
 nullo modo carere possumus, saltem cum Bruxellae sumus et nescio  
 an una minorum aedium mihi posset sufficere. Interim expecta  
 conditiones a D. Munzio proponendas. Nec valde festinandum est  
 55 postquam me taedere hujus miserae vitae incipit. Mallem certe in  
 solitudine agere. De prolongatione obtenta a Domino de Vertam <sup>4</sup>  
 magnas illi ago gratias et curabo solvi. Pro immunitate bonorum  
 nostrorum in Moesche placet libellus supplex quem et Sr<sup>io</sup> monas-  
 terii Campo ostendi. Expectabimus eventum. Si spe decidimus res  
 60 monasterii pene deplorata erit. Et placet quidem quod hanc cau-  
 sam committam D. Assonvilio. Sed nolim oriri aemulationem  
 D. Richardotti cujus gratia ob pensionem potissimum indigeo. Et  
 uterque mihi aequae amicus est. Interim Ill. D. Lienden amico  
 sincerissimo et mei amantissimo ingentes habeo gratias. Aiunt  
 65 ipsum jam Bruxella discessisse. Sin minus ad literas ejus statim  
 respondebo. Interim salutetur humanissime cum nostri oblatione  
 servitii. Ad nuncium apostolicum prima quaque occasione  
 scribam Leodium de nova hac querela quam dixi. Quod pro utroque  
 nepote meo curam geris agnosco amorem et benevolentiam tuam,  
 70 sed nihil fiet ante reditum tuum. Si Egidius ecclesiae servire coe-  
 perit, votis ejus facile assentiar. Redibis autem cum potueris tuo

42 *igitur* : *agitur*61 *committam* dubium

<sup>1</sup> Pauwels Van Liere, échevin, et Henri Tserarts, margrave après la prise d'Anvers. Il faut probablement lire *qui Bruxellae* et non *Antverpiae sunt*.

<sup>2</sup> Steven Langritius (Van Langeren).

<sup>3</sup> Andries Vermuelen, échevin sous Marnix.

<sup>4</sup> Vertam (ou Vertem) ainsi que Munzius nous sont inconnus.

commodo, neque enim magna urget necessitas. Vale et amicos ac patronos nostros saluta amantissime. Anverpiae, die XI decemb. 1588.

536. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 262 v°  
Autographe

Anvers,  
13 décembre 1588.

Heureux d'avoir revu Robert de Lynden qui lui a apporté 1 000 fl. de la part de Cornély et qui a obtenu inespérément que Liège soit dispensée de recevoir des soldats. — Quelques affaires. — Tout est arrangé avec Winand de Wyngaerde. — Cure de Zelem : le candidat de Ghénart redoute les pensions à payer. — Cf. L. 442, Introd., 489.

Antonio Cornely.

S. P. Pecuniam illam quam ab Ill. D. praefecto Francimontensi mihi solvi cupivisti (quippe mille fl. brab.) tandem pridie quam hinc discessit Bruxellam versus recepi, ac me recepisse literis illis ad ipsum a te datis mea manu subscripsi. Eoque nomine magnas utrique vestrum habeo gratias. Sane non hic tantum ille mihi sed nunc quoque Bruxellae ubi adhuc haeret, imo et in castris apud duces Parmensem sese optime erga me affectum non verbis tantum sed et reipsa ostendit, nec unquam spero me ingratum atque immemorem. Si quid vicissim ejus nomine praestare possim, inveniet, et interim Deum precabor ut benefacta remuneret. Quod autem de ipsius ac filii ejus praestantissimi juvenis apud duces Parmensem gratia ac favore scripsi, id profecto verissimum est. Et quamquam in re difficillima ac paene desperata, repugnante toto ferme consilio, obtenta, pro Leodiensibus ab hibernis militum immunitas, satis aperte declaravit, eoque nomine Deo imprimis atque ipsi deinceps magnae debentur gratiae. Et ego sane plurimum gaudeo, optans toto animo ut hoc beneficium Deus velit esse perpetuum. Nihil enim infelicis militum diuturnis mansionibus, quod hic vicinis omnibus locis, magno nostro malo, saepe experti sumus ; nisi pax fiat (quod certe sperare adhuc nequeo) aut alia ratione quam haecenus factum sit bellum geratur, funditus perituri.

Scripseram praeterea de LXVI (si recte memini) florenis quos hic receperam, restituendis rectori collegii societatis Jesu, quod puto factum atque hoc ipsum esse quod scribis meis rationibus decrevisse. Si receptores S.-Lamberti quod promittunt praestent, recte facient. Pro absentia superioris anni debentur trecenti fl.



juxta schedulam a notario signatam quam apud te servas. Quid vero hoc praesenti anno daturi sint necdum intellexi. Literas Thome Tolet vidi et remitto, ut querelas ejus penitius examines, praesertim quod de marmoribus ablatis affirmat. Quod si verum est jure  
 30 conqueritur adversus emptorem. Reliqua parum moror. Ipsa necessitas nos compulit ad vendendum, quod serio abs te illi semel dictum sufficiet. Nam idem et ego tribus verbis per literas respondi. Interim epitaphium nepoti quondam meo And. Papiro paratum  
 35 esse gaudeo. Inscriptionem faciet Lamponius una cum decano S.-Martini <sup>1</sup>. R<sup>dum</sup> et Ill. D. praepositum Brugas profectum fuisse ignoravi. Gaudeo reversum esse incolumem ac tam pensionem quam beneficium tuo prorsus submitto arbitrio. Notulam autem mandati procuratorii servat hic notarius noster ac mittetur instru-  
 40 mentum cum volueris, etiam ea forma si voles quam tu conceperis. De fide praepositi dubitare nolim. Tantum opto ut Deus ipsum Leodiensi ecclesiae conservet, uti et nepotem ejus cui a prima adolescentia semper favi <sup>2</sup>. De Gulielmo Barthel bene est. Si quid ipsi deberi crederem solvi certe curarem, sed revera jam satis sol-  
 45 vimus et quidem indebitum. De pastore ecclesiae in Zeelhem recte mones, sed profecto miror quomodo competitorem nullum habuerit. Non poterat tam imbecillus accedere qui ipsum non facillime superasset. Nunc D. Genardus alium commendat, multo magis idoneum, qui utinam antea oblatus fuisset. Metuit tamen  
 50 pensionem; at nullam exigimus, neque exigere jure possumus. Optarem tantum R<sup>do</sup> D. decano S.-Pauli jam seni et amico meo consuetam solvi, quinquaginta puto fl., verum coram ordinario tantum constitutam, ut non transeat ad successorem, sed tamen amico consultum velim <sup>3</sup>. Ill. et R<sup>mum</sup> D. nuncium Leodium non  
 55 tam appulisse gaudeo quam cito nimis <doleo> discessum, uti nos quoque reliquit ante tempus, quanquam et hic nostra habemus vulnera quae alio a medico sanari nequeunt. Scribo nunc ipsi et epistolam per te reddi cupio. Morbus meus sine periculo fuit,

---

29 *exanimés*

<sup>1</sup> Arnold de Wachtendonck : sur les nombreuses épitaphes de Papius, cf. PAQUOT, *Mémoires pour servir à l'hist. litt. des Pays-Bas*, t. XIII, p. 149 sqq.

<sup>2</sup> Winand de Wyngaerde de Sundert, actuellement prévôt de Hanzine.

<sup>3</sup> Torrentius ne peut rien *exiger*, mais il *demande* pour Thomas Stouten une pension dont la perspective inquiète et détourne les prêtres capables désireux de poser leur candidature à la cure : cela n'est pas sans hypocrisie ; cf. L. 539.

molestissimus tamen, ideo maxime quod tunc incidit cum vir ille prudentissimus et humanissimus Antverpiae haerebat. Vale et saluta amicos omnes, eos praecipue qui sont in consilio. Antv. die XIII dec. MDLXXXVIII.

537. A DOMINIQUE LAMPSON  
secrétaire de Liège

Anvers,

13 décembre 1588.

B. f<sup>o</sup> 263  
Autographe

Heureux d'apprendre que le nonce est bien arrivé à Liège. — Lit le traité de Ximenius, non sans difficultés, à cause des erreurs des copistes. — Plaisanteries sur la médecine en usage à la cour de Liège.

La L. 555 contient des ironies analogues sur les charlatans qui bernaient Ernest de Bavière en lui promettant de lui fabriquer de l'or. C'est probablement par cette illusion qu'il faut expliquer une des énigmes de la L. 164. Cf. tome I, p. 324.

Lampsonio suo S. P.

Reverendissimum et illustrissimum D. episcopum Calatinum in-  
columem appulisse Leodium gaudeo. Vir est insigni prudentia et  
humanitate. Verum non aliter quam hic accidit, ut praeter spem  
meam citius discederet quam res nostrae ferrent, vobiscum quoque  
futurum metuo. Cogitur enim Coloniam properare, et tamen in-  
veniet istic, arbitror, quod agat multis etiam mensibus, si praeter  
vetera vulnera verum est, quod aiunt, multa accessisse nova paene  
chironia et quae non nisi difficillime curentur. De sene nostro quem  
amare et colere nunquam desinam recte facies, si ipsum ultro inter-  
pellaveris. Video natura mansuetum esse et qui aequitatem amet,  
quique pacem ecclesiae bonis omnibus praeferat. Talibus nimirum  
opus est auxiliatoribus, quorum opera dissidia nostra componantur.  
Quae hactenus scriptis ad me missis perlegi placent quidem, sed, ut  
verum fatear, molesta sunt, scribarum magis quam auctoris culpa,  
male distincta et saepe mendosa atque hiulca, ut fit cum scribae  
sententiam non assequuntur. Atque adeo si optando possem profi-  
cere, successisset illud, quod jam toties in votis fuisse mones, ut  
Coloniam te conferres. Verum hoc frustra est : velimus ergo quod  
possumus. Ego igitur hac hieme meam lubens impendam operam,  
idque et te cupio facere ; aliquam saltem operam conferemus. Idyl-  
lium tuum recusum vidi et conferendum cum priori exemplari  
Livineio tradidi. Servabo novum, ac vetus correctum remittam.  
Vidi etiam tuam ad Ortelium epistolam, et de hernia quod scribis

doleo, ita tamen ut, cum remedium illud recenses, risum tenere  
 25 non potuerim. Malum istud senibus peculiare est, a quo, ut nosti,  
 neque Nestor immunis fuit. Et ego superiore aestate laborare coepi,  
 verum ipso initio, ex doctoris Nunnii <sup>1</sup> viri doctissimi ac medici  
 peritissimi consilio, a quibusdam noxiis abstinui et subligaculum  
 30 periculum evasisse. Sed tu, qui chymicum ut video te profiteris,  
 vulgaria haec et trita nimis Galenistarum remedia contemnis. Ha-  
 bebbit Ortelius quod agat et ut inveniatur quod quaerere jussus est.  
 Si forte non prosit, habebunt tui quod causentur, ut mos est Para-  
 celsitarum. Ego quo viri sumus laedere nolim ut minori occurram  
 35 malo <sup>2</sup>. Quod tamen ad oleum de quo scribis attinet, scito omne  
 oleum huic malo prodesse et quidem butyri loco pani illitum ut  
 quadragesimali tempore uti solemus. At butyrum ipsum adversa-  
 rium. Simplex nucis juglandis oleum intus sumptum crederem sine  
 superstitione chymica profuturum, sed tu vulgaria temnis, qui  
 40 ingenio sis minime vulgari, quod in novissimis istis versiculis satis  
 ostendis. Est profecto quod Furnio nostro gratuler, de quo scire  
 velim an priorem illam picturam mihi olim destinatum adhuc  
 servet ; sed nova fortassis ita te commovit ut illam negligas.  
 Scribit Thomas Toletus et ipse symmystes vester paratum jam se  
 45 habere Papio nostro monumentum, ita ut praeter titulum nihil  
 desit. Sed loci <sup>3</sup> ubi titulus sculpatur magnitudinem non exprimit,  
 quare te rogatum velim ut praeclarissimi et ingeniosissimi juvenis  
 defuncti manibus epitaphium facias. Eoque facto cum decano  
 Sancti Martini quae deerunt praestes. Pecuniam a Thesaurario sup-  
 50 peditari mandabo. Onus hoc te oblectabit. Vale. Antv. Idibus  
 Decembr. An. MDLXXXVIII.

538. A ROLAND DE LANNOY  
 chanoine à Liège

B. f° 263  
 Autographe

Anvers,  
 13 décembre 1588.

Répondant à une lettre mélancolique, lui rappelle le temps où, envoyé à Rome pour défendre leurs privilèges, lui-même encourait la colère des chanoines. — Robert de Lynden a pu épargner à l'évêché la présence

<sup>1</sup> Le docteur Alvarez Nunnez qui a soigné Torrentius pendant tout son séjour à Anvers.

<sup>2</sup> Cf. L. 632.

<sup>3</sup> Sic ; Torrentius a probablement voulu écrire *loculus*.

des soldats : puisse le peuple en profiter. A Lierre, les moins détestés sont encore les Espagnols. — Souvenirs à des amis.

Rolando Lannoio.

Nimis serio et graviter ad eam quam nuper ludens scripsi epistolam respondes. Volebam joci te recreare, non occasionem dare tristitiae. Illa his temporibus ubique praesto est : reniti oportet et praecludere aditum. Ingens enim malum adfert ubi penetraverit. Procul illam aspicere tantum satius est ac valedicere, priusquam te salvere jusserit, praesertim in tam grandi aetate, cujus beneficio hoc jam privilegium adeptus es, ut grave quidem esse possit, non diuturnum tamen, quodcumque te invaserit malum. Hoc nos obsecro consoletur ut etiam cum mors venerit paratos inveniat, tanto formidabilior quanto magis nos imparatos deprehendit. Et cur quaeso mortem nunc tantopere metuamus quando juvenes cum essemus nunquam metuerimus senectutem, imo in votis habuerimus? Nam non aliter quam juventutem senectus sequitur, ita et senectutem sequitur mors. Stultum est sane, ut inquit Hieronymus, cum moriamur quotidie, credere nos hic aeternos esse. Verum de his alias latius. Nunc enim cum scribendis literis obruor, paucis philosophandum est. De novo exactionum genere cum quereris, reminisci debes veterum temporum quibus, cum ab his qui tunc principes et episcopi fuere mansuetissime haberemur, assiduo tamen expostulavimus ac Romae etiam coelum terrae miscuimus ubi, cum optimorum praesulum causam defenderem, summam ut nosti totius ordinis vestri incurri indignationem atque invidiam. Et non videmur tunc id meriti fuisse malum quo nunc premimur. Verum ego potius vobis gratulor. Satius est enim dentem quam maxillam perdere et profecto nescitis quantum evaseritis mali qui militum hiberna non sentiatis. Hoc beneficium praefectus Francimontensis magno labore ac singulari apud Parmensem gratia, cujus ego testis sum, non sine consilii regiae M<sup>ts</sup>, impetravit, dignus ob hoc etiam statua. Optarem tamen, ut verum fatear, quicquid inde eveniet commodi, deductis legationis impensis, populo cedere. Nam quo plures hoc bono fruerentur, eo beneficium fieret illustrius. Sed tutissimum est omnium aetatum exemplis se consolari. Feras, inquit vetus versiculus, non culpes quod mutari non potest<sup>1</sup>. Hic et multo magis vicinis in oppidis incredibilis

<sup>1</sup> Publil. Syrus fr. 11, 158.

35 afflictio est, nec quamdiu bellum durabit speranda sunt meliora.

Prae ceteris vero omnibus vexantur Lirenses ob veterem saepius expilati loci inopiam ; et tamen optimi cives se ipsi solantur quod militem habeant Hispanum, qui minus quam reliqui omnes suis hospitibus molesti sint. Cumque omnes paene hoc nomine  
40 laudentur, contigit nescio quo fato ut Vetterus noster extra communem sortem nactus sit pessimum : credo ut tua quoque patientia exerceatur. Praestabo tamen quam potero operam ut aliquid accipias, sed non ante aestatem ubi belli restaurandi opportunitas venerit. Interim si quid opus sit habes ad quem confugas. Vale  
45 cum optima sorore tua et amicis omnibus, maxime Ill. D. praeposito et Vosbergio nostro. Adderem D. Bernardum si memor esset mei, sed fortassis in tam gravi Insulanorum bello aut hortum aut si non hunc horti curam perdiderit <sup>1</sup>. Verum si in urbe nihil reliqui est, est foris unde decerpat aliquid quod amico largiatur. Antv.  
50 idib. decembris an. MDLXXXVIII.

539. A ANTOINE GHÉNART  
inquisiteur à Liège

B. f<sup>o</sup> 263 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
13 décembre 1588.

Cure d'Achêne : Ghénart a omis de rappeler au curé désigné, Everard Petri, la pension de 72 fl. que celui-ci devra payer à Jean Lievens. Est décidé à poursuivre son droit à Rome.

Cf. L. 458, 462, 475, 523, 528, 556. — A rapprocher de la L. 536 où Torrentius regrette que la perspective d'une pension de 50 fl. à payer au doyen de Saint-Paul effraie les candidats à la cure de Zelem. Il se fait ici complice d'un abus qui gênait au premier chef le recrutement sacerdotal.

Antonio Genardo.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et confrater carissime. Literas tuas nepoti meo Livineio legendas dedi ac meam erga te benevolentiam, quam etiam ministro tuo prodesse velim, prolixè declaravi. Ipse itaque et tibi et Pyrlingo canonico actori suo benigne ut credo responsurus est, lubentius  
5 multo gratificaturus si, qui commendatione ac gratia tua ille qui

<sup>1</sup> La querelle de Saint-Martin-en-Ile aurait-elle privé Bernard, le roi des jardins, de son domaine? Tout ceci est trop ironique pour qu'on puisse en tirer des renseignements bien précis.



Hachennensem ecclesiam adeptus est, tua quoque auctoritate adduci se pateretur ut quam jure debet pensionem, de qua alias scripsi pluribus, sine lite ac novo Romae faciendo sumptu solvat. Nunc vero Cynaco intelligimus ipsum nuper Leodii apud te fuisse ac tanquam triumphandum rediisse quod ne verbo quidem a te 10 de hac pensione admonitus fuerit. Audio praeterea non tam bene recturum ecclesiam suam, cujus ut nosti curae ad me quoque tanquam collatorem pertinet, quam vel ego vel tu speres, quod vehementer mihi displicet. Si tamen ita evenerit, sentiet mihi displicere nec deesse modum quo corrigam. Interim quicquid sit experiar etiam 15 quid Romae possim. Ad Ill<sup>mum</sup> et R<sup>mum</sup> nuncium quod attinet, expertus sum hic prudentiam ejus ac mansuetudinem singularem. Utinam diutius vobis adesse possit quam nobis adfuit. Nunc metuo ne vixdum agere aliquid [agere] inceperit cum discedet, quod sane dolendum est. Sed Coloniae necessitas hoc vobis impedit bonum. 20 Nisi temporis me angustia impediat, mittam praefationem illam quam desideras et ad D. auditorem [D.] Julium literas scribam. Vale et me amare perge. Ant. idib. decembris 1588.

## 540. AU CARDINAL ANTOINE CARAFA

⟨à Rome⟩

B. f° 264

Autographe

B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. XI, p. 221

Anvers,

13 décembre 1588.

Déplore que le nonce, requis par ses occupations à Cologne, ait fait à Anvers un séjour trop court pour pouvoir y résoudre les problèmes de sa compétence, notamment le différend entre l'évêque et le chapitre. Aurait pu faire appel au pouvoir séculier, mais veut tout devoir à l'autorité pontificale. — Lui recommande les intérêts de la mense épiscopale, exposés dans des mémoires confiés à Stravius (cf. L. 528 et 541).

Antonio Carafae cardinali.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Non sine magno miseriae atque afflictionis nostrae in administrando hoc infelicissimo episcopatu solatio, venit tandem Antverpian S<sup>mi</sup> D. N. nuncius R<sup>mus</sup> D<sup>nus</sup> episcopus Calatinus, vir sane peregregius et sanandis provinciae Belgicae vulneribus ob singularem virtutem atque animi moderationem aptissimus, 5 atque omnino talis qualem illum D. Tua Ill<sup>ma</sup> post mortem R<sup>mi</sup> episcopi Vercellensis mihi sollicito de successore descripsit. Verum vehementer doleo ipsum rebus Coloniensium sic distineri ut diutius aliis his nostris ecclesiis suam impendere operam non possit. Haesit

10 Antverpiae diebus non ita multis, nec multo pluribus haesurus cre-  
ditur Leodii, ubi nunc agit. Et tamen perinsignis illius provinciae  
cura habenda est maxima. Interim tamen operae quam nobis hic  
praestitit, non poenitet. Inter alia mala evenerat hoc vel  
15 maximum, et quod animum gravissime exulcerabat meum, nempe  
subortum inter me, indignum episcopum, ac decanum una cum  
capitulo dissidium, nullo unquam tempore quam isto calamito-  
sissimo magis periculosum : in tanta scilicet haereticorum quos  
adhuc ferre cogimur, frequentia. Et tamen evitari a me nullo modo  
20 potuit, cum adversarii, nixi antiquis suis privilegiis atque exemp-  
tionibus concessis olim a sancta sede apostolica, non aliter se gerant  
quam si nullum adhuc haberent episcopum, aut si concilium Tri-  
dentinum nunquam in lucem prodiiisset : imo multo minus nunc  
mihi permittunt quam permiserunt olim episcopo Cameracensi cui,  
ante novos in Belgio constitutos episcopatus, subfuere. Et quam-  
25 quam si vel regis vel secularium qui regi subsunt magistratuum  
auxilio uti voluissem, facile fortassis hos coercuissem, malui tamen  
ad S. sedem apostolicam confugere. Adnitente igitur et intercedente  
ipso R<sup>mo</sup> D. nuncio, tandem ad concordiam ventum est, ut omnis  
controversia S<sup>mo</sup> D. nostro aut cardinalibus praefectis interpre-  
30 tando sacro concilio Tridentino submitteretur, traditis D. nuncio  
utriusque partis documentis quae causae serviant, quod a me jam  
praestitum est. Nec de victoria dubito in re tam manifesta. Sed  
tametsi vincam, non potero tota mea vita non esse infortunatus,  
qui invitis, quod aiunt, canibus venari cogar. Inveterata licentia  
35 nos hic perdit, nec remedium ita ad manum est. Sed quomodo-  
cumque hoc se habeat, non potui omittere quin tanto patrono  
negotium omne singulariter commendarem. Nisi enim pontificis  
auctoritas remedium attulerit, mallet in solitudinem aliquam atque  
exilium abire, quam sine fructu aliquo me affligere. Verum R<sup>mus</sup> D.  
40 nuncius, qui rem optime novit, hanc suscepit curam, ipse quoque  
Ill. D. Tuae scripturus. Tantum rogo ut quam citissime causa  
definiatur. Qua pendente, non video quomodo episcopi officium  
praestare possim. Est et vetus illud negotium constitutionis  
45 D. Ricardo Stravio, libellorum supplicum justitiae revisori. Idque  
pari studio, nunc iterum, commendo ut, si aliqua supersit difficultas,  
cuicumque hic praelato submittatur, etiam cum clausula, ut reditus

23 *permiserint*26 *hos* dubium sub macula

ille ad pias causas applicetur et non aliter. Doleo sane quod cogor toties molestus esse, sed honestissimum erit D. Tuae Ill. tantae civitatis episcopatum in his difficillimis temporibus conservasse. <sup>50</sup> Ego laborem non detrecto, Deum rogans ut Ill. et R<sup>mam</sup> D. Tuam ecclesiae suae sanctae quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, idibus decembris an. MDLXXXVIII.

541. AU NONCE O.-M. FRANGIPANI  
à Liège

B. f<sup>o</sup> 264  
Autographe

B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. X, p. 22

Anvers,

13 décembre 1588.

Le chapitre, loin de se soumettre, a voulu imposer à l'évêque le choix du curé de Saint-André. — Appelle l'attention du nonce sur l'exposé des griefs rédigé par Del Rio et le supplie d'obtenir que Rome arbitre le débat. En P. S., recommande deux questions liégeoises jadis soumises à Bonhomini : la désignation du doyen de Saint-Jean l'Évangéliste et celle de l'abbesse de Munsterbilsen.

Sur ces deux questions, cf. tome I, L. 176 et 124. — En 1588 décéda Guill. van Vloere, curé de Saint-André à Anvers, remplacé par Pierre Moortgat († 12 décembre 1590). Ce dernier eut l'appui de Torrentius, comme le prouvent les L. 546 et 565.

Epo Calatino nuncio ap[osto]lico.

R<sup>me</sup> et Ill<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Nullas ad Dominationem Tuam R<sup>mam</sup> et Ill<sup>mam</sup> a quo tempore hinc discessit literas dedi, singulari suae erga me confisus benevolentiae, ne forte dicerent adversarii hic nostri me favore magis quam jure causam agere. Sed quoniam, quod summo-  
pere doleo, nonnulla hoc ipso tempore evenerunt quae nullo modo  
ferenda videntur, praesertim cum sine contemptu S. sedis aposto-  
licae fieri nequeant (nam de meipso non est quod valde sim solli-  
citus, cum hoc episcopatu carere malim quam labore et opera nihil  
aliud quam odium atque invidiam acquirere) omittere nolui, quin  
non tam ipse scriberem quam mandarem officiali meo Del Rio ut ipse  
rem omnem significaret : scriberem enim fortassis iracundius quam  
debet. Sed tamen iracundia, cum aliter non possem, nonnihil pro-  
fecisse visus sum. Sperare enim incipio meliora post seriam objur-  
gationem qua non immerito usus sum, ideo maxime quod ecclesiae

2 hinc : hic Reusens

5 evenerint Reusens

15 parochiali S.-Andreae novum intrudere voluerint pastorem sine  
 nostra vel confirmatione vel saltem benedictione : in quo grave  
 peccatum est, nempe jurisdictioni ecclesiasticae invito episcopo se  
 ingerere. Verum hujus facti nunc ipsos, ut audio, poenitere incipit.  
 Quod si ita est, gaudebo plurimum : nullum enim in rep. malum  
 20 tam lamentabile quam discordia et maxime in ecclesia Dei.  
 Quare D. Tuam R. unice rogatam cupio ut quam citissime Romae  
 decidi nostram controversiam procuret ne diutius haereamus incerti.  
 Neque enim aliter possibile est hanc ecclesiam cum fructu aliquo  
 regere. Ut autem citius negotium peragatur, scripsi supplex ad  
 25 Ill<sup>mum</sup> D. ac patronum meum cardinalem Carafam ut commenda-  
 tum habere dignetur, curatum quoque ut pecunia qua Romae nunc  
 opus erit, nostra ex parte non desit. Quod superest, laetor D. Tuam  
 R<sup>mam</sup> Leodium pervenisse incolumem, ubi amplissimam benefactorum  
 messem, ac proinde ingentem apud Deum mercedem inven-  
 30 niet, si diutius poterit subsistere. Optarem certe me praesentem  
 esse. Atque adeo, quicquid absens poterō, praestabo lubentissime,  
 Deum rogans ut R<sup>mam</sup> D. Tuam quam diutissime servet incolumem.  
 Ceteris de rebus Antverpiensium scribam, ubi operae pretium fac-  
 turus mihi videbor. Et alioqui nunc aliud non occurrit quam spem  
 35 haereticorum de prorogatione quadriennii videri deficere. Antver-  
 piae, idibus decembris 1588. Scripta hactenus et necdum a  
 me signata hac epistola, venit in mentem gravis illa Leodii contro-  
 versia super decanatu S. Joannis Evangelistae ; item et illa quae  
 Romae decidi debuerat inter duas nobiles virgines super abbatia  
 40 Munsterbliensi, magna piorum omnium ac bonorum offensa. Quod  
 cum certo sciam, eoque nomine vehementer doleo nec ignorem  
 D. Tuae R<sup>mae</sup> singularem in componendis hujusmodi dissidiis  
 prudentiam pro summo meo in Leodiensem ecclesiam <amore>,  
 cui servivi annis triginta, omittere non potui, quin utramque hanc  
 45 causam, quantum possem, commendarem, quamquam memini pos-  
 teriorem hic quoque a me commendatam fuisse. Quam si C. Tua  
 pro sua pietate penitius intelligere voluerit, facile animadvertet  
 utri parti fiat injuria : quam protegi et adjuvari desidero. Antver-  
 piae, ut supra.

542. A JEAN VAN STRYEN  
 <à Louvain>

B. f° 264 v°  
 Autographe

Anvers,  
 14 décembre 1588.

Lui communique la L. 504 et affirme sa volonté d'agir contre toute prorogation du délai accordé aux protestants, en quoi il est du reste suivi par le Conseil d'Anvers.

Cf. L. 527 et notre tome I, p. 112. Nul doute que les suspicions de Lindanus se soient tournées surtout contre Plantin, de l'orthodoxie de qui Torrentius se porta toujours garant.

Jo. Striano episcopo Middelburgensi.

R<sup>me</sup> in Christo D<sup>ne</sup> et confrater carissime. Quoniam, ut ex R. Tuae literis intelligo, R<sup>mus</sup> piae memoriae Lindanus Gandavensis episcopus paulo acerbius de rebus Antverpiensium, me cum hic esset non praemonito, tam ad praesidem Pamelium quam ad Tuam R. scripsit, bene accidit quod, tametsi ignorarem ipsum accusa- 5  
 tionis hujus fuisse auctorem, non solummodo apud praesidem me excusavi sed et ad ipsum latissime scripsi. Cujus epistolae exemplum nunc mitto ut meam innocentiam etiam Lovanienses agnoscant.

Scripserat ille eodem ferme tempore de impedienda proro-  
 gatione quadriennii haereticis hic nostris concessi. Ad quas literas 10  
 respondens alterius quoque articuli de libris prohibitis mentionem feci ut ex copia epistolae videre licet, nec dubitabam quin R. Tuam fecisset certiore. Quod cum non fecerit, ignoscet mihi hanc molestiam. Nolim certe quovismodo videri haereticorum fautor, quod  
 hic facta mea abunde testantur. Porro non modo tunc cum hic 15  
 ageret S<sup>mus</sup> Dux Parmensis ante obsidionem Bergensem, sed et postea saepius, quavis data occasione, jactatam tantopere perinde ac si certa esset ab haereticis prorogationem, etiam per libellos supplices impedire conatus sum. Nec cessabo, sperans omnino nihil ipsos consecuturos. Nam et magistratus hic noster fortiter et 20  
 constanter se gerens re ipsa ostendit pura esse mendacia quae haeretici in vulgus sparserunt. Quod superest, R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>, Deum precor ut R. Tuam quam diutissime servet incolumem, magistris nostris ac piis omnibus me officiose commendans ut eorum precibus in administrando hoc difficillimo episcopatu juvari possim. Antver- 25  
 piae, die XIII decembris an. 1588.

543. A JEAN HAUCHIN  
archevêque de Malines

B. f° 265  
Autographe

Anvers,  
14 décembre 1588.

Demande pour Marguerite d'Autriche, jadis abbesse du couvent d'Orienten au diocèse de Liège, l'autorisation de passer sa vieillesse chez les Clarisses de Louvain.

Sur l'abbaye cistercienne d'Orienten à Lummen et l'abbatit de Marguerite d'Autriche (1558?-1604), cf. TH. PLOEGAERTS, *Les moniales de l'ordre de Cîteaux dans les Pays-Bas méridionaux de 1550 à 1800*, t. I, *Les abbayes brabançonnnes*, p. 311 svv., Westmalle, 1936. — Marguerite d'Autriche imposée à Orienten par son frère Georges d'Autriche prince-évêque de Liège, fut une abbesse déplorable, égoïste, frivole et mondaine. La lettre que voici prouve qu'en 1588 Marguerite n'était plus à Orienten. Elle dut y rentrer ensuite (PLOEGAERTS, *op. cit.*, p. 316, n. 2), y mourir et y être enterrée.

Archiepiscopo Mechliniensi.

R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup> mihi plurimum observande. Margarita ab Austria abbatissa nobilissimi olim sed nunc afflictissimi monasterii vulgo nuncupati de Orienten Leodiensis dioc. a multis annis mihi optime nota, jamdudum ob morbos et adversam valetudinem ab onere  
5 quod sustinet consensu abbatis Cistertiensis liberata fuisset, nisi obstitisset quod idonea quae succederet reperiri non facile potuit, nec assignari honesta aliqua pensio qua in alio aliquo monasterio sustentare se posset. Haec porro ut nuperrime ad me scripsit nunc Lovanii commoratur apud Clarissas. Sed quoniam jussu R<sup>iae</sup> T.  
10 migrare cogitur patrociniū meum imploravit ut manere possit. Digna est sane commiseratione cum ob morbos quos dixi tum ob infelicem monasterii sui statum. Et alioqui ut grata olim Dominae Ducissae Parmensi sic nunc quoque S<sup>o</sup> Duci et adjuta aliquo annuo subsidio et multis nominibus commendanda. Quare R. Tuam rogata  
15 tam velim ut si qua fieri possit Lovanii toleretur, quod mihi erit longe gratissimum, praesertim si nemo conqueratur. Novi optime quae olim a consoribus passa fuerit, et etiam nunc puto pati, quamquam hac de re nihil ad me scripserit. Quod superest, nihil aequè desidero quam de miserabili ecclesiae Belgicae statu coram  
20 cum R. T. agere, neque oblatam primo quoque tempore occasionem negligam. Dolendum sane quod quantumvis vicini colloquio ob latrones prohibemur. Dominus Deus R. Tuam nobis omnibus quam diutissime servet incolumem. Antv. die XIII decemb. an. 1588.

544. A ANTOINE WALTER  
 <à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 265  
 Autographe

Anvers,  
 15 décembre 1588.

Affaires (cf. L. 531 à 535). — Maison de Louvain (L. 511, Introd.). — Succession Fonck (L. 299, Introd., 424, 471). — Cure de Zelem (cf. L. 442, Introd.).

Ant. Waltero.

S. P. Quod de domo nostra Lovaniensi locationi potius quam venditioni exponenda scribis bene est. Sed si, ut ais, f. Cornelius Ransbeeck viriginibus sacris quibus praeest eam servire posse existimat, satius est ut aperte significet<sup>1</sup> atque honestius etiam fuerit sine appensa tabella hoc facere, in doctoris Wyringi gratiam quem inter amicos numero. Sed et D. Wammesius omnium quos Lovanii habeo carissimus fortassis conditionem aliquam proponet, si nulla ad manum sit. Tunc vel venalis vel locanda proscribi poterat.

De Joannae filia hoc unum scio nusquam illam tutius et utilius collocari posse quam apud materteram, sanctissimam et prudentissimam mulierem et quae ipsam amat. Mater credo jam ipsa satis deprehenderit filiae suae apertam nimis simplicitatem. Pecunia autem soluta est, major etiam quam ex testamento debebatur, et si filiam praemori contigerit, frustum inde percipiet mater quoad vixerit, modo, quod facturam spero, probe et honeste se gerat. Scire etiam cupio an feliciter successerit Joannis Benningii matrimonium; eum diligo ob bonam quam de ipso concepi spem.

Cupio praeterea intelligere quomodo se gerat ille cui Leodii provisum est de ecclesia in Zeelhem. Nam res adhuc est integra. Literas enim nullas a nobis habet nostrae provisionis seu nominationis. Imo postquam ei provisum fuit Leodii nimis festinanter nunquam, ne per literas quidem, me salutavit. Intellige itaque quomodo sese habeat et an subditis placeat. Doctrina certe exigua est, sed nemo praeter eum Leodii se obtulit per concursum, nunc vero plures. Vale Antver. die XV decemb. 1588.

<sup>1</sup> Sur Corneille Ransbeke, cf. L. 425 et 494 (app. crit.) et Index des tomes II et III.

545. AU DOYEN ET AU CHAPITRE  
de Saint-Bavon à Gand

B. f° 265  
Autographe

Anvers,  
16 décembre 1588.

Les blâmes d'être entrés en conflit, *sede vacante*, avec le magistrat de Gand qui a agi pour éviter des désordres, secourir la directrice de l'hôpital et se conformer au décret de l'évêque défunt ; agit parallèlement auprès du Conseil pour qu'il soit conciliant ; demande au doyen de retirer son décret, le menace des foudres du roi et lui propose l'arbitrage du nonce qui est à Liège.

Pour les interventions de Torrentius à Gand pendant la vacance épiscopale cf. L. 535 ; pour cette affaire, L. 546. La lettre au Conseil, si elle a jamais été écrite, n'a pas été conservée. Les bourgmestres de cette année étaient Gérard de Blasere et Philippe Triest d'Auweghem.

Decano et capitulo eccl. S. Bavonis Gandavensis.

Admodum R<sup>di</sup> et clar<sup>mi</sup> Domini sincere dilecti. Ex literis amplissimi senatus vestri non sine dolore maximo intellexi ortam nuper inter DDVV dictumque senatum controversiam, occasione ut mihi visum est non satis justa neque idonea ad emittendum censuræ  
5 ecclesiasticæ fulmen in universum tam præclaræ civitatis magistratum. Qui non aliqua temeritate pro suo arbitrio manum injecerit in eos quos vos defenditis, laicos potius quam clericos aut in sacris ordinibus constitutos, sed necessitate potius, ad evitandos plebis tumultus et quidem juxta defuncti R<sup>mi</sup> D. episcopi vestri decretum  
10 atque voluntatem, taceo implorationem magistræ xenodochii cui auxilium denegari non poterat. Alia manifestæ sunt rationes quæ me cogunt ut aperte pronunciem nullo jure neque ordine ad extremum ecclesiæ remedium et quo nonnisi rarissime ac maturo semper consilio adversus contumaces utendum est vos processisse, idque  
15 tempore periculosissimo, ob grassantes ubique hæreticos, qui nulla re magis quam nostra discordia sese jactant atque exultant. Quare, cum ad senatum rescripserim ut oblivisci velit hujus qualiscumque facti, sic et DDVV rogatas velim ut sponte desistant et decretum revocent neque regiae M<sup>tis</sup> aut Consilio Supremo occasionem dent  
20 ut aciora remedia quam ecclesiasticis conveniunt adhibeantur. Poterat accedi R<sup>mus</sup> et Ill<sup>mus</sup> D. nuncius apostolicus. Verum hic ante mensem Antverpia discessit. Nunc vero Leodii est, brevi iturus Coloniam et, si fides mihi habenda, ipse factum vestrum



non probabit. Ignosci autem mihi cupio quod rebus alienis me immisceam, satis domi habens quod agam. Cogit enim me patriae 25 caritas et qua vos simul omnes complector, nihil omissurus quoad vixero in quo operae atque officii aliquid praestare vobis possim, Deum rogans ut DDVV diu servet incolumes. Antverpiae die XVI decemb. 1588.

546. A SON VICAIRE FRANÇOIS VAN THIENEN  
 <à Bruxelles>

B. f° 265 v°  
 Autographe

Anvers,  
 16 décembre 1588.

Suite de la lettre 535. L'affaire des biens aliénés pendant l'occupation menaçant d'être jugée contre lui, songe à faire appel à Farnèse ; — difficultés avec le chapitre d'Anvers pour la désignation du curé de Saint-André (cf. L. 541) et avec le chapitre de Gand (cf. L. 545) ; — aimerait mieux louer que vendre la maison de Bruxelles.

Fr. van Thienen.

Car<sup>me</sup> D. Francisce. Ad postremas tuas literas datas die XIII<sup>m</sup> mensis hujus breviter quidem sed tamen respondebo. In causa contra D. Martinium expectabimus litis eventum. Egidius Smits cum quodam causae suae patrono hodie me praesente comparuit coram consiliario Malcotio. Aduit advocatus Snavels. Actum de 5 concordia sed hactenus non successit ut vellem. Videbimus quid futurum sit. Multa suadent ut transigam. Video enim satis manifeste nos succubituros, praesertim in hoc articulo qui nunc controversitur ob adjudicatam adversario hypothecae possessionem, sed tamen vacante sede episcopali. Puto advocatum nostrum Bruxellae 10 futurum. Antequam inde discedes ipse rem totam declarabit. Acta cum Consilio Secreto mihi placent, nec succedere poterat melius dum et Consilium Brab. accesserit. Nam semper illic judicio agere ut officium pastoris exerceam nec volo nec possum cum aegre suppetat unde vivam. De bonis in Moessche quid dicam prorsus ignoro. 15 Deerunt alimenta monasterio si hac gratia excidamus, nec mysterium hoc intelligo ut aliis, seu domino temporali ejus loci seu Ballivo Wasiae, quibus tamen non invideo, detur quod nobis denegatur, contra antiquissimam consuetudinem qua ex contributionibus deduci solet quod in aggeres expenditur. Nos contra in 20 extrema nostra inopia dupliciter oneramus. Sed quoniam ut scribis

alia Consilii opinio est, omnino confugiendum est ad meram S<sup>m</sup>  
 D<sup>ni</sup> Ducis gratiam, ut absoluta sua p<otest>ate petitam gratiam  
 saltem ad annos aliquot concedat. Sin minus, postquam redieris,  
 25 intelligendae erunt rationes quibus consilium movetur ut respon-  
 deamus si poterimus. Tumultus a decano et canonicis nostris  
 exortus sine pudore ipsorum, sine acri objurgatione nostra, paene  
 sedatus est. Tandem enim hodie novum S.-Andree pastorem nobis  
 praesentarunt, protestando tamen nec satis bona cum gratia.  
 30 Gandavi multo deterius actum, statim post R<sup>mi</sup> D<sup>ni</sup> Lindani mor-  
 tem. De quo nunc Bruxellae agitur, sed senatus Gandavensis ad  
 me scripsit. Quod ad domos nostras Bruxellenses attinet, quoniam  
 intelligo nos quodammodo videri perinde ac si illas ultro obtru-  
 deremus, cum natura abhorream a rebus ecclesiae alienandis, placet  
 35 ut domus major elocetur tantum cum stabulo et transitu. Sed  
 interim quid Tsaghen? Scripsisti enim tam cito eum non posse  
 migrare. Tantum cura ut si ita contingat apud D. Cantorem excipi  
 hospitio possim. Interim aliquis fortassis se emptor offeret; apud  
 cognatam vero administratoris me excusabis. Vale. Antv. die  
 40 XVI decemb. 1588.

547. A LIVIN SMITS  
 doyen du Concile de Bréda

B. f<sup>o</sup> 266

Anvers,  
 17 décembre 1588.

Approuve le règlement de plusieurs affaires à Bréda; instructions pour  
 d'autres. — A reçu des lettres du magistrat de Bréda frappant les prêtres  
 de taxes, ce qui est contraire à l'immunité ecclésiastique. Mais, dans les  
 circonstances actuelles, il est sage de faire des concessions: que les  
 prêtres du concile fixent leur quote-part et la proposent au magistrat.  
 Cf. L. 548.

Livino Smitsio.

Venerabilis sincere dilecte. Absente vicario nostro D. Francisco  
 binas ipsi inscriptas accepi literas tuas, ad quas ubi redierit Anver-  
 piam (brevis quod futurum spero) latius respondebit. Interim extre-  
 mam istam de qua scribis calamitatem non possum non et vestro  
 5 et miserrimi nostri monasterii nomine plurimum dolere. Nec aliud  
 video remedium quam quod Christianos decet: ut ferendo et pa-  
 tiendo Dei erga nos clementiam et misericordiam provocemus.

Cessabunt inimici et evanescent ubi benigno suo vultu nos res-  
 pexerit. D. Philippus qui has literas tradet quaedam coram referet  
 quae ipsi mandavi, praesertim de Joanne Prince qui, nisi brevi 10  
 ultro se humiliet et supplex veniam petat, tuo arbitrio corrigatur,  
 nec tamen carceri mancipetur. Nam affirmat Philippus ecclesiam  
 ante fuisse pollutam : quam cum pluribus aliis cum primum erit  
 commodum conciliabimus. Quid petiverint incolae Magni-Zundert  
 non satis memini <sup>1</sup> : respondebit D. Franciscus. Interim quod cum 15  
 Domino Judoco ab Helmont pactus es confirmo et ratum habeo,  
 daturus XX illos fl. ubi placuerit. Libellum supplicem priorissae  
 novi monasterii quam olim novi, et cujus frater Ludovicus Heres  
 mihi amicissimus est, remitto signatum ex animi tui sententia pro  
 tempore praeterito unius puto anni. Sed deinceps inquiri debet 20  
 quis missas a beneficii possessore debitas celebraturus sit. Nam  
 patrem monasterii puto ad missam teneri quotidianam et ego  
 minuere missarum numerum ex gratia malim, attenta temporum  
 calamitate, quam duas eodem die ab aliquo celebrari. Citationem  
 contra Cornelium Joannis den Haen decerni mandabo. Verum 25  
 oportet instrui per te vel alium advocatum nostrum fiscalem ut, cum  
 dies citationis serviet, probationes ad manum sint. Ad contri-  
 butiones a senatu Bredano ecclesiasticis impositas quod attinet,  
 senatus ipse nuper prolixè ad me scripsit, cujus epistolae exemplum  
 mitto, sicut et nostrae qua respondemus. Haec querela his pessimis 30  
 temporibus ubique obvia est. Nec negari potest quin sit longe justis-  
 sima. Nefas enim libertatem et immunitatem ecclesiae perfringere  
 quod nec imperatoribus nec regibus permittitur. Sed notum est  
 quo jam res devenit. Et hinc illae lachrymae quod Deo et eccle-  
 siae pro animarum salute servientium non alia scilicet ratio habea- 35  
 tur. Ego, multis edoctus exemplis, vobis suadeo ut primum inter  
 vos convenientes dispiciatis de honesta aliqua summa pecuniae  
 quam sine praepjudicio libertatis vestrae in subsidium civium quo-  
 rum nota afflictio est annuatis gratuito, solvendam non aliter quod  
 si non concedant alii ; ego quidem praestabo quod potero. Sed quo- 40  
 niam dubitandum non est quin mox recurrant ad aulam (quod  
 facturos se in calce epistolae aperte comminantur) tunc multo faci-  
 lius id quod volumus obtinebimus si sponte aliquid obtuleritis.

25 *decerni* : *decreni* an *decrevi* dubium

33 *permittur*

41 *ad* : *aut*

<sup>1</sup> Groot-Sundert, près de Bréda, dont la cure était à la collation de l'évêque d'Anvers. Les personnes ici nommées nous sont inconnues.

Sin minus parum quantumvis rigide agamus. Etiam per censuras,  
 45 meo iudicio, promovebimus, Poteris itaque cum decano et capitulo  
 et si qui sint alii de hoc gravi negotio agere. Interim a senatu res-  
 ponsum exspectabimus. Vale in Christo et res nostras fortiter age :  
 nunquam enim major fuit miserrimi nostri monasterii necessitas.  
 Vale in Christo Jesu. Antverpie, die XVII decembris 1588.

548. AU MAGISTRAT  
 de Bréda

B. f° 266 v°  
 Autographe

Anvers,  
 17 décembre 1588.

L'invite à respecter le principe universellement admis de l'immunité  
 des clercs en matière d'impôts. Consent cependant à charger Livin Smits  
 de traiter en vue d'une contribution à établir. Cf. L. 547.

Senatui et consulib. oppidi Bredensis.

Magnifici et eximii Domini in Christo dilecti. Immunitas sacer-  
 dotum a vectigalibus et oneribus publicis praescripta jure divino  
 et longo omnium saeculorum usu confirmata, monstrante etiam  
 ipsa natura ut qui Deo omnipotenti pro animarum salute assiduis  
 5 precibus ac sacrificiis vacant atque servire non desinunt ab aliis  
 molestiis ac laboribus liberentur, tam firma et sancta habetur ut  
 sine gravissimo peccato non dicam a popularibus sed nec a regibus  
 quidem atque principibus ullo modo violari vel infringi possit. Nam  
 qui sacerdotibus tanquam Dei ministris honor exhibetur ad Deum  
 10 ipsum pertinere censetur atque adeo cum negligitur Deum ultorem  
 habet ut multis sacrae scripturae exemplis constat. Quin imo, nulla  
 unquam bene instituta fuit respublica, eorum quoque qui falsos  
 Deos coluerunt, ubi sacrorum ministri non immunes fuerunt. Tan-  
 tum abest ut a rege nostro, ab omni memoria maximo et sanctissimo,  
 15 ecclesiastici ordinis dignitas non servetur. Itaque quod in calce  
 literarum vestrarum additis vos Bruxellam ituros et nescioquae  
 remedia illic a regis Consilio quaesituros, nihil certe me movet.  
 Quemadmodum nec illud quod metuendum dicitis, ne si ecclesiasti-  
 tici immunes habeantur idem sibi vindicent et milites. Nimis enim  
 20 evidens inter utrumque ordinem differentia est. Sed quoniam tamen  
 non tam inhumani sumus quin optimorum vestrorum civium hoc  
 calamitoso tempore vices ac miseriam doleamus, dabimus operam

ut in commune subsidium detur honesta aliqua pecuniae summa  
 singulis mensibus sponte ac gratuito qua contenti sitis. Eaque de  
 re scribo ad D. Livinum Smits vicarium istic nostrum et decanum 25  
 concilii Bredensis ut cum capitulo ac reliquis nostri ordinis dili-  
 genter agat. Spero aliquid successurum. Alioqui dissimulare non  
 possum in mea situm non esse potestate ut onerari vestris vectiga-  
 libus clerum permittam, ne regi quidem si aliter mandet pariturus.  
 Passurus tamen ut potero quicquid vi potius quam jure contigerit 30  
 quod futurum non arbitror. Nota enim M<sup>ts</sup> suae ejusque Consilii  
 pietas est. Vos interim cogitate exiguum fore lucrum quod illicite  
 exegeritis, nec unquam profuturum quod peccando acquiritur ;  
 contra vero mercedem fore maximam si Deum munieritis eumque  
 in sanctis ejus sacerdotibus honoraveritis. His enim commissa et 35  
 concredita in Christo Jesu vestra est salus per administrationem  
 sacramentorum ecclesiae ex singulari Dei beneficio, tunc quoque  
 gratiam conferentium cum ab improbis administrantur. Quod  
 dictum volui ne, quod multi nunc passim faciunt, vos quoque per  
 non optimos semper sacerdotum mores excusari vos putetis si 40  
 ipsorum jus violaveritis. Dabimus nihilominus operam quantum  
 in nobis erit ut officium faciant et, quanquam omnia paene sua  
 ut nostis per haereticorum injuriam perdiderunt, compareant tamen  
 quod in civium auxilium atque opem conferant. Atque iis, Mag<sup>ci</sup>  
 D<sup>ni</sup> et amici carissimi, omne vobis offerentes studium atque offi- 45  
 cium nostrum, Deum precor ut suam nobis gratiam ac pacem  
 impartiri dignetur. Antv. die 17 Xbris 1588.

549. AU PRIEUR ET AUX MOINES DE SAINT-BERNARD  
 <à Lierre>

B. f<sup>o</sup> 267  
 Autographe

Anvers,  
 20 décembre 1588.

Heureux de savoir que ses conseils ont été efficaces, leur envoie le  
 Jésuite Paul Scoder pour les instruire, mais non pour leur montrer une  
 autre règle que celle de Saint-Bernard ; celle-ci est parfaite, mais elle  
 doit être vécue et non pas seulement écrite. Cf. L. 517.

Priori et conventui S. Bernardi.

Venerabiles sincere dilecti. Assidua nostra cura ac sollicitudo

34 *munieritis* valde dubium : *innueritis* ut videtur

tam pro conservandis quae adhuc supersunt monasterii bonis quam pro recuperandis his quae funditus quodammodo perierunt, merito vos provocare debebat ad omnem abstinentiam et sobrietatem, idque majorum vestrorum exemplo qui, freti his potissimum virtutibus, monasterium olim et ornarunt et locupletarunt. Cum tamen nuper mihi visi fueritis in officio vestro defecisse, serio vos monui per epistolam ut quod peccatum fuerat corrigeretur, et in posterum melius atque honestius ageretur, quo tandem debita parsimonia ex tristissimo horum temporum naufragio enatare ac creditoribus nostris aliqua ex parte satisfacere possimus. Et intellexi quidem monendo me nonnihil profecisse. Quod si ita est plurimum gaudeo. Nihil aliud enim aequae ac salutem ac commoda vestra desidero. Ut tamen magis confirmemini, ac sanctum istud propositum quae viros religiosos decet constantia prosequamini, mitto ad vos venerabilem patrem ex societate nominis Jesu, virum pium ac doctum Paulum Scoderum qui non minus exemplo ac conversatione quam doctrina et sermone vos instruat et sancta conscientiae exercitia ostendat in qua re Christiani hominis salus existit. Nisi enim Deum timuerimus, nec bona terrae in hoc saeculo comedemus et in futuro poenas dabimus justo iudicio sempiternas. Haec pia meditatio ut in rebus prosperis nos humiliat et insolenti animo quoddam veluti frenum injicit, in adversis vero moestos atque dejectos erigit ut consolator. Utriusque nempe fortunae remedium in Dei cognitione atque amore pariter ac timore situm est. Nunc adversa et passus sumus plurima et adhuc patimur. Sed si juste nos affligi pro peccatis agnoscimus et hac occasione tota mente convertimur ad Dominum, ut ipse pater clementissimus filios suos non deseret. Cujus ego adjutus auxilio (quamquam et ipse peccator sum, indigens misericordia Dei) praestabo quantum potero. Verum spes major erit si vestra quoque opera accesserit. Non labor, non molestia aut fatigatio aliqua in rebus temporalibus ad quas nonnisi paucorum cura opus est a vobis exigitur; verum in spiritalibus tantum: in precibus, in psalmis, in divinis sacrificiis diligentia quibus armis coelum rapimus ac Deum nobis reddimus propitium. Porro caelestia meditantibus terrena deesse non poterunt. Haec si quis alius beatissimus pater ac patronus noster Bernardus efficacissime nos docuit. Hunc nocturna versate manu, versate diurna. Neque enim patrem hunc D. Paulum ideo ad vos mitto ut aliam vobis regulam monstret: perfecta est a Bernardo praescripta atque abunde sufficiens. Verum observatione ejus opus est, nihil profutura si, servata in

cistis ac tabellis tantum, mentibus vestris non imprimatur. Scire praeterea vos volo non de scrutinio nunc aliquo agi ad effectum acrioris aut severioris correctionis ac poenae : saepe ante vos experti estis nostram mansuetudinem (qui veniens ad hanc adm- 45 nistrationem ipso statim initio omnium praeteritorum veniam dederim, quin et oblitum me esse professus fuerim) sed tantummodo de admonitione atque instructione sancta, quo proclivior ac facilior fiat ad aeternam salutem via, quo vos perducatur D. noster Jesus Christus per sanctam humanitatem ac nativitatem suam cujus nunc 50 memoriam colimus. Valete in Domino et sic agite ut modestia vestra nota sit omnibus hominibus <sup>1</sup>. Antverpiae die XX decembris an. MDLXXXVIII.

550. A JEAN WAMESIUS  
professeur à Louvain

B. f<sup>o</sup> 267  
Autographe

Anvers,  
21 décembre 1588.

Condoléances pour sa mauvaise santé. Lui recommande, et le prie de recommander au nonce, sa cause dans le différend avec le chapitre. — Demande une bourse au Collegium Dalense pour Jean Van Meldert, fils d'un citoyen anversoïis, élevé à Liège pendant le régime calviniste.

Sur Jean Wamesius, cf. L. 261 ; sur Jean Van Meldert, cf. L. 551 et L. 821 où il est nommé Charles comme dans la L. 173. — Un Jean Van Meldaert est cité dans F. STRAVEN, *Inventaire analytique et chronologique des archives de la ville de Saint-Trond*, t. III, p. 239 et 259.

... Wamesio.

Mag<sup>ce</sup> et eximie D<sup>ne</sup> et amice carissime. Non possum non dolere adversam istam valetudinem tuam ; hoc enim antiquae nostrae amicitiae necessitas a me exigit. Sed tamen, ut mixta sunt semper aliqua malis bona, juvit me non mediocriter quod a tam graviter affecto non modo epistolam obtinuerim, amoris atque officii plenam, verum responsi illius copiam quo in casu huic nostro simili Buscoducensis olim episcopi causam defendisti, eoque sic utar ut decet, sperans plurimum nobis profuturum, quamquam aut vehementer fallor aut Romae omnino pro nobis judicabitur. Qua fretus securitate, aequiore animo patiar moram eaque quibus nunc afficiar 10 incommoda. Interim tamen hoc unum abs te petam ut, cum oppor-

<sup>1</sup> Saint Paul, *Ep. Phil.* IV, 5.

tunum fuerit, sine sanitatis tuae dispendio causae hujus expeditionem R<sup>mo</sup> et Ill<sup>mo</sup> D. episcopo Calatino sanctae sedis apostolicae nuncio iterum atque iterum commendes. Scio enim quanta apud  
 15 virum illum (et quidem merito) polleas auctoritate et gratia. Et profecto interest hujus reip. ut episcopi stabiliatur auctoritas, tali praesertim in civitate quam relinquere malim, si qua fieri possit, quam operam atque impensam perdere et, quod dici solet, nihil agere. Est et aliud officulum quod mihi te praestare velim,  
 20 nempe ut juvenem quendam optimum ac piissimum Joannem a Meldert, civis Antverpiensis mihi amici filium, tua commendatione juves. Hunc enim juvenem Leodii durante Antverpiensium rebellionem atque impietate meo sumptu juvi atque effeci ut at Ill. D<sup>no</sup> Gulielmo a Grimberghen Decano Leodiensi quantum in ipso esset  
 25 locus ei promitteretur in collegio Dalensi. Cujus cura cum magna ex parte tibi incumbat, ac sciam eum praesidi quoque fore gratissimum, quoniam nunc intelligo Lovanii conventuros eos qui de instaurando collegio agant, nempe hi ad quos bursarum quas vocant collatio spectat, non possum non rogare ut petitionis meae ratio  
 30 aliqua habeatur, quod si fiat magnas agam gratias, vicissim gratificaturus quacumque in re potero. Vale amicorum carissime et tuere valetudinem. Antverpiae, die XXI decemb. an. 1588.

551. A GUILLAUME DE GRIMBERGHE  
 doyen de Liège

B. f<sup>o</sup> 267 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 21 décembre 1588.

Lui recommande Jean Van Meldert pour une bourse (cf. L. 550).

Gul. Grimbergio decano Leod.

Admodum R<sup>de</sup> et Ill. D<sup>ne</sup>. Meminisse arbitror D. T. tum Leodii tum Antverpiae non semel me ipsi commendasse pium valde et eruditum juvenem Joannem Meldart, optimi cujusdam ac mihi notissimi civis Antverpiensis filium, ut assequi posset locum Lovanii in collegio Dalensi cujus praeses sive administrator hunc  
 5 ipsum juvenem habet commendatissimum. Cum itaque nunc intelligam de hujus collegii instauracione serio agi tractarique de conferendis bursis, quatenus saltem facultates ferent, omittere non



possum quin denuo his literis officiose petam ut D. Tua datam aliquando nobis spem pro solita sua erga me benevolentia confirmare non gravetur, factura rem mihi longe gratissimam. Quam quo potero servitio vicissim agnoscere conabor, Deum rogans ut eam quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, XII cal. januarii an. MDLXXXVIII.

552. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 267 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
31 décembre 1588.

Succession Fall ; projets pour la fille aînée de Livina Fall.

Ant. Cornely.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> scholastice. Literas tuas de neptis meae Leodium adventu undecimo primum postquam scriptae sunt die accepi. Monueram eam ut occasionem expectaret praesentiae P. Nicolai sine quo parum spei affulsit. Sed tamen non possum non ipsam commendare, omnino credens quod affirmas eam tibi esse gratissimam. Quod autem ex ipsius quoque literis intellexi a me peti, ne quod ab omnibus simul haeredibus mihi debetur ratione annui redditus centum flor. a neptibus meis petam, sed remittam quatenus eas contingit<sup>1</sup>. Utinam eo ventum esset ut reliqui haberent quod solverent si modo velint solvere non coacti. De neptum portione non magna fieret difficultas, tametsi ob crescentem indies horum temporum calamitatem res meae satis angustae fiant, quod nunc dictum sufficiat. Expecto enim Goffinum per quem et novas hac de re literas et alioqui sum impeditior. Hoc tantum addam P. Nicolaum nuper matrimonium quoddam mihi proposuisse pro filiola majore, quae meo iudicio necdum est nubilis. Ut vero ipsius arbitrio alicubi alatur, vel Trajecti vel alibi non procul a patris sui defuncti parentela mihi minime displicet, dummodo matri quoque videbitur. Vale, Antverpiae die ultimo decemb. 1588.

---

12 calamitatum

---

<sup>1</sup> Torrentius prit plus tard des mesures pour que la somme que lui devait la succession fût défalquée des autres legs, mais que la part de ses nièces fût exonérée ; cf. L. 1042.

553. A ROBERT HENRION  
abbé de Villers

B. fo 267 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
31 décembre 1588.

A obtenu du roi une décision qui oblige l'abbé à régler son dû envers l'évêque, mais est décidé à n'user de son droit qu'avec modération.

Cf. L. 368, 561, 665, 698. — Sur les obligations de l'abbaye de Villers à l'égard du nouvel évêché et sur la résistance des abbés, cf. AMBR. ERENS, *Tongerloo en s'Hertogenbosch, de dotatie der nieuwe bisdommen in Brabant*, Tongerlo, 1925, p. 51, 67, 122 et M. DIERICKX, *De Oprichting der nieuwe bisdommen in de Nederlanden onder Filips II (1559-1570)*, Anvers, 1950.

Robert II Henrion, de Gembloux, sacré le 8 novembre 1587, fut pendant longtemps vicaire général des Cisterciens en Belgique et mourut à Bruxelles en 1620. Torrentius dut finalement tenter à l'abbé un procès que celui-ci perdit.

Abbati Vilariensi.

Admodum R<sup>de</sup> in Christo D<sup>ne</sup> et amice charissime. Quoniam video R. Tuam nostri plane oblitam esse, nec amplecti aequissimas conditiones illas quas praesenti ante plures menses tam benigne obtuli, ignoscet mihi si acriori remedio uti constitui. Neque enim  
5 hanc difficillimam provinciam regere possum sine debito mihi subsidio quod, quamvis integre solveretur, non tamen sufficeret necessitati in tanta calamitate ac miseria. Literas itaque in hoc negotio a regia M<sup>te</sup> obtentas nunc ad R. Tuam mittimus, quibus si paruerit bene erit. Sin minus, nulla mea culpa damnum fortassis  
10 patietur. Quod certe nollem : nam in hoc ipso dolorem sensi quod cum verbis nihil profecerim, coactus sim tandem has a rege literas impetrare. Quae si quem spero effectum sortiantur, R. Tua commodum me ac benignum creditorem inveniet ; et nihil certe minus quam exactorem durum atque importunum, qualem certe hactenus  
15 me non exhibui nec exhibebo nisi invitus. Novit Deus qui R. Tuam quam diutissime servet incolumem. Antv., pridie cal. januarii an. MDLXXXVIII.

554. AU SUPÉRIEUR D'UN COUVENT  
à Bruxelles

B. n° 268  
Autographe

Anvers,  
31 décembre 1588.

A appris avec déplaisir que ce supérieur a installé son couvent dans la maison appartenant à l'abbaye de Saint-Bernard, au mépris des droits du propriétaire et du locataire régulièrement installé, auquel appartient la totalité du mobilier ; sans compter que le couvent n'a pas bonne réputation.

Le nom du destinataire est malheureusement peu lisible. Il avait dû donner comme excuse qu'on l'avait forcé d'occuper la maison après l'avoir réquisitionnée pour lui. Cf. L. 280, 531, 611.

Antonio Gravate <sup>1</sup>.

Admodum R<sup>de</sup> in Christo pater et clariss. D<sup>ne</sup>. Nolui durantibus his feriis natalitiis R. Tuae aliqua ratione molestus esse ; itaque ad literas datas XII cal. januarii nunc demum respondeo. Domus quam Bruxellae habemus, nunc episcopi Antverpiensis ut olim abbatis S.-Bernardi necessitati serviens, cum ecclesiastici domini sit, ipso jure libera et immunis est, neque aliorum hospitio subjecta. Accedit laudabilis et ab omni hominum memoria observata consuetudo eademque a Ser. Duce Parmensi nostram in gratiam confirmata. Quare non possum non mirari quod scribit R. Tua sese invitam suscepisse eam habitandam cum optimis rationibus excusari potuisset, et si non alio in loco, saltem in aliquo praesertim sui ordinis monasterio collocari, quod certe, meo judicio, fuisset honestius, ne si vel mihi vel meis Bruxellam veniendum sit, propriis exclusi aedibus, in cauponam aut tabernam publicam abire cogamur. Audio enim omnia occupari cubicula ut vix locus sit ubi inquilinus noster non firma saepe valetudine una cum uxore et filia virgine se recipiat. Accedit aliud malum, quod supellex omnis non nostra sed ipsius inquilini est, qua famuli et nescioqui alii de familia nimium abutuntur, minus contenti quam ego esse soleo, ne quis de me conqueratur. Omitto strepitum die ac nocte ex hominum passim accedentium frequentia quae omnia nostri ordinis modestiam non decent. De ostio vero stabuli

---

7 ab : ob

<sup>1</sup> Granati? Gravati?

nemo ad me scripsit nec scriptu dignum est. Illud magis me urget  
 quod causam ignorem, quare solita episcoporum et abbatum privi-  
 25 legia in me non servantur. Sed ferenda haec nobis ut et alia multa  
 aequo sunt animo, donec coram conquerendi detur occasio. Neque  
 ideo omittam quin Ser. Suae Celsitudini toto animo omnibus in  
 rebus serviam, Tuae quoque R. si quid possum libenter praestiturus  
 Hoc tantum doleo quod de religiosa tua familia quaedam hic  
 30 narrantur non satis honesta. Sed hoc soli dictum sit. Velim etiam  
 damni quod inquilinus patitur rationem aliquam haberi. Omnia  
 enim ut dixi ipsius sunt propria, praeter nudam domum. Deum  
 autem precor ut R. Tuam diu servet incolumem. Antverpiae prid.  
 cal. januarii an. MDLXXXVIII.

555. A ROLAND DE LANNOY  
 chanoine de Saint-Paul à Liège

B. f<sup>o</sup> 268  
 Autographe

Anvers,  
 5 janvier 1589.

Plaisanteries. — Il paraît qu'à Liège on fabrique de l'or. — Réflexions  
 sur la vieillesse (cf. L. 537).

Rolando Lannoy.

S. P. Novos istos amicos atque hospites quos scribis vobis gra-  
 tulator. Jam ante audiveram ejus rei aliquid, verum cum eodem  
 tempore Calatinus episcopus pontificis prolegatus vir gravis ac pro  
 officio severus Leodii agere narraretur, non dubitabam quin effu-  
 5 sam nimis laetitiam ille vel sola sua praesentia aliquantulum tempe-  
 raret et ardenti Falerno aquam infunderet. Nymphae enim cum  
 Libero patre optimo nec unquam sine Gratiis commiscentur. Atque  
 ita quidem olim Graecia omnis venustatis et elegantiae parens,  
 sed vos Germanis nunc aggregati Thracum sequi morem mihi vide-  
 10 mini, si vera sunt quae nuncias. Melius autem accidere non poterat  
 quam factum est, ut laboranti matronae talis medicina fieret. Morbo  
 enim quem nominas nihil tam contrarius quam moeror atque luctus,  
 nam a flava bile procedere solet. Adsit igitur laetitiae Bacchus dator  
 et bona Juno. Neque te frontem contrahere ac ringi debes. Nam  
 15 et Silenus quanquam veterosus et barbatus paene ad pedes usque  
 senex, cuique supercilio brevior coma discipuli sui jocos atque  
 ludos non aspernatur, nusquam frequentior quam in Satyrorum

ac Nympharum choris, quibus si tu quoque interdum te misceres, vetus istud eximium fortassis deponeres et serpentum more reviresceres. Vellem te Horatio cui assuevisti Anacreontem adjungere ; 20 minus esses morosus atque difficilis senex. Dicis Jovis et Alcmenae trinoctium : bono esto animo : Herculem hinc alexicacon expectare convenit, qui monstra (hoc est mala omnia) propellet. Et quid obsecro inter ludicra auri montes quaeri expostulas? Sump- tum faciat necesse est qui genio suo obsequi velit, nec magnus in 25 quaerendo labor. Audio ipsa ista in insula vestra aurum nasci, et quidem quod singulari quodam fulgore suo oculos insigniter praestringat, ut si forte propius accesseris metuendum sit ne ex luscioso caecus fias. Cave itaque Anglorum consortia ejus praesertim qui Tantalii fontem secum ferre creditur, omnibus sese ostentans sed 30 non omnibus sese fruendum praebens <sup>1</sup>. Si chymicus esses, ultro fortassis se tibi obtruderet, sperans centuplum. Sed recte facis qui mortem assiduo mediteris. Migrandum est enim, si non ad alteram illam beatorum vitam, at saltem in solitudinem aliquam, nisi assuescant oculi tui ut ista videant. Sed extra jocum video te, 35 amicorum carissime, nimis revera esse anxium. Tu jam, quod inquit Flaccus noster, lusisti satis, edisti satis atque bibisti : tempus abire sibi est <sup>2</sup>. Illa mihi crede solida (non dicam Dei qua Christiani dicimur, sed hujus mundi qua homines sumus) sapientia est ut aliena stultitia non magnopere affligamur, tantum corrigamus 40 nostram quod, cum aetas ipsa nunc pro te fecerit, est quod gaudeas. Tantum cura ut quam poteris placidissime senectutem feras et tandem, tanquam conviva satur, ex hoc veluti vitae convivio recedas. Habes tecum sororem, lectissimam feminam, quae hac in parte plurimum te juvet, et alioqui ipsa vitae tuae ratio tota 45 ad quietem ac tranquillitatem composita est. Ego non multo junior te in alto adhuc navigo nec portum nisi in morte video et tamen macerare me nolo. Futura enim in nostra non sunt potestate. Vetterum ergo et si quae alia sunt nomina non bona, omitte. Ego hanc pro te curam geram. Vosbergium et Vosbergii similes amicos 50 salvere jubeo. Puto bonum vos duxisse diem illum quo convivio sollemni et anniversario nox excepit, et praesentem me optavi : neque ullum in laetitia peccatum est aut de vobis loqui Isaiam credendum est, gravissimis illis verbis : « Vae qui consurgitis mane

<sup>1</sup> Nous renonçons à expliquer le paragraphe qui précède.

<sup>2</sup> Horace *Ep.* II, 2, 214-215.

55 ad ebrietatem sectandam, et potandum usque ad vesperam ut vino  
 aestuetis; cythara et lyra et tympanum in conviviis vestris et  
 opus Domini non respicitis »<sup>1</sup>. Verum hoc alii sibi dictum putent.  
 Tu loco Metrodori aut Epicuri quos commemoras ipsum Senecam  
 a me accipe. « Si res meae mihi non sufficiunt, ego sufficio rebus  
 60 meis », ut una cum apostolo Paulo abundantiam juxta ac penuriam  
 feras. Vale et me ut soles ama. Antv. nonis januarii.

556. A ANTOINE CORNELY  
 trésorier de Liège

B. f° 268 v°

Anvers,  
 5 janvier 1589.

Suite des affaires exposées L. 535 et 539.

Ant. Cornely.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> scholastice amicorum carissime. Praefectum Francimon-  
 tensem Leodium rediisse incolumem pro singulari amicitia nostra  
 gaudeo plurimum. Immunitas ab hibernis militum quam secum  
 attulit insigne beneficium est, quod eorum infortunio qui excipere  
 5 illos coguntur facile constat. Fieret autem insignius si fructus ejus  
 paulo uberius ad miseros subditos dimanaret. Quid interest enim  
 a quo graventur? Nam querelas intelligo maximas, etiam eccle-  
 siastici ordinis, quas tu quoque ignorare non potes, et praesertim  
 de praefectis quibusdam seu rectoribus regionum, quod certe doleo.  
 10 Utinam saltem ea quae exiguntur utilius collocarentur. Nunc futu-  
 rum video aut certe metuo ut non satis feliciter res vestrae succe-  
 dant. Interim tota hac hieme tutos vos fore spero, praeter  
 res in Gallia caede ducis Guisiae perturbatas, unde accidere possit  
 ut omnis illuc belli vis transferatur. Res sane horrenda est et  
 15 quae principes catholicos reddere debeat cautiores, cum Am-  
 burgo etiam hic signatum sit regem Poloniae repente non sine  
 veneni suspitione periisse<sup>2</sup>. Quod utinam falsum sit, constat enim  
 nutritum fuisse inter patres societatis nominis Jesu verae religionis  
 nostrae studiosissimum. Vide quo nunc loco simus. Orandus Deus  
 20 ut nonobstantibus gravissimis peccatis nostris a tot malis immi-  
 nentibus nos liberare dignetur. Sed ad propositum redeamus.

<sup>1</sup> Isaïe, V, 11-12.

<sup>2</sup> Il doit être question d'Etienne Bathory, mais celui-ci était mort depuis 1586. Il était roi de Pologne depuis 1576.

Computatores nostros tam difficulter ne dicam maligne solvere  
 valde miror. Non enim sic consueverunt. Ex restantiis anni supe-  
 rioris propter annonae tunc caritatem sperabam summam aliquam  
 non poenitentiam et, ad absentiam quod attinet, memineris quaeso 25  
 syngraphae notarii qua addicuntur trecenti floreni. Praesenti vero  
 anno non tam erunt liberales, ni fallor, vix daturi ducentos. Cogi-  
 tabimus de remedio, ut hac in posterum cura careamus. Si  
 Hermannus Nessels pergat tam esse difficilis contra spem mihi  
 datam cum Leodio discessi, qui praefecti sunt peculio per te moniti 30  
 facient officium, si non in meam at in tuam saltem gratiam.  
 Moneri quoque poterunt per occasionem Trajecten<ses> ut pro  
 uno atque altero anno solvant. Debent enim pro tribus a kalend.  
 septemb. De heredibus Pauli Fal, maxime de Biesmanno  
 sicut et de comite Bergensi pene despero nisi jure compellantur. 35  
 Sed et de D<sup>na</sup> de Gelein quid dicam nescio. D<sup>nus</sup> confr<ater> noster  
 ejus filius qui et ipse spondit deberet esse paulo diligentior ut  
 et frater ejus natu major, nunc praesertim recuperato oppido de  
 Wachtendonck <sup>1</sup>. Pudet me profecto tantae ingratitude.  
 Guilielmum Bartolum valere sinamus uti et Thomam Tholet cujus 40  
 vanitas dicam an ineptia magno mihi constitit. Utinam et ex hoc  
 malo tandem evadamus. Venio ad Ill. et R<sup>dum</sup> D. praepo-  
 situm quem officiose salutari cupio. De beneficio resignato bene  
 est. Illud quaeso administrari cura tuo arbitrio : pensio XX fl.  
 est ut scripsi. Ph. a Quercu, qui hic mihi servit, juvenis ingeniosus 45  
 et hactenus probus quem spero D. praeposito commendatum fore.  
 Est enim Leodien<sis> et a patribus societatis Jesu mihi traditus.  
 Non poterit autem melius assignari quam super fructibus praepo-  
 siturae Hanzinen<sis>, consentiente ejus nepote nunc possessore <sup>2</sup> :  
 quem non dubito servaturum fidem, nec recuso sumptum si Romae 50  
 fieri suades. Contuli eidem juveni hic alterum beneficium non  
 malum sed durante bello inutile ut alia plurima. De ecclesia  
 pastorali Zeelhen quid dicam nescio. Perplexum me facit D. Genart  
 cui tamen nuper hac de re scripsi. Praecipua difficultas est quod  
 Hubertus iste Bouhon non creditur esse idoneus nec residet, ut 55  
 ex adjunctis literis videbis. Optimum mihi videtur ut Leodium  
 evocetur et tandem finis fiat. Vestro enim stabo iudicio. Et, sive

<sup>1</sup> Arnold Huyn d'Amstenraed, chanoine de Saint-Lambert, avait résigné en 1571 au profit de son frère Jean, afin d'épouser la fille du seigneur de Grevenbroeck, Beeringen et Wachtendonck ; cf. supra p. 22, n. 1.

<sup>2</sup> Winand de Wyngaerde de Sundert, cf. L. 384, p. 172 n. 1.

hunc sive alium assumere placuerit, mitto instrumentum nominationis nostrae jure abbatialis dignitatis S. Bernardi quod signatum  
 60 remittam ut praesentetur archidiacono. Pro juribus autem sigilli recipies 25 fl. et si qua ratione fieri poterit, servetur pensio R. D. decano vestro cui uti veteri amico unice faveo. Putabat D. Genart aliam peti pensionem quod falsum est. Utinam quem promovit ad ecclesiam de Hanchenne (in qua vehementer deceptus  
 65 fuit) meum nepotem Livineum non aliter eluderet et tamen haec pensio Romae asservata est, sed literis non expeditis. Nuncium apostolicum satis laudare non potes. Prudentissimus est et humanissimus, sed graviora ubique occurrunt mala quam sanare possit, praesertim non aliis munitis S. sedis apostolicae praesidiis. Utinam  
 70 saltem inter insulares vestros pacem fecisset, aut quovis alio modo sedasset tam grave incendium. Quotidie magis ac magis a Domino corripimur et admonemur inter tot pericula ad salutem. Sed non emendamur neque quicquam proficimus : unde tandem interitus.

De nepte mea scripsi nuper alterius quam Goffini usus opera.  
 75 Mulier est non indigna quae abs te juvetur. Sed et R. D. decano Trajectensi eam commendavi, cui puto curae futuram. Quod superest, nihil nunc occurrit nisi D. Lambertis Mathei Pastorem ecclesiae de Caulille debere mihi pensionem annuam LX fl.<sup>1</sup>. Monitus est ut Leodii solvat. Debet autem pro duobus annis simul  
 80 120 fl. Si cesset, cupio eum per te quoque admoneri. Vir bonus est nec difficilis ad solvendum. Vale, amice tanquam frater carissime, nostri memor. Antv. die V januar. 1589.

## 557. A RICHARD STRAVIUS

&lt;à Rome&gt;

B. f° 269  
 Autographe  
 B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. VIII, p. 292

Anvers,  
 7 janvier 1589.

La détresse de l'Église aux Pays-Bas exige que le revenu annuel sur les biens de Saint-Bernard soit immédiatement assuré à l'évêque d'Anvers, en compensation des dépenses qu'il y a faites de son fonds (cf. L. 406). — Un nonce est indispensable : Frangipani est excellent, mais débordé et muni de pouvoirs insuffisants. — Recommande la pension de Liévens à Achêne. — Les morts successives de Fonck, Lindanus, Pamele, Jean Hauchin, l'avertissent de penser à la sienne. — Lui envoie en étrennes une partie du *Theatrum* d'Ortelius.

<sup>1</sup> Cf. L. 584.



Ricardo Stravio.

Scripsi postremum XIII kalendas decembris, ad easque literas jam responsum expectare incipio. Premit enim necessitas, nec possum conquiescere, antequam reditus ille sive census annuus super bonis monasterii S. Bernardi constitutus fuerit a quo fortunarum mearum ratio paene dependet : neque enim supererit unde 5 testamentum condam, si subsidio illo destituatur. Possim quidem hic confugere ad supremum regis consilium, ubi hujusmodi petitionibus quotidie locus fit et executio permittitur. Sed hoc conscientiae meae adversatur, quamquam ob sedis apostolicae in adeundo difficultatem et in obtinendo sumptum jam in consuetudinem abiit. 10 Et profecto aliter fieri vix potest in tanta ecclesiastici ordinis necessitate et miseria : aliis alimenta desunt, alii dilapsa ac destructa erigere et restaurare nequeunt, nisi ex venditione quorundam pretium redigant, ut taceam vastos passim atque incultos agros, qui sine sumptu ad culturam parari non possunt ; sumptus 15 autem aliunde haberi nequit quam ex distractione atque oppigneratione rerum quibus aliquo modo carere licet ; nemo enim in hac hominum simul ac temporum malitia gratis alii subvenit. Hanc potissimum ob causam et alias non dissimiles nuncio apostolico indigebamus, ut post obitum Vercellensis sanctae memoriae epis- 20 copi me scripsisse memini. Et successorem quidem accepimus virum peregregium ac multis nominibus commendandum, sed tam exiguis suffultum facultatibus, ut ejus virtus atque industria non ita sit conspicua, ut esse convenit in provincia tam illustri, a cujus salute tam multa dependent. Romam autem accedere perdifficile 25 et maximorum sumptuum est, absit tamen ut summo pontifici legem vel modum ego ponam. Tu interim quantum potes annitere ut voti compos evadam. Quod quo commodius fieret, scripsi post quas ante dixi ad te literas, nempe idibus decembris, ad Ill<sup>mum</sup> cardinalem Carafam, qui pro sua erga me benevolentia rem spero 30 factam dabit, praesertim abs te monitus, nec (scio) nobis deeris.

Valde etiam te rogo ut pensionis Livinaei nostri, viri de S. sede apostolica vertendis graecis patribus non male meriti, meminisse velis. Nullum unquam ut seis beneficium Romae, cum illic esset, adeptus est : male cum ipso ageretur, si quod hic a me est conse- 35 cutus, illic nunc perderet. Cogor de his rebus magis esse sollicitus,

21 *me om.* de Ram

22 *tam : jam* de Ram

28 *fuerit* de Ram

quod senescenti inter tot labores atque molestias parum deinceps  
vitae superest. Nam praeter aetatem monent me etiam multorum  
exempla. Cum ad episcopatum hunc veni, mortuus est desi-  
40 gnatus eodem tempore sed necdum consecratus episcopus Ganda-  
vensis <sup>1</sup>, cujus loco succedens vir doctissimus Gulielmus Lindanus,  
quem Romae vidisti, tertio post consecrationem mense postridie  
calendas novembris et ipse defunctus est. Aequalis meus, prior ille  
aliquot annis me junior, decessit praeterea Jacobus Pamelius, Audo-  
45 marensis episcopus sed nominatus tantum a rege, vir eruditione  
praeclarus, vix quinquagenarius, quem his ipsis diebus secutus est  
Joannes Hauchinus, archiepiscopus Mechliniensis, mihi longe caris-  
simus. Ita nunc hic agitur, mi Ricarde : moerore et animi angustia  
anxii atque perplexi ante diem morimur, beatosque vocamus quibus  
50 hoc acciderit. Nec ulla propemodum melioris fortunae spes, occiso  
tam turpiter in Gallia duce Guisiano catholicarum partium defen-  
sore acerrimo. Unde novi in orbe Christiano tumultus, hic praesertim  
ubi tam vicini sumus malo. Solus Deus nos juverit, quem  
assidue rogamus, ut Philippo regi optimo maximo unico religionis  
55 praesidio et vitam et vires largiatur. Nuper pollicitus sum chartas,  
quas vocant geographicas, uno sed magno volumine, quod *Theatrum  
Orbis* inscribitur, comprehensas ; quod quoniam ante ver fieri nequit,  
en tibi interim pro strena Hispaniam et Germaniam latinis quam  
optime fieri poterat ac vetustis nominibus descriptas. Adjunctas  
60 quaeso literas Caesari Baronio viro eruditissimo de manu trade,  
ac vale cum amicis omnibus. Antv. die VII januarii.

558. A CESARE BARONIO  
<à Rome>

B. f° 269 v°  
Autographe  
B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. XI, p. 82

Anvers,  
7 janvier 1589.

Suite de la L. 477. A commencé la révision des *Annales*. Il faut se hâter car la mort est proche. — Heureux que les poèmes lui aient plu. Projets littéraires.

Caesari Baronio.

Admodum R<sup>de</sup> et eximie D<sup>ne</sup>. Receptis prioribus tuis literis non

<sup>1</sup> Rucquebusch mourut le 19 avril 1586, cf. L. 558 ; Jacques de Pamele, le 19 septembre 1587 ; Lindanus, le 2 novembre 1588 ; Hauchin, le 5 janvier 1589, cf. L. 588.

tam diu responsum distulissem, nisi firmiter animo constituissem meo non ante ad te scribere quam misisset Plantinus Annalium tuorum principium, quo viso futurum sperabam ut collatae in his operae nostrae quanquam exiguae minime te poeniteret. Idque 5 jam factum esse gaudeo. Uti et multo ante missum fuerat kalendarium specimen, quod parvo post tempore absolvetur. Interim supervenit epistola tua data IV kal. decembris, cum qua vidi et illam quae ad Plantinum erat. Gaudeo plurimum desiderio tuo satisfactum esse. Nec deinceps de diligentia nostra ac studio dubitare 10 te velim. Annalium editio priori operi non cedit. Jamque ante ferias natalitias ego officio meo perfunctus fueram. Serio agitur ut quam fieri poterit citissime laboribus tuis fruantur pii atque eruditi omnes. Tu modo perge, ut alteram brevi centuriam habeamus, quod eo opto ferventius, quo jam senex morti me sentio 15 propiorem, praesertim his temporibus nostris quibus omnia hic nobis tristia atque adversa sunt, nihil vero quod in vita nos volentes retineat, quin laeti potius ad beatorum patriam aspiremus. Haec credo causa primum Jacobum Pamelium, virum Tertulliani ac Cypriani emendatione aliisque lucubrationibus celebrem, sustulit 20 jam designatum episcopum Odomarensensem. Taceo de Cornelio Jansenio, quem satis constat aliquot ante annis moerore diem suum obiisse jam tum episcopum Gandavensem, cujus successor et ipse vir eruditus, nondum ingressus episcopatum et ipse repente extinctus est <sup>1</sup> ut nuperrime postridie kal. novembris fortissimus 25 ille in ecclesiae catholicae castris dux Gulielmus Lindanus, aequalis meus, ad quem abs te mihi commendatam epistolam testamenti procuratoribus tradi curavi; quin his ipsis diebus simili fato (absit verbo invidia) vita functus est Joannes Hauchinus archiepiscopus Mechliniensis. Tam frequentia certe atque inopinata funera me 30 quoque compellunt atque colligere sarcinulas jubent, ut quo paratior eo et laetior quo me Deus vocat evadam. Poemata mea tibi placuisse non possum non gaudere. Quis enim spernat laudari a laudato viro? Si quid vero in historia dissentimus, id neutri nostrum displicere debet, et alioqui postremae editioni quam paro 35 aliquid a te lucis et splendoris accedet, si Deus faverit. Ut haec autem ante te vidisse negas, sic puto nec commentarios nostros in

<sup>1</sup> Jansenius était mort le 11 avril 1576; Fonck, avant son installation, le 10 octobre 1585; Mathieu Rucquebusch, avant d'avoir été confirmé par le pape, le 19 avril 1586; cf. L. 557.

Suetonium videris, tuo instituto non inutiles. Poemata miseram  
 ad card. Sirletum, Carafam, Paleotum ac paucos alios amicos, inter  
 40 quos tunc Manutius, Gambarara ac Latinius<sup>1</sup>. Nec magnum operae  
 pretium ut a multis videantur. Meditor librum de missione Sancti  
 Spiritus et ecclesiae efflorescentis initio, quem quatuor illis de  
 cruento Christi sacrificio adjungam. Sed non succedit, sicut neque  
 alia non pauca adversus nostri temporis haereticos. Sed majore  
 45 animi quiete opus est quam sperare nunc possim. Conabor tamen  
 efficere, ut quod a me petis epigramma accipias, nisi plane me  
 fugerunt Musae. Alia Deus viderit, qui te, vir doctissime, ecclesiae  
 suae sanctae quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, nonis  
 januarii an. MDLXXXIX.

559. A JEAN-CHARLES SCHETZ DE GROBBENDONCK  
 <à Madrid>

B. f° 270  
 Autographe

Anvers,  
 24 janvier 1589.

A reçu deux lettres de lui sans avoir à payer de port, ce qui est agréable pour un évêque besogneux. — A Anvers, le catholicisme est en progrès, mais tout l'édifice reste à rebâtir. — Répète et précise son projet concernant Saint-Michel (L. 282, 289, 290, 386, 478) auquel l'archevêque Hauchin était tout acquis. Schetz propose plutôt d'affecter conjointement à la mense épiscopale d'Anvers et de Bois-le-Duc les revenus d'une abbaye : plan louable, mais il faut faire vite, car l'évêque, accablé de charges, est sans ressources. Il faut profiter des récentes vacances épiscopales pour consolider les nouveaux évêchés. — Affaire des ornements de Saint-Bernard : prie Schetz de voir Ranst à ce sujet ; préférerait laisser le trésor en Espagne (cf. L. 418 et 478). — Les moines campent à Lierre dans un bâtiment qu'ils partagent avec les soldats espagnols. — Le prie de montrer la lettre à Damant.

J.-Carolo Scheto.

Admodum R<sup>de</sup> et clar<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Binas jam non longo intervallo  
 una cum duobus Antonii Augustini missis ab Andrea Scoto libellis<sup>2</sup>  
 literas tuas accepi ; quo sane nomine gratias ago maximas, tanto  
 devinctior quod cursorum praefectus, tanquam si a rege ad me  
 5 venissent, nullum vecturae pretium exegerit. Cogor enim hac tem-

<sup>1</sup> Sur ces envois et les projets de Torrentius, cf. L. 1 à 11 et tome I, p. 2, n. 1.

<sup>2</sup> Cf. L. 480 et 564.

pestate curare etiam minima, et quod asse tantum constet, si non  
 indigeam, carum ducere, usqueadeo ad priscam illam parsimoniam  
 nos hic calamitas adduxit. Faxit Deus ut assuescamus paupertati,  
 cujus sanctum contubernium non Christiani tantum theologi sed  
 et veterum philosophi summopere commendant. Aristotelem exci- 10  
 pio cujus notissima illa sententia « difficile esse egentem in repu-  
 blica bene operari »<sup>1</sup> nos ad rem saepe attentiores facit, non futuros  
 tales, si debita in nobis esset de Jesu-Christi summa in suos beni-  
 gnitate fiducia. Ille enim est qui ait : « Primum quaerite regnum  
 Dei et haec omnia adjicientur vobis »<sup>2</sup>, ideoque vetat de crastino 15  
 esse sollicitos. Sed hoc parergon esto pro vectura quam tua gratia  
 non solvi, nam hoc nolui te ignorare. Nunc ad secundam  
 tuam epistolam venio, qua ad meam bene prolixam de constituenda  
 hac mea ecclesia totius Belgii miserrima tam benigne, quod valde  
 gaudeo, respondes. Et fateor quidem, necdum facta pace, ea quae 20  
 proposui commode non posse perfici ; tempestive tamen consu-  
 lendum ac deliberandum est, cujus bonum exitum speres. Nunc  
 itaque satis erit si nostrum regi optimo et prudentissimo consilium,  
 ubi intellexerit, non displicebit. Quod ut optem nulla mea utilitas  
 facit. Jam enim gravis annis ac fractus curis ante discedam e vita 25  
 quam consilii mei aliquem fructum feram. Sed sola me monet haec  
 praeclara civitas ac regi merito dilecta, in qua firmata semel ac  
 corroborata religione catholica neque ipsa a suo principe desciscet  
 unquam, et ipsius exemplo etiam reliquae in officio, neque gravi  
 nimis sumptu et minore militum odio atque invidia, conserva- 30  
 buntur. Idque propemodum me jam tibi persuasisse non equidem  
 miror (novi namque prudentiam tuam et rationes quas adduxi  
 manifestae sunt), sed tamen magis adhuc moveberis si quas de  
 eadem re epistolas ad Ill. D. cancellarium, cum adhuc Bruxellae  
 esset, scripsi videas. Quibus et ipse tunc assensus est. Verum in 35  
 Hispaniam veniens, re ob nominationem novi abbatis S.-Michaelis  
 non amplius integra, cessandum esse existimavit. Sed nec ego  
 valde propero. Tantum extare cupio testimonium hujus meae in  
 hanc urbem et provinciam voluntatis. At vero quaestio tua, quare  
 S.-Michaelis ac non potius S.-Bernardi monachos fieri canonicos 40  
 velim, in illis quas dixi ad cancellarium epistolis decisa est. Quo-  
 niam tamen non arbitror illum has secum in Hispaniam tulisse,

<sup>1</sup> Cf. supra, p. 66, n. 2.

<sup>2</sup> *Math.* 6, 33.

breviter repetam quae tunc latius scripsi. Monasterium S.-Michaelis  
 et ecclesiam D. Mariae Virginis quae nunc cathedralis effecta est,  
 45 olim unum atque idem corpus sive collegium fuere, atque adeo  
 nunc quoque vicina et permixta multa possident bona, quae com-  
 mode conjungentur. Nam et fratres quodammodo appellantur.  
 Huic rationi accedit quod horum numerus valde exiguus est (vix  
 sex supersunt) illi vero circiter viginti et alioqui plures habent  
 50 parochiales ecclesias regendas uti et mulierum coenobia, quae a  
 paucis gubernari non possunt aut aliis committi sine magno incom-  
 modo. Tertio monasterium S.-Bernardi funditus paene destructum  
 est, nec sine ingenti, imo regio sumptu restaurari posset, idque non  
 paucis annis. At vero S.-Michaelis tribus quatuorve millibus aut  
 55 non multo majore summa sic restitui poterit ut cuicumque religio-  
 sorum numero sufficiat. Quarto, multo facilius in officio contine-  
 buntur monachi si in urbe sunt, praesente scilicet episcopo cujus  
 visitationi suberunt, quam si foris et in agris commorentur. Prae-  
 sertim cum eo in loco ubi nunc veteris monasterii reliquiae ac  
 60 ruinae sunt, erigi possit prioratus paucorum fratrum per quos  
 divinum fiat officium, administrentur etiam populo sacramenta  
 ac debitae pauperibus eleemosynae distribuantur. Ut hae quidem  
 rationes mihi manifestae esse videntur, rex tamen pro suo faciet  
 arbitrio. Ego non aliam video viam qua Antverpiensis ecclesia non  
 65 solum conservetur verum etiam illustretur et, magno civium com-  
 modo, indies magis efflorescat. Quae communis omnium bonorum  
 opinio est, neque ut arbitror supremo senatui displicebit. Si tamen  
 utrumque monasterium manere magis e republica esse videbitur,  
 nolo contentiose atque obstinate contradicere. Sed exitus docebit  
 70 nostrum non malum fuisse consilium. Neque enim video quomodo  
 S.-Bernardi monasterium aliter subsistere aliquo modo possit, in  
 tanta scilicet necessitate et extrema propemodum penuria, cujus  
 rei testes alios quam me audiri malim, ne cui forte de meis tantum  
 commodis cogitare videar. Utinam angustae alicui inclusus cellulae,  
 75 procul ab his laboribus atque molestiis agerem, in quibus, si perse-  
 verare cogar, hoc saltem optare et quantum in me erit procurare  
 non desinam ut successores mei meliore sorte utantur. Quod  
 et R<sup>mo</sup> Mechliniensi archiepiscopo nuper summo omnium dolore  
 repente extincto semper in votis erat, neque alio ullo quam tris-  
 80 titiae morbo extinctus creditur, aliquot annis me junior. At aequalis  
 mihi erat R<sup>mus</sup> Lindanus Gandavensis episcopus misere cum fortuna  
 et ipse conflictatus, donec supremum diem obiit. Et nunc me vocare

videtur ut sequar. Quod certe faciam non invitus. Nihil enim est quod post annum tam infelicem huic nostrae patriae me volentem diutius in vita retineat. Nec sperari puto posse meliora, ob ea quae 85 tam funesta atque horrenda e vicina nobis Gallia narrantur. Dominus Deus pro immensa misericordia sua regem nostrum Philippum ac prolem regiam diutissime servet incolumem, qui solus velut Athlas quidam coelum mihi fulcire videtur, atque orbem christianum a ruina defendere. Huic ego usque ad extremum vitae spiritum 90 servire decrevi, aequo laturus animo quicquid evenerit. Sed revera admodum miserabilis est hic rerum nostrarum status, et tamen ita passim vivimus ut neque morbum neque periculum aliquod agnoscere videamur. Quod vero tam amanter tuam offers operam ut quemadmodum Buscoducensi episcopo sic et Antverpiensi pars 95 aliqua bonorum monasterii applicetur, magnas equidem habeo gratias, et omnino fieri opto, sive succedat illud quod ante dixi, sive non. Atque adeo concipi poterit aliquid quod huic rei serviat. Verum id exequi non licebit quamdiu haec calamitas manserit. Si enim nunc alimenta non suppetunt, manente interim aere alieno 100 ac diversis praeterea monasterii oneribus, quid tunc futurum cum novus abbas accesserit, ejusque constituendi ac consecrandi sumptus gravissimus? Cogitabimus tamen, atque interea tam Mechliniensis quam Gandensis ecclesiae successum expectabimus, nec praetereunda haec tot ecclesiarum vacantium occasio est, ut semel in 105 universum de ordinanda tota hac provincia magis serio quam hactenus factum sit agatur, a quo tota dependet respublica. Et tamen, si verum fateri velimus, prorsus negligitur quod bellorum assiduitati tribuendum est. Neminem enim accusare volo, cum nec ipse officium faciam ut deberem. Scripseram autem iisdem illis 110 in literis datis IIII cal. augusti de ornamentis monasterii nostri quae in regis palatio asservantur. Rogabam nempe ut, nisi molestum esset, Petrum Ranstium regis cubicularium optime erga nos affectum convenires. Ipse vero ultro ad fratrem quem Bruxellae habet perbenigne scripsit ac regis etiam insignis benevolentiae mentionem fecit, quod magnum profecto mihi solatium fuit. Nam quis 115 non miretur hanc summi terrarum principis humanitatem? Addidit gratum fore ejus majestati si qualemcumque miserrimi monasterii statum intelligat. Quod per administratorem nostrum ut diligentius quam hactenus factum sit, per epistolam ad Ranstium datam fiet. 120 Utinam meliore loco res esset. Interea vero ornamenta eo quo nunc sunt loco asservari malim. Nunc enim locum hic non habemus ubi illis

uti possemus, imo ne divinum quidem officium aliqua cum dignitate  
facere aut monasticam servare disciplinam, quod mihi acerbissi-  
125 mum est. Quinimo in domo illa Lirensi ubi nunc degunt monachi  
(alium enim locum non habemus) collocati sunt etiam nonnulli  
Hispani milites, sed probi hactenus ut non valde conqueramur<sup>1</sup>.  
Sunt tamen milites neque cum monachis optime conveniunt. Uti-  
nam nulla major incidat calamitas. Sed jam querelarum plus satis  
130 est. Velim autem hanc epistolam ostendi D. Cancellario, quo incon-  
sulto nihil agam. Atque his Deum rogo ut vos patriae vestrae  
conservet incolumes, M<sup>ti</sup> Suae me et ecclesiam meam humillime  
commendans. Antverpiae IX cal. febr. an. MDLXXXIX.

560. AU CARDINAL DATAIRE J.-EV. PALOTTI

<à Rome>

B. f° 271  
Autographe

Anvers,  
24 janvier 1589.

Suite de la L. 529 : mariages irréguliers contractés de bonne foi pendant l'occupation, qu'il faudrait régulariser vite et sans frais ; cas de Pierre Arnouts et Suzanne Dammant, induits en erreur par une dispense pontificale falsifiée.

Cardinali S. Severinae Datario.

R<sup>me</sup> et Ill<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Cogit me ecclesiae meae et horum temporum  
necessitas ut D. T. R<sup>mae</sup> et Ill<sup>mae</sup> iterum molestus fiam. Novi enim  
casus evenerunt (et evenient credo saepius ut pro salute animarum  
optemus) dispensari super matrimoniis in gradu prohibito, maxime  
5 affinitatis, perperam contractis, tanto equidem magis quod haec  
impedimenta plerique simplices et ignari aut non ita intelligunt  
dum affinitates vel una cum vita alterius conjugis expirare sibi  
persuadent, maxime non extantibus liberis, vel ab haereticis deci-  
piuntur qui promiscue contrahunt ac ne consanguinitatis quidem  
10 nisi in secundo gradu rationem habere solent. Inter alios autem  
casus qui nunc occurrunt ut Doctor Franciscus Quesada S<sup>mi</sup> D. N.  
cubicularius latius declarabit, unus plane miserabilis est : nempe  
quod quidam Petrus Arnouts vir bonus atque imprimis catholicus

13 Arnouts et Arnoldi corr.

<sup>1</sup> Peu après, l'évêque fut obligé de transférer les moines à Puers, ce qui n'alla pas sans difficultés, cf. L. 705, Introd.



in mediis haeticorum turbis ac tumultibus cum muliere itidem honesta ac catholica Susanna Dammans nonobstante secundo affi- 15  
 nitatis gradu contrahere cupiens, per sacerdotem quendam sibi notum atque in Romana curia versatum, qui postea defunctus est, hanc gratiam impetrari curavit, optima fide exprimans secundum affinitatis gradum atque ita literae expeditae fuisse videntur, et subsecutum est matrimonium, adhibita sacerdotis catholici opera 20  
 et auditis testibus, qui narrata supplicationis veritate niti probaverunt. Sed aliquot annis postea restituta religione catholica, me indigno episcopo hic constituto, casu potius quam aliter deprehensum fuit literas apostolicas vitiatas fuisse, et pro tertio affinitatis gradu substitutum fuisse ab aliquo falsario secundum, satis 25  
 quidem occulte et artificiose, ut tamen penitius inspicienti facile appareat perrasurum. Interim boni isti conjuges innocentes plane susceptis etiam liberis pro legitime conjunctis habentur. Factum enim ab omnibus etiam domesticis, imo et muliere ipsa ignoratur, vir autem vere simplex et rectus nostrum implorat auxilium. Quem 30  
 non possum non toto animo commendare. Falsitas lucri causa commissa est sive hic sive Romae. Nam tanquam pro re difficili soluti sunt circiter ducenti coronati aurei, cum juxta narrationem tertii gradus quem falsarius finxerat ipse aut nihil aut admodum parum tunc solverit, furatus reliquum. Si sacerdos ille quem dixi 35  
 adhuc viveret et in mea esset potestate, diligentissime inquirentur omnia. Nunc aliud non possum quam casum tam miserabilem humiliter commendare ut quam minimo fieri poterit sumptu C. Tuae patrocinio petita gratia impetretur, Deum rogans ut eandem C. T. quam diutissime ecclesiae suae servet incolumem. Ant- 40  
 verpiaie die 24 jan. 1589.

561. A ROBERT HENRION  
 abbé de Villers

B. fo 271  
 Autographe

Anvers,  
 27 janvier 1589.

Suite de la lettre 553. Réponse à une lettre où l'abbé, refusant de payer, oppose ses propres difficultés aux ressources de l'évêque, thèse qu'il a exposée dans un *libellus supplex* adressé à Farnèse. Protestation et mise au point. — N'a accepté l'évêché qu'en escomptant 8.000 fl.

21 *veritate e vera esse* corr.

par an où Villers et Saint-Michel entreraient chacun pour 1.000 fl. — N'a pas réclamé les arriérés de la période 1576-1587 et a consenti à d'autres réductions. — Maintenant l'abbé ingrat veut en appeler au roi, à quoi l'évêque consent volontiers, non sans conseiller la concorde, l'obéissance et l'économie, grâce à quoi les fondations religieuses pourront relever leurs ruines.

Abbati Vilariensi.

Admodum R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et amice in Christo carissime. Longe aliud expectabam responsum ad literas meas quam accepi, quanquam non tam responsum istud mihi displicuit quam ea quae narrat R. Tua in libello suo supplici quem Ser<sup>mo</sup> Duci Parmensi porrexit.

5 Ad quae suo tempore respondebimus, sed majore tamen discretione, ni fallor, quam narrata illa fuerint magna ex parte plane falsa. Quae sunt enim illa emolumenta quae vel a pontifice vel a rege mihi procedunt quibus praecessores mei caruerunt? Unus me praecessit R<sup>mus</sup> D. Franciscus Sonnius (cujus animae Deum precor

10 esse propitium) et felicissimo tempore praefuit, sed et praeter amplissimos tunc monasterii S. Bernardi redditus pensionem accepit ex Hispania. Et an ideo, obsecro, eam quae a monasterio Vilariensi debebatur aut remisit aut exigere distulit? Scio quid Leodii perdam

15 ut regi obsequar et huic miserrimae ecclesiae quoad possum serviam; quid vero hic invenerim nescio. Nam hoc totum nihil est. Imo, quod omnibus hic notum est, jam de meo expendi XII millia fl. ne res monasterii plane corruerent et quidem ita ut nulla amplius remaneret restituendi spes. An hoc est abundare ut pensione a tuo monasterio debita non indigeam? S<sup>mus</sup> Dux accipienti mihi hanc

20 provinciam sua syngrapha pollicitus est quatuor millia fl. annua cum rex initio novorum episcopatum Antverpiensi addixisset alterum tantum, nempe octo millia. Contentus fui dimidio. In qua summa computantur mille a Tua R. debiti et item mille assignati super abbate S. Michaelis. Qui si tuo exemplo recuset solvere (quod

25 tamen hactenus non fecit) quid futurum est, nisi ut institutum deseram aut a rege petam ut ipse tuum debitum solvat? Quod T. R<sup>tia</sup> magis quam me facere convenit: illi enim non mihi hinc beneficium accedit. Nam ego non indebitum posco. Imo inter alia omnia debita vestra nullum puto esse justius quam hoc ipsum, neque liberalius

30 solvendum, praesertim cum tam benigne me gesserim. Nam ipso statim administrationis meae initio, cum hic simul essemus, pro omnibus illis undecim ni fallor annis, a morte scilicet D. Sonni usque ad nostra tempora, pollicitus sum rebus ita stantibus nihil

me petiturum quamquam summo jure petere possem. Deinde cum iterum convenissemus nec amplius jam solvisses quam quingentos fl. Leodii, dixi pro duobus annis qui cesserunt initio mensis octobris an. 1588 me contentum fore aliis mille, quarta parte remissa, quod illis quos in consilium adhibuerat R. Tua non displicuit. Addidi praeterea non displiciturum si pro pensione boni viri arbitrio pars aliqua bonorum vestrorum circa Antverpiam huic ecclesiae sive episcopatu applicaretur ex aequo et bono, ut inter amicos decet : quod similiter consilarii tui approbarunt. Successit deinde quorundam religiosorum tuorum captivitas qua durante nolui molestus esse. Postquam vero Dei auxilio sine impensa evaserunt, non potui certe omittere tot oppressus malis quin literis amantissime scriptis R. Tuam officii sui admonerem. At illa omnium quae praecesserunt oblita nunc ultro me quodammodo accusat et judicem flagitat. Quod si regiae M<sup>ti</sup> ejusque Supremo Consilio probabitur, placebit et mihi. Sin minus, videat R. Tua quomodo se defendat. Ego a longis ac sumptuosis litibus, quales sunt quae coram ordinariis iudicibus aguntur, sic abhorreo ut non provocatus ne pro alimentis quidem mihi necessariis litigaturus sim. Si tamen provocer, litigandi artem me quoque tenere facile monstrabo et qui meis creditoribus tanquam abbas S.-Bernardi, ab eodem quo me R. Tua vocat iudice, cogor solvere : etiam a debitoribus meis mihi vicissim solvi impetrabo. Verum, si sapimus, simplici decreto Supremi Consilii acquiescemus. Scio monasterii tui calamitates et ex animo doleo, atque assiduo hoc mecum agito ut communibus nostris malis adversus extremam ruinam remedium aliquod afferratur. Imo, ut monasteria ad antiquum statum redeant atque episcopi tali cura ac sollicitudine (minime certe quod expertus sum optanda) deinceps liberentur. Sed interim meminisse debet R. Tua quod creditorum in jure melior est quam debitorum conditio, cum illi suum petant et calamitas non liberet aere alieno debitorem. Et alioqui, ni fallor, episcoporum major quam abbatum habenda ratio est. Quare R. Tuam iterum atque iterum rogatam velim ut haec serio cogitet. Multa temporibus istis attribuimus quae nostrae fortassis culpa rectius ascriberentur. Honestas parsimonia et vitae sanctitate creverunt monasteriorum in immensum opes ; iisdem artibus conservari poterant. Quod an aliter factum sit, nunc non iudico sed et perditae hoc modo poterunt recuperari. Cui studio quanta potero diligentia incumbam, aliosque ut idem praestent si non verbis exemplo saltem, quoad possim Deo juvante adhortabor,

idque mihi R. Tua tot annis seniori ignoscet, Deum interim rogans  
 75 ut R. Tuam quam diutissime servet incolumem. Antverpiae die  
 XXVII januarii an. MDLXXXIX.

562. A DOMINIQUE LAMPSON  
 secrétaire de Liège

B. f° 271 v°  
 Autographe

Anvers,  
 28 janvier 1589.

Lui communique le poème qu'il a écrit à l'éloge de Cesare Baronio, pour paraître en tête de l'édition que prépare Plantin.

L'élégie a été éditée par DE RAM (*B. C. R. H.*, 2<sup>e</sup> série, t. XI, p. 90). Cf. L. 477, 558 et 579.

Dominico Lampsonio.

S. P. Nimis jam diuturnum fuit silentium tuum. Ut ergo te provocem ad scribendum, en tibi elegiam quam his proximis diebus in gratiam Caesaris Baronii presbyteri Romani conscripsi. Est hic Caesar vir apprime doctus atque omnis antiquitatis ecclesiasticae  
 5 peritissimus. Is per epistolam centuriam primam praeclari operis, a nativitate D. N. Jesu Christi usque ad Trajanum Caesarem, quam ad Plantinum typis ejus edendam miserat, mihi quoque commendavit; nec malam praestiti operam. Qua provocatus nuper cum  
 10 poemata nostra sacra se legisse scriberet, valde me rogavit ut carmen aliquod praefigerem, quod in tali argumento amico denegare non potui, quanquam et aetate et tempestate non bona. Tuum tamen judicium exspecto, non editurus nisi habuero. Vale. Antverpiae, V cal. febr. An. MDLXXXIX.

563. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f° 271 v°

Anvers,  
 28 janvier 1589.

Affaires d'argent. — Ne se décide pas à envoyer l'instrument nommant à la cure de Zelem Hubert Bouhon qui passe pour incapable et ivrogne. — Les nouvelles constructions du prince enrichiront Thomas Tholet. Cf. L. 442, Introd. et 556.

Antonio Cornely.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> scholastice amicorum carissime. Ne si forte durantibus adhuc negotiis tuis solito majoribus quae te in scribendo impediverunt prolixius rescribendo molestus sim, praesertim cum necdum praeterierint feriae S. Pauli, ipse quoque mihi temperabo quam nulli scribo lubentius. In primis autem facebo de pecunia 5 ac rationibus nostris. Servatianos plus debere existimabam<sup>1</sup>. De comite Bergensi bene est : utinam etiam reditus ille tibi placeat ; sin minus, alium saltem emptorem invenires. Ego enim hac in provincia mihi moriendum video, neque puto me unquam Leodium esse rediturum. De nepte mea nonnulla nuper significavit 10

Biesmannus noster, cum causam quam ipse et coheredes habent Bruxellae adversus archiepiscopum Cameracensem per me commendari cuperet, spondens ea obtenta mihi solutum iri. Verum archiepiscopus nunc Bruxellae est et abesse malim tempore ferendae sententiae. Ubi aberit officio non deero<sup>2</sup>. Ipsa vero neptis nihil 15 reversa Leodium ad me scripsit, quod miror. Gaudeo eam una cum filia tibi gratam fuisse et pro hospitio magnas habeo gratias, relaturus si quis tuorum Antverpianam aliquando venerit. Instrumentum nominationis nostrae pro D. Huberto Bouhon nondum remitto, tum quod D. Antonii Genardi responsum expecto, tum 20 quod Lovanio quoque mihi scriptum sit a fide dignis eum hominem esse imperitum et, quod multo magis odi, ebriosum. Vestro tamen arbitrio rem submittam Nam ad Leodiensem diocesim res spectat, quanquam mihi non valde honestum erit talem nominasse.

Epitaphium Andreae Papii recte procedere et vobis curae 25 esse non possum non gaudere et propter excellens ingenium meretur hunc honorem. Thomam interim Tholetum novis Ser<sup>mi</sup> principis nostri aedificiis audio ditescere. Mitto autem mandatum Joannis Vanderbeke quale desideras<sup>3</sup>. Caseos quos pro strena mittis nondum recepi, sed spero venient. Tu vicissim duo vascula marmellati 30 boni consule et vale feliciter cum amicis omnibus quos meo nomine amantissime salutabis. Antverp. die XXVIII jan. MDLXXXIX.

<sup>1</sup> Les chanoines de Saint-Servais à Maestricht.

<sup>2</sup> Louis de Berlaymont, qui en 1586 avait tenu le synode de Mons avec Bonhomini. Torrentius attend qu'il ait quitté Bruxelles pour agir contre lui en faveur des Fall.

<sup>3</sup> Il s'agit certainement de Jean Lievens.

564. AU P. ANDRÉ SCHOTT S. J.  
 <à Valence?>

B. f° 272  
 Autographe

Anvers,  
 30 janvier 1589.

Remercie pour l'envoi de deux ouvrages d'Agustin ; est heureux de savoir grand numismate cet érudit qui lui a donné le goût de l'antiquité : n'a malheureusement plus le temps de s'occuper ni de numismatique ni de poésie ; envoi cependant son élégie sur Baronio que Plantin va éditer (cf. L. 562). — Travaux de Jean Lievens. — Deuils récents dans l'épiscopat belge.

L. Torrentius Andreae Scotto.

Novissimas tuas literas datas Valentiae IIII nonas octobris una cum duobus Antonii Augustini libellis, ejus scilicet Bibliotheca et in Decretum Gratiani dialogis <sup>1</sup>, opera ac beneficio Joanni Caroli Scheti duabus vicibus ad me missis accepi. Et propter tanti viri <sup>5</sup> memoriam animo excitatam meo magnas habeo gratias. Delectavit me praeterea quod de Numismatum Hispaniae libello scribis <sup>2</sup>, tanto equidem magis quod quae vir ille maximus Romae me adolescente habebat omnia videram imo et ipsius exemplo antiquarius esse coeperim, ac tandem eo in studio sic profecerim et nummorum <sup>10</sup> veterum aliarumque antiquitatum cum multitudine tum excellentia ac raritate in hac tota provincia cedam nemini, ne Laurinis quidem fratribus <sup>3</sup> quos patronos habebat Goltzius cessurus, si, quod optarem, adhuc viverent. Verum tota illorum supellex misere direpta periit hostium barbarorum injuria. Quid vero de mea futurum sit <sup>15</sup> nescio. Si emptorem invenero, vendam non invitus. Neque enim haec studia aetati ac professioni conveniunt meae, uti neque paene oblita mihi nunc carmina quorum tamen major ac constantior haeret amor. Mitto itaque quam vides elegiam in Caesaris Baronii presbyteri Romani Annales ecclesiasticos his proximis die- <sup>20</sup> bus magnis ab ipso precibus obtentam, ut Plantini nostri editio illam praeferat, brevi in lucem proditura, uti et ejusdem auctoris

<sup>1</sup> *De Emendatione Gratiani dialogorum libri duo*, Tarracone, 1587, 4°.

<sup>2</sup> *Dialogos de medallas, inscripciones y otras antiguedades*, Tarragona, 1587, 4°.

<sup>3</sup> Hubert Goltzius (Venloo, 1546-Bruges, 1583) et son protecteur Marc Lauweryn. — On sait que M. V. Tourneur a retrouvé dans la collection Ghesquières les monnaies réunies par Torrentius ; cf. *Revue belge de numismatique*, 1914, p. 281.

Martyrologium, opus peregrinum. Coegit me materia apta senibus ut aliquid molirer quod si tibi forte non placuerit non equidem mirabor. Nam ne mihi quidem satis placet. Sed obtrudendum erat aliquid quod pro munusculis tuis reponi sinas. Agam vero cum 25 Ortelio ut ex Rovilly typographi <sup>1</sup> manibus quod habere eum scribis extorqueamus ac tradamus Plantino ut si qua fieri poterit ipse suis typis imprimat. Animosus est nec a fortuna se vinci patitur <sup>2</sup>. Quae tamen si esset aequior multo majorem ferremus singularis ipsius industriae fructum. Livineius noster amantissime te 30 resalutat, versat nunc in manibus liturgiam sive missam S. Petri apostolorum principis a R. D. Gulielmo Lindano Gandavensium episcopo cum afflicta esset valetudine sibi traditam ut editioni pararetur. Graece enim scripta est et manca ac mutila <sup>3</sup>. Prohibet tamen, quanquam non multo post tempore Lindanus ipse mense novi epis- 35 copatus sui tertio non levi rerum theologiarum dispendio postridie kal. novembris extinctus est. Secutusque non longo post tempore Joannes Hauchinus archiepiscopus Mechliniensis vir et ipse magnus. Nunc ego resto, aequo quicquid evenerit, uti spero, laturus animo. Nihil enim me volentem admodum in vita retinet, eo maxime loci 40 ubi plena sunt omnia miseriarum ob tam diuturnum ac pernicax bellum, quod tandem ipsam etiam religionem nisi Deus juverit subvertet. Nos hac interim in civitate freti sanctae societatis vestrae auxilio obnitimur quantum possumus nec laboris poenitet, verum intra muros urbis tantum; pagi atque vici misere desolantur. 45 Orandus Deus ut benigno nos vultu respiciat in tantis malis. Vale et me amare perge. Antverpiae. III kal. febr. an. MDLXXXIX.

## 565. A O.-M. FRANGIPANI

nonce à Cologne

B. f° 272 v°

Autographe

B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. X, p. 24.

Anvers,

15 février 1589.

Sait qu'il ne doit attribuer le silence du nonce, qui lui est si pénible,

<sup>1</sup> Sur la dynastie des Rouillé (Rouville, cf. BAUDRIER, *Bibliographie lyonnaise*, 9<sup>e</sup> série, Lyon et Paris, 1912.

<sup>2</sup> Il s'agit ici, non plus de Baronio, mais de Plantin.

<sup>3</sup> La *Missa apostolica, divinum sacrificium S. apostoli Petri*, parut en 1589 chez Plantin. Le nom de Jean Lievens n'y figure pas; l'ouvrage est dédié au cardinal Carafa. Cf. C. RUELENS et A. DE BAECKER, *Annales Plantiniennes*, p. 318.

qu'au retard des instructions devant venir de Rome. En attendant, est accablé de difficultés. Le chapitre a porté la controverse devant le Conseil de Brabant après que l'évêque eut maintenu en fonctions l'instituteur Pierre Van Schelle, congédié sans raison suffisante par l'écolâtre. L'homme est capable, bon catholique et chargé d'enfants. — Le chapitre a désigné sans autorisation de l'évêque un curé à Saint-André et envoie à Rome le chanoine Trognez pour prévenir le pape et ses conseillers.

Pour l'affaire de l'instituteur, cf. L. 566 et 601. Sur l'écolâtre Reiner Arens, cf. T. I, p. 431, n. 1. — Pour la cure de Saint-André, L. 541 et 546. — Sur Philippe-Emmanuel Trognez, qui mourut à Anvers en 1614 à 67 ans, voir la notice de GOETSCHALCKX-PRIMS, *Geschiedenis der kannuniken van O. L. V. Kapittel te Antwerpen*, p. 56-58, qui place en 1587 son départ pour Rome et dans la seconde moitié de 1592 la décision des chanoines l'autorisant à rentrer à Anvers. Nos lettres nous apprennent que Trognez, après avoir passé plusieurs années à Rome afin d'intriguer contre l'évêque et Van Thienen, n'osa pas revenir directement à Anvers, notamment parce qu'il redoutait de devoir rendre compte de l'argent qu'il avait dépensé. Il alla à Liège, se rendit le prince très favorable, et obtint qu'Antoine Cornély écrivit à Torrentius pour demander son pardon (cf. L. 1169 et 1173). Malgré la réponse conciliante de l'évêque, Trognez semble n'être revenu à Anvers qu'après la mort de celui qu'il avait si longtemps persécuté. Cf. JEAN HOYOUX, *François Van Thienen chanoine de Notre-Dame d'Anvers*, dans *Bull. de l'Inst. hist. belge de Rome*, t. XXVII, 1952, pp. 123-131. — C'est à la fin de l'hiver 1589 qu'a dû arriver à Anvers la réponse de Rome, résumée L. 599, déclarant abolis les privilèges contraires au Concile. Le chapitre se refusa à y rien voir d'officiel, accentua son offensive et réussit à trois reprises à faire suspendre la sentence qui le condamnait.

Nuncio aplico.

Rme et Illme Dne. Quoniam conceptum animo dolorem ex iniquissimis decani hic nostri multorumque ipsi adhaerentium adversum me et ministros meos machinationibus augeri indies sentio, quod neque valetudini meae convenit et ipsi ecclesiae nocet plurimum, praesertim attentata totius populi offensa, ob vitae licentiam, quam C. Tua non ignorat, quanquam invitum admodum (scio enim causam nostram ipsi cordi esse, cogor tamen iterum scribendo molestus esse, ideo potissimum quod ad epistolam quam scripsi idibus januarii <sup>1</sup> et scio Leodii recte fuisse traditam, nihil hactenus responderit, uti neque ad officialis nostri literas quibus ille quicquid hic

<sup>1</sup> Il doit être question de la L. 541, du 13 décembre. Torrentius ne semble pas avoir écrit au nonce en janvier.



accidit, vere et simpliciter enarravit. Nec puto ullam tam longi silentii aliam subesse causam quam quod C. Tua Roma, priusquam nobis respondeat, expectet fortassis aliquid quo nos consoletur. Quod si ita est, ut esse spero, utinam brevi adveniat. Nam mora mihi molestissima est, ideo maxime quod episcopatum tam 15  
difficilem, et quidem tempore tam calamitoso simul et periculoso, in tanta jurisdictionis incertitudine, salva conscientia, diutius regere non possum, neque ea ferre quae ferenda sunt, nisi saecularium opem atque auxilium implorem, quod nunquam faciam nisi invitus, multis edoctus exemplis quam sit perniciosum nobis alio quam ad 20  
S. sedem apostolicam confugere. Nec volo, quae ab officiali nostro significata sunt repetere. Illud tantum dicam displicere mihi plurimum quod hi nostri adversarii, perinde ac si ego illos injuria affecissem, ad Consilium Brabantiae, quam Cancellariam vocant, accesserunt, porrecto libello supplice, quo narratur quod tametsi decanus 25  
et capitulum ecclesiae Antverpiensis in perpetua fuerit possessione praefecturae scholarum, commissae per ipsos scholastico suo, qui cum paucis aliis hanc curam gerit, nos tamen huic muneri nos ingerimus, retento quodam ludimagistro, quem scholasticus ab officio removerat. Causa autem sic se habet. Ludimagister 30  
iste, nomine Petrus Van Schelle, non grammaticam docet, ignarus linguae latinae, sed legere tantum ac scribere et praeterea arithmeticam in qua, sicut et in tenendis libris (ut vocant) mercatorum, quae ars hic praecipua est, semper valde excelluit, docuitque ante annos triginta vir integri ac nominis ac famae. Huic scholasticus 35  
non ita multo post reconciliatam regi Antverpianam hoc exercitium interdixit, et nihilominus toto biennio eum toleravit, donec superiore aestate, nulla idonea causa, me jam ecclesiam administrante, iterum vetuit. Quod cum factum fuisset, miser non habens aliunde 40  
quo vivat, viros quosdam optimos et probatissimos qui fabricae ecclesiae praesunt aliosque non paucos ad me deprecandi causa misit ut retineretur. Addebant illi praeter vitae honestum testimonium quod Amburgum, quae praecipua haereticorum in Germania civitas est, publico stipendio vocaretur : qui si iret, una cum liberis suis facile corrumpi posset. Qua permotus ratione vocavi 45  
hominem. Interrogatus de religione affirmavit se toto vitae suae tempore catholicum fuisse ac manere velle, neque unquam ulli haereticorum cujuscumque generis ecclesiae exercitio imo ne vel

26 fuerint Reusens

30 removit Reusens

uni quidem concioni interfuisse. Nec hoc tantum : verum etiam  
 50 schedulas produxit religiosi sacerdotis ordinis Carmelitarum optime  
 cum viveret hic omnibus noti, quibus catholice peccata sua con-  
 fessum fuisse ac communicasse eum attestabatur. Quibus visis ac  
 cognitis, postquam ter quater etiam cum scholastico hac de re  
 egissem et hic obstinatissime se gereret, tandem permisi ut pergeret  
 55 docere, sed non suspensa, ut moris est, foris tabella, donec eam  
 gratiam revocarem. Atque ita res aliquot mensibus conquievit, eo  
 etiam, ni fallor, tempore, quo C. Tua haesit Antverpiae. Sed, nova  
 orta controversia super praesentatione pastoris S. Andreae, placuit  
 D. decano et capitulo hoc iterum ulcus tangere. Nam summo studio  
 60 conati sunt senatum adducere ut se adversum me ipsis adjungeret.  
 Quod cum non obtinuerint, ut rem iniquissimam, me nunc alio in  
 iudicium trahunt et praescripta die respondere cogunt. Quod fac-  
 turus sum lubens ut meam ostendam innocentiam et probem nihil  
 esse tam necessarium quam episcopum scholarum curae operam  
 65 dare. Praeter haec autem Romam mittunt confratrem suum  
 Torgnesium, C. Tuae notum. Cujus missionis quis futurus sit even-  
 tus nescio. Nam ut me accusent, nihil vereor, nullius culpa mihi  
 conscius. Poterant certe hi sumptus utilius collocari. Sed jam nimis  
 prolixus sum, expectans ergo responsum aliquod, Deum precor ut  
 70 C. Tuam ecclesiae suae sanctae diutissime servet incolumem. Ant-  
 verpiae, die 15 febr. 1589.

566. A. J.-B. MASIUS  
 avocat fiscal à Bruxelles

B. f° 273  
 Autographe

Anvers,  
 16 février 1589.

Se trouve être défendeur dans plusieurs causes évoquées devant le Conseil de Brabant : contre les acquéreurs des biens de Saint-Bernard aliénés sous le régime calviniste ; — contre le chapitre de Bois-le-Duc au sujet de Gilze et de Bavel ; — contre les hérétiques ; — contre le chapitre au sujet de la révocation d'un instituteur par l'écolâtre contre l'avis de l'évêque. — Tout cela l'oblige à comparaître devant un tribunal qui normalement n'est pas le sien. Recommande le rapport annexé que son avocat pourra compléter.

Cf. L. 591 pour la suite de ces litiges. Pour leur début, cf. L. 287 Introd., 328 Introd., 565 Introd.

D. Masio advocato fiscali Brabantiae.

Admodum Mag<sup>ce</sup> et Cl<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Quam saepius expertus sum et quidem nuperrime cum esses Antverpiae tuam erga me benevolentiam, spero fore perpetuam. Nam et ita, Deo juvante, me geram ut nihil iniquum petam et, quae tua est bonitas, non poteris aequa petentem non adjuvare. Cupio autem imprimis te meminisse eorum 5 quae amantissime collocuti sumus pridie quam hinc discederes. De privatis meis rebus nulli credo facile molestus ero. Verum ad episcopatum hunc difficillimum quod attinet, quia mihi nullo modo sufficio, saepius ad te cogar recurrere ea fretus fidutia, quod cum publica haec negotia tibi non minus ac mihi curae sint, nusquam 10 nobis deeris, tanquam si ad te quoque eadem res pertineret. Plures autem sunt causae quas in amplissimo vestro consilio habeo : in nulla actor, in omnibus reus. Verum de his quae ad bona monasterii nostri S.-Bernardi spectant minus sum sollicitus, non tantum enim postquam longa consuetudine hoc jure nunc utimur vos pro judi- 15 cibus agnosco, verum etiam confisus vestrae aequitati ac prudentiae tales me habere iudices gaudeo. Tantum hoc rogo ut cum vel procurator vel advocatus noster ad te venerit, eos benigne audire ac si forte opus esse videbitur etiam admonere non graveris, si quid forte displiceat. Quae vero ad episcopi vel officium vel juris- 20 dictionem spectant, ut major nostra apud populum sit auctoritas (nam hoc plurimum interest ad recte gubernandum) non possum non optare atque obnixe etiam vos rogare ut nostri paulo major ratio habeatur, quemadmodum inter colloquendum latius declaravi. Cum in possessorio etiam de beneficiis ecclesiasticis iudicio 25 agitur, dixi ne hoc quidem velle me impedire, sed cum tale nihil occurrit, vellem et ipse non impediri quominus quod merum est episcopi officium faciam atque exerceam. Exempla petitionem meam facient clariorem. Unum est quod graduatis ecclesiae Buscoducensis unita sive incorporata est parochialis ecclesia de 30 Ghilsen, cui altera subest ecclesia de Bavel destituta pastore ob penuriam. Cum tamen abunde sufficiant decimae ad ejus alimenta, mandavi sequestrari decimas donec pastori provisum esset. Provo- carunt illi ad Consilium Brabantiae. Quid ego hic faciam? an quoties pastori alicui providendum est sustinendae erunt lites? Mallem 35 sine sumptu et molestia ista transigi. Et quid poterit episcopus si tantillum non poterit? Nam decimas deberi Buscoducensibus non nego, neque hoc nunc agitur, quanquam certissimum sit beneficia unius ecclesiae cathedralis ad alteram transferri non posse.

40 Secundum exemplum est de his qui cum haeretici sint Antverpiae  
 tamen ex foedere tolerantur. Hos ego non impedio, imo omni huma-  
 nitate quantum possum allaboro ut convertantur. Contrahunt  
 incestas nuptias. Accusati confugiunt ad consilium vestrum, impe-  
 45 trant rescriptum. An hic quoque litigare cogar, an desistere? Ter-  
 tium denique est quod ad scholarum curam attinet. Affirmant D.  
 decanus et capitulum hujus nostrae ecclesiae cathedralis se sive  
 scholasticum suum esse in longissima possessione praefecturae scho-  
 larum. Non nego, neque ipsos excluso, imo admitto lubentissime,  
 50 sed affirmo episcopum cum ex concilio generali Tridentino, tum  
 ex synodo provinciali Mechliniensi et diocesano Antverpiensi nec-  
 non ex jure communi superintendere debere. Et tamen nuperrime  
 jussus sum respondere ad nescioquem libellum supplicem decani  
 et capituli occasione cujusdam Petri Van Schelle, tanquam si  
 possessionem ipsorum turbassem, cum ipsi me affecerint injuria :  
 55 an haec quoque materia litis est coram eo judice cui episcopus  
 nullo modo in episcopalibus officiis subest aut potest subesse? Si  
 civiliter mecum agatur, paratus sum, mi Domine, non Consilio  
 tantum vestro cui plurimum tribuo, verum etiam singulis ex Con-  
 silio actionum mearum reddere rationem. Sed non possum non  
 60 dolere non aliter mecum quam cum quovis litigatore agi solet, ut  
 praestituto die vel compaream vel condemner. Et tamen si hoc  
 ipsum sic regi placere intellexero acquiescam. Nolo enim contem-  
 dere, in hac praesertim aetate quae sepulchri me admonet. Non  
 tamen puto cogi me posse ad retinendum hunc episcopatum quem  
 65 salva conscientia inter tot ac tanta rei bene gerendae impedimenta  
 nequeam regere ab omni destitutus auxilio, etiam unde, quan-  
 tumvis parcus et abstinens, possim vivere. Haec scribo familiariter  
 ut nostram amicitiam quae a patre tuo viro cl<arissimo> coepit  
 decet. Factum autem scholae quod nunc controvertitur eo se modo  
 70 habet qua in adjuncta schedula continetur, et si quid deerit id  
 supplebit advocatus noster. Rem autem omnem, clarissime Domine,  
 tuo et collegarum tuorum judicio committo, tantum supplicans ut  
 a litibus liberer. Neque enim litigare de episcopi officio convenit.  
 Vale in Christo Jesu. Antverpiae, die XVI febr. an. MDLXXXIX.

A la suite de cette lettre autographe, vient, d'une autre main, le rapport rédigé à la troisième personne. Le début reproduit presque tex-

tuellement les ll. 44-67 de la L. 565 et continue par des détails qui n'ont pas été donnés au nonce. Nous n'imprimons que cette seconde partie.

Vocavit ad se scholasticum episcopus et penitius ab eodem inquisivit quas ob causas praedictum magistrum Petrum scholae exercitio tam instanter impediret. Scholasticus vero primum objecit suspicionem haeresis et praeterea falsum ut praetendebat juramentum. Contigit enim ut durantibus adhuc turbis cum multo 5 plures in civitate essent haeretici quam catholici, plurimi cives quorum filii scholas ejus frequentabant eosdem ab eo abstraherent ita ut quasi omnes alio ituri viderentur, nisi, quod instantissime urgebant haeretici, eorum filios permetteret ad legendum et scribendum uti libris quos parentes eis traderent, non quos ipse magister proposuisset. Cui petitioni primum restitit, adeo ut affirmet 10 nonnullos libellos haereticos quos secum tulissent discerpisse, postea tamen victus necessitate, quod non haberet alium quaestum, permisit quanquam invitus. Quod vero attinet ad perjurium, praescripta fuit formula quaedam juramenti ab omnibus scholam 15 tenentibus praestandi, in qua inter alia continetur quod nulli deinceps admitterentur aut tolerarentur nisi qui jurarent se nullos libros vetitos et haereticos juventutem suam docuisse. Ad quod respondit saepe dictus Magister Petrus se quidem tale juramentum praestitisse, non tamen putasse hoc esse docere, cum intentio ejus 20 non alia fuerit quam ut pueri discerent legere et scribere, non autem ut ejus opera imbiberent falsam religionem, addens etiam si quid in eo peccasset credere se absolutum esse a tali delicto per articulos reconciliationis generalis, et quatenus absolutus non esset, se summulo petere ut injuncta poenitentia absolveretur. 25 Docuit praeterea per attestationem legitimi sacerdotis ex ordine Carmelitarum omnibus Antverpiensibus noti se confessum fuisse more catholico peccata sua necnon communicasse, imo etiam usum fuisse jubileo a summo pontifice post reconciliationem civitatis Antverpien. concesso. Quibus omnibus auditis et mature per 30 episcopum consideratis, quamvis necdum consentire videretur scholasticus, visum fuit nihilominus aliquo adhuc tempore tolerare ut interea vel scholasticus ipse vel quivis alius illum accusare volens audirentur, ea tamen conditione ut non suspenderet tabellam a ludimagistris ante fores suspendi solitam, sed ultro advenientes 35 instrueret usque ad episcopi revocationem. Atque hic modo haec controversia visa est conquiescere nec quisquam aliquid ad-

versus ipsum ulterius probavit. Multis tamen postea mensibus, instante ut creditur D. scholastico, ipse D. decanus cathedralis ecclesiae cum plerisque canonicis sibi adhaerentibus eandem  
 40 controversiam renovavit. Qui simul omnes accesserunt etiam magistratum nempe consules et senatum. Eos adducere conati sunt ut se ipsis contra episcopum adjungerent. Quod cum nullo modo efficere potuissent, tandem soli ad Consilium Brabantiae confugerunt ut ex ipsorum supplicatione adjuncta literis consilii constat.  
 45

Quoniam vero ex multis probabilibus causis credit episcopus non tam communi totius capituli consensu quam paucorum machinatione hoc factum esse, non subscripta nisi a solo advocato seu procuratore dicta supplicatione, ante omnia petit ut constet de  
 50 consensu, postea ostensurus se salvo jure et conscientia sua aliter facere nec potuisse nec debuisse, et si aliter faceret graviter esse peccaturum, quod non tantum ex jure communi et concilio Tridentino, verum etiam ex provinciali synodo Mechlinien<si> constet episcopum scholarum curam imprimis gerere debere. Alioqui neque  
 55 capitulo suo neque D. scholastico neque cuicumque alii ad hoc munus deputato quicquam adimit, tantum contendens superintendentiam scholarum ad se pertinere multo majore ratione conquerens se in hoc juris sui possessionem turbari quam turbari se queruntur alii quibus nulla omnino fit injuria, si legitimus ipsorum  
 60 episcopus suo jure utatur.

567. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f° 274  
 Autographe

Anvers,  
 21 février 1589.

A recommandé la cause de la succession Fall créancière de l'archevêque de Cambrai (cf. L. 563). — Affaires : récolte de Ciney ; bénéfice accordé par le prévôt pour Philippe a Quercu ; cure de Zelem.

Ant. Cornely.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et amice carissime. Postquam aliis occupatus negotiis scribere nunc latius non potuisti, ego quoque nunc molestus non ero, expectaturus Goffini nuncii reditum qui, ut opinor, Bruxellae me reperiet. Eo enim vocati sumus proximis cal. Martii. Interim

inclusas literas neptis meae Livinae cupio commendatas esse ut 5  
 Trajecti recte reddantur. Causa pia est ideoque non dubito quin  
 pro tua pietate tibi cordi futura sit. Causam vicissim heredum  
 Pauli Fal qua potero diligentia promovebo. Discessit jam ante non  
 multos dies Bruxella Ill<sup>mus</sup> et R<sup>mus</sup> D. archiepiscopus Cameracensis  
 quo praesente non videbatur consultum esse sententiam petere. 10  
 Utinam praedicti heredes sic cum nepte mea agant ut ego cum  
 ipsis atque ipsorum parentibus magno meo damno et incommodo  
 egi. Beneficii tamen collati etiam in ingratos nos poenitere non  
 debet. Spero D. Nicolao rem cordi futuram. De frumento  
 meo quod habes exiguo facies uti voles. Majoris momenti est quod 15  
 Dionanti servatur ex praepositura Cinacensi de quo similiter stau-  
 tues, multo me prudentior; de decem modiis Joanni meo cubicu-  
 lario per te debitis contentus etiam sum oblatione tua. Quemad-  
 modum placet et illud quod ais de Ill<sup>mo</sup> D. praeposito; mallet  
 enim beneficiolum quam pensionem, cum juvenis quem promovi 20  
 Leodiensis sit et ecclesiae addictus, nec malae spei, quem D. prae-  
 positus una cum parentibus ejus hoc nomine devinciet, praesertim  
 si in cathedrali ecclesia vel alia collegiata insigniore Leodii promo-  
 veatur. Est ingenio bono et non mala indole. Dominus Deus eum  
 corroboret. De D<sup>no</sup> Huberto vides non sine causa me dubitasse. 25  
 Nunc mitto instrumentum praesentationis ut desideras. Cupio  
 enim D. decano vestro gratificari ut veteri amico quem salutatum  
 cupio nostro nomine uti et alios amicos <sup>1</sup>. Minus solvere non poterit  
 quam XXV fl. pro sigillo. Et alioqui qui superioris anni fructus  
 fuerint ignoro. Rem universam tuo committo arbitrio. Vale in 30  
 Christo Jesu. Antverpiae die 21 febr. 1589.

568. A FRANÇOIS VAN THIENEN  
 <à Anvers>

B. f<sup>o</sup> 274 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Bruxelles,  
 5 mars 1589.

Lui confie la maison; souhaite que le prieur des Observants de Hulst  
 retarde sa visite jusqu'à son retour et que Côme Marin paie la somme  
 promise pour les pauvres.

22 *praeserti*

<sup>1</sup> Après avoir affirmé que la cure n'est grevée d'aucune pension, Torrentius  
 insiste pour que le nouveau titulaire, qui semble ne pas avoir été Hubert  
 Bouhon, paie annuellement 50 fl. par an au doyen de Saint-Paul.

Torrentius fut à Bruxelles du 1<sup>er</sup> mars à la fin du mois (L. 567 et 577) pour une session des États et aussi pour s'occuper des affaires exposées dans les L. 566 et 591.

D. Francisco Van Thienen.

S. P. Carissime D<sup>ne</sup> Francisce. Noli existimare me tibi iratum fuisse aut irasci etiam serio posse. In eo tantum peccatum fuit quod cum mandassem ut Joannes Sartor me comitaretur, neque tu vel quisquam alius contradiceret. Non tamen hoc fecit. Necessi-  
 5 tatis autem tuae, ubi Deo volente rediero Antverpam, ratio habebitur. Et interim nihil puto esse facilius quam puerum reperire ex scholaribus qui sacra celebranti assistat. Et alioqui crede hunc prope hic necessarium esse nec frustra appellatum ut sit qui vinum et alia necessaria mensae adferat. Aut etiam ultro citroque mittatur  
 10 Antverpam. Quin te ipsum quoque si fieri posset praesentem velim. Manebis tamen. Spero enim me non diu abfuturum. Interim res nostras procura ut te facturum confido. Annam etiam unice commendo ut me absente valetudinem suam misera tueatur. Scio etiam ipsi et sorori curae esse ut vicissim tibi si quid acciderit assistant,  
 15 uti et Joannes senior facturus est<sup>1</sup>. Gardianus Hulstensis literas ad me dedit quas puer noster secum attulit. Puto eum venisse Antverpam. Quod si ita est doleo. Sin minus, vellem ipsum moneri ut expectet reditum nostrum. Cosmus Marinus pollicitus fuit summam aliquam pecuniae pro pauperibus : poterit per oppor-  
 20 tunitatem obiter moneri, si ita videbitur, neque enim festinandum. Vale et saluta Livineium ; Deus vos cum omni familia servet incolumes. Bruxellae, die 5 martii 1589.

569. AUX MOINES DE SAINT-BERNARD

⟨à Lierre⟩

B. f<sup>o</sup> 274 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Bruxelles,  
 7 mars 1589.

En attendant qu'il ait pu donner un successeur à leur prieur défunt, les prie d'obéir à leur administrateur Jean Vandernoot.

Conventui S<sup>ti</sup> Bernardi.

Venerabiles sincere dilecti in Christo Jesu. Multa et varia negotia

<sup>1</sup> Gertrude, sœur d'Anna, figure dans le testament de Torrentius. Les deux Jean sont Lievens et Jean de Leeuw.



publica haecenus nos impediverunt quominus defuncto bonae memoriae priori vestro cujus mortem dolumus alium surrogaremus, praesertim cum Liram accedere nequeamus et una vobiscum de successore agere. Quod cum Deo volente facere decreverimus post 5  
ferias paschales, interim et maxime dum haeremus Bruxellae vobis in Domino mandamus ut, quemadmodum in administratione rerum temporalium sic etiam in spiritualibus obtemperare non gravemini D. Joanni Vandernoot confratri vestro, de cujus bonitate et prudentia confidimus, neque dubitamus quin et utilitati domus nostrae 10  
et animarum vestrarum saluti probe sit deserviturus. Nos vero nostro non deerimus officio ut omnia praestemus quae a benigno et filiorum amantissimo patre sperari possint. Novit Deus optimus maximus qui vos in exercitio pietatis juxta religionis quam professi estis regulam quam diutissime servet incolumes. Nostri autem me- 15  
moriam in divinis sacrificiis vobis singulariter commendamus. Bruxellae die VII martii an. MDLXXXIX.

570. A FRANÇOIS VAN THIENEN  
à Anvers

B. f° 274 v°

Bruxelles,  
7 mars 1589.

Instructions pour la dispense et le mariage d'Édouard Van der Dilt avec sa cousine Josine de Cordes. — Intrigues de Trognez à Rome.

Édouard Van der Dilt (Delfius) fut nommé bourgmestre le 8 septembre 1585, dès le rétablissement du régime catholique et le fut de nouveau en 1586, 1587, 1589, 1590 et plusieurs fois encore au XVII<sup>e</sup> siècle. Josine de Cordes était la fille d'une sœur de Pruyenen, cf. L. 461 et 572.

Fr. Thenensi<sup>1</sup>.

D<sup>ne</sup> Francisce. Post scriptas et signatas literas istas recepi tuas super dispensatione matrimoniali in tertio cognationis gradu inter nobilem virum Eduardum Vander Delft et Josinam de Chordis una cum transumpto<sup>2</sup> ut vocant brevis apostolici, et quoniam reip. causa nunc absum tibi negotium omne per hanc epistolam specialiter 5  
committo ut, probatis probandis, eos conjungi mandes sine proclamationibus, nonobstante etiam tempore clauso, sed sine strepitu et

<sup>1</sup> Au crayon et d'une main tardive.

<sup>2</sup> Mot tardif équivalent à *transcripto*; le ms semble avoir *transumpto*.

tripudiis. Distantia gradus certa est. Praeterea emittant profes-  
 sionem fidei juxta formulam concilii Tridentini et solvant eleemo-  
 10 synam pro arbitrio. Quod superest, nostro nomine novis conjugibus  
 omnia fausta precaberis. Quod attinet ad confratres nostros  
 crede quod frustra adversum nos moliuntur miseri et decipiuntur,  
 quod vehementer doleo. Trognesium tam honestus est ut episcopo  
 suo nunquam se ostenderit quod caussae ipsorum non multum pro-  
 15 derit. D. Pardo et thesaurarium amantissime saluta. Bruxellae,  
 die VII martii an. 1589.

571. A JEAN WAMESIUS  
 à Louvain

B. f° 275  
 Autographe

Bruxelles  
 7 mars 1589.

Instructions pour la vente de la maison de Bruxelles.

Elle semble avoir été achetée pendant l'occupation par Gilles de Smit  
 à Jean Vander Noot, alors abbé, puis rachetée par Torrentius.

J. Wammesio.

Admodum Mag<sup>ce</sup> et eximie D<sup>ne</sup>. Tandem antequam Antverpia  
 discederem confici curavi instrumentum publicum super consensu  
 nostro in oppignationem domus nostrae Bruxellensis, quod huic  
 epistolae adjunxi. Atque adeo ut videbis jam petitioni vestrae  
 5 clientulae satisfeci, dempta sedis apostolicae confirmatione. Non  
 quod recusem, sed me aut bona propria mea obligare si intra annum  
 non obtinero nec volo nec possum. Satis enim duriter mecum  
 agitur, qui jam juvandi monasterii causa de meo expenderim plus  
 quam XI M fl., verum in tam evidentem monasterii utilitatem ut  
 10 vix credi possit, et tamen Antverpiae notum est omnibus. Interim  
 lubenter constituam ad consentiendum ad eumque effectum pro-  
 curatores nominabo irrevocabiles qui per vos suggerentur, et facilli-  
 mum erit impetrare quod petitur. Meo tamen iudicio nihil opus erit  
 et si omnino requiritur, quorsum tot aliis molestiis gravor? Confir-  
 15 matio enim apostolica loco omnium erit et quod praecipuum est ac  
 solum per se sufficit. Placet ut omnis actio sive jus Egidii de Smit,  
 quod pecunia ex hoc contractu nostro perventura redimemus in  
 empticem transferatur. Sunt autem centum fl. annui et canones  
 decursi ad minimum sedecim annorum. Rogo te itaque ut persua-

deas. Res enim tutissima est et nisi obstaret aetas mea, crede mihi, 20  
 lubenter fidejuberem. Si emprix adhuc difficilem sese praebeat,  
 aequo feram animo et meliores conditiones inveniam. Nunquam  
 tam bene perspexi domum quam nunc cum inhabito. Commo-  
 dissima est ac magnifica nec multis indiget ut instauretur. Haec  
 mora effecit ut quod antea si pecunia fuisset ad manum confecissem 25  
 fl. mille trecentis, jam constet mille quingentis et tamen sic undique  
 constringor ut nihil sit quod abjicere possim aut contemnere pote-  
 ram carere tam gravi sumptu ac molestia. Decepit me studium  
 juvandi alios. Quare iterum atque iterum rogo ut negotium tua  
 auctoritate perficiatur, neque solutio diutius differatur. Nam quae 30  
 in instrumento continentur omnia bona fide praestabo et nisi  
 praestem intra breve tempus ubi Antverpiam Deo volente redierim  
 omne damnum ipse feram ac pecuniam per mercatorem a vobis  
 nominandum. Qualiscumque ille fuerit, praescripto die restituum.  
 Atque ita etiam me obligo per hanc epistolam Deum rogans ut te 35  
 mihi longe carissimum quam diutissime servet incolumem. Bru-  
 xellae, die V<II> martii an. 1589.

572. A CORNEILLE PRUYNEN  
 trésorier d'Anvers

B. f° 275  
 Autographe

Bruxelles,  
 7 mars 1589.

Le félicite du mariage mentionné L. 570.

Cornelio Prunio.

S. P. Novam affinitatem istam tibi ac familiae tuae pro veteri  
 nostra amicitia toto animo gratulor. Duplex vinculum novos con-  
 juges arctius colligabit : utinam non adesse tantum nuptiis verum  
 etiam ipse illas adjungere possim. Quod cum reip. causa impediatur  
 aequo ferendum est animo. Post paschales ferias repotia<sup>1</sup> celebra- 5  
 bimus : quod vocabulum si ex Cicerone tuo non didicisti quid signi-  
 ficet coram declarabo. Tu interim hac sorte gaude : munus avunculi  
 adimplevisti egregie. Tantundem praesta sponsae fratribus qui  
 simili jugo sese subdere velint. Diplomatis exemplum remitto ;

<sup>1</sup> Ce mot très rare, qui désigne un second jour de fête, vient d'Horace.  
*Satires*, II, 2, 60.

10 autographum servat D. Franciscus familiae tuae amantissimus, et  
 ut praecepi officium faciet. De cognationis gradu certo constat.  
 Superest ut fidem catholicam profiteantur ambo non tam quod sit  
 necessarium, cum catholice in facie ut loquimur ecclesiae contrac-  
 turi sint, quam ut severiorum quorundam calumniae obviam eatur.  
 15 Scis quos amicos atque inimicos habeamus et quae nunc sint tem-  
 pora. Quin etsi quid sit reconciliatione dignum, medicina ad manum  
 est et quidem sine testibus. Tantum utere prudentia tua. Sumptu  
 autem nostra ex parte nullo opus est. Si quid elargiri velitis felicius  
 succedent omnia. Miror autem Ricardum Stravium qui haec Romae  
 20 curavit nullas ad me literas dedisse. Vale amicorum carissime,  
 Bruxellae, die VII martii pridie natalis mei ut magis gaudeas  
 an. MDLXXXIX.

573. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f° 275 v°  
 Autographe

Bruxelles,  
 15 mars 1589.

Récapitulation des créances à recouvrer et litanie des mauvais payeurs.

Antonio Cornely.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et amice carissime. Vellem esse prolixior sed non vacat.  
 Opprimor enim publicis negotiis, nec video quomodo tandem  
 possimus emergere, tot undique incommoda nos circumveniunt.  
 Interim hoc tantum dicam in rationibus quas ad me misisti nihil  
 5 occurrere quod non probem. Qui enim hoc fieri possit cum istis  
 in rebus plus tibi quam mihi ipsi credam, omnium in subducendo  
 calculo negligentissimus. Et tamen pluribus nunc indigeo quam  
 unquam antea, quare rogatum te velim ut debitores nostros urgere  
 non graveris. Biennium brevi futurum est ex quo Leodio  
 10 discessi : debentur annui simul 450 fl. Solverat usque ad diem  
 22 maii proximi sequentis Hermannus Nessels, ergo nunc mense  
 maio debebuntur anni integri duo scz. 900 fl. et praeterea pro  
 Carolo Scribano ni fallor 200. Quid vero post discessum meum sol-  
 verit facile constabit <sup>1</sup>. Frumenta abbatae Cynacensis quan-

<sup>1</sup> Cf. JEAN LEJEUNE, *La formation du Capitalisme moderne dans la princi-  
 pauté de Liège au XVI<sup>e</sup> siècle*, pp. 331 et suiv. Livin Torrentius avait en effet  
 acquis une rente de 150 fl. le 22 mars 1578, une de 100 fl. le 26 octobre 1578,

tum relatura sint nescio. Quicquid feceris cum D. praeposito mihi 15  
erit gratissimum ut et cetera omnia. Tantum male me habet  
debitum dominae de Gelem et quod nunc scribis de comite Van-  
denberghe. Ingens esset infortunium si non tantum reditus 200 fl.  
verumetiam sors ipsa veniret in periculum. D. Godefridus Iterius <sup>1</sup>  
prudens est : non dubito quin ambo simul facile reperturi sitis 20  
rationem qua naufragium evadamus. Interim D. Dormalius nostra  
pecunia fruitur. D. decanus S. Servatii aliquando spem fecit  
reditum nostrum 150 fl. alii posse vendi, quod utinam fieret. He-  
redes Pauli de Fal nullum a me merentur auxilium aut favorem,  
dempto D. Nicolao qui vir pius et prudens est. Haesi jam Bruxellae 25  
diebus XVII nec adhuc ipsorum causae procurator ad me venit.  
Feci tamen officium ita ut sperem sententiam ante paschales ferias,  
qualem non satis scio, quare non est quod hac spe diutius me elu-  
dant. Finem etiam opto cum Matthia villico. Biesmannus multa  
garrit sed nihil praestat. Quare urge obsecro arrestum pecuniae de 30  
qua ante scripsisti. Debentur tot annorum canones ut etiam ma-  
nente reditu tota illa summa absorbeatur. Receptores capi-  
tuli nostri non solvent sine molestia. D. praesidens Elderen nobis  
adesse poterit ne defraudemur. Gulielmus Roelants non desinet  
molestus et importunus esse. Lege illi quaeso hanc clausulam : 35  
nihil scilicet me ipsi debere, nec superesse quod donare possim. Si  
sine pecunia prodesse potero libenter faciam. Vale in Christo Jesu  
nostri memor. Raptim Bruxellae die XV martii 1589.

574. A DOMINIQUE LAMPSON  
secrétaire de Liège

Bruxelles,  
sans date.

B. f<sup>o</sup> 275 v<sup>o</sup>

Le remercie de sa critique sur l'élégie à Baronio. Se sent repris par la  
veine poétique. Que Lampson veuille bien rédiger l'építaphe de Papius.

une de 100 fl. le 1<sup>er</sup> avril 1579, une de 100 fl. le 1<sup>er</sup> juillet 1580. Scribani,  
représenté par son oncle, avait souscrit une rente de 100 fl. Ces chiffres  
coïncident parfaitement avec ceux de la présente lettre, laquelle prouve que  
les rentes étaient payées fort inexactement, comme l'attestent tous les  
passages où figure le nom de Nessels.

<sup>1</sup> Sur l'affaire Van den Berg, cf. L. 396, Introd. Geert Iterius, licencié  
ès-droits, est lieutenant de l'évêque à Saint-Trond en 1586. Cf. STRAVEN,  
*Inventaire des Archives de Saint-Trond*, t. III, p. 178.

D. Lampsonio S. P.

Haereo hactenus Bruxellae dies XVII. Antequam Antverpia  
 discederem, tuas acceperam literas cum censura elegiae quam ad  
 te miseram in Caesaris Baronii Annales. Gaudeo illam non tibi  
 tantum sed et Susio nostro V. C.<sup>1</sup> non displicuisse. De his vero  
 5 quae annotastis scribam ubi recte rediero, nam et ipse nonnulla  
 mutavi. Hic non vacat versus facere ; hoc tamen tacere non possum,  
 cum haec elegia mihi excidisset, me conatum fuisse majora et non  
 toto mense effudisse versus plusquam sexcentos de Missione Sancti  
 Spiritus. Atque, si ad hoc usque tempus domi mansissem, jam  
 10 libris quatuor de Cruento Christi Sacrificio accessisset quintus,  
 quem toto septennio incipere non potui, veritus scilicet ne obstaret  
 aetas. Nunc, si vivam, de successu non dubito ; quin novam omnium  
 poematum meorum editionem meditor ; et per amicitiam nostram  
 rogatum te velim ut quae extant diligenter expendere non graveris  
 15 et, qua decet libertate, suggere quicquid melius recudi posse existi-  
 maveris. Nescio an habeas epigrammata in Nassavium<sup>2</sup>. Sin minus,  
 mittam exemplum quod cum Susio legas, quem a me amantissime  
 salutabis. Vale et urge Papii epitaphium. Nam Tholetio ne jurato  
 quidem crediderim. Ille de quo ad Gandium scripsisti nunc Ant-  
 20 verpiae est. En tibi versiculum : fida silentia sacris. Gygis ille  
 annulus eum comitatur, sed aperta omnibus pala. Iterum vale et  
 saluta amicos, maxime qui in consilio sunt.

575. A FRANÇOIS VAN THIENEN  
 <à Anvers>

B. f° 276  
 Autographe

Bruxelles,  
 15 mars 1589.

Lui confie la L. 576 et le prie de mettre en règle les dispenses matri-  
 moniales que demandera le trésorier Rovelascus. Celui-ci versera une

---

8 *sancte*

<sup>1</sup> Jacques de Suys (1520-Liège 1592), seigneur de Nederveen et de Tol-  
 sende, humaniste, ami de Juste Lipse. On a de lui un recueil de vers : *Car-  
 mina tam sacra quam profana*, Leyde, Raphelengius, 1590, 8°, dont plusieurs  
 pièces sont dédiées à Lipse, Torrentius, Lampson, Ortelius (cf. *B. N.*, art.  
 de Bergmans, 1926).

<sup>2</sup> Sur ces poèmes, cf. M. DELCOURT, *Laevinus Torrentius et le tyrannicide*,  
*Revue belge de philologie et d'histoire*, t. XXX (1952), p. 169-174.

somme qui permettra de payer 50 fl. à Gand. — Méprise les intrigues du chapitre.

Fr. Thenensi.

Carissime D. Francisce. Literas tuas datas die XIII mensis hujus accepi. Laudo itaque factum tuum, sed historiam admiror, quam mihi nihil inopinatum accidit. Rediisse dicitur Bruxellam sub noctem. Quod de reconciliatione quorundam servientium magistratui alterum consulem qui Antverpiae remansit monuisti 5 bene est<sup>1</sup>. Ego cum eo qui hic est et pensionario Masio similiter agam et ad te scribam postea quanquam spero me sub finem sequentis hebdomadae Deo juvante futurum Antverpiae. Interim res nostras commendo ut solita illas diligentia tractes. D. Prunio reddes ipse inclusas literas quibus de pecunia nostro nomine reci- 10 pienda agitur beneficio D. Revelaschi<sup>2</sup>, thesaurarii summi nostri amici cui cum hoc nomine plurimum debeam non possum petitam ab eo gratiam recusare ut hi quos tibi nominaturus est matrimonium contrahant, sine strepitu tamen nuptiali ac tripudiis, dum- 15 modo constet non subesse ullum aliud impedimentum. Et vellem 15 quidem si qua fieri possit, ipsos contrahere ante dominicam Passionis. Sin minus, initio sequentis hebdomadae. Vir bonus et prudens est; elemosynam praestandam tuo permitto arbitrio. Debebo pro feriis paschalibus Gandavum mittere quinquaginta fl. Bene erit si ex prioribus simul et istis nuptiis tantum collegeris. Accedes ergo 20 statim amicum hunc nostrum cui omnino obsequi et placere cupio.

Decani et sequacium calumnias parvi facio. Optime vincitur patientia. Hic certe parum proficient. Plura scribet officialis. Expecto puerum nostrum Sartorem cum piscibus. Vale et familiam cura una cum Livineio. Hic multum expendimus, non frustra 25 tamen nisi spes me fallat et alioqui valemus omnes, ut valere vos cupio. Bruxellae, die XV martii sub noctem, 1589.

<sup>1</sup> En 1588 les deux bourgmestres d'Anvers étaient Jean Damant et Balthasar van Vlierden, le 14 mai 1589 leur succédèrent Edouard van der Dilt et Charles Malineus.

<sup>2</sup> Sur les Rovelaschi, cf. les L. 576, 1033 et F. PRIMS, *Geschiedenis van Antwerpen*, t. VIII. *Met Spanje* 1 Politische orde, p. 220.

## 576. A CORNEILLE PRUYNEN

〈à Anvers〉

B. f° 276  
AutographeBruxelles,  
15 mars 1589.

Fait droit à la demande de leur ami commun Rovelasus et s'en rapporte à la sagesse de Pruynen. Cf. L. 575.

Corn. Prunio.

S. P. Literas quas vides ad me misit communis amicus noster thesaurarius cujus erga me amorem et benevolentiam singularem non possum non amplecti. Intelligis quid velit. Ut hoc fiat mitto album mea signatum manu. Nullum puto in mora periculum. Tutissimum tamen est rei incumbere. Facies pro singulari tua prudentia quod e re nostra videbitur. Nocuit, inquit ille, differre paratis. Nuptiarum vestrarum successum intellexi. Perbelle factum quod choreae nullae fuerint. Vale et me ama. Bruxellae, idibus martii an. MDLXXXIX.

## 577. A RICHARD STRAVIUS

〈à Rome〉

B f° 276  
Autographe  
B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. VII, p. 295Anvers,  
8 avril 1589.

A reçu à Bruxelles, où il est allé pour les États, puis a trouvé à son retour des lettres lui promettant l'appui du cardinal Carafa et une décision du pape. Dès que Saint-Bernard sera restauré, s'occupera de fonder un séminaire à Anvers. Mais perd trop de temps en litiges, comme l'a fait Crabbeels à Bois-le-Duc. Le chapitre muré dans ses privilèges le réduit à être l'évêque du peuple, lui conteste le droit de maintenir un instituteur et envoie Trognez intriguer à Rome contre lui. — Remercie pour l'appui accordé aux frères de Cordes. Voudrait résigner à Liège en faveur du cadet qui se destine à la prêtrise, mais ne peut se démettre de son canonicat sans cesser en même temps d'être abbé séculier de Ciney. Il faudrait trouver un biais, car les ressources liégeoises lui sont indispensables. Mais Pruynen lui en donnerait l'équivalent. — Envoie le *Theatrum* d'Ortelius, rappelle la pension de Lievens à Achêne, la succession Eschmet, son bénéfice à Maestricht et demande une réduction des frais.

Cf. L. 578. — Torrentius redoute visiblement que Stravius ne prenne ombrage de l'intervention de Quesada dans les affaires anversoises. C'est du reste ce qui devait arriver ; cf. L. 797. — Le projet de résigner au



profit de Jean de Cordes n'eut pas de suite. Au surplus, trois jours plus tard, l'évêque s'engageait envers Conrard de Gavre (L. 580 et 582) ; mais, le 12 juin, reparlait de Jean de Cordes (L. 599 et 600), en envisageant un partage. Toutes ces tractations ne sont probablement pas tout à fait conformes à l'esprit du Concile de Trente.

Ricardo Stravio.

S. P. Binas, mi D<sup>ne</sup> Ricarde, non ita dudum tuas literas recepi, sed priores Bruxellae cum ibi reipublicae causa haererem una cum totius hujus ditionis Ordinibus, ut si qua fieri posset, Deo propitio, tot ac tantis malis quibus misere laboramus aliquod tandem remedium adferretur ; res non pessime successit : verum brevi illuc nobis 5 redeundum erit ut, quod coeptum est, aliquo saltem cum fructu finiatur. Alatae vero Antverpiae, his feriis paschalibus redditae fuerunt non sine magno in hisce nostris molestiis solatio, quod spem fecerint nos brevi id, quod istic petimus, Ill<sup>m</sup> et R<sup>m</sup> D<sup>n</sup>i cardinalis Carafae patrocínio a summo pontifice consecuturos. 10 Quicquid autem petimus, magno rei familiaris dispendio, ecclesiae et reipublicae hujus causa petimus, quo sane aequius est impetrari, nam quod ad primum attinet, universum ferme peculium meum, ut plane perditum ac collapsum aliquatenus monasterium restituerem, exhausti ; et quidem lubenter, ingens enim inde consecutus 15 est fructus, spe tamen recuperandi. Nam, reddita pace, monasterio usqueadeo nihil deerit, ut supersit potius quod ad utiliora convertatur. Nihil enim tam necessarium est quam in hac amplissima civitate seminarium institui, cujus ne nimium quidem aliquod initium inveni, et nisi ipse incipiam et quidem meo sumptu, non 20 video qui fiat. Itaque non solum censum hunc de quo agimus vivens (sed multo plura moriens) relinquere decrevi, unde nova haec ecclesia ad totius Belgii commodum exornetur, nec desint viri insignes, qui sacra populo administrant atque haereticorum furori veluti murum se opponant, quo omnia mea studia et conatus 25 tendunt. Secundum vero negotium non minus mihi cordi quam quod jam dixi, propter ecclesiae hujus necessitatem, quomodo enim recte ac feliciter administrari poterit, si sua episcopo jurisdictione non modo non constet, verum etiam ignoretur plane ; cujus causae cognitionem ac decisionem ad sanctam sedem apostolicam devolvi curavi, ne nostris hic dissensionibus multi offende-

6 *finiatur* : *firmetur* de Ram

rentur, ut factum ante annos aliquot in civitate Buscoducensi, ubi simili occasione, cum ad consilium regis provinciale itum fuisset, ortae inter episcopum et clerum ex lite una sunt plures quam tri-  
 35 ginta; ut ne nunc quidem inter ipsos optime conveniat, quod munus undique nobis insidiantibus hostibus atque haereticis valde perniciosum est. Decisionem itaque avidissime expecto. Nam hac-  
 tenus non tam cleri quam plebis episcopus fui, cum universus  
 40 clerus, exceptis fortassis nonnullis monachis, qui ipsi quoque suis non carent privilegiis, decano et capitulo subsint. Adeo ut, quantum in meis adversariis est, ne scholarum quidem curae ut me ingeram  
 permittant, cui malitiae ita me opposui ut nulla inde offensa extiterit; et ut credo patientia tandem ac constantia vincam. Interim  
 cessare oportet hanc episcopalis jurisdictionis incertitudinem. Nam  
 45 si privilegiis exemptionibusque sic promiscue locus esse debeat, praestaret omnino nullos unquam novos in Belgio episcopos institutos fuisse; ac perierit omnis regiae majestatis conatus, quod certe non feret. Atque adeo si ad supremum ejus consilium confugere  
 voluissem, jam silerent credo adversarii; sed scio quanto tutius  
 50 honestiusque hujus generis causae Romae, ut par est, definiantur. Obsequar itaque cardinalium decretis qualiacumque fuerint, quod an pariter facturi sint hi, qui mecum litigant, ignoro. Nam unum e collegio suo Trognesium tibi non ignotum Romam mittunt, quam-  
 vis sanior capituli pars reluctetur, ut saepe latius de toto hoc  
 55 negotio ad D. Franciscum Quizadam scripsit officialis noster, Joannes del Rio, rerum Romanarum regis hic procurator. Quae causa fuit cur tibi molestus esse noluerim, nullius tamen alterius in rebus meis privatis usus unquam opera quoad vixero  
 quam tua, postquam te tam facilem atque benignum video, quod  
 60 in causa illa matrimoniali iterum perspexi, atque adeo magnas habeo hoc quoque nomine gratias. Pecuniam autem qua opus fuerit eadem ratione qua fratres de Cordis accipies ab illorum avunculo Cornelio Prunio V. C. hic restituendam, quamquam et de pecunia scriptum fuit ad Quizadam; sed gaudeo vehementer hanc causam  
 65 singulari nota ab ipso cardinale Carafa tibi esse commendatam, minus enim de victoria dubito a qua tamen nihil praeter majorem et sumptum et molestiam expecto; scribo igitur sed paucis et ad

---

41 *ut me ingeram* : *me ingerere* de Ram      42 *offensio* de Ram  
 47 *periret* de Ram      49 *totius* de Ram      53 *Romam* om. de Ram  
 65 *tibi* : *ibi* de Ram      66 *majorem* : *moerorem* de Ram

ipsum cardinalem, cui fratres illos denuo commendo, quorum juniorem honestissima indole quoniam ecclesiae destinari intelligo (et tales in ecclesia promoveri utilissimum esse judico), ac praeterea 70 vehementer in avunculi gratia ipsi faveo. Tum etiam ne saepius petendo beneficiorum quae Leodii habeo retentionem pontifici molestus sim, haec ipsa illi resignare Romae constitui, praesertim archidiaconatum et praebendam. Verum quia non canonicus abbas saecularis Cynacensis manere non possum, aut petenda erit a pontifice creatio in canonicum ad effectum retinendi hanc abbatiam, 75 quae nullum prorsus onus continet, qualem olim gratiam de praepositura Maseikensi adeptus est cardinalis Granvellanus, nec puto fore difficile; aut tentandum ut fructus omnes pensionis loco mihi, jam seni annorum LXVIII ac nullam poene habenti episcopatus 80 dotem gratiose assignentur. Atque hoc meum consilium tibi curae esse velim, ac quam citissime rescribi, illud etiam quanta ad haec obtinendum pecunia opus sit. De pensionis vero securitate nihil laboro; sponsonem enim offert D. Prunius, cujus vel verbum unum mihi sufficit. Quinimo si jure licitum esset, non vererer simul omnia 85 simpliciter dimittere, nulla pensionis facta mentione, sola fretus tam honesti viri fide, id quotannis donaturum quod ex aequo et bono arbitrabitur pro tanto in sororis filium collato beneficio convenire. Mitto autem Theatrum Ortelii ut memoriae nostrae causa cum his, quae ante misi, serves, nec chartaceo munere 90 contentus ero ubi paulo melior, cujus non parva nobis nunc objecta spes est, fortuna affulserit, quod non frustra me nunc dicere brevi intelliges. Cuperem praeterea te meminisse Livinei nostri, ut si qua fieri poterit suam super ecclesia Hanchinensi pensionem servet. Sed et heredes Eschmetti propter summam paupertatem non possum 95 non iterum commendare: aliquam enim spem fecisti. Optarem saltem reperiri aliquem, cui jus suum heredes cederent. Denique hoc ipso anno expirat decennium praefixum confirmationi census sive annui redditus 150 florenorum seu 50 scutorum aureorum super ecclesia S. Servatii Trajectensis. Eaedem manent causae, nempe 100 assiduum bellum, quare renovandus erit consensus, sed timeo sumptum; sufficiet signatura, nam plane exhaustum me sentio, quae etiam causa est, ut si pro magnitudine summae crescat etiam

73 *ipsa illi*: *ipsi ibi* de Ram      75 *Ogniensis* de Ram      84 *Prunius* de Ram  
 86 *similiter* de Ram      91 *ero om.* de Ram  
 94 *Hacchenensi* de Ram      96 *commendaes*

impensa, censum etiam super monasterio S. Bernardi minui velim  
 105 ad 300 florenos annuos, sperans quatuor millia ex decem quae  
 expendi imo amplius quam undecim, aliunde me recuperaturum.

Vale, dulcissime amice. Antverpiae die VIII aprilis anno  
 1589. Literas cardinali praesentibus fratribus trades.

578. AU CARDINAL ANTOINE CARAFA

⟨à Rome⟩

B. fo 277  
 Autographe  
 B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. XI, p. 223

Anvers,  
 8 avril 1589.

Résumé de la lettre 577. Recommande la rente qu'il a demandée sur  
 les biens de Saint-Bernard, et les frères de Cordes. Cf. L. 557 et 593.

Card. Carafae.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup> ac patrone plurimum colende. Singularem C. Tuae  
 erga me benevolentiam cum saepe antea tum nuperrime ex Ricardi  
 Stravii literis intellexi. Scribit enim quanto illa studio ac solli-  
 citudine allaboret ut duo quae apud summum pontificem propositi  
 5 negotia : alterum pro confirmatione annui cujusdam census sive  
 redditus, alterum vero de sopienda quae inter me et collegium  
 meum est controversia ad felicem exitum perducantur. Et quan-  
 quam probe mihi conscius sim ea quae peto esse justissima, nec  
 meam hic sed solius ecclesiae meae causam agi, ideoque non dubi-  
 10 tem de successu. Non ideo tamen minus me C. Tuae devinctum  
 esse sentio, doleoque deesse modum quo tam insigne beneficium  
 non tam verbis quam rebus ostendam. Verum hoc me consolatur  
 quod quae ipsius in universam Christi ecclesiam amor atque affectus  
 est, ego pro meo modulo nihil praestare possim gratius neque  
 15 jucundius quam si in hac praeclara civitate episcopi officio mihi,  
 quanquam immerenti, delati sic fungar atque in eo ita me compa-  
 rem, ut collapsam paene in illa religionem catholicam aliqua saltem  
 ex parte restauratam esse omnes agnoscant. Qua in re quid hactenus  
 praestiterim aliorum sit judicium. Me certe neque operae neque  
 20 impensae poenitet. Deo habenda est gratia atque ejus imploranda  
 misericordia est ut conatus nostros adjuvare atque promovere  
 dignetur. Tanto fortius ac constantius certe me geram quanto  
 majorem patronum atque vindicem istic adeptus sum, qui aucto-

ritate sua me defendat ac protegat. Quod cum ita futurum esse omnino confidam, nolo esse in scribendo prolixior. Tantum rogo <sup>25</sup> ut Ricardo Stravio, res nostras procuranti, favorem suum et gratiam impartiri dignetur. Et quoniam duo Romae nunc fratres agunt, patria Antverpienses, Jacobus et Joannes de Chordis, honestissimis clarissimisque orti parentibus, atque ad omnem educati virtutem atque disciplinam, qui (saltem alter natu minor) ecclesiae <sup>30</sup> sese mancipare velle videntur, ob insignem quam de utroque concepi spem non possum non ipsos diligenter C. Tuae commendare, ut quo penitius tantum virum cognoverint, tanto alacrius recte agere in eoque perseverare consuescant. Quod uti spero divina aspirante clementia, praeclarae huic civitati plurimum proderit. Atque <sup>35</sup> ita Deum rogabo ut C. Tuam ecclesiae suae sanctae quam diutissime conservet incolumem. Antverpiae, die VIII aprilis anno MDLXXXIX.

579. A CESARE BARONIO  
 <à Rome>

B. f<sup>o</sup> 277

Autographe

B. C. R. H., 2<sup>e</sup> série, t. XI, p. 84

Anvers,

8 avril 1589.

A remis à Moretus l'épigramme qui doit figurer en tête des *Annales*. Cf. L. 558 et 562.

Caesari Baronio.

Admodum R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et amice carissime. Nescio an post priores meas literas etiam alteras receperis. Nullum enim responsum hactenus vidi, sed interea fui toto martio Bruxellae eo regis jussu accer- citus ob publica negotia. Quo antequam proficiscerer Plantini ge- nero elegiam quandam meam tradidi ad te mittendam ut, si forte <sup>5</sup> non displicuerit. Annalium tuorum immortalis operi praefigatur, quod nunc paene absolutum est uti et Martyrologium. Operam autem nostram tibi probari gaudeo, si quid ultra possim, tibi semper paratus. Elegiae quam dixi nondum summam imposueram manum cum hinc discederem. Sed reversus imposui. Tuum tantum <sup>10</sup> iudicium expecto. Vale et Ill<sup>ms</sup> ac R<sup>ms</sup> card. Carafae et Paleotto una cum Latino Latinio unice me commenda. Antverpiae die VIII aprilis an. MDLXXXIX.

580. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f° 277  
Autographe

Anvers,  
10 avril 1589.

Affaires. Déconseille de vendre le blé de Ciney entreposé depuis deux ans à Dinant. — Voudrait rester abbé de Ciney mais résigner à Conrard de Gavre son canonicat avec l'archidiaconé que Winand de Wyngaerde brigue pour un de ses protégés (cf. L. 434, 577 et 582). Il faut en tous cas attendre la décision du pape. — Philippe a Quercu est digne du petit bénéfice qu'il va recevoir. — Créances en souffrance.

Ant. Cornely.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et amice carissime. Cum Bruxellae mansissem toto mense martio, quatuor ante Pascha diebus Antverpium redii. At nunc iterum Bruxellam vocor, discessurus ut puto ante triduum. Interea vero tuas per Goffinum literas accepi, nec miror quod de frumenti  
5 vilitate atque hinc nata etiam pecuniae inopia scribis, eadem namque ratione nos hic quoque laboramus, sed tanto deterius quod hostium pariter ac nostrorum militum injuriis et gravissimis praeterea contributionibus sic attriti sumus, ut qui nos respiciat merito vos felices atque beatos esse judicet. Sed speramus meliora ob cer-  
10 tam poene spem recuperandi Montem-S. Gertrudis magno simul inimicorum damno atque opprobrio. Quod si succedat plura haud dubie sequentur<sup>1</sup>. Interim quae Deo volente ob peccata nostra contingunt aequo ferenda sunt animo. Neque opus est ut tam sollicitate te excuses, cum certo sciam omnia mea istic negotia nemini  
15 mortalium rectius committi potuisse quam tibi, Deo agens gratias quod talem tantumque Leodii amicum invenerim. Quae etiam causa est quod mallet de singulis non tam anxie scribere. Fac tantum id quod e re nostra tibi faciendum esse videbitur, et sine ullo scrupulo approbavimus. Non tantum de his quae pro-  
20 veniunt ex beneficio nepotis mei Egidii, parvi nunc omnino momenti, verumetiam de frumento omni Cynacensi quod duorum annorum Dionanti in granario servatur praepositus literis die

<sup>10</sup> *Montem ex oppidum* corr.

<sup>1</sup> La garnison britannique de Geertruidenberg se révolta contre Maurice de Nassau qui voulait défendre la ville et la vendit aux Espagnols le 10 avril 1589. Nassau ne la reprit que douze ans plus tard.

22 martii datis differri suadet venditionem<sup>1</sup> : tu ei consule pro arbitrio. Si detrimentum attulerit mora, communi horum temporum fortunae imputabitur, sine ulla animi tristitia, quae in re 25 tali sine peccato accidere nequeat. Rerum episcopatus hujus difficultas me solito attentio-rem facit. Verum ob id nolim Deum offendere aut alicui importunus esse. Sed utcumque faciant alii de quorum ingratitude jure possum conqueri, tuam semper diligentiam atque erga me benevolentiam collaudabo. Si confratres 30 mei recordari vellent beneficiorum quae per tot annos Leodiensi ecclesiae praestiti, tractarent me fortassis liberalius. Sed et hoc patiendum est. Nec ideominus in ipsorum atque adeo Leodiensium omnium gratiam praestabo etiam deinceps quicquid in mea situm erit potestate, ut nuperrime feci Bruxellae. Nec dubito quin per 35 advocatum suum Vandezande jam intellexerint et similes juvandi occasiones occurrerint forte saepius, nec unquam deero. Quamquam ut apud amicum nihil taceam, jam serio meditor resignationem ne pontificem pro retentione saepius interpellare cogar. Quin jam scripsi Romam pro inveni-enda ratione qua Cynacensem abba- 40 tiam sine praebenda retineam ut olim praeposituram Maseikensem cardinalis Granvellanus<sup>2</sup>. De conditione igitur quam adfert Ill. et R<sup>dus</sup> D. praepositus poteris propius intelligere an etiam archidiaconatum petat quem veteri amico meo D. Gaverio destinavi, si quo modo fieri poterit. Nam Roma expectare responsum necesse 45 est. Quicquid evenerit, tam insigni ecclesiae nisi mors me praeverterit insignem etiam successorem dabo, qualem credo quidem esse eum quem praepositus commendat. Sed tamen non novi hominem. Interim me domino et amico meo unice commendatum esse cupio. Joannem a Quercu Leodiensem cui beneficium loco pensionis dari 50 desidero talem esse promitto ut etiam absque mea petitione juvari debeat. Est enim indole bonus et pro aetate sua non ineruditus, mecum spero mansurus donec moriar nisi in aliquam academiam meliore tempore ipsum ablegem<sup>3</sup>. Si cum confratre nostro D. Ampstenade transigas gaudebo. Sin minus matrem citabo 55

37 *occurrerit*44 *quam*

<sup>1</sup> Le prévôt de Ciney amena Torrentius à spéculer sur le blé, non sans quelques remords, cf. L. 586 et 590.

<sup>2</sup> Cf. L. 577, l. 74 et suiv.

<sup>3</sup> Torrentius se trompe si souvent sur les prénoms qu'il veut peut-être parler ici de Philippe a Quercu qui le quitta bientôt (L. 568).

Bruxellae quia diutius rem differre nolo <sup>1</sup>. De comite Vandenberghe  
 expecto quid scripturus sis. Puto saltem reditum ipsum subsistere  
 de quo metuebam ob priores tuas literas de nescioquo fideicom-  
 misso. Heredes Pauli de Fal irridere potius videntur nobis  
 60 quam serio agere. Ego solito meo more causam eorum Bruxellae  
 nuper etiam commendavi. Spero omnino ante Pentecosten latum  
 iri sententiam sed an ex voto ipsorum ignoro. Interim cessare non  
 convenit quia pupillae Caroli Langii satisfaciendum est et ipse  
 nunc non abundo. Vale et saluta amicos omnes eos maxime qui  
 65 sunt de consilio principis et collegas tuos. Antverpiae die X aprilis  
 an. MDLXXXIX. Patres S. societatis nominis Jesu nume-  
 rarunt mihi fl. brab. LXXVI stuf. X quos restitues statim Patri  
 Joanni Cheff <sup>2</sup>.

581. A ROLAND DE LANNOY  
 chanoine à Liège

B. f° 277 v°  
 Autographe

Anvers,  
 10 avril 1589.

Mort de Waroux. — Envoi de fleurs à Mademoiselle de Lannoy.

Rol. Lannoy.

S. P. Mirabar silentium tuum cum abs te literas Goffinus attulit  
 quibus mortem clariss. viri D. de Waroux mihi nunciasti <sup>3</sup>; nunc  
 itaque non tam miror. Utilius enim aegrotanti adfuisti amico tuo  
 singulari quam ad me potuisses scribere. Sed una tecum doleo talis  
 5 viri exitum. Scio namque ipsum civibus suis recte consulendo fuisse  
 commodissimum unde magna in ea civitate tranquillitas. Obiit  
 plenus dierum ut loquebantur olim majores nostri; nos uti aetate  
 vestigiis ejus premimus. Sic morti quoque vicini sumus. Opportet  
 enim ut senectam sequatur mors, tanto minus molesta ac gravis  
 10 quanto dum vivimus frequentior ejus in animis nostris recordatio  
 est. Itaque Deum ipsi precor esse propitium uti et toti familiae

63 *satisfaciend...*

<sup>1</sup> Sur Jean Huyn d'Amstenraed, fils de Madame de Geelen, cf. L. 363.

<sup>2</sup> Ce personnage nous est inconnu. Le nom, qui figure en fin de ligne, est peut-être tronqué.

<sup>3</sup> Il doit être question de Bernard de Mérode, seigneur de Waroux (Liège, vers 1525-Cologne, 1589). Mais on est un peu étonné de l'indulgence avec laquelle Torrentius parle de ce serviteur des États; cf. *B. N.*, s. v. art. de Ch. Rahlenbeek (1897).



cui, si quid per me praestari poterit, promptum me paratumque invenient. Me certe talium amicorum exitus nonnihil contristat ob naturae imbecillitatem. Vellem enim videre me tales amicos omnes antequam moriar. Verum lugendi quidem mortui sed brevi tem- 15 pore, et ut dixerunt veteres, ad summum non nisi triduo.

Sorori vero tuae quominus obsecutus fuerim absentia fecit. Nunc obsequor et mitto quae Goffinus tradet, sed modice aut maligne potius et non nisi hortensia quia tardius Antverpianam reversus sum quam discedens putabam. Erit tamen quod et amicis impartias, 20 imo et hortorum regi D. Bernardo de quo non possum non graviter conqueri quod amico et olim etiam Maecenati ne caulem quidem unum miserit, si tamen ut petiveram tu illum monuisti. Sin minus, est quod tibi succenseam. Hic enim flores rari sunt ob hortorum in urbe paucitatem; nec rus ire tutum. Nec flores quaero exoticos 25 tantum sed vulgares uti et plantas aliquot nobiles uti gentianam, ellebori species elegantiores, gladioli, mandragoram, lupinum. Nihil ingrato mittetis. Vetterus tuus solvendo non est. Liram cogitabam sed alio vocor. Interim quod laeteris receptum nuncio Montem-S.-Gertrudis quem plura sequentur. Vale raptim die 30 X aprilis 1589 Antverpiae.

582. A CONRARD-THIBAUT DE GAVRE  
prévôt de Saint-Martin à Liège

B. f<sup>o</sup> 278  
Autographe

Anvers,  
11 avril 1589.

Heureux d'avoir eu de ses nouvelles par Libert, aimerait le voir venir à Anvers. — Lui résignerait volontiers son archidiaconé si le pape lui permettait nonobstant de rester abbé séculier de Ciney (cf. L. 434, 577, 580, 583, 586, 599, 600).

Conrado a Gaveren.

Admodum R<sup>de</sup> et Ill. D<sup>ae</sup> D. Libertus sacellanus et familiaris tuus cum Bruxellam venisset nihil mihi potuit aut gratius facere aut jucundius quam quod tuo me nomine salutavit ob conjunctissimam tot annorum Leodii familiaritatem et consuetudinem nostram, cujus cum recorder paene assiduo cogito quid futurum 5 sit si contigerit ut tua hic praesentia frui possim. Crede mihi remi-

5 cogite dubium

niscerem quodammodo et omnes illos dies quibus hic haereres ducere  
 rem laetissimos sicut et tu una mecum. Multa enim sunt Antverpiae  
 quae te vehementer delectarent, praesertim populi in religione  
 10 nostra ardens studium, ita ut omnes admirentur et collaudent  
 Deum, qui praeclaram istam civitatem conservavit ab interitu.  
 Quod autem opto ut hic te coram aspiciam non possum non spe-  
 rare, nunc praesertim postquam nova affulget melioris fortunae  
 et successus spes, recuperato praeter omnium opinionem cum  
 15 magno hostium damno atque opprobrio Monte-S. Gertrudis, quod  
 oppidulum quanti ad totius belli summam momenti sit nemo igno-  
 rat. Plura enim et quidem brevi sequentur quorum te faciam cer-  
 tiorem ubi evenerint. Quod vero ad confratres seu collegas  
 nostros attinet, expectabam certe, ut ingenue dicam, ex causis ut  
 20 nosti justissimis majorem aliquanto liberalitatem et gratiam. Quam  
 si biennio quo abfui expertus fuisset nunquam in animum addu-  
 xissem meum ut beneficia tam insignis ecclesiae resignarem. Nunc  
 tamen aliud cogito atque adeo jam scripsi Romam de invenienda  
 ratione qua retineam abbatiam saecularem Cynacensem sine eccle-  
 25 siae nostrae canonicatu, ut concessum fuit olim cardinali Gran-  
 vellano. Qua obtenta gratia a summo pontifice mox disponam ac  
 re ipsa ostendam, quod ad archidiaconatum spectat nulli me grati-  
 ficari malle quam tibi, et quomodocumque res sese habuerit toto  
 semper animo tam nobili ecclesiae et vivens serviam et moriens  
 30 quoque nostri nominis memoriam relinquam cujus testimonium  
 nuper cum Bruxellae essem satis amplum vidit advocatus vester  
 per me adjutus pro tuenda ecclesiae vestrae libertate ut scripsisse  
 ipsum arbitrator. Vale et me semper ama. Antverpiae die XI aprilis  
 an. MDLXXXIX.

583. A ARNOLD DE WACHTENDONCK  
 doyen de Saint-Martin à Liège

B. f° 278  
 Autographe

Anvers,  
 11 avril 1589.

A bien servi à Bruxelles les intérêts de Saint-Lambert et de Saint-  
 Martin, comme Vandezande peut en témoigner. Cf. L. 582 et 586.

Arnoldo a Wachtendonck.

S. P. Quod sacellanus generosi et R<sup>di</sup> D<sup>ni</sup> praepositi vestri te  
 jamdudum mutum loqui fecerit bene est. Nondum tamen plane te

restitutum animadverti quod tam pauca verba edideris cum Leodii de quibus prolixè et diserte scribas occurrant plurima. Vix biduo hic nuper haesere Leodienses aliquot de quibus sermo etiam nunc 5 est omni populo, quid istic igitur ubi versantur assiduo? Cave ne iterum obmutescas et nos quoque hic mutos facias. Quod certe contigisset si diutius tacuisses et alioqui rumpit nunc silentium captus S. Gertrudis-Mons, magno etiam Leodiensium lucro atque commodo, de quo latius ad D. praepositum quem modo dixi, uti 10 et de priore literarum tuarum particula. Verum tu cave ne me vobis iniquiorem esse putes. Falleris enim, cum nuperrime etiam Bruxellae tam S. Lamberti quam Martini causam juverim, cujus rei testem habeo utriusque collegii vestri advocatum. Si quid adhuc deerit, id curabo ubi rediero Bruxellam, quod futurum arbitror 15 brevi. Collegae tui mortem doleo ob veterem ejus Romae notitiam. Vale, Antverpiae die XI aprilis MDLXXXIX.

584. A LAMBERT MATHIEU  
curé de Caulille

B. fo 278  
Autographe

Anvers,  
11 avril 1589.

Prière de régler sans délai à lui ou à Antoine Cornély les arriérés de trois ans.

Caulille, dans l'arrondissement de Maeseyck, évêché de Liège. Cf. L. 556, l. 77.

Lamberto Mattheo.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> pastor, amice carissime. Olim quam nunc sum Antverpiae Leodii ditior multis indigeo et quo major fortuna est eo magis servio. Quare te interpellare cogor ut duorum (vel forte trium) annorum quem debes canonem vel hic mihi vel Leodii D. Antonio Cornely quam fieri poterit citissime solvas. Sed hic malim et qui- 5 dem si fieri possit ut praesentem te aspiciam quod mihi erit jucundissimum et tu quoque laetaberis. Vale Antverpiae die XI aprilis anno MDLXXXIX.

585. A CHARLES DE BILLEHÉ  
 <à Liège>

B. f° 279

Bruxelles,  
 26 avril 1589.

Une femme incriminée par Billehé plaide innocent. — Le prince demande une prébende à Anvers pour le frère du gouverneur de Diest, Mols ; aucune n'est vacante et les deux premières à vaquer sont déjà promises. Conduite bizarre de Mols qui, venant à Bruxelles, n'a rien fait pour rencontrer l'évêque désireux de le voir.

Carolo Billaeo.

S. P. Reversus, mi Billaeo, paulo ante pascales ferias Bruxella (ubi literas receperam tuas) Antverpiam, egi diligenter negotium illud quod tantopere mihi commendaveras. Sed (o muliebrem eloquentiam) illa me poene redarguit nihil honestius, nihil castius  
 5 neque verecundius si de se dicente credas. Et revera quanquam inquisiverim nihil hactenus deprehendi in quo jure accusari posset, neque aliud est quo te consoler. Quin etiam si contra niti velis, ipsa, ut inquit, legibus se defendet quae nihil familia sua indignum fecerit de multis bene merita, de nullo male. Itaque non video quid  
 10 ultra hic praestem, nisi ut observem diligenter quomodo se gerat, praesertim cum maritus sileat atque ita se comparet ut tali conjugé indignus esse videatur. Cum ante triduum Antverpia e vestigio huc venturus domi obambularem, in area ultro me accessit et suorum carminum volumen obtulit sed rejeci in reditum, tunc  
 15 volente Deo intellecturus propius quid velit. Optarem ipsum magis hic procul abesse quam uxorem a qua multo minus ignominiae timendum est. Nam revera quid in ea accusem non video et generosiore est animo quam ut ipsi amplius se adjungi patiatur. « Mori, inquit, mallet quam cum tali vivere nec si peccem tuum subterfugio judicium. » Malum itaque bene positum non monendum  
 20 censeo. Ut autem ad Ser<sup>mum</sup> principem nostrum scribam de praebenda Antverpiensi donanda fratri gubernatoris Diestens<is> Mol non videtur necessarium. Nullam enim vacaturam credo me vivente quae illi dari possit. Binas proxime cessuras aliis jam addixi.  
 25 Memor ero tamen [nam] hujus commendationis ubi tertia cesserit. Accedit quod cum nuper huc venisset ita incognitus ut nesciverit nemo, quanquam admonitus ab ipso Parmensi duce ut inter alios tam frequentes me quoque ad salutationem admitteret,

honeste se excusavit. Excurrit postea Antverpium cum comitatu parum honesto. Atque utinam illic saltem latuisset ; sed ita res <sup>30</sup> acta ut sceleratis atque haereticis gaudium, bonis et catholicis tristitiam attulerit. Reversus porro tametsi non ignoraret meum visendi ipsum desiderium, nullam tamen significationem dedit de me admittendo, sed nec ullum vidi ex toto illius comitatu. Itaque pudore suffundor cum haec apud me cogito. Utinam hos deponat <sup>35</sup> mores, memor quam personam gerat. Audio nescioquam aulae mutationem prae manibus esse. Utinam in bonum ac cum pace et quiete tam insignis et nobilis provinciae totiusque reip. Christianae. Et quis enim plura quam ipse posset si se corrigendo Deum sibi propitium reddet. Sed timeo ne frustra conquerar. Vale amicorum <sup>40</sup> carissime. Bruxellae die XXVI aprilis anno MDLXXXIX.

586. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

Bruxelles,  
26 avril 1589.

B. fo 279 v<sup>o</sup>

Le bas prix du blé étant avantageux pour le peuple, mais désastreux pour les ecclésiastiques, préfère garder en grenier sa récolte de Ciney (cf. L. 580). — A travaillé à Bruxelles au bénéfice des Liégeois (cf. L. 582 et 583). — Affaires courantes.

Ant. Cornelio.

S. P. R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et amice tanquam frater carissime. Nulla apud me excusatione tua opus fuit : quicquid enim praestas mere gratuitum est et tanto jucundius cum recordor talem me Leodii amicum habere. De Monte-Gertrudis capto verum est quod scripseram, eaque res plena fuit miraculis sic ut soli divinae erga nos <sup>5</sup> misericordiae eam victoriam accepto ferre debeamus, quod ipse agnoscit S<sup>mus</sup> dux Parmensis. Cui in hac expeditione vigilantissimo et prudentissimo eam gratiam Deus annuat ut tam insigni occasione bene utatur. Plura in rem nostram sequi necesse est. Sed plurima sane occurrunt undique rei bene gerendae impedimenta, <sup>10</sup> usqueadeo in rebus humanis nil solidum est ac laeta ac tristia simul comminiscentur, nec commodum ullum sine incommodo est. De frumenti vilitate quid dicam nescio. Nam illa quidem maxime optanda est ad paupertatis solatium, sed tamen cum cetera omnia <sup>15</sup> percara sint, optimates et ecclesiastici graviter patiuntur, quod

utinam tam prope non sentirem. Sed unicum remedium in patientia situm est. Vendes interim quod Leodii habemus quando voles ; est enim exiguum. Cynaci recte mihi consulere videris ut servemus adhuc hic frumentum quod triticum appellamus ; satis carum est, 20 ut et avena ; sola siligo vilissima at Cynaci nil praeter avenam et speltum habemus. Utere quaeso tuo arbitrio, multo enim me melior et prudentior es paterfamilias. De confratrum meorum erga me affectu non valde sum sollicitus. Animus in illam ecclesiam meus optimus est, ut quavis offerente occasione re ipsa semper 25 ostendam. Et quoniam his diebus ipsis Bruxellam veni, admonui hodie advocatum nostrum Zandium ut opera mea quam diu hic mansero utatur et facturum credo nec inutiliter. Cum debitoribus meis nolim quidem moleste et importune agi, sed tamen res meae non patiuntur me nimis esse negligentem. De canonicatu quid cum D. praeposito <sup>1</sup> egeris proximis literis exspecto ut 30 et literas Romanas de quibus nuperrime ad te scripsi, nec res magna indiget festinatione, et profecto mallet haec omnia retinere quoad vixero, nisi plurima mihi in ista aula seu palatio vestro displicerent. Quae causa est ut tibi quoque et rebus tuis interdum metuam. Sed 35 Deus novit servos eosque contra adversa omnia defendit. De canonico Amstenraede nihil boni spero. De matre non ita credideram. Discessit nuper Anverpia D. Jacobus Ridder tibi optime notus ; is suam mihi addixerat operam, si nihil effecerit agam iudicio ; neque enim diutius pati volo literas meas annui redditus 40 centum fl. diutius oppigneratas manere D. Servatio Vignette quamquam mihi amicus est. Pro heredibus Pauli Fal si diebus aliquot hic mansero super senten<tiam> ante Pentecosten <sup>2</sup>, tu interim perge premere. Biesmannus certe mihi non placet. Comitum Vanden Berghe credebam jam debere trium annorum 45 pensionem ; verum ut video in hoc falsus sum, puto tertium cessurum annum mense augusto proximo. Interim causam hanc tibi maxime commendo. Decani S. Servatii literas remitto. Injuste faciunt qui annum integrum sibi remitti postulent cum a sede apostolica beneficium impetraverint ; quo si recte utantur facile creditoribus suis satisficient, et, uti dixi, res meae valde nunc angustae 50 ac perplexae sunt. Mallet mecum de extinctione hujus redditus agi

---

31 *spripsi*

40 *oppignoratas*

<sup>1</sup> Conrard de Gavre, cf. L. 582.

<sup>2</sup> Il semble qu'il manque un verbe : *agam* ?

in quam facillime assentiar. De absentia quam vocant mea non tam valde sum sollicitus ; tandem enim solvi necesse erit quam de restantiis annorum praecedentium atque ejus adeo quo discessi Leodio die aprilis XVII ante biennium, in quibus falli nolim. Et 55 chartaebellae confratrum meorum veritatem ostendent : anni enim illius residentiam absolveram cum jam discessi. Cupio etiam scire quid sit de pretio aedium mearum quas vendideram D. Cappivilio et quid spei sit de his quae in domum Thomae Tholet nunc Joannis de Brus impendi dum pauperum causam ago. Sed haec 60 omnia tuo commodo, ne molestus sim homini mihi longe amicissimo et quem tot alia exercent gravissima negotia. Nuperrime etiam misi vicino tuo D. de Lannoy semina plurima expectans ut vicissim a D. Bernardo hortorum rege aliquid tuo etiam patrocinio consequeretur. Est enim in aere meo a multis annis, cum ipsi pene 65 totum hortum D. Caroli Langii tradidi. Sed video frustra peti nisi tu extorqueas, usqueadeo illic in oblivionem veni quamquam nullius ego oblitus sum. Scripturus eram D. de Lannoy et decano S. Martini sed non vacat propter publica negotia. Ipsos quaeso et amicos alios in quos incidis atque adeo vicinos tuos amantissime saluta. 70 Et vale feliciter, nostri memor. Bruxellae 26 aprilis 1589.

587. AU P. NICOLAS FALL, S. J.  
 <à Aix-la-Chapelle>

B. f° 280

Bruxelles,  
 29 avril 1589.

Doléances au sujet de la succession Fall et du règlement des affaires de Charles Scribani. Cf. L. 590.

Nicolao Hircio.

S. P. R<sup>de</sup> in Christo et amice charissime. Non ex sinistra suspitione aliqua, cum nihil unquam nisi bonum de te cogitaverim, neque etiam oblivione aliqua factum est ut ad literas tuas non responderim, sed quia non judicavi esse necessarium ideo quod Livina nostra Trajectum profecta fuerat, nec dubitabam quin 5 tecum agendi occasio ipsi daretur, et tu pro prudentia tua rem omnem componeres, ne ulla cum Biesmanno aut aliis controversia

superesset. Interim cum nuper essem Bruxellae, me accessit maritus  
 ejus praefectus Branensis, non satis aequo animo ferens Luitgardim  
 10 filiam Trajecti relictam esse quam secum manere vellet, ipse felices  
 matrimonii spem faciens. Sed profecto immaturior et tenerior  
 puella est quam ut marito tradi debeat ; nec recuso quin Trajecti  
 sit dummodo tu ejus curam suscipias. Nam Biesmannus mihi nullo  
 modo placet qui injuste etiam agit, quod impediatur quo mater  
 15 qualem velit filiae tutorem aut curatorem det, ut Trajecti fecerat.  
 Et quis obsecro admiretur eam nonnihil difficiliorem videri? Deci-  
 mus jam annus agitur quod priorem maritum fratrem tuum per-  
 didit, paulo post omnibus exuta bonis uti et rursus Brainae post-  
 quam renupserat : quid autem subsidii vel a fratre vel a parente  
 20 tuo habuerit pro educandis liberis suis? Tu optime nosti. Non  
 igitur mirandum si fortassis sit morosior. Nam certe ob meorum  
 quoque in familiam vestram beneficiorum memoriam debebat admi-  
 rari. Verum haec omnia lubens omitto et, ut ad rem veniamus,  
 dabo operam quantam potero ut, volente matre, tuae pietati ac  
 25 fidei committatur, dummodo bona sic administrentur ut mater  
 recipiat quod in alterius filiolae alimenta expendat. Biesmannus  
 quanto minus se immiscuerit tanto major erit concordia, qui si  
 suo more pergat agere totam hereditatem occupabit solus. Ad me  
 porro quod attinet, perspectam jamdudum tibi credo esse pati(en)-  
 30 tiam meam, quanquam non sine incommodo. Nam ex reditu quem  
 debetis centum flo. solvo quotannis filiae olim Caroli Langii flo. LX.  
 Omitto colonum illum Matthiam quem jam plus mihi debere credo  
 quam valeat fundus quem opposuit pignore, idque vestro tandem  
 damno. Pater enim vester fidejussit tam pro summa capitale quam  
 35 pro reditu. Res meae non me sinunt esse liberalem, minus etiam  
 negligentem ; tot undique circumstant molestiae. Causam hic ves-  
 tram adversus Cameracensem archiepiscopum et promovi nuper  
 quantum potui cum hic essem et nunc iterum promoveo. Cujus  
 testis est frater tuus <sup>1</sup> qui Lovanio his diebus Bruxellam venit ut  
 40 nescio quod patrum vestri negotium adjuvet quo ipsum etiam serio  
 commendavi. Sed quid interim? An si, quod absit, litem perdid-  
 eritis, egone hoc luam? Quare alia nobis ineunda est ratio ut res  
 vestrae ordinentur et profecto nisi te respicerem paulo durius vo-

<sup>1</sup> Balthasar Fall, qui achevait ses études de droit à Louvain et qui vint s'installer à Liège où il épousa une fille de Jean Thomas ; il donna des espoirs à Torrentius qu'il finit du reste par décevoir également ; cf. L. 895.



biscum agerem. Caroli etiam Scribani nomine non possum non de Biesmanno conqueri. Nam de domo quae Trajecti est (et credo <sup>45</sup> quod Biesmannus elocata <sup>1)</sup> jam pluribus annis nihil audio et saepius significavi me illam vendi malle. Alioqui enim res Caroli diutius sine pecunia regere non possum, maxime ob causam Bundianam quam serio instituimus et voti compotes fiamus. Opus omnino erit scire quae bona olim a Jodoco Bunden marito Clemens <sup>50</sup> tiae fuerint possessa. Nam receptor confiscationum qui nunc Bruxellae est eo semper nomine excusat quod ignorat quid petamus quodque bona manserint indivisa. Puto etiam aliquam agrorum partem esse in ditione Leodiensi sitam. Hac in re si juvare nos poteris bene est et citissime fiat opto, expectans responsum. Vale <sup>55</sup> et in tuis ad Deum precibus me commendatum habe et saluta confratres. Bruxell. XXIX aprilis 89.

588. A SILVESTRE PARDO  
censeur des livres à Anvers

B. f° 278-280 v° 2

Bruxelles,  
30 avril 1589.

N'a pas encore pu voir Farnèse très souffrant, mais sait qu'il n'y a aucune crainte à avoir : le délai accordé aux calvinistes anversois ne sera pas prolongé. Estime toutefois prudent d'ébruiter la chose le moins possible, de peur que Farnèse ne puisse croire que l'on veut influencer sa décision. Cf. L. 504.

Silvestro Pardo.

S. P. R<sup>de</sup> carissime D<sup>ne</sup> confrater. Hactenus Ser<sup>mum</sup> ducem Parmensem non sum allocutus. Curat enim valetudinem suam neque quisquam admittitur. Ero tamen inter primos quod futurum spero proxima hebdomada. Sed nullum, crede mihi, ab haereticis periculum est. Res enim magis ardua est quam ut a S. C. sive Con- <sup>5</sup> silio Secreto expediat. Egi autem cum primariis qui simul omnes

<sup>1</sup> Sic : nous imprimons sans comprendre.

<sup>2</sup> Cette lettre a été copiée deux fois, ainsi que la suivante (589), une première fois après la L. 584, non à son ordre chronologique, une seconde fois ici, en place, presque sans variantes. Elles ont pu être préparées dès le début du séjour à Bruxelles afin d'être envoyées à Anvers à la première occasion. Celle-ci se fit attendre jusqu'au 30 avril et le secrétaire recopia une seconde fois les deux textes.

in mea sunt sententia : nullam scilicet prolongationem temporis concedi debere. Imo non dubito quin dux ipse tacite nobiscum sentiat. Et revera multo satius est hac in re consilia principum celari quam  
 10 ante tempus (supersunt enim menses adhuc quatuor) palam et publice declarari id quod agitur. Satis est quod, ut aiunt jurisconsulti, dies interpellat pro homine. Et alioqui nec video nec audio hic aliquos esse qui petendo gratiam istam molesti sint. Quin passim discedunt multi Antverpienses et omnino confido nihil  
 15 obtenturos me inaudito. Itaque vobis quoque suadeo ut de hoc negotio et quam paucissime loquamini et nonnisi cum paucissimis. Principes enim istiusmodi querelas non ferunt unde scilicet ipsorum apud populum minuitur autoritas. Imo hujusmodi occasione saepius irritantur, ut faciant quod alioqui omissuri erant, ut nempe  
 20 ostendant sese dominos esse et non regi sed regere. Ergo interim advigilabo pro communi salute et, uti opus esse videbitur, scriptum ad me ipsum vel tradam vel servabo. Vale una cum confratribus quorum ut et tuis ad Deum precibus me commendatum esse cupio. Bruxellae die ultimo aprilis 1589.

589. A FRANÇOIS VAN THIENEN  
 <à Anvers>

B. f° 278 v° (A)-280 v° (B)

Bruxelles,  
 30 avril 1589.

Affaires à régler en son absence qu'il souhaite brève. Cf. L. 575. Il n'a pas encore pu voir Farnèse.

Pour le texte de la lettre, cf. la note 2 de la page précédente.

Fr. Thenensi.

S. P. Carissime D<sup>ne</sup> Francisce. Venit Bruxellam uxor mercatoris illi vivarii Mechliniensis Coetals quae nihil effecit Antverpiae ut obtineret solutionem redditus annui ex assignatione D. Mansdael ; quam caussam unice commendaveram Ambrosio Marienberch <sup>1</sup> ;  
 5 sed non profecimus ex causa meo iudicio frivola : ob insertam clausulam sine praeiudicio praepositi Danckaert. Nam Antverpienses multo plura debent quam quod Danckaert petit, et alioqui ipse in meam gratiam huic mulieri id quod superest quam cuivis alii solvi

<sup>1</sup> Ambroise de Marienberg, trésorier d'Anvers, est dit, en 1593, *graphiararius thesaurarius*, cf. L. 183, 192, 1105 et 1111.

mavult. Conveni etiam consulem Damantum qui recepit se com-  
 mendaturum negotium, sed nulli magis fido quam summo amico  
 meo D. thesaurario quem adiri a te cupio. Causa enim aequissima 10  
 est et ab hac molestia liberabimur. Moveatur etiam D. Ambrosius  
 ut vos juvet. Mitto praeterea commeatum sive pasportum ut vocant  
 pro Melchiore Van Kesselt, filio viduae olim Lamberti Van Kesselt  
 cognatae meae, cujus domicilium si ignoras scies illud a cognata  
 mea Van den Cruyce, eique trades et meo nomine dices nihil aliud 15  
 superesse quam ut secreto mittat ad filium suum ne in hostium  
 manus incidat. Constitit tantum duobus daleris philippicis pro  
 scribis. Nam secretarius nostram in gratiam expedit gratis. Quam-  
 diu hic haesuri simus nescio. Nondum enim C. Suam sum allocutus.  
 Cupio redire domum. Nam expensae sunt graves et aetas mea non 20  
 fert has molestias. Scribe an aliquid Breda intellexeris de rebus  
 nostris. Accede praeterea D. Woensels et roga an aliquid ex S. Odo-  
 maro intellexerit et simul significa ei me obtinuisse novam assigna-  
 tionem pro aliis mille fl. Vale cum tota familia mea. Die ult.  
 aprilis 1589. 25

590. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f° 280 v°  
 Autographe

Anvers,  
 17 mai 1589.

Vœux pour le rétablissement de Farnèse qui est à Spa. — Hausse du  
 blé : attendre encore pour vendre celui de Ciney (cf. L. 580 et 586).  
 Doléances : il faudrait donner un tuteur aux filles de feu Richard Fall  
 (L. 587) et semoncer les débiteurs parmi lesquels figurera dorénavant  
 Chapeville. — Bénéfice reçu de Winand de Wyngaerde. — Comment  
 s'y prendre pour dissocier la prévôté du canonicat et de l'archidiaconé?  
 Cf. L. 577 et 582.

Antonio Cornelio.

S. P. R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et amice carissime. Valetudinem S<sup>mi</sup> ducis Par-  
 mensis non tam bono esse loco quam merito hic optamus omnes  
 plurimum doleo. Haerebam adhuc Bruxellae cum inde discederet  
 et quanquam non optime ipsum valere constaret, vulgo tamen  
 credebatur nullum subesse periculum. Quin imo paucis diebus 5

8 *conveni* A : *consuli* B      18 *Nam... gratis* add. B      23 *obliga-*  
*tionem* A : *assignationem* e *obligationem* corr. B.

spes erat rediturum ad exercitum. Peritiores tamen non poterant non metuere. Dominus Deus eum his provinciis diu servet incolumem. Neque enim tam sublimes hujus machinae sive imperii columnae cadere possunt ut non magnam secum ruinam trahant. Si  
 10 quid forte deterius acciderit fac me quaeso certiozem. Interest enim reip. ut sciam. Est nostri amantissimus unde et major huic in animo dolor. De crescente frumenti omnis generis pretio idem quod scribis hic quoque contingit. Rem totam itaque tuae committo prudentiae : consilium commune est non esse festinandum. Aiunt  
 15 enim in tota Hispania penuriam metui, ob incredibilem superioris hiemis siccitatem. Optanda tamen nobis frumenti vilitas est dummodo reliqua quoque annona vilesceret. Praepositus Cinacensis ut a me jussus est tuam sequetur sententiam. De mea erga Leodiensem provinciam benevolentia si quis dubitat magna me pro-  
 20 fecto afficit injuria. Neque enim in aula tantum praestabo sed ubique locorum fuero, parum sollicitus quid de me illi jactitent qui probos ipsi improbi non ferunt. Solutionis eorum quae mihi Leodii debentur moram tanto aequiore animo fero quanto minus divina fretus gratia indigeo. Honestae enim necessitati nostrae  
 25 nihil deest, et si quid deesse contigerit non deerunt complures amici qui suppeditent. Verum nulli quicquam debere velim. Quare, dummodo non importune, dabis operam ne bona nomina non monendo fiant mala. Cum heredibus interim Pauli Fal futurum video ut lite opus sit. Sponte enim nunquam satisfacient.  
 30 Scripsi nuper ad D. Nicolaum cui maxime confido sed responsum desidero. Cum essem Bruxellae, illuc ad me venit neptis mea Livina cum filiola sua quam Trajecti reliquerat, male ut verum fatear exceptam. Itaque non facile patiar ut redeat. Tantum cupio tuo consilio atque opera tutorem constitui vel eundem quem mater  
 35 nominavit vel alium qui bona pupillarum curet et quod inde redigetur in alimenta convertat, quod nunquam tantum erit ut sufficiat : quare nulla metuenda dissipatio est. Et alioqui jam tot annis post patris obitum cui, quaeso, ex paternis amicis seu cognatis molestae fuerunt? Meo tantum et matris vixere praesidio. Confido  
 40 autem pietatem tuam quae multis prodest his quoque non defuturam, praesertim cum mater ad te scribet, matrona satis prudens et frugalis. De negotio cum Domina de Gelem Jacobi Ridder vel literas vel adventum expectabo. Interim si filius officium faciet bene erit et occasionem mihi dabit qua familiae suae prodesse stu-  
 45 deam ut hactenus feci. D. praepositum rogatum tantum

cuperem, nam cogere nequeo, ut loco pensionis beneficiolum assignet juveni patria Leodiensi ; quod si fieri nequit quod conquerar non habeo.

Cum canonicis etiam Trajectensibus facile conveniet quanquam reditum illum quocumquemodo redimi optarem.

Tempus D. Chappevilio ad solvendum domus olim nostrae 50 pretium praestitutum respectu aetatis meae longum est ; expectabimus tamen tanto lubentius quod bonos sponsores habeamus.

De archidiaconatu meo cum praebenda nihil adhuc actum ; tantum Romam scripsi ut intelligerem ane obtineri posset a summo pontifice gratia retinendi praeposituram Cinacensem sine 55 praebenda ecclesiae Leodiensis, qualis olim cardinali Granvellano et aliis concessa fuit, sub colore creationis in canonicum : hoc est quod, ut scribis, in literis nuper meis non intellexeras. Vale amicorum carissime et amicos omnes in quos incurres saluta. Antverpiae die XVII maii an. 1589. Liberalitatem M. Bernardi in 60 floribus spero magnam fore si non tam suo quam tuo illam arbitrio atque ingenio metiatur.

591. A J.-B. MASIUS  
avocat fiscal à Bruxelles

B. f° 281  
Autographe

Anvers,  
27 mai 1589.

Suite de la lettre 566. Lui recommande : 1° sa controverse avec le chapitre ; l'évêque doit pouvoir contrôler l'écolâtre, comme c'était certainement le cas lorsqu'Anvers relevait de l'archevêché de Cambrai ; la courte histoire du nouveau diocèse, la vacance de 1576 à 1587 empêchent de rien conclure des précédents ; — 2° la question des biens de Saint-Bernard : accepte le for, mais sans préjudice des droits de la justice épiscopale. L'avoué Jean Varent s'occupe de cette dernière affaire, tandis que la controverse est recommandée au cardinal Carafa, l'interprète le plus qualifié du Concile de Trente. Cf. L. 593.

Joanni Baptistae Masio.

Clarissime Domine. Novi gravissimas occupationes tuas ideoque nolim molestus esse. Cogit me tamen loci quem teneo dignitas ut causam quae in amplissimo consilio isto inter me et capitulum meum agitur iterum atque iterum commendem. Statum totius controversiae optime nosti : mirum est de re tantilla tanto studio 5 contendendi. Mihi tamen ignoscendum est qui non actor sim sed reus. D. scholastico aliisque qui a magistratu curae scholarum hic prae-

facti sunt nihil derogo, imo ab omnibus ludimagistris ipsis paren-  
 dum esse admoneo, tantum hoc meo jure postulans ut si quis de  
 10 illata sibi injuria aliqua conqueratur, ego episcopali jure istiusmodi  
 querelae iudex sim atque arbiter quod negari non potest. Neque  
 enim jure communi tantum verum etiam ex generali concilio Tri-  
 dentino et provinciali Mechliniensi hoc mihi competit. Nec salva  
 conscientia possum negligere cum ab institutione juventutis magna  
 15 ex parte dependeat reip. salus. Illi vero qui contra nituntur veterem  
 juris sui possessionem adducunt in qua defendi se debere conten-  
 dunt. Verum quae obsecro ista possessio est? An credi potest nullum  
 unquam Cameracensem episcopum (nam sub illa olim jurisdictione  
 sive dioecesi fuit Antverpia) se scholarum sollicitudini ingessisse  
 20 ac ne felix quidem memoriae D. Franciscum Sonnum qui primus  
 hujus civitatis episcopus fuit constitutus? Hoc certo scio falsum  
 esse; et ut verum sit quomodo in tam recenti novae institutionis  
 episcopi Antverpiensis memoria praescribi potuit? Maxime cum  
 post D. Sonni mortem ad nostrum usque adventum vacaverit  
 25 ecclesia annis circiter undecim et, ut omnes quotquot unquam fuere  
 episcopi officii hac in re sui obliti fuerint, an ego etiam cogar obli-  
 visci? Inepta sunt haec et ridicula meo iudicio ac tantorum virorum  
 cognitione indigna, eorum praesertim ad quos res episcopales non  
 pertinent. Atque adeo ferre nec possum nec debeo de officio meo  
 30 istis contendere. Aliud est de bonis monasterii S. Bernardi,  
 qua in re sequar fori vestri consuetudinem, sed in mera jurisdic-  
 tione episcopali optarem certe me non impediri. Neque regi hoc  
 placere poterit cum divina et humana jura omnia adversentur.  
 Gaudeo tamen me ex literis procuratoris nostri Joannis Varent  
 35 intellexisse datos esse liti nostrae arbitros qui negotium componant,  
 quod erit facillimum. Nec recuso tuam praesertim personam cujus  
 perspectam habeo cum doctrinam tum aequitatem. Decretum qui-  
 dem nondum vidi nam misisse se illud scribit, verum non recepi.  
 Interim venienti Bruxellam advocato meo fiscali has literas dedi  
 40 quem scio lubenter audies. Ipse vero quid ultra faciendum mihi  
 sit significabit. Tradetque exemplum epistolae Ill<sup>mi</sup> et R<sup>mi</sup> cardi-  
 nalis Carafae praesidis concilii cardinalium ad quos interpretatio  
 concilii Tridentini spectat, unde constat Romae pro nobis latam  
 esse sententiam cui decanus et capitulum meum parere cogentur.  
 45 Atque adeo spero deinceps eos fore modestiores. Deus opt. max.  
 D. Tuam quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die  
 XXVII maii an. MDLXXXIX.

592. AU F. FRANÇOIS DE BACKER  
 (à Louvain)

B. f° 281 v°  
 Autographe

Anvers,  
 2 juin 1589.

Maintient le point de vue des L. 453 et 454 contre le frère Artopée qui l'accuse de rompre l'union entre le Trône et Saint-Martin et qui accuse le père Van Cantelbeek. Les Chanoines réguliers du Trône, qui ont passé dans un autre diocèse et n'ont jamais rendu hommage à leur évêque, sont coupables d'insubordination. Personne ne les a autorisés à s'éterniser à Saint-Martin. Le père Van Cantelbeek, avec d'autres, jugerait préférable d'émigrer à Lierre ou Hérenthals. — L'évêque n'a aucun intérêt personnel dans l'affaire. Cf. L. 595 et 607.

François de Backer, ou Pistorius, ou Artopaeus, ou Tolensis, né dans l'île de Tholen, devint Chanoine régulier du Trône en 1556 ; le monastère l'envoya comme *supprior* à Saint-Agnietenberg, puis comme *rector* d'un couvent de femmes à Bréda. Pour ses ouvrages, voyez FOPPENS, *Bibliotheca Belgica*, t. I, p. 315, s. v. *Franciscus Tolensis* et l'article de FRUYTIER dans le *N. N. B. W.*, t. VI, col. 1129 (1924). La date admise pour sa mort est 1587, alors que notre lettre prouve qu'il était encore vivant en 1589. Sur les faits rapportés ici, sur Jean Latomus et Henri Van Cantelbeek, cf. FL. PRIMS, *O. L. V. Ten Troon te Ouwen-Grobbendonck*, p. 95 svv. (*Campinia sacra*, n° 2).

Fratri Francisco Artopaeo S. P.

Epistolam tuam parum verecunde (ne quid dicam deterius) <scriptam>, ut fit cum perturbato scribimus animo, ante dies aliquot ad me datam hodie primum accepi et quamquam nonnihil illa ut verum fatear me quoque commoverit, majore tamen quam tu usus es modestia respondebo. Ais sollicitari a me (non sine gravi dignitatis 5  
 meae dispendio in hac temporum calamitate et reip. motu) fratres tuos Tronianos ad defectionem, quo praeclara ista unio, quam vocas, cum Martinianis, tam eximiis instituta auctoribus, mea opera turpiter dissiliat et quae vixdum coit conjunctio non sine gravissima bonorum offensione meique nominis probro dissolvatur. Accusas 10  
 deinde maximorum criminum reum nescioquem Cantelbechium qui se domus vestrae rectorem falso vocet, dignum credo, si sub te iudice causa ageretur, quovis etiam supplicio ut dignus certe esset si illa commisisset scelera quae tu ipsi imponis. Atque agnosco hic equidem eloquentiam tuam cujus mihi laudem affectare visus es, 15  
 cum ut arbitror omnia rhetorum scrinia excusseris ut et de hujus hominis perfidia et de mea quoque quam notas audacia, cum

archistrategi vestri, ut vis, decreta convellam, fusius atque uberius  
 conqueri posses. Verum quid hoc obsecro profuerit, an ut facilius  
 20 id quod a me postulas consequaris? Terreri fortassis me existimas  
 verborum tuorum inconsiderata vehementia. Sed falleris, magis  
 enim benignum atque amicum in me reperisses animum si monachi  
 scribens ad episcopum modestiam servasses. Gloriam ac laudi tuae  
 nihil detraho. Sis doctus, sis etiam disertus, sis quidvis aliud. Neque  
 25 enim invideo, sed ubi quaeso laudata tantopere et vere christiana  
 virtus humilitas est quam tu quidem religiose professus es? Verum  
 si non magis illa in vita tua ac moribus quam in literis quas scrip-  
 sisti apparet, valde profecto metuendum est ne non adimpleas  
 monachi munus quod in sancta quadam simplicitate atque obe-  
 30 dientia potissimum consistit, ab arrogantia vero atque superbia  
 tam alienum est quam id quod maxime. Dices fortassis te nihil  
 mihi debere qui sub alio nunc episcopo vivas. Sed memineris, obse-  
 cro, unde istuc veneris, et ubi religionem tuam professus fueris. An  
 tam proclive ac facile esse iudicas ab ejus loci cui te semel obligasti  
 35 episcopo discedere quam mutare domicilium atque in aliam aliquam  
 migrare viciniam ut cives solent? Non ita transferri solent monas-  
 teria uti neque certo loco institui sine dioecesani antistitis consensu.  
 Quod cum a vobis factum sit, et quidem vacante hac sede episco-  
 pali, quo tempore nihil innovandum est, neque ad me qui toto  
 40 jam praefui biennio quisquam vestrum accesserit. Tu vide quomodo  
 factum defendas, in quo majorem senties quam in maledicendo  
 difficultatem. Nec moror quos hujus instituti atque consilii auctores  
 habueritis. Non quod negem multos esse Lovanii doctrina ac pie-  
 tate praestantes viros. Non errabit tamen, ni fallor, qui hoc in  
 45 negotio paulo plus prudentiae atque experientiae requirat. Quare  
 cum primum venissem Antverpianam atque intellexissem Tronensis  
 vestri monasterii quod nostrae attributum est dioecesi statum,  
 dolui sane locum olim nobilem ac religiosis viris qui inde prodierint  
 valde laudatum ita desertum esse ut nulla restituendi maneret spes.  
 50 Cumque diligenter exquirerem de translatione alii aliter rem narra-  
 runt. Nemo tamen non dicam episcopi aut eorum saltem qui consti-  
 tuti fuerant sede ut dixi vacante vicarii, sed ne Romani quidem  
 pontificis consensum accessisse dixit. Scripsi itaque ad Ill<sup>mum</sup> et  
 R<sup>mum</sup> D. episcopum Calatinum S. sedis apostolicae prolegatum  
 55 quem postea quoque Antverpiae de eadem causa conveni et quan-  
 quam operam addixit suam, ad ordinis quoque vestri praefectum  
 quem archistrategum appellas literas dedi. Verum hic nunquam



rescripsit, suffultus credo privilegiis quibus existimatis fortassis episcopus in iis quae vestrae professionis sunt aut praeteriri posse aut etiam negligi atque contemni. Interea vero temporis bis aut 60 ter apud me fuit hic quem tanta acerbitate accusas Cantebechius ante mihi non cognitus, ideo tamen gratus quod Latomi vestri olim familiaris atque amici mei memoriam renovaret. Hunc autem, ut ultro non vocatus accesserat, retentum in convivio interrogavi quomodo res vestrae nunc Lovanii succederent. At ipse ita 65 inquit ut plures, si qua fieri posset, ab inita societate mallet discedere. Addidit causas nec vanas profecto nec improbables, uti vereor eventus ipse ostendet. Et suo iudicio fratres qui adhuc supersunt commodius vel Herentallii vel Lirae collocari potuisse ubi satis ampla vestra sit domus, quae nunc possessa a decano minimo 70 negotio obtineri posset. Denique sic mecum collocutus est ut nihil animadverterim ex iis quae ipsi imponis, praesertim cum sacrum gestaret habitum et priorem se sive rectorem appellaret, neque nomen ejus ad me delatum fuisset, quod fieri oportuit per aliquem vestrum si indignus erat qui ad episcopi communionem admitte- 75 retur. Fecissem enim quod jure praescribitur neque primus vestri ordinis fuisset in quem animadverterim quod Martinianorum prior optime novit. Quid ergo nunc moliris? an episcopum impedire vis ne quid sui sit officii expendat aut cogitet? Quod majore [a me] studio me deinceps facturum hac in re credo quanto tu intempe- 80 rantius scripsisti. Nec cessabo donec intellexero id quod factum est summo pontifici placuisse, nec aliter quam me audito ut jure cautum est. At tu hic etiam meam sugillas avaritiam perinde ac si redeuntibus vobis ad nostrum territorium aliquid inde lucri captare aut sperare possim. Pauperem me sacerdotem Christi esse 85 agnosco. Sed magnas Deo gratias ago quod eo nondum rem nostram familiarem adduci passus sit ut vestro indigeam subsidio, qui donare plurima monachis ceterisque religiosis hominibus, non auferre quicquam, consueverim. Cujus rei testes quocumque loco vixerim non desunt. Et quamvis res monasterii S. Bernardi cujus admi- 90 nistratio mihi commissa est tam angustae sunt (quam esse nemo non videt) non committam tamen ut qui supersunt monachi ad aliud coenobium transferantur. Mallet illos his temporibus Lirae, quem locum tu contemnis, contineri quam tam praeclarum nomen extingui. Haec mea avaritia est. Postremo quod a me petis ut haec 95 celentur ac secreta maneant, hoc futurum spondeo apud plebem, sed noli credere me tam securum esse mei nominis atque famae ut

coram illis etiam taceam qui nobis praesunt. Cogita ergo quomodo tuam excuses impudentiam et vale. Antverpiae postridie cal. junii  
100 an. MDLXXXIX.

593. AU CARDINAL ANTOINE CARAFA  
<à Rome>

B. f<sup>o</sup> 282  
Autographe  
B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. XI, p. 224

Anvers,  
3 juin 1589.

Le chapitre refusant de considérer comme un ordre du pape la sentence prise par Carafa en faveur de l'évêque, celui-ci se voit obligé de confier l'affaire à Quesada. La thèse du chapitre n'est rien moins que la primauté des anciens privilèges sur le Concile. — Demande un verdict explicite du Saint-Siège afin de restaurer le pouvoir épiscopal, sinon il serait obligé de recourir au roi. Trognez intrigue à Rome contre son évêque. Cf. L. 565, 570, 591, 594.

Card. Carafae.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup> Jam pridem ad Ill. et R. C. Tuae literas quibus latum in causa quae mihi cum decano meo et capitulo est decretum significavit respondi, gratiasque quas possem egissem (nam referre nunquam potero, conabor tamen omni reverentia atque  
5 obsequio), nisi adversarii in huncusque diem, quanquam moniti a me saepius, animi sui sententiam aperire distulissent. Illa autem talis est, uti coram declarabit latius D. Franciscus Quizada procurator meus ut finem sperari hujus nequeam controversiae nisi a sancta ista sede apostolica latior atque uberior decreti explanatio  
10 accedat. Sic enim interpretantur ut, demptis sacris concilii Tridentini constitutionibus, reliqua ipsis concessa privilegia locum habere debeant. Accedit quod ipsum concilium Tridentinum perperam interpretari conantur. Cum autem non hujus tantum ecclesiae sed et aliarum cathedralium quae in Belgio noviter institutae  
15 sunt causa agatur, nec tam ego quam hi omnes qui in Secretiore regis Consilio sunt vehementer gaudeant, me urgente, rem hucusque pervenisse, C. Tuam Ill<sup>mam</sup> valde rogatam velim ut in commune totius hujus provinciae bonum literae Summi pontificis obtineantur quibus hae controversiae semel paulo specialius definiantur. Alio-  
20 quin futurum est ut nulli episcopo sua jurisdictio constet. Meorum enim hic fratrum exemplo contumaciores etiam fient alii, quod his sane temporibus minime convenit, nec regi catholico cujus

sanctissima intentio est placere poterit. Cujus tamen auxilium non implorabo quamdiu a sancta sede apostolica et tutius et honestius quod aequum est me consecuturum confido. Res est patrocini-  
 25 prudentiae tuae dignissima. Interim missus est Romam a nostris adversariis (qui quantumvis pauci sunt reliquos tamen perturbant) Emanuel Philippus Trognesianus, ecclesiae meae canonicus, ut adversum me agat. Tutius atque honestius domi mansisset, nam allatae huc fuerant C. Tuae literae antequam discederet. 30  
 Verum, his nonobstantibus, iter arripuit, talis tamen ut nocere mihi non possit, et quem non aliam magis ob causam profectum esse crediderim, quam ut vitae parum honestae accusationem effugeret. Homo Romae non ignotus et hic notissimus, quique adversus episcopum suum audiri minime debeat, quanquam non recuso ut 35  
 audiatur : tanto enim manifestior erit nostra innocentia quam Deus tuebitur. Quod superest autem, C. Tuam praeterea rogatam cupio ut alterius negotii nostri super assignatione census annui, quod Ricardo Stravio commendavi, meminisse dignetur, ne, si quid humanitus mihi accidat, non sit de quo testamentum ad 40  
 40 pius causas facere possim. Deus opt. max. C. Tuam ecclesiae suae sanctae quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die III junii an. MDLXXXIX.

594. A FRANÇOIS QUESADA  
 camérier secret à Rome

B. f° 282 v°  
 Autographe

Anvers,  
 3 juin 1589.

Même exposé que dans la lettre 593, appuyé par une copie de la décision du chapitre qui considère la sentence de Carafa comme une opinion personnelle.

François Quesada, citoyen anversoise et parent de Jean Del Rio, était camérier secret depuis 1588 au moins (cf. L. 529). Ses rapports avec Torrentius furent de plus en plus étroits ; cf. tome III, Index, s. v.

D. Francisco Quesadae Romam.

Admodum magnifice et R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup>. Responsum ad amantissimas R. T. literas haecenus distuli quod ob decani et capituli nostri cunctationem nihil certi occurreret quod rescriberem. Tandem autem hodierno die responderunt, verum enim in modum ut nihilo  
 5  
 5 simus certiores quam fuimus prius. Imo reipsa nihil minus faciunt

quam ut literis Ill<sup>m</sup>i et R<sup>m</sup>i D<sup>n</sup>i card. Carafae obediant, quemadmodum ex responsi ipsorum copia manifeste constat. Quare omnino necesse erit ut breve apostolicum quam fieri poterit planissimum et apertissimum obtineatur : alioqui inutilis erit labor. Qua de re  
 10 officialis noster scribet latius. Interim non possum non R. D. Tuae pro tam insigni opera ac sollicitudine summas agere gratias, relaturus cum potero et quotiescumque aliqua se obtulerit occasio qua prodesse possim. Credo adversarios nostros legato suo Trogneseo quem Romam appulisse intelligimus plurimum fidere sed honestius  
 15 mansisset domi. Nam antequam proficisceretur jam hic intellectum fuerat causam Romae decisam fuisse. Tam honeste hic se gessit ut iudicium sibi paratum effugere voluisse credatur, parum dignus qui contra episcopum suum audiatur. Sed parum hoc me movet : nullius enim culpa mihi conscius sum qua alium quam solum  
 20 Deum offenderer. Et si quis accusatorem se obtulerit, nostra manifestior fiet innocentia. Interim credi cupio declarationem pro me factam universo regiae M<sup>tis</sup> Consilio vehementer placuisse. Jactum enim est fundamentum episcoporum omnium in Belgio jurisdictionis, periturae nisi quod coeptum est finiatur. Scripsi autem ad  
 25 Ill<sup>mum</sup> card. eundemque rogavi ut alterum nostrum negotium annui census D. Ricardo Stravio commissum pro commendato habere dignetur. Cujus rei admoneri poterit Stravius et nostro nomine salutari. Deus R. T. diu florentem servet atque incolumem. Antverpiae, die III junii an. MDLXXXIX.

595. A ANTOINE WALTER  
 à Louvain

E. f<sup>o</sup> 282 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 6 juin 1589.

Le prie de transmettre la L. 592 et de faire enquête sur le sentiment des professeurs de Louvain. — Affaires à régler. Cf. L. 511, 607 et 616.

Ant. Walteri.

S. P. Amice carissime. Scripsit ad me nuper frater Franciscus Artopaeus translatus Lovanium apud S. Martinium ex monasterio Tronensi. Scripsit autem incivilius atque immodestius quam debet, quod cum salva mei nominis existimatione ferre non possem.  
 5 Respondi ea gravitate qua oportuit, effecturus praeterea ut aliunde etiam intelligat graviter se peccasse. Cum autem hominem non

noverim, ne nomine quidem, quia tamen se vicepriorem vocat et communi conventus sui nomine scripsisse videtur, cura obsecro ut epistolam meam ipsi de manu tradas, aliquibus praesentibus qui si opus fuerit testari possint recte traditam fuisse. Agitur de translatione Tronensium ad Martinianos sine consensu episcopi dioecese-<sup>10</sup> sani et, ut intelligo, sanctae sedis apostolicae : quod an salvo boni episcopi officio ferre debeam ignoro. Observa interim an inter magistr<sup>10</sup>os nostros aliosve aliquis hac de re rumor sit et fac me certior<sup>10</sup>em. Scire praeterea velim quot annorum canones hucusque<sup>20</sup> debeantur pro reditu annuo XXV fl. solvi solito nepti meae Joannae<sup>1</sup>. Nam rationem me inventurum spero qua aliquid inde consequamur ut commodius illa vivat. Adde si quid ab ipsa intellexeris quod me scire conveniat. Non possum enim non amare eam paulo magis quam fortassis existimet. Quare etiam ejus salutem atque<sup>25</sup> honorem commendatum habeo. Joannam Bredanam quoque nostro nomine moneri cupio jam hinc discessisse cum matertera sua ipsius filiam cui valde me amicum ostendi. Nec unquam poterit indigere, sed interea deberet ipsa paulo melius conservare omnem illam pecuniam quam Leodii a me recepit, ne tam cito elabatur<sup>30</sup> e manibus, ut postea sequatur inopia si diutius vivat. Postremo rem gratam facies si significes quid sit de domo S. Bernardi quam Doctor Weringius ut credo adhuc inhabitat et an decreverit migrare Leodium. Fratres autem nostros salutabis hortaberisque ut D. Deum diligenter pro me orent. Vale cum amicis omnibus<sup>35</sup> praesertim D. Wammesio quem officiose salutabis. Antverpiae, die VI junii 1589.

596. A MARTIN-ANTOINE DEL RIO  
 <à Louvain>

B. f° 283  
 Autographe

Anvers,  
 10 juin 1589.

Le remercie pour l'édition de Sénèque qu'il veut lui dédier ; Plantin est très malade, Moretus a des difficultés d'argent et est occupé des ouvrages de Baronio. Que faudrait-il faire si la parution du Sénèque devait tarder exagérément ? Aucun éditeur ne vaut Plantin.

M.-A. Del Rio (Anvers 1551-Louvain 1608), étudia à Lierre, Paris, Cler-

<sup>1</sup> Jeanne De Paepe était probablement en résidence dans un couvent de Tirlemont, cf. L. 1179.

mont, Douai, Louvain, Salamanque. Philippe II le fit entrer à 24 ans au Conseil de Brabant, le nomma auditeur général et vice-chancelier de Brabant, charges dont il se démit en 1580 pour entrer à la Société de Jésus où il fit une carrière de savant. Son édition des tragédies de Sénèque, dédiée à Torrentius, parut en 1593-1594 chez la veuve de Plantin. Ses *Disquisitionum magicarum libri VI* (Mayence 1593 f°), dédiés à Ernest de Bavière, furent souvent réimprimés et traduits en français sous le titre *Controverses et recherches magiques*. — Plantin mourut le 1<sup>er</sup> juillet.

L. Torrentius Martinio Antonio Delrio S.

Plantini gener Moretus, socero graviter admodum aegrotante, Senecam tuum novae editioni insigniter adornatum nuper ad me detulit ut donec commodior ad edendum sese offerat occasio (nunc enim negat posse fieri) apud me potius quam alibi asservetur. Et  
 5 voluntas quidem bona est, sed novi rei nummariae difficultatem atque alia plura impedimenta quae ipsos meritos excusent : illud inter alia quod absolvere debeant Caesaris Baronii Martyrologium atque Annales ecclesiasticas antequam nobis obsequantur. Servabo itaque opus nostro dedicatum nomini nec oblatae opportunitati  
 10 deero, nisi aliud mandes. Nam si Plantino humanitus aliquid (quod absit) acciderit, timeo ne longior quam velis fiat mora, et tamen hunc aliis praeferri convenit. Scribes itaque sententiam tuam. Interim, quod jam coepi, decerpam hinc atque hinc aliquid ad legendum quod ad pristina integrae olim aetatis studia, excurren-  
 15 tem me nunc senem oblectet. Praefatio gravis admodum ac seria est et tua professione dignissima, ea tantum excepta parte qua Torrentium tuum amantius sane quam verius collaudas. Sed qui nostri nobis natura insitus est amor peccatum in hoc genere facile ignoscit. Dabo autem operam ne crasse nimis ac supine de nobis  
 20 sentire videaris. Supplebit Deus quod viribus deest. Quod ut fiat tuis ac sanctae societatis tuae ad eum precibus me unice commendo. Vale et sodales tuos saluta in primis rectorem <sup>1</sup> et Carolum Scribanum ; qui quid agat, quid studeat, ex ipsius literis malim quam ab aliis intelligere. Antverpiae IIII idus junii an. MDLXXXIX.

---

18 peccat... e quod peccatur corr.

<sup>1</sup> Baudouin Delange.

597. A O.-M. FRANGIPANI  
nonce à Cologne

B. f° 283

Autographe

B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. X, p. 26

Anvers,

10 juin 1589.

A reçu la constitution de Sixte V imposant aux évêques une visite *ad limina* dans les quatre ans suivant leur sacre, ce qui lui donne encore deux ans, mais tout donne à penser que les évêques des Pays-Bas devront s'excuser. — Recommande son différend avec le chapitre qui n'a tenu aucun compte de la décision transmise par le cardinal Carafa et qui anéantira le pouvoir épiscopal si l'on n'y met bon ordre. Annonce un rapport de Del Rio.

Pour la visite *ad limina*, cf. L. 598, 608, 638, 795 et 819. — Sur la constitution de Sixte-Quint, cf. PASTOR, *Geschichte der Päpste*, t. X, p. 101 ; A. PASTURE, *Les archives de la visite ad limina*, dans B. C. R. H., t. 83, 1914, p. 281-532. On y voit, p. 352, que c'est Van Thienen qui fit la visite pour Torrentius, sur quoi nos lettres sont muettes. Voir aussi, pour la visite d'Ernest de Bavière, *Corresp. de Frangipani et de Garzadoro*, éd. DESSART, HALKIN, HOYOUX, aux dates du 2, 13, 20 janvier, 7 avril 1588 ; 1<sup>er</sup>, 24 mars, 3, 10 26 mai, 25 14 juin, 6 juillet, 15 octobre 1590. — Pour la résistance du chapitre à la sentence de Carafa, cf. L. 593, 594.

Episcopo Calatino.

R<sup>me</sup> et Ill<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Laudabilem admodum S. D. nostri Sixti pontificis maximi de visendis apostolorum liminibus constitutionem jam pridem videram cum C. Tuæ literæ ad me delatæ sunt, quibus propensum in hoc animum multo acrius sensi commoveri. Recordor etiam quid de præstando hoc officio cum episcopus sum consecratus 5 promiserim, nec admittam ut quod promisi non servem si qua fieri poterit, antequam expiret tempus quod præfixum est. Sed videt C. Tua quæ nunc in Belgio sint tempora et quanta in mea præsertim provincia calamitas quæ me abesse non patitur ; quanquam illa profecto tanta est ut ne præsens quidem magnopere prodesse 10 possim, rebus pene desperatis, nisi vel pax redeat, vel felicius quam hactenus ac majore saltem militum disciplina bellum geratur. Quod optamus quidem, sperare vero vix possumus, absente præsertim duce ac gubernatore nostro cujus adversa valetudo obest plurimum. Sed ferenda sunt quæ mutari nequeunt. Atque orandus est Deus 15 ut divina sua misericordia nobis propitius esse dignetur. Interea vero huic nostræ excusationi locum dari cupimus, idque ut fiat C. Tuæ patrociniū imploramus. Ad me certe quod attinet, præter

religionem qua praecipue moveor, multae aliae sunt causae quae  
 20 me Romam invitant, ubi diversis temporibus tot annos vixi et apud  
 tres summos pontifices plurimum principum legati munere functus  
 sum. Neque quicquam magis desidero quam ut hujus quoque pedes  
 supplex exosculari possim. Sed vidit C. Tua quo hic loco simus.  
 Rogo itaque ut excusatum me habeat, cum biennium eo que am-  
 25 plius supersit quo meo fungi munere possim. Nec dubito quin hoc  
 ipso tempore colloquendi de ecclesia Belgica nobis detur occasio.

Quod ut fiat, tametsi nulla alia sit occasio, controversia  
 quam habeo cum decano et capitulo meo postulat. Quanquam  
 enim Romae jam pronunciatum est, quod Ill. et R<sup>mi</sup> et R<sup>mi</sup> D<sup>ni</sup>  
 30 cardinalis literae cum ad me tum ad capitulum testantur, non magis  
 tamen eo moventur quam si nihil illic factum fuisset, magno tam  
 cardinalis quam S. sedis apostolicae contemptu. Quinimo ultro me  
 vexant et provocant, perinde ac si nihil minus essem quam epis-  
 copus. Huc enim tendunt ut praeter titulum in civitate Antver-  
 35 piensi nihil episcopo competat, caeci vel ignorantia vel nescio qua  
 invidia atque fastu, cum vicissim ipse nulla in re quemquam quod  
 sciam offenderim. Verum, si vixero, hanc divino fretus auxilio diffi-  
 cultatem superabo. Et quoniam de his quae hic acciderunt latius  
 ad C. Tuam scripsit officialis noster D. Joannes Del Rio, non ero  
 40 prolixior : hoc tantum rogans ut innocentiam nostram Romae  
 commendare dignetur, et, si ita videbitur, hunc decanum et capi-  
 tulum serio admonere ut tandem sapiant et sententiae pareant  
 antequam compellantur inviti, quod futurum non dubito, Deum  
 rogans ut C. Tuam quam diutissime servet incolumem. Antverpiae  
 45 IIII idus junii an. MDLXXXIX.

598. A CLÉMENT CRABBEELS  
 évêque de Bois-le-Duc

B. f° 283 v°  
 Autographe

Anvers,  
 12 juin 1589.

Question de la visite *ad limina* : étant donnée la situation critique des évêques aux Pays-Bas, leur âge avancé à presque tous, les difficultés du voyage, propose de faire rédiger par son official Del Rio une supplique que transmettrait Farnèse demandant d'être solidairement exemptés. Cf. L. 597, Introd., 608.



Clementis Crabelis episcopo Buscoducensi.

R<sup>de</sup> D. confrater. Ab episcopo Calatino nuncio apostolico literas illis quas ad R. Tuam scripsit similes una cum pontificis de visendis apostolorum liminibus diplomate jam pridem acceperam, et responderam quoque cum redderetur epistola tua. Ad quam non habeo quod rescribam nisi aliam esse nostri quam reliquorum in hac provincia episcoporum rationem. Nam concessum nobis quadriennii spatium ad proficiscendum mihi nondum effluxit, imo ne dimidium quidem. Quare in hoc negotio possum esse securior. Et quanquam antiquissimo huic S. Romanae ecclesiae praecepto communi olim consuetudine confirmato libenter parerem, magna Romam iterum videndi cupiditate motus, quia tamen biennio quod superest non multo meliora quam nunc sunt tempora expecto, consulto nos facturos existimo si conjunctim qui adhuc superstites sumus, numero puto quatuor (vacant enim Gandavensis et Ruremundensis ecclesia una cum ipsa metropolitana) a S<sup>mo</sup> gubernatore nostro duce Parmensi per libellum supplicem petamus ut nos simul omnes ex gravissimis (atque utinam non verissimis etiam!) causis per oratorem regis qui Romae est apud pontificem excuset. Solius Hyprensis episcopi aetas viae laborem fert. Nostra non ita, et quos praeterea defunctorum loco habituri simus nescio. D. Joannes Del Rio officialis meus qui rerum Romanarum curam hic gerit ad hoc a rege constitutus hoc quoque negotium lubenter suscipiet si R. Tuae videbitur. Nam Brugensis jam consentit. De Hyprensi ignoro; verisimile tamen est consensurum ob provinciae suae notam omnibus calamitatem atque angustiam. D. noster Jesus Christus R. Tuam servet incolumem. Antverpiae die XII junii an. MDLXXXIX.

599. A RICHARD STRAVIUS  
<à Rome>

B. f° 283 v°  
Autographe

B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. VII, p. 298

Anvers,  
12 juin 1589.

Détails sur la rébellion du chapitre (cf. L. 565 et 566) : envoi de Trognez à Rome, appel au Conseil de Brabant, opiniâtreté dans l'affaire de l'instituteur. La présence des hérétiques rend difficile une action à fond de l'évêque contre son chapitre. — Affaires diverses : bénéfice à Maestricht, à Liège, succession Eschmet, pension de Lievens à Achêne. Envoi du *Theatrum* d'Ortelius.

Ricardo Stravio S. P.

Ad nostram, mi carissime Ricarde, cum decano et capitulo controversiam quod attinet, ut nuperrime ad Ill<sup>mum</sup> card. Carafam et Franciscum Quesadam, antequam tuas recepissem literas, scripsi latius, eo illa hic est loco ut boni nostri canonici ob spem, quam de  
 5 insigni suo ad pontificem legato Trognasio conceperunt, multo insolentiores facti sint quam fuerant prius : nec magis tanti cardinalis epistola de jam lato istic decreto commoventur, quam si scripta non fuisset ; non veriti dicere privatam esse scripturam et ne Pontificis quidem diplomati standum esse, nisi vel regi vel regis  
 10 hic consilio placeat, et tametsi verbis me episcopum fatentur, factis negant, et ne vel tantillum quidem exceptis pontificalibus mihi tribuunt, in quo episcopum possis agnoscere. Itaque aut adhibendum huic malo remedium est, aut deserenda mihi haec provincia, in qua non video quid tam gravi meo sumptu (nam dos nulla est  
 15 durante maxime bello) ac molestia incredibili vel pontifici vel regi vel patriae praestem. Declaratum est, ut disertis verbis scribis, omnia privilegia apostolica quibus capitulum innitur per erectionem ecclesiae Antverpiensis revocata esse, eaque declaratione tanquam a radice tolli omnes adversariorum praetensiones,  
 20 cujus rei fidem facit cardinalis ; sed quoniam huic ipsi non credunt, istinc auxilio opus est, nec audiendus meo iudicio Trognasius, nisi ante pareatur. Nuper scholasticum amice admonueram, ut adversus ludimagistrum quemdam ulterius non procederet, nisi a me prius auditus esset : confugit ad decanum et capitulum, hi ad  
 25 Consilium seu cancellariam Brabantiae, ut vocant. Petunt in administratione scholarum, excluso episcopo, manuteneri ; impetrant ; atque ita coram laicis agendum atque illic probanda mea innocentia est. Paulo post cum alterum quemdam idem scholasticus gravi mulcta affecisset, ille similiter ad me confugit ; mando audiri ; ipse  
 30 coram senatu hujus urbis, me contempto, mulctam sibi deberi contendit, eamque exigi debere clamat, id obtenturus nisi et hic coram laicis me defendam. Quin imo complures alii scholarum magistri in capitulo conquesti sunt, datique cognitores causae theologi duo, qui parati referre hactenus nescio qua paucorum factione  
 35 impediuntur. Possem autem ecclesiasticis uti censuris, sed, ut nunc sunt tempora, propter haereticorum hic adhuc manentium frequen-

6 sunt de Ram

7 istic : hic de Ram

26 impetrant om. de Ram

tiam parum opportune. Itaque, ne episcoporum Belgii vilescat non hic tantum sed ubique auctoritas, danda omnino opera est, ut homines isti compescantur. Initium successit optime, nunc finem speramus, et tuam in hoc operam imploramus. Trognesium causam 40 decisam esse sciebat antequam hinc discederet, dignissimus nimirum ob insignem totius vitae gravitatem, ut ipso auctore latae sententiae subvertantur, ego interim perpetuo vexer. Vos hominem istic una cum decano optime nostis. Est eadem scabies pecori pecorisque magistro.

Haec scribo liberius, nec recuso tamen 45 quin per opportunitatem cardinali quoque Carafae domino ac patrono meo legantur. Cui de annuo quoque censu scripsi, nec satis mirari possum rem tam esse difficilem. De prorogatione vero census nostri Trajectensis, curabo ut exemplar Leodio transmittatur, interim datam annotari cura. Beneficia quae Leodii habeo 50 non omnia velim dimittere, sed canonicatum tantum et archidiaconatum, qua in re tam graves, ut scribis, expensas veritus, dabo operam ut Leodii fiat resignatio, et quidem in alterius fratrum quos nominas favorem, si ejus avunculo placeat, qui facile me securum faciet de pensione per ordinarium assignata. Sed quoniam 55 ad retentionem abbatis seu praepositurae Cynacensis opus est me manere vel iterum fieri canonicum, hanc quaeso obtine gratiam et quanti constituta sit rescribe.

De fratribus Mahusianis spem aliquam superesse gaudeo. Vehementer indigent hi, ut hic nunc plerique omnes, ad quos pecunia illa est perventura, et miror pro- 60fecto horum fratrum tam largam aut crassam esse conscientiam, ut ne sortem quidem ejus summae reddant, qua tot annis abusi sunt : magnam apud Deum inibi gratiam si, quod petimus, praestes. Commendat se praeterea Livineius noster, ut si qua fieri poterit signaturam mittas pensionis ejus super ecclesia Achennensi, 65 quam alioqui perditurus est, cum minime abundet. Theatrum Orteli tradetur a propinquo meo Gaspere Manardo mercatore<sup>1</sup>, et si quid sacrorum librorum a Plantino editorum desideras, etiam ut dones aliis, neque in hoc neque in alio tuae deero commoditati. Vale amice tamquam frater carissime. Antverpiae die XII junii. 70 Anno MDLXXXIX.

38 *dando* de Ram      43 *vexor* de Ram      47 *censui*      56 *Ogniensis*  
de Ram      65 *Achenensi* e *Hanzi...* corr. : *Hacchenensi* de Ram

<sup>1</sup> Probablement un parent de Jean Manart, L. 915.

600. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 284  
Autographe

Anvers,  
12 juin 1589.

Affaires : voudrait garder Ciney en résignant son archidiaconé à Conrard de Gavre, son canonicat à Jean de Cordes (de quoi Pruynen l'indemniserait), mais redoute les frais excessifs à Rome. — Que Cornély décide avec le prévôt de Ciney s'il faut vendre le blé ou continuer à le stocker (L. 580, 586, 590), semonce les débiteurs négligents, aide Gilles Lievens, qui maintenant est prêtre, et le secrétaire Jean de Leeuw. — Le bégard Baltasar continue à tourmenter les sœurs de Sainte-Agnès à Tongres (cf. tome I, L. 31 et L. 641).

Ant. Cornelio. S. P.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et amice cariss. Tametsi nihil ad postremas meas literas respondisses non hoc aegre tulissem (neque enim opus est assiduo scribere) quanto minus ergo quod quanquam paucis responderis tamen. De canonicatu Leodiensi et archidiaconatu ob pensionum difficultatem et sumptum gravissimum praesertim si Romae assignentur ut ad successorem transeant nihil adhuc certo statui. Deterruit me enim Ricardus Stravius ultima ad me epistola sua. Archidiaconatum D. praeposito Gaverio destinavi, canonicatum cuidam Antverpiensi honestissimo juveni jurisconsulto cujus avunculus hic mihi conjunctissimus est; ipse Romae habitat, magnae expectationis. Itaque, si melior conditio offeratur, eam Ill. et R<sup>du</sup>s D. praepositus amplecti poterit, praesertim nisi redeunti Goffino aliud significavero. Si in <me> absentem confratres mei paulo fuissent liberaliores, de resignatione ne cogitavissem quidem.

15 Nunc temporum difficultas me non patitur esse negligentem. De frumento Cynacensi malim te nihil amplius scribere, sed agere cum praeposito illius loci pro tuo arbitrio. Jam tertius agitur annus ex quo nihil inde recepi; quod quamvis valde incommodum sit, feram tamen, etiam quartum annum, dummodo frumentum ser-

20 vari possit, quod praepositus negari mihi visus est, cui adjunctas literas tradi curabis. Nihil peculio nostro accessisse nec quicquam vel a Trajectensibus vel a comite Bergensi receptum fuisse, postquam aliter fieri nequit, aequo feram animo. Sufficit mihi diligentia tua. Biesmannus et reliqui coheredes parum honeste

25 mecum agunt, omnium ut mihi videtur obliti beneficiorum meorum. Bene est quod jure eos compellere decreveris sed idem de

villico Matthia velim fieri. Scripseram nuper ad P. Nicolaum sed responsum desidero. Moneri poterit. Invitus litigo cum vitare litem licet ; nunc video esse necessarium : fac ne sequestrum illorum centum duplicium ducatorum nos fallat. Quod in calce literarum addidisti de D. Ampstenradio bene est ; utinam succedat. 30

Commendo praeterea causam D. Aegidii Livinei qui nunc sacerdos factus est et multis indiget. Commendatum etiam se cupit secretarius meus Joannes de Leuv, rogatque ut fiscalem Matthaeum Boes ad te vocare digneris atque admonere ut de fructibus 35 beneficii quod possidet apud S. Trudonem aliquid saltem respondeat. Instat festum D. Joannis quo lapsio longiorem abs te epistolam exspecto. Vale et saluta amicos omnes maxime vicinos. Antverpiae celeriter die XII junii an. MDLXXXIX. Oblitus sum scribere paucis abhinc diebus literas me Tungris accepisse : 40 miseris scilicet moniales S. Agnetis vexari denuo a fratre Baltasere Diestemio qui qualis sit monachus et quae de me tum dixerit tum scripserit falsissime una cum D. Genardo optime nosti. Nihil enim sine consilio vestro actum est quod D. vicario a me dictum cupio. Dignus ille est qui carceri mandetur nec satis dignam adhuc poenam 45 incurret. Audio praeterea vexari vehementer coram XXII viris miseros Cynacenses ratione VIC florenorum quos Ser. princeps noster justissimis de causis olim ipsis indulisit. Atque cum Leodio discederem causa jam videbatur esse decisa quam non possum non tuae aequitati commendare. Iterum vale. 50

601. A J.-B. MASIUS  
avocat fiscal à Bruxelles

B. f° 284 v°  
Autographe

Anvers,  
14 juin 1589.

Malgré sa confiance dans le Conseil de Brabant, renoncerait à la mitre plutôt que de voir soumettre à révision une sentence du pape dans un conflit purement ecclésiastique. Farnèse vient de le recommander à Olivarès et au pape ; le roi se doit de soutenir les évêques créés par lui. En attendant, le chapitre rend impossible la surveillance qu'il devrait exercer sur les écoles en vertu des conciles. Par déférence pour le Conseil, comparaitra en la personne de son avocat.

La lettre 602 précise les intentions de Torrentius, qui se démettrait

33 *commendatum* : *comminatum* ut vid.

seulement si le verdict du Conseil devait être contraire à celui du pape : comme toujours, il commence par affirmer ses droits, puis, pour masquer sa faiblesse, consent à une transaction. Cf. L. 591, 593, 594, 597, 599, 602, 606, 609, 610 et 611.

J. Baptistae Masio advocato regio fiscali.

Admodum Mag<sup>ce</sup> et eximie D<sup>ne</sup>. Heri mihi auditum fuit amplissimi Consilii vestri decretum quo monitus fui ut ad diem mensis hujus vigesimum vel ipse Bruxellam veniam vel procuratorem constituam, qui meo nomine coram arbitratoribus de causa quae  
 5 mihi cum decano et capitulo hujus ecclesiae est agat. Scripseram autem mensis praeteriti die XXVII placere quidem de pace et concordia agi (nemo enim vestrum est cui non paratus sim administrationis hujus reddere rationem), verum displicere ut de re ecclesiastica ac functione episcopali coram iudice non ecclesiastico  
 10 contendam. Sed, quantum ex decreto vestro intellexi, vos in eo perseveratis ut nisi concordia ineatur res iudicio definiatur. Quod ut fiat nunquam consentiam et si reluctantem me fiat, episcopatum citius deponam quam obediam, maxime in causa Romae, de partis utriusque consensu, summi pontificis auctoritate, per amplissimos  
 15 cardinales qui interpretationi Concilii Tridentini praesunt, jamdudum decisa. Accedit quod S. Dux Parmensis literis, non tantum ad regis oratorem, verum etiam ad Ill<sup>mum</sup> cardinalem Carafam et ad ipsum pontificem datis, hoc negotium serio commendavit ut quam citissime decideretur. Quod nunc decisum per vos in dubium  
 20 revocari rex puto nunquam permittet, si episcoporum quos in Belgio institui curavit auctoritatem tueri velit. Nec scio qua conscientia fiat ut episcopalis jurisdictio ita passim negligatur, sed de his alias latius. Nunc illud tantum omittere non possum iniquo me ferre animo atque indignum videri quod, in altero libello  
 25 suo supplicii quem nuperrime adversarii Consilio vestro exhibuerunt, me accusant de attentatis ut vocant, cum ipsimet attentaverint, ausi, vobis praeteritis, in negotio cujusdam alterius ludimagistri Joannis Vanden Bosche coram hujus urbis scabinis procedere et multam exigere. Quae antequam exigeretur, mandaveram scholastico ut hujus quoque facti sui redderet episcopo suo  
 30 rationem. In summa totius causae hujus status est : annon liceat episcopo vocare ad se scholasticum et quid de scholis agatur exquirere. Cum nulla alia res magis tam ex jure ordinario quam ex con-

cilio Tridentino necnon metropolitano Mechliniensi <sup>1</sup>, ad episcopi cognitionem spectet nec ulla in contrarium consuetudo obstat uti <sup>35</sup> nec praescriptio, peccarunt qui me in episcopatu praecessere si rem tantam neglexerint, quod credi nefas est ; itaque quamvis non video quid arbitrando proficere possitis, parebo tamen, ideo tantum ut ostendam quantum Consilio vestro honorem deferam quantoque studio vobis arbitratoribus cupiam meam innocentiam appro- <sup>40</sup> bari. Maluissem equidem occasionem dari qua Antverpiae conveniri posset, ut futurum audiveram quo ipsemet interesse possem, sed quia Bruxellam venire ad dictum jam diem nequeo, procuratorem dabo. Optima erit concordia si decanus et capitulum tum pontifici tum regi per vos obsequi cogantur. Interim Deus, Cl<sup>me</sup> <sup>45</sup> D<sup>ne</sup>, te nobis ac reip. quam diutissime servet incolumem. Antv. die XIII junii an. MDLXXXIX.

602. A NICOLAS VANDEZANDE  
avocat à Bruxelles

B. f° 284 v°  
Autographe

Anvers,  
14 juin 1589.

Le prie de défendre sa thèse le 20 juin devant le Conseil de Brabant : renoncera à l'évêché si la décision de Rome n'est pas entérinée. Van Thienen pourra donner des renseignements complémentaires. Cf. L. 601. — Autres affaires : la maison de Bruxelles, la succession Bunde ; cf. L. 495.

Nicolao Zandio.

S. P. Meminisse te non dubito nuper cum essem Bruxellae comendasse me tibi causam quae isthic pendet adversus decanum et capitulum meum super administratione scholarum, in qua scripto etiam a te responsum fuit. Ea vero hactenus conquiescere visa est. Sed nunc decreto Consilii jubemur illic adesse ad diem <sup>5</sup> vigesimum mensis hujus aut constituere procuratores ad agendum de concordia. Quae tametsi vix sperari possit in tanta adversariorum nostrorum contumacia, dicam an petulantia, mitto tamen mandatum quod videbis una cum instructione, quanquam jam <sup>10</sup> satis instructus es, confidens pro solita tua industria ac prudentia te sic facturum in hoc negotio ut dignitati nostrae atque existima-

<sup>1</sup> Sur le synode de Malines de 1570, cf. DE RAM, *Synodicon Belgicon*, t. I, p. 120 sqq. : *de scholis*.



tioni consulatur. Omnino reip. interest certo scire quid novis in Belgio episcopis juris competat. Haec res Romae decisa est, cui decisioni sic inhaerere proposui ut episcopatu carere malim quam  
 15 ab illa discedere. Nec recuso tamen audire arbitratorum sententiam, ac si qua fieri salva conscientia poterit illis complacere. Cetera a vicario meo D. Francisco Thenensi intelliges, cui etiam mandatum dedi ut de pecunia socru tuae debita tecum agat <sup>1</sup>. Spero in hac rei familiaris penuria te nobis obsecuturum et in causa Bundiana sic  
 20 acturum ut Carolo Scribano suppetat unde possit liberalis esse. Vale amice carissime, Antverpiae, die XIII junii MDLXXXIX.

603. AU DATAIRE J.-EV. PALOTTI  
 <à Rome>

B. f<sup>o</sup> 285  
 Autographe

Anvers,  
 14 juin 1589.

Lui recommande Corneille Mertens et Sara Bocquet, mariés irrégulièrement par un curé ignorant. On leur réclame, alors qu'ils sont dans la misère, de l'argent pour le Collège germanique. Les dirigeants de celui-ci ne peuvent souhaiter des ressources prélevées sur une extrême pauvreté. Cf. L. 529, 560 et 696.

Card. de Cossensa datario.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup> mihi plurimum observande. Anno superiore XI cal. decembris C. Tuae quam potui diligentissime commendavi causam dispensationis in secundo affinitatis gradu inter Cornelium Mertens et Saram Bocquet, matrimonio jam in facie ecclesiae  
 5 (durantibus hic haereticorum tumultibus) crassa quadam ignorantia parochi contracto ac pluribus susceptis liberis. Affirmabat enim bonus hic parochus quod, quoniam ex priore sua uxore nullam Martinus sobolem procreasset, nulla erat cum ejus consanguineis affinitas. Qui error in pagis ac vicis nostris valde frequens existit.  
 10 Cum autem petita a nobis gratia hactenus concessa non fuerit, ideo quod praeter jam missam pecuniam requirantur adhuc XXV coronati, cum certo mihi constet supplicantes egregie esse catholicos et extreme pauperes, ita ut quam dixi pecuniam satis gravem tantum non mendicando corraserint, cogit me Christiana caritas  
 15 C. Tuae iterum molestum esse et precari per nomen D. N. Jesu

<sup>1</sup> Cf. L. 348.



Christi ut miselli isti adjuventur ne desperent tandem et ad haereticorum provincias transmigrant apud quos similes affinitates non curantur. Scio quod hinc proveniet Collegio Germanico in eleemosynam destinari. Verum, R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>, omnino mihi persuadeo eos ipsos qui Collegio praesunt id non accepturos esse, modo intelligant 20 horum miserabilium hominum inopiam cujus intuitu C. Tua hanc denuo scribendi audaciam mihi ignoscet. Non possum non eos commendatos habere quorum animas a me repetet justus Dominus, si quacumque mea culpa perierint. Quod avertat Deus quem precor ut Ill<sup>mam</sup> et R<sup>mam</sup> C. Tuam quam diutissime servet incolumem. 25 Antverpiae die XIII junii an. 1589.

## 604. AU DOYEN ET AU CHAPITRE CATHÉDRAL

605. AU CHANOINE GILLES DE MONTE  
<à Deventer>B. f° 285  
AutographeAnvers,  
22 juin 1589.

Invitation à ces deux parties d'envoyer le 2 août à Anvers des fondés de pouvoir afin que l'évêque puisse, conformément à la décision du Conseil Privé, arbitrer leur querelle au sujet du vicariat.

Venerabilibus generosis et eximiis D. Decano et capitulo cathedralis ecclesiae Daventriensis.

R<sup>di</sup> nobiles et eximii D<sup>ni</sup> sincere in Christo dilecti. Recepimus his proximis diebus literas regiae Majestatis catholicae sive Privati sui Consilii quarum copiam praesentibus hisce nostris adjunximus. Et quoniam pro nostra cum in regem nostrum clementissimum tum in Christi ecclesiam ac singula ejus membra voluntate ac studio 5 qua debemus caritate praedictis literis parere ac quod officii nostri est facere decrevimus, placebit Dilectioni Vestrae constituere unum vel plures ex confratribus vestris qui ad diem secundum mensis augusti proximi Antverpiae coram nobis sufficienter instructi compareant peremptorie ut ea quae inter vos super vicariatu contro- 10 versia est amice si fieri poterit componatur et transigatur, vel quocumque alio modo ex submissione vestra decidatur. Quod ut Deo adjuvante fiat quatenus humana patitur fragilitas operam dabimus, Deum precantes ut vos servet incolumes. Datum Antverpiae die XXII junii an. MDLXXXIX. 15

Venerabili sincere dilecto D<sup>no</sup> et Magistro Aegidio de Monte sacrae theologiae doctori canonico ecclesiae cathedralis Daventriensis.

Venerabilis sincere in Christo dilecte. Mittimus his nostris inclusam copiam literarum regiae M<sup>tis</sup> catholicae seu Privati sui Consilii Bruxellae residentis, quarum vigore nobis committitur ut causam inter Dilectionem Tuam et decanum ac capitulum cathedralis ecclesiae Daventriensis super vicariatu amice componamus aut quovis alio modo transigamus et ex submissione etiam vestra decidamus. Quod ut quatenus in nobis est fiat, placebit Dilectioni Tuae vel per se vel per procuratorem ad hoc legitime constitutum coram nobis Antverpiae peremptorie comparare ad diem secundum mensis augusti proximi ut officium a nobis requisitum fideliter praestemus, adjuvante nos D. N. Jesu Christo qui Dilectionem Tuam quam diutissime servet incolumem. Datum Antverpiae, die XXII junii an. D. MDLXXXIX.

606. A JEAN WAMESIUS  
professeur à Louvain

B. f<sup>o</sup> 285 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
23 juin 1589.

Souhaite vivement que l'*Arno* de Stewech soit imprimé chez Plantin. Mais celui-ci, très malade, devra d'abord terminer les œuvres de Baronio et, à cause de la crise de la librairie, demande une avance de 150 fl. récupérable après la mise en vente. — Rome s'est prononcée en faveur de l'évêque dans sa controverse avec le chapitre, mais celui-ci refuse de s'incliner.

La L. 438 était la dernière adressée à Stewech très malade. Sa veuve vint à Anvers, mais laissa à Louvain des livres destinés à l'évêque, cf. L. 607 et 615. — Sur l'édition d'*Arno* et sur l'abbé de Saint-Maximin à Trèves, cf. L. 1102, Introd.

J. Wammesio.

Quod abbas S. Maximini, vir clarissime, ad te scripsit verum est : servo enim apud me Godescalci Stewechi Arnobium Plantini nostri typis excudendum. Sed multa obstant : temporum calamitas, rei familiaris angustia, et nunc etiam morbus quem timemus lethalem esse, quamquam his proximis diebus meliuscule habere coepit, sed longioris vitae spem senectus impedit. Si rem literariam respicimus, dignus est qui Nestorios annos vivat. Verum his malis

nonobstantibus effeci ut post Martyrologii Romani et Annalium  
 Ecclesiasticorum Caesaris Baronii editionem, quae propediem pa-  
 rata erit, succedat Arnobius, ea tamen conditione : si D. Abbas 10  
 (vir illustris et ipse admodum eruditus atque eruditos amans) pro  
 solita sua benignitate centum et quinquaginta florenos praesentare  
 dignetur antequam Plantinus sive gener ejus Moretus opus hoc  
 inchoet, mox postquam prodierit tantundem recepturus, aut saltem  
 exemplaria quae aequent pretium. Hoc tanto viro non erit difficile 15  
 nec minoris constabit si forte Trevisis imprimi curet, ut Plantini  
 nomen taceam, quod magnam auctoribus ipsis adfert gratiam.  
 Dabis ergo ut spero operam ut liber hic maneat prodeatque cum  
 abbatis titulo quod fieri curabo. Additus est et Minucius Felix, sed  
 textus tantum sine annotationibus quas tamen mihi dedicaverat, 20  
 ut ad me scripsit ante mortem ; verum epistolam non reperio.  
 Quaerere poterit ejus uxor quam juvi et juvabo quoad potero.  
 Controversia quae mihi cum decano meo et capitulo est Romae  
 decisa fuit, ut audivisse te arbitror, per cardinales qui interpre-  
 tando Tridentino concilio praesunt in favorem nostrum : declaratum 25  
 enim capituli privilegia atque exemptiones qualescumque non  
 obstare Concilio neque impedire quominus jurisdictioni episcopi  
 ordinariae ex institutione ipsa episcopatus locus sit. Factum autem  
 ut cardinalis Carafa qui reliquis praeest per epistolam tantum  
 declaraverit. Nam et ad me et ad capitulum scripsit idque in favo- 30  
 rem succumbentium, nempe ut sponte sua facere viderentur quod  
 jus coget. At homines ignari negant literis stari debere et multo  
 acerbius mecum agunt quam prius, sed parum moror. Jactura  
 temporis non magna ad optatum ut spero finem veniemus. Utinam  
 alia non occurrant quae multo magis me affligunt et vitam mihi 35  
 injucundam efficiunt, non tam mea quam miserrima reip. atque  
 ecclesiae causa. Utinam eam quae superest aetas Lovanii tranquillo  
 in otio finire possim. Sed de his alias latius. De libellis manu-  
 scriptis egi cum vidua : debentur mihi ex testamento Stewechii,  
 at ante mortem promiseram in epitaphii sumptus quinquaginta 40  
 florenos quos curabo solvi Leodii. Vale amicorum optime. Ant-  
 verpiae, IX kal. julii an. MDLXXXIX.

607. A ANTOINE WALTER  
 <à Louvain>

B. f<sup>o</sup> 285 v<sup>o</sup>

Anvers,  
 23 juin 1589.

Le frère François De Backer, soutenu par le prieur de Saint-Martin, persiste dans son insolence. L'évêque souhaite néanmoins restaurer le monastère du Trône (cf. L. 592). — Le Dr. Van Vieringen a joui pendant des années, gratuitement, de la maison de Louvain, en a loué une partie et n'a même pas pris la peine d'entretenir le toit (cf. L. 511, 595, 616). — Que Walter accueille la veuve Stewech et lui fasse remettre 50 fl. (cf. L. 606).

Le prieur de Saint-Martin était Augustin Bastyns ; cf. L. 454, Introd. Antonio Waltero.

S. P. Literas tuas una cum responso F. Francisci Artopei accepi, nec sane multo prudentius respondet quam ante scripserat. Sed tales homines valere jubeamus. Minores atque obscuriores sunt quam ut famae nostrae obesse possint. Si Deo nobis propitio meliora redierint tempora, tunc quid de Thronensi monasterio statuendum sit videbimus. Nunc nulla invidia est si Lovanii potius quam alibi manserint. Nolim nullam tam celebris olim hujus diocesis monasterii memoriam superesse. Quam inepte vero egerit hic noster monachus, aut etiam ipse prior Martinianus quo auctore ipse nititur, sciatur fortassis ubi nuncius apostolicus ad nos Colonia redierit. De neptis meae reditu agam pluribus ubi Bruxellam denuo Deo volente venero. Ipsa cum parentibus suis commodius vivit postquam patri de officio quodam satis utili per magistratum meam in gratiam provisum fuit <sup>1</sup> : daboque operam ut prorogetur.

De domo S. Bernardi quae Lovanii est, quid dicam nescio. Permiseram administratori illam elocare si vellet. Doctori Wyringo ut fama erat Leodium migraturo (et quidem brevi credo) gratificari voluit. Miror interim cum tot annis illam inhabitaverit, imo ut intelligo partem etiam pretio locaverit, non curasse sarta tecta esse : minimo enim pretio fieri poterat et nunc monasterii reditus eo redacti sunt ut alendis decem aut duodecim monachis non sufficiunt. Jam de meo expendi in rem monasterii plusquam XII M. florenorum unde recuperaturus nescio. Ita hic pereunt omnia.

9 *autore*

<sup>1</sup> Jeanne De Paepe, cf. L. 595.

Oblitus es de Joanna Bredana aliquid scribere. Quod super-  
 est, mulier quae has literas tradet vidua est viri cujusdam doctis- 25  
 simi Godeschalci Stewechii qui Treviris in Germania moriens libros  
 quosdam suos a Plantino imprimendos mihi commendavit et non-  
 nullos manuscriptos mihi testamento suo legavit quos vidua tibi  
 tradet et servabis donec securus aliquis nuncius se offerat qui huc  
 eos deferat. Et quoniam promiseram quinquaginta fl. brab. pro 30  
 defuncti memoria ad sepulchrum, en tibi scedulam ad D. Anto-  
 nium Cornelii qui pecuniam illi numerabit quem tu nominaveris.  
 Quaeres ergo mercatorem aut civem aliquem qui mulieri huic det  
 quod statim Leodii recipiat. Scio non defuturos qui hanc sibi con-  
 ditionem offerri gaudeant. Accipies autem quitanciam et vicissim 35  
 dabis pro libris quos illa tradet. Vale, Antwerpiae 9 kal. julii 1589.

608. A PIERRE SIMON  
 évêque d'Ypres

B. f° 286  
 Autographe

Anvers,  
 26 juin 1589.

Question de la visite *ad limina*. Cf. L. 597, 598 et 638.

Sur Pierre Simon (Thielt, 1538-Ypres, 1605), voir l'article de A. C. DE SCHREVEL dans la *B. N.* (1920).

R<sup>mo</sup> episcopo Iprensi.

R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup> et confrater in Christo carissime. Similes illis quas dicit  
 R. Tua ego quoque ab Ill<sup>mo</sup> et R<sup>mo</sup> D. nuncio apostolico literas  
 accepi, nempe de visendis apostolorum Petri et Pauli liminibus,  
 et jampridem respondi. Sed et collega noster Buscoducensis epis-  
 copus eodem de negotio nuper ad me scripsit. Quamquam autem 5  
 ad me quod attinet profectionem Romanam plus quam toto adhuc  
 biennio differre possim, quia tamen hoc lapso spatio non meliora  
 quam nunc sint tempora expecto, nec video quomodo hac aetate  
 (ut nullum aliud subsit impedimentum) itineri me committere  
 ausim, ejus sum opinionis ut simul omnes quotquot sumus sub 10  
 Mechliniensi provincia episcopi, numero puto quatuor, apud S<sup>mum</sup>  
 gubernatorem nostrum ducem Parmensem hoc agamus ut pro sua

24 es : est  
 10 quodquot

erga nos benevolentia per oratorem regiae majestatis apud pontificem nos excusare dignetur, praesertim cum archiepiscopo careamus et causae omnibus sat notissimae (utinam non etiam verissimae) quae nos impediunt. In hanc sententiam respondi episcopo Buscoducensi, quae si R. Tuae placeat eandem significare poterit vicino suo Brugensi episcopo et me consilii vestri certiore facere. Efficiam postea per D. Joannem Del Rio, regiae M<sup>tis</sup> in rebus curiae Romanae procuratorem <et> officialem nostrum, ut omnia legitime peragantur. Interim Dominus noster Jesus Christus R. Tuam quam diutissime ecclesiae suae servet incolumem. Antverpiae, die XXVI junii an. MDLXXXIX.

609. A RICHARD STRAVIUS  
<à Rome>

Feuille volante, cf. L. 610, Intr.  
Autographe  
Inédite

Anvers,  
28 juin 1589.

Résumé des doléances de la L. 601 : les intrigues de Trognez visent maintenant François Van Thienen. Cf. L. 599, 610 et 636.

L'indication de destinataire *Stravio* est au crayon d'une autre main.

S. P. Iterum, mi Domine Ricarde amice carissime, nova hic nobis exorta tragoedia est. Lis ut aiunt litem serit, et commota semel malitia difficillime conquiescit. Rem omnem ex formula libelli supplicis missa ad D. Franciscum Quezadam intelliges ad quem officialis noster D. Joannes Del Rio latissime <respondit>, rogavitque ut tecum ageret diligenter. Verum ego hujus literis non contentus adjunxi etiam proprias quo intelligas rem ita mihi cordi esse ut nulla sit magis. Impurus ille qui Romam contra me missus, homo maledicus, has puto nobis turbas dedit. Sed futurum spero ut quam meretur referat gratiam. Tu quaeso hanc in nobilissima ac celeberrima civitate noviter erectam sed miris vexatam modis ecclesiam quantum potes juva. Scio autem quid possis cum gratia tum industria, nec dubito quin id omne quod potes lubens praestiturus sis. Expecto interim causae nostrae principalis exitum felicem et bonum, ac bonis hic omnibus gratissimum, uti et universo regis consilio. Malos vero nihil moror. Vale amice carissime et me ama. Antverpiae IIII k. julii an. MDLXXXIX. Expecto responsum ad literas quas scripsi die XII mensis hujus. Saluta Cordios fratres et si quid hic velis manda. Magnos hic habes amicos vel eorum gratia...

610. AU CARDINAL ANTOINE CARAFA  
 <à Rome>

Feuille volante  
 Autographe  
 Inédite

Anvers,  
 28 juin 1589.

Indigné des calomnies colportées à Rome par Trognez contre François Van Thienen, se porte garant pour celui-ci et supplie le cardinal d'intervenir.

La personne du destinataire ne fait pas de doute, quoique l'indication manque. Cette lettre (envoyée avec la précédente inachevée) porte des traces de précipitation. Toutes deux sont probablement des brouillons.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> Domine et patrone plurimum <observande>. Si quid unquam in hoc infelici episcopatu nostro Antverpiensi accidit in quo C. Tuae implorarem auxilium (incidunt autem quotidie plurima) hoc nunc illud est quod D. Franciscus Quezada, S<sup>mi</sup> D. N. cubicularius, et Ricardus Stravius, vel alteruter horum per libellum supplicem significabit : de vicario nempe et oeconomio meo quem ob industriam simul ac totius vitae innocentiam merito amo plurimum. Res nova est et commiseratione digna quam revera hactenus ignoravi et plerique omnes etiam conjuncti sanguine. Quare quantis possum precibus Ill<sup>mam</sup> C. Tuam rogatam velim ut [ut] in hoc casu pro innata sibi clementia suo nos patrocinio juvare dignetur, tanto amplius quod totum hoc negotium ex odio atque invidia procedit ab his qui cum pessimis sint moribus nec monitorem nec disciplinam aliquam (minus judicium) ferunt, unde nata etiam nostra adversus decanum et illi adhaerentes controversia est. Quae, nisi S. sedis apostolicae auctoritate ut fieri coeptum est componatur, neque ego hic episcopus manebo et qui succedat prudentem ut puto invenimus neminem. Summo autem desiderio scire cupio quid effecerit ille qui per decanum Romam missus est : qui si istic notus esset ut hic apud nos, ne audiretur quidem. Verum non dubito quin desiderio nostro respondeat eventus, Deum interea rogaturus ut C. Tuam ecclesiae suae cat. quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, an. D. MDLXXXIX mensis junii die XXVIII.

611. A NICOLAS VANDEZANDE  
 avocat à Bruxelles

B. n<sup>o</sup> 286  
 Autographe

Anvers,  
 28 juin 1589.

Le remercie de ses bons offices dans son procès contre l'écolâtre. Masius et Pamele lui sont tout acquis. Le roi se doit à lui-même d'empêcher que les évêques créés par lui soient bafoués. Cf. L. 601 et 602.

Nic. Zandio.

S. P. Quam mihi in causa contra scholasticum operam praestitisti non dubita fuisse gratissimam, uti et erit quam praestabis in posterum. Nam res ista maxime cordi est et episcopatu malo cedere quam has ferre injurias ac pati diutius me in exercendo episcopi officio ab his qui assistere deberent impediri. Ipse scholasticus re infecta Antverpiam rediit ac mandatum obtinuit, sed quam amplum nescio. Res magnis acta est clamoribus, ita ut pudendum sit. Meliores protestati sunt; alii a paucis se misere duci patiuntur. Brevi spero causa Romae plene decisa controversiam finiet. Interim nescio an scholasticus cum praeclaro suo mandato Bruxellam rediturus sit. Putant plerique alium sibi substiturum. Interim observa ne quid fiat coram arbitratoribus quod nobis obesse possit. D. Masio viro doctissimo atque aequissimo plurimum confido uti et collegae ejus: tantum judicii formam exhorresco; alioqui tanquam amici benignum me sentient et bonum. D. Franciscus vicarius meus Antverpiam rediens mihi significavit negotium istud commendatissimum esse D. praesidi Pamelio cui scio me carum esse. Poteris itaque ipsum nostro nomine accedere atque hoc agere ut tumultuosi isti homines quibus nemo unquam satisfecerit Summi Consilii auctoritate compescantur. Nam non tam ad episcopos quam ad regem ipsum haec res pertinet, nisi frustra novos institutos esse episcopatus ferre velit. Nam revera veteribus episcopis subjici esset satius quam sic contemni novos, ut taceam de re paene ridicula disputari et de qua nemo sanus dubitare possit. Haec obiter scribere volui ut meam noris sollicitudinem, quamquam non una tantum res me macerat sed paene innumerabiles, nec alia occasione quam miserimi hujus episcopatus, in quem cum bona jam profuderim velim etiam vitam impendere si prodesse ecclesiae possim. De socru



tua quid dicam nescio <sup>1</sup>. Curabo cudi argenti aliquid undecumque poterit. Scripsi Trajectum, scripsi Leodium, scribam etiam ad <sup>30</sup> D. consiliarium inquilinum nostrum si Bruxellae erit et omnino resciscere oportebit an qua prius conditione aedes habere velit quod puto neque enim renunciavit quod sciam. Videre etiam velim ejus rationes. Nam reliquum si quid sit libenter addico. Vale, mi amice carissime. Antverpiae, IIII kal. julii an. MDLXXXIX. <sup>35</sup>

612. A DOMINIQUE LAMPSON  
secrétaire de Liège

Anvers,

3 juillet 1589.

B. f° 286 v°

Échange de poèmes ; aucun genre n'est plus difficile que la poésie religieuse. — Est inquiet de voir Lipse et Raphelengien s'éterniser à Leyde dans un milieu protestant. — Mort de Plantin (1<sup>er</sup> juillet).

D. Lampsonio.

S. P. Jam nimis diu tuas literas desidero, mea fateor culpa, qui ad illas, quas kal. Maii dederas una cum epitaphio domini Warousii nihil responderim, sed ob hoc ipsum gravius desiderium est quod mea culpa acciderit. Quam ut ignoscis en, tamquam crustulum quoddam quo te placatum reddam, librum quintum de Cruento <sup>5</sup> Domini Nostri Jesu Christi Sacrificio, quo Missio Sancti Spiritus et religionis nostrae exordia continentur. Fuit hoc mihi semper in votis ab eo tempore quo postrema sacrorum nostrorum carminum editio prodiit, sed nescio quo meo fato accidit ut jam tot annis ne inceperim quidem, nunquam melius expertus illud esse verissimum <sup>10</sup> quod inquit ille : « principium plus toto ». Tuum erit videre an necdum in sene exaruerit ille rivulus qui juveni satis olim benigne fluxit. Res difficillima est tanta mysteria versibus comprehendere ; ego ut nihil aliud praestiterim, hoc saltem assecutus mihi videor, ut voluntas aliqua in laude sit. Liber iste magnitudine superat <sup>15</sup> alios, utinam arte etiam ac carminis gratia. Tu judicium feres et una tecum, si ita videbitur neque ipsi molestum erit, Susius noster. Scio quid in literis possitis, et eam de judicii vestri integritate opinionem concepi ut abunde sufficiat vobis non displicuisse. Securus

*7 continantur*

<sup>1</sup> Cf. L. 280, 531 et 554 concernant la maison de Bruxelles et les L. 613 et 614 concernant les tentatives pour faire rentrer de l'argent.

20 enim famae prodire sinam in publicum ; novam enim editionem,  
 ut nuper scripsi, opusculorum in genere paro, et accederit, si tamen  
 in sententia permansero, in Gulielmum Nassavium epigrammata.  
 Quae, quanquam vidisse te scio, quia tamen nullum te exemplum  
 habere scribis, mittam unum ubi Goffinus noster huc redierit.  
 25 Superest tantum Hymnus Divo Paulo Sacer, quem necdum incho-  
 avi, cui si non Heliconiades illae, sed coelestes aspiraverint Musae.  
 Toti huic studio valedicam et alteri me dabo, si aetas et valetudo,  
 satis adhuc prospera, permittant. Nam ad negotia quod attinet,  
 durante hoc infelici bello cum pedem porta efferre sine vitae peri-  
 30 culo non possim, et in urbe nihil occurrat, quod non facile per me  
 atque alios praestem, id quod superest temporis cui quaeso rei  
 melius impartiar, quam ut scribendo et aliis prosim et me oblectem?  
 Nulla certe commodior aut ratio aut occasio est, qua tot undique  
 adversitates vel minus sentiam, vel citius obliviscar. Quod vero  
 35 de dignitatis nostrae incremento sparsum istic fuerat, hoc nihil est,  
 nec sane curo, quin imo si ultro deferretur non acciperem <sup>1</sup>.  
 De Lipsio nihil haecenus audivi ; omnia illi opto prospera, sed  
 nimium, mihi crede, diu illum nidum servat. Si inde se extricaverit,  
 sentiet me sibi amicum esse uti et Raphelingius noster et quotquot  
 40 alii his doctrina et eloquentia similes per me juvari poterunt. Credi  
 vix potest ab omni malo intactos esse qui inter malos tam diu  
 manserint. Et mihi sine pietate nulla placet eruditio. Raphelin-  
 gium nominavi quia kal. Julii ejus socerum Plantinum summo  
 totius urbis dolore perdidimus, longo afflictatum morbo, a quo cum  
 45 aliquantulum sublevari nobis videretur repente extinctus est, cras  
 sepeliendus loco perhonesto et funere satis celebri ; procurante illud,  
 praeter propinquos ejus, Ludovico Peresio, quem tu virum optime  
 nosti. Vale et non solum librum hunc quintum diligenter  
 perlege, sed et cetera quae praelo parantur meam in gratiam per-  
 50 curre, rem mihi facturum longe gratissimam, praesertim si non ut  
 lector sed ut censor potius accesseris, et quidem acerrimus ut vel  
 Catonem ipsum superes. Hanc operam mihi addixisti. Susio et  
 amicis aliis salutem etiam a Livineio et Ortelio qui mecum sunt.  
 Antverpiae, V non. Julii An. MDLXXXIX.

---

21 *opisculorum*

---

<sup>1</sup> Le bruit que Torrentius serait choisi comme archevêque de Malines se serait-il répandu dès juillet 1589? Le projet ne prit corps qu'en avril 1593 (L. 1044).

613. AU P. NICOLAS FALL, S. J.  
 <à Aix-la-Chapelle>

B. f° 287  
 Autographe

Anvers,  
 3 juillet 1589.

Doléances habituelles au sujet de la succession Fall et contre Lambert Biesmann, homme malhonnête dont les habitants de Zesenhove<sup>1</sup> ont beaucoup à se plaindre. Le prie de régler la succession, fallût-il pour cela dérober un peu de temps aux œuvres de la Compagnie. Le procès a été jugé à Bruxelles ; la sentence n'a pas été exactement celle que l'évêque aurait souhaitée, mais il l'accepte et prie Fall d'user de son autorité pour la faire exécuter. — Voudrait être sûr que Lutgarde Fall, qui est à Maestricht, y est bien soignée et a un tuteur. — Demande, afin de pouvoir régler les affaires de Charles Scribani dont l'adversaire Louis Viciardinus est mort, la liste des biens possédés jadis par Josse Bunde puis par Clémence de Limal et en quel état se trouve la maison de Maestricht. La succession Bunde doit 300 fl., pour lesquels Torrentius s'est porté garant, à la veuve et aux héritiers de Gérard Caseis ou Casers.

Nous jugeons inutile de reproduire le texte de cette lettre car les renseignements qu'elle apporte se trouvent répétés dans plusieurs autres. Le P. Fall mourut peu après sans que Torrentius eût jamais rien obtenu de lui.

614. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f° 287 v°  
 Autographe

Anvers,  
 3 juillet 1589.

Le met au courant du contenu de la lettre 613. Doléances sur les mauvais payeurs et contre le frère bégard Baltasar Cornély. — Projet pour des résignations de bénéfices.

Ant. Cornely.

R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et amice carissime. Quod dixi saepius dicam iterum, gratuitam istam operam mihi jucundissimam esse. Nihil enim mihi debes. Quare impudens sim si plus a te exigam quam praestare tibi commodum sit. Doleo magis tua causa cum intelligam te immensos subire labores vel nulla vel exigua admodum gratia. Verum hic hominum est mos. Interim juvet nos meminisse Christiani hominis esse bona facere et pati mala. Peculium nostrum non crevisse, quamquam hic non abundo, in tanta temporum calamitate aequo

<sup>1</sup> Torrentius, semble-t-il, avait des intérêts à Zesenhove : cf. p. 134.

tamen feram animo. Hermannum Nessel miror mihi tam  
 10 male solvere. Novi hic quibus persolutum fuit quod in festis nataliis novissime cessit. Aliud promittebat cum Leodio discessi.

Frumenti quicquid est sive Leodii sive Cynaci tuae committo prudentiae. Quod Cynaci est timeo ne corrumpatur. Alioqui periculum nullum est in mora, nam crescit hic pretium : facies tamen uti  
 15 videbitur. Cynacensium autem litem eo loco esse quo scribis doleo plurimum : principis auctoritas obstare debebat ne res eo deveniret. Doleo tantam Leodii litigatoribus permitti licentiam.

De Bismanno scripsi ad Patrem Nicolaum, quas literas quaeso cura reddi. Nam per illas ago ut ejus auctoritate apud  
 20 coheredes suos atque opera tandem de re tota transigamus. Hoc enim negotium mihi permolestum est cum cogito beneficia a me in tam ingratos homines collata. Inter alia domus est quaedam Trajecti Caroli Scribani quae quo loco sit scire desidero. Bonus Bismannus nullius quantum video rei rationem reddit. Carolus Scribanus non levem mihi summam debet, quare etiam solvi cuperem quod pro reditu annuo ipsi debetur. De comite Bergensi

augustum mensem expectabimus. Atque utinam (quod felix tibi ac faustum sit) te debitorem habere possim. Frater ille Baltasarus mihi crede homo nihil minus quam religiosus est. Si me  
 30 praesente Leodium venisset recta ductus fuisset in carcerem ut optime meritus est. De praebenda aliud dicere non possum

quam quod Romae experior an pontificis gratia obtinere possim ut non canonicus Leodiensis, aut saltem non nisi titulo tenus, retinere possim abbatiam saecularem Cynacensem. Quod nisi succedat  
 35 praebendam retinebo, idem facturus si paulo majorem sensissem confratrum meorum liberalitatem. Si vero successerit, de alio cogitabo successore quam D. praepositus commendat ; quem non novi, et alioqui de solutione pensionis Antverpiae quam Leodii mihi cautum malim, quare mihi ignosci velim si amico meo veteri non  
 40 gratificer. D. Gaverius praebendam nunc habet liberam non presbiteralem. De ceteris proximas tuas literas per Goffinum expectabo. Interim mitto epistolam Dominae de Gelem ut cum filio liberius et commodius de negotio quod nobis cum matre est agas. Mitto etiam literas ad archidiaconum Namurcensem quo tutius

reddantur. Vale amicorum carissime. Raptim, Antverpiae die  
 45 III julii an. MDLXXXIX.

615. A ANTOINE WALTER  
 <à Louvain>

B. f° 287 v°  
 Autographe

Anvers,  
 23 juillet 1589.

Regrette que Voesberghe qui a séjourné à Louvain pour liquider la succession Steenberg, n'ait pu venir à Anvers. — Créances à faire rentrer. — Succession Fonck. — Persistante impudence du frère De Backer. Cf. L. 592, 606 et 607.

Ant. Waltero.

S. P. D. Vosbergium tam diu Lovanii haesisse et de tot hereditate defuncti Domini Steenbergii cum coheredibus feliciter transigisse ob amicitiam nostram gaudeo. Doleo tamen quod talis tantusque amicus cum Bruxellae fuerit Antverpian non excurrerit.

Quod viduae Godescalci Stewechii pecunia illa soluta sit bene est. Ego liberalitatis causa illam donavi ut viri doctissimi aliqua extaret Treviris ubi mortuus est memoria. Libellos quos testamento mihi relictos vidua tradidit ad me mittes cum voles. Mallem hoc tamen per amicum mihi notum fieri quam per ignotum aliquem nuncium, maxime cum mora nihil hic nobis noceat.

Ad D. Viringi epistolam respondeo. Sunt et literae administratoris nostri ad religiosum D. Ransbeke qui tecum de aedibus locandis ager. Res nostrae tam angustae ne dicam miserabiles sunt, quod dicere me pudet, quamquam ad meam personam quod attinet abunde suppetit, Dei gratia, unde vivam. Sed monet me nobilissimi olim et nunc perditissimi monasterii commiseratio ut undique cogamur corradere quicquid possumus ne alimenta desint. Quare non aegre feret D. Viringus neque alius quisquam si minus nunc simus liberales.

De Joanna Fonchii non aliter accidit quam providi futurum : si indigeat ipsa hoc sibi imputet. Puto sororem Fonchii laudatissimam matronam non omnino defuturam ei si saltem aliquid sapiat, sed non ausim polliceri.

Quod de deposito nostro moneri cupivit D. Vosbergius scribe illi me fore memorem. Sed rem mihi facturum gratissimam si servulum velit quem ipsius arbitrio ei servientem alam. De Joanna nostra bonum successum spero.

Thronenses miseri quid velint nescio. Novas recepi Francisci Artopaei literas, monachi mihi ut videtur impudentissimi quanquam sibi placet. Sunt autem hae literae prioribus multo improbiore, ad quas absit ut respondeam. Asinus nil nisi fustim

30 sentit. Cum tempus erit non obliviscar Putmannum ; vero et patrem  
 ejus virum honestissimum novi. Sed illi dices non aliud me nosse  
 consilium quam ut si numero superent jure apud nuncium aposto-  
 licum agant : ante omnia autem scire necesse est an unio sanctae  
 35 sedis apostolicae auctoritate legitime facta sit. Sin minus, nihil  
 facilius quam acta rescindere. Vale et saluta amicos maxime C. V.  
 Dominum Wammesium. Antverpiae, die XXIII julii 1589.

616. AU DR. JEAN-WALTER VAN VIERINGEN  
 <à Louvain>

B. f° 288  
 Autographe

Anvers,  
 23 juillet 1589.

S'excuse de ne pouvoir exécuter les réparations demandées et lui rap-  
 pelle discrètement qu'il est logé gratuitement depuis des années. Antoine  
 Walter et le frère Ransbeke ont pleins pouvoirs pour arranger l'affaire. —  
 Se réjouit de savoir qu'une prébende liégeoise a été offerte au docteur.—  
 Cf. L. 511, 595, 607.

Joanni Viringo.

Clarissime D<sup>ne</sup> doctor et in Christo frater. Statum nostrarum  
 Lovanii aedium admodum miserabilem cum ex aliorum relatione  
 tum ex tuis literis intellexi. Atque utinam olim opulentum nunc  
 paene deploratum S. Bernardi monasterium saltem aliunde invenire  
 5 posset quod in ruinosas istas aedes impenderet. Sed omnia paene  
 ubique vasta et desolata jacent, adeo ut vix decem aut duodecim  
 monachis alimenta suppetant. Nec ego ultra necessitatem meam  
 plus habeo quod commodem, postquam jam tot millia suppeditavi.  
 Quare cogimur quotquot vel istic vel alibi nobis domus sunt, omnes  
 10 onustae censibus et redivibus et indigentes reparatione, vel vendere  
 vel elocare. Quare humanitatem tuam per nostram amicitiam roga-  
 tam velim ne aegre ferat nos deinceps minus liberales esse. Vidi  
 aliquando computum impensae tuae. Ratio exigit ut non arcte et  
 praecise agatur de singulis, praesertim si praeter habitationem  
 15 gratuitam alia aliqua commoda accesserint, ut audiveram certe  
 accessisse. Sed scio te virum gravem ac probum esse ac facile inter  
 nos conventurum ubi simul erimus. Interim ne molestum quaeso  
 <feras> agere cum uno ex religiosis nostris D. Ransbeke et amico  
 nostro M. Antonio Waltero ut tandem haec res finem accipiat, et  
 20 id fiat quod in rebus tam afflictis utilissimum esse videbitur. Neque  
 enim dubito te virum doctum pariter ac pium idem prorsus quod

et nos cupere nec monasterio tanti quondam nominis defuturum.

Quod autem de conditione praebendae Leodiensis tibi optime merenti oblata ab amicis intellexeram pro mea erga te benevolentia tacere non potui : quae sola fuit causa quod hoc ad Antonium <sup>25</sup> Walterum scripserim <sup>1</sup>. Deum interim rogaturus ut honesta tua desideria implere dignetur et te quam diutissime servare incolumem. Antverpiae, die XXIII julii an. MDLXXXIX.

## 617. A GUILLAUME FONCK

<à ?>

B. f° 288  
Autographe

Anvers,  
24 juillet 1589.

Ne peut l'aider à entrer en possession de sa part d'héritage. Le trésorier de qui la chose dépend voudrait régler et ne le peut pas. Mais si Verdugo lui est favorable, aucun appui ne saurait lui être meilleur.

Cf. L. 299, Introd. C'est la première fois que ce neveu de Fonck est mentionné dans nos lettres. L'oncle et la tante cités ici sont certainement de Pauw et l'abbesse de Soest.

Gulielmo Fonchio.

S. P. Complures jamdudum tuas literas recepi neque rem tuam neglexi. Sed cum matertera tua praestantissima femina et cum avunculo qui illi aderat diligenter egi. Conatique sumus efficere ut pecunia in Flandria tibi debita solveretur, obtentis etiam novis ad quaestorem literis quibus hoc regis nomine negotium ei commenda- <sup>5</sup> batur. Sed et ipse ad eum, licet mihi ignotum, scripsi. Verum haec omnia frustra. Non quin velit solvere si possit, sed negat posse, et intelligo verum esse multo illi plura incumbere onera quam in hac provinciae calamitate sustinere queat. Nec video quomodo hac <sup>10</sup> ex parte subsidium aliquod tuae necessitati accedat. Susceperunt autem in se tui quos dixi ut ad te scriberent. Nihil enim hic in mea situm est potestate. Nec hereditati patrum tui defuncti quicquam debeo, uti ex rationibus meis constat. Quin etiam fateri ultro non pudet, eum nunc hic esse rerum nostrarum qui ecclesiastici sumus <sup>15</sup> ordinis statum ut nulli ferme alimenta suppetant. Tantum abest ut

<sup>1</sup> Cf. L. 607 où en effet Torrentius dit à Walter que le docteur songe à s'établir à Liège, mais sans parler de la prébende, dont nous ne trouvons trace nulle part.

possimus liberales esse. Nullum itaque malo tuo remedium video, nisi  
 ut recte agendo quos dixi propinquos tuos tibi demerearis. Neque  
 ego recte agenti usquam deero. Non semper eadem erunt tempora.  
 Tandem respiciet nos clemens et misericors Deus. Scribis inter alia  
 20 de fortissimi et prudentissimi ducis Verdugi erga te studio ac bene-  
 volentia. Quod si ita est ille vel solus ut te juvet atque commendet  
 sufficit. Illum itaque cole atque observa ac meo nomine officiose  
 saluta. Deum precabor ut omnia illi feliciter succedant. Dei et regis  
 causam agit. Vale et mirari desine quod non citius rescripserim.  
 25 Causam ante dixi. Antverpiae IX cal. augusti an. MDLXXXIX.

618. A JEAN MATAL  
 <à Cologne>

B. f° 288 v°  
 Autographe

Anvers,  
 24 juillet 1589.

Lui recommande l'Anglais Guillaume Laurus, exilé comme catholique,  
 qui revient d'Italie et serait bien forcé d'y retourner s'il ne trouvait pas  
 à Cologne un préceptorat qui lui permit de vivre.

Joanni Metello Sequano.

Gulielmus Laurus patria Britannus religionis nostrae causa exul,  
 quantum ex uno atque altero congressu perspicere potui, vir est  
 imprimis eruditus. De vita autem et moribus et hic intellexi et  
 multorum testimonia secum portat ut coram si voles cognosces. Hic  
 5 porro vir nulla sua culpa sed communi temporum injuria, tum quia  
 patrimonio exutus est, conditionem quaerit qua docendo aliquid  
 necessitati suae consulat, illam ut nosti hic non facile inventurus.  
 Coloniam Agrippinam et, si nec ibi juvari poterit, Italiam cogitat,  
 unde non ita pridem spe recuperandae Britanniae in Belgium venit.  
 10 Cum itaque amicorum istic alicui per me commendari cupiat atque  
 hoc humanitatis officium denegare vix possim, tu ante alios occurris,  
 mi Metelle, a quo hanc operam postulem. Lubenter enim eos juvas  
 quos potes ut ipse olim adolescens Romae expertus sum; et qui te  
 noverit illic ubi tu agis doctos viros omnes noverit, qui et aetati et  
 15 eximiae eruditioni tuae honorem hunc merito deferunt. Atque ego  
 hanc occasionem arripui lubens qua non te tantum sed et Xime-  
 nium, Ortenbergium, Brunum, Suffridum et quotquot sunt alii hujus  
 notae viri qui me norunt amantissime salutare possem. Vale et  
 amicitia mea fruire cum voles. Antverpiae, IX kal. augusti an.  
 20 MDLXXXIX.



619. A DOMINIQUE LAMPSON  
secrétaire de Liège

B. f<sup>o</sup> 288 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
24 juillet 1589.

Très heureux du jugement favorable prononcé par Lampson sur ses poèmes, lui en envoie d'autres. — N'a aucune nouvelle de Ximenius et ne pourrait lire fructueusement son livre qu'en présence de l'auteur. — N'a pas encore eu le temps de lire la *Politique* de Juste Lipse que celui-ci vient de lui soumettre.

Dom. Lampsonio.

Amantissimas ac suavissimas tuas literas accepi, nec habeo quod respondeam, nisi poenitere me propemodum consilii mei. Nam censorem te sacrorum poematum meorum, non laudatorem atque admiratorem peto, ad eam tamen finem ut, quo tu sincerius in censendo te gesseris, eo magis et aliis placitura sperem. Et placuerunt quidem olim Romanis etiam, Basilio Zanchi, Laurentio Gambarae, Philippo Gerio, M. Antonio Mureto, Paulo Manutio, Latino Latinio et, quos ante nominatos oportuit, Sirleto ac Bobbae cardinalibus <sup>1</sup>. Verum hi omnes, excepto Latinio quem aetate decrepita adhuc superstitem intelligo, mortem obierunt. Ac pauci alia videntur, quam ea quae prima editio continet quam nunc ad te mitto, ita a Plantino editam ut chartae quicquid noles illinere possis. Et adjunxi etiam secundam in qua quae tribus de Cruento D. N. J.-C. Sacrificio libris scripsi diligenter examines. Cetera vero mittam postea ea maxime quae post editionem tertiam, quam habere te scio, accessere. Scis parentes quo seniores fiunt eo magis suis liberis oblectari. His poetas si conferas una cum versibus suis, intelliges quanto me perfusus sis gaudio, tametsi vel pauca notaveris quae prodeant emendatiora, quanto igitur majore si plurima. Neque enim tam mihi plaudo ut, amore caecus, nihil aliorum et tuo praesertim acumini tribuam. Oculos igitur istos tuos lynceos intende; et secundas ferat Susius quem a me, quaeso, amantissime saluta. De Ximeno multis jam mensibus nihil intellexi. Scriptis ejus quae

<sup>7</sup> M.-Antonio Mureto in marg. sine loci nota  
16 fuint

14 vero bis

<sup>1</sup> Les personnes citées ici l'ont déjà été dans le tome I, sauf Paul Manuce, troisième fils d'Alde (Venise, 1512-Rome, 1574) et Philippus Gerius qui nous est inconnu.

penes me sunt operam paene nullam me conferre posse video, nisi  
 25 mecum sit. Quod qui fiat non video. De rebus aliis nunc scribere  
 nec vacat nec lubet. Illud tantum habe : misisse ad me Politica sua  
 J. Lipsium, sua inscripta manu, qua meo illa iudicio summittit, sed  
 necdum perlegi<sup>1</sup>. Vale et quos nuper amicos atque collegas saluta  
 officiosissime. Antverpiae, IX Kal. Augusti An. MDLXXXIX.

620. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f° 288 v°  
 Autographe

Anvers,  
 24 juillet 1589.

Panorama des débiteurs plus ou moins récalcitrants.

Antonio Cornely.

S. P. Domine et amice carissime. Et epistolam tuam et quae  
 praeter epistolam ad me mittis omnia recepi. Nec satis scio quas  
 pro tuo in me studio agam gratias. Cogit te amor ut, occupatissimus  
 quoque et nunquam liber, tempus tamen invenias quo, cum rebus  
 5 ac negotiis nostris vaces, tum rescribas etiam copiose atque accura-  
 tissime. Quare probo, laudo atque affirmo omnia, saepe ipse mihi  
 gratulans quod tam fidum atque constantem Leodii amicum inve-  
 nerim, nec homo sim nisi te redamem. Doleo tantum quod nulla  
 hactenus occurrerit occasio qua hoc demonstrarem. Sed quae tua  
 10 humanitas est, nuda verba pro factis habes nec aliud exoptas quam  
 ut placere mihi possis. Quod jamdudum ita assecutus es ut nemo  
 magis. Utinam is sim cujus amicitia si minus utilis atque commoda,  
 at honesta saltem et jucunda esse possit vel sola nominis recorda-  
 tione. Ante omnia vero placet quod in Joannem de Bruy  
 15 tam commode incidimus et pessimum Thomae Toleti nomen cum  
 tam facili debitore permutavimus. Gaudendum enim nobis est  
 pauperum causa, quorum ut nosti res agitur ut bursae tandem  
 instaurentur. Quod fiet ubi vel dimidium ejus quod pro hereditate  
 defuncti D. Boels expendi fuero consecutus. Qua in re male accidit  
 20 quod Joannes Thomae praeter spem obierit. Ille enim has rationes  
 meas et quid ab aliis nonnullis dictae hereditati debebatur praeser-

<sup>1</sup> *Justi Lipsii Politicorum sive Civilis doctrinae libri VI*, publiés en 1589 à Leyde chez Raphelengien. L'ouvrage fut plusieurs fois réédité dans les années suivantes, et traduit en français dès 1590.

tim a cardinale, ab advocato Molempeder, a Schalon<sup>1</sup> et aliis nonnullis debebatur. Cui accesserint LX floreni annui debiti ab heredibus Pauli Fal. En jam bursas tuo labore atque opera insigniter instauratas. Puto autem onera dictae domus deinceps emptori<sup>25</sup> incumbere. Ad comitem Bergensem quod attinet nolo te meo nomine tam esse sollicitum ut meae securitatis causa ipse jacturam aliquam facias. Faciet quicquid placueris liber et tui juris; crederam res tuas ferre ut totum praedium unde mihi debetur reditus a te compararetur. Atque ita difficilem non horreres debitorem et<sup>30</sup> esset nobis quoque commodius, verum hoc tui sit arbitrii. Miror Hermannum Nessels tam difficulter solvere. Pluribus enim quos novi totum persolvit et putabam ut promiserat discedenti Leodio me aliqua apud eum futurum gratia, nec valet excusatio qua utitur. Si enim pecunia ad manum est unde reditus extinguatur,<sup>35</sup> cur non pars saltem aliqua eorum quae jam cesserunt solvitur<sup>2</sup>? Quanquam nihil aequè opto si tamen ea nondum facultas datur (ut credo non dari), cur a me incipitur? Commodiorem enim creditorem quam me aut minus importunum Leodienses habere nequeunt, quos jure amo. Cetera omnia tuae permitto voluntati. Vale<sup>40</sup> cum amicis omnibus, maxime vicinis et Vosbergio. Antverpiae, die XXIII julii an. MDLXXXIX.

621. A DOMINIQUE LAMPSON  
secrétaire du Conseil de Liège

B. f° 289  
Autographe

Anvers,  
19 août 1589.

Les calvinistes, qui ne peuvent plus être tolérés à Anvers, ou se convertissent ou quittent la ville pour aller dans les pays du Nord, non sans

<sup>1</sup> Richard de Hulsberch dit Schailloen (Seailloen, Scaillon, Schalon, Scaioen), receveur général des contributions, était un personnage peu recommandable, car, le 21 avril 1582, le prince ordonna à son procureur général de procéder sans délai contre Schailloen qui lui était encore redevable de la collecte à lui commise des 12.000 fl. accordés par les États de Liège. Son nom reviendra souvent dans les lettres ultérieures. Cf. L. LAHAYE, *Analyse des actes contenus dans le registre du Scel des grâces sous Ernest de Bavière*, p. 93, et E. PONCELET, *Inventaire des dépêches du Conseil Privé de Liège, épiscopat d'Ernest de Bavière*, pp. 3, 16, 17 et 48.

<sup>2</sup> Sur ces rentes acquises par Torrentius et dont il se plaint ici de ne pouvoir obtenir le remboursement après leur extinction, cf. JEAN LEJEUNE, *La formation du capitalisme moderne dans la principauté de Liège au XVI<sup>e</sup> siècle*, pp. 101 n. 2, 331, 333, 336 et 337.

dommage pour nous. Mais la prospérité matérielle n'est pas ce qu'il y a de plus important pour un État. Perspectives favorables pour l'avenir du catholicisme aux Pays-Bas, mais danger pour Cologne et Aix-la-Chapelle où les hérétiques affluent. — Nouvelles concernant des livres relatifs à la sorcellerie, qui sévit notamment à Trèves. Cf. L. 631, 634, 659, 662, 667, 671, 672, 677, 683, 686, 702.

Dnico Lampsonio.

Perjucundas simul et prolixas, si unquam alias, nunc a me literas acciperes, mi Lampsoni, nisi quartus finiretur annus, concessum scilicet civibus Antverpiensibus ex foedere tempus quo vel migrare atque alias in terras discedere coguntur (hoc enim me nunc exercet  
 5 negotium), vel ad religionem redire catholicam ; discessere et discedunt quotidie plurimi inter quos multi non tam de animi salute quam de victu solliciti, quod, clauso mari et ob id cessante ex negotiatione quaestu, in civitate tam sumptuosa quibus solent commoditatibus frui nequeant, alibi quaerunt quod hic desiderant.  
 10 Quod sane dolendum est, nam non leve toti hinc Belgio damnum. Sed multo plures conscientiae perniciosam libertatem affectant, quam difficulter consequentur, praesertim qui Calvino addicti sunt. Hi enim cum soli regnare velint, quod aliis ipsi denegant ab aliis non facile auferent. Atque adeo jam praecipuae ad septentriones urbes,  
 15 quo hinc abiisse videtur Mercurius, jam tumultuari incipiunt, neque hos homines diutius, mihi crede, ferent et nos quoque iisdem non incommode carebimus. Neque enim tam in multitudine civium quam in virtute consistit urbium salus ; pluresque perdidit ex opulentia luxus quam in bello gladius, quamquam et bellum ex hoc  
 20 ipso fonte dimanat. Hos igitur hinc demigrare non iniquo feremus animo, utinam ne propitio quidem in posterum Neptuno unquam redeant, nisi, quod qui fiat vix video, animum quoque mutaverunt suum. Sed hos missos faciamus. Quod vero me nunc distinet, nec aliam admittit curam, frequentia est eorum hominum qui Deo  
 25 atque ecclesiae reconciliantur, mixtum quoddam genus, quos non tam haereticos quam sequaces, ut ita loquar, aut comites haereticorum voces, nulla ferme eorum imbutos doctrina, sed exemplo tantum depravatos, eo maxime tempore quo, cum factione sua, hic regnabat Orangius. Horum tantus est numerus ut vix credi  
 30 possit. Hoc igitur me nunc egregie exercet simul et mirifice recreat ;

4-5 Hoc... negotium in margine  
 permittunt, cancell.

11 (post pernicioſa) quam sibi falso  
 30 (post igitur) negotium, cancell.

messis etiam ingens, unde futurum confido ut religio majorum  
 nostrorum non conservetur tantum, verum etiam corroboretur et  
 efflorescat uti in posterum ab hac peste securi simus. Vos, quaeso,  
 date operam ne Leodium si qui confluant istic diutius tolerantur.  
 Utinam ne pertranseant quidem : nam ne hoc quidem fecerint <sup>35</sup>  
 quin venenum aspergant. Multi cum Coloniam tum Aquisgranum  
 abeunt ; verum Colonienses audio severiores esse ; quod si ita est  
 sapiunt, mea quidem sententia. Aquisgranenses sibi malum accer-  
 sunt, nec intelligo quomodo a vicinis principibus, adversus imperii  
 constitutiones, hoc impurae libertatis seu licentiae asylum ape- <sup>40</sup>  
 rire permittantur. Quin commendari etiam eos audio ne regis mi-  
 lites quovismodo ipsis molesti sint. Sed haec cura non perinde ad  
 me pertinet. Ut ejus rei, quam nunc pro civium horum salute  
 agimus, Deus, spero, actionem prosperabit. Ego quod meum est  
 labori non parcam. Interim quiescunt Musae ; et tamen imperare <sup>45</sup>  
 mihi non potui quin eodem ferme quo acceperam momento anno-  
 tationes in librum quintum tuas percurrerem. Successit ; nam  
 omnes intendens animi nervos exiguo admodum tempore praestiti  
 quod volui, ac jam summam imposui manum. Quantum porro tuo  
 tribuerim iudicio sive censurae videbis ex opere ipso ubi in lucem <sup>50</sup>  
 prodierit ; nam, ut de singulis nunc agam, ne tu quidem expectas.  
 Interim perge, quaeso, qua coepisti libertate ; quo plura inferes  
 vulnera, eo me juveris magis ; et sic facere amicum decet. Nihil  
 tam minutum est quod omitti velim. Nam quod ingenii tui acumen  
 est, places etiam cum te non sequor. Atque hac ratione fiet spero <sup>55</sup>  
 ut libelli hi nostri aliquam saltem laudem ferant, quam nisi durus  
 et inhumanus nemo contempserit. Nosti illud Persianum, quan-  
 quam ut ego censeo durissimum neque enim mihi cornea fibra ut  
 laudari metuam <sup>1</sup>. Deo interim, bonorum omnium datori, magnas  
 ut debeo ago gratias, quod inter tot gravissimas tota vita mea <sup>60</sup>  
 occupationes hoc mihi solatiolum contulerit ut ludendo nihil minus  
 quam luserim. Nam vere hic mihi ludus atque otium fuit, cum  
 tamen nihil magis sit serium quam divinae ejus majestati laudes  
 atque hymnos concinere, ad quod nati mihi videntur qui natura  
 atque indole aliquam poeticae facultatis partem adepti sunt, quan- <sup>65</sup>  
 quam eo munere plerique nunc omnes qui se poetas venditant abu-

32 (post *etiam*) *robore*, cancell.

<sup>1</sup> Perse, I, 47.

tuntur. Hymnum Divo Paulo dignum ut meditor, commodius tu, quaeso, quem D. Petro cecinisti integrum ad me mitte. Scis quam pauci hoc pulcherrimum scribendi genus tractaverunt Christiani et,  
 70 unum si exceperis Prudentium, quam infelicitur. Nam nec Vida <sup>1</sup> mihi satis placet ut nec tibi credo. Mitte igitur ut eum qui a me venerit tuo contendas atque compares. In re versamur quam plures simul tractando aequalem ferme laudem referre possint, suo quisque ingenio pollens. Cetera quae ad me misisti perlecta et Ortelio pri-  
 75 mum ac deinde Prunio communicata remitto. Gallaeus <sup>2</sup> illum de cacodaemonis triumphum, cum literas ei tuas traderem, secum abstulit. Quem cum ederet futurum aiebat neminem qui in aes insculperet ac typis redderet, nisi bona sumptuum parte sublevaretur, aut existeret aliquis qui plurium exemplarium pretium ilico  
 80 persolveret. Causam addebat, quod passim adhuc exsistent. Alio- qui inventorem, qui Gandavensis fuit, laudant omnes et mihi certe quamvis imperito ejus artis non displicet. Ortelius credo responderit; fratri etiam epistolam reddi curavi, uti et Lyscotio <sup>3</sup> suam, sed retentam diebus aliquot ut Damhouderii <sup>4</sup> illam de Saga narra-  
 85 tionem excuterem. Gaudeo quod ais Lyscotio tantam in carmine gallico superesse facultatem, ac Flandriae nostrae gratulor. De Saga vero patere me, quaeso, ridere. Nam inter legendum erotemata illa tua venit in mentem virginis illius Ulyssiponensis memoria, quam summus ille vir Ludovicus Granatensis <sup>5</sup> in coelum usque  
 90 extulit. Et meministi credo quae tunc ipsum interrogaveris, ut ne Cicero quidem ullum unquam in actione testem exactius atque

<sup>1</sup> Marco-Girolamo Vida (Crémone, 1480-Alba en Piémont, 1566), le Delille des poètes chrétiens de ce temps. Sa *Christiade* fut imprimée à Crémone en 1535.

<sup>2</sup> Philippe Galle (Haarlem, 1537-Anvers, 1612) ou l'un de ses fils, tous graveurs. Philippe, élève de Jérôme Cock, fut doyen des graveurs d'Anvers de 1585 à 1587; il grava beaucoup de tableaux, notamment d'après Frans Floris et illustra des ouvrages contemporains; cf. art. de Hoozeveer dans le *N. N. B. W.*, t. VII, p. 459 (1927) et de H. Vollmer dans *THIEME-BECKER, Künstler-Lexikon*, t. XIII, s. v. (1920).

<sup>3</sup> Probablement le voyageur Jean Huyghen van Linschoten (1563-1611), cf. *N. N. B. W.*, t. IV, p. 918, art. de L'Honoré Naber (1918).

<sup>4</sup> Josse Damhouder (Bruges, 1507-Anvers, 1581), juriste et pensionnaire de Bruges, auteur de nombreux ouvrages de droit. Cf. ANTOINE SANDERUS, *De Brugensibus eruditione claris*, Anvers, 1624, p. 54.

<sup>5</sup> Le dominicain Louis de Grenade (1505-1588). Ses sermons furent imprimés à Anvers en 1577 peu après l'avoir été à Lisbonne. Son catéchisme fut imprimé à Anvers pour la première fois en 1572. André Schott en 1628 fit publier à Cologne, en 3 vol. in-f°, la traduction latine de ses œuvres complètes.

facetius. At vidisti fabulae exitum. Aiunt Granatensem moerore  
 exstinctum. Tanti non erat simulata illa sanctitas (quanquam in  
 ea re nullae praestigiae aut daemonum illusiones). Sed nec Dam-  
 houderi jurisconsulti scrinia excutere opus erat. Vicini vestri Treviri <sup>95</sup>  
 alia multo magis stupenda exempla edunt, ut scio te non ignorare.  
 Nuper inde huc veniens matrona quaedam olim, Godiscalci Ste-  
 wechii uxor, ea mihi retulit quae neque in Bodini neque in Wierii  
 commentariis reperias <sup>1</sup>, aut ullius alterius scriptoris ex iis qui Vene-  
 ficarum Malleos fecere. At illae Herculi porrum omne atque ignem <sup>100</sup>  
 contemnunt et flocci non faciunt, dum Dianae Ludorum quos  
 vocant deliciis perfruantur. Credo nos ad Baccharum trieterica  
 rediisse. Adversus Treviros igitur styli acumen stringe. Audio opti-  
 mum et sanctissimum antistitem <sup>2</sup> vehementer hac sollicitudine  
 cruciari, ideo maxime quod ea pestis ad vicos quoque pervaserit <sup>105</sup>  
 ut neque aula ejus intacta sit. Prognosticon Graminei <sup>3</sup> tui ejus  
 etiam generis est ut ex parte aliqua ridere lubeat. Quid enim insul-  
 sius quam, cum unum tantum Antichristum fore omnis crediderit  
 antiquitas, quotquot fiant romani pontifices Antichristos facere?  
 O me felicem qui septem tam paucis annis viderim cognoverimque <sup>110</sup>  
 sine noxa tamen! Nihil enim mali mihi aspirarunt. Indigna  
 haec res quae, ut loquuntur comici, fundo audiatur. Cetera non  
 displicent, quanquam parum admodum ad nos spei, tum divinae  
 voluntati relinquenda. Quae tamen hoc tempore cum in Gallia tum  
 alibi contigerunt ad ingentem mutationem ac rerum vicissitudinem <sup>115</sup>

<sup>1</sup> Il est curieux que Torrentius mentionne ici, sans les opposer, Bodin qui croyait à la sorcellerie et Wier qui n'y croyait pas. Torrentius lui-même ne doutait pas du pouvoir magique et diabolique des sorciers, mais, dans toutes les lettres où il en parle, il s'efforce de ramener les choses à des proportions raisonnables et il ne dissimule pas son aversion pour ces questions, par exemple L. 630, 634, 659 et 667.

<sup>2</sup> Pierre, dit de Binsfeld (Binsfeld, vers 1540-Trèves, 1598) suffragant des électeurs Jacques d'Eltz et Jean de Schoenberg. Cf. PAQUOT, *Mémoires pour servir à l'hist. litt.*, t. II, p. 311 sqq. Torrentius fait ici allusion à son *Tractatus de Confessionibus Maleficorum et Sagarum* dont la première édition parut à Trèves en 1589 et qui fut souvent réédité; cf. *Allg. Deutsche Biographie*, t. II, p. 651, article de Kraus (1875). Binsfeld répondait aux thèses de Vlaet ou Vlatten, un des conseillers de l'archevêque de Trèves, qui fut brûlé ainsi que tant d'autres; cf. CHAPEAUVILLE, *Gesta pontificum*, t. III, p. 557 et M.-A. DEL RIO, *Disquisitiones Magicae*, p. 720.

<sup>3</sup> Théodore Gras, né à Ruremonde vers 1530, étudia à Cologne et devint greffier du duché de Berg pour le duc de Juliers. Il écrivit entre autres le *Prodromus Antichristi* (Cologne, 1578) auquel Torrentius fait ici allusion; cf. FOPPENS, *Bibliotheca belgica*, t. II, p. 1123.

mihî tendere videntur. Sed jam praeter institutum epistolae modum excessi. Superest quod vir doctissimus Petrus Oranus monitum de Francisco Otomanno me voluit <sup>1</sup>. Recte quidem ille et amice, sed cum nemo istorum hominum morsus evaserit, et Otomannos  
 120 et Scaligeros merito mihi videor posse contemnere. Vale et brevi aliam exspecta epistolam. Nunc plura non possum. Antverpiae, die XIX Augusti An. MDLXXXIX.

622. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 290  
 Autographe

Anvers,  
 19 août 1589.

Le délai accordé aux calvinistes est enfin expiré. — Exécution du testament Boels : il faut constituer des bourses même si, à cause des pertes causées par la malhonnêteté de Thomas Tholet, elles sont moins importantes qu'on n'avait prévu. — Recommandations mineures.

Ant. Cornelio.

S. P. Scriberem prolixius sed praeter solitum opprimor multitudine civium qui lapsi in haeresim ad me confluent ut restituantur ecclesiae. Expirat enim his diebus quadriennium quo ex foedere cum rege inito impune cujuscumque religionis homines manere  
 5 poterant Antverpiae. Deinceps sperare poterimus meliora. Itaque magnas pro tam felici successu Deo agimus gratias qui civitatem hanc clarissimam tanto affecerit beneficio. Utinam sic aliquando fiat Coloniae et, quod propius ad vos spectat, etiam Aquisgrani quorum licentia a vicinis principibus meo iudicio compescenda esset.  
 10 Ibi enim tanquam synagoga quaedam est omnis nequitiae qua vicina oppida inficiuntur. Pecuniam quam assignasti ducentos viginti fl. visis schedulis ilico recepi, si simili ratione majorem summam transscribere poteris, quod tamen tuo commodo fiat, nam non valde indigeo, bene erit. Interim magis semper ac magis me  
 15 tibi devinctum sentio atque agnosco. Quod D. Doverinus abs te petiit quaeso ut per otium praestes. Vir optimus est et mihi carissimus, nec est quisquam cui lubentius gratificari velim et, quanquam ab executione testamenti D. Boels absoluti sumus, optandum

<sup>1</sup> François Hotman (Paris, 1524-Bâle, 1589). Pierre d'Heure possédait des ouvrages de l'illustre jurisconsulte protestant qui contenaient des critiques sur le Suétone de Torrentius ; cf. L. 648 et 891.



tamen ut vulneri quod intulit Thomas Tolet dum adhuc vivimus medelam admoveamus. Quod fiet si bursae semel constituentur, 20 licet minores quam futurae erant cessante hoc damno. Et, quod ante quoque monui, cupio ut pactum consensus D. Doverini ad me mittas de applicando reditu LX fl. super bonis Pauli Fal debito filiae quondam Caroli Langii, si sine liberis decesserit, ad incrementum harum bursarum, quod Deo volente non erit exiguum. Et 25 si haberi poterunt documenta quae Joannes Thomae apud se habuit, accedent summae non poenitendae, maxime si R. et Ill. D. praepositum habeamus nobis propitium in eo quod debebat felicis mem. Cardinalis. De pecunia apud Lambertum Schronx otiosa non admodum sum sollicitus. Feci quod potui. Si D. Lambertus defuncto suo 30 domino decano Leod. fidem servat<sup>1</sup>, nulla erit aut exigua certe molestia. Puto autem servaturum. De comite Bergensi doleo fortunas ejus tam afflictas esse. Spero res Leodiensium deinceps tutas et securas fore, ac proinde reditum meum permansurum, praesertim cum tibi tantopere curae esse videam. De Hermanno Nessels lubet 35 bene sperare uti et de reditu Trajectensi. Nepos meus Livineius bene cavebit sibi ne quid faciat quod mihi possit displicere<sup>2</sup> : ego nulli unquam importunus esse velim. De pretii nummorum maxime aureorum incremento rumor quidem aliquis, sed nihil certi ; credo futurum ut scribis et te faciam certiore, nam aurum vix prodit. 40 Mandatum petendi absentiam mitto. Si placeret dominis confratribus meis paulo liberalius mecum agere, consilium resignandi saltem praebendam deponerem. Nominantur in mandato Illustres generosi et R<sup>dl</sup> D. praepositus, decanus et cancellarius, quibus cupio officiose commendari una cum D. Gaverio et amicis aliis in quos 45 incidet. Dominos Lanoy et Vosbergium una cum vicinis, maxime decano et suffraganeo saluta quaeso toto animo. Utinam aliquem saltem vestrum aliquando Antverpiae conspiciam. Quid ergo si simul tres mihi jucundissimos? Quod superest in memoriam revoco quod a D. Bernardo postulavi pro hortulo meo. Vide ut fidem 50

22 *actum*28 *mem. nos : rec. vel rev. dubium*

<sup>1</sup> Lambert Schronx, qui avait été *oeconomus* et *sacellanus* de Hoen, est chanoine de la Petite Table en 1581, chargé en 1586 de l'office du luminaire et en 1601 d'un canonicat à Saint-Materne. Il était compositeur de musique, cf. EUG. POLAIN, *Notes sur quelques musiciens liégeois antérieurs au XVIII<sup>e</sup> siècle*, dans *B. I. A. L.*, t. XL (1910), p. 218.

<sup>2</sup> Gilles ou Livin Lievens, mais plutôt Livin, car Gilles en ce moment devait être à Anvers.

servet et id obsecro tibi curae sit. Vale, raptim, Antverpiae die XIX aug. 1589.

623. A JEAN MARTINI DE FUMAY  
conseiller à Liège

B. f° 290  
Autographe

Anvers,  
20 août 1589.

Sera toujours heureux de lui rendre service.

Joanni Martino a Fumaco.

R<sup>de</sup> et eximie Domine. Si mulier illa quae tuas ad me nuper literas attulerat pro causae quam commendaveras instructione Leodium reditura responsum petivisset, pro tam firma ac veteri quae mihi tecum est amicitia non potuissem non rescribere. Postquam  
5 autem jam discesserat, oblivione factum fateor ut hactenus tacuerim. Et alioqui Goffini nuncii opera uti soleo quem nunc non sum passus abire vacuum. Quomodo enim aliis scribens amicis, Lampsonio maxime, te praeteriissem quem ille in consilio principis videt  
10 retulisse credo mulierem illam, et valere me et eam amicis tuis seu clientibus praestitisse operam quam a me expectabas. Neque enim aliter fieri potuit, cum hoc ipsum a me officium juris et aequitatis ratio postularet. Tuum erit rescribere litis exitum quem felicem opto. Si quid amplius potero, promptum semper ac benevolum  
15 invenies. Quae de Godefrido Barbato narrasti non potui sine risu perlegere. En fortunae jocum et hic nimirum vir ille magnus cujus in gratiam paene contempti hi quos optime nosti ut ille vacua solus regnaret in aula <sup>1</sup>. Ni Christianus essem alium optarem ad exemplum rei exitum quam futurum suspicor. Vale et inter amicos alios  
20 saluta quaeso D. Decanum S.-Crucis vicinum tuum <sup>2</sup>. Antverpiae XIII cal. sept. 1589.

---

<sup>9</sup> *quotidie* dubium sub macula

<sup>1</sup> Très probablement Godefroid Huls, dit Taxis, cf. L. 659, l. 61.

<sup>2</sup> Sur Gilles Pambruggen, doyen de Sainte-Croix, cf. E. PONCÉLET, *Inventaire analytique des chartes de la collégiale de Sainte-Croix*, t. I, p. LXVI.

624. A ROLAND DE LANNOY  
chanoine à Liège

B. f<sup>o</sup> 290 v<sup>o</sup>

Anvers,  
20 août 1589.

Plaisanteries et nouvelles de la guerre. Un incendie a ravagé Lierre.  
Cf. L. 622.

Rolando de Lanoy.

S. P. Deceveram silentium tuum altiore punire silentio nisi his diebus mihi tradita fuisset quam vides a communi amico Gandavo missa epistola. Mutavi igitur decretum ut vicissim ab<s> te aliquid extorqueam literarum, et una eademque opera domino thesaurario vicino tuo adjutor esse velis quo ille a M. Bernardo hortulanorum principe obtineat aliquid quo hortulum meum adornem. Et quoniam gravissimas thesaurarii occupationes novi, potius quam Goffinius redeat vacuus, tu non tam adjutor quam vicarius esto. Subserviet soror in hoc officii genere, vel sexus beneficio te multo praestantior. Petaces enim feminae, et si, pro mercede decimationis beneficio usa fuerit, ridebo citius quam irascor. Neque enim rem novam faciet et videndum cui quid mandes. Hoc tantum curae sit ne Goffinius male audiat et vinum perdat quod onusto propinabitur, nec vero me ingratum esse sentiens. Nam habere et ipse incipio quod aliis donem. De Vosbergio non possum non conqueri qui cum tamdiu Lovanii atque Bruxellae haeserit Antverpianam non excurrerit, visendi me gratia. Poterat si venisset exportare ex hoc emporio merces aliquas unde viaticum lucrifaceret, non laturus impune si iterum peccet. Ad res novas quod attinet, si aetate ista adhuc illis oblectaris, non deest quod narrem. Sed jam fama meas literas anteverterit, postquam tam vicina est vobis quae Bruxellae esse solet regia. Hoc tantum accipe Parisienses regem sibi optasse Cardinalem Borbonium, alios vero nonnullos Navarrae regem : en fortunae ludus. De regina Britanniae rumor erat eam peste mortem obiisse sed hodie intellectum eam vivere. Nec desunt qui affirmant furere non eo insaniae genere quo Horatianus ille in vacuo laetus sessor plausorque theatro <sup>1</sup>, sed ex atra bile minantem ferrum atque incendia. Heusden oppidum in Batavorum finibus

<sup>1</sup> Horace, *Epîtres*, II, 2, 129.

jam serio obsideri coepit. Caesae cohortes aliquot ex insidiis quae  
 30 commeatum importare conabantur. Turmae huic praeerat comes  
 Hollachius, sed ex fuga se recepit ut aiunt in templum quoddam  
 ubi se diutius tueri non poterit, premente ipsum Carolo comite  
 Mansfeldiae. Rei summa in eo statu ut spes metum superet. In  
 hoc tamen terrarum angulo miserrime agitur, Lirae praesertim,  
 35 quod scribo invitus, oblatum nobis damnum incredibile est. Accessit  
 incendium bonae partis oppidi, nec quid speres a pensionario tuo  
 toto hoc anno adhuc video. Eram eo profecturus, sed deterruit me  
 tam triste civium miseriae spectaculum. Vale et amicos omnes in  
 quos incidis saluta, ante omnes R<sup>dum</sup> et Ill<sup>mum</sup> D. praepositum cui  
 40 opto omnia prospera. Antverp. XIII kal. sept. an. 1589.

625. A JEAN CHAPEAUVILLE  
 chanoine à Liège

B. f° 290 v°  
*Miscell. Gessler*, t. I, p. 379

Anvers,  
 20 août 1589.

A accordé la requête du dominicain Hippolyte Poli, envoyé à Anvers  
 pour y obtenir une transaction favorable aux étudiants liégeois.

Joanni Chapeauvillio can<sup>co</sup> et poenitentiario Leodiensi.

Literas tuas, R<sup>de</sup> et eximie D<sup>ne</sup> confrater, mihi reddidit juvenis  
 ut mihi visus est perhonestus, frater Hypolitus Politus dominicanus,  
 cui omnem ob tuam commendationem obtuli operam. Sed bene  
 accidit quod in creditorem incidit facilem et bonum, cum eum  
 5 intelligo transegisse conditionibus, ut nunc sunt tempora non malis.  
 Discessit heri Antverpia. Roganti numquid vellem, respondi brevi  
 per hunc nuncium me responsurum : idque nunc non facio ut  
 intelligas quidquid hic tuo tuorumque nomine potero lubentissime  
 me praestitutum, praesertim si de studiosorum commodis agatur.  
 10 Quare si quid in hoc ipso negotio difficultatis in posterum accederit,  
 mihi significetur. Nam et hic solvi quod debetur et vel Leodii  
 vel Lovanii per procuratores meos reddi cum volueris curabo.  
 Nepotem meum Livineium tuo nomine salutavi. Ipse vicissim te  
 salutavit, operam et ipse offerens suam. De pretio domus olim meae  
 15 nihil dubito quin fidem servaturus sis ; meminisse enim te scio  
 quam amanter tecum semper egerim. Vale in Christo Jesu carissime

D<sup>ne</sup> confrater. Ant., XIX aug. anno 1589<sup>1</sup>. D. confratrem nostrum Genardum saluta quaeso amantissime.

626. A J.-B. MASIUS  
avocat fiscal à Bruxelles

B. f<sup>o</sup> 291  
Autographe

Anvers,  
22 août 1589.

Réfute la réplique du chapitre au projet de transaction proposé par le Conseil. Les chanoines s'arrogent plus de droits aujourd'hui qu'ils n'en avaient quand Anvers relevait de l'archevêque de Cambrai et, cela, en dépit du Concile et de la bulle d'érection. Rome s'est prononcée contre eux, mais ils feignent de considérer la notification comme une lettre privée de Carafa à Torrentius, dénuée contre eux de toute force contraignante. Consent à une trêve jusqu'à ce que Masius soit revenu de Maestricht, pourvu que l'écolâtre également se tienne tranquille. — Réconciliation des hérétiques : demande que le Conseil soit très indulgent envers tous ceux dont les fautes furent légères, réduites à l'assistance aux réunions, et qu'il prononce moins de confiscations. Cette politique favoriserait de nombreux retours au pays. Il faudrait aussi fermer Aix-la-Chapelle aux hérétiques. Que faire à Anvers à l'égard de ceux qui sont restés ?

J.-B. Masius avait séjourné à Anvers avant de partir pour Maestricht ; cf. L. 627 et 643. L'objet de son voyage était certainement le litige exposé dans la L. 690. La thèse de Torrentius sur la politique à adopter avec les hérétiques est exposée aussi dans la L. 658 à Schetz, dans la L. 681 à Arias Montanus. Elle était fort sage et ne fut pas adoptée.

Advocato fiscali D. Masio.

Admodum Mag<sup>ce</sup> et clariss. D. Responsum R. D. decani et capituli ad articulos concordiae auctoritate amplissimi vestri Consilii propositos vidi atque expendi, non sine pudore aliquo, ut ingenue fatear, ob insignem simul imperitiam ipsorum atque inverecundiam. Quae cum manifeste ex verbis ipsis reluceat, nolo in refellendo esse 5 prolixior. Cum viris prudentibus atque cordatis nobis negotium est ; quare non est quod metuam, qui jam in sententiam vestram descenderim, non aliam jurisdictionem aut potestatem mihi vindicans,

<sup>2</sup> concilii (et 48 concilio)

<sup>1</sup> Faute probable pour XX aug. La lettre a dû être écrite avec les deux précédentes et envoyée par Goffin avec les L. 621, 622, 623, 624.

quam vel pontifex ipse concesserit vel declaret rex (aut qui regis  
 10 loco rebus praesunt) se a pontifice, cum novi erigerentur episcopi,  
 petivisse atque obtinuisse. Taceo concilium Tridentinum cujus vim  
 isti domini confratres mei plane enervant perinde ac si nihil ad  
 ipsos pertineret. Imo multo plus juris sibi nunc arrogant quam  
 tunc habebant cum essent sub episcopo Cameracensi. Quod quam  
 15 insulsum sit, novo jam constituto episcopo, prudentiae vestrae  
 examinandum relinquo, praesertim cum per bullam erectionis epis-  
 copi Antverpiensis redacti sint ad jus commune et tametsi non  
 obstaret concilium Trid. quominus ipsorum privilegiis adhuc locus  
 esset. Certum tamen est cessare ipsorum effectum quoad ea quae  
 20 nonobstantibus privilegiis atque exemptionibus quibuscumque ser-  
 vari mandantur. Haec igitur vestra cura atque sollicitudo sit ut regis  
 animus hac in parte nobis declaretur. Ego interim non possum non  
 meo fungi officio et generaliter ea procurare quae ad gregis mihi  
 commissi salutem spectant. Romae jam decisam esse hanc quaes-  
 25 tionem ante menses tres per Ill<sup>m</sup> et R<sup>m</sup> cardinalis Carafae literas  
 intelleximus : quod vir ille prudentissimus in favorem nostrum fecit,  
 nempe ut nos praemoneret antequam juris rigore compelleremur.  
 Hoc isti nostri in ipsius odium convertunt ac privatas esse literas,  
 quibus parendum non sit, cavillantur, denique et propositam a  
 30 vobis concordiam rejiciunt, urgentque quam petunt manutenen-  
 tiam <sup>1</sup> non tam contra me quam contra regem ipsum atque ipsum  
 etiam pontificem quorum voluntate hanc suscepi provinciam, tanto  
 meo incommodo ac sumptu. Qua si me liberari contigerit, vehe-  
 menter gavisurus sum. Invitis enim canibus venari stultissimum  
 35 est. Quicquid sit (nolim enim longiore epistola molestus esse) quod  
 sum pollicitus praestabo ut donec Trajecto redieris nihil severius  
 agam adversus scholasticum nostrum, si tamen et ille se abstineat.  
 Sin minus, censuram ecclesiasticam non evadet. Verum hac de re  
 satis. Quod superest, quoniam negotium reconciliationis hae-  
 40 reticorum tam feliciter haecenus successit ut coram demonstra-  
 vimus, quo major adhuc hujus laboris nostri fructus existat, iterum  
 rogatum te velim ut tua opera cum illis qui jampridem vel etiam  
 nuperrime religionis causa hinc discesserunt ut redire cupiunt, his  
 maxime qui vel nunquam catholici esse desierunt, quales cum in  
 45 Zelandia tum in Hollandia atque alibi scio esse plurimos, vel leniter  
 tantum peccarunt, nempe quod concionibus haereticorum ut ple-

<sup>1</sup> *Manutenentia* est l'équivalent médiéval d'*auxilium*, *praesidium*.

rique omnes interfuerint, benignius leviusque in posterum agatur,  
 maxime in consilio confiscationum, quam hactenus factum fuerit,  
 tanta miserorum molestia atque impensa, dum huc et illuc discurre-  
 re compelluntur : ut minime mirandum sit quod, cum plurimi 50  
 redire cupiant, tam pauci tamen redeant, nullo ferme aut certe  
 perexiguo regiae M<sup>tis</sup> commodo et animarum jactura ingenti. Uti-  
 nam liberum sit omnibus accedere (exceptis si vobis ita videbitur  
 his tantum qui arma gesserunt adversus regem) et accedentibus  
 detur venia dummodo intra breve aliquod praescriptum ipsis tempus 55  
 attestationem exhibeant episcopi de religione sua, et magistratus  
 quod quiete antea ac modeste se gesserint, quodque nullum sit a  
 seditione periculum. Hac ratione crescet egregie civium bonorum  
 hic numerus. Nam his ipsis diebus permulti vix abierant cum ipsos  
 poeniteret atque adeo reverti optant. Quod plures facerent si Aquis- 60  
 granum ipsis clauderetur. Idque facillime fieret etiam sine armis  
 atque milite, si regis hac de re voluntati episcopus Leodiensis ac dux  
 Juliacensis obsequerentur. Idem dicendum de Colonia, quamquam  
 illa longius abest et minus noxia est ob ingentem catholicorum illic  
 frequentiam. Atqui Aquisgranum quid a Geneva seu gehenna diffe- 65  
 rat vix video, nisi quod haec Calvinistis tantum, Aquisgranum  
 omnibus patet. In hoc tamen offendunt etiam Colonienses quod  
 contra pacem publicam quam vocant et Imperii constitutiones  
 vicinorum principum rebelles recipiant atque defendant. Verum  
 de hoc quoque pluribus tecum egi. Tantum hoc desidero, ut rogatu 70  
 meo Cl<sup>mum</sup> D. praesidem Pamelium de hoc convenias quemadmo-  
 dum et de altero negotio quod hic quoque monueram : nempe quid  
 de his fieri conveniat qui lapso quadriennio hic infecti haeresi repe-  
 riantur, non tantummodo hi qui reconciliati non fuerint, verum et  
 hi qui post reconciliationem ex ecclesiae praescripto non se gesse- 75  
 rint, maxime quod attinet ad divinum diebus dominicis ac festis  
 sacrificium et poenitentiae sacramentum. Quorum poena corpo-  
 ralis in manu regis est ; ego quod hic faciam non habeo nisi ut tales  
 declarem evitandos esse tanquam excommunicatos. Haec, claris-  
 sime Domine, occurrerunt quae nunc scriberem eaque prudentiae 80  
 et aequitati tuae libenter submitto et quoniam ad componendas  
 res cum Leodiensibus controversas properas, valde te rogo ut in-  
 signem illam ecclesiam atque provinciam cui obstrictissimum me  
 esse agnosco quantum poteris juves, quo firma amicitia stabiliatur.  
 Quod consilium Dominus Deus noster prosperare et te servare inco- 85  
 lumem dignetur. Ant. die XXII aug. MDLXXXIX.

627. AU PRÉSIDENT GUILLAUME DE PAMELE  
 <à Bruxelles>

B. f<sup>o</sup> 291 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 22 août 1589

Résumé de la lettre 626.

D. praesidi Pamelio.

Clarissime Domine. Haesit diebus aliquot Antverpiae, [causa] pacis inter me et capitulum meum componendae causa, advocatus fisci D. Masius, et quid actum fuerit coram latius declarabit. Per me certe non stetit quominus inter nos conveniret. Neque stabit  
 5 unquam, sed cum hominibus mihi negotium est quos quomagis placare studeas eo magis offendas atque irrites. Itaque Romanum decretum expectabimus, quod ante tres menses quidem latum fuisse ex Ill<sup>m</sup>i cardinalis Carafae literis intelleximus. Verum non  
 10 credunt hoc nostri, ac literas privatas esse calumniantur quibus non sit adhibenda fides, in quo quam graviter fallantur brevi docebit exitus. Male me habet quod duo, aut ad summum tres, universum perturbant capitulum efficiantque ut multi male audiant cum soli ipsi peccent. Verum, ut dixi, haec ille coram latius. Nec vero  
 15 haec tantum de quibus non admodum sum sollicitus (nullam enim jurisdictionem mihi arrogo quam quae a pontifice instante rege mihi concessa esse declarabitur), sed et alia quae ad reconciliationem haereticorum et civitatis hujus salutem pertinent. Ante omnia enim scire opus quid, volente ac mandante rege nostro clementissimo, lapso jam quadriennio, de his qui in posterum rei esse deprehen-  
 20 dentur statuamus. Ego praeter gladium spirituales alium non habeo quo me defendam. Quomodo interim hoc in negotio me gesserim testari alios malim, libenter moneri me passurus, si amplissimo vestro Consilio ita facere placuerit. Quamquam si bellum duret nec latrocinia coerceantur non video quomodo me ac monasterium meum diutius tueri possim. Nam ut alia desint, incommoda  
 25 sola nos paupertas perdet, praesertim in tanto aere alieno. Qua in re ut solatium aliquod accedat, scripsi ad D. Audientiarium Varreycken <sup>1</sup>, rogans eum ut cum apud alios ubi opus fuerit tum apud Dignitatem Tuam auxilio mihi esse velit qui hanc epistolam tradet ;

<sup>1</sup> Le texte porte bien Varreyken, qu'il faut certainement lire Verreycke ; a lettre à laquelle Torrentius fait allusion ici n'a pas été conservée.



sed et ad advocatum fiscalem quamvis optime instructum scripsi 30  
 postquam hinc discessit ut tanto commodius cum T. D. agat. Quae  
 molestiam si quam afferam mihi ignoscet cum agatur de rep. Deum  
 autem rogo ut D. Tuam cum collegis suis omnibus quibus me et  
 ecclesiam meam unice commendo quam diutissime incolumem ser-  
 vare dignetur. Antv. die XXI aug. an. MDLXXXIX <sup>1</sup>. 35

628. A RICHARD STRAVIUS  
 <à Rome>

B. f<sup>o</sup> 291 v<sup>o</sup>

Autographe

B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. VII, p. 301

Anvers,

23 août 1589.

Déplore de n'avoir pas encore reçu le décret par lequel Rome lui donne raison contre le chapitre et le supplie d'en obtenir la notification officielle. — La tâche des nouveaux évêques est au-dessus des forces humaines : exemple de Lindanus et de Hauchin, morts à la peine. Malgré les bons résultats qu'il a obtenus à Anvers — 1500 conversions depuis l'expiration du délai accordé aux hérétiques — il est résolu d'abandonner la partie si l'évêché n'est pas doté et si on ne lui accorde que de deux en deux ans l'indispensable prorogation de ses bénéfices liégeois. — La pension de Jean Lievens à Achêne est définitivement perdue.

Ricardo Stravio.

S. P. Excepto negotio Mahusiano, mi Ricarde, de quo optimam nobis spem facis, nihil est in literis quod me dolentem ac gementem sub gravissimo hujus episcopatus onere consoletur atque reficiat. Nescio an humanitus aliquid fieri potuerit pro conservanda hac in tam celebri civitate ecclesia quod prudens omiserim ; nulli peperci 5  
 vel molestiae vel impensae ; nec quemquam hic esse existimo virum probum, cui jure displicere possim. At mihi quomodo non displiceat, quod unius atque alterius opera, certe non bona, impediatur in administratione provinciae tanto omnium ordinum consensu mihi delatae ? Sperabam Sanctae Sedis Apostolicae praesidium mihi non 10  
 defuturum ; at tam longa est mora, ut vereri incipiam ne adversariorum istic quam nostri major sit gratia. Non possum itaque non languere in hac muneris mei incertitudine ; utinam substituatur alius me magis idoneus et cujus aetas laboribus sufficiat : ego enim

<sup>2</sup> *literis* : *his* de Ram

<sup>4</sup> *an* : *si* de Ram

<sup>1</sup> Cette lettre, écrite après la précédente, est certainement du 22 août.

15 sexagenario major nihil praeter literarum otium ac sanctam quietem  
 expeto. Quod si manere debeam, scire saltem desidero, quid rex  
 simul et pontifex a me praestari velint, et quid juris episcopo com-  
 petat. Nec certo is vir est Trognesium, qui magnopere audiri debeat.  
 Verum est domino Quisadae hanc causam praecipue commissam  
 20 esse ab officiali meo Delrio, qui regis procurator est, et haec res  
 non tam ad me quam ad regem spectat, quo petente novi creati  
 sunt episcopi; sed ego apud Ill<sup>mum</sup> cardinalem Carafam tibi potis-  
 simum confido. Hic porro ille est, a quo amari me puto. Urge igitur  
 finem, quantum potes, uti et alterius negotii de censu annuo: nam  
 25 et hoc valde me torquet. Indignum enim est me tam laboriosum  
 episcopatum inter medios hostes ac rebelles sine ulla dote gerere,  
 ac praeter incredibilem molestiam peculium ac patrimonium meum  
 omne impendere, sine ulla recuperationis spe, nisi census iste con-  
 firmetur, quod nisi fiat nihil morienti supererit, quod non dicam in  
 30 eos qui mihi serviverunt aut sanguine juncti sunt, sed nec in pias  
 causas aut sepulcri memoriam insumam, ut nuper defunctus est  
 archiepiscopus Mechliniensis debens creditoribus nescio quot millia  
 florenorum, nec multo meliore conditione Gandavensis episcopus  
 Lindanus, cujus nomen Romae notissimum est. Non sine causa  
 35 igitur vides me esse sollicitum, non ideo tamen immemor officii  
 esse velim, sed dum episcopus manebo, Deo juvante, nihil praeter-  
 missurus sum. Cujus diligentiae testis hic esse poterit non  
 senatus tantum, verum et tota civitas, hac praesertim tempestate,  
 sub finem scilicet quadriennii haereticis vel ad poenitendum vel  
 40 ad exeundum a rege praestituti, exiguo enim tempore, plures quam  
 mille quingenti, abjurata haeresi, ecclesiae per me restituti fuere  
 et professionem fidei catholicae ex praescripto Tridentini concilii  
 fecere. Sed si haec difficultas, quam jam saepius declaravi, durare  
 debeat, ingenue fateor reperturum me rationem aliquam, qua relin-  
 45 quens episcopatum tranquillitati meae consulam. Majus enim ma-  
 lum video quam cui, durante maxime bello, opem ego adferre  
 possim. Rogo te itaque, ut patrono meo cardinali haec prima qua-  
 que occasione qua nosti modestia exponas, et tandem me in hac  
 miseria consoleris. De resignatione beneficiorum meorum quid  
 50 dicam ignoro: cum de acceptando episcopatu ageretur, ingenue  
 praefatus sum me non aliter regi obsecuturum quam si tum prae-

16 scire : sane de Ram  
 potestate de Ram

19 est : ut scio de Ram

38 tempestate :

benda Leodiensis tum praepositura Cinacensis, utrumque beneficium liberum, simpliciter regis commendatione a pontifice vita durante mihi reservarentur, attento quod nulla esset episcopi dos. Aegre concessum est biennium, et tandem alterum, nunc nova 55 accedit difficultas quod Romae maximo sumptu et non Leodii resignare compellar, ut scribis. His profecto modis neque ego vivere possum, neque alius quisquam vir bonus qui in eadem mecum navit sit. Scribe saltem, si me amas, et quidem cito quo sumptu opus sit. Nam alteri fratrum omnino gratificari cupio etiam de archidiaconatu qui nullos certos habet fructus nisi ratione jurisdictionis. De prorogatione census Trajectensis magnas habeo gratias. Sed quid obsecro triennium tantum, cum bellum duraturum metuum toto adhuc ut minimum decennio? De Mahusiis initio dixi. Hoc totum tuae committo fidei : pauperum causa agitur. De naufragio 65 pensionis nepotis mei Livineii doleo sane, nec scio an recte me intellexeris. Memini te olim significasse obtentam fuisse Romae signaturam pontificis, certa tamen addita conditione, cujus nunc non optime memini, quod si ita est puto inveniri posse remedium. Sin minus, ferendum est. De ordinario autem nulla mentio. Theatrum Ortelii jam credo redditum ; sacros autem cum libros dicis, 70 an forte intelligis Missalia ac Breviaria, quae Plantinus bonae memoriae impressit? Id si ita est, desiderio tuo et hac in re et aliis omnibus satisfaciam. Vale mi Richarde carissime. Antverpiae, die XXIII augusti anno Domini MDLXXXIX. 75

629. AUX MOINES DE SAINT-BERNARD  
<à Lierre>

B. f° 292  
Autographe

Anvers,  
26 août 1589.

Le trésor de Saint-Bernard a été mis à l'abri à Madrid. Serait d'avis de l'y laisser à la discrétion du roi et estime blessante la méfiance des moines qui soupçonnent l'évêque de vouloir vendre les ornements. Résume ses bienfaits à l'égard du couvent.

Religiosis fratribus S. Bernardi.

Venerabiles sincere dilecti. Jam lapsis aliquot mensibus placuit

52 *Ogniacensis* de Ram      58 *navi* : sorte de Ram      68-70 *cujus...*  
*remedium* om. de Ram qui *conditione medium sin* scripsit

M<sup>ti</sup> regis nostri catholici mandare nobis significari salva esse ac  
 bene asservari ornamenta quaedam monasterii nostri quae in  
 Hispaniam missa fuerant durante tumultu bellico, non tam custo-  
 5 diae causa quam ut si commodus aliquis emptor repertus fuisset  
 divenderentur. Nec sine Dei providentia adhuc salva sunt, ad  
 manus ejus consignanda qui a nobis mandatum attulerit. Adduntur  
 alia nonnulla plena regis erga desolatum nostrum monasterium  
 benevolentiae. Quae cum minime negligenda esse viderentur, re  
 10 omni bene perpensa, tandem in eam venimus sententiam ut mise-  
 rabilem statum rerum nostrarum M<sup>ti</sup> Suae per literas ego meas  
 declararem, ut propensum in nos animum magis adhuc in favorem  
 nostrum inclinarem, intellecto vero statu. Ad ornamenta quod  
 attinet, rem omnem suo arbitrio submitterem. Nam tametsi pacem  
 15 nunc haberemus, multis tamen annis fieri nequit ut ornamenta  
 tam magna nobis usui esse possint, nempe carentibus non dicam  
 monasterio sed et templo imo et ad extremam redactis inopiam ;  
 ut tametsi essemus liberi ab omni aere alieno, quod longe abest,  
 alimenta non suppetant. Porro hoc consilium proposuimus admi-  
 20 nistratori nostro ut vobis referret et communi consensu procede-  
 retur, nihil dubitans quin in nostram omnes veniretis sententiam  
 ex rationibus tam necessariis. Neque enim de alienatione nunc  
 agitur, sed de captando regis favore. At jam intelligo vos reluctari  
 et nescioqua de causa nobis diffideri, quod sane miror. Jam paene  
 25 triennium est quod res monasterii administrare coepi. An aliquid  
 vendidi aut oppigneravi? Omnibus notum est quot millia de meo  
 expenderim ut a praesenti ruina vos eriperem. Magnam aeris par-  
 tem alieni solvi. Feci ut alimenta non deessent et a creditoribus  
 non divexaremur. Et haec nimirum mihi nunc rependitur gratia ut  
 30 de fide mea dubitetis. Quod si facere pergitis, ego vicissim vos  
 indignos judicabo quibus beneficium et vestro vos relinquam arbi-  
 trario, non tantum haec perdituros ornamenta quae si quomodo  
 fieri poterit servare desidero, sed et alia plurima incursumos damna  
 quae prae foribus sunt, si manum amovero. Valet in Christo Jesu  
 35 et rebus vestris melius consulite ac sine mora rescribite et man-  
 datum transmittite. Nolo enim diutius haerere et tantum regem  
 sine responso relinquere. Non deerit ratio qua securitati meae con-  
 sulam et molestia quae pro vobis ferenda est caream. Antverpiae,  
 die XXVI augusti an. MDLXXXIX.

630. A DOMINIQUE LAMPSON  
secrétaire de Liège

B. f<sup>o</sup> 292 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
7 septembre 1589.

Veuille le prince recommander à Farnèse Josse Minshout, secrétaire du Conseil de Brabant, qui souhaite assurer sa succession à son gendre et, si possible, se l'adjoindre de son vivant.

Nous n'avons pu identifier ce Minshout (ou Muishout?) ; cf. L. 495.

Dominico Lampsonio.

Nosti, mi Lampsoni, ante annos plurimos Judocum Minshout secretarium Regiae Majestatis in Consilio Brabantiae, olim procuratorem earum rerum quae Bruxellae agebantur pro ditione Leodiensi, fide et diligentia praestantem et qui a puero Leodii educatus fuerit. Hic jam senior et non satis firma valetudine alteram filiarum 5 suarum honesto elocavit matrimonio ac, genero suo impense favens, meo atque amicorum patrocínio et gratia efficere conatur ut illum successorem suum declarari redeat, hoc est secretarium sibi surrogari dum adhuc in vivis est, ut ipse emolumenta percipiat propter temporum difficultatem. Gener vero vel morienti vel, si res ferant, 10 resignanti succedere possit, quod quoniam facilius obtenturus est si Serenissimi Principis nostri commendatio ad Parmensem Ducem accesserit. Me rogavit ut has commendatitias ei literas darem, quod feci lubens. Tu itaque si me amas meo nomine rem in Secretiore Consilio vestro propone ut voti compotem faciamus. Meretur enim 15 et nostra quoque ni fallor aliqua adhuc istic est gratia, ut ego vicissim quoad vixero nulli vel labori vel molestiae parcam, quicquid occurrerit in quo tum principi tum provinciae Leodiensi servire possim. Tu porro amicum et ipse juva atque hac occasione me dominis et collegiis olim meis officiose commenda et vale cum uxore et liberis. 20 Antverpiae, die VII septembris an. MDLXXXIX.

631. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 292 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
8 septembre 1589.

Dix-huit cents hérétiques se sont convertis ; les autres se sont exilés, mais les calvinistes ne sont pas tolérés à Hambourg ni dans le Nord. —

Les débiteurs négligents gênent son activité et lui enlèvent tout repos d'esprit. — Affaires en voie de règlement.

Ant. Cornely.

S. P. R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> scholastice amice car<sup>me</sup>. Quod de haereticis [ecclesiae] hac in civitate singulari Dei gratia ecclesiae restitutis nuper scripseram, ita se habet. Redierunt enim ad mentem non pauciores quam mille et octingenti, at multo plures in alias commigrarunt  
 5 provincias. Nunc cogita in quo discrimine hic fuerimus qui tot domesticos hostes habuerimus. Nec adhuc ausim dicere urbem perpurgatam esse. Quomagus equidem vobis istic allaborandum est ne recipiantur. Nam si more suo ubi numero creverint tumultuari incipiant, tanto gravius erit periculum quanto imbecilliores estis  
 10 sine arce ac milite ad resistendum. Amburgenses ac reliqui ad septentrionem populi Calvinistas non ferunt; et sapiunt, mea quidem sententia. Ferunt etiam Poloniae regem ipsis infestum esse, et ni fallor brevi videbimus aliqua ingentis inter hos eosque qui confessionistae vocantur <sup>1</sup> odii signa quod ecclesiae catholicae proderit  
 15 plurimum. Deus interim regem Philippum unicum defensorem nostrum conservet incolumem. Nam si adversi aliquid contigerit non minus quam sub Orangio principe factum est periclitabimur. Ego pro meo in Leodienses studio si quos intellexero istuc transfugisse principis consilio significari curabo. Cetera de quibus scripseram negotia iterum commendo, praesertim ut peculium aliquantum excrescat. Nam multis egeo, non tam mea quam aliorum quibus deesse non possum causa. Nec amicis hic meis quantum benignis velim gravis esse, ubi de meo sufficere possit. Odi enim  
 20 aes alienum quod non solum patrimonii rationes perturbat sed et animorum quietem impedit. Hactenus nullum hic contraxi, sed si paulo magis abundarem fierem liberalior, ut eos qui meae conditionis sunt esse decet. Puto deberi non pauca a quaestoribus ecclesiae nostrae, ratione restantiarum quas vocant, nec negligere oportet. De honorario absentis concessio quod scribis quod dicam non  
 25 habeo. Utinam hoc ipsum quod annuunt citius et facilius solvant. Nam pro anno superiore necdum quicquam receptum est. Magis tamen cordi est ut memoriae q(uondam) D. sigilliferi Boels satisfiat.

11 septemtrionem

19 concilio

<sup>1</sup> Les Luthériens de la Confession d'Augsbourg, qui ne voulaient pas d'installations calvinistes chez eux.

Quod non ante fiet quam rationes Joannis Thomae ad manum sint, unde constet quid adhuc debeatur. Ex eodem fonte manat illud quod pro executione testamenti q. D. decani Hoen patimur damn<sup>35</sup> num<sup>1</sup>. Nec laudare hac in re possum sacellanum et oeconomum quondam ejus D. Lambertus Schronx qui cum se excusasset quod mandatum a me nullum haberet, quanquam ab executionis onere absolutus, obtuli tamen, dummodo qualem vellet mandati formulam ad me mitteret, quod hactenus neglexit. Interim conqueritur<sup>40</sup> graviter Domina de Nivelle fratris sui heres. Sed quicquid sit, rogabo Ill. et R<sup>dum</sup> D. decanum ut negotium hoc et ipse commendatum habeat, et capitulo commendet. Nam ad ipsos summa ac praecipua executionis testamentorum cura spectat. Si D. Lambertus quem modo dixi paulo sit diligentior, omnia recte succedent. Uti<sup>45</sup> nam te imitentur omnes qui hujusmodi res administrant. De aureorum nummorum augendo pretio nihil ultra intellexi. Est hoc quidem incommodum admodum grave, sed neque huic neque multo etiam gravioribus quae patimur malis ullum ab his qui praesunt remedium apponitur. Atque omnino infelicissimus est praesens reip. status<sup>50</sup> nisi Deus nos juverit. Graviora namque a nostris quam ab hostibus hic patimur. De bulbis plantisque a D. Bernardo mittendis scripsi saepius animi oblectandi causa. Nam qui Leodii his abundabam nunc egeo. D. Lannois se excusat ob infirmitatem. Tu quaeso hac etiam in re operam tuam adhibe et succedet. Erunt quae et ego<sup>55</sup> hinc ad vos mittam, ergo ne Goffinus quaeso redeat vacuus. Vale, Antverpiae, die VIII septembris a. MDLXXXIX.

632. A ROLAND DE LANNOY  
chanoine à Liège

B. f<sup>o</sup> 293  
Autographe

Anvers,  
8 septembre 1589.

Vœux pour sa santé et celle de sa sœur. — Lui aussi souffre d'une hernie ; remèdes. — Ni lui ni ses héritiers ne réclameront à Lannoy l'argent qu'il lui a si volontiers prêté.

Cette dette était de 700 fl. que Torrentius réclama à la sœur de Lannoy après la mort de celui-ci ; cf. tome III, Index, s. v. *Lannoy (succession)*.

<sup>1</sup> Arnold Hoen de Hoensbroeck, mort le 15 juillet 1585, avait précédé Grimberghe comme grand doyen. Sa sœur Marie, chanoinesse à Nivelles, y fut abbesse de 1569 à 1600. L'affaire s'envenima, cf. L. 622, l. 29 sqq., 637, 691, Introd. et t. III, Index, s. v. *Nivelles (abbesse de)*.

Rol. a Lannoy S. P.

Jucundas abs te literas ac laetum a D. Bernardo hortorum rege  
nuncium expectabam. Sed contra accidit, humano more ; plura enim  
mala quam bona. Sed ut de hortis taceam, quae jactura valde exigua  
est, non possum non dolere cum tuam tum sororis valetudinem non  
5 tam prosperam quam vellem. Amicos enim quos habeo optarem  
omnes mihi superstites esse, non ideo citius moriturus quod aliis lon-  
giorem optem vitam, qui jam nunc tam diu vixerim ut hac ex parte  
conqueri non possim. Itaque cum ex hoc veluti theatro me avocabit  
vitae ac mortis cujusque nostrum arbiter Deus, sequar non omnino  
10 invitus, senectutis incommoda hanc praecipue ob causam levio-  
ferens animo quod mortis recordationem suscitant, quae quo melius  
praevisa fuerit, eo minus affliget. Inter alia autem (ut exemplo te  
meo sublevem) mala, illud tecum mihi commune est, quod et ego  
uno plus minus abhinc anno herniam sentire coeperim, non illam  
15 quidem hactenus manifestam. Nihil enim aut tangitur aut cernitur  
quod magnopere offendat, sed ubi diutius ambulando standoque  
defatigatus sum, inflammantur ilia ac dolore cum nausea aliqua  
me afficiunt. Desinit autem dolor ubi paululum conquievi atque  
con sedi. Remedio autem utor nullo praeter subligar, quod, si arctius  
20 astrictum fuerit, nullum etiam a diuturna ambulatione ac vehemen-  
tiore exercitio malum. Cavenda autem imprimis stomachi cruditas,  
utendumque cibus siccis potius calidisque quam humidis ac frigidis  
atque oleum magis quam lac ac butyrum convenit. Poma ac pira  
quibus oblectari soles admodum perniciososa. Atque adeo hac obser-  
25 vatione tibi ipse medeberis. Novi plurimos quibus multos per annos  
abdomen sine noxa proruperit. Et Lamponius non ita nuper de  
simili incommodo questus est, multo nobis junior, quem consulere  
poteris ecquid a remedio quod princeps ipse noster ei suggesserat  
auxilii senserit, quamquam puto non usum fuisse. Quo autem et  
30 tuae et sororis sanitati consulam mitto vasculum conditum adversus  
stomachi imbecillitatem quod boni consules. Quicquid praeterea in  
mea situm est potestate, hoc me velle credes et uteris cum lubuerit.  
Nihil autem aequae displicet atque antiqua illa de aere alieno  
querela, quam si me amas amplius non repetes, securus undique.  
35 Nam tametsi mori me ante contigerit, nihil vobis viventibus heres  
expetet meus, imo ne mortuis quidem si vestrae inde memoriae  
quicquam discederet. Quoad autem vixero crede mihi pergratum  
esse quod possim tibi benefacere. Provinciam hanc adeptus sum  
duram admodum atque difficilem, quam tamen ferre possum et



nihilo secius prodesse amicis. De magistri Bernardi Leodien- 40  
sium hortorum ut dixi principis tenacitate dicam an invidentia  
potius nihil miror : commune hoc ipsi cum aliis quos « simplicistas »<sup>1</sup>  
vocant vitium. Quod tamen sine tuo fiat incommodo cura ut aliquid  
revertens secum portet Goffinus. Nec ulla opus molestia. D. thesau-  
rarius verbo uno effecerit quod volo, si in solvendo stipendio dicat 45  
se duriorem fore, neque rem differat donec itineri se Goffinus accin-  
xerit, nam tunc tardum esset. Res novas nunc non attingo. Nihil  
enim boni nec otium est ad scribendum. Vosbergii nostri felicem  
audaciam miror magis quam laudo, neque ipsum imitaturus sum.  
Tuto poterat huc venire, non parvo nostro solatio. Vale et cura 50  
valetudinem atque amicos omnes saluta peramanter. Antv. die  
VIII sept. an. MDLXXXIX.

633. A HENRI WASSENBERGH  
chanoine de Liège

B. f<sup>o</sup> 293 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
8 septembre 1589.

Réponse à une lettre qui le presse au sujet de ses résignations de béné-  
fices. Il ne peut renoncer au canonicat, car sa portion d'absent est indis-  
pensable à son budget. Le reste dépend d'une réponse de Rome qu'il  
attend toujours.

Cf. L. 409, première fin de recevoir.

Henri Wassenburgio can. Leod.

S. P. R<sup>de</sup> et eximie D<sup>ne</sup> ac confrater carissime. Nostri apud te  
memoriam adhuc superesse gaudeo. Nam, quamquam de eo nun-  
quam dubitavi, pergratum est tamen me illis placuisse quibuscum  
vixerim. Ego quoque si qua detur occasio reipsa ostendam me  
vestri meminisse, nec quoad vixero insigni isti ecclesiae ac toti 5  
provinciae Leodiensi servire atque obsequi desinam. Utinam volun-  
tati facultas etiam respondeat, atque is ego sim qui tot tantisque  
viris prodesse possim. De honorario vero quod absentem mihi annuitur  
ut non magnopere conqueror (nihil enim in me agnosco eximium  
unde praeferrere aliis debeam) sic negare non possum paulo majorem 10  
liberalitatem in his rerum angustiis mihi pergratam fore. Sed non

<sup>1</sup> Lecture certaine d'un mot inconnu, mais de sens bien clair : les cœurs  
simples.

idcirco bene mereri desinam, sicut certe non desinerem tametsi canonicus non manerem. Sufficit enim fuisse tot annis nec ingratus appellari velim. De meis beneficiis quae adhuc servo quid  
 15 promittere possim nescio. Ambiguum atque perplexum me facit quod Romanae addicti curiae affirmant me de illis nihil statuere posse nisi apud sedem ut loquuntur apostolicam, quod affecta sint propter reservationem una cum episcopatu ; atque Romae beneficia vel permutare vel quovis alio modo resignare, praesertim sub pen-  
 20 sione annua, sumptuosissimum est. Praeterea neminem habeo cui extra hanc provinciam prospectum velim. Atque adeo incertus adhuc haereo et haerendo fortassis moriar, non admodum invitus quod in praesenti temporum calamitate nihil sit quod me in vita retineat. Vale et responsum hoc boni consule. Antverpiae, die  
 25 VIII sept. an. MDLXXXIX.

634. A DOMINIQUE LAMPSON  
 secrétaire de Liège

B. fo 293 v<sup>o</sup>

Autographe jusqu'à ego, l. 52, puis d'une  
 autre main

Anvers,

8 septembre 1589.

La réconciliation des hérétiques lui a donné beaucoup de souci. Ceux qui persistent dans l'erreur se voient fermer presque tous les pays du Nord (cf. L. 631). — Visionnaires, sorcières, possédés à Lisbonne et à Trèves (cf. L. 621, Introd. et notes). — Travaux littéraires.

Lampsonio S. P.

Quas heri abs te literas accepi bene longas atque ideo longe gra-  
 tissimas hactenus vix perlegere potui. Praeter alia enim negotia  
 quorum mole praegravamur accedit divae Virginis patronae Ant-  
 verpiensium nativitati sacer hic dies. Nec tamen omittere potui  
 5 quin rescriberem aliquid, nullam aliam magis ob causam quam ut  
 tu quoque non habeas quo te excuses si scribendi officium inter-  
 miseris. Negotium reconciliationis haeticorum in hac urbe eo est  
 statu quo esse nuperrime significavi. Conversi sunt plus minus  
 MVIIIC. De fratre tuo ejusque genero ignoravi, quod facile credes.  
 10 Quicquid enim in mea situm erat potestate, id omne tuam in gra-  
 tiam eis praestitissim. Nunc sine mora cum genero saltem agam et  
 quid egerim rescribam. Res successit non infeliciter ut nunc sunt  
 tempora, et est cur Domino Deo nostro magnas agamus gratias.  
 Multi ex his qui discessere redire cupiunt ; nonnulli etiam rediere,

nusquam grati, Calvinistae praesertim, ob turbatam uti credunt 15  
 omnes hanc per ipsos potissimum rempublicam. Hamburgenses eos  
 etiam execrari propemodum dicuntur ac popularium fervorem  
 accendunt quaedam etiam de coelo ostenta ac prodigia, ut ex  
 adjuncta tabella videbis quam Galleus a nobis approbatam edidit.  
 At vero Poloniae rex peregre se gerit, a patribus Societatis no- 20  
 minis Jesu matris suae opera feliciter institutus, unde non parvum  
 ad religionem catholicam momentum accedit. Omnia rectius age-  
 rentur si vel adesset rex, vel qui ejus nomen ac vices gerunt minus  
 impeditis rebus superesse possent. Nunc aestas transiit; superest  
 ut hieme indigeant qui nil collegere. De virgine Lisbonensi videbo 25  
 pressius penitusque ea quae ad Granatensem commentatus es, et  
 jam Prunio ostendi cum hodie ad me venisset. Crede mihi quod  
 meae in legendo cupiditati non cedit. Quod vero praestigias omnes  
 ac daemonum illusiones a virgine illa abfuisse scripsi, hoc ex actis  
 publicis attestati sunt illi qui praesentes fuere. Et quominus mi- 30  
 reris, occulte a viro quodam fide dignissimo intellexi ante annos  
 paucos simile aliquid Bruxellae contigisse, captandae ex sanctitate  
 famae causa. Quid igitur de Lusitanis, ubi ambitionis et gloriae  
 sedes est? Tantum Granatensis nomine doleo, viri haud dubie  
 maximi; sed consolari nos debet quod quo quisque melior sanc- 35  
 tiorque, eo minus suspicax est, ac facilius fallitur; cum autem  
 fraus detegitur eo etiam magis cruciatur; vir maxime talis, cum  
 ad memoriam revocaret sua aliqua culpa factum fuisse quod falsitas  
 apud tot mortales invenerit fidem. Quae vero vidua illa Stewechii  
 e Treviris veniens nobis hic narravit incredibilia sunt, et tamen 40  
 ipsa narrantis simplicitas rem confirmat. Non temere nuper scripsi  
 videri Trevirenses ad trieterica Bacchi sacra rediisse. Retulit enim  
 inter alia ex fontibus ac rivulis vina, ex ilicibus mella fluere ubi ad  
 nocturnos Dianae ludos venerint, ubi instructae mensae lauti ac  
 magnifici apparatus. Quin addidit uni omnibus noto cornua repente 45  
 tanquam Baccho ipsi aut Sileno in fronte nata fuisse, ac carnifici  
 nescio cui supplicium paranti tantum injectum metum ut aufugeret.  
 Haec ego quoniam difficulter credo non valde attentis auribus hau-  
 riebam. Tu ut propior ac multo me diligentior, addam etiam omni-  
 bus sensibus acutior, plenius atque exactius haec cognosces vel a 50  
 Balduino Valla<sup>1</sup> qui Trevirensis archiepiscopi consiliarius, cum eo

---

 46 *Bacchio*

<sup>1</sup> Nous n'avons pu identifier ce personnage.

nonnunquam excurrat, rem optime novit. Ego enarrandis mysteriis istis non satis me esse idoneum agnosco. De versibus nostris nunc tibi molestus esse nolo. Satis est tibi curae fore ut quod es pollicitus  
 55 praestes, rem certe praestiturus longe gratissimam. Nec Bembum Fracastorio invidebo, si tu mihi adjutor accesseris<sup>1</sup>. Omiseram, fateor, ad illam nuper uxoris tuae petitionem respondere quam ad epistolae tuae calcem adjeceras, et fortassis nec tibi ipsi valde curae fuit, nisi rhetorum more te defendas, qui in fine quae addunt altius  
 60 imprimi memoriae existimant. Sed non eadem de privatis literis ratio. Faciam tamen, ne quis mihi succenseat. Verum meo tantum nomine non ejus cujus vices gessi. Quanquam et ille mihi tanti est, verum scire velim quid potissimum huic desideret, praesertim in hac liberorum tuorum aetatula quae nucibus et crustulis non con-  
 65 tenta sit. D. Orano V. C. salutem, quem et monitum velim ut in legendis literis valde est diligens, uti quicquid animadverterit hactenus ejus me faciat certiolem. Nam alteram Suetonii editionem urgent typographi, ego tempore atque otio destituor. Videbo an Livineio haec committi possit provincia. Accidet fortassis etiam  
 70 Horatius. Lipsii Politica, ut scripsisse me puto, prodierunt, sed qui aulae praesunt ea vendi nolunt publice. Dabo operam tamen ut cum redierit Goffinus unum tibi exemplar afferat. Opus labore, ingenio atque industria commendandum ; necdum tamen ipse perlegi. Utinam de rebus sacris quibusdam tacuisset, praesertim de  
 75 libertate seu religionis seu conscientiae, qua homines isti nimium sibi placent. Vale et saluta amicos omnes. Antverpiae, die VIII sept. anno MDLXXXIX.

635. AU P. NICOLAS FALL S. J.  
 <à Aix-la-Chapelle?>

B. fo 294

Anvers,  
 8 septembre 1589.

Répète les requêtes de la L. 613, à laquelle réponse satisfaisante n'a pas été donnée.

Nous jugeons inutile de reproduire cette lettre qui n'apporte aucun renseignement qui ne soit ailleurs.

<sup>1</sup> Le cardinal Pierre Bembo (Venise, 1470-1547) et le médecin Jérôme Fracastor (Vérone, 1483-1553), auteur, comme Lampson, de poèmes sur la médecine.

636. A RICHARD STRAVIUS  
<à Rome>

B. f° 294

Autographe

B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. VII, p. 303

Anvers,

9 septembre 1589.

Suite des lettres 609 et 610. Les chanoines ont été sur le point d'exclure du chœur François van Thienen, qui, sur l'avis de Torrentius, a porté plainte devant le Conseil de Brabant. Celui-ci l'a remis en possession de son canonicat. Mais le chapitre continue à intriguer à Rome par l'intermédiaire de Trognez. — Autres affaires.

Pour l'affaire des prébendes, évoquée ici pour la première fois, cf. L. 651 Introd.

Ricardo Stravio.

S. P. Binis tuis literis quas die XXIX julii et die XII augusti ad me dedisti, mi Ricarde, responsum debeo, et quamquam die XXIII augusti tam proluxe scripserim ut videri possim ad ea omnia respondisse, quae prioribus tuis continentur. Quod tamen ad domini Francisci de Thenis causam attinet, quia illum merito diligo, omittere non possum quin fatear me nonnihil contristatum fuisse, cum tam exigua dares spem, et vicissim exhilaratum cum melius sperare jussisti, ex quorundam Rotae auditorum sententia, qui existimant verba illa ad quaecumque et qualiacumque videri sufficere ad canonicatum etiam ecclesiae cathedralis. Lites omnes et jurgia 10 semper execratus sum ipsa natura : neque unquam pro rebus propriis aut judicem aut judicium vidi. Nunc vero invitum ac nolentem alio me cogunt decanus noster et canonici mera juris imperitia, indies magis atque magis peccantes, ut pudendum sit. Quomodo ergo salva conscientia vel connivere vel tacere possim, et amicum ac 15 familiarem meum deserere? Miserum dominum Franciscum, indefensum atque inauditum post anni unius possessionem, sine accusatore tantum non ejecerunt e choro, hominem qui Bruxellae tot annis tam laudabiliter ecclesiae illic primariae praefuit; cumque ejus opera in haereticorum reconciliatione utens, mitius cum eo agi 20 et tempus ei praefixum intra quod se probaret idoneum; ea causa, paene necessaria, prorogari peterem, me quoque contempserunt. Quare et auctor illi fui, ut ad supremum Brabantiae Consilium confugeret, peteretque in possessione manu se teneri. Quod et obti-

3 tam proluxe : jam de Ram

25 nuit iis ipsis diebus, adversarii tamen contra nituntur, nec quem-  
 quam agnoscunt, ea credo fidutia quod Trognesium suum habent  
 Romae, mira pollicentem : sed tibi magis credo atque omnino  
 confido tandem victos benignitate ac patientia mea, ad meliora  
 redituros consilia, quod si faciant, nec populum mihi addictissimum  
 30 tam graviter offendent et ecclesiae proderunt plurimum. Nihil  
 enim aliud cogito, quam ut religionem in civitate tam praeclara  
 paene collapsam erigere ac confirmare possim. Nec male successit  
 hactenus, cujus rei omnes paene cives atque exterae nationes mihi  
 testes sunt. Sola obstat haec controversia, si sic tamen appellanda  
 35 est petitio mea, qua a sancta sede apostolica sine lite scire desidero  
 quaenam hic mihi jurisdictio competat, quicquid tandem ordinetur  
 obtemperaturus. Verum ne longiore epistola tibi molestus sim,  
 tantum dicam me causam hanc cupere tibi unice pro obtinenda  
 justitia commendatam esse. Nosti causae statum, quod superest  
 40 tuo stabimus iudicio. Quamquam ad possessionem quod attinet,  
 non magnopere metuo, omnem certe favorem et gratiam meretur  
 hic noster qui pro religione catholica tam multa atque tam gravia  
 perpeusus sit. Quod superest eventum expectabimus, nec volo cui-  
 quam importunus esse, sedi apostolicae semper pariturus, etiam si  
 45 adversum me statuatur. De confirmatione annui census, si Con-  
 silium Brabantiae adire velim, remedium ad manum mihi est, sed  
 istinc malim, uti et pro jurisdictione. De Mahusiano quoque debito,  
 quod video tibi commendatum esse, exitum expecto quemadmodum  
 et sententiam tuam de resignatione. Nostri hic novi episcopi reser-  
 50 vata sibi beneficia hic resignarunt. Sed ego nihil tale facturus sum  
 te inconsulto. Non parva mea angustia est, quod episcopatum sine  
 dote habeo ; patientia : nam et Leodienses mihi absenti tantum  
 annuunt 200 florenos. Theatrum Ortellii salvum pervenisse  
 gaudeo. Curabo ornari alia quaedam volumina sacra et eadem ad te  
 55 via mittam. Vale et Ill<sup>mo</sup> cardinali patrono meo Carafae me officio-  
 sissime commenda. Antverpiae die IX septembris MDLXXXIX.  
 Nuperrime ex literis Roma scriptis, intellexi decanum nos-  
 trum suis cum asseclis Trognesium opera tentare et sperare suppres-  
 sionem septem praebendarum ecclesiae meae Antverpiensis, cum  
 60 multo satius esset in tanta civium frequentia plures novas institui.  
 Qua de re scripsi in Hispaniam. Tentant autem hoc Romae inscii  
 quibusdam confratribus suis et, quod indignius est, inconsulto nun-

35 scire : sane de Ram

61 Romae : poni de Ram

quam concessuro episcopo suo. Tentant autem et alia nonnulla, quae simul omnia impediri velim, ut juris est, quoad auditus fuero.

637. A GUILLAUME DE GRIMBERGHE  
grand doyen de Liège

B. f<sup>o</sup> 294 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
9 septembre 1589.

La mort de Jean Thomas, la lenteur de Lambert Schronx et du chanoine Bolland font que la succession d'Arnold Hoen de Hoensbrouck n'est pas encore liquidée. L'abbesse de Nivelles en demande le règlement. Torrentius, exécuteur testamentaire avec Bolland, recommande la chose au doyen et au chapitre. Cf. L. 631.

D. Gulielmo a Grimbergen decano Leodiensi.

Admodum R<sup>de</sup> et Ill. D<sup>ne</sup>. Meminisse credo R<sup>tiam</sup> Tuam testamenti praecessoris sui D<sup>ni</sup> Arnoldi ab Hoen, in quo inter alia legatum quoddam <est> ad usum bursarum, ut vocant, ac proinde ad 5  
pias causas, quod mihi tanquam executori testamenti sui valde curae fuit priusquam Leodio discederem. Verum, postquam discessi, intelligo rem admodum negligenter actam fuisse et quidem ob impro-  
visam Joannis Thomae qui pecuniam apud se servabat mortem. Accusant etiam nonnulli D. Lambertum Schronx defuncti olim 10  
sacellanum. Sed et confratrem nostrum D. Bollandum<sup>1</sup>, coexecutorem meum, optarem magis diligentem. Quoniam tamen ab hoc onere capitulanter absoluti sumus, non habeo quod de ipso con-  
querar. Sed quoniam defuncti soror atque heres Domina Nivellensis, omni favore ob eximium virtutem dignissima, saepius me inter-  
pellat, quod solum possum, confugio ad tuum et capituli patro-  
cinium uti ad supremos talium cognitionum arbitros, qui ipsis 15  
etiam confratrum suorum testamenti executoribus imperare possunt. Cetera suggerat ipsa Domina quam commendo ut meipsum quoque, si quid possim officii lubenter praestiturus. Vale in Christo  
Jesu, Antverpiae, die IX sept. an. MDLXXXIX.

<sup>1</sup> Frédéric d'Eynatten dit de Bolland, reçu chanoine noble en 1579, mort en 1603 ; cf. DE THEUX, *Le Chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. III, p. 153.

638. A LAURENT DOUBLIOUL  
 <à Rome>

B. f° 294 v°  
 Autographe

Anvers,  
 27 septembre 1589.

Les évêques des Pays-Bas envoient un chanoine de Bruges en mission à Rome pour demander, étant donné leur âge et l'état du pays, d'être dispensés de la visite *ad limina*.

Laurent Doublioul († Rome 1600), est souvent nommé dans nos lettres. Cf. *Museon*, t. X, 1891, p. 106. — Pour la visite *ad limina*, cf. L. 597 Introd., 598, 608, 642.

Lauro Doublioul Romam.

Admodum Mag<sup>ce</sup> et eximie D<sup>ne</sup> et amice carissime. Qui has literas tradet canonicus Brugensis Romam mittitur ab episcopo suo <sup>1</sup>, excusandi causa quod, cum ob aetatem annorum LXX tum ob adversam quoque valetudinem, limina apostolorum juxta sanctae  
 5 sedis apostolicae saluberrimum praescriptum a S<sup>mo</sup> D. N. renovatum visere nequeat. Et haec quidem ad ipsum quod attinet excusatio non modo honesta sed et necessaria est, verum et alii nonnulli hujus provinciae episcopi suas rationes habent quibus excusentur. Illa vero nobis omnibus communis est, quod durante bello  
 10 ut infinitis per bellum incommodis atque tumultibus nemo satis tuto ab ecclesia sua recedere possit. Quare conjunctim omnes S<sup>mi</sup> Ducis Parmensis patrociniū ad excusandum nos implorassemus, nisi gravis nimis ac diuturnus (dum ad aquas Spadanas haeret) morbus nos impedivisset. Quare et ego hoc negotium D. Tuae unice  
 15 commendo, quamquam, ad me quod attinet, superest totum adhuc paene biennium quo accedere possim et nihil profecto quamvis sexagenario major facerem lubentius, sed circumcludimur hic undique hostibus atque haeticis, et, cum episcopatum habeam sine dote, ut omnibus hic notum est, cogor fateri deesse etiam facultates,  
 20 tametsi reliqua suppeterent omnia. Sed et huic malo remedium quaereremus, propter summum Romam videndi desiderium, nisi gregi nostro tot instarent lupi adversus quos pastoris praesentia opus. Interim cura obsecro ut per te intelligam quo animo hanc

<sup>1</sup> L'évêque de Bruges était, depuis 1569, Remi Drioux (Driutius) de Volckerinchove près de Cassel. Il mourut en 1594, cf. *B. N.*, t. VI, p. 170, art. de Kervyn de Volkaersbeke (1878).



episcopi Brugensis missionem acceperit S<sup>mus</sup> D. N. cui obsequi cupio  
 si qua fieri poterit praeter communem protectorem nostrum cardi- 25  
 nalem Columnam <sup>1</sup>. Non deerit in me iuvando Ill<sup>mus</sup> et R<sup>mus</sup> card.  
 Carafa, cui omnino confido. De aliis quoque ad hanc ecclesiam  
 pertinentibus ut literis officialis nostri D. Delrio fidem adhibeas  
 rogo. D. Deus D. Tuam cum omni sua familia quam diutissime  
 servet incolumem. Antverpiae die XXVII sept. 1589. 30

639. A ANTOINE CORNÉLY  
 trésorier de Liège

B. f° 295  
 Autographe

Anvers,  
 28 septembre 1589.

Regrets pour une candidature malheureuse. — Possibilité de transfert  
 d'argent par Jacques della Faille. — Philippe a Quercu hésite à quitter  
 sa mère.

Antonio Cornely.

Ne gravissimis atque assiduis occupationibus tuis, amicorum cha-  
 rissime, aliquod adferam impedimentum, nolim prolixior esse in  
 respondendo quam tu in scribendo fueris. Non possum tamen tacere  
 quod quamquam Ser. principi nostro Leodiensi tuam indefessam  
 operam atque industriam non invideo, non possum tamen aequo 5  
 ferre animo quod non qualem opto laboris tui fructum feras, cum  
 quicquid acquiritur nulla tua sed magna aliorum culpa turpissime  
 dilabatur; omitto gravem populi invidiam et quod saepe vereor  
 valetudinis tuae detrimentum. Sed consolatur me aliquantulum  
 prudentia tua qua superaturum te spero haec mala; recreaberis 10  
 nonnihil absente principe quem Coloniam proficisci intelligo, atque  
 inde alias in provincias suas, utinam tanto omnium bono quantum  
 ecclesiarum necessitas postulat. Deum illi precor propitium.  
 Ad rationes nostras quod attinet quod peculium creverit magnas  
 habeo gratias. Contigit autem his diebus ut, nescio qua alia de causa 15  
 loquens cum Mag<sup>co</sup> viro Jacobo de La Faille, mentionem ille faceret  
 magnae pecuniarum summae quam ad principem nostrum, jussu  
 ut puto ducis Parmensis, transmissurus sit. Venit itaque in mentem

---

13 *precor* bis

<sup>1</sup> Cf. L. 804, Introd.

ut oblata hac occasione tam commoda eum rogarem an bis mille fl.  
 20 hic mihi numerare vellet quam tu cujus nomen optime noverat  
 Leodii solveres. Promisit ilico, quin et addidit se nuper de re pecuniaria abs te literas recepisse. Quare rogatum te velim ut statim respondeas atque ipsi significes hanc tibi conditionem gratam fore. Permissi autem mihi majorem exprimere summam quam mihi debeas,  
 25 tum quod non facile similis se offerat occasio, tum quod sperem hanc abs te gratiam, praesertim cum nihil dubitem debitores nostros suum brevi facturos officium, cum multo plus debeant quam summae apud te retentae desit. Expectabo itaque responsum tuum etiam ante Goffini reditum. Verbo uno efficias quod volo si ad Jacobum de La faille scripseris. Puerum meum Philippum a Quercu non tam cito avelli potuisse a matre nihil miror. Sed tamen meminerit puer ipse si diu emanserit deteriorem sese rediturum. Amicos in quos incidis saluta et vale in Christo Jesu feliciter. Scripsi nuper ad P. Nicolaum Fal. Puto resposurum. Antverpiae  
 35 die XXVIII septembris an. 1589.

640. A DOMINIQUE LAMPSON  
 secrétaire de Liège

B. fo 295  
 Autographe

Anvers,  
 28 septembre 1589.

Le charge de messages amicaux pour les lettrés de Cologne. Si Ximénus vient à Anvers, il y sera très bien accueilli. — Va s'occuper avec Ortelius de faire éditer le poème sur les eaux de Spa. Regrette certaines choses dans la *Politique* de Juste Lipse. — Travaille à la conversion du neveu par alliance de Lampson à Anvers.

Les poèmes de Lampson sur les eaux de Tongres et de Spa étaient destinés à l'ouvrage du Dr Philippe Gerinx (1549-1604) traduit en latin par Thomas de Rye : *Fontium acidorum pagi Spa... descriptio*, qui ne fut imprimé qu'en 1592 par Henri Hovius à Liège. Cf. JEAN PURAYE, *Dominique Lampson*, p. 34-35.

Dominico Lampsonio S. P.

Magnam epistolarum tuarum farraginem accepi, ac de rebus admodum diversas, sed non vacat respondere, praesertim cum nunc

<sup>1</sup> Jacques della Faille, seigneur de Dovie, Bucquerie, Westbroeck, juge de la Chambre des tonlieux. Après 1581, colonel de la garde bourgeoise lors de l'entreprise du duc d'Alençon en 1583, mourut en 1597 ; cf. L. 647, 661, 668.

sim occupatior et tu Coloniā cogites. Quo cum veneris, salutabis quo debes, pro me quoque, amore optimum Ximenium ceterosque amicos, Metellum, Ottenbergium, Brunum, Suffridum et Milium <sup>1</sup> 5 viros doctissimos. Ximenium autem nosti quanta semper prosecutus sim benevolentia. Quo avidius tuas de ipso postquam Coloniā perveneris literas expecto. Quod si vero Antverpiam etiam venerit, accedet gratissimus, amicos reperturus plurimos, inter alios virum nobilem nec ineruditum Rococium <sup>2</sup>, qui Ludovici Peresii <sup>10</sup> filiam unicam legitimam splendidissima conditione, me juvante imo et conjungente, uxorem duxit. Libellum de Spadano ac Tungrēnsi fontibus receptum a consule Lovaniensi, Ortelio tradidi. Dabimus simul operam ut vel a Plantini heredibus, vel a Belleris <sup>3</sup> Leodiensibus typis imprimatur, vel versuum tuorum gratia. Successum scribam proxime. Nunc, quo te oblectes, mitto Justii Lipsii Politica. Si ante editionem de his auctor me consulisset, nomini fortassis ac famae melius consulisset, sed idem in hoc opere quod in libris De Constantia evenit. Meministi credo epistolae quam tunc ad eum dedi et quam edi ipse curavit. Fratris tui generum <sup>20</sup> nuper ad me vocavi, eique tuas cum ad ipsum tum ad fratrem literas tradidi, serio monens ut de religione non plus quam majores nostri saperet. Et ipse quidem ante reconciliatus fuerat, sed sine uxore quae necdum comparuit <sup>4</sup>. Excusat maritus dolorem quem ex parentum abitu contraxerat. Dabo operam ut tuae satisfaciant <sup>25</sup> voluntati, deinde non deero si quid possim. Vale et si Leodii adhuc haeres, saluta amicos. Antverpiae, IIII kal. oct. 1589.

<sup>5</sup> me... amore add. inter lin.

<sup>9</sup> reperturus vel reperiet, sub macula

<sup>1</sup> Arnold Mylius (Meurs, 1540-Cologne, 1604), d'abord employé de la librairie Birekman à Cologne, fonda en 1576 un commerce à son nom.

<sup>2</sup> Nicolas Rockox (Anvers 1560-1640) étudia à Louvain, Paris, Douai, fut échevin d'Anvers pour la première fois en 1588 et épousa Adrienne Perez le 5 septembre 1589. Entre 1603 et 1625 il fut plusieurs fois bourgmestre d'Anvers. Grand numismate, il protégea les artistes de son temps, notamment Rubens et Van Dyck (cf. art. de Max Rooses dans la *B. N.* [1907]).

<sup>3</sup> Luc Beller, imprimeur à Liège, originaire d'Anvers.

<sup>4</sup> Le neveu par alliance de Lampson avait dû, veuf, se remarier avec une protestante.

641. A ENGLEBERT BONEN  
doyen de Maestricht

B. f° 295 v°  
Autographe

Anvers,  
19 octobre 1589.

Dit tout le mal qu'il pense du bégard Baltasar Cornély, fléau du couvent de Sainte-Agnès à Tongres, qu'il faudrait écarter de tout ministère. — Trois annuités de 150 fl. chacune lui sont dues à Maestricht. Sait gré au doyen de bien vouloir s'occuper de cette dette.

D. Ingelberto Boenen decano Trajecten.

Admodum R<sup>de</sup> et cl<sup>me</sup> Domine. Frater Baltasar Cornely, quem in novissimis ad me literis suis R. Tua ni fallor significat, homo est, salva sacerdotii dignitate, cui nulla committi sanctarum virginum cura quovismodo possit, homo ventri deditus et in omnes contumeliosus. Ad me vero quod attinet, ejus dicta et opprobria facile con-  
nemno. Detentus in libera custodia cum primum pronunciato de-  
creto poenitentiam suscepisset, postea resiliit, nec perjurium veritus  
est aut unquam virginibus illis Tungrensibus molestus esse desiit,  
auctor ac fautor semper discordiae ut alia taceam incommoda, gravi  
10 ipsius culpa, misero nunc illi at olim florentissimo Sta<sup>e</sup> Agnetis  
monasterio oblata. Quare si me vicario antequam huc venirem  
Leodii deprehensus fuisset, conjectus in carcerem non tam facile  
evasisset <sup>1</sup>. Norunt haec D. Antonius Genart et officialis Dorn con-  
fratres mei. Quare optime faciet R. Tua si ipsum ab omni admi-  
15 nistratione removeat et praesertim in monasterio den Beyart, ni-  
mium ante annos sub Roberto Bergensi episcopo assiduis odiis ac  
jactationibus simili occasione divexato <sup>2</sup>. Ad reditum meum  
annuum 150 fl. quod attinet, magnas R. Tuae pro sua in me benevo-  
lencia habeo gratias, relaturus cum potero. Debentur jam anni tres  
20 a calendis septembris et Antverpiae summa nostri ordinis hominum  
ob assiduas militum grassationes atque inundationes penuria est,

21 grasationes

<sup>1</sup> Il suffit de relire dans le tome I les lettres consacrées au litige avec Baltasar pour voir que Torrentius fut dans cette affaire beaucoup moins énergique qu'il ne le donne à penser ici.

<sup>2</sup> Le couvent de filles du Val-Josaphat à Maestricht, établi en 1479 sur un terrain nommé *Bayart*, en pleine décadence dès le milieu du siècle, cf. L. 31, Introd. et A.-L. PELERIN, *Essais historiques sur le département de la Meuse-Inférieure*, Maestricht, 1803, p. 215.

quae nos quoque attingit. Quare grata erit quaecumque accesserit solutio, et si qua fieri posset etiam extinctio. Dominus Deus R. Tuam cum collegis omnibus quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die XIX octob. 1589.

25

642. A O.-M. FRANGIPANI  
nonce à Cologne

B. f° 295 v°

Autographe

B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. X, p. 28

Anvers,

28 octobre 1589.

La crise de la librairie à Anvers retardera la parution de l'ouvrage que le nonce souhaite voir imprimer chez Plantin. — Situation des Chevaliers de Malte aux Pays-Bas et à Liège. Pour obtenir que leur immunité en matière d'impôts soit respectée, il faudrait une supplique collective adressée au roi. — Excuses concernant le voyage *ad limina* (cf. L. 638). — Progrès du catholicisme à Anvers. Cf. L. 643, 644, 645.

Nuncio apostolico.

R<sup>me</sup> et Ill<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Binis C<sup>nis</sup> Tuae Ill<sup>mae</sup> literis jam dudum responsum debeo : quarum priores de Melitensium seu Rhodiorum equitum privilegiis a sancta Sede Apostolica concessis agunt, posterioribus vero operis Scultingii ex officina Plantiniana editio commendatur<sup>1</sup>. Et velim quidem opus istud, quod mihi perplacet, ad communem ecclesiae utilitatem quam citissime prodire in publicum. Verum id per Plantini heredes non tam cito fieri poterit, quam auctor desiderat. Res enim eorum non tam bono sunt loco, ut in tanta temporum calamitate huic tam gravi impensae possint sufficere, praesertim clausa nunc etiam nobis per atrocissimum bellum Gallia. Quare aut ferenda erit aliqua adhuc mora, aut cum alio istic agendum typographo, qui auctoris voto citius commodiusque satisfaciat. Quod sane doleo ; ut enim Caesaris Baronii *Annales ecclesiastici* et *Martyrologium* pulcherrimis characteribus nuper ex hac officina prodierunt, sic et hos Scultingii labores prodire desiderem. Sunt enim ejusdem prope argumenti. Sed tempori obsequendum est ; idque Plantini heredes ipsos jam scripsisse arbitror.

De Rhodiis vero equitibus quo certius aliquid respondere possem, jampridem expectavi ut Bruxellam evocarer. Quod futurum

<sup>1</sup> Le *Thesaurus antiquitatum ecclesiasticarum* de CORNEILLE SCHULTING n'a été publié qu'en 1601, par l'imprimeur Etienne Hemmerden de Cologne, en sept petits volumes in-16.

20 erat si Smus Parmae dux, recuperata valetudine, illuc rediisset; peni-  
 tius enim rem illic cognovissem. Nunc hoc tantummodo habeo quod  
 scribam: non videri nempe mihi futurum, ut hi, ad quos res pertinet,  
 ad quoscumque sedis apostolicae delegatos se vocari patiantur. Non  
 magis enim in Hannonia atque Artesia quam reliquis Belgii pro-  
 25 vinciis, rescriptis apostolicis locum esse hi, qui praesunt, patiuntur,  
 nisi supremi seu Secreti Consilii regii auctoritas ac consensus, quod  
 placetum vocant, praecesserit. Bruxellae itaque primum agendum  
 esset. Deinde evocari se extra provinciam non patientur. Et alio-  
 quin in publicarum contributionum causis nulla pene immunitatum  
 30 ecclesiastici ordinis habetur ratio; quod quotidie usu et experientia  
 cernitur. Leodii et in reliqua Germania hoc observatur, ut, ubi de  
 subsidio aliquo pro defensione Imperii aut cujuscumque provinciae  
 tractatur, hi quoque equites comprehendantur, ab aliis oneribus  
 immunes. Sed quid in Belgio servetur non tam exacte cognovi.  
 35 Putarem consultum fore ad regem ipsum recurri, et totius ordinis  
 nomine per libellum supplicem peti, ut immunitatis ratio habeatur,  
 accedente praesertim Summi Pontificis commendatione. Sic enim  
 fortassis fiet, ut nostris hic hominibus a rege mandetur, ne privi-  
 legia, justissimis ex causis optime merentibus concessa, contem-  
 40 nant aut violent. Si quid aliud C. Tua mihi mandaverit, libenter  
 obsequar. Existimo etiam non displicuisse C. Tuae excusa-  
 tionem nostram, ne, ut debeo, nunc Romam accedam; nam, ut  
 nulla alia subsit causa, ea sola sufficit quod reconciliandis haereticis  
 nunc maxime vacare debeam; quod hactenus negotium singulari  
 45 Dei optimi maximi beneficio feliciter successit. Abjurarunt  
 enim haereses, et ex formula concilii Tridentini religionem nostram  
 catholicam professi sunt plus quam duo hominum millia; et quam-  
 vis multi discesserunt, plures eorum in locum undique confluxere,  
 ut nihilo minor nunc sit civium frequentia, quam fuerit antequam  
 50 illi discederent qui obstinati permanserunt; quorum plurimi redire  
 optant. Spero itaque civitatem hanc amplissimam deinceps tutio-  
 rem fore. Utinam de reliqua mea provincia idem polliceri possem.  
 Ingens hoc malum est, quod nusquam tuto possim accedere, atque  
 officium facere; tanta latronum ac grassatorum ubique copia est, ut  
 55 ipsos regis milites taceam, quorum, cum nulla sit militaris disciplina,  
 incredibilis insolentia est, ut non leviora ab his quam ab hostibus  
 damna capiamus; atque adeo in pagis vicisque vasta ac paene deso-  
 lata sunt omnia. Unde communis nostri maxime ordinis paupertas  
 atque inopia est. Interim collector etiam adhuc cum decano ac

confratribus meis ; spero tamen exitum ; sed non possum non admiri tam longam in re paene manifesta moram. Deus nobis spero non deerit, qui pacem nobis concedat et C. Tuam quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, V kalendas novembris anni MDLXXXIX.

## 643. AU CARDINAL ANTOINE CARAFA

〈à Rome〉

B. f<sup>o</sup> 296

Autographe

B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. XI, p. 226

Anvers,

4 novembre 1589.

Déplore de n'avoir pu obtenir la réponse formelle qui aurait imposé silence au chapitre lequel se vante maintenant de porter la controverse devant la Rote. L'évêque d'Anvers ne peut accomplir sa très difficile tâche s'il doit perdre son temps et ses forces à combattre pour son autorité devant les siens. Roger de Tassis, agissant comme official de feu l'évêque François Sonnius, a exercé des droits qu'il refuse aujourd'hui à Torrentius. L'évêque a fait des concessions à la requête de Masius. Mais tout le sort des nouveaux évêchés se joue dans cette affaire. Supplie Carafa d'intervenir. L'évêque de Tournai, qui part pour Rome, pourra le renseigner. Cf. L. 642, 644 et 645.

Le chapitre excipait du fait que l'évêque, en entrant en fonction, avait juré de respecter les privilèges. Torrentius avait entendu réserver tous ceux qui étaient contraires à la bulle d'érection et au Concile de Trente. Le débat dura près de trois ans. Cf. Index des tomes II et III, s. v. *Chapitre d'Anvers*.

Card. Carafae.

Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> Domine. Praeter spem atque opinionem meam accidit, ut propositae quaestionis super ea, quae mihi cum decano et capitulo meo controversia est, definitio diutius extrahatur. Rem confectam putabam, cum C. Tuae literis rescriptum fuit : ea, quae adversarii hac in causa prodixerunt, privilegia ipsis adversus intentionem nostram non suffragari, quominus scilicet cum jurisdictioni ordinariae tum decretis concilii Tridentini locus esse deberet. At nunc, postquam ad advocatos res devenit, quorum consilia heri ad me delata obiter vidi, et, ut procurator noster significat, ad haec ipsa consilia ipsorum respondendum est, dicere vix possum quantum hinc sentiam molestiam. Nihil enim minus his et temporibus et locis convenit, quam in medio haereticorum ac catholicae religionis hostium de jurisdictione episcopi inter ecclesiastici ordinis viros contendere. Jam toto paene triennio res hujus ecclesiae, quam potui fide ac diligentia administravi. Turpe est profecto me adhuc

personam ac partes quas agam ignorare ; quinimo jactare audio  
 hoc adversarios meos, quod ad Rotae auditorium causam pertra-  
 hent. Quod si fiat, nemo in hac provincia me diutius retinebit. Regi  
 deliberandum relinquam quos qualesve in tanta ac tali civitate, a  
 20 qua totius Belgii paene salus dependet, episcopos assumat. Sed spero  
 meliora, postquam C. Tuae patrociniū inveni ; quae pro singulari  
 sua prudentia statuet quod ex re hujus provinciae esse arbitrabitur.  
 Quae adversum me adferuntur de juramento per me praestito ac  
 de perpetua capituli possessione sunt falsissima. Jurare enim quod  
 25 concilio Tridentino aut bullae institutionis hujus episcopatus obsit,  
 nec volui unquam, nec potui. Et tantum abest ut longa possessione  
 quicquam praescripserit, ut decanus ipse, qui cum paucis has turbas  
 facit, reverendissimi quondam praecessoris mei cum iudex sive  
 officialis esset, plures sub episcopi titulo ac nomine sententias tu-  
 30 lerit, quibus iurisdictio episcopalis in causis tam criminalibus quam  
 civilibus, contra eos quoque, quos exemptos dicunt, confirmatur.  
 Quin et episcoporum Cameracensium idem jus fuisse manifestum  
 est ; iudices enim illi suos Bruxellae semper habuerunt, quorum  
 illic tribunal Antverpienses, etiam privilegiati, agnoscere coacti  
 35 sunt. Atque utinam saltem concilii Tridentini decretis locus esset.  
 Nuper, cum scholasticus meae monitioni non parens ad profanos  
 iudices recurrisset, factum est ut ex Consilio regis huc mitteretur  
 advocatus fiscalis, vir doctus et bonus, qui de concordia agens cum  
 me rogasset anne placeret, donec aliter a sancta Sede Apostolica  
 40 definiretur, in omnibus exemptorum causis observari c. Statuit  
 sess<ionis> XXV, statim assensus sum. Adversarii vero scripto  
 etiam petere non sunt veriti, ut quaecumque seu cum ipsis seu cum  
 ipsorum subditis causae inciderent, coram capitulo, praesente, si  
 praesens esse vellet, episcopo ac praesidente, deciderentur. Quod  
 45 quam indignum sit cogitandum relinquo, cum, etiam sede vacante,  
 visum hoc numquam fuerit. Sed de his et ante scripsimus, et nunc  
 quoque prolixius agent procuratores nostri, praesertim Ricardus  
 Stravius, qui has literas tradet. De regis autem voluntate ex sere-  
 nissimi ducis Parmensis ad C. Tuam et ad ipsum S<sup>mum</sup> D. N. literis  
 50 constat. Et omnino episcoporum Belgii stabilienda est cum potestas  
 tum auctoritas, si ecclesiasticum ordinem ac proinde rempublicam  
 salvam esse volumus. Ego, ut verum fatear, qui Leodio huc extrac-  
 tus sum paene invitus, tot difficultatibus, quas hic repperi, plane



fractus, defungi velim, praesertim ubi ea quoque, quae ad victum necessaria sunt, nisi a me veniant, desint; nulla enim episcopi dos, 55 durante bello; atque adeo omne meum peculium jam absumpsi. Neque hactenus tamen obtinere istic potui confirmationem census annui, quem tamen seminario sacerdotum, quorum maxima hic penuria est, applicare decrevi. Supplex itaque C. Tuae defensionem imploro, ut sine majore cum sumptu tum molestia res, quam fieri 60 poterit citissime, decidatur; neque diutius haec jurisdictionis incertitudo nos perturbet. Ad res publicas vero quod attinet, Romam jam venisse arbitror virum peregrinum D. Joannem Vendvillium, Tornacensem episcopum, qui miserabilem Belgii hujus statum optime novit. Est autem aequalis meus, et in adolescentia 65 studiorum consors. Atque utinam, quod illi integrum fuit (habet enim provinciam minus hostibus obnoxiam), mihi quoque liceat Romam ad apostolorum limina excurrere ac S<sup>mi</sup> D. N. jussis obtemperare. Verum hoc nullo modo fieri posse ipse testabitur, cum pedem porta efferre sine vitae discrimine vix quisquam possit, nisi 70 militari cinctus praesidio. Interim tamen, quantum humana permittit fragilitas, pro conservanda religione nostra advigilo et, Deo nos juvante, spem successus superat, ut haeresim nemo palam hic audeat profiteri, ubi ante jam paucos annos soli regnum obtinuerunt haeretici. Verum haec ab aliis referri malim. Ego in summis 75 difficultatibus animum tantum praestare possum patientem ac bonum. Quod cum facio, Dei solius beneficio ac gratia praesto. Quem, quoad vixero, precari non desinam, ut Celsitudinem Tuam ecclesiae suae sanctae conservet incolumem. Antverpiae, pridie nonas novembris an. MDLXXXIX. 80

644. A RICHARD STRAVIUS  
 <à Rome>

B. f<sup>o</sup> 296 v<sup>o</sup>

Autographe

B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. VII, p. 306

Anvers,

4 novembre 1589.

Expose avec plus de liberté et de violence les faits allégués dans la L. 643; cf. L. 642 et 645.

Ricardo Stravio.

S. P. Ex literis D. Francisci Quizadae, communis amici nostri,

I communis... nostri om. de Ram

intelleximus quid tandem effecerit Trognesium in re mala ipse non bonus. Vidimus etiam rescripta jurisperitorum, qui sinistre instructi, mirum non est si aberrarunt. Nos interim quod his, quae ante  
 5 transmissimus, addi possit non habemus. Concilii Tridentini decreta et verba ipsa bullae erectionis hujus episcopatus satis manifeste declarant aut inutilem esse exemptionem, quam jactant adversarii, aut nullam potius. Constat enim episcopum Antverpiensem non  
 10 atque alii archiepiscopo subjici et, quod caput est, jurisdictionem ordinariam adeptum esse, ita ut si de privilegiis agatur, nova obtinenda sint a sede apostolica, non prioribus innitendum. Sed de his vos me multo peritiores videbitis. Gaudeo saltem eos, qui adversus nos consulere, fateri uno ore omnes Tridentini concilio parendum  
 15 esse, quod nostri adversarii verbis fatentur, factis negant, non veriti nuper etiam scripto advocato fiscali, de concordia agenti, proponere hanc conditionem ut quotiescumque cum ipsis ipsorumque subditis, quo nomine universum hujus civitatis clerum comprehendunt, judicio agendum fuerit, ego ad capitulum veniam, per-  
 20 missuri me quidem praesidere sed ita ut communi suffragio causae decidantur. Hoc nimirum est servare concilium Tridentinum! Taceo alia plane indigna quae referantur. Interim inter lupos hic agimus mille expositi periculis et cum (absit verbo invidia) ceteris satisfaciam omnibus, vix trium quatuorve hominum calumniis  
 25 vexor, nam hi tam pauci universum perturbant capitulum ac patientia nostra abutuntur. Quare cum hoc sine reipublicae hujus detrimento fieri nequeat, operam atque studium vestrum imploro, ut quicquid est controversiae, quam fieri poterit citissime decidatur, nec ad Rotam res deferatur, quod audio tentare Trognesium, sed  
 30 frustra uti spero. Trades itaque Ill<sup>mo</sup> et R<sup>mo</sup> D. Card. Carafae quam vides epistolam et alteram clarissimo et doctissimo viro D. Joanni Vendvilio Tornacenci episcopo amico meo summo, qui res Belgicas novit optime et coram referet miserrimum infelicissimae provinciae statum. Quod utinam mihi quoque facere liceat, sed  
 35 pedem hinc efferre hac tempestate non permittitur et omne tempus haereticorum conversioni impendimus, successu multo meliore quam speraveram : haeresim enim abjurarunt et catholicam religionem ex formula Tridentini concilii professi sunt homines plusquam bis mille

---

14 omnes : omnibus de Ram  
 rant de Ram

24 quatuorumve de Ram

37 abju-

ducenti. Nec puto civitatem ullam esse in Belgio, quae divino cultu hanc nunc superet : Deo agenda gratiae. Ego interim excusandus 40  
 sum quod Romam nunc accedere, uti debeo, non possum. D. Quizada ad officialem meum scribit impetrasse te confirmationem census nostri annui ; credo verum esse et gaudeo, neque quod institui diu differam, omnis enim illa summa seminario sacerdotum hujus provinciae destinata est, tam hic necessario ut nusquam magis. 45  
 Quicquid impensum fuerit vel ipse reddet ; habet enim aliquam pecuniam nostram, vel ut ante scripsi a mercatore recipies qui fratribus Cordiis servit, neque hos tantum sumptus sed et alios pro me factos. Libri quoque mittentur doni causa, et quos velis, si placet, exprimes : veris initio eidem cui Theatrum Ortellii mercatori 50  
 tradam. Vale et saluta amicos. Antverpiae die IIII novembris 1589.

645. A JEAN VENDEVILLE  
 <à Rome>

B. f° 296 v°

Autographe

B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. IV, p. 313

Anvers,

4 novembre 1589.

Regrette vivement de n'avoir pu faire avec lui le voyage de Rome. Sa mission à Anvers est ardue : manque d'argent, difficultés avec le chapitre. Cette dernière controverse est soumise à la Congrégation du Concile : tout le sort du nouvel évêché dépend de la décision qui sera prise. Veuillez Vendeville, éclairé par Stravius et Quesada, recommander la chose à Stravius. Cf. L. 642 à 644.

R<sup>mo</sup> D. Vendvilio, episcopo Tornacensi.

R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup> et frater in Christo Jesu carissime. Spero te jam Romam pervenisse incolumem. Atque utinam res hujus miserrimae meae provinciae permisissent, ut illuc una tecum proficiscerer. Nihil sane fecissem lubentius : cum religionis causa, ut S<sup>mi</sup> D<sup>ni</sup> nostri de visendis apostolorum Petri et Pauli liminibus voluntati satisfacere ; tum ut desiderio Romam iterum videndi obsequer meo. 5  
 Verum necessitati parendum est. Hinc enim his difficillimis temporibus discedere nullo modo possum, praesertim cum reconciliationis causa multi quotidie confluant haeretici. Quorum salutem si neglegam meipsum condemnem. Et alioqui (Deo pro infinita sua misericordia nos juvante) hoc reconciliationis negotium hactenus tam 10

3 permansissent de Ram

feliciter successit ut quas pro tam singulari beneficio referam gratias prorsus ignorem. Urgendum est hoc opus, ne nobis ipsi defuisse et divinam impedivisse misericordiam videamur. Quamquam igitur  
 15 non tantum generali summi pontificis constitutione, sed et R<sup>mi</sup> D. nuncii apostolici speciali epistola provocatus sum ut Romam eadem qua tu causa proficiscerer, ausus sum tamen differre profectionem eam quam dixi ob causam; et tanto quidem confidentius quod totum paene adhuc superest biennium profectioni praestitutum. Quo durante, si pacem Deus nobis concedat et valetudo in  
 20 hac aetate mea permittat, tuum sequar exemplum et itineri me committam. Interim vero veteris nostrae memor amicitiae fiducia nitens, hanc abs te operam petere ausus sum ut me apud pontificem excusare ac meo nomine apostolicam gratiam ac benedictionem petere non graveris, quo difficillimam hanc provinciam  
 25 meam pessimis his temporibus melius atque commodius administrem. Nosti incommoda paene infinita. Nosti plurima ad rem bene gerendam impedimenta. Nosti amplissimae et frequentissimae civitatis statum atque infelicis monasterii S. Bernardi ruinam atque  
 30 incendium, unde ecclesiae meae dos funditus periit; neque recuperandi spes, quamdiu bellum durat. Subsidium autem quod a S<sup>mo</sup> duce Parmensi regis nomine promissum fuit (quamvis modicum in civitate tam sumptuosa) tarde et difficulter solvitur. Et abbas Vilariensis pensionem annuam mille florenorum non praestat. Itaque  
 35 ex peculio meo sumendum mihi est unde qualemcumque hanc dignitatem sustentem. Quas omnes tamen angustias non tanti facio, ut stationem meam deseram. Sed ante alia omnia molestissimum est quod pro defensione jurisdictionis episcopi cum decano et capitulo meo cogor contendere. Nulla tamen hactenus lis extitit,  
 40 ut olim in ecclesia Buscoducensi, quod meminisse te arbitror. Sed cardinalium qui praesunt interpretationi sacri concilii Tridentini res submissa arbitrio est. Eoque nunc haeret loco quo haerere ab amicis et procuratoribus meis Ricardo Stravio et Francisco Quezada intelliges. Diutius jam durat ista contentio quam haec tempora et  
 45 nostrae rationes (addam etiam regiae majestatis obsequium) ferant. Et certissimum est quod nisi aliter stabiliatur episcoporum Belgii potestas atque auctoritas, magnum inde damnum sentiet universa respublica. Et haeretici infractas nunc aliquantulum vires facile restaurabunt. Quare, cum opportune admodum acciderit, ut nunc  
 50 Romae agas, omittere pulcherrimam hanc occasionem nolui, qua te hoc etiam de negotio interpellarem. Quare unice per amicitiam nos-

tram ac commune ecclesiae bonum te rogo ut communem tecum quodammodo causam tuearis et cum Ill<sup>mo</sup> ac R<sup>mo</sup> D. cardinali Carafa, patrono meo, tum si opportunum fuerit ipsi quoque pontifici serio commendes. Sed et ad legatum regiae majestatis et ad S<sup>mm</sup> D. N. datae sunt antea literae a serenissimo duce Parmensi ut, quam fieri poterit citissime, haec controversia finiatur. Ego nihil pejus odi quam incertitudinem ipsam jurisdictionis meae. Quid enim boni faciam quamdiu quae meae sint partes quodve officium ignoro? Non itaque aegre feres, quod hanc attulerim molestiam. Nam ab hujus negotii successu multa dependent, quod pro tua prudentia optime nosti. Deum precabor ut R. Tuam quam diutissime nobis servet incolumem. Antverpiae, pridie nonas novembris MDLXXXIX.

646. A FRANÇOIS VAN THIENEN  
 <à Bréda>

B. f<sup>o</sup> 297

Anvers,  
 4 novembre 1589.

Lui communique, afin qu'il y puise un réconfort personnel et qu'il en fasse part aux catholiques de Bréda, de bonnes nouvelles touchant la restauration religieuse à Anvers. — Le prie de conférer en son nom, à quelques prêtres soigneusement choisis, le pouvoir d'absoudre dans des cas réservés. — Intrigues de Trognez à Rome. — Instructions pour le règlement de quelques affaires.

D. Fr. Thenensi.

S. P. Bredam, mi domine Francisce, te appulisse incolumem ac jam istic incepisse res ecclesiae ordinare binis tuis literis intellexi ac sane gaudeo. Nec mirandum est tam multa occurrere his praesertim temporibus quibus res ecclesiae in tam miserabili sunt statu. Sed Deo debemus confidere qui pro immensa sua misericordia nos non deseret nec perpetuo nos divini nominis sui hostibus conculcari permittet, si qua debemus fide atque constantia ipsius opem imploraverimus. Spem meam confirmat quod populus iste noster indies magis ac magis in divini cultus officiis convalescit, ad stuporem

10 paene omnium qui aliunde huc confluunt ita ut ecclesiarum omnium  
 parochialum ministri ipsi admirentur ac summas divinae miseri-  
 cordiae agant gratias, cum etiam qui plurimis hic annis habitarunt  
 majorem populi devotionem neque ante turbas etiam unquam  
 viderint. Usqueadeo his proximis diebus referta populo templa  
 15 fuere omnia, numerum quoque eorum qui ecclesiae postquam hinc  
 discessisti reconciliati sunt satis ipse mirari non potui. Quod ideo  
 tibi scribo libentius ut et nostris illic annuncies ut in fide magis  
 corroborentur et tu quoque consolationem accipias et quem subis  
 pro Christi ecclesia laborem contemnes, mercedem ab eo accepturus  
 20 qui cum foenore reddit omnia. Ut autem facilius commodius-  
 que sacramenta administrentur, potestatem absolvendi in casibus  
 reservatis nostro nomine dabis quibus videbitur convenire. Quin  
 et copiam bullae Greg<orii> XIII cum his literis mitto, qua fretus  
 videbis quid possis ipse, eandemque potestatem aliis nonnullis per  
 25 te nominandis cum Bredae tum etiam aliis in oppidis quo accessurus  
 es concedam, sed paucis tamen et probatis per te nominandis. Misi  
 etiam ad pastorem beginagii pro statutis quae desideras. Pollicitus  
 est ad manum fore circa meridiem. Ergo et illa cum his literis spero  
 accipies. De absentia propositum fuit in capitulo nec est  
 30 quod eo nomine sis sollicitus : negare enim non poterunt quod peti-  
 tur ; sufficit eos non ignorare. Tandem rescivimus quid Romae  
 actum fuerit per Trognesium. Exhibuit [quam] caussae suae instruc-  
 tionem et trium advocatorum pro suis partibus consilia quorum  
 exempla recepimus. Sed hi ipsi fatentur concilii Trid. decretis nonob-  
 35 stantibus privilegiis et exemptionibus capituli parendum esse ; ne-  
 gant tamen quoad alia abrogata videri. Sed confido quod hac etiam  
 in parte succumbent propter verba expressa bullae institutionis  
 mei hujus episcopatus, et alioqui nobis paene satis est eos ad concilii  
 observationem obligari. In tua quoque caussa Romae non male  
 40 agitur. Offerunt ultro rescriptum in iudicio possessorio quod nobis  
 non videtur magnopere necessarium, postquam possides ex Cons.  
 Brab. mandato nec Bruxellae est quod de principali possessorio me-  
 tuamus, tum ob alias caussas plurimas, tum etiam quod ut officialis  
 noster mihi retulit, praecipue Duacensium jurisperiti pro te super  
 45 dispensationem responderint. Nihil ergo opus est majore sumptu.  
 Securo itaque sis animo et officium praesta, memor eorum quae  
 proficiscenti mandavi, inter alia ut quod monasterio nostro S. Ber-  
 nardi in Steenberg debitum est persolvatur, et ut beneficiorum  
 quae nostris juvenibus contulimus aliqua ratio constet quo hones-

tius habeantur. D. Levinio nostro dilecto<sup>1</sup> et confratribus a me 50  
salutem dices eosque nostro nomine ad virtutem et constantiam  
adhortaberis. Meminerimus officii quod praestiterint. Saluta etiam  
reliquos cooperarios nostros in ecclesia Dei, Decanum maxime ac  
pastorem et capitulum ipsum etiam magistratum. Sed et prae-  
fecto Lanchianechia<sup>2</sup> me et res ecclesiae cum oportunum videbitur 55  
commendabis. Vale et nos precibus tuis commendatos habe ut nos  
te nostris. Raptim Ant. IIII nov. a. 1589.

647. A ANTOINE CORNELY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 297 v<sup>o</sup>  
Autographe

Anvers,  
9 novembre 1589.

A été dit mort à Liège ce qui, dit-on, présage longue vie. — Instruc-  
tions pour le transfert d'argent par l'entremise de Jacques della Faille  
et autres affaires en cours (cf. L. 639).

D. Ant. Cornely.

R<sup>de</sup> et animo meo carissime D<sup>ne</sup>. Si verum est quod vulgo fertur :  
falso de cujuspiam morte nuncio longam ejusdem vitam portendi,  
longaevum me fore sperandum est qui toties nec uno in loco ac  
tempore dictus fuerim mortuus. Nam et ante annos plurimos cum  
Romae pro ecclesia Leodiensi agerem, tam constans Leodii erat de 5  
morte fama ut amicus et familiaris meus Carolus Langius epita-  
phium fecerit idque Romam sepulcro insculpendum miserit. At non  
multo post reversus ego ipsi defuncto non sine gravi dolore animi  
sepulchrum condidi, delata ad me testamenti cura. Nec scio anne  
eorum fortassis aliquis qui ut audio Romam scripsere quo mihi 10  
successores Leodii fierent, me superstitem sit relicturus. Qua de re  
tamen minime sum sollicitus. Utinam eam adipiscar a Deo opt.  
maximo gratiam ut recte faciens mortem quantumcumque repen-  
tinam possim non nimium metuere. Tuam interim pietatem atque  
in me humanitatem amplector qui ut coram mihi Billaeus retulit 15  
ad hunc nuncium etiam lacrymas emisericis. Ipse quoque mox ubi  
huc venerat summo mane laetus ad me convolavit et me mihi  
superesse gratulatus est. Quicquid sit, nunquam melius valui quam

<sup>1</sup> Steenberg, près de Berg-op-Zoom. La cure était à la collation de l'évêque d'Anvers ; cette région avait été visitée par Livin Smit.

<sup>2</sup> Lecture douteuse (toute la lettre est difficile à lire) qui nous reste énigmatique.

cum dictus sum mortuus. Et, quod non possum non gaudere, non  
 20 parvam interim messem feci ob eorum qui ecclesiae catholicae recon-  
 ciliati nostra sunt opera frequentiam. Si diutius superesse contigerit  
 ita me, spero, geram ut in funere Antverpienses non magnopere  
 gaudeant. Loquor de bonis. Malis enim placere non desidero.  
 Philippum meum abs te quoque amari bene est. Hic et matris suae  
 25 dolorem de me defuncto retulit : consolare illam. Spero non mori-  
 turum me quin ante filio de alimentis prospectum sit quem tibi  
 quoque ut Leodiensibus non futurum dedecori commendo.  
 Si D. praepositus fidem servet (ut facturum spero) aliquid erit solatii.  
 Sin minus, non nimium tristabimur. Interim pensiunculam credo  
 30 solvet, memineritque quanti praeposituram Hanzinensem fecerit  
 cum eam primum adeptus est. Nec tamen donec Leodio discessi  
 ullam unquam gratitudinis significationem fecit. Peculio  
 quem magnifice thesaurum vocas jam opus esse incipit, non tam  
 hic quam Gandavi ut meos illic inveni, neque enim mihi soli me  
 35 natum esse memini. Jacobus de La faille cujus notum tibi  
 nomen (nam et nuper ejus mentionem feci) peramanter mihi polli-  
 citus est se hic redditurum quod ipsius istic nomine institori suo  
 N. Doem<sup>1</sup> solutum abs te fuerit. Vide igitur quid possis. Nolo  
 enim importunus esse. Spero tantundem me consecuturum sine  
 40 usura aut cambio quod vocant, praesertim si valorem Antverpiensis  
 monetae solvas. Ait se scripturum suo ac cupit ut eum ad te voces.  
 Vellem parata esse brevi, verum sine ullo tuo incommodo, duo  
 M. flor., nec puto futurum difficile monitis debitoribus nostris ut  
 moneri non dubito. Scribes de successu. Inter debitores autem  
 45 nullum tam malum nomen quam heredum Pauli Fal cum patrem  
 habuerint tam bonum. Scripsit ad me nuper filius ejus D. Nicolaus  
 qui si Leodium veniat velim te cum ipso agere. Comes vanden  
 Berghe nihil novum facit inter nobiles. Scire velim an D. Lienden  
 de Dormael caverit de evictione et quomodo agat de suo reditu  
 50 D. Iterius Trudonensis abbatis syndicus cum quo in eadem sum  
 navi. Verum spero tuo me studio atque opera tutum fore. De  
 frumentis nostris non valde sum sollicitus. Idem de his facies quod  
 de tuis. Magis hoc cura ut praepositus Cinacensis duorum annorum  
 rationes transmittat atque una significet quae praesentis anni sit  
 55 spes. Scripsit ad me Servatius Vignette de debito Dominae  
 de Gelem. Offert operam. Respondeo nulla in re magis opus fore

<sup>1</sup> N. Doem doit désigner Melchior Doems, cf. L. 429.



quam ut me liberet. Videbis ejus literas et cum erit opportunum ipsum convenies. Gaudeo enim nunc plus otii te habere cum princeps discesserit. Atque utinam absens majoribus in rebus cum tibi tum patriae prodesse velit. Nam si velit, posse non dubito. De 60 his quae tibi hic debentur certo crede rem mihi curae futuram. Sed difficultates sunt maximae et facilius ab Antverpiensibus aliquid habebitur quam a Statibus quos vocant. Nisi aliter gubernemur timendum ne tempestas humana ope major nos obruat. Sed de his proxime. Vale amicorum carissime. Antverpiae die IX novemb. 65 an. MDLXXXIX.

648. A DOMINIQUE LAMPSON  
secrétaire de Liège

B. f<sup>o</sup> 298  
Autographe

Anvers,  
9 novembre 1589.

Questions et réponses concernant des relations et des livres. S'occupe du neveu de Lampson, très influencé par sa femme protestante. Cf. L. 640.

Dominico Lampsonio.

S. P. Jam te Coloniam profectum esse existimabam, atque adeo in respondendo literis tuis fueram negligens, praesertim cum non maximi essent momenti. Cum Ortelius ad me venit et farraginem quandam tuam ostendit, risi initium epistolae cum mortuus esse credebar istic. Sed surrexi, mi Lampsoni, et vivo, Deo sic volente, 5 et valeo ; imo ne levissime quidem aegrotavi. Quamdiu autem valiturus sim Deus novit, in cujus manu mors ac vita et nostra sita sunt omnia. Nec, mehercule, ut superstes sim valde desidero. Nondum, mi Lampsoni, nondum miseriarum finis. Multo major quam toties hactenus experti sumus tempestas imminet, nisi humani isti 10 Joves, ut ita eos vocem qui nos pro pilis habent, meliora capessant consilia et se quoque mortales esse recordentur : nulla enim, ut sapiant, melior via. Ad Maldeghemium <sup>1</sup> fasciculus ille quem commendaveras non dubito quin pervenerit : probe enim curatum ut perveniret. Gemmarius ille, uti vocas, Brugensis semel tantum a 15

<sup>1</sup> Philippe de Maldeghem (Blankenberghe, 1547-22 février 1611), bourgmestre du Franc de Bruges, ambassadeur et poète. Cfr. *B. N.*, s. v. art. de E. de Borchgrave, 1894. Nous ignorons pourquoi Lampson lui donnait le surnom de « joaillier ».

me conspectus fuit. Fratris etiam tui gener mihi semper curae fuit, cujus ipse mihi testis est certissimus, sed parum hactenus proficio. Magis ab uxore laborat quam a se ipso. Mulier est de qua doleo me non meliora polliceri posse; et tamen ut reconcilietur  
 20 necesse est, aut ut abeat ad parentes; aliud non possum. Fortassis non male cadet si tu paulo acrius admonueris ut patruos sapiant. Clamore acerbo opus est ut excitentur. De versibus meis sacris scis quid petam, nec tamen molestus esse volo. De Lipsii Politicis miror te ambigere an dono miserim. Si mercedem paras, mitte exemplum  
 25 epistolae quam ad ipsum dedisti. De Ximenio nostro si quid habes velim perscribas; simul illud, an Coloniam cogites. Vale et me valere amicis ac collegis olim meis nuncia, Orano nunc maxime monendo ut quid in Otomanni<sup>1</sup> observationibus de me observatum deprehenderit ipse ad me scribat antequam iterum prodeat Sueto-  
 30 nius. Antverpiae, die IX novembris MDLXXXIX.

649. A ROLAND DE LANNOY  
 chanoine à Liège

B. f° 298

Anvers,  
 9 novembre 1589.

A part une hernie et quoiqu'on l'ait dit mort, se porte fort bien. — N'a pu aller à Lierre pendant l'été 1589 parce que les soldats occupent la ville et les brigands la campagne. Dès qu'il le pourra, invitera Vettere à payer. — Quelques affaires.

Rolando a Lannoy.

S. P. Ad bene longam nec minus prudentem atque cordatam epistolam tuam paucis respondebo. Pluribus enim non possum tum ob alia quibus vacandum est negotia, tum ob Goffini festinationem. Quas excusationes ut tritas ac vulgares nimium si non  
 5 recipias parum curabo dummodo te a me amari credas etiam mortuo, postquam mortis meae fama tam repente ac celeriter Leodium pervolavit. Atqui numquam valui melius, nisi quod senectus ipsa morbus est, et idem qui te me quoque praeco clamat monetque ut sarcinulas colligam. Ut enim nuper scripsi mihi etiam herniola  
 10 nescioquae molesta est, quae tamen adstringi se patitur, nec quic-

17-18 *proficiet* aut *proficiat* sub ratura      23 *nolo*

<sup>1</sup> Cf. p. 526, n. 1 et 2.

quam praeter fasciam adhibeo. Carere tamen mallet humaniore ut, quamquam nihil morte certius est et quotidie morimur, moram tamen nectimus et nova semper consilia agimus. Verum de his alias latius. Nunc quo certius me credas vivere, haec mea scribo manu <sup>1</sup> ac rursus securum esse jubeo. Nam quod alias sum pollicitus <sup>15</sup> nemo quoad vixeris, una cum sore tua cujus gratissima mihi recordatio est, nemo te unquam ne post cineres quidem interpellabit <sup>2</sup>. Quin et morientis mnemosynam accipies ut tamen operae pretium non sit hoc te nomine meam captare mortem. De Vetteri tui nomine non possum certi aliquid polliceri. Lyram cogitabam superiori aestate qua inutiliter affluxit, utinam nostro tantum ac privato malo non magis etiam publico. Deterruit me militum insolentia et paene certum vel pedem porta efferentibus a latronibus circum-  
 quaque periculum et indignationis metus, si praesens illo in oppido aspicere cogerer quae mon<aste>rii quoque nostri rebus illic palam <sup>25</sup> illata sunt mala. Nunc dilatione ac patientia opus est donec ex tempestate aliqua affulgeat serenitas. Omnino operam daturus sum ut hunc nodum tibi dissolvam. Nuper de Gandavensi illa summula non affini illic meo sed hic mihi persoluta ad D. Ant. Corn. scripsi ac mandatum dedi ut tibi numeraret. Quod si hactenus factum non <sup>30</sup> est nosti hominem amicum et benignum. Nunc et iteratas tuas literas Gandavum mittam prima quaque occasione et successum significabo, nihil unquam omissurus quo tibi ac sorori tuae gratificari possum atque prodesse. Vale et ignosce huic in scribendo tum celeritati tum negligentiae. Ant. IX novembris 1589. <sup>35</sup>

650. A J.-B. MASIUS  
 avocat fiscal à Bruxelles

B. f° 298 v°  
 Autographe

Anvers,  
 13 novembre 1589.

Pierre Boels a laissé à des catholiques malinois une rente sur un fonds de Ferdinand Bernuy à Lippeloo. Au temps du duc d'Albe, le Conseil des Troubles a prétendu saisir cette rente pour le fisc, ce que Torrentius

18 *morientis* dubium      25 *qua*

<sup>1</sup> La présente lettre n'est pas autographe dans le manuscrit : elle a donc été copiée sur l'expédition. D'autres minutes, très raturées, donnent au contraire l'impression d'être des brouillons.

<sup>2</sup> Cette promesse ne fut pas tenue en ce qui concerne Mademoiselle de Lanoy. Cf. L. 632, Introd.

a pu empêcher. Aujourd'hui, le fisc cherche à saisir le fonds. Veuille Masius intervenir. — Trognez intrigue à Rome ; tout le pays est intéressé à l'affermissement des nouveaux évêques.

Pour le testament Boels, cf. Index, *s. v.* ; pour Bernuy et les biens à Lippeloo, cf. tome I, p. 333, n. 3.

J. Bap. Masio, *advocato fiscali*.

Admodum mag<sup>ce</sup> et eximie D<sup>ne</sup>. D. Petrus Boels canonicus olim dum vixit insignis ecclesiae Leodiensis et episcopi vicarius illic moriens, testamenti me sui executorem constituens, inter alia sua bona reliquit redditum annuum bene et legitime assignatum super fundo  
 5 quondam Ferdinandi Bernuy mercatoris Antverpiensis in pago de Lippeloe. Quem redditum cum adhuc viveret ille, tempore gubernationis Ill<sup>mi</sup> ducis Albani, tanquam in fraudem fisci constitutum fisco vindicare conatus est D. Joannes Vargas praeses Consilii quod Turbarum vocabant <sup>1</sup>. Verum ego ne deessem amico tunc Bruxellae  
 10 agens quantumvis durum haberemus judicem, effeci tamen ut litem vinceremus. Nec profecto sine manifesta injuria aliter judicari poterat. Postea tamen intellexi fundum quem dixi a fisco iterum usurpari. Quod impedire nec volo nec possum, nulla habita redditus hujus ratione, quod haud dubie, si fieret, summa esset iniquitas. Quo-  
 15 niam itaque scio ac saepe expertus sum aequitatis te esse amantissimum atque observantissimum, valde te rogatum cupio ut hanc afferenti epistolam, cum correis quibus patrocinium debeo, tu quoque quam soles afflictis omnibus operam praestes. Sunt enim pii atque catholici ac perhonesti Mechliniae cives et quibus in hac  
 20 calamitate publica nihil abundat, utinam non desit. Rem profecto feceris mihi gratam atque existimatione tua dignissimam. Quod superest, a conventu super Leodiensium controversiis Trajecti habito <sup>2</sup> te reversum esse incolumem plurimum gaudeo. Utinam omnia feliciter. Nihil enim opportunius nobis quam illa Leodiensis provincia quam multis nominibus amare cogor. Ego  
 25 interim id hic ago quod possum, si non quod volo. Crescit enim hic hominum nostrorum contumacia. Nec Romae male suas partes

---

2 *ecclesiae*

---

<sup>1</sup> Le juriconsulte Juan de Vargas qui se fit haïr comme président du Conseil des Troubles.

<sup>2</sup> Cf. L. 690, Introd. C'est pour cette affaire que Thierry de Lynden, en janvier 1590, vint à Bruxelles et y rencontra Masius.

agit Trognesium quem nosti. Attamen recordari istic debetis non tam meam qui brevi moriturus sim causam agi quam regis et publicam. Omnium enim interest jurisdictionem episcopalem confirmari ac stabiliri si religionem a qua salus reip. dependet salvam volumus. Deum autem rogo ut te nobis quam diutissime florentem servet atque incolumem. Antverpiae an. MDLXXXIX mensis novembris die XIII.

651. A RICHARD STRAVIUS  
<à Rome>

B. f° 299  
Autographe

*B. C. R. H.*, 3<sup>e</sup> série, t. VII, p. 308

Anvers,

21 novembre 1589.

Trognез a obtenu que les sept premiers canonicats vacants seraient éteints pour dix ans et les fruits répartis entre les chanoines survivants. Il n'était mandé par personne et agissait à l'insu de l'évêque. Celui-ci travaille depuis trois ans à la restauration du diocèse, desservi par le doyen et le chapitre. Est décidé à ne pas continuer une entreprise impossible dans ces conditions et à demander au Saint-Siège l'autorisation de se retirer dans un couvent à Louvain. Veuillez Stravius en aviser Carafa, qui aura été mis au courant des faits par Vendeville. A fait tout ce qui était humainement possible, mais aucun évêque ne pourrait travailler privé de ressources (ce qui n'est pas encore le pire) et d'autorité.

Cf. les L. 636, 643, 644, 645, 652, 653, 654, 655, 656. Torrentius avait certes le droit de s'indigner que la question des canonicats eût été réglée en dehors de lui, mais lui-même recommande ailleurs, comme un remède à la situation pénible du clergé, la diminution du nombre des prébendes, qui fut appliquée à la fin du siècle par plusieurs chapitres en dehors d'Anvers. Ici, il se trouvait que les quatre premières prébendes disponibles seraient à la collation de l'évêque. Le plan du doyen était d'empêcher Torrentius de se constituer un parti à l'intérieur du chapitre. Pour la suppression de prébendes à Liège, cf. DARIS, *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège pendant le XVI<sup>e</sup> siècle*, p. 652 et *Corr. de Frangipani et de Garzadoro* éd. DESSART, HALKIN, HOYOUX, Index, s. v. *Prébendes* (Suppression de).

Ricardo Stravio.

Accepimus, mi domine Ricarde, his proximis diebus exemplum gratiae a summo pontifice per Trognesium obtentae, qua primum vacaturae praebendae septem in ecclesia nostra Antverpiensi per integrum decennium supprimuntur, ut interea temporis earum fructus omnes atque emolumenta cedant reliquis canonicis, qui

praesentes erunt ac superstites, idque praetextu paupertatis atque  
 inopiae, qua inpraesentiarum sic opprimuntur, ut victui necessaria  
 ipsis desint. Et communem quidem ac quasi publicam bonorum  
 omnium egestatem hic nunc esse negari non potest, quam prae reli-  
 10 quis ego una cum monasterio mihi commisso optime sentio. Vivi-  
 mus tamen neque ad desperationem res devenit, praesertim si ho-  
 neste ac sobrie viventes his contenti simus quae naturae necessitas  
 postulat, et ut plus petamus nobis, qui ecclesiastici sumus, disci-  
 plinae ratio non permittit; verum si nostris abstracti cupiditatibus  
 15 ea quoque volumus quae voluptati ac luxui serviant, ad haec ne  
 illud quidem, quod ex ea quam dixi gratia proveniet, ullo modo  
 sufficiet et tot ac tanta sequentur incommoda, ut nulla pecunia  
 possint compensari. Sed tamen id nunc non agitur: illud potius,  
 quod satis mirari nequeo, hominem istum inquietum ac nulla vir-  
 20 tute commendatum, obtinere rem tantam potuisse, non modo nullo  
 legitimo munitum capituli mandato, sed contradicentibus vel sal-  
 tem ignorantibus plurimis bonis et, quod caput est, nesciente epis-  
 copo, imo efficacissimis adjectis clausulis, quarum virtute non possit  
 episcopus contradicere, quemadmodum nec alius quisquam cano-  
 25 nicus, si quis forte ignorantem se hujus rei fuisse praetenderit.  
 Omitto pleraque alia indigna, quae proferantur. Totum jam  
 ferme triennium est ex quo in hanc civitatem veni, nec usquam  
 quod sciam officio meo defui; testimonium dicet universa civitas  
 atque imprimis magistratus, et si opus sit quotquot in aula rebus  
 30 Belgicis regiae majestatis nomine praesunt. Solus decanus cum  
 paucis aliis et ipse quidem notissimus (sed in quam partem nescio)  
 omnes actiones nostras impedit, atque adeo jam effecit ut ad ordi-  
 nem ecclesiasticum quod attinet nullus deinceps hic episcopis  
 futurus sit locus; et quare obsecro? Ut impune quidvis facere ac  
 35 turpiter vivere possit. Neque in hac nova gratia illud quaeritur, ut  
 ipse commodius vivat, qui jam octogenarius nullum hinc prope-  
 modum fructum nisi miraculose sperare possit<sup>1</sup>, sed ut, quoniam  
 quatuor proxime vacaturae praebendae ad nostram seu futuri  
 episcopi collationem spectant, nullus adveniat qui conatum ejus  
 40 impedire possit, atque ita solus regnet cum suis qui facile ipsi  
 obsequentur. Interea vero titulo tenus episcopi in clerum hujus  
 civitatis ne tantillum quidem juris exercent, quod cum adversetur

42 *exerceant e exercere possint* corr. : *exercet aut de Ram*

<sup>1</sup> Roger de Tassis mourut en 1593.

regis catholici (addam etiam summorum pontificum qui novos in Belgio instituerunt episcopos) voluntati, ego qua debui summisionem interpretationem cum bullae super hac re pontificiae, tum 45 concilii Tridentini ab iis quibus debui, capituli consensu, petivi. Differtur hactenus responsum non sive gravi hujus ecclesiae detrimento atque offensione bonorum civium. Atque haec nova, si Deo placet, gratia, ne petita quidem eo quo peti debuit modo, ultro conceditur, quod ferre, ut dicam libere, nullo modo possum : praesertim cum in his, quae a me peti necessario nosti tantum non repulsam patiar aut saltem eousque res differatur, ut paene poeniteat me potuisse, qui episcopatum sine ulla dote habeam, et nisi a me ipso inveniam unde vivam, paucis hic mensibus familiam alere non possim. Quare, ut tecum libere tanquam cum amico agam, diutius cum vitae rerumque mearum dispendio hic haerere nec volo nec possum. Satis superque hactenus constat omnibus meam in hac nobilissima urbe praesentiam non fuisse inutilem. Deinceps sufficiatur in meum locum alius, qui melius atque felicius praesit, tanto quidem commodius quod fundamenta inveniet a me jacta ad rem bene gerendam. Ego non extra provinciam sed Lovanii in piis atque honestis nec ut spero Dei ecclesiae inutilibus lucubrationibus conquiescam, cessurus, quod multi ante me sanctissimi fecerunt episcopi, pravorum hominum invidiae. Hanc enim aetatem nostram decet jam quies atque tranquillitas, non contentio ac labor, quem 65 nulla praesertim reipublicae atque ecclesiae utilitas subsequatur. Jam emeritus sum miles, qui primum Romae ac deinde Leodii totis annis triginta et uno stipendia feci, nec aliud nunc peto a sanctissima ista sede aut a rege praemium quam ut in viventis adhuc locum, perinde ac si defunctus essem, episcopus hic surrogetur, vel decanus ipse validus adhuc atque robustus, cui hoc aegre est, quod ipse ad episcopatum non pervenerit : per me igitur nunc, ut perveniat, licet. Nam ego in hoc contemptu recte praesesse nullo modo possum, quin etiam si perdenda mihi sint decem illa millia, quae in restaurandas res monasterii S. Bernardi plane deperditas tam utiliter collocavi, illam jacturam facilius feram quam animi perplexitatem in qua nunc versor. Tunc vivere incipiam, cum in solitudinem privatus me subduxero. Regem quoque hujus mei consilii brevi faciam certiore. Interim per amicitiam nostram, cui confisus haec liberius scribo, valde te rogatum cupio, ut quam primum erit opportunum Ill<sup>mum</sup> et R<sup>mum</sup> D. patronum meum cardinalem Carafam haec, uti videbitur, vel omnia vel partim edoceas, ut de 80

remedio cum S<sup>mo</sup> D<sup>no</sup> nostro agere non dedignetur. Agitur de salute pulcherrimae et opportunissimae in provincia Belgica civitatis, quae  
 85 per episcopum non alia suffultum auctoritate quam ego hactenus fuerim, regi et in religione catholica conservari nullo modo potest. Major suborta est tempestas quam cui ego resistam, quamquam ad haereticos quod attinet eam utcumque jam expurgavi praeter omnium opinionem ; testes sint patres sanctae societatis nominis  
 90 Jesu qui me adjuvant, testes et alii episcopi, praeter vicinos duo qui nunc Antverpiae degunt, spe penetrandi in Britanniam atque Hiberniam, cum Deus volet <sup>1</sup>. Scribo autem ad cardinalem sed paucis. Melius enim tu rem omnem praesens expones, quemadmodum quatenus opus fuerit, et apud Ill<sup>mum</sup> cardinalem Datarium  
 95 ad quem similiter scribo. Summa est ut me inconsulto atque inaudito in re tanta nihil innovetur, aut ut ab hoc onere, cui me impar esse agnosco, bona Summi Pontificis gratia absolvar. Si neutrum impetrem, a me ipso, Deo juvante, consilium capiam. Est jam Romae R<sup>mus</sup> Tornacensis episcopus, a prima adolescentia mihi  
 100 conjunctissimus, qui res nostras optime novit. Hic consuli poterat, quin et ego illum sequerer non obstante vel aetate vel morbo, qui equi agitationem non fert, si per haereticos, qui quotidie conciliantur ecclesiae, abesse possem ; sed ad hunc quoque nuperrime scripsi, et tu me quaeso ipsi singulariter commenda. Sed jam nimium diu  
 105 tibi molestus sum : ignosce obsecro, rei indignitas animum paulo honestiorem non potest non commovere. De aliis negotiis scribam proxime, tuas interim literas ad ea, quae dudum scripsi, avidissime expectans ac Deum rogans ut te quam diutissime florentem servet atque incolumem. Antverpiae, animo ob innumerabiles <molestias>  
 110 quae occurrunt in dies valde saucio, VII calendas decembris anno MDLXXXIX.

652. AU CARDINAL ANTOINE CARAFA

<à Rome>

B. f° 299 v°

Autographe

B. C. R. H., 3<sup>e</sup> série, t. XI, p. 228

Anvers,

25 novembre 1589.

Résumé de la L. 651. Lui demande son intervention auprès du pape.  
 Card. Carafae.

Ill<sup>me</sup> R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup> ac patrone plurimum observande. Nova accessit

<sup>1</sup> Sur Miler Olugin et John Lesley, cf. L. 323 et 329.



animo meo, ex his quae Romae agitatur adversariorum meorum pro-  
 curator Trognesium, molestia ; tanto equidem intolerabilior, quanto  
 propius me attingit, atque auctoritatem meam gravius laedit.  
 Quae quanquam sanctae sedis apostolicae debeat esse curae, ut  
 esse confido, accidit tamen, nescioquo tandem pacto, ut Trognesium  
 quem dixi novam, pendente nostra super jurisdictione episcopali  
 controversia, obtinuerit gratiam. Quae si effectum sortiatur, spes  
 nulla superest hanc recte gubernandi ecclesiam ; cum nulla sit  
 tamen, quae bono gubernatore magis indigeat ob praesentis in Bel-  
 gio tempestatis periculum, in quo hactenus, singulari Dei beneficio,  
 ita spero me gessi ut nemo bonus conqueratur. Nunc vero quid  
 aggrediar aut quid consilii capiam ignoro. Hoc unum scio, quod  
 compellar discedere et hujus veluti navis gubernaculum alii tradere,  
 qui me prudentior melius regat. Jam toto paene triennio episcopus,  
 necdum scio (saltem ad ecclesiasticum ordinem quod attinet) quod-  
 nam episcopi munus sit ; ubi nempe recte imperanti nemo obtem-  
 perat. Et quid, obsecro, hinc tandem eveniet boni ? Sed de juris-  
 dictione decretum expecto. Novo autem vulnere remedium nullum  
 video, nisi quod C. Tua, audito procuratore meo Ricardo Stravio,  
 ipsa pro benignitate sua suggeret, orans quam possum humillime  
 ut eum benevole auscultare non dedignetur, sicut et D. Franciscum  
 Quezadam. Non solum enim nostra sed et regis catholici interest  
 plurimum ut novorum in Belgio episcoporum institutio ad homun-  
 cionis unius importunissimi dicta non convellatur. Res recentior  
 est quam ut tam cito infirmari debeat, episcopo non audito ; at  
 nunc non solum non audietur episcopus, si novitati isti locus fuerit,  
 verum etiam, quod satis mirari nequeo, praecipitur quodammodo  
 ne audiatur, aut saltem efficitur ut tuto contemni possit ; quod  
 certe mihi immerenti obveniet, nisi C. Tua intercesserit. Cujus inco-  
 lumitatem, quantis possum precibus, Deo commendo. Antverpiae,  
 VII kalendas decembris an. MDLXXXIX.

653. AU CARDINAL DATAIRE J. EV. PALOTTI

<à Rome>

Anvers,

25 novembre 1589.

B. f° 299 v°

Exposé des faits contenus dans la L. 651. Ne peut admettre que sans même l'avoir entendu on lui enlève le droit de conférer les quatre prébendes qui sont à sa collation et demande qu'on lui fasse justice.

Card. de Cossenza datario.

R<sup>me</sup> et Ill<sup>me</sup> Domine. Ante annos aliquot cum petente rege catholico novi per Belgium instituerentur episcopi et praesertim in hac celeberrima civitate Antverpiensi, cui quamquam indignus, inter tot tantasque difficultates si minus ut cupio aut saltem ut  
 5 possum, nunc quoquo modo praesum, ordinatae sic fuerunt ecclesiae cathedrales ut in unaquaque novem primae vacaturae praebendae, tres primae theologis, aliae tres jurisperitis ac reliquae nobilibus simul et graduatis per episcopum tamquam futuris consiliariis conferrentur. Quae sanctissima constitutio priusquam suum  
 10 sortita fuerit in hac nostra ecclesia effectum, Emanuel Trognesium canonicus noster, sine idoneo ac sufficienti ad rem tantam mandato, ignorante non tantum episcopo sed et rege (cujus plurimum interest) ejusve consilio, gratiam quandam suppressionis septem praebendarum ad decennium a S. D. N. signari curavit, suggerens falsa  
 15 et subticens vera, idque clausulis tam efficacibus libello supplice insertis ut, si his locus esse debeat, ego in hoc officio permanere nullo modo possim, maxime ob discordiam quam inde video proventuram. Quatuor adhuc supersunt conferendae ab episcopo praebendae quo jure cur privari debeam inauditus non intelligo. Neque  
 20 enim tam male meritus sum de sede apostolica ut contemni debeam. Taceo alia plurima incommoda quae ab actoribus nostris C. T. intelliget. Quos audiri cupio et praeterea regiae majestatis rationem haberi antequam literae apostolicae debito modo expediantur. Quod quantumvis humili loco constitutis sedes apostolica denegare non  
 25 consuevit, nec ut confido C. T. id fieri permittet. Deum autem rogo ut illam quam diutissime servet incolumem. Antverp. die XXV novemb. anno MDLXXXIX.

654. A LAURENT DOUBLIOUL  
 <à Rome>

B. f° 300

Anvers,  
 25 novembre 1589.

Lui demande son aide pour l'affaire que Stravius et Quesada lui exposeront. Cf. L. 651, Introd., 652, 653 et 655.

---

7 *reliquae* an *reliquis* dubium

Lauro Dublioul.

Admodum Mag<sup>ce</sup> Domine ac compater carissime. Pressus necessitate defendendi honorem atque existimationem meam, omittere non possum quin, cum ad alios amicos tum ad te quoque quem jam tot annis novi, confugiam rogemque ut adesse velis, praesertim cum de repub. atque ecclesiarum in Belgio statu agatur, imo et regiae majestatis plurimum intersit ne novorum institutioni episcoporum quicquam derogetur. Caussam autem omnem a DD. Fran. Quezada et Ricardo Stravio intelliges, quemadmodum et ex Domini DelRio officialis nostri literis. Quare te meis non diutius fatigabo, omnino confidens te officio in hac re tuo non defuturum. Vale cum uxore et liberis nostri memor. Ant. die XXV novemb. an. MDLXXXIX.

655. A J.-B. MASIUS  
avocat fiscal à Bruxelles

B. f<sup>o</sup> 300  
Autographe

Anvers,  
27 novembre 1589.

Lui expose les faits relatés dans les L. 651 et 653 et lui demande son intervention, en le priant de trouver un exposé plus complet dans la L. 656.

J. Bapt. Masio.

Clarissime Domine. Magnas habeo Humanitati Tuae gratias quod ad postremas meas literas tam amanter responderit. Nam illud imprimis lubenter intellexi, conventum scilicet cum Leodiensibus non infeliciter successisse. Verum ad res inter me et capitulum meum controversas quod attinet longe aliter quam sperabam evenit. Bonus ille Trognesium, cujus inquietam indolem optime nosti, nescioquibus artibus non tantum hoc effecit ut sententia quam ex literis Ill<sup>mi</sup> card. Carafae jam tenere me credebam necdum perscripta sit, verumetiam novam a summo pontifice jam signatam impetravit gratiam qua, adversus bullam apostolicam institutionis novorum in Belgio episcopatum, septem proxime vacaturae in hac mea ecclesia praebendae ad integrum decennium supprimantur, earumque fructus et emolumenta iis accrescant qui futuri sunt superstites. Atque quatuor praebendae primae ex ipsa institutione episcopatus collationi ipsius episcopi reservantur. Haecenus enim tantum quin-

que suum sortitae sunt effectum, omitto alia quae regi merito debeant displicere. Nam totum ordinem ecclesiasticum perturbant, ut ex epistola quam ad D. praesidem Pamelium prolixè scripsi D. Tua melius intelliget. Ipsum enim rogavi ut cum D. Tua agere  
 20 his de rebus non gravetur. Summa est fieri nullo modo posse ut ecclesiam hanc qua decet fide et diligentia diutius cum fructu aliquo regam, nisi remedium horum hominum insolentiae regis auctoritate adhibeatur. Hactenus praestiti quod potui. Quid profecerim iudicent alii. Deinceps, magno meo sumptu, molestia, odio atque invidia  
 25 nihil agere nisi quod nulli bono sit et mihi obsit plurimum, extrema puto dementia est, nec ut patiar cogi possum. Multo lubentius discedam quam huc venerim, quod eo scribo liberius quia te amicum novi. Tantum rogo ut cum D. meo praeside colloqui velis et consulere huic civitati quae discessu meo non laetabitur. Interea Deum  
 30 precabor ut D. Tuam diu servet incolumem. Antverpiae die XXVII novembris an. MDLXXXIX.

656. AU PRÉSIDENT GUILLAUME DE PAMELE  
 <à Bruxelles>

B. f° 300 v°

Anvers,  
 27 novembre 1589.

Expose l'affaire des prébendes supprimées (cf. L. 651). Un évêque peut lutter contre la pauvreté, les hérétiques, les brigands, les ennemis, mais il doit avoir autorité sur son propre clergé. Ses adversaires attaquent et calomnient ses meilleurs collaborateurs, Van Thienen et Del Rio, et se vantent d'aller à Madrid après avoir triomphé à Rome. Autre malheur : il n'est plus possible de faire vivre la communauté de Saint-Bernard. Veuille Pamele tenir conseil avec Masius sur ces questions.

Domino praesidi Pamelio.

Admodum Ill. et Mag<sup>ce</sup> D<sup>ne</sup>. Nota D. Tuae quae mihi cum decano hic nostro et capitulo controversia est. Quae cum Romae ante menses aliquot decisa fuisset, ut ex literis Ill<sup>mi</sup> card. Carafae quas nuper Bruxellae cum essem ostendi constat, Romam postea veniens  
 5 Emmanuel Trognésius (homo ne quid pejus dicam turbulentus et, si quis alius, importunus), sinistris ac falsis nescioquibus exceptionibus hactenus obstitit quominus decretum qua debuit forma ad

nos mitteretur. Neque eo contentus, me qui hujus loci episcopus  
 sum inconsulto ac prorsus ignorante, nec vocatis plerisque cano-  
 nicis quorum sanior atque melior sententia est, subticens vera ac 10  
 suggerens falsa, novam obtinuit a pontifice male instructo gratiam  
 qua septem ecclesiae meae praebendae primo vacaturae ad integrum  
 decennium supprimuntur, ut interea temporis fructus his qui super-  
 stites erunt cedant, insertis clausulis admodum efficacibus quibus,  
 quod mirandum est, literis institutionis novorum in Belgio episco- 15  
 patuum aperte derogatur, atque episcopo et cum eo sentientibus  
 silentium imponitur, unde cum quatuor praebendarum quae mihi  
 reservatae sunt collatione priver, atque ita futurum sit ut decani  
 factio semper vigeat. Quamquam nemini lubenter molestus sum,  
 diutius tamen differre non potui quin D. T. hujus iniquissimi adver- 20  
 sariorum meorum studii atque conatus facerem certiorum. Haec  
 enim agunt ut aut nullum habeant episcopum aut personatum  
 tantum qui in ordine ecclesiastico nihil omnino possit. Quod an  
 expediat et regi gratum sit in hac potissimum civitate prudentiae  
 tuae expendendum relinquo. Ego ferre diutius tot indignitates nec 25  
 volo nec possum. Quanta cum difficultate provinciam hanc susce-  
 perim cum ipsi S<sup>mo</sup> duci tum universo regiae Mat<sup>is</sup> Consilio notissi-  
 mum est, nec mirum : praevidi enim difficultates in quas inciderem.  
 Suscepi tamen paene coactus, verum certis conditionibus quarum  
 nulla hactenus recte impleta est : luctandum cum paupertate, cum 30  
 hereticis, cum hostibus et latronibus. Haec tamen aliquo eluctari  
 me posse videor, nec ignoratur quid praestiterim, cum utrumque  
 divino adjutus auxilio pro temporum horum conditione ceteris  
 satisfecerim omnibus, a tribus quatuorve hominibus sic exagitor ut  
 in profundam aliquam solitudinem abire malim quam in hoc mise- 35  
 rabili statu diutius ecclesiam regere : obstante nempe conscientia  
 cujus ante alia omnia habenda ratio est. Accedunt et alia  
 non minus indigna. Nam et D. Franciscum van Thienen vicarium  
 meum qui nunc Bredam meo mandato et vicina loca non sine vitae  
 periculo adiit, ut quoad fieri poterit res illic ecclesiasticas instauret<sup>1</sup>, 40  
 Romae similiter vexare inauditum non desinunt, nec officialem  
 meum virum optimum et laudatissimum ferunt, et scholasticum  
 suum injustissime Romae quoque quominus episcopo obediat tueri

10 sub...cens

40 ecclias

e et ae passim confusae

<sup>1</sup> L. 646, 662, 667, 671.

conantur, nonobstante quod horum causae cognitio in Consilio  
 Brabantiae agitur. Aiunt etiam Trognesium suum ubi Romae felici-  
 45 ter egerit in Hispaniam se missuros ad regem, sperantque literas  
 commendatitias ser<sup>m</sup>l ducis gubernatoris nostri, imo jam obtinuisse  
 se jactitant, saltem ad pontificem ut in perniciem hujus ecclesiae  
 quae volunt consequantur. Haec sunt quae qua debui libertate  
 scribenda putavi. Superest remedium tantis malis quod non  
 50 aliunde quam a rege ejusque consilio petendum est. Nam Romae  
 feci quod potui, sed parum hactenus profeci. Imo cum adversarii  
 obtineant omnia, ego aut repellor aut differor aut certe non audior,  
 ut exemplum gratiae quam dixi jam signatae quod officialis noster  
 transmittit ostendet. Quare mirari nolim aliquem eo me adduci ut  
 55 in hac aetate tantae tempestati cui imparem me esse noverim cedam.  
 Nam et aliud accedit malum : quod res infelicis monasterii S<sup>t</sup>i Bern-  
 nardi eo reductae sunt ut diutius subsistere nequeant : qua de re  
 alias latius. Nam impraesentiarum prius illud malum sufficit. Scribo  
 autem paucis ad cl<sup>m</sup> virum advocatum Masium quem a D. T.  
 60 vocari velim ut quid agendum sit maturius consulatur, Deum  
 interim rogaturus ut D. Tuam miserrimae huic ditioni quam diu-  
 tissime servet incolumem. Anverpiae die XXVII novembris  
 anno DLXXXIX.

657. A PIERRE MALCOTE  
 <à Madrid>

B. f<sup>o</sup> 301  
 Autographe

Anvers,  
 29 novembre 1589.

N'a pu lui répondre au sujet du trésor de Saint-Bernard avant d'avoir l'accord des moines. Le monastère est dévasté par la guerre, occupé par les soldats, accablé de dettes. Voudrait demander au roi l'autorisation de vendre le trésor en Espagne pour libérer le monastère qui est de toutes façons hors d'état de payer le transport. Les moines hésitent. Que le roi décide. — L'évêché d'Anvers est un fardeau trop lourd pour ses forces, quoique 3.000 hérétiques se soient convertis. Cf. L. 629, 631 et 658.

D. Petro Malcotio in Hispaniam.

R<sup>de</sup> et in Christo dilecte Domine. Quas die XVII februarii per Joannem Fierens ad me literas de ornamentis monasterii nostri

43 concilio  
 63 die XXXVII (sic)

48 post consequantur sententia cancell. non legitur  
 e et ae passim confusae

S.-Bernardi, jussu regis recte asservatis ac curae cubicularii Suae  
 M<sup>tis</sup> Petro van Ranst commissis, dedisti recepi. Et cum eodem  
 tempore evocatus Bruxellam inde reversus fuisset, vidi etiam 5  
 inventarium rerum et quomodo hoc in negotio me gerere possem  
 ac deberem diligenter expendi. Pudet autem quod cum tam bene-  
 vole atque amice nobiscum egeris in huncusque diem non respon-  
 derim, nulla quidem mea culpa. Sed cum de re tanta nihil sine  
 fratrum qui Lirae simul vivunt consensu statuendum esse ducerem, 10  
 proposui quidem ipsis causam ut debui, sed efficere non potui ut  
 certi aliquid responderent. Monasterium (quod sciunt omnes fundi-  
 tus dilapsum ac dirutum) nisi pace reddita restaurari nullo modo  
 poterit, et ne sic quidem nisi regiae liberalitatis auxilio. Nam bono-  
 rum quae adhuc supersunt redditus una cum monasterio paene 15  
 inutiles sunt, cum ob calamitates bellicas et assiduas transitiones  
 mansionesque nostrorum etiam militum, quorum incredibilis licentia  
 est, tum ob inundationes quae perruptis ab hoste aggeribus eve-  
 nerunt. Omitto aes alienum quo gravissime premimur, ita ut, nisi  
 ego privato meo sumptu desumpta ex qualicumque peculio ac patri- 20  
 monio pecunia succurrissem, jam oppressi essemus a creditoribus :  
 a quo tamen periculo necdum tuti sumus et quamvis nihil deberemus  
 tanta tamen calamitas est ut quicquid undique ex tam amplis olim  
 monasterii divitiis corradi potest decem aut duodecim religiosorum  
 victui atque necessitati non sufficiat. Cum itaque ea intentione 25  
 ornamenta de quibus agimus in Hispaniam missa fuissent ut vende-  
 rentur (uti pars ipso statim initio vendita fuit) mea erat sententia  
 ut hoc regiae M<sup>tis</sup> subjiceretur arbitrio. Si permetteret vendi, pre-  
 tium applicaretur ad solutionem aeris alieni, quod nunc commo-  
 dissime fieret. Nam si pecunia ad manum esset, transigendo cum 30  
 creditoribus lucrarem plus quam duplum, ut re ipsa expertus  
 sum quamdiu habui unde facerem. Jam enim coactus necessitate  
 subtraxi manum, vix habens unde familiam quamvis tenuiter sus-  
 tentem. Sin autem vendi nollet, donaret ecclesiis vel in India vel  
 alibi ubi visum fuerit, et sua erga nos liberalitate uteretur. Quod 35  
 si ne hoc quidem, tunc non aegre ferret adhuc asservari donec tuto  
 huc transportari possint. Nam ne multis quidem adhuc annis hic  
 illis uti poterimus, jacente scilicet miserabili monasterio. Et alioqui  
 nunc ea nostra ut verum dicam inopia est ut, tametsi tuto perferri  
 huc possent, mercedem tamen vecturae nos persolvere non posse- 40  
 mus. Nam ad me quod attinet nihil superest quo ipsemet necessario  
 non indigeam. Hanc mentem meam religiosis fratribus saepe decla-

ravi, verum hactenus frustra. Dissentiunt enim inter se, modo volunt modo nolunt et miseri in magnis versantur angustiis. Interim  
 45 periculum est ne longa hac mora fiant omnia deteriora aut ne quid accidat vobis, quod Deus avertat. Quod paulo latius nunc ad te scribo ut pro singulari tua pietate cum Petro Van Ranst monasterii nostri amico tradita epistola mea dispicias quid agendum sit. Omnia a regis voluntate dependent. Tantum qua convenit discretione atque  
 50 modestia inquirendum est quo inclinari videatur Suae M<sup>ts</sup> animus, quod nemo fecerit commodius quam ipsius cubicularius qui assiduo paene adest. Quod ut facere non gravetur ipsum per literas rogo. Nam et ante ab administratore monasterii D. Joanne Vander Noot statum omnem intellexit. Quicquid M<sup>ti</sup> Suae placuerit nobis non  
 55 poterit displicere, pro cuius salute atque incolumitate Deum suppliciter precari non desinat atque ad extremum vitae spiritum ipsi serviam ubicumque voluerit. Nam ad Antverpiensem episcopatum quod attinet, nisi quaedam impedimenta cessaverint, non video quomodo quicquam boni praestare possim. Omnia enim  
 60 desunt ad recte regendam tali in civitate ecclesiam, quam tamen singulari divini numinis gratia hactenus ab haereticis sic expurgavi ut vix credi possit. Tria prope hominum millia hactenus haeresim abjurarunt et juxta concilii Tridentini formulam religionem catholicam professi sunt. Et multo plures ex Hollandia et Zelandia atque  
 65 aliunde confluerent si consilio meo locus esset, sed haec ab aliis referri mallet. Hoc tantum rogo ut opera vestra M<sup>tas</sup> Sua intelligat me obsequio suo nunquam defuturum. Dominum Deum rogo ut vos servet incolumes. Antverpiae die XXIX novembris an. MDLXXXIX.

658. A J.-CH. SCHETZ DE GROBBENDONCK  
 <à Madrid>

B. f<sup>o</sup> 301 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 29 novembre 1589.

Faute d'avoir pu rencontrer Richardot avant son départ pour Madrid, prie Schetz de lui recommander les méthodes qui peuvent amener les hérétiques à abjurer, notamment plus de modération dans les confiscations ; cf. L. 626, Introd. — Le prie d'entendre Malcote et de voir Damant au sujet du trésor de Saint-Bernard (L. 657).



J. Carolo Scheto protonotario et cancellario aurei velleris.

Admodum R<sup>de</sup> et clar<sup>me</sup> Domine. Jampridem nihil scripsi ob nescio quam animi aegritudinem ex horum temporum calamitate atque miseria contractam. Adversus quod malum, cum per D. praesidis Richardoti istic praesentiam qui regiae M<sup>ti</sup> rem omnem haud dubie declarabit nunc spes aliqua affulgeat, paululum recreatus 5 omittere non potui quin silentium rumperem. Atque utinam D. praesidem qui ex improvise, me prorsus ignorante, profectus est convenire ante profectionem potuissem. Nam cum aliarum rerum tum infelicissimi hujus episcopatus atque urbis etiam statum qua debui fide exposuissem. Quod quia fieri non potuit, hoc me consolatur quod ipse pro sua prudentia atque industria horum paene nihil ignoret. Eventum itaque expectabimus hujus legationis. Ac nisi certo hic propemodum crederetur ipsum jam in itinere esse ut redeat, literas darem. Nunc, si quo forte casu accidit ut necdum discesserit, rogatum per te velim ut me simul atque ecclesiam meam 15 sane miserrimam commendatam habeat, memineritque sermonis ejus quem non semel, postquam a morbo quo periculose laboraverat restitutus fuerat, cum ipso habui : de pace scilicet cum Batavis facienda. Quam non difficulter sine ullo religionis catholicae detrimento fieri posse mihi persuadet, aut potius cogit etiam ut credam 20 purgatae per nos hujus civitatis ab haereticis successus, pro quo singulari in nos Dei beneficio (quamquam multis aliunde oppressus malis) nunquam dignas agere possum divinae suae bonitati gratias. Nam et plerique haeretici nullo tumultu aut molestia discesserunt et tria circiter hominum millia abjuratis solemniter erroribus catho- 25 licam religionem ex concilii Tridentini formula professa sunt. Atque in eorum locum qui discesserunt boni successere, ut major nunc sit civium quam ante fuerat frequentia. Taceo alios plurimos ultro reversuros, si non tantam in aula sentirent molestiam, dum quibus commissum est confiscationis negotium paulo severius cum eis 30 agunt quam videatur convenire. Verum de nostra hac in re opera alii commodius atque honestius testimonium dicent, ego regi obsequi ac servire ecclesiae non desinam, quamquam si nullum malis hic nostris adhibeatur remedium, vix video quomodo Antverpiae diutius manere possim. Verum de hoc quoque latius ubi praeses 35 redierit. Nunc scribo ad D. Petrum Malcotium de ornamentis monasterii S.-Bernardi quae jussu regis a D. Petro Van Ranst conservantur. Ipse quid scripserim exponet. Facies autem rem

gratissimam si eum quoquo modo poteris ubi opus esse videbitur  
 40 una cum D. cancellario (cui me officiosissime commendo) juves, ut  
 vicissim quicquid vestro nomine hic potero lubentissime praestit-  
 turum me polliceor, Deum orans ut huic afflictissimae patriae  
 nostrae quam diutissime vos servet incolumes. Antverpiae, die  
 XXIX novembris an. MDLXXXIX.

659. A DOMINIQUE LAMPSON  
 secrétaire du Conseil de Liège

B. f° 301 v°  
 Autographe

<Anvers,  
 5 décembre 1589.>

Obtiendra-t-on que Ximenius termine son traité? Et lui trouvera-t-on  
 un éditeur? — Goûte peu la littérature relative aux sorcières et aux  
 possédés dont son ami l'entretient assidûment (cf. L. 621, Introd. et  
 notes). — Ortelius s'occupe de faire éditer les poèmes sur les eaux de  
 Spa. — Quelques nouvelles.

Dominico Lampsonio S. P.

Non soleo, mi Lampsoni, nisi urgeat necessitas in rebus Leodiensibus,  
 alio quam Goffino nuncio uti. Dabis itaque occupationibus nostris  
 veniam, quod ad literas quasdam tuas extraordinarias non ante  
 responderim. De Ximeno quem merito amamus accidit  
 5 quod semper sum veritus, ut pluribus annis et iste accesserit quo  
 scilicet votis adhuc nostris frustraremur. Utinam me saltem vivente  
 fiat aliquid. Absit tamen ut aliud velim quam quod ipsi commodum  
 sit. Sed nimis vereor ne inimica praeveniat mors, ut aliquando  
 optem partem aliquam operum prodire in publicum, unde conjecturam  
 10 faciamus quid fastidiosi lectores iudicaturi sint de reliquis.  
 Quae si simul omnia edantur, haud temere nunc typographum invenias  
 qui sumptum praestare possit. Interim videbimus an res tuae  
 proximo vere magis quam superiore autumno abesse te patiantur,  
 quod vix credo. Nosti illud : « Nocuit differre paratis ». Aetas  
 15 mala hoc secum inter alia trahit malum ut in diem semper res differamus.  
 Et eorum quae scribit senex ipse omnium optimus atque incorruptissimus  
 iudex est, qui jam motus omnes animi pervicerit nec in arte sua falli  
 possit aut decipi. Libellum quem de sagis atque magis Coloniae  
 Trevirorum prodiisse scribis nondum me  
 20 videre contigit, nec profecto cura fuit ut viderem. Nam jam istiusmodi  
 narrationum me pudet atque adeo has epulas ut conviva satur

fastidio <sup>1</sup>. Ludus ille Dianae quem vocant etiam hanc in oram vel Bredam usque atque in Batavos penetravit. Nec scio an usquam alibi acciderint res magis obstupescendae, ut commodiore occasione intelliges a me latius. Huic adde lycanthropum illum, cujus typum <sup>25</sup> jam videram antequam ad me scriberes. Portenta sunt ista et haud dubie magnum aliquod eveniet malum, quod Deus avertat. Quamquam, ut verum dicam, magis me sollicitum faciunt atque anxium quod principes christianos plerosque sic affectos cernimus atque sui ac reipublicae tam negligentes ut deteriora inde timenda sint <sup>30</sup> quam si mulier vitulum, vel si bos ederet agnum.

Ortelius a me monitus vel jam officium fecit vel certe facturus est ; et libellus ille de aquis Spadanis prodebit ut quam tardissime antequam illuc tanquam ad fanum aliquod Aesculapii valetudinarii confluant. Sed fortassis existimas plures concursuros si libellus praecesserit. Sit <sup>35</sup> ita sane <sup>2</sup>. Verum res typographica ut bonae artes omnes adeo nunc refriguit ut torporem ipsis etiam ingeniis vereamur. Maxima haec e Gallia clades cum qua non magis nunc quam cum Hispania commercium habemus. Miror quod Brugis necdum intellexeris an pervenerit illuc fasciculus ille quem scio hic recte fuisse traditum, et <sup>40</sup> quidem ipsi illi Gemmario quem commendaveras, qui an salvus appulerit nescio. Obstiterint fortassis sagae qui Cotyttia sua atque arcana Cereris mysteriis occultiora prodi indignantur. Alterum vero fasciculum prorsus credo pervenisse.

De affine tuo non lubenter repeto quod ante scripsi saepius, ne ego scribendo, tu porro <sup>45</sup> legendo molestiam sentiamus. Sic tamen res sese habet : periit pudor postquam omnes in re gravissima juxta sese sapientes esse autumant. Et haec quidem ea ferme sunt de quibus scripseras.

Superest quod petiisti, ut scriptum pro canone Divi-Petri ad Trajectum a me signatum remittam, quod nunc facio. Memini <sup>50</sup> enim negotii, sed non ita ut certo ausim affirmare. Nam et cancellarius quem perdidimus illud commendaverat et scribae D. thesaurarii habenda fides est.

Epigramma tuum <sup>3</sup> in Apollinem et nymphas, quas pulcherrime, quatuor cum sint, uno versiculo complexus es, mihi perplacuit ; dignum nectare, non dicam Canariensi <sup>55</sup>

---

37 *refrigit*

<sup>1</sup> Le *Tractatus* de Pierre de Binsfeld, p. 525, n. 2 ; cf. aussi L. 667 et 671.

<sup>2</sup> Sur cette publication, cf. L. 640, Introd.

<sup>3</sup> Cette épigramme, comme beaucoup d'autres poèmes mentionnés dans nos lettres, est perdue.

aut Iberico quale nunc hic optimum bibo, sed rarius curabo, proximis Kal. ut de quo ego tu quoque, si superstites erimus, gustaturus sis. Quanquam uxor Lermanni nondum me sit allocuta, superest cura ne in itinere praedonibus cedat. Vale et in consilio  
 60 saluta, quaeso, collegas olim meos quos amabo semper et quibus gratulor quod barbatum illum ultra non formident. Dolendum tantum quod referat vasa salva. Meministi illud satyrici :

Exul ab octava Marius bibit, et fruitur Dis

Iratis ; at tu, victrix provincia, ploras <sup>1</sup>.

65 Verum haec obiter non possum paucis ad te scribere. Vale iterum atque iterum, dulcissime Lampsoni, cujus sermonem saepe desidero.

660. A ROLAND DE LANNOY  
 chanoine à Liège

B. f° 302

Anvers,  
 5 décembre 1589.

Le remercie et le félicite de consentir à recevoir les deux fillettes Van der Dilft. Cf. L. 570 et 572.

R. Lannoy.

S. P. De mea erga te ac sororem tuam benevolentia nihil est quod unquam dubitare possis. At praeter me magnos mihi crede ac veros atque sinceros amicos adeptus Anverpiae es, quod Dilfii filias tam amanter te suscepturum respondisti. Nam in Delfio  
 5 multos possides, Prunium imprimis quem et ante nosti et nunc cum officiosissime te salutat tum ingentes pro humanitate tua agit gratias ut puta qui Dilfii uxorem sororis suae filiam ut de se natam diligit cum filiis ipse careat. Soror vero tua magnum quoque hinc solatium sentiet. Sunt enim puellae ut mihi visum est peregrinae,  
 10 quas in contubernio habitura est ac per me licet ut quod in calce literarum adjecisti, ut hoc a veteri suo amico veluti pignus habeat quo aetatem suam oblectet. Harum porro altera natu minor, annorum circiter XIII, nunc Anverpiae est, quae primo quoque tempore tuto Leodium mittetur. Altera vero Montibus Annoniae, quae ven-  
 15 tura est post hiemem, nisi quid acciderit ut citius veniat. De expensis

*ae* ubique *e* scriptum

16 *Et* an *Si* dubium

<sup>1</sup> Juvénal, I, 49. Sur le *barbatus* de la l. 61, cf. p. 528, n. 1.

vero nihil est quod ambigas, tuo enim et sororis fiet arbitrio. Et, ut scripsi nuper, pecunia ad manum erit, meis rationibus inferenda. Sed velim summam a te exprimi saltem meis instillari auribus. Si centum et quinquaginta pro singulis fl. non sufficiant, susurra ducentos neque Cornelia tua indonata discedet. Sunt enim perho-<sup>20</sup> nesti ac munifici cum quibus tibi negotium est. Ac tales esse reipsa senties. Explica igitur frontem nec rugas contrahe, sed ipsum etiam senium depone, multo me felicior cui novae indies curae ac sollicitudines sese ingerunt. Nec video quo me vertam, nisi ut tanquam in confecto hostium agmine fortiter occumbam. Haec nimirum illa<sup>25</sup> falsa vulgi opinione felicitas, perinde ac si felicissimos illos arbitreris equos qui optimas gerant phaleras cum ad equi naturam nihil attineant. Sed frustra querimur. Aliter enim vivere non possumus. Quisque suos patimur manes. Verum de his alias latius. Nunc sororem saluta obsecro et vale. Anverpiae nonis decembris 1589.<sup>30</sup>

661. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 302 v<sup>o</sup>

Anvers,  
6 décembre 1589.

Affaires d'argent.

Ant. Cornely.

S. P. Opto quidem una tecum, amicorum carissime, et optare non desinam ut te praesentem aliquando Antverpiae complectar. Sed tantisper dum hoc non licet amicorum mobilitate fieri, tuum tu huc ego isthuc meum subinde transferamus et haec per epistolam<sup>5</sup> commercia teneamus. Jacobus de la Faille honestissimus vir antequam Goffinius appelleret pecuniam obtulerat sed necdum usus sum. Bonum enim nomen est et pro suo in me amore summam integram sine ullo interusurio etiam in posterum solvet quidquid istic suo institori per me praesentaveris. Sed quoniam summulae sunt exiguae statim effluunt e manibus. Nolo molestus esse antequam<sup>10</sup> Chapeavillius aedium nostrarum quas emit pretium solvat. Heredes Paulli Fal qui meo patrocínio tot annis non infeliciter usus est non satis honeste mecum agunt neque, si D. Nicolaum demas et fratrem qui Lovanii est, quemquam ipsorum ad me ultra confu-<sup>15</sup> gere velim, maxime Biesmannum hominem ingratisimum. De

redivo ergo centum fl. imprimis sciendum est inde deberi sexaginta  
 pupillae olim Caroli Langii cui quotannis solvi XL cum nihil rece-  
 perim. Viginti reliquos servare statueram in nuptiarum diem,  
 demptis tamen CL qui mihi debebantur. Quare non video quos hoc  
 20 nomine fundos in solutum accipiam. Obligantur item pro securitate  
 redivus XXV fl. quos debet jam annis credo decem Mathias villicus  
 sola Biesmanni culpa. Ad neptes vero meas quod attinet an pro te  
 tractentur nescio ; mater certe ut nosti conqueritur graviter. Curabo  
 ut primo quoque tempore Leodium ipsa veniat, nec recusato quin  
 25 pro qua parte heredes sunt praestent etiam aes alienum, dummodo  
 rationes supputentur nec displicet R<sup>di</sup> D<sup>ni</sup> decani Trajecten<sis>  
 hic arbitrium, [uti nec trium] uti tandem hunc scopulum vel cum  
 damno evadam <sup>1</sup>. Interim perge obsecro jure uti : aliter frustra  
 laborabimus. Educationem vero filiae Langii tuo et D. Doverini qui  
 30 adhuc superest submitto iudicio. De comite vanden Berghe  
 gaudeo et evictione nobis cautum esse et tanto diligentior deberet  
 esse Dormalius qui moneri poterit. Quin dominam de Gelen  
 optarem tandem convenire ; filius una cum matre obligatur. Itaque  
 miror non magis ipsi curae esse ut liberetur a tantilla pecunia quam  
 35 Servatio Vignettae debet qui res ejus administrare solet. Ipsius vero  
 Servatii mentem non recte assequor ; dummodo sortem mei redivus  
 cujus literas servat pro pignore mihi persolvat, facile adducam ut  
 redivum vendam <sup>2</sup>. Pro redivo Trajectensi non valde sum solli-  
 citus. Novas enim literas apostolicas obtinui ut debeant solvere  
 40 etiam post decennium et decanum credo mihi amicum esse. Si  
 communis amicus D. Vosbergius puerum de quo tibi locutus est  
 apud se habere volet, conditiones exprimat. Nolo enim sexaginta fl.  
 annuos diutius solvere <sup>3</sup>. De reliquo facile conveniet inter nos quoad  
 vixero et moriens relinquam justum ipsi vitum subsidium. Tantum  
 45 hoc tuo nomine male me habet quod Antverpiae non solvendo sint.  
 Mitte tamen unius atque alterius ad me quitancias. Expediam quid  
 possim per amicos et rescribam. Rationes Cinacenses scio tibi  
 curae esse, sic et frumenta. Hoc sufficit. Vale, mi Domine et amice  
 carissime cum tuis omnibus diu felix. Raptim die 6 decembris 1589.

---

27 *nec trium* dub.

44 *juste* dubium

<sup>1</sup> La lecture et le sens de cette phrase sont peu clairs.

<sup>2</sup> Cf. p. 521, n. 2.

<sup>3</sup> Il sera de nouveau question de cet enfant dans le tome III ; cf. Index, s. v. *Voesberghe* (*puer*).

662. A FRANÇOIS VAN THIENEN  
〈à Bréda〉

B. f° 303

Anvers,  
8 décembre 1589.

Vœux pour sa mission dans une région infestée de sorcellerie. — Le chapitre travaille à Bruxelles et à Rome contre François, mais celui-ci est protégé par le Concile de Trente, au moins contre le risque que comporte son absence.

Fran. Thenensi.

S. P. Per alias nescioquas D. officialis nostri occupationes factum est, mi Domine Francisce, ut ad literas tuas tardius responsum fuerit. Mandaveram autem ea fieri omnia quae petiveras. Atqui ut audio ea nunc primum accipies, praecipue potestatem concessi exercendi iudicium. Horrenda sunt quae de sagis et abominationibus istis magnis scripsisti, et nescioquid mali portendunt iis locis imminere ubi contigerint. Quod dominus Deus pro immensa sua clementia a nobis vertat. Probo autem atque confirmo quae per te gesta sunt, ac Deum oro ut suam tibi gratiam infundat, non omissurus quin anno proximo Bredam ipsemet veniam vita et valetudine incolumis. Idque magistratui meo nomine significari cupio. Turnauti et Herentalli similiter invenies quod agas, ne minus Lirae quo fortassis et nos venturi sumus. Hic interim in eodem statu sunt omnia, satis recte quidem de aliis, verum de decano et ipsi adhaerentibus multo nunc major quam unquam antea querendi ob ipsorum improbitatem occasio est. Sed Deus uti spero innocentiam nostram tuebitur. Tibi jam Bruxellae quantum audio molestiae non sunt. Sed Romae attentant te subvertere unde tamen non magnopere timendum est, te non citato neque audito. Attamen res non sine aliquo periculo est. Si quid acciderit, cancellaria non sinet te opprimi. Sed de his omnibus latius ubi redieris. Nunc bono esse animo te cupio, nec timere propter absentiam : concilium Tridentinum te defendit. Interim Roma nuncium expectabimus ; hactenus enim nihil inde habuimus praeter spem. Verum eo res rediit ut vel plenam habere velim hic episcopi potestatem (qua sine nihil bene ac feliciter agi pro ecclesia possit) vel hinc alio discedere ubi Deo majore animi securitate servire et saluti meae consulere possim. Haec firma mihi

<sup>e</sup> ubique *ae* scriptum  
*tabimus*

15 *ob* : *ab*16-17 *tuebitur*23 *exspec-*

sententia est. Vale et rem fortiter age et adjuutores tuos una cum  
 toto ordine ecclesiastico nostro nomine saluta peramanter. Anver-  
 30 piaie die 8 decembris 1589.

663. A J.-B. MASIUS  
 avocat fiscal à Bruxelles

B. f<sup>o</sup> 303  
 Autographe

Anvers,  
 11 décembre 1589.

L'adjure de considérer sa cause comme engageant celle du roi lui-même qui ne peut être bafoué en la personne des nouveaux évêques.

Cette lettre fut portée à Bruxelles par l'administrateur de Saint-Bernard Jean Vandernoot, chargé de faire rapport sur la situation financière de l'abbaye.

D. J. Bapt. Masio advocato fiscali.

Clarissime Domine. Agnosco iterum benevolentiam erga me tuam qui non tantum ad epistolam quam nuperrime scripsi amantissime responderis, verumetiam ultro me consolari vuleris, omnem offerens operam si qua via prodesse in tot tantisque difficultatibus mihi  
 5 possis. De qua animi tui promptitudine nunquam dubitavi, nec quantum auctoritate tua in amplissimo isto Consilio possis ignoro. Sed majus graviusque mihi videtur esse malum quam ut medicinam admittat nisi rex ipse manum apponat. Videmus temporum malitiam atque infelicitatem. Praecipuum remedium in ecclesiastici  
 10 ordinis recta constitutione positum est, quod ut fiat major episcoporum auctoritas necessaria. Atque haec ita hic jacet ut nihil omnino intersit seu nullum seu talem habeant Antverpienses episcopum qualem me hactenus habuerunt. Id exemplum oberit aliis quoque civitatibus ac proinde constituendum est aliquid quo sciamus  
 15 quomodo tandem in episcopatu nos gerere debeamus. Accedit aliud ex ruina monasterii S<sup>ti</sup> Bernardi malum ut ex administratore qui has literas tradet latius intelliges. Quem opem tuam imploratum valde rogo ut quoad poteris juves. Verum prius illud in quo totum vertitur magis nobis curae esse debet, nisi enim in universum  
 20 certi aliquid statuatur. Rerum sacrarum et ecclesiasticae jurisdictionis contemptus certam etiam aliarum ruinam secum trahet. In



urbibus aliqua adhuc species manet. Aliis in locis pereunt omnia. Cogit me itaque necessitas ut de aliis consiliis cogitem, tametsi invitus. Totum [me] enim huic ecclesiae meae me addixeram, sed, quia quod per me praestem amplius non invenio, hanc imbecilli- 25 tatem vobis declarare volui, ne quisquam forte admiretur si ex statione in qua positus sum, cum eam diutius tueri nequeam, tandem tot confectus vulneribus discedam. Quare rogatum te velim ut cum opportunum erit cum Domino meo praeside agere non graveris. Omnino opus est ut hic intelligant adversarii frustra se adversus episcopum haec nova moliri consilia quibus non minus regem quam episcopum offendant. Nunquam major oblata occasio est qua novi episcopatus firmiter stabiliantur. Interim huic lateri fidem haberi cupio ac Deum rogo ut Dignitatem Tuam quam diutissime 30 servet incolumem. Antverpiae die XI decembris 1589. 35

664. A ANTOINE WALTER  
 <à Louvain>

B. fo 303 v<sup>o</sup>  
 Autographe

Anvers,  
 11 décembre 1589.

Différend avec le Dr. Van Vieringen, locataire d'une maison appartenant à l'abbaye de Saint-Bernard. Tous les revenus de celle-ci doivent être consacrés aux besoins des moines et à l'extinction des dettes. Il faut donc transiger avec Van Vieringen et au besoin demander l'avis de Jean Wamesius.

Antonio Waltero.

S. P. Tandem super controversia cum D. Viringo in unam venimus sententiam. Miserrimus rerum monasterii nostri plane deperditi status anxium me ac perplexum facit. Tanta enim horum temporum malitia ac perturbatio est ut nulla nos juvet industria aut ingenium. Quin tandem si calamitas duraverit pereamus. Quae causa 5 est quod deinceps nullam pro monasterio solvere de meo pecuniam aut fidem obstringere vel velim vel possim <sup>1</sup>, ne universum peculium in hoc baratrum profundam. Hoc tamen praestabo ut sine ullo commodo (utinam meo proprio sumptu) quicquid vero a monasterio venerit religiosorum necessitati ac creditorum commodis cedat, uti 10 hactenus factum est. Videbis autem mandatum quod administrator

<sup>1</sup> Sic ; la négation qui est dans *nullam* porte sur toute la phrase : il ne veut plus ni payer ni s'engager.

secum fert in quo tu quoque nominaris. Da igitur operam ut tandem transigatur et si quis scrupulus oriatur veteri meo amico D. Wammesio quem amantissime salutabis me submitto. Vale et  
 15 cura ut scias anne a quaestore regio pecuniae aliquid pro nepte mea Joanna obtineri possit, si literas commendatitias ab aula ad te mittam. Credo deberi pro annis plusquam XIII quod tu melius nosti et scire velim. Vale et saluta amicos. Antv. die XI decemb. 1589.

665. A J.-B. MASIUS  
 avocat fiscal à Bruxelles

B. f° 303 v°  
 Autographe

Anvers,  
 18 décembre 1589.

L'abbé de Villers, qui n'a pas payé depuis treize ans la rente qu'il doit à l'évêque d'Anvers (L. 553 et 561) offre en payement des terrains évalués au prix d'avant guerre, beaucoup trop fort pour aujourd'hui. Et de qui tient-il une autorisation d'aliéner? Prie Masius et Pamele d'intervenir.

J. Bapt. Masio.

Admodum Mag<sup>ce</sup> et cl<sup>me</sup> D<sup>ne</sup>. Saepe quidem molestus sum. Sed quoniam de rebus non privatis verum publicis potius, quarum cura muneris tui causa ad te spectat, non tam mihi quam laboranti reip. id ascribi atque ignosci velim. Inter alia hujus infelicis episcopatus  
 5 mei mala atque incommoda illud etiam nosti quod cum abbate Vilariensi de pensione episcopo Antverpiensi debita pro alimentis ex primaria institutione episcopatus in amplissimo vestro Consilio litigare cogor. Novit ipse quam benigne ac liberaliter transigere paratus fuerim. Qua bonitate mea atque facilitate abusus, adversus  
 10 petitionem meam respondit simpliciter nihil se debere, offert interim fundos atque agros in territorio Antverpiensi eo pretio quod erat ante bellum, cum nunc nihil omnino domino reddant. Qua accepta conditione, nisi aliunde quid suppetat, mihi fames parata sit. Atqui jam annis plusquam XIII nihil solvit cum tamen majore hujus  
 15 temporis parte iidem fundi et agri utiles fuerint. Sed neque ii tantummodo verum universa monasterii bona episcopo, cujus major quam abbatis habenda ratio est, obligantur. Taceo quod passim sua alienat ac vendit : qua auctoritate ignoro. Interim, quod nuper scripsi serio, vides quam non sine causa scripserim. Cogi me scilicet  
 20 atque compelli quodammodo ut necessitati cedens hanc miserri-

mam provinciam tanto susceptum animo deseram invitus, nisi vestra (tua inquam et praesidis Pamelii eorum qui rebus praesunt) prudentia mihi succurratur. Plura referet advocatus noster cui fidem haberi cupio, Deum rogans ut vos quam diutissime servet incolumes. Antverpiae die XVIII decembris an. MDLXXXIX. 25

666. A ENGLEBERT BONEN  
doyen de Maestricht

Anvers,

23 décembre 1589.

B. f° 303 v°

Accepte que le revenu qui lui est dû par l'église Saint-Servais soit éteint pourvu que ce soit fait en deux versements liquidés avant un an. Cornély a pleins pouvoirs pour régler les détails.

L'évêque ne put obtenir après beaucoup de peine que des paiements espacés et irréguliers. Cf. L. 668, 685, 706, 728, etc. — Sur Baltasar Cornély, cf. L. 641.

Ingelberto Boonen dec. Trajectensi.

Admodum R<sup>de</sup> et eximie D<sup>ne</sup>. De fratre Baltasare ita est ut nuper scripsi et si quid praeterea praestare posse videor, pro perpetua mea erga ecclesiam istam benevolentia lubenter obsequar. Ad reditum vero quod attinet, quemadmodum hactenus commodum ac facilem me creditorem exhibui, sic nunc quoque videri velim ac reipsa esse, quamquam necessitas cogat me esse attentio- 5 rem. Permittam igitur extingui ea conditione quam proponis ut unius anni terminum sive canonem perdam, dummodo dimidia totius summae pars citra breve temporis spatium, tuo ipsius arbitrio, reliqua vero ante anni finem praestetur. Quin etiam si qua fieri poterit ut pecunia Antverpiae numeretur (puto autem in monetae aestimatione vobis nobiscum consentire non cum Leodiensibus) liberalius agam nec ullam de me conquerendi occasionem dabo. Exigit enim instituti mei ratio ut si quid habeam hic mihi ad manum praesto esse cupiam. Leodium enim habitandi causa non puto me unquam reversurum. 15 Provinciam hic nactus sum duram atque admodum difficilem quam tamen abdicare nullo modo in hoc rerum statu possim. Faxit Deus ut digne valeam deservire. Scribam autem ad rerum mearum procuratorem D. Anthonium Cornely de hoc negotio. Nam amplissimam habet potestatem et, ut perspectam habeas meam erga vos 20

voluntatem, nolo te ignorare hunc ipsum reditum denuo Romae esse confirmatum. Attamen gratificari vobis statui et nihilominus meam vobis operam quoad vixero praestiturus ubicumque fuero, Deum rogans ut R. Tuam quam diutissime servet incolumem.  
 25 Antverpiae die XXIII decemb. 1589.

667. A FRANÇOIS VAN THIENEN  
 <à Bréda>

B. f° 304

Anvers,  
 27 décembre 1589.

Conseils pour une affaire de sorcellerie.

Cf. L. 621, Introd. et notes, 671 et CHAPEVILLE, *Gesta Pontificum*, t. III, p. 557. C'est à cette époque que Vlatten, conseiller de l'archevêque de Trèves, réfuté par le suffragant Pierre de Binsfeld, fut condamné au bûcher ; cf. p. 525, n. 1 et 2.

Fr. Thenensi P. S.

Carissime D<sup>ne</sup> Francisce. Binas eodem datas die accepi literas tuas, una cum copia actorum in caussa sagarum quae captivae detinentur. Jampridem autem mandaveram off<icia>li nostro ut tibi meam scriberet sententiam, nempe officio nostro ecclesiastico  
 5 eo ipso te satisfacisse quod praedictae mulieres delictum suum confessae fuerint, tametsi libere et sine tormentis. Sufficit enim sagas esse et pro talibus ex propriis dictis haberi debere. Supererat tantum hoc ipsum magistratui declarare exaggerando gravitatem delicti. Quod tametsi simplex videatur, plurima tamen eaque omnia  
 10 detestanda in se continet ac perinde acerbissime puniri debet ut tradunt omnes cum theologi tum jurisconsulti qui de hac re scripserunt et quidem novissime D. suffraganeus Treveren<sis>. Quem tibi notum puto. Cujus his in rebus non minor doctrina quam experientia est. Tradantur igitur magistratui. Interim acta signata per  
 15 nuncium qui jam venit Bruxellam mittam et procuratori illic nostro commendabo. Faxit Deus ut miserrimae istae mulierculae a daemone illusae ad D. Deum suum convertantur et animas suas salvas faciant. Interim festina reditum quantum potes et vide ne in locis quem aditurus es tam diu maneat quam Bredae mansisti. Nam praesentiam  
 20 tuam hic exoptamus. Spero proxima aestate tempus atque otium

fore ut Bredam ipse excurram atque officium a me debitum praestem. Vale atque eos quorum opera usus es cum gratiarum actione saluta amantissime. Quod vero ad tuum negotium attinet bene speramus omnes atque hoc ipso tempore literas expectamus Roma quales jamdiu desideramus. Antverpiae die vig<sup>mo</sup> septimo decembris anno 1589. 25

668. A ANTOINE CORNÉLY  
trésorier de Liège

B. f<sup>o</sup> 304

Anvers,  
27 décembre 1589.

Affaires. Le blé entreposé à Dinant se vendra-t-il mieux à Ciney ou à Liège? — Portion d'absent. — Mandat pour régler l'affaire de Maestricht (L. 666). — Difficultés de transfert et de change (cf. L. 679).

Antonio Cornely.

S. P. R<sup>de</sup> D<sup>ne</sup> et amice carissime. Propter ingens frigus quo nunc affligimur ita ut Schaldis triduo congelaverit, non possum scribere prolixius, ipse quoque tuas expectans literas quas brevi te missurum scribis. Praepositus Cinacensis rationes suas una cum epistola ad me mittit, quod minime opus erat. Tu enim rem omnem melius nosti. Quare ad te remitto una cum epistola quam reddi curabis. Semper enim fidelem esse expertus sum nec de fide ejus quidquam dubito. Tantum hoc dispiciendum venit ut pro temporum ratione frumenta hujus anni commodiusve Cinaci an Leodii vendantur. Cogor enim, ut verum dicam, esse ad rem attentior propter summam horum temporum difficultatem. Inter alia scribit praepositus de fl. triginta debitis secretario meo. Quos si recepisti fac me certiorum ut hic restituam. Quod vero scribis ea quae mihi a capitulo debentur asservari ut ecclesiae nostrae cathedralis sacellanus satisfiat, id quid sit nescio. Video omnino parvam absentis rationem quod aequo animo ferendum est. Sic enim fieri consuevit. Cura saltem ne iniquius quam qui praesentes sunt tracter. Sic enim de ecclesia Leodiensi meritis sum, et fortassis mereri possum in posterum, ut si non gratiam merear damnum saltem debeam evitare. Non desunt tibi amici a quibus intelligas quomodo ipsi tractentur. Turpe erit si prae illis contemnar. Decanus S. Servatii 15 20

nuper ad me literas dedit, agit ut ex reditu meo centum quinquaginta fl. pensionem unius atque alterius anni remittam et duabus pensionibus summam ipsam capitalem mihi restitui patiar. Res-  
 25 pondi de anno uno mihi placere conditionem et acturum etiam liberalius si pecunia Antverpiae solvi possit, eo valore quo hic est uti et Trajecti esse arbitror, te peramplam habere potestatem qua haec et similia meo nomine transigas. Itaque mandaturum me ut cum ipso agas quod facio per hanc epistolam. Utinam simili  
 30 conditione de reditu per comitem Bergensem mihi debito conveniri possit. Nulla in me esset mora. Pecunia haec omnis inde redacta multo utilius et securius hic collocari potest. Scripsi nuperime quid spei mihi dedisset Jacobus de la Faille, pro summa illa quam nosti duorum millium fl. Verum hic repente me destituit,  
 35 exigens sex pro centum quod omnino recuso. Itaque futurum puto ut tota summa tibi reddatur, saltem exceptis IV daleris phillippicis quod parum moror ; maxima difficultas est de duplicibus ducatis, quos una cum coronatis et si quid praeterea aureorum erit numismatum apud te servari cupio, donec istuc venerit aliquis qui ad  
 40 me deferre possit meo periculo. Abs te enim nihil praeter fidem exigo atque operam : tam nimio plus tibi devinctus pro his quae hactenus praestitisti. Scribam autem tibi proxime quid evenerit. Postquam postremo ad te scripsi debito dominae de Gelem literas accepi Domini commissarii Hieronymi Borsuti <sup>1</sup> quem meo nomine  
 45 salutatum cupio. Offert autem operam suam apud Servatium del Vignette. Quare velim te cum illo agere. Parvam jacturam facile contemnam dummodo semel hac molestia liberari possim. Magnum enim est me his interim literis reditu centum fl. frustrari cum tantum debeantur 25. Haec nunc occurrunt scribenda. Plura proximo  
 50 Goffinii reditu. Vale amicorum carissime et amicos omnes saluta peramanter. Ant. 27 decemb. an. 1589.

---

49 25 e viginti quinque corr.

<sup>1</sup> Jérôme Borsut, chanoine de Sainte-Croix et médecin, cf. *B. I. A. L.*, III, p. 255.

669. A DOMINIQUE LAMPSON  
secrétaire de Liège

B. f° 304 v°

Anvers,  
27 décembre 1589.

Vœux pour l'œuvre de Ximenius. — Le nœud du problème concernant les hérétiques est dans la conception de l'Église. — Il y a 3.000 conversions à Anvers, mais le neveu de Lampson reste irréductible.

Dominico Lampsonio.

S. P. Alias alia me impediunt — nunc vero immensum frigus — quominus tam prolixè quam velim ad dulcissimas tuas literas rescribam. De Ximenio nostro ita esse opto uti mihi nuncias. Neque enim leviorè quam te desiderio videndi finem tanti operis me tenere profiteor. Est sane ut dicis totius disputationis nostrae cum adversariis 5 caput ecclesiae auctoritas. Qua cum majores nostri freti adversarios suos semper devicerint, nos quoque victuros confido. Sed in meo quidem judicio nimis delicati sumus, quod amantium modo in corpore tam venusto naevos etiam aut dissimulamus aut, quod majus est, amamus quoque, cum tamen esse maculas quasdam, 10 ut homines sumus, pateremur, nihil inde tantae divini quodammodo corporis dignitati decederet. Facies itaque de profectioe Coloniam tua quod e republica esse videbitur. Utinam vel hunc tantum de ecclesia scrupulum bene explicatum haberemus, frustra enim de reliquis agitur quamdiu de hoc non constat. Loquar paullo 15 confidentius : recente experientia didici nulla re magis confundi horum temporum haereticos quam si intelligant quid ecclesia sit, quanta ejus auctoritas, et facinus esse ingens si quis sibi ipsi plusquam ecclesiae tribuat, praesertim in tam manifesta temporis praescriptione, cum nihil aliud nunc credamus quam majores nostri 20 crediderunt, neque aliis utamur ceremoniis quam quae semper recepta fuerint. Hac sola ratione, his paucissimis mensibus, tria hominum milia ad nos, singulari Dei beneficio, redire vidimus et confluent plures si qui rebus in aula praesunt mea sequantur consilia. De fratris tui genero quod ultra dicam non habeo. Uxor 25 immobilis est, tametsi, quod te existimo non ignorare, pater ejus jam vita functus sit, unde major futura difficultas si quid de solutione redditus cujus mentionem facis hic attentabimus, quemad-

10 *amamus* dubium

12-13 *de...tua* in marg.

modum et de Bruxellensi domo [Bruxellae] eveniet. Nam qui fisco  
 30 praesunt nihil, mihi crede quantumvis minutum negligunt. Com-  
 mendabo tamen negotium ; si quid praestare posse me videro.  
 Hortelium propter dies festos et Goffini adventum non vidi, sed  
 fieri non potest quin videam et quidem citissime : quare ab illo literas  
 expecta. Amat te et officiosus est, nec amicos negligit et jam illum  
 35 de pictura librum quem desideraveras. Vale, nunc enim plura non  
 possum, et amicos more solito saluta peramanter. Antverpiae,  
 die 27 decemb. An 1589.

670. A ROLAND DE LANNOY  
 chanoine à Liège

B. f° 305

Anvers,  
 27 décembre 1589.

Announce l'arrivée des deux fillettes de la L. 660. Cf. L. 684.

S. P. <sup>1</sup> Nec scribere nunc possum pluribus nec tacere tamen post-  
 quam tam amanter de puellis quas commendaveram respondisti.  
 Illas igitur expecta sed non uno eodemque tempore ut nuper tibi  
 significavi. Ut nunc quoque scriberem nisi festorum dierum solem-  
 5 nitas me impediret. Expectabis igitur Goffini reditum et de pen-  
 sionis modo nolim quidquam dubites. Tuo enim fiet arbitrio. Vale  
 cum carissima sorore tua et quos amicos nosti saluta. Ant., 27 de-  
 cemb. anno 1589. D. Prunius quem salvere jubes ipse credo ad te  
 scribet. Iterum vale.

<sup>1</sup> Sans indication de destinataire.



## INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOMS DE DESTINATAIRES DES TOMES I ET II

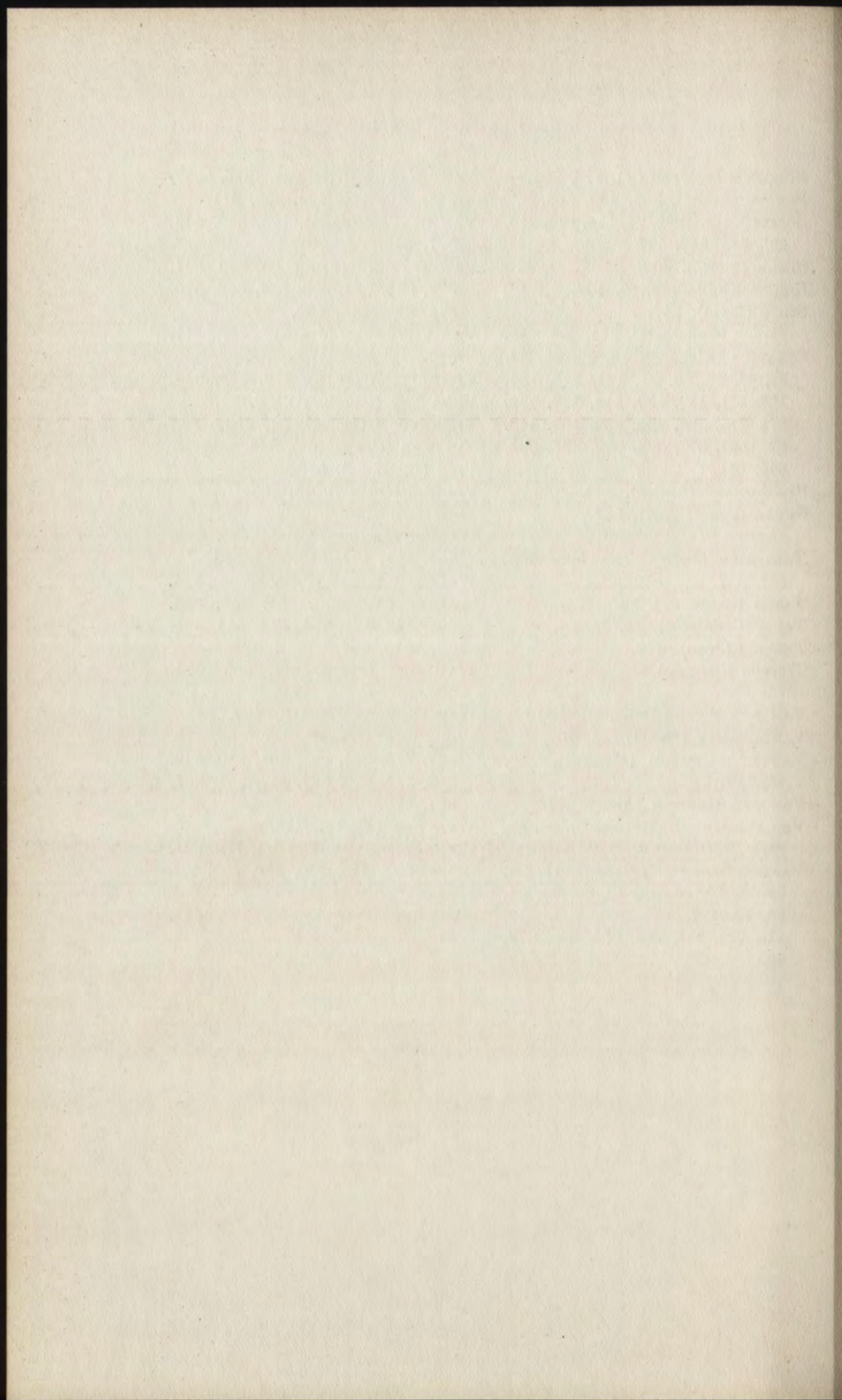
Les chiffres renvoient au numéro de la lettre. Le tome I contient les lettres 1-280.

- AGRICIUS (Mathias), 115, 440.  
 ANDRIES (Erasme), 175.  
 ARIAS MONTANUS, 89, 138, 248, 300,  
 385, 402, 437, 479.  
 ASSONVILLE (Christophe d'), 72.  
  
 BACKS (Jean), 17, 49, 108, 111, 196.  
 BARDOENS (Jean), 356, 530.  
 BARONIO (Cesare), 477, 558, 579.  
 BASTYNS (Augustin), 454.  
 BAVIÈRE (Ernest de), 14, 37, 50,  
 67, 77, 91, 100, 124, 139, 148, 164,  
 165, 186, 200, 203, 278.  
 BENNING (Jean de), 260, 394, 424.  
 BETTEN (Léonard), 232.  
 BIESMANN (Lambert), 450, 515.  
 BILLEHÉ (Charles de), 40, 63, 68,  
 78, 80, 585.  
 BONEN (Englebert), 84, 514, 641,  
 666.  
 BONHOMINI (Jean-François), 9, 92,  
 101, 126, 129, 142, 143, 147, 150,  
 155, 157, 163, 169, 170, 172, 176,  
 177, 185, 188, 194, 198, 205, 221,  
 233, 238, 243, 246.  
 BONTE (Hugo de), 174.  
  
 CARAFA (Antoine), 7, 102, 266, 401,  
 407, 456, 540, 578, 593, 610, 643,  
 652.  
 CHAPEAUVILLE (Jean), 426, 490, 625.  
 COINTEREL (Mathieu), 6, 43, 96.  
 CONINCS (David), 151, 226.  
  
 COPE (Guillaume), 154.  
 CORNÉLY (Antoine), 249, 277, 292,  
 298, 304, 305, 314, 319, 325, 326,  
 346, 354, 363, 368, 372, 383, 387,  
 390, 393, 396, 417, 429, 436, 443,  
 459, 476, 488, 503, 508, 516, 521,  
 536, 552, 556, 563, 567, 573, 580,  
 586, 590, 600, 614, 620, 622, 631,  
 639, 647, 661.  
 COSTER (François), 271, 378, 413.  
 CRABBÉ (Jean), 141.  
 CRABBEELS (Clément), 104, 311, 526,  
 598.  
 CRIEP (Guillaume), 15, 76, 132.  
 CUYFER (Laurent), 136.  
  
 DAMANT (Nicolas), 282, 289, 290.  
 DE BACKER (François), 592.  
 DELANGE (Baudouin), 81, 254, 420,  
 464, 470.  
 DEL RIO (Jean), 208, 241, 259, 287.  
 DEL RIO (Martin-Antoine), 596.  
 DE VRIENT (Maximilien), 474.  
 DERN (Henri), 341, 441.  
 DOUBLIOUL (Laurent), 638, 654.  
  
 EPO (Boetius), 473.  
 EVERARD (Guillaume), 220.  
  
 FALL (Nicolas), 204, 211, 265, 340,  
 355, 377, 505, 587, 613, 635.  
 FONCK (Jean), 13, 21, 36, 70, 85, 93,  
 95, 116, 122, 123, 160, 617.

- FOSS (François), 109, 361.  
FRANGIPANI (Ottavio-Mirto), 335,  
357, 411, 453, 458, 466, 481, 496,  
501, 509, 541, 565, 597, 642.  
GALLI (Tolomei), 8, 42, 98, 120.  
GAVRE (Conrard-Thibaut de), 434,  
582.  
GHÉNART (Antoine), 239, 343, 362,  
379, 427, 433, 449, 475, 489, 523,  
539.  
GIBBONS (Jean), 439.  
GRANVELLE (Antoine de), 202, 223.  
GRIETEN (Henri), 448.  
GRIMBERGHE (Guillaume de), 79,  
296, 306, 320, 388, 551, 637.  
GUILLAUME V DE BAVIÈRE, 467.  
HAUCHIN (Jean), 135, 195, 217, 245,  
251, 329, 332, 333, 334, 366, 421,  
512, 543.  
HENRION (Robert), 553, 561.  
HEURE (François d'), 11, 294.  
HEUTERUS (Pontus), 99.  
HOLY (Gilles), 131, 137, 145.  
HOVIUS (Mathias), 262.  
KELDER (Jean), 299.  
LAMPSON (Dominique), 237, 242,  
250, 309, 374, 380, 399, 403, 431,  
491, 502, 520, 537, 562, 574, 612,  
621, 630, 634, 640, 648, 659, 669.  
LAMPSON (Nicolas), 25, 353, 619.  
LANNOY (Roland de), 308, 344, 375,  
381, 391, 398, 445, 524, 538, 555,  
581, 624, 632, 649, 660, 670.  
LAURENTII (Lucas), 451.  
LE CLERCQ (Jean), 493, 500.  
LIEVENS (Jean), 280, 281, 284, 291,  
297, 302, 307, 345, 352, 360, 373,  
397, 404, 416, 428.  
LINDANUS (Guillaume), 51, 117, 184,  
349, 483, 504.  
LIPSE (Juste), 65, 88.  
LYNDEN (Thierry de), 318, 400, 498.  
MADRUZZO (Ludovico), 5, 41, 486.  
MAGNUS (Louis), 342.  
MALCOTE (Pierre), 418, 657.  
MAREZ (Henri de), 507.  
MARIEMBERG (Ambroise de), 183,  
192.  
MARTINI (Gilles), 140, 328, 370.  
MARTINI DE FUMAY (Jean), 623.  
MASIUS (Jean-Baptiste), 371, 566,  
591, 601, 626, 650, 655, 663, 665.  
MATAL (Jean), 618.  
MATTHIEU (Lambert), 584.  
MEYERE (Nicolas de), 152.  
MONTE (Gilles de), 605.  
MOORS (Simon), 257.  
MORILLON (Maximilien), 146.  
MORTAIGNE (Nicolas), 30.  
MUNTER (Jacques), 61, 82.  
MURET (Marc-Antoine), 3.  
OGIER (Simon), 506.  
ORSINI (Fulvio), 10.  
ORTEMBERG (Herman), 465, 485.  
PALEOTTO (Gabriel), 1.  
PALOTTI (Jean Évangéliste), 529,  
560, 603, 653.  
PALUDANUS (Guillaume), 425.  
PAMELE (Guillaume de), 627, 656.  
PAMELE (Jacques de), 27, 149.  
PANON (Hermann), 62.  
PARDO (Sylvestre), 256, 270, 274,  
588.  
PERCY (William), 295.  
PETRI (Suffridus), 519.  
PLANTIN (Christophe), 23, 66, 87,  
112.  
PRUYNEN (Corneille), 153, 159, 161,  
167, 173, 178, 181, 187, 190, 201,  
207, 210, 212, 215, 219, 222, 229,  
230, 235, 252, 253, 264, 268, 276,  
572, 576.  
PUTTECUIPS (Mathias), 86.  
QUESADA (François), 594.  
SAINT-BERNARD (moines de), 517,  
569, 629; — (prieur de), 419, 549.  
SCHETZ (Jean-Charles), 316, 386, 478,  
559, 658.  
SCHOEFKEN (Guillaume), 53.

- SCHOENBERG (Jean de), 113, 234.  
 SCHOTT (André), 359, 480, 564.  
 SCRIBANI (Charles), 74, 114, 134, 240, 285, 422, 469, 497.  
 SIMON (Pierre), 608.  
 SIRLET (Guillaume), 2, 103.  
 SMITS (Livin), 547.  
 STEWECH (Godescalc), 214, 236, 438.  
 STRAVIUS (Richard), 12, 16, 22, 24, 34, 44, 46, 60, 97, 121, 125, 156, 166, 171, 189, 199, 216, 227, 267, 272, 275, 283, 406, 452, 455, 462, 528, 557, 577, 599, 609, 628, 636, 644, 651.  
 STRENGNART (André), 323.  
 SUDERMANN (Henri), 389.  
 TARTESIUS (Jules), 358, 369, 410, 447, 457.  
 TASSIS (Roger de), 224, 228.  
 TAXIS (Godefroid), 35, 54, 69, 90.  
 TELLIVS (Jean), 412.  
 TICINUS (Georges), 4.  
 VAN DEN RANGE (Nicolas), 193.  
 VANDENROEY (Henri), 52, 107.  
 VAN DER CRUYCE (Manard), 168, 182, 191.  
 VAN DER HEYDEN (Arnold), 197.  
 VAN DER HEYEN (Hermann), 64, 83, 94.  
 VANDER STEGHEM (Walter), 19, 28, 31, 32, 33, 38, 39, 45, 48, 56, 57, 58, 75, 127, 162, 206, 209, 213, 218, 225, 231, 255, 258, 269, 273, 405.  
 VANDEZANDE (Nicolas), 315, 337, 348, 472, 481, 495, 602, 611.  
 VAN STRYEN (Jean), 128, 330, 446, 527, 542.  
 VAN THIENEN (François), 288, 531, 532, 533, 534, 535, 546, 568, 570, 575, 589, 646, 662, 667.  
 VAN VIERINGEN (Jean-Walter), 511, 616.  
 VENDEVILLE (Jean), 179, 350, 645.  
 VERGEEST (Rombaut), 20, 26.  
 VERREYCKE (Englebert), 263.  
 VETTERE (Gaspar de), 244.  
 VISÉ (Louis de), 55.  
 VOSSIUS (Gérard), 18, 303.  
 WACHTENDONCK (Arnold de), 382, 444, 461, 492, 510, 522, 583.  
 WALLON-CAPELLE (François de), 324.  
 WALTER (Antoine), 331, 365, 395, 423, 442, 471, 494, 513, 544, 595, 607, 615, 664.  
 WAMESIUS (Jean), 261, 550, 571, 606.  
 WASSENBERGH (Henri), 409.  
 WOESTENRAAD (Nicolas), 59, 73, 247, 279, 286, 293, 301, 310, 312, 313, 317, 322, 327, 347, 351, 364, 367, 376.  
 WYNCKEL (Pierre), 119.  
 WYNGAERDE (Winand de), 130, 321, 384, 392, 415, 430, 460, 499.  
 XIMENIUS (Pierre), 435, 468, 487, 518.





## INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOMS ET DES MATIÈRES

Les chiffres renvoient à la page.

Le chiffre en caractères **gras** renvoie à la notice la plus importante concernant une personne ou un endroit.

Le classement ne tient pas compte des particules **A, DE**, lorsque celles-ci commencent un nom.

Une seule rubrique groupe les personnes que l'on présume appartenir à la même famille ; les homonymes sont classés séparément.

Une indication concernant la fonction est donnée à la suite du nom lorsque nous n'avons pu identifier la personne ou découvrir son prénom.

Les noms de Farnèse (*Parmensis*), Philippe II (*rex* ou *regia majestas*), Sixte Quint (*Sanctissimus Dominus Noster*), reviennent trop fréquemment pour qu'il nous ait paru utile de les relever.

Ne sont pas repris non plus les noms de lieux cités d'une façon insignifiante dans les notes ou revenant trop fréquemment dans le texte : Anvers, Belgique, Bruxelles, Espagne, Liège, Louvain, Malines, Rome.

- Absent* (Émoluments d'), 71 à 77, 533, 543. — (Doyen d'), voir Foss (François).  
 80 à 82, 101, 107, 152, 164, 170, ALBE (Duc d'), 108, 569, 570.  
 171, 180, 181, 186 à 190, 205, 206, *Alchimie*, 403, 426.  
 236, 243, 244, 281, 329, 331, 348, ALENÇON (Duc d'), 552.  
 358, 388, 401, 459, 469, 472, 477, ALEXANDRE VI (Le pape), 339.  
 498, 540, 543, 595. ALLEMAGNE (Germania, Germani),  
 68, 85, 108, 137, 142, 185, 270,  
 291, 293, 371, 373, 432, 447, 507,  
 556.  
 ACHÈNE, 153, 154, 278, 285, 290, ALVER, 99.  
 301 à 303, 381, 388, 390, 406, AMERSFOORT, 36, 290.  
 407, 430, 462, 465, 495, 497, 535. AMPSTENADE, AMSTENRAED, voir  
 HUYN D'AMSTENRAED.  
 ADAM?, 195. AMSTERDAM, 27, 139, 149, 352.  
*Ad limina* (Visite), voir Limina. ANDRIES (Abbé), 5.  
 ADOLPHE (Comte) de MOERS, 290, ANGLETERRE, ANGLAIS, 29, 59, 61,  
 324. 68, 69, 84, 85, 109, 114, 143, 205,  
 219, 238 à 241, 252, 272, 284, 315,  
 518, 574. — (Reine d'), voir ÉLI-  
 ADRIEN VI (Le pape), 339.  
 AGRICIUS (Mathias), 257.  
 AGUSTIN (Antoine), 125, 127, 314  
 à 316, 434, 444.  
 AIX-LA-CHAPELLE, 106, 130, 131,  
 233, 243, 330, 340, 352, 353, 357,  
 373, 477, 513, 522, 526, 527, 531,

- SABETH. — ANGLAIS ÉMIGRÉS, 29, 518, *voir* aussi LESLEY et OHIGIN.
- ANNA, servante, 1 à 3, 22, 32, 34, 43, 454.
- ANS DE FRELOUX (Mathias d'), 285.
- ANTHONIS (Jacob), 18.
- ANVERS (nommé presque à chaque page). — (Amman d'), *voir* DAMANT (Jean). — (Écolâtre d'), *voir* ARENS. — (Official d'), *voir* DEL RIO et MOORS. — (Trésorier d'), *voir* ANTHONIS et MARIEMBERG. — (Vicaire général d'), *voir* PARDO et VAN THIENEN. — *Voir* aussi CHAPITRE, HÉRÉTIQUES, RENTES, SÉMINAIRE, SYNODE.
- ARACENA, 173, 249, 312.
- ARENBERG (Comte Charles d'), 181.
- ARENS (Renier), 446, 450 à 452, 483, 500, 510, 579.
- ARGENTEAU, 58, 59.
- Argent* (Transferts d'), 9, 32, 34, 47 à 49, 62, 69, 72, 81, 111, 179, 219, 221, 230, 255, 299, 390, 401, 464, 507, 530, 551, 561, 565, 587, 595. — (Change d'), 62, 72, 236, 249, 527, 566, 587, 593, 596.
- ARIAS MONTANUS, 3, 21, 37, 67, 168, 173, 202, 249, 250, 311, 312, 531.
- ARISBERG en Westphalie, 85.
- ARISTOTE, 66, 103, 435.
- ARMADA, 197, 199, 240, 285, 308, 389.
- ARNOBE (Édition d'), 255, 504.
- ARNOLDUS (Le P.), *voir* HAVENS.
- ARNOUITS (Pierre), 438.
- Art* (Œuvres d'), 1, 3, 20, 21, 31, 43, 51, 53, 116, 129, 141, 154, 180, 205, 404, 524, 545.
- ARTOIS, 556.
- ARTOPÉE (Le fr.), *voir* DE BACKER.
- ASSONVILLE (Christophe d'), 63 à 65, 118, 161, 162, 299, 319, 338, 400.
- Augustin* (Chanoines réguliers de S.), *voir* Munsterbilsen, St-Martin de Louvain, Thorn, Trône, Val-St<sup>e</sup>.-Élisabeth et Crabbé (Jean).
- AUTRICHE, 373; *voir* aussi ERNEST, FERDINAND, GEORGES, MARGUERITE, MATHIAS, MAXIMILIEN.
- AVERBODE, 44, 190.
- AWANS, 10, 357.
- AYASO, 106.
- AYTTA (Viglius d'), 244, 320.
- BACKS (Jean), 232, 233, 242.
- BAGATTO (Ottavio), 127.
- BAÏUS (Michel), 210.
- BALBANA, 393. — BALBANI, 9, 393. — BALBANUS (Camille), 9.
- BALLA (L'abbé Jean), 24, 25, 34, 44, 46, 50, 195.
- BALTASAR (Le fr.), *voir* CORNÉLY (Baltasar).
- BALTEA (Jean), 134.
- BARDOENS (Jean), 121, 392.
- BARLEMDHUS ou BARLEY (Bafur de), 137.
- BARONIO (Cesare), 306, 333, 390, 432, 442 à 445, 459, 460, 467, 491, 492, 504, 505, 555.
- BARTHEL ou BARTHOLUS (Guillaume) 154, 179, 184, 193, 194, 402, 429.
- BARUS?, 139.
- BASTA (Giorgio), 60.
- BASTYNS (Le prieur Augustin), 275, 339, 487, 506.
- BATHORY (Étienne), 428.
- BAUDUIN (Martin), 155.
- BAVEL, 15, 95, 96, 287, 386, 387, 448, 449.
- BAYART (Den), *voir* VAL-JOSAPHAT (Maestricht).
- BECHET (Jacques ou Jean), 22, 162.
- BECKMANN (Barthélemy), 98 à 101.
- BEERINGEN (Seigneurie de), 429.
- Bégarde*, *voir* CONINCS et CORNÉLY (Baltasar).
- Béguinage* d'Anvers, 334, 564.
- BELLARMIN (Robert), 318.
- BELLER (Luc), 374, 375, 553.
- BELLIOLANUS, *voir* LENS (Jean).
- BEMBO (Cardinal Pierre), 545, 546.
- Bénédictins*, *voir* St-Hubert, St-Jac-

- ques à Liège, St-Laurent, St-Maximin, St-Trond, Tongres.
- Bénéfices* (Cession, échange, résignation de), 30, 33, 49, 50, 104, 106, 115, 118, 128 à 131, 147, 153, 170 à 173, 177, 187, 195, 205 à 208, 212, 220, 222, 232, 234 à 238, 243, 260, 265, 270 à 272, 275 à 278, 281, 290, 301, 305, 357, 377, 402, 429, 452, 462, 468, 471, 476, 498, 513, 535, 543.
- BENNINCK (Jean de), 36, 191, 192, 229, 230, 259, 298, 413.
- BERG (Duché de), 61, 525.
- BERG-OP-ZOOM, 13, 59, 61, 84, 92, 108, 166, 339 à 344, 350, 358, 387, 389, 411, 565.
- BERGAGNE (François), 72, 109.
- BERGHES (Robert de), 156, 220, 244, 554.
- BERLAYMONT (Louis de), 222, 319, 443, 452, 453, 478; *voir* CAMBRAI (Archevêché de).
- BERNARD « rex hortorum », 196, 264, 383, 406, 471, 477, 483, 527, 529, 541, 542.
- BERNUY (Ferdinand ou Fernand), 569, 570.
- BERVOETS, *voir* ARENS.
- BETTEN (Léonard), 24, 25, 35, 50, 110, 566; *voir* St-TROND (Abbaye de).
- BEYART (Den), *voir* BAYART.
- Biens d'église* (Aliénation de), 8, 15, 18, 85, 92, 148, 149, 224, 322, 384, 386, 399, 415, 538, 592.
- BIESMANN (Lambert), 120, 135, 145, 152, 172, 185, 194, 269, 281, 305, 330, 347, 354, 357, 358, 365, 379, 429, 443, 459, 476 à 479, 498, 513, 514, 587, 588.
- BILLEHÉ (Charles de), 11, 13, 25, 26, 31, 34, 54, 56, 70, 82, 85, 118, 119, 157 à 160, 165, 166, 204, 382, 474, 565.
- BINSFELD (Pierre de), 525, 585.
- BIRCKMANN, imprimeur, 553.
- BLASERE (Gérard de), 414.
- Blé* (Abondance, prix etc. du), *voir* Denrées.
- BOBBA (Cardinal M.-A.), 519.
- BODIN (Jean), 525.
- BOELS (Succession Pierre), 22, 24, 119, 134, 178, 238, 239, 260, 263, 280, 283, 304, 339, 520, 526, 540, 569, 570.
- BOES (Mathias), 499.
- BOIS-LE-DUC, 15, 16, 57, 60, 95, 96, 227, 281, 287, 434, 437, 448, 449, 462, 464, 494, 495, 562. — (Évêque de), *voir* CRABBEELS et CHAPITRE.
- BOLLAND, *voir* EYNATTEN.
- BONEN (Englebert), 365, 430, 476, 554, 588, 593.
- BONHOMINI (J.-F.), 27, 71, 93, 124, 125, 132, 147, 163, 211, 214, 251, 331, 360, 361, 407, 409, 431, 443.
- BONN, 141 à 144, 147, 154 à 160, à 169, 187, 204, 214, 343, 344.
- BORSUT (Jérôme), 596.
- BOUHON (Hubert), 267, 268, 302, 331, 429, 442, 443, 453.
- BOUILLON, 238 à 240, 283. — (Gouverneur de), *voir* OYEMBRUGGE.
- BOURBON (Cardinal Charles de), 529.
- BOURGUIGNONS (Soldats), 264.
- Bourses d'étude*, 22, 24, 118, 120, 134, 178, 230, 421 à 423, 520, 521, 526, 549.
- BOXHORN (Guillaume, Jean, Philippe), 341, 342.
- BRABANT, 48, 81, 233. — (Archidiaconé de), 483, 497, 498. — (Conseil de), 4, 5, 75, 86, 148, 234, 399, 415, 447 à 452, 492, 496, 499, 501, 539, 547. — (Cour des Comptes de), 321. — (États de), 55. — (Notaires de), 21.
- BRAINE, 97, 135, 366. — (Gouverneur de), *voir* TORTEQUESNE.
- BRÉDA, 4, 15, 16, 75, 81, 95, 221, 237, 281, 287, 364, 416, à 419, 481, 485, 563 à 565, 579, 585, 589, 594, 595. — (Drossart de), *voir* WYN-*gaerde* (Jean de).

- BRÉDA (Jeanne de), née Fonck, 36, 37, 134, 138, 192, 230, 298, 364, 413, 491, 507. — (Suzanne de), 36, 137, 138, 298, 364, 413, 491.  
*Bréviaire* romain, 27, 28.
- BRICTIUS (Jean), 3.
- Brigandage*, 10, 27, 31, 34, 39, 43, 46, 47, 51 à 54, 58, 71, 79, 100, 113, 114, 133, 154, 160, 176, 180, 186, 235, 237, 240, 244, 246, 259, 266, 308, 331, 337, 556, 568, 586 ; voir aussi *Militaire* (Discipline et Escorte).
- Brigittines*, voir SOEST.
- BRIVANT (Simon), 36, 175.
- BRUEGEL (Michel), 96.
- BRUGES, 58, 59, 114, 137, 197, 199, 352, 402, 524, 550, 567, 585. — (Évêque de), voir DRIEUX.
- BRUNUS (Gérard), 247, 289 à 291, 333, 377, 518, 533 (voir Erratum).
- BRUS, BRUY ou BRY (Jean de), 24, 105, 178, 477, 520.
- BRUSEGHEM (Étienne), 122, 123.
- BRUXELLES (nommé presque à chaque page). — (Doyen de), voir DE MAREZ (Henri).
- BRUYN, voir BRUNUS.
- BRY, voir BRUS.
- BULTEA, voir BALTEA.
- BUNDE (Clémence), 161, 479, 513. — (Famille et succession), 11, 22, 63, 64, 94, 98, 161, 162, 319, 338, 340, 479, 501, 502. — (Jodocus), 479, 513.
- BURCHT (Paroisse du), voir CASTRUM.
- BUSLEYDEN (Famille), 224, 225.
- CAJAZZO, 92.
- CALAIS, 143.
- CALATINUS episcopus, voir FRANGIPANI.
- CALFORT près Puers, 356, 363.
- CALVIN, CALVINISTES, 69, 228, 479, 522, 545.
- CAMBRAI, 77. — (Archevêché de), 213, 214, 270, 360, 408, 443, 531, 532. — (Archevêque de), voir BERLAYMONT.
- CAMERACO, 46, 82, 83.
- CAMEZIUS?, 26.
- CAMPO (A), secrétaire, 400.
- CAMPINE, 47, 48, 54, 57 à 59, 68, 76, 114, 121, 137, 217, 302. — (Archevêque de), voir HEURE (Gilles d').
- CAPELLE, voir KAPELLEN.
- CARAFÀ (Cardinal Antoine), 9, 93, 124, 147, 201, 207 à 209, 213, 214, 227, 234, 273, 276 à 278, 285 à 288, 307, 388 à 390, 407, 410, 431, 434, 445, 462 à 467, 483, 484, 488 à 490, 493, 496, 497, 500, 505, 509, 531 à 536, 548, 551, 557, 560, 563, 571, 573 à 578.
- CARESANA, 27, 124, 125, 131, 146, 147, 163.
- Carmes*, 241, 448, 450.
- CARONDELET (Le chancelier Jacques), 165, 527.
- CASANOVA ou CASONOVA (André), 109, 194.
- CASEIS ou CASERS (Gérard), 513.
- CASSANDER (Georges), 245.
- CASTELLANUS ou CASTELLON (Thierry), 3, 110.
- CASTRUM, 122, 123.
- CAULILLE, 430, 473.
- CAUWENSTEIN, 81.
- ÇAYAS (Gabriel de), 254, 313.
- Censure* des livres, 69, 291, 348, 387, 411.
- CHACON (Pierre), 307, 308.
- CHAMPAGNEY, voir PERRENOT.
- Chanoines* réguliers, voir Augustin.
- CHANTRAINE (Commanderie de), 74, 75.
- CHAPEAVILLE (Jean), 131, 132, 196, 232 à 235, 242, 248, 260, 261, 301, 304, 305, 332, 374, 382, 477, 481, 483, 530, 587.
- Chapitre* (Conflit de Torrentius avec le) d'Anvers, 216, 273, 317, 335, 339, 343, 359, 363, 380, 384, 398, 407, 409, 416, 421, 446, 461 à 467, 483, 488 à 490, 494, 495, 499, 504,



- 505, 508, 531 à 535, 547, 557, 560 à 562, 577, 578, 590. — (Conflit de Crabbeels avec le) de Bois-le-Duc, 464, 562.
- Chartabella*, 477.
- Chartreux*, voir Havens.
- CHEFF (Jean)?, 470.
- CHACONUS ou CIACCONUS, voir CHACON.
- CIGOGNA (Jean-André), 21, 27.
- CINEY, 73, 117, 151, 154, 194, 285, 286, 347, 382, 407, 452, 458, 475, 566, 588, 595. — (Abbatialité ou prévôté de), 130, 131, 208, 272, 276, 278, 282, 283, 330, 462, 465, 468, 471, 472, 483, 497 à 499, 514, 537. — (Ornements pour l'église de), 135, 145. — (Prévôt de), 23, 33, 45, 62, 63, 73, 120, 135, 145, 154, 179, 185, 222, 348, 469, 482, 566; voir aussi SOYE (Jean de)
- Cisterciens*, voir N.-D. de Nazareth, N.-D. de la Vignette, Orienten, St-Bernard, St-Remy, Valduc, Villers.
- Clarisses*, 412, voir St-Claire (Couvent de).
- CLÉMENCE, voir BUNDE.
- CLÉMENT VIII, 306, 389.
- CLERMONT, 491.
- CLÈVES, 147; voir JULIERS.
- COCK (Jérôme), 524.
- COETAELS, 480.
- COINTEREL (Cardinal Mathieu), 69, 71.
- COLLIN, tailleur, 10.
- COLOGNE, 36, 76, 85, 118, 124, 132, 144 à 147, 157, 182, 198, 203, 209, 214, 226, 233, 240, 247, 250, 257, 289 à 291, 300, 324 à 327, 344 à 346, 369, 372 à 376, 380 à 382, 403, 407, 414, 518, 522 à 526, 533, 568, 584, 597. — (Électeur de), voir Ernest de Bavière. — (Nonciature de), voir FRANGIPANI.
- COLONNA (Cardinal), 551.
- CONCILE de Malines, voir SYNODE. — de Trente, 6, 15, 96, 123, 132, 221, 271, 317, 318, 336, 339, 343, 359, 360, 380 à 385, 408, 450 à 456, 463, 483 à 488, 500, 501, 505, 536, 556 à 564, 573, 582, 583, 589.
- Concours* pour l'attribution d'une cure, 278, 290, 306, 413; voir aussi Zelem.
- Concubinaires*, 271.
- CONDÉ (Henri I<sup>er</sup> de), 14.
- Confessionnistae*, 540.
- Confirmation* de l'évêque par le pape, 8, 9, 15, 22, 39, 44, 45, 47, 51, 65, 66, 71, 77 à 80, 276.
- Confiscations*, 2, 15, 27, 36, 63, 65, 149, 151, 161, 305, 338, 479, 531, 570, 582.
- CONINCS (David), 140.
- Consécration* épiscopale, 22, 39, 42, 43, 51, 52, 71, 77 à 80, 87 à 90.
- CONSEIL de Brabant, voir BRABANT. — Privé, 16, 17, 67, 239, 388, 415, 419, 479, 488, 556. — Suprême ou Grand Conseil, 414, 441, 510, 556. — des Troubles, 569.
- CONSTANTINOPEL, 14, 56, 199.
- CORDES (Jacques et Jean de), 50, 106, 115, 128, 285, 286, 388, 390, 462 à 467, 498, 508, 537, 561. — (Josine de), 455.
- CORNÉLY (Antoine), voir table des destinataires et p. 1, 11, 22, 51, 74 à 80, 97 à 105, 109, 115, 118, 128 à 130, 139, 153, 155, 160, 161, 167, 173, 177, 189, 190, 195, 199, 205, 206, 212, 217, 219, 222, 232, 238, 240, 255, 264, 283, 302, 329, 341, 365, 379, 404, 443, 446, 473, 507, 540, 569, 593.
- CORNÉLY (Le fr. Baltasar), 498, 499, 513, 514, 554, 593.
- CORRADIN (Capitaine), 2, 10, 320.
- COSENZA (Cardinal de), voir PA-LOTTI.
- COSTER (Le P. François), 162, 215, 216, 353.
- COSWAREM, voir VANDER STEGHEN.
- CRABBÉ (Le P. Jean), 233, 234.
- CRABBEELS (Clément), 16, 57, 308,

- 310, 386, 387, 421, 437, 462, 494, 495, 507.
- CRAESBEKE (Étienne), 330.
- CRAESBEKE (Le fr. Jean), 336.
- CRAINHEM (Arnold de), 273.
- CROÿ (Philippe de), 61.
- CRUCIUS, *voir* VAN DER CRUYCE.
- CYPRIEN (Édition de S.), 316, 433.
- DALENSE (Collegium), 421, 422.
- DAMANT (Jean), 341, 342, 461, 481.
- DAMANT (Nicolas dit François), 4, 5, 16, 18, 19, 27, 65, 76, 125, 127, 154, 175, 222, 224, 308, 310, 434, 438, 582.
- DAMHOUDER (Josse), 524, 525.
- DAMMANT (Suzanne), 438, 439.
- DANCKAERT (Le prévôt), 480.
- DANEMARK, *voir* FRÉDÉRIC II.
- DE BACKER (Le fr. François), 485, 490, 506, 515.
- DE BECKER (Jean), 392.
- DELANGE (Baudouin), 89, 226, 288, 296, 297, 340, 492.
- DELANGHE, *voir* LANGIUS.
- DELLA FAILLE (Jacques), 221, 551, 552, 565, 566, 587, 596.
- DEL RIO (Jean), 9, 15, 112, 128, 129, 208, 211, 212, 248, 274, 290, 291, 318, 344, 384, 391, 400, 409, 446, 461, 464, 489, 494, 495, 508, 536, 551, 577 à 580, 589. — (Le P. M.-A.), 491 à 493.
- DE MAREZ (Henri), 91, 356, 363, 395.
- DE MONTE (Gilles), 503, 504.
- DEN HAEN (Corneille-Jean), 417.
- Denrées* (Exportation, prix, rareté, vente des), 9 à 13, 26, 27, 32, 39, 41, 46 à 48, 55, 61 à 63, 68, 73, 77, 145, 169, 176, 179, 194, 281, 285, 347, 379, 429, 452, 459, 468, 475, 481, 498, 514, 595. *Voir* aussi VIN.
- DENYS, marchand de vin, 21.
- DE PÆPE (André), 128, 184, 194, 304, 315, 328, 329, 347, 402, 404, 443, 459, 460. — (Famille), 44, 51. — (Jeanne), 138, 211, 259, 413, 491, 515.
- DESMARETS, *voir* PALUDANUS.
- DESPREUVETS (L'abbé Jean), 318.
- DESSEL (Jean), 123.
- DEVENTER, 87, 503, 504.
- DE VRIENT (Maximilien), 300, 301.
- DICMANN, 91, 92.
- DIDACUS?, 164.
- DIDDEN (Martin), 33, 43, 50, 104.
- DIEST, 93, 139, 237, 267, 268, 474, 499.
- Dignes*, 19, 80, 86, 148, 207, 309, 415, 581.
- Dîmes*, 137, 259, 269, 279, 449; *voir* aussi Bavel et Gilze.
- DINANT, 341, 342, 453, 468, 595.
- Discipline* militaire, 41, 114, 142, 166, 169, 173, 175, 199, 201, 203, 252, 309, 377, 406, 493, 556; — monastique, 6, 225, 231, 310, 317, 337, 339, 367 à 369, 419 à 421, 425.
- Dispenses* matrimoniales, *voir* Mariages.
- DOEMS (Melchior), 236, 566.
- DOERN D'EYNDHOVEN (Henri), 98 à 101, 258, 260, 554.
- Dominicains*, *voir* Grenade (Louis de), Poli, St-Dominique à Anvers.
- DORMAEL (Georges de), *voir* LYNDEN. — (Thierry de), 378, 401, 459.
- DOUAI, 29, 30, 125, 209, 210, 299, 300, 348, 355, 492, 553, 564.
- DOUBLIOUL (Lauro), 9, 10, 207, 208, 271, 550, 576, 577.
- DOUVERIN (Jean), 2, 22, 44, 51, 105, 118, 178, 184, 189, 190, 194, 222, 239, 260, 280, 283, 305, 329, 347, 379, 526, 527, 588.
- DRAKE (Francis), 84, 218.
- DRENCKWAERT (Jean de), 2.
- DRIEUX ou DRIUTIUS (Remi), 495, 508, 550, 551.
- DROLSHAGEN ou DROSSAGHEM (Jean), 36, 37.
- DRUYN DE ROSÉE, *voir* ROSÉE.

- DUDLEY (Robert), comte de Leicester, 58, 59.
- DUFFEL, 57, 58.
- DUFOUR (Pierre), voir FURNIUS.
- ÉCOSSE, 114, 241, voir JACQUES VI et LESLEY.
- EINDHOVEN, 59.
- ELDEREN (François d'), 146, 282, 305. — (Guillaume d'), 146, 459.
- ÉLISABETH D'ANGLETERRE, 42, 54, 56, 69, 84, 160, 181, 197, 199, 200, 238, 272, 284, 529.
- ELTZ (Jacques d'), 525.
- Enchères (Vente aux), 1, 20, 23, 32.
- ENCKEVOORT (Guillaume d'), 80, 128, 129, 153, 221.
- ENGELN, 60.
- ENGHESTADT (Jean), 181.
- EPERNON (Duc J.-L. d'), 238, 241. *Épigraphie*, 21, 197.
- EPO (Boetius), 299, 300.
- ERNEST (Archiduc) d'Autriche, 58, 59.
- ERNEST DE BAVIÈRE, 3, 21, 26, 35, 39, 46 à 48, 54 à 57, 70, 79, 82, 85, 107, 110, 118, 120 à 123, 131 à 136, 141, 142, 145, 160, 169 à 173, 178, 187, 189, 190, 198, 249, 261, 291, 301, 333, 334, 346, 383, 397, 403, 442, 492, 493, 499, 533, 539, 551, 567.
- ERP, 167.
- ESCHMET (Succession), 271, 273, 390, 462, 465, 495.
- ESCORIAL, 250, 254.
- ESPAGNE, 38, 61, 65, 84, 141, 284; SOLDATS ESPAGNOLS, 31, 33, 405, 406, 434, 438, 468; voir ARMADA et MILITAIRE.
- ESTIENNE (Henri), 350, 351.
- États Généraux, 27, 68, 164, 322, 385, 454, 463.
- Exorcisme, 139.
- EYNATTEN (Frédéric), 549.
- FABIUS (Jean), 360.
- FAËRNE (Gabriel), 127.
- FALÉSIUS (Le capitaine), 391.
- FALL (Balthasar), 36, 354, 478. — (Livina), voir LIEVENS (Livina). — (Lutgarde), ép. Biesmann, 354. — (Lutgarde), fille de Richard, 423, 478, 482, 513. — (Le P. Nicolas), 2, 72, 97, 121, 135, 145, 151, 161 à 163, 179, 185, 194, 222, 229, 269, 296, 319, 330, 340, 347, 352, 353, 357, 366, 423, 459, 477, 482, 499, 513, 514, 546, 552, 566, 587. — (Paul), 118, 120, 135, 145, 151, 179, 280 à 282, 305, 319, 320, 347, 357, 453, 459, 470, 476, 482, 527, 566, 587. — (Richard), 72, 135, 269, 353, 354, 365, 366, 481. — (Succession), 72, 82, 135, 145, 151, 170, 185, 193, 194, 222, 269, 280, 281, 305, 319, 353, 354, 423, 429, 443, 452, 459, 470, 476, 477, 482, 513, 521, 587.
- FAMENNE (Archidiacre de), voir ENCKEVOORT.
- FARNÈSE (Alexandre), le nom revient presque à chaque page. — (Ranuce), 69, 109. — (Cardinal Alexandre), 285, 286.
- FERDINAND I<sup>er</sup>, empereur, 294.
- FERDINAND (Archiduc) d'Autriche, 115.
- FICIN (Marsile), 51.
- FIERENS ou FIERINX (Jean), voir FIRINX.
- FIRINX (Jean), 223, 224, 311, 580. *Fisc*, 99 à 100, 149, 468, 569; voir Confiscations et Immunités. — Fiscalité romaine, 29, 191, 201, 276, 279, 303, 382, 392, 439, 465, 497, 498, 502, 544.
- FLANDRE, 13, 42, 48, 59, 181, 517, 524.
- FLESSINGUE, 58, 59, 68, 77, 84, 109.
- FLORIS (Frans), 524.
- FONCK (Adrienne), 36. — (Aleis? Davoda [p. 298]?), abbesse de Soest, voir Soest. — (Guillaume), 36, 517. — (Jean), 5, 36, 37, 53, 67, 191, 192, 249 à 251, 312, 321,

- 324, 326, 364, 430, 433. — (Jeanne et sa fille Suzanne), voir BRÉDA (Jeanne de). — (Marguerite), 36, 37, 290. — (Wilhelmine), 36, 191, 298; voir BENNINGCK. — (Succession), 36, 67, 82, 137, 175, 230, 289, 297, 320, 324 à 326, 413, 515.
- FOSS (François), 106, 115, 128 à 131, 135, 153, 233, 341, 342, 353, 357, 523.
- FOSSES, 220, 221, 236, 238, 281 à 283, 305, 358.
- FRACASTOR (Jérôme), 546.
- FRAISNE (Baudouin de), 25, 260. — (Jean de), 134.
- FRANCE, 14, 68, 84, 108, 137, 238 à 241, 283, 323, 373, 428, 432, 437, 525, 555, 585.
- FRANCFORT (Foire de), 348, 351.
- FRANCHIMONT (Gouverneur de), voir LYNDEN (Robert de).
- Franciscains, 352, 367, 368, 393, 425; voir aussi Bégards, Clarisses Hulst, Ste-Agnès.
- FRANGIPANI (Ottavio-Mirto), voir table des destinataires et p. 71, 76, 92, 209, 211, 227, 228, 234, 240, 259, 266, 270 à 278, 286 à 290, 297, 310, 324, 325, 331, 335 à 339, 363, 364, 375 à 384, 388 à 392, 400 à 403, 407 à 409, 414, 422, 426, 430, 486, 493 à 497, 507, 562.
- FRÉDÉRIC II roi de Danemark, 26, 27, 69.
- FRISE, 251.
- FUMACO (A) ou FUMAY (De), voir MARTINI DE FUMAY.
- FURNIUS (Pierre), 1, 21, 53, 54, 154, 156, 404.
- GAIL (André), 119, 154, 157, 160.
- GALLE (Philippe), 524, 545.
- GALLI (Cardinal Tolomei), 38.
- GAMBARA (Lorenzo), 434, 519.
- GAND (Évêque de), voir FONCK, JANSENIUS, LINDANUS, MASIUS (ou Charles Maes), RUCKEBUSCH; voir aussi PAEPE (De).
- GARNIER (Flaminus), 114.
- GAVRE (Conrard-Thibaut de), 189, 218, 243, 262, 263, 273, 362, 374 à 382, 463, 468 à 471, 476, 498, 514, 527.
- GEELLEN (M<sup>me</sup> de), voir GROESBEECK (Anne de).
- GEERTRUIDENBERG, 468, 471 à 475.
- GEMBLoux, 424.
- GENAPPE, 195.
- GENEHARD?, 30.
- GENÈVE, 349, 352, 533.
- GEORGES D'AUTRICHE, 220, 412.
- GÉRARDIN (Jacques), 193, 222, 237, 239, 357.
- GERINX (Philippe), 552.
- GERMANICUM (Collegium), 502, 503.
- GERTRUDE, servante, 1, 454.
- GESNER (Conrad), 350, 351.
- GHÉNART (Antoine), 79, 98 à 100, 105, 131 à 133, 147, 163, 219, 232, 235, 242, 245, 267, 268, 301, 306, 327, 331, 372, 376, 381, 401, 402, 406, 429, 430, 443, 499, 531, 554.
- GIBBONS (Le P. Jean), 256.
- GILLES, peintre, 194.
- GILZE, 15, 16, 95, 287, 448, 449.
- GLYMES (Georges de), voir STABROECK. — (Guillaume de), de Grimberghe, voir GRIMBERGHE.
- GODEFRIDUS, voir TAXIS.
- GOFFIN, messenger, 3, 24, 34, 40, 60, 69, 76, 80, 107, 110, 115, 119, 136, 144, 146, 160, 177, 178, 187, 190, 197, 199, 203, 206, 237, 249, 260, 334, 346, 347, 423, 430, 452, 468, 470, 471, 498, 512, 514, 528 à 531, 541, 543, 546, 552, 568, 584, 587, 596, 598.
- GOLTZIUS (Hubert), 444.
- GOUDANUS, voir REINER.
- Grâce (Controverse de la), 208 à 214, 226 à 228, 233 à 234, 265, 266, 273, 277, 287, 288, 296, 301 à 303.
- Gradués (Prébendes réservées à des),

- 4, 11, 33, 51, 131, 216, 221, 234, 243, 248, 256.
- GRANVELLE, *voir* PERRENOT.
- GRAS (Théodore), 525.
- GRAVATUS (Antonius)?, 425.
- GRAVIUS (Henri), 89, 139.
- GRÉGOIRE XIII, 38, 126, 278, 564.
- GREVENBROUCK (Dame de), 180. — (Succession), 162, 180.
- GREY (Arthur), 69.
- GRIETEN (Henri), 267.
- GRIMBERGHE (Guillaume de), 11, 13, 15, 26, 30 à 33, 40, 44, 45, 49, 50, 74, 77, 79, 81, 118, 145, 171, 177, 180, 186, 347, 422, 527, 541, 549.
- GROBBENDONCK, 273; *voir* SCHETZ.
- GROESBEECK (Anne de) de Geelen, 22, 24, 34, 73, 82, 120, 135, 179, 193, 194, 281, 429, 459, 469, 470, 482, 514, 566, 588, 596. — (Cardinal Gérard de), 13, 22, 24, 25, 107, 109, 156, 238, 260. — (Succession), 105, 109, 120, 134, 135, 154, 156, 188, 193, 217, 218, 282, 283, 305, 329.
- GRYPHIUS (Sébastien), 350.
- GUELDRE, 59, 60.
- GUICHARD?, 30.
- GUILLAUME DE HOLLENFELS, 142.
- GUILLAUME V DE BAVIÈRE, 289, 291, 295, 324, 327, 333, 344, 346.
- GUILLAUME D'ORANGE, *voir* NASSAU.
- GUISE (Henri de), 56, 69, 108, 238, 240, 241, 428, 432.
- HAGE, 15, 16.
- HAIES D'ÉPINAY (Antoine des), 75.
- HAINAUT, 152, 556.
- HAMBOURG, 447, 539, 540, 545.
- HAMPTEAU (Jean de), 240.
- HANNUT, 195.
- HANSE (La), 181 à 183.
- HANZINNE (Prévôté de), 170 à 172, 177, 187 à 190, 217, 220, 237, 282, 305, 429, 566.
- HASSELT, 14, 232, 242, 267.
- HAUCHIN (Jean), 5, 9, 16, 78 à 80, 87 à 92, 111, 139, 149, 227, 234, 258, 259, 356, 363, 395, 412, 430, 432 à 436, 445, 535, 536.
- HAULTEPENNE (Claude de Berlaymont de), 59, 60.
- HAVENS (Arnold), 226 à 229.
- HEIDELBERG, 349 à 352.
- HELMOND, 59.
- HELMONT (Judocus ab), 417.
- HEMMERDEN (Étienne), 555.
- HENRI III, 14, 137.
- HENRI IV, 108, 137, 306, 559.
- HENRION (L'abbé Robert), 146, 151, 179, 184, 424, 439, 562, 592.
- HERENTHALS, 121, 122, 271, 485, 487, 589. — (Doyen d'), *voir* BARDOENS.
- HERES (Louis), 417.
- Hérésie* (Procès d'), 232, 242.
- Hérétiques* (Délai accordé aux) d'Anvers, 38, 92, 133, 201, 249, 271, 274, 309, 348, 353, 359, 395, 398, 410, 411, 450, 479, 522, 526, 533, 536. — (Conversion des), 531 à 597. — (Inhumation d'), 181.
- HESBAYE, 84.
- HEURE (François d'), 28, 51, 71, 121, 187, 189, 217, 218. — (Gilles d'), 108, 139, 162, 218. — (Le P. Jean d'), 28, 121, 162, 189, 216, 218, 227. — (Pierre d'), 218, 526, 546, 568.
- HEUSDEN, 77, 181, 529.
- Hiéronymites*, 132, 238 à 240, 382.
- HILDERNIS (Jean), 2.
- HIRCIUS, *voir* FALL (Nicolas).
- HOEN DE HOENSBROECK (Arnold), 527, 541, 549. — (Marie), 541, 549.
- HOENGHEN, *voir* WASSENBERG.
- HOHENLOHE (Comte de), 59, 181, 187, 530.
- HOILLOO?, 76.
- HOLLACH, *voir* HOHENLOHE.
- HOLLANDE, 37, 42, 84, 108, 109, 137, 143, 160, 181, 187, 200, 205, 219, 233, 251, 314, 532, 582.
- HOLLOGNE, 101.
- HOOGSTRAETEN, 270.
- HOPPER (Joachim), 244.

- HORTEMBERG, voir ORTEMBERG.  
 HORTICULTURE, 167, 168, 178, 187,  
 196, 200, 264, 382, 406, 470, 477,  
 483, 527, 529, 541.  
 HOTMAN (François), 526, 568.  
 HOVIUS (Henri), 132, 552; voir  
 aussi VAN HOVE.  
 HUGO, chirurgien, 154.  
 HULS, voir TAXIS.  
 HULSBERCH, voir SCHAILLOEN.  
 HULST, 453.  
 HUY, 17, 120, 280, 305, 340, 341.  
 HUYGHEN VAN LINSCHOTEN (Jean),  
 524.  
 HUYN D'AMSTENRAED (Arnould), 22,  
 135, 184, 429, 469, 470, 482, 499,  
 514; voir GROESBEECK (Anne de).  
*Hypothèques*, 12, 16, 19, 20, 229, 296,  
 305, 309, 319, 338, 415, 431, 456,  
 478, 538, 581.  
*Impôts*, 13, 55, 68, 110, 176, 415. —  
 Immunité des ecclésiastiques, 396,  
 400, 416, 418, 556; des chevaliers  
 de Malte, 555.  
*Index librorum*, 348.  
 INGOLSTADT, 291, 294, 325.  
*Inhumation* d'hérétique, 181; de  
 suicidé, 139.  
 IRLANDE, 59, 87, 241, 574.  
 ISEBANT (François), 201.  
 ITALIE, 141, 286, 518.  
 ITERIUS (Geert), 459.  
 JABBEKE, 114.  
 JACQUES VI, roi d'Écosse, 14, 68,  
 69, 84.  
 JANSENIUS (Corneille), 320, 433.  
 JEAN, tailleur, 454; tonnelier, 21,  
 116.  
 JEMEPPES, 195.  
 JÉSUS (Compagnie de), 4, 12, 26,  
 28, 38, 72, 98, 117, 134, 135, 155,  
 162, 209, 210, 228, 237 à 239, 254  
 à 257, 265, 283, 288, 292, 297,  
 312 à 315, 346, 352, 353, 357, 362,  
 373, 382, 390, 401, 428, 429, 492,  
 513, 574.  
 JODOIGNE, 75.  
 JOLLIUS (Jean)?, 215.  
 JON (François du), 351.  
 JOYEUSE (Cardinal François de), 108.  
*Jubilé*, 213, 225.  
 JULIERS, 13, 26, 27, 61, 85, 525. —  
 (Duc de), 533.  
 JUNIUS, voir JON.  
*Jurisdiction* (Conflits de), 75, 140,  
 149 à 151, 181, 242, 258, 325, 343,  
 356, 359, 360, 380, 384, 392, 396,  
 407, 410, 448, 462, 483, 496, 499,  
 531, 557, 559 à 561.  
 KAMPEN, 96, 400.  
 KAPELLEN, 394.  
 KELDER (Jean), 36, 324, 325.  
 KIELE, 139, 149.  
 LABRICQUE (Jacques de), 3.  
 LA CROIX (Edmond de), 323, 385.  
 LACU (Pierre de ou a), 131.  
 LA FAILLE, voir DELLA FAILLE.  
 LALOO (Alphonse de), 67, 177.  
 LAMAL (Clémence de), voir BUNDE.  
 LA MARCK (Guillaume de), 220.  
 LAMPSON (Dominique), voir table  
 des destinataires et p. 15, 43, 108,  
 110, 141, 156, 164, 219, 235, 237,  
 245 à 247, 292, 327, 332, 369, 372,  
 377, 402, 522, 528, 542, 546, 586.  
 — (Nicolas), 76, 84, 118, 157, 344.  
 — (Neveu de), 553, 597.  
 LANCHIANECHIA?, 565.  
 LANFRANCHI (Carlo), 91, 92.  
 LANGIUS (Charles et Marie), 115,  
 117, 135, 178, 184, 193, 222, 249,  
 280, 304, 305, 329, 347, 470, 477,  
 478, 527, 565, 587, 588.  
 LANGRITUS (Steven), 92, 400.  
 LANNON (Roland de), voir table des  
 destinataires et p. 21, 36, 44, 75,  
 154, 178, 184, 206, 222, 359, 477,  
 527.  
 LANTREMANGE (Robert), 184.  
 LATINII (Latino), 434, 467, 519.  
 LATOMUS (Jean), 485, 487.  
 LAURENTII (Lucas), 270.

- LAURUS (Guillaume), 518.  
 LAURIN, LAUWERYN (Marc), 444.  
 LÉAU, 21, 282.  
 LE CLERCQ (Jean), 335 à 339, 342, 359, 364.  
 L'ÉCLUSE, 42, 58 à 61, 68, 84.  
 LEERMANS (Mathieu), 11, 21, 23, 31 à 34, 47, 62, 72, 81, 205, 586.  
 LEEUW (Jean de), 117, 152, 263, 453, 454, 498, 499.  
 LEICESTER, voir DUDLEY.  
 LENS (Jean de) ou LENSÆUS, 89, 139, 155.  
 LENTIUS (Marcel), 275, 486.  
 LÉON X, 339.  
 LE ROSSEAU (Philippe), 285.  
 LESLEY (John), 77, 87, 89, 572.  
 LE VASSEUR (François), 114.  
 LEY (Ambroise), 283.  
 LEYDE, 199, 511, 520.  
 LEYDE, 199, 511, 520.  
 LIBERT, chapelain, 471.  
 LICHTAART, 393.  
 LIÈGE. Église liégeoise, 4 à 7, 131 à 135, 164, 254, 360, 380, 469. — États (Session des), 13, 141, 142. — Impôts, 13, 109. — Libertés liégeoises, 7. — Occupation militaire, 84, 113, 376 à 405, 428, voir  
 LYNDEN (Robert de). — Troubles, 41, 46, 59, 83. — Voir aussi ERNEST DE BAVIÈRE, HORTICULTURE, RENTES, SÉMINAIRE, SYNODE.  
 LIÈRE, 4, 6, 20, 52, 87, 102, 103, 105, 107, 115, 116, 119, 128, 129, 138, 154, 158, 167, 186, 224, 231, 271, 367, 368, 382, 383, 396, 405, 406, 419, 434, 438, 454, 455, 471, 485, 487, 491, 529, 530, 568, 569, 581, 589.  
 LIEVENS (Gilles), 10, 63, 115 à 117, 134, 145, 151, 180, 181, 329, 330, 357, 400, 468, 498, 499, 527. — (Jean), voir table des destinataires et p. 24, 30 à 34, 43 à 50, 62, 63, 72, 80, 106, 115 à 119, 128 à 131, 180, 181, 199, 203 à 205, 212, 219 à 222, 232 à 237, 240, 244, 248, 260, 261, 278, 279, 285, 286, 291, 301 à 305, 315 à 317, 321, 329, 332, 346, 348, 381, 383, 388, 390, 403, 406, 430, 431, 443 à 445, 454, 461 à 465, 495, 497, 512, 530, 535, 537, 546. — (Livin), 115 à 117, 128, 303, 527. — (Livina) veuve Fall, épouse Tortequesne, 72, 97, 135, 145, 152, 179, 185, 236, 269, 354, 365, 366, 423, 453, 477, 482.  
 LIGUE (La), 54, 55, 68, 137; voir aussi GUISE.  
 LILLO, 58, 59, voir PAUWELS VAN DALE.  
*Limina* (Visites ad), 493, 494, 507, 550, 555, 559, 561.  
 LINDANUS (Guillaume), 112, 197, 199, 211, 245, 266, 300, 301, 307, 320, 348, 349, 369, 370, 375, 377, 381, 384, 387, 388, 411, 414, 415, 432 à 436, 445, 535, 536.  
 LIPPELOO, 569, 570.  
 LIPSE (Juste), 2, 197, 199, 205, 344, 346, 460, 511, 512, 519, 520, 546, 552, 553, 568.  
 LISBONNE, 241, 524, 544, 545.  
 LOETS, voir LEY.  
 LOMBARTS, voir ENCKEVOORT.  
 LONCIN (L'abbé Otger), 47.  
 LORRAINE (Duc Charles III de), 69, 109.  
 LOUVAIN (Université de), 75, 97, 125, 139, 191, 367, 374, 376, 421, 478, 553. — (Projet de collège à), 272. — Voir CHARTREUSE, CLARRISSES, DALENSE, GRACE (Controverse de la), N.-D. DE LE VIGNETTE TRÔNE, S<sup>t</sup>-BERNARD (Maison de) à Louvain, S<sup>t</sup>-MARTIN.  
*Loyers*, 4, 62, 131, 166, 195, 235, 362, 425, 506, 516.  
 LUBECK, 181, 183.  
 LUMNIUS (Jean-Frédéric), 333, 334.  
 LUXEMBOURGEOIS, 239.  
 LYNDEN (Georges de) de Dormael, 2, 24, 25, 32 à 35, 46, 70, 73, 193, 261, 566, 588. — (Robert), 13, 21,

- 35, 47, 70, 82, 143, 341, 342, 376  
à 378, 396 à 398, 400 à 405, 428.  
— (Thierry de), 35, 47, 48, 57,  
69, 73, 77, 82, 200, 237, 282, 340,  
570.
- MADDERIUS (Le P. Arnold), 241.
- MADRID, 5, 37, 65, 175, 222, 223,  
249, 308, 315, 434, 537, 578, 580,  
582.
- MADRIZZO (Carlo-Gaudenzio), 289,  
324 à 326. — (Cardinal Louis),  
325, 326.
- MAELCOTE, voir MALCOTE et VAN  
MAELCOTE.
- MAES (Charles et Jacques), 149, 301.  
— (J.-B.), voir MASIUS.
- MAES (Guillaume), 341, 342.
- MAESEYCK, 23, 25, 269, 352, 353,  
469, 473.
- MAESTRICHT (Doyen de), voir BONEN.  
— (Histoire de), 374. — (Maison  
de Scribani à), 11, 12, 305, 330,  
358, 365, 479, 514. — Voir aussi  
FALL (Succession), St-SERVAIS.
- MAGDEBOURG (Centuries de), 306,  
333.
- Magie*, 139, 149, 150.
- MAGNUS (Louis de Ramlot), 98 à 100.
- MAHUSIANI, 273, 390, 497, 535, 537,  
548.
- MALCOTE (Pierre), 222, 415, 580  
à 583.
- MALDEGHEM (Philippe de), 567, 585.
- MALINES (Archevêché de), 308, 310,  
507, 512. — (Archevêque de),  
voir HAUCHIN. — (Concile de),  
voir SYNODE. — (Conseil de), voir  
Conseil (Grand). — (Conseillers  
de), 31, 43, 49. — (Doyen de),  
voir LE CLERCQ.
- MALINEUS (Charles), 461.
- MALMÉDY, 47, 48, 54, 57.
- MALTE (Chevaliers de), 75, 555.
- MANART (Gaspar et Jean), 497.
- MANNAERTS (André), 266, 270.
- MANRIQUE (Juan), 137.
- MANSDAEL?, 480.
- MANSFELD (Comtes Charles et Pierre-  
Ernest de), 77, 113, 115, 135, 137,  
238, 239, 530.
- MANUCE (Paul), 434, 519.
- MAREZ (Henri de), voir DE MAREZ.
- MARGUERITE (L'abbesse) d'Autriche,  
412.
- MARGUERITE DE PARME, 412.
- Mariages irréguliers*, 28, 69, 70, 99  
à 101, 201, 391 à 394, 397, 438,  
450, 455, 460 à 464, 502.
- MARIE DE HONGRIE, 43.
- MARIE STUART, 14, 68, 69.
- MARIEMBERG (Ambroise de), 480.
- MARIN (Côme), 453, 454.
- MARTENS (Mathias), 98, 135, 145,  
152, 222, 282, 305, 459, 478, 499,  
588.
- MARTINI (Gilles), 85, 86, 148, 224,  
225, 322, 398, 399, 415.
- MARTINI DE FUMAY (Jean), 25, 34,  
44, 46, 239, 248, 260, 528.
- MASI (Cosimo), 26, 313, 348, 350.
- MASIUS (Charles), 149, 301. — (Jean-  
Baptiste), voir la table des desti-  
nataires et p. 269, 449, 461, 500,  
510, 534, 557, 560, 570, 580.
- MATAL (Jean), 127, 203, 247, 295,  
518, 553.
- MATHEUS (Lambert), 430.
- MATHIAS (Archiduc) d'Autriche, 27,  
59.
- MATHIAS COLONUS OU VILLICUS, voir  
MARTENS.
- MAXIMILIEN I<sup>er</sup> DE BAVIÈRE, 292.
- MAXIMILIEN II (L'empereur), 294.
- MAYENCE, 77.
- MÉAN (Laurent de), 39, 40.
- Médecine*, 284, 403, 541, 568.
- MELDERT (Charles ou Jean), 25, 34,  
46, 421, 422.
- MÉRODE (Bernard de), 470. —  
(Guillaume III de), 141, 143. —  
(Jean de), 141 à 144.
- MERTENS (Corneille), 391, 502.
- METELLUS, voir MATAL.
- METERSEN OU METERSHEIM, 15.
- MICHE (Marie), 83. — (Nicolas), 153.



- MICHELIS (Jérôme), 54, 56, 82, 85.  
 MICHOT (Pierre), 154, 278, 279, 286, 303.  
 MIDDELBOURG, 59, 61, 87, 109, 244.  
*Militaire* (Escorte), 79, 87 à 91, 235, 252, 259. — (Occupation), 12, 26, 33, 137, 401, 404, 434. — *Voir* Discipline.  
 MILITIS (Hugo), 207, 215. — (Jean), 3, 36, 44, 168.  
 MINSHOUT (Josse), 338, 539.  
 MOERS (Adolphe, comte de), 290, 324.  
 MOERZEKE ou MOESCHE, 323, 394 à 400, 415.  
 MOHA, 187, 189.  
 MOHY DU RONDCHAMP (Remacle), 25.  
 MOLEMPEDER, MOLEMPETER (Arnold), 134, 260, 280, 304, 329, 521.  
 MOLS, 474.  
 MONDRAGON (Christophe de), 84, 115.  
*Monnaies, voir* Argent (Change).  
 MONS, 443, 586.  
 MOORTGAT (Pierre), 409.  
 MORBERIUS (Gautier), 132.  
 MORETUS (Jean), 249, 250, 467, 491, 492, 505.  
 MUHAEUS?, 195.  
 MUISSHOUT, *voir* MINSHOUT.  
 MUNO, 238, 282.  
 MUNSTERBIJSEN, 409, 410.  
*Munusculum*, 45, 67, 100.  
 MUNZIUS?, 400.  
 MURET (M.-A.), 519.  
*Musique* et musiciens, 6, 31, 359, 527.  
 MYLIUS (Arnold), 553.
- NAMUR, 1, 11, 78, 152, 170, 205, 234, 235. — (Archidiaëre de), 105, 107, 120, 134, 179, 222, 514. — (Évêque de), *voir* WALLON-CAPELLE.  
 NAPLES, 92, 141, 286.  
 NASSAU (Guillaume de), 59, 128, 373, 380, 460, 512, 522, 540. — (Maurice de), 109, 187, 468.  
 NATALIS (Jean), *voir* NOËL.  
 NAZARETH (N.-D. de), 231.  
 NESSELS (Hermann), 23, 34, 45, 281, 305, 330, 348, 429, 458, 514, 521, 527.  
 NEULINS, 109, *voir* NUELENS.  
 NEVERS (Duc de), 69.  
 NIMÈGUE, 289.  
 NIVELLES (Abbesse de), *voir* HOEN (Marie).  
 NOËL (Jean), 360.  
 NOTRE-DAME : d'Anvers, 17, 436 ; — aux Degrés à Cologne, 290 ; — de Nazareth, 231 ; — de la Vignette (sub Vinea) à Louvain, 192, 229, 230, 259, 297, 298, 364.  
 NUELENS (Antoine), 109, 190.  
*Numismatique*, 31, 34, 109, 127, 316, 444, 553.  
 NUNNEZ (Alvarez), 224, 225, 253, 404. — (Louis), 253.  
 NYS (Jean), 25. — (Léonard), 11, 23, 25, 34.
- OBSERVANTS DE HULST, 453.  
 OFFICIAL, *voir* DEL RIO et DOERN.  
 OGIER (Simon), 355.  
 OHIGIN ou OLUGIN (Milerus), 87, 572.  
 OLIVARÈS (Henri, comte d'), 207, 499, 500, 508.  
 ORANUS, *voir* HEURE (D').  
 ORIENTEN, 412.  
*Ordres religieux, voir* Augustin (Chanoines réguliers de S<sup>t</sup>), Béguinage, Bénédictins, Brigittines, Carmes, Chartreux, Cisterciens, Dominicains, Franciscains, Hiéronymites, Jésus (Compagnie de), Malte (Chev. de), Prémontrés.  
 ORSINI (Fulvio), 127.  
 ORTELIUS (Abraham), 54, 314, 316, 388, 390, 403, 404, 430, 445, 460, 462, 465, 495, 497, 512, 524, 537, 548, 552, 553, 561, 567, 584, 585, 598.  
 ORTEMBERG (Hermann), 204, 247,

- 289, 295, 324 à 326, 333, 518, 533.
- OSTENDE, 58 à 61, 77, 114.
- OYEMBRUGGE (Guillaume d') de Duras, 238 à 240, 283.
- PAGNINO (Le P. Sante), 350, 351.
- PALEOTTO (Cardinal Gabriel), 285, 286, 307, 434, 467.
- PALOTTI (Cardinal J.-Ev.), 391, 438, 502, 574 à 576.
- PALUDANUS (Guillaume), 231.
- PAMBRUGGEN (Gilles), 528.
- PAMELE (Guillaume de), 16, 114, 348, 350, 388, 395, 399, 411, 430, 510, 533, 534, 578, 591 à 593. — (Jacques de), 315 à 317, 397, 430 à 433.
- PANAGATHUS, PANTAGATHUS (Octavius), *voir* BAGATTO.
- PAPIUS, PAEPE (De), *voir* DE PAEPE.
- PARC (Abbé de), *voir* VAN VLIERDEN (Frans).
- PARDO (Sylvestre), 18, 215, 479.
- PARIS, 14, 29, 30, 108, 241, 300, 491, 529, 553.
- Passe-port*, 481.
- PAUW, DE PAUW, PAVIUS (Gérard), 36, 111, 175, 191, 192, 230, 289, 320, 321, 338, 517.
- PAUWELS VAN DAELE, 49, 393, 394, 397, 398.
- PAUWELS VAN LIERE, 400.
- PEETERS (SJURD), *voir* PETRI.
- Pension* : promise par le roi à Torrentius, 65, 105, 106, 134, 145, 276, 397, 400, 440, 562. — (Bénéfice grevé d'une), *voir* Achêne, Hanzinne, St-Servais à Maestricht, Vettere (Gaspard de), Zelem.
- PERCY (William), 29, 30.
- PEREZ (Adrienne), 553. — (Louis), 11, 85, 166, 328, 512, 553. — (Louise), 11, 166.
- PERRENOT (Cardinal Antoine) de Granvelle, 181, 374, 465, 469, 472, 483. — (Frédéric) de Champagny, 181.
- PERSEUS, *voir* PERCY.
- Personatus*, 215.
- PETERSHEIM, 143.
- PETRI (Everard), 278, 279, 290, 291, 301 à 304, 406.
- PETRI (Suffridus), 247, 374, 518, 553.
- PHILIPPE, 417.
- PHILIPPEVILLE, 170.
- PIE IV, 107.
- PIE V, 28.
- PIERLINGIUS, *voir* PYRLINCK.
- PIGHUIS (Étienne), 141, 159.
- PISTORIUS, *voir* DE BACKER.
- PLANTIN (Christophe), 33, 37 à 39, 125, 128, 141, 173, 174, 202, 250, 254 à 256, 306, 307, 314, 315, 333, 334, 351, 388, 390, 411, 433, 442 à 445, 467, 491, 492, 497, 504 à 507, 511, 512, 519, 537, 555.
- PLATON (Édition de), 51, 350.
- PLETTENBERG (Gertrude de), 141.
- POLI (Hippolyte), 530.
- POLLIUS (Pierre), 256, 257.
- POLOGNE, 13, 14, 59, 84, 109, 373. — (Roi de), 540, 545.
- Port des lettres*, 434.
- PORTUGAL, 85, 196, 545.
- Postulation*, *voir* Wachtendonck.
- Prébendes* (Frais de prise de possession des), 104, 234, 235. — (Suppression de), 547, 571, 575 à 579 ; *voir* Bénéfices et Gradués.
- PREMEN (Arnold), 185.
- PRÉMONTRÉS, 308, 310, 318 ; *voir* AVERBODE, PARC, St-MICHEL, TONGERLOO.
- Prévôts* (Élection des), 187 ; *voir* Gavre, Soye, Wyngaerde.
- PRINCE (Jean), 417.
- Privilèges* du chapitre anversois, *voir* Chapitre (Conflit de Torrentius avec le). — liégeois, 404.
- PRUENEN, PRUNIUS, PRUYNEN (Cornelle), 3, 50, 60, 62, 106, 115, 116, 128, 129, 167, 168, 250, 254, 285, 286, 314, 390, 457, 461 à 465, 498, 524, 545, 586, 598.

- PUERS, 231, 356, 363, 438.  
 PUTMANNUS, 516.  
 PYRLINCK, chanoine, 248, 260, 261, 382, 406.  
 QUADEN (Guillaume et Mathieu), 257, 258.  
 QUERCU (Jean A), 469. — (Philippe A), 237, 357, 358, 429, 452, 468, 469, 551, 552, 566.  
 QUESADA (François), 201, 207, 208, 391, 438, 462, 464, 488, 489, 496, 508, 509, 536, 559, 561, 562, 575 à 577.  
 RANSBEKE (Corneille), 231, 336, 413, 515, 516.  
 RANST (Pierre de ou van), 311, 434, 437, 581 à 583.  
 RAPHELENGIEN (François), 511, 512, 520.  
 RASCURUS (Antoine), 241.  
 REGIUS (David), *voir* CONINCS.  
 REINERI (Corneille), 89, 139.  
*Reliques*, 57, 118, 245.  
*Rentes* : sur Anvers, 164, 480 ; — sur l'État brabançon, 164, 491, 592 ; — sur l'État liégeois, 23, 180, 305, 330, 458, 521, 588, *voir* aussi Nessels. — (Extinction de), 37, 72, 179. — demandée à Rome par Torrentius, 207, 211, 271, 275, 277, 408, 430, 466, 484, 489, 490, 497, 548, 561.  
 RESTA (Jérôme), 67, 175.  
*Restances*, 171, 181, 429, 477, 540.  
 REUSCHEMBERG (Jean de), 27.  
 REVELASCUS, 460 à 462.  
 RHOA (Balthasar), 133, 242, 243, 332.  
 RICHARDOT (Jean), 13, 26, 114, 119, 348, 350, 393, 395, 397, 400, 582, 583.  
 RIDDER (Jacques de ou van), 180, 185, 193, 194, 281, 476, 482.  
 RIO (Del), *voir* DEL RIO.  
 ROCHEFORT, 98 à 100.  
 ROCKOX (Nicolas), 553.  
 RODOLPHE, curé, 139, 149.  
 ROELANTS (Guillaume), 459.  
 ROSÉE (Gui Druyn de), 84, 144, 145, 151 à 160, 179, 184, 185, 193, 194, 239, 280, 283. — (René de), 84, 152. — (Maison), 238, 280.  
 ROSEN (Gérard de), 152.  
 ROSS (Évêque de), *voir* LESLEY.  
 ROTARIUS, 289, 290.  
 ROUEN, 87, 238, 241.  
 ROUILLÉ, ROUVILLE, ROVILLE (Guillaume), 445.  
 ROVELASCUS, 460, *voir* REVELASCUS.  
 ROYA, *voir* RHOA.  
 RUCQUEBUSCH (Mathieu), 432, 433.  
 RUREMONDE, 21, 27, 112, 197, 199, 211, 377, 495, 525.  
 RYCKMANN (Libert), 35, 46, 171, 179, 186, 248, 260, 280 à 283, 304, 330, 347, 379.  
 RYE (Thomas de), 552.  
 St-ANDRÉ (Église) à Anvers, 139, 140, 409, 410, 415, 416, 446, 448.  
 St-BARTHÉLÉMY (Collégiale) à Liège, 36.  
 St-BAVON (Cathédrale) à Gand, 414.  
 St-BERNARD (Abbaye de), 2 à 7, 15 à 20, 30, 31, 65, 67, 102, 130, 148, 149, 176, 207, 208, 231, 237, 259, 272, 276, 297 à 299, 306 à 310, 322, 323, 337, 356, 362, 364, 367, 382, 394, 408, 419, 425, 430, 435, 436, 440, 441, 454, 462, 466, 487, 491, 516, 562, 564, 573, 578, 580, 590, 591. — (Biens aliénés de), 15, 18, 85, 148, 211, 224, 321, 384, 393 à 398, 415, 430, 448, 483. — (Dignes de), 19, 81. — (Maisons de) à Bruxelles, 2, 18, 224, 393 à 398, 415, 425, 511 ; à Louvain, 336, 413, 506, 515, 516, 591. — (Ornements ou trésor de), 222, 308, 311, 434, 537, 580, 582. — *voir* aussi RENTE demandée à Rome par Torrentius.  
 St-CLÉMENT (Église) à Achêne, 154, 278, 285, 286.

- St-CUNIBERT (Collégiale) à Cologne, 289, 324.  
 St-DENIS (Collégiale) à Liège, 3, 157, 361. — (Doyen de), *voir* BRICTIUS.  
 St-DOMINIQUE (Monastère de) à Anvers, 181, 182.  
 St-GEORGES (Église) à Anvers, 140.  
 St-HUBERT (Abbaye de), 24. — (Abbé de), *voir* BALLA.  
 St-JACQUES (Abbaye de) à Liège, 105.  
 St-JACQUES (Église) à Anvers, 91, 92, 400.  
 St-JACQUES (Église) à Kapellen, 394.  
 St-JEAN (Collégiale) à Liège, 118, 242, 285, 361, 409, 410. — (Conflit à), 74, 118, 168, 169, 181, 189, 195, 220, 303, 329. — (Doyen de), *voir* VOSSIUS (Léonard).  
 St-LAMBERT (Cathédrale) à Liège, 3, 22, 35, 106, 116, 120, 129 à 131, 135, 152, 212, 281, 342, 401, 472, 473. — (Grand doyen de), *voir* GRIMBERGHE.  
 St-LAURENT (Abbaye de) à Liège, 22, 33, 35, 39, 40, 47, 134. — (Abbé de), *voir* THOMAS (Jean) et LONCIN (Otger).  
 St-MARTIN (Collégiale) à Liège, 190, 194, 285, 304, 360, 361, 379, 380, 472, 473. — (Doyen de), *voir* WACHTENDONCK. — (Prévôt de), *voir* GAVRE.  
 St-MARTIN-EN-ILE (Église) à Liège, 360, 379, 380, 406.  
 St-MARTIN (Monastère) à Louvain, 273 à 275, 278, 291, 485, 487, 490, 491, 506.  
 St-MATERNE (Église) à Liège, 527.  
 St-MAXIMIN (Abbaye de) à Trèves, 504, 505.  
 St-MICHEL (Abbaye de) à Anvers, 4 à 7, 15 à 18, 65, 67, 140, 176, 222, 272, 308, 310, 317, 318, 339, 434 à 436, 440.  
 St-OMER, 155, 316, 355, 397, 481. — (Évêque de), *voir* PAMELE (Jacques de).  
 St-PAUL (Collégiale) à Liège, 25, 105, 177, 268, 453. — (Doyen de), *voir* STOUTEN.  
 St-PIERRE (Collégiale) à Liège, 46, 131. — (Doyen de), *voir* DIDDEN. — (Maison des Degrés), 23 à 25, 34, 46, 47, 50, 62, 101 à 106, 115, 128 à 131, 153, 195, 205, 212, 219, 232 à 235, 248, 260, 280, 301, 305, 332, 348, 381, 477, 483, 530, 587.  
 St-PIERRE (Collégiale) à Turnhout, 270.  
 St-PIERRE LEZ-MAESTRICHT, 269, 357, 365, 585.  
 St-REMY (Abbaye de), 100.  
 St-SERVAIS (Collégiale) à Maestricht, (Doyen de), *voir* BONEN. — (Pension de Torrentius à), 24, 34, 273, 429, 443, 459, 465, 476, 483, 497, 527, 537, 554, 588, 593.  
 St-SÉVERIN (Collégiale) à Cologne, 290, 324, 325.  
 St-TROND, 499. — (Abbaye de), 24, 25, 35, 50, 110, 179, 566. — (Abbé de), *voir* BETTEN.  
 St-WINOC (Berghes), 241.  
 Ste-AGNÈS (Couvent de) à Tongres, 206, 207, 498, 499, 554.  
 Ste-CATHERINE (Église) de Kiele, 139.  
 Ste-CLAIRE (Couvent de), 320.  
 Ste-CROIX (Collégiale) à Liège, 25. — (Doyen de), *voir* PAMBRUGGEN.  
 Ste-CROIX (Marquis de), 85.  
 Ste-ÉLISABETH (Couvent de) à Liège, 25, 34, 46.  
 Ste-GUDULE (Collégiale) à Bruxelles, 356.  
 SALAMANQUE, 492.  
 SANDER ou SANDRUS, 155.  
 SARAGOSSE, 125.  
 SARTOR, 461.  
 SCALIGER (Joseph), 526.  
 SCHAILLOEN (Richard), 521.  
 SCHENCK (Martin) de Niedeggen, 58 à 61, 84, 141, 144, 157, 187.

- SCHENCK (Werner), 370, 372.  
 SCHEPEN (Jean), 391.  
 SCHETZ DE GROBBENDONCK (Gaspar), 65. — (Jean-Charles), 65, 127, 175, 222, 223, 243, 308, 314, 434, 444, 582, 583. — (Jean-Conrard), 243.  
 SCHOENBERG (Jean de), 84, 525, 594.  
 SCHOTT (Le P. André), 125, 308, 311 à 316, 434, 444, 524.  
 SCHRONX (Lambert), 527, 541, 549.  
 SCHULTING (Corneille), 555.  
 SCODER (Le P. Paul), 419, 420.  
 SCRIBANI (Charles), 1 à 4, 11, 22, 63, 64, 72, 82, 94, 97, 98, 105, 110, 111, 120, 121, 161, 162, 180, 229, 281, 288, 295, 297, 305, 319, 330, 338, 340, 347, 358, 365, 366, 458, 477, 479, 492, 502, 513, 514. — (Hector), 111.  
*Séminaire à Anvers*, 388, 462, 559, 561; à Douai, 30; à Liège, 132; à Louvain, 272.  
 SÉNÈQUE (Édition de), 491.  
*Séquestre*, 95, 267 à 270, 302, 387, 449, 459, 499.  
 SÉRAING, 383.  
 SERRAN (Jean), 350, 351.  
 SÉVILLE, 173, 241.  
 SEXAGIUS, secrétaire, 254.  
 SHAGEN (Nicolas), voir TSAGHEN.  
 SILVER, voir SYLVER.  
 SIMON (Marguerite), 175.  
 SIMON (Pierre), 495, 507.  
 SIRLET (Cardinal Guillaume), 38, 278, 434, 519.  
 SIXTE-QUINT, 14, 25, 132, 225, 331, 380, 493.  
 SMIT (Gilles de), 224, 225, 294 à 300, 415, 456.  
 SMITS (Livin), 95, 287, 416, 418, 419, 565.  
 SNAGELS OU SNAVELS (Jacques), 323, 415.  
 SOEST (Monastère de), 36, 137, 290. — (Abbesse de), 36, 137, 138, 298, 324, 325, 364, 413, 491, 517; voir FONCK.  
 SONNIUS (François), 8, 81, 86, 224, 322, 385, 386, 399, 440, 484, 557 à 560.  
*Sorcellerie*, 524, 525, 544, 584, 589, 594.  
 SOYE (Jean de), 133, 136, 141, 151, 152, 348.  
 SOYE (Jean de), voir CINEY (Prévôt de).  
 SPA, 69, 481, 550 à 553, 584, 585.  
 SPIRA (Nicolas), voir VANDENRANGE.  
 STABROEK, 30. — (Dame de), voir STERCK. — (Georges de), 39, 40, 273. — (Gérard de), 40.  
 STADE (Albert de), 350, 351.  
 STANISOUL, procureur, 134.  
 STEENBERGEN, 564, 565.  
 STEENBERGIUS, 268, 515.  
 STEENBORGHER WEERT, voir WEERT.  
 STERCK (Anna), 50.  
 STEWECH (Godescale), 255, 504 à 507, 515, 525, 545.  
 STOFFEL VAN CAMPEN (François), 36, 298.  
 STOOP (Nicolas), 204.  
 STOR OU STOER (Paul), 54, 56, 82, 85, 204.  
 STOUTEN (Thomas), 259, 268, 302, 331, 402, 406, 430, 453.  
 STRAVIUS (Richard), voir table des destinataires et p. 45, 211, 271, 308, 407, 408, 458, 466, 489, 490, 498, 537, 558, 561, 562, 575 à 577.  
 STRENGNART (André), 43, 72, 77 à 80, 87 à 91, 106, 119, 153, 164.  
 STREPAGIN, STREPIGNY?, 60, 61.  
 STRYEN, voir VAN STRYEN.  
*Successions*, voir Boels, Bunde, Eschmet, Fall, Fonck, Grevenbrouck, Groesbeeck.  
 SUDERMANN (Henri), 181, 182.  
*Suicidés*, voir Inhumation.  
 SUISSE, 14, 137.  
 SUNDERT (Groot), 172, 417.  
 SUYS (Jacques de), 460, 511, 512, 519.

- SYLVER (Denis), 134.  
 SYLVERON (Gilles), 144, 178, 260.  
*Synode* d'Anvers, 331, 450 ; — de Constantinople, 199 ; — de Jemeppe?, 195 ; — de Liège, 27, 124, 131, 146, 163, 233, 242, 301, 332 ; — de Malines, 301, 303, 450, 452, 484, 501 ; — de Mons, 443.  
 TACK, aumônier, 368.  
 TARTESIUS (Julius), 124, 146, 163, 213, 265, 277, 407.  
 TASSIS (Roger de), 116, 317, 336, 339, 343, 344, 408, 416, 447, 448, 452, 461, 464, 484, 494, 497, 501, 505, 509, 556, 562, 571 à 573, 578.  
 TAXIS (Godefroid) ou HULS, 13, 23, 25, 34, 39, 42, 54, 56, 528.  
 TELLIS (Jean), 215.  
 TERMONDE, 128, 396.  
 TERTULLIEN (Édition de), 316, 433.  
*Theatrum Crudelitatis*, 107, 136, 141, 180.  
 THEODORICUS, voir CASTELLANUS.  
 THISE, 368.  
 THOA (Balthasar), voir RHOA.  
 THOELN ou THOLE (Paul), 138, 190.  
 THOLEN, 485.  
 THOLET (Thomas), 24, 34, 46, 62, 72, 82, 105, 118, 119, 134, 144, 151, 178, 184, 194, 222, 248, 249, 260, 280, 304, 329, 347, 348, 357, 378, 402, 404, 429, 442, 460, 477, 520, 526, 527.  
 THOMAS (L'abbé Jacques), 22, 33, 35, 39, 40, 47, 134. — (Jean), 22, 24, 35, 46, 133, 134, 151, 164, 165, 170, 171, 178, 222, 260, 280, 283, 478, 520, 527, 541, 549.  
 THORN (Abbaye de), 16.  
 THOURIN (Georges), 131, 132, 332.  
 TIRLEMONT, 491.  
 TOLSENSIS, voir De BACKER.  
 TONGERLOO (Abbaye de), 57, 58, 267.  
 TONGRES, 21, 25, 95, 114, 130, 146, 206, 215, 253, 374, 498, 499, 552 à 554.  
 TORGNEY ou TORGNEZ, voir TROGNEZ.  
 TORRENTIUS : Bibliothèque, 255, 505, 507, 515. — Édition d'Horange, 127 ; de Suétone, 127, 433. — Médailleur, voir NUMISMATIQUE. — Ouvrages sur la Paix, 53, 155 ; sur les Troubles, 127. — Poèmes, 127, 128, 173, 202, 250, 257, 300, 432, 442, 444, 460, 467, 511, 519, 523, 524, 568.  
 TORTEQUESNE (Louis), 185, 236, 478.  
 TOURNAI, 65, 66, 112, 250. — (Évêque de), voir VENDEVILLE.  
 TREMELLIUS (Emmanuel), 351.  
 TRENTE (Concile de), voir CONCILE.  
 TRÈVES, 77, 84, 215 à 217, 255 à 257, 505, 507, 515, 522, 525, 544, 545, 584, 594.  
 TRICARICO, 92.  
 TRIEST D'AUWEGHEM (Philippe), 414.  
 TROGNEZ (Joachim), 255. — (Phil.-Emm.), 446, 448, 455, 456, 462, 464, 488 à 490, 495 à 497, 508, 509, 536, 547, 548, 560, 563, 564, 570, 571, 575 à 580.  
 TRÔNE (Monastère du), 273 à 275, 339, 485, 486, 490, 491, 506, 515.  
 TSAGHEN (Nicolas), 18, 322, 393, 398, 416.  
 TSERARTS (Henri), 150, 400.  
 TUAM, 87.  
 TURCS, 14, 54, 56, 84, 137.  
 TURNHOUT, 77, 108, 114, 122, 266, 270, 589. — (Doyen de), voir LAURENTII.  
 UTRECHT, 36, 290.  
 VAL-JOSAPHAT (Monastère du), 554.  
 VAL-DUC (Monastère de), 265.  
 VAL-S<sup>te</sup>-ÉLISABETH, voir S<sup>te</sup> ÉLISABETH.  
 VALENCE, 125, 314, 315, 444.  
 VALENS (Adrian), 263, 264. — (Madeleine), 36.  
 VALLA (Baudoin), 545.

- VAN ACHTERHOUDT (Marie), 201.  
 VAN BRAKEL, *voir* ARENS.  
 VAN BRUSIGHEM, *voir* BRUSEGHEM.  
 VAN CANTELBEECK (Le P. Henri), 485, 487.  
 VAN DALE, *voir* PAUWELS.  
 VAN DEN BERG (Comte Frédéric), 25, 193 à 195, 260, 280, 348, 429, 443, 459, 470, 476, 498, 514, 521, 527, 566, 588, 596.  
 VAN DEN BOSSCHE (Jean), 500.  
 VAN DEN BROECK (Guillaume), *voir* PALUDANUS. — (Henri), *voir* DE MAREZ.  
 VAN DEN DRIESSCHE (Ambroise), 224, 225, 368.  
 VANDENRANGE (Nicolas), 11, 111, 320.  
 VAN DER CRUYCE (Famille), 314. — (Anselme), 89, 230, 337. — (François), 147, 215, 220, 230, 249, 253. — (Gaspar), 253. — (Josina), 147, 215, 481. — (Josse, 254). — (Marnard), 253. — (Melchior), 229, 254.  
 VAN DER DILFT (Édouard), 455, 461, 586.  
 VAN DER HEYDEN (Arnold), 44, 190.  
 VAN DER LANEN, 340, 341.  
 VAN DER NOOT (Jean), 86, 97, 148, 149, 311, 223 à 225, 231, 364, 393, 396, 454 à 456, 538, 582, 590.  
 VAN DER NOOT (Jérôme), 16.  
 VAN DER STEGHEM (Walter), 95, 129, 130, 204, 206, 215, 249, 253.  
 VANDEZANDE (Nicolas), 4, 11, 12, 18, 26, 49, 63, 94, 97, 98, 110, 121, 162, 296, 299, 319, 338, 340, 396, 397, 469, 472, 576, 501, 510.  
 VAN HAMALE (Anna), 40.  
 VAN HOVE (François), 147 ; (Jean), 147, 224, 225.  
 VAN KESSEL (Jean), 14, 27.  
 VAN KESSELT (Lambert et Melchior), 481.  
 VAN LANGEREN, *voir* LANGRITIUS.  
 VAN LIERE, *voir* PAUWELS.  
 VAN MAELCOTE (Jean), 61, 97, 269, 281, 320, 322.  
 VAN MELDAERT ou MELDERT, *voir* MELDERT.  
 VAN RANST, *voir* RANST.  
 VAN REMICH (Pierre), 14.  
 VAN RIDDER (Jacques), *voir* RIDDER.  
 VAN SCHELLE (Pierre), 446 à 451.  
 VAN SCHOONHOVEN (Philippe), 31.  
 VAN STRIJEN (Jean), 87 à 91, 265, 387, 388, 411.  
 VAN THIENEN (François), *voir* table des destinataires et p. 122, 139, 206, 207, 215, 216, 248, 255 à 257, 266, 270, 318, 392, 415 à 417, 446, 458, 493, 501, 502, 508 à 510, 547, 578, 579.  
 VAN VIERINGEN (Jean-Walter), 259, 362, 413, 491, 506, 515, 516, 591.  
 VAN VLIERDEN (Balthasar), 461 ; — (Frans), 318, 339.  
 VAN VLOERE (Guillaume), 409.  
 VARENT (Jean), 483, 484.  
 VARGAS (Juan de), 156, 570.  
 VARRON (Édition de), 315.  
 VATABLE (François), 350.  
 VAULX (Baudouin de), 179.  
 VEERE, 109.  
 VEKEMAN (Jacques), 57, 58.  
 VETACKER (Veltacuer, Velacter?), 258, 267, 268.  
 VENDEVILLE (Jean), 76, 112, 300, 559 à 561, 571, 574.  
 VENISE, 137.  
 VEPPIUS, 102.  
 VERDUGO (Francisco), 187, 193, 517, 518.  
 VERMUELEN (Andries), 400.  
 VERREYCKE (Englebort, Louis et Pierre), 28, 29, 398, 534.  
 VERSTEGAN (Richard), 107.  
 VERTEM, 398, 400.  
 VETTERE (Gaspar de), 52, 102, 154, 158, 159, 166, 167, 186, 187, 382, 383, 406, 427, 471, 530, 568, 569.  
 VICELIUS, *voir* VICQ.  
 VICIARDINUS (Louis), 4, 11, 22, 94, 110, 111, 121, 319, 513.  
 VICQ (Henri de), 155.  
 VIDA (Marco-Girolamo), 524.

- VIGLIUS, *voir* AYTA.
- VIGNETTE (Servais), 73, 107, 135, 179, 184, 476, 566, 588, 596.
- VIGNETTE ou SUB VINEA, *voir* NOTRE-DAME.
- VIGNOLE (Valentin), 100.
- VILLAVICENCIO (Lorenço de), 245.
- VILLERS (Abbaye de), 8, 16, 96, 97, 146, 152, 179, 272, 424, 439, 440.  
— (Abbé de), *voir* HENRION.
- VILVORDE, 77, 91, 219.
- Vin (Commerce du), 1, 11, 21, 24, 43, 146, 169, 181, 189, 190.
- VISBROCUS (Jean), 44, 168.
- VISÉ, 25, 282.
- VIVERSELLE, 267.
- VLAET ou VLATTEN, 525, 594.
- VOESBERGHE (Jean), 44, 53, 103, 138, 159, 165, 167, 171, 178, 187, 193, 406, 427, 515, 521, 527, 529, 543, 588.
- VOSSIUS (Gérard), 38, 44. — (Léonard), 25, 43, 74, 181, 186, 193, 195, 219, 220, 285, 329, 330, 335.
- VRINS, VRIENS ou VPRINTS, 185, 281.  
*Vrijbuteri*, 113.
- VUESELS (Godefroid), 31, 43, 49; — (Guillaume), 43, 49, 51.
- VULCANIUS (Bonaventura), 245.
- WACHTENDONCK (Arnold de), 44, 153, 219, 220, 262, 284, 334, 360, 379, 402, 404, 472, 477; — (Seigneurie de), 429.
- WAES (Bailli de), 396, 415.
- WALCHEREN, 109, 114, 187.
- WALLON-CAPELLE (François de), 78 à 80, 87 à 91.
- WALLONS (soldats), 114.
- WALTER (Antoine), *voir* table des destinataires et p. 75, 79 à 81, 229, 230, 268, 517.
- WAMESIUS (Jean), 89, 259, 322, 337, 413, 421, 456, 491, 504, 516, 591, 592.
- WAROUX, 103, 511.
- WASSENBERG (Henri de), 212, 219, 543.
- WEERT, 323, 564, 565.
- WIER (Jean), 525.
- WIPPERMANN, 289, 290.
- WIRINGIUS, *voir* VAN VIERINGEN.
- WITS (Paul), 246, 247.
- WITTENBERG, 349, 352.
- WOENSEL (Melchior), 226, 227, 288, 297, 481.
- WOESTENRAAD (Jacques), 83; — (Nicolas), *voir* table des destinataires et p. 40, 46, 73, 75, 82, 109, 118, 133, 157, 163 à 165, 169, 170, 178, 189, 220, 262, 302, 585.
- WYNGAERDE (Jean de), 4, 15, 76, 341, 379; — (Winand de), 4, 14, 27, 43, 57, 69, 73, 74, 77, 81 à 83, 107, 146, 154, 170 à 173, 177, 183 à 193, 217, 220, 236 à 238, 273, 280, 282, 305, 328, 341, 347, 358, 377, 390, 402, 406, 429, 453, 468, 481, 527, 566; — (Winand) de Sundert, 170, 172, 191, 402, 429.
- XIMENIUS (Pierre), 154, 155, 197, 198, 203, 234 à 236, 240, 244 à 247, 291 à 295, 324 à 328, 332, 333, 344 à 346, 369 à 377, 518, 519, 552, 553, 568, 584, 597.
- YPRES (Évêché d'), *voir* SIMON (Pierre).
- ZAIA (Gabriel de), *voir* ÇAYAS.
- ZANCHI (Basilio), 127, 519.
- ZANDIUS, *voir* VANDEZANDE.
- ZÉLANDE, 37, 59, 109, 114, 115, 181, 200, 532, 582.
- ZELEM, 137, 138, 237, 258, 259, 267, 268, 301, 302, 306, 331, 401, 402, 406, 413, 429, 442, 452.
- ZESENHOVE, 134, 513.
- ZOEST, *voir* SOEST.
- ZOLDER, 267.
- ZONHOVEN, 233.
- ZUNDERT, *voir* SUNDERT.
- ZWOLLE, 300.



## ERRATUM

*Le numéro de la ligne est celui que porte en marge le texte latin.*

### TOME I<sup>1</sup>

- P. 360 et 374, Ambroise de Marienberg était à Anvers ; cf. t. II, p. 480.  
P. 387, l. 29, lire *scio*.  
P. 399, l. 3, corriger *cito* (B) en *citius*.  
P. 401, l. 7, lire *consecrati*.  
P. 409, l. 19, lire *pontificio*.  
P. 412, l. 9, lire *praestem, in literis...*  
l. 20, lire *commodabo*.  
P. 432, l. 33, lire *pervenit, et ne tunc...*  
P. 441, l. 30, lire *ut audivisse*.  
P. 444, note 2, dernière ligne, au lieu de 1589 lire 1590.  
P. 451, l. 10, lire *Scholastico*<sup>1</sup>.  
P. 452, l. 22-23, lire *initium. Quid... proponimus? Timeo...*  
P. 463. Introduction, lire : Sur Robert de Lynden de Dormael, gouverneur de Franchimont et sur son frère Georges, cf. t. II, Index. C'est Georges et non Robert que Torrentius nomme *Dormalius*.  
P. 468, l. 4, lire *colloquium*.  
P. 514, note 2, lire *p. 489 ligne 1*.  
Index, p. 522, après CRABBÉ, ajouter CRABBEELS (Clément), 226.

### TOME II

- P. 12, Introd. après : L'exportation des denrées était interdite, ajouter : Torrentius ne put transporter de Liège à Anvers ses propres provisions, cf. t. I, L. 222 et 231.  
P. 17, L. 288 après : A François Van Thienen lire : A Louvain, cf. t. I, L. 264, l. 43.  
P. 68, l. 3, mettre *ad res novas quod attinet* entre virgules.  
P. 77, L. 323, Introd. mettre les guillemets après *Leodium*.  
P. 94, l. 10, lire *attingit, tandem...*  
P. 98, l. 3, lire *Antonio, antequam...*  
Lettre 341, au lieu de 12 nov., lire 2 novembre.

<sup>1</sup> Cf. tome I, p. 536.

- P. 107, à la fin de la n. 2, ajouter : *cf. t. I, p. 416.*
- P. 109, à la fin de la n. 3, ajouter : Mais c'est probablement le même qu'Antoine Nuelens, p. 190.
- P. 120, l. 21-22, lire *collocatam.*
- P. 133, l. 2, au lieu de *at*, lire *ac.*
- P. 136, Lettre 364, au lieu de *11 octobre*, lire *11 décembre.*
- P. 149, Lettre 371, lire *15 janvier.*
- P. 172, note 1, lire *Sundert et*, à la dernière ligne, L. 556, l. 49.
- P. 175, Introd. au lieu de *Pierre Damant*, lire *Nicolas Damant.*
- P. 193. Ajouter à l'Introduction : C'est probablement à Van den Berg que se rapporte le passage de la L. 319, l. 56 d'où il résulte que c'est à l'instigation de Dormael que Torrentius avait prêté à Van den Berg une somme dont les intérêts annuels étaient de 200 fl.
- P. 245, n. 1, corriger *dixo* en *disco.*
- P. 264, n. 2, dernière ligne, lire *p. 335.*
- P. 275, L. 455, au lieu de 31, lire *27 juillet.*
- P. 289, L. 465, au lieu de Georges Braun, lire *Gérard Bruyn.*
- P. 290. Introd. Même correction.
- P. 334, L. 492, au lieu de 1<sup>er</sup> sept., lire *10 septembre.*
- P. 368, l. 36, lire *charta.*
- P. 367, Introd., lire *Franciscaines.*
- P. 379, l. 62, lire *potuerim. Ignoscet...*
- P. 391, Introd., lire *Corneille Mertens.*
- P. 393, n. 3, au lieu de *Simon Moors*, lire *Jean Del Rio.*
- P. 408, l. 17, lire *haereticorum, quos...*
- P. 409, l. 9, lire *nolui quin...*
- P. 412, Introd., lire *Autriche, imposée...*
- P. 425, L. 554, ajouter à l'Introd. La L. 531 semble indiquer qu'il s'agissait d'une communauté franciscaine, probablement très peu nombreuse.
- P. 431, l. 29, lire *decembris.*
- P. 432, l. 43-44, ponctuer *defunctus est, aequalis... junior. Decessit...*
- P. 444, n. 3, lire *et ses protecteurs Marc et Gui Lauweryn.*
- P. 447, l. 21, lire *volo quae* ; l. 48, lire *exercitio, imo...*
- P. 451, l. 12, lire *discerpsisse.*
- P. 457, l. 34, lire *nominandum, qualiscumque...*
- P. 461, n. 2 et 462, Introd., lire *Revelascus.*
- P. 463, l. 7, lire *Alterae.*
- P. 466, l. 16, lire *delato.*
- P. 467, l. 6, lire *displicuerit, Annalium...*
- P. 470, l. 7-8, lire *nos, uti aetate vestigia ejus premimus, sic morti...*
- P. 475, l. 12, lire *commiscentur.*
- P. 477, l. 67, lire *quamquam.*
- P. 481, l. 11, lire *moneatur.*
- P. 493, L. 597, Introd., l. 4, lire *chapitre, lequel...*
- P. 495, indication de destinataire, lire *Clementi Crabeli.*
- P. 496, l. 4, lire *canonici, ob spem quam...*
- P. 497, l. 42, lire *gravitatem ut...*
- P. 534, n. 1, dernière ligne, lire *la lettre.*

## TABLE DES MATIÈRES

			Pages
INTRODUCTION . . . . .			VII-XIII
BIBLIOGRAPHIE :			
Table des sigles employés . . . . .			XVI
Table des ouvrages cités en abrégé . . . . .			XVII-XXI
LETRES à :			
280	Jean LIEVENS	<i>Jam non dubito</i>	28- 4-1587 1
281	Jean LIEVENS	<i>Quas 3 kal.</i>	5- 5-1587 2
282	Nicolas DAMANT	<i>Postquam episcopatus</i>	11- 5-1587 4
283	Richard STRAVIUS	<i>Tandem Leodiensibus</i>	11- 5-1587 8
284	Jean LIEVENS	<i>Quod binas</i>	15- 5-1587 10
285	Charles SCRIBANI	<i>Laudo diligentiam</i>	15- 5-1587 11
286	Nic. WOESTENRAAD	<i>Valde mihi</i>	15- 5-1587 12
287	Jean DEL RIO	<i>Jam nimium diu</i>	15- 5-1587 15
288	Fr. VAN THIENEN	<i>Totus sum in</i>	16- 5-1587 17
289	Nicolas DAMANT	<i>Postquam nuperrime</i>	16- 5-1587 18
290	Nicolas DAMANT	<i>Quoniam de re</i>	17- 5-1587 19
291	Jean LIEVENS	<i>Tabulas illas</i>	20- 5-1587 20
292	Antoine CORNÉLY	<i>Tam exacte</i>	20- 5-1587 23
293	Nic. WOESTENRAAD	<i>Non jam dubitabam</i>	20- 5-1587 26
294	François d'HEURE	<i>Postquam Deo</i>	22- 5-1587 28
295	William PERCY	<i>Quas tuo dignas</i>	22- 5-1587 29
296	G. DE GRIMBERGHE	<i>Postquam hinc</i>	30- 5-1587 30
297	Jean LIEVENS	<i>Infortunium quod</i>	30- 5-1587 31
298	Antoine CORNÉLY	<i>Non possum non</i>	5- 6-1587 33
299	Jean KELDER	<i>Vidi literas</i>	12- 6-1587 36
300	Arias MONTANUS	<i>Quod nuperrimis</i>	13- 6-1587 37
301	Nic. WOESTENRAAD	<i>Non postremas</i>	21- 6-1587 39
302	Jean LIEVENS	<i>Mandata quae</i>	21- 6-1587 43
303	Gérard VOSSII	<i>Videò mi Vossi</i>	21- 6-1587 44
304	Antoine CORNÉLY	<i>Plures hodie</i>	s. d. 45
305	Antoine CORNÉLY	<i>Ad pauca tantum</i>	28- 6-1587 47
306	G. DE GRIMBERGHE	<i>Quod tam amanter</i>	30- 6-1587 49
307	Jean LIEVENS	<i>Quod de aedibus</i>	4- 7-1587 50
308	Rol. DE LANNOY	<i>Non erat cur</i>	4- 7-1587 52
309	Dominique LAMPSON	<i>Maledicti quo</i>	4- 7-1587 53

			Pages
310	Nic. WOESTENRAAD	<i>Quas VIII et</i>	6- 7-1587 54
311	Clément CRABBEELS	<i>Sunt hebdomadae aliquot</i>	8- 7-1587 57
312	Nic. WOESTENRAAD	<i>Quas postridie</i>	8- 7-1587 58
313	Nic. WOESTENRAAD	<i>Appulit heri</i>	20- 7-1587 60
314	Antoine CORNÉLY	<i>Quod succinctas</i>	20- 7-1587 62
315	Nic. VANDEZANDE	<i>Tristem illam</i>	26- 7-1587 63
316	J.-Ch. SCHETZ	<i>Jam fama et</i>	5- 8-1587 65
317	Nic. WOESTENRAAD	<i>Quas V kal.</i>	7- 8-1587 68
318	Thierry DE LYNDEN	<i>Quam cum saepe</i>	8- 8-1587 69
319	Antoine CORNÉLY	<i>Tanta tua in</i>	8- 8-1587 71
320	G. DE GRIMBERGHE	<i>Petiturus per</i>	8- 8-1587 74
321	W. DE WYNGAERDE	<i>Hactenus nihil</i>	8- 8-1587 74
322	Nic. WOESTENRAAD	<i>Vix postremas</i>	8- 8-1587 76
323	André STRENGNART	<i>Non utar multis</i>	21- 8-1587 77
324	Fr. DE WALLON- CAPELLE	<i>Receptis jam</i>	21- 8-1587 78
325	Ant. CORNÉLY	<i>Paucis post diebus</i>	21- 8-1587 79
326	Ant. CORNÉLY	<i>Scripti nuper</i>	25- 8-1587 80
327	Nic. WOESTENRAAD	<i>Binis credo</i>	25- 8-1587 82
328	Gilles MARTINI	<i>Male me habet</i>	s. d. 85
329	Jean HAUCHIN	<i>Heri sub noctem</i>	1- 9-1587 87
330	Jean VAN STRIJEN	<i>Si existimassem</i>	28- 8-1587 88
331	Antoine WALTER	<i>Nunc impeditus</i>	1- 9-1587 88
332	Jean HAUCHIN	<i>Doleo sortem</i>	s. d. 89
333	Jean HAUCHIN	<i>Antverpiam Dei</i>	14- 9-1587 90
334	Jean HAUCHIN	<i>Petivit a me</i>	16- 9-1587 91
335	O.-M. FRANGIPANI	<i>Tandem evenisse</i>	20- 9-1587 92
336	Doyen de Diest	<i>Quod tam amanter</i>	20- 9-1587 93
337	Nic. VANDEZANDE	<i>Non oblivione</i>	s. d. 94
338	Chanoines de Bois- le-Duc	<i>Absente Domino</i>	6-10-1587 95
339	Un moine	<i>Agis nobis gratias</i>	6-10-1587 96
340	Nicolas FALL	<i>Bruxellam te</i>	7-10-1587 97
341	Henri DOERN	<i>Inter alia</i>	2-11-1587 98
342	Louis MAGNUS	<i>Recepi munusculum</i>	2-11-1587 99
343	Antoine GHÉNART	<i>Literas decani</i>	2-11-1587 100
344	Rol. DE LANNNOY	<i>Gaudeo te</i>	2-11-1587 102
345	Jean LIEVENS	<i>Reversus Lyra</i>	2-11-1587 103
346	Antoine CORNÉLY	<i>Cum literas tuas</i>	2-11-1587 105
347	Nic. WOESTENRAAD	<i>Quod tam benigne</i>	s. d. 107
348	Nic. VANDEZANDE	<i>Magnus es</i>	5-11-1587 110
349	Guillaume LINDANUS	<i>Cum Bruxellam</i>	8-11-1587 112
350	Jean VENDEVILLE	<i>Cum Bruxellam</i>	15-11-1587 112
351	Nic. WOESTENRAAD	<i>Expecto indies</i>	18-11-1587 113
352	Jean LIEVENS	<i>Postquam perspecta</i>	21-11-1587 115
353	Nicolas LAMPSON	<i>Binas eodem</i>	21-11-1587 118
354	Antoine CORNÉLY	<i>Scribo nunc de</i>	21-11-1587 119

			Pages
355	Nicolas FALL	<i>Ante diem</i>	21-11-1587 121
356	Jean BARDOENS	<i>Legi literas</i>	23-11-1587 121
357	O.-M. FRANGIPANI	<i>Literas Ill<sup>mae</sup></i>	29-11-1587 122
358	Jules TARTESIUS	<i>Tam gratae mihi</i>	29-11-1587 124
359	André SCHOTT	<i>Non meis meritis</i>	5-12-1587 125
360	Jean LIEVENS	<i>Non est cur</i>	11-12-1587 128
361	François FOSS	<i>Literas R. Tuae</i>	11-12-1587 130
362	Antoine GHÉNART	<i>Binis tuis literis</i>	11-12-1587 131
363	Antoine CORNÉLY	<i>Video me</i>	11-12-1587 133
364	Nic. WOESTENRAAD	<i>Misi ante paucos</i>	12-12-1587 136
365	Antoine WALTER	<i>Quod ad Joannae</i>	12-12-1587 137
366	Jean HAUCHIN	<i>Cum accusatio</i>	14-12-1587 139
367	Nic. WOESTENRAAD	<i>Literas cum</i>	24-12-1587 141
368	Antoine CORNÉLY	<i>Venit heri</i>	28-12-1587 144
369	Jules TARTESIUS	<i>Ego literis</i>	2- 1-1588 146
370	Gilles MARTINI	<i>Citius ad literas</i>	12- 1-1588 148
371	J.-B. MASIUS	<i>Rodolphus Ampsterdamensis</i>	15- 1-1588 149
372	Antoine CORNÉLY	<i>Cum tot tantisque</i>	17- 1-1588 151
373	Jean LIEVENS	<i>Quod expectari</i>	17- 1-1588 153
374	Dominique LAMPSON	<i>Multa ad te</i>	17- 1-1588 154
375	Rol. DE LANNOY	<i>Perjucunda mihi</i>	18- 1-1588 158
376	Nic. WOESTENRAAD	<i>Accepi epistolam</i>	18- 1-1588 159
377	Nicolas FALL	<i>En te Bruxellam</i>	20- 1-1588 161
378	François COSTER	<i>Pater D. Nicolaus</i>	20- 1-1588 162
379	Antoine GHÉNART	<i>R<sup>mum</sup> D<sup>num</sup> nuncium</i>	10- 2-1588 163
380	Dominique LAMPSON	<i>Tristem atque acerbem</i>	10- 2-1588 165
381	Rol. DE LANNOY	<i>Ne tu homo suavis</i>	10- 2-1588 166
382	A. DE WACHTENDONCK	<i>Pergratae mihi fuerunt</i>	10- 2-1588 168
383	Antoine CORNÉLY	<i>Non est quod ob breviores</i>	11- 2-1588 170
384	W. DE WYNGAERDE	<i>Nulli velim molestus esse</i>	11- 2-1588 172
385	Arias MONTANUS	<i>Ex literarum quas</i>	17- 2-1588 173
386	J.-Ch. SCHETZ	<i>Petitioni Simonis Brivantii</i>	17- 2-1588 175
387	Antoine CORNÉLY	<i>Literas die XXIII februaryi</i>	3- 3-1588 177
388	G. DE GRIMBERGHE	<i>Quod exiguum veteris</i>	3- 3-1588 180
389	Henri SUDERMANN	<i>Si is qui res Hanseaticas</i>	15- 3-1588 181
390	Antoine CORNÉLY	<i>Paucis ob temporis penuriam</i>	19- 3-1588 183
391	Rol. DE LANNOY	<i>Peregregie tuam purgasti</i>	19- 3-1588 186
392	W. DE WYNGAERDE	<i>Quas D. Tua die quarto</i>	22- 3-1588 187
393	Antoine CORNÉLY	<i>Scripsi per Goffinum</i>	22- 3-1588 190
394	Jean DE BENNINGCK	<i>Oblatam paedagogi</i>	28- 3-1588 191
395	Antoine WALTER	<i>Joannam de Breda</i>	28- 3-1588 192
396	Antoine CORNÉLY	<i>Quia sanctissimae Passionis</i>	8- 4-1588 193
397	Jean LIEVENS	<i>Ad aedes nostras quod</i>	8- 4-1588 195
398	Rol. DE LANNOY	<i>Gaudeo te semina quae</i>	9- 4-1588 196
399	Dominique LAMPSON	<i>Non uni tantum epistolae</i>	10- 4-1588 197
400	Thierry DE LYNDEN	<i>Nullas quod sciam</i>	22- 4-1588 200
401	Antoine CARAFA	<i>Qui has literas reddet</i>	22- 4-1588 201

			Pages
402	Arias MONTANUS	<i>Quanquam non dubito</i>	27- 4-1588 202
403	Dominique LAMPSON	<i>Sic se res habet ut</i>	28- 4-1588 203
404	Jean LIEVENS	<i>Quod diaconus effectus</i>	28- 4-1588 205
405	W. VANDER STEGHEN	<i>Multa postquam hinc</i>	28- 4-1588 206
406	Richard STRAVIUS	<i>Magno mihi tum labore</i>	28- 4-1588 207
407	Antoine CARAFA	<i>Inter alia provinciae</i>	29- 4-1588 208
408	Archidiaque de Gand	<i>Profecturo Gandavum</i>	29- 4-1588 211
409	Henri WASSENBURG	<i>Quas nuperrime D. Tua</i>	6- 5-1588 212
410	Jules TARTESIUS	<i>Haesit hic plurimis diebus</i>	7- 5-1588 213
411	O.-M. FRANGIPANI	<i>Literas Ill<sup>mae</sup> et R<sup>mae</sup></i>	7- 5-1588 213
412	Jean TELLIVS	<i>Mortem doctissimi viri</i>	12- 5-1588 215
413	François COSTER	<i>Qui has literas reddet</i>	14- 5-1588 215
414	Faculté de Trèves	<i>Franciscus a Thenis vicarius</i>	14- 5-1588 216
415	W. DE WYNGAERDE	<i>Tametsi non dubitabam</i>	16- 5-1588 217
416	Jean LIEVENS	<i>Ad collegae mei Vassebergii</i>	16- 5-1588 219
417	Antoine CORNÉLY	<i>Impediunt me affinis</i>	16- 5-1588 220
418	Pierre MALCOTE	<i>Literas tuas quibus hunc</i>	17- 5-1588 222
419	Prieur de S <sup>s</sup> .-Bernard	<i>Quanto labore et diligentia</i>	20- 5-1588 224
420	Baudouin DELANGE	<i>Summo mihi gaudio</i>	31- 5-1588 226
421	Jean HAUCHIN	<i>Magno me affecit dolore</i>	1- 6-1588 227
422	Charles SCRIBANI	<i>Cum scribendum mihi esset</i>	1- 6-1588 229
423	Antoine WALTER	<i>Audiu necdum satisfactum</i>	1- 6-1588 229
424	Jean DE BENNINGCK	<i>Sic est ut scribis</i>	1- 6-1588 230
425	G. PALUDANUS	<i>Quod jampridem a te et</i>	1- 6-1588 231
426	Jean CHAPEAVILLE	<i>Credo omnino perspectam</i>	1- 6-1588 232
427	Antoine GHÉNART	<i>Quas primum XIII ac deinde</i>	2- 6-1588 232
428	Jean LIEVENS	<i>De aedibus nostris scripsere</i>	2- 6-1588 234
429	Antoine CORNÉLY	<i>Melchior ille, ut scribis</i>	2- 6-1588 236
430	W. DE WYNGAERDE	<i>Praeter praebendam</i>	2- 6-1588 238
431	Dominique LAMPSON	<i>Scripta Ximeniana quae</i>	2- 6-1588 240
432	A un ecclésiastique	<i>Quod R. T. R<sup>da</sup> de vita</i>	18- 6-1588 241
433	Antoine GHÉNART	<i>Vetustior nostra et firmior</i>	18- 6-1588 242
434	C.-Th. DE GAVRE	<i>Patrem Georgium semper</i>	18- 6-1588 243
435	Pierre XIMENIUS	<i>Quas nonis maii ad me literas</i>	28- 6-1588 244
436	Antoine CORNÉLY	<i>Tandem mi domine</i>	29- 6-1588 248
437	Arias MONTANUS	<i>Una tandem ex tot aliis</i>	30- 6-1588 249
438	Godescalc STEWECH	<i>Vehementer me constristarunt</i>	2- 7-1588 255
439	Jean GIBBONS	<i>Verebar aliquantum ut verum</i>	2- 7-1588 256
440	Mathias AGRICIUS	<i>Poemata quae familiari meo</i>	2- 7-1588 257
441	Henri DOERN	<i>Libellum supplicem huic</i>	8- 7-1588 258
442	Antoine WALTER	<i>Binas quas diebus istis</i>	8- 7-1588 258
443	Antoine CORNÉLY	<i>Testamentum meum una cum</i>	10- 7-1588 260
444	A. DE WACHTENDONCK	<i>Excusas silentium tuum</i>	11- 7-1588 262
445	Rol. DE LANNOY	<i>Non tam diu tacuissem</i>	11- 7-1588 263
446	Jean VAN STRIJEN	<i>Quod a me Christiana</i>	11- 7-1588 265
447	Jules TARTESIUS	<i>Beneficium illud ecclesiasticum</i>	12- 7-1588 265

		Pages
448	Henri GRIETEN	<i>Eodem quo literas tuas</i> 12- 7-1588 267
449	Antoine GHÉNART	<i>Vacat ad collationem nostram</i> 12- 7-1588 268
450	Lambert BIESMANN	<i>Quod per me fieri cupis</i> 15- 7-1588 269
451	Lucas LAURENTII	<i>Indulgentias sanctae sedis</i> 16- 7-1588 270
452	Richard STRAVIUS	<i>Literas quas de assignando</i> 23- 7-1588 271
453	O.-M. FRANGIPANI	<i>Intellexi a D. Joanne Delrio</i> 23- 7-1588 273
454	Augustin BASTYNS	<i>Cum intellexissem confratres</i> 23- 7-1588 275
455	Richard STRAVIUS	<i>Postridie quam nuperrime</i> 27- 7-1588 275
456	Antoine CARAFA	<i>Non video quas dignas tanta</i> 27- 7-1588 277
457	Jules TARTESIUS	<i>Antonius Carafa S. R. E.</i> 28- 7-1588 277
458	O.-M. FRANGIPANI	<i>Scrpsi nuper de negotio</i> 29- 7-1588 278
459	Antoine CORNÉLY	<i>Cum diligentiam in rebus meis</i> 31- 7-1588 279
460	W. DE WYNGAERDE	<i>Video D. Tuam paula</i> 31- 7-1588 282
461	A. DE WACHTENDONCK	<i>Egregie implevisti munus tuum</i> 31- 7-1588 284
462	Richard STRAVIUS	<i>Quia petiti a me census</i> 31- 7-1588 285
463	Chanoines de Bois- le-Duc	<i>Tardius respondeo ad literas</i> 1- 8-1588 287
464	Baudouin DELANGE	<i>Etsi ab eo tempore quo</i> 2- 8-1588 288
465	Herm. ORTEMBERG	<i>Pergratae mihi fuerunt</i> 15- 8-1588 289
466	O.-M. FRANGIPANI	<i>Literas C. Tuae die VII mensis</i> 15- 8-1588 290
467	Guillaume V de Bavière	<i>Quod Ser<sup>mae</sup> C. T. ea quae</i> 20- 8-1588 291
468	Pierre XIMENIUS	<i>Accepi nuper S<sup>mi</sup> Bavariae</i> 20- 8-1588 294
469	Charles SCRIBANI	<i>Video in te et videre me</i> 22- 8-1588 295
470	Baudouin DELANGE	<i>Nihil pro mea in sanctam</i> 22- 8-1588 296
471	Antoine WALTER	<i>Subsidium quod a me</i> 23- 8-1588 297
472	Nicolas VANDEZANDE	<i>Scribam latine ut ad me</i> 23- 8-1588 299
473	Boëtius EPO	<i>Quas VII kal. augusti</i> 22- 8-1588 299
474	Max. DE VRIENT	<i>Carmen gratulatorium tuum</i> 22- 8-1588 300
475	Antoine GHÉNART	<i>Postrema tua epistola</i> 23- 8-1588 301
476	Antoine CORNÉLY	<i>Nulli lubentius scribo</i> 23- 8-1588 304
477	Cesare BARONIO	<i>Vidi doctissime Baroni</i> 27- 8-1588 306
478	J.-Ch. SCHETZ	<i>Magnas vir Cl<sup>me</sup> Andreae</i> 29- 8-1588 308
479	Arias MONTANUS	<i>Dum responsum ad prolixiozem</i> 29- 8-1588 312
480	André SCHOTT	<i>Recte abs te factum</i> 30- 8-1588 314
481	O.-M. FRANGIPANI	<i>Quod C. Tua nostram de suo</i> 30- 8-1588 317
481	Nic. VANDEZANDE	<i>Numeravi ut petiveras</i> 31- 8-1588 319
483	Guillaume LINDANUS	<i>Placuit ante annos aliquot</i> 1- 9-1588 320
484	Un juriste	<i>Remittimus libellum supplicem</i> 3- 9-1588 321
485	Herm. ORTEMBERG	<i>Res ac studia Ximenii</i> 9- 9-1588 324
486	Louis MADRUZZO	<i>Summi honoris ac beneficii</i> 9- 9-1588 325
487	Pierre XIMENIUS	<i>Quod de operis tui dedicatione</i> 9- 9-1588 326
488	Antoine CORNÉLY	<i>Ad literas nunc tuas solito</i> 10- 9-1588 328
489	Antoine GHÉNART	<i>Hubertus ille cui destinastis</i> 10- 9-1588 331
490	Jean CHAPEAVILLE	<i>Non opus erat aliqua ad me</i> 10- 9-1588 332
491	Dominique LAMPSON	<i>Existimo te jam pridem</i> 10- 9-1588 333
492	A. DE WACHTENDONCK	<i>Non tam diu te sine responso</i> 10- 9-1588 334
493	Jean LE CLERCQ	<i>Ortis quibusdam dissensionum</i> 17- 9-1588 335

		Pages
494	Antoine WALTER	<i>Graves et ut verum fatear</i> 19- 9-1588 336
495	Nic. VANDEZANDE	<i>Jampridem ad tuas literas</i> 19- 9-1588 338
496	O.-M. FRANGIPANI	<i>Postquam gravissimae C. Tuae</i> 19- 9-1588 338
497	Charles SCRIBANI	<i>Instrumentum publicum quo</i> 19- 9-1588 340
498	Thierry DE LYNDEN	<i>Scripti nuper ad R. D.</i> 21- 9-1588 340
499	W. DE WYNGAERDE	<i>Quod feci saepius ut fratris</i> 29- 9-1588 341
500	Jean LE CLERCQ	<i>Receptis R<sup>mi</sup> et Ill<sup>mi</sup> D. nunciis</i> 28- 9-1588 342
501	O.-M. FRANGIPANI	<i>Egregie fecit officium suum</i> 28- 9-1588 343
502	Dominique LAMPSON	<i>Nescio profecto majorne sit</i> 28- 9-1588 344
503	Antoine CORNÉLY	<i>Andreae Papii nepotis olim</i> 29- 9-1588 347
504	Guillaume LINDANUS	<i>Novae quos hic tolerare</i> 7-10-1588 348
505	Nicolas FALL	<i>Quod multis jam mensibus</i> 8-10-1588 352
506	Simon OGIER	<i>Percurri doctissime Ogeri</i> 11-10-1588 355
507	Henri DE MAREZ	<i>Est aut saltem fuit</i> 12-10-1588 356
508	Antoine CORNÉLY	<i>Facile animadverto te singulari</i> 15-10-1588 357
509	O.-M. FRANGIPANI	<i>Ut quarto calendas octobris</i> 16-10-1588 359
510	A. DE WACHTENDONCK	<i>Literarum tuarum initium</i> 16-10-1588 361
511	J.-W. VAN VIERINGEN	<i>Non ex literis tantum tuis</i> 17-10-1588 362
512	Jean HAUCHIN	<i>Cum pluribus auctoribus</i> 21-10-1588 363
513	Antoine WALTER	<i>Res nostras praesente</i> 27-10-1588 364
514	Englebert BONEN	<i>Novi benignitatem ac pietatem</i> 3-11-1588 365
515	Lambert BIESMANN	<i>Literas illas tuas quas</i> 3-11-1588 365
516	Antoine CORNÉLY	<i>Non imprimée</i> 3-11-1588 366
517	Moines de St.-Bernard	<i>Quibus versemur in angustiis</i> 7-11-1588 367
518	Pierre XIMENIUS	<i>Ignosces mihi quod ad literas</i> 9-11-1588 369
519	Suffridus PETRI	<i>Bene est quod nuper a me</i> 9-11-1588 374
520	Dominique LAMPSON	<i>Quae binis de Ximeno</i> 15-11-1588 375
521	Antoine CORNÉLY	<i>Novos tuos nostris pro rebus</i> 15-11-1588 377
522	A. DE WACHTENDONCK	<i>Si ficum ficum ac</i> 15-11-1588 379
523	Antoine GHÉNART	<i>Quod posterioribus tuis literis</i> 15-11-1588 381
524	Rol. DE LANNOY	<i>Vidi quas ad Livineum</i> 15-11-1588 382
525	Un juriste	<i>Non dubito quin ante</i> 16-11-1588 384
526	Clément CRABBEELS	<i>Oborta inter Dominos graduatos</i> 17-11-1588 386
527	Jean VAN STRIJEN	<i>Inter alia quae nuper</i> 17-11-1588 387
528	Richard STRAVIUS	<i>Diu expectatas literas tuas</i> 19-11-1588 388
529	J.-Ev. PALOTTI	<i>Inter alia multa et gravia</i> 21-11-1588 391
530	Jean BARDOENS	<i>Absente vicario nostro</i> 22-11-1588 392
531	Fr. VAN THIENEN	<i>Quod de domo nostra</i> 24-11-1588 393
532	Fr. VAN THIENEN	<i>Accepi hoc mane tuas simul</i> 26-11-1588 394
533	Fr. VAN THIENEN	<i>Mirror me nullum adhuc ad</i> 29-11-1588 396
534	Fr. VAN THIENEN	<i>Diu expectatae ac proinde mihi</i> 5-12-1588 397
535	Fr. VAN THIENEN	<i>Postquam novissime die V</i> 11-12-1588 398
536	Antoine CORNÉLY	<i>Pecuniam illam quam ab</i> 13-12-1588 401
537	Dominique LAMPSON	<i>R<sup>mum</sup> et Ill<sup>mum</sup> D. episcopum</i> 13-12-1588 403
538	Rol. DE LANNOY	<i>Nimis serio et graviter</i> 13-12-1588 404
539	Antoine GHÉNART	<i>Literas tuas nepoti meo</i> 13-12-1588 406
540	Antoine CARAFA	<i>Non sine magno miseriae</i> 13-12-1588 407

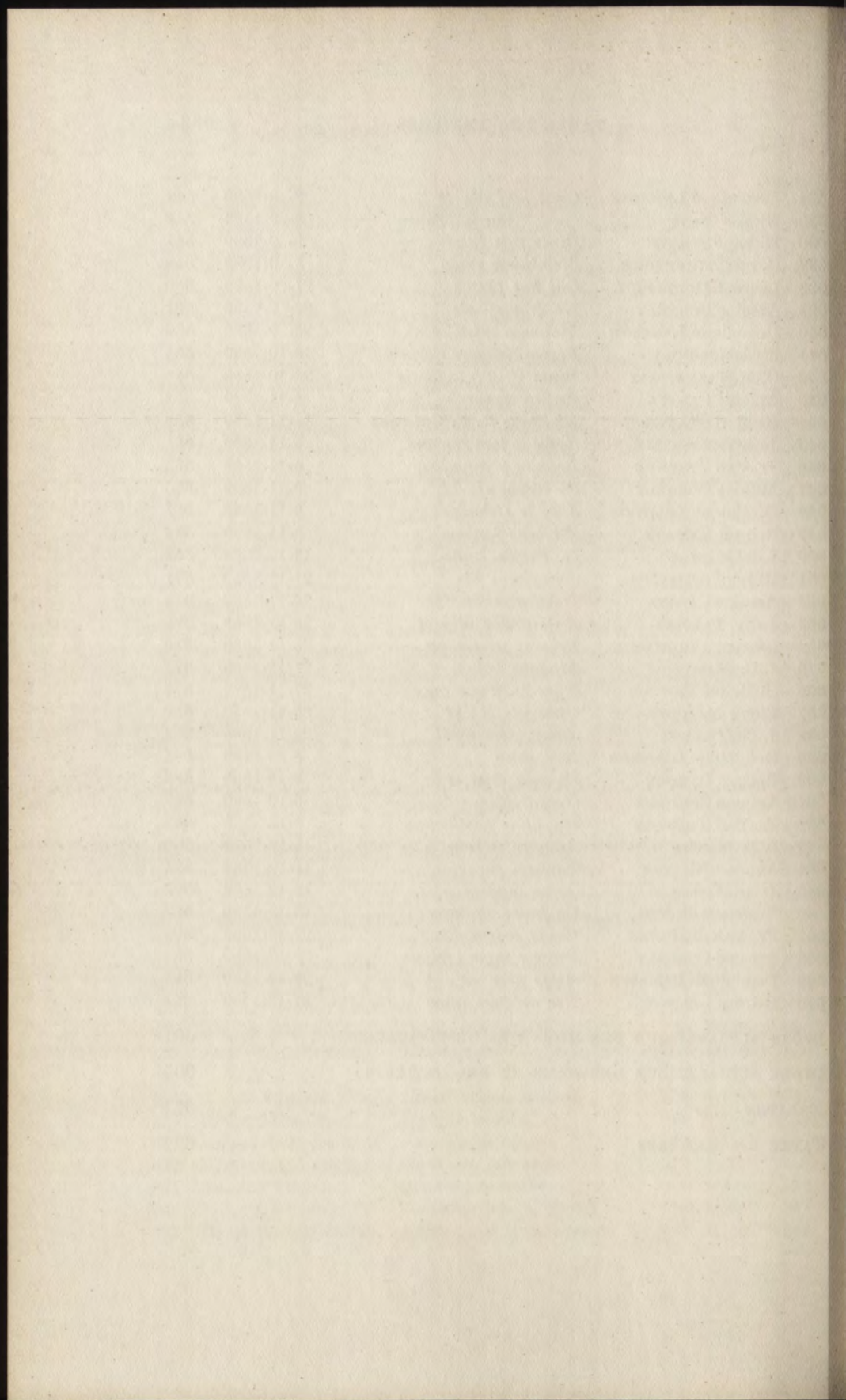


			Pages
541	O.-M. FRANGIPANI	<i>Nullas ad D. T. R.</i>	13-12-1588 409
542	Jean VAN STRIJEN	<i>Quoniam ut ex R. Tuae</i>	14-12-1588 411
543	Jean HAUCHIN	<i>Margarita ab Austria abbatissa</i>	14-12-1588 412
544	Antoine WALTER	<i>Quod de domo nostra Lovaniensi</i>	15-12-1588 413
545	Doyen de Gand	<i>Ex literis amplissimi senatus</i>	16-12-1588 414
546	Fr. VAN THIENEN	<i>Ad postremas tuas literas datas</i>	16-12-1588 415
547	Livin SMITS	<i>Absente vicario nostro</i>	17-12-1588 416
548	Magistrats de Bréda	<i>Immunitas sacerdotum</i>	17-12-1588 418
549	Prieur de St-Bernard	<i>Assidua nostra cura</i>	20-12-1588 419
550	Jean WAMESIUS	<i>Non possum non dolere</i>	21-12-1588 421
551	G. DE GRIMBERGHE	<i>Meminisse arbitror D. T. tum</i>	21-12-1588 422
552	Antoine CORNÉLY	<i>Literas tuas de neptis meae</i>	31-12-1588 423
553	Robert HENRION	<i>Quoniam video R. Tuam nostri</i>	31-12-1588 424
554	Supérieur d'un couvent	<i>Nolui durantibus his feriis</i>	31-12-1588 425
555	Rol. DE LANNOY	<i>Novos istos amicos atque hospites</i>	5- 1-1589 426
556	Antoine CORNÉLY	<i>Praefectum Francimontensem</i>	5- 1-1589 428
557	Richard STRAVIUS	<i>Scripti postremum XIII kal.</i>	7- 1-1589 430
558	Cesare BARONIO	<i>Receptis prioribus tuis literis</i>	7- 1-1589 432
559	J.-Ch. SCHETZ	<i>Binas jam non longo intervallo</i>	24- 1-1589 434
560	J.-Ev. PALOTTI	<i>Cogit me ecclesiae meae</i>	24- 1-1589 438
561	Robert HENRION	<i>Longe aliud expectabam</i>	27- 1-1589 439
562	Dominique LAMPSON	<i>Nimis jam diuturnum</i>	28- 1-1589 442
563	Antoine CORNÉLY	<i>Ne si forte durantibus</i>	28- 1-1589 442
564	André SCHOTT	<i>Novissimas tuas literas datas</i>	30- 1-1589 444
565	O.-M. FRANGIPANI	<i>Quoniam conceptum animo</i>	15- 2-1589 445
566	J.-B. MASIU	<i>Quam saepe expertus sum</i>	16- 2-1589 448
567	Antoine CORNÉLY	<i>Postquam aliis occupatus</i>	21- 2-1589 452
568	Fr. VAN THIENEN	<i>Noli existimare me tibi</i>	5- 3-1589 453
569	Moines de St-Bernard	<i>Multa et varia negotia</i>	7- 3-1589 454
570	Fr VAN THIENEN	<i>Post scriptas et signatas literas</i>	7- 3-1589 455
571	Jean WAMESIUS	<i>Tandem antequam Antverpia</i>	7- 3-1589 456
572	Corneille PRUYNEN	<i>Novam affinitatem istam tibi</i>	7- 3-1589 457
573	Antoine CORNÉLY	<i>Vellem esse prolixior sed non</i>	15- 3-1589 458
574	Dominique LAMPSON	<i>Haereo hactenus Bruxellae</i>	s. d. 459
575	Fr. VAN THIENEN	<i>Literas tuas datas die XIII</i>	15- 3-1589 460
576	Corneille PRUYNEN	<i>Literas quas vides ad me</i>	15- 3-1589 462
577	Richard STRAVIUS	<i>Binas, mi D. Ricarde, non ita</i>	8- 4-1589 462
578	Antoine CARAFA	<i>Singularem C. Tuae erga me</i>	8- 4-1589 466
579	Cesare BARONIO	<i>Nescio an post priores meas</i>	8- 4-1589 467
580	Antoine CORNÉLY	<i>Cum Bruxellae mansissem</i>	10- 4-1589 468
581	Rol. DE LANNOY	<i>Mirabar silentium tuum</i>	10- 4-1589 470
582	C.-Th. DE GAVRE	<i>Libertus sacellanus et familiaris</i>	11- 4-1589 471
583	A. DE WACHTENDONCK	<i>Quod sacellanus generosi</i>	11- 4-1589 472
584	Lambert MATTHIEU	<i>Olim quam nunc sum</i>	11- 4-1589 473
585	Charles DE BILLEHÉ	<i>Reversus, mi Billaee, paulo</i>	26- 4-1589 474
586	Antoine CORNÉLY	<i>Nulla apud me excusatione</i>	26- 4-1589 475

			Pages	
587	Nicolas FALL	<i>Non ex sinistra suspicione</i>	29- 4-1589	477
588	Sylvestre PARDO	<i>Hactenus S. ducem Parmensem</i>	30- 4-1589	479
589	Fr. VAN THIENEN	<i>Venit Bruzellam uxor</i>	30- 4-1589	480
590	Antoine CORNÉLY	<i>Valetudinem S. D. Parmensis</i>	17- 5-1589	481
591	J.-B. MASIUS	<i>Novi gravissimas occupationes</i>	27- 5-1589	483
592	François DE BACKER	<i>Epistolam tuam</i>	2- 6-1589	485
593	Antoine CARAFA	<i>Jam pridem ad</i>	3- 6-1589	488
594	Fr. QUESADA	<i>Responsum ad amantissimas</i>	3- 6-1589	489
595	Antoine WALTER	<i>Scipsit ad me</i>	6- 6-1589	490
596	M.-A. DEL RIO	<i>Plantini gener Moretus</i>	10- 6-1589	491
597	O.-M. FRANGIPANI	<i>Loudabilem admodum</i>	10- 6-1589	493
598	Clément CRABBEELS	<i>Ab episcopo Calatino</i>	12- 6-1589	494
599	Richard STRAVIUS	<i>Ad nostram, mi carissime</i>	12- 6-1589	495
600	Antoine CORNÉLY	<i>Tametsi nihil ad</i>	12- 6-1589	498
601	J.-B. MASIUS	<i>Heri mihi auditum</i>	14- 6-1589	499
602	Nic. VANDEZANDE	<i>Meminisse te non dubito</i>	14- 6-1589	501
603	J.-Ev. PALOTTI	<i>Anno superiore</i>	14- 6-1589	502
604	Doyen de Deventer	} <i>Recepimus his proximis</i>	22- 6-1589	503
605	Gilles DE MONTE		22- 6-1589	503
606	Jean WAMESIUS	<i>Quod abbas S. Maximini</i>	23- 6-1589	504
607	Antoine WALTER	<i>Literas tuas una cum</i>	23- 6-1589	506
608	Pierre SIMON	<i>Similes illis quas</i>	26- 6-1589	507
609	Richard STRAVIUS	<i>Iterum mi D. Ricarde</i>	28- 6-1589	508
610	Antoine CARAFA	<i>Si quid unquam</i>	28- 6-1589	509
611	Nic. VANDEZANDE	<i>Quam mihi in causa</i>	28- 6-1589	510
612	Dominique LAMPSON	<i>Jam nimis diu tuas</i>	3- 7-1589	511
613	Nicolas FALL	Non imprimée	3- 7-1589	513
614	Antoine CORNÉLY	<i>Quod dixi saepius</i>	3- 7-1589	513
615	Antoine WALTER	<i>Vosbergium tam diu</i>	23- 7-1589	515
616	J.-W. VAN VIERINGEN	<i>Statum nostrarum</i>	23- 7-1589	516
617	Guillaume FONCK	<i>Complures jamdudum</i>	24- 7-1589	517
618	Jean MATAL	<i>Gulielmus Laurus patria</i>	24- 7-1589	518
619	Dominique LAMPSON	<i>Amantissimas ac suavissimas</i>	24- 7-1589	519
620	Antoine CORNÉLY	<i>Et epistolam tuam</i>	24- 7-1589	520
621	Dominique LAMPSON	<i>Perjucundas simul</i>	19- 8-1589	521
622	Antoine CORNÉLY	<i>Scriberem prolixius</i>	19- 8-1589	526
623	J. MARTINI DE FUMAY	<i>Si mulier illa</i>	20- 8-1589	528
624	Rol. DE LANNOY	<i>Decreveram silentium</i>	20- 8-1589	529
625	Jean CHAPEAVILLE	<i>Literas tuas</i>	20- 8-1589	530
626	J.-B. MASIUS	<i>Responsum R. D. Decani</i>	22- 8-1589	531
627	G. DE PAMELE	<i>Haesit diebus aliquot</i>	22- 8-1589	534
628	Richard STRAVIUS	<i>Excepto negotio</i>	23- 8-1589	535
629	Moines de S <sup>t</sup> -Bernard	<i>Jam lapsis aliquot</i>	26- 8-1589	537
630	Dominique LAMPSON	<i>Nosti mi Lampsoni</i>	7- 9-1589	539
631	Antoine CORNÉLY	<i>Quod de haereticis</i>	8- 9-1589	539
632	Rol. DE LANNOY	<i>Jucundas abs te literas</i>	8- 9-1589	541
633	Henri WASSENBERGH	<i>Nostri apud te memoriam</i>	8- 9-1589	543

			Pages
634	Dominique LAMPSON	<i>Quas heri abs te</i>	8- 9-1589 544
635	Nicolas FALL	Non imprimée	8- 9-1589 546
636	Richard STRAVIUS	<i>Binis tuis literis</i>	9- 9-1589 547
637	G. DE GRIMBERGHE	<i>Meminisse credo</i>	8- 9-1589 549
638	Laurent DOUBLIOUL	<i>Qui has literas</i>	27- 9-1589 550
639	Antoine CORNÉLY	<i>Ne gravissimis</i>	28- 9-1589 551
640	Dominique LAMPSON	<i>Magnam epistolarum</i>	28- 9-1589 552
641	Englebert BONEN	<i>Frater Baltasar Cornely</i>	19-10-1589 554
642	O.-M. FRANGIPANI	<i>Binis C. T. I. literis</i>	28-10-1589 555
643	Antoine CARAFA	<i>Praeter spem</i>	4-11-1589 557
644	Richard STRAVIUS	<i>Ex literis D. F. Quizadae</i>	4-11-1589 559
645	Jean VENDEVILLE	<i>Spero te jam Romam</i>	4-11-1589 561
646	Fr. VAN THIENEN	<i>Bredam te appulisse</i>	4-11-1589 563
647	Antoine CORNÉLY	<i>Si verum est</i>	9-11-1589 565
648	Dominique LAMPSON	<i>Jam te Coloniam</i>	9-11-1589 567
649	Rol. DE LANNOY	<i>Ad bene longam</i>	9-11-1589 568
650	J.-B. MASIUS	<i>D. Petrus Boels</i>	13-11-1589 569
651	Richard STRAVIUS	<i>Accepimus his</i>	21-11-1589 571
652	Antoine CARAFA	<i>Nova accessit</i>	25-11-1589 574
653	J.-Ev. PALOTTI	<i>Ante annos aliquot</i>	25-11-1589 575
654	Laurent DOUBLIOUL	<i>Pressus necessitate</i>	25-11-1589 576
655	J.-B. MASIUS	<i>Magnas habeo</i>	27-11-1589 577
656	Guill. DE PAMELE	<i>Nota D. Tuae quae</i>	27-11-1589 578
657	Pierre MALCOTE	<i>Quas die XVII</i>	29-11-1589 580
658	J.-Ch. SCHETZ	<i>Jampridem nihil</i>	29-11-1589 582
659	Dominique LAMPSON	<i>Non soleo</i>	5-12-1589 584
660	Rol. DE LANNOY	<i>De mea erga te</i>	5-12-1589 586
661	Antoine CORNÉLY	<i>Opto quidem</i>	6-12-1589 587
662	Fr. VAN THIENEN	<i>Per alias nescioquas</i>	8-12-1589 589
663	J.-B. MASIUS	<i>Agnosco iterum</i>	11-12-1589 590
664	Antoine WALTER	<i>Tandem super</i>	11-12-1589 591
665	J.-B. MASIUS	<i>Saepe quidem</i>	18-12-1589 592
666	Englebert BONEN	<i>De fratre Baltasare</i>	23-12-1589 593
667	Fr. VAN THIENEN	<i>Binas eodem datas</i>	27-12-1589 594
668	Antoine CORNÉLY	<i>Propter ingens frigus</i>	27-12-1589 595
669	Dominique LAMPSON	<i>Alias alia me</i>	27-12-1589 597
670	Rol. DE LANNOY	<i>Nec scribere nunc</i>	27-12-1589 598
INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOMS DES DESTINATAIRES . . .			601
INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOMS ET DES MATIÈRES . . .			605
ERRATUM . . . . .			625
TABLE DES MATIÈRES . . . . .			627





**BIBLIOTHÈQUE**  
**DE LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES**  
**DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE**

Administrateur : M. DELBOUILLE — Secrétaire : M. DE CORTE

*Les prix s'entendent en francs français.*

**CATALOGUE CHRONOLOGIQUE**  
**DES DIFFÉRENTES SÉRIES**

SÉRIE GRAND IN-8° (JÉSUS) 27,5 × 18,5.

Fasc. I. — MÉLANGES GODEFROID KURTH. Tome I. <i>Mémoires historiques</i> . 1908. 466 pp. . . . .	900 fr. 00
Fasc. II. — MÉLANGES GODEFROID KURTH. Tome II. <i>Mémoires littéraires, philosophiques et archéologiques</i> . 1908. 460 pp. . . . .	900 fr. 00
Fasc. III. — J. P. WALTZING. <i>Lexicon Minucianum</i> . Praemissa est <i>Octavii recensio nova</i> . 1909. 281 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. IV. — HENRI FRANCOU. <i>Mélanges de Droit public grec</i> . 1910. 336 pp. . . . .	550 fr. 00

SÉRIE IN-8° (23 × 15).

Fasc. I. — LÉON HALKIN. <i>Les esclaves publics chez les Romains</i> . 1897. 255 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. II. — HEINRICH BISCHOFF. <i>Ludwig Tieck als Dramaturg</i> . 1897. 128 pp. . . . .	250 fr. 00
Fasc. III. — PAUL HAMELIUS. <i>Die Kritik in der englischen Literatur des 17. und 18. Jahrhunderts</i> . 1897. 214 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. IV. — FÉLIX WAGNER. <i>Le livre des Islandais du prêtre Ari le Savant</i> . 1898. 107 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. V. — ALPHONSE DELESCLUSE et DIEUDONNÉ BROUWERS. <i>Catalogue des actes de Henri de Gueldre, prince-évêque de Liège</i> . 1900. 467 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. VI. — VICTOR CHAUVIN. <i>La recension égyptienne des Mille et une Nuits</i> . 1899. 123 pp. . . . .	250 fr. 00
Fasc. VII. — HENRI FRANCOU. <i>L'industrie dans la Grèce ancienne</i> (tome I). 1900. 343 pp. (Prix Gantrelle) . . . . .	Épuisé
Fasc. VIII. — LE MÊME. <i>Même ouvrage</i> (tome II). 1901. 376 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. IX. — JOSEPH HALKIN. <i>L'enseignement de la géographie en Allemagne et la réforme de l'enseignement géographique dans les universités belges</i> . 1900. 171 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. X. — KARL HANQUET. <i>Étude critique sur la Chronique de Saint-Hubert</i> . 1900. 155 pp. . . . .	Épuisé

- Fasc. XI. — JULES PIRSON. *La langue des inscriptions latines de la Gaule*. 1901. 328 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XII. — HUBERT DEMOULIN. *Épiménide de Crète*. 1901. 139 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XIII. — ARMAND CARLOT. *Étude sur le Domesticus franc*. 1903. 115 pp. . . . . 250 fr. 00
- Fasc. XIV. — ALBERT COUNSON. *Malherbe et ses sources*. 1904. 239 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XV. — VICTOR TOURNEUR. *Esquisse d'une histoire des études celtiques*. 1905. 246 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XVI. — HENRI MAILLET. *L'Église et la répression sanglante de l'hérésie*. 1907. 109 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XVII. — PAUL GRAINDOR. *Histoire de l'île de Skyros jusqu'en 1538*. 1906. 91 pp. . . . . 200 fr. 00
- Fasc. XVIII. — J. BOYENS. *Grammatica linguae graecae vulgaris per Patrem Romanum Nicephori Thessalonicensem*. 1908. 175 pp. . . . . 350 fr. 00
- Fasc. XIX. — AUG. BRICTEUX. *Contes persans*. 1910. 528 pp. Épuisé
- Fasc. XX. — T. SOUTHERN, *The Loyal Brother*, edited by P. HAMELIUS. 1911. 131 pp. . . . . 150 fr. 00
- Fasc. XXI. — J. P. WALTZING. *Étude sur le Codex Fuldensis de Tertullien*. 1914-1917. 523 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XXII. — J. P. WALTZING. *Tertullien. Apologétique. Texte établi d'après le Codex Fuldensis*. 1914. 144 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XXIII. — J. P. WALTZING. *Apologétique de Tertullien. I. Texte établi d'après la double tradition manuscrite, apparat critique et traduction littérale revue et corrigée*. 1920. 148 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XXIV. — J. P. WALTZING. *Apologétique de Tertullien. II. Commentaire analytique, grammatical et historique*. 1919. 234 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XXV. — J. P. WALTZING. *Plaute. Les Captifs*. Texte, traduction et commentaire analytique, grammatical et critique. 1921. 100 + 144 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XXVI. — A. HUMBERS. *Étude sur la langue de Jean Lemaire de Belges*. 1921. 244 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XXVII. — F. ROUSSEAU. *Henri l'Aveugle, Comte de Namur et de Luxembourg*. 1921. 125 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XXVIII. — J. HAUST. *Le dialecte liégeois au XVII<sup>e</sup> siècle. Les trois plus anciens textes (1620-1630)*. Édition critique, avec commentaire et glossaire. 1921. 84 pp. . . . . 200 fr. 00
- Fasc. XXIX. — A. DELATTE. *Essai sur la politique pythagoricienne*. 1922. 295 pp. (Prix Bordin, de l'Institut) . . . . . Épuisé
- Fasc. XXX. — J. DESCHAMPS. *Sainte-Beuve et le sillage de Napoléon*. 1922. 177 pp. . . . . Épuisé
- MÊME SÉRIE (25 × 16).
- Fasc. XXXI. — C. TIHON. *La Principauté et le Diocèse de Liège sous Robert de Berghes (1557-1564)*. 1923. 331 pp. (Avec deux cartes) . . . . . Épuisé

- Fasc. XXXII. — J. HAUST. *Étymologies wallonnes et françaises*. 1923. 357 pp. (Prix Volney, de l'Institut) . . . . . Épuisé
- Fasc. XXXIII. — A. L. CORIN. *Sermons de J. Tauler. I. Le Codex Vindobonensis 2744, édité pour la première fois*. 1924. 372 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XXXIV. — A. DELATTE. *Les Manuscrits à miniatures et à ornements des Bibliothèques d'Athènes*. 1926. 128 pp. et 48 planches . . . . . Épuisé
- Fasc. XXXV. — OSCAR JACOB. *Les esclaves publics à Athènes*. 1928. 214 pp. (Prix Zographos, de l'Assoc. des Études Grecques en France) . . . . . Épuisé
- Fasc. XXXVI. — A. DELATTE. *Anecdota Atheniensia. Tome I : Textes grecs inédits relatifs à l'histoire des religions*. 1927. 740 pp. avec des figures . . . . . Épuisé
- Fasc. XXXVII. — JEAN HUBAUX. *Le réalisme dans les Bucoliques de Virgile*. 1927. 144 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XXXVIII. — PAUL HARSIN. *Les relations extérieures de la principauté de Liège sous Jean d'Elderen et Joseph Clément de Bavière (1688-1723)*. 1927. 280 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XXXIX. — PAUL HARSIN. *Étude critique sur la bibliographie des œuvres de Law (avec des mémoires inédits)*. 1928. 128 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XL. — A. SEVERYNS. *Le Cycle épique dans l'École d'Aristarque*. 1928. 476 pp. (Prix Th. Reinach, de l'Assoc. des Études Grecques en France) . . . . . Épuisé
- Fasc. XLI. — JEANNE-MARIE H. THONET. *Étude sur Edward Fitz-Gerald et la littérature persane, d'après les sources originales*. 1929. 144 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XLII. — A. L. CORIN. *Sermons de J. Tauler. II. Le Codex Vindobonensis 2739, édité pour la première fois*. 1929. 548 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XLIII. — L.-E. HALKIN. *Réforme protestante et Réforme catholique au diocèse de Liège. Le Cardinal de la Marck, Prince-Évêque de Liège (1505-1538)*. 1930. 314 pp. (Prix Thérouanne, de l'Académie Française) . . . . . Épuisé
- Fasc. XLIV. — SERTA Leodiensia. *Mélanges de Philologie Classique publiés à l'occasion du Centenaire de l'Indépendance de la Belgique*. 1930. 328 pp. . . . . 700 fr. 00
- Fasc. XLV. — EUDORE DERENNE. *Les Procès d'impiété intentés aux Philosophes à Athènes au V<sup>e</sup> et au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.* 1930. 272 pp. (Prix de l'Association des Études Grecques en France) . . . . . Épuisé
- Fasc. XLVI. — A. L. CORIN. *Comment faut-il prononcer l'allemand?* 1931. 164 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XLVII. — EUG. BUCHIN. *Le règne d'Érard de la Marck. Étude d'histoire politique et économique*. 1931. 272 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XLVIII. — A. DELATTE. *La catoptromancie grecque et ses dérivés*. 1932. 222 pp. avec 13 planches (23 figures) . . . . . Épuisé
- Fasc. XLIX. — M. DELBOUILLE. *Le Tournoi de Chauvency, par Jacques Bretel (édition complète)*. 1932. CII-192 pp. avec 11 planches (18 figures) . . . . . 600 fr. 00

- Fasc. L. — CH. FRANÇOIS. *Étude sur le style de la continuation du « Perceval » par Gerbert et du « Roman de la Violette » par Gerbert de Montreuil.* 1932. 126 pp. . . . . 250 fr. 00
- Fasc. LI. — J. CROISSANT. *Aristote et les Mystères.* 1932. 218 pp. (Médaille d'argent de l'Assoc. des Études Grecques en France) . . . . . Épuisé
- Fasc. LII. — L.-E. HALKIN. *Les conflits de juridiction entre Erard de la Marck et le chapitre cathédral de Chartres.* 1933. 144 pp. . . . . 300 fr. 00
- Fasc. LIII. — A. BRICTEUX. *Les Comédies de Malkom Khan.* 1933. 130 pp. . . . . 300 fr. 00
- Fasc. LIV. — S. ÉTIENNE. *Défense de la Philologie.* 1933. 73 pp. Épuisé
- Fasc. LV. — A. BRICTEUX. *L'Avare de Mirza Dja'far Qarâdjâghî, texte persan et traduction.* 1934. 102 + 88 pp. 500 fr. 00
- Fasc. LVI. — A. SEVERYNS. *Bacchylide, essai biographique.* 1933. 181 pp. avec 1 planche et 1 tableau hors-texte (Grand Prix Ambateliôs, de l'Institut) . . . . . 350 fr. 00
- Fasc. LVII. — E. GRÉGOIRE. *L'astronomie dans l'œuvre de Victor Hugo.* 1933. 246 pp. . . . . 400 fr. 00
- Fasc. LVIII. — A. DELATTE. *Le troisième livre des souvenirs socratiques de Xénophon.* 1933. 192 pp. . . . . 375 fr. 00
- Fasc. LIX. — MARIE DELCOURT. *La tradition des comiques grecs et latins en France.* 1934. 98 pp. . . . . 225 fr. 00
- Fasc. LX. — CLAIRE WITMEUR. *Ximénès Doudan. Sa vie et son œuvre.* 1934. 150 pp. avec 5 planches (Prix biennal Jules Favre, de l'Académie Française) . . . . . 300 fr. 00
- Fasc. LXI. — RITA LEJEUNE-DEHOUSSE. *L'Œuvre de Jean Renart. Contribution à l'étude du genre romanesque au moyen âge.* 1935. 470 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. LXII. — M. RUTTEN. *De Lyriek van Karel van de Woestijne.* 1934. 305 pp. (Prix des Amis de l'Université de Liège, 1935 ; Prix de critique littéraire des Provinces flamandes, période 1934-1936) . . . . . Épuisé
- Fasc. LXIII. — R. DEMOULIN. *Les journées de septembre 1830 à Bruxelles et en province.* 1934. 280 pp. Mémoire couronné par l'Académie Royale de Belgique . . . . . Épuisé
- Fasc. LXIV. — S. D'ARDENNE. *The Life of St Juliana.* Édition critique. 1936. XLIX-250 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. LXV. — M. DE CORTE. *Le Commentaire de Jean Philopon sur le Troisième Livre du « Traité de l'Âme » d'Aristote.* 1934. XXII-86 pp. . . . . 250 fr. 00
- Fasc. LXVI. — P. HARSIN. *Dutot : Réflexions politiques sur les finances et le commerce.* Édition intégrale publiée pour la 1<sup>re</sup> fois. Tome I. 1935. LVI-300 pp. avec 9 tableaux.
- Fasc. LXVII. — P. HARSIN. *Dutot : Réflexions...* Tome II. 1935. 324 pp. avec un tableau hors-texte. Les deux fasc. 1000 fr. 00
- Fasc. LXVIII. — FERNAND DESONAY. *Œuvres complètes d'Antoine de La Sale. T. I. La Salade,* 1935. XLV-270 pp. . 550 fr. 00
- Fasc. LXIX. P. NÈVE DE MÉVERGNIES. *Jean-Baptiste Van Helmont, Philosophe par le feu.* 1935. 232 pp. (Prix Binoux, de l'Institut) . . . . . Épuisé



- Fasc. LXX. — S. ÉTIENNE. *Expériences d'analyse textuelle en vue de l'explication littéraire. Travaux d'élèves.* 1935. 145 pp. Épuisé
- Fasc. LXXI. — F. WAGNER. *Les poèmes mythologiques de l'Edda.* Traduction précédée d'un exposé général de la mythologie scandinave. 1936. 262 pp. . . . . 500 fr. 00
- Fasc. LXXII. — L.-E. HALKIN. *Réforme protestante et Réforme catholique au diocèse de Liège. Histoire religieuse des règnes de Corneille de Berghes et de Georges d'Autriche (1538-1557).* 1936. 436 pp. (Prix d'Académie, de l'Institut de France) . . . . . 625 fr. 00
- Fasc. LXXIII. — ANTOINE GRÉGOIRE. *L'apprentissage du langage.* 1937. T. I, 288 pp. (Prix Volney, de l'Institut de France) . . . . . Épuisé
- Fasc. LXXIV. — J. DUCHESNE-GUILLEMIN. *Études de morphologie iranienne. I. Les composés de l'Avesta.* 1937. XI-279 pp. . . . . 550 fr. 00
- Fasc. LXXV. — HERMAN F. JANSSENS. *L'Entretien de la Sagesse. Introduction aux œuvres philosophiques de Bar Hebraeus.* 1937. 375 pp. . . . . 600 fr. 00
- Fasc. LXXVI. — AUGUSTE BRICTEUX. *Roustem et Sohrab.* 1937. 91 pp. . . . . 250 fr. 00
- Fasc. LXXVII. — JEAN YERNAUX. *Histoire du Comté de Logne. Études sur le passé politique, économique et social d'un district ardennais.* 1937. 250 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. LXXVIII. — A. SEVERYNS. *Recherches sur la Chrestomathie de Proclos.* Première partie. *Le Codex 239 de Photius.* T. I. *Étude paléographique et critique.* 1938. 404 pp. et 3 planches (Prix Gantrelle, de l'Académie Royale de Belgique).
- Fasc. LXXIX. — A. SEVERYNS. *Recherches sur la Chrestomathie de Proclos.* Première partie. *Le Codex 239 de Photius.* T. II. *Texte, traduction, commentaire.* 1938. 298 pp.. Les deux fasc. . . . . 1250 fr. 00
- Fasc. LXXX. — ROBERT DEMOULIN. *Guillaume I<sup>er</sup> et la transformation économique des Provinces Belges (1815-1830).* 1938. 463 pp. (Prix Chaix d'Est-Ange, de l'Institut) . Épuisé
- Fasc. LXXXI. — ARMAND DELATTE. *Herbarius. Recherches sur le cérémonial usité chez les anciens pour la cueillette des simples et des plantes magiques.* 1938. 177 pages . . . Épuisé
- Fasc. LXXXII. — JEAN HUBAUX et MAXIME LEROY. *Le mythe du Phénix dans les littératures grecque et latine.* 1939. 302 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. LXXXIII. — MARIE DELCOURT. *Stérilités mystérieuses et naissances maléfiques dans l'antiquité classique.* 1938. 113 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. LXXXIV. — JOSEPH WARLAND. *Glossar und Grammatik der germanischen Lehnwörter in der wallonischen Mundart Malmédys.* 1940. 337 pp. avec 2 cartes . . . . . 550 fr. 00
- Fasc. LXXXV. — A. L. CORIN. *Briefe von J. E. Wagner an Jean Paul Fr. Richter und August von Studnitz.* 1942. 598 pp. . . . . 750 fr. 00

- Fasc. LXXXVI. — ANTOINE GRÉGOIRE. *Edmond-Puxi-Michel. Les prénoms et les surnoms de trois enfants*. 1939. 188 pp. 375 fr. 00
- Fasc. LXXXVII. — JEAN LEJEUNE. *La formation du Capitalisme moderne dans la Principauté de Liège au XVI<sup>e</sup> siècle*. 1939. 353 pp. . . . . 550 fr. 00
- Fasc. LXXXVIII. — ARMAND DELATTE. *Anecdota Atheniensia et alia*. Tome II. : Textes grecs relatifs à l'histoire des sciences. 1940. 504 pp. avec 5 planches . . . . . 900 fr. 00
- Fasc. LXXXIX. — FERNAND DESONAY. *Antoine de La Sale, aventuroux et pédagogue*. 1940. 204 pp. . . . . 375 fr. 00
- Fasc. XC. — EUGÈNE POLAIN. *Il était une fois... Contes populaires liégeois*. 1942. 371 pp. . . . . 600 fr. 00
- Fasc. XCI. — JEAN PAULUS. *Le problème de l'hallucination et l'évolution de la psychologie d'Esquirol à Pierre Janet*. 1941. 210 pp. . . . . 375 fr. 00
- Fasc. XCII. — FERNAND DESONAY. *Œuvres complètes d'Antoine de La Sale*. T. II. *La Sale*. 1941. xxxvii-282 pp. . 550 fr. 00
- Fasc. XCIII. — LOUIS DELATTE. *Textes latins et vieux français relatifs aux Cyranides*. 1942. x-354 pp. . . . . 600 fr. 00
- Fasc. XCIV. — JULIETTE DAVREUX. *La légende de la prophétesse Cassandre d'après les textes et les monuments*. 1942. xii-240 pp. avec 57 planches . . . . . 1050 fr. 00
- Fasc. XCV. — Abbé ROBERT HENRY DE GENERET. *Le Martyre d'Ali Akbar*. Drame persan. Texte établi et traduit, avec une Introduction et des Notes. 1947. 144 pp. . . . . 450 fr. 00
- Fasc. XCVI. — LOUIS REMACLE. *Les variations de l'h secondaire en Ardenne liégeoise. Le problème de l'h en liégeois*. 1944. 440 pp. avec 43 figures (Prix Albert Counson, de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises) . . . . . 625 fr. 00
- Fasc. XCVII. — LOUIS DELATTE. *Les Traités de la Royauté d'Ecphante, Diotogène et Sthénidas*. 1942. x-318 pp. . . 550 fr. 00
- Fasc. XCVIII. — RENÉ VERDEYEN. *Het Naembouck van 1562. Tweede druk van het Nederlands-Frans Woordenboek van Joos Lambrecht*. 1945. cxxxii-256 pp., cinq planches et résumé français . . . . . 875 fr. 00
- Fasc. XCIX. — PAUL MORAUX. *Alexandre d'Aphrodise, exégète de la Noétique d'Aristote*. 1942. xxiv-240 pp. . . . . 500 fr. 00
- Fasc. C. — JOSEPH RUWET. *L'Agriculture et les Classes rurales au Pays de Herve sous l'Ancien Régime*. 1943. 334 pp. 500 fr. 00
- Fasc. CI. — A. BAIWIR. *Le déclin de l'Individualisme chez les Romanciers américains contemporains*. 1943. 402 pp. . 600 fr. 00
- Fasc. CII. — M. RUTTEN. *De esthetische Opvattingen van Karel Van de Woestijne*. 1943. xvi-295 pp. (Prix du Comité H. Van Veldeke, 1945) . . . . . 500 fr. 00
- Fasc. CIII. — PHINA GAVRAY-BATY. *Le vocabulaire toponymique du Ban de Fronville*. 1944. xxviii-164 pp. avec 10 cartes . . . . . 350 fr. 00
- Fasc. CIV. — MARIE DELCOURT. *Œdipe ou La légende du conquérant*. 1944. xxiv-262 pp. . . . . 600 fr. 00

- Fasc. CV. — IVAN DELATTE. *Les classes rurales dans la Principauté de Liège au XVIII<sup>e</sup> siècle*. 1945. 337 pp. . . . 750 fr. 00
- Fasc. CVI. — ANTOINE GRÉGOIRE. *L'apprentissage du langage. T. II. La troisième année et les années suivantes*. 1947. 491 pp. . . . . 900 fr. 00
- Fasc. CVII. — ARMAND DELATTE. *Les Portulans grecs*. 1947. xxiv-400 pp. . . . . 1250 fr. 00
- Fasc. CVIII. — RITA LEJEUNE. *Recherches sur le Thème : Les Chansons de Geste et l'Histoire*. 1948. 256 pp. . . . 500 fr. 00
- Fasc. CLX. — LOUIS REMACLE. *Le problème de l'ancien wallon*. 1948. 230 pp. . . . . 500 fr. 00
- Fasc. CX. — CHARLES LAYS. *Étude critique sur la Vita Balderici Episcopi Leodiensis*. 1948. 174 pp. . . . . 350 fr. 00
- Fasc. CXI. — ALICE DUBOIS. *Le Chapitre Cathédral de Saint-Lambert à Liège au XVII<sup>e</sup> siècle*. 1949. xxii-310 pp. . . 625 fr. 00
- Fasc. CXII. — JEAN LEJEUNE. *Liège et son pays. Naissance d'une patrie (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)*. 1948. xliiv-560 pp. . . . Épuisé
- Fasc. CXIII. — LÉON HALKIN. *Une description inédite de la Ville de Liège en 1705*. 1948. 102 pp. et 4 planches . . . 250 fr. 00
- Fasc. CXIV. — PIERRE LEBRUN. *L'Industrie de la laine à Verviers pendant le XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> siècle*. 1948. 536 pp., 3 planches et 7 diagrammes . . . . 1000 fr. 00
- Fasc. CXV. — RENÉ VAN SANTBERGEN. *Les Bons Métiers des meuniers, des boulangers et des brasseurs de la Cité de Liège*. 1949. 376 pp. et 19 planches. . . . . 825 fr. 00
- Fasc. CXVI. — LÉON LACROIX. *Les reproductions de statues sur les monnaies grecques. La statuaire archaïque et classique*. 1949. xxii-374 pp. et 28 planches . . . . . Épuisé
- Fasc. CXVII. — JULES LABARBE. *L'Homère de Platon*. 1950. 462 pp. . . . . 1000 fr. 00
- Fasc. CXVIII. — IRÈNE SIMON. *Formes du roman anglais de Dickens à Joyce*. 1949. 464 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. CXIX. — MARIE DELCOURT et J. HOYOUN. *La correspondance de L. Torrentius*. Tome I. 1950. xxiv-544 pp. . . 1100 fr. 00
- Fasc. CXX. — JULES HORRENT. *La Chanson de Roland dans les littératures française et espagnole au Moyen Age*. 1950. 552 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. CXXI. — ARMAND NIVELLE. *Friedrich Grieses Roman-kunst*. 1950. 240 pp. . . . . 500 fr. 00
- Fasc. CXXII. — JULES HORRENT. *Roncesvalles. Édition du fragment de Cantar de gesta conservé à l'Archivo de Navarra (Pampelune)*. 1950. 261 pp. . . . . 500 fr. 00
- Fasc. CXXIII. — MAURICE DELBOUILLE. *Le Lai d'Aristote de Henri d'Andeli*. 1950. 136 pp. . . . . 300 fr. 00
- Fasc. CXXIV. — JACQUES STIENNON. *Étude sur le Chartrier et le Domaine de l'Abbaye de Saint-Jacques de Liège (1015-1209)*. 1951. xiv + 498 pp., 7 cartes et 40 planches hors texte . . . . . 1250 fr. 00

- Fasc. CXXV. — ALFRED TOMSIN. *Étude sur le Commentaire Virgilien d'Aemilius Asper*. 1952. 160 pp. . . . . 400 fr. 00
- Fasc. CXXVI. — LOUIS REMACLE. *Syntaxe du parler wallon de La Gleize. Tome I. Noms et articles. Adjectifs et pronoms*. 1952. 402 pp., 19 cartes. . . . . 800 fr. 00
- Fasc. CXXVII. — MARIE DELCOURT et J. HOYOUX. *La correspondance de L. Torrentius. Tome II*. 1953. xix-633 pp. 1200 fr. 00
- Fasc. CXXVIII. — LÉON HALKIN. *La Supplication d'action de grâces chez les Romains*. 1953. 136 pp. . . . . 300 fr. 00
- Fasc. CXXIX. — *Essais de philologie moderne (1951)*. 1953. 252 pp. . . . . 500 fr. 00
-

## CATALOGUE PAR MATIÈRES

### PHILOSOPHIE

- Fasc. XXIX. — A. DELATTE. *Essai sur la politique pythagoricienne*. 1922. 295 pp. (Prix Bordin, de l'Institut) . . . . . Épuisé
- Fasc. XLV. — EUDORE DERENNE. *Les Procès d'impiété intentés aux Philosophes à Athènes au V<sup>e</sup> et au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.* 1930. 272 pp. (Prix de l'Association des Études Grecques en France) . . . . . Épuisé
- Fasc. LI. — J. CROISSANT. *Aristote et les Mystères*. 1932. 218 pp. (Médaille d'argent de l'Assoc. des Études Grecques en France) . . . . . Épuisé
- Fasc. LVIII. — A. DELATTE. *Le troisième livre des souvenirs socratiques de Xénophon*. 1933. 192 pp. . . . . 375 fr. 00
- Fasc. LXV. — M. DE CORTE. *Le Commentaire de Jean Philopon sur le Troisième Livre du « Traité de l'Âme » d'Aristote*. 1934. xxii-86 pp. . . . . 250 fr. 00
- Fasc. LXIX. — P. NÈVE DE MÉVERGNIES. *Jean-Baptiste Van Helmont, Philosophe par le feu*. 1935. 232 pp. (Prix Binoux, de l'Institut) . . . . . Épuisé
- Fasc. LXXV. — HERMAN F. JANSSENS. *L'Entretien de la Sagesse. Introduction aux œuvres philosophiques de Bar Hebraeus*. 1937. 375 pp. . . . . 600 fr. 00
- Fasc. XCI. — JEAN PAULUS. *Le problème de l'hallucination et l'évolution de la psychologie d'Esquirol à Pierre Janet*. 1941. 210 pp. . . . . 375 fr. 00
- Fasc. XCIX. — PAUL MORAUX. *Alexandre d'Aphrodise, exégète de la Noétique d'Aristote*. 1942. xxiv-240 pp. . . . . 500 fr. 00

### HISTOIRE

- Fasc. I\*. — MÉLANGES GODEFROID KURTH. Tome I. *Mémoires historiques*. 1908. 466 pp. . . . . 900 fr. 00
- Fasc. II\*. — MÉLANGES GODEFROID KURTH. Tome II. *Mémoires littéraires, philosophiques et archéologiques*. 1908. 460 pp. . . . . 900 fr. 00
- Fasc. I. — LÉON HALKIN. *Les esclaves publics chez les Romains*. 1897. 255 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. V. — ALPHONSE DELESCLUSE et DIEUDONNÉ BROUWERS. *Catalogue des actes de Henri de Gueldre, prince-évêque de Liège*. 1900. 467 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. VII. — HENRI FRANCOITTE. *L'industrie dans la Grèce ancienne (tome I)*. 1900. 343 pp. (Prix Gantrelle) . . . . . Épuisé
- Fasc. VIII. — LE MÊME. *Même ouvrage (tome II)*. 1901. 376 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. IX. — JOSEPH HALKIN. *L'enseignement de la géographie en Allemagne et la réforme de l'enseignement géographique dans les universités belges*. 1900. 171 pp. . . . . Épuisé

- Fasc. X. — KARL HANQUET. *Étude critique sur la Chronique de Saint-Hubert*. 1900. 155 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XIII. — ARMAND CARLOT. *Étude sur le Domesticus franc.* 1903. 115 pp. . . . . 250 fr. 00
- Fasc. XVI. — HENRI MAILLET. *L'Église et la répression sanglante de l'hérésie*. 1907. 109 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XVII. — PAUL GRAINDOR. *Histoire de l'île de Skyros jusqu'en 1538*. 1906. 91 pp. . . . . 200 fr. 00
- Fasc. XXVII. — F. ROUSSEAU. *Henri l'Aveugle, comte de Namur et de Luxembourg*. 1921. 125 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XXXI. — C. TIHON. *La Principauté et le Diocèse de Liège sous Robert de Berghes (1557-1564)*. 1923. 331 pp. (Avec deux cartes) . . . . . Épuisé
- Fasc. XXXVIII. — PAUL HARSIN. *Les relations extérieures de la principauté de Liège sous Jean d'Elderen et Joseph-Clément de Bavière (1688-1723)*. 1927. 280 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XXXIX. — PAUL HARSIN. *Étude critique sur la bibliographie des œuvres de Law* (avec des mémoires inédits). 1928. 128 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XLIII. — L.-E. HALKIN. *Réforme protestante et Réforme catholique au diocèse de Liège. Le Cardinal de la Marck, Prince-Évêque de Liège (1505-1538)*. 1930. 314 pp. (Prix Thérouanne, de l'Académie Française) . . . . . Épuisé
- Fasc. XLVII. — EUG. BUCHIN. *Le règne d'Erard de la Marck. Étude d'histoire politique et économique*. 1931. 272 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. LII. — L.-E. HALKIN. *Les conflits de juridiction entre Erard de la Marck et le chapitre cathédral de Chartres*. 1933. 144 pp. . . . . 300 fr. 00
- Fasc. LXIII. — R. DEMOULIN. *Les journées de septembre 1830 à Bruxelles et en province*. 1934. 280 pp. Mémoire couronné par l'Académie Royale de Belgique . . . . . Épuisé
- Fasc. LXVI. — P. HARSIN. *Dutot : Réflexions politiques sur les finances et le commerce*. Édition intégrale publiée pour la 1<sup>re</sup> fois. Tome I. 1935. LVI-300 pp. avec 9 tableaux.
- Fasc. LXVII. — P. HARSIN. *Dutot : Réflexions...* Tome II. 1935. 324 pp. avec un tableau hors-texte. Les deux fasc. 1000 fr. 00
- Fasc. LXXII. — L.-E. HALKIN. *Réforme protestante et Réforme catholique au diocèse de Liège. Histoire religieuse des règnes de Corneille de Berghes et de Georges d'Autriche (1538-1557)* 1936. 436 pp. (Prix d'Académie, de l'Institut de France) . . . . . 625 fr. 00
- Fasc. LXXVII. — JEAN YERNAUX. *Histoire du Comté de Logne. Études sur le passé politique, économique et social d'un district ardennais*. 1937. 250 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. LXXX. — ROBERT DEMOULIN. *Guillaume I<sup>er</sup> et la transformation économique des Provinces Belges (1815-1830)*. 1938. 463 pp. (Prix Chaix d'Est-Ange, de l'Institut) . . . . . Épuisé
- Fasc. LXXXVII. — JEAN LEJEUNE. *La formation du Capitalisme moderne dans la Principauté de Liège au XVI<sup>e</sup> siècle*. 1939. 353 pp. . . . . 550 fr. 00

Fasc. C. — JOSEPH RUWET. <i>L'Agriculture et les Classes rurales au Pays de Herve sous l'Ancien Régime</i> . 1943. 334 pp. . . . .	500 fr. 00
Fasc. CV. — IVAN DELATTE. <i>Les classes rurales dans la Principauté de Liège au XVIII<sup>e</sup> siècle</i> . 1945. 337 pp. . . . .	750 fr. 00
Fasc. CX. — CHARLES LAYS. <i>Étude critique sur la Vita Balderici Episcopi Leodiensis</i> . 1948. 174 pp. . . . .	350 fr. 00
Fasc. CXI. — ALICE DUBOIS. <i>Le Chapitre Cathédral de Saint-Lambert à Liège au XVII<sup>e</sup> siècle</i> . 1949. xxii-310 pp. . . . .	625 fr. 00
Fasc. CXII. — JEAN LEJEUNE. <i>Liège et son pays. Naissance d'une patrie (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)</i> . 1948. xlv-560 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. CXIII. — LÉON HALKIN. <i>Une description inédite de la Ville de Liège en 1705</i> . 1948. 102 pp. avec 4 planches. . . . .	250 fr. 00
Fasc. CXIV. — PIERRE LEBRUN. <i>L'Industrie de la laine à Verviers pendant le XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> siècle</i> . 1948. 536 pp., 3 planches et 7 diagrammes . . . . .	1000 fr. 00
Fasc. CXV. — RENÉ VAN SANTBERGEN. <i>Les Bons Métiers des meuniers, des boulangers et des brasseurs de la Cité de Liège</i> . 1949. 376 pp. et 19 planches. . . . .	825 fr. 00
Fasc. CXXIV. — JACQUES STIENNON. <i>Étude sur le Chartrier et le Domaine de l'Abbaye de Saint-Jacques de Liège (1015-1209)</i> . 1951. xiv + 498 pp., 7 cartes et 40 planches hors texte . . . . .	1250 fr. 00

## PHILOLOGIE CLASSIQUE

Fasc. III*. — J. P. WALTZING. <i>Lexicon Minucianum. Praemissa est Octavii recensio nova</i> . 1909. 281 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. IV*. — HENRI FRANCOTTE. <i>Mélanges de Droit public grec</i> . 1910. 336 pp. . . . .	550 fr. 00
Fasc. XI. — JULES PIRSON. <i>La langue des inscriptions latines de la Gaule</i> . 1901. 328 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. XII. — HUBERT DEMOULIN. <i>Épiménide de Crète</i> . 1901. 139 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. XVIII. — J. BOYENS. <i>Grammatica linguae graecae vulgaris per Patrem Romanum Nicephori Thessalonicensem</i> . 1908. 175 pp. . . . .	350 fr. 00
Fasc. XXI. — J. P. WALTZING. <i>Étude sur le Codex Fuldensis de Tertullien</i> . 1914-1917. 523 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. XXII. — J. P. WALTZING. <i>Tertullien. Apologétique. Texte établi d'après le Codex Fuldensis</i> . 1914. 144 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. XXIII. — J. P. WALTZING. <i>Apologétique de Tertullien. I. Texte établi d'après la double tradition manuscrite, appareil critique et traduction littérale revue et corrigée</i> . 1920. 148 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. XXIV. — J. P. WALTZING. <i>Apologétique de Tertullien. II. Commentaire analytique, grammatical et historique</i> . 1919. 234 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. XXV. — J. P. WALTZING. <i>Plaute. Les Captifs. Texte, traduction et commentaire analytique, grammatical et critique</i> . 1921. 100 + 144 pp. . . . .	Épuisé

- Fasc. XXXIV. — A. DELATTE. *Les Manuscrits à miniatures et à ornements des Bibliothèques d'Athènes*. 1926. 128 pp. et 48 planches . . . . . Épuisé
- Fasc. XXXV. — OSCAR JACOB. *Les esclaves publics à Athènes*. 1928. 214 pp. (Prix Zographos, de l'Assoc. des Études Grecques en France) . . . . . Épuisé
- Fasc. XXXVI. — A. DELATTE. *Anecdota Atheniensia*. Tome I : Textes grecs inédits relatifs à l'histoire des religions. 1927. 740 pp. avec des figures . . . . . Épuisé
- Fasc. XXXVII. — JEAN HUBAUX. *Le réalisme dans les Bucoliques de Virgile*. 1927. 144 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XL. — A. SEVERYNS. *Le Cycle épique dans l'École d'Aristarque*. 1928. 476 pp. (Prix Th. Reinach, de l'Assoc. des Études Grecques en France) . . . . . Épuisé
- Fasc. XLIV. SERTA Leodiensia. *Mélanges de Philologie Classique publiés à l'occasion du Centenaire de l'Indépendance de la Belgique*. 1930. 328 pp. . . . . 70 fr. 00
- Fasc. XLV. — EUDORE DERENNE. *Les Procès d'impiété intentés aux Philosophes au V<sup>e</sup> et au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.* 1930. 272 pp. (Prix de l'Association des Études Grecques en France) . . . . . Épuisé
- Fasc. XLVIII. — A. DELATTE. *La catoptromancie grecque et ses dérivés*. 1932. 222 pp. avec 13 planches (23 figures). Épuisé
- Fasc. LVI. — A. SEVERYNS. *Bacchylide, essai biographique*. 1933. 181 pp. avec 1 planche et 1 tableau hors-texte (Grand Prix Ambateliou, de l'Institut) . . . . . 30 fr. 00
- Fasc. LIX. — MARIE DELCOURT. *La tradition des comiques grecs et latins en France*. 1934. 98 pp. . . . . 25 fr. 00
- Fasc. LXXVIII. — A. SEVERYNS. *Recherches sur la Chrestomathie de Proclo*. Première partie. *Le Codex 239 de Photius*. T. I. *Étude paléographique et critique*. 1938. 404 pp. et 3 planches (Prix Gantrelle, de l'Académie Royale de Belgique).
- Fasc. LXXIX. — A. SEVERYNS. *Recherches sur la Chrestomathie de Proclo*. Première partie. *Le Codex 239 de Photius*. T. II. *Texte, traduction, commentaire*. 1938. 298 pp. Les deux fasc. . . . . 120 fr. 00
- Fasc. LXXXI. — ARMAND DELATTE. *Herbarius. Recherches sur le cérémonial usité chez les anciens pour la cueillette des simples et des plantes magiques*. 1938. 177 pages . . . Épuisé
- Fasc. LXXXII. JEAN HUBAUX et MAXIME LEROY. *Le mythe du Phénix dans les littératures grecque et latine*. 1939. 302 pages . . . . . Épuisé
- Fasc. LXXXIII. — MARIE DELCOURT. *Sterilités mystérieuses et naissances maléfiques dans l'antiquité classique*. 1938. 113 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. LXXXVIII. — ARMAND DELATTE. *Anecdota Atheniensia et alia*. Tome II. : Textes grecs relatifs à l'histoire des sciences. 1940. 504 pp. avec 5 planches . . . . . 90 fr. 00
- Fasc. XCIII. — LOUIS DELATTE. *Textes latins et vieux français relatifs aux Cyraniades*. 1942. x-354 pp. . . . . 60 fr. 00



Fasc. XCIV. — JULIETTE DAVREUX. <i>La légende de la prophé- tesse Cassandre d'après les textes et les monuments.</i> 1942. xii-240 pp. avec 57 planches . . . . .	1050 fr. 00
Fasc. XCVII. — LOUIS DELATTE. <i>Les Traités de la Royauté d'Ecphante, Diotogène et Sthénidas.</i> 1942. x-318 pp. . . . .	550 fr. 00
Fasc. CIV. — MARIE DELCOURT. <i>Œdipe ou La légende du con- quérant.</i> 1944. xxiv-262 pp. . . . .	600 fr. 00
Fasc. CVII. — ARMAND DELATTE. <i>Les Portulans grecs.</i> 1947. xxiv-400 pp. . . . .	1250 fr. 00
Fasc. CXVI. — LÉON LACROIX. <i>Les reproductions de statues sur les monnaies grecques. La statuaire archaïque et clas- sique.</i> 1949. xxii-374 pp. et 28 planches . . . . .	Épuisé
Fasc. CXVII. — JULES LABARBE. <i>L'Homère de Platon.</i> 1950. 462 pp. . . . .	1000 fr. 00
Fasc. CXIX. — MARIE DELCOURT et J. HOYOUX. <i>La corres- pondance de L. Torrentius.</i> Tome I. 1950. xxiv-544 pp. . . . .	1100 fr. 00
Fasc. CXXV. — ALFRED TOMSIN. <i>Étude sur le Commentaire Virgilien d'Aemilius Asper.</i> 1952. 160 pp. . . . .	400 fr. 00
Fasc. CXXVII. — MARIE DELCOURT et J. HOYOUX. <i>La cor- respondance de L. Torrentius.</i> Tome II. 1953. xix-633 pp. . . . .	1200 fr. 00
Fasc. CXXVIII. — LÉON HALKIN. <i>La Supplication d'action de grâces chez les Romains.</i> 1953. 136 pp. . . . .	300 fr. 00

## PHILOLOGIE ROMANE

Fasc. XIV. — ALBERT COUNSON. <i>Malherbe et ses sources.</i> 1904. 239 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. XXVI. — A. HUMBERS. <i>Étude sur la langue de Jean Lemaire de Belges.</i> 1921. 244 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. XXVIII. — J. HAUST. <i>Le dialecte liégeois au XVII<sup>e</sup> siè- cle. Les trois plus anciens textes (1620-1630).</i> Édition cri- tique, avec commentaire et glossaire. 1921. 84 pp. . . . .	200 fr. 00
Fasc. XXX. — J. DESCHAMPS. <i>Sainte-Beuve et le sillage de Napoléon.</i> 1922. 177 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. XXXII. — J. HAUST. <i>Étymologies wallonnes et françaises.</i> 1923. 357 pp. (Prix Volney, de l'Institut) . . . . .	Épuisé
Fasc. XLIX. — M. DELBOUILLE. <i>Le Tournoi de Chauvency, par Jacques Bretel (édition complète).</i> 1932. cii-192 pp. avec 11 planches (18 figures) . . . . .	600 fr. 00
Fasc. L. — CH. FRANÇOIS. <i>Étude sur le style de la continuation du « Perceval » par Gerbert et du « Roman de la Violette » par Gerbert de Montreuil.</i> 1932. 126 pp. . . . .	250 fr. 00
Fasc. LIV. — S. ÉTIENNE. <i>Défense de la Philologie.</i> 1933. 73 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. LVII. — E. GRÉGOIRE. <i>L'astronomie dans l'œuvre de Victor Hugo.</i> 1933. 246 pp. . . . .	400 fr. 00

- Fasc. LX. — CLAIRE WITMEUR. *Ximénès Doudan. Sa vie et son œuvre*. 1934. 150 pp. avec 5 planches (Prix biennal Jules Favre, de l'Académie Française) . . . . . 300 fr. 00
- Fasc. LXI. — RITA LEJEUNE-DEHOUSSE. *L'Œuvre de Jean Renart. Contribution à l'étude du genre romanesque au moyen âge*. 1935. 470 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. LXVIII. — FERNAND DESONAY. *Œuvres complètes d'Antoine de La Sale. T. I. La Salade*. 1935. XLV-270 pp. . 550 fr. 00
- Fasc. LXX. — S. ÉTIENNE. *Expériences d'analyse textuelle en vue de l'explication littéraire. Travaux d'élèves*. 1935. 145 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. LXXIII. — ANTOINE GRÉGOIRE. *L'apprentissage du langage*. 1937. 288 pp. (Prix Volney, de l'Institut de France). . . . . Épuisé
- Fasc. LXXXVI. — ANTOINE GRÉGOIRE. *Edmond-Puxi-Michel. Les prénoms et les surnoms de trois enfants*. 1939. 188 pp. 375 fr. 00
- Fasc. LXXXIX. — FERNAND DESONAY. *Antoine de La Sale, aventurier et pédagogue*. 1940. 204 pp. . . . . 375 fr. 00
- Fasc. XCII. — FERNAND DESONAY. *Œuvres complètes d'Antoine de La Sale. T. II. La Sale*. 1941. XXXVII-282 pp. . 550 fr. 00
- Fasc. XCVI. — LOUIS REMACLE. *Les variations de l'h secondaire en Ardenne liégeoise. Le problème de l'h en liégeois*. 1944. 440 pp. avec 43 figures. (Prix Albert Counson, de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises) . . . . . 625 fr. 00
- Fasc. CIII. — PHINA GAVRAY-BATY. *Le vocabulaire toponymique du Ban de Fronville*. 1944. XXVIII-164 pp. avec 10 cartes . . . . . 350 fr. 00
- Fasc. CVI. — ANTOINE GRÉGOIRE. *L'apprentissage du langage. T. II. La troisième année et les années suivantes*. 1947. 491 pp. . . . . 900 fr. 00
- Fasc. CVIII. — RITA LEJEUNE. *Recherches sur le Thème : Les Chansons de Geste et l'Histoire*. 1948. 256 pp. . . 500 fr. 00
- Fasc. CIX. — LOUIS REMACLE. *Le problème de l'ancien wallon*. 1948. 230 pp. . . . . 500 fr. 00
- Fasc. CXX. — JULES HORRENT. *La Chanson de Roland dans les littératures française et espagnole au Moyen Age*. 1950. 552 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. CXXII. — JULES HORRENT. *Roncesvalles. Édition du fragment de Cantar de gesta conservé à l'Archivo de Navarra (Pampelune)*. 1950. 261 pp. . . . . 500 fr. 00
- Fasc. CXXIII. — MAURICE DELBOUILLE. *Le Lai d'Aristote de Henri d'Andeli*. 1950. 136 pp. . . . . 300 fr. 00
- Fasc. CXXVI. — LOUIS REMACLE. *Syntaxe du parler wallon de La Gleize. Tome I. Noms et articles. Adjectifs et pronoms*. 1952. 402 pp., 19 cartes. . . . . 800 fr. 00
- Fasc. CXXIX. — *Essais de philologie moderne (1951)*. 1953. 252 pp. . . . . 500 fr. 00

## PHILOLOGIE GERMANIQUE

Fasc. II. — HEINRICH BISCHOFF. <i>Ludwig Tieck als Dramaturg</i> . 1897. 123 pp. . . . .	250 fr. 00
Fasc. III. — PAUL HAMELIUS. <i>Die Kritik in der englischen Literatur des 17. und 18. Jahrhunderts</i> . 1897. 214 pp. . .	Épuisé
Fasc. IV. — FÉLIX WAGNER. <i>Le livre des Islandais du prêtre Ari le Savant</i> . 1898. 107 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. XX. — T. Southern, <i>The Loyal Brother</i> , edited by P. HAMELIUS. 1911. 131 pp. . . . .	150 fr. 00
Fasc. XXXIII. — A. L. CORIN. <i>Sermons de J. Tauler. I. Le Codex Vindobonensis 2744, édité pour la première fois</i> . 1924. 372 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. XLI. — JEANNE-MARIE H. THONET. <i>Étude sur Edward Fitz-Gerald et la littérature persane, d'après les sources originales</i> . 1929. 144 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. XLII. — A. L. CORIN. <i>Sermons de J. Tauler. II. Le Codex Vindobonensis 2739, édité pour la première fois</i> . 1929. 548 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. XLVI. — A. L. CORIN. <i>Comment faut-il prononcer l'allemand?</i> 1931. 164 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. LXII. — M. RUTTEN. <i>De Lyriek van Karel van de Woestijne</i> . 1934. 305 pp. (Prix des Amis de l'Université de Liège, 1935; Prix de critique littéraire des provinces flamandes, période 1934-1936) . . . . .	Épuisé
Fasc. LXIV. — S. D'ARDENNE. <i>The Life of St Juliana</i> . Édition critique. 1936. XLIX-250 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. LXXI. — F. WAGNER. <i>Les poèmes mythologiques de l'Edda</i> . Traduction précédée d'un exposé général de la mythologie scandinave. 1936. 262 pp. . . . .	500 fr. 00
Fasc. LXXXIV. JOSEPH WARLAND. <i>Glossar und Grammatik der germanischen Lehnwörter in der wallonischen Mundart Malmédys</i> . 1940. 337 pp. avec 2 cartes . . . . .	550 fr. 00
Fasc. LXXXV. — A. L. CORIN. <i>Briefe von J. E. Wagner an Jean Paul Fr. Richter und August von Studnitz</i> . 1942. 598 pp. . . . .	750 fr. 00
Fasc. XCVIII. — RENÉ VERDEYEN. <i>Het Naembouck van 1562. Tweede druk van het Nederlands-Frans Woordenboek van Joos Lambrecht</i> . 1945. CXXXII-256 pp., avec cinq planches et résumé français . . . . .	875 fr. 00
Fasc. CI. — A. BAIWIR. <i>Le déclin de l'Individualisme chez les Romanciers américains contemporains</i> . 1943. 402 pp. . .	600 fr. 00
Fasc. CII. — M. RUTTEN. <i>De esthetische Opvattingen van Farel van de Woestijne</i> . 1943. XVI-295 pp. (Prix du Comité H. Van Veldeke, 1945) . . . . .	500 fr. 00
Fasc. CXVIII. — IRÈNE SIMON. <i>Formes du roman anglais de Dickens à Joyce</i> . 1949. 464 pp. . . . .	Épuisé
Fasc. CXXI. — ARMAND NIVELLE. <i>Friedrich Grieses Roman-kunst</i> . 1950. 240 pp. . . . .	500 fr. 00
Fasc. CXXIX. — <i>Essais de philologie moderne (1951)</i> . 1953. 252 pp. . . . .	500 fr. 00

## PHILOLOGIE ORIENTALE

- Fasc. VI. — V. CHAUVIN. *La recension égyptienne des Mille et une Nuits*. 1899. 123 pp. . . . . 250 fr. 00
- Fasc. XIX. — A. BRICTEUX. *Contes persans*. 1910. 528 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. XLI. — JEANNE-MARIE H. THONET. *Étude sur Edward Fitz-Gerald et la littérature persane d'après les sources originales*. 1939. 144 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. LIII. — A. BRICTEUX. *Les Comédies de Malkom Khan*. 1933. 130 pp. . . . . 300 fr. 00
- Fasc. LV. — A. BRICTEUX. *L'Avare de Mirza Dja'far Qarâdjâ-dâghî*, texte persan et traduction. 1934. 102 + 88 pp. . . . . 500 fr. 00
- Fasc. LXXIV. — J. DUCHESNE-GUILLEMIN. *Études de morphologie iranienne. I. Les composés de l'Avesta*. 1937. xi-279 pp. . . . . 550 fr. 00
- Fasc. LXXV. — H. F. JANSSENS. *L'Entretien de la Sagesse. Introduction aux œuvres philosophiques de Bar Hebraeus*. 1937. 375 pp. . . . . 600 fr. 00
- Fasc. LXXVI. — A. BRICTEUX. *Roustem et Sohrab*. 1937. 91 pp. . . . . 250 fr. 00
- Fasc. XCV. — Abbé ROBERT HENRY DE GENERET. *Le Martyre d'Ali Akbar*. Drame persan. Texte établi et traduit, avec une Introduction et des Notes. 1947. 144 pp. . . . . 450 fr. 00

## VARIA

- Fasc. XV. — VICTOR TOURNEUR. *Esquisse d'une histoire des études celtiques*. 1905. 246 pp. . . . . Épuisé
- Fasc. LXXIII. — ANTOINE GRÉGOIRE. *L'Apprentissage du langage*. 1937. 288 pp. (Prix Volney, de l'Institut) . . . . . Épuisé
- Fasc. LXXXVI. — ANTOINE GRÉGOIRE. *Edmond-Puxi-Michel. Les prénoms et les surnoms de trois enfants*. 1930. 188 pp. . . . . 375 fr. 00
- Fasc. XC. — EUGÈNE POLAIN. *Il était une fois... Contes populaires liégeois*. 1942. 371 pp. . . . . 600 fr. 00
- Fasc. CVI. ANTOINE GRÉGOIRE. *L'apprentissage du langage. T. II. La troisième année et les années suivantes*. 1947. 491 pp. . . . . 900 fr. 00
- Fasc. CXXIX. — *Essais de philologie moderne* (1951). 1953. 252 pp. . . . . 500 fr. 00

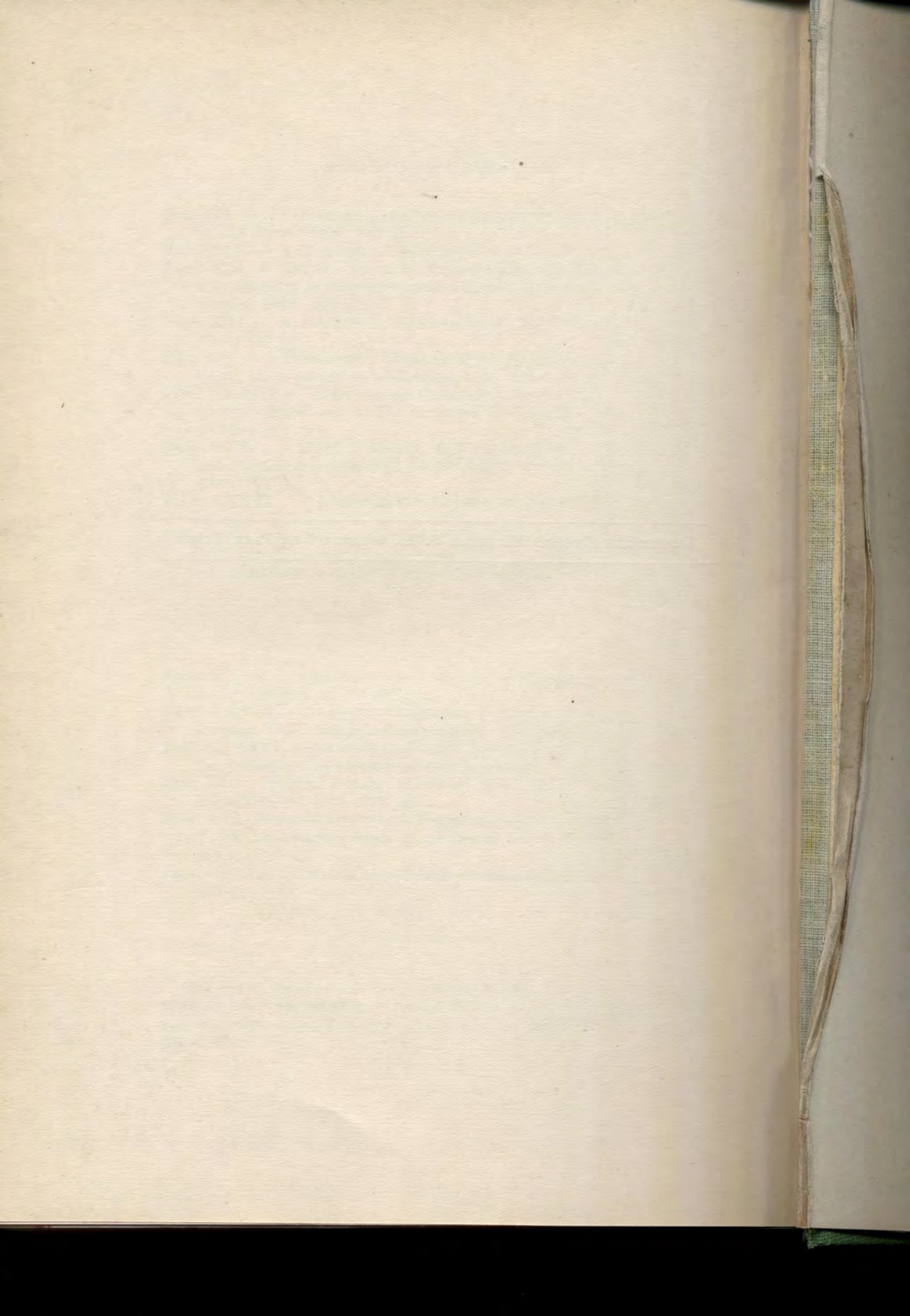
Les fascicules marqués d'un astérisque : I\*, II\*, III\*, IV\* appartiennent à la Série grand in-8° (Jésus) 27,5 × 18,5. Les fascicules I-XXX appartiennent à la Série in-8° (23 × 15), les autres à la même série (25 × 16).



---

IMPRIMERIE GEORGE MICHIELS, S. A., 6 RUE DE LA PAIX, LIÈGE

---



ULg - BGPhL-CICB



\*700702952\*

55/41 D

